

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

DES PERSONNAGES CÉLÈBRES DE L'ANTIQUITÉ.

LE NORMANT FILS, IMPRIMEUR DU ROI,
RUE DE SEINE, N° 8.

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE

DES PERSONNAGES CÉLÈBRES DE L'ANTIQUITÉ,

PRINCES, GÉNÉRAUX, PHILOSOPHES, POËTES, ARTISTES, ETC.;

DES DIEUX, HÉROS DE LA FABLE; DES VILLES, FLEUVES, ETC.;

AVEC

L'ÉTYMOLOGIE ET LA VALEUR

DE LEURS NOMS ET SURNOMS;

PRÉCÉDÉ

D'UN ESSAI SUR LES NOMS PROPRES

CHEZ LES PEUPLES ANCIENS ET MODERNES;

PAR F. NOËL,

Inspecteur-général des études, membre de la Légion-d'Honneur et de plusieurs Sociétés savantes.

SECONDE ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

Κινδυνεύει ἄρα εἶναι οὐ φαῦλον ἡ τοῦ ὀνόματος θέσις, οὐδὲ φαύλων ἀνδρῶν, οὐδὲ τῶν ἐπιτυχόντων. PLATON, *in Cratylo.*

« L'imposition des noms n'est point une chose indifférente,
» ni qui doive dépendre du hasard. »

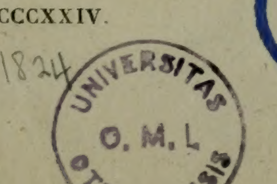
A PARIS,

CHEZ LE NORMANT PÈRE, LIBRAIRE,

RUE DE SEINE, N° 8.

MDCCCXXIV.







PRÉFACE.

J'AI souvent entendu, dans la conversation, demander le sens d'un nom propre, surtout des grands hommes de la Grèce ou de Rome, et exprimer le désir de voir paraître un ouvrage où l'on pût au besoin satisfaire cette curiosité, désir d'autant mieux fondé, que la plupart de nos prénoms ou noms de baptême sont tirés des langues grecque et latine. Un savant italien avait jugé ce sujet assez intéressant pour lui consacrer ses veilles, lorsque la mort le prévint. Cette anecdote, qui m'a été racontée par M. de Villoison, m'a confirmé dans le projet que j'avais de m'en occuper. En effet, je ne connais pas d'ouvrage où cette matière ait été traitée *ex professo*. On trouve bien çà et là, dans les philologues, des traces de cette sorte d'érudition; mais elles sont éparses, sans ordre et sans méthode, et coûtent des recherches longues, pénibles, et souvent infructueuses.

D'ailleurs, c'est rarement sous le point de vue de l'étymologie que ces auteurs ont envisagé les noms propres; ce qui réduit à peu de chose les secours qu'on cherche dans leurs écrits.

Je me suis fortifié dans mes idées en remarquant qu'il n'y avait aucune étymologie de nom propre dans l'ouvrage estimable publié par M. Morin, sous le titre de *Dictionnaire étymologique des Mots français dérivés de la Langue grecque;* j'ai pensé que ce nouveau lexique réparerait cette omission, et ferait en quelque sorte le complément du premier; et sans me flatter du même succès, je

me suis proposé le même but, l'utilité publique.

Je n'avais d'abord le projet que de donner les noms grecs; mais les noms romains n'ayant pas une valeur moins déterminée, j'ai cru qu'on me saurait gré de les joindre aux autres, et j'ai consulté avec le même soin les sources que j'espérais trouver les plus sûres et les plus abondantes (1).

Les historiens sont ceux qui doivent présenter une plus riche nomenclature; je les ai parcourus, sans oublier les écrivains qui, comme Elien, Diogène Laërce, Athénée, etc., offrent un grand nombre de noms propres.

On a dit des étymologies qu'elles étaient comme les bons mots : plus on les recherche, moins on en trouve; aussi plusieurs personnes sont-elles prévenues contre les étymologistes, qui ne sont pas, il faut en convenir, toujours heureux dans leurs découvertes. Ménage, dont les étymologies sont souvent tirées, avouait qu'il était difficile d'assigner avec certitude l'origine de tous les mots. En cela il était de l'opinion de Cicéron, qui disait de Chrysippe : *Magnam molestiam suscepit Chrysippus, reddere rationem omnium vocabulorum;* « Chrysippe a formé une pénible entreprise, celle de rendre raison de tous les termes »; et Cicéron lui-même s'est souvent égaré sur les pas de Platon. Cependant l'exercice n'en est pas à négliger. Les stoïciens en faisaient une des bases de leur philosophie; les jurisconsultes romains y trouvaient quelquefois la solution des difficultés les plus importantes et l'explication des antiquités de leur jurisprudence. C'est sur leur

(1) On a cru devoir joindre à cette nouvelle édition les noms des personnages les plus importans de l'Histoire sainte

autorité que Cicéron adopte l'étymologie de *fides*, qui venait, selon eux, de l'exactitude à faire ce qu'on promet : *Credamus, quia fiat quod dictum est, appellatam fidem.* Quintilien combattait les détracteurs de cette science utile, et par l'autorité de César, qui ne dédaigna pas d'écrire un ouvrage sur l'analogie, et par des raisons non moins solides que des autorités, concluant ainsi : *Minùs igitur ferendi sunt qui hanc artem ut tenuem et jejunam cavillantur, quæ nisi fundamenta fideliter jecerit, quidquid superstruxeris corruet;* « N'écoutez donc pas les détracteurs de cet art qu'ils rabaissent comme frivole et stérile ; c'est un fondement nécessaire sans le secours duquel tout s'écroule. » Tel était aussi le sentiment de Locke, qui regarde l'étymologie comme si utile, qu'il n'a pas craint d'y consacrer une partie considérable de son *Traité de l'Entendement.* « Il est constant, dit le président Des- » brosses, que cette matière, considérée avec des » vues métaphysiques, devient une partie essen- » tielle de l'histoire de l'esprit humain. » Diderot trouve aussi dans le résultat de la science étymologique une partie importante de l'analyse d'une langue, c'est-à-dire la connaissance complète du système de cette langue, de ses élémens radicaux, de la combinaison dont ils sont susceptibles : selon lui, le fruit de cette analyse est la facilité de comparer les langues entre elles sous toutes sortes de rapports, grammatical, philosophique, historique, etc. (1)

(1) C'est ce qu'a bien senti l'auteur d'un *Dictionnaire des Sciences et des Arts,* M. Lunier; et c'est avec justice qu'on lui a fait un mérite de ne laisser aucun mot sans une étymologie, qui souvent est une véritable définition.

Si ces réflexions peuvent avec justesse s'appliquer à l'étymologie des mots en général, qui, dans les langues primitives, ont été formés, tantôt d'après le sentiment que font éprouver les objets qu'ils désignent, tantôt d'après la sensation qu'ils excitent, quelquefois par onomatopée ou imitation de son, combien plus ne trouvent-elles pas leur application dans l'étymologie des noms propres, qui pour la plupart ne sont dans l'origine que des noms appellatifs, soit simples, soit composés, et combien l'étymologiste a moins à craindre de se perdre ! A-t-il remonté au nom appellatif, sa tâche est finie ; il s'abstient de faire un pas de plus, parce que ce pas l'engagerait dans les routes de l'arbitraire.

Voilà le principe que j'ai suivi ; je me suis attaché en général à des explications simples et naturelles. Ce n'a été que par respect pour Platon et pour Cicéron que j'ai rapporté les étymologies forcées qui étaient tant du goût du platonisme ; et lorsque j'ai essayé de remonter aux radicaux de noms moins ordinaires, je ne l'ai fait qu'avec la plus grande circonspection.

Mais tous ces soins n'auraient abouti qu'à produire une nomenclature sèche et fastidieuse. Quoique l'étymologie fût l'objet principal de l'ouvrage, j'ai cherché le moyen d'y remédier : pour y parvenir, j'ai présenté dans des esquisses rapides, les traits caractéristiques des personnages célèbres, tels que les victoires d'un conquérant, les principes politiques d'un prince, les dogmes d'un philosophe, les chefs-d'œuvre d'un artiste, les dits et faits mémorables, les anecdotes peu connues, etc., enfin tout ce qui pouvait rendre cet ouvrage plus attrayant pour les jeunes gens, auxquels il est surtout destiné.

Sans doute, quelques soins que j'aie mis à mes recherches, des noms me seront échappés; mais ce ne seront vraisemblablement que des noms obscurs, et d'ailleurs, l'habitude de décomposer les termes et de remonter aux radicaux, contractée par l'usage de ce Dictionnaire, suffira pour mettre sur la voie, et donnera le secret des autres décompositions.

La manie qu'ont eue les savans depuis la renaissance des lettres, de se masquer d'un nom grec ou romain, m'a fait penser qu'il me serait permis de lever ce masque et d'emprunter ainsi quelques personnages à l'histoire moderne; mais ils sont en petit nombre, et c'est l'histoire ancienne qui est la base et le fond de l'ouvrage.

Je l'ai fait précéder d'un *Essai historique sur les Noms propres*, dont les articles du *Lexique* sont pour ainsi dire les pièces justificatives. Ce sujet n'a jamais été traité, du moins comme je l'ai conçu, et donnera peut-être l'idée d'un travail plus régulier et plus complet.

C'est dans cette vue que j'y ai joint une *Notice analytique* des sources où j'ai puisé, méthode qui était celle des anciens érudits, et que bien des personnes désireraient voir renaître comme un garant de la bonne foi, du scrupule et de l'exactitude des auteurs.

Un autre but non moins important que je me suis proposé dans la publication de ce Dictionnaire, c'est de contribuer pour ma part à ressusciter le goût des solides études, et surtout celui de la langue grecque, qui renaissent de toutes parts, et qui nous promettent pour le siècle où nous sommes une révolution heureuse dans les lettres et dans les mœurs, lesquelles ont entre elles un rapport beaucoup plus intime qu'on ne le

pense. Si ce but est rempli, je ne regretterai ni mon temps ni mes peines; et à ce prix, je souffrirai qu'on m'applique cet ingénieux apologue :

« L'horizon s'empourprait des derniers rayons du soleil, lorsqu'un pèlerin se trouva égaré dans le fond d'un bois, théâtre de meurtre et de brigandage. Il errait depuis long-temps, le cœur palpitant d'épouvante, lorsqu'il arrive en un endroit où la route se partageait en deux. Plein d'un nouveau trouble, il s'arrête, et s'écrie en soupirant : « Ah ! qui me remettra dans mon chemin ? » Son œil effaré se porte de tous côtés, et découvre enfin, à droite, une colonne élevée dont le bras étendu indiquait la route. Il y lit ces mots : « Dans « un mille d'ici, je te mets en sûreté. » Le pauvre pèlerin baise la colonne tutélaire qui bannissait l'effroi de son âme. Mais quelques pas après un nouveau doute le saisit : « Guide bienfaisant, » crie-t-il, il m'est encore facile de me perdre ; oh ! » si tu pouvais m'accompagner ! — Ami, répond » le conseiller, c'est trop exiger de moi ; je montre » le chemin, mais je ne marche pas (1). »

---

(1) Cet apologue est traduit de l'allemand, de M. Pfeffel.

ESSAI HISTORIQUE

SUR

LES NOMS PROPRES.

ESSAI HISTORIQUE

SUR

LES NOMS PROPRES

CHEZ LES PEUPLES ANCIENS ET MODERNES.

RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES.

Le nom, en général, suivant la définition la plus ordinairement reçue, est le terme dont on a coutume de se servir pour désigner une chose ou une personne. Cette définition est fondée sur la valeur du mot *nomen*, que les étymologistes dérivent, ou du verbe *nosco* (1), parce que, dit Cicéron (2), il est la marque caractéristique qui fait connaître chaque chose, ou du mot grec ὄνομα, où Platon, par une décomposition un peu subtile, trouve ὄν μαίεσθαι, rechercher l'origine de l'être (3).

Pythagore rapportait l'imposition des noms à une souveraine sagesse, et c'est en ce sens que Platon disait que c'était aux sages de les imposer aux choses.

Epicure, qui ne remonte pas si haut, convient au moins que les noms sont l'effet de la première idée que les hommes se sont faite des objets qu'ils désignent; et, quant à la diversité des langues, il l'explique par la diversité des impressions reçues en divers climats.

Nigidius, dans Aulugelle, en examinant cette question fameuse dans les écoles de la philosophie ancienne, si les noms sont naturels et fondés en raison, ou positifs et arbitraires, se déclare pour la première assertion (4).

---

(1) *Noscimen*, *novimen*, *notamen*, *notimen*.

(2) *Quòd rei nota est.* Cic.

(3) Une troisième étymologie est ὀνέομαι, être utile, parce que son usage sert à faire connaître les choses; et une quatrième νέμειν, distribuer, νόμος, loi, le nom donnant à chaque chose sa valeur, comme la loi à chacun ce qui lui appartient.

(4) Φύσει τὰ ὄνοματα *sint*, ἢ θέσει, lib. X, cap. 4. Le passage de Nigidius ressemble un peu à la scène du *Bourgeois Gentilhomme* prenant sa leçon de grammaire.

C'était aussi l'idée des stoïciens, lesquels, aussi bien qu'Aristote, cherchaient dans la propriété des noms la vérité des choses.

Il est en effet assez probable que, lors de l'existence d'une nation et d'une langue primitive, les noms ont été imposés, non arbitrairement et par un effet du hasard, mais naturellement et avec connaissance de cause; et lorsqu'Adam donna le nom à toutes les créatures sublunaires, on en doit conclure qu'il possédait au plus haut degré la connaissance intime de tous les objets de la nature, de leurs propriétés et de leurs effets (1), connaissance que l'homme ne perdit pas tout-à-fait après sa chute, comme semblent le prouver les noms des premiers patriarches.

On peut donc supposer qu'il a existé un temps où les noms étaient imposés avec assez de raison pour que chacun d'eux exprimât la nature de chaque chose, et cela avec autant de précision que de justesse.

Mais la confusion des langues et la dispersion des premières familles, multipliées au point de former diverses peuplades, qui bientôt se subdivisèrent elles-mêmes en une infinité de rameaux; la naissance de nouveaux besoins et de nouveaux rapports, produits nécessaires d'une société plus nombreuse ou plus avancée, toutes ces causes, et une foule d'autres, dûrent, en donnant lieu à la création de signes nouveaux, altérer la valeur des anciens, en faire perdre de vue les notions primitives, et introduire dans le langage le peu de convenance qui se trouve souvent entre le signe et la chose signifiée. De là vient qu'il y a peu de noms qui manifestent la nature des choses, que la plupart expriment rarement les propriétés du sujet; et au lieu que dans l'origine ils furent adoptés par les chefs de famille conformément à une tradition établie, ou donnés par les sages d'après une analogie bien reconnue, ils ont fini par être soumis au caprice du peuple, qui les a assignés fortuitement et sans réflexion, et à mesure que le besoin s'en est fait sentir dans l'usage de la vie : de là

(1) Les rabbins ont travesti à leur manière cet endroit de *la Genèse :* « Sammaël, disent-ils, le prince des anges, et quelques autres de son parti, étonnés que Dieu prît tant de soin de ce premier homme, lui demandèrent de quel usage ce soin pourrait être, et quelle en serait l'utilité. Dieu répondit que l'excellence d'Adam surpassait celle des anges, fit venir des quadrupèdes et des oiseaux, pour voir s'ils pourraient les nommer. Sur quoi ils avouèrent leur ignorance. Adam, au contraire, ne fut pas plus tôt interrogé sur leurs noms, qu'il répondit : « Celui-ci est un bœuf, celui-là un lion, cet autre un aigle, etc. »

la difficulté d'approfondir comment s'est faite l'imposition des noms, accidentellement ou d'une manière judicieuse.

Ce que je viens de dire des noms en général peut s'appliquer aux noms propres, dont l'objet est, pour l'ordinaire, de distinguer les individus, ou de présenter à l'esprit des êtres déterminés par l'idée d'une nature individuelle. Mais outre cette première fonction, sans doute que, dans le principe, ils eurent encore une autre destination. Chez les Hébreux, par exemple, les noms s'imposaient, ou d'après un ordre divin, ou conformément aux avantages désirés à la personne nommée, ou d'après les circonstances de la naissance des enfans. Platon n'a donc pas tort de soutenir, dans son *Cratylus*, qu'il y a souvent un rapport certain entre le nom propre et le personnage qui le porte; et, partant de ce principe, de supposer qu'en général les noms n'ont pas été donnés au hasard et au gré d'un caprice aveugle, mais qu'ils eurent d'abord une analogie réelle avec le caractère, les vices et les vertus, la profession, etc. des individus qui les reçurent. Mais il va trop loin aussi, lorsqu'il leur reconnaît une sorte de vertu prophétique, une espèce de fatalité entraînante qui détermine la manière d'exister, comme Agis, Agésilas, etc. « qui, dit-il, annonçaient d'avance le commandement, l'autorité dont ces princes ont été revêtus. »

Une opinion plus probable, c'est que les noms propres n'acquièrent une signification individuelle qu'en vertu d'un usage postérieur; car on peut regarder comme un principe général, que le sens étymologique de ces mots est constamment appellatif. Peut-être en trouverait-on plusieurs sur lesquels on ne pourrait vérifier ce principe, parce qu'il serait impossible d'en assigner la première origine; mais, par la même raison, l'on ne saurait prouver le contraire : au lieu qu'il n'y a pas un nom propre dont on puisse assigner l'origine, dans quelque langue que ce soit, que l'on n'y retrouve une signification appellative et générale.

En hébreu, tous les noms propres de l'Ancien Testament sont dans ce cas : il en est de même chez les Grecs; témoin Alexandros, *brave défenseur;* Aristoteles, *but excellent;* Philippos, *qui aime les chevaux*, etc., et chez les Latins, Lucius, *né au point du jour;* Servius, *né esclave*, etc. : observation qui peut se faire avec le même succès sur les noms propres des langues modernes (1).

Ce serait, au reste, une conclusion fausse que celle par laquelle on inférerait de ces réflexions préliminaires que ce

---

(1) Voyez le chapitre *des Noms propres chez les Nations modernes.*

rapport entre les noms et les individus a toujours quelque chose de réel. Si l'on en trouve comme Alexandre, Démosthène (1), etc., où ce rapport ne peut se méconnaître, combien en est-il d'autres qui, pour avoir une valeur déterminée, n'ont pas pour cela plus d'analogie avec les personnes? Mais cette difficulté cesse d'en être une, lorsqu'on réfléchit que tel nom a convenu au premier qui l'a porté, et n'a pu convenir à ceux de ses descendans chez lesquels il s'est perpétué, soit par une suite de l'usage qui a dû s'introduire de bonne heure parmi les hommes de faire porter au fils le nom de son père, soit afin que ce fils trouvât dans le nom glorieux d'un de ses ancêtres un motif d'émulation. Ainsi, pour ne pas sortir de l'exemple allégué ci-dessus, supposons que, suivant la coutume des Athéniens, le fils de Démosthène eût donné au sien le nom de son aïeul, n'eût-il pas été extrêmement possible que la valeur de ce nom (*force du peuple*), tellement propre à cet illustre orateur qu'elle semble avoir été imaginée après coup, n'eût eu aucune convenance avec la vie, les inclinations et les talens du petit-fils? C'est sans doute ce qui est arrivé plus d'une fois, et voilà pourquoi les noms, de précis et de significatifs qu'ils ont été d'abord, sont devenus par la suite vagues, arbitraires et indéterminés, malgré les efforts de tous les peuples pour les rapprocher de leur destination première.

En effet, si l'on consulte l'histoire, on remarquera que toutes les nations ont attaché une grande importance à l'imposition des noms; et peut-être est-il assez piquant d'observer que, dans les temps même où l'on faisait un crime aux enfans de s'appeler comme leurs pères, on n'a pas manqué d'aller chercher dans une antiquité très-reculée des appellations plus ou moins pompeuses, preuve que la vanité des noms peut fort bien s'allier avec les prétentions de la philosophie; si toutefois ce n'est pas profaner ce terme auguste que de l'appliquer au délire et à la déraison.

Il est vrai que cette importance a pu quelquefois paraître ridicule aux yeux du bon sens; mais il ne faut pas confondre l'abus avec la chose, et il n'est pas possible qu'un usage qui se retrouve chez tous les peuples ne repose pas sur des fondemens solides.

Au reste, mon objet n'est pas d'en rechercher les causes; il ne s'agit ici que d'érudition, et non de raisonnement. J'ai promis des recherches et non pas des discussions. C'est à l'homme

---

(1) Voyez dans ce Dictionnaire les articles *Adraste*, *Agamemnon*, *Priam*, etc.

d'Etat à méditer sur une question qui intéresse plus qu'on ne croit peut-être la reconstruction du corps social. L'érudit se borne à recueillir les faits; le philosophe tire les conséquences.

Contentons-nous donc de tracer d'une manière rapide l'historique des noms propres chez les peuples anciens et modernes, objet exclusif de ce modeste essai.

CHAPITRE PREMIER.

Des Noms propres chez les Hébreux.

Ce n'est pas sans raison que je mets cette nation à la tête des autres; presque tous les noms hébreux ont une valeur analogue aux qualités des personnes, ou aux circonstances dans lesquelles elles naissent, soit qu'ils soient le fruit d'une révélation particulière, soit qu'ils soient dus au choix libre des parens : c'est ce qu'on verra dans le cours de ce chapitre.

Dieu même, au rapport de saint Jérôme (1), a dix noms qui ont été manifestés dans l'Ecriture.

Le premier est El, que les Septante interprètent, *Etre-Dieu.*

Le second, Elohim, qui a la même signification.

Le troisième, Elod, qui dérive de El.

Le quatrième, Sabaoth, *des armées;* titre que prend Dieu dans les prophètes Isaïe, Jérémie, Amos, Aggée et Malachie (2).

Le cinquième, Hélion, qui signifie *Très-Haut* (3).

Le sixième a été révélé à Moïse par une faveur spéciale : *Ego sum qui sum* (4).

Le septième, Adonaï, qui signifie *le Seigneur*, et que Dieu défendit à Moïse de révéler au peuple hébreu (5).

Le huitième, Ia, pris de la dernière syllabe du mot *alleluia*, qui veut dire *louez le Seigneur.*

Le neuvième, Tetragrammaton, qui est écrit de quatre lettres, est ineffable. Philon remarque qu'il n'était pas permis

(1) *Epist. ad Marcell.* 136.
(2) *Isaïe, cap.* 54, *Jerem.* 1, *Amos*, 5, *Agg.* 1, *Malach.* 2.
(3) *Ps.* 90.
(4) *Exod.*, *cap.* 13.
(5) *Exod.*, *cap.* 6.

de proférer ce nom hors du temple. Depuis la mort de Siméon le juste, on ne le prononça même plus dans le sanctuaire, de peur qu'une oreille profane ne le recueillît; et les anciens ne le dirent à leurs enfans et à leurs disciples qu'une fois en sept ans, et partout on lui substitua le nom d'Adonaï. Quand on prononce ce nom, dit *le Talmud*, il faut que ce soit avec la plus grande précaution et dans un cas de nécessité urgente; car celui qui le prononce met dans sa bouche le monde entier et toutes les créatures qui le composent.

Le dixième, Sidaï, c'est-à-dire, *qui abonde en toutes choses.*

David, parlant du nom de Dieu, l'appelle *grand, saint* et *terrible* (1).

Dans Zacharie, le Seigneur Dieu des armées donne la qualité d'*Orient* au Messie son fils (2).

Isaïe lui applique le nom d'Emmanuel, qui veut dire *Dieu avec nous;* et ailleurs il le traite d'*admirable* (3).

Aux yeux des Hébreux, ces noms étaient pleins de mystères; aussi avaient-ils en telle vénération la science des noms, qu'ils la mettaient même au-dessus de la loi écrite. C'est ce qu'ils appelaient la *Cabale.* A les entendre, Dieu avait donné la connaissance de ces noms sacrés aux patriarches et à Moïse; elle n'a point été écrite, mais gravée dans l'esprit des saints, et continuée, par une tradition non interrompue, entre les prophètes venus depuis eux. Les grands hommes d'Israël n'ont rien fait de merveilleux que par la force des noms divins; et si l'on pouvait les assembler et les prononcer avec le respect et la pureté requis, on produirait des prodiges aussi admirables que dans les siècles passés. Aussi les Juifs contemporains de Jésus-Christ prétendaient-ils qu'il ne faisait des miracles que par la vertu puissante du nom ineffable Jehovah (Jaoa), dont il connaissait la véritable prononciation. C'est pour cela, disent les rabbins, que le nom d'Osée, fils de Nun, fut changé en Josuah, à cause de la lettre initiale du Tetragrammaton, chaque personnage distingué du vulgaire désirant insérer dans son nom un de ces divins caractères pour se rendre plus respectable; c'est pour cela que Josué, grâce à cette addition, fut mis par Moïse à la tête des explorateurs qui allèrent reconnaître la terre promise.

Cette opinion des Juifs semble avoir été partagée par les

---

(1) *Psalm.* 98 *et* 110.
(2) *Cap.* 6.
(3) *Cap.* 7 *et* 9.

Pères de la primitive Eglise. Origène (1) remarque qu'il y a une puissance secrète et miraculeuse dans quelques noms sacrés, et Eusèbe (2) observe que, par un mystère merveilleux, le nom ineffable de Dieu comprend les sept voyelles dans les quatre élémens de grammaire dont il est composé.

Au commencement du monde, les individus n'eurent chez les Hébreux qu'un seul nom propre, qui exprimait ce que les parens désiraient à l'enfant, ou qui procédait de quelque occasion ou de quelque événement. Ainsi, Adam signifie *homme de terre rouge*, parce qu'il fut formé du limon de la terre; Abel, *rien* ou *vanité*, parce qu'il n'eut pas de lignée; Seth, *résurrection*, car il fut choisi pour réparer la perte d'Abel; Mathusaël, *dieu de mort*, toute sa génération étant dévouée au déluge; Lameth, *frappant*, parce qu'il tua Caïn; Noach, *repos*, etc.

Edom, qui veut dire *sanguin* et *rouge*, était un des noms d'Esaü, qui était roux. Jacob signifie *qui supplante*, ou *tient par le talon*, parce qu'il voulut ravir à son frère le droit d'aînesse; Israël, autre nom de ce patriarche, *voyant Dieu*, pour avoir combattu toute une nuit contre l'Ange du Seigneur.

Dans le seizième chapitre de la Genèse, Ismaël s'interprète *l'homme ayant entendu*, parce que Dieu avait ouï les plaintes d'Agar dans le désert.

Ruben, premier fils de Jacob et de Lia, est interprété, *fils de vision;* Siméon, leur second fils, *audition;* Levi, troisième, *addition;* Juda, quatrième, *louange;* Lia, sa mère ayant rendu grâces à Dieu au moment de sa naissance (3); Dan, cinquième fils de Baala, *jugement*, comme chef de la tribu des Juges; Nephthalim, sixième, *il m'a converti;* Jacob prophétisa de lui qu'il aurait un beau langage; Gad, septième fils, issu de Zelpha, *heureux;* Aser, huitième, *gras*, parce que son père prédit qu'il serait un pain gras, et les délices des rois; Issachar, neuvième, issu de Lia, *mon loyer:* son père le nomma *Ane fort*, parce qu'il eut beaucoup de peine à cultiver la terre qui lui échut en partage, et qui s'étendait près du Jourdain et du mont Carmel; Zabulon, dixième, *habitation*, son père ayant annoncé qu'il habiterait le rivage de la mer et le port des navires; Joseph, onzième, fils de Rachel, *accroissement;* et Benjamin, douzième, son frère de père et de mère, *fils de la droite et de vertu :* interpréta-

---

(1) *Homil.* 5, *contra Celsum.*
(2) *Præpar. evangel.*, *l. XI*, *cap.* 6.
(3) *Genes.*, *c.* 9.

tions qui ont donné lieu aux devises en forme d'armoiries, attribuées à ces douze patriarches.

Ces noms des douze enfans de Jacob, chefs des tribus d'Israël, étaient gravés, selon l'ordre de leur naissance, sur les douze pierres précieuses qui ornaient le rational (1), et qui accompagnaient la pierre nommée Dabir (*oracle*), sur laquelle était gravé le nom de Dieu. Josephe nous apprend que ces douze pierres étaient appelées sardoine, topaze, émeraude, escarboucle, jaspe, saphir, lyncure, améthyste, agate, onyx, chrysolithe et béryl.

Aaron s'explique par *montagne;* Salomon par *pacifique*, à cause de la paix de son règne; Pharès, dont les Pharisiens descendirent, par *division;* Daniel, par *jugement*, en mémoire du jugement célèbre qu'il rendit en faveur de l'innocence de Suzanne, contre les deux vieillards ; Elie, par *Dieu Seigneur*, pour exprimer son zèle contre l'idolâtrie. Job, après son rétablissement, appela la première de ses filles Jemimah, *jour*, etc.

Cependant, si tous les noms hébreux ont une valeur, on n'en peut conclure que cette valeur a toujours été analogue à quelque circonstance de la vie des individus. Il est arrivé sans doute chez ce peuple, comme chez tous les autres, que les noms, convenables peut-être aux chefs des familles, n'ont plus eu aucun sens, ou du moins aucun rapport avec leurs descendans.

En effet, si le nom de tribu se prenait d'un des douze fils de Jacob, celui de la famille tirait son origine de quelque neveu ou descendant célèbre de ces patriarches. Ainsi, les Nazaréens, descendus de Jonadab, fils de Rechab, portèrent le nom de Réchabites, qu'ils rendirent illustre par leur sobriété. Ainsi, tout Juif du nom de Jean n'est pas pour cela *plein de la grâce divine*, et Absalon, inquiet, ambitieux, rebelle, ne fut rien moins que *père de la paix*.

On ne voit pas dans l'Ecriture que les Hébreux aient connu l'usage des surnoms. En général, il n'y avait chez eux, comme de tout temps chez les Arabes, qu'un moyen pour distinguer les familles, et ce moyen consistait à exprimer à la suite de son nom de qui on était fils. On disait : *Saül, fils de Cis; David, fils d'Isaï*, etc.

Si dans la suite, comme le veulent quelques écrivains, entre autres Philon, ils en prirent jusqu'à trois, ce ne fut

(1) Ornement en forme carrée, que portait sur sa poitrine le grand-prêtre de la loi ancienne.

probablement qu'après leur commerce avec les nations étrangères, après la dispersion des tribus, et surtout lorsque la Judée devint une province romaine, comme le prouvent les noms de Jude Thadée, Simon Barjone, Judas Barsabas : encore le rabbin Abravanel remarque-t-il que cette multiplicité de noms n'avait lieu qu'en faveur de ceux qui excellaient par leurs vertus ou leurs talens, et ne date-t-il cet usage que depuis la construction du second temple.

Les femmes ne paraissent également avoir porté qu'un nom propre ; mais il n'est pas toujours aisé de décider si ce nom a quelque rapport avec la personne nommée. En effet, si Agar (*étrangère*), par exemple, a une valeur propre, puisqu'elle était égyptienne, on ne peut apprécier également la convenance du mot Dalila (*pauvre*) avec la courtisane de ce nom ; de Débora (*abeille*), avec la prophétesse ainsi nommée, etc.

On peut appliquer aux noms de femmes les réflexions que nous avons faites sur les noms des hommes.

Chez les anciens Hébreux le nom se donnait à l'enfant lors de la circoncision, laquelle se faisait le huitième jour de la naissance : cette époque est choisie de préférence, disent les commentateurs qui ont le bonheur de tout expliquer, parce que cette opération mettant l'enfant en peril, et les parens n'ayant pas encore eu le temps de s'attacher à lui, la perte leur en serait moins sensible, s'il venait à mourir en ce moment.

Il paraît, par l'exemple de Zacharie (1), que l'on imposait aux enfans le nom de leurs pères. Aussi voulait-il que son fils portât son nom, et non pas celui de *Jean*. La réflexion des parens : « Il n'y a personne dans votre famille qui soit ainsi nommé », prouve aussi qu'on prenait quelquefois le nom d'une personne de la parenté.

L'addition d'une ou de plusieurs syllabes était regardée comme une preuve de noblesse. C'est ainsi que le père d'Isaac, qui s'appelait d'abord Abram (*père d'une grande élévation*), reçut de Dieu même le nom d'Abraham (*père d'une grande multitude*), lorsqu'il lui fut promis que sa race égalerait le nombre des étoiles et celui des grains de sable sur les rivages de la mer.

On retrouve chez les Hébreux la même idée de l'importance des noms qu'on peut observer chez les peuples. Il leur était défendu de se marier hors de leur tribu, de peur que les biens affectés à une lignée ne passassent par alliance dans une autre,

---

(1) *S. Luc, cap.* I.

et que les noms ne fussent confondus et changés ; et les filles ne pouvaient entrer par mariage dans une autre lignée qu'autant qu'elles n'étaient pas héritières. C'est ainsi que Michol (*parfait*), fille de Saül, de la tribu de Benjamin, épousa David, issu de la tribu de Juda. Aussi l'Ecriture blâme-t-elle ceux qui laissent leur nom se perdre dans la mémoire des hommes, au lieu de se faire un bonheur de le voir perpétué par des enfans. C'est pour cette raison qu'il était ordonné à un frère de *susciter semence* à son frère mort, pour lui donner un successeur qui conservât son nom et sa gloire (1). C'est à cet esprit qu'on peut attribuer la constance avec laquelle les enfans d'Israël conservèrent dans leur intégrité les noms des familles, de même que leur langue et leurs vêtemens, pour être distingués des autres nations.

Chez les Juifs modernes, l'imposition des noms se fait, pour les mâles, le jour de la circoncision, c'est-à-dire le huitième jour de la naissance, par celui qui préside à la cérémonie, ou parrain, entre la première et seconde bénédiction, en présence de dix témoins, dont le moins âgé doit avoir plus de treize ans.

A la naissance d'une fille, les cérémonies sont beaucoup moins importantes ; ce n'est que six semaines après qu'on lui donne un nom. Le berceau de l'enfant est orné autant que le permettent les facultés de ses parens. De jeunes vierges prennent place autour, et le soulèvent de temps en temps ; celle qui se trouve à la tête remplit les fonctions de marraine : après quoi il se donne un grand repas, et tout le monde se livre à la joie.

Ces formalités varient selon les pays. En Italie, suivant Léon de Modène, il ne se pratique aucune cérémonie. Au bout d'un mois, la mère relevée de ses couches se rend à la synagogue, et présente sa fille au *chassan*, ou chantre, qui récite sur sa tête une formule de bénédiction, et lui donne le nom que la mère désire.

En Allemagne, c'est le *chassan* qui se rend à la maison de l'accouchée, et qui bénit la fille et lui donne un nom en levant en l'air une coupe remplie de vin.

Depuis la dispersion des Juifs, les principaux ont souvent affecté de faire précéder leurs noms de titres honorifiques, tels que Rab, Rabbi, Ribbi, Rabban (*maître*), Hacam (*sage*), Nasi (*prince*), Mar, Marenu, Gaon (*écrivain*), Theo-

(1) *Deuteron.*, 25, 5.

nim, etc. Ils se sont distingués aussi par des surnoms tirés de l'âge, de l'office ou de la profession. Exemple : Rabban, Gamaliel (*Senior*) ; R. Chanina (*chef des prêtres*) ; R. Johanan (*cordonnier*) ; Nahum (*Scribe*) ; A. Siméon (*tisserand*), etc.

Maimonide assigne trois rangs aux docteurs cités dans la *Misna :* les premiers ne sont précédés d'aucun titre, tels que Hillel, Schammaï, Abtalion, parce que les prophètes n'ont ni titre ni surnom, et parce qu'aucun ne pourrait exprimer l'excellence de leur génie. Les sages d'un rang inférieur s'appellent *Rabban ;* et ceux du dernier ordre, *Rabbi* ou *Abba.*

CHAPITRE II.

Des Noms chez les Grecs.

Aristote nous apprend que le nom se donnait le septième jour de la naissance, parce que c'était à cette époque seulement qu'on se flattait de conserver l'enfant, ou parce que le nombre septenaire était mystérieux et sacré. Suivant d'autres, les noms étaient imposés le dixième jour. C'était une fête de famille appelée *Onomasteria,* à laquelle étaient invités les parens et les amis en grand nombre. On la célébrait par des repas et des sacrifices, afin de consacrer en quelque sorte cette imposition des noms par l'intervention de la Divinité. Cette fête s'appelait aussi *Amphidromie*, de la principale cérémonie qui s'y pratiquait Les femmes qui avaient aidé la mère à se délivrer, se purifiaient, et prenant l'enfant entre leurs bras, le portaient en courant autour du foyer ; et à l'occasion de cette fête, les parens et les amis de la maison faisaient de petits présens au nouveau-né.

Saint Chrysostôme attaque une sorte de divination qui paraît avoir été un reste de paganisme : on allumait un certain nombre de cierges auxquels étaient attachés autant de noms ; celui qui brûlait le plus long-temps déterminait le choix, et le nom préféré semblait promettre une longue vie à l'enfant qui venait de naître.

A Athènes, une loi donnait au père le droit d'imposer le nom à son enfant : c'était assez souvent celui du grand-père que l'on choisissait, surtout s'il avait été illustre. Ce choix tenait à l'opinion des anciens, que les qualités, soit physiques,

soit morales, passaient ordinairement de l'aïeul au petit-fils (1). Ils avaient observé que souvent le fils d'un athlète vigoureux et robuste était remarquable par sa mollesse, et que la goutte franchissait également la première génération pour s'attacher à la seconde. On donnait au fils aîné le nom de l'aïeul paternel ; au second, celui de l'aïeul maternel, et ceux qui les suivaient portaient le nom de l'agnation et de la cognation.

Quelquefois on choisissait le plus illustre des ancêtres ; d'autres fois l'amour-propre des parens aimait à retrouver dans le nom des enfans des faits honorables à la famille. On empruntait aussi le nom des divinités locales, persuadés apparemment que c'était un moyen de participer au courage, à la force ou à la beauté de celle dont on prenait le nom, ou d'avoir un titre spécial à sa protection. Assez souvent enfin les noms imposés marquaient les heureuses espérances que les pères et mères avaient conçues de leurs enfans, ou exprimaient les vœux faits pour leur bonheur.

Les femmes n'étaient pas admises à l'honneur de donner le nom (2) ; une loi d'Athènes le leur défendait même formellement : usage qui fut depuis imité par les Romains. C'était le contraire chez les Lyciens ; le fils y prenait le nom de sa mère, parce que la succession passait aux filles. Le nom d'Athénée était interdit aux femmes, parce que c'était celui de Pallas, et que c'eût été manquer de respect à la déesse. Souvent les nouvelles mariées en prenaient un nouveau avant d'entrer dans la maison de leur époux.

On désignait aussi les individus par un nom patronymique, c'est-à-dire par le nom de leur père, comme *Pelides*, Achille, fils de Pélée ; de leur aïeul ou bisaïeul, comme *Acrisiades*, Persée, petit-fils d'Acrisius, etc. : usage qui s'est reproduit chez les nations modernes, comme on le verra au chapitre *des Noms patronymiques*.

Au reste, la terminaison en *ides* ou *ades* n'est pas toujours patronymique chez les Grecs ; elle a servi quelquefois à expri-

---

(1) La même opinion avait peut-être lieu chez les Carthaginois : Annibal portait le nom de son aïeul, tandis que son père s'appelait Amilcar.

Brantôme remarque que ceux qui portent le nom de leur aïeul lui ressemblent volontiers, et cela à l'occasion de l'empereur Ferdinand, qui ressemblait en tout à son grand-père.

(2) Cet usage n'avait pas toujours existé en Grèce. On voit dans Homère que les enfans recevaient leur nom de leur mère au moment de leur naissance.

mer une grandeur ou une qualité plus élevée que celle qui serait désignée par le nom primitif. C'est à cet usage que Lucien fait allusion, lorsqu'il introduit dans son dialogue du *Coq*, un savetier qui, devenu riche, se fait appeler *Simonide*, de *Simon* qu'il était avant d'être enrichi, et qui se plaint amèrement de ceux qui ne l'appelaient que Simon, comme si ce n'eût été qu'une mutilation du nom de Simonide, faite à dessein de l'insulter; en quoi il n'avait pas tout-à-fait tort. Il savait que l'on avait affecté, presque de tout temps, de ne donner que des noms d'une ou deux syllabes aux esclaves et aux autres personnes viles, et que ceux de quatre ou cinq syllabes n'étaient que pour les personnes d'un rang plus relevé. Aussi, dit Lucien, de *dissyllabe* qu'il avait été dans la bassesse de sa première condition, il devint *quadrisyllabe* après le changement de sa fortune (1).

En effet, il paraît que cette abréviation de noms n'avait lieu qu'à l'égard des valets et des petits enfans. C'est au mépris pour les uns et à la familiarité caressante envers les autres, qu'Eustathe attribue la liberté que les Grecs se donnaient de raccourcir la plupart des noms propres. Ainsi, Démas n'est qu'un diminutif de Démétrius; Ménas, de Ménélaüs; Bacchon, de Bacchylide; Amphis, d'Amphiaraüs; Artémon, d'Artémidore; Alexas, d'Alexandre; Theudas, de Théodore; Antipas, d'Antipater; Cléophas, de Cléophile, etc.

La plupart des diminutifs grecs paraissent confirmer ce qu'on vient de dire; car ils s'emploient, ou à l'égard des femmes publiques, comme Gymnasium, Glycerium, Philematium, etc., ou à l'égard des esclaves, comme Syriscos pour Syros; ou des enfans et autres personnes que l'on traite avec familiarité, comme Parménisque pour Parmenon, Cyrille pour Cyrus, etc. Dans ce dernier cas, ils s'appellent *hypocuristica*, flatteurs.

Les terminaisons en *idion*, *asion*, *arion*, *illos*, *iskos*, *illos*, *ullos*, *illa*, *inna*, *ulla*, *ion*, etc., paraissent affectées à ces sortes de diminutifs. On en verra plusieurs exemples dans ce Dictionnaire.

Les grammairiens distinguent encore les dénominatifs, qui sont dérivés des noms appellatifs, comme Philon, de philos,

---

(1) Démosthène reproche à Eschine d'avoir métamorphosé en Atromite le nom de son père Tromès.

On voit dans l'*Anthologie* une épigramme contre un homme qui, de pauvre devenu riche, voulut s'ennoblir par la même voie, et de Stéphanus se transforma tout d'un coup en Philostéphanus.

ami; Leæna, de leo, *lion*; Stomylus (*babillard*), de στόμα, *bouche*, etc.; et les verbaux, qui viennent des verbes, tels qu'Ida, Idæus, Idicus, qui se forment du verbe εἰδεῖν, voir.

L'usage de porter deux noms (1) remontait à la plus haute antiquité; on en trouve divers exemples dans *Homère*, et entre autres celui du fils d'Hector, dont le nom ordinaire était Scamandrius, et que son père avait appelé Astyanax, comme destiné au trône; de Pâris qui s'appelait Alexandre; d'Andromaque, qui ne prit ce nom qu'après être devenue l'épouse d'Hector, etc.

Les surnoms se divisaient en surnoms proprement dits, et en sobriquets.

Les premiers se tiraient pour l'ordinaire d'une action mémorable, de l'éclat des victoires, de la supériorité de courage ou de lumières, de quelque avantage corporel, d'une prospérité marquée, etc., comme Soter, Eudémus, Eucnémus, Evergètes, Nicanor, Polycrate, Aquila, Polyhistor, Aristobule, etc.

Quant aux seconds, on sent que chez un peuple aussi spirituel et aussi railleur que l'étaient les Grecs, ils dûrent être extrêmement prodigués : c'est ce qu'on aura lieu d'observer presqu'à chaque page de ce Dictionnaire (2).

On peut ranger dans la classe des surnoms, les noms que les grammairiens appellent *gentilitia*, et qui se tirent, tantôt du lieu natal, tantôt de la ville où l'on a reçu le droit de cité. Vossius cite pour exemple Phérécyde, qu'on appelait à la fois Lérien et Athénien; Denys, surnommé le Thrace, natif d'Alexandrie, et connu sous le nom de Denys le Rhodien; Apollonius d'Alexandrie, qui tirait également son surnom de Rhodes, où il avait établi sa résidence.

Enfin, les Grecs employèrent jusqu'aux lettres de leur alphabet pour désigner divers personnages. En voici quelques exemples : Eratosthène, de Cyrène, disciple du poëte Callimaque, contemporain des Ptolémée, Evergète et Philopator, jouissait d'une grande réputation comme grammairien, philosophe, poëte et géomètre; mais comme il n'était pas du premier ordre des littérateurs de son temps à qui l'on avait donné le nom d'A, *Alpha*, il fut appelé B, *Bêta*, de la

---

(1) Ménage prétend que les noms propres parmi les Grecs sont presque tous composés. (*Menagiana*, t. I.)

(2) Voyez le chapitre XI *des Sobriquets*.

deuxième lettre de l'alphabet. Pythagore fut surnommé Γ, *Gamma;* Anténor, historien de Crète, Δ, *Delta*, du dorique crétois *Deltos*, brave homme, bon citoyen. On nomma E, *Epsilon*, Apollonius, célèbre astronome, qui vivait du temps de Ptolémée Philopator, pour avoir fait des recherches curieuses sur la figure de la lettre E, qui tourne avec la lune. Satyre, ami d'Aristarque, fut appelé Z, *Zéta*, des soins qu'il prit d'approfondir la nature des choses; *ζητεῖν*, chercher. Esope fut dit Θ, *Théta*, par son maître Idmon, parce qu'il réunissait les qualités d'un serviteur adroit et fidèle; *θὴς*, *θητος*, serviteur à gages. La mère de Cypsèle fut nommée Λ, *Lambda*, par Apollon, parce qu'elle avait les pieds tournés en dehors. Saint Pacôme, dit Sozomène, distribua ses religieux en vingt-quatre classes, et donna à chacun le nom d'une lettre grecque, selon qu'il la jugeait convenable à leur humeur et à leur caractère.

Chez une nation aussi féconde en grands hommes que le fut long-temps la Grèce, il dut y avoir des noms qui furent plus particulièrement l'objet de la vénération publique. De ce nombre furent, chez les Athéniens, ceux d'Harmodius et d'Aristogiton, meurtriers du tyran Hippias, un des fils de Pisistrate. Ces noms étaient tellement respectés, qu'une loi défendait expressément de les donner aux esclaves. A cet exemple, Domitien, par une imitation aussi ridicule que barbare, punit de mort Métius Pomposianus, pour avoir avili les noms de Magon et d'Annibal, en les faisant porter par deux de ses esclaves; excès de sévérité qui n'eût été excusable qu'à Carthage.

Cyrus, Alexandre, étaient aussi des noms très-révérés, et qui, par cette raison, devaient souvent être donnés par les pères à leurs enfans. Mais pour obvier à la confusion qui aurait pu résulter de cet emploi fréquent des mêmes noms ou de la généralité de la signification primitive des noms propres, et pour conserver la distinction individuelle, objet principal de cette espèce de nomenclature, les Grecs individualisaient le nom propre par le génitif de celui du père. Ainsi, ils disaient : *Ἀλεξάνδρος ὁ Φιλίππου*, en sous-entendant *υἱὸς*, fils; Alexandre, fils de Philippe.

Les noms des athlètes vainqueurs étaient insérés dans les fastes publics, accompagnés de l'épithète honorable *Nicéphore*, qui a remporté la victoire.

CHAPITRE III.

Des Noms propres chez les Romains.

Les Romains, comme tous les autres peuples, n'eurent vraisemblablement dans le principe, qu'un seul nom propre. Ils ne commencèrent, suivant Eutrope, à en prendre deux qu'après leur mélange avec les Sabins; époque où le traité de paix entre les deux nations porta que, pour ne faire qu'un même peuple, ils emprunteraient réciproquement les noms les uns des autres, que le Romain ajouterait au sien celui d'un Sabin, et le Sabin celui d'un Romain.

Appien prétend que l'usage de porter deux noms fut d'abord particulier aux Romains, et qu'ils en donnèrent le premier exemple. Cette assertion n'est pas fondée; il est constant qu'avant la fondation de Rome, les Albains portaient deux noms. La mère de Romulus s'appelait Rhea Sylvia; son aïeul, Numitor Sylvius; son oncle, Amulius Sylvius. Les chefs des Sabins qui vivaient à peu près dans le même temps, en avaient aussi deux, tels que Titus Tatius, Metius Suffetius. Romulus et Remus qui semblent n'en avoir eu qu'un, en avaient deux en effet : Romulus et Remus étaient des prénoms, et leur nom propre était Sylvius.

La multiplicité des noms, dit Varron, fut établie pour distinguer les familles qui tiraient leur origine d'une même souche, et pour ne point confondre les personnes d'une même famille. Les Cornelius, par exemple, étaient une race illustre, d'où plusieurs familles étaient sorties, comme autant de branches d'une même tige; savoir : les Scipions, les Lentulus, les Cethegus, les Dolabella, les Cinna, les Sylla.

Mais quoiqu'on se contentât d'abord du nom de sa famille particulière, sans y joindre celui de sa race, ou parce qu'on était le premier qui fît souche, ou parce qu'on n'était point d'une origine qui fît honneur, les Romains ne laissèrent pas dans la suite de porter trois noms, et quelquefois quatre.

1°. Le nom de famille, qui s'appelait proprement le nom, *nomen*, était commun à tous les descendans d'une même maison, *gentis*, et à toutes ses branches, comme Julius. C'était probablement le nom propre du premier auteur de la maison, puisque les Jules descendaient, ou prétendaient descendre d'Iulus, fils d'Enée.

2°. Le prénom, qui distinguait les personnes d'une même famille, *prænomen*.

3°. Le surnom, *cognomen*, était pour quelques uns un titre honorable, ou un terme significatif des vices ou des perfections propres à ceux qui le portaient.

4°. Le quatrième nom, quand il y en avait, s'appelait *agnomen*, autre espèce de surnom.

Les prénoms, qui distinguaient les personnes d'une même famille, tiraient leur signification de quelques circonstances particulières. Varron fait une longue nomenclature des prénoms en usage parmi les Romains, et en rapporte l'étymologie. On les trouvera répandus dans ce Dictionnaire.

Le *cognomen*, surnom, était fondé, 1°. sur les qualités de l'âme, qui comprenaient les vertus, les mœurs, les sciences, les belles actions. Ainsi *Sophus* marquait la sagesse; *Pius*, la piété; *Frugi*, les bonnes mœurs; *Gurges*, *Nepos*, les mauvaises; *Publicola*, l'amour du peuple; *Lepidus*, *Atticus*, les agrémens de la parole; *Coriolanus*, la prise de Coriole, etc. 2°. Sur les différentes parties du corps, dont les imperfections donnaient matière aux surnoms. *Crassus* exprimait l'embonpoint; *Macer*, la maigreur; *Cicero*, *Piso*, le signe en forme de pois chiche qu'on portait sur le visage. *Voyez tous ces noms à leur article respectif.*

Il y avait deux sortes de surnoms : le *cognomen* distinguait une branche d'une autre branche parallèle de la même maison, *familiam*; l'*agnomen* caractérisait une subdivision d'une branche : l'un et l'autre étaient pris ordinairement de quelque événement remarquable, qui distinguait le chef de la division ou de la subdivision. *Scipio*, *Africain*, était un surnom, *agnomen*, du vainqueur de Carthage, et serait devenu l'*agnomen* de sa descendance, qui aurait été distinguée ainsi de celle de son frère, laquelle aurait porté le nom d'*Asiaticus*.

Ces surnoms ne furent pas en usage dans les premiers temps de Rome; aucun des rois n'en eut de son vivant. Celui de *Superbus* que porta le dernier Tarquin, ne lui fut donné que par le peuple, mécontent de son gouvernement.

Le surnom de Coriolan fut donné à Caius Marcius, comme un témoignage de la reconnaissance publique, pour le service qu'il avait rendu à l'Etat; témoignage d'autant plus glorieux, qu'il fut le premier qui en fut honoré. On ne trouve point qu'on l'ait accordé depuis à d'autres qu'à Scipion, surnommé l'Africain, à cause de ses conquêtes en Afrique. Ce fut à l'imitation de ce dernier que l'usage en devint moins rare dans la suite, et cette distinction fut fort ambitionnée. Rien, en effet,

ne pouvait être plus flatteur pour un homme qui avait commandé les armées, que d'être surnommé du nom de la province qu'il avait conquise. Mais on ne le pouvait pas prendre de son chef; il fallait l'aveu du sénat ou du peuple. Les empereurs même ne furent pas moins sensibles à cet honneur, que leur prodigua souvent la flatterie. C'est ainsi que Claude se fit donner le surnom de *Britannicus*, tandis que tous ses exploits contre les Bretons se réduisaient à avoir ramassé des cailloux sur le rivage.

Les frères étaient souvent distingués par le prénom, comme *Publius Scipion*, et *Lucius Scipion*, dont le premier fut surnommé l'Africain, et le second l'Asiatique. Le fils de l'Africain ayant une santé fort délicate, et se voyant sans enfans, adopta son cousin germain, le fils de L. Æmilius Paulus, vainqueur de Persée, roi de Macédoine. Celui-ci fut appelé dans la suite *P. Cornelius*, *Scipio Africanus Æmilianus*, et *Africanus minor* par la plupart des historiens. Cependant ce nom ne lui fut point donné de son vivant, mais après sa mort, pour le distinguer de l'ancien Scipion l'Africain. Nous avons un autre exemple des trois surnoms dans *Q. Fabius Maximus*, nommé dans son enfance *Ovicula*, à cause de sa douceur; puis *Verrucosus*, d'une verrue qui lui survint à la lèvre; et enfin *Cunctator*, à cause de sa conduite prudente à l'égard d'Annibal.

Il arriva quelquefois aux Romains de les transposer, de les abréger, ou d'y ajouter plusieurs autres désignations, pour mieux déterminer leurs familles et leurs personnes.

1°. Ils joignaient à leurs noms celui de leur père, de leur aïeul, et même de leur bisaïeul, et quelquefois ils mettaient le surnom du père au lieu du nom propre, surtout lorsque ce surnom était honorable. Exemple : *Q. Fabius Maximi F. L. Quintius Capitolini.*

2°. Ils se désignaient par leurs emplois, leurs dignités et les autres titres qui pouvaient les distinguer.

3°. Par les noms de leur tribu, féminins, placés entre leur nom propre et leur surnom. Exemple : *Sergius Sulpitius, Lemonia, Rufus.*

Quoique l'usage fût de mettre d'abord le prénom, puis le nom, et enfin le surnom, quelquefois on a mis le nom avant le prénom, et d'autres fois le surnom avant les deux autres. Pour ne pas se tromper à ces transpositions, il faut observer qu'en général, et à un très-petit nombre d'exceptions près, telles que Poppeus et Peduceus, les noms de famille se terminaient en *ius*.

Tel fut le système suivi du temps de la république : tant qu'elle subsista, le prénom occupa presque toujours la première place; mais depuis les empereurs, à Rome et dans les provinces, les frères ne furent plus distingués par le premier nom, mais par le dernier. Des deux frères Vespasien, l'un s'appelait Flavius Vespasianus, et l'autre Flavius Sabinus. De même, des trois fils de M. Annæus Seneca le rhéteur, le premier se nommait M. Annæus Novatus; le second, L. Annæus Seneca (Senèque le philosophe); et le troisième, L. Annæus Mela, père du poëte Lucain.

Du temps de la république, en imposant le prénom, l'usage était de donner à l'aîné un prénom emprunté du père ; au second et au troisième, un prénom pris des oncles ou des aïeux. Mais les noms des maisons, *gentium*, et des familles, *familiarum*, étaient tellement déterminés, qu'ils étaient communs aux frères et passaient aux descendans, et surtout depuis qu'une loi de Caracalla eut permis indistinctement à tous les sujets de l'Empire de prendre le nom de citoyen romain. Depuis la chute de la république, soit par le caprice des particuliers, soit par l'arbitraire du maître, la plus grande confusion s'introduisit insensiblement dans les noms. Celui des maisons ne fut plus déterminé ; les fils furent distingués de leurs pères, et les frères entre eux par une différence totale de noms. En voici deux exemples, qui suffiront pour donner une idée du reste. Sous le règne de Théodose, on trouve deux frères, dont l'un s'appelait *Q. Clodius Hermogenianus Olybrius*, et l'autre *Faltonius Probus Alypius;* et quelque temps après on voit un *Flavius Avitus Marinianus,* qui eut pour fils *Rufus Prætextatus Postumianus.*

Cette confusion dut s'augmenter à mesure que les diverses armées élevèrent à l'Empire des Francs, des Germains, des Africains, des Gaulois ; et le mélange des noms grecs et des noms romains a fini par faire de cette nomenclature un chaos inextricable.

Pendant quelque temps, les femmes portèrent aussi un nom propre particulier, qui s'exprimait par des lettres renversées. Par exemple, C et M renversées signifiaient *Caia* et *Marcia :* c'était une manière de désigner le genre féminin ; mais cette coutume se perdit dans la suite. Si les filles étaient uniques, on se contentait de leur donner le nom de leurs maisons, *Terentius, Terentia;* quelquefois on l'adoucissait par un diminutif, *Tullia, Tulliola.* Etaient-elles deux, on les distinguait par les noms d'aînée et de cadette. Si elles étaient en plus grand nombre, on disait la première, la seconde, la troi-

sième. Par exemple : l'aînée des sœurs de Brutus s'appelait *Junia major*, la seconde *Junia minor*, et la troisième *Junia tertia.* On faisait aussi de ces noms un diminutif, *Secundilla*, deuxième; *Quartilla*, quatrième, etc.

Plutarque prétend que les Romaines n'avaient que deux noms, savoir : le nom de la maison, comme Licinia, Cornelia, Sempronia; et le surnom, comme Metella, Lepida; et qu'on les désignait ou par l'un ou par l'autre. Festus leur donne des prénoms, et le prouve par l'exemple de Cécilia, femme de Tarquin l'Ancien, et de Tarrutia, qui toutes deux s'appelaient *Caia;* et par celui de *Lucia* et de *Titia.* Valère Maxime, qui est de même opinion, compte, parmi les anciens prénoms des femmes, Rutilla, Cæsella, Rodocella, Marcula, Burra, noms tirés de la couleur; Caia, Lucia, Publia, Maria, Numeria, etc., noms tirés des hommes, Caius, Lucius, Publius, Marius, Numerius, etc. Suivant d'autres, les femmes n'avaient ni *cognomen*, ni *agnomen* (1).

Dans le principe, c'était au moment de la naissance que les Romains donnaient à leurs enfans le nom de leur famille, afin qu'ils fussent vus et reconnus par tous ceux qui étaient de même nom et de même race (2). Dans la suite, on imposait le nom aux enfans le jour de leur purification : c'était le huitième après leur naissance pour les filles, et le neuvième pour les garçons. Cette cérémonie, appelée *Nominalia*, se faisait sous les auspices de la déesse Nondina, qui prenait son nom de *nonus*, neuvième, et en présence des amis de la famille, pour qui c'était un devoir de s'y rendre; mais l'empereur Antonin ordonna de nommer les enfans le troisième jour, et de faire inscrire le même jour ce nom dans les registres publics; ordonnance renouvelée par François Ier, roi de France, en 1549. On donnait le prénom aux garçons lorsqu'ils quittaient la prétexte pour prendre la robe virile, et aux filles quand elles se mariaient (3).

Plutarque, dans ses *Problêmes*, examine pourquoi le nom se donnait le huitième jour aux filles, et le neuvième aux garçons : c'est, dit-il, parce qu'on pensait que les unes arrivaient plutôt à la puberté que les autres.

Les noms passaient des pères aux enfans, le plus souvent

---

(1) *Alex. ab Alex.*, liv. 1, c. 9; liv. 5, c. 4.
(2) *Denys d'Halicarnasse*, liv. 3.
(3) Cette opinion est combattue par le jurisconsulte Joseph Castalion, qui prétend prouver, par les inscriptions, que le *prénom* se donnait de bonne heure aux enfans.

tout entiers, quelquefois avec un léger changement. Ainsi, l'historien C. Suetonius *Tranquillus* avait pour père Suetonius *Lenis*.

D'autres fois il arrivait de réunir le nom du père et de la mère, comme M. Aurelius Antoninus.

Les Romains avaient quelquefois deux noms de famille, ou du moins le nom d'une famille et le surnom héréditaire d'une autre. Cet usage avait lieu en trois occasions : 1°. lorsqu'un citoyen passait d'une famille dans une autre par l'adoption; 2°. lorsqu'un esclave était affranchi par son maître; 3°. lorsqu'un étranger obtenait le droit de bourgeoisie romaine, par le crédit de quelque citoyen.

Dans le premier cas, celui qui était adopté prenait le nom, et même le prénom et le surnom de la famille où il entrait; mais, pour conserver quelque trace de son origine, il ajoutait aux noms de la famille dont il était devenu membre par l'adoption, le nom de la famille dont il sortait, ou un des surnoms qui servaient à en distinguer les branches; car l'usage varia à cet égard. Les uns se contentèrent de joindre à leurs noms celui de leur première famille, en lui donnant la forme de surnom. Auguste, par exemple, qui se nommait avant son adoption *C. Octavius*, se fit appeler *C. Julius Cæsar Octavianus*. D'autres voulurent conserver le nom de leur famille sans aucun changement. *C. Cæcilius*, que C. Plinius Secundus adopta, se nomma depuis *C. Plinius Cæcilius Secundus*, et non pas *C. Plinius Secundus Cæcilianus*. D'autres, enfin, ne retinrent de leur première famille que le surnom de la branche dont ils sortaient; témoin *P. Cornelius Scipio*, adopté par Q. Cæcilius Metellus Pius, qui se nomma *Q. Metellus Scipio*.

A l'égard des esclaves, ils n'eurent d'abord d'autre nom que le prénom de leur maître, un peu changé, comme *Lucipor*, *Marcipor*, pour *Lucii, Marci puer*. Dans la suite, on leur donna des noms grecs ou latins, suivant la volonté de leur maître, comme Earinus, *printanier*, dans Martial, ou bien un nom tiré de leur pays, surtout d'une nation vaincue, comme dans Térence, Dave, Syrus, Géta, etc. ; Dardanus, dans Cicéron, ou enfin un nom tiré de quelqu'événement. Mais ils étaient restreints à un nom seul, unité qui même était une preuve d'esclavage.

Lorsqu'on les affranchissait, ils augmentaient leur nom du nom et du prénom de leur maître, mais jamais de son surnom, les gardaient avec le nom propre ou sobriquet qu'ils avaient étant esclaves, et le transmettaient à leur postérité, qui pour l'ordinaire ne conservait que le premier. Ainsi, le poëte Andro-

nicus, affranchi de M. Livius Salinator, fut appelé *M. Livius Andronicus.* Les deux fameux affranchis de Cicéron s'appelaient *M. Tullius Tiro*, et *M. Tullius Laurea.* Les affranchis des villes municipales prenaient le nom des villes où ils avaient reçu la liberté. Lorsqu'ils avaient été affranchis à la sollicitation de quelqu'un, ils joignaient quelquefois au nom de famille de leur maître, le prénom de celui qui leur procurait la liberté : témoin le M. Pomponius Dionysius, affranchi d'Atticus, dont il est parlé dans les *Lettres* de Cicéron à cet illustre Romain.

Les étrangers, honorés du droit de cité, prenaient le prénom et le nom du patron auquel ils se croyaient redevables de cette faveur. Théophane, qui la devait à Pompée, prit le nom de *M. Pompeius Theophanes.* Demetrius Mégas, dont parle Cicéron, prit le nom et le prénom de Dolabella, et s'appela *P. Cornelius.*

Chez les Romains comme chez les Grecs, il n'était permis, ni de donner aux esclaves des noms d'hommes illustres, ni des noms d'esclaves aux enfans de condition libre.

Quant aux enfans naturels, on les appelait du nom de ceux que la voix publique donnait pour amant à leur mère.

CHAPITRE IV.

Des Noms chez diverses nations de l'antiquité.

Hérodote (1) nous apprend que, de son temps, les enfans en Syrie prenaient le nom de leur mère.

Pline et Solin assurent que les Atlantes de Libye n'avaient point de nom propre, et c'est pour cela qu'Hérodote les appelle anonymes. Ils les prenaient à l'aventure des linéamens ou des dimensions de leurs corps, de la taille, etc.

Les Troglodytes donnaient à leurs enfans les noms de Bélier, Mouton, etc., regardant comme de véritables parens ces animaux auxquels ils devaient leur subsistance.

Chez les Daces, les noms se changeaient avant le mariage; le fiancé en donnait un nouveau à la fiancée, et en recevait d'elle ; et cette appellation, ratifiée par les deux parties, tenait lieu d'engagement et de contrat.

---

(1) *Liv. Clio.*

Chez les anciens Germains, les noms n'avaient rien de fortuit, et avaient tous une signification fixe et déterminée. Aux exemples qu'on citera plus bas, peuvent se joindre les suivans : Alaric, *immer von tag zu tag reicher,* riche de plus en plus; Vercingetorix, *versinn reich,* riche de sens; Ricimer, *reicher meyer,* maire riche; Adolphe, *gottes,* ou *vatters,* ou *Adel heulff,* secours de Dieu, du père, ou noble; Grimoald, *grimm walt*, puissance de la colère; Adelbert, depuis Albert, *adelwert,* digne de sa naissance; Conrad, *gut rath,* bon conseil; Berthold, *werth und hold,* précieux, aimable; Baudouin, *bald winning*, qui gagne ou surmonte vite, etc.

Chez les Carthaginois, les noms les plus usités étaient Hammon, Magon, Annibal, Asdrubal, Amilcar, Hiempsal, Bomilcar, Himilce, Barce, etc.

CHAPITRE V.

Des Noms chez les peuples modernes.

Il est difficile de rien dire de positif sur l'origine des noms chez les Français. Les guerres entre les Romains et les Gaulois; les irruptions des Francs, des Sicambres, des Goths, des Lombards et des Danois, ont nécessairement altéré l'ancien idiôme; de sorte qu'il reste bien peu de mots dont on puisse donner une interprétation qui ne prête pas à plus d'une objection.

Il paraît cependant qu'originairement les Francs n'avaient qu'un nom en langue vulgaire, propre à exprimer la charge dont on était revêtu, la vertu dont on était doué, ou la chose que l'on désirait. C'est ainsi que Marcomir signifiait *gouverneur d'un pays;* Pharamond, *homme véritable;* Clovis et Louis, *fort*, *valeureux;* Clotilde, *bien aimée;* Dagobert, *renommé aux armes;* Chilpéric, *qui a puissance d'aider;* Henry, *digne d'honneur;* Childebert, *homme entre les guerriers;* Frédéric, *qui a le pouvoir de donner la paix,* etc. Chez les Français d'au-delà de la Loire, du moins dans les temps voisins de leur établissement dans les Gaules, on retrouve bien l'usage de porter plusieurs noms, à la manière des Romains, mais communément, les Français d'en-deçà la Loire n'en avaient qu'un. Charlemagne introduisit en quelque sorte la coutume d'en prendre deux, par les noms qu'il donna aux grands hommes de son temps avec lesquels il était en relation :

c'est peut-être la première origine des surnoms français qui se multiplièrent sur la fin du dixième siècle et au commencement du onzième.

Les noms n'étaient pas toujours héréditaires pour les grands seigneurs, mais seulement attachés à leurs fiefs; ils se confondirent ensuite avec les surnoms, dont l'usage commença vers la fin de la seconde race des rois de France. Lorsque la noblesse française prit les siens de ses principaux fiefs, on leur donna le nom qu'elle portait. Il y a même des écrivains qui prétendent qu'aucun nom n'était héréditaire : il n'y avait, selon eux, que les grands seigneurs qui ajoutassent à leur nom de baptême celui de leur terre et de leur apanage, ce qui insensiblement est devenu le nom de famille; en sorte que les cadets qui prenaient le nom de la terre qu'on leur donnait pour apanage, sont devenus insensiblement chefs de différentes maisons, et ont oublié la tige dont ils étaient sortis.

Si l'on en croit d'anciens historiens, tels qu'André Duchesne et Pierre Mathieu, les familles nobles n'avaient aucun surnom avant les rois Hugues Capet et Robert son fils (en 987 et 997); et ce fut de leur temps qu'elles commencèrent à les prendre des terres principales qui étaient en leur possession; mais cet usage ne fut ni constant ni régulier. Aussi ces mêmes historiens remarquent-ils que les plus grandes familles de l'Europe ont oublié leurs premiers noms ou surnoms, pour continuer ceux qui étaient attachés à leurs partages, apanages et successions.

« Ce ne fut guère, dit Mezeray, que vers la fin du règne de Philippe-Auguste, que les familles commencèrent à avoir des noms fixes et héréditaires. Les seigneurs et gentilshommes les prirent le plus souvent de leurs terres, et les gens de lettres du lieu de leur naissance. Les Juifs convertis en firent autant, et les riches négocians empruntèrent les leurs des villes où ils faisaient leur résidence. »

La Rocque, dans son *Traité des Noms,* expose fort au long comment les noms des familles nobles se sont composés de leurs noms primitifs et de leurs principaux fiefs; j'y renvoie le lecteur curieux de cette sorte d'érudition (1).

---

(1) Les Français, dit-il, ont tiré leurs noms propres en forme de nominatif, des villages ou des terres qu'ils possédaient, ajoutant la terminaison selon la diversité des pays, et mettant devant ou après le nom propre, ce qui était fort honorable, puisque c'était un témoignage qu'une terre était de toute ancienneté dans une famille, et même qu'elle avait été édifiée par ceux qui en portaient le nom. De ce nombre

Quant aux roturiers, leurs noms, dans l'origine, paraissent avoir été tirés, les uns de la couleur, les autres des défauts du corps; ceux-là des habits, ceux-ci de l'âge, de la profession ou de l'office; quelques uns des meubles, des instrumens, des habits, des degrés de consanguinité, des mois et des jours de la semaine, d'autres, enfin, de leurs bonnes ou mauvaises qualités. Voilà pourquoi nous retrouvons dans la roture les noms suivans : le Bel, le Bègue, Prud'homme, Sauvage, Ménager, Petit, Têtu, le Doux, le Prieur, le Moine, Châtelain, Vavasseur, Champion, Prévôt, le Riche, le Fèvre, le Charpentier, le Brun, le Blanc, l'Ami, le Gendre, le Normand, Lombard, Martel, Lachaise, Chaudron, Panier, Mortier, Bonnet, Béguin, Soulier, l'Enfant, le Jeune, le Vieux, Neveu, Cousin, Beaufils, Filleul. Janvier, Février, Jeudi, etc.

Plusieurs noms ont été dus aux événemens; tels qu'Apelvoisin, Crevecœur, Eveillechien, etc.

Un grand nombre est provenu de l'agriculture; tels que Rozier, des Noyers, de Lorme, du Fresne, du Pin, Buisson, Hautefeuille; sans compter les bourgeois qui, possesseurs d'un petit quartier de terre, ont quitté leur nom de famille pour prendre ceux de la Saussaye, de Ducoudray, de la Haye, du Rouvray, etc.; vanité que Molière a ridiculisée dans ces vers de l'*Ecole des Femmes :*

> Quel abus de quitter le vrai nom de ses pères,
> Pour en vouloir prendre un bâti sur des chimères!
> De la plupart des gens c'est la démangeaison;
> Et, sans vous embrasser dans la comparaison,
> Je sais un paysan qu'on appelait Gros-Pierre,
> Qui, n'ayant pour tout bien qu'un seul quartier de terre,
> Y fit tout à l'entour faire un fossé bourbeux,
> Et de monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux.

Dans les titres au-dessus de l'an 1000, on ne trouve guère les personnes désignées autrement que par leur nom propre ou de baptême; c'est de là peut-être que les prélats ont retenu l'usage de ne signer que leur nom propre avec celui de leur évêché, parce que, durant les siècles précédens, on ne voyait point d'autres souscriptions dans les conciles.

Dans les actes publics, pour mieux désigner une personne, on écrivait au-dessus de son nom, en interligne, le sobriquet

---

sont les maisons de Montmorency en France, de Mendoça en Espagne, de Sanseverino en Italie, de Mansfeld en Allemagne, de Bathiany en Hongrie, de Neuhauss en Bohême, de Raziwil en Lithuanie, d'Ossolinski en Pologne, de Lumely en Angleterre, de Gordon en Ecosse, etc.

qu'elle portait, et là se trouve l'étymologie du mot *surnom*.

Souvent des noms de baptême sont devenus des noms de famille, et ceux-ci des noms de baptême. Il y en a une multitude d'exemples depuis le quatorzième siècle. Mais combien ces noms ont été défigurés par une prononciation vicieuse? Qui dirait que Senneterre vient de saint Nectaire? D'où ce nom dérive-t-il lui-même? de *nictare*, clignoter. Ce nom est par conséquent du genre de ceux qu'on a tirés d'une habitude corporelle.

Des écrivains rapportent l'origine des surnoms à la coutume qui s'établit d'en donner à nos rois. Les Mérovingiens ne connaissaient point cet usage; mais depuis Pépin-le-Bref, il devint ordinaire : il était général au treizième siècle, même à l'égard des particuliers.

Il a environ cent ans, dit Baluse, qu'à Tulle on n'avait que des noms propres, et point de surnoms (1).

Sous Henri II, les gens qui n'avaient pas de seigneurie, et qui voulaient se distinguer, eurent recours à un moyen fort simple. « Les fréquens rapports avec l'Italie, dit M. de Mayer, *Galerie philosophique du seizième siècle*, nous en avaient fait adopter beaucoup d'usages, et, à la manière de l'Italie, nos hôtelleries avaient des enseignes de saints et de saintes. Les petites gens prirent de ces noms dont ils se firent des noms de famille; c'est pour cela que nous avons tant de Sainte-Croix, de Saint-Paul, de Sainte-Maure, de Sainte-Marthe, etc. »

Dans les pays du Nord, les surnoms remontent plus haut, et ils étaient déjà communs au neuvième siècle; mais les surnoms ne s'y transformèrent en noms de famille, d'une manière fixe, que depuis l'institution des armoiries. Pour le même peuple, il n'avait point de nom de famille, ou de surnom avant le règne d'Edouard Ier, qui monta sur le trône en 975. Plusieurs familles n'en ont point encore dans le Holstein et dans quelques autres pays, où l'on n'est distingué que par le nom de baptême et par celui de son père, fils de Jean, fils de Pierre, Johnson, Péterson, etc. Ce dernier mode est familier aux Ecossais.

En Angleterre, le mot de *fitz* se met quelquefois devant le nom, comme Fitz-William, Fitz-Gerald, etc. Anciennement, les péres donnaient un nom distinct à leur premier né : c'était un titre d'aînesse.

En Irlande, où, vers le milieu du dix-septième siècle,

(1) *Menagiana*, tom. I.

presque personne ne portait de nom de terre, on employait le nom du père avec le nom de fils, comme Macdonall; et dans le pays de Galles, on sous-entendait le nom de fils.

En Pologne, vers la fin du dix-septième siècle, les paysans n'avaient point de nom, et le même peuple, tout-à-fait dans la dépendance des seigneurs, était si obscur, qu'il était également *nullius nominis*. Il n'y avait que les nobles qui fussent connus par leurs noms et par leurs seigneuries.

Les surnoms ont commencé en Hongrie depuis 1120.

Leur usage en Dalmatie, Croatie, Esclavonie, est d'une antiquité beaucoup moins reculée.

En Transylvanie, le nom se met après le surnom; au lieu de dire Gabriel Bethléem, on dit Bethléem Gabor.

En Danemarck, les noms ont commencé à être fixes seulement depuis Frédéric Ier.

En Norwège, ils n'ont été établis que fort tard.

Chez les anciens Suédois, les noms des pères n'étaient point transférés à leurs enfans : s'il arrivait quelque chose de notable, ils prenaient d'autres noms; quelquefois ils empruntaient, comme les Brahé, celui de leur mère. D'autres ont préféré le nom de consanguinité à leur nom propre. Il paraît que la Suède est le pays où les surnoms ont été établis les derniers pour toutes sortes de conditions; autrefois, beaucoup de bonnes familles n'en avaient pas. Quelques unes même ont pris des noms propres de leurs pères seulement depuis 1514, mais aucune ne semblait avoir de surnoms. Dans les temps plus récens, il y a eu des surnoms d'honneur usités dans les familles, et considérés autant que les noms des parens ou prédécesseurs, mais qui n'étaient pas proprement des surnoms. Ainsi, les noms *Dieterici*, *Jacobi*, *Mathiæ*, *Gerhardi*, etc. ont été pris par des familles entières. L'opinion la plus générale est que c'est seulement depuis deux cents ans que les maisons de Suède portent des surnoms fixes et réglés, la plupart tirés de leurs armes. Par exemple, Oxenstiern (*front de bœuf*) a son écu d'or avec une tête de bœuf ou de buffle de gueule, les cornes de même couleur. Sparr (*chevron*) a des armes d'azur au chevron de deux pièces d'or. Horn (*cor*), porte d'or au cor de chasse de sable. Dans celle de Bannier, le nom et les armes ont tant de rapport, qu'elles sont de gueule à la bannière d'argent. Aussi, quand on anoblit quelqu'un, est-on dans l'usage de lui donner un nom qui a du rapport aux armes.

En Hollande, en Zélande et en Frise, les habitans changeaient leurs noms à tous les degrés, ajoutant celui de leur père au leur propre.

En Allemagne, les surnoms de famille furent communs au douzième siècle. La mode de prendre deux prénoms fut inconnue aux Allemands avant la fin du quinzième. Les écrivains protestans de cette nation attribuent à l'influence de la cour romaine à l'époque de la fameuse querelle des investitures, la désuétude des noms d'origine vraiment germanique, et la préférence donnée, vers la fin du règne de l'empereur Henri V, aux noms étrangers, latins, grecs, et même hébreux. Cet événement peut avoir été une des causes; mais mille autres ont pu concourir au même effet, tels que les émigrations, les mariages, les guerres, etc.

Les surnoms paraissent dans quelques chartes d'Espagne du onzième siècle; mais en Italie, comme en France, on les voit dès le commencement du dixième. Les Vénitiens en donnèrent l'exemple aux autres villes d'Italie; mais l'usage en fut longtemps réservé aux grands de l'Etat. Il ne commença guère qu'au quatorzième siècle dans le pays de Vaud.

A Pérouse, les paysans ne faisaient point usage de leurs noms.

Jusqu'au commencement du douzième siècle, les surnoms avaient été réels, et tirés de la seigneurie, de la dignité ou de l'office; alors ils devinrent génériques, et les signes distinctifs de famille : ce qui fit que chaque chef de famille adopta un nom certain, permanent et successif.

Les femmes n'avaient autrefois que des noms propres. En Angleterre, elles n'avaient point de surnoms, conformément au droit romain, mais prenaient ceux de leurs maris, comme en France et ailleurs, au commencement du treizième siècle, les veuves de la haute noblesse retenaient le nom de leurs maris. Ce n'est que dans le dix-septième siècle, vers l'an 1620, que l'on a commencé à mettre le nom de famille des femmes dans les actes : ainsi, dans tout le cours du seizième, elles ne portaient encore que le nom de baptême.

On voit, par les souscriptions des évêques des sixième et septième siècles, qu'à l'exemple des Romains ils prenaient plusieurs noms; mais c'est une singularité remarquable de trouver plusieurs prélats et seigneurs appelés diversement dans les titres, surtout vers les commencemens du onzième siècle. De là l'embarras des généalogistes, qui trouvent une personne désignée sous un nom dans un acte, et sous un autre dans une pièce différente.

Les noms propres varièrent même dans l'orthographe, dans les imprimés et dans les chartes. La négligence des notaires à marquer les surnoms depuis qu'ils furent en usage, et la cou-

tume de ne marquer les noms d'hommes que par la lettre initiale, qui commença vers la fin du onzième, ont jeté beaucoup de ténèbres dans l'histoire.

SUITE DU CHAPITRE V.

L'histoire des nations orientales et celle des pays inconnus aux anciens, offrent une grande variété d'usages relatifs au nom propre. J'ai cru à propos d'en faire un article particulier.

Les Turcs donnent le nom à leurs enfans au moment de leur naissance; ils ne les circoncisent que la sixième ou septième année, lorsqu'ils sont assez avancés pour lire ou prononcer la profession de foi de l'islamisme : « Il n'y a qu'un Dieu, et Mahomet est son prophète. » C'est alors seulement qu'on lui donne le titre de musulman. Quant aux femmes, quoique la circoncision n'ait pas lieu pour elles, elles ne sont également musulmanes qu'après qu'elles ont articulé leur profession de foi.

Ils prennent les surnoms de croyans, d'orthodoxes, etc. Mahomet s'appelle l'*Apôtre*, le *Lieutenant*, le *Serviteur de Dieu*, titre que prit aussi Omar. Le fameux Saladin, qui chassa les chrétiens de la Palestine, est nommé par les Arabes, *Joseph le restaurateur de la religion.* Le calife Moaffa, après s'être défait d'Habib, se donna le surnom de *défenseur de la religion de Dieu*, etc.

Chez les Macassarois, le nom se donne à quatre ou cinq mois; c'est toujours un nom de quelque saint de l'Alcoran.

Du temps d'Oléarius, les Persans vouaient leurs enfans dès le sein de leur mère, et tiraient de là leurs dénominations.

Aux Indes, les dieux pénates de chaque maison ont les mêmes noms que les chefs de la famille. Les Bramines ne nomment leurs enfans que huit jours après leur naissance, en leur perçant les oreilles.

Au Japon, les princes, outre leurs noms propres, sont appelés de celui de leur principauté, qui est aussi celui de leur principale résidence. Dans le reste de la nation, tous les mâles changent trois fois de nom : celui de l'enfance n'appartient ni à la jeunesse, ni à l'âge viril; les vieillards même en ont un différent. Avant ce nom, les Japonais mettent comme prénom celui de la famille.

Une autre nation, les Tapuges, ne le faisaient qu'à l'âge de huit ans, lorsqu'ils perçaient à leurs enfans les oreilles et la lèvre inférieure.

A la Chine, au rapport d'Herrera, les hommes changent plusieurs fois de nom; et, selon le P. Trigault, les filles n'en ont pas, et sont désignées par l'ordre de leur naissance dans la maison de leurs pères. Au dire du premier, ils nomment Pinçon et Pinçonne les parens de l'espèce humaine que les livres saints appellent Adam et Eve.

Les Tartares Czérémisses, qui sont idolâtres, attendent au bout de six mois à nommer leurs enfans. Ce terme arrivé, on détermine un jour, et le premier qui s'approche ou qui passe à côté de l'enfant, lui donne le nom qu'il porte.

En certains endroits de Guinée, les mères donnent le nom à leurs enfans dès le moment de leur naissance, après avoir consulté leurs fétiches : ailleurs, aussitôt qu'un enfant vient de naître, le père invite tous ses voisins. Le nouveau-né est placé sur une feuille de palmier; les conviés boivent sur son corps, de manière que des gouttes de la boisson tombent sur son visage. Au premier cri qu'il pousse, on lui donne un nom qui approche du son qu'il a fait entendre, comme *Coranquin*, *Quaku*, *Apedabe*, *Jafury*. Ils appliquent quelquefois aux mâles le nom de *Bangala*, qui est en grand honneur parmi eux. Quelquefois aussi, lorsque les chrétiens les vont voir, ils prennent leurs noms, qu'ils croient porter bonheur à leurs enfans.

Les Abyssins attendaient quarante jours, et l'imposition des noms était accompagnée d'un sacrifice.

En Amérique, les noms avaient souvent une signification déterminée. Ainsi, parmi les rois mexicains, on trouve les noms de *Vizilo Vitli*, qui porte une aigrette; *Chimalpopoca*, bouclier qui jette de la fumée; *Montezuma*, maître sévère. Un cacique du Brésil fut surnommé *Yagnarguagne*, qui sue du sang, parce qu'il eut une sueur de cette nature lorsqu'il fut pris par ses ennemis. Un roi de Floride s'appelait *Holata Utina*, roi des rois.

En Virginie, les femmes et les enfans recevaient celui qu'il plaisait au chef de la famille de leur donner. Arrivés à l'âge viril, les jeunes gens changeaient de noms, et s'en donnaient de nouveaux, tirés de leurs exploits. Souvent ils empruntaient le nom d'un animal féroce, qu'ils gardaient jusqu'à ce que la guerre vînt à éclater, et alors ils prenaient autant de noms qu'ils avaient tué d'ennemis. Les jeunes filles empruntaient les leurs des oiseaux, des poissons et des plantes; une fois mariées, elles en prenaient autant que leur mari avait immolé de guerriers.

Chez les habitans du Chili, le nom de *Pillan* se donnait

aux hommes sages et courageux, parce qu'ils adoraient sous celui de *Pilla* une divinité de l'air.

Les Mexicains s'en rapportaient au sort pour donner un nom à leurs enfans, et tiraient pour l'avenir des présages de celui que le hasard avait amené. Ils donnaient le nom de leurs dieux à ceux de leurs princes qu'ils élevaient de leur vivant aux honneurs de l'apothéose.

Dans une autre partie de l'Amérique, le cacique, ou chef des Sauvages, recevait comme un titre d'honneur tous les noms qui nous paraissent le plus injurieux, pourvu qu'on y ajoutât le mot de grand. Ainsi, pour le louer on disait : c'est un grand cheval, un grand voleur, un grand sorcier. Ce titre était celui dont il était le plus jaloux.

Ailleurs, les pères reçoivent leurs noms de leurs enfans.

CHAPITRE VI.

Des Noms patronymiques.

L'usage de ce qu'on appelle *nom patronymique*, n'a pas été restreint aux Grecs ; on le retrouve chez presque tous les peuples. En Grèce, ce terme n'exprimait d'abord que les noms formés sur le nom propre d'un père ou d'un grand-père, tels que ceux d'*Alcides*, de *Tydides*, d'*Æacides ;* mais depuis, les grammairiens sont convenus de rassembler sous cette dénomination les noms que les enfans ou les autres descendans ont pris de ceux dont ils tenaient la vie immédiatement ou médiatement, quelque inflexion et quelque terminaison qu'il ait plu à ceux qui les ont portés de leur donner dans leur langue.

La terminaison en *ides*, *ades*, ou les cas obliques des anciens Grecs ; celle en *ius* des anciens Romains, pour les noms qui marquaient la maison, n'ont apporté aucun embarras dans les noms patronymiques. Mais après la décadence de la république, et surtout depuis le siècle des Antonins, l'altération de cette méthode a, comme on l'a déjà vu, mis dans ces sortes de noms la plus grande confusion. Les *prénoms* devinrent inutiles pour distinguer les individus. Les *surnoms*, qui avaient servi à discerner les familles d'une même maison, vinrent à se confondre. Les noms propres même des maisons, quoique communs à plusieurs familles, vinrent à se dissiper,

ou du moins à se disperser dans des races d'étrangers, d'affranchis ou de clients.

Dans les siècles suivans, et surtout du temps des empereurs chrétiens, on fut plus curieux de noms patronymiques; mais la coutume qui s'introduisit d'en porter plusieurs à la fois, sans en changer la terminaison ni l'inflexion, donna lieu à de nouvelles difficultés. Les uns se contentaient de celui du père et de celui de l'aïeul; comme saint Fulgence, évêque de Ruspe, dont le nom propre était *Fabius,* et qui s'appelait *Claudius,* du nom de son père, et *Gordianus,* de celui de son grand-père. Les autres ont porté celui de l'oncle paternel et de l'aïeul maternel, comme le jeune Symmaque, fils du célèbre Symmaque, dont nous avons les ouvrages. Il s'appelait Quintus, du nom qui lui était propre; *Flavianus,* du nom de son oncle, et *Memmius,* de celui de son grand-père. D'autres ont eu des noms pris de parens encore plus éloignés, et, de nos jours, il n'est plus possible de démêler des différences dont la connaissance s'est perdue de bonne heure.

Après les Grecs et les Romains, il n'est presque point de nation qui ait fait un emploi de noms patronymiques aussi fréquent que les Arabes. Une grande partie de leurs auteurs nous sont beaucoup plus connus sous les noms de leurs pères, de leurs aïeux, ou de quelque autre de leurs ancêtres, que sous leurs noms propres. *Avicenne* et *Averroës,* si fameux dans l'Ecole, ne sont que des patronymiques altérés, à dessein peut-être d'en faciliter la prononciation. Le premier ne marque autre chose que le fils de *Sina;* le second ne veut dire que le fils de *Rush'd.*

Les Juifs modernes, et surtout leurs rabbins, ont fait grand usage de noms patronymiques. Ils s'expriment chez eux par *ben* ou *aben,* suivi du nom de celui de leurs ancêtres qu'ils ont choisi de préférence. Il s'en trouve aussi quelquefois faits à l'instar des Grecs, tels que celui de *Maimonide,* sous lequel on connaît le rabbin Moïse-Ben Maimon.

Les Espagnols et les Italiens semblent avoir introduit, ou du moins pratiqué plus qu'aucune autre nation, l'usage d'une autre espèce de noms qu'on pourrait appeler mêtronymiques. Il n'est rien de plus ordinaire parmi les Espagnols que de porter le nom de la mère, et quelquefois celui de l'aïeule avec celui de leur père, c'est ce qui produit souvent une suite de quatre ou cinq noms. Quelquefois même les enfans prennent le surnom de leur mère à l'exclusion de celui de leur père.

C'est un usage que nous trouvons pareillement établi en Italie et en Allemagne.

Il n'a pas été inconnu en France; et l'on voit, dans la généalogie des grandes maisons, que la noblesse du sang, ou les richesses provenues des alliances ont été les motifs ordinaires qui ont fait prendre aux enfans le nom de leurs mères, et aux maris celui de leurs femmes.

Dans le cours du dix-septième siècle, le grand usage des Pays-Bas était de prendre le nom de baptême ou le prénom du père, et de s'en faire un surnom au cas oblique, comme autrefois chez les Grecs *Alexander Philippi*, *Ptolemæus Lagi*. Ainsi, au lieu de porter le surnom du père ou de la famille, ils se faisaient nommer *Henricus Adriani*, *Guillelmus Bernardi*, etc.

D'autres fois le fils a repris le prénom de son aïeul dont son père s'était fait un surnom, et a mis le prénom de son père en cas oblique, pour lui servir de surnom. On en voit un exemple en deux magistrats célèbres, tous deux présidens du conseil souverain de Brabant à Malines. Le père s'appela *Nicolaüs Everardi*, comme fils d'Evrard; et le fils, *Everardus Nicolai*.

Les Italiens ont introduit un autre raffinement dans l'art des *patronymiques*. Au lieu de tourner le prénom du père en surnom, ils se sont fait du surnom du père un prénom, et un surnom pour eux-mêmes, comme on le voit dans les noms de *Latino Latini*, *Galileo Galilei*, *Sperone Speroni*, *Viviano Viviani*, *Baldo Baldi*, tous noms connus dans la république des lettres. Et lorsqu'il a été question de s'exprimer en latin, ils se sont contentés de la terminaison des anciens Romains pour les patronymiques, en s'appelant Latinus *Latinius*, *Spero Speronius;* comme ont fait aussi un grand nombre de Flamands, Adrianius, Nicolaius, Guilelmius, etc.

D'autres ont fait revivre la terminaison des anciens Grecs, et se sont fait appeler *Stephanides* pour Fitz-Steven, ou fils d'Etienne; Simonides, Johannides, Andreades, Nicolaides, Antonides, etc., pour fils de Simon, de Jean, d'André, de Nicolas, d'Antoine, etc.

CHAPITRE VII.

De l'Imposition des Noms chez les chrétiens.

Dans les temps de la primitive Eglise, les prénoms paraissent avoir varié, suivant les usages locaux, c'est-à-dire

chez les Romains seulement; car on a vu que les Grecs n'en connaissaient pas l'usage : ce ne fut que long-temps après que la piété des chrétiens les porta à donner à leurs enfans des prénoms tirés de l'Histoire des Saints, dont la vie devait leur servir de modèle, et la récompense d'aiguillon; comme autrefois les Grecs prenaient le nom de leurs dieux. Cette coutume subsista jusqu'aux schismes de Luther et de Calvin. A cette époque, les protestans, dont la critique hardie confondit quelquefois les légendes fabuleuses avec les biographies authentiques, plus livrés d'ailleurs à l'étude de la Bible, y cherchèrent, comme les Juifs, les noms de baptême de leurs enfans, usage qui s'est perpétué dans leur communion, comme celui de donner des noms de saints est resté dans l'Eglise catholique.

C'est ordinairement au baptême que l'on impose les noms; l'usage est de s'attacher à celui de l'aïeul paternel ou maternel, en quoi les chrétiens se rapprochent des Athéniens. Souvent aussi l'enfant reçoit le sien de ses parrain et marraine. Quelquefois on prend le nom du saint sous l'invocation duquel est le jour de la naissance de l'enfant.

Le nombre des parrains n'a pas été toujours le même. Les Allemands en ont eu autrefois à l'infini, d'où a résulté, pour les familles de ce pays, un grand nombre et souvent une confusion de noms. Dans le seizième siècle, ils en prirent encore trois, et dans le dix-septième, ainsi que dans les siècles suivans, ils se bornèrent à deux, comme chez la plupart des nations chrétiennes. Ce nombre était pour quelques uns une spéculation, comme le prouve cette anecdote racontée dans les Mémoires de M. du Thuit, qui avait résidé auprès de toutes les cours de l'Empire, pour les affaires de France, avec M. de Bongars : « Un particulier pauvre, dit-il, qui n'avait point d'enfans de son mariage, en acheta un d'une pauvre femme, et le fit nommer par plusieurs princes, dont il reçut en présens la valeur de plus de dix mille écus. »

Autrefois, en France, l'usage était aussi d'avoir quatre parrains; il fut réduit à deux et à une marraine pour les mâles, et à un parrain et à une marraine pour les filles : aujourd'hui, d'après l'ordonnance du concile de Trente, on n'a plus qu'un parrain et une marraine.

Lorsque le baptême n'avait pas lieu aussitôt après la naissance, il n'était pas rare que les adultes changeassent de nom, lorsqu'on les baptisait, et alors on leur donnait des noms de saints.

L'usage des noms doubles au baptême fut long-temps particulier aux Allemands, pour se mieux distinguer, parce que

,avent deux frères avaient le même nom. Depuis, cette coutume a passé chez les autres nations.

Les noms de saints varient suivant les pays : ceux des Anglais sont ordinairement saxons, comme Guillaume, Robert, Richard, Henri, Edouard, Edmon, Edwin, Gilbert, Gautier, Léonard, qui tous sont significatifs.

En Espagne, on employait les noms de Lopez, Ruis, Alvarez, Suarez et Ximènes, qui ont enfin été convertis en surnoms dans certaines familles, et d'autres les ont continués comme Ferdinand et Alphonse.

Certains noms sont affectés à certaines provinces. Les Bretons prennent les noms d'Alain, Josselin, Rolland, Samson, Hérald, Ives ; les Normands, ceux de Guillaume, Richard, Robert, Raoul ; les Gascons, ceux de Guillaume, Raymond, Bernard, Bertrand, Roger. Et l'histoire d'Aquitaine remarque que grand nombre de seigneurs de cette nation, se trouvant dans un festin, tous portaient le nom de Guillaume.

Les Provençaux ont eu en recommandation les noms de Bérenger et de Raymond; les Angevins, ceux de Maurice et de René; les Bourguignons, ceux d'Eudes, d'Esme et de Bénigne; les Champenois, ceux de Thibaut et d'Eustache. En Flandres, les noms usités ont été ceux de Baudouin et de Sohier; en Picardie, ceux de Hugues et d'Enguerrand; en Bourbonnais, celui de Gilbert.

Des maisons nobles ont affecté certains noms propres et quelquefois même ont changé ceux du baptême pour conserver les autres, comme des noms attachés aux successions. Les comtes et ducs de Savoie préféraient le nom d'Amédée; les sires de Lusignan, le nom de Geoffroi; les barons de Montmorency, Bouchard; Guy était adopté par les maisons de Laval et de Laroche-Guyon ; Gaucher, par celle de Chatillon-sur-Marne; Simon et Amaury, par celles de Montfort, etc.

Par un contraste assez singulier, et qui cependant se conçoit aisément, de tous les peuples de la chrétienté, les Italiens sont peut-être les moins curieux de porter des noms de saints, ou d'un usage commun dans le christianisme. C'est en Italie que naquit la manie de prendre des prénoms de l'ancienne Rome. Les descendans des Fabius, des Paul-Emile ne se firent pas scrupule d'emprunter les noms de leurs ancêtres, seule portion de leur héritage qui fût restée en leur pouvoir. Les prénoms de César (1), d'Annibal, de Scipion, devinrent com-

(1) Annibal Caro, Hercule d'Est, Scipion Maffei, Torquato Tasso.

muns en Italie, d'où ils passèrent dans le reste de l'Europe (1). Des cardinaux (2) consacrèrent, par leur exemple, ce reste de paganisme, et l'on vit reposer sur la même tête les noms de Caton et de Pantaléon.

On trouve assez souvent cependant le nom de Marie donné à des hommes : en France, nous avons eu Anne de Montmorency, nom qu'il avait reçu au baptême de Anne de Bretagne, femme de Louis.

Les Allemands poussèrent encore plus loin la même affectation, et Paul Jove parle d'un *Vulcain*, fils du comte de Furstemberg.

Cet usage, ou, si l'on veut, cet abus excitait, il y a un siècle, la bile du sévère La Bruyère qui s'en expliquait en ces termes : « C'est déjà trop d'avoir avec le peuple une même religion et un même Dieu; quel moyen encore de s'appeler *Pierre*, *Jean*, *Jacques* (3), comme le marchand ou le laboureur ? Evitons d'avoir rien de commun avec la multitude; affectons au contraire toutes les distinctions qui nous en séparent : qu'elle s'approprie les douze apôtres, leurs disciples, les premiers martyrs (telles gens, tels patrons); qu'elle voie avec plaisir revenir toutes les années ce jour particulier que chacun célèbre comme sa fête; pour nous autres grands, ayons recours aux noms profanes; faisons-nous baptiser sous ceux d'Annibal, de César ou de Pompée, c'étaient des grands hommes; sous celui de Lucrèce, c'était une illustre Romaine; sous ceux de Renaud, de Roger, d'Olivier, de Tancrède, c'étaient des paladins, et le roman n'a point de héros plus merveilleux; sous ceux d Hector, d'Achille, d'Hercule, tous demi-dieux; sous ceux même

---

(1) César de Vendôme, Diane de Poitiers.

(2) Le cardinal Gorrevod s'appelait Caton.

(3) Jadis, on appelait nos pères
Jean, François, André, Nicolas,
Robert, Jacques, Simon, Thomas.
Tous ces noms aujourd'hui semblent trop ordinaires;
Le vulgaire même en est las.
Les noms qu'aux champs comme à la ville
Les parrains donnent maintenant,
Sont César, Alexandre, Achille,
Hector, Alphonse, Ferdinand.
Quelles chimères sont les nôtres!
Funeste ambition, trop soumis à tes lois,
Nous quittons les noms des apôtres,
Pour nous parer de ceux des rois!

PANNARD.

de Phébus et de Diane. Et qui nous empêchera de nous faire nommer Jupiter, Mercure, Vénus ou Adonis ? »

Chez les Grecs modernes, le huitième jour après la naissance, la sage-femme porte le nouveau-né à l'église, et le présente à la porte. Le prêtre y vient, le bénit, fait le signe de la croix sur le front, la bouche et la poitrine de l'enfant, et le nomme en le baptisant.

C'est aussi au baptême que les Russes donnent le nom aux enfans. Oléarius rapporte que, lorsqu'un catholique passe dans leur communion, ils le rebaptisent et lui donnent un autre nom.

On n'impose les noms aux enfans des princes que longtemps après leur naissance, ce qui a fait dire que la goutte leur ressemble, d'après la peine qu'on se fait de convenir qu'on est goutteux.

Chez les anabaptistes, cette cérémonie a lieu au moment de la naissance des enfans, ou bien à l'époque qui plaît aux parens ; mais celle du baptême se fait beaucoup plus tard.

CHAPITRE VIII.

Du Changement de Noms.

Les noms propres ont été soumis aux lois de la vicissitude, à laquelle il semble que toutes les choses de ce monde ont été assujetties. Les révolutions des Empires, les émigrations, le mélange des peuples, les guerres, les conquêtes, etc., voilà en général les grandes causes des mutations qu'ils ont éprouvées ; mais il y en a eu aussi de bien moins importantes : un simple changement de condition, de demeure, d'habitude, d'occupation, un accident, un caprice, a paru suffisant aux hommes pour les porter à changer de nom.

Ce n'a pas toujours été l'inconstance et l'instabilité de l'esprit humain qui ont produit cette variation : ce sont quelquefois les notions différentes sous lesquelles on se représente l'individu sans sa participation ; de sorte qu'une même personne, sans changer d'état, d'habitude, de lieu et de profession, ne laisse pas d'être nommée fort différemment, je ne dis pas seulement par des peuples différens, qui sont obligés de s'exprimer suivant la diversité de leur idiome, mais encore par des gens d'un même pays, vivant sous le même gouvernement et

les mêmes lois, et quelquefois demeurant ensemble. Nous en avons un exemple dans la personne de Moïse, appelé *Shemaja* par les Israélites, *Chabar* par son père Amram, *Jechotiel* par sa mère Jochabed, *Jared* par sa sœur Marie, *Abizannach* par son frère Aaron, *Abigedur* par son aïeul Caath, et *Abizuc* par sa nourrice.

Dieu lui-même, suivant les Ecritures, est le premier auteur du changement de nom parmi les humains, témoin celui d'Abram, de Saraï et de Jacob en Abraham, Sara et Israël. Si l'on voulait chercher encore une origine plus reculée, on pourrait remonter peut-être jusqu'à la fameuse entreprise de la Tour de Babel, pour y fixer l'époque de cette altération. Il n'est pas probable qu'il se soit fait alors une révolution générale dans la dénomination des créatures et des choses destinées à l'usage des hommes, et que leurs noms n'y aient pas été compris.

L'homme usa donc pleinement et sans restriction du droit d'imposer les noms et de les changer à son gré; et pour commencer par les Hébreux, on ne voit pas que, toutes les fois qu'ils l'ont exercé, ils en aient été repris comme des usurpateurs, par les prêtres ou par les prophètes, ni qu'ils s'en soient fait scrupule, surtout lorsqu'il n'a point été question de déguisement ou d'imposture. Mais rarement ont-ils usé de cette liberté sans quelque raison honnête ou légitime, ou du moins sans autorité; souvent aussi la raison et l'autorité se sont réunies pour opérer ces changemens, comme il est aisé de le remarquer dans la personne de Benjamin, et comme on peut raisonnablement le conclure de la variété des noms de l'*Ancien Testament*, jusqu'au temps des Machabées. Gédéon (*exterminateur*) changea son nom en celui de *Jerubbahal* (*que Bahal défende lui-même sa cause*).

La pratique de ces changemens était encore assez commune parmi les Juifs, du temps de J. C. Quelques uns de ses apôtres avaient déjà changé de nom avant de se mettre à sa suite, et lui-même voulut bien ajouter son autorité à la raison, lorsqu'il changea les noms de Simon en Pierre, et des enfans de Zébédée en Boanergès (*enfans du Tonnerre*). Saül (*inquiétude, tentation*), de persécuteur des chrétiens devenu apôtre, prit le nom de Paul (*vase d'élection*), et le nom de Barnabé (*consolation*) fut imposé à Judas.

Chez les Egyptiens, Pharaon fit prendre à Joseph (*accroissement*) le nom de Sophompanéa (*sauveur du monde*), allusion au service important que ce patriarche avait rendu à l'Egypte. Esaü (*parfait*) n'était connu des Philistins et des

Chananéens que sous le nom d'Edom (*rouge*). La diversité des noms du beau-père de Moïse semble témoigner qu'il en était de même chez les Arabes.

Les Assyriens et les Babyloniens n'affectionnaient pas moins cet usage, comme il paraît par les noms de plusieurs de leurs rois. Ils l'étendaient même jusqu'aux étrangers, soit par droit de conquête, comme lorsque Nabuchodonozor, roi de Babylone, substitua au nom du roi Mathanias (*don de Dieu*), celui de Sédécias (*justice de Dieu*), parce que, disent les commentateurs, Dieu punit, sous le règne de ce prince, l'ingratitude des Hébreux, qu'il avait comblés de bienfaits; soit pour leur bon plaisir, autant qu'on peut le conjecturer par le changement des noms de Daniel, d'Ananie, d'Azarias et de Misaël. Nabuchodonozor, qui fit élever ces jeunes gens à sa cour, fut porté à cette mutation, peut-être par la crainte que des noms hébreux ne choquassent les oreilles babyloniennes, ou par la vanité assez ordinaire aux conquérans, de multiplier autour d'eux les monumens de leurs victoires.

Le changement des noms n'était pas moins fréquent parmi les Phéniciens, les Arcadiens et les Perses, et s'étendait jusqu'aux femmes, s'il est vrai qu'Edissa, Elisa, Cæcilia et Carmenta soient les mêmes qu'Esther, Didon, Tanaquil et Nicostrate. Quant aux Perses, ils faisaient changer de nom aux personnes qu'ils élevaient à la royauté, et le nom qu'on leur donnait ne passait pas moins pour une marque de leur nouvelle dignité que le sceptre et le diadême.

Cet usage s'était perpétué en Ethiopie, dont les rois, suivant la Relation de François d'Alvarez, changeaient de nom à leur avénement au trône : il s'est soutenu dans l'Orient où, de tout temps, les maîtres ont changé les noms de leurs esclaves nouvellement acquis, et fait ainsi acte de propriété, ce qui a lieu aussi chez les Turcs.

Cette pratique a été également connue des Grecs et des Romains; chez les premiers, on voit la fille de Protée, lorsqu'elle fut crûe en âge et en sagesse, prendre le nom de Théonoé; Leucippe, vendue, celui de Lacæna; Isménie, celui d'Atracé, etc. Ils changent aussi le nom de leurs esclaves, et tirent ces nouvelles dénominations, ou de la nation, comme *Syrus;* ou de la couleur, comme *Xanthias, Pyrrhus;* ou des qualités, comme *Pistus,* fidèle; *Dromon,* coureur; ou du temps de l'acquisition, comme *Néoménias,* nouvelle lune. En général, il est assez rare de trouver parmi eux aucun changement de nom qui n'ait été la preuve ou l'effet d'un changement précédent dans la personne, soit pour la condition, soit

pour le lieu d'un nouvel établissement. L'apothéose, le passage dans une autre famille par l'adoption, l'affranchissement, l'admission au droit de cité ou aux charges, une transmigration, un testament fait en faveur de quelqu'un, une succession pure et simple, étaient les prétextes ordinaires pour ces sortes de changemens (1).

Des raisons plus fortes en ont quelquefois fait une loi : c'est ainsi qu'Ulysse, menacé de la mort chez un tyran que la fable nous a représenté sous le nom et sous la forme d'un Cyclope, prit le nom d'Utis (*personne*) (2), et s'échappa de ses mains à la faveur de l'équivoque (3).

Les jeunes Romains qui briguaient les charges, prenaient en qualité d'aspirans, les noms des familles patriciennes, pour tâcher de se les rendre plus favorables, pour y trouver des patrons, et pour s'insinuer plus agréablement dans l'esprit du peuple.

Le droit romain n'interdisait pas cette liberté aux citoyens ; mais il fallait que ce fût sans dessein de se supposer d'une famille étrangère ; car s'il y avait de la fraude, ce changement devenait punissable, en vertu de la loi Cornelia *De Falsis.*

Lorsque la puissance impériale récompensa les services ou l'adulation de quelques affranchis en les faisant entrer dans l'ordre des chevaliers, ceux-ci n'eurent rien de plus pressé que de faire perdre de vue la trace de leur origine, en empruntant des noms d'hommes libres et d'anciens Romains.

Il y avait même des circonstances où le changement de nom était ordonné par la loi. Un règlement de police obligeait toute femme de condition libre qui avait résolu d'embrasser la profession de courtisane, de se faire inscrire chez l'édile et de changer de nom. Un passage d'une comédie de Plaute, prouve que cette ordonnance était très-ancienne. *Namque*, dit ce poëte, *hodiè earum mutarentur nomina, facerentque indignum genere quæstum corpore.* « Car aujourd'hui elles changeraient de nom, et feraient de leurs charmes un trafic indigne de leur naissance. » Mais lorsqu'il s'agissait de faire une autre figure dans le monde, au milieu des intervalles de leurs honteuses habitudes, ou de renoncer entièrement à

---

(1) Voyez dans le Dictionnaire les articles *Homère*, *Aristoclès*, *Platon*, *Théophraste*.

(2) Οὔτις, *nemo*.

(3) Charles II se déguisa sous le nom de Guillaume Jonas, pour échapper aux meurtriers de son père.

leur infâme commerce, elles reprenaient leur véritable noms et rentraient, pour ainsi dire, dans leur famille et dans la suite généalogique de leurs ancêtres, qu'elles étaient censées avoir interrompue. Il est probable que les noms de *Myrachné*, *Borboropis*, *Anasyrtopolis*, *Pandosia*, *Léophoris*, *Maniocépus*, *Itipus*, et d'autres qu'on trouvera dans ce Dictionnaire, ne sont que des masques sous lesquels ces sortes de femmes se sont déguisées tout le temps de leur prostitution.

Les soldats romains n'avaient point la liberté de changer de nom. Végèce nous assure qu'il leur était défendu de le faire, et qu'ils étaient même obligés de les faire graver sur leurs boucliers avec le numéro de la cohorte et de la centurie, afin qu'ils fussent déshonorés s'ils les abandonnaient (1). Ce règlement fut renouvelé du temps de Domitien, par un général nommé Julianus, dans une guerre contre les Daces.

Sous le règne de Dioclétien, qui lui-même changea de nom en parvenant à l'empire (il s'appelait Dioclès), le changement de nom parut un article assez important pour être réglé par l'autorité impériale. Cette considération donna lieu à la loi portée par les empereurs Dioclétien et Maximin, dont voici la teneur : « Comme l'imposition des noms est libre aux particuliers, lorsqu'il s'agit de nommer quelqu'un pour la première fois, de même le changement de ces noms n'a rien de dangereux ni de fâcheux à craindre lorsqu'il se fait innocemment, c'est-à-dire de bonne foi. » La loi ajoute qu'il est permis à un homme libre et maître de lui-même de changer de nom lorsqu'il lui plaît, pourvu que cela se fasse sans fraude.

Les peuples soumis aux Romains se portèrent d'autant plus facilement à suivre leur exemple, qu'on connaît leur affectation à emprunter les noms de leurs vainqueurs, à peu près comme les affranchis prenaient ceux de leurs maîtres. Cette manie fut même poussée si loin, que l'empereur Claude se crut obligé de défendre aux étrangers, par une loi formelle, d'emprunter les noms de la noblesse romaine, qu'un grand nombre tâchaient de s'attribuer. Les inscriptions trouvées dans les ruines de Palmyre offrent plusieurs fois le nom de Septimius, et c'est peut-être par une suite de cet abus qu'on lit le prénom de Septimia sur les médailles de la célèbre Zénobie.

Les Francs et les Germains pratiquèrent la même méthode.

---

(1) Les noms des chefs étaient inscrits sur les drapeaux.

Ainsi la fille d'Atanagilda se nommait Bruna, avant son mariage avec Sigebert, roi d'Austrasie : pour l'honorer, on l'appela Brunehaut ou Brunechilde.

L'usage ancien de la France fait assez connaître qu'à cet égard la liberté n'y était pas moins entière que dans l'Empire romain. Les chartes et les titres généalogiques des familles sont pleins de noms nouveaux substitués aux anciens, et l'on y trouve aussi des noms anciens restitués par la suppression des nouveaux.

Les surnoms se changeaient tantôt par adoption, tantôt parce qu'un des ancêtres avait été dans un parti ennemi, ou bien en héritant d'une terre érigée en un plus haut titre de dignité, ou par l'acquisition d'une terre.

Durant les deux premières races, ces changemens se faisaient sans aucune formalité. Nous en voyons des exemples même sous des rois de la troisième; dans le chancelier de Marle, tué par les Bourguignons en 1418, et qui s'appelait d'abord Henry le Carne; dans Guillaume Juvenal, en 1441, qui prit le nom des Ursins, sans y avoir été autorisé par des lettres du prince, etc.

Les abus qui résultèrent de ce changement arbitraire de noms et d'armes devinrent enfin si graves et si multipliés, qu'ils excitèrent l'attention de l'autorité, et l'on vit paraître, sous le roi Henry II, l'ordonnance d'Amboise (26 mars 1555), qui porte expressément : « Que pour éviter la supposition des » noms et des armes, deffenses sont faictes à toutes personnes » de changer leurs noms et leurs armes sans avoir obtenu des » lettres de dispense et permission, à peine de mille livres » d'amende, d'estre punis comme faussaires, et estre exauctorez et privez de tout degré et privilége de noblesse. »

Ce fut apparemment dans les mêmes vues que les États-Généraux de 1614 et 1615 proposèrent, dans le 162e article de leurs cahiers, qu'il fût enjoint à tous gentilshommes « de signer » en tous actes et contrats du nom de leurs familles et non de » leurs seigneuries, sous peine de faux et d'amende arbitraire. »

Cependant les Français conservèrent l'ancien usage de changer de noms et d'armes, en vertu de testamens, de contrats de mariage, d'adoption et d'institution d'héritier; mais ces changemens, quoique légitimes, dûrent toujours être fondés sur des lettres enregistrées à la Chambre des comptes, et publiées au parlement, pour les rendre publics et solennels.

S'il était défendu de changer de nom sans l'intervention de l'autorité, cette défense s'étendit aussi sur l'addition d'une par-

ticule faite au nom pour l'ennoblir; et la permission de le faire précéder par *de* ou *du*, ne fut accordée que comme une faveur, et toujours par lettres patentes. D'un autre côté, il arriva souvent que les nobles d'ancienne race rejetèrent ces particules comme injurieuses à leur noblesse, et s'en indignèrent comme d'une fausse couleur qui, loin de lui donner de l'éclat, en ternissait en quelque sorte la vénérable antiquité.

Un de nos anciens poëtes, Jean Vauquelin, dans un de ses ouvrages imprimé à Caen, en 1605, parle ainsi de cette manie d'ajouter des articles à son nom :

L'an neuf cent, ou devant, les surnoms commencèrent,
Et du nom de leur fief lors beaucoup s'appelerent :
Comme plusieurs aussi prenaient des seigneuries,
Et de nouveaux surnoms, nouvelles armoiries;
Et Capet et Martel des sobriquets étaient,
Qui des hommes du temps les effets rapportaient.
Le DE, le DU n'étaient point encore en usage,
Et le fameux Bertrand, si vaillant et si sage,
Baron de Briquebec, qui conquit l'Aragon,
De DE ne mit jamais à Bertrand sur son nom.
Les roturiers aussi, nés de familles basses,
Le DE comme le noble usurpent en leurs races;
Mais ce DE sans propos ne doit être ajouté,
Afin que nouveau noble on ne soit point noté.

Ces détails paraîtront peut-être offrir peu d'intérêt, et sans doute au premier coup d'œil, il n'y a rien qui soutienne moins l'examen de la raison. On regarde avec pitié l'homme qui rougit d'être le fils de son père, et qui, ne pouvant honorer son nom par ses vertus, croit le relever par la vanité; et la sévérité philosophique a plus d'une fois fait le procès à l'autorité, pour s'être rendue complice de cette faiblesse. Mais peut-être est-il nécessaire que ces petitesses de l'humanité entrent dans la composition du corps politique, comme les humeurs dans l'équilibre du corps humain. Peut-être n'a-t-on pas assez réfléchi à l'inconvénient de n'avoir d'autre tarif des vertus et des services que les récompenses pécuniaires, d'accoutumer les hommes à tout évaluer en argent; et, outre qu'il n'est pas d'État assez riche pour acquitter ainsi la dette qu'il contracte envers chaque citoyen, et qu'il a besoin d'une monnaie idéale pour suppléer au défaut de la réelle, c'est aux hommes d'État à examiner si l'honneur, cette richesse d'opinion qui s'allie avec la pauvreté, peut se mettre en équilibre avec l'or; et si, dans le choix des passions, l'amour-propre n'est pas encore préférable à la cupidité.

Quoique l'ordonnance de 1555 semble, au premier coup

d'œil, ne regarder que la noblesse, les autres conditions ne furent pas plus libres, touchant la fraude et la supposition des noms; et si l'on trouve des exemples du contraire, ils sont rares, et n'ont pu être que l'effet de la tolérance ou d'une autorité particulière.

Olivier *le Diable*, barbier de Louis XI, ayant demandé à changer la partie injurieuse de son nom, obtint du roi la permission de s'appeler Olivier *le Malin;* mais cette altération n'ayant pas répondu à ses vues, une ordonnance royale ordonna de l'appeler Olivier *le Daim;* changement qu'il avait sollicité, parce qu'il était grand coureur à pied.

Le médecin de François Ier s'appelait *Sans-Malice;* et trouvant ce nom ridicule, il le traduisit en grec, et se fit appeler *Akakia*. Le P. *Canard*, jésuite, traduisit le sien en latin, et se fit appeler Anat (*anas*). Le P. *Comère* déguisa le sien en changeant seulement une lettre, et se fit nommer *Comire*, parce que cette réunion des mots *père* et *comère* lui semblait avoir quelque chose de grotesque.

Lorsque Barbier fut choisi pour être le précepteur des fils de Colbert, il trouva son nom si peu assorti à sa nouvelle profession, qu'il y ajouta le surnom de *d'Aucour*, devenu inséparable de Barbier.

Mme de Gomez ne voulut jamais renoncer à son nom espagnol pour prendre celui de son époux nommé *Bonhomme*.

Cependant comme les meilleures lois ne sont pas toujours les mieux observées, on s'est plaint sans cesse en France de la vanité qui porte à multiplier et à changer les noms. « Certaines gens, dit La Bruyère avec son bon sens ordinaire, portent trois noms de peur d'en manquer; d'autres ont un seul nom dissyllabe qu'ils ennoblissent par des particules, dès que leur fortune devient meilleure. Celui-ci, par la suppression d'une lettre, fait de son nom obscur un nom illustre; celui-là, par le changement d'une lettre en une autre, se travestit, et de Syrus devient Cyrus. Plusieurs suppriment leur nom qu'ils pourraient conserver sans honte, pour en adopter de plus beaux où ils n'ont qu'à perdre, par la comparaison qu'on fait toujours d'eux qui les portent, avec les grands hommes qui les ont portés. Il s'en trouve enfin qui, nés à l'ombre des clochers de Paris, veulent être flamands ou italiens; comme si la roture n'était pas de tous les pays : ils allongent leurs noms français d'une terminaison étrangère, et pensent que venir de bon lieu c'est venir de loin.

Cette manie, au reste, dont on a vu des exemples chez les Grecs, a subsisté de tout temps avec plus ou moins de modi-

fications, et n'a pas manqué d'exercer la veine des auteurs satiriques et comiques; témoin ces vers de Boursault, dans la *Comédie sans titre :*

> Croyez-vous qu'à la cour chacun ait son vrai nom?
> De tant de grands seigneurs dont le mérite brille,
> Combien ont abjuré le nom de leur famille!
> Si les morts revenaient ou d'en haut ou d'en bas,
> Les pères et les fils ne se connaîtraient pas.
> Le seigneur d'une terre un peu considérable
> En préfère le nom à son nom véritable.
> Ce nom de père en fils se perpétue à tort,
> Et cinquante ans après on ne sait d'où l'on sort.

A la différence des autres nations modernes, et, si l'on veut, par une autre espèce de vanité, mais au moins mieux entendue, les Vénitiens n'ont jamais pris de nom de terres ni de dignité, et les enfans ne se sont jamais appelés autrement que leurs pères.

Les empereurs grecs étaient aussi dans l'habitude de changer les noms des princesses qui passaient par une alliance d'une cour de l'Occident dans la leur. Une fille de Ladislas, roi de Hongrie, appelée Pyrisca, reçut le nom d'Irène, lorsqu'elle épousa Jean Comnène, ainsi que Berthe, fille de l'empereur Conrad, lorsqu'elle devint l'épouse de Manuel, fils de Jean; et Agnès, fille de Louis VII, roi de France, prit celui d'Anne, lorsqu'elle se maria avec Alexis Comnène.

La coutume de changer les noms des évêques à leur ordination est fort ancienne. D. Martène en donne des exemples, depuis l'an 696 jusqu'à la fin du onzième siècle. Cet usage n'a plus lieu qu'à l'égard des papes. Les historiens sont fort partagés sur la cause de ce changement. Fra Paolo l'attribue aux Allemands élevés au pontificat, dont les noms étaient rudes et mal sonnans aux oreilles italiennes. « Coutume, ajoute-t-il, que les papes ont gardée depuis, pour marquer qu'ils changeaient leurs affections privées en pensées publiques et divines. »

Platine se trompe lorsqu'il rapporte que Sergius « a le premier changé de nom, parce qu'il s'appelait *Grouin de Porc.* C'est le pape Sergius IV, élu en 1009, et nommé auparavant Pierre d'Albano, dont le nom, avant qu'il parvînt à l'épiscopat, avait été *Bucca Porci*, suivant le témoignage de Ditmare, *lib.* 6, *in fine.* » Baronius, qui ne conteste pas à Ditmare le nom porté par Sergius IV, nie que ç'ait été la cause de ce changement de nom, et il ne doute p[illegible] que le véritable motif n'en ait été le respect de ce pape pour ce prince des

apôtres dont il ne voulut pas porter le nom en devenant son successeur. Il est constant par ce vers de son épitaphe :

Sergius ex Petro : sic vocitatus erat,

qu'il changea son nom ; mais il n'est pas dit qu'il ait été le premier qui ait fait ce changement. Onufre l'attribue à Jean XII ou XIII, qui, s'appelant Octavien, trouva que ce nom tenait trop des grandeurs mondaines et profanes, et donna l'exemple d'en changer. Cette mutation a lieu, ajoute cet auteur, à l'imitation de saint Pierre, qui se nommait Simon, avant sa vocation à l'apostolat, et de saint Paul qui s'appelait Saül, jusqu'à sa conversion. Suivant quelques auteurs, Jean XII fut porté à changer de nom par la flatterie de ses courtisans, qui lui appliquaient ce que l'Evangéliste dit de saint Jean-Baptiste : *Non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptistâ*. Au onzième siècle, ce changement passa en coutume, du moins après le pontificat de Benoît IX. Depuis ce temps, à l'exception de Marcel II, tous les papes ont suivi cet usage.

On rapporte à ce sujet que le successeur d'Adrien VI voulait conserver son nom lorsqu'il fut élu pape, mais que, sur la représentation qu'on lui fit que tous les papes qui avaient retenu leurs noms étaient morts avant la fin de l'année, il prit le nom de Clément. Le cardinal Marcel Cervin, qui garda le nom de Marcel, mourut le vingtième jour de son pontificat, et confirma par cette mort prompte cette opinion superstitieuse.

Les chrétiens prennent une pareille liberté lors de la confirmation, ainsi que les religieux, lorsqu'ils font profession.

Dans l'Eglise grecque, le patriarche des Maronites se nomme toujours Pierre, et celui des Jacobites, qui dispute à l'autre la qualité de patriarche d'Antioche, s'appelle toujours Ignace.

De toutes les classes de citoyens, celle des gens de lettres est celle peut-être qui, par divers motifs, a le plus usé ou abusé de la liberté de changer de nom (1), ou d'altérer ceux qu'ils portaient. Le plus excusable de ces motifs est sans doute le zèle pour l'antiquité, et c'est le seul dont je veux parler ici.

Lorsque l'amour des lettres se réveilla dans l'Occident, après plusieurs siècles d'assoupissement, et que les Grecs fuyant la domination ottomane, vinrent en Italie et en France faire revivre la mémoire des anciens et l'étude de leurs ouvrages, l'ardeur de les imiter alla jusqu'à prendre leurs noms, comme

(1) Voyez BAILLET, *Auteurs déguisés*.

si c'eût été un moyen de se pénétrer de leur esprit; et ces savans l'estimèrent si efficace pour exciter en eux une louable émulation, qu'ils en introduisirent la mode dans leurs académies nouvelles, premièrement à Rome, sous le pontificat de Paul II, puis dans quelques autres villes de l'Italie.

Quelques uns d'entre eux prétendirent justifier cette nouveauté par l'usage des réguliers qui déposaient à la porte du cloître le nom qu'ils avaient eu dans le monde, pour prendre celui de quelque saint de l'Eglise, qu'ils se proposaient d'imiter plus particulièrement. De même ces zélés amateurs de l'antiquité se permettaient de changer le nom de leurs disciples ou de leurs confrères, lorsqu'ils les admettaient dans leurs écoles ou dans leurs assemblées, après leur avoir les premiers donné l'exemple de cette mutation, fantaisie qui pensa leur être funeste. Paul II, qui n'avait aucun goût pour les lettres, et à la cour duquel les savans ne trouvaient ni protection, ni faveur, prit ombrage de cette manie qui n'était que pédantesque. Les savans de Rome, soit admiration excessive pour l'antiquité, soit désir de se distinguer du reste des hommes, avaient formé une espèce d'académie dont tous les membres portaient des noms grecs ou romains. Le pape vit dans ce caprice le voile d'une conjuration contre sa personne, et dans ces écrivains métamorphosés autant de conspirateurs, à peu près comme depuis en France la populace de Paris s'imagina que l'Académie française était une bande de monopoleurs. Plein de ces noirs soupçons, il ne tarda pas à sévir. Plusieurs d'entre eux furent mis en prison, et quelques uns même perdirent la vie. Les plus connus de ceux qui survécurent à la rigueur des tourmens, furent Pomponius Lætus, Platine, connu par une *Histoire des Papes*, et qui s'appelait Baptiste Saccus, et Philippus Callimachus Experiens, dont on a perdu le véritable nom.

Ces violences ne furent pas capables de détruire cette *métonomasie,* comme l'appelaient les Grecs de Constantinople. Les savans échappés des mains du pape portèrent en Lombardie, en France, en Allemagne, la fantaisie de tourner leurs noms de langue vulgaire en langue savante, et la communiquèrent à tous leurs disciples. Elle se répandit en peu de temps dans toutes les écoles, et se soutint jusqu'à la fin du dix-septième siècle.

Peut-être cette manie a-t-elle donné lieu aux bizarres qualifications des académies d'Italie, dont on trouvera ici quelques exemples. Celle de Pérouse s'est appelée l'Académie des Insensés; celle de Pise, des Extravagans; celle de Pesaro, des Hété-

roclites; celle de Florence, des Humides, et ses premiers membres étaient surnommés le Gelé, le Trempé, le Trouble, le Brochet, le Bourbeux, le Cygne, etc. L'Académie de Gênes a pris le nom des Endormis; celle d'Alexandrie, des Immobiles; Viterbe a vu les Opiniâtres; Sienne, les Lourdauds: Citadi Castello, les Absurdes; Fabriano, les Désunis; Rossano, les Sans-Souci; Naples, les Furieux; Macerata, les Enchaînés. A leur exemple, les académiciens de Toulouse avaient pris le nom de Lanternistes, parce que leurs premières assemblées furent secrètes, et qu'ils se rendaient à leurs conférences la nuit, n'ayant pour s'éclairer que des lanternes.

La précaution de changer de nom pour attaquer impunément la puissance ecclésiastique ou séculière, n'a pas toujours réussi aux écrivains satiriques. Nous en avons un triste exemple dans Pallavicini, que les déguisemens d'Alcinio Lupa et de Ginifacio Spironcini n'empêchèrent pas d'être décapité à Avignon.

S'il s'est trouvé des gens de lettres, comme Flaminius et Manuce, qui se sont donné des noms illustres pour cacher l'obscurité de leur naissance ou la bassesse de leur condition, il s'en est vu aussi qui sont parvenus à faire oublier l'un et l'autre par un changement qui n'a rien que d'estimable. De ce nombre est un Barthélemy Ferrinus, ministre de Ferrare, dans le seizième siècle. Issu d'un sang obscur, mais distingué par la beauté de son génie et son ardeur pour l'étude, il parvint à se faire connaître au prince Hercule Ateste, duc de Ferrare, qui le fit son secrétaire. Ce prince, content de ses services, et voulant les récompenser sans se gêner pour l'enrichir, lui fit épouser la fille d'un marchand de fer qui était très-riche. Barthélemy, par reconnaissance pour son beau-père, porta toujours depuis le surnom de Ferrinus, après la suppression entière du sien, et l'éclat du nom de Ferrini effaça en peu de temps celui des plus illustres familles de Ferrare.

Ce bizarre travestissement a eu la vogue durant le cours de la révolution française. Je me garderai bien d'exhumer ceux qui s'étaient affublés de noms grecs et romains. Je me contenterai d'observer que cette manie a peut-être eu plus d'influence sur certains faits de ces temps désastreux qu'on ne le pense communément, et de renvoyer aux judicieuses réflexions de M. Volney, sur le danger des fausses applications de l'histoire grecque et romaine, avec lesquelles nos mœurs et nos usages n'ont aucun rapport. Au reste, c'était au ridicule à combattre cette manie, et le ridicule en a fait justice. On me pardonnera sans doute d'insérer ici, pour égayer la sécheresse de ces

recherches, quelques vers agréables auxquels elle a donné lieu :

Allons, bravo! point de scrupule,
Débaptisons-nous, mes amis ;
S'appeler Jean, Pierre ou Denis,
Tenez, rien n'est plus ridicule...
Fi donc des saints du Paradis!
Cela sent trop le vieux régime :
Ils furent trop prônés jadis
Pour avoir droit à notre estime.
Qu'étaient-ils, après tout? Oh! rien,
Tout uniment des gens de bien ;
Et chacun d'eux, dans sa manie,
Poussait même la bonhomie
Jusqu'à daigner être chrétien.
Vive la moderne méthode,
Les noms romains, les noms en *us!*
Appelons-nous Quintus, Sextus.
Pour mieux encore être à la mode,
Prenons pour patron saint Brutus.
Arrangeons-nous, je suis commode :
Aimez-vous mieux finir en *is?*
Il en est tant que l'on renomme,
De tout siècle, de tout pays,
Héros, Dieu sait! n'importe comme;
Il est clair, près d'Anacharsis,
Que Jean-Baptiste est un pauvre homme.

ARMAND CHARLEMAGNE.

CHAPITRE IX.

Des Pseudonymes.

On en distingue de deux sortes, ceux qui ont pris de faux noms pour s'emparer des biens d'autrui, et usurper impunément les plus précieux avantages des familles. De ce nombre sont ceux qui ont porté la témérité et l'ambition jusqu'à vouloir s'ériger en souverains. Chaque siècle en fournit plusieurs exemples; j'en rappellerai quelques uns.

Le plus ancien, dont parle l'histoire, est le Mage Smerdis qui prit le nom de Smerdis, frère de Cambyse, tué par Prexaspe, sur l'ordre de son frère, et qui fut reconnu par Phédime, fille d'Otane, parce qu'il avait les oreilles coupées.

Prompale, jeune homme de la lie du peuple, se dit fils d'Antiochus Epiphane, se fit appeler Antiochus Bala, priva Démétrius Soter du royaume et de la vie; régna cinq ans, perdit

une grande bataille contre Ptolémée Philométor et Démétrius son gendre, et se réfugia en Arabie, où il fut tué par un prince arabe nommé Zabdiel.

Andriscus, esclave, plus connu sous le nom de Pseudo-Philippe, soutint, avec un courage digne d'une meilleure fortune, le nom et la ressemblance de Philippe, roi de Macédoine, mort trente ans auparavant; battit le préteur Juventius, fut à son tour battu par le consul Metellus, et eut au moins l'honneur de fournir aux Romains la matière d'un triomphe, comme s'il eût été véritablement roi.

Un Juif, élevé à Sidon chez un affranchi romain, fit accroire à plusieurs qu'il était Alexandre, fils d'Hérode, parce qu'il lui ressemblait beaucoup, et fut reconnu comme roi. Sa royauté finit à Rome. Auguste avait trop bien connu le véritable Alexandre qu'Hérode avait accusé devant lui, et envoya l'imposteur régner aux galères.

Un esclave, venu du Pont en Asie, profita de la ressemblance de traits et de voix qu'il avait avec Néron, pour rassembler des vagabonds et des esclaves fugitifs, voulut se rendre maître des galères romaines, fut attaqué lui-même, se défendit avec courage, et périt dans le combat.

Un homme d'armes se dit fils de Clotaire I.

On aposta un prétendu fils de Clotaire III, pour disputer la couronne à Thierry I du nom.

En 1224, un homme de Reims voulut se faire passer pour Baudouin, comte de Flandres, empereur de Constantinople.

Herrera parle d'un ermite qui voulut s'attribuer le nom de don Sébastien et la qualité de roi de Portugal. Il finit ses jours sur les galères de Naples.

En Angleterre, Perkin voulut passer pour Richard, duc d'Yorck, fils d'Edouard IV; eut quelques succès, finit par tomber dans les mains de Henri VII, et par être pendu.

Sous le règne de Henri IV, François de la Ramée se dit fils de Charles IX et d'Elisabeth d'Autriche, et fut pendu à Paris en 1596.

De nos jours un Cosaque, nommé Pugatschew, prit le nom de Pierre III, causa de sérieuses inquiétudes à Catherine II, fut enfin pris et conduit à la capitale, où il subit le supplice le plus cruel.

On a lu, dans les Causes célèbres, l'histoire de ce Martin Guerre, dont le retour fit condamner à mort, dans Toulouse, Arnaud de Tilh, qui avait pris le nom de Martin pour vivre avec sa femme comme un mari.

La seconde espèce de pseudonymes, beaucoup moins dan-

gereuse, est celle des auteurs qui, par divers motifs, empruntent de faux noms pour dérober au public la connaissance du leur. Ce sujet est amplement traité par Baillet dans ses Auteurs déguisés, et j'y renvoie le lecteur.

CHAPITRE X.

Des Noms attachés à la dignité souveraine.

On retrouve, chez presque toutes les nations, l'usage d'affecter des noms particuliers à la souveraineté, ou à la personne de l'héritier présomptif. Entre les premiers, on peut mettre, chez les anciens, les Pharaons et les Ptolémées d'Egypte, les Abimelechs de Palestine, les Candaces d'Ethiopie ; les Darius, les Achemènes, les Cyrus, les Xerxès et les Artaxerxès de Perse, les Arsacides de Parthie, et les Sassanides chez les Persans ; les Palibothres, les Taxiles et les Sandracotes de l'Inde ; les Nicomèdes de Bithynie, les Philomènes de Paphlagonie, les Tigranes d'Assyrie, les Antiochus de Syrie, les Eumènes et les Attales de Pergame, les Cécropides d'Athènes, les Abantiades d'Argos, les Cypsélides de Corinthe, les Aleuades et les Hellènes de Thessalie, les Pyrrhus d'Epire, les Murrans du Latium, les Sylvius d'Albe, les Augustes de Rome, les Cagans des Huns, etc. Chez les modernes, les Miramolins d'Afrique, les David Meleck de Géorgie, les Prêtres-Jan de Nubie, etc. ; les Sophi et les Schack de Perse, les Grand-Mogol de l'Inde, les Lazares de Servie ; les Oiscinga, rois saxons de l'Angleterre ; les Vuffinga, rois des Anglais orientaux, etc.

Ataulphe, roi des Goths, vainqueur des Romains, ordonna que désormais tous les princes romains s'appelleraient Ataulphe, appellation qui n'eut d'autre durée que celle de son règne.

Cette coutume était en vigueur dans les premiers temps de la monarchie française. Aimoin (1) observe que Daniel, tiré du cloître pour être élevé sur le trône, se fit nommer Chilpéric III, pour avoir un nom conforme à sa dignité.

Les noms de Clovis, de Henri, de Louis, ont été communs à plusieurs princes. Ainsi Henri III prit ce nom en parvenant

(1) *Liv. IV*, c. 51.

à la couronne de France, après la mort de Charles IX son frère, parce que c'était celui du roi leur père.

Les rois de France n'ont guère annoncé leur rang parmi leurs prédécesseurs de même nom avant le quatorzième siècle; et Clovis I, Clovis II signaient simplement Clovis. Ce ne fut que vers les neuvième et dixième siècles que l'on s'aperçut de la confusion que cet usage pouvait amener; et les rois des autres nations de l'Europe sont désignés ainsi dans leurs diplômes, surtout depuis le dixième siècle.

Quant aux successeurs des grands Etats, les dauphins ont été en France ce qu'ont été les Césars dans l'Empire romain, et les rois des Romains en Allemagne. Avant la réunion des Espagnes sous une même puissance, les fils aînés des rois de Navarre se nommaient princes de Viane; ceux des rois d'Aragon, ducs de Girone; ceux des rois de Castille, princes des Asturies, titre qu'a conservé l'héritier présomptif de la monarchie espagnole; ceux des rois de Naples, ducs de Calabre; ceux des ducs de Bourgogne, comtes de Charolais; ceux des rois d'Ecosse, ducs de Rothesay; ceux des rois d'Angleterre, princes de Galles; ceux des rois de Portugal, princes du Brésil, etc. Dans d'autres cours, les successeurs sont désignés par le seul titre de prince royal.

Outre ces titres, les rois ont eu des qualifications affectées à leur couronne. Je ne parle pas de Domitien qui, seul de tous les empereurs, se fit appeler *Dominus Deus*, et de Justinien qui allègue sa *pérennité*, et même sa *divinité*. Ces titres n'ont pas été communs à plusieurs souverains. Les empereurs du temps du pape Libérius n'étaient traités que de Votre Tranquillité. Les rois de France de la première race se contentaient du titre de *Viri Illustres*. Dans la suite, ceux des autres races prirent le titre de roi *Très-Chrétien* et de *Fils aîné de l'Eglise*. Les rois d'Espagne ont encore celui de *Très-Catholique*, et les rois de Portugal celui de *Très-Fidèle;* plusieurs princes d'Allemagne, celui de *Très-Gracieux*. Le surnom de France n'appartenait autrefois qu'aux filles de France; et si elles étaient nées avant que leur père fût roi, elles ne prenaient ce nom qu'après son avénement à la couronne.

Les rois de Loango prennent le prénom de *Manna*, qui répond au *Don* des Espagnols; *Manna Gangala*, Seigneur Bouclier; *Manna Belle*, Seigneur Couteau.

A leurs titres quelques souverains ont joint une profusion d'épithètes. Cette vaine pompe de mots, souvent vides de sens, a surtout été en vogue dans les derniers temps de l'Empire grec, où les empereurs semblaient prendre à tâche d'en-

fler cette nomenclature d'autant de noms que les conquêtes des Sarrazins et des Turcs leur faisaient perdre de provinces. Telle est celle que Manuel, contemporain de l'empereur Frédéric Barberousse, prend dans *Nicéphore : Manuel Fidèle dans le Christ, roi né dans la pourpre, empereur des Romains, très-distingué par sa piété, toujours respectable, Auguste, Isaurique, Cilicien, Arméniaque, Dalmatique, Hongrois, Bohémien, Crabatique, Lazique, Ibérique, Bulgarique, Servique, Zéchique, Chazarique, Gothique, héritier de la couronne de Constantin, qui tient sa puissance de Dieu, et qui accomplit de cœur tous les préceptes de sa loi.*

Il en a toujours été de même en Orient, où le caractère des habitans, et celui même des langues, mènent à l'emphase et à l'exagération. Il n'est personne qui ne connaisse la kirielle de titres que prend le Grand-Seigneur.

Voici ceux que présente le protocole d'une lettre de l'empereur Mahomet III, au Sha Séfi Abas I, roi de Perse:

« A l'éminent en dignité, le sublime en majesté, l'égal de Houchenk en sagesse, et de Darius en perspicacité; nouveau Siavech, émule de Keïkiaous en prévoyance, des Cosroës en vélocité; non moins intrépide que Sandjar, magnifique comme Féridoun, et aussi judicieux qu'Afrasiab; le paisible possesseur du siége des Darius, l'ornement du trône qu'il occupe, la perle inappréciable de la mer de Primatie, la huppe panachée du parterre des vertus, le diadême de la botanique des têtes couronnées, le roi de l'échiquier de la science du gouvernement, le principal distique de l'ode de la gloire, le premier fleuron de la couronne du honheur, le très-glorieux Sha Abas puisse-t-il être en permanence dans la voie de la direction vers la foi! »

L'empereur de la Chine se fait appeler *Tiençu*, Fils du Ciel.

Un gouverneur de Schiras, après le dénombrement de ses qualités et de ses seigneuries, ajoutait dans ses titres, au rapport d'Herbert, « Fleur de courtoisie, Muscade de consolation, et Rose de plaisir. »

Charles V et Philippe II, rois d'Espagne, imitèrent cette vanité, que nos rois confondirent par une simplicité ingénieuse. Le premier, dans une lettre qu'il écrivit à François I[er], se donna plus de titres qu'il n'en avait, quoiqu'il en eût beaucoup; et son rival se contenta de mettre au bas de sa réponse : *François, premier gentilhomme de son royaume, et seigneur suzerain de Gentilly et de Vaugirard.* Henri IV, dans la réponse qu'il fit, en 1597, à Philippe II, dont la lettre

était remplie par une longue suite de titres, se contenta de signer : *Henri, bourgeois de Paris.*

CHAPITRE XI.

Des Sobriquets, Noms de guerre, Epithètes, etc.

Le sobriquet est une sorte de surnom ou d'épithète burlesque donnée à quelqu'un, le plus souvent pour le rendre ridicule.

Ce ridicule, dit M. de Jaucourt (*Encyclopédie, tom.* 31, *pag.* 211), ne naît pas seulement d'un choix affecté d'expressions triviales propres à rendre ces épithètes plus significatives ou plus piquantes, mais de l'application qui s'en fait souvent à des personnes considérables d'ailleurs, et qui produit un contraste singulier d'idées sérieuses et plaisantes, nobles et viles, bizarrement opposées, telles que peuvent l'être dans un même sujet celles d'une haute naissance avec des inclinations basses; de la majesté royale avec des difformités corporelles, réputées honteuses par le vulgaire; d'une dignité respectable avec des mœurs corrompues, ou d'un titre fastueux avec la paresse et la pusillanimité.

L'origine de ces surnoms se trouve dans la malignité de ceux qui les donnent, et dans les défauts réels ou apparens de ceux à qui on les impose : elle éclate surtout à l'égard des personnes dont la prospérité ou les richesses excitent l'envie, ou dont l'autorité, quelque légitime qu'elle soit, paraît un joug insupportable. Elle ne respecte ni la tiare ni la pourpre; c'est une ressource qui ne manque jamais à un peuple opprimé; et ces marques de sa vengeance sont d'autant plus à craindre, que, non seulement il est impossible d'en découvrir l'auteur, mais que ni l'autorité, ni la force, ni le laps de temps ne sont capables de les effacer. On peut se rappeler, pour preuve de ce caractère indélébile, les efforts inutiles que fit un archiduc nommé Frédéric, pour faire oublier le surnom de *Bourse vide* dont il se trouvait offensé. Dans un pays où il était relégué, le peuple le lui donna, à l'occasion d'une disgrâce qui l'avait réduit à une extrême disette. Lorsque la fortune l'eut rétabli dans ses Etats, il eut beau, pour manifester son opulence, faire dorer jusqu'à la couverture de son palais, le surnom lui resta toujours. Il faut pourtant convenir que s'il eût

mis à soulager son peuple l'or qu'il mit à dorer son palais, son sobriquet eût vraisemblablement fait place à un surnom honorable.

Il arriva quelque chose de semblable à Charles de Sicile, surnommé *Sans-Terre;* sobriquet qui ne lui avait été donné que parce qu'effectivement il fut long-temps sans Etats : il ne le perdit point lors même que Robert son père lui eut cédé la Calabre.

Les sources communes des sobriquets sont donc les imperfections du corps, tous les défauts de l'esprit, les mœurs, les passions, les mauvaises habitudes, les vices, les actions, de quelque nature qu'elles soient.

Il y a des sobriquets qui ne sont que des jeux de mots, comme celui de *Biberius Mero* donné à Tibère, pour *Tiberius Nero*, à cause de sa passion pour le vin; celui de *Cacoergète* appliqué à Ptolémée VII, roi d'Egypte, pour le qualifier de mauvais prince, par imitation d'*Evergète*, qui désigne un prince bienfaisant ; celui d'Epimane, donné à Antiochus IV, et qui, au lieu d'*Epiphane* ou roi illustre, dont il usurpait le titre, ne signifie qu'un furieux.

D'autres sont ironiques et tournés en contre-vérités, comme celui de *poëtes lauréats*, que les Anglais donnent aux mauvais poëtes.

Il y en a souvent dont la malignité consiste dans l'emprunt du nom de quelque animal, comme celui de *Grypus* que les Syriens tirèrent de la ressemblance du nez crochu d'Antiochus VIII au bec d'un griffon ; ou de quelques personnes célèbres notées dans l'histoire par leur extérieur ou leurs vices, comme on donne aujourd'hui les noms de Silène, d'Esope, de Sardanapale, de Messaline aux personnes qui leur ressemblent par la figure ou par les mœurs.

Mais de toutes les expressions figurées, celle qui forme les plus ingénieux sobriquets, c'est l'allusion fondée sur une connaissance de faits singuliers, dont l'idée prête une sorte d'agrément au ridicule.

M. de Jaucourt réduit ces différentes formes à quatre, qui font autant de genres de surnoms burlesques : 1° ceux dont la note est indifférente; 2° ceux qui n'en impriment qu'une légère; 3° ceux qui sont injurieux ; 4° ceux qui sont honorables.

Pour donner lieu à ceux du premier genre, il n'a fallu que quelque mode singulière de coiffure ou d'habillement, quelque coutume particulière, quelque action peu importante. Ainsi les sobriquets de *Pogonate* ou *Barbe longue*, donnés

à Constantin V, empereur de Constantinople; de *Crépu*, à Boleslas, roi de Pologne; de *Grisegonelle*, à Geoffroi, comte d'Anjou; de *Courte-Mantel*, à Henri II, roi d'Angleterre; de *Longue-Epée*, à Guillaume, duc de Normandie; et de *Hache*, à Baudouin VII, comte de Flandre, n'ont jamais pu blesser la réputation de ces princes.

Les Romains appelaient *signum* ce genre de surnoms, et l'action de le donner, *significare*.

Ceux du second genre ont pour objet quelque légère imperfection du corps ou de l'esprit; certains événemens et certaines actions qui, toutes innocentes qu'elles sont, présentent une espèce de ridicule. C'est ce que Cicéron a entendu par *turpicula*, *subturpia* et *quasi deformia*. Si Socrate, par exemple, se montrait peu sensible au surnom de *Camard*, beaucoup s'en trouveraient offensés. Celui de *Cracheur* n'était point honorable à Uladislas, roi de Bohême; et Raymond, comte de Barcelonne, pouvait s'offenser de celui de *Tête d'Etoupes;* ainsi qu'un Raoul II, seigneur de Vassy, de celui de *Tête d'Ane*, tiré de la grosseur de sa tête et de l'épaisseur de sa chevelure.

Ceux du troisième genre sont beaucoup plus piquans, en ce qu'ils ont pour objet les difformités du corps les plus considérables, ou les plus grandes disgrâces de la fortune, et dont la honte est souvent plus difficile à supporter que la douleur qui les accompagne. On pourrait ranger dans cette classe celui de *Pochi Denari*, que les Vénitiens avaient donné à l'empereur Maximilien; et de *Main Percée*, que les Castillans donnèrent à leur roi Alphonse.

Ceux du quatrième genre n'ont pour objet que ce qu'il y a de plus rare dans les qualités du corps, de plus noble dans celles de l'esprit et du cœur, de plus admirable dans les mœurs et de plus grand dans les actions. Le propre de ces surnoms est d'être caractérisés d'une manière plaisante, et qui, même en tenant de la raillerie, ne laisse jamais qu'une idée honorable.

Ainsi, les surnoms de *Bras de Fer* et de *Cotte de Fer*, imposés l'un à Baudouin I, comte de Flandre, et l'autre à Edmond II, roi d'Angleterre, sont de vrais éloges de la force du corps dont ces princes étaient doués. Tel est aussi celui de *Temporiseur*, presque toujours choquant, et qui fait pour Fabius l'apologie de sa conduite militaire, comme ceux de *Cœur-de-Lion* donnés à Richard, roi d'Angleterre; de *Sans-Peur* à Richard, duc de Normandie, et à Jean, duc de Bourgogne, marquent leur intrépidité. Tels sont encore les surnoms de *Martel* pour Charles, vainqueur des Sarrazins;

de *Sans-Peur* et *Sans-Reproche* pour Bayard ; du *Père de la Pensée*, donné au maréchal de Catinat par ses soldats, etc.

Des caractères accidentels en établissent encore des genres particuliers. Les uns peuvent convenir à plusieurs personnes, comme les surnoms de *Borgne*, de *Bègue*, de *Bossu*, de *Boiteux*, de *Hutin*, de *Mauvais*. D'autres, qui résultent d'un fait particulier, ne sont guère appliqués qu'à une seule, comme les surnoms de *Caracalla*, imposés au quatrième des Antonins ; de *Copronyme* à Constantin IV ; de *Chapeau-Venteux* à Eric, roi de Suède, dont la prétention était de faire croire que les vents soufflaient de tous les côtés vers lesquels il tournait son chapeau.

D'autres sobriquets sont devenus héréditaires, et d'abord attribués à un seul individu, ont ensuite passé à ses descendans, et lui ont tenu lieu de nom propre. Tels sont la plupart des surnoms des Romains illustres du temps de la république, que les auteurs grecs de l'Histoire romaine ont cru leur être tellement propres, qu'ils ne leur ont ôté que la terminaison latine, ainsi que Denys d'Halicarnasse l'a fait de ceux de Ρούφος, *Rufus*, et de Κορνούτος, *Cornutus* ; comme *Aheno-barbus*, *Naso*, *Crassipes*, *Bibulus*, etc. Il y a même eu des familles romaines qui n'ont tiré leur nom que d'une de ces sortes de sobriquets qu'a porté le premier de la famille : ainsi la Claudia a tiré le sien d'un boiteux, *Claudus*. La même chose est arrivée dans tous les pays.

Dans l'histoire moderne, il y a pourtant cette différence entre les sobriquets donnés aux roturiers et aux grands, qu'ils se sont presque toujours perpétués comme noms propres dans les familles des premiers, au lieu que dans les maisons nobles ils n'ont servi qu'à distinguer les individus, et sont rarement devenus héréditaires.

Au reste, ces surnoms ont été d'un grand secours dans la chronologie et dans l'histoire. C'est le défaut de ces épithètes qui jette tant d'obscurité dans la généalogie des Pharaons, dont Josephe et Eusèbe ont dit que les noms étaient de dignité plutôt que de famille. Combien, au contraire, la précaution de les avoir ajoutés aux surnoms tirés de l'ordre numéral, sauve-t-elle de méprises et d'erreurs dans l'histoire des Alexandres de Macédoine, des Ptolémées d'Egypte, des Antiochus de Syrie, des Mithridates du Pont, des Nicomèdes de Bithynie, des Antonins et des Constantins des Empires romain et grec, des Louis, des Henris et des Charles de France, etc. ! Si les épithètes de *riche*, de *grand*, de *sage*, de *conservateur*, de *restaurateur des lettres*, etc., dont furent honorés

quelques uns de ces princes, laissent dans la mémoire une plus forte impression que les épithètes tirées de l'ordre numérique de *premier*, *second*, *troisième*, etc., les surnoms burlesques de *Nez de griffon*, de *Ventru*, de *Joueur de flûte*, d'*Efféminé*, de *Martel*, de *Fainéant*, de *Balafré*, n'en font-ils pas une dont les traces sont d'autant plus profondes, que le plaisant fait plus d'effet que le sérieux sur l'imagination du commun des hommes (1)?

Combien même est-il de familles illustres dans les anciennes monarchies et dans celles du moyen âge, dont les branches ne sont distinguées que par les sobriquets des chefs qui y ont fait des souches différentes? On le voit dans les familles romaines : la Domitia, dont les deux branches ont chacune pour auteur un homme à surnom burlesque, Calvinus et Ahenobarbus; et la Cornelia, de laquelle étaient les Scipions, où le premier, connu par le surnom de *Nasica*, a donné son nom à une branche qui ne doit pas être confondue avec celle de l'Africain.

Une autre partie essentielle de l'histoire est la représentation des caractères des différens personnages qu'elle introduit sur la scène : c'est ce que font les sobriquets par des expressions qui sont comme des portraits en raccourci des hommes les plus célèbres; mais il faut avouer que, par rapport à la ressemblance qui doit faire le mérite de ces portraits, les surnoms plaisans l'emportent de beaucoup sur ceux du genre sérieux.

Les premiers trompent rarement, parce qu'ils expriment presque toujours les caractères dans le vrai; ce sont des décisions prononcées par la voix du peuple, des coups de pinceau hardis qui ne rendent pas seulement la forme extérieure, mais qui représentent d'une manière vive ce qu'il y a en eux de plus caché.

Ainsi, l'empressement de l'empereur Léon pour détruire le culte des images, est bien marqué dans le terme d'*Iconoclaste*.

L'opprobre de l'ancienne profession de l'empereur Maximien nous est rappelée par son surnom d'*Armentarius;* l'obscurité de l'origine de Michel V, empereur grec, dont les parens calfataient des vaisseaux, par son surnom de *Calaphate*, et la basse naissance du pape Benoît XII, fils d'un boulanger

---

(1) *Discit enim citiùs meminitque libentiùs illud*
Quod quis deridet, quàm quod probat et veneratur.
HOR.

« L'homme apprend et retient plus tôt et plus volontiers la satire que » l'éloge, le blâme que l'approbation. »

français, par celui de *Jacques du Four*, qui lui fut donné lorsqu'il n'était encore que cardinal.

L'événement heureux pour le fils d'Othon, duc de Saxe, qui, lorsqu'il s'y attendait le moins, apprit au milieu d'une partie de chasse la nouvelle de son élévation à l'empire, est signalé par le surnom de *l'Oiseleur*, qui le distingue de tous les Henris.

La captivité dans laquelle Frédéric Ier, duc de Saxe, fut tenu par son père, est devenue mémorable par le surnom de *Mordu*, qui lui est resté.

Il en est aussi de fortuits dus à quelque rencontre particulière. Jean de France, comte de Nevers, reçut le nom de *Tristan*, conjointement avec celui de Jean, parce que la reine Marguerite de Provence, sa mère, accoucha de lui à Damiette, en Egypte, lors de la triste captivité de saint Louis son époux (en 1250). Et ce comte prend lui-même le surnom de *Damiette* dans un titre du mois de décembre 1266, contenant l'hommage qu'il rendit à Renaud, évêque de Paris, à cause de la baronnie de Mont-Jay.

Les sobriquets que se donnent réciproquement les habitans d'une ville, d'un bourg ou d'un hameau, ne consistent ordinairement qu'en quelques épithètes triviales, et dont personne ne doit s'offenser. On ne voit point de Normand se fâcher de l'ancienne épithète donnée à cette province. Les Picards ne se mettent point en colère quand on dit qu'ils ont la *tête chaude.* Ducange, qui était Picard, n'a pas craint d'assigner à ce mot une origine qui n'est pas des plus honorables. Un bon curé champenois du quatorzième siècle inséra dans son livre d'église ces deux vers sur les Picards :

Isti Picardi non sunt ad prœlia tardi :
Primò sunt hardi, sed sunt in fine cohardi (couards).

Dans la ville d'Angers il y avait autrefois tant de chapitres et de communautés, qu'on y entendait perpétuellement sonner les cloches ; de là le sobriquet *Li sonneor d'Angers.* Celui *li usuriers* de Metz n'avait en vue que les Juifs de cette ville. Si les Gascons sont appelés *juglor*, c'est qu'il y a plus de quatre cents ans qu'ils passaient pour les meilleurs jongleurs.

Au sujet des *Bossus d'Orléans*, La Fontaine a dit que la nature ayant ôté les montagnes de la Beauce, les avait transportées sur le dos des habitans; mais c'est une plaisanterie. On lit dans un vieux Rituel d'Orléans, que le curé demandait à Dieu de préserver ses paroissiens des *bosses.* C'était une espèce de mal épidémique qui consistait en feux, clous, etc.

On donnait aux habitans de Chauny le sobriquet de *Singes*, parce que les arquebusiers de cette ville avaient un singe fort laid dans leurs étendards.

Si l'on dit *les sots de Ham*, c'est qu'il y avait dans cette ville une compagnie de fous ou de sots. Leur chef était nommé le *prince des sots*. Ces fous montaient sur un âne, tenant la queue au lieu de la bride; on ne pouvait faire de folies sans la permission de ce prince, sous peine d'amende. Pour le dire en passant, il est vraisemblable que c'est l'usage de créer des royautés, soit pour le repas du 6 janvier, soit pour la joûte aux coqs, soit pour d'autres objets différens, qui a rendu les noms de *le prince* et *le roi* si communs en France.

Les sobriquets nés dans l'enceinte des camps sont marqués à un coin de vivacité et de liberté particulières aux militaires. Autrefois les soldats français prenaient leurs noms de guerre du lieu de la naissance, *Basque*, *Picard*, *Poitevin*, ou de quelque fleur, *la Rose*, *la Tulipe;* ou de quelque trait de bravoure, *la Terreur*, *Sans-Quartier;* ou de quelque chose d'arbitraire, sans les passer à leurs descendans, puisqu'ils pouvaient les quitter lorsqu'ils n'étaient plus au service. Aujourd'hui que la carrière militaire est ouverte à tous, chaque soldat garde avec soin le nom qu'il peut illustrer, et dont la gloire doit rejaillir sur sa famille.

Les sobriquets militaires sont aussi quelquefois des contre-vérités. C'est ce qu'a rendu gaîment l'auteur que j'ai déjà cité à l'occasion des noms puisés dans les Annales grecques et romaines :

De Mars j'ai suivi la carrière :
On sait que là, sans contredit,
Chacun porte le nom de guerre
Que le caprice lui fournit.
C'était très-plaisant, je vous jure;
Le sobriquet et la tournure
Avaient tout l'air d'un quiproquo :
La Douceur était intraitable;
L'Amour, certes, n'était pas beau;
Charmant était laid comme un diable;
Celui qu'on surnommait *l'Enfant*,
Caduc, se soutenait à peine;
Et vous auriez vu dans *Turenne*
Le plus poltron du régiment.

Cette chute rappelle le mot d'un soldat de Turenne, qui avait pris le nom de son général. Le vicomte le fit venir, et lui témoigna que cette liberté lui déplaisait : « Morbleu! mon général, répondit le soldat, j'ai la folie des noms. Si j'en avais

connu un plus beau, je n'aurais pas manqué de le prendre. » Il est permis de douter que ce soldat-là fût un poltron.

Il est une dernière espèce de sobriquet; ce sont les noms d'amitié que les parens donnent à leurs enfans, et qui passent quelquefois en surnoms, quelquefois aussi deviennent l'origine des armoiries. Selon les mémoires de la chambre des comptes, Louis-le-Jeune prit des fleurs pour sa devise, allusion à l'épithète de *Florus* ou *Fleuri*, que son père Louis-le-Gros lui donnait par amitié, et c'est là, dit-on, l'origine des fleurs de lis; opinion qui n'est pourtant pas généralement adoptée.

CHAPITRE XII.

De la Superstition des Noms.

L'IMPORTANCE que les anciens attachaient aux noms propres, fondée d'abord sur des motifs raisonnables, dégénéra bientôt en idée superstitieuse. Persuadés que ces noms avaient une influence directe sur ceux qui les portaient, ils mettaient un grand soin à en choisir dont les significations fussent d'un heureux augure.

On a déjà vu (chapitre Ier) quelle idée les Hébreux se faisaient des noms. Cette superstition s'est perpétuée chez leurs descendans, qui ne faisaient point usage des noms d'Abel et de Benjamin, parce qu'ils n'annoncent que deuil et que tristesse. *Le Thalmud* est rempli d'allusions mystérieuses aux mots, aux lettres et aux nombres. Tantôt on raconte que les lettres de l'alphabet demandent à Dieu d'être employées comme instrument de la création du monde. Tantôt on remarque que les lettres qui forment le nom de Satan font le nombre de 364, pour marquer le pouvoir qu'a Satan d'exercer son ministère trois cent soixante-quatre jours de l'année, n'ayant les mains liées que le jour de l'expiation. Ici, le nom de Dieu est gravé sur des chaînes dont on veut lier Asmodée; là, ce même nom est écrit sur un test qui doit fermer un abîme.

Les rabbins ajoutent à ces contes d'autres qui ne sont pas moins impertinens. Selon eux, Adam ne commandait aux animaux qu'en vertu des noms qu'il leur avait donnés. Moïse ne reçut point la loi sur le mont Sinaï, mais arrivé au sommet de cette montagne, une nue l'enleva et le porta dans le ciel.

Il trouva sur sa route un ange nommé Kemuel, chef de douze mille anges ; mais en prononçant le nom de douze lettres que Dieu lui avait appris lorsqu'il lui parla dans le buisson ardent, l'ange s'enfuit à douze mille stades de là.

Moïse continuant son chemin, trouva un autre ange nommé Hadarniel, qui lui fit grand'peur ; car cet ange a une voix terrible ; il la fait retentir dans deux cent mille sphères environnées d'un feu blanc, et il a sous son commandement un grand nombre d'anges.

La frayeur de Moïse fut si grande, qu'il serait sorti de la nue, si Dieu ne lui avait représenté qu'il était honteux pour lui de trembler à la vue d'un ange, après avoir eu le courage de soutenir la présence de Dieu dans le buisson ardent. Moïse se rassura, et en prononçant le nom de soixante-douze lettres, il épouvanta à son tour l'ange, qui fut obligé de s'enfuir.

Judas, fils de Mathathias, vainquit Antiochus par la vertu des quatre lettres qu'un ange lui montra, et qu'il fit peindre dans son drapeau, et son surnom de Machabée fut tiré du son de ces quatre lettres (1).

Il n'y a pas une seule des houris qui n'ait le noble nom du grand Dieu et celui de son époux gravés sur son estomac et au milieu des épaules.

Le nom d'un esprit impur, écrit sur une lame d'or et mis sous la langue de la tête d'un premier né, était une partie essentielle de la divination appelée *Téraphim*.

C'est sur de pareilles rêveries qu'est fondée *la Nomantie*, ou plutôt *l'Onomatomantie*, sorte de divination qui se fait par le moyen des lettres du nom de la personne dont on veut savoir la destinée, et dont on rapporte l'origine à Enoch. Par elle, Joseph prédit les sept années de la famine d'Egypte, et Pythagore forma la roue de fortune sur laquelle les lettres séparées en douze parties répondent aux douze maisons du zodiaque. *La Nomantie* a quelque rapport avec *la Gématrie*, une des divisions de la cabale chez les Juifs. Celle-ci consiste à prendre les lettres d'un mot hébreu pour des chiffres ou nombres arithmétiques, et à expliquer chaque mot par la valeur arithmétique de ceux qui le composent. Selon d'autres, c'est une interprétation qui se fait par la transposition des lettres.

---

(1) Ces lettres sont *mem*, *caph*, *beth*, *Iod*, qui sont les premières de ces mots : *Qui est semblable à toi parmi les dieux*, *ô Jéhova!* Or, selon un usage ordinaire aux Juifs, on forma des quatre lettres M. C. B. I. le mot artificiel de *Machabi* ou *Machabée*.

Selon les principes de cette nomantie, les lettres sont soumises à certaines planètes ou constellations, et leur valeur numéraire leur confère, à chacune en particulier, une vertu significative. La méthode n'en est pas uniforme. On calcule ordinairement ensemble les noms du père, de la mère, de celui qui consulte, du mois, du jour, du lieu, du signe, de la planète, et l'on se sert de la langue latine. On divise la somme totale par trente, et l'on prend pour base de la prédiction le nombre qui est au quotient de la division. A tient sa vertu du Soleil et se rapporte au Bélier. L'A vaut 13, le Bélier 94 et le Soleil 55. Le B vaut 9, le C 27; A, E, H, I, sont des lettres heureuses; B, C, D, F, sont infortunées, etc.

L'arithmomancie des Chaldéens consistait à partager leur alphabet en trois décades, en répétant quelques lettres, à changer en lettres numérales les lettres des noms de ceux qui les consultaient, et à rapporter chaque nombre à une planète de laquelle ils tiraient des présages.

Cette vaine opinion ne s'était pas renfermée parmi les rabbins, elle s'était répandue jusque chez les philosophes. La secte de Pythagore se montra surtout curieuse de beaux noms. Elle assurait que chaque lettre a son nombre certain, qui désigne l'avenir; qu'ainsi on peut deviner ce qui doit arriver aux hommes, en calculant les nombres contenus aux lettres de leur nom propre; que celui dont les lettres additionnées produisent une plus grosse somme, doit être supérieur au combat, au jeu, en procès. Suivant ces règles, il était clair que Patrocle serait tué par Hector, et Hector par Achille, parce que le nom de Patrocle ne montait qu'à 861, celui d'Hector à 1225, au lieu que celui d'Achille allait jusqu'à 1501.

On a attribué aux méditations de Pythagore cette prétendue découverte, que le nombre impair de voyelles dans un nom propre désigne la perte de la vue, la fracture d'une jambe ou quelque autre accident.

Cette folie a eu des prosélytes jusque dans le sein du christianisme. La supputation de Duplessis-Mornay, qui trouva dans le nom du pape Paul V, le nombre de 666, qui est celui de la bête de l'Apocalypse, fut regardée, dans le temps, par ceux de son parti, comme une découverte de la plus haute importance; et l'on a cru que, de deux personnes mariées ensemble, celle-là mourrait la première, du nom et du surnom de laquelle les lettres se trouveraient en nombre pair.

Hérodote nous apprend que les rois d'Egypte Chéops et Cephrènes, qui avaient fait bâtir les pyramides, furent si détestés de leurs peuples, que, pour ne les nommer jamais et

pour effacer jusqu'à leur mémoire, ils attribuaient ces pyramides à un pasteur nommé Philition.

Les Grecs n'ont pas été moins asservis à cette sorte de superstition. Ils excluaient les noms d'Ariane, de Déjanire, de Polyxène, de Cassandre, d'Hippolyte, de Pâris et d'Hector, de Tantale et de Penthée, comme des noms malheureux. Il en était même, comme celui d'Hécube, qu'ils ne voulaient pas prononcer.

Les Romains adoptèrent les idées des Grecs à cet égard, et poussèrent la recherche jusqu'à consulter des oracles et à faire des sacrifices pour obtenir par révélation des noms d'une signification agréable.

A Rome, comme en Grèce, on employait avec soin, dans les cérémonies de la religion et dans les affaires publiques et particulières, des noms d'un heureux augure. On voulait que les enfans qui aidaient dans ces sacrifices, que ceux qui conduisaient la victime, que les ministres qui faisaient la dédicace d'un temple, que les soldats qu'on enrôlait les premiers, eussent des noms favorables. On détestait au contraire les noms qui signifiaient des choses tristes et désagréables. Ainsi, dans les dénombremens, dans l'appel des citoyens destinés à former une colonie, et dans les enrôlemens (1), les noms par lesquels on commençait étaient *Valerius*, *Salvius*, *Statorius*, etc.; et on eût regardé comme un sinistre présage de commencer par les noms de *Vespellion*, de *Nævius* et d'*Egerius*. Ce dernier était consacré à la mendicité.

La tribu Faucia était célèbre par ses malheurs. C'était un mauvais augure quand elle opinait la première; ce qui était arrivé à l'époque de la prise de la ville, après la journée d'Allia.

Quand on procédait à l'adjudication des fermes publiques, on nommait le lac Lucrin le premier, à cause de la conformité de ce nom propre avec *lucrum*, gain.

Dans un procès criminel entre plusieurs accusés, on s'en prenait d'abord à celui qui avait le nom le moins heureux.

Le seul nom de *Regillianus* le fit saluer empereur, et Jovien ne le fut qu'à cause qu'il n'y avait qu'une légère différence entre son nom et celui de Julien, dont la mémoire était chère aux gens de guerre, qui disposaient souvent de l'empire.

César allant faire la guerre à Scipion, en Afrique, mena

(1) *Cic. de Divinat.*, liv. I.

avec lui un officier de ce nom, surnommé Salatton, d'une branche assez obscure de cette famille, et lui donna du commandement à cause de l'opinion populaire que les Scipions étaient invincibles en Afrique. *V.* Aper.

Cette attention s'étendait jusqu'aux noms des villes que l'on changeait lorsqu'ils paraissaient de mauvais augure : ainsi *Maleventum* fut changé en *Benevent*, *Epidamnum* en *Dyrrachium*, etc.

Des prénoms furent quittés par des familles, parce qu'ils avaient été déshonorés par quelques uns de leurs membres, et qu'on les crut propres à porter malheur. Tels furent celui de Marcus, interdit par un sénatus-consulte à tous les Manlius, depuis la fin tragique de M. Manlius Capitolinus; celui de Lucius, auquel la famille Claudius renonça, comme dégradé par deux condamnations portées contre des Lucius, l'une pour meurtre et l'autre pour vol, etc.

On tirait aussi des présages de la rencontre fortuite de certains noms. Une députation de Samiens est introduite auprès du roi Léotychide : « Etranger, lui dit le prince, quel est votre nom? — Hégésistrate. — J'accepte l'augure. » Et en effet, il congédia les autres députés, pour ne traiter qu'avec celui-là.

Paul Emile, sur le point de quitter Rome pour aller prendre le commandement de l'armée en Macédoine, contre le roi Persée, trouve sa petite fille en larmes, et lui demande la cause de son chagrin : « C'est la mort de notre petite chienne Persée, répond l'enfant. » J'accepte l'augure, reprend le guerrier en embrassant sa fille, et Persée ne tarda pas à passer du trône de Macédoine dans les prisons de Rome, où il trouva la mort (1).

Après la bataille de Pharsale, Pompée fugitif aperçut, près l'île de Chypre, un très-beau palais dont il demanda le nom. On lui dit qu'il s'appelait *Kakobasileus*, méchant roi ; ce qui lui donna un pressentiment du sort que lui réservait en Egypte la perfidie du roi Ptolémée.

Auguste, en guerre avec les deux triumvirs Lepide et Antoine, tira un augure favorable de la rencontre d'un ânier nommé *Eutychès*, fortuné, et de son âne appelé *Nikôn*, vainqueur; et Vespasien, consultant les dieux sur sa destinée, conçut d'heureuses idées de sa grandeur future, parce qu'en se retournant il aperçut derrière lui, dans le temple, un de

(1) On le fit mourir d'insomnie.

ses serviteurs qu'il avait laissé malade chez lui, et qui se nommait *Basilide*, royal.

Le nom de Conrad (*fort*) était aussi odieux aux Vandales qu'il était en grande recommandation parmi les Allemands.

Les modernes n'ont point eu à se prévaloir de leur supériorité de raison sur les anciens. On lit dans l'histoire d'Espagne, que des ambassadeurs de France, venus pour demander une des filles du roi Alphonse IX, promise à leur maître, choisirent la moins belle parce qu'elle s'appelait Blanche, et que l'autre portait le nom d'Urraca qui leur parut barbare. Herrera rapporte que Philippe II refusa une grâce que lui demandait un prêtre de Galice, offensé de ce qu'il se nommait Martin Luther.

On remarqua que le marquis de Marignan défit les troupes françaises, commandées par Strozzi, dans un lieu appelé *Gallicide*.

La paix conclue à Chartres ne passa jamais pour durable, et fut appelée *Paix boiteuse et mal assise*, parce qu'elle avait été négociée par Biron, boiteux, et par de Mesmes, surnommé Mal-assis.

C'est de tout temps aussi que l'on a tenu certains noms pour malencontreux. Les Perses écrivaient à rebours le nom de leur Arimane. Suétone observe, dans la Vie de Caligula, que tous ceux de la famille des Césars qui avaient eu le prénom de Caïus, avaient péri de mort violente.

L'empereur Sévère se consolait des débauches de sa femme, par la fatalité attachée au nom de Julie; et Brantôme prétend que les dames qui portent certains noms, qu'il ne veut pas dire par respect, sont plus livrées aux plaisirs des sens.

Le même observe que tous ceux qui ont porté le nom de Nemours ont été de grands capitaines.

L'infortune a toujours accompagné les reines Jeannes de Naples, et les rois Jacques d'Ecosse ont tous fini malheureusement; et tel était l'empire de cette opinion superstitieuse, que le pape Paul voulant se donner le nom de *Formose*, en fut détourné par des cardinaux ses intimes amis, à cause du pape Formose, qu'Etienne VII avait fait déterrer.

Le nom de Philippe-Auguste fut heureux, en ce que ce prince réunit à la couronne la Normandie, l'Aquitaine, l'Anjou, la Touraine, le Maine et le Poitou, qu'il prit sur Jean Sans-Terre. Le nom du roi Jean passa pour désastreux, parce qu'il perdit la bataille de Poitiers avec la liberté, et fut mené prisonnier en Angleterre.

Enfin, pour étayer encore ce système de fatalité, on va

jusqu'à citer deux frères nés à Côme en Italie et nommés tous deux Jean Torin, qui, servant dans le camp de l'empereur Maximilien, prirent querelle au jeu, se battirent et moururent de leurs blessures.

On pourrait alléguer aussi le sort funeste des Stuart, que la fortune a poursuivis avec un acharnement remarquable.

Pour détruire cette rêverie, on peut objecter d'abord que les mêmes noms ont été tour à tour heureux et malheureux. Les Romains eurent de grands succès contre les Carthaginois sous la conduite de Scipion l'Africain, et sous un autre Scipion perdirent tout ce qu'ils avaient gagné.

En Occident, l'Empire romain commença sous un Auguste, et finit sous un Augustule.

En Orient, si Constantin-le-Grand, fils d'Hélène, a été le fondateur de l'Empire grec et de la ville de Constantinople, un autre Constantin Paléologue, surnommé Dracosès, aussi fils d'une Hélène, a perdu la vie avec cet empire, et cette ville prise d'assaut par Mahomet II.

Rome fut prise et saccagée par un Alaric; un autre Alaric la prit, mais y périt avec toute son armée.

La race de Charles Martel reçut sous lui son premier accroissement, s'éleva au plus haut degré sous Charlemagne, son petit-fils, et sous Charles-le-Simple commença à décroître.

Jérusalem fut conquise par les Français, à la sollicitation du pape Urbain II, et reconquise par les Sarrazins durant le pontificat d'Urbain III. Baudouin fut le premier qui en porta la couronne, sur le refus de son frère Godefroy, et Baudouin le Lépreux éprouva les premiers revers de fortune dont ce trône fut ébranlé.

Boulogne, fortifiée par Philippe de France, comte de Boulogne, fut perdue par Philippe de Valois; assiégée depuis inutilement par Philippe II, duc de Bourgogne, et reprise l'an 1557, par Philippe d'Autriche, roi d'Espagne, époux de Marie, reine d'Angleterre, au nom de laquelle il la tenait.

Enfin, si Jean, duc de Bourgogne, fit assassiner, en 1407, Louis de France, duc d'Orléans, ce qui mit le royaume à deux doigts de sa perte, Jean d'Orléans, comte de Dunois, réduisit la Normandie et la Guyenne, et vengea la mort de son père en sauvant son pays.

Que conclure donc de tous ces jeux du hasard? Rien sans doute dont la superstition puisse faire son profit. Ce n'est point par une fatalité attachée aux noms qu'arrivent les révolutions des empires; c'est par la faiblesse de ceux qui gou-

vernent, par les vices d'administration, par l'inquiétude ou le mécontentement des peuples, et par une multitude de causes qui, pour n'être pas toujours aperçues, n'en sont pas moins naturelles et prépondérantes.

Mais tel est, d'une part, l'orgueil de l'homme, qu'il croit le ciel et la terre occupés de ses destinées; et de l'autre, telle est sa faiblesse et tel est son penchant pour le merveilleux, qu'il en voit dans les événemens les plus simples, du moment qu'ils intéressent sa vanité ou son repos. Ne soyons donc pas étonnés de retrouver partout le genre de superstition dont je parle ici.

Ainsi les Livoniens, au rapport d'Oléarius, imposaient de nouveaux noms à leurs enfans, lorsqu'après les six premières semaines de leur naissance ils les voyaient malades, dans la persuasion que leur maladie venait de ce qu'on leur avait donné un nom qui ne leur était pas propre.

Ainsi La Mothe le Vayer prétend que les Irlandais n'osent donner aux enfans le nom de leurs parens encore vivans, de crainte d'abréger les jours de ces derniers.

C'est peut-être par cette raison que les Hurons du Canada, ne portaient jamais le nom de leurs parens, chacun en ayant un particulier, mais qu'il ne prenait qu'après la mort de son père.

Les noms figuraient aussi dans les cérémonies magiques. Tacite, en parlant de la mort de Germanicus, dit que le nom de ce prince, gravé sur des plaques de cuivre, fut trouvé parmi des maléfices que l'on crut employés par Pison pour dévouer ce jeune héros aux divinités infernales.

Les conciles et les lettres pastorales des évêques sont remplis d'exemples qui prouvent que cette superstition s'était reproduite sous toutes les formes. Thiers, dans son *Traité des Superstitions*, en cite de curieux :

1°. Empêcher que les scorpions ne fassent du mal aux pigeons d'un colombier, en écrivant aux quatre coins le nom d'Adam.

2°. Ecrire de son sang, sur son front, la nuit des Rois, les noms des trois rois, Gaspard, Melchior et Balthazar, se regarder ensuite dans un miroir, et croire que l'on s'y voit tel qu'on sera à l'heure de sa mort, de quelque genre de mort et de quelque manière qu'on meure.

3°. Prendre douze grains de blé le jour de Noël, donner à chacun le nom des douze mois, les mettre l'un après l'autre sur une pelle chaude, en commençant par Janvier, et en suivant l'ordre des mois, et prédire, suivant que ces grains

sautent ou non, les mois où le blé sera cher ou à bon marché.

4°. Pour trouver entre trois ou quatre personnes, celle qui nous aime le plus, prendre trois ou quatre têtes de chardons, en couper les pointes, donner à chaque chardon le nom de chacune de ces trois ou quatre personnes, les mettre ensuite sous le chevet du lit, et croire que celui des chardons qui indiquera la personne dont nous sommes le plus chéris, poussera un nouveau jet et de nouvelles pointes.

5°. Enfin, un des traits les plus singuliers est celui qui concernait l'élection des papes, et dont parle un livre imprimé à Paris en 1655. Certains Romains, qui tiennent encore de l'esprit augural de leurs ancêtres, cherchent par une espèce d'onomantie, dans les noms mêmes des cardinaux, le pronostic de leur élévation. Le cardinal qui n'a point d'*R* dans le nom de sa maison, non plus que le pape défunt, ou qui en a une lorsque ce pape en avait également, ne peut se flatter d'être élevé sur le siége de Saint-Pierre, et cela en vertu d'une succession alternative de noms de famille avec et sans ladite lettre; remarque faite sans interruption depuis environ quatorze pontificats. Quoiqu'une pareille folie ne vaille pas la peine qu'on la réfute sérieusement, il est bon pourtant d'observer qu'Innocent X, de la maison de *Pamphile*, ne laissa pas d'avoir pour successeur Alexandre VII, de la famille de *Chigi;* et que Clément X, qui était en son nom *Altieri*, succéda immédiatement à Clément IX, qui était *Rospigliosi*, et qui par conséquent avait aussi un *R* dans son nom de famille.

Les magiciens, ou les fripons qui s'arrogent ce titre pour faire des dupes, ont tiré grand parti de ce travers de l'humanité; ils ont persuadé souvent à des esprits faibles ou prévenus, que leurs maladies, leurs malheurs tenaient à leur nom, ou que ce nom ayant perdu son efficacité, l'imposition d'un autre, surtout étranger ou bizarre, ferait d'eux des hommes nouveaux, et les soustrairait en quelque sorte à l'empire du destin. Il n'y a pas là de quoi s'étonner, l'infortune et la maladie disposent à la crédulité, et l'homme que l'espérance n'abandonne jamais, en saisit avidement la moindre lueur que lui offre le charlatanisme ou l'empirisme, qui souvent lui vendent la mort en lui promettant la vie.

C'est apparemment par une suite de cette idée superstitieuse, que les Juifs changeaient de nom après une grande maladie.

Je ne puis mieux finir cet article que par un passage curieux de la Mothe le Vayer, à l'occasion des superstitions populaires

qui attribuent à quelques saints préférablement à d'autres, la vertu de guérir les maux qui ont du rapport à leurs noms :

« Un peintre ignorant ayant écrit sous son tableau saint » Crampace au lieu de saint Pancrace, ceux qui étaient in- » commodés de quelques crampes allaient aussitôt vénérer ce » saint de nouvelle fabrique. Les femmes enceintes sacrifiaient » à la déesse Egérie (*quòd eam putarent*, dit Festus, *facilè* » *fœtum alvo egerere*). Le mot de *matto* et de *matarello* » des Italiens est cause apparemment de ce qu'on condamne » les fous aux neuvaines de saint Mathurin : de même que » la couleur verte qui leur est propre, fait qu'ailleurs on les » envoie à saint Hildevert. On recommande sur un pareil » fondement, les personnes sujettes au vertigo, à saint Aven- » tin ; d'autres, à qui la tête tourne, à saint Aturni, qui est » sans doute saint Saturnin, et les acariâtres à saint Acaire, » au rapport même de Nicot. Ceux qui ont des écrouelles, se » vouent à saint Marcou, parce qu'ils ont mal au cou ; les » hydropiques, à saint Eutrope ; les goutteux, à saint Genou » ou à saint Main ; les galeux pleins de clous, à saint Clou ; les » boiteux, à saint Claude, *à claudicando ;* les femmes qui » ont mal aux mamelles, à saint Mammard ; ceux qui ont la » teigne, à saint Aignan ; les entrepris de leurs membres, à » saint Prix ; ceux qui ont la toux, à la Toussaint ; les aveugles, » à sainte Luce et à saint Clair, qui est aussi le patron des » verriers et des faiseurs de lanternes ; les enfans tombés en » chartre se portent aux Chartreux ou à saint Mandé, afin » qu'il les amende ; comme en Normandie, on porte à saint » Fenin, qui est saint Félix, ceux qu'on nomme Fenés, pour » ne prendre plus de nourriture. Les sourds vont à saint Ouen ; » ceux qui sont en langueur s'adressent à saint Langueur, » près Bar-sur-Aube ; ceux qui ont été volés, à saint Nicolas » de Tolentin, *à tollendo*, parce que les voleurs emportent » tout ce qu'ils peuvent ; d'autres, pour recouvrer des choses » égarées, qu'on nomme épaves, à saint Antoine de Pade ou » de Padoue. Ceux qui sont en peine d'étancher le sang, vont » à Saint-Etanche, à cinq lieues de Troyes. Saint Servais » préserve de la mort, et a son nom *à servando*, ce qui » obligea Louis XI de lui faire bâtir une belle chapelle qu'on » voit à Liége. Les cordonniers, ainsi nommés des cors qu'ils » donnent aux pieds, ont choisi pour patron saint Crépin, *à* » *crepidis ;* les libraires et imprimeurs que le latin surtout » occupe, saint Jean Porte-Latine, qui est aussi le patron des » tonneliers en Provence, à cause qu'on y nomme une tine, » ce que nous appelons ici une cuve. Les maquignons ont

» saint Louis, désirant bien de louer leurs montures de louage;
» les rôtisseurs, l'Assomption, *ab assando;* les cabaretiers,
» faiseurs de grillades, saint Laurent, mis sur le gril; les pri-
» sonniers, que les liens importunent si fort, saint Liénard,
» ce qui porta le comte d'Auvergne, en 1616, à faire allumer,
» le jour de cette fête, des feux d'artifice près la porte Saint-
» Antoine, à cause de sa liberté, comme l'a fort bien observé
» le Mercure Français; les tailleurs, qui prennent souvent
» autant d'étoffe pour un habit seul qu'il en faudrait pour trois,
» la Trinité; les natliers, la Nativité; les cuisiniers, obligés à
» goûter à tant de jus différens, saint Just; les cardeurs, à
» cause de leurs amas de laine, la Madelaine; les boulangers,
» qui font cuire les miches, saint Michel; les joueurs de vio-
» lon, saint Geniès, leur métier ne servant qu'à ceux *qui
» genio indulgent,* outre la considération de sa profession
» de ménestrier; les vignerons, saint Vincent, qu'on dit qui
» fait monter le vin au sarment; les paveurs, saint Roch,
» parce qu'ils taillent les rochers; les lavandiers, qui blan-
» chissent le linge, saint Blanchard; les meuniers, à qui il
» importe que leur moulin aille toujours, saint Vaast; et les
» éperonniers, saint Gille, d'autant qu'il faut avoir de bons
» éperons pour bien courir et faire Gille, etc. »

CHAPITRE XIII.

Des Noms de roman, de comédie, de poésie, etc.

La lecture des poëtes comiques grecs et latins nous apprend qu'ils avaient soin de donner à leurs personnages des noms supposés qui fussent d'accord avec l'esprit de leur rôle. Tels sont, par exemple, dans l'*Eunuque* de Térence, Lachès, *qui intente une action pour cause d'injure;* Phédrias, *dont le caractère est gai;* Chérée, *joyeux;* Parmenon, esclave, *attentif aux ordres de son maître;* Thaïs, courtisane, *dont la beauté attire les regards;* Dorus, *qu'on envoie en présent;* Dorias, esclave, *faite captive à la guerre;* Pythias, *curieuse;* Thrason, *insolent;* Sanga, esclave, *toujours prêt à faire son paquet;* Gnathon, parasite, *habile à tourner la mâchoire,* etc. Aristophane et Plaute ont eu la même attention.

Nos auteurs comiques ont beaucoup moins usé de cette

ressource, qu'ils ont trouvée froide et peu comique. Rarement ils s'en sont servis pour désigner leur principal personnage, excepté Molière, qui caractérise à merveille son Avare par le mot d'*Harpagon*, et son Imposteur par celui de *Tartuffe*, lequel de nom propre est devenu appellatif, mais dont l'origine n'est pas déterminée (1). Il a également eu recours au grec pour nommer les médecins qu'il met sur la scène, tels que MM. Macroton et Desfonandrès, et d'autres fois s'est contenté de les appeler *Purgon* et *Diafoirus*. Mais en général cette caricature a été restreinte aux acteurs peu importans dont on rendait le nom risible, parce que leur rôle ne l'était pas; et alors, ou les noms offraient à la malignité un contraste avec la profession de l'individu, comme *Scrupule*, *Bonnefoi*, *Loyal*, ou une imputation directe, comme *Sangsue*, *Brigandeau*, ou une expression de mœurs, comme *Tout-à-bas*, *la Ressource*, etc. Depuis, ce choix de noms burlesques a été renvoyé avec raison aux treteaux de la foire et des boulevards. On a remarqué judicieusement que de tous les moyens d'exciter le rire, c'est bien là le plus aisé. On le surprend aisément au peuple; mais le chef-d'œuvre de l'art est de faire rire les connaisseurs, et de faire dire, comme l'ingénieux Piron, même à la critique, par une bonne et franche gaieté, par un vrai comique de situation, par une peinture fidèle des mœurs: « J'ai ri, me voilà désarmé. »

Il est d'autres noms dont nos anciens poëtes comiques ont fait un usage constant et fondé en raison.

Tels sont ceux de *Valère*, presque toujours donnés aux amoureux; de *Géronte*, aux vieillards, aux oncles, aux tuteurs; d'*Aristè*, aux raisonneurs, etc.

Quant à la tragédie, dont les sujets sont tirés pour l'ordinaire de la Fable ou de l'Histoire, les noms sont donnés d'avance, et il n'est pas possible de les changer; d'autant plus que, comme le dit Boileau :

> Là, tous les noms heureux semblent nés pour les vers.

Seulement, si l'on ajoute des personnages secondaires nécessaires à la marche de la pièce, on a l'attention de les approprier au temps et au pays, comme Exupère dans *Héraclius*, Œnone dans *Phèdre*, Fatime dans *Zaïre*, etc. Mais dans les

(1) Bret l'attribue au mot italien *tartuffoli*, truffes, que répétait avec la complaisance d'une dévote gourmandise un béat à la table du nonce.

sujets d'invention, il n'en coûte rien aux auteurs pour composer des noms qui ne blessent ni l'oreille ni l'harmonie poétique. On observe à ce sujet qu'Homère, pour rendre les vers plus coulans, a donné le premier l'exemple d'abréger, d'étendre et de changer les noms propres, et Pline, dans une de ses lettres à Caninius, dit que ce n'est pas un petit embarras de faire entrer dans les vers grecs des noms barbares; mais qu'il n'est rien que le travail et l'art ne viennent à bout de surmonter, ou du moins d'adoucir. Contentons-nous de redire avec Boileau :

> D'un seul nom quelquefois le son dur ou bizarre
> Rend un poëme entier ou burlesque ou barbare.
> Oh! le plaisant projet d'un poëte ignorant
> Qui de tant de héros va choisir Childebrand!

et plaignons l'erreur de ceux qui ont pris des noms comme ceux de *Mancocapac*, de *Scanderberg*, etc., pour sujet de poëme ou de tragédie.

Les premiers romanciers écrivaient dans une langue riche, flexible, harmonieuse. Les noms de leurs héros dûrent être nobles et sonores. C'est *Leucippe*, *Clitophon*, *Rhodanthe*, *Ismène*, *Théagène*, *Chariclée*, *Abrocome*, *Anthia*, etc. Ils ont imposé la loi à leurs successeurs, qui jusqu'ici l'ont fidèlement suivie, témoin *Clélie*, *Astrée*, *Artamène*, *Cléopâtre*, etc., et tous les personnages des romans à grande charpente du règne de Louis XIV.

On en peut dire autant des romans de chevalerie : comme ils nous sont venus d'Italie et d'Espagne, leurs noms se ressentent de l'harmonie de ces deux langues, comme le prouvent *Orlando*, *Rinaldo*, *Bradamante*, *Marfisa*, *Rodomonte*, *Ferrau*, etc.

Il y a eu une époque où, dans les romans et les pièces de théâtre, les noms commençaient exclusivement, par un Z, peut-être d'après le succès de *Zaïre* et d'*Alzire*. Clément, de Genève, se moque de cette manie dans ses *Nouvelles Littéraires*. « On ne voit plus, dit-il, que noms qui commencent » par un Z; Zéphis, Zulma, Zirphile, Aza, Zilia, Zénéide, » Zaïs, Zélidie, etc. C'est le *de* des gens de qualité de la nou» velle Fable; le prend qui veut être à la mode, en attendant » l'histoire du prince ZZZZZZ, que nous prépare un bel » esprit, etc. »

CHAPITRE XIV.

Des Noms donnés aux Animaux et aux choses inanimées, Villes, Etats, etc.

Il est question dans Homère d'un oiseau nocturne, que les dieux, dit-il, appellent Chalcis, et les hommes Cymindis. Ce passage, et d'autres semblables, attestent l'existence d'une langue sacrée chez les Grecs, dont les prêtres se réservaient la connaissance exclusive, comme les hiéroglyphes en Egypte, le sanscrit chez les Indous, et la langue balie chez les Siamois.

Pline et Solin (1) prétendent que les dauphins accourent quand on les nomme *Simons*.

Les singes avaient des noms si pompeux en Libye, que les habitans de ces trois villes Pithécuses, dont parle Diodore (2), les faisaient porter par honneur à leurs enfans. « Ainsi qu'en Grèce, dit-il, nous sommes bien aises de donner aux nôtres le nom des dieux que nous adorons. »

Homère et Virgile donnent aux chevaux des noms qui expriment l'ardeur, la vitesse, etc. Ils ont usé en cela des priviléges de la poésie, ainsi qu'Ovide, en caractérisant les chiens d'Actéon par des noms significatifs. Mais c'était sérieusement que les Grecs et les Romains imposaient de beaux noms aux chevaux qu'ils dressaient pour disputer le prix de la course. On compte jusqu'à cent vingt de ces noms, dans un fragment d'inscription qui se lit sur une table de marbre, à Rome. Le cheval à qui Caligula destinait les honneurs du consulat, s'appelait *Incitatus* (3). On trouve dans les recueils d'anciennes inscriptions, cette épitaphe d'un cheval à qui il ne manquait que la parole.

DIIS BELLUARUM.

Martino. nomine. patriâ. Illyrico. ephippifero. ac. clitellifero. dorsigero. ac. clunigero. currenti. saltanti. ac. velociter. ambulanti. dextrorsùm.

---

(1) Liv. IX, ch. 8 et 12.

(2) Liv. XX.

(3) Cette extravagance a donné lieu à ce jeu de mots de Marbeuf, en 1628 :

Dum per te fit consul Equus, malè consulis æquo :
Non hic fasce quidem, sed face dignus erat.

et. sinistrorsùm. facillimè. se. volventi. Equarum. ac. Asinarum. admissario. fortissimo. qui. nunquàm. ullibi. pedem. incussit. Cui. ut. esset. rationalis. præter. verborum. expressionem. nihil. defuit. Artemon-Suasius. malè. mærens. Equo. optimo. B. M. Pos. vixit. annos. undetriginta. mens. VI. dies. VIII.

Elien nous a conservé les noms des chiens de chasse du berger Daphnis, qui ne purent survivre à leur maître, et qui, depuis sa mort, refusèrent constamment de prendre aucune nourriture. C'étaient le Coureur, l'Eclair, le Rapide, le Flatteur et le Robuste.

Alexandre fit bâtir une ville en l'honneur de son chien Péritas, mort dans les Indes, et l'égala ainsi à son cheval, à la mémoire duquel fut élevée Bucéphalie.

Dans la guerre des Espagnols contre les Sauvages de l'île de Saint-Domingue, il y eut un chien nommé Bérézillo, qui rendit plus de services qu'aucun soldat, et avait plus grosse paye.

Le cheval qui a donné lieu au proverbe *Equus Seianus*, s'appelait ainsi de Cn. Seius son maître. D'une beauté remarquable, il devint funeste à tous ceux qui le possédèrent. Seius, son premier maître, fut condamné à mort; Dolabella qui l'eut ensuite, fut tué dans les guerres civiles; Cassius, à qui il passa, se fit ôter la vie par un esclave; et Marc-Antoine, son dernier maître, périt après la bataille d'Actium.

Cet usage s'est transmis aux modernes; et sans parler des Alfane, des Bayard, des Bridedor et des Frontin, immortalisés par les vers de l'Arioste, le cheval de Turenne s'appelait la Pie. Après la mort de ce grand capitaine, les généraux tenant conseil et paraissant indécis, les soldats s'écriaient : « Eh bien ! qu'on laisse aller la Pie, qui nous a si souvent conduits à la victoire. »

Plutarque parle d'un éléphant de Pyrrhus, nommé Nicon, *victorieux*, qui, voyant son maître renversé, culbuta tout ce qui se trouvait sur son passage, jusqu'à ce qu'il eût trouvé le corps, le releva avec sa trompe, et le portant sur ses deux défenses, retourna vers la porte de la ville (Argos), terrassant et foulant aux pieds amis et ennemis.

Ménage remarque que nous avons donné des noms d'hommes aux animaux. C'est ainsi que nous avons appelé un étourneau un *Sansonnet*, c'est-à-dire petit Samson; un perroquet, *Perrot*, petit Pierre; une pie, *Margot;* un corbeau, *Colas;* un geai, *Richard* ou *Jacques;* un âne, *Martin;* un singe, *Robert* ou *Bertrand;* un écureuil, *Fouquet*, de *Foulque:*

nom propre; une chèvre, *Guionne*, et en Basse-Normandie, *Jeanne;* un pluvier, *Guillemot*, diminutif de Guillaume, etc.

Les choses inanimées ont aussi eu leurs appellations propres et caractéristiques, tant dans les dialectes sacrés que dans la bouche du vulgaire. Dans Homère, les dieux nomment une colonne voisine de Troie d'un nom différent de celui qu'elle recevait des hommes. Le fleuve appelé Xanthe par ceux-ci, était le Scamandre pour ceux-là. Le nom propre des villes était tenu secret, de peur que les ennemis ne pussent en évoquer les divinités tutélaires. Rome avait un nom mystérieux qui fit mettre en croix Valerius Soranus, pour l'avoir révélé : c'était *Valentia.*

Le P. Trigault assure que les Chinois changent celui de leur empire à chaque mutation de dynastie. A l'époque où il écrivait, ce nom était *Taimin*, c'est-à-dire, de grande clarté.

Comme les noms des hommes, les noms imposés à certains lieux ont été dans l'origine des noms appellatifs. Ainsi, les habitations des anciens Germains ayant été placées dans des plaines, dans des forêts, sur le bord des fontaines, de là tant de bourgs qui, dans l'allemand moderne, se terminent en *feld*, champ; *wald*, forêt; *brunn*, source; *haim* ou *hausse*, demeure, etc.

Quant aux terres, elles tiraient leurs noms du chef de la famille : on disait *fundus Cornelianus, Sempronianus, Catulianus*, etc.

Il en est de même des noms français, qui, pour la plupart, ont une valeur déterminée, comme les noms grecs et romains. Tancarville, *villa*, signifie la métairie de Tancrède; la Ferté-Milon, *firmitas*, la forteresse de Milon; Hébertot, la demeure de Hébert; Beaumesnil, *manere*, belle habitation; Montigny, *mons ignis*, montagne de feu; Clerbec, eau claire; Dunois, colline; Estrée, *stratum*, chemin; Saulx, *saxum*, rocher, etc.

D'autres ont dû leurs noms à des événemens particuliers. Tels sont, chez les anciens, le *Tigillium sororium*, et les autres exemples qu'on trouvera dans le Dictionnaire. Chez les modernes, le mot de *Prémontré* donnera une idée de la formation de ces sortes de noms. Un lion, dit-on, faisant de grands ravages dans la forêt de Coucy, Enguerrand de Coucy, sur les plaintes qu'on lui fit, résolut de délivrer son pays de ce terrible animal. Il se fit conduire dans l'endroit où cette bête furieuse se rendait ordinairement, et l'ayant rencontrée plus tôt qu'il ne pensait, il dit à son guide : « Tu me l'as de près montré. » En disant ces mots, il chargea courageusement le

lion, et après l'avoir combattu, pour ainsi dire corps à corps, il le vainquit et le tua. En mémoire de cette action, Enguerrand fonda et bâtit au même lieu un monastère, et le nomma *Prémontré,* par allusion au mot qu'il avait dit. La figure du lion fut taillée en pierre, de sa grandeur naturelle, avec un collier où furent attachées les armes du vainqueur, qui se voyaient encore en 1767, dans le château de Coucy.

Outre leurs noms propres, les villes, bourgs, etc. se distinguaient quelquefois encore par des épithètes satiriques ou louangeuses, et cet usage est de tous les pays.

Les rois d'Espagne donnaient à leurs villes des titres honorables, en récompense de leurs services ou de leur fidélité.

On connaît en Italie les qualifications de Rome, *la Sainte;* Gênes, *la Superbe;* Bologne, *la Grasse;* Naples, *la Gentille;* Florence, *la Belle;* Venise, *la Riche;* Padoue, *la Docte;* Milan, *la Grande;* Ravenne, *l'Antique;* Livourne, *la Marchande;* Vérone, *la Charmante;* Lucques, *la Polie;* et l'on disait en France, Noyon, *la Sainte;* Saint-Quentin, *la Grande;* Péronne, *la Dévote;* Chauny, *la Bien-Aimée;* Ham, *la Bien-Placée;* Nesle, *la Noble;* Athie, *la Désolée.* Ces exemples tirés d'une seule province (la Picardie) suffisent pour faire juger du reste.

CHAPITRE XV.

De l'Anagramme et de l'Acrostiche.

L'ANAGRAMME, chez les Juifs, est fille de la superstition. La troisième partie de la cabale, qu'ils nomment *Thémurar* (changement), n'est que l'art de faire des anagrammes et de trouver par là dans les noms des sens cachés et mystérieux; ce qu'ils exécutent en changeant, transposant ou combinant différemment les lettres de ces noms. Ainsi, en altérant le nom de Noë, ils y trouvent *grâce,* et dans celui du Messie, *il se réjouira.*

Les cabalistes soutiennent que l'âme d'Esaü a passé dans celle de Jésus-Christ, par la métempsycose, et ils croient le prouver par le moyen de l'anagramme; car dans les lettres hébraïques du nom de Jésus, ils trouvent le nom d'Esaü.

Sur ce fondement ruineux ils appuient ce raisonnement rabbinique : Les Chrétiens et les Juifs ont un même père qui

est Dieu, comme Esaü et Jacob, qui étaient les enfans d'Isaac. Esaü tâcha de ravir à Jacob le droit d'aînesse qui lui avait été donné par Isaac. De même les Chrétiens veulent ravir aux Juifs leur droit d'aînesse, qu'ils tiennent de Dieu même.

On croit que les anciens s'appliquaient peu à ces bagatelles; cependant on a prétendu qu'elles n'étaient pas inconnues à Homère, autant qu'on en peut juger par quelques allusions. Lycophron, qui vivait du temps de Ptolémée Philadelphe, environ 280 ans avant Jésus-Christ, avait fait preuve de ses talens à cet égard, en trouvant dans le nom de Ptolémée, Πτολέμαιος, ces mots : ἀπὸ μελίτος, *du miel*, pour marquer la douceur du caractère de ce prince; et dans celui de la reine Arsinoé, Ἀρσινοὴ, ceux-ci : ἴον, Ἥρας, *violette de Junon :* découvertes bien dignes de l'auteur le plus obscur et le plus entortillé de l'antiquité.

Artémidore, dans son livre *de l'Interprétation des Songes*, prétend que les anagrammes aident singulièrement à cette interprétation. Ainsi Alexandre, prêt à lever le siége de Tyr, vit en songe un satyre bondir autour de lui, et parvint, non sans peine, à le saisir. A son réveil, il consulta ses devins, qui, décomposant le mot, y trouvèrent *sa Turos*, Tyr est à toi; ce qui le détermina à s'opiniâtrer, et dès le lendemain la prédiction fut accomplie. Constantin, fils d'Héraclius, la veille d'une bataille, songea qu'il prenait le chemin de Thessalonique, en Macédoine. Un de ses courtisans, auquel il raconta ce rêve, vint, sans le vouloir, à répéter ce mot syllabe à syllabe, ce qui faisait *thés allô nikén*, laisse à un autre la victoire. Zonare observe qu'il ne se rendit point à cette prédiction, et qu'il fut battu. Qu'eût dit Artémidore, si, avec ces anecdotes, il avait eu à citer, à l'appui de son opinion, le trait de cet André Pujom, qui rêve trouver dans son nom *pendu à Riom*, passe par cette ville, y prend querelle, tue son homme, et y est effectivement pendu? C'est dommage que cette anecdote, dont le récit est partout, mais dont la preuve n'est nulle part, ait bien l'air d'avoir été, comme tant d'autres, ajustée après coup sur l'événement; ce qu'on peut, sans un pyrrhonisme condamnable, penser aussi des deux autres événemens.

Quoiqu'on n'aperçoive rien de semblable chez les Romains, il est difficile de croire que cette foule de Grecs, *Græculus esuriens*, dont fourmillait Rome, n'ait amusé leurs vainqueurs de ces jeux puérils, analogues à la subtilité de leur nation, et dont Platon, comme on l'a vu plus haut, a donné en quelque sorte l'exemple. C'est peut-être ce que Martial appelle *nugæ difficiles*.

En revanche, cette manie devint plus universelle après la décadence de l'Empire et des deux langues savantes, surtout parmi les versificateurs qui succédèrent aux vrais poëtes depuis les inondations des barbares. C'est surtout en Allemagne et dans le nord de l'Europe, qu'on vit un débordement d'Anagrammes, de Tautogrammes, de Chronogrammes, etc., dont la mode est heureusement passée. Dans la foule, il s'en trouve pourtant d'ingénieuses. Sulczer cite cet exemple d'anagramme, qui lui paraît mériter d'être conservé.

Le jeune Stanislas, depuis roi de Pologne, étant revenu de ses voyages, toute la maison de Lescinski se rassembla à Lissa pour le complimenter sur son retour. Le célèbre Jablonski, alors recteur du collége de Lissa, fit à cette occasion un discours académique, suivi de ballets exécutés par treize danseurs, qui représentaient autant de héros. Chaque danseur tenait à la main un bouclier, sur lequel était gravée en or l'une des treize lettres des deux mots Domus Lescinia. A la fin de chaque ballet, les danseurs se trouvaient rangés de manière que leurs boucliers formaient autant d'anagrammes différens.

Le premier ballet offrait l'ordre naturel
des mots : . . . . *Domus Lescinia.*
Le second, ... *Ades incolumis.*
Le troisième, ... *Omnis es Lucida.*
Le quatrième, ... *Mane sidus cœli.*
Le cinquième, ... *Sis columna Dei.*
Et le dernier, ... *I, scande solium.*

Cette dernière anagramme est d'autant plus remarquable qu'elle fut une espèce de prophétie.

N'en déplaise à M. Sulczer, ce ballet collégial est encore plus bizarre qu'ingénieux.

On a prétendu que Daurat, poëte français, du temps de Charles IX, fut en France l'inventeur de l'anagramme : mais Calvin l'avait précédé ; car à la tête de ses *Institutions*, imprimées à Strasbourg en 1539, il prit le nom d'Alcuinus, qui tout à la fois est l'anagramme de Calvin, et le nom d'Alcuin, cet Anglais qui se rendit célèbre en France par son savoir, sous le règne de Charlemagne, et l'on en trouve plusieurs dans Rabelais, qui écrivait sous François Ier, et sous Henri II.

Il y a deux manières principales de faire des anagrammes : la première consiste à diviser un simple mot en plusieurs, ainsi, *sustineamus* contient *sus-tinea-mus*, ce qu'on appelle autrement *rébus* et *logogriphe*.

Ls seconde s'obtient en changeant l'ordre et la situation

des lettres. ***Roma*** anagrammatisé offre ***amor, mora*** et ***maro***.

On ne peut nier qu'il n'y ait des anagrammes aussi justes qu'heureuses; telle est celle qu'on a mise en réponse à la question que fit Pilate à Jésus-Christ, ***quid est veritas,*** rendue lettre pour lettre par cette anagramme, ***est vir qui adest***, qui convenait parfaitement à celui qui avait dit de lui-même : ***ego sum via, veritas***, etc. Telle est encore celle qu'on a imaginée sur le meurtrier de Henri III, Frère Jacques Clément, et qui porte : c'est l'enfer qui m'a créé ; *Caligo* pour ***Logica***, etc.

Alérion est l'anagramme de ***Lorraine;*** et c'est pour cela, dit-on, que la maison de Lorraine porte des alérions dans ses armes.

On a trouvé dans ***Pierre de Ronsard, Rose de Pindare;*** dans l'***abbé Miollan, Ballon abîmé;*** dans ***Voltaire, o Alte vir!***

Un ami du P. Ménétrier tira de son nom, ***Claude Ménétrier,*** miracle de nature; ce qui lui fit répondre par ce Jésuite :

> Je ne prends pas pour un oracle
> Ce que mon nom vous a fait prononcer,
> Puisque pour en faire un miracle
> Il a fallu le renverser.

Ce que j'ai vu de plus curieux en ce genre, est un ouvrage intitulé : ***Les Blazons Anagrammatiques du Hiérapolitain d'Amiens,*** C. D. M. ***sur diverses fleurs personnelles de piété, de noblesse, de justice et de littérature, signalans en Dieu la contrée.*** Ce livre, composé de vers latins et français à la louange des princes et des grands de cette époque, porte la date de 1662, et paraîtrait plutôt par sa bizarrerie digne du treizième ou quatorzième siècle. Voici ce que j'y ai vu de plus supportable :

> Anne d'Autriche, *reine de haut rang*,
> Paulus Apostolus, *tu salvas populos.*

Outre les anciennes espèces d'anagrammes, on en a inventé de nouvelles, comme l'anagramme mathématique imaginée en 1680, par laquelle un abbé Catelan trouva que les huit lettres de ***Louis XIV*** faisaient ***vrai héros.***

Cette pénible bagatelle n'est plus accueillie aujourd'hui. Ce qui était une occupation sérieuse, est devenu tout au plus un badinage, et il y a long-temps que les esprits sensés ont applaudi à ces vers de Colletet, plutôt pour le sens que pour la tournure et l'expression :

> Ménage, sans comparaison,
> J'aimerais mieux tirer l'oison,

Et même tirer à la rame,
Que d'aller chercher la raison
Dans les replis d'une anagramme.
Cet exercice monacal
Ne trouve son point vertical
Que dans une tête blessée ;
Car sur Parnasse nous tenons
Que tous ces renverseurs de noms
Ont la cervelle renversée.

Les gens de lettres ont usé de l'anagramme pour déguiser leurs noms; mais ils ne doivent pas être enveloppés dans la censure que les gens de goût ont faite de ces subtilités. On peut assurer, pour leur justification, qu'ils n'ont point de part à ce qu'elles peuvent avoir de faux, de puéril, de ridicule et de superstitieux, puisqu'ils ne les ont employées que pour se dérober à la connaissance du public.

Les anagrammes les plus simples dont les écrivains aient usé pour se déguiser, sont celles où il ne se trouve que la transposition et le dérangement d'une seule lettre, comme *Daceilly* pour *Decailly*, etc.

Sans avoir le projet de donner ici des exemples des formes diverses qu'ils ont fait prendre à l'anagramme, je me contenterai de citer celles qui sont tout à la fois anagrammes et devises, comme *cher repos*, qui cache le nom de *Porchères; divi Leschi genus amo*, qui renferme assez ingénieusement le nom d'un Polonais ami de son pays, *Michel Sendivogius; crainte de Dieu vaut zèle*, devise mise à la tête d'un ouvrage évangélique, composé par Jean de Vauzelles; et d'autres qui se forment du nom décomposé, et passent ainsi dans une autre langue. Exemple : οὐθὲν ὁ βίος, qui n'exprime pas mal le surnom d'*Utenhovius*, auteur flamand, et Ἀνδρὸς ὄρθος ἥλιος, qui marque le nom entier d'André Ortélius.

L'*acrostiche* a été connu des Juifs aussi bien que l'anagramme. On se servait dans la cabale des lettres d'un mot pour en faire les initiales d'autant de mots différens, et saint Jérôme dit que David employa contre Séméi un terme dont chaque lettre signifiait un nouveau terme injurieux.

Quant aux Grecs, cette puérilité ne dut pas sans doute être oubliée parmi celles qui sont connues sous le nom d'*œuf*, d'*autel*, de *hache*, d'*ailes*, etc. L'acrostiche remonte à une antiquité plus reculée, s'il est vrai qu'Epicharme, au rapport de Diogène Laerce, avait, dans la plupart de ses écrits, coutume de mettre à la tête de chaque section ou chapitre les lettres de son nom, afin de laisser par ce moyen des preuves convaincantes que ces écrits étaient de lui. L'empereur Basile,

dans les instructions qu'il rédigea pour son fils, eut soin de commencer chaque chapitre par une lettre du titre de son livre, dont son nom fait le premier mot (1).

Chez les Romains, ce n'est guère que depuis la décadence de l'Empire qu'on peut trouver quelques traces de ce mauvais goût. Les argumens des pièces de Plaute renferment en acrostiches les noms ou les titres de ces comédies; mais il y a toute apparence que c'est l'ouvrage des commentateurs et des grammairiens des âges postérieurs. Il nous est resté un chef-d'œuvre de ridicule en ce genre; c'est le panégyrique en vers de Constantin-le-Grand, fait par un *Publius Optatianus Porphyrius*, à qui cette belle conception valut son rappel de l'exil. Rien de plus bizarre que les entraves que le poëte s'est imposées dans cet ouvrage. Ce sont des acrostiches au commencement et au milieu des vers, des chiffres entrelacés, des figures mathématiques, etc. sur chaque page.

Il y a apparence qu'à la renaissance des lettres, sous François Ier, nos poëtes, qui se piquaient beaucoup d'imiter les anciens, prirent dans les recherches puériles du siècle des Ptolémées, le goût des acrostiches qu'on trouve si répandus dans leurs écrits, et dans ceux des rimeurs qui les ont suivis jusqu'au règne de Louis XIV. Ils en furent si entêtés, qu'ils tentèrent tous les moyens imaginables d'en multiplier les difficultés. On en trouve dont les vers, non seulement commencent, mais encore finissent par la lettre donnée; d'autres où l'acrostiche est marqué au commencement des vers et à l'hémistiche. Quelques uns vont à rebours, commençant par la première lettre du dernier vers, et remontant ainsi de suite jusqu'au premier. On a même vu des sonnets *pentacrostiches*, c'est-à-dire où le même acrostiche, répété jusqu'à cinq fois, formait comme cinq différentes colonnes.

L'acrostiche suivant suffira pour servir d'exemple :

Assez de poëtes frivoles,
Rimant sans l'aveu d'Apollon,
Iront te fatiguer de leurs vaines paroles,
Sans que j'aille grossir l'ennuyeux escadron.
Tu verras mon respect t'honorer du silence
Où l'on se tient devant les rois.
Ton mérite en dit plus que toute l'éloquence,
Et ton nom seul plus que ma voix.

Le bon sens a fait disparaître ces laborieuses bagatelles,

(1) Voyez *Nicéphore*, *Calliste*, *Philostorge*.

et leur mérite imaginaire n'a pu tenir contre l'empire de la raison.

CHAPITRE XVI.

Des Allusions aux Noms propres.

On voyait autrefois à la porte du Charnier des Innocens, l'épitaphe d'un des ancêtres du fameux Guy Patin : elle avait pour timbre un arbre gravé dans la pierre, et de petits oiseaux qui s'envolaient. Autour était cette devise, ou plutôt ce *rébus* de Picardie : *Ils ne s'y sont pas teint*, allusion à *Patin*.

Un curé de Saint-Barthélemi, Pierre Roulé, Picard de nation, avait fait peindre sur sa cheminée la Madelaine et les autres femmes auprès du tombeau de Notre Seigneur, avec ces mots de l'Evangile : *Viderunt revolutum lapidem*, elles ont vu *Pierre Roulé*.

Autrefois les plaidoyers de nos avocats étaient hérissés de citations grecques et latines. On en cite quelques unes d'heureuses : L'héritière de la maison de Rohan ayant épousé le comte de Chabot (c'est le nom d'un poisson), M. Pucelle, avocat célèbre, plaidant pour les parens de cette princesse, qui voulaient faire casser son mariage, parce que cette alliance leur paraissait au-dessous d'une si grande dame, lui appliqua ce vers d'Horace :

Desinit in piscem mulier formosa supernè ;

ce qui fut applaudi de tout le barreau.

Sous le règne de Charles VI, la plupart des chevaliers, qui paraissaient dans les tournois, portaient des lettres brodées sur leurs habits et sur leurs cottes d'armes : l'un avait des Φ et des Λ, pour exprimer *fedeltà*, fidélité ; un autre, dont la dame avait nom Diane, déesse qui s'appelle aussi Hécate, avait semé ses caparaçons d'E, de K et de T.

Le cardinal Crescentio portait pour devise un croissant tiré de ses armes, et un soleil tiré des armes du pape Sixte V, avec ces mots : *Aspice, crescam ;* vos regards me font croître.

Caraffe, noble et ancienne famille du royaume de Naples, tire, selon quelques auteurs, son nom de ces mots italiens : *M'è la vostra cara fè*, votre fidélité m'est chère ; paroles

dites par un empereur, à un des ancêtres de cette famille, qui avait donné des marques de sa fidélité et de son courage dans plusieurs occasions.

Il y a des devises qui font allusion aux noms des maisons qui les portent; par exemple, celle qui était sur les drapeaux du régiment de Beaujeu : *A tout venant*, beau jeu.

CHAPITRE XVII.

De l'Art de tourner les Noms grecs et latins en français, et les français en latin.

Les historiens sont les dépositaires des noms des personnes dont ils ont à parler, et ne sont pas moins obligés de garantir l'exactitude de ces noms que la vérité des faits qu'ils rapportent. A la vérité, les anciens n'ont pas fait scrupule d'exprimer en grec ou en latin certains noms propres syriens, persans, égyptiens; mais il paraît que la plupart de ces noms étaient moins des noms propres que des noms de lieux ou d'offices militaires ou politiques, et l'on a toujours eu plus d'égard pour les noms des hommes que pour les noms des choses. Hérodote et les autres qui ont exprimé en leur langue divers noms appellatifs de charges et de dignités, ont eu le scrupule de ne point altérer les noms des hommes, si ce n'est pour leur donner une terminaison propre à la langue dans laquelle ils écrivaient; ce qui est indispensable pour éviter une bigarrure aussi choquante aux yeux que l'âpreté des sons l'est à l'oreille.

Mais il faut comme eux avoir l'attention que ces terminaisons soient simples et incapables de changer entièrement la prononciation et l'orthographe des noms propres. Il se trouve même des occasions où l'on peut se permettre le changement de la lettre caractéristique ou figurative, pourvu que l'altération causée dans l'orthographe ou dans la prononciation n'apporte pas de changement essentiel dans le nom original.

C'est ce qui a été pratiqué par les historiens et les autres écrivains de tous les temps, dans presque toutes sortes de langues. Dans les ouvrages grecs ou latins, les noms égyptiens, phéniciens, persans, africains, etc., sont conservés en leur entier autant qu'il a été possible, mais terminés seulement par une inflexion grecque ou latine. César a usé de la même

liberté, mais aussi de la même réserve, à l'égard des noms gaulois ou celtiques, auxquels il a tâché de donner des terminaisons convenables. Dans ses *Commentaires*, la plupart des noms en *ich* se trouvent terminés en *ix* plutôt qu'en *us*, comme *Dumnorix*, *Ambiorix*, etc., parce que Dumnoricus, Ambioricus, lui paraissaient un peu trop éloignés des originaux.

On ne peut contester à la langue française l'avantage d'être une des langues les plus commodes en terminaisons. Il n'y a point de noms grecs, latins, barbares, que l'on ne puisse terminer, selon les désinences tant masculines que féminines qui lui sont propres, sans jamais changer ou détruire une caractéristique; et lorsqu'après avoir consulté l'oreille, elle rencontre quelques sons qui la choquent, elle aime mieux laisser les noms tels qu'elle les trouve en original. Elle a eu cette circonspection pour la plupart des noms hébreux. Elle a traité avec les mêmes ménagemens quelques uns des grecs terminés en *as*, comme *Bias*, *Pausanias*, *Suidas*, *Ctésias*, *Pallas*, en *ès*, comme *Thalès*, *Eutychès*, *Darès*, et même pour les étrangers qui n'avaient que la terminaison grecque, comme *Apriès*, *Xerxès*; en *is*, comme *Panyasis*, *Anacharsis*; en *os*, comme *Eros*, *Minos*; en *ys*, comme *Dictys*, etc. Le scrupule est allé si loin, que plusieurs noms de femmes qui pouvaient avoir une terminaison féminine en notre langue, sans changer même l'orthographe de la désinence grecque, gardent parmi nous presque la même prononciation qu'ils avaient chez les Grecs, comme *Daphné* au lieu de Daphne, *Niobé* au lieu de Niobe, *Arachné* au lieu d'Arachne, etc.

Notre langue n'est pas moins circonspecte envers les terminaisons latines, soit des noms latins, comme *Ennius*, *Duillius*, *Crassus*, *Cornelius*, *Germanicus*, qu'elle n'a point tournés par *Ennie*, *Duille*, *Crasse*, *Corneille*, *Germanique*; soit des noms grecs ou barbares terminés à la romaine, comme *Apollonius*, *Hermolaüs*, *Cyrus*, *Cresus*, *Darius*, etc., qu'elle n'a point changés en *Apollonie*, *Hermolas*, *Cyre*, *Crèse*, *Darie*, etc. Elle n'a point touché aux noms en *os*, comme *Nepos*; elle a laissé même en leur entier beaucoup de leurs noms en *a*, comme *Agrippa*, *Sylla*, *Juba*; quelques uns en *is*, comme *Cerealis*; et tous ceux en *or*, *ex*, *ix*, *ox*, *ux*, dont on peut produire beaucoup d'exemples.

L'usage général est que les noms latins en *us* se changent

rarement lorsqu'ils ne sont que de deux syllabes ; on dit *Pyrrhus*, *Porus*, *Brutus*. Corneille a dit :

Il est des assassins, mais il n'est point de Brutes.

Mais l'autorité de son exemple n'a pu donner à cette désinence le droit de bourgeoisie, non plus qu'à *Marcel*, *Fabie;* il en faut excepter les noms de saints, *Paulus*, *Petrus*. Il faut, au reste, consulter l'usage qui est bizarre à cet égard comme à tout autre, qui dit *Tacite*, *Plutarque*, *Végèce*, et qui ne permet pas de dire *Lentule*, *Cethège;* qui dit *Valère Maxime*, quand il est question de l'écrivain, et *Valerius*, quand il s'agit du consul.

Il est difficile de trouver la même réserve dans les langues italienne et espagnole, surtout dans la prémière qui supprime partout les lettres doubles ou aspirées pour y substituer les simples et les tenues, comme *Teodoro* pour *Theodoro*, *Filotimo* pour *Philotimo*, *Ercole* pour *Hercole*, etc. ; mais il n'en faut pas chercher de vestiges dans la langue grecque du moyen et du bas âge, dont les écrivains ne se sont pas contentés de terminer à leur manière les noms des Occidentaux, des Sarrazins et des Turcs, mais les ont rendus méconnaissables par les changemens, les additions et les retranchemens de lettres qu'ils ont faits à presque tous les noms propres. Qui reconnaîtrait, par exemple, *Carolus* ou Charles (*Karl*, vaillant) dans Charilaüs (qui réjouit le peuple) ?

C'est un reproche qu'on est fondé à faire aux latinistes modernes, qui ont latinisé les noms propres à leur fantaisie, sans se prescrire de règles fixes et sans s'asservir à une sage uniformité. Aussi Montaigne a-t-il loué Amyot d'avoir laissé les noms latins tout entiers sans les bigarrer et sans leur donner une désinence française. « J'aurais souhaité de même, dit-il, que ceux qui écrivent en latin l'histoire moderne, nous laissassent nos noms tels qu'ils sont ; car, en les métamorphosant pour les garder à la romaine, nous ne savons plus où nous en sommes. »

Cette réflexion de Montaigne n'est pas sans fondement. Qu'eût-il dit de M. de Thou, qui a tellement défiguré les noms français, qu'il est impossible de les reconnaître sous le masque dont il les a affublés (1) ; travertissement qui rend pénible la lecture de son histoire, si intéressante d'ailleurs ?

---

(1) Par exemple, qui reconnaîtrait dans *Xenius* le chancelier de l'Hospital ?

On peut prendre une idée des licences qu'il s'est données à cet égard dans les ***Auteurs déguisés*** de Baillet (1), et dans une plaisanterie qui a pour titre : ***Révolte des Noms propres latinisés*** (2).

Descartes trouvait dans cette manie, quoique invétérée et déjà fort établie de son temps, je ne sais quoi de bizarre dont il ne pouvait s'accommoder (3). On voit, dans une de ses lettres, qu'il n'était pas trop content du nom de ***Cartesius***, que les Flamands, les Hollandais, les Allemands et les latinistes français lui donnaient. Il finit pourtant par s'y accoutumer, et les latinistes sont restés en possession de l'appeler ***Cartesius***.

La défense la plus plausible de ceux qui sont obligés d'écrire en latin, est celle-ci. On ne peut nier que la construction de la langue latine ne demande que les noms propres soient réduits sous la règle commune, et il n'est pas possible de faire sentir la différence des cas obliques dans un nom propre de langue vulgaire qu'on laisse sans inflexion.

Et en effet, il paraît qu'il n'y aurait rien de si bizarre qu'une histoire latine bigarrée de noms français. Ce serait s'exposer au ridicule de ce savant, qui, dans un poëme latin adressé à un premier président du parlement de Normandie, nommé Groulard, s'exprimait ainsi :

In publica commoda peccem,
Si longo sermone morer tua tempora, Groulard.

Ménage, qui cite cette anecdote, observe, à l'appui de son opinion, que tous ceux qui ont écrit en latin ont latinisé les noms propres des personnages, à la réserve de Cambden, historien anglais, et qu'une histoire écrite en latin de la manière que Montaigne le souhaitait, ne serait pas lisible; en quoi il est difficile de ne pas être de son avis. Il avoue néanmoins qu'il y a quelque tempérament à garder dans ces sortes de traductions, et qu'il suffit de leur donner des terminaisons latines. Par exemple, il propose de dire ***Carterius*** et ***Entragus***, pour ***Chartier*** et ***Entragues***, et non pas avec M. de Thou, ***Quadrigarius*** et ***Interamnas***.

Tout le mal vient de ce qu'on n'a point commencé par convenir de quelques règles certaines et d'une facile application, ou de ce qu'on ne s'en est avisé que fort tard. Vers le com-

(1) Part. III, ch. 13 et 14, pag. 355.
(2) *Mélanges de Vigneul-Marvile*, t. III, p. 78.
(3) *Lett.*, t. I, p. 387.

mencement du siècle dernier, M. Dupont a composé sur ce sujet un ouvrage assez judicieux. Malheureusement le règne de la langue latine n'avait pas long-temps à durer. Il était plus court et plus facile de la décrier que d'apprendre à la lire et à l'écrire. C'est aujourd'hui une mode passée, et passée à peu près partout. Il est très-bien sans doute de chercher à perfectionner sa langue naturelle; mais l'usage du latin sera toujours regretté par les amis des bonnes études, n'eût-il eu que l'avantage d'être l'idiome commun de la république des lettres et le lien de communication entre les membres qui la composent. On a beaucoup déclamé contre l'abus de passer sa vie à remplir sa tête de mots, tandis que cette vie est si courte pour apprendre des choses; et voilà précisément à quoi le latin étoit bon pour les savans, auxquels il épargnait la peine d'étudier trois ou quatre langues modernes, langues qu'on ne sait jamais qu'imparfaitement, et qui coûtent beaucoup de temps et de veilles; et, pour le dire en passant, on ne voit pas trop ce que la littérature française y a gagné.

CHAPITRE XVIII.

Mélanges, etc.

J'ai rangé sous ce titre quelques traits isolés qui m'ont paru assez curieux pour être recueillis, et qui d'ailleurs ont tous rapport aux noms propres.

Les anciens, pour ne donner de préférence à personne, ni aux dieux, ni à leurs amis, ni à leurs serviteurs, écrivaient leurs noms sur un cercle, de sorte que nul rang ne leur étant assigné, on ne pouvait dire qui était le premier, le second ou le dernier dans leur estime : tout était égal entre eux, et l'honneur était également partagé. Ainsi, les Grecs écrivirent les noms des sept Sages sur un cercle, ne voulant pas déterminer quel était le plus sage des sept. Les Romains écrivaient de même sur un cercle les noms de leurs esclaves, afin qu'on ne sût point ceux auxquels ils se proposaient de donner la liberté, et pour qui ils avaient plus d'inclination. Un pape ayant commandé aux cordeliers de lui nommer trois de leurs religieux, dans le dessein d'élever l'un d'eux à la pourpre, les moines écrivirent sur un cercle les noms des trois plus habiles de leur ordre, afin que Sa Sainteté ne jugeant pas qu'ils eussent plus

de penchant pour l'un que pour l'autre, elle choisît qui lui plairait.

Cicéron observe que les philosophes qui écrivaient sur le mépris de la gloire, avaient pourtant soin de mettre leur nom à la tête de leurs ouvrages. Le désir d'immortaliser son nom, qui porta Erostrate à brûler le temple d'Ephèse, comme Alexandre à entreprendre la conquête du monde, est commun aux héros et aux philosophes, et les anciens tenaient à grand honneur de voir le leur figurer dans les monumens publics. Alexandre-le-Grand offrit des sommes immenses aux Ephésiens, pour que le sien fût placé dans l'inscription du temple de Diane qu'ils rebâtissaient, et ne put pourtant obtenir qu'ils lui cédassent cette gloire. Trajan poussait ce désir jusqu'à la manie (1). Des courtisanes même ont souhaité d'immortaliser leur nom par quelque monument illustre, et ont offert beaucoup d'argent pour y parvenir. Phryné proposa de rebâtir à ses frais la ville de Thèbes, à condition qu'on éterniserait sa générosité par cette inscription : « Alexandre » a renversé les murailles de Thèbes, et Phryné les a rele- » vées. »

On faisait des inscriptions même pour les cuisiniers et pour les plus vils artisans, à plus forte raison pour les artistes. On a trouvé à Florence celle d'un sculpteur qui savait remettre des yeux aux statues, ce qui les faisait paraître en quelque sorte plus animées.

Du temps de la république, c'était une marque d'estime de nommer chacun par son nom en le saluant. C'est pour cela que les candidats, dans l'impossibilité de savoir le nom de tous les Romains qui donnaient leurs suffrages, menaient avec eux des esclaves qui, n'ayant eu toute leur vie d'autre occupation que d'apprendre les noms des citoyens, les connaissaient parfaitement, et les disaient à voix basse aux candidats. Ces esclaves étaient appelés *Nomenclateurs.*

Cependant il y avait une espèce de gloire à se passer de nomenclateurs. C'est ce qui donna lieu à la belle réponse que fit Scipion l'Africain à Appius Claudius son collègue dans la censure, qui se vantait de n'avoir pas besoin de ce secours : « J'ai pris plus de soin, dit-il, de faire connaître mon nom, » que d'apprendre les noms des autres. »

Cet usage changea sous les empereurs. On voit par plusieurs épigrammes de Martial (2), qu'on se servait souvent des mots

(1) Voy. *Pariétaire.*
(2) Liv. I, epig. 113; liv. V, epig. 57; liv. VI, epig. 58.

dominus, rex, pour saluer ou pour adresser la parole à quelqu'un de considérable, comme chez nous du mot *monsieur.* Dans la suite, l'usage prévalut de nommer les supérieurs du nom de leur dignité, comme on disait en France, *monsieur le duc, monsieur le président,* et de n'appeler par leur nom que ses inférieurs ou ses intimes amis.

Les Romains avaient encore d'autres nomenclateurs; c'étaient des esclaves chargés de faire placer à table les convives.

Dans les festins, on buvait autant de coups qu'il y avait de lettres dans le nom du prince, d'un ami, de la femme qu'on aimait; c'est ce que prouve l'épigramme de Martial (1).

Nævia sex cyathis, septem Justina bibatur, etc.

Les Grecs et les Romains se nommaient toujours les premiers dans les lettres qu'ils écrivaient, de quelque condition que fussent les personnes auxquelles ils écrivaient. Cet usage subsistait encore du temps d'Ausone. Ce poëte s'étant nommé après Paulin au commencement d'une lettre, s'en excuse sur la nécessité du vers.

Les anciens Romains, dans leurs lettres, appelaient par leurs noms les personnes les plus éminentes. *Qui fit,* Mæcenas, *non quià,* Mæcenas. *Novum crimen,* Cai Cæsar; *patres conscripti, et tu,* Cæsar. Chez les modernes, un évêque se voulant délivrer de la cérémonie des titres, prit le parti d'écrire au cardinal de Richelieu en latin : *Latinè ad te scribo, Armande Cardinalis, ut majestate linguæ liberem me à formulis servitutis.*

On a fait honneur à Cyrus et à Mithridate de connaître de nom tous les soldats de leur armée, exagération qui doit, je crois, souffrir quelques réductions. Il n'est pas douteux que ce ne soit un mérite dans un général, et c'est une connaissance qui n'est pas inutile à un prince. Lucius Scipion connaissait tout le peuple romain par son nom. Cynéas, ambassadeur de Pyrrhus, salua tout le sénat, et les chevaliers romains par leur nom. Cléopâtre, au rapport de Plutarque, savait la langue de presque tous les peuples de l'Orient. *Voyez* PLINE. L'empereur Adrien avait une telle mémoire, qu'il redressait souvent les erreurs de ses nomenclateurs. Brantôme assure qu'il n'y avait grande maison dans le royaume que Catherine de Médicis ne connût, à l'exemple de François Ier, qui savait les généalogies de toutes les familles illustres de France; et de Henri II

---

(1) Liv. I, epig. 72.

son mari, à qui il suffisait de voir une fois un homme pour ne plus oublier ni ses traits ni sa réputation.

Les Espagnols ont eu de tout temps la manie de porter beaucoup de noms; ce qui fait dire à Arlequin, en parlant d'un homme de cette nation qui en avait une litanie : « Il faut que cet homme-là ait eu bien des pères, puisqu'il porte tant de noms. »

On conte à ce sujet qu'un Espagnol, surpris par la nuit, se présenta à la porte d'une hôtellerie de village. L'hôte met la tête à la fenêtre et demande qui frappe à cette heure. « Ouvrez, dit l'Espagnol, à dom Alonzo, etc. » et il se mit à défiler une kirielle de noms. « Oh ! dit l'hôte, en refermant brusquement la fenêtre, je n'ai pas assez de lits pour tant de monde, » et l'Espagnol resta à la porte avec tous ses nobles aïeux.





NOTICE ANALYTIQUE
DES AUTEURS
QUI ONT ÉCRIT SUR LES NOMS PROPRES.

NOTICE ANALYTIQUE
DES AUTEURS
QUI ONT ÉCRIT SUR LES NOMS PROPRES.

En quelque discrédit que soit l'érudition, j'ai cru faire plaisir aux personnes qui ont conservé du goût pour les recherches philologiques, de leur indiquer les sources où l'on peut puiser, en les caractérisant d'une manière rapide, autant qu'elles en seront susceptibles. Je saisis cette occasion de faire hommage de ma reconnaissance à MM. les conservateurs des manuscrits et des imprimés de la Bibliothèque royale, dont l'obligeance égale les lumières.

A

Agrespnon, écrivain grec, avait, au rapport de Suidas, écrit un *Traité sur les Homonymes*, c'est-à-dire, sur les personnages illustres du même nom.

Alexander ab Alexandro. *Genialium dierum* Lib. I, cap. 2; Lib. V, cap. 4. — Ouvrage savant, auquel il ne manque que plus d'ordre et de méthode.

Archangelo da Borgonuovo. Specchio cabalistico di salute, ovvero del nome di Giesu. In Ferrara, 1557, in-8°, fig. (rare). 8 fr.

Artigny (l'abbé d'). Nouveaux Mémoires d'histoire, de critique et de littérature. Art. XCIV. *Des Noms propres français que plusieurs poëtes latins ont employés sans leur donner une terminaison latine*. Tom. VI, pag. 291. 1753.

Athénée. On trouve dans son vaste Répertoire une foule de sobriquets donnés aux personnages fameux ou célèbres de l'antiquité

Augustinus (Antonius). *De Familiis Romanorum*. Antiq. Roman.; in-fol. T. VII.

B

Baillet (Adrien). *Auteurs déguisés sous des noms étrangers, empruntés, supposés, feints à plaisir, chiffrés, renversés, retournés ou changés d'une langue en une autre*. 1690. — Il y a dans ce livre des recherches et des faits curieux.

Barral (Pierre). *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, abrégé du grand Dictionnaire de Samuel Pitiscus*. Art. Nom, pag. 184. Tom. II. An V (1797).

Becmani. *De propriâ significatione vocum*.

Beltrami (Fabrice), professeur de Rhétorique à Padoue, vers la

fin du seizième siècle, combattit dans un ouvrage l'usage des écrivains du temps de prendre des noms supposés, et de répandre, sous le voile de l'anonyme, des injures et des inutilités.

Berchoux. Poésies fugitives, à la suite de la Gastronomie. *Epître politique et galante à Euphrosine, de V...*, écrite en 1793, etc.; 4e édit., p. 184.

Boindin. *Dissertation sur les noms des Romains.* Histoire de l'Académie des Belles-Lettres. Vol. I.

Brissonius. *De significatione verborum.*

Burigny. *Second Mémoire sur les Esclaves romains*, dans lequel on traite de l'affranchissement et de l'état des affranchis. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Tom. XXXVII, p. 325.

Buxtorfi (Johannis) Patris, *Synagoga judaica*, etc., cap. 4. *De Judæorum nativitate.* Basileæ. 1680. *Dissertatio de nominibus Dei.*

C

Cælii Rhodigini *Lectionum antiquarum Libri triginta.* Cet ouvrage est un puits d'érudition; c'est dommage qu'il manque d'ordre et de méthode, les matières y sont confuses et les recherches pénibles : mais c'est un répertoire utile.

Calagii (Andreæ) *Duo epithetorum Tomi; ille propriis nominibus, hic appellativis adjiciendorum.* Uratislav., 1590. In-fol.

Cantel. *De Romanâ Republicâ.* Editio sexta. 1726. Pars II. *De re civili Romanorum Dissertatio prima. Romanorum nomina*, etc. Cap. 1, 2, 3 et 4, p. 22.

Castalionis (Josephi) *adversùs fœminarum prænominum assertores Disputatio.* Idem : *De antiquis puerorum nominibus.* Antiquitatum Romanarum, in-fol. Tom. II.

Charlemagne (poésies d'Armand). *Les Débaptisés.* 1792. P. 13. An IX.

Chaudon. *Les Imposteurs démasqués et les Usurpateurs punis*, etc. 1776.

Cicéron. *De Divinatione. Tusculan.* passim.

D

Decembrii (Angeli) Mediolanensis, *de Politicâ Litterariâ*, libri VII, etc. Basileæ. 1562.

Démophon. *Voy.* ce nom dans le Dictionnaire.

Desmeuniers. *Dictionnaire des origines, découvertes, inventions et établissemens*, etc. Articles Noms et Surnoms. Tom. III, p. 128. 1777. Quelques additions à l'article Noms propres de l'*Encyclopédie.*

Dictionnaire *des proverbes français.* Articles Noms et Sobriquets. 1821.

Diogène Laerce, dans ses *Vies des Philosophes de l'antiquité*, rapporte fidèlement les sobriquets donnés à ses héros.

Dupont, avocat en Parlement. *Essai sur la manière de traduire les Noms propres en latin.* Paris, 1710. — Cet ouvrage est divisé en trois parties : la première contient des observations générales sur la manière d'écrire les noms français, sur les lettres qui les composent, et sur les changemens que l'auteur a cru devoir y apporter, afin de les conformer à l'orthographe latine. La seconde propose les règles qu'il juge nécessaires pour les bien distinguer les uns d'avec les autres, et fait voir en même temps les fautes considérables faites par ceux qui les ont latinisés de fantaisie, et sans aucuns principes. L'auteur n'emploie que quatre terminaisons différentes pour latiniser tous nos noms simples ou sans articles. La troisième partie prescrit des règles pour traduire régulièrement les

noms composés, et pour les distinguer d'avec les noms simples, sans craindre d'erreur. Après quoi l'auteur propose le moyen de donner le genre féminin aux uns et aux autres, aussi bien que la manière d'en former des adjectifs. — Cet essai est rare et n'est pas sans mérite; mais il eût dû paraître un siècle plus tôt. Il peut cependant être utile pour ceux qui seraient obligés d'écrire en latin. L'auteur, dans sa préface, annonce un *Dictionnaire des Noms propres*, dans lequel il se propose de rapporter tous ceux des écrivains et des grands hommes qui avaient été latinisés jusqu'à lui, avec ces mêmes noms rendus en français et traduits de nouveau sur ses règles; mais je ne sais pas s'il a tenu sa promesse.

F

FESTUS. *Voy.* ce nom dans le Dictionnaire.

G

GESNERI (Conradi) *Onomasticon Nominum propriorum.* In-fol. Basileæ. 1549.

GIRALDI (Lilii) *Dialogismus de rectâ Nominum impositione.* Thesauri critici, p. 386.

GLANDORPII *Onomasticon Familiarum Romanarum.*

H

HOFFMANN (Joh.-Jacq.) *Lexicon universale, Historiam sacram et profanam omnis ævi, omniumque gentium, Chronologiam,* etc., *Geographiam*, etc., *Mythologiam*, etc., *omnemque veterum Antiquitatem*, etc., *explanans.* Editio absolutissima. Lugduni Batavorum. Apud Jac. Hackium. Quatre vol. in-fol. 1698. Cet ouvrage m'a été fort utile pour cette nouvelle édition.

J

JAUCOURT. *Encyclopédie* de Neufchâtel, édit. in-4° de 1779, articles NOM (*Gramm.*), §. 2, p. 68; NOM (*Hist. Gén.*), p. 70; NOMS DES ROMAINS, p. 72; NOMS DE BAPTÊME, p. 74; SOBRIQUETS, tom. XXXIII, même édition.

JÉRÔME (saint), dans sa *Lettre à Marcella*, a expliqué les dix noms de Dieu.

L

LA ROCQUE (Gilles-André). *Traité de l'origine des Noms et des Surnoms, de leurs propriétés, de leurs changemens, tant chez les anciens peuples que chez les Français, les Espagnols, les Anglais, les Allemands, les Polonais*, etc.; par messire Gilles-André de la Rocque, chevalier, sieur de la Lontière. Paris, 1681, in-12. — Idée heureuse, mal exécutée; nulle méthode, nulle vue; le chaos des noms n'y est point débrouillé par des exemples précis, tirés de l'histoire. Ce livre est d'ailleurs d'une sécheresse rebutante.

LAURENTIUS (Jos.). *De professoribus, oratoribus, nomenclatoribus et litteris.* Antiquitatum Græcarum. In-fol. Tom. X.

LE VAYER (la Mothe). DES NOMS. Lettre XXXIII, p. 365. *Petits Traités en forme de lettres écrites à diverses personnes studieuses.* 1648. — Curieux, mais rien de méthodique.

M

MAGIRI (Tobiæ) *Eponymologium criticum*, complectens *cognomina*, descriptiones, elogia et censuras personarum ac rerum cùm veterum tùm recentium, bello aut pace insignium, nunc duplò quàm olìm auctiùs editum curâ Christiani Wilhelmi Eybenii. Francofurti et Lipsiæ. Sumptibus

Fridirici Lüderwald, bibliopolæ Helmstadiensis. In-4°. 1697. — Ce Dictionnaire n'est qu'un essai que d'autres ouvrages de ce genre ont dû faire oublier.

Majoragius (Marcus Antonius). *Oratio de Mutatione nominis quam pro se habuit in Senatu Mediolanensi, quâ variis rationibus probatur unicuique licere sibi nomen immutare.* 1547. — Ce savant Italien s'appelait *Antonio Maria Comes*; et suivant l'usage des écrivains de son temps, après avoir porté vingt ans ses noms de famille, prit ceux de Marcus Antonius Majoragius. Accusé juridiquement pour ce changement tardif, et cité au criminel, soit que ce fût une feinte, soit que l'accusation fût sérieuse, il entreprit de se défendre par un grand plaidoyer latin qui passa pour une des belles pièces de son temps. Il essaya d'abord de se purger de ce crime prétendu par un détail de ses actions, ce qui ne tendait qu'à porter les juges à faire une exception en sa faveur, ou à ne juger que du fait. Mais il entreprit ensuite de traiter la chose par le droit, et de faire voir qu'il n'y a rien dans le changement de noms qui soit contraire ni aux lois divines ou humaines, ni à l'usage ordinaire, surtout des gens de lettres, ni enfin à l'honnêteté ou à la bienséance.

Ménage. *Observations sur la langue française.* Dissertation sur les Noms propres latinisés.

Mercures de France. *Septembre* 1733, *Mars* 1734, *Février* 1735. — On y trouve des listes de sobriquets, tirés d'un ancien manuscrit de 4 ou 500 ans, donnés à plusieurs provinces, villes et habitans de ces mêmes villes de provinces.

Méthode latine de Port-Royal, chap. 7. *Des Observations particulières.*

Mignot (l'abbé). Dixième Mémoire sur les Phéniciens. *Des Dieux mortels adorés en Phénicie.* 1768. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Tome XXXVI, p. 51, 56 et 58.

N

Nannii (Petri), Alcmariani, in collegio Buslidiano apud Lovanienses latini Συμμίκτων, sive *Miscellaneorum decas una.* Lovanii. 1548.

Nicanor. *Voy.* ce nom dans le Dictionnaire.

Niewport (S. H.). *Compendium antiquitatum Romanarum.* Sectionis VI. *De vitâ privatâ Romanorum*; cap. 5, *de gentibus, familiis et nominibus Romanorum*, p. 572, editio tertia. 1[illegible]

Nigidius, contemporain de Varron et de Cicéron, avait écrit sur les étymologies de la langue latine, un ouvrage dont quelques fragmens cités par *Aulugelle* doivent faire regretter la perte.

Nomenclator Ciceronianus.

O

Ottius (Jean-Henri). *Onomatologia*, seu *de nominibus hominum propriis*, edita à Joh. Henrico Ottio. Tiguri, typis et impensis Davidis Gessneri. 1671. — Cet ouvrage est en forme de dictionnaire. Il est précédé d'une dissertation qui contient beaucoup de recherches; mais on y désirerait plus d'ordre, plus de méthode, et surtout plus de clarté.

P

Panvinius (Onuphrius). *De antiquis Romanorum nominibus.* Antiquit. Roman. In-fol. Tom. II.

Philon, Juif, a laissé un Traité sur les changemens de noms parmi ceux de sa nation.

Platon. *Dialogue qui a pour titre* : Cratylus. — L'objet de ce dialogue est d'établir que l'imposition des noms n'a rien d'arbi-

traire, et qu'il y a un rapport certain entre le sens du nom et la vie de celui qui le porte. Platon y donne les étymologies de quelques noms propres, mais elles ne sont pas toutes heureuses. On les trouvera dans le Dictionnaire. *Voyez* aussi les *Réflexions préliminaires*.

Pline (l'Ancien). Liv. VII, chap. 9. Liv. XIV, chap. 22. Liv. XVIII, chap. 3. — Des recherches analogues à celles de Varron.

Plutarque. *Vies de Coriolan et de Marius. Questions Romaines.* — Cet auteur a indiqué, dans ces endroits de ses ouvrages, les principales sources d'où les noms et prénoms romains ont été tirés.

Pontus de Tyard. *De rectâ nominum impositione;* à Ponto Tyardæo, Byssiano, Cabilonensi episcopo. Lugduni, apud Jacobum Roussin, ad Dominicanos. 1603. — Ce traité est court, mais n'est pas sans intérêt.

Potteri (Ludovici) *Etymologia nominum propriorum.* — Cet ouvrage n'est que pour les noms allemands, et pourrait donner l'idée d'un ouvrage du même genre en français. On pourrait s'en servir utilement, un grand nombre de noms français étant allemands d'origine.

Q

Quintilien. *Institutions oratoires*, liv. I, chap. 3. — Ce judicieux écrivain fait un devoir au maître d'expliquer aux jeunes gens l'origine des noms. *Scrutabitur mille præceptor acer atque subtilis origines nominum.* — Le même, liv. IX.

R

Raimondo, Véronèse. *Opera dell' antiqua* et *honorata Scienza di Nomantia.* — On voit, dans cet ouvrage, par les lettres de son nom si on doit vivre long-temps; qui doit survivre, le mari ou la femme; quelles dignités on doit posséder; de quelle mort on doit mourir, etc.

Robortellus. *De rectâ nominum impositione.* Thesauri critici Tom.

Rocoles (Jean), historiographe de France. *Les Imposteurs insignes*, etc., édition de 1728.

Rollin. *Hist. Rom.*, t. II, p. 545. Observations sur les noms des Romains.

S

Sabbatier (de Châlons). *Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs classiques.* Article Nom, vol. XXX, p. 453. 1783. Emprunté de l'*Encyclopédie*.

Sernii (Petri) *Miscellaneorum* cap. 5, 6, 7, 8, *quibus sententia Castellionis de nominibus fœminarum refellitur.* Antiq. Roman. in-fol. Tom. II.

Sigonius (Carolus). *De Nominibus Romanorum.* Antiquitatum Romanarum. In-fol. Tom. II. — Ce traité m'a paru le plus méthodique de tous ceux sur ce sujet que contient cet utile répertoire.

Souciet (le P.), Jésuite. *Dissertation sur les trois noms de Dieu, El, Schaddai* et *Jehovah*, Paris, 1715.

Spanheim. *De usu veterum numismatum.* Tom. II. — L'auteur s'y est étendu sur l'origine des sobriquets des Romains, en les considérant par le rapport qu'ont aux médailles consulaires ceux des principales familles de la république romaine.

Spathafora (le P. Placide), de Parlerme. Soc. Jés. Patronymica Græca et Latina, ex utriusque linguæ scriptoribus summo studio excerpta (additâ quantitate metricâ). Panormi, 1668, in-4°.

Stephani (Caroli) *Lexicon historicum, geographicum, poeticum, gentium, hominum, deorum*, etc. — Cette édition a été revue par un ancien professeur du

collége Royal, nommé Morel. Je crois qu'on a fait depuis du même ouvrage des éditions plus amples et plus correctes.

Sterne, *Tristram Shandy*. Tom. I, chap. 19, p. 104, édit. de 1782. — *Sterne*, dans ce chapitre, traite gaiement l'opinion de l'influence des noms sur la vie entière, qu'il attribue au père de son héros. Il divise les noms en classes, les heureux, les indifférens, les malencontreux. Dans cette dernière classe se trouve *Tristram*, imposé à son héros, en dépit de toutes les précautions de son père.

Streinius. *De gentibus et familiis Romanorum*. Antiq. Roman. In-fol. Tom. VII.

T

Textor. *Officina*. Part. I, p. 150.

Trévoux (Dictionnaire de), article Nom. Tom. VI, p. 217, édit. de 1771. Prénom. Même Tom. p. 972. Sobriquet, Tom. VII.

Trippault (Léon), sieur de Bardis. *Le Celthellénisme*, ou étymologie des mots français dérivés du grec. Orléans, 1580.

U

Ursinus (Fulvius). *Familiæ Romanæ nobiliores*. — Antiq. Roman. In-fol. Tom. VII.

V

Valere Maxime. Livre X. — Ce chapitre roule sur les noms romains; mais on croit que c'est une addition de quelque moderne.

Varron. *De Analogiâ linguæ Latinæ*. Lib. II. — Des recherches curieuses sur les prénoms romains.

Vaugelas. *Observations sur la langue française*. Article *des Noms propres*. Tom. I.

Verdier (Antoine du). *De l'Imposition des Noms, et qui a meu l'auteur de nommer une sienne fille Dorothée*. Chap. IV du livre V des *Diverses Leçons*, p. 367, édition de 1610. — Peu de chose.

Vigneul de Marville (Banier). *Révolte des Noms propres latinisés*. Tom. III, p. 78. 1713. — Cette plaisanterie, plus froide que piquante, a été depuis réimprimée dans le *Mercure de France*, mai 1741.

DICTIONNAIRE

ÉTYMOLOGIQUE

DES

NOMS PROPRES ET SURNOMS

HÉBREUX, ARABES, GRECS ET ROMAINS.

DICTIONNAIRE

ÉTYMOLOGIQUE

DES

NOMS PROPRES ET SURNOMS

HÉBREUX, ARABES, GRECS ET ROMAINS.

A

Aaron, *montagne forte*, frère aîné de Moïse, et premier grand pontife des Juifs.

Abatos, *inaccessible*, île d'Egypte; apparemment de difficile accès, à l'extrémité de cette contrée, dans le lac de Memphis, célèbre par le tombeau et le temple d'Osiris, par le fin lin qui y croissait, et l'arbrisseau nommé Papyrus, dont on faisait des tablettes pour écrire,

Abdénago, *serviteur de Nago*, c. à d. du Soleil et de l'Etoile du matin, un des trois compagnons de Daniel.

Abderologus, *qui dit des choses dignes d'un Abdéritain*, c. à d. des sottises; sobriquet injurieux donné au philosophe Démocrite, natif d'Abdère. Etym. Ἄβδηρα (*Abdera*), Abdère; λόγος (*logos*), discours. R. λέγειν (*legein*), parler.

Abdias, *serviteur du Seigneur*, quatrième des douze petits prophètes.

Abel, *affliction*, frère de Caïn.

Abéona, déesse qui présidait aux départs. R. *abeo*, je m'en vais.

Abgare (arabe, *puissant*), nom commun à tous les rois d'Edesse.

Abib, premier mois de l'année sainte des Hébreux. On prétend que ce mot veut dire des *épis verts*. Saint Jérôme l'a rendu par *des fruits nouveaux*.

Abiens, peuple de Scythie, qu'Homère appelle *les plus justes de tous les hommes*. D'après cette épithète, l'étymologie la plus naturelle de leur nom est celle qui le dérive d'α priv., et de βία (*bia*), violence, parce qu'ils n'avaient jamais fait la guerre, à moins qu'on ne voulût attenter à leur liberté.

Abigail, *joie du père*, femme de Nabal, qu'épousa David après la mort de son mari.

Abiron, *père murmurant*, un des trois Hébreux qui murmurèrent contre Moïse.

Abner, *lumière du père*, général des armées de Saül, fut tué par Joab.

Aboeocritus, chef des Béotiens. Etym. α priv.; βοῦς (*bous*), bœuf; κριτός (*kritos*), jugé, de κρίνειν (*krinein*), juger; qu'on juge n'être pas riche.

Abonotique (mur d'Abonus, τεῖχος Ἀβώνε), ville de l'Asie mineure dans la Galatie, patrie du fameux imposteur Alexandre.

Aborigènes, peuple qui se prétendait le plus ancien de l'Italie. 1re étym. *ab* priv., *origo*, *inis*, sans origine, dont l'origine n'est pas connue; 2e, *abhorrenda gens*, nation abominable; 3e, *quasi Aberrigenes*, nation errante et vagabonde; 4e, ὄρος (*oros*), montagne; γίνεσθαι (*ginestai*), naître; γένος (*genos*), naissance; nés dans les montagnes.

Abra, nom de suivante. R. ἁβρὸς (*abros*), beau, délicat, mou, lâche.

Abram, *père élevé*, nommé ensuite Abraham, c. à d. *père d'une grande multitude*, parce qu'il devait devenir la tige d'une nombreuse postérité.

Abrochaitès, *dont la chevelure annonce la mollesse*; surnom d'Apollon. Etym. ἁβρὸς; χαίτη (*chaité*), chevelure flottante, crinière.

Abrocomès, *qui soigne sa chevelure en efféminé.* — Seigneur persan qui prit les armes pour Artaxerxès Mnémon, contre Cyrus son frère. — Nom d'homme dans *Aristenète*. Etym. ἁβρὸς; κόμη (*komé*), chevelure.

Abrodiætus, *qui mène une vie molle, sensuelle;* surnom que le peintre Parrhasius se donna à lui-même. Etym. ἁβρὸς, δίαιτα (*diaita*), manière de vivre.

Abroea, nom de femme. R. ἁβρός.

Abron, homme efféminé, qui dut vraisemblablement son nom à ses mœurs. De là vint le proverbe, *Abronis vitam agere*, mener une vie molle et voluptueuse. R. ἁβρός.

Abronychus, *qui a les ongles délicats*, Athénien, fils de Lysiclès, un des plus braves officiers de Thémistocle, dans la guerre de Perse. Etym. ἁβρὸς; ὄνυξ, υχος (*onux*, *uchos*), ongle.

Abrotelia, Pythagoricienne. Etym. ἁβρὸς; τέλος (*telos*), but.

Abrotonum, courtisane de Thrace, mère de Thémistocle. Etym. ἀβρότονον (*abrotonon*), herbe nommée *aurone*, qui est toujours verte. R. α priv.; βροτός (*brotos*), mortel.

Abrotos, *immortel;* surnom d'Apollon. Etym. α priv.; βροτὸς.

Absalon, *père de la paix*, fils de David, se révolta contre son père, et fut tué par Joab.

Abstémius, *buveur d'eau;* nom sous lequel s'est masqué l'Italien Bévilacqua, fabuliste latin du quinzième siècle, qui a la gloire d'avoir fourni quelques sujets de fables à La Fontaine, entre autres, *le Fou qui vend la Sagesse*. Etym. *abstinere à mero*, s'abstenir du vin.

Absyrte, frère de Médée, qu'elle déchira, et dont elle sema les membres pour favoriser sa fuite. Etym. ἀποσύρειν (*aposurein*), distraire, tirer de côté et d'autre. R. ἀπὸ (*apo*), *ab*, de; σύρειν (*surein*), tirer.

Absyrtides, îles de l'Adriatique, situées vis-à-vis de la Dalmatie. Elles tirèrent ce nom du meurtre d'Absyrte.

Abundantius, consul romain accusé par Eutrope, et exilé par Arcadius. Etym. *abundare*.

Abydocome, surnom qu'on donnait aux Sycophantes ou calomniateurs, parce que les habitans d'Abydos avaient une grande réputation en ce genre, ce qui avait donné lieu au proverbe en forme d'avis aux voyageurs, *ne temerè Abydum*. Etym. Ἄβυδος (*Abudos*), Abudos; κομᾷν (*komân*), se comporter avec insolence. R. κόμη (*komé*), chevelure.

1. Abydos, ville maritime de l'Asie, ainsi nommée, parce que la mer était profonde en cet endroit. Etym. α priv.; βυδὸς (*budos*), fond.

2. — Surnom donné à la courtisane Sinope dans sa vieillesse, parce que personne ne la venait plus voir. Mêm. étym.

1. Acace, Acacétus, *qui ne fait point de mal*; surnom de Mercure.

2. — Nom d'homme. Etym. α priv.; κακὸς (*kakos*), mal.

1. Académie, champ d'un particulier nommé *Académus*, qui le donna à Platon, pour y rassembler ses disciples. Selon Dicéarque, cité par Plutarque, il fut d'abord appelé *Echedemie*, d'un Arcadien nommé Echédémus.

2. — Cicéron donna ce nom à une de ses maisons de campagne située au bord de la mer, sur le chemin du lac d'Averne à Pouzzol, parce qu'il s'y retirait pour philosopher. C'est là qu'il composa, entre autres ouvrages, ses *Questions Académiques*.

1. Acalanthis, *tranquille et dans la fleur de l'âge*; une des neuf Piérides qui disputèrent aux Muses le prix du chant. Etym. ἀκαλὸς (*akalòs*), tranquille. R. ἦκα (*éka*), tranquillement; ἄνθος (*anthos*), fleur.

2. — Nom de femme.

Acamas, *infatigable*; héros grec au siége de Troie. Etym. α priv.; κάμνειν (*kamnein*), être las, abattu.

Acanthe, ville de Thrace, ainsi nommée parce qu'elle était, dit-on, entourée d'une haie d'épines.

Acanthio, nom d'esclave dans Plaute. R. ἄκανθα (*akantha*), ronce, épine.

Acarnaniens. Strabon prétend que ceux qui habitaient au-delà de l'Achéloüs n'avaient été ainsi nommés, que parce qu'ils ne se rasaient point. R. α priv.; κείρειν, raser, tondre.

Acaste, chasseur habile à lancer des traits. Etym. ἀκάζειν (*akazein*), aiguiser; 3e pers. du prét. passé, ἤκασται (*ékastai*).

Acéphales, *sans tête*; peuples fabuleux. Etym. α priv.; κεφαλὴ (*kephalé*), tête.

Acéraunia, une des femmes d'Agrippine, mère de Néron, se jeta dans l'eau après elle, lorsque son fils voulut la faire périr par le jeu de la galère qui devait s'entr'ouvrir. Acéraunia, pour obtenir de plus prompts secours, cria qu'elle était l'impératrice, et fut assommée à coups de rames. Etym. α pr.; κεραυνὸς (*keraunos*), foudre.

Acersecomes, Acirocomes, surnoms d'Apollon qui répondent à l'*intonsus* des Latins. Etym. α priv.; κείρειν (*keirein*), tondre; κόμη (*komé*), chevelure.

Acésander, historien de Cyrène. R. ἀκεῖσθαι (*akeisthai*), guérir; ἀνὴρ (*anér*), homme.

Acésias, Acestias, *qui guérit*; nom d'homme. R. ἀκεῖσθαι (*akeisthai*), guérir. Le premier est le nom d'un mauvais médecin, apparemment ainsi nommé par antiphrase; il avait donné lieu au proverbe, *Acesias medicatus est*.

Acésilas, *qui guérit le peuple*; nom de médecin dans les *Lettres* du rhéteur Alciphron. Etym. ἀκεῖσθαι; λαὸς (*laos*), peuple.

Acésimbrotus, *qui guérit les mortels*; nom d'un médecin cité par Platon, dans son dialogue intitulé: *Cratylus*. Etym. ἀκεῖσθαι; βροτὸς (*brotos*), mortel.

Acésius, *guérisseur*; surnom d'Apollon, dieu de la médecine. R. ἀκεῖσθαι.

Achab, *frère du père*; roi d'Israël, surpassa en impiété tous ses prédécesseurs.

Achaïcus, surnom de L. Mummius, tiré de la conquête de l'Achaïe.

Achaïe, contrée de la Grèce. R. ἄχος, εος (*achos*, *eos*), douleur, ou αἰγιάλος (*aighialos*), rivage de la mer, cette contrée étant, pour la plus grande partie, maritime.

Achate, fidèle compagnon d'Enée. Etym. ἄχος (*achos*), soin, inquiétude. Dans ce sens assez philosophique, Achate, suivant Servius, ne serait qu'un personnage allégorique, qui exprime les

inquiétudes, compagnes inséparables des rois.

Achée, surnom de Cérès *V.* Achtheia.

Achéloüs, nom de fleuve, tiré de sa rapidité, qui lui avait fait donner aussi le nom de Thoas. R. θεῖν (*thein*), courir. Etym. α priv.; χέλυς (*chelus*), tortue; comme, suivant la fable, c'était le premier fleuve qui fût sorti de terre, d'autres le dérivent d'α priv. et de χεῖλος (*cheilos*), lèvre, rive.

Achémène, nom d'homme. Etym. ἄχος, douleur; μένος (*menos*), esprit.

Achéron, fleuve d'Enfer. R. ἄχος, ῥοὸς (*rhoos*), courant d'eau; ou α priv. et χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

1. Achille, héros grec. 1re étym. α priv.; χεῖλος (*cheilos*), lèvre; c. à d. *qui n'a point pris le sein.* 2e étym. ἄχος βάλλων (*achos ballôn*), *dolorem illaturus hostibus.* 3e étym. ἄχος λιεών (*achos lieôn*), fléau des Troyens. 4e étym. ἄνευ χιλοῦ (*aneu chilou*), sans bouillie.

2. — Le surnom d'*Achille* fut donné à L. Sicinius Dentatus, à cause de son courage. *Aulug.*

Achilleos Dromos, *course d'Achille*, île du Pont-Euxin. Achille, étant entré dans le Pont-Euxin avec sa flotte, débarqua en cet endroit, y célébra sa victoire par des jeux publics, entre autres par celui de la course, ce qui donna le nom à l'île. *Pompon. Méla.* R. δρεμεῖν, courir.

Achitophel, *frère de mort*, conseiller de David, quitta son parti pour celui d'Absalon révolté contre son père, et se pendit de dépit que ses conseils ne fussent pas suivis.

Achtheia, nom mystérieux de Cérès, dans les fêtes d'Eleusis, qui faisait allusion à la douleur que l'enlèvement de Proserpine avait causée à la déesse. R. ἄχθος (*achthos*), douleur.

Acidalie, Vénus considérée comme la déesse qui donne des soucis. R. ἀκήδειν (*akédein*), causer des inquiétudes. Etym. α augm.; κῆδος (*kêdos*), soin.

Acidus, sobriquet que Quintilien dit avoir été donné à un certain Placidus qui avait l'humeur fort aigre. *Placidus* veut dire doux, et *acidus* le contraire. Ce judicieux écrivain observe avec raison que ces sortes d'allusions sont très-froides.

Acindynus, nom d'homme. Etym. α priv.; κίνδυνος (*hindunos*), danger.

Acis, nom de fille de chambre, dans Alciphron. R. ἀκὴ (*aké*), pointe, aiguille.

Acisculus, un des surnoms de la famille Valeria. Il a le même sens que *Dolabella. q. v.*

Acmé, nom de jeune fille dans Catulle. R. ἀκμὴ (*acmé*), fleur d'âge.

Acmonidès, nom d'un cyclope. R. ἄκμων, enclume.

Acœnitus, nom d'un avare qui serait fâché de partager une chose avec un autre. *Juven. Sat. VII, v.* 218. R. α priv.; κοινὸς, commun.

Acœtès, *qui n'a pas même de lit;* pêcheur pauvre dans Ovide. Etym. α priv.; κοίτη (*koitê*), lit.

Acolytes, surnom des Stoïciens à cause de leur attachement opiniâtre à leur doctrine. R. α priv. et κωλύειν (*koluein*), empêcher.

Acontée, habile archer dans Stace. R. ἄκων (*akôn*), trait.

Acousmatiques, ceux des disciples de Pythagore auxquels il était permis de l'entendre, mais non de le voir. R. ἀκούειν, écouter.

Acræus, Acræa, surnoms communs aux dieux et aux déesses, honorés dans les lieux élevés, tels que promontoires, citadelles, etc. R. ἄκρος (*akros*), haut, élevé.

Acratolyme, *fléau du vin pur;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. ἄκρατον (*akraton*), vin pur. R. α priv.; κράω (*kraô*), pour

κεράν, mêler ; λύμη (*lumé*), fléau.

Acratophore, *qui porte ou soutient le vin pur ;* surnom de Bacchus. Etym. ἄκρατον, φέρειν (*pherein*), porter ; parf. m. πεφόρα.

Acratopote, *qui boit le vin pur;* surnom du même dieu. Etym. ἄκρατον ; πόω (*poô*), boire.

Acridophages, peuple d'Ethiopie, qui vivait de sauterelles. Etym. ἀκρὶς, ίδος (*akris*, *idos*), sauterelle; φάγειν (*phaghein*), manger.

Acrion, philosophe pythagoricien cité par Cicéron. *Acer*, aigre.

Acrisius, *sans jugement;* roi d'Argos, père de Danaé. Etym. α priv. ; κρίσις (*krisis*), jugement. R. κρίνειν (*krinein*), juger.

Acroathon, ville de Thrace, située, comme l'indique son nom, sur le sommet du mont Athos.

Acrocérauniens, montagnes d'Epire, que leur élévation expose à être frappées plus souvent de la foudre. Etym. ἄκρος (*akros*), haut, élevé ; κεραυνὸς (*keraunos*), foudre.

Acrochersite, surnom donné à l'athlète Sostrate, qui dans la lutte saisissait les doigts de son adversaire et les brisait, jusqu'à ce qu'il s'avouât vaincu. Etym. ἄκρος (*akros*), extrême ; χεὶρ (*cheir*), main.

Acrocomes, surnom donné à des peuples de Thrace qui ramenaient sur le front les cheveux nommés *antiæ*, ce qui n'était en usage que parmi les femmes. Etym. ἄκρος ; κόμη (*komé*), chevelure. *V.* Opisthocomes.

Acrocorinthe, citadelle située, ainsi qu'il est marqué par le nom même, au haut d'une montagne qui commandait cette ville.

Acrolithos, statue colossale que le roi Mausole fit placer au haut du temple de Mars dans la ville d'Halicarnasse. C'était l'ouvrage de Télocharès, habile artiste, ou selon d'autres, de Timothée. Etym. ἄκρος (*akros*), haut ; λίθος (*lithos*), pierre.

Acropolis, *ville haute ;* nom de la citadelle d'Athènes. Etym. ἄκρος (*akros*), élevé ; πόλις (*polis*), ville.

Acrotate, fils d'Aréus, roi de Sparte. R. ἀκρότατος, superl. d'ἄκρος.

Acroteleutium, nom de courtisane dans Plaute. Etym. ἄκρος ; τελευτὴ (*teleuté*) R. τέλος, fin, but.

Actée, nom de nymphe. R. ἀκτὴ (*akté*), rivage.

1. Actéon, fils de Cadmus, fut changé en cerf par Diane qu'il surprit au bain. Dévoré par ses propres chiens, il est devenu chez les modernes l'emblème de ceux qui se ruinent par leur passion pour la chasse. M. R.

2. — Cheval du soleil. « Il prenait, dit le P. de Montfaucon, son nom de la clarté du soleil, lorsque cet astre a fourni une partie de sa course, vers les neuf ou dix heures, et que, n'ayant plus une atmosphère si épaisse à percer, il répand une lumière plus pure. »

Actis, nom de femme. R. ἀκτὶν (*actin*), rayon de lumière.

Actium, promontoire d'Epire célèbre par la victoire qui donna à l'heureux Octave l'empire du monde. R. ἀκτή.

Aculéo, nom romain. Etym. *aculeus*, aiguillon. Un de ces Aculéon fut accusé par un Lamia fort laid, au sujet duquel Cicéron conte cette anecdote : « Crassus, célèbre orateur, défendait l'accusé. Fatigué des interruptions fréquentes de Lamia : « Allons, » dit-il, écoutons ce joli jeune » homme. » L'auditoire se mit à rire. Lamia, piqué, répondit : « Si je n'ai pas été le maître de » former les traits de mon visage, » j'ai du moins su former mon » esprit. — Hé bien, répliqua » Crassus, écoutons cet éloquent » orateur. » On rit encore plus fort. » Le latin a beaucoup plus de précision et de grâce : *Audia-*

mus pulchellum puerum. Cùm esset arrisum, non potui mihi, inquit Lamia, *formam ipse fingere, ingenium potui. Nunc hic*, *audiamus*, inquit, *disertum : multò etiam arrisum est vehementiùs*. Cic., *Orat.*, *lib. II.*

1. Acusilas, *qui écoute le peuple ;* philosophe grec. Etym. ἀκούειν (*akouein*), écouter ; λαὸς (*laos*), peuple.

2. — Rhéteur athénien, vint à Rome sous le règne de l'empereur Galba, ouvrit une école, et enseigna avec tant de succès, qu'il légua en mourant, aux Athéniens, dix mille pièces d'or.

3. — Argien, avait publié des tableaux chronologiques d'après quelques tablettes d'airain que son père découvrit en fouillant un champ qui lui appartenait.

Acutilius, nom romain. R. *acutus*, aigu.

Acutius, famille romaine. Une dame de ce nom fut condamnée à mort sous Tibère, accusée du crime de lèse-majesté. M. R.

Acylas, philosophe grec qui avait écrit sur les syllogismes. R. ἄκυλος (*akulos*), gland de chêne.

Adam, le père des humains. Ce mot veut dire *roux*, *rouge*, *terre rouge*, parce qu'il fut tiré de la terre.

Adamantius. Les travaux extrêmes et les contentions d'esprit continuelles firent donner ce surnom à Origène.

Adamaste, *indomptable ;* nom d'un guerrier d'Ithaque. Etym. α priv. ; δαμᾶν (*damân*), dompter.

Addon, *témoin ;* un des prophètes du royaume de Juda, avait écrit l'histoire des règnes de Roboam et d'Abiu.

Adelphasium, nom d'une courtisane, dans Plaute. R. ἀδελφὸς (*adelphos*), frère.

Adéodat, nom d'homme qui répond au nom français *Dieudonné* et au grec *Théodote*. Etym. *à Deo datu*, donné par Dieu.

Adéona, déesse qui présidait à l'arrivée. R. *adeo*, j'arrive.

Adéphagie, déesse de la gourmandise. Etym. ἄδην (*adên*), abondamment ; φάγειν (*phaghein*), manger.

Adéphagus, *vorace ;* surnom d'Hercule, renommé pour sa voracité. Mêm. étym.

Adès, *perte*, *mort ;* nom des Enfers.

Adicos, *injuste ;* surnom de Vénus. Etym. α pr. ; δίκη (*diké*), justice.

Admète, roi de Thessalie pour lequel se dévoua son épouse. Etym. α pr. ; δαμᾶν (*damân*), dompter.

Adonis, favori de Vénus. R. ἁδεῖν (*adein*), vouloir plaire, ou ἀειδεῖν (*aeidein*), chanter, ou ἡδονὴ (*hêdonê*), volupté.

Adraste, nom de guerrier. Etym. α pr. ; δρᾶν (*drân*), fuir ; *qui ne fuit pas*. Suivant d'autres, ce nom fut donné à Adraste, roi d'Argos, parce qu'ayant entrepris la guerre contre les Thébains, pour les intérêts de Polynice, son gendre, il revint sans avoir achevé son entreprise. Etym. α priv. ; et δρᾶν (*drân*), faire.

Adrastée, déesse, ministre de la vengeance divine. Etym. ἀεὶ δρᾶν (*aei drân*), toujours agir, ou α priv. ; δρᾶν, fuir : celle dont on ne peut éviter les coups.

Adrianothère, *chasse d'Adrien ;* ville que cet empereur fit bâtir dans la Mysie, parce qu'il avait fait dans ce canton une chasse heureuse où il avait tué un ours.

Aduliton, ville bâtie par des esclaves fugitifs. Etym. α priv. ; δοῦλος (*doulos*), esclave.

Adultus, Adulta, surnoms sous lesquels les Romains invoquaient Jupiter et Junon dans les mariages. R. *adolescere*, *adolevi*, *adultum*, croître, arriver à l'adolescence.

Adventus, préfet du prétoire sous Caracalla. R. *adventus*, arrivée.

ÆANTIUM, ville de la Troade, ainsi nommée du tombeau d'Ajax. R. Αἴας (*Aias*).

ÆCHMALOTARCHUS, *chef des captifs*; chef des Juifs de Babylone. R. αἰχμὴ (*aichmé*), pointe de lance; ἁλόω (*aloô*), prendre; ἄρχειν (*archein*), commander.

ÆCHMIS, roi d'Arcadie. R. αἰχμὴ (*aichmé*), lance.

ÆDESIA, *qui a de la pudeur*; Egyptienne dont Suidas vante la probité et la chasteté. R. αἰδὼς (*aidôs*), pudeur.

ÆDESIUS, *respectable*; philosophe, disciple de Jamblique. M. R.

AEDONIUM, *gosier de rossignol*; nom de cantatrice dans Alciphron. Etym. ἀηδὼν (*aêdôn*), rossignol.

ÆGIÇORES, *pasteurs de chèvres*; tribu athénienne qui avait soin d'élever des troupeaux. R. αἴξ (*aix*), chèvre; κορεῖν (*korein*), avoir soin.

ÆGIDIUS, nom d'homme. R. αἴξ, αἰγὸς (*aigos*), chèvre.

AEIGÉNÉTÈS, *qui renaît sans cesse*; surnom d'Apollon, considéré comme le soleil. Etym. ἀεὶ (*aei*), toujours; γίγνεσθαι (*gignesthai*), naître.

ÆLIUS, nom romain. Eustathe prétend qu'on le donnait à ceux qui avaient épousé les deux sœurs.

AELLO, une des Harpies. R. ἄελλα (*aella*), tempête.

AELLOPUS, *au pied rapide comme la tempête*; surnom d'Iris. Etym. ἄελλα, ποῦς (*pous*), pied.

1. ÆLURUS, surnom donné à Timothée, patriarche d'Alexandrie, à cause de son génie rusé.

2. — Un savant allemand, qui s'appelait apparemment *Katze*, chat, a pris aussi le nom d'*Ælurus*. R. αἴλουρος (*ailouros*), chat.

ÆMNESTUS, tyran d'Enna, détruit par le premier des Denys tyrans de Syracuse. R. ἀεὶ (*aei*), toujours; μνῆσθαι (*mnésthai*), se souvenir.

ÆMOCHARÈS, *qui aime le sang*; surnom de Mars. Etymol. αἷμα (*aima*), sang; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

ÆNAUTES, magistrats de Milet qui délibéraient sur les affaires de l'Etat à bord d'un vaisseau, et ne revenaient à terre qu'après avoir pris leur résolution. R. ἀεὶ, ναῦται (*nautai*), matelots.

ÆNÉSIDÊME, *qui exhorte le peuple*; général argien, assiégé dans Argos et ne pouvant plus opposer de résistance, obtint pour ses soldats la liberté de se retirer, et mourut au poste que sa patrie lui avait confié. Etym. αἰνεῖν (*ainein*), exhorter; δῆμος (*dêmos*), peuple.

ÆOLUS, roi d'une partie de l'Italie, fourbe et rusé. R. αἴολος (*aiolos*), divers, double.

ÆQUIMELIUM, endroit de Rome où était la maison de Sp. Mælius, tué pour avoir aspiré à la royauté. Sa maison fut rasée. R. *æquus*, égal, uni.

ÆRARIUS MERGUS, surnom donné par Lucilius à un usurier qui coulait à fond ses débiteurs, et depuis appliqué à l'empereur Pertinax.

ÆRÈS, divinité qui présidait à la fabrique des monnaies de cuivre. R. *æs*, *æris*, airain.

AERIA, *aérienne*; ancien nom de l'île de Crète, tiré de ses hautes montagnes. R. ἀὴρ (*aêr*), air.

ÆROSA, ancien nom de l'île de Chypre, tiré de ses mines de cuivre. R. *æs*, *æris*.

ÆSCHRION, poëte grec cité par Athénée, comme auteur d'iambes, dimin. d'αἰσχρός. R. αἶσχος (*aischos*), tache, opprobre.

ÆSCHRODORA, nom de femme dans Plaute. Etym. αἰσχρὸς (*aischros*), honteux; δῶρον (*dôron*) don.

ÆSCULANUS, dieu de la monnaie d'airain. R. *æs*, *æris*.

ÆSERNINUS, surnom que M. Marcellus dut à la prise d'Æsernia.

ÆSIMUS, *fatal*, ou *qui fait son devoir*; nom d'homme. Etym. αἶσα (*aisa*), sort, devoir.

Æternius, nom d'un consul romain. R. *æternus*, éternel.

Æther, *vif comme l'air;* nom d'un chien de chasse dans Xénophon.

Aethlius, écrivain grec cité par Athénée. R. ἄεθλος (*aethlos*), combat.

Æthon, *brûlant;* un des quatre chevaux du soleil, dont le nom répond à son midi. R. αἴθειν (*aithein*), brûler, enflammer.

Aétius, général romain, vainqueur d'Attila, tué par ordre de l'empereur Valentinien III, jaloux de sa gloire; ce qui fit dire à ce prince, par un courtisan: « Vous vous êtes coupé la main droite avec le glaive que vous teniez de la gauche. » R. ἀετὸς (*aetos*), aigle.

Æton, *rapide;* un des chevaux du soleil. M. R.

Ætus, ancien nom du Nil, tiré de la rapidité de son cours. M. R.

Æviternes, *éternels;* surnom des dieux. Etym. *ævum*, *i*, vie; *æternus*.

Aexones, peuples de l'Attique dont la causticité avait fait créer le verbe αἰξονεύεσθαι (*aixoneuesthai*), pour signifier avoir une langue mordante.

Afer, *Africain;* surnom d'un Domitius, orateur romain.

Afrania, surnom que les Romains donnaient aux femmes hardies et sans pudeur, peut-être de α priv., et de φρὴν, ενὸς (*phrén*, *enos*), sens. Une Romaine de ce nom plaidait elle-même, et étourdissait les juges de ses clameurs.

Africanus, surnom des deux Scipions, tiré de la conquête de l'Afrique.

Africus, vent qui soufflait de l'Afrique, entre l'Auster et le Zephyrus.

Afrique, une des quatre parties du monde. R. α priv.; φρὶξ, ικὸς (*phrix*, *ikos*), saisissement de froid, parce qu'on y éprouve la sensation contraire.

Agaclès, héros grec. Etym. ἄγαν (*agan*), trop *ou* beaucoup; κλέος (*kleos*), gloire. R. κλεΐειν (*kleiein*), glorifier.

Agaclytus, affranchi de Marc-Aurèle. Etym. ἄγαν, κλυτὸς (*klutos*), célèbre. R. κλύειν (*kluein*), être en renom.

Agallis, courtisane grecque, dans Athénée. R. ἀγάλλειν (*agallein*), parer.

Agamemnon, *courageux*. R. ἄγαν, μένειν (*menein*), endurer, demeurer, parce qu'il resta longtemps devant Troie; ou μένος (*menos*), conseil, sens: deux étymologies également convenables à ce chef des rois de la Grèce. La première est de Platon, dans son *Cratylus*.

Agamnestor, *qui se souvient*, ou *qui recherche beaucoup en mariage;* ancien roi d'Athènes. Etym. ἄγαν, μνᾶσθαι (*mnasthai*), se souvenir; μνηστεύειν(*mnésteuein*), rechercher une fille en mariage.

Aganice, femme thessalienne qui discrédita sa science astronomique, en se vantant de faire descendre la lune à son gré. Etym. ἄγαν, νίκη (*niké*), victoire.

Aganippe, fontaine consacrée aux Muses, que les poëtes font naître d'un coup de pied du cheval Pégase. Etym. ἀγανὸς (*aganos*), doux; α augm.; γάνος (*ganos*), joie; ἵππος (*hippos*), cheval.

Agapénor, *qui aime les vaillans;* un des prétendans d'Hélène. Etym. ἀγαπᾷν (*agapân*), aimer; ἀνὴρ (*anér*), *vir*, homme de cœur.

Agapet, Agapit, nom d'homme; *cher, aimable*, ἀγαπητὸς (*agapêtos*). R. ἀγαπᾷν.

Agapie, nom de femme. M. R.

Agapius, philosophe d'Alexandrie qui enseignait à Byzance avec une grande réputation. M. R.

Agaptolémus, *très-guerrier;* un des fils d'Egyptus, tué par son épouse. Etym. ἄγαν, πτόλεμος (*ptolemos*) pour πόλεμος (*polemos*), guerre.

Agar, *étrangère;* Egyptienne,

servante de Sara et mère d'Ismaël.

Agarista, de Sicyone, fille de Clisthène, aïeul de Périclès, fut recherchée par Smyndiride, ce Sybarite dont le sommeil fut une nuit troublé par le pli d'une feuille de rose. Lorsqu'il partit pour l'aller demander en mariage, il se fit accompagner de mille cuisiniers, d'autant d'oiseleurs et de pêcheurs, pour le repas de noces. Agarista était en effet d'une beauté si rare, que les jeunes gens de la Grèce les mieux faits célébraient à l'envi des jeux publics pour la mériter. Etym. ἄγαν, ἄριϛος (*aristos*), le meilleur.

Agasiclès, *qui admire la gloire;* roi de Lacédémone, sut maintenir ses sujets en paix, par sa sagesse et sa prudence. On lui demandait comment un roi pouvait vivre tranquille : « C'est, répondit-il, en traitant ses sujets comme un père traite ses enfans. » Etym. ἀγᾶν (*agân*), admirer; κλέος (*kleos*), gloire.

Agasthène, *très-fort;* héros grec au siége de Troie. Etym. ἄγαν, σθένος (*sthenos*), force; σθένειν (*sthenein*), être fort.

Agastrophe, *qui renverse les rangs ennemis;* héros troyen. Etym. ἄγαν, ϛρέφειν (*strephein*), renverser.

Agathalyus, *qui met fin à tous les biens;* surnom de Pluton. Etym. ἀγαθὸς (*agathos*), bon, brave; λύειν (*luein*), dissoudre.

Agatharchidès, historien de Samos, et le premier qui attribua la crue des eaux du Nil aux pluies de l'Ethiopie.

Agatharque, peintre de Samos, le premier qui appliqua la perspective aux décorations du théâtre. Il se vantait devant Zeuxis de peindre vite. « Et moi, dit Zeuxis, je me vante de peindre long-temps. » R. ἀγαθὸς, ἀρχὴ (*arché*), principe, commandement.

Agathe, nom de femme. R. ἀγαθός.

Agathénor, *brave homme;* nom de guerrier. Etym. ἀγαθὸς, ἀνὴρ (*anér*), homme de cœur.

Agathinus, ἀγαθινὸς, diminutif d'ἀγαθὸς; mot de caresse.

Agathius, nom sous lequel s'est déguisé un auteur italien, nommé *Bonacci*. R. ἀγαθός.

Agathobule, *de bon conseil;* nom d'homme. Etym. ἀγαθὸς, βȣλὴ (*boulé*), conseil.

Agathochronius, nom sous lequel s'est masqué un écrivain français nommé *Bontemps*. Etym. ἀγαθὸς, χρόνος (*chronos*), temps.

1. Agathocle, *qui a la gloire de la bravoure;* tyran de Syracuse, qui vainquit les Carthaginois. Fils d'un potier, il faisait servir des vases de terre sur sa table, en mémoire de son humble origine. Athénée dit qu'en montrant à ses courtisans des vases d'or, il ajoutait : « Voyez-vous ces vases! ils ont été fabriqués du temps que j'étais potier. » Etym. ἀγαθὸς, κλέος (*kleos*), gloire.

2. — Philosophe péripatéticien, se vantant un jour d'être le premier et le seul dialecticien, Démonax lui répondit : « Si tu es le seul, comment peux-tu être le premier? Si tu es le premier, tu n'es donc pas le seul. »

Agathoclée, maîtresse de Ptolémée Philopator, fit de ce prince son esclave plutôt que son amant, et bouleversa tout l'empire. Etym. ἀγαθὸς, κλέος (*kleos*), gloire.

Agathodæmones, *génies bienfaisans;* serpens ailés que les païens révéraient comme des divinités. Etym. ἀγαθὸς, δαίμων (*daimôn*), génie.

Agathodore, nom d'homme. Etym. ἀγαθὸς, δῶρον (*dôron*), don.

1. Agathon, *bon* ou *brave;* poëte comique, cité par Athénée. R. ἀγαθός.

2. — Athénien fameux par sa force et sa taille de huit pieds, qui combattait les monstres des bois,

allait couvert d'une peau de loup, et ne vivait que de lait d'ânesse.

3. — Philosophe Pythagoricien, grand faiseur d'antithèses. Le roi Archelaüs lui demandait si, à son âge de quatre-vingts ans, il se sentait encore quelque force. — « Sans doute, répondit-il; l'automne a son mérite aussi bien que le printemps. »

4. — Joueur de flûte d'un grand talent, mais décrié pour ses mœurs, a donné lieu au proverbe : « Chanson d'Agathon », pour exprimer un discours plus agréable qu'utile. On lui attribue l'invention de la mélopée des chœurs de tragédie.

Agathonic, nom d'homme. Etym. ἀγαθὸς, νικᾷν (*nikân*), vaincre.

Agathonyme avait écrit une histoire de Perse. R. ἀγαθὸς, ὄνυμα (*onuma*), nom.

Agathopus, nom d'homme. Etym. ἀγαθὸς, πȣ̃ς (*pous*), pied.

Agathosthène, écrivain grec. R. σθένος (*sthenos*), force.

Agathostrate, amiral rhodien, remporta une victoire signalée sur la flotte de Ptolémée.

Agathyllus, *dimin.* poëte élégiaque.

Agathyrses, peuples voisins des Scythes, ainsi nommés ἀπὸ τῶν θύρσων τȣ̃ Διονύσȣ (*apo tôn thursôn tou Dionysou*), des thyrses de Bacchus.

Agéanax, nom d'homme, dans Théocrite. Etym. ἄγειν (*agein*), conduire; ἄναξ (*anax*), roi.

Agélarchides, *qui a des troupeaux sous sa garde;* nom de villageois dans Alciphron. Etymol. ἀγέλη (*agelé*), troupeau de bœufs; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Agélas, statuaire célèbre, maître de Polyclète. R. ἀγέλη (*agelé*).

1. Agélaste, *qui ne rit point;* surnom de Pluton.

2. — de Crassus, aïeul de Crassus le triumvir, qui ne rit, dit-on, qu'une fois en sa vie, en voyant un âne manger des chardons, ajoutant : « Telles lèvres, telles laitües. » Etym. α priv. γελᾷν (*gelân*), rire.

Agéléa, surnom de la guerrière Pallas, déesse du butin. R. ἀγέλη (*agelé*), troupeau de bœufs.

Agéléis, *qui conduit le peuple;* surnom de Minerve. Etym. ἄγειν (*agein*), conduire; λαὸς (*laos*), peuple.

Agellus, Agellius, noms romains. R. *ager*, champ.

Agélochus, *riche en troupeaux;* nom d'homme. Etym. ἀγέλη; ἔχειν (*echein*), avoir.

Agémarque, nom d'homme. Etym. ἄγειν ou ἡγεῖσθαι (*hêgeisthai*), conduire; ἀρχὴ (*arché*), principe, dignité.

Agénor, roi de Phénicie, père de Cadmus et d'Europe. Etym. ἄγαν, beaucoup, ou ἄγειν, conduire; ἀνὴρ (*anêr*), homme de cœur.

Agenoria ou Ageronia, déesse de l'Industrie chez les Romains. R. *agere*, agir.

1. Agésandre, *qui pousse les hommes;* surnom de Pluton.

2. — Un des auteurs du groupe de Laocoon, fit ce chef-d'œuvre de concert avec Polydore et Athénodore, dans le palais de l'empereur Vespasien. Etym. ἄγειν, conduire; ἀνὴρ, ἀνδρὸς, homme.

Agésarque, nom d'homme. Etym. ἄγειν; ἀρχὴ (*arché*), dignité.

Agésidame, vainqueur aux jeux Olympiques, chanté par Pindare. Etym. ἄγειν; δῆμος (*dêmos*), peuple.

1. Agésilas, *qui pousse le peuple;* roi de Sparte, petit, boiteux, mais plein de courage, vainquit les Perses, les Athéniens, les Béotiens, et contribua beaucoup par ses exploits à donner aux Lacédémoniens la primauté de la Grèce. On a de lui une foule de mots d'un grand sens. — On parlait devant lui d'un scélérat qui avait supporté la torture avec courage : « Que de vertu perdue ! » s'écria-t-il. — On lui vantait un rhéteur qui avait l'art de relever les petites choses : « Mauvais cordonnier, dit-il, que celui qui fait de grands

souliers pour de petits pieds! » mot qui n'a que trop souvent son application.

2. — Surnom de Pluton Etym. ἄγειν; λαὸς (*laos*), peuple.

Agésipolis, *qui conduit la ville*; roi de Sparte. Etym. ἄγειν; πόλις (*polis*), ville.

Agésistrata, *qui conduit l'armée*; mère d'Agis, roi de Sparte, le dernier de ce nom, périt avec son fils qui avait voulu rétablir la sévérité des lois de Lycurgue, et dit en passant son cou dans le fatal lacet : « Voilà le seul service que je puis rendre à ma patrie. » Etym. ἄγειν; στρατὸς (*stratos*), armée.

Agésistrate, avait écrit sur les machines, au rapport de Vitruve. M. R.

Agétor, *qui conduit*; nom d'homme. R. ἄγειν.

Aggée, *joie*, un des douze petits prophètes, vivait du temps de Darius, fils d'Hystaspe.

Agis. Il y a eu plusieurs rois de Sparte de ce nom. Je me contenterai de citer un mot du premier. On lui demandait ce qu'on apprenait le mieux à Sparte : « A commander, dit-il, et à obéir. » R. ἄγειν.

Aglaé, une des trois Grâces. R. ἀγλαὸς (*aglaos*), beau, brillant.

Aglaomorphos, *brillant de beauté*; épith. d'Apollon et de Bacchus. Etym. ἀγλαὸς; μορφὴ (*morphé*), forme, beauté.

Aglaonice, ayant acquis quelques connaissances astronomiques, se vantait de faire descendre la lune à son gré. Les malheurs auxquels cette jactance l'exposa, donnèrent naissance au proverbe : *Lunam detrahit*, appliqué à ceux que leur vanité rend malheureux. R. ἀγλαὸς; νικὴ (*niké*), victoire.

Aglaope, *à la voix brillante*; une des Sirènes. Etym. ἀγλαὸς; ὤψ, ὠπὸς (*ops*, *opos*), voix. R. ἔπειν (*epein*), parler.

Aglaophane, une des Sirènes. Etym. ἀγλαὸς; φαίνειν (*phainein*), montrer.

Aglaophon, *peintre grec*. Etym. ἀγλαὸς; φωνὴ (*phôné*, voix, ou φάω (*phaó*), briller.

Aglaure, *saison brillante*; fille de Cécrops, changée par Mercure en pierre. Etym. ἀγλαὸς; ὥρα (*hóra*), saison.

Aglaüs, vieillard que l'oracle de Delphes jugea plus heureux que Gygès, parce qu'il n'avait jamais passé les limites de son champ. R. ἀγλαὸς, joyeux.

Agnès, nom de femme, de ἁγνὸς (*hagnos*), chaste. R. ἅγος (*hagos*), pur.

Agnonide, Athénien, décrié par ses calomnies, accusa Phocion, dont la mort fut vengée par celle de son accusateur. Etym. ἀγνόειν (*agnoein*), ignorer. R. α priv.; γνόειν (*gnoein*), savoir.

Agoniens, dieux qui présidaient à l'action. R. *agere*, agir.

Agoracrite, *arbitre de la place publique*, ou, suivant l'interprétation de l'auteur, *élevé dans la place aux jugemens*; vendeur de saucisses qu'Aristophane, dans ses *Chevaliers*, métamorphose en homme d'Etat. Etym. ἀγορὰ (*agora*), marché, place publique; κρίνειν (*krinein*), juger; κριτὴς (*krités*), juge.

Agoraste, *marchand*, *négociant*; nom d'homme. R. ἀγορά.

Agorastoclès, *la gloire du marché*, *des transactions commerciales*; nom d'un négociant dans Plaute. Etym. ἀγορὰ; ἀγοράζειν (*agorazein*), vendre; κλέος (*kléos*), gloire.

Agoratus, dénonciateur sous la tyrannie des Trente, attaqué par l'orateur Lysias. R. ἀγορά.

Agoréens, surnom commun aux dieux honorés dans les places publiques. M. R.

Agresphon, avait écrit sur les personnages illustres qui portaient le même nom. R. ἀγρὸς (*agros*), champ; φωνὴ (*phôné*), voix.

Agricola, général romain, beau-père de Tacite. Etym. *ager*, champ; *colere*, cultiver.

Agriodos, *à la dent cruelle* ; un des chiens d'Actéon, dans Ovide. R. ὄδους (*odous*), dent.

Agriophages, peuples d'Ethiopie, qui vivaient de la chair des lions et des panthères. Etym. ἄγριος (*agrios*), sauvage. R. ἀγρὸς (*agros*), champ ; φάγειν (*phaghein*), manger.

Agrippa, prénom romain ; celui qui vient au monde par les pieds, non par la tête, *quasi ab ægro partu*, accouchement difficile. *Festus.* Dérivé : Agrippina, nom de femme.

Agrius, fils d'Ulysse et de Circé. Etym. ἄγριος.

Agyiéus, surnom d'Apollon, sous la protection duquel étaient les rues. R. ἀγυιὰ (*aguia*), rue.

Agymnêsies, surnom grec des îles Baléares, dont les premiers habitans vivaient dans une nudité absolue. Etym. α augm.; γύμνος (*gumnos*), nu.

Agyrius, *qui aime la foule* ; nom d'homme. Etym. ἄγυρις (*aguris*), peuple rassemblé.

Agyrtès, *charlatan* ; nom d'homme. M. R.

Ahala, Axilla, *aisselle* ; surnom de Servilius.

Ahenobarbus, *barbe d'airain* ; surnom des Domitius, dont voici l'origine : L. Domitius, tige de cette famille, revenant un jour des champs, vit tout à coup deux jeunes hommes d'une taille plus qu'humaine, qui lui ordonnèrent de certifier au sénat et au peuple romain une victoire encore douteuse, et, pour garantir la vérité de la nouvelle, lui effleurèrent les joues, et changèrent tout à coup sa barbe, qui de noire devint rousse, couleur qui lui valut ce surnom, qui fut conservé dans sa famille.

Aichmè, chien de chasse, dans Xénophon. R. αἰχμὴ, pointe, lame, long trait.

Aimnestus, *dont la mémoire dure toujours.* Etym. ἀεὶ (*aei*), toujours ; μνᾶσθαι (*mnasthai*), se souvenir.

Aïus Locutius, dieu de la parole, chez les Romains. Etym. *aio*, j'affirme ; *loquor*, je parle.

Ajax, héros grec, qui disputa les armes d'Achille et se tua lui-même. Etym. αἰάζειν (*aiazein*), déplorer, gémir. R. αἶ (*ai*), cri de douleur, que les poëtes prétendent être tracé sur la fleur en laquelle Ajax fut métamorphosé.

Akakia, nom d'une famille de Paris, ainsi nommée d'Akakia, médecin de François I[er], qui changea ainsi son nom français, *Sans-Malice*. Etym. ἀκακία (*akakia*), esprit éloigné de toute malice. R. α priv. ; κακὸς (*kakos*), méchant.

Alabanda, ville de Carie. Dans la langue de ces peuples, *alam* signifiait cheval, et *banda*, victoire.

Alala, surnom de Bellone. R. ἀλαλὴ (*alalé*), cri de guerre.

Alanicus, un des surnoms de l'empereur Justinien, vainqueur des Alains.

Alaric, *tout-puissant* ; nom de deux rois goths, qui prirent Rome.

Albanie, dut son nom à la couleur des peuples qui l'habitaient.

Albinus, surnom romain, diminutif d'Albus ; c'est un de ces surnoms dérivés des surnoms primitifs. Ce diminutif est quelquefois aussi le signe de l'adoption.— Un empereur romain, rival de Septime Sévère, reçut ce nom en naissant, parce qu'il vint au monde tout blanc, contre la coutume.

Albius, nom romain ; prénom de Tibulle.

Albucilla, Romaine décriée par la licence de ses mœurs. *Tac.* M. R.

Albucius, Romain fameux par son avarice. Lorsqu'il donnait un repas, il assignait sa tâche à chacun des esclaves, et les faisait fustiger d'avance pour les fautes qu'ils pourraient commettre, de peur, disait-il, de n'en pas avoir le temps après. M. R.

Albula, le même que le Tibre ;

nom tiré de la blancheur de ses eaux.

ALBUNA, déesse romaine, que l'on croit répondre à la Leucothée des Grecs. R. *albus*, blanc.

ALBUS, *blanc;* surnom des Posthumius. Dériv. *Albanus*, *Albinovanus.*

ALCANDRE, *homme courageux;* guerrier troyen, tué par Turnus. Etym. ἀλκὴ (*alké*), force; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anêr*, *andros*), homme de cœur.

ALCÉ, nom d'un chien, dans Xénophon. R. ἀλκή.

ALCÉNOR, nom de guerrier. R. ἀλκὴ; ἀνὴρ (*anér*), *vir*.

ALCÉSIMARCHUS, *qui a la force et le commandement.* Etym. ἀλκὴ; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

ALCÉSIMUS, *robuste;* nom d'homme. R. ἀλκή.

ALCESTE, femme d'Admète, se dévoua pour son mari; mais Hercule la ramena des Enfers. M. R.

ALCÉTAS, écrivain grec, avait écrit sur les offrandes faites au temple de Delphes. M. R.

ALCIBIADE, fils de Clinias, Athénien, descendu d'Ajax par son père, fut élevé par Socrate. La nature lui avait prodigué tous les agrémens du corps et de l'esprit : son caractère se pliait à tout; philosophe, voluptueux, guerrier; galant à Athènes, sobre à Sparte, fastueux à la cour de Tissapherne, buveur et sauvage en Thrace, sage à l'école de Socrate, aimable auprès d'Aspasie. Après de brillans exploits, il éprouva le sort de tous les Athéniens illustres, se réfugia chez les Spartiates, leur rendit de grands services, leur devint suspect, passa de Sparte auprès de Tissapherne, puis obtint son retour dans sa patrie; élu généralissime et déposé de nouveau, chercha un asile auprès de Pharnabaze, qui le fit périr à l'instigation des Lacédémoniens. On cite un trait de son enfance qui dut annoncer ce qu'il serait un jour. Comme il jouait aux osselets dans la rue, un chariot vint à passer; il prie le conducteur d'arrêter un moment; le charretier brutal presse plus vivement ses chevaux; tous les enfans se dispersent, Alcibiade resté seul, se couche devant la roue; en disant : « Malheureux! passe, si tu l'oses. » On sait qu'il donna un soufflet à un maître d'école qui ne lisait point Homère à ses élèves. Son nom semble exprimer le mélange de générosité et de violence qui le caractérisent. Il est composé d'ἀλκὴ et de βία; comme ces deux mots, ainsi que κράτος, σθένος, μένος, entrent souvent dans la composition des noms propres grecs, il est à propos d'en établir de bonne heure les différences : ἀλκὴ exprime une force, une valeur généreuse, telle que celle d'Hercule et de Thésée, qui secourt l'infortune et la faiblesse; βία (*bia*), une force accompagnée de violence; κράτος (*kratos*), la force morale que donne le pouvoir, l'autorité; σθένος (*sthenos*), la force physique qui résulte de la taille et de la santé, et μένος (*menos*), la force d'âme, le courage.

ALCIDAMAS, sophiste grec, avait composé un éloge de la mort. R. ἀλκὴ; δαμᾶν (*damân*), dompter.

ALCIDE, surnom d'Hercule. R. ἀλκὴ, force, aide, secours.

ALCIDÈME, *défense du peuple;* surnom de Minerve. Etym. ἀλκὴ; δῆμος (*démos*), peuple.

ALCIDICE, *force et justice;* héroïne grecque. Etym. ἀλκὴ; δίκη (*diké*), justice.

1. ALCIMAQUE, *brave combattant;* surnom de Pallas.

2. — Nom de guerrier. Etym. ἀλκὴ; μάχεσθαι (*machesthai*), combattre.

1. ALCIME, *fort, robuste, secourable;* surnom de Saturne.

2. — Nom d'homme. R. ἀλκή.

ALCIMÈDE, poëte tragique de Mégare. Etym. ἀλκὴ; μένος (*menos*), courage.

ALCIMÉDON, *que la force fait régner;* héros grec. Etym. ἀλκὴ;

μέδειν (*medein*), commander, avoir soin.

Alcimène. Suidas cite deux poëtes de ce nom, l'un Mégarien, et poëte tragique; l'autre Athénien, et poëte comique. Athénée nous a conservé le titre de deux comédies de ce dernier, *le Trésor*, et *les Délinquans*. R. ἀλκὴ (*alké*); μένος (*menos*).

Alcinoüs, *esprit vigoureux;* roi des Phéaciens, dont Homère a célébré les jardins, et qui depuis passa pour le dieu du jardinage. Etym. ἀλκὴ; νοῦς (*nous*), esprit, sens.

Alciphron, *esprit fort, sensé.* Etym. ἀλκὴ; φρὴν, ένος (*phrên*, *enos*), esprit, sens.

1. Alcippe, nom de bergère, dans les poëtes bucoliques.

2. — Nom de guerrier. Etym. ἀλκὴ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Alcisthène, *force secourable;* Sybarite fameux par la somptuosité de ses habits. Etym. ἀλκὴ; σθένειν (*sthenein*), pouvoir. Ces étymologies n'ont pas beaucoup de rapport avec le caractère du personnage.

Algithoé, *défense prompte;* nom d'une des filles de Minée. Etym. ἀλκὴ; θόος (*thoos*), prompt.

Alcmène, *femme forte* ou *sensée;* mère d'Hercule. Etym. ἀλκὴ; μένειν (*menein*), soutenir, ou μένος (*menos*), esprit, sens.

Alcona, déesse qui donnait la force aux voyageurs. R. ἀλκή.

Alcter, *qui chasse* (les maladies); surnom d'Esculape. R. ἀλκεῖν (*alkein*), défendre.

Alecto, une des trois Furies. R. α priv.; λήγειν (*légein*), cesser; parce qu'elle tourmente les pervers sans relâche.

1. Alectryon, jeune homme changé en coq. R. ἀλεκτρυὼν (*alectruôn*), coq.

2. — Surnom d'un Athénien qui portait une crête sur la tête.

Alemona, déesse tutélaire des enfans avant leur naissance. R. *alere*, nourrir.

Aleo, *dieu des jeux de hasard;* surnom de Mercure. R. *alea*, jeux de hasard.

Aléthès, *véritable;* un des compagnons d'Enée. R. ἀληθὴς (*aléthês*), certain, véritable.

Aléthophile, *ami de la vérité;* nom qu'ont pris souvent les écrivains modernes, et surtout les satiriques qui ont craint d'être connus. Etym. ἀληθὴς; φίλειν (*philein*), aimer.

Aleuromantis, surnom d'Apollon, présidant à la divination par la farine. Etym. ἄλευρον (*aleuron*), farine. R. ἀλεῖν (*alein*), moudre; μάντις (*mantis*), devin.

Alexamène, Etolien, tua Nabis, tyran de Lacédémone, et fut tué à son tour par les Lacédémoniens, au milieu du palais. Etym. ἀλέξειν (*alexein*), repousser, défendre.

Alexandre-le-Grand, fils de Philippe, roi de Macédoine, élève d'Aristote, admirateur de Pindare et d'Homère, vainqueur des Perses, protecteur généreux de la mère et de l'épouse de Darius, fondateur d'Alexandrie et de plus de villes qu'il n'en détruisit, ami éclairé du commerce et des arts, aussi habile à conserver ses conquêtes qu'heureux à les faire; mais meurtrier de Clitus, de Parménion et de Philotas, enivré par la victoire, égaré par l'orgueil au point de se croire un dieu, gâté par la flatterie, amolli par le luxe, livré à la débauche, aliéna les cœurs des Macédoniens, en adoptant l'habit et les mœurs des Perses, devint jaloux lui-même des grands capitaines qui avaient partagé ses exploits: de Perdiccas, parce qu'il était belliqueux; de Lysimaque, parce qu'il était bon général; de Séleucus, parce qu'il était courageux; d'Antigone, à cause de son humeur libérale; d'Attale, à cause de la dignité de son extérieur; de Ptolémée, parce qu'il était heureux, et mourut à Babylone, d'un excès de vin, à trente-deux ans. « Je laisse, dit-

il en mourant, mon empire au plus digne ; mais je vois que mes meilleurs amis célèbreront mes funérailles les armes à la main. » Trois artistes seuls eurent la permission de travailler à son portrait : Praxitèle, en sculpture ; Lysippe, en fonte, et Apelle, en peinture. Un savant jésuite, André Schott, a recueilli les noms des rois qui ont eu la manie d'avoir quelque ressemblance avec Alexandre, et a détaillé les extravagances que cette folie leur a fait faire. Etym. ἀλέξειν (*alexein*), protéger ; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér*, *andros*), guerrier. Ainsi Alexandre veut dire : *Guerrier protecteur*.

Alexandrocolacæ, flatteurs d'Alexandre. R. κόλαξ (*kolax*), flatteur.

Alexanémias, surnom donné au philosophe Empédocle, qui avait la prétention de maîtriser les vents. Etym. ἀλέξειν ; ἄνεμος (*anemos*), vent.

Alexanor, *guerrier secourable;* héros grec, fils de Machaon. Etym. ἀλέξειν ; ἀνὴρ (*anér*), *vir*.

Alexarque, *qui défend l'autorité ;* nom d'homme. Athénée parle d'un Alexarque, frère de Cassandre, roi de Macédoine, qui portait jusqu'au ridicule l'affectation de ne pas parler comme un autre. Ainsi il appelait un coq, ὀρθοβόαν (*orthoboan*), qui a la voix aiguë ; un barbier, βροτοκέρην (*brotokerên*), qui rase les mortels, etc. Ce genre d'affectation s'est renouvelé plusieurs fois depuis. Etym. ἀλέξειν ; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Alexicacus, *qui chasse les maux;* surnom d'Apollon, de Neptune et d'Hercule. Etym. ἀλέξειν ; κακὸς (*kakos*), méchant ; κακὸν (*kakon*), *mal*.

Alexiclès, *qui défend la gloire ;* nom d'homme. Etym. ἀλέξειν ; κλέος (*kleos*), gloire.

Alexinus, philosophe grec, grand disputeur, zoïle d'Aristote, périt d'une piqûre de roseau, en se baignant dans l'Alphée. R. ἀλέξειν.

Alexion, médecin, ami de Cicéron. M. R.

Alexippe, médecin d'Alexandre-le-Grand. Etym. ἀλέξειν ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Alexis, nom commun à divers personnages, poëtes, philosophes, savans, empereurs. Athénée parle d'un poëte de ce nom, grand gourmand. De mauvais plaisans lui demandaient un jour quel mets il aimait le mieux. Il répondit : *Spermologos tostos*. Ce jeu de mots n'est pas traduisible : σπερμολόγος veut dire à la fois une sorte d'oiseau et un bavard, *blatero*. Etym. σπείρειν (*speirein*), semer ; λόγος (*logos*), discours. R. ἀλέξειν.

Algidum, ville d'Italie, voisine de Tusculum, ainsi nommée d'*algor*, froid, *algidus*, *a*, *um*, glacé, parce que l'air y était d'une excessive fraîcheur.

Aliger, ales, *ailé ;* surnoms de l'Amour, que les poëtes peignent avec des ailes. Etym. *ala*, aile ; *gerere*, porter. Phurnutus l'appelle πτερωτὸς (*pterôtos*), *alatus*. R. πτερὸν (*pteron*), aile.

Alimentius, préteur romain, avait écrit des Annales. Etym. *alimentum*. R. *alere*, nourrir.

Aliterius, ia, surnoms de Jupiter et de Cérès, protecteurs des moulins à blé. R. ἀλεῖν (*alein*), moudre.

Allantas, nom de cuisinier dans les comiques grecs. R. ἀλλᾶς (*allas*), saucisse, boudin, farce, hachis.

Alliénus, préteur de Sicile, contemporain de J. César, peut-être de l'Allia, fleuve d'Italie.

Allius Fuscus, consulaire, une des victimes de la cruauté de Commode. D'*allium*, ail, ou d'*Allium*, ville voisine d'Ostie.

Allobrogicus, surnom que Q. Fabius tira de la défaite des Allobroges, peuples gaulois.

Alloprosallos, *inconstant ;* surnom de Mars. Etym. ἄλλος;

πρὸς ἄλλον (*allos pros allon*), *alius ad alium*. R. ἄλλος, autre; πρὸς, *ad*, vers.

Alma, *nourricière*. Vénus avait sous ce surnom un autel à Rome. R. *alere*, nourrir.

Alochus, (*épouse*) de Jupiter; surnom de Thémis. Etym. α pour ἅμα (*hama*), λέχος (*lechos*), lit. R. λέγεσθαι (*legesthai*), se coucher.

Alogos, *sans raison*; nom que les Egyptiens donnaient à Typhon, comme représentant les passions ennemies de la raison, tandis qu'Osiris était dans ce monde ce que la raison et la pensée sont dans l'homme. Etym. α priv.; λόγος (*logos*), raison.

Alopécius, nom sous lequel s'est déguisé Vossius. R. ἀλώπηξ, ηκος (*alopéx*, *écos*), renard.

Alopeconesus, île ainsi nommée parce que les Athéniens avaient reçu de l'oracle ordre d'y bâtir une ville à l'endroit où ils trouveraient des petits de renard. Etym. ἀλώπηξ; νῆσος (*nésos*), île.

Alpes, montagnes qui séparent la France de l'Italie. On dérive ce nom des neiges éternelles qui en couvrent le sommet. R. ἀλφὸς (*alphos*), blancheur.

Alphésibée, *qui reçoit des bœufs*; nom de femme. Avant l'usage de l'argent, les amans offraient aux filles qu'ils voulaient épouser, des troupeaux, etc., et les plus belles recevaient plus de présens que les autres. Etym. ἀλφεῖν (*alphein*), trouver. R. ἄλφα (*alpha*); βοῦς (*bous*), bœuf.

Alpinus, poëte romain, avait chanté les exploits de Memnon dans un style qui lui vaut dans Horace l'épithète de *turgidus*, boursouflé. Etym. *Alpes*.

Altellus, surnom de Romulus, *quasi in terrâ altus*. R. *alere*, nourrir, ou *altus*, élevé.

Altinus, Romain, soupçonné d'avoir trempé dans la conjuration de Pison, fut relégué dans les îles de la mer Egée. Dérivé d'*altus*.

Altor, *nourricier*; surnom de Pluton, parce que tout ce qui a vie sur la terre se nourrit de la terre. R. *alere*, nourrir.

Alumnus, Alumna, *nourricier*, *-cière*; surnoms de Jupiter et de Cérès. M. R.

Alype, *joyeux*; ami de saint Augustin, qui aimait beaucoup les spectacles. Etym. α priv.; λύπη (*lupê*), douleur.

Alysius, *qui chasse les soucis*; surnom de Bacchus. Etym. α augm.; λύειν (*luein*), dissoudre.

Alyssa, fontaine d'Arcadie qui avait la propriété de guérir les morsures des chiens enragés. Etym. α priv.; λύσσα (*lussa*), rage.

Amable, *amabilis*; nom d'homme. R. *amare*, aimer.

Amalec, *qui lèche*, ou plutôt *qui frappe les peuples*; petit-fils d'Esaü, père des Amalécites, qui habitaient l'Arabie déserte.

Amalthée, chèvre qui nourrit Jupiter. Etym. ἀμαλθεύειν (*amaltheuein*), nourrir, enrichir. R. ἅμα (*hama*), ensemble; ἄλθειν (*althein*), augmenter.

Amaltheum, nom qu'Atticus avait donné au musée d'une de ses maisons de campagne.

Aman, *qui l'afflige*; Amalécite, favori d'Assuérus, jura la perte des Juifs; mais le roi, détrompé par Esther, le fit attacher au gibet haut de cinquante coudées, qu'il avait préparé pour Mardochée.

Amand, *aimable*; nom d'homme, de *amandus*, partic. futur passif du verbe *amare*, aimer.

Amantius, valet de chambre de l'empereur Arcadius. Mêm. étym.

Amaranthe, nom de fleur et de femme. Etym. α priv.; μαραίνειν (*marainein*), flétrir.

Amaryllis, nom de bergère dans les poëtes bucoliques. R. ἀμάρις (*amaris*), canal d'arrosement. D'autres le dérivent de μαρίλη (*marilê*), suie; et alors ce mot composé d'α priv. ou augm., et de

marilé, signifierait *blanche* ou *hâlée*.

Amasète, *qui n'a pas mangé*; nom de parasite dans Alciphron. Etym. α priv.; μασᾶσθαι (*masasthai*), manger goulument.

Amat, nom d'homme. R. *amare*. *Amata*, femme du roi Latinus, se pendit de désespoir de ce qu'Enée, vainqueur de Turnus, épousa sa fille Lavinie. M. R. On donnait aussi ce nom à une nouvelle vestale, lors de sa consécration, parce qu'il avait été celui de la première de toutes.

Amazones, femmes belliqueuses qui se brûlaient la mamelle gauche pour mieux tirer de l'arc. R. α pr.; μαζὸς (*mazos*), mamelle.

Amazonia. Commode avait donné ce nom à Marcia, sa maîtresse, qu'il avait fait peindre en amazone.

Amazonius. Les flatteurs de ce prince avaient donné ce nom au mois de décembre, parce qu'il aimait lui-même à porter ce surnom.

Amboise, ville de Touraine, en latin *Ambacia*, *ab ambientibus aquis*.

Ambologera, *qui chasse la caducité*; surnom de Vénus. Etym. ἀναβάλλειν (*anaballein*), rejeter; γέρων (*gerôn*), vieillard.

Ambracie, ville maritime d'Epire. Etym. ἀμφὶ (*amphi*), autour; βράχειν (*brachein*), retentir.

Ambroise, *immortel*; nom d'un des Pères de l'Eglise latine. R. α priv.; βροτὸς (*brotos*), mortel.

Ambroisie, mets des dieux. M. R.

Ambryon, nom d'homme. Etym. ἀνὰ (*ana*), préposit. qui a force réduplicative; βρύειν (*bruein*), pousser, rejaillir.

Ambustus, surnom des Fabius, tiré d'un Romain de cette famille qui avait été endommagé par la foudre sans perdre la vie; ce qui lui fit donner avec le surnom d'*eburnus*, d'ivoire, celui de *pullus Jovis*, chéri de Jupiter, d'où vient *Rullus*. *Amburere*, brûler autour. *Fest*.

Améibée, musicien célèbre chez les Grecs. R. ἀμείβειν (*ameibein*), chanter tour à tour.

Amélie, nom de femme; α priv. ou augm.; μελεῖν (*meleín*), avoir soin; c'est-à-dire négligente, ou plutôt soigneuse.

Amélius, philosophe d'Apamée, disciple de Plotin et maître de Porphyre. Mêm. étym.

Amétor, *sans mère*; musicien grec qui le premier, au rapport d'Athénée, chanta sur la lyre des chansons amoureuses. Etym. α pr.; μητὴρ (*méter*), mère.

Amicus ac Dexter, surnom d'Hercule, regardé comme dieu du gain.

Amiens, en latin *Ambianum*. *V*. Amboise.

Aminadab, *généreux*; pieux lévite chez lequel on déposa l'arche ramenée du pays des Philistins.

Aminon, archonte d'Athènes. R. ἀμείνων (*ameinôn*), meilleur.

Amipsias, poëte comique grec cité par Athénée. R. ἀμείβειν, alterner; fut. 1 ἀμείψω (*ameipsô*).

Ammon, *le fils de mon peuple*; fils incestueux de Loth, fut père des Ammonites.

1. Ammonius, philosophe d'Alexandrie, forma le projet de concilier toutes les religions et toutes les écoles des philosophes. Etym. ἄμμος (*ammos*), sable.

2. — Nom que s'est donné un savant nommé *Vandermaude*.

Ammothée, *qui court sur le sable*; nom de Néréide. Etym. ἄμμος; θεῖν (*thein*), courir.

Amnion, nom d'un villageois dans Alciphron. Etym. ἀμνὸς (*amnos*), agneau.

Amnon, *fidèle*; fils aîné de David, déshonora Thamar, sa sœur, et fut assassiné par Absalon, son frère.

Amométhus, historien grec. R. α priv.; μωμεῖσθαι (*mômeisthai*), se moquer.

Amor, nom propre qui se lit dans une inscription de Rome :

Conditus hic Amor *est dictus de nomine patris;*
Heu! miseri patris conditus hic Amor *est.*

Amos, *fer;* le quatrième des douze petits prophètes.

Ampelis, nom de courtisane dans Lucien. R. ἄμπελος (*ampelos*), vigne.

Ampelisca, *petite vigne;* nom de jeune fille dans Plaute. M. R. qu'*Ampelis.*

Amphicléa, *célèbre;* nom de femme. Etym. ἀμφὶ (*amphi*), autour; κλέος (*kleos*), gloire.

Amphicrate, *dont le pouvoir s'étend de tous côtés.* Un écrivain grec de ce nom avait fait une histoire des hommes illustres. Etym. ἀμφὶ, κράτος (*kratos*), force.

Amphicrite, nom d'homme. Etym. ἀμφὶ, κριτὴς (*kritês*), juge. R. κρίνειν (*krinein*), juger.

Amphidamas, *qui dompte de tous côtés;* nom de guerrier. Etym. ἀμφὶ, δαμᾷν (*damân*), dompter.

Amphidexius, *qui se sert des deux mains;* surnom qu'Homère donne à un de ses héros, Astéropée. Etym. ἀμφὶ, de tous côtés; δέξια (*dexia*), main droite; δέξιος (*dexios*), adroit.

Amphiétès, *anniversaire;* surnom de Bacchus, pris du retour annuel des fêtes en son honneur. Etym. ἀμφὶ, ἔτος (*etos*), an.

Amphigyeis, *boiteux des deux côtés;* surnom de Vulcain. Etym. ἀμφὶ, γυῖον (*guion*), pied.

Amphilie, fille d'Ariston et femme du fils de Jamblique, fit profession de la philosophie platonicienne. Etym. ἀνάφιλειν (*anaphilein*), composé d'ἀνὰ, prépos. qui marque réciprocité, et de φίλειν, aimer.

Amphiloque, *qui place des embuscades de tout côté;* héros grec au siége de Troie. Etym. ἀμφὶ, λόχος (*lochos*), embûche.

Amphilytus, devin d'Acarnanie, détermina Pisistrate à s'emparer du souverain pouvoir. R. λύειν (*luein*), délier.

Amphimaque, *qui combat de tous côtés;* héros grec au siége de Troie. Etym. ἀμφὶ, μάχεσθαι (*machesthai*), combattre.

Amphimédon, *qui commande au loin;* nom de roi ou de général. Etym. ἀμφὶ, μέδειν (*medein*), commander.

Amphimène, nom d'homme. Etym. ἀμφὶ, μένος (*menos*), esprit, ou μένειν (*menein*), soutenir.

Amphinome, *qui paît ses troupeaux de tous côtés;* nom de nymphe. Etym. ἀμφὶ, νέμειν (*nemein*), faire paître; νομεὺς (*nomeus*), pasteur; νομὴ (*nomê*), pâture.

Amphinomus. Ce héros de la piété filiale doit trouver son rang partout. Dans une éruption du mont Etna, Anapius son frère et lui, se chargèrent, pour toute richesse, de leurs parens âgés, et eurent le bonheur de les sauver. M. R.

Amphion, héros grec. Etym. ἄμφοδον (*amphodon*), chemin fourchu, parce qu'il y était né. R. ἀμφὶ, ὁδὸς (*odos*), chemin.

Amphipolis, auj. *Emboli*, ville située entre la Macédoine et la Thrace, était ainsi nommée parce qu'elle est environnée d'eau.

Amphipyros, *qui tient une flamme dans chaque main;* surnom de Diane. Etym. ἀμφὶ, πῦρ, πυρὸς (*pur, puros*), feu.

Amphirroé, *qui coule de tous côtés;* nom de Néréide. Etym. ἀμφὶ, ῥεῖν (*rhein*), couler.

Amphisthène, Lacédémonien qui devint furieux en sacrifiant à Diane. Etym. ἀμφὶ, σθένος (*sthenos*), force.

Amphistrate, conducteur du char d'Hercule. Etym. ἀμφὶ, στρατὸς (*stratos*), troupes.

Amphithalès, surnom de Cupidon, qui exprime la réciprocité nécessaire pour entretenir l'amour. Etym. ἀμφὶ, θάλλειν (*thallein*), germer, fleurir.

Amphithémis, chef thébain. R. Θέμις (*Themis*), Justice.

Amphithéus, *qui est dieu des deux côtés;* personnage qu'Aristophane introduit dans ses *Acharniens*, et qu'il suppose aussi pauvre que noble. Etym. ἀμφὶ; θέος (*theos*), dieu.

Amphithoé, *qui court de tous côtés;* nom de Néréide. Etymol. ἀμφὶ; θόος (*thoos*), prompt; ou θεῖν (*thein*), courir.

Amphitrite, déesse de la mer. Etym. ἀμφὶ; τρίβειν (*tribein*, *terere*, *trivi*, *tritum*), user par le frottement, parce que la mer environnant la terre, la ronge tout autour; ou τρεῖν (*trein*), épouvanter.

Amphitryon, *qui brise tout autour de lui;* héros grec. R. ἀμφὶ; τρύειν (*truein*), briser. Arnobe nous apprend que la comédie de Plaute dont ce prince est le sujet, était si estimée des Romains, que sous le règne de Dioclétien on la faisait encore jouer dans les calamités publiques, pour apaiser le courroux de Jupiter.

Amphitus, cocher de Castor et de Pollux. Etym. ἀμφὶ; εἶμι (*eimi*), aller.

Amphora, *bouteille ;* surnom donné à Bonose, empereur romain, un des trente tyrans, grand buveur, qui se pendit, et dont on dit alors : *Amphora pendet*, *non homo.* Etym. ἀναφέρειν (*anapherein*), ou plutôt ἀμφιφέρειν (*amphipherein*), porter des deux côtés, parce que l'amphore avait deux anses.

Amyctus, *qui n'est pas consacré;* surnom sous lequel Mercure était honoré dans la citadelle d'Athènes. Etym. α priv.; μύειν (*muein*), consacrer.

Amynandre, *guerrier vengeur;* nom de guerrier. Etym. ἀμύνειν (*amunein*), secourir, venger; ἀνὴρ (*anēr*), ἀνδρὸς (*andros*), *vir.*

Amynias, frère puîné d'Eschyle. Le poëte, condamné pour avoir blessé la religion du pays dans un de ses drames, était sur le point d'être lapidé, lorsqu'Amynias rejetant sa robe, montra au peuple qu'il était manchot. Il avait perdu la main au combat de Salamine, où il avait remporté le prix de la bravoure. Cette vue toucha les Athéniens, qui firent grâce au condamné. R. ἀμύνειν.

Amynomachus, *guerrier défenseur;* nom de guerrier. Etym. ἀμύνειν; μάχη (*machē*), combat.

Amyntas, nom commun à plusieurs rois de Macédoine. R. ἀμύνειν.

Amyntichus, *vengeur;* nom de guerrier. R. ἀμύνειν.

Anabænon, *qui revient sur ses pas;* premier nom du Méandre, tiré des sinuosités de son cours. Etym. ἀναβαίνειν (*anabainein*), revenir. R. ἀνὰ (*ana*), prépos. ayant force réduplicative; βαίνειν (*bainein*), marcher.

Anacharsis, philosophe scythe, contemporain de Solon. C'était lui qui comparait les lois aux toiles d'araignée. Les moucherons s'y prennent, mais les guêpes passent à travers, etc.; idée que ce vers de La Fontaine rend avec précision :

Où la guêpe a passé, le moucheron demeure.

Il inventa, dit-on, la roue de potier, fut très-sobre, et périt de la main de son frère, pour avoir voulu introduire les usages de la Grèce dans son pays. Etym. ἀναχαίρειν (*anachairein*), se réjouir de nouveau. R. χαίρειν.

Anacréon, poëte grec qui a chanté les ris, les jeux et les amours. R. ἀνὰ; κρέειν (*kreein*), commander.

Anadyomène, surnom de la Vénus qu'Apelle peignit sortant des flots. Ce célèbre tableau, consacré à Vénus par Auguste, périt de vétusté du temps de Néron, qui en fit refaire un autre par le peintre Dorothée. Etym. ἀναδύειν (*anaduein*), sortir de l'eau. R. ἀνὰ, préposit. ayant force réduplicative, et δύειν (*duein*), plonger.

Anædeia, *impudence;* divinité des Athéniens. Etym. α priv.; αἰδὼς (*aidôs*), pudeur.

Anagnostes, *lecteur;* surnom que Platon donnait à Aristote, tiré de la variété immense des connaissances qu'il devait à ses lectures. Etym. ἀναγινώσκειν (*anaginôskein*), lire. R. γινώσκειν (*ginôskein*), connaître; de γνόω (*gnoô*), même sens.

Analphabetus, surnom donné à l'empereur Justin, pour exprimer sa profonde ignorance. Etym. α priv.; ἄλφα (*alpha*); βῆτα (*béta*), les deux premières lettres de l'alphabet grec.

Analyticophilus, *qui aime l'analyse;* surnom sous lequel s'est caché Placcius, jurisconsulte. Etym. ἀναλύειν (*analuein*), décomposer. R. ἀνὰ; λύειν (*luein*), dissoudre; φίλος (*philos*), ami.

Ananias, *grâce de Dieu;* un des compagnons de Daniel.

Ananius, poëte grec, qui avait écrit en vers iambes. Etym. α priv.; ἀνία (*ania*), tristesse.

Anapauomène, *intermittente;* fontaine de Dodone, consacrée à Jupiter, ainsi nommée parce qu'elle tarissait à midi, se remplissait le soir, débordait à minuit et décroissait jusqu'au lendemain. Etym. ἀναπαυόμενος, part. pr.; ἀναπαύεσθαι (*anapauesthai*), cesser de nouveau. R. παύειν (*pauein*), faire cesser.

Anaphæus, surnom d'Apollon; d'Anaphé, île ainsi nommée par les Argonautes, parce qu'elle leur apparut tout à coup après une violente tempête. Etym. ἀναφάω (*anaphaô*), reparaître. R. ἀνὰ; φάω (*phaô*), luire.

Anastase, empereur d'Orient. Etym. ἀναστάσις (*anastasis*), résurrection; ἱστάναι (*istanai*), être debout; ἀνίσταναι (*anistanai*), se relever.

Anastasie, nom de femme. M. R.

Anasyrtopolis, nom ou surnom d'une courtisane de l'antiquité. Etym. ἀνασύρειν (*anasurein*), se montrer d'une manière indécente. R. ἀνὰ (*ana*), en haut; σύρειν (*surein*), tirer.

1. Anatole, une des heures du matin.

2. — Nom d'homme. R. ἀνατολὴ (*anatolé*), lever du soleil, orient; τέλλειν (*tellein*); ἀνατέλλειν (*anatellein*), faire lever, se lever; parf. moy. τετόλα.

Anatolie, partie de l'Asie mineure, pays du Levant. Mêm. étym.

Anaurus, fleuve de Thessalie. Etym. α priv.; αὔρα (*aura*), air. Lucain rend raison de ce nom dans ces vers:

Quique nec humentes nebulas, nec rore madentem
Aera, nec tenues ventos aspirat Anaurus.

« L'Anaurus, d'où ne s'élèvent ni rosées, ni brouillards. »

Anaxagoras, *chef du barreau* ou *de la place publique;* philosophe célèbre, né à Clazomène, eut pour maître Anaximène, et pour disciple Périclès; voyagea en Egypte, eut des idées saines sur la nature de l'Etre-Suprême; étudiait les ouvrages de la Divinité sans se mêler des affaires des hommes; fut fort désintéressé, et si sérieux, qu'on ne le vit jamais rire. Condamné par contumace à Athènes, il répondit avec calme: « Il y a long temps que la nature a prononcé le même arrêt contre mes juges. » Ses amis lui demandèrent, dans sa dernière maladie, s'il souhaitait qu'on transportât son corps dans son pays? « Non, répondit-il, le chemin qui mène aux Enfers est aussi long d'un lieu que de l'autre. » On mit sur son tombeau deux autels, l'un dédié au *Bons Sens*, l'autre à la *Vérité*. Socrate n'estimait pas beaucoup les ouvrages de ce philosophe, et lui reprochait d'avoir préféré l'étude de la physique à celle de la morale. Etym. ἄναξ (*anax*), roi; ἀγορὰ (*agora*), barreau, marché. *V.* Noüs.

Anaxandre, roi de Sparte. On lui demandait pourquoi les Lacédémoniens n'avaient point de trésor : « C'est, dit-il, afin qu'on ne corrompe pas ceux qui en auraient les clefs. » Etym. ἄναξ; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anêr, andros*), homme de cœur.

Anaxandride, poëte comique de Rhodes, contemporain de Philippe, roi de Macédoine, fit jouer soixante-cinq pièces, et remporta dix fois le prix. Il fut le premier qui introduisit sur la scène les intrigues amoureuses. *Suidas*. Même étym.

Anaxarète, jeune fille de Salamine, que Vénus changea en pierre, en punition de son insensibilité. Etym. ἄναξ; ἀρετὴ (*areté*), vertu.

Anaxarque, *qui commande aux rois;* philosophe sceptique, favori d'Alexandre-le-Grand, lui parlait avec liberté. Ce prince, qui avait la manie de se dire fils de Jupiter, s'étant blessé, Anaxarque lui dit, en voyant le sang qui coulait de sa blessure : « Voilà du sang humain, et non pas de celui qui anime les dieux. » Etym. ἄναξ; ἀρχὴ (*arché*), principe, commandement.

Anaxibie, sœur d'Agamemnon. Etym. ἄναξ; βία (*bia*), force.

Anaxiclès, *gloire du prince;* nom d'homme. Etym. ἄναξ; κλέος (*kleos*), gloire.

Anaxicrate, *pouvoir du prince;* archonte athénien. Etym. ἄναξ; κράτος (*kratos*), puissance.

Anaxidame, *qui dompte les rois;* roi de Sparte. On lui demandait qui avait l'autorité dans Sparte? — « Les lois, répondit-il. » Etym. ἄναξ; δαμᾷν (*damân*), dompter.

Anaxilas, tyran des Rhéginiens, régna avec autant d'équité que de sagesse. Etym. ἄναξ; λαὸς (*laos*), peuple.

Anaximandre, philosophe grec, disciple de Thalès, établit l'*infini* pour principe de tous les êtres, observa le premier l'obliquité de l'écliptique, enseigna que la lune recevait sa lumière du soleil, soutint que la terre est ronde, inventa les cartes géographiques, les sphères, etc. Etym. ἄναξ; μάνδρα (*mandra*), parc, communauté.

Anaximène, philosophe grec, disciple d'Anaximandre, enseignait que l'air était le principe de toutes choses. Pline lui attribue l'invention du cadran solaire. Etym. ἄναξ; μένος (*menos*), esprit, sens.

Anaxipolis, poëte comique. R. πόλις (*polis*), ville.

Anaxippe, poëte comique grec de la nouvelle comédie, contemporain de Démétrius Poliorcète, disait que les philosophes n'étaient sages que dans leurs discours et dans leurs écrits. Etym. ἄναξ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Anaxirhoé, héroïne grecque. R. ῥεῖν (*rhein*), couler.

Anaxis, historien de Béotie, avait conduit son histoire jusqu'au règne de Philippe, fils d'Amyntas, roi de Macédoine. R. ἄναξ (*anax*).

Anaxithée, une des Danaïdes. Etym. ἄναξ; θεὰ (*thea*), déesse.

Anaxo, *reine;* nom de femme. R. ἄναξ.

Ancharia, nom d'une famille romaine, le même qu'Asellia. Etym. *ancharius*, âne, ou bête de somme

Anchimolus, *qui ne vient pas de loin;* sophiste d'Elis, qui vivait d'eau et de figues. Etym. ἄγχι (*agchi*), près; μόλειν (*molein*), venir.

Anchise, prince troyen, qui eut Enée de Vénus. Etym. ἀγχίζειν (*agchizein*), forcer.

Ancules, dieux et déesses tutélaires des esclaves; du vieux mot latin *anculari*, servir; *ancilla*, servante.

Ancus, prénom romain, tiré d'une infirmité ou d'une conformation vicieuse du bras, de ἀγχὼν (*agkôn*); *cubitus*, coude.

Ancylomètès, *rusé;* surnom de

Saturne, soit à cause de ses ruses envers les Titans, soit parce que le temps rend avisé. Etym. ἀγκύλος (*agkulos*), tortu; μῆτις (*mêtis*), prudence.

Andania, *qui plaît;* nom de femme. R. ἁνδάνειν (*andanein*), plaire.

Andragathus, traître à sa patrie, récompensé d'abord, puis puni de mort par Lysimaque. R. ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anêr*, *andros*), *vir*, homme de cœur. Ἀγαθὸς (*agathos*), bon, brave.

Andragoras, nom d'homme. Etym. ἀνὴρ; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

André, *généreux*, *courageux*. R. ἀνὴρ, ἀνδρὸς, homme de cœur.

1. Andriscus, *petit homme;* imposteur qui se dit fils de Persée, roi de Macédoine, et fut battu par les Romains; ἀνδρίσκος, diminut. d'ἀνήρ.

2. — Avait écrit en grec l'histoire de Naxos. M. R.

Androbius, peintre célèbre, cité par Pline. Il avait peint le trait héroïque d'un plongeur grec, nommé Scyllis, qui avait été sous les ondes couper les ancres de la flotte des Perses. Etym. ἀνὴρ; βίος (*bios*), vie, ou βία (*bia*), force, effort.

Androclée, *gloire des hommes de cœur;* Athénienne qui se dévoua pour sa patrie. R. ἀνὴρ; κλέος (*kleos*), gloire.

Androclide, Spartiate, dont on cite cette réponse bien digne de son nom. Il était mutilé, et on voulait l'éloigner du combat. Il répondit qu'on n'y devait appeler que ceux qui ne pouvaient penser à fuir. M. R.

Androcrate, *force d'homme de cœur;* héros grec honoré comme un dieu. Etym. ἀνὴρ; κράτος (*kratos*), force.

Androcyde, *gloire du guerrier;* nom de peintre. Etym. ἀνὴρ; κῦδος (*kudos*), honneur.

Androdamus, *qui dompte les guerriers;* législateur de Chalcis. Etym. ἀνὴρ; δαμᾷν (*damân*), dompter.

Androgée, fils de Minos, tué par les Athéniens, et dont la mort devint la cause du tribut que cette ville paya depuis au Minotaure. Etym. ἀνὴρ; γαῖα, γῆ (*gaia*, *gê*), terre.

Androgyne, *femme virile;* surnom donné à une dame romaine, nommée Amæsia Sentia, qui plaida elle-même sa cause en plein Forum avec autant d'assurance que d'ordre et de netteté, et fut renvoyée absoute. Etym. ἀνὴρ, *vir;* γυνὴ (*gunê*), femme.

Andromachus, flatteur de Crassus, le livra lui-même aux Parthes. *V. le mot suivant.*

Andromaque, *femme d'un courage viril;* épouse d'Hector, ne prit ce nom que depuis son mariage avec ce héros. R. ἀνὴρ; μαχὴ (*machê*), combat.

Andromède, *qui donne des lois aux hommes;* héroïne grecque exposée à un monstre marin, et délivrée par Persée qui la disputa à Phinée et l'épousa. Etym. ἀνὴρ; μέδειν (*medein*), commander. D'autres dérivent ce nom de μῆδος (*mêdos*), soin, conseil.

Andron, Ephésien, avait écrit sur les sept sages. R. ἀνήρ.

Andronic, *vainqueur des guerriers;* prince grec du Bas-Empire. R. ἀνὴρ; νίκη (*nikê*), victoire.

Andronide, délateur de ses compatriotes auprès des Romains, devint odieux à toute la Grèce. R. ἀνὴρ; εἶδος (*eidos*), forme.

Andronique, affranchi de C. Livius Salinator, fit jouer la première pièce de théâtre à Rome, quatre cent dix ans après sa fondation. M. R.

Androphonos, *homicide;* surnom donné à Vénus pour avoir fait périr par la peste les Thessaliennes qui avaient tué Laïs dans son temple à coups d'aiguilles. Etym. ἀνὴρ; φόνος (*phonos*), meurtre.

Andropompe, guerrier thébain. Etym. ἀνὴρ; πέμπειν (*pempein*), envoyer; πόμπη (*pompé*), pompe, éclat.

Androsthène, *force d'homme de cœur;* partisan de Pompée, battu par César. Etym. ἀνὴρ; σθένος (*sthenos*), force,

Anectus, *tolérable;* nom d'homme. Etym. ἀνέχεσθαι (*anechesthai*), soutenir. R. ἔχειν (*echein*), avoir.

Anémotis, *qui préside aux vents;* surnom de Pallas. Il lui fut donné en mémoire de ce que sa statue, élevée par l'ordre de Diomède, fit cesser les vents, qui jusque-là avaient désolé Mothone, ville du Peloponèse. R. ἄνεμος (*anemos*), vent.

Anempodistus, *qui n'est point dans les fers,* ou *dans les entraves;* nom d'homme. Etym. α priv.; ἐμποδίζειν (*empodizein*), gêner, entraver. R. ἐν (*en*), dans; πȣ̃ς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

Anémyras. Les Tarentins appelaient ainsi un âne qu'ils sacrifiaient aux vents. M. R.

Anésidore, *source de tous les dons;* surnom de Cérès. Etym. ἀνίημι (*aniêmi*), *emittere*, relâcher, donner; ἄνεσις (*anesis*), *emissio;* δῶρον (*dôron*), don.

Anésius, nom d'homme. Etym. ἄνεσις, relâchement; ἀνίημι, relâcher. R. ἀνὰ (*ana*); ἕω (*eô*), envoyer.

Angéliæa, *messagère du Soleil;* surnom de l'Aurore. Etym. ἄγγελος (*aggelos*), messager, ange. R. ἀγγέλλειν (*aggellein*), annoncer nouvelle.

Angélion, sculpteur, avait fait la statue d'Apollon à Délos. M. R.

Angélique, nom de femme. M. R.

Angélocrator, nom sous lequel s'est déguisé un savant allemand, *Engelhart*, force d'ange. Etym. ἄγγελος; κράτος (*kratos*), force.

Angénone, déesse invoquée par les Romains contre l'esquinancie. R. *angere*, serrer.

Anguifer, Anguitenens, noms latins de la constellation appelée le *Serpentaire.* Etymol. *anguis*, serpent; *ferre*, porter; *tenere*, tenir. *V.* Ophiuchus.

Anguigenæ, les Thébains, nés des dents d'un dragon, semées par Cadmus. Etym. *anguis; gignere, genui, genitum,* engendrer, produire.

Anguipèdes, *aux pieds de serpent;* surnom des géants qui voulurent détrôner Jupiter. Etym. *anguis; pes, pedis*, pied.

1. Anicet, *invincible;* fils d'Hercule. R. α priv.; νίκη (*niké*), victoire.

2. — Affranchi de Néron, inventeur du vaisseau que montait Agrippine, et qui devait s'ouvrir en mer.

Anicia, famille illustre dès le temps de la république romaine, et dont l'illustration se soutint jusqu'au temps de Cassiodore. M. R.

Anidrytos, *qui n'a point d'assiette fixe;* surnom donné à Timon le misanthrope, qui menait une vie errante et vagabonde. Etym. α priv.; ἕδρα (*hedra*), siége; ἱδρύειν (*hidruein*), placer.

Animales dii. On appelait ainsi les héros qui, après leur mort, avaient été mis au rang des dieux. R. *anima*, âme.

Annæus, prénom des Sénèques. Etym. *anna* ou *annus*.

Annalis, surnom de Villius, qui avait porté une loi qui ne dura qu'un an. *Tit. Liv., lib.* 40.

Anne, nom de femme. R. ἔνος (*enos*), année. Hébr. *agréable*.

Annia, prénom de l'impératrice Faustin, femme de l'empereur Marc-Antonin. Mêm. étym. Dérivé : Annianus, poëte qui vivait sous Adrien.

Annibal, général carthaginois, célèbre par sa haine contre les Romains, mit Rome à deux doigts de sa perte, lui chercha des ennemis

dans le monde entier, souleva toute l'Asie contre elle, et s'empoisonna pour ne pas tomber entre les mains de ces cruels ennemis. Etym. ἀννίβας (*annibas*), gracieux. Si cette étymologie grecque d'un nom carthaginois, que Cicéron écrit par un H, est fondée, elle donne un démenti au portrait odieux où Tite-Live a plus consulté les sentimens d'un ami de son pays que le devoir d'un historien.

Annibalianus, *dérivé*, un des grands capitaines formés par l'empereur Probus.

Annius, prénom romain. R. *annus*.

Annona, déesse de l'abondance. Etym. *annona*, provisions de l'année. R. *annus*, an.

Anosia, *impie*, *cruelle*; surnom de Vénus. Etym. α priv.; ὅσιος (*hosios*), saint. *V.* Androphonos.

Anser, *oie*; poëte latin, jaloux de Virgile, qui l'a immortalisé dans sa neuvième églogue, par ce vers :

..... *Sed argutos inter strepere* anser *olores.*

« Mêler les cris aigus de l'*oison* aux chants mélodieux des cygnes. »

Antagoras, poëte grec, de la cour d'Antigone. Ce prince, faisant un soir la visite de son camp, surprit le poëte occupé à faire frire un poisson. « Crois-tu, lui dit-il, Antagoras, que lorsqu'Homère songeait à chanter Agamemnon, il pensait à quelle sauce le poisson était meilleur? — Et vous, prince, croyez-vous qu'Agamemnon, au milieu des soins importans de sa place, se soit avisé de s'informer s'il y avait quelqu'un dans son armée occupé à faire frire du poisson? » Etym. ἀντὶ (*anti*), contre, ou pour; ἀγορὰ (*agora*), barreau, place publique.

Antalcidas, Spartiate, envoyé à la cour de Perse, pour l'animer contre les Athéniens. On cite plusieurs mots de lui. Un Athénien traitait en sa présence les Lacédémoniens d'ignorans : — « Vous avez raison, dit-il; nous sommes les seuls à qui vous n'ayez rien appris de mal. » Un autre se vantait de ce que les Athéniens avaient souvent repoussé les Spartiates des bords du Céphise : — « Il est vrai que nous ne vous avons jamais repoussés des bords de l'Eurotas. » Un rhéteur s'apprêtait à lire devant lui l'éloge d'Hercule : « Qui le blâme? » dit Antalcidas. Etym. ἀντὶ; ἀλκὴ (*alkê*), force.

Antander, guerrier messénien. R. ἀντὶ; ἀνὴρ (*anêr*), *vir*.

Antéa, surnom de la Fortune, d'Antium, où elle était honorée.

Antée, géant de Libye, qui tint tête à Hercule. R. ἀντί.

Anténor, héros troyen, fondateur de Padoue. R. ἀντὶ; ἀνὴρ (*anêr*), *vir*.

Anterastylis, *amour mutuel*; nom de femme dans Plaute. Etym. ἀντὶ, de son côté; ἀντέρος, amour correspondant; ἐρᾷν, aimer.

Antéros, fils de Mars et de Vénus. C'est l'amour réciproque, ou amour pour amour. Etym. ἀντὶ; ἔρως (*erôs*), amour. R. ἐρᾷν (*erân*), aimer. Je ne puis mieux le faire connaître que par cette jolie fable de Bocchius, poëte italien :

Cupido et Anteros.

Olim Cupidinem editum Venus dedit
Blandis alendum Gratiis : mater dolens
Quòd nullâ earum diligentiâ puer,
Ipsa ut volebat, cresceret, mox Delphicum
Oraculum consuluit : indè rettulit
Hæc verba responsi : Anterota *gigneret*
Necesse prorsùs esse. Sic enim fore ut
Certatim uterque ad usque magnitudinem
Accresceret justam. Proindè cùm dea
Et hunc procreâsset, educandum et Gratiis
Item dedisset, factum in ipso tempore est
Quod Delius cecinerat — Hoc quid vult sibi
Aliud, quàm oportere esse amorem mutuum?
In corde amantis nascitur quidem ipse amor;
Non crescit is tamen, ni ametur invicem.

Antevorta, divinité romaine, qui présidait aux événemens passés. Etym. *antè*, devant; *vertere*, tourner.

Anthéas, poëte de Lydie, fut le premier qui employa dans ses vers des mots composés. R. ἄνθος (*anthos*), fleur.

Anthée, *fleurie ;* nom de femme. R. ἄνθος.

Anthéliens, *tournés vers le Soleil ;* dieux dont on mettait le simulacre au-dessus des portes. Etym. ἀντὶ, vis-à-vis ; ἥλιος (*hélios*), soleil.

Anthemius, *fleuri ;* empereur romain. R. ἄνθος.

Antémocrite, *juge de ce qui est fleuri ;* nom de parasite. Etym. ἄνθος, fleur ; κριτὴς (*kritès*), juge. R. κρίνειν (*krinein*), juger.

Anthermus, statuaire qui avait fait une statue de Diane, placée dans un temple de l'île de Chio. Elle paraissait sévère et presque irritée à ceux qui entraient, propice et favorable à ceux qui sortaient. Etym. ἀντὶ (*anti*), contre ; Ἑρμῆς (*Hermès*), Mercure.

1. Anthia, *fleurie ;* surnom de Vénus et de Junon.

2. — Nom de femme. *V.* Aphia. R. ἄνθος, fleur.

Anthinus, surnom d'un jurisconsulte romain, nommé P. Furius. M. R.

Anthippe, nom d'homme. Etym. ἄνθος ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Anthis, nom de femme. R. ἄνθος.

Anthius, *fleuri ;* surnom de Bacchus, auquel on offrait les prémices des fleurs. M. R.

Anthocomès, nom d'homme. Etym. ἄνθος ; κόμη (*komé*), cheveux.

Anthophorion, *qui porte des fleurs ;* nom d'homme. Etym. ἄνθος ; φέρειν (*pherein*), porter.

Anthracia, nom de nymphe. R. ἄνθραξ (*anthrax*), escarboucle.

Anthrax, nom d'un cuisinier dans Plaute. R. ἄνθραξ (*anthrax*), charbon.

Anthropinus, périt avec ses complices dans une conspiration contre Agathocle, tyran de Syracuse. Dim. d'ἄνθρωπος.

Anthropographus, surnom de Sérapion, peintre grec, qui excellait à peindre les figures humaines. Etym. ἄνθρωπος (*anthrôpos*), *homo*, homme, en général ; γράφειν (*graphein*), peindre.

Anthusa, nom de femme. R. ἄνθος, fleur.

Antia, prénom d'une famille romaine, vraisemblablement d'Antium.

Antianéira, *qui fait tête aux guerriers ;* reine des Amazones. Etym. ἀντὶ, contre ; ἀνὴρ (*anêr*), homme de cœur.

Antias, surnom de Valerius, de la ville d'Antium. — de la Fortune, honorée dans cette ville.

Antichthones. Par ce mot, les anciens entendaient, non, comme nous, leurs antipodes, mais les peuples qui habitaient l'hémisphère austral. R. ἀντὶ ; χθὼν (*chthôn*), terre.

Anticlée, mère d'Ulysse, qu'elle eut de Sisyphe, qui l'avait enlevée. Etym. ἀντὶ ; κλέος (*kleos*), gloire.

Anticlès, nom d'homme. Mêm. étym.

Anticrate, *force opposée ;* Spartiate qui blessa Epaminondas d'un coup mortel, à la bataille de Mantinée. Etym. ἀντὶ ; κράτος (*kratos*), force.

Anticyra, surnom d'une courtisane grecque qui tournait la tête à ses amans, au point de les obliger de faire un voyage dans l'île d'Anticyre, pour s'y guérir avec de l'ellébore. D'autres dérivent ce surnom du legs dérisoire que lui fit le médecin Nicostrate, son ancien amant. Ce legs consistait en une provision considérable d'ellébore. Etym. Ἀντικύρα (*Antikura*), Anticyre.

Antidamas, un des historiens d'Alexandre-le-Grand. R. ἀντὶ ; δαμᾷν (*damân*), dompter.

Antidore, philosophe qu'Epicure appelait *Sannidore*, en jouant sur son nom ; mot que le traducteur français de Diogène Laerce rend par *en, óleur*. Etym. σάννος (*sannos*), *fatuus*, sot ; d'où vient *Sannion ;* δῶρον (*dôron*), don.

Antidote, peintre célèbre, dis

ciple d'Euphranor, eut pour disciple l'Athénien Nicias, qui excellait à peindre les femmes. Etym. ἀντὶ; διδόναι (*didonai*), donner.

Antigène, un des plus braves capitaines d'Alexandre, eut la lâcheté de livrer Eumène à Antigone; et, pour prix de sa perfidie, fut brûlé vif dans une cage de fer. Etym. ἀντὶ; γένος (*genos*), naissance.

Antigénide, célèbre musicien de Thèbes, exécutant un jour sur sa flûte l'air guerrier *du Char*, en présence d'Alexandre-le-Grand, jeta ce prince dans un tel accès de fureur, qu'il saisit ses armes et fut sur le point de charger les convives. Mêm. étym. *V.* Isménias.

1. Antigone, princesse grecque, fille d'Œdipe et de Jocaste, célèbre par sa piété filiale et par ses malheurs.

2. Ce nom est aussi celui d'un des plus célèbres capitaines d'Alexandre, qui se fit couronner roi d'Asie. Il disait que la royauté est une honorable servitude. Etym. ἀντὶ, à l'opposite; γείνεσθαι (*geinesthai*), naître; parf. moy. γέγονα (*gegona*), d'où γονὴ (*gonè*), race, géniture, naissance.

Antiloque, héros grec, fils de Nestor, tué par Memnon au siége de Troie. R. ἀντὶ; λόχος (*lochos*), embuscade, cohorte.

1. Antimaque, *qui combat contre;* nom de guerrier. R. ἀντὶ; μάχεσθαι (*machesthai*), combattre.

2. — Poëte grec, qui lisait un jour un poëme en présence d'une nombreuse assemblée. Comme l'obscurité de l'ouvrage mettait en défaut la pénétration de l'auditoire, chacun défila, à la réserve de Platon. L'amour-propre du poëte lui suggéra un motif de consolation. « Platon, dit-il, me tient lieu du public. » Le philosophe eût pu dire, comme Léandre dans les *Plaideurs* : « Moi je suis l'assemblée »; et sa patience paraîtra encore plus philosophique, s'il est vrai qu'Antimaque, chantant la guerre de Thèbes, fût parvenu au XXIVe livre de son poëme, avant d'avoir fait arriver les sept chefs devant cette ville. C'était là vraiment remplir ce que promettait son nom, c'est-à-dire, combattre contre tout le monde.

Antimène, *qui est d'un sentiment opposé;* nom d'homme. Etym. ἀντὶ; μένος (*menos*), esprit. Dérivé : Antiménide, un des bannis de Lesbos qui conspirèrent avec Alcée contre le tyran Pittacus.

Antinoüs, jeune Bithynien cher à l'empereur Adrien qui, pour se consoler de sa mort, le mit au rang des dieux. Etym. ἀντὶ; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit, sens.

Antiochus, *qui tient contre* ou *pour;* nom commun à plusieurs rois de Syrie, distingués par des surnoms caractéristiques qu'on trouvera dans l'ordre alphabétique. Le plus célèbre est Antiochus-le-Grand qui, aidé d'Annibal, lutta quelque temps contre le génie des Romains. Ennemi du pouvoir arbitraire, il défendit, par un édit, de lui obéir toutes les fois qu'il ordonnerait quelque chose de contraire à la loi, assurant qu'il ne voulait régner que par elle. Etym. ἀντὶ; ἔχειν (*echein*), avoir, tenir; parf. moy. ὄχα (*ocha*).

Antipas, *qui tient tête à tous;* surnom d'un des Hérodes. R. ἀντὶ; πᾶς (*pâs*), tout.

Antipater, *qui est contre son père*, ou *qui tient lieu de père;* disciple d'Aristote, et un des généraux d'Alexandre, fut soupçonné d'avoir empoisonné son maître, auquel il succéda sur le trône de Macédoine. Ce fut lui qui fit périr Démosthène. Resté gouverneur de Macédoine durant l'absence d'Alexandre, il lui portait souvent des plaintes contre Olympias sa mère. Alexandre, en recevant ses lettres, disait : « Antipater ne sait pas qu'une seule larme d'une mère efface les plus graves accusations. » En apprenant

la mort de Parménion : « S'il était coupable, dit-il, à qui les rois se fieront-ils? s'il ne l'était pas, qui se fiera aux rois? » — Un autre Antipater, poëte grec, est un des plus anciens improvisateurs que l'on connaisse. Etym. ἀντὶ ; πατὴρ (*patêr*), père.

Antiphane, statuaire célèbre. Etym. ἀντὶ ; φαίνειν (*phainein*), paraître.

Antiphême, *qui contredit*; fondateur de Géla, ville de Sicile. Etym. ἀντὶ ; φήμι (*phêmi*), parler.

Antiphéron, *antagoniste*; nom d'homme. Etym. ἀντιφέρειν (*antipherein*), répugner, s'opposer. Les écrivains grecs parlent d'un Antiphéron dont les yeux malades voyaient sans cesse son image se mouvoir devant soi. R. ἀντὶ ; φέρειν (*pherein*), porter.

Antiphila, *qui paie de retour*; nom d'une courtisane dans Térence. Etym. ἀντὶ ; φίλος (*philos*), ami.

Antiphile, peintre égyptien, rival et contemporain d'Apelle, avait peint un jeune garçon soufflant le feu, dont la lueur éclairait durant la nuit un appartement magnifique, et faisait briller la beauté du jeune homme, au rapport de Pline, admirateur de ce tableau. Mêm. étym.

Antiphon, orateur athénien, maître de Thucydide, fut, dit-on, le premier qui fit un art de l'éloquence, et qui enseigna et plaida pour de l'argent. Etym. ἀντὶ (*anti*), contre; φωνὴ (*phônê*), voix ; étym. plus convenable à sa profession que celle de φάω (*phaô*), luire. Les anciens citent treize personnages de ce nom.

Antiphus, fils de Priam et d'Hécube, tué par Agamemnon. R. ἀντὶ ; φύειν (*phuein*), naître.

Antipodes, les peuples qui ont les pieds opposés aux nôtres. Dans les premiers siècles de l'Eglise, on excommuniait ceux qui croyaient aux antipodes. Etym. ἀντὶ, à l'opposite ; πῦς, ποδὸς (*pous*, *podos*), pied.

Antipœnus, Thébain dont les filles se dévouèrent pour le salut de la patrie. R. ἀντὶ ; ποινὴ, peine, châtiment.

Antisthène, philosophe grec. Etym. ἀντὶ ; σθένειν (*sthenein*), être fort ; σθένος (*sthenos*), force ; étym. assez convenable au fondateur de la secte cynique. Socrate, dont il fut d'abord le disciple, voyant qu'il mettait trop d'ostentation dans le mépris des choses extérieures, lui dit un jour : « Antisthène, je vois ta vanité à travers les trous de ton manteau. » On a conservé quelques unes de ses sentences : « Les biens, dit-il, sont moins à ceux qui les possèdent qu'à ceux qui savent s'en passer. »... « Il vaut mieux tomber entre les griffes des corbeaux, qu'entre les mains des flatteurs ; ceux-là ne font du mal qu'aux morts, ceux-ci dévorent les vivans. »... « L'envie consume l'envieux, comme la rouille consume le fer, etc. »

Antistius Turpion, soldat du parti de Pompée, qui, à lui seul, défia en Espagne tous les guerriers de César ; suivant la force de son nom, *stare antè*, se tenir avant, ou contre tous. Un autre Antistius répudia sa femme parce qu'il l'avait vue causer avec un affranchi.

Antithées, *opposés aux dieux*; génies malfaisans qu'on s'imaginait occupés à tromper les hommes par des illusions. *Arnob.* Etym. ἀντὶ ; θεὸς (*theos*), dieu.

Antoine. Les Antoniens faisaient remonter leur origine jusqu'à Anton, fils d'Hercule. Le plus connu est Marc-Antoine le triumvir ; mais il en est un autre, fils d'un célèbre orateur de ce nom, qui fut dans le parti de Sylla, et que Cicéron, dans ses *Verrines*, appelle *In exercitu Syllano prædonem*, *in introitu gladiatorem*, *in victoriâ quadrigarium* ; c'est-

à-dire : « Brigand sous les drapeaux de Sylla, gladiateur à son retour, cocher dans son triomphe. »

Antonia, fille de Marc-Antoine et d'Octavie, épouse de Drusus, mère de Germanicus, aïeule de Caligula et de Claude, fut d'autant plus célèbre par sa chasteté et son amour pour son mari, qu'elle avait eu pour père le plus débauché des Romains, et qu'elle eut pour fille Livie, fameuse par la licence de ses mœurs. Mêm. étym.

Antonin, empereur romain, bien digne du surnom de *Pius*, qui lui fut décerné par le sénat, fut juste, sage, modéré, diminua les impôts, évita la guerre, secourut les pauvres, choisit avec soin ses délégués, et les maintint dans leurs places avec cette constance qui prouve et qui assure la stabilité du gouvernement, bannit les délateurs, défendit les persécutions, et mérita d'être à jamais le modèle des bons princes et les délices du genre humain. Son dernier mot fut : *Æquanimitas*, égalité d'âme. Mêm. étym. C'était le surnom de la famille Arria.

Antoninianus. Le sénat voulut donner ce nom au mois de septembre, en l'honneur de Marc-Antonin; mais ce sage prince se refusa à cette misérable flatterie.

Antronianus, surnom d'un Flavius. Etym. ἀντρὸν (*antron*), *antrum*, antre.

Antronie, ville de Messénie, *ab antris*, des carrières où l'on taillait des pierres meulières.

Anxur, nom sous lequel Jupiter sans barbe était adoré à Anxur, ville de Campanie. Etym. ἄνευ τῦ ξυρῦ (*aneu tou xurou*), sans rasoir. R. ξύειν (*xuein*), racler; ξύρειν (*xurein*), raser.

Anyo, *qui perfectionne;* une des Grâces, suivant les Athéniens, qui d'abord n'en reconnaissaient que deux. R. ἀνυέιν (*anuein*), perfectionner, accomplir; nom qui convient bien à une Grâce.

Aod, *glorieux;* un des juges d'Israël, délivra les Israélites du joug d'Eglon, roi des Moabites.

Aoidimos, *qu'on chante souvent;* épithète commune à Bacchus et à la Fortune, lesquels, avec l'Amour, sont en effet les deux divinités qui ont inspiré le plus de vers bons ou mauvais. R. ἀείδειν (*aeidein*), chanter.

Aollius, fils de Romulus et d'Hersilie, ainsi nommé du grand nombre d'habitans rassemblés dans sa ville. R. ἀολλὴς (*aollés*), pressé. *Plut.*

Aorne, lac d'Italie entre Pouzzole et Bayes, d'où s'exhalaient des vapeurs malignes qui en éloiguaient les oiseaux; c'est le même que l'Averne. R. α priv.; ὄρνις (*ornis*), oiseau.

Apanchomène, *étranglée;* surnom de Diane, dû à ces événemens : Des enfans jouant autour du temple de la déesse, passèrent une corde autour du cou de sa statue, et la traînèrent. Ce badinage fut pris au sérieux; les enfans furent lapidés : cette cruauté fut punie par une maladie qui faisait avorter les femmes, et qui ne cessa qu'après qu'on eut, par ordre de la Pythie, rendu les derniers honneurs aux enfans assommés. Etym. ἀπάγχειν (*apagchein*), étrangler; ἀπὸ (*apo*), de; ἄγχειν (*agchein*), suffoquer.

Aparctias, vent qui souffle du nord. R. ἀπὸ; ἄρκτος, septentrion.

Apaturie, *trompeuse;* un des surnoms de Vénus, parce qu'elle avait trompé les géants en les faisant tuer l'un après l'autre par Hercule, qu'on avait, à cet effet, caché dans un antre. R. ἀπατᾶν (*apatân*), tromper.

Apeirésies, *illimités;* nom donné aux Parques, parce qu'elles filent les destinées des hommes de tous les pays. Etym. α priv.; πείρας (*peiras*), pour πέρας (*peras*), terme.

Apéliotès, le même que l'Eu-

rus, vent d'Est. R. ἥλιος (*hélios*), soleil.

Apelle, peintre célèbre, disciple de Pamphile, de l'île de Cos, est de tous les peintres de l'antiquité celui qui a laissé la plus grande réputation. Son application au travail a donné lieu au proverbe : *Nulla dies sine lineâ*, point de jour sans coup de pinceau. Sa conversation était aussi aimable que son talent était supérieur, et Alexandre, qui ne voulut être peint que par lui, ne dédaignait pas d'aller souvent dans son atelier. Pline cite son fameux tableau de *la Calomnie*, chef-d'œuvre de poésie et d'invention ; le portrait d'Antigone, fait de profil, pour cacher un côté du visage de ce prince qui n'avait qu'un œil ; celui de Vénus sortant de la mer ; ceux d'Alexandre, de la Victoire et de la Fortune ; et celui d'un cheval, si bien imité, qu'à sa vue des cavales hennirent. Etym. α priv. ; πελὸς, πέλλος (*pelos*, *pellos*), noir.

Apemante, *qui ne fait point de mal ;* Grec célèbre par sa misanthropie, bien excusable, si elle ne démentit pas son nom ; il figure ordinairement avec Timon. Etym. α priv. ; πημαίνειν (*pêmainein*), blesser. R. πῆμα (*pêma*), perte, malheur, tout ce qui nuit.

Apemius, *bienfaisant ;* un des surnoms de Jupiter. Etym. α priv. ; πῆμα.

Aper, général romain, tua Numerianus son gendre, pour s'élever à l'empire, et fut tué à son tour par Dioclétien, à qui une magicienne avait prédit qu'il y parviendrait après avoir tué un sanglier, *aprum*.

Apertus, surnom d'Apollon, qui rendait ses oracles sur un trépied découvert. R. *aperire*, ouvrir.

Apeuthès, *inconnue ;* surnom de la Fortune qui échappe en effet bien souvent aux enquêtes des humains. Etym. α priv. ; πυνθάνεσθαι (*punthanesthai*), s'enquérir.

Aphédas, mont de Cilicie d'où Persée prit son vol pour aller en Libye combattre la Gorgone. R. ἀπὸ (*apo*) ; ἕω (*eô*), envoyer.

Aphésiens, surnom de Castor et de Pollux, qui présidaient aux barrières d'où l'on partait dans les jeux publics. Etym. ἀφίημι (*aphiêmi*, *emittere*), faire partir. M. R.

Aphêtor, surnom d'Apollon, comme rendant des oracles. M. R.

Aphiæ, *éperlans ;* sobriquet donné à deux courtisanes grecques, Anthis et Stagonium, parce qu'elles étaient petites et blanches avec de grands yeux.

Aphnéus, *riche ;* surnom de Mars, en Arcadie. Erope, fille de Céphée, étant morte en couche, l'enfant dont le dieu était le père, s'attacha aux mamelles de sa mère qui, par les soins de Mars, se trouvèrent pleines de lait, origine de ce surnom : ἀφνεὸς (*aphneos*), riche ; ἄφενος (*aphenos*), richesse.

Aphobus, *intrépide ;* Athénien contre lequel Démosthène plaida. Etym. α priv. ; φόβος (*phobos*), peur.

Aphrodite, surnom de Vénus, née de l'écume de la mer. Suivant d'autres, elle a été nommée ainsi παρὰ τὸ ἁβρὸν τῆς διαίτης (*para to abron tês diaitês*), de sa vie molle et voluptueuse. R. ἀφρὸς (*aphros*), écume.

Aphrogénia, surnom de la même déesse dans Hésiode. Etym. ἀφρὸς ; γένος (*genos*), naissance.

Aphthonius, *à qui on ne porte point envie*, ou *qui n'est pas envieux ;* nom plus digne d'un homme de lettres ; rhéteur grec qui a laissé une rhétorique et des fables. Etym. α priv. ; φθόνος (*phthonos*), envie.

Apia, ancien nom du Péloponèse, tiré des poiriers sauvages qu'il produisait en abondance. R. ἄπιος (*apios*), poire sauvage.

Apicius, Romain fameux par sa

gourmandise, après avoir dévoré une grande partie d'une immense fortune, se tua parce qu'il trouva qu'il ne lui restait plus que quelques cent mille sesterces. R. *apex, icis*.

Apion, grammairien célèbre du temps de Tibère. Etym. *Apis*, dieu d'Egypte. *V*. Cymbalum mundi.

Aplocyon, surnom d'Antisthène, fondateur de la secte cynique, qu'on appelait tout bonnement un chien. Etym. ἁπλόος (*aploos*), simple; κύων (*kuôn*), chien.

Apœcide, *colon;* nom d'un personnage de Plaute, d'ἀπὸ et de οἶκος (*oikos*), maison.

Apolaustus, histrion égyptien nommé Agrippus, à qui l'empereur Verus avait donné ce surnom, à cause de leurs infâmes liaisons : il fut tué depuis par ordre de l'empereur Commode. Etym. ἀπολαυστὸς (*apolaustos*), livré aux voluptés. Rac. λαύειν (*lauein*), jouir.

Apollocrate, *force d'Apollon;* un des fils de Denys-le-Tyran. Etym. Ἀπόλλων (*Apollôn*), Apollon; κράτος (*kratos*), force.

Apollodore, *don d'Apollon;* nom commun à plusieurs artistes illustres qui l'ont justifié par leurs talens. 1. — Peintre d'Athènes, fut le premier qui orna des grâces du coloris les plus belles parties du corps humain, et qui peignit la nature avec ses agrémens. Zeuxis, son disciple, l'éclipsa. 2. — Architecte célèbre, employé par Trajan, périt par l'ordre d'Adrien, pour avoir critiqué le temple de Vénus, un des ouvrages de ce prince. « Le temple est trop bas, dit-il, et les statues des déesses sont si hautes, que, si elles veulent se lever pour sortir, elles se heurteront la tête contre la voûte. » Etym. Ἀπόλλων; δῶρον (*dôron*), don.

Apollogène, *né d'Apollon;* nom d'homme. Etym. Ἀπόλλων; γένος (*genos*), race.

Apollon, dieu de la médecine, de la poésie, de la guerre et de la musique. Platon trouve dans le nom de ce dieu ces quatre propriétés. Considéré 1°. comme médecin, ἀπολέει (*apolouei*), il lave. R. λέειν (*louein*), laver; ἀπολύει (*apoluei*), il dissout les maladies; λύειν (*luein*), délier, dissoudre. On pourrait ajouter ἀπόλλυει (*apolluei*). R. ὄλλυμι (*ollumi*), tuer, perdre; il détruit; car il avait la faculté de nuire autant que celle de guérir, et l'on sait qu'on le regardait comme l'auteur des maladies contagieuses. 2°. Comme poëte, *vates*, il est simple et véridique, ἁπλῶς; étymologie dont la justesse n'est pas tout-à-fait aussi prouvée, à moins qu'on ne l'entende de la vérité de ses oracles. Rac. ἁπλόος (*aploos*), simple. 3°. Comme guerrier, ἀποβάλλει (*apoballei*), il lance des traits redoutables. 4°. Comme musicien, ἀπόλει (*apolei*), il fait tourner ensemble les corps célestes, d'où résulte l'harmonie des sphères. R. α, *simul*, ensemble; πολεῖν (*polein*), tourner. D'autres le dérivent de πάλλειν (*pallein*), lancer les rayons. Plutarque le tire d'α priv. et de πόλλων (*pollôn*), gén. pl. de πολὺς (*polus*), beaucoup, c'est-à-dire de l'élément du feu, qui est particulier au soleil, qui ne lui est pas commun avec d'autres. Saint Clément d'Alexandrie, qui admet la même étymologie, nous apprend que le sens mystique d'Apollon est : « Un seul dieu. »

Apollonius, nom commun à plusieurs personnages illustres, tous vraiment enfans d'Apollon. — 1. Un mathématicien qui donna le premier la théorie des sections coniques. 2. — Un poëte grec, dont nous avons un poëme sur l'expédition des Argonautes. 3. — Un maître de rhétorique qui avait la bonne foi d'indiquer à ceux de ses élèves qu'il jugeait peu propres à l'éloquence, à quel art ils pou-

vaient s'appliquer avec succès. 4. — Le fameux Apollonius de Tyane qui joua le rôle de prophète. 5. — Enfin un sophiste d'Alexandrie, auteur du *Lexicon græcum Iliadis et Odysseæ*, cet ouvrage si utile pour l'intelligence d'Homère, dont nous devons la première édition aux veilles du savant M. de Villoison. Etym. Ἀπόλλων.

Apollophane, médecin d'Antiochus-le-Grand, habile dans son art, eut le courage de découvrir au roi le mécontentement général causé par les violences d'Hermias, son premier ministre, et apprit ainsi aux médecins l'usage qu'ils doivent faire du libre accès que leur profession leur donne auprès des princes. Etym. Ἀπόλλων; φαίνειν (*phainein*), montrer.

Apomyius, *chasse-mouches*; surnom de Jupiter qui avait délivré Hercule des mouches qui l'incommodaient. Etym. ἀπὸ (*apo*), de; μύια (*muia*), mouche.

Aponus, bourg voisin de Padoue, célèbre par la vertu médicale de ses eaux sulfureuses. Etym. ἄπονος (*aponos*), qui guérit sans douleur. Etym. α priv.; πόνος (*ponos*), travail; πένεσθαι (*penesthai*), se travailler.

Apopompéens, génies bienfaisans qui détournaient les maux. Etym. ἀποπέμπειν (*apopempein*), détourner. R. πέμπειν (*pempein*), envoyer; d'où πομπὴ (*pompe*), envoi.

Apostropéens, dieux qui détournaient les maux. Etym. ἀπὸ; τρέπειν (*trepein*), tourner.

Apostrophia, Vénus qui préserve des désirs déréglés. Etym. ἀποςρέφειν (*apostrephein*), détourner. R. ἀπὸ; ςρέφειν (*strephein*), tourner.

Apostrophos, *dont le regard est détourné*; surnom des Euménides. Mêm. étym.

Appius. Les étymologistes dérivent ce nom, les uns *ab apibus*, les autres *ab appulis*, et d'autres de la couronne d'ache, *ab apii coronâ*, que L. Appius remporta en Achaïe dans les jeux Néméens. Dérivé : Appianus, historien grec, qui vécut sous Trajan, Adrien et Antonin.

Apronius, surnom romain, d'*aper*, sanglier. Dérivé : Aproniannus.

Apséphion, *lucide*; archonte athénien. R α priv.; ψέφος (*psephos*), ténèbres.

Apseudès, *exempte de mensonge*; nom de Néréide. Etym. α priv.; ψεύδειν (*pseudein*), tromper, mentir.

Aptère, *sans ailes*; nom de la Victoire chez les Athéniens, qui la représentaient sans ailes. Etym. α priv.; πτερὸν (*pteron*), aile.

Aquatiles, dieux subalternes qui présidaient aux eaux. R. *aqua*, eau.

Aquila, Aquilinus, *noir, couleur d'aigle*; Aquillius, le même; surnoms romains. D'autres les dérivent de la forme du nez, que les auteurs de ces familles avaient *aquilin*.

Aquilée, ville d'Italie, tira ce nom d'un aigle, dit Julien, qui vola à droite, lors de sa fondation.

1. Aquilon, vent du Nord qui souffle avec une extrême violence. R. *aquila*, aigle.

2. — Cheval fameux par sa vitesse.

Aquinius, nom romain. Cicéron parle d'un mauvais poëte de ce nom, dont les vers n'avaient pas l'enthousiasme bacchique. Rac. *aqua*, eau.

Aquitaine, troisième partie de la Gaule, devait ce nom à la quantité des eaux thermales qu'elle contenait. R. *aqua*.

Arabarches, sobriquet donné par Cicéron au triumvir M. Antoine. C'était le titre du préposé à la perception de l'impôt sur les animaux qu'on transportait d'Arabie en Egypte. On pense que cette espèce d'injure équivaut à *doua-*

nier égyptien, et que par là Cicéron a voulu peindre l'avidité d'Antoine et la cruauté de ses exactions. Etym. Ἄραβς (*Arabs*), Arabe; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Arabie, Hébr. *qui dresse des piéges;* interprétation assez convenable aux habitans de cette contrée.

Arabinus, juge vénal, chassé du sénat par l'empereur Alexandre-Sévère. Etym. *Arabs*.

Aræus, surnom de Jupiter, à qui tous les mortels adressent leurs prières. R. ἀρὰ (*ara*), vœux.

Ararat, *malédiction ;* montagne d'Arménie sur laquelle l'arche s'arrêta, dit-on, après le déluge.

Aratérion, *lieu de malédiction;* endroit du bourg de Sargette. où Thésée, avant de s'embarquer pour l'île de Scyros, maudit les Athéniens, révoltés contre lui. R. ἀρὰ, vœux, imprécations; ἀρᾶσθαι (*arasthai*), maudire.

Arbitrator, surnom sous lequel Jupiter avait à Rome un portique à cinq colonnes. R. *arbiter*, arbitre, juge.

Arbuscula, dimin. d'*arbor*, arbre; actrice de mimes, du temps d'Horace. Un jour étant sifflée, elle dit qu'il lui suffisait d'être applaudie par les chevaliers, et qu'elle méprisait le jugement de la multitude.

1. Arcésilas. philosophe grec, disciple de Théophraste, puis de Crantor, fondateur de la secte appelée *la seconde Académie*, établit le principe du doute universel, abusa de la subtilité de son esprit, et mérita, par ses sophismes, le surnom peu honorable de *cavillator*, chicaneur. Il mourut d'un excès de vin, fin assez peu philosophique.

2. — Sculpteur célèbre, qui d'un seul bloc de marbre fit une lionne jouant avec de petits Amours, dont les uns la tenaient avec des liens, les autres lui présentaient à boire dans un vase, et d'autres lui chaussaient des brodequins. Etym. ἀρκεῖν (*arkeîn*), aider ou repousser; λαὸς (*laos*), peuple.

Archagathe, *qui commande aux braves;* nom du médecin qui le premier vint exercer sa profession à Rome; les Romains s'étaient passés de médecins durant 600 ans. Il fut d'abord bien accueilli, et dut le surnom de *Vulnerarius* à son habileté à guérir les plaies; mais il fit un tel abus du fer et du feu, qu'il ne tarda pas à mériter le surnom de *Carnifex*, bourreau. Etym. ἀρχὴ (*arché*), commandement; ἀγαθὸς (*agathos*), bon, brave.

Archagoras, *qui domine dans le barreau;* nom d'homme. Etym. ἀρχὴ; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

Archandre, *qui commande aux guerriers;* héros grec, gendre de Danaüs. Etym. ἀρχὴ; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anêr, andros*), *vir*.

Archéanactide, nom de la première dynastie des rois du Bosphore cimmérien. Etym. ἀρχὴ, principe; ἄναξ (*anax*), roi. *Diod. de Sicile*.

Archéanasse, espèce de Ninon grecque, aimée, dans un âge avancé, du philosophe Platon, qui fit pour elle des vers galans, traduits par Fontenelle. On a donné à la pensée de Platon un tour plus piquant dans cette imitation :

D'une femme galante et déjà surannée,
Le divin Platon fut épris;
On le vit adorer cette beauté fanée;
Et tout le monde étant surpris
Qu'il trouvât quelque goût à des appas arides,
« Ce petit dieu, dit-il, des dieux même vainqueur,
Amour s'est caché dans ses rides
Pour y tendre un piége à mon cœur. »

Etym. ἀρχαῖος (*archaios*), ancien. R. ἀρχὴ; ἄνασσα (*anassa*), reine. R. ἄναξ, roi.

Archebatès, *qui marche à la*

tête; héros grec, Etym. ἀρχὴ; βαίνειν (*bainein*), marcher.

Archébius, dut une victoire navale à un stratagème. R. ἀρχὴ; βίος (*bios*), vie, ou βία (*bia*), violence.

Archédémus, *prince du peuple;* nom d'homme. Etym. ἀρχὴ; δῆμος (*démos*), peuple.

Archédicus, *chef des tribunaux*, ou *qui influe sur les jugemens;* poëte comique. Une de ses pièces de théâtre avait pour titre *le Trésor*. Etym. ἀρχὴ; δίκη (*diké*), procès, justice.

Archébule, *chef du sénat;* nom d'homme. Etym. ἀρχὴ; βουλὴ (*boulé*), sénat, conseil.

1. Archélaüs, *prince du peuple;* nom commun à plusieurs princes.

2. — Philosophe, disciple d'Anaxagore, eut le surnom de physicien, parce qu'il apporta le premier la physique de l'Ionie à Athènes. R. ἀρχὴ; λαὸς (*laos*), peuple.

Archémachus, *qui commence le combat;* avait écrit l'Histoire de l'île d'Eubée. Etym. ἀρχὴ; μάχη (*maché*), combat.

Archephon, nom d'homme. Etym. ἀρχὴ; φωνὴ (*phôné*), voix.

Archépolis, *qui commande la ville*. Etym. ἀρχὴ; πόλις (*polis*), ville.

1. Archeptolème, conducteur du char d'Hector.

2. — Citoyen d'Athènes, contemporain de l'orateur Lysias. Etym. ἀρχὴ; πτόλεμος (*ptolemos*), pour πόλεμος (*polemos*), la guerre.

Archeptolis, fils de Thémistocle. *V*. Archépolis.

Archésimolpos, *qui entonne les chants;* nom commun aux Muses. Etym. ἀρχὴ; μέλπειν (*melpein*), chanter; μολπὴ (*molpé*), chant.

Archestrate, *commandant d'armée*. Ce nom, qui conviendrait à un guerrier, a été celui d'un poëte voluptueux, qui avait décidé que des convives ne devaient pas être plus de trois, de quatre ou de cinq, sans quoi le repas dégénérait en vraie cohue. Je ne sais si ce fut cet Archestrate que l'on peint comme tellement mince, que, fait prisonnier et suspendu à une balance, il se trouva peser à peine une obole. Peut-être n'a-t-on voulu parler que de ses écrits. Etym. ἀρχὴ; στρατὸς (*stratos*), armée.

Archétime, le premier qui ait écrit l'histoire de la Philosophie. R. ἀρχὴ; τίμη (*timé*), honneur.

1. Archias, *qui commande;* nom d'un riche Thébain, chef de la faction oligarchique, contraire à celle d'Epaminondas et de Pélopidas.

2. — Poëte à qui l'on refusait le titre de citoyen romain, et qui fut défendu par Cicéron. R. ἀρχή.

Archibiade, ami d'Alcibiade. Etym. ἀρχὴ; βία (*bia*), force.

Archibius, *chef* ou *arbitre de la vie;* nom d'un médecin, dans Lucien. Etym. ἀρχὴ; βίος (*bios*), vie.

Archibucoles, *chefs des bouviers;* prêtres de Bacchus. Etym. ἀρχὴ; βουκόλος (*boucolos*), *bubulcus*, bouvier. R. βοῦς (*bous*); κόλος, (*kolos*), nourriture, pâture.

Archidame, *qui commande au peuple;* roi de Sparte, écrivait à Philippe, de Macédoine, fier du succès de ses armes : « Que s'il regardait son ombre au soleil, il ne la trouverait pas plus grande qu'elle n'était avant la victoire. » Etym. ἀρχὴ; δᾶμος (*dámos*) pour δῆμος (*dêmos*), peuple, ou δαμᾶν (*damân*), dompter.

Archidamie, Lacédémonienne, sachant qu'on délibérait dans le sénat si l'on enverrait les femmes dans l'île de Crète, durant la guerre du Péloponèse, entra l'épée à la main, et demanda fièrement aux sénateurs s'ils croyaient que les Lacédémoniennes pussent survivre à la ruine de leur patrie. Mêm. étym.

Archidème, philosophe stoïcien, s'exila volontairement chez

les Parthes. R. ἀρχὴ; δῆμος (*démos*), peuple.

Archiéreus, *grand-prêtre;* sobriquet que les Alexandrins donnèrent à l'empereur Alexandre-Sévère. R. ἱερὸς (*hieros*), sacré.

Archigène, *qui naît le premier*, ou *qui préside à la naissance;* médecin que Galien traite fort mal. Ce nom était devenu l'apellation des demi-savans, qui n'ont pour tout mérite que beaucoup de babil et de suffisance. R. ἀρχὴ; γείνεσθαι (*geinesthai*), naître.

Archigénethlos, *origine des naissances;* surnom commun à Jupiter et à Rhée, père et mère de tous les dieux. Etym. ἀρχὴ; γένος (*genos*), naissance.

Archilaïdas, capitaine spartiate, renommé pour sa prudence. R. λαὸς (*laos*), peuple.

Archiléonis, *lionne;* Lacédémonienne, mère du célèbre Brasidas, apprit avec calme la mort de son fils tué au siége d'Amphipolis, demanda s'il était mort en Spartiate, et répondit à ceux qui vantaient son fils comme le plus brave des Lacédémoniens : « Mon fils était un brave homme, mais Lacédémone en a beaucoup encore qui valent mieux que lui » Réponse qui passa depuis en proverbe. Etym. ἀρχὴ; λέων (*león*), lion.

Archiloque, poëte grec, inventeur de l'iambe, vers consacré au genre satirique, et qu'on dérive d'ἴον (*ion*), trait, était si mordant que ses satires forcèrent à se pendre Lycambe qui lui avait promis sa fille et lui avait manqué de parole, et sa fille Néobulè. Les Lacédémoniens prohibèrent ses écrits. Cicéron appelle *Archiloquia edicta* les placards injurieux affichés contre César. Le fer vengea les victimes de ce méchant homme, du poignard que ses iambes enfonçaient dans les cœurs. Le satirique fut assassiné. On mit sur son tombeau : « Passant, n'agite point les cendres d'Archiloque, un essaim de guêpes en sortirait. Etym. ἀρχὴ; λόχος (*lochos*), embûche, cohorte.

Archimède, géomètre et mécanicien grec, célèbre par la défense de Syracuse, portait la passion pour l'étude au point que, lorsqu'on le menait au bain malgré lui, il traçait sur son corps des figures de géométrie, à la faveur des pâtes parfumées dont sa peau était enduite, et dont les anciens faisaient usage. Tschirnaüs et Buffon ont prouvé la possibilité des miroirs ardens dont il se servit pour brûler les vaisseaux et les machines des Romains. Un orfèvre ayant mêlé du cuivre dans une couronne d'or pour le roi Hiéron, il trouva le secret, alors inconnu, de découvrir la fraude; cette découverte lui causa une telle joie qu'il sortit tout nu du bain en s'écriant : « Je l'ai trouvé. » Après la prise de Syracuse, un soldat romain le trouva occupé de la solution d'un problème, prit son silence pour une marque de mépris, et le tua d'un coup d'épée. Cicéron, durant sa questure en Sicile, découvrit le monument que Marcellus avait élevé à ce grand homme. Son nom a quelque rapport avec le genre de ses connaissances. Etym. ἀρχὴ, prééminence; μήδεσθαι (*médesthai*), machiner, méditer.

Archimèle, *qui commence* ou *qui mène la mélodie;* nom d'homme. Etym. ἀρχὴ; μέλος (*melos*), mélodie, musique.

Archinome, nom d'homme. Etym. ἀρχὴ; νόμος (*nomos*), loi.

1. Archippe, *qui commande la cavalerie*, ou *qui a l'inspection des chevaux;* poëte de l'ancienne comédie. R. ἀρχὴ; ἵππος (*hippos*), cheval.

2. — C'est aussi le nom d'une courtisane que Sophocle fit son héritière.

Archirhoé, *qui préside à une source;* nom de nymphe. Etym. ἀρχὴ; ῥεῖν (*rhein*), couler.

Architèle, nom d'homme. Etym. ἀρχὴ; τέλος (*telos*), fin, but, impôt.

Architbrénius, nom sous lequel s'est déguisé *Hautville*, qui a composé un poëme sur les désordres et les misères de ce monde. Etym. ἀρχὴ; θρῆνος (*thrênos*), lamentation; ἀρχιθρήνιος (*archithrénios*), excessivement pleureur.

Archonide, nom d'homme. Etym. ἀρχὼν (*archôn*), qui commande. R. ἀρχή.

Archytas, philosophe pythagoricien, géomètre, capitaine, homme d'État, trouva un des premiers l'application des mathématiques aux besoins de la société, véritable destination des sciences exactes; inventa la vis et la poulie, la duplication du cube, et jusqu'au hochet dont les nourrices se servent pour apaiser les enfans. Il croyait le monde et le genre humain éternels. R. ἀρχὴ, primauté.

Arcipotens, Apollon, l'archer par excellence. Etym. *arcus*, arc; *posse*, pouvoir.

Arcitenens, *qui tient un arc*; surnom d'Apollon. Etym. *arcus*; *tenere*, *eo*, *es*, tenir.

Arctinus de Milet, un des poëtes cycliques, disciple d'Homère, dimin. d'ἄρκτος (*arktos*), ours.

Arctophylax, *qui garde l'ourse*; constellation placée près de la grande Ourse, et qui paraît suivre le Chariot. Etym. ἄρκτος; φύλαξ (*phulax*), gardien. R. φύλασσειν (*phulassein*), garder.

Arculus, dieu romain qui présidait aux citadelles et aux armoires. Etym. *arx*, *cis*, citadelle; *arca*, *æ*, coffre.

Arcure, étoile qu'on voit à la queue de la grande Ourse. R. ἄρκτος; οὐρα (*oura*), queue.

Ardentius, nom d'homme. R. *ardere*, brûler.

Aréa, *courageuse*; surnom de Minerve à Platée qui lui avait élevé un temple avec le butin de la bataille de Marathon. R. Ἄρης (*Arês*), Mars.

Arégon, peintre corinthien. Pline parle avec éloge d'un tableau de cet artiste, qui représentait Diane au berceau. R. ἀρήγειν (*arêgein*), aider, protéger.

Areilycus, *loup guerrier*; capitaine troyen. Etym. ἄρειος (*areios*), martial; λύκος (*lucos*), loup.

Areius, *martial*; un des Argonautes. R. Ἄρης.

Aréopage, cour de juges, célèbre à Athènes. Etym. Ἄρης; πάγος (*pagos*), colline, parce que ce tribunal était situé dans un lieu appelé la *Colline de Mars*. R. πήγειν (*pêgein*), assembler.

Arès, nom grec de Mars. Première étym. αἴρειν (*airein*), prendre, tuer; seconde étym. ἀρήγειν (*arêgein*), porter secours; troisième étym. ἀρὰ (*ara*), imprécation; quatrième étym. ἄῤῥην (*arrhên*), mâle. *V.* Mars.

Areta, fille d'Aristippe, formée par les leçons de son père, devint un prodige de vertu et de beauté; suivant d'autres, elle plaça le souverain bien dans les plaisirs des sens. R. ἀρετὴ (*aretê*), vertu. Dimin. Aretulla. *Mart.*

Arétaphile, *qui aime la vertu*; femme de Cyrène, renommée par sa beauté, fut enlevée par Nicocrate, souverain de Chypre, qui l'épousa après avoir fait périr son mari. Surprise dans le dessein d'empoisonner le tyran, et mise à la torture, elle se tira d'affaire en disant qu'à la vérité elle avait préparé un breuvage, mais que ce n'était qu'un philtre propre à la rendre encore plus chère aux yeux de son époux. Sans se rebuter de ce mauvais succès, elle conspira avec Léandre, frère du tyran, qui le tua, s'empara de l'autorité, et fut tué à son tour par une nouvelle conspiration d'Arétaphile. Le peuple, reconnaissant de ce qu'elle avait fait pour la liberté de sa patrie, lui offrit la souveraine puissance, qu'elle refusa.

Etym. ἀρετὴ; φιλεῖν (*philein*), aimer.

Arétas, beau-père d'Hérode le tétrarque. M. R.

Arétée, médecin de Cappadoce. M. R.

Aretius Felinus. Martin Bucer.

Argentinus, fils d'Æsculanus, dieu de la monnaie d'argent. R. ἄργυρος (*arguros*), *argentum*, argent.

Argès, *serpent*; surnom de Démosthène, tiré de la sévérité de son caractère. Etym. ἀργᾶς (*argas*), ou ἀργὴς (*argès*), sorte de serpent. R. ἀργὸς (*argos*), méchant.

Argiboeios, nom poétique de l'île d'Eubée, où presque tous les bœufs naissaient blancs. R. ἀργὸς (*argos*), blanc: βοῦς (*bous*), bœuf. *Elien*, *de Animal.*, *l.* 12, *c.* 36.

Argicéraunus, *dont la foudre est rapide*; surnom de Jupiter. Etym. α augm.; ἔργον (*ergon*), ouvrage, ou ἀργὸς (*argos*), blanc, brillant.

Argicida, surnom latin de Mercure, qui tua Argus. Etym. *Argus*; *cædere*, *o*, *is*, tuer.

Argiphonte, *meurtrier d'Argus*; surnom grec de Mercure. Etym. Ἄργος (*Argos*), Argus; φόνος (*phonos*), meurtre. R. φένειν (*phenein*), tuer. Voici l'interprétation que donne Macrobe de ce mythe purement astronomique. Argus est la sphère céleste dont les étoiles sont autant d'yeux; Io est la terre, exprimée dans les hiéroglyphes égyptiens sous l'emblème d'un bœuf ou d'une vache. Argus, ou le ciel, semble la nuit observer la terre. Mercure, qui est le soleil, tue Argus, c'est-à-dire, obscurcit les étoiles par la vivacité de ses lumières, et en dérobe la vue aux mortels.

Argyre, nymphe aimée de Sélimnus, qui, trahi par elle, sécha de douleur, et fut changé en un fleuve dont les eaux avaient la vertu d'éteindre l'amour de ceux qui en buvaient ou qui s'y baignaient. Cette fable a donné lieu à ce joli madrigal de Ferrand :

> D'amour et de mélancolie
> Sélimnus enfin consumé,
> En fontaine fut transformé,
> Et qui boit de ses eaux oublie
> Jusqu'au nom de l'objet aimé.
> Pour mieux oublier Egérie,
> J'y courus hier vainement ;
> A force de changer d'amant,
> L'infidèle l'avait tarie.

R. ἄργυρος (*arguros*), argent. Cette nymphe aurait-elle trouvé l'étymologie de son nom dans le motif de son inconstance?

Argyrius, Athénien dont la richesse répondait à son nom, et qu'elle avait rendu des plus grossiers. M. R.

Argyropeza, *aux pieds d'argent*; épithète de Vénus et de Thétis, qui exprime poétiquement l'écume qu'excitent ces deux déesses en sortant des flots. Etym. ἄργυρος; πέζα (*peza*), pied.

1. Argyropyle, *porte d'argent*; un des savans grecs qui portèrent en Italie le goût des lettres. Etym. ἄργυρος; πύλη (*pulè*), porte.

2. — Faubourg de Byzance.

Argyrotoxos, *à l'arc d'argent*; surnom du soleil levant, dont les rayons semblent former une espèce d'arc au-dessus de sa tête. Etym ἄργυρος; τόξον (*toxon*), arc.

Ariane, héroïne grecque, que Thésée abandonna dans l'île de Naxos. Etym. ἀρι (*ari*), particule inséparable, qui, mise au commencement des mots, en augmente la signification, et qui se prend en bonne comme en mauvaise part; ᾀδεῖν (*adein*), chanter. On dit en grec Ἀριαδνη (*Ariadnè*).

Aridée, *très-habile*, ou *très-belliqueux*; fils de Philippe, roi de Macédoine, succéda à son frère Alexandre, et parut sur le trône, aussi peu digne de son prédécesseur que de son nom. Etym. ἀρι; fort, beaucoup; δαΐος (*daios*), habile, hostile, rapace, belliqueux. R. δαΐειν (*daiein*), apprendre, être en festin.

Aridelus, *très-illustre*; nom

d'homme. Etym. ἄρι; δῆλος (*délos*), manifeste.

Aridice, *très-juste;* nom d'un philosophe dont Macrobe nous a conservé cette anecdote. Un affranchi parvenu avait invité des philosophes. Pendant le repas, le nouveau riche, pour tourner en ridicule les questions oiseuses et puériles qu'agitait la philosophie de ce temps-là, demanda à ses convives pourquoi les fèves noires et les fèves blanches faisaient de la bouillie de la même couleur. Aridice piqué répondit : « Et vous, daignerez-vous nous apprendre comment des courroies noires et des courroies blanches produisent des taches de la même couleur sur la peau d'un esclave?» Etym. ἄρι; δίκη (*diké*), justice.

Arigée, nom d'homme. Etym. ἄρι; γαῖα (*gaia*), terre.

1. Arignote, *très-connue;* fille de Pythagore.

2. — Une femme savante de ce nom avait fait une histoire de Denys-le-Tyran. Etym. ἄρι; γνωτὸς (*gnótos*), connu; γνόειν (*gnoein*), connaître.

Arimnestus, fils de Pythagore, et maître de Démocrite. Etym. ἄρι; μνᾶσθαι (*mnásthai*), se souvenir.

Arion, musicien grec, précipité dans la mer par des matelots avides de ses richesses, fut sauvé par un dauphin qu'avait attiré la douceur de ses accords. Etym. ἀρείων (*areión*), meilleur ou plus brave. R. Ἄρης (*Arés*), Mars.

Ariphradès, *insigne;* nom d'homme. Etym. ἄρι; φράζειν (*phrazein*), parler.

Ariphron, *très-sensé;* nom d'homme. Etym ἄρι; φρὴν (*phrén*), esprit.

Aristacridas, guerrier spartiate, après la défaite des Lacedémoniens par Antipater, lieutenant d'Alexandre, répondit à quelqu'un qui les plaignait comme asservis aux Macédoniens : « Hé quoi ! le vainqueur pourra-t-il nous empêcher d'échapper à l'esclavage, en mourant pour notre patrie les armes à la main? » Etym. ἄριςος (*aristos*), le meilleur, ou le plus brave; ἄκρος (*akros*), haut, parfait, sublime.

Aristæchmus, *habile archer;* héros fabuleux. Etym. ἄριςος (*aristos*), le meilleur. R. Ἄρης (*Arés*), Mars; αἰχμὴ (*aichmé*), javelot.

Aristagore, philosophe, de Milet. Etym. ἄριςος; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

Aristandre, devin habile, attaché à Philippe et à Alexandre-le-Grand, et courtisan plus habile encore. Dans un combat contre les Perses, il fit remarquer aux troupes un aigle qui planait sur la tête d'Alexandre; remarque aussi utile pour le héros que fructueuse pour le devin. R. ἄριςος, ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér*, *andros*), homme de cœur.

Aristarète, fille de Néarque, eut une grande réputation parmi les peintres de son temps. Etym. ἄριςος; ἀρετὴ (*areté*), vertu.

1. Aristarque, *qui commande aux grands;* surnom que le poëte Simonide donne à Jupiter.

2. — Célèbre critique grec, à qui l'on doit une révision des poëmes d'Homère, et dont le nom est devenu l'appellation d'un bon critique. On dit un Aristarque.

3. — Un philosophe de ce nom, antérieur à Archimède, inventa une horloge solaire. Son système de la rotation du globe qu'il soutint un des premiers, pensa lui coûter la vie. Les prêtres l'accusèrent d'irréligion, pour avoir troublé le repos des dieux Lares de la terre. Etym. ἄριςος; ἀρχὴ (*arché*), principe, commandement.

Ariste, un des historiens d'Alexandre. — Ce nom, dans la comédie moderne, désigne presque toujours ce qu'on appelle les *raisonneurs*. R. ἄριςος.

Aristée, fils d'Apollon et de Cyrène, inventa, dit on, l'art de cailler le lait, de cultiver les oliviers, de préparer les ruches à

miel et de les conserver ; mais il est mieux connu par le bel épisode du IVe livre des Géorgiques. R. ἄριςος.

Aristénète, *loué comme le meilleur*. Un écrivain grec de ce nom a laissé des lettres galantes, quelquefois ingénieuses, quelquefois passionnées, mais qui souvent ne sont que des centons de Platon, Lucien, etc. Etym. ἄριςος; αἰνεῖν (*ainein*), louer, exhorter.

Aristeroi, hérétiques, qui avaient pris la main gauche tellement en horreur, qu'ils ne recevaient jamais rien que de la droite. R. ἀριςέρος (*aristeros*), gauche.

Aristhène, nom d'homme. Etym. ἄρι ; σθένος (*sthenos*), force.

1. Aristide, Athénien célèbre par sa justice et son désintéressement. Le surnom de Juste lui fut confirmé plusieurs fois de son vivant. Thémistocle, Cimon, Périclès, dit Platon, remplirent Athènes de superbes bâtimens, de vastes portiques, de belles statues; Aristide la remplit de vertus.

2.— Un autre Aristide, peintre de Thèbes, contemporain d'Apelle, fut le premier, dit Pline, qui fit passer sur la toile les mouvemens de l'âme et les passions qui l'agitent. Attale offrit jusqu'à 6,000 sesterces d'un de ses tableaux. Etym. ἄριςος; εἶδος (*eidos*). Peut-être n'est-ce aussi qu'un nom patronymique. Ces noms, chez les Grecs, se terminent souvent en ιδης (*idés*).

Aristius, Romain auquel Horace adressa l'ode 22e du Ier liv. *Integer vitæ*, etc. M. R. ou plutôt *arista*, épi.

Aristippe, philosophe grec, disciple de Socrate, fondateur de la secte Cyrénaïque, prit pour base de sa doctrine, que la volupté est le souverain bien, et ne distingua point les plaisirs de l'âme de ceux des sens. Fidèle à ses principes, il ne se refusait rien de ce qui pouvait rendre la vie agréable, sans cependant être abattu par la pauvreté ou par l'infortune. Agréable aux grands par son esprit et ses bons mots, il savait quelquefois mêler la hardiesse à la complaisance. Denys-le-Tyran lui demandait pourquoi les philosophes assiégeaient les portes des princes, tandis que ceux ci n'allaient jamais chez les philosophes. « C'est, répondit-il, que c'est aux médecins d'aller chez les malades. » Etym. ἄριςος; ἵππος (*hippos*), cheval.

Aristobole, *habile à lancer des traits* ; nom d'homme. Etym. ἄριςος; βάλλειν (*ballein*), lancer.

Aristobula, *excellent conseil*; surnom sous lequel Thémistocle éleva un temple à Diane, en mémoire des avis salutaires qu'elle lui inspira lors de l'invasion des Perses, et auxquels la Grèce dut son salut. Etym. ἄριςος; βουλὴ (*boulê*), conseil.

Aristobule; ce nom est commun à diverses personnes, rois, princes, etc. Un historien de ce nom accompagna Alexandre dans ses expéditions. Un jour qu'il passait l'Hydaspe avec lui, le roi eut fantaisie d'entendre quelques morceaux de son histoire. L'écrivain obéit, et lut le combat d'Alexandre contre Porus, où il lui faisait pourfendre des éléphans. Alexandre indigné saisit le manuscrit, et le jeta dans le fleuve, en disant qu'un pareil traitement devrait être fait à l'auteur pour payer d'aussi grossiers mensonges. M. R.

Aristoclée, *gloire parfaite* ; nom d'une femme d'une rare beauté, que ses deux amans mirent en pièces en se la disputant. Etym ἄριςος; κλέος (*kléos*), gloire.

Aristoclès, premier nom de Platon, qui était celui de son aïeul. Ce fut, dit Diogène Laërce, Ariston, son maître d'escrime, qui, admirant sa forte stature, lui donna celui sous lequel il est connu. M. R. *V.* Platon.

Aristoclide, tyran d'Orcho-

mène, tua au pied des autels de Diane la jeune Stymphalis, qu'il ne pouvait séduire, et souleva l'Arcadie, qui vengea par sa mort celle de sa victime. M. R.

Aristoclite, musicien célèbre, florissait en Grèce du temps de la guerre des Perses. R. κλέιτος (*kleitos*), célèbre.

Aristocorax, *le corbeau des dîners;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. ἄριςον (*ariston*), dîner; κόραξ (*korax*), corbeau.

Aristocrate, *force, pouvoir du meilleur;* roi des Spartiates, corrompait ses ennemis par des présens. Etym. ἄριςος (*aristos*)), κράτος (*kratos*), force, puissance.

Aristocréon, géographe cité par Pline. Etym. ἄριςος; κρέω (*kreô*), je règne, je commande.

Aristocrite, *excellent juge;* historien grec. Etym. ἄριςος; κριτὴς (*kritès*), juge. R. κρίνειν (*krinein*), juger.

Aristodème, *le meilleur du peuple;* instituteur des fils du grand Pompée. Etym. ἄριςος; δῆμος (*dêmos*), peuple.

Aristodique, *bonne justice;* nom d'homme. Etym. ἄριςος; δίκη (*dikê*), justice.

Aristogène, médecin qui se rendit célèbre par la cure d'Antigone Gonatas, roi de Macédoine. Etym. ἄριςος; γείνεσθαι (*geinesthai*), naître.

Aristogiton, *excellent voisin;* Athénien, conspira avec Harmodius, son ami, contre les enfans de Pisistrate. Athènes libre éleva à ses libérateurs une statue dans la place publique. Le nom d'Aristogiton devint tellement respectable, qu'il fut défendu aux esclaves de le porter. Etym. ἄριςος; γείτων (*geitôn*), voisin.

Aristolaüs, peintre grec, élève et fils de Pausias, fit les portraits de Périclès et d'Epaminondas. Etym. ἄριςος; λαὸς (*laos*), peuple.

Aristolochus, Athénien, vainqueur dans les jeux Olympiques. R. λόχος (*lochos*), embuscade.

1. Aristomaque, *le meilleur combattant;* nom d'homme. Etym. ἄριςος; μάχη (*machê*), combat.

2. — Femme de Dion, que Denys le jeune, tyran de Syracuse, força d'épouser un de ses favoris, après l'exil de Dion, et qui revint avec son mari, lorsque le tyran eut été détrôné.

3. — Nom de parasite dans Alciphron, c'est-à-dire, brave à table. R. ἄριςον (*ariston*), dîner.

Aristomède, *d'excellent conseil;* nom d'homme. Etym. ἄριςος, le meilleur; μῆδος (*mêdos*), soin, conseil.

Aristomène, *esprit* ou *courage excellent;* Messénien fameux par son courage, et dont on trouva le cœur velu après sa mort. Etym. ἄριςος; μένος (*menos*), esprit, courage.

1. Ariston, philosophe grec, natif de Chio, de la secte stoïcienne, surnommé *la Sirène*, à cause de son éloquence insinuante et victorieuse. Satyrus, musicien célèbre, l'ayant un jour entendu, saisit ses flûtes, et, dans son enthousiasme, s'écria, en parodiant un vers d'Homère :

Jetons au feu cette arme inutile en mes mains

Il comparait les argumens des logiciens aux toiles d'araignées, tissues avec beaucoup d'art, mais parfaitement inutiles; comparaison applicable à plus d'un ouvrage métaphysique. R. ἄριςος.

2. — Un roi de Lacédémone de ce nom est connu par ses réparties. On disait devant lui que le devoir d'un roi était de faire du bien à ses amis et du mal à ses ennemis : « Il lui convient bien davantage, dit-il, de conserver ses anciens amis, et de s'en faire de nouveaux de ses plus cruels ennemis. » M. R.

Aristonautes, port des Pellénéens. Ce nom venait, disaient-ils, de ce que les Argonautes avaient mouillé à ce port. Etym. ἄριςος; ναύτης (*nautês*), pilote.

Aristonic, fils naturel d'Eumène, roi de Pergame, disputa la succession d'Attale III aux Romains, fut battu par Perpenna, et conduit à Rome, où il eut la tête tranchée. Etym. ἄριςος; νίκη (*niké*), victoire.

Aristonide, *très-belle forme;* statuaire célèbre, voulant exprimer le repentir d'Athamas, lorsqu'après avoir précipité son fils Léarque sa fureur commence à se calmer, mêla le fer et le cuivre, pour exprimer, à la faveur de ce mélange, la rougeur de la honte. Etym. ἄριςος, excellent; εἶδος (*eidos*), beauté.

Aristonique, Olynthien; célèbre joueur de lyre. Etym. ἄριςος; νίκη (*niké*), victoire.

Aristonoüs, *très-bon esprit*, ou *esprit supérieur;* un des gardes du corps d'Alexandre-le-Grand. Etym. ἄριςος; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit, conseil, sens.

Aristonyme, poëte comique, directeur de la bibliothèque d'Alexandrie, sous Ptolémée Philadelphe. Etym. ἄριςος; ὄνομα (*onoma*), nom.

Aristopatra, mère de Cratère, un des généraux d'Alexandre-le-Grand. Etym. ἄριςος; πατὴρ, πατέρος, πατρὸς (*patér*, *pateros*, *patros*), père.

Aristophane, *qui paraît le meilleur;* poëte comique grec, avait fait cinquante-quatre comédies, dont il ne nous reste plus que onze, se fit redouter par le sel de ses bons mots et l'amertume de ses sarcasmes, attaqua le vice, mais ridiculisa la vertu; s'acharna contre Euripide, et prépara de loin, par sa comédie des *Nuées*, l'arrêt prononcé depuis contre l'homme le plus respectable de la Grèce. Il réunit à un tel degré l'élégance, la finesse, la pureté de style, la plaisanterie légère qui formaient le sel attique, que, sur la demande de Denys-le-Tyran, qui désirait savoir en quoi ce sel consistait, les Athéniens lui désignèrent Aristophane comme le meilleur modèle qu'il pût consulter. Plutarque, plus à portée de le juger, le met au-dessous de Ménandre. *Les Plaideurs* de Racine sont une imitation assez exacte de ses *Guêpes*. Etym. ἄριςος; φαίνειν (*phainein*), paraître; aor. 2 pass. ἐφανὴν (*ephanên*).

Aristophile, *qui aime le meilleur;* nom d'homme. Etym. ἄριςος; φιλεῖν (*philein*), aimer.

1. Aristophon, peintre célèbre, peignit un grand tableau à plusieurs personnages, où l'on voyait Priam, Hélène, Ulysse, Déiphobe, Dolon, la Crédulité, etc. Etym. ἄριςος; φάω (*phaô*), je luis, je parle ou j'écris.

2. — Un Athénien de ce nom se vantait d'avoir été mis en jugement quatre-vingt-quinze fois, et d'avoir presque toujours été absous.

3. — Poëte comique, avait joué sur la scène les pythagoriciens.

Aristophonte, dans Plaute, s'interprète par *celui qui tue les plus puissans, optimaticida*. Etym. ἄριςος; φόνος (*phonos*), meurtre; φένειν (*phenein*), tuer.

Aristote, *qui a* ou *qui se propose un but très-utile;* célèbre philosophe grec, surnommé *le prince des philosophes*, et fondateur de la secte péripatéticienne, περιπατεῖν (*peripatein*), se promener, parce qu'il donnait des leçons dans le Lycée, en se promenant. Etym. ἄριςος; τέλος (*telos*), la fin, le but qu'on se propose. Ici, la valeur du mot a un rapport bien sensible avec les talens de ce grand homme et avec les services qu'il a rendus aux sciences. Fils d'un médecin, il perdit son père fort jeune, dissipa son bien en débauches, et prit le parti des armes. Sur la foi de l'oracle de Delphes, il revint à Athènes, entra dans l'école de Platon, dont il devint la gloire, se brouilla avec son maître, entreprit de longs voyages, fut chargé par Philippe de

l'éducation d'Alexandre-le-Grand, qui disait être redevable à son père de vivre, et à Aristote de bien vivre, se retira à Athènes, pour se livrer à l'étude loin du tumulte des armes, y fut d'abord reçu avec enthousiasme, mais finit par éprouver le sort commun à tous les grands hommes; accusé d'impiété, et se souvenant de la mort de Socrate, il se retira à Chalcis pour épargner, dit-il, aux Athéniens une seconde injustice contre la philosophie. On lui doit le premier établissement d'une bibliothèque publique. Voici quelques unes de ses sentences, conservées par Diogène Laërce : « Les sciences ont des racines amères, mais les fruits en sont doux... L'amitié est comme une âme dans deux corps... Il n'y a rien qui vieillisse aussitôt qu'un bienfait... L'espérance est le songe d'un homme éveillé... Amis de Socrate et de Platon, soyons-le encore plus de la vérité... Les lettres servent d'ornement dans la prospérité et de consolation dans l'adversité... La philosophie apprend à faire volontairement ce que les autres font par contrainte... Toute vertu est placée dans un milieu... » On lui demandait pourquoi on trouvait tant de plaisir à voir une belle femme : « C'est là, répondit-il, la demande d'un aveugle. »

Aristotime, tyran d'Elide, contemporain de Pyrrhus, roi d'Epire, fut tué dans un temple de Jupiter. Etym. ἄριςος; τιμὴ (timé), honneur.

1. Aristoxène, nom commun à plusieurs personnages. Etym. ἄριςος; ξένος (xenos), hôte.

2. — Un philosophe dont nous avons le plus ancien traité de musique qui soit parvenu jusqu'à nous. Selon lui, l'âme est une harmonie. Elien observe qu'on ne le vit jamais rire.

3. — Un amateur de jardinage qui arrosait ses laitues le soir avec du miel et du vin doux, pour qu'elles fussent plus délicates.

Aristrate, tyran de Sicyone. Etym. ἄρι (ari), fort ou beaucoup; ςρατὸς (stratos), troupes, armée.

Arithmiadas, Spartiate, aida Lycurgue à établir ses lois. Etym. ἀριθμὸς (arithmos), nombre.

Armatus, Romain du Bas-Empire. R. *armare*, armer.

Arméniacus, surnom donné aux empereurs Marc-Antonin et Vérus après la soumission de l'Arménie.

Armentarius, surnom donné à l'empereur Galerius, qui dans sa jeunesse avait gardé les troupeaux. Etym. *armentum*, troupeau de bœufs ou de chevaux. R. *arare*, labourer.

Armifera, la déesse qui porte des armes, Minerve. Etym. *arma ferre*.

Armigera, *même sens*. Etym. *arma gerere*.

Armipotens, *qui préside aux armes*, ou *qui a la puissance des armes*; surnom de la même déesse. Etym. *arma; posse*, pouvoir.

Armisona, *qui se plait au bruit des armes*; surnom de la même déesse. Etym. *arma; sonare*, retentir.

Arnadès, nom de cultivateur dans Alciphron. R. ἄρς, ἀρνὸς (*ars, arnos*), agneau.

Arnalya, titre donné à Minerve dans une inscription trouvée entre Dijon et Langres. Ceux qui ont cherché dans les étymologies grecques le sens de ce surnom, y ont vu une déité champêtre faisant quelque bien aux agneaux. R. ἄρς, ἀρνὸς (*ars, arnos*), agneau; λύω (*luô*), purifier. Le P. Oudin l'interprète par Minerve *la conseillère*, en dérivant *arnalya* du celtique *arn*, honneur; *ly*, sénat.

Arnobe, rhéteur africain, signala son entrée dans la religion par ses *livres contre les Gentils* Véhément, énergique, il est souvent dur, emphatique, obscur

Etym. ἄρς; βίος (*bios*), vie, ou homme.

Arogos, *qui aide;* surnom de la Justice. R. ἀρήγειν (*aréghein*), aider, protéger.

Arotrius Zeus. *Jupiter laboureur.* C'est celui que les Phéniciens appelaient *Dagon.* On lui attribuait la découverte du blé et l'invention de la charrue. R. ἀρόω (*aroó*), labourer.

Arrhénide, archonte athénien. R. ἄῤῥην, ενος (*arrhén*, *enos*), mâle, généreux.

Arsène, précepteur d'Arcadius, fils aîné de Théodose. R. ἄῤῥην, ἄρσην (*arrhén* ou *arsén*), mâle.

Arsénothelées. Les dieux étaient ainsi nommés parce qu'ils avaient les deux sexes. Etym. ἄῤῥην ou ἄρσην, mâle; θῆλυς, θήλεια (*thélus*, *théleia*), femelle.

Arsinoé, *esprit mâle*, ou plutôt *élévation d'esprit;* nom commun à plusieurs princesses d'Egypte et de Syrie. Etym. ἄρσην; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), conseil, esprit, ou plutôt ἀρσὶς (*arsis*), élévation. R. αἴρειν (*airein*), élever.

1. Artémidore, *don de Minerve.* Etym. Ἄρτεμις (*Artemis*), Diane; δῶρον (*dóron*), don.

2. — Maître de langue grecque à Rome, et ami de Brutus, remit à César un mémoire sur la conjuration dont il fut la victime, au moment qu'il entrait dans le sénat; il ne le lut pas, et périt.

3. — Un autre a fait un *Traité des Songes*, qui nous est parvenu.

Artémis, nom grec de Diane. 1re étym. ἀρτεμὴς (*artemés*), *integer*, parce qu'elle avait conservé sa virginité; 2e, ἄνδρα μισοῦσα (*andramisousa*), qui hait l'homme; 3e, selon saint Clément d'Alexandrie, ἀεροτόμος (*aerotomos*), qui coupe l'air. R. ἀὴρ (*aer*), air; τέμνειν (*temnein*), couper, parce que la lumière de la lune pénètre les airs; 4e, ἀπὸ τοῦ ἀρτεμείας ποιεῖν (*apo tou artemeias poiein*), parce qu'elle donne des accouchemens à terme. *V.* Diane.

1. Artémise, reine d'Halicarnasse, auxiliaire de Xerxès dans la guerre contre les Grecs, montra beaucoup de courage et de présence d'esprit à la bataille de Salamine, dont elle n'échappa que par un coup hardi. *V.* Damasithyme. Méprisée par un homme d'Abydos qu'elle aimait passionnément, elle lui creva les yeux pendant qu'il dormait, et dans son désespoir se précipita du rocher de Leucade, dernier refuge des amans malheureux.

2. — Artémise II, autre reine de Carie, moins célèbre par ses qualités guerrières, s'est immortalisée par la fidélité avec laquelle elle honora la mémoire de son mari Mausole; but ses cendres mêlées dans du vin, appela les premiers orateurs de la Grèce pour faire son oraison funèbre, et consacra des sommes immenses à lui faire élever un tombeau magnifique, qui a donné son nom aux mausolées. Ce nom peut venir ou d'Artémis, nom grec de Diane, ou d'ἀρτεμὴς (*artemés*), parfait; deux étymologies convenables au caractère que l'histoire donne à cette princesse.

1. Artémon, peintre célèbre dont Pline vante les ouvrages, entre autres une Danaé, admirée par les pirates qui l'enlèvent.

2. — Ingénieur de Clazomène, qui suivit Périclès au siége de Samos, et qui y inventa le bélier, la tortue, et autres machines de guerre. Etym. ἀρτεμὴς, sain, entier.

3. — Forgeron enrichi, qui par mollesse se faisait porter dans un lit suspendu. R. ἀρτᾷν (*artân*), suspendre; ἄρτημα (*artéma*), ce qui est suspendu. D'autres lui donnent le surnom de περιφορητὸς (*periphorétos*). Etym. περιφέρειν (*peripherein*), porter de côté et d'autre.

Artémona, personnage de Plaute; femme que sa riche dot met en état de faire toutes ses

volontés. R. ἄρτιος (*artios*), parfait; ἀρτίζειν (*artizein*), achever, accomplir.

Artépibule, *qui guette le pain;* nom d'un rat dans *la Batrachomyomachie*. Etym. ἄρτος (*artos*), pain; ἐπιβουλεύειν (*epibouleuein*), tendre des piéges. R. ἐπὶ (*epi*), *in;* βούλεσθαι (*boulesthai*), vouloir.

Artépithymos, *avide de pain;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. ἄρτος; ἐπιθυμὸς (*epithumos*), désireux. R. θυμὸς (*thumos*), esprit, passion.

Articuleius, consul sous Trajan. Etym. *articulus*.

Artipous. Homère appelle ainsi le dieu Mars, pour dire qu'il a le pied fort et léger. Etym. ἄρτιος (*artios*), entier, parfait; ποῦς (*pous*), pied.

Artophage, *qui mange le pain;* nom d'un rat dans la *Batrachomyomachie*. Etym. ἄρτος; φάγειν (*phaghein*), manger.

Artopœus, nom de savans modernes qui n'ont point jugé le nom de *Baker*, ou de *Boulanger*, assez relevé. Etym. ἄρτος; ποιεῖν (*poiein*), faire.

Artotrogus, nom d'un parasite dans Plaute. Etym. ἄρτος; τρώγειν (*trôghein*), ronger.

Arvina, *gras;* un des surnoms des Cornelius. *Arvina* est proprement l'espèce de graisse solide qui est entre la peau et les viscères. *Servius*.

Arxippe, vingt-unième archonte d'Athènes. Etym. ἄρξειν (*arxein*), devoir commander; fut. 1 d'ἄρχειν (*archein*); ἵππος (*hippos*), cheval.

Asbolomènes, *les barbouillés de suie;* descendans d'un certain Damon, en mémoire de la suie, dont il se couvrit le visage, quand il courut sur un capitaine romain pour le tuer. Etym. ἀσβόλη (*asbolé*), suie.

1. Asbolus, centaure, mis en croix par Hercule. Mêm. étym.

2. — Chien de chasse d'Actéon. *Ovid.* M. R.

Asciens, peuples de l'Inde, chez qui le soleil à midi ne fait pas d'ombre. R. α priv.; σκιὰ (*skia*), ombre.

Ascitès, Arabes, ainsi nommés des radeaux composés d'outres enflées dont ils se servaient pour pirater. R. ἀσκὸς (*askos*), outre.

1. Asclépiade. — Un poëte, inventeur du mètre de son nom: *Mæcenas atavis edite regibus*.

2. — Un médecin, ami de Pompée, qui réduisait les préceptes de l'hygiène à l'usage modéré du boire et du manger, à la promenade, aux frictions, etc.

3. — Un philosophe qui, devenu aveugle, répondit à ceux qui lui demandaient quelle incommodité il éprouvait de la perte de ses yeux: « C'est d'avoir un esclave pour m'accompagner. » Etym. Ἀσκληπιος (*Asklepios*), Esculape.

Asclépigénie, fille de Plutarque, philosophe platonicien, enseigna la magie à Proclus. R. Ἀσκλήπιος; γένεσθαι, naître.

Asclépiodore, *don d'Esculape;* peintre, contemporain d'Apelle qui l'estimait. Un prince grec, nommé Mnason, acheta douze portraits des dieux, de cet artiste, 300 mines chacun. Etym. Ἀσκλήπιος; δῶρον (*dôron*), don.

Asclépiodote, *donné par Esculape;* un des généraux de Mithridate, conspira contre ce prince, et obtint sa grâce en dénonçant ses complices. Etym. Ἀσκλήπιος; δοτὸς (*dotos*), donné. R. διδόναι (*didonai*), donner.

Asconius, grammairien célèbre sous Néron. R. ἀσκεῖν (*askein*), exercer.

Aselghès, ville ainsi nommée des mœurs licencieuses de ses habitans. R. ἀσελγὴς (*aselghés*), lascif.

Asella, vierge romaine, pieuse et savante, disciple de saint Jérôme. Etym. *asellus*, dim. d'*asinus*.

Asellion, tribun des soldats sous Scipion-Emilien, avait écrit l'histoire du siége de Numance. M. R.

Asellius, chevalier romain, distingué par son courage. M. R.

Asellus, tribun du peuple, accusa Scipion l'Africain, et se vanta dans son discours d'avoir dans sa carrière militaire parcouru toutes les provinces de l'Empire. Scipion répondit par un proverbe usité alors, qu'un âne, pour être conduit dans toutes les parties du monde, n'en apprend pas mieux à courir.

Aseneth, *péril* ou *infortune*; épouse de Joseph.

Asiagète, surnom donné par les Grecs à L. Scipion, frère de Scipion l'Africain, et qui répond à celui d'Asiaticus que lui donnèrent les Romains. Etym. Ἀσια (*Asia*), Asie; ἄγειν (*agein*), conduire ou briser.

Asiaticus, surnom de L. Scipion, tiré de la conquête de l'Asie, expédition dans laquelle Scipion l'Africain, son frère, ne dédaigna pas de lui servir de lieutenant.

Asina, surnom de C. Scipion, dû à cette anecdote : comme on lui demandait des cautions, il amena dans la place publique une ânesse chargée d'argent, comme la meilleure garantie qu'on pût donner. *Macrob.*

1. Asinius, nom romain : *ab Asinis*. Plutarque observe, avec beaucoup de raison, que les richesses des premiers Romains consistant surtout en troupeaux, un grand nombre de surnoms ont dû être tirés des différentes espèces de bestiaux. Le plus célèbre de tous les Asinius est l'Asinius Pollion, contemporain d'Horace et favori d'Auguste, orateur célèbre, et, à ce titre, jaloux de la réputation de Cicéron. C'est lui qui répondit à ses amis qui le pressaient de répondre aux satires d'Auguste : « Il n'est pas aisé d'*écrire* contre celui qui peut *proscrire*. » Quintilien a dit de lui, qu'il était également propre au sérieux et à la plaisanterie, et qu'il était l'homme de toutes les heures. Il fut le premier qui lut son ouvrage devant une assemblée choisie, et qui ouvrit à Rome une bibliothèque publique, où il fit placer les portraits des grands hommes.

2. — Un Asinius Celer acheta un mulet (poisson) 7000 sesterces.

3. — Ce sobriquet fut donné à Plaute de l'obligation de tourner la meule à laquelle la nécessité le réduisit. Le sobriquet et l'anecdote pourraient bien être imaginés à plaisir.

Askênos, titre donné au dieu Lunus, c'est-à-dire à l'intelligence qui présidait au cours de la lune, qui ne s'arrête jamais. Etym. α priv.; σκήνη (*skéné*), tente.

Asmodée, *destructeur*; démon qui obsédait Sara, fille de Raguel.

Aspasie, *aimable*, *caressante*; courtisane de Milet, et sophiste célèbre par son éloquence et ses talens pour la politique. Socrate quitta son école pour l'écouter, et Périclès sa femme, pour s'attacher à elle. Elle prit sur lui le plus grand ascendant, et décida la guerre du Péloponèse, parce que deux filles de sa suite avaient été enlevées par des habitans de Mégare. R. ἀσπάζεσθαι (*aspazesthai*), embrasser, caresser. *V.* Milto.

Aspasius, de Tyr, avait écrit l'histoire de l'Epire.

Aspendius, *qui ne donne ni aux dieux ni aux hommes*; joueur de lyre, touchait la sienne si légèrement qu'à peine le son en était entendu de lui seul; de là son nom était passé en proverbe pour désigner les égoïstes. Etym. α priv.; σπένδειν (*spendein*), faire une libation.

1. Asper. C. Trébonius dut ce surnom à ses violentes sorties contre les Patriciens. *Tite-Live.*

2. — Manlius, à la discipline sévère qu'il fit observer à son armée, et au supplice de Titus Manlius son fils. R. *asper*, âpre, rude.

Aspétus, *qu'on ne peut atteindre, inimitable*; surnom sous lequel les Epirotes rendaient les honneurs divins à Achille. Etym. α priv.; ἕσπεσθαι (*espesthai*), ou ἕπειν (*epein*), suivre.

Asphalion, *qui affermit*; surnom de Neptune chez les Grecs, opposé à *Enosichthôn*, *qui ébranle*; surnom du même dieu. Macrobe remarque à ce sujet que les dieux avaient souvent des titres opposés sur une même chose de leur dépendance. Strabon en attribue l'origine à l'apparition subite d'une île de douze stades de circuit dans la mer Egée. On lui sacrifiait sous le premier surnom, qui répond au *stabilitor* des Latins, pour obtenir que la terre demeurât inébranlable dans ses fondemens. Etym. ἀσφαλὴς (*asphalés*), ferme, stable, immobile, R. α priv.; σφάλλειν (*sphallein*), abattre, heurter.

Asphalion, *à qui le pied ne glisse pas*; nom de pêcheur dans Théocrite. Mêm. étym.

Asphaltite, lac de Judée dans la Pentapole, dont le bitume sort à gros bouillons. R. ἄσφαλτος (*asphaltos*), bitume.

Aspidia, nom de femme. R. ἀσπὶς, ἴδος (*aspis, idos*), bouclier.

Asporénus, montagne voisine de Pergame, célèbre par un temple de Cybèle, mais qui était très-aride. Etym. α priv.; σπείρειν (*speirein*), semer. Parf. moy. ἔσπορα (*espora*).

Asprianus, surnom d'un Fulvius, historien de l'empereur Carinus. Etym. *asper*, âpre, rude.

Assidéens, *justes*; secte juive qui affectait une sainteté plus éminente que celle qui était prescrite par la loi.

Assuérus, *prince* et *chef*; roi de Perse, épousa Esther, et permit aux Juifs de retourner dans leur pays. On le croit le même que Xerxès.

Assur, *qui tend des embûches*; fils de Nemrod, fondateur de Ninive.

Astaphium, nom de soubrette dans Plaute. Etym. ἀσταφὶς (*astaphis*), raisin sec.

Astaroth, *brebis*; déesse des Phéniciens, dont Salomon introduisit le culte dans Israël.

Astérie, *brillante comme un astre*; nom de femme dans Horace. R. ἀστὴρ (*astêr*), astre.

Astérion, un des Argonautes. M. R.

Astérius, nom sous lequel des savans anglais ou français ont masqué leur vrai nom de *Stern* ou de l'*Etoile*. M. R.

Astéropée, Lacédémonien qui concourut avec Lycurgue à la réforme du gouvernement à Sparte. Etym. ἀστεροπὴ (*asteropé*), éclair. R. ἀστράπτειν (*astraptein*), éclairer.

Astomes, peuples fabuleux qui n'avaient point de bouche. Des peuples qui habitent en-deçà du Sénégal, se font un point de religion de ne pas laisser voir leur bouche. Peut-être est-ce là l'origine de cette fable. Etym. α priv.; στόμα (*stoma*), bouche.

Astra, nom de femme. R. ἀστήρ.

Astrapæus, nom poétique de Jupiter. R. ἀστράπτειν (*astraptein*), lancer des éclairs.

Astratée, surnom de Diane, honorée par les Lacédémoniens, en mémoire de ce que l'armée des Amazones s'était arrêtée, et avait cessé de faire la guerre. Etym. α priv.; στρατὸς (*stratos*), armée; στρατεῖν (*stratein*), combattre.

Astroarchè, *reine des astres*; nom de la Vénus céleste, ou Uranie chez les Phéniciens. Etym. ἄστρον; ἄρχειν (*archein*), commander.

Astrodiaitos, *qui passe sa vie à l'air*; surnom du dieu Pan.

Etym. ἄςρον; διαίτη (*diaité*), manière de vivre.

Astrologus, surnom donné à Hercule, parce qu'il se brûla le jour même où il devait y avoir une éclipse de soleil. Etym. ἄςρον; λόγος (*logos*), discours.

Astyage, roi des Perses. Etym. ἄςυ (*astu*), ville; ἄγειν (*agein*), conduire.

Astyanax, *qui règne sur la ville;* fils d'Hector et d'Andromaque, nommé par son père Scamandrius. Il était né depuis le commencement de la guerre, et dut son nom à sa qualité d'héritier de l'Empire. Ulysse le précipita du haut d'une tour. Racine suppose que sa mère était venue à bout de le sauver et de l'emmener en Epire, et l'on sait quel parti il a tiré de cette supposition. R. ἄςυ. Ce nom désignait spécialement Athènes, ainsi que πόλις Alexandrie, comme les deux villes par excellence. Etym. ἄναξ (*anax*), roi, chef. Villeroi est la traduction littérale de ce nom.

Astycratée, *force de la ville;* fille d'Eole. Etym. ἄςυ; κράτος (*kratos*), force.

Astycréon, *roi de la ville;* nom d'homme. Etym. ἄςυ; κρέω (*kreô*), je commande.

Astydamas, *qui dompte la ville;* poëte tragique athénien, disciple de Socrate, dont il quitta l'école, pour se livrer à la poésie dramatique, composa quarante-deux tragédies, et fut couronné cinq fois. Etym. ἄςυ; δαμᾷν (*damân*), dompter.

Astygonus, *né à la ville;* un des fils de Priam. Etym. ἄςυ; γείνεσθαι (*geinesthai*), naître.

1. Astymède, *qui règne sur la ville;* deuxième femme d'OEdipe, qui calomnia les enfans du premier lit auprès de son mari. Etym. ἄςυ; μέδειν (*medein*), commander.

2. — Ambassadeur de Rhodes à Rome après la défaite de Persée.

Astynome, *loi de la ville;* autre nom de Chryséis. Etym. ἄςυ; νόμος (*nomos*), loi. Les Astynomes étaient des magistrats d'Athènes, qui avaient l'inspection des joueuses d'instrumens.

Astynoüs, *conseil de la ville;* fils de Priam. Etym. ἄςυ; νόος, νȣ̃ς (*noos, nous*), esprit, conseil.

Astyocha, *qui contient la ville;* une des femmes d'Hercule. Etym. ἄςυ; ἔχειν (*echein*), avoir, contenir.

Astypalée, *ville ancienne;* une des Cyclades. Etym. ἄστυ; παλαιὸς, ιὰ (*palaios, ia*), ancienne. R. πάλαι (*palai*), autrefois.

Astyphile, *qui aime la ville;* nom d'homme. Etym. ἄςυ; φίλος (*philos*), ami.

Asyléus, dieu qui présidait au refuge que Romulus ouvrit à Rome. Etym. α priv.; σύλη (*sulé*), dépouille; ἄσυλος (*asulos*), qui est à couvert du pillage; ἄσυλον (*asulon*), asyle.

Asyncritus, *incomparable;* nom d'homme. Etym. α priv.; συγκρίνειν (*sugkrinein*), comparer. R. κρίνειν (*krinein*), juger; κριτὴς (*kritês*), juge.

Ata ou Atè, déesse malfaisante, ennemie des mortels, et dont l'unique occupation était de leur troubler l'esprit pour les livrer au malheur. Il y a grande apparence que c'est une déité de la création d'Homère. R. ἀτᾶν (*atân*), blesser; ἄτη (*até*), peine, dommage.

Atabulus, vent pernicieux qui soufflait dans la Pouille, et qu'on appelait pour cette raison *Appulus.* Porphyre le dérive d'ἀπὸ τȣ̃ ἄτην βάλλειν (*apo tou atên ballein*), causer du dommage.

Atalante, nom de plusieurs héroïnes grecques, dont la plus célèbre est celle qu'Hippomène vainquit à la course, au moyen des trois pommes d'or qu'il avait reçues de Vénus, et qu'il jeta l'une après l'autre. Etym. α priv.; ταλᾷν, τλᾷν (*talân, tlan*), souffrir,

ou τάλαντον (*talanton*), poids; ἀτάλαντος (*atalantos*), égal.

Atérius, consul, l'A. de R. 299, fut auteur de la loi qui donnait à tous les magistrats le droit, réservé jusque là aux consuls, d'infliger une amende. R. *ater*, noir.

Athalie, reine des Juifs. S'il était permis de chercher dans le grec la racine d'un mot hébreu, on pourrait dire que celui-ci vient d'α priv. et de θάλλειν (*thallein*), fleurir. Les Hébraïsans l'interprètent par *hora*, ou *tempus Domini*, ou *qui pèche contre le Seigneur*.

Athanase, *immortel;* patriarche d'Alexandrie, célèbre par sa fermeté et par les persécutions qu'il essuya. Athanase avait l'esprit juste, vif et pénétrant; le cœur généreux et désintéressé; une foi vive; une charité sans bornes; un christianisme mâle, simple et noble comme l'Evangile; une éloquence naturelle, forte de choses, allant au but, et d'une précision rare dans les Grecs de ce temps-là. R. α priv.; θάνατος (*thanatos*), mort.

Athanasie, nom de femme. Mêm. étym.

Athanès, *immortel;* avait écrit une histoire de Sicile. Etym. α priv.; θανεῖν (*thanein*), mourir.

Athénagore, philosophe chrétien d'Athènes, a fait une apologie du christianisme adressée à Marc-Aurèle et à son fils, Commode, associé à l'Empire. Etym. Ἀθήνη (*Athénê*), Minerve; ἀγορὰ (*agora*), place aux jugemens, barreau.

Athénaïs, dite Eudoxie, déshéritée par son père, le sophiste Léonce, comme assez riche de science et de beauté, et exclue par ses frères de la succession paternelle; menée à Constantinople par une tante, pour y faire valoir ses droits, implora la protection de la princesse Pulchérie qui, frappée de son mérite et de sa beauté, la fit épouser à son frère Théodose II, empereur d'Orient, se brouilla avec sa bienfaitrice, et gouverna sous le nom de son mari. Une pomme d'une grosseur extraordinaire, envoyée par l'empereur à Eudoxie, et renvoyée par elle à Paulin son ami, et par celui-ci au prince, anecdote tout-à-fait semblable à un conte des *Mille et une Nuits* (*voyez les* Trois Pommes, *dans la* 90e *Nuit et suivantes*), lui fit perdre la confiance de son mari, qui se sépara d'elle avec éclat, et bientôt après la priva de toutes les marques de sa dignité. Elle se retira à Jérusalem, où elle composa ses principaux ouvrages, et y mourut le 20 octobre 460. Mêm. étym.

Athênê, nom grec de Minerve, dont Platon donne ces deux étymologies, 1°. ἡ θεονόη (*é theonoê*), celle qui connait les choses divines. R. Θεὸς (*Theos*), Dieu; νόος, νοῦς (*noos, nous*), esprit, intelligence. 2°. ἠθονόη (*éthonoé*), mœurs et intelligences D'autres dérivent ce nom ἀπὸ τοῦ ἀθρεῖν (*apo tou athrein*), voir, discerner. Des mythologues prétendent qu'étant née tout armée, elle n'avait pas eu besoin de nourrice, et qu'elle a été appelée Ἀθήνη pour Ἀθήλη (*Athélé*). R. α priv.; θηλάζειν (*thélazein*), allaiter.

Athénée, grammairien, appelé le *Varron des Grecs*, vivait sous Marc-Aurèle. Il est auteur des *Deipnosophistes*, ouvrage rempli de citations et de faits curieux, et intéressant pour tous ceux qui aiment à se rappeler les mœurs de l'antiquité. M. R.

Athènes, ville de la Grèce, distinguée par le goût, l'esprit vif, la légèreté, l'ingratitude, les talens, et les vices brillans de ses concitoyens. L'oracle de Delphes empêcha les Lacédémoniens de la détruire, en disant que ce serait arracher un des yeux de la Grèce. Le mot *atticisme* fut créé par elle et pour elle. Isocrate la comparait à une courtisane séduisante dont

tout le monde voudrait avoir les faveurs, mais dont personne ne voudrait faire sa femme. En un mot, c'était le Paris de l'ancienne Grèce. R. Ἀθήνη, Minerve, sous la protection de laquelle elle était.

Athénion, chef des esclaves fugitifs qui se révoltèrent en Sicile. Mêm. étym.

Athénobius, ambassadeur d'Antiochus, roi de Syrie, vers Simon Machabée, fut chargé de lui demander la restitution des villes de Joppé, de Gaza et de la forteresse de Jérusalem. Etym. Ἀθήνη; βίος (*bios*), vie.

Athénoclès, avait écrit une histoire des Mèdes et des Assyriens Etym. Ἀθήνη; κλέος (*kleos*), gloire.

Athénodore, philosophe stoïcien, natif de Tarse, en Cilicie; précepteur et ami d'Auguste, avait été choisi par César pour veiller à l'éducation de ce prince. Le philosophe lui donna souvent de bons avis, et quelquefois des leçons dont le prince profita. On cite, entre autres, celle-ci : Il se déguisa en femme, et se plaça dans une litière qu'Auguste envoyait pour chercher la femme d'un sénateur. Au moment qu'on ouvrait la litière, Athénodore en sortit armé d'un poignard, et dit au prince : « A quoi vous exposez-vous, seigneur? Un mari au désespoir ne peut-il pas, sous ce déguisement, laver dans votre sang la honte que vous lui prépariez? » Le philosophe ayant obtenu la permission de se retirer à Tarse, conseilla en partant à son élève de compter les vingt-quatre lettres de l'alphabet grec, avant de suivre les mouvemens de sa colère. Etym. Ἀθήνη; δῶρον (*dôron*), don.

Athénogène (saint), martyr. Etym. Ἀθήνη; γένος (*genos*), naissance.

Athénophane, valet de chambre baigneur d'Alexandre-le-Grand. Etym. Ἀθήνη; φαίνομαι (*phainomai*), paraître.

Athéos, surnom donné à Diagoras et à Théodore, qui niaient l'existence de la Divinité. Etym. α priv.; Θεὸς (*Theos*), Dieu.

Atimarque, sobriquet injurieux donné par les Athéniens à un certain Timarque. Ce mot pouvant signifier *qui est au premier rang des honneurs*, le sobriquet signifiait qui est au premier rang de l'infamie. Les anciens, comme on le verra plus d'une fois dans cette nomenclature, aimaient à jouer sur les mots, au moins autant que les modernes. Etym. α priv.; τιμὴ (*timé*), honneur; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Atius, nom d'une famille romaine, que Virgile fait descendre d'Atis, Troyen, pour faire sa cour à Auguste, dont la mère était une Atia. Cette famille était plébéienne, et aucun de ses membres ne s'éleva plus haut que la préture.

Atlas, roi d'Afrique, que les poëtes ont supposé porter le ciel sur ses épaules, et qui fut, dit-on, l'inventeur de la sphère. R. τλᾶν (*tlân*), soutenir, porter.

Atratinus, consul, l'an de Rome 257. Etym. *atratus*, vêtu de deuil

Atrée, *qui ne craint rien;* roi d'Argos, servit à Thyeste, son frère, les membres de son propre fils. Le soleil recula d'horreur, pour ne pas être témoin de cet affreux repas. R. α priv.; τρεῖν (*trein*), trembler. Platon, dans son *Cratylus*, le dérive de ἄτηρος (*atêros*), nuisible, funeste. R. ἀτάω (*ataô*), blesser.

Atricius, nom romain, d'*ater*, *atra*, *atrum*, noir.

Atrides, Agamemnon et Ménélas, fils de Plisthène, mais frères d'Atrée. Homère leur a donné le nom d'Atrides, pour honorer leur mémoire. R. *Atreus*, Atrée.

Atromès, *intrépide;* héros, fils d'Hercule. Etym. α priv.; τρέμειν, τρεῖν (*tremein*, *trein*), trembler.

Atropos, *inflexible;* celle des

trois Parques qui tient les ciseaux. R. α priv.; τρέπειν (*trepein*), tourner; parf. moy. τετρόπα (*tetropa*), d'où τρόπος (*tropos*), tour, conversion.

Atta, *boiteux; qui attingit potiùs terram quàm ambulat.* Fest. : surnom de Quinctius, poëte comique, qui mourut douze ou treize ans avant la naissance de Virgile. C'est un de ces surnoms qui sont tirés de quelque difformité ou infirmité corporelle.

Atticoperdix, surnom que l'empereur Adrien donnait à un de ses affranchis nommé Aristomène, acteur de l'ancienne comédie. Etym. Ἀττικὸς (*Attikos*), Athénien, Attique; πέρδιξ (*perdix*), perdrix.

1. Atticus, surnom donné à T. Pomponius, soit parce qu'il aimait le séjour d'Athènes, soit parce qu'il parlait purement le grec d'Athènes, *atticè.*

2. — Hérode, descendant de Miltiade, préfet de toute l'Asie, sous Nerva, répondit dans sa vieillesse à un homme puissant qui le menaçait : « Ne sais-tu pas qu'à mon âge on ne craint plus? » Dim., Atticilla, nom de femme. *Mart.*

Auchméeis, *sec*, *malpropre*; épith. du dieu Pan. Etym. αὐχμήεις (*auchméeis*). R. αὐχμὸς (*auchmos*), sécheresse, hâle.

Aude, nom de femme. R. αὐδὴ (*audé*), voix.

Audentius, évêque espagnol, a écrit contre les Manichéens. R. *audere*, oser.

Aufidius Bassus, avait écrit une histoire de Germanicus, et une de la guerre Civile entre Antoine et Auguste. R. *Aufidus*, *l'Ofanto*, fleuve de la Pouille.

Augé, mère de Télèphe, qu'elle eut d'Hercule. R. αὐγὴ (*augé*), rayon, éclat, point du jour.

Augurinus, surnom des Minucius, dû à quelque augure remarquable.

Auguste, fils adoptif de César, aussi estimable sous ce nom qu'odieux sous celui d'Octave, a fait dire de lui qu'il ne devait jamais naître, ou ne devait jamais mourir. Après avoir répandu des flots de sang, et sacrifié à la vengeance d'Antoine, Cicéron qu'il appelait son père, délivré de ses concurrens et souverain sans rival et sans partage, il parut humain, clément, et, comme l'a fort bien dit Montesquieu, conduisit doucement les Romains à la servitude : il eut un bonheur bien rare dans un si haut rang, deux amis habiles, devoués, fidèles, Agrippa et Mécène, auxquels il eut le malheur de survivre, et dont il sentit plus d'une fois la perte. La politique eut autant de part que le penchant à la protection qu'il accorda aux lettres, et la postérité a justifié la sagesse de ses calculs. Virgile et Horace lui ont donné l'immortalité en échange de ses bienfaits, et leurs beaux vers ont jeté un voile sur ses cruautés. Sur le point de mourir, il dit qu'il avait trouvé Rome bâtie de briques, et qu'il la laissait bâtie de marbre. Après quoi il se fit raser, arranger les cheveux, et demanda à ses amis, rangés autour de son lit, s'il avait bien joué son rôle. « Oui, répondirent-ils. » — « Battez donc des mains, la pièce est finie », et il expira. On assigne à son nom différentes étymologies. Suétone nous apprend qu'il lui fut donné, *honoris et amplitudinis causâ*, et le dérive *ab augendo*, verbe latin qui a pu être formé du grec αὔξειν (*auxein*), augmenter. Si l'on en croit Dion, lui-même, dans son discours aux Célibataires, dit l'avoir pris, *quasi auctus liberis Romanorum.* D'autres le dérivent des augures qui lui furent favorables.

Augustin (saint), un des Pères de l'Eglise latine, célèbre par sa piété, son éloquence et son érudition. Derivé d'*Augustus.*

Augustule, dernier empereur des Romains qu'Odoacre força d'abdiquer. Dimin. d'*Augustus*.

Aulètès, *joueur de flûte;* surnom d'un des Ptolémées qui dans sa propre cour disputait le prix de la flûte. Sa mollesse, son incapacité, ses débauches le firent détrôner par les Egyptiens. On a remarqué que presque tous les surnoms des Ptolémées doivent être pris en mauvaise part. R. αὐλὸς (*aulos*), flûte.

Auloniades, nymphes dss vallons. Etym. αὐλῶν (*aulôn*), vallon. R. αὐλὸς (*aulos*), canal, vallée.

Aulus, prénom rom., du verbe *alere, o, is*, nourrir, *qui Diis alentibus nasceretur. Valer. Max.* Dérivé : *Aulidius*, *Aulius*.

1. Aure, nom d'une des servantes de Pompéia, femme de César. R. αὖρα (*aura*), air doux, souffle du zéphir ou l'air personnifié.

2. — Espèce de sylphes que les anciens mythologues nommaient *Auræ*.

Aurea, surnom de Vénus, tiré, ou de la richesse de ses temples, ou de la préférence donnée par les anciens à la chevelure blonde. R. *aurum*, or.

Aurélien, empereur romain, vainqueur de Zénobie, qui honora son triomphe, habile, mais cruel, fit dire de lui qu'il était bon médecin, mais qu'il tirait trop de sang, et fut tué près de Byzance, lorsqu'il était sur le point de marcher contre les Perses. Dérivé d'*Aurelius*.

Aurelius. Cette famille, d'origine sabine, étant venue s'établir à Rome, l'Etat lui assigna un emplacement où elle devait sacrifier au Soleil. De là elle prit le nom d'*Auselia*, dont se fit *Aurelia*, lorsque l'*r* fut inventée par un Claudius Centinianus ou Centimanus, jurisconsulte. C'est ainsi que les Valesius, les Fusius, les Papysius devinrent les Valerius, les Furius, les Papyrius.

Auréolus, tyran d'Illyrie, vaincu et tué près de Milan, sous le règne de l'empereur Gallien. A. C. 370. R *aurum*.

Aurigena, surnom de Persée, né de Danaé et de Jupiter, changé en pluie d'or. Etym. *aurum*, or; *gignere*, parf. *genui*, produire, engendrer.

Ausone, poëte latin, précepteur de l'empereur Gratien. Etym. *Ausonia*, l'Italie.

Auster, vent du Midi, chaud et humide. R. αὔειν (*auein*), sécher, brûler. *V.* Notus.

Autander, nom d'homme. R. αὐτὸς (*autos*), lui-même; ἀνὴρ (*anêr*), *vir*.

Autarctus, prince persan, beau-frère de Xerxès, tomba entre les mains des Grecs, et fut immolé à Bacchus Omestès par Thémistocle, que forcèrent à cette barbarie la frénésie d'un devin et les clameurs des soldats. Etym. αὐτὸς; ἄρκτος (*arktos*), ours, ou ἄρκειν (*arkein*), se contenter. Il y a apparence que ce nom est altéré par les écrivains grecs.

Autobule, *qui prend conseil de lui-même;* peintre grec. Etym. αὐτὸς (*autos*), lui-même; βουλὴ (*boulê*), conseil.

Autocharidas, *qui se réjouit lui-même;* nom d'homme. Etym. αὐτὸς; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Autochthon, *le terrestre*, ou *celui qui est né dans le pays;* un des dieux phéniciens cités par Sanchoniathon, le même qu'Epigeius ou Uranus. Etym. αὐτὸς; χθὼν (*chthôn*), terre.

Autochthones, nom que les Athéniens se donnaient à eux-mêmes, comme nés de la terre qui les portait. C'est dans cette idée qu'ils ornaient leurs cheveux de cigales d'or, persuadés que cet insecte était né de la terre. Etym. αὐτὸς; χθὼν (*chthôn*), terre.

Autoclès, *qui tire sa gloire de lui-même.* Un parasite de ce nom, après avoir aidé un certain

Epiclès à dissiper le patrimoine de deux hommes riches, prit de la ciguë avec son camarade, désespérant apparemment de trouver de nouvelles dupes. Etym. αὐτὸς; κλέος (*kléos*), gloire.

Autoclète, *qui s'invite lui-même;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. αὐτὸς; καλεῖν (*kalein*), appeler, inviter.

Autocrate, *qui tient son pouvoir de lui-même;* avait écrit une histoire d'Achaïe. Etym. αὐτὸς; κράτος (*kratos*), force.

Autocrateirai, *puissantes par elles-mêmes;* surnom des Furies. Mêm. étym.

Autolaüs, héros fabuleux. Etym. αὐτὸς; λαὸς (*laos*), peuple.

Autoléon, général des Crotoniates, blessé par le spectre d'Ajax, ne fut guéri qu'après avoir apaisé les mânes de ce héros. Etym. αὐτὸς; λέων (*leôn*), lion.

Autolycus, aïeul maternel d'Ulysse, voleur comme Mercure son père. Etym. αὐτὸς; λύκος (*lukos*), loup.

Automatia, déesse du hasard, à qui Timoléon, général corinthien, fit bâtir un temple, croyant lui devoir une partie de sa gloire. Etym. αὐτὸς; μάω (*maô*), désirer; ou μάτην (*matên*), facilement; αὐτοματία (*automatia*), événement fortuit.

Automédon, *qui conduit lui-même;* conducteur du char d'Achille. R. αὐτὸς; μέδειν (*medein*), commander.

Autodore, fameux athlète, mâchait une sorte de laurier qui donnait une passion violente pour le ceste. Treize fois il fut vainqueur; la quatorzième fois, le charme se dissipa. Etym. αὐτὸς; δῶρον (*dôron*), don.

Automène, Héraclide, dernier roi des Corinthiens. R. αὐτὸς; μένος (*menos*), courage.

Autonome, *qui sert de loi;* nom de Néréide. Etym. αὐτὸς; νόμος (*nomos*), loi.

Autonoüs, capitaine grec. Etym. αὐτὸς; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit, intelligence.

Autophonos, *qui se tue lui-même;* guerrier thébain. Etym. αὐτὸς; φόνος (*phonos*), meurtre.

Autosthène, *qui tient sa force de lui-même;* nom d'un archonte athénien. Etym. αὐτὸς; σθένος (*sthenos*), force.

Autriche, *Austria*, all. *Oost*, Orient.

Auxentius, rival de saint Ambroise. R. αὔξειν (*auxein*), augmenter.

Auxétès, *qui fait croître;* surnom de Jupiter et de Pan. Etym. αὔξειν (*auxein*), augmenter. R. ἀέξειν (*aexein*), prendre accroissement.

Auxilius, *secourable;* nom d'homme, formé d'*auxilium.*

Auxithalès, *qui augmente la végétation;* surnom de la Terre et de Cérès. Etym. αὔξειν; θάλλειν (*thallein*), fleurir.

Auxitrophes, surnom des nymphes que les bergers invoquaient pour la prospérité de leurs troupeaux. Etym. αὔξειν; τρέφειν (*trephein*), nourrir.

Auxomène, *qui croît;* surnom de la Lune. Etym. αὔξειν.

Avella, ville de Campanie, a conservé son nom. On le fait venir du grec ἀέλλα (*aella*), tempête, des tourbillons de vent fréquens dans cette contrée.

Avenarius, nom que prit un théologien allemand, nommé *Habermann.* R. *avena*, avoine.

Aventin, une des sept collines de Rome. Varron dérive son nom *ab avibus*, dont le charme du lieu attirait une grande quantité; d'autres, 1° d'Aventin, fils d'Hercule, qui y avait sa sépulture; 2° *ab adventu hominum*, qu'y attirait le temple de Diane; 3° *ab advectu*, parce qu'on ne pouvait y aborder que par eau, puisque des marais la séparaient des autres collines.

Aventina, surnom de Diane, honorée sur le mont Aventin.

Aventinensis, surnom des Génucius, qui habitaient le mont Aventin.

Averne. V. Aorne.

Averruncus, dieu romain, invoqué surtout dans les temps de calamité, pour qu'il détournât les maux. Etym. *averruncare*, vieux mot latin qui signifie, détourner.

Avidiénus, riche avare, surnommé *le chien*, surnom mérité, à ce que nous apprend Horace, l. II, Sat. 2. R. *avidus*.

Avidius Cassius, un des généraux de Marc-Aurèle, habile, mais sanguinaire, mérita le surnom de *Second Catilina*, fut élevé à l'Empire par l'armée d'Orient, et tué après trois mois de règne. M. R.

Avistupor, nom de Priape, dieu tutélaire des jardins contre les attaques des oiseaux. Etym. *avis*, oiseau; *stupor*, étonnement, épouvante.

Axénus, *inhospitalier*; ancien nom du Pont-Euxin. Etym. α priv.; ξένος (*xenos*), hôte.

Axinè, *hache*; surnom que la courtisane Laïs, dit Elien, dut à l'avidité avec laquelle elle rançonnait les étrangers. *Hospites tanquam asciâ dolabat.* R. ἀξίνη (*axiné*), hache. Je serais tenté de lire, avec un des commentateurs d'Elien, ἀξείνη (*axeiné*), inhospitalière, dans le même sens que le Pont-Euxin fut surnommé *axenus*, du nombre des pirates qui infestaient cette mer, et de la barbarie des peuples qui en habitaient les côtes. Etym. α priv.; ξένος (*xenos*), hôte; étranger.

Axiochus, ami d'Alcibiade, et de mœurs aussi déréglées que lui. Etym. ἄξιος (*axios*), digne; ἔχειν (*echein*), avoir.

Axionique, *digne de la victoire;* poëte comique. Etym. ἄξιος; νίκη (*niké*), victoire.

Axiopiste, *digne de foi;* auteur grec, avait écrit des sentences sur la divination. Etym. ἄξιος; πείθειν (*peithein*), conseiller, animer.

Axiopœna, *vengeresse;* surnom sous lequel Hercule, vainqueur d'Hippocoon, bâtit un temple à Minerve dans la ville de Sparte. Etym. ἄξιος; ποινὰ, ou ποινὴ (*poina* ou *poiné*), châtiment.

Axiothée, *respectable;* femme grecque, disciple de Platon; elle se déguisa en homme avec Lasthénie et Mantinée, pour assister à ses leçons. R. ἄξιος; Θεὸς (*Theos*), Dieu.

Axius, un des fils de M. Crassus, ressemblait parfaitement à un Romain de ce nom, et cette ressemblance avait fait soupçonner la vertu de sa mère. Un jour que ce jeune Crassus avait été fort applaudi dans le sénat, on demanda à Cicéron comment il trouvait son discours. « Ἄξιος τοῦ Κράσσυ (*axios tou Krassou*). » Ce qui pouvait signifier également, ou digne de Crassus, l'*Axius de Crassus*, calembour assez froid. R. ἄξιος (*axios*), digne, illustre.

Axylon, *sans bois;* canton de Galatie, qui ne produisait aucune matière combustible, et dont les habitans brûlaient de la fiente de bœuf. Etym. α priv.; ξύλον (*xulon*), bois.

Axylus, fils de Teuthras, tué par Diomède. M. étym.

Azones, dieux qui n'étaient pas fixés à un pays particulier, mais dont le culte était généralement adopté. Etym. α priv.; ζώνη (*zóné*), ceinture, zone. R. ζωννύειν (*zônnuein*), ceindre.

B

BAAL, *seigneur;* nom du Jupiter des Assyriens.

BABACTÈS, *causeur;* surnom de Bacchus, tiré des hurlemens des Bacchantes, ou plutôt de ce que le vin délie la langue. Etym. βαβάζειν (*babazein*), parler d'une manière non articulée. R. βάζειν (*bazein*), parler.

BABEL, *confusion:* ainsi nommée de la confusion des langues survenue entre ceux qui élevaient cette tour.

BACCHIDÈS, *fils de Bacchus;* général de Démétrius Soter, fut battu par Judas Machabée, qui périt dans cette action.

1. BACCHIS, *adonnée au vin;* nom de courtisane dans Térence.

2. — Athénée parle d'une Bacchis, courtisane de Samos, qui se distingua de celles de sa profession par son désintéressement et sa modestie. Sa voix enchanteresse était comparée au chant séducteur des sirènes. On l'appelait l'honneur des courtisanes, et l'apologie vivante de leur profession. On eût mieux fait de l'en appeler la censure: car ses compagnes, humiliées par le contraste de sa conduite avec la leur, versaient à pleines mains le ridicule sur ses qualités estimables. R. Βάκχος (*Bacchos*), Bacchus.

BACCHIUS et BITHUS, deux gladiateurs célèbres, du même âge et rivaux d'audace, avaient donné lieu au proverbe : *Bithus contra Bacchium.*

BACCHUS, dieu du vin. Diodore dérive son nom des femmes qui le suivirent dans l'Inde; βακχεύοντες (*baccheuontes*), qui agissent comme des furieuses. Etym. βακχεύειν (*baccheuein*), faire le fou. Selon Eustathe, ce mot vient de βακχεῖν (*bacchein*), hurler. R. βάζειν (*bazein*), parler.

BACCHYLIDE, poëte lyrique grec, dont il n'est rien resté, et dont les poésies faisaient les délices de l'empereur Julien. Etym. Βάκχος (*Bacchos*); ὕλη (*ule*), matière.

BACIS, devin de Béotie. R. βάζειν (*bazein*), prophétiser.

BACTROPÉRITES, sobriquet donné aux philosophes, surtout aux cyniques, qui n'avaient que leur bâton et leur besace. Etym. βάκτρον (*baktron*), bâton; πήρα (*pêra*), besace.

BÆTIS, BÉTHIS, fleuve d'Espagne, qui donna son nom à la Bétique. Suivant d'autres, c'est un mot de la langue punique, qui signifie passer la nuit, d'où vient que Silius Italicus dit : *Solisque cubilia Ganges.* Etym. βάθος (*bathos*), fond.

BÆTON, un des historiens d'Alexandre. R. βάω (*baô*), marcher.

BAGRADA, fleuve d'Afrique, sur les bords duquel les Romains furent obligés d'employer les balistes. R. βράγος (*bragos*), marais.

BALAAM, *vieillesse du peuple;* prophète que son ânesse empêcha de maudire les Israélites, périt avec les Madianites vaincus par Josué.

BALANOPHAGES, surnom donné par l'oracle de Delphes aux Arcadiens, qui avaient long-temps vécu de gland. Etym. βάλανος (*balanos*), gland; φάγειν (*phaghein*), manger.

BALANTIUM, nom du mont Palatin, où paissaient de nombreux troupeaux dont on entendait les bêlemens. R. *balare*, bêler; grec, βῆ, βῆ (*bê, bê*), cri des brebis.

1. BALBINUS, diminutif de Balbus. *V.* ALBINUS.

2. — Empereur romain, succéda

aux Gordiens. et fut tué par ses soldats. Dérivé de Balbus.

Balbus, *bègue;* surnom des Sempronius, qui leur venait de l'auteur de leur origine. L'histoire nous a conservé un trait touchant d'un Octavius Balbus : proscrit par les triumvirs, il s'échappa par une secrète issue, pendant que les meurtriers le cherchaient dans sa maison. A peine est-il dehors, que le murmure confus des voisins lui donne à penser qu'on assassine son fils à cause de lui. La tendresse paternelle le rappelle; le bruit était faux, il retombe entre les mains de ses assassins, qui lui ôtent la vie.

Baléares, îles dont les habitans s'exerçaient dès l'enfance à lancer la fronde. R. βάλλειν (*ballein*), lancer. D'autres dérivent ce nom de Baléus, un des compagnons d'Hercule.

Balearicus, surnom du second Quintus Metellus, tiré de la conquête des îles Baléares.

Balius, un des chevaux d'Achille. Etym. βαλιὸς (*balios*), moucheté. R. βάλλειν (*ballein*), lancer.

Ballachrades, nom que les enfans des Argiens se donnaient dans une fête, en mémoire de ce que la colonie qu'Inachus avait amenée des montagnes dans la plaine, avait tiré sa subsistance des poires sauvages qu'elle y rencontra. Etym. βάλλειν, jeter; ἄχρας, αδης (*achras*, *adés*), poire sauvage.

Ballion, *rusé coquin;* nom d'un marchand d'esclaves dans Plaute, de βαλιὸς (*balios*), *versipellis*, souple, madré. R. βάλλειν (*ballein*), jeter.

Balsamon, patriarche d'Orient, sous le règne d'Emmanuel Comnène, vers la fin du douzième siècle. Etym. *balsamum*, baume.

Balthasar, *maître du trésor;* roi de Babylone, tué par les Perses, qui pénétrèrent dans sa capitale la nuit même du festin où il profana les vases d'or du temple de Jérusalem.

Bambacorax, sobriquet donné à l'empereur Alexis Comnène, dont la voix bégayante avait quelque rapport avec le croassement d'un corbeau. Etym. *bambalio*, *q. v.*; κόραξ (*korax*), corbeau.

Bambalio, surnom outrageant, qui, selon Cicéron, fut donné au beau-père d'Antoine, bègue et stupide. Ce mot paraît formé par onomatopée. R. βαμβαίνειν (*bambainein*), bégayer.

Bapta, la même que Cotytto, déesse de l'impudicité. R. βάπτειν (*baptein*), plonger.

Baptes, prêtres de Cotytto, très-efféminés, et qui, avant de commencer leurs infâmes cérémonies, se baignaient dans l'eau chaude. M. R.

Baptiste, nom d'homme. Etym. βαπτίζειν (*baptizein*), baptiser. R. βάπτειν (*baptein*), plonger.

Barabbas, *fils de la honte;* brigand dont les Juifs obtinrent la grâce de Pilate, préférablement à Jésus-Christ.

Barbata, Vénus, représentée chez les Romains avec un peigne et une barbe. R. *barba*.

1. Barbatus, surnom du Bacchus indien.

2. — *Barbu;* surnom des Horaces et des Scipions.

Barbillius, nom romain. M. R.

Barbius Proculus, souleva les prétoriens en faveur d'Othon, contre Galba. M. R.

Barbula, *peu barbu;* surnom des Æmilius. M. R.

Barina, courtisane romaine dont parle Horace. Des commentateurs veulent que ce ne soit pas là la véritable leçon, et lisent Ἐαρίνα (*Earina*), printanière, d'ἔαρ (*ear*), printemps. Peut-être pourrait-on faire venir ce nom de βαρὺς (*barus*), pesant, à charge.

Barjonas, *fils de Jonas*, ou *de la colombe;* surnom de saint Pierre.

Barnabé, *fils de la consolation;* disciple de Jésus-Christ, et com-

pagnon des travaux apostoliques de saint Paul.

Baro, sobriquet qu'on donnait aux philosophes peu dignes de ce nom, tiré d'une femme appelée *Baro*, qui s'était adonnée à la philosophie, apparemment sans succès.

Barthélemi, *fils de Ptolémée*; un des douze apôtres.

Baruch, *béni*; disciple et secrétaire de Jérémie, prophète.

1. Basile, nom commun à des princes, à des prélats. Un Basile II, empereur d'Orient, ayant fait 15000 prisonniers bulgares, les traita avec une inhumanité sans exemple. Les ayant partagés par bandes de 100, il fit crever les yeux aux 99 de chacune, et n'en laissa qu'un au centième pour conduire les autres à leur roi, qui ne survécut que deux jours à la vue de tant d'infortunés. R. βασιλεὺς (*basileus*), roi.

2. — C'est le nom d'un Père de l'Eglise, surnommé le Grand, qui fut évêque de Césarée, et défendit la pureté de la foi contre les Ariens. Son style est pur, élégant, majestueux, sa dialectique serrée, et son érudition vaste. M. R.

1. Basilea, sœur de Rhéa, et peut-être la même que Cybèle.

2.— Surnom de Vénus, comme reine des cœurs. R. βασιλεύς.

Basiléus, épithète de Neptune et d'Apollon. *Anthol.* M. R.

Basiline, mère de l'empereur Julien; dimin. de βασιλεία (*basileia*), reine.

1. Basilis, nom sous lequel Vénus était honorée par les Tarentins.

2.— Nom de femme. R. βασιλεὺς, roi.

Basiliscus, dimin., usurpa l'empire sous Zénon l'Isaurien, fut vaincu deux ans après, n'eut d'autre asile qu'une église de ces mêmes catholiques qu'il avait persécutés, fut livré à Zénon, et enfermé dans un château de Cappadoce, où il mourut de faim et de froid avec sa femme et ses enfans. Etym. βασιλίσκος (*basiliscos*), roitelet.

Basilopotamos, *roi des fleuves*; surnom de l'Eurotas, fleuve de Laconie. Etym. βασιλεὺς; ποταμὸς (*potamos*), fleuve.

Bassareus, surnom de Bacchus. 1re étym. Βασσάρα (*Bassara*), nom de sa nourrice; 2e étym. Βασσάρος (*Bassaros*), bourg de Lydie, où il avait un temple; 3e étym. βασσάρη (*bassaré*), sorte de chaussure; 4e étym. βασσάρις (*bassaris*), robe de voyage, faite de peaux de renard. R. βασσάρος (*bassaros*), renard; 5e étym. βατταρίζειν (*battarizein*), bégayer comme un ivrogne.

Bassarius, nom qu'a pris quelquefois le célèbre Vossius. *Voss* en allemand, et βασσάρος (*bassaros*) en grec, signifient également renard.

Bastien, -enne. *V.* Sébastien.

Batalus, sobriquet injurieux donné à Démosthène par son rival Eschine et ses ennemis, qui le taxaient de mollesse; tiré d'un Batalus, joueur de flûte efféminé, et dont les mœurs étaient décriées.

Bathippe, un de ceux qui s'opposèrent à la loi de Leptine contre l'exemption des charges publiques, se désista de son opposition. Etym. βαθὺς (*bathus*) profond; ἵππος (*hippos*), cheval. *V.* Leptine.

Bathyclès, Arcadien, qui laissa par testament une coupe d'or pour être donnée au plus sage de la Grèce. C'est peut-être le même qui, de son vivant, ne faisait part à personne de son bien, et qui a donné lieu au proverbe : *Bathycleos calix*, la coupe de Bathyclès, qu'on emploie pour désigner les riches qui ne sont bons que pour eux. Etym. βαθὺς; κλέος (*kleos*), gloire.

1. Bathycolpos, fleuve d'Europe, voisin du Bosphore de Thrace. Etym. βαθὺς; κόλπος (*kolpos*), sein.

2. — C'est aussi une épithète qu'Homère donne à ses héroïnes.

Bathydinès, surnom de l'Océan, tiré de la profondeur de ses abimes. Etym. βαθύς. R. βάθος (*bathos*), fond; δίνη (*dinè*), gouffre.

Bathylis, Crétois, devenu phtisique, eut ordre de Sérapis de manger de la chair d'un âne, le fit et fut guéri. Etym. βάθος (*bathos*), fond; ὕλη (*hulé*), matière

1. Bathylle, dimin. de βαθὺς; jeune Samien, chanté par Anacréon.

2. — Poëte tragique

3. — Mime d'Alexandrie, affranchi de Mécène, parut à Rome sous Auguste, s'associa avec Pylade, et inventa, de concert avec lui, la danse connue sous le nom de pantomime. Pylade excellait dans le tragique, et Bathylle dans le comique.

Bathypeplos, *qui porte un grand voile*; épithète commune aux déesses et aux héroïnes. Etym. βαθὺς; πέπλος (*peplos*), voile particulier aux femmes.

Batrachion, cuisinier au sujet duquel Lucien raconte cette historiette : Pyrrhus avait la prétention de ressembler à Alexandre-le-Grand, et la flatterie n'avait pas manqué de se récrier sur la prodigieuse ressemblance. Une vieille femme de Larisse, chez laquelle il était logé, le détrompa par un mot naïf. Il avait mis sous ses yeux les portraits de Philippe, d'Alexandre, de Perdiccas, de Cassandre et d'autres rois de Macédoine, et lui demanda à qui de tous ces princes il lui paraissait ressembler, s'attendant bien que, du premier coup d'œil, elle choisirait Alexandre. La bonne vieille, après un long examen, lui dit : « Vous ressemblez au cuisinier Batrachion », et c'était la vérité. R. βάτραχος (*batrachos*), grenouille.

Batrachomyomachie, *combat des Grenouilles et des Rats*; titre d'un poëme grec attribué à Homère, et par d'autres à Pigrès, dont un poëte latin moderne, Elisius Calentius, a donné une traduction estimée, et que M. Boivin le jeune a traduit en vers français. Etym. βάτραχος; μῦς, υὸς (*mus*, *uos*), rat; μάχη, combat.

Batrachus, sculpteur et architecte célèbre, éleva un temple à Rome, avec un autre artiste nommé Saurus. Tous deux riches, dit Pline, et plus avides de gloire que d'argent, construisirent ce monument à leurs frais, espérant qu'il leur serait permis d'y graver leur nom. Trompés dans cette attente, ils y suppléèrent en gravant dans les cannelures des colonnes des grenouilles, βάτραχους, et des lézards, σαῦρες.

Battus, mauvais poëte, dont les répétitions vicieuses ont donné lieu au mot *battologie*, redondance, pléonasme. Etym. Βάττος (*Battos*); λόγος (*logos*), discours. R. βάζειν (*bazein*), bégayer.

Batiatus, ou mieux Batuatus, surnom d'un Lentulus, qui entretenait des gladiateurs. R. *batuere*, s'escrimer. *Plut.*

Baucis, nom de vieille femme dans Ovide. R. βαΰζειν (*bauzein*), aboyer. Cette étymologie est du jésuite Hertling, qui la trouve digne d'une vieille.

Bdelycléon, *qui hait Cléon*; personnage des *Guêpes* d'Aristophane, opposé à son père, que le poëte nomme *Philocléon*, et qui est le modèle du juge Perrin Dandin dans les *Plaideurs* de Racine. Etym. βδελύσσειν (*bdelussein*), détester. Cléon, personnage très-vicieux et très-méchant, était alors à la tête du gouvernement d'Athènes.

Béatrix, nom de femme. R. *beare*, rendre heureux.

Belessicharès, *qui se plaît à lancer des traits*; épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. βέλος (*belos*), trait; *dat. plur.* βέλεσσι (*belessi*); χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Bélestica, surnom sous lequel Vénus avait un temple à Alexandrie, de Bélestia, esclave d'une

grande beauté, aimée d'un roi d'Egypte, qui la divinisa.

Bélisaire, général des armées de l'empereur Justinien, battit Gilimer, usurpateur du trône des Vandales en Afrique, détruisit le royaume des Goths en Italie, repoussa Chosroès et les Huns, repassa en Italie, vainquit Totila, et répara Rome, que ce nouveau roi des Goths venait de détruire. Ses succès étaient trop éclatans pour ne pas exciter l'envie. Justinien, prince faible, ombrageux, écouta les dénonciations des grands, jaloux de sa gloire, l'accabla de mauvais traitemens, lui fit crever les yeux et le réduisit à mendier son pain, en disant : « Donnez une obole à Bélisaire, à qui l'envie a crevé les yeux. » Ce trait d'histoire, que quelques écrivains révoquent en doute, a fourni à M. Gérard le sujet d'un beau tableau. Etym. βέλιζειν (*belizein*), lancer un trait. R. βέλος.

Bellator, *guerrier;* surnom d'Apollon et de Mars. R. *bellum*, guerre, dont la racine grecque est peut-être la même, βέλος.

Bellérophon, *meurtrier de Bellérus;* héros fabuleux qui monta le cheval Pégase et vainquit la Chimère. Il s'appelait d'abord *Hipponomus*, nom qu'il dut peut-être à l'invention du mors et de la bride. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; νόμος (*nomos*), loi. Le premier lui fut donné parce qu'il tua par mégarde son frère Bellérus. Etym. φόνος (*phonos*), meurtre.

Belliénus, Romain dont la maison fut brûlée à l'occasion des funérailles de Jules César. R. *bellus*, beau, ou *bellum*, guerre.

Bellipotens, *qui préside à la guerre;* surnom de Mars et de Pallas. Etym. *bellum*, guerre; *potens*, puissant.

Bellone, sœur de Mars, déesse de la guerre. R. *bellum*. *V.* Duellona.

Bellutus, *semblable à une bête féroce; belluæ similis*, *Fest.*; surnom de L. Sicinius, premier tribun du peuple, dû à la véhémence avec laquelle il attaqua les patriciens.

Bélon, d'abord simple soldat, un des généraux d'Alexandre, s'était élevé par son courage aux premiers honneurs militaires. R. βέλος (*belos*), trait.

Bélonopole, *vendeur d'aiguilles* ou *de poisson;* nom d'homme, dans Aristophane. Etym. βελόνη (*belonê*), aiguille, espèce de poisson. R. βέλος; πωλεῖν (*pôlein*), vendre.

Bémarchius, *qui préside au tribunal* ou *à la chaire;* sophiste grec, historien de Constantin. Etym. βῆμα (*bêma*), tribune, chaire. R. βάω (*baô*), faire monter; ἀρχὴ (*archê*), commandement.

Bénévent, ville d'Italie, qui s'appelait auparavant *Maleventum*, et dont on changea le nom, parce qu'il était d'un sinistre présage.

1. Bénévolus, *bienveillant;* surnom de Neptune, d'Apollon et de Mercure. Etym. *benè velle*, vouloir du bien.

2. — Secrétaire de l'empereur Valentinien, aima mieux quitter sa place que de signer un édit contre les orthodoxes.

Benjamin, le douzième des enfans de Jacob. Rachel, qui mourut en lui donnant le jour, l'avait nommé *Bénoni*, *enfant de ma douleur*. Son père lui donna le nom de *Benjamin*, *fils de ma droite*.

Béotie, *Beotia;* contrée de la Grèce. Etym. βοῦς (*boûs*), bœuf; οὖς, ὠτὸς (*oûs*, *ôtos*), oreille. La stupidité reprochée à ce peuple était attribuée à l'air épais qu'il respirait. D'autres dérivent ce nom de ce que Cadmus trouva un bœuf qui le conduisit dans l'endroit où depuis il bâtit Thèbes.

1. Bérénice, nom commun à plusieurs princesses d'Egypte et

de Syrie. La plus connue est Bérénice, femme de Ptolémée Evergète, roi d'Egypte, dont la chevelure, placée dans le temple de Vénus, et enlevée la nuit suivante, devint une constellation qui porte encore le même nom.

2. — Un trait d'une autre Bérénice, également femme d'un Ptolémée, mérite d'être cité. Le roi jouait aux dés pendant qu'on lui lisait les noms des condamnés et les charges contre eux, et, tout en jouant, déterminait le genre de peines qu'ils méritaient. La reine survient, arrache le rôle des mains du liseur, et dit qu'il fallait un peu plus d'attention quand il s'agissait de la vie des hommes. L'observation fit effet; Ptolémée sut gré à sa femme de son humanité, et il ne lui arriva plus de faire tomber du même coup des dés et des têtes. Etym. φέρειν (*pherein*), porter; νίκη (*niké*), victoire.

1. Bestia, surnom de la famille Calpurnia, apparemment dérivé de l'éducation des bestiaux. Baillet, dans son traité des *Auteur déguisés*, observe que les anciens n'étaient point choqués des noms de *Brutus*, *Bellutus*, *Bestia*, au lieu que s'il se trouve parmi nous un nommé *la Beste* ou *la Béte*, il devient honteux de son nom, dès que la science le rend un peu curieux de gloire. Il cite à ce sujet des auteurs français ou qui ont pris le nom *de la Bite*, ou qui se sont donné le nom latin de *Labitus*.

2. — Une dame de Capoue, de ce nom, se distingna pendant la guerre d'Annibal contre les Romains, en exerçant, suivant que Capoue changea de parti, l'hospitalité envers les blessés, et la libéralité la plus noble envers les prisonniers de guerre.

Besançon. Des étymologistes tirent le nom de cette ville des *besans*, monnaie d'or qu'on y frappait, en latin *byzantini*, parce qu'on les frappa d'abord à Byzance.

Bessantinoüs, nom d'une ville d'Egypte, composé de Bésa, son ancien nom, et d'Antinoüs, *q. v.*

Béta, surnom donné à Eratosthème, par les intendans du Musée de Ptolémée Evergète, parce qu'il était le second bibliothécaire.

Béthanie, *maison d'affliction*; bourg de Judée, où Jésus-Christ ressuscita Lazare.

Béthléem, *maison du pain*, nommée aussi *cité de David*, parce que ce prince y prit naissance, fut consacrée par la naissance de Jésus-Christ.

Béthsabée, *fille du jugement*; femme d'Uri, devint celle de David et la mère de Salomon.

Béthulie, *vierge du Seigneur*; ville célèbre par l'action de Judith.

Bialcon, auteur grec cité par Pline, qui paraît avoir écrit sur la médecine. Etym. βίος (*bios*), vie; ἀλκὴ (*alké*), force secourable.

Biano, fondateur de Mantoue, homme robuste et courageux. Etym. βία (*bia*), force du corps; ἀνὴρ (*an r*), homme de cœur.

Biarcéus, *qui procure ce qui est nécessaire à la vie*; surnom du dieu Pan. Etym. βίος, vie; ἀρκεῖν (*arkein*), aider.

Bias, de Priène, ville de Carie, un des sept sages de la Grèce; après la prise de sa patrie, on lui demandait pourquoi il ne rapportait rien de ses richesses. « Je porte tout avec moi. » — Ce qu'il y avait de plus difficile à faire? — « C'est de supporter un revers de fortune. » — Ne serait-il pas plus vrai de dire : C'est de supporter la prospérité? — Quel était l'animal le plus nuisible? — « Parmi les bêtes féroces, c'est le tyran, et parmi les animaux domestiques, c'est le flatteur. » R. βία (*bia*), force, effort.

Bibaculus, *biberon*; surnom romain : 1° d'un poëte que Quintilien cite comme iambographe; 2° d'un prêteur de ce nom. R. *bibere*, boire.

Biberius, Caldus, Mero.

noms outrageans donnés à l'empereur Tibère, qui s'appelait *Claudius Nero*, parce qu'il aimait à boire, *bibere calidum merum*.

Bibésie et Edésie, déesses romaines, présidaient, l'une au vin, et l'autre à la bonne chère. R. *bibere*, boire; *edere*, manger.

Bibliander, nom sous lequel s'est déguisé un savant allemand, nommé Buchman. Etym. βίβλος (*biblos*), livre; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme.

Bibliolathas, surnom d'un grammairien, nommé Didyme, qui avait composé trois mille volumes, et oublié dans les derniers ce qu'il avait inséré dans les premiers. Etym. βίβλιον (*biblion*), livre; λήθειν (*léthein*), oublier.

1. Biblistiché, une des maîtresses de Ptolémée Philadelphe.

2. — Autre courtisane d'Argos, qui, dit-on, descendait des Atrides. Etym. βίβλος; στίχη (*stiché*), ligne, vers, ordre. R. στείχειν (*steichein*), marcher en ordre.

Biblius, surnom d'un sophiste d'Alexandrie, qui avait fait un Traité sur le papyrus, περὶ βίβλου (*peri biblou*). R. βίβλος.

Bibon, *buveur*; sobriquet de Michel III, empereur de Constantinople.

1. Bibulus, *qui boit*; surnom de Bacchus.

2. — Surnom romain. Un général de ce nom, ayant perdu en Egypte deux fils d'une grande espérance, tués par les soldats de Gabinius, Cléopâtre lui envoya les meurtriers; mais Bibulus les renvoya, en disant que sa vengeance appartenait au sénat. R. *bibere*, boire.

Biceps, Bifrons, noms de Janus dans les poëtes, qui lui donnent deux visages, pour exprimer sa connaissance du passé et de l'avenir; ou parce que Janus est emblème du monde, et que ses deux faces regardent les directions opposées de l'Est et de l'Ouest. Etym. *bis*, deux fois; *caput, itis*, tête; *frons, ontis*, front, face.

Bicongius, surnom du fils de Cicéron, qui buvait deux mesures de vin appelées *conges*. Etym. *bis*; *congius*, mesure qui tenait près de cinq pintes. *V.* Cypellomaque.

Bicorniger, surnom de Bacchus, représenté avec deux cornes, symbole de force et d'audace. Etym. *bis*; *cornu*, corne; *gerere*, porter.

1. Bicornis, surnom de Bacchus, et de la Lune dans son croissant. Etym. *bis*; *cornu*, corne.

2. — Surnom que les Arabes donnent à Alexandre-le-Grand, des deux rayons qui partent de sa tête sur ses médailles.

Biformis, surnom de Bacchus, qu'on représentait tantôt jeune, tantôt vieux, avec ou sans barbe. Etym. *bis*; *forma*, forme.

Bifrons, surnom de Janus, tiré de son double visage.

Bimater, surnom de Bacchus, à qui Jupiter, après Sémélé, servit de mère. Etym. *bis*; *mater*, mère.

Bimembris. Ce mot se prend substantivement dans les poëtes, pour exprimer les Centaures, demi-hommes et demi-chevaux. Etym. *bis*; *membrum*, membre.

Biodotos, *qui donne la vie aux productions de la terre*; épithète d'Apollon. Etym. βίος (*bios*), vie; διδόναι (*didonai*), donner.

1. Bion, philosophe de Borysthène, fils d'un charcutier et d'une courtisane. On cite de lui plusieurs mots. Il disait à un prodigue : « La terre a englouti Amphiaraüs, mais toi, tu as englouti la terre. » Au sujet des Danaïdes, condamnées à porter de l'eau dans des vases percés pour remplir un tonneau sans fond, il observait que le supplice serait plus rude, si les vases n'étaient pas percés, parce qu'ils seraient plus lourds.

2. — Un autre Bion, mathématicien d'Abdère, conjectura le premier qu'il existait des régions où

les jours et les nuits duraient six mois.

3. — Poëte grec, connu par des idylles dont les idées sont délicates, la poésie douce et facile, le style pur et élégant. R. βίος.

Biothanates, nom de ceux qui avaient péri de mort violente, et qui étaient arrêtés aux portes des Enfers, jusqu'à ce qu'ils eussent rempli la durée naturelle de leur vie. Etym. βίος; θάνατος (*thanatos*), mort; θανεῖν (*thanein*), mourir.

Bipennifer, surnom de Lycurgue, roi de Thrace, pris de la hache dont il se coupa la jambe. Etym. *bipennis*, hache à deux tranchans. R. *bis*; *pinna*, vieux mot latin, qui signifie tranchant; *ferre*, porter.

Birrophores, vêtement commun au peuple athénien, et qui s'appelait *birros*. R. φέρω, porter. *V*. Tribonophores.

Bisultor, *qui venge deux fois*; surnom de Mars, sous lequel Auguste lui consacra un temple, en mémoire, 1° de ce qu'il avait aidé à punir les meurtriers de César; 2° de ce qu'il avait vengé la honte du nom romain, en se faisant rendre par les Parthes les aigles enlevées à Crassus. Etym. *bis*; *ultor*, vengeur.

Bithynicus, surnom de Pompée, qui emporta de Bithynie tout le mobilier du roi Nicomède. *Fest.*

Bivia, déesse qui présidait aux lieux où deux chemins aboutissaient. Etym. *bis*; *via*, chemin.

Blacennomion, contribution que les astrologues d'Alexandrie étaient obligés de payer, en échange de celles que les dupes leur payaient. Etym. βλακὸς (*blakos*), sot; ou βλὰξ (*blax*), poisson sans valeur; νόμιον (*nomion*), tribut. R. νέμειν (*nemein*), imposer.

Blæsus, *qui grasseye*, *qui surtout ne peut prononcer l'r*; surnom des Acilius et des Sempronius.

Blaise, nom d'homme. Un étymologiste allemand, le P. Hertling, jésuite, le dérive de βλάζειν (*blazein*), être insensé.

Blandiloquus, *au langage flatteur*; surnom de Mercure, dieu de l'éloquence. Etym. *blandus*, caressant; *loqui*, parler.

Blasius, surnom des Cornelius et des Helvius, dont le sens est peut-être le même que celui de *blæsus*.

Blastus, nom d'homme. Etym. βλαστὸς (*blastos*), rejeton. R. βλαστάνειν (*blastanein*), germer.

Blépharon, *vigilant*; nom d'un patron de vaisseau dans Plaute, de βλεφάρον (*blepharon*), paupière. R. βλέπειν (*blepein*), voir.

Blepsias, Blepsidème, noms d'homme. Etym. βλέπειν (*blepein*), regarder; δῆμος (*dèmos*), peuple.

Blyson, nom d'homme. R. βλύζειν (*bluzein*), couler, jaillir.

Boa, courtisane paphlagonienne, célèbre joueuse de flûte, qui devint mère de Philétère, roi de Pergame. Etym. βοὴ (*boé*), clameur, combat. R. βοάειν (*boaein*), crier.

Boanergès, *fils du Tonnerre*; surnom que Jésus-Christ donna à Jacques et à Jean, fils de Zébédée.

Boarmia, surnom de Pallas en Béotie, pour avoir enseigné aux hommes l'art d'atteler les bœufs et de labourer. Etym. βῦς (*bous*), bœuf; ἅρμα (*arma*), char. R. ἄρω (*arô*), adapter.

Bœdion, nom d'une courtisane avide, à qui Simonide reproche d'avoir ruiné un certain Antagoras, et qu'il peint comme plus dangereuse qu'une sirène, ainsi que ses compagnes Euphro et Thaïs. Etym. βοΐδιον (*boidion*), génisse. R. βῦς.

Boédromius, surnom d'Apollon, dont les fêtes, appelées Boédromies, instituées en mémoire d'une victoire de Thésée sur les Amazones, se célébraient par des courses accompagnées de cris. Etym. βοὴ, clameur. R. βοᾶν

(*boän*), crier; δρόμος (*dromos*), course; δρέμειν (*dremein*), courir.

Boéthius, *qui porte secours;* philosophe stoïcien, qui entreprit de rendre raison de tous les phénomènes célestes et maritimes R. βοηθεῖν (*boëthein*), aider, défendre.

Bohème. Ce royaume a tiré son nom des Boiens, qui, vaincus par J. César, quittèrent la Gaule, passèrent en Italie, d'où ils furent chassés par les Romains, et allèrent s'établir en Germanie.

Bombomachides, nom forgé par Plaute dans le *Soldat*, pour exprimer un fanfaron. Etym βόμβος (*bombos*), bourdonnement; μάχη (*maché*), combat.

Bombycé, nom de moissonneuse dans Théocrite. Etym. βόμβυξ, υκος (*bombux*, *ukos*), ver. R. βόμβος (*bombos*), bourdonnement.

Bomoniques, jeunes Spartiates qui, dans les fêtes de Diane Orthia, disputaient à qui endurerait le plus de coups de verges devant l'autel de la déesse. Etym. βωμὸς (*bômos*), autel; νίκη (*niké*), victoire.

Bonose, empereur romain, grand ivrogne, dont Aurélien disait : *Non ut vivat natus est, sed ut bibat.* Vaincu par Probus, il se pendit, ce qui fit dire : *Amphoram pendere, non hominem.* Etymol. *bonus.* On disait alors *bonosus*, pour *bonus*, comme *canosus*, au lieu de *canus.*

Bonus, surnom de Phocion. C'est par ce mot que Corn. Népos rend le χρῆστος des Grecs.

Boopis, *aux grands yeux;* épithète qu'Homère donne à Junon, pour caractériser la beauté de ses yeux. Etym. βῦ (*bou*), partic. augment.; ὤψ, ὠπὸς (*ops*, *opos*), œil R. ὄπτεσθαι (*optesthai*), voir.

Boosura, *queue du bœuf;* ville de Chypre. R. βῦς; οὐρα (*oura*), queue.

Bootès, *le Bouvier;* constellation voisine de la grande Ourse, le même qu'*Arctophylax.*

Booz, *fort;* époux de Ruth, un des aïeux de Jésus-Christ, selon la chair.

Borboriani, sobriquet que Théodoret donne aux Gnostiques, tiré de leurs mœurs licencieuses. *V.* le mot suivant.

Borborocœte, *qui couche dans la bourbe;* nom d'une grenouille dans la *Batrachomyomachie.* Etym. βόρβορος (*borboros*), bourbe; κοίτη (*koité*), lit.

Borboropis, *au visage fangeux;* nom, ou plutôt surnom de courtisane. Etym. βόρβορος; ὤψ, ὠπὸς (*ops*, *opos*), visage. R. ὄπτεσθαι (*optesthai*), voir.

Borée, vent du Nord, bruyant et violent. Etym. βοᾶν (*boän*), crier; ῥεῖν (*rhein*), couler. Suivant d'autres, βορὰ (*bora*), *esca*, nourriture, parce qu'il donne de l'appétit.

1. Borysthène, fleuve de Scythie, aujourd'hui le Dniéper. Etym. βόρυες (*borues*), bêtes féroces; σθένος (*sthenos*), force.

2. — Nom d'un cheval de chasse auquel l'empereur Adrien éleva un tombeau.

Bosphore, détroit par lequel la mer de Marmara communique à la mer Noire. Etym. βῦς; πόρος (*poros*), passage. R. πείρειν (*peirein*), traverser; trajet de mer qu'un bœuf peut faire à la nage, ou bien, que fit Io changée en vache.

Botius, *qui crie*, ou *qui nourrit;* surnom de Jupiter. R. βοᾶν (*boän*), crier; ou βόω (*boô*), nourrir.

Botryochaitès, *dont la chevelure est ornée de raisins;* épithète de Bacchus. Etym. βότρυς (*botrus*), grappe; χαίτη (*chaité*), chevelure.

Boukrânos, *à tête de bœuf*, surnom du fleuve Achéloüs dans Sophocle. Etym. βῦς; κράνον (*kranon*), tête. R. κάρηνον (*karénon*), tête.

Bourguignons. Etym, *bargus*, sorte de fort. Grec πύργος (*purgos*), tour.

Bovilles, bourg proche de Rome, dans la voie Appienne, remarquable par la mort de Clodius; n'était ainsi appelé, parce qu'un bœuf blessé était parvenu jusque là traînant ses entrailles.

Brachyllas, premier magistrat des Béotiens, tué par les partisans des Romains, comme étant dans les intérêts de Philippe, roi de Macédoine. Dimin. de βραχύς.

Brachylogues, surnom que les Grecs donnaient aux Spartiates, à cause de la brièveté de leurs discours. Etym. βραχὺς (*brachus*), bref; λόγος (*logo*), discours. *V.* Macrologues.

Brachybioi, surnom donné à un peuple d'Ethiopie, dont la vie n'excédait pas quarante ans. Etym. βραχὺς; βίος (*bios*), vie.

Bradéas, beau-frère d'Hérode Atticus, portait sur ses souliers une boucle d'ivoire, comme marque de sa noblesse. De là le proverbe *nobilitatem in astragalis gestare*, contre les gens fiers d'une naissance qui fait tout leur mérite. R. βραδὺς (*bradus*), tardif, pesant.

Brême, une des villes Anséatiques. Etym. *prame*, sorte d'embarcation dont les habitans faisaient usage avant d'avoir jeté un pont sur le Weser.

Bradina, surnom donné à Vénus par Sapho; éolien, pour ῥαδινα (*rhadina*), molle, tendre, facile.

Briarée, géant, fils du Ciel et de la Terre, qui avait cent bras et cinquante ventres. Etym. βριαρὸς (*briaros*), fort. R. βριᾶν (*briân*), être fort, rendre fort.

Brimo, *terreur;* un des noms de Proserpine ou d'Hécate. On croyait que les terreurs nocturnes venaient de ces deux divinités. R. βρέμειν (*bremein*), frémir.

Brindes, ville du royaume de Naples, *Brundusium*, de βρεντέσιον (*brentésion*), tête de cerf. R. βρεντὴ (*brenté*), qui, en langage crétois, signifiait *cerf*.

Brisæus, surnom de Bacchus. 1re étym. Brisa, nourrice du dieu; 2e, Brisa, promontoire de Lesbos; 3e, βρύειν (*bruein*), sourdre, jaillir, parce qu'il enseigna le premier aux mortels à exprimer le jus de la vigne, ou à extraire le miel des ruches.

Britannicus, surnom donné au fils de l'empereur Claude et de Messaline, à cause de la victoire remportée sur les Bretons, *Britannos*. Ce prince est assez connu par la belle tragédie de Racine.

Britynoos, *d'un esprit grave, sensé;* épithète d'Apollon. Etym. βρίθειν (*brithein*), être plein ou pesant; νόος, νοῦς (*noos, nous*), esprit, sens.

Brizo, déesse qui présidait à la divination par les songes. Etym. βρίζειν (*brizein*), dormir.

1. Bromia, *dévote à Bacchus;* nom d'une servante dans Plaute.

2. — Nom de joueuse de flûte. Ces sortes de femmes étaient appelées dans les parties de débauches. Etym. βρόμιος (*bromios*), surnom de Bacchus. R. βρέμειν (*bremein*), faire du bruit; parf. m. βέβρομα (*bebroma*).

Brochus, ou Broncus, surnom romain; celui qui a la bouche saillante, proéminente, ou à qui les dents sortent de la bouche.

Brontæus, *tonnant;* surnom de Jupiter. R. βροντὴ (*bronté*), tonnerre.

Brontès, un des Cyclopes qui forgeaient la foudre. R. βροντή.

Brontinus, poëte grec fort ancien. R. βροντή.

Brotéas, athlète fameux dans le combat du ceste. R. βροτὸς (*brotos*), mortel.

Bruges, ville des Pays-Bas, doit ce nom à la multitude de ses ponts. All. *Bruck*, pont.

Brutidius Niger, rhéteur, orateur historien. Dimin. de *Brutus*.

Brutius, consul sous Marc-Au-

lonin, et dont la fille épousa Commode. M. R.

Brutulus, Samnite, fit rompre la trève avec les Romains, et se donna la mort avant de leur être livré. Autre dimin.

Brutus, surnom de L. Junius, qui contrefit l'insensé pour échapper à la tyrannie des Tarquins. La mort de Lucrèce lui fit lever le masque. Il chassa les rois, fut le premier magistrat d'un peuple libre, immola ses fils au salut de son pays, et périt lui-même les armes à la main pour la défense de la liberté. Le plus célèbre de ses descendans conspira contre César, fut un de ses meurtriers, fut défait à la bataille de Philippe, et se précipita sur la pointe de l'épée du rhéteur Straton son ami, qui la lui présenta en détournant la tête. On l'appela le dernier des Romains. R. *brutus*, brut, privé de sens. Isidore dit que ce mot est l'épithète caractéristique de la terre : *quasi obruta*. Le nom de *Junius Brutus* a servi de masque à l'auteur de l'ouvrage intitulé : *Vindiciæ contra tyrannos*, *Hubert Languet*, parce qu'il s'y est revêtu du caractère républicain. Les fameuses Lettres Anglaises de *Junius Brutus*, attribuées à des personnages de la plus haute distinction, ont une grande réputation chez nos voisins. Des Sociniens ont voulu transporter ce même nom dans des ouvrages de controverse, dont l'objet était d'établir la liberté des consciences.

Brychia, surnom de Vénus, tiré du frémissement des vagues. R. βρύχειν (*bruchein*), rugir.

Bryson, philosophe grec. R. βρύειν (*bruein*), rejaillir, bourgeonner.

Bubaste, ville d'Egypte. R. βοῦς; βαίνειν (*bainein*), marcher; ou, selon d'autres, ἄστυ (*astu*), ville; la ville du bœuf, parce que ce fut là que parurent d'abord les bœufs Apis et Mnévis, pour apprendre aux hommes l'agriculture.

Bubona, déesse romaine, invoquée pour la conservation des bœufs. R. *bos*, bœuf. Dat. plur. *bobus*.

Bubulcus, *bouvier*; surnom des Junius, tiré apparemment de quelqu'un de cette famille, qui avait excellé dans le labourage. *Qui bobus*, dit Pline, *optimè utitur*. Baillet, à l'occasion de ce surnom, reproche à un savant francais d'avoir changé son nom de *Tournebœuf* en celui de *Turnébus*, ou *Turnèbe*, sous lequel il est plus connu, et même d'avoir cherché à s'enter sur une famille noble et ancienne de Normandie, nommée *Tournèbu*, dont il a fait passer le nom à ses enfans et à sa postérité.

Bucco, surnom romain que Festus dérive de la grandeur de la bouche, *bucca*. Dériv. *Bucculéius*.

Bucéphale, cheval d'Alexandre-le-Grand. Etym. βοῦς; κεφαλὴ (*kephalé*), tête : parce qu'il avait, dit-on, la tête semblable à celle d'un bœuf, ou, comme les chevaux de Thessalie qui portaient le même nom, une tête de taureau imprimée sur l'épaule. Jamais il ne se laissa monter que par son maître, et lui sauva la vie dans plus d'un combat. Alexandre lui fit des funérailles magnifiques, et enferma son tombeau dans l'enceinte d'une ville qu'il bâtit exprès, et à laquelle il donna le nom de son cheval.

Buceros, Bucornis, surnom de Bacchus, représenté avec une corne de taureau à la main, image ancienne du vase à boire. Etym. βοῦς; κέρας (*keras*), *cornu*, corne.

Bucolus, *bubulcus*, bouvier; surnom donné au poëte Théocrite, comme ayant traité des sujets pastoraux ou bucoliques. Etym. βοῦς; κόλον (*kolon*), nourriture.

Bucopnictès, *étrangle-bœuf*; nom de parasite dans Alciphron. Etym. βοῦς; πνίγειν (*pnighein*), étrangler, ou κόπιζειν (*kopizein*), être en festin; κόπις (*kopis*), cou-

teau de table. R. κόπτειν (*koptein*), couper.

Bugénès, surnom de Bacchus, peint avec des cornes, comme inventeur du labourage. Etym. βȣ̃ς; γείνεσθαι (*geinesthai*), naître.

Bulæus, a, *conseiller*, *-ère*; surnoms de Jupiter et de Minerve. R. βȣλὴ (*boulé*), conseil, sénat.

Bularque, peintre célèbre. Le roi Candaule couvrit d'or un de ses tableaux, qui représentait la ruine de Magnésie. Etym. βȣλὴ; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Bulbus, nom d'un juge romain que Cicéron, dans son discours pour Cluentius, dit être un juge vénal, ainsi qu'un nommé Tib. Carpineius Gutta, ce qui lui fournit ce jeu de mots intraduisible sur les deux noms: Guttam *aspersit huic* Bulbo. *Bulbus* veut dire oignon.

Bulgaroctonus, surnom donné à l'empereur Basile, vainqueur des Bulgares. R. κτείνειν (*kteinein*), tuer.

Bulis, *avisé*; nom d'homme. R. βȣλὴ, conseil.

Bupalus, peintre célèbre, qui peignit le poëte Hipponax avec toute sa difformité, et exposa ce tableau. Celui-ci s'en vengea par des vers si piquans, que le peintre se pendit de désespoir. Etym. βȣ̃ς; πάλη (*palé*), lutte.

Buphagus, *mangeur de bœuf*; surnom d'Hercule, digne de sa voracité. Etym. βȣ̃ς; φάγειν (*phaghein*, manger.

Burdo, *mulet*; surnom d'un commandant romain que Vitellius déroba à la fureur des soldats.

Burra, nom de femme chez les Romains, tiré de la couleur. Etym. *burrus*, roux, qui paraît venir du grec πυῤῥος (*purrhos*), qui a le même sens.

Busiris, roi d'Egypte, fameux par sa cruauté. Etym. βȣ̃ς; ἶρις (*iris*), l'iris de l'œil. Ainsi, *Busiris* voudrait dire *œil de bœuf*, suivant le jésuite Hertling, à qui cette étymologie paraît digne d'un tyran. Maximin dut à sa cruauté le surnom de *Busiris alter*.

Buteo, *busard*; surnom de Fabius, sur le vaisseau duquel un busard vint se percher, ce qui fut pour lui un présage favorable, parce que cet oiseau tenait le premier rang dans les augures.

Butès, nom de héros dans Homère et dans Virgile. Etym. βȣ́της (*boutès*), bouvier. R. βȣ̃ς.

Buthus, athlète qui mangeait un bœuf en un jour. Sa voracité avait donné lieu au proverbe appliqué aux gourmands, *Buthus obambulat*. R. βȣ̃ς; θύειν (*thuein*), immoler.

Buthyréus, habile statuaire, élève de Myron, avait fait, entre autres ouvrages remarquables, un enfant qui ranime le feu de son souffle. R. βȣ̃ς; θύρα (*thura*), porte, ou θυρεὸς (*thureos*), bouclier

Buxentum, ville de Lucanie, avait pris son nom *à buxo*, du buis, qui croissait en abondance dans son territoire.

Buzigès, héros athénien, qui le premier, dit-on, attela des bœufs pour labourer la terre. Etym. βȣ̃ς; ζεύγειν (*zeughein*), joindre.

Byrrhia, *rubicond*; nom d'esclave dans Térence. R. πῦρ, πυρὸς (*pur*, *puros*), feu.

Byrrhus, brigand, dont parle Horace. Etym. *burrus*, roux.

Byzance, aujourd'hui Constantinople. R. βύζειν (*buzein*), remplir: ἄνθος (*anthos*), fleur.

C

1. Caballinus. *V.* Hippocrène.

2. — Surnom donné à l'empereur Constantin Copronyme, qui fréquentait volontiers ses écuries. R. *caballus*, cheval.

Caballus. Le mont Quirinal prit ce nom de deux statues de marbre qui représentaient Alexandre domptant Bucéphale, et que Constantin fit transporter d'Alexandrie à Rome.

Cacergète, sobriquet que les Alexandrins donnèrent à Ptolémée Evergète II. R. κακὸς; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Cacizotechnos, *qui détériore l'art ;* surnom de Callimaque, sculpteur célèbre, qui retouchait sans cesse ses ouvrages et n'était jamais content de lui; écueil qui, pour les écrivains et les artistes, n'est pas moins à craindre que l'autre extrême. Dérivé : κακίζειν (*kakizein*), détériorer. Etym. κακὸς (*kakos*), mauvais; τέχνη (*technê*), art.

Cacus, nom d'un insigne voleur, qui vola les bœufs d'Hercule et fut tué par ce héros. Son aventure forme un des épisodes les plus poétiques de l'*Enéide*. R. κακὸς, méchant.

Cadius, condamné sous Claude pour crime de concussion, fut réintégré dans le sénat par Othon. R. *cadus*, sorte de barrique.

Cadmus, fils d'Agénor, frère d'Europe, inventeur des lettres, fondateur de Thèbes en Béotie. Etym. κάζειν (*kazein*), orner, décorer; étymologie qui n'est pas indigne d'une invention à laquelle la société humaine doit ses plus beaux ornemens.

Caducifer, *qui porte le caducée ;* surnom de Mercure. Etym. *caduceus*, que l'on dérive de *cadere*, parce que Mercure, comme dieu de l'éloquence, termine (*fait tomber*) les guerres et les querelles; *ferre*, porter.

Cæca, nom de la Fortune, laquelle, aveugle elle-même, aveugle encore ses favoris. R. *cæcus*, *a*, *um*, aveugle.

Cæcilius, nom romain, dérivé de la petitesse des yeux, *à cæcutientibus oculis.* R. *cæcus ;* ou de Cæculus, fondateur de Préneste; ainsi nommé, ou parce qu'il avait de petits yeux, ou parce que la fumée les avait fort endommagés. Une troisième opinion dérive ce nom de Cæcas, un des compagnons d'Enée. 4. Pompeius le fait venir de *cacula*, valet d'armée. Dérivé : Cæcilianus.

Cæcina, famille romaine. Les uns dérivent son nom de *cæcus*, et d'autres de Cæcina, fleuve de Volterre.

1. Cæcus, *aveugle;* surnom de Mars.

2. — Surnom romain, tiré d'un défaut corporel, et donné à un Appius.

Cædicius, nom romain. R. *cædes*, meurtre.

Cælius, nom romain. Cette famille tirait son origine d'un Cælius Vibennus, qui vint au secours de Romulus dans la guerre contre Tatius, et à qui ce prince donna, pour lui et les siens, la partie de Rome qui fut depuis le mont Cælius.

Cænis, affranchie, aimée de Vespasien. R. καίνος (*kainos*), nouveau.

Cænotimon, *nouveau Timon ;* surnom donné à un censeur de Platon, nommé George de Trébizonde. Etym. καίνος; Τίμων (*Ti-*

mõn), Athénien fameux par l'excès de sa misanthropie.

Cænotropes, *qui changent les formes anciennes en nouvelles;* surnom des trois filles d'Anius, à qui Bacchus avait donné le privilége de changer tout ce qu'elles touchaient en blé, en vin et en huile. Etym. καίνος; τρέπειν (*trepein*), tourner.

Cæruleus frater, Neptune, ainsi nommé de la couleur des eaux de la mer R. *cæruleus, a, um*, bleu de mer, de couleur d'azur.

Cæsar, nom romain, de *cædere*, couper. On appelait ainsi ceux dont la naissance ne pouvait être obtenue qu'en faisant subir à leur mère l'opération césarienne. Suivant d'autres auteurs, ce nom vient, *non ab utero, sed ab elephanto cæso*, parce que *Cæsar*, en langue punique, veut dire *éléphant*.

Le plus illustre des Romains qui ont porté ce nom est Caius Julius Cæsar, qui conçut dès son extrême jeunesse le projet d'assujétir sa patrie, et qui en vint à bout par le double talent de l'éloquence et des armes, conquérant tantôt les Gaules avec le fer des Romains, tantôt Rome avec l'or des Gaulois. On sait par quelle suite d'exploits et de fautes de son rival il parvint à la souveraine puissance. On a beaucoup parlé de sa fortune; mais cet homme extraordinaire avait tant de belles qualités, sans pas un défaut, quoiqu'il eût bien des vices, qu'il aurait été bien difficile, quelque armée qu'il eût commandée, qu'il n'eût été vainqueur, et qu'en quelque république qu'il fût né, il ne l'eût gouvernée. Ses avantages étaient une figure noble et gracieuse; un esprit brillant et solide; une éloquence tour à tour agréable et mâle, également propre à gagner le cœur d'une femme et à ranimer le courage des soldats; une hardiesse surprenante pour enfanter les projets les plus vastes, une activité merveilleuse pour les suivre dans tous les détails, et un talent supérieur pour les faire réussir; une valeur qui subjuguait tout, et une clémence qui captivait le cœur de ses ennemis même. Lucain l'a bien caractérisé par ce beau vers :

Nil actum reputans, cùm quid superesset agendum.

« Il ne croit avoir rien fait, » lorsqu'il lui reste quelque chose » à faire. »

Son usurpation n'est sans doute pas aisée à justifier; mais on a remarqué avec raison que Rome ne pouvait plus être libre; qu'au défaut de César, elle eût été opprimée par Pompée, qui depuis long-temps s'était élevé au-dessus du rang des simples citoyens; et, puisqu'elle devait être soumise à la domination d'un seul, César, par l'éclat de ses victoires, par la hauteur de son caractère, par la supériorité de ses talens, méritait peut-être qu'on préférât son joug à celui des autres ambitieux de Rome, et à cette foule de factieux médiocres, entre les mains desquels l'autorité, vaine et passagère, n'est qu'une anarchie prolongée.

Cæsarion, fils de César et de Cléopâtre, tué par ordre d'Auguste. M. R.

Cæsella, nom de femme romaine, tiré de la couleur. R. *cæsius*, qui a les yeux bleus, ou de *cædere*. *V*. Cæsar.

Cæsia, *aux yeux pers* ou *bleus;* épithète de Minerve. R. *cæsius, a, um*, bleu de ciel.

Cæsius Bassus, poëte lyrique, vivait sous Néron, et périt dans une éruption du Vésuve. R. *cæsius*, bleu, ou *cædere*, couper.

Cæso. *V*. Cæsar. Dérivé : Cæsoninus.

Cæsonia, dernière femme de Caligula. Mêm. étym. Elle était effrontée, hardie et altière. Sa

lubricité et sa cruauté allaient de pair avec celles de Caius, et elle ne contribua pas peu aux sanglantes exécutions qui remplirent Rome de sang et de larmes. Caligula disait souvent, en la caressant : « Cette belle tête sera coupée aussitôt qu'il m'en prendra fantaisie. » Il avait quelquefois envie de lui faire donner la question, afin d'apprendre d'elle pourquoi il l'aimait si passionnément; elle lui aurait avoué qu'elle lui avait fait prendre un philtre qui le rendit encore plus furieux. Elle fut tuée par Julius Lupus, auprès du corps de Caligula, et avant de mourir, présenta la gorge aux conjurés avec beaucoup de fermeté.

Cæsonius, nom romain. M. R. Un chevalier romain de ce nom, T. Cæsonius Priscus, fut fait par Tibère intendant des plaisirs; charge de nouvelle création, observe Suétone.

Cæstius, zoïle de Cicéron. *V*. Cicéron 2.

Caïète, ville d'Italie, ainsi nommée de la nourrice d'Ascagne, ou plutôt de καίειν (*kaiein*), brûler, parce que ce fut là que les dames troyennes, lasses d'une longue navigation, mirent le feu aux vaisseaux. Une troisième interprétation le dérive de *caiare*, donner le fouet à un enfant.

Caïn, *acquisition;* premier né d'Adam et d'Eve, tua son frère Abel, et fut maudit de Dieu qui le condamna à errer sur la terre.

Caïphe, *pénétrant;* grand-prêtre des Juifs, jugea Jésus-Christ digne de mort. Ce fut lui qui dans un conseil ouvrit l'avis politique, dont on a tant abusé depuis : *Expedit unum hominem mori pro populo*.

Caïus, prénom romain. Valère Maxime fait venir ce mot de la joie des parens, *quasi* à χαίρειν (*chairein*), se réjouir. D'autres, qui interprètent ce mot par *rustique*, le dérivent de γαῖος (*gaios*), *terrestris*. R. γαῖα (*gaia*), la terre.

Calabre, partie fertile de l'Italie. R. καλὸς (*kalos*), beau, bon, ἁϐρὸς (*abros*), orné, cultivé, ou βρίθειν (*brithein*), être plein, surchargé.

Calæcarpus, *qui produit de beaux fruits;* nom d'homme. Etym. καλὸς; καρπὸς (*carpos*), fruit.

Calæschrus, *laideur aimable;* nom d'homme. Etym. καλὸς; αἰσχρὸς (*aischros*), laid. R. αἶσχος (*aischos*), tache.

Calamis, graveur et statuaire d'Athènes. Ses ouvrages furent fort estimés. Mais Cicéron le mettait bien au-dessous de Praxitèle et de Myron. R. κάλαμος (*kalamos*), roseau.

Calamoboas, *qui crie avec la plume;* surnom d'un philosophe nommé *Antipater* qui, ne pouvant lutter de vive voix contre Carnéade et les Stoïciens, écrivit contre eux d'une manière aussi absurde qu'emportée. Etym. κάλαμος, plume; βοᾷν (*boân*), crier.

Calamus, fils du Méandre, inconsolable de la mort de Carpo, qui s'était noyée dans les eaux de ce fleuve, prit son père en aversion, abandonna ses rives et supplia Jupiter de le réunir à son amante. Le père des dieux, touché de compassion, le changea en roseau; en grec, κάλαμος.

Calathus, fils de Jupiter et d'Antiope. R. κάλαθος (*kalathos*), corbeille.

Calazophylaces, prêtres grecs, chargés de détourner les grêles et les orages par le sacrifice d'un agneau ou d'un poulet, ou, à défaut de ces victimes, en se piquant le doigt pour en tirer du sang. Etym. χάλαζα (*chalaza*), grêle; φυλάσσειν (*phulassein*), observer.

Calchas, augure et devin célèbre, qui accompagna les Grecs au siége de Troie, fut souvent soupçonné d'arranger les oracles au gré de l'ambition d'Agamemnon,

ou des artifices d'Ulysse, et finit par mourir de dépit d'avoir trouvé un rival supérieur dans Mopsus. Etym. χάλχη (*kalché*), fleur ou poisson dont on teint la pourpre. R. κάλυξ, υκος (*kalux*, *ukos*), rose.

Caleb, *chien ;* un des Hébreux que Josué envoya reconnaître la Terre promise.

Calédonie, partie septentrionale de l'Ecosse. Cambden dérive ce nom du breton *kaled*, dur, parce que cette contrée est très-montueuse.

Calène, ville de Campanie, dont le vin avait de la réputation, a été chantée par Horace. Etym. καλὸς ; οἶνος (*oinos*), vin.

Calépodius, nom d'homme. Etym. καλὸς ; πῦς, ποδὸς (*pous*, *podos*), pied.

Calidius, orateur dont l'éloquence avait bien peu de rapport avec son nom. Cicéron lui reproche de la froideur, et Rollin le compare à Fléchier. Etym. *calidus*, chaud.

Caligula, surnom de Caius César, fils de Germanicus et d'Agrippine, empereur romain, de *caliga*, bottine ou chaussure militaire, que ses parens lui faisaient porter dans son enfance, pour le rendre agréable aux troupes. Après huit mois d'un règne sage qui promettait aux Romains d'heureux jours, il ne tarda pas à développer un caractère de démence, de débauche et de férocité, qui justifia la prédiction de Tibère, et fit presque regretter son prédécesseur. Vrai sophiste dans sa barbarie, il punissait de mort ceux qui pleuraient sa sœur Drusille, parce qu'elle était déesse, et ceux qui ne la pleuraient pas, parce qu'elle était sa sœur. Implacable dans ses vengeances, et bizarre dans ses cruautés, son nom présente l'idée du plus abominable des hommes. On a dit de lui : « Qu'il n'y avait jamais eu un meilleur esclave, ni un plus méchant maître. » Un tribun des gardes prétoriennes l'assassina en sortant du spectacle, après un règne de près de quatre années, à l'âge de vingt-neuf ans, et mit fin, par sa mort, à ses extravagances, mais non pas aux malheurs de l'Empire romain.

Caliste, Calixte, Calliste, noms d'homme et de femme ; de κάλλιςος (*kallistos*), superlatif de καλός.

Callæcus, surnom de D. Junius Brutus, vainqueur de la Callæcie, province de Lusitanie, aujourd'hui la Galice.

Callianassa, *qui régit bien ;* nymphe qui inspirait une bonne conduite. Etym. καλὸς ; ἄνασσειν (*anassein*), régir.

Callianire, *qui inspire aux hommes des mœurs honnêtes ;* autre nymphe qui présidait à la décence des mœurs. Etym. καλὸς ; ἀνὴρ (*anér*), homme.

1. Callias, poëte comique, surnommé *Schœnion*, parce qu'il faisait des cordes pour subsister. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté ; σχοῖνος (*schoinos*), jonc.

2. — Général athénien, envoyé contre Artaxerxe, et surnommé Laccoplutus, *qui enfouit ses richesses*, ou *qui a des puits comblés de richesses.* Etym. λάκκος (*lakkos*), fosse, puits ; πλοῦτος (*ploutos*), richesse. Etym. κάλλος.

Callibius, Spartiate, gouverneur d'Athènes, leva le bâton sur un athlète qui le saisit et le terrassa, et que les trente tyrans firent mourir. Etym. κάλλος ; βίος (*bios*), vie.

Callicœte, nom de femme dans Aristénète. Etym. κάλλος ; κοίτη (*koité*), lit.

Callichore, lieu de l'Attique où se célébraient des danses sacrées en l'honneur de Bacchus et de Cérès. Etym. κάλλος ; χόρος (*choros*), danse.

Calliclès, statuaire de Mégare, fit une statue de Diagoras, qui avait remporté la palme au combat

du ceste, ouvrage qui excitait l'admiration. Etym. κάλλος; κλέος (*kleos*), gloire, ou κλητὸς (*klêtos*), illustre, de κλείειν (*kleiein*), glorifier.

Callicrate, sculpteur célèbre dans l'antiquité par des ouvrages d'une délicatesse surprenante. Il grava des vers d'Homère sur un grain de millet; fit en ivoire un chariot que l'on cachait sous l'aile d'une mouche, et des fourmis dont on distinguait les membres : *Nugæ difficiles!* R. κάλλος; κράτος (*kratos*), force.

Callidamas, *vainqueur de la beauté*. Etym. κάλλος; δαμᾶν (*damân*), dompter.

Callidême, nom d'homme. Etym. κάλλος; δῆμος (*dêmos*), peuple.

Callidice, une des Danaïdes. Etym. κάλλος; δίκη (*diké*), procès, justice.

Callidore, *don de la beauté*; nom d'un jeune homme dans Plaute. Etym. κάλλος; δῶρον (*dôron*), don.

Calligénie, *mère de la beauté*; surnom sous lequel les courtisanes sacrifiaient à Cérès. Etym. κάλλος; γείνεσθαι (*geinesthai*), naître.

Calliglute, surnom de Vénus, le même que Callipyge. Etym. κάλλος; γλουτὸς (*gloutos*), *nates, coxa*.

Callignote, *connu par sa beauté*; nom d'homme. Etym. κάλλος; γνόω (*gnoô*), connaître.

Calligraphe, surnom d'un écrivain grec, qui avait une belle main. Etym. κάλλος; γράφειν (*graphein*), écrire, peindre.

1. Callimaque, *bon combattant*; guerrier athénien bien digne de ce nom, qui, à la bataille de Marathon, fut percé de tant de traits qu'il resta debout quoique mort. *Plut.* R. καλὸς, beau, bon; μάχη (*maché*), combat.

2. — Poëte grec, de Cyrène, garde de la bibliothèque de Ptolémée Philadelphe. La délicatesse, l'élégance et la noblesse de son style l'ont fait regarder comme le prince des poëtes élégiaques. On doit à M. de la Porte du Theil une nouvelle édition et une traduction estimée des ouvrages qui nous restent de lui. C'est à ce poëte qu'on attribue ce mot si vrai : « Un grand livre est un grand mal. »

3. — Architecte, peintre et sculpteur de Corinthe, inventeur, à ce qu'on croit, du chapiteau corinthien, prit cette idée d'une plante d'acanthe qui environnait un panier placé sur le tombeau d'une jeune Corinthienne. Ce panier était couvert d'une tuile qui, recourbant les feuilles, leur faisait prendre le contour des volutes.

Callimède, général athénien. Etym. κάλος; μέδειν (*medein*), commander.

Callimédon, *qui a soin de sa beauté*; nom d'homme. Etym. κάλλος, beauté; μέδειν (*medein*), avoir soin.

Callimène, jeune homme qu'Apollodore, tyran de Cassandrée, fit mettre à mort, et dont il fit servir les entrailles aux conjurés ses complices. R. κάλλος; μένος (*menos*), force.

Callimorphus, nom d'un historien ridicule dans Lucien. Etym. κάλλος; μορφὴ (*morphé*), forme.

1. Callinique, *beau vainqueur*; surnom de Séleucus, roi de Syrie. R. καλὸς; νίκη (*niké*), victoire.

2. — Auteur de la découverte du feu grégeois.

Callinoüs ou Callinus, poëte, inventeur du poëme élégiaque, au rapport de Térentianus. Etym. κάλλος; νόος, νοῦς (*noos, nous*), esprit, sens.

Calliope, *qui a une belle voix*; une des neuf Muses; celle qui préside à l'éloquence et à la poésie héroïque : elle a ordinairement dans sa main droite une trompette; dans sa gauche un livre, et trois autres auprès d'elle, l'Iliade,

l'Odyssée et l'Enéide. Etym. καλὸς ; ὄψ, ὀπὸς (*ops*, *opos*), voix.

Callipatira, mère d'athlète, se déguisa en maître d'exercice, pour accompagner son fils aux jeux Olympiques ; se trahit par les transports de sa joie, en voyant son fils vainqueur, et donna lieu à la loi qui ordonnait aux maîtres d'exercices d'assister nus à ces jeux, comme les athlètes leurs élèves. Etym. κάλλος ; πατὴρ, πατερὸς (*patêr*, *pateros*), père.

Callipeplos, *qui a un beau voile* ; épithète commune aux déesses. Etym. κάλλος ; πέπλος (*peplos*), voile.

Calliphane, *qui paraît beau*. Athénée parle d'un prétendu poëte de ce nom qui avait une singulière manie : il composait des débuts de poëmes jusqu'à cinq ou six vers, et les débitait dans les cercles pour se faire la réputation d'un poëte fécond. Ce manége ne fut pas long-temps à se découvrir, et le nom du poëte charlatan passa en proverbe. Etym. κάλλος ; φαίνειν (*phainein*), montrer.

Calliphon, *qui a une belle voix* ; nom d'homme. Etym. κάλλος ; φωνὴ (*phônê*), voix.

Calliphron, nom d'homme. Etym. κάλλος ; φρὴν, ενὸς (*phrên*, *enos*), esprit, sens.

Callippe, disciple de Platon, tué par les Syracusains, parce qu'il voulait succéder à Denys-le-Tyran. Etym. κάλλος ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Callippide, *bel homme de cheval* ; acteur tragique qui s'en faisait un peu accroire, et que le roi Agésilas remit à sa place. Etym. κάλλος ; ἵππος (*hippos*), cheval ; εἶδος (*eidos*), beauté.

Callipyge, surnom de Vénus, qui répond au *Pulchriclunia* des Latins. Etym. καλὸς ; πυγὴ (*pughê*), clunes.

Callirhoé, nom de femme, ou de fontaine. Etym. κάλλος ; ῥεῖν (*rhein*), couler ; ῥόος (*rhoos*), cours d'eau.

Callistagoras, héros fabuleux. Etym. κάλλιστος (*kallistos*), très-bon ou très-beau ; ἀγορὰ (*agora*), place aux jugemens.

Callistephane, *qui a une belle couronne* ; nom de nymphe. Etym. κάλλος ; στέφανος (*stephanos*), couronne. R. στέφειν (*stephein*), couronner.

Callisthène, philosophe grec, disciple d'Aristote, accompagna Alexandre dans ses expéditions. Ce prince, fatigué de sa sévérité, à la suite d'une conspiration dont Callisthène fut accusé d'être complice, lui fit couper le nez, les lèvres et les oreilles, et le fit mettre avec un chien dans une cage de fer que l'on traînait à la suite de l'armée. Lysimaque, disciple de ce philosophe, lui donna du poison pour mettre fin à sa misère. Alexandre fit graver, dit-on, sur son tombeau : *Odi sophistam, qui sibi non sapit.* « Je hais un sophiste qui n'est pas sage pour lui-même. » R. κάλλος ; σθένος (*sthenos*), force.

Callistium, courtisane grecque, qu'on appelait *Ptochhélène*, pauvre Hélène, à cause de sa beauté. Etym. καλὸς ; πτωχὸς (*ptôchos*), mendiant ; Ἑλένη (*Helenê*), Hélène.

Callisto, nom de femme. Mêm. étym.

Callistolas, *qui a de beaux ajustemens* ; nom d'homme. Etym. κάλλος ; στολὴ (*stolê*), robe, appareil. R. στέλλειν (*stellein*), équiper.

Callistone, courtisane, contemporaine de Socrate, lui reprochait que ses disciples le quittaient pour elle, tandis qu'elle ne comptait aucun déserteur. « Rien d'étonnant, répondit le sage ; vous les menez sur une pente facile à suivre, au lieu qu'avec moi ils ont à gravir une route escarpée, celle de la vertu. » Etym. κάλλιστος (*kallistos*), très-belle, superl. de καλός.

Callistrate, *bon guerrier* ;

orateur grec dont la réputation détermina Démosthène à quitter la philosophie pour l'éloquence. Son éloquence lui devint funeste. Les Athéniens, qui en prirent ombrage, le bannirent à perpétuité. Etym. χαλὸς; ςρατὸς (*stratos*), armée.

Callistus, avait écrit en vers héroïques les campagnes de l'empereur Julien. R. χάλλιςος.

Callitélès, père de Polycrate. R. τέλος (*telos*), fin, but.

1. Callixène, nom d'homme. Etym. χαλὸς; ξένος (*xenos*), hôte, étranger.

2. — Célèbre courtisane de Thessalie qui, soit froideur, soit vertu, sortit des bras d'Alexandre, encore jeune, comme elle y était entrée. Cette anecdote se répandit dans la Grèce, et les Athéniens lui donnèrent le sobriquet de Margitès (*imbécille*), héros d'un poëme comique attribué à Homère.

3. — Avait fait un livre sur les peintres et les statuaires.

Callynéus, *qui se pare*; surnom grec. Etym. χαλλύνειν (*kallunein*), rendre beau; χάλλος.

Calocer, conducteur de chameaux, chef de voleurs, roi de Chypre; battu et pris par Dalmatius, neveu de Constantin-le-Grand, fut puni du supplice des esclaves. Etym. χαλὸς; χέρας (*keras*), corne.

Calocissus, nom d'esclave-échanson dans Martial, très-convenable à son emploi. Etym. χαλὸς; χίσσος (*kissos*), lierre dont les buveurs se couronnaient.

Calotechnus, *qui réussit dans son art*; surnom du sculpteur Callimaque, qui avait poussé très loin l'étude des beautés de son art. Etym. χαλὸς; τέχνη (*techné*), art.

Calphurnius, nom d'une famille plébéienne, mais très-illustre. Dérivé de Calphus, un des quatre fils de Numa, ou de χάλπη (*kalpê*), *calpar*, vase à mettre du vin.

Calva. Vénus était honorée sous ce surnom à Rome, depuis que les femmes avaient donné leurs cheveux pour faire les cordes nécessaires au jeu des machines, lorsque les Gaulois vinrent assiéger leur ville. R. *calvus*, *a*, *um*, chauve.

Calvia Crispilina, fut maîtresse de voluptés de Néron. M. R.

Calvinus, Calvisius, dimin. de *Calvus*. *V*. Albinus.

Calvus, *chauve*; surnom des Licinius.

Calybite, surnom d'un saint qui vivait par humilité dans une cave. Etym. χαλύβη (*kalubé*), *gurgustium*, cave ou loge. R. χαλύπτειν (*kaluptein*), cacher.

Calyca, *bouton* ou *calice de rose*, ou *de toute autre fleur*; jeune fille qui, dédaignée d'Evathlus son amant, se précipita de désespoir. Son aventure était célébrée dans une chanson amoureuse de Stésichore, dont le titre était : *Calyca*. R. χάλυξ, υχος (*kalux*, *ukos*).

Calycopis, *au visage de rose*; fille d'Otrée, roi de Phrygie, que l'on croit la mère de Vénus. Etym. χάλυξ, υχος; ὢψ, ὢπὸς (*ôps*, *ôpos*), vue, aspect.

Calypso, nymphe, habitait l'île d'Oggie. Elle y reçut Ulysse, l'y retint sept ans, et eut de lui des enfans. Mais enfin le héros préféra à l'immortalité Ithaque et Pénélope. R. χαλύπτειν (*kaluptein*), cacher, couvrir; étymologie assez convenable au caractère de dissimulation que l'auteur de *Télémaque* donne à cette déesse.

Camélius, médecin d'Auguste, lui interdit l'usage des laitues. Musa lui rendit la santé en les lui prescrivant, et remplaça Camélius. R. *camelus*, chameau.

Camellius, ancien nom romain qui se trouve dans les inscriptions. M. R.

Camérinus, poëte qui, au rapport d'Ovide, chanta la prise de Troie :

Quique canit domitam Camerinus ab Hectore Trojam.

Camérius, autre nom romain. R. *camera*, voûte.

Camillus, *jeune garçon de condition libre;* surnom des Furius. *Fest.*

Camœna, une des divinités qui présidaient aux personnes adultes, et qui leur inspirait le goût du chant. R. *canere*, chanter.

Camœnæ, nom latin des Muses, tiré de la douceur de leurs chants. Etym. *cantûs amœnitas.*

Campaspe, maîtresse d'Alexandre, que ce prince fit peindre par Apelle, et qu'il céda à cet artiste. Etym. καμπὴ (*kampê*), courbure. R. κάμπτειν (*kamptein*), courber; ἀσπὶς (*aspis*), bouclier.

Campestrinus, surnom d'un L. Flavius. Etym. *campestris*, champêtre. R. *campus*, champ.

Camulus. Mars était invoqué sous ce nom par les Sabins. Etym. *camus*, frein de cheval.

Camurius, soldat de la quinzième légion, meurtrier de Galba. R. *camurus*, cambré

Cana, *zèle;* ville de Galilée, où Jésus-Christ changea l'eau en vin.

Canaries, îles ainsi nommées de la multitude des chiens qui s'y trouvaient. R. *canis.*

Candidus, *blanc*, *candide;* surnom d'un Flavius. Etym. *candeo*, être blanc. Dériv. *Candidianus.*

Canicida. Hécate était adorée sous ce surnom dans l'île de Samothrace, où on lui immolait un grand nombre de chiens. Etym. *canis*, chien; *cædere*, tuer.

Caninius Rebilius mourut le même jour qu'il avait été nommé consul. De là cette plaisanterie de Cicéron : *Mira fuit Caninii consulis vigilia, qui toto suo consulatu somnum non vidit.* M. R.

Canius, chevalier romain, dont Cicéron raconte si agréablement l'aventure avec Pythius. M. R.

Canthara, nom de nourrice dans Térence; de κάνθαρος (*kantharos*), vase à boire.

Cantharolethros, surnom d'une région voisine d'Olynthe, en Thrace, où les escarbots ne pouvaient vivre. Etym. κάνθαρος (*kantharos*), escarbot; ὄλεθρος (*olethros*), mort. R. ὄλλυμι (*ollumi*), tuer, perdre.

Cantharus, Athénien, poëte comique. M. R. ou κάνθαρος, sorte de vase.

Canusius, famille romaine. Etym. *canis*, chien, ou *canus*, blanc. Un tribun de ce nom se déclara contre Antoine avec une violence qui lui coûta la vie.

Capella, surnom romain, dérivé des cheveux hérissés, *caput*, ou de *capra*, chèvre, *capella*, dimin. Les flatteurs de Constance donnaient ce surnom à Julien, à cause de son extérieur négligé. Ils y joignoient les titres injurieux de taupe babillarde, de singe revêtu de pourpre, et de pédant grec.

Capellianus, préfet de Mauritanie, sous Maximin, vainquit les deux Gordiens. Dérivé

Caper, nom d'un grammairien. R. *caper*, bouc.

Capharée, phénic. *écueil, brisant*, promontoire de l'Eubée, où Nauplius, pour venger la mort de son fils Palamède, plaça un fanal qui causa le naufrage d'une partie de la flotte grecque.

Capharnaum, *ville de consolation;* ville maritime de la tribu de Nephtali, sur le rivage de la mer de Tibériade, nommée aussi ville de Jésus-Christ, parce qu'il y fit sa principale demeure pendant les trois années de sa prédication.

Capito, *qui a une grosse tête.* Un Romain de ce nom avait écrit la mort des personnages illustres. R. *caput*, tête.

1. Capitolinus, surnom des Manlius, du Capitole qu'ils habitaient.

2. — Des Quinctius et des Sextius, par la même raison.

3. — De Petillius, qui, chargé du soin du Capitole, s'appropria

la couronne d'or de Jupiter. Il fut accusé de sacrilége. La faveur d'Auguste le fit absoudre; mais le public, malin, lui donna le sobriquet de Capitolinus.

Capnias, poëte médiocre dont parle Suidas, et dont on ne doit pas regretter que les écrits aient été en fumée. R. καπνὸς (*kapnos*), fumée.

Capnion, nom d'un savant allemand qui florissait dans le quinzième siècle. Son nom était *Rauch*, fumée, qu'il changea en un nom grec dont le sens est correspondant, suivant l'usage des savans de son temps. M. R.

Capnobates, *qui font monter la fumée;* surnom d'un peuple de Mysie, qui faisait une profession particulière d'honorer les dieux. Etym. καπνὸς, fumée des sacrifices; βαίνειν (*bainein*), marcher, faire monter.

Capnos, surnom d'un certain Théagène, qui, tout pauvre qu'il était, voulait passer pour un homme riche et magnifique. R. καπνός.

Capnosphrantès, *qui flaire la fumée* (des mets); nom de parasite dans Alciphron. Etym. καπνὸς; ὀσφραίνειν (*osphrainein*), flairer.

Cappautas, roche située en Laconie, sur laquelle Oreste s'assit et fut guéri de sa frénésie. En mémoire de cet événement, elle fut appelée, en langue dorienne, Jupiter Cappautas. Etym. καππαύειν (*kappauein*), pour καταπαύειν (*katapauein*), faire cesser, composé de κατὰ et de παύειν.

Capra, *chèvre;* surnom donné à la courtisane Nico, pour avoir ruiné un marchand nommé Thallus. Θαλλὸς (*thallos*) veut dire les jeunes bourgeons dont les chèvres sont fort friandes. R. θάλλειν (*thallein*), germer, pousser.

Caprarius, surnom outrageant donné à Metellus, à cause de la rusticité de ses manières et de la pesanteur de son esprit.

Caprée, île fameuse pour avoir servi de retraite aux débauches de Tibère. Elle avait dû son nom à la multitude de chèvres sauvages qu'on y voyait.

Caprilius, surnom romain, de *capra*, chèvre. C'était le surnom des Annius. M. étym. *V.* Asinius.

Capripèdes, nom commun aux Pans, aux Sylvains et aux Satyres, qui tous étaient représentés avec des pieds de bouc. M. R.

Caprius, nom romain. M. R.

Capronia, vestale qui fut condamnée à mort, pour avoir violé son vœu de chasteté. Mêm. étym.

Capyrosphrantès, *qui flaire le gâteau tout chaud;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. κάπυρον (*kapuron*), croûte. R. καίειν (*kaiein*), brûler; πῦρ, πυρὸς (*pur, puros*), feu; ὀσφραίνειν (*osphrainein*), flairer.

Caracalla, surnom de Bassianus Antonius, empereur romain, fils de Sévère, tiré d'un vêtement de ce nom, qu'il força les Romains de prendre à son exemple. Le meurtre de son frère Géta, massacré par lui dans les bras de sa mère, fut le prélude des cruautés qui signalèrent son règne. Il avait la manie d'imiter Alexandre, et portait la tête penchée comme lui. Il fit brûler les écrits d'Aristote, qu'il accusait d'avoir trempé dans la conspiration d'Antipater, et défendit à ceux qui enseignaient sa doctrine de paraître en public. Après avoir fait égorger le peuple d'Alexandrie, il interdit les assemblées des savans, fit murer tous les quartiers de la ville, fut tué peu de temps après par un centenier des prétoriens, et laissa une mémoire aussi odieuse que celle des Néron et des Caligula.

Carbon, nom d'une famille romaine. Etym. *carbo*, *onis*, charbon. Cicéron cite avec éloge un orateur de ce nom, à qui il donne de la noblesse dans le style, et de la dignité dans le débit. Il fut tué par ses soldats dans les guerres civiles, parce qu'il avait voulu

faire revivre la sévérité de l'ancienne discipline.

Carcinus, d'Agrigente, poëte dramatique, avait composé quatre-vingt-dix-huit pièces. L'obscurité énigmatique de son style donna lieu au proverbe : *Les poëmes de Carcinus*, pour exprimer quelque chose d'obscur. R. καρκίνος (*karkinos*), écrevisse.

Carda, Cardia, déesse romaine qui présidait aux parties nobles de l'homme, au cœur, etc. R. καρδία (*kardia*), cœur.

Cardea, Cardinea, nymphe à qui Janus avait donné l'intendance des gonds et des portes. R. *cardo*, *inis*, gond.

Carinus, empereur romain, fils de Carus, que les historiens s'accordent à peindre comme aussi féroce que débauché. Dérivé de *Carus*.

Carion, nom d'esclave, dans Aristophane, comme Dave et Syrus dans Térence, Picard, Champagne, etc., etc., dans les comiques français. Les Cariens étaient d'un caractère servile, et disposés à tout souffrir pour de l'argent.

Carite, nom de femme, qui devrait s'écrire *Charite*. R. χάρις (*charis*), grâce.

Carmente, mère d'Evandre; prophétesse d'Arcadie, divinité romaine. R. *carmen*, vers, parce qu'elle rendait ses oracles en vers.

Carminius, historien latin, avait écrit sur les antiquités d'Italie. M. R.

Carpicus, surnom que le sénat romain donna à l'empereur Aurélien, vainqueur des Carpiens, ou à cause de son habitude à manier les armes, *ob promptitudinem manuum in tractandis armis*. Cette flatterie ne réussit pas « Il ne vous reste plus, dit le prince, qu'à m'appeler *Carpisculus*. » C'était le nom d'une chaussure de ce temps-là. R. καρπὸς (*karpos*), poignet.

Carpion, historien grec, cité par Vitruve. M. R.

Carpocrate, hérétique du deuxième siècle, soutenait qu'il n'y a aucun mal dans la nature, et que tout dépend de l'opinion. R. καρπὸς (*karpos*), fruit; κράτος (*kratos*), force.

Carpogenethlos, *qui produit les fruits ;* épithète d'Apollon, considéré comme soleil. Etym. καρπὸς; γένος (*genos*), naissance.

Carpophore, *qui porte des fruits ;* favori de Domitien. Etym. καρπὸς; φέρειν (*pherein*), porter.

Carpus, disciple de saint Paul. R. καρπός.

Carteromachus, écrivain moderne à qui J. Pierius Valerianus a donné une place dans son Traité *de Litteratorum infelicitate*. Etym. καρτερὸς (*karteros*), pour κρατερὸς (*krateros*), courageux; μάχη (*maché*), combat.

Carterus, historien grec, avait recueilli les décrets des Athéniens. M. R.

Carus, empereur romain, successeur de Probus, marcha contre les Perses, pénétra jusqu'à Ctésiphon, et périt dans un ouragan. A. C. 283. R. *carus*, cher.

Caryatides. Ce sont des figures de femmes captives, vêtues, dont la tête sert d'appui à un entablement, et qu'on emploie à la place des colonnes et des pilastres. On rapporte que les Grecs, ayant remporté une victoire sur les peuples de Carie qui s'étaient révoltés, passèrent les hommes au fil de l'épée, et réduisirent les femmes en captivité; mais, pour en conserver la mémoire, on représenta dans les édifices publics, au lieu de colonnes, ces misérables captives, chargées d'un pesant fardeau, image de leur misère. Etym. Κάρυατιδες (*Karuatides*). R. Κάρυα (*Karua*), Carie.

Carycopées, surnom que les autres Grecs donnaient aux habitans de Delphes, qui prélevaient leur portion des victimes, et semblaient remplir les fonctions de cuisiniers. Etym. καρύκα (*karuka*), espèce de boudin ou de saucisse.

en usage chez les Lydiens; ποιεῖν (*poiein*), faire.

Casca, surnom romain; vieux mot latin qui répond à *senex*, vieillard. C'était le nom d'un des meurtriers de César.

Casellus Vindex, célèbre jurisconsulte; dimin. de *casa*, cabane, ou de *caseus*, fromage.

Cassandre, fille de Priam, ainsi nommée, parce qu'elle avait κάσις ἀνὴρ (*kasis anér*), un frère courageux.

Cassiodore, ministre habile du roi Théodoric, quitta le monde après la chute de Vitigès, bâtit un monastère, et s'y retira à l'âge de soixante-dix ans. Etym. κασσία (*kassia*), cannelle, arbre aromatique; δῶρον (*dôron*), don.

Cassiopée, reine d'Ethiopie. Etym. κασσία; ὤψ, ὠπὸς (*ôps*, *ôpos*), aspect, visage. R. ὄπτεσθαι (*optesthai*), voir.

Cassitérides, îles de l'Océan occidental, qui produisait l'étain. Pline regarde leur existence comme fabuleuse. R. κασσίτερος (*kassiteros*), étain.

Cassius de Parme, poëte fécond et républicain rigide. Auguste offensé de sa liberté, le fit tuer. Quintilius Varus, qui s'était emparé de ses papiers, fut soupçonné de lui avoir dérobé la tragédie de *Thyeste*, qu'il publia sous son nom. R. *Cassia*.

1. Castor, fils de Jupiter et de Léda, frère de Pollux. R. κάζειν (*kazein*), vaincre.

2.— Sobriquet donné à Drusus, fils de Tibère, prince que la colère possédait quelquefois au point de donner des coups de poing en public à un chevalier romain distingué. Castor avait été un athlète redoutable dans le pugilat.

Castratius, nom latin, dérivé de *castrum* ou de *castra*. Un magistrat de Plaisance, de ce nom, fit une belle réponse au consul M. Carbon, qui, sur son refus de lui livrer des otages, lui disait : « Ne sais-tu pas combien j'ai d'épées autour de moi? » — « Et moi, répondit Castratius, j'ai beaucoup d'années. »

Castricius, nom romain. R. *castrum, i*, château, fort.

Catabatès, surnom de Jupiter et d'Apollon, qui descendaient quelquefois sur la terre. Etym. καταβαίνειν (*katabainein*), descendre. R. κατὰ (*kata*), de haut en bas; βαίνειν (*bainein*), descendre.

Catachthonien, surnom d'un souverain pontife d'Opuntie, ville des Locriens, qui présidait au culte des dieux infernaux. Etym. κατὰ; χθὼν, χθονὸς (*chthôn*, *chthonos*), terre.

Catadupes, endroits où le Nil précipite ses eaux avec un horrible fracas. Etym. καταδουπεῖν (*katadoupein*), faire un grand bruit en se précipitant du haut en bas. R. δοῦπος (*doupos*), chute accompagnée de bruit.

Catakécaumène, *brûlée*; contrée voisine d'Ephèse, où il ne croissait d'autre arbre que la vigne, stérilité qu'on attribuait au feu du ciel. Etym. κατακαίειν (*katakaiein*), brûler de haut en bas. R. καίειν (*kaiein*), brûler.

Cataractes, chutes du Nil. R. καταρήσσω (*katarêssô*), briser, d'où *Cataractès*, surnom du Nil.

Catarrhytum, surnom grec de la ville d'Hippone, en Afrique, tiré de la quantité d'eau dont elle était arrosée. Etym. κατάῤῥυτον (*katarrhuton*), lieu bas, baigné d'eaux. R. ῥεῖν (*rhein*), couler.

Catascopia, surnom sous lequel on avait élevé un temple à Vénus, dans l'endroit d'où Phèdre admirait l'adresse d'Hippolyte à conduire un char. Etym. κατασκοπεῖν (*kataskopein*), *despicere*, regarder du haut en bas. R. σκέπτεσθαι (*skeptesthai*), considérer. Parf. m. ἔσκοπα (*escopa*).

Catena, surnom qu'un certain Paul, qui vivait sous l'empereur Constance, dut à la malheureuse

habileté qu'il avait pour *enchaîner*, prolonger les affaires.

Catharthès, *qui purge*; surnom donné à Mélampe, comme au premier qui ait fait usage de purgatifs. R. καθαίρειν (*kathairein*), purifier, purger, nettoyer.

Cathari, *purs*; dieux que les Arcadiens prenaient à témoin de leurs sermens, et dont Pausanias dit ignorer le vrai nom. Etym. καθαρὸς (*katharos*), pur. R. καθαίρειν (*kathairein*), rendre pur.

Catharsios, *expiateur*; surnom de Jupiter. R. καθαίρειν.

Catherine, nom de femme; de καθαρὰ (*kathara*), pure, nette, sincère. R. καθαίρειν.

Catin, dimin. de Catherine. *Voy. ce mot.*

Catius, ou Cautius, dieu romain qu'on invoquait pour qu'il rendît les jeunes gens prudens ou rusés. R. *catus*, *a*, *um*, sage, avisé, ou *cautus*, *a um*, fin, rusé.

Caton, *sage*, *habile*; surnom de M. Porcius (Caton l'ancien). R. *catus*, sage, avisé. C'était aussi le surnom des Hostilius. *Plut.* Deux Catons sont célèbres dans l'histoire, Caton le censeur, et Caton d'Utique. Le premier, né d'une famille plébéienne, s'éleva par son mérite à toutes les charges, sans avoir jamais éprouvé de refus. Il montra beaucoup de sévérité dans sa censure, et s'opposa à l'introduction des arts de la Grèce, dans la crainte qu'ils ne corrompissent les Romains. Ce censeur rigide des mœurs fut pourtant, si l'on en croit Plutarque, un vieillard incontinent; ce qui n'a pas empêché Virgile de le mettre dans les Champs-Elysées, à la tête des hommes vertueux : *his dantem jura Catonem.* Il se vantait d'avoir été accusé quarante fois sans avoir jamais succombé. Il se repentait, disait-il ordinairement, de trois choses : d'avoir passé un jour sans rien apprendre, d'avoir confié son secret à sa femme, et d'avoir été par eau lorsqu'il pouvait voyager par terre. *V.* Uticensis.

Catulaire, porte de Rome, ainsi nommée des chiennes rousses qu'on y immolait pour apaiser les ardeurs de la canicule.

Catuliana, surnom de Minerve, pris d'un étendard qui lui avait été consacré par L. Catulus.

Catulinus, nom romain. R. *catulus*, petit chien.

Caucase, montagne très-élevée, qui séparait les Indes de la Scythie. Etym. καυκίζειν (*kaukizein*), s'enorgueillir (de sa hauteur au-dessus des autres montagnes). R. καυχᾶσθαι (*kauchâsthai*), se glorifier.

Caudex, surnom d'Appius Claudius, qui le premier s'embarqua dans la première guerre Punique. *Caudex*, qui signifie tronc d'arbre, ou ais assemblés, est ici pour *navis*. *Senec.*

Caudinus, surnom de L. Lentulus, qui, enveloppé avec les consuls aux fourches Caudines, leur conseilla de faire une convention ignominieuse. *Fest.*

Caurus, vent d'Ouest, dont le souffle est très-rude. R. καύρω (*kaurô*), je sèche.

Cécile, nom de femme. *Cæcilia. V.* Cæcilius.

Cédréatis, épithète de Diane parmi les Orchoméniens, qui suspendaient ses images sur les cèdres les plus élevés. R. κέδρος (*kedros*), cèdre.

Cédron, *obscurité*; torrent qui coule dans une vallée à l'orient de Jérusalem, et qui va se dégorger dans la mer Morte.

Céiris, κεῖρις, alouette, oiseau qui fut auparavant Scylla, fille de Nisus, punie par cette métamorphose d'avoir coupé à son père le cheveu fatal auquel était attachée la destinée de son royaume. R. κείρειν (*keirein*), couper les che-

veux. Ovide confirme cette étymologie dans ces vers :

> .... *Plumis in avem mutata vocatur*
> *Ciris, et à tonso est hoc nomen adepta capillo.*
> *Métam*, liv. 8.
>
> ...... Oiseau léger, rapide ;
> Son nom rappelle encor son larcin parricide.
> DE SAINT-ANGE.

CÉLADON, nom d'homme et de fleuve. R. κέλαδος (*kelados*), bruit, son.

CÉLÆNO, une des Harpyies. Etym. κελαινὸς (*kelainos*), noir; le même que μελαινὸς (*melainos*). R. μέλας (*melas*), noir.

CÉLÉE, père de Triptolème. R. κέλειν (*kelein*), commander, exhorter.

1. CELER, surnom d'un Metellus, tiré de la célérité qu'il mit à préparer les funérailles de son père.

2. — Architecte qui construisit pour Néron un palais qui fut appelé *la Maison dorée*. On y voyait, entre autres singularités, une salle à manger circulaire, dont la voûte représentait le firmament, et tournait jour et nuit, pour imiter le mouvement des astres.

CELERES DEÆ, *les déesses rapides ;* les Heures, qui ne méritent que trop bien ce titre.

CÉLÉRINUS, nom romain dans les inscriptions. Etym. *celer*, prompt, rapide.

CÉLÉRIUS, chevalier romain. M. R.

CÉLEUTHÉA, surnom sous lequel Ulysse crut devoir consacrer une statue à Minerve, comme un monument de la victoire qu'elle lui fit remporter sur les amans de Pénélope, dans la rue des Barrières. R. κέλευθος (*keleuthos*), rue.

CELSINUS, conseiller de Dioclétien. Dimin. de *Celsus*.

CELSUS, nom de famille romaine. R. *celsus*, *a*, *um*, haut, élevé. Un médecin célèbre de ce nom florissait à Rome sous le règne de Tibère. Ses *huit livres sur la Médecine*, ouvrage estimable par la pureté du langage autant que par la justesse des préceptes, sont parvenus jusqu'à nous, et sont regardés comme le meilleur commentaire d'Hippocrate.

CELTIBÉRIENS, peuplade celte ou gauloise qui, arrivée sur les bords de l'Ebre, joignit à son nom celui de ce fleuve.

CENSORINUS, surnom de Marcius, qui fut deux fois censeur. R. *censor*, censeur.

CENSORIUS, surnom de Caton, dû à la sévérité avec laquelle il se conduisit dans sa censure. M. R.

CENTAURES, monstres demi-hommes et demi-chevaux, nés d'Ixion et de la nue que Jupiter substitua à Junon. Etym. κεντεῖν (*kentein*), piquer ; ταῦρος (*tauros*), taureau, parce que les Thessaliens, distingués des Grecs par leur adresse dans l'équitation, l'acquéraient en combattant des taureaux.

CENTÉNIUS PENULA, centurion romain, ainsi nommé parce qu'il portait un manteau formé de différentes pièces. Etym. κέντρων (*kentrôn*), *cento*, centon, assemblage de pièces. R. κεντεῖν (*kentein*), piquer ; πενύλα (*penula*), manteau.

CENTICEPS, *aux cent têtes ;* le chien Cerbère, ainsi nommé de la multitude de serpens dont sa tête était hérissée. Etym. *centum*, cent ; *caput*, tête.

1. CENTIMANUS, *à cent mains ;* épithète latine du géant Briarée.

2. — Surnom que ses machines merveilleuses firent donner au célèbre Archimède. Etym. *centum ; manus*, main.

CENTUMGEMINUS, *cent fois double ;* épith. de Briarée. Etym. *centum ; geminus*, *a*, *um*, double.

CÉNUS, affranchi de Néron, revint à Rome annoncer la défaite des troupes de Vitellius, et ce mensonge lui coûta la vie. R. κένος (*kenos*), vain, vide.

1. CÉPHALE, mari de Procris, enlevé par l'Aurore, tua sa femme d'un coup de javelot, en croyant percer une bête fauve cachée sous

le feuillage. R. κεφαλὴ (*kephalé*), tête.

2. — Orateur athénien qui le premier introduisit l'usage des exordes et des péroraisons : il se vantait d'avoir fait passer plus de décrets qu'aucun orateur de son temps, sans que jamais on eût pu trouver dans un seul de ses décrets matière à l'accuser d'infraction des lois. M. R.

Céphalégérène, surnom que Cratius, poëte comique, donne à Périclès, dont la tête était d'une dimension un peu forte. Etym. κεφαλὴ; ἀγείρειν (*ageirein*), rassembler. *V.* Schinocéphale.

Céphaléon, historien grec qu'Adrien relégua en Sicile. R. κεφαλή.

Céphalus, nom qu'un savant moderne a préféré à celui de *Capiton*, qui était le sien. R. κεφαλή.

Céphas, *pierre;* nom que Jésus-Christ donne à saint Pierre.

Cépion, nom d'une famille romaine. Serait-il déraisonnable de le tirer de *cepe, is*, ognon, comme d'autres noms romains ont été dérivés de diverses sortes de cultures?

Un proconsul de ce nom pilla un temple de Toulouse où étaient en dépôt de grandes sommes d'or et d'argent, et périt misérablement avec tous ceux qui avaient eu part à ce sacrilége ; ce qui donna lieu au proverbe *aurum Tolosanum*, en parlant de quelque chose qui porte malheur.

Céramique, *tuilerie;* quartier d'Athènes. R. κέραμος (*keramos*), tuile.

Céramium, quartier de Rome où Cicéron et Milon avaient une maison. M. R.

Céramynthe, surnom d'Hercule, qui a le même sens qu'*Alexicacus*, qui détourne les maux. Etym. κὴρ (*kér*), destin; ἀμύνειν (*amunein*), protéger.

Céran, nom d'homme. R. κηρὸς (*kéros*), cire.

Cérassus, celui qui inventa de mêler l'eau au vin. R. κεράννυμι (*kerannumi*), faire ce mélange.

Cérastes, *cornues;* les Furies étaient ainsi nommées des serpens dont se formait leur chevelure. Etym. κεράστης (*kerastés*), reptile qui porte sur la tête de petites cornes. R. κέρας (*keras*), corne.

Cérastis, *cornue;* ancien nom de l'île de Chypre, environnée de pointes de rochers qui de loin ont une apparence de cornes. R. κέρας.

Céraunias, Céraunius, *fulminant;* surnom de Jupiter. R. κεραυνὸς (*keraunos*), foudre.

1. Céraunobolos, *fulminant;* nom donné à un tableau d'Apelle où ce peintre avait exprimé la foudre et les éclairs.

2. — Titre donné à la légion romaine composée de chrétiens, dont les prières firent tomber du ciel une pluie fort utile à l'armée de M. Antonin, dans le pays des Quades; secours qui fut suivi d'éclairs et de tonnerres. Etym. κεραυνὸς; βάλλειν (*ballein*), lancer.

Céraunus, surnom d'un des Ptolémées. R. κεραυνός.

Cerbère, *qui dévore les chairs;* chien des Enfers. R. κρέας (*kreas*), chair; βόρος (*boros*), dévorant; βορὰ (*bora*), nourriture.

Cercéis, fille de Téthys et de l'Océan, habile à faire de la toile. Etym. κερκὶς, ίδος (*kerkis, idos*), navette de tisserand.

Cercidas, Arcadien, législateur de Mégalopolis, disait à ses amis qu'il mourait sans regret, dans l'espérance d'aller rejoindre le philosophe Pythagore, l'historien Hécatée, le musicien Olympe et le poëte Homère. Etym. κερκὶς, ίδος.

Cerçopithèque, *singe à queue;* sorte de singe à qui les Egyptiens rendaient les honneurs divins. Etym. κέρκος (*kerkos*), queue; πίθηκος (*pithékos*), singe.

Cerdemporus, *marchand avide de gain;* surnom de Mercure, dieu du trafic. Etym. κέρδος (*kerdos*), gain; ἔμπορος (*emporos*), mar-

chand. R. πείρειν (*peirein*), percer d'outre en outre; πόρος (*poros*), voie, trajet.

Cerdon, hérésiarque du deuxième siècle, admettait deux principes, l'un bon et créateur du ciel, l'autre mauvais et créateur de la terre. R. κέρδος.

1. Cerdoüs, *intéressé*.

2. — Mercure, dieu du trafic.

3. — Apollon, à cause de la vénalité de ses oracles. R. κέρδος.

Céréalis, consul l'an de Rome 858. Rome lui dut des thermes d'une construction admirable pour le temps. Etym. *Ceres*, Cérès, déesse des moissons.

Cérès, déesse de l'agriculture. Festus dérive ce nom du verbe *gerere*, porter, *à gerendo frumento*, *quasi* geres. D'autres le tirent *à creando*.

Cérius Sévérus, tribun des soldats sous Galba. R. κηρὸς (*kéros*), cire.

Cérodétos, *lié avec de la cire*; chalumeau du dieu Pan, formé anciennement de plusieurs tuyaux joints avec de la cire. Etym. κηρὸς; δεῖν (*dein*), lier.

Cerronius Bassus, vivait sous l'empereur Aurélien. R. *cerrus*, arbre à gland.

Cérus, dieu de l'occasion favorable. R. καίρος (*kairos*), occasion, temps opportun.

Cervarius Proculus, dénonça la conjuration de Pison contre Néron, dont il était complice, et dut sa grâce à cette délation. R. *cervus*, cerf.

Cervidius, jurisconsulte romain, maître de Papinien, dont on a des fragmens dans les *Pandectes*. M. R.

Cérybion, nom de parasite. Etym. κήρυξ (*kérux*), crieur public; βίος (*bios*), vie.

Cétronius, fut envoyé par Tibère pour l'informer de la révolte des légions de la Basse-Germanie. R. *cetra*, bouclier à l'usage des Maures.

Cézène, ville de la Romagne, qu'on croit avoir tiré son nom du verbe *cædere*, couper, soit parce qu'elle est partagée par une petite rivière, soit parce que son territoire était divisé par le Sapi et le Rubicon.

Chabrias, général athénien. Il disait qu'une armée de cerfs commandée par un lion, était plus redoutable qu'une armée de lions conduite par un cerf. R. χαίρειν (*chairein*), se réjouir. Le β, suivant les étymologistes, n'est ajouté que pour rendre le mot plus sonore, *euphoniæ causâ*.

Chærécrate, *qui aime le pouvoir;* nom d'homme. Etym. χαίρειν; κράτος (*kratos*), pouvoir.

Chærédème, nom d'homme. Etym. χαίρειν; δῆμος (*dêmos*), peuple.

Chærédémus, frère d'Epicure. R. χαίρειν; δῆμος (*démos*), peuple.

Chærée, tribun des gardes prétoriennes qui tua Caligula, et qui fut tué lui même peu de temps après, par l'ordre de Claude. R. χαίρειν. Ce nom répondrait en latin à *Gaudentius*.

Chærémocrate, architecte qui construisit le temple de Diane à Ephèse. Ce fut lui, dit-on, qui proposa à Alexandre de tailler le mont Athos à son image. Etym. χαίρειν; κράτος (*kratos*), pouvoir.

Chærémon, *joyeux;* tragique grec. R. χαίρειν. Aristote cite sa tragédie de *Penthée*.

Chæréphile, *qui aime la joie;* nom d'homme. Etym. χαίρειν; φίλος (*philos*), ami.

Chæréphon, disciple de Socrate, si maigre, que sa maigreur était passée en proverbe. Elle fournit beaucoup de traits plaisans à Aristophane. R. χαίρειν; φάω (*phaô*), luire.

Chærestrata, mère d'Epicure. Etym. χαίρειν; ςρατὸς (*stratos*), armée.

Chæribule, *qui aime les conseils;* nom d'un personnage de Plaute. Etym. χαίρειν; βουλὴ (*boulé*), conseil.

Chærimachus, *que le combat réjouit;* héros fabuleux. Etym. χαίρειν; μάχη (*maché*), combat.

Chærippe, Charippe, *qui aime les chevaux;* nom d'homme. Etym. χαίρειν; ἵππος (*hippos*), cheval.

Chalæpode, *qui a le pied faible;* surnom de Vulcain. Etym. χαλᾷν (*chalân*), amollir, relâcher; ποῦς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

Chalcéokardios, *au cœur d'airain;* surnom d'Hercule. Etym. χαλκὸς (*chalkos*), airain; καρδία (*kardia*), cœur.

Chalcéus, surnom de Vulcain, qui présidait aux travaux en airain. R. χαλκός.

Chalcidius, philosophe platonicien, a laissé un commentaire estimé sur *le Timée* de Platon. Etym. χαλκὸς; εἶδος (*eidos*), image.

Chalciœcos, surnom sous lequel Minerve était honorée à Lacédémone, où son temple et sa statue étaient d'airain. Etym. χαλκὸς; οἶκος (*oikos*), maison.

Chalciope, sœur de Médée. R. χαλκὶς (*chalkis*), sorte d'oiseau; ὄψ (*ops*), œil, vue.

Chalcis, ville d'Eubée, dut son nom à la découverte de l'airain. R. χαλκός.

Chalcochitones, *qui portent des cuirasses d'airain;* épith. des Grecs dans Homère. Etym. χαλκὸς; χιτὼν, ῶνος (*chitôn, ônos*), tunique intérieure, et par extension, cuirasse.

Chalcocondylas, a écrit en grec l'histoire ottomane. R. χαλκὸς; χονδυλος (*condulos*), nœud, jointure.

Chalcomedusa, mère de Laërte, aïeule d'Ulysse. R. μεδεῖν (*medein*), commander.

Chalcopus, *au pied d'airain;* épith. de la furie Erinnys, c. à d. infatigable. Etym. χαλκὸς; ποῦς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

Chalcosthène, artiste athénien, qui modelait en terre avec un grand succès. L'endroit d'Athènes où était son atelier prit de là le nom de Céramique. *Pline.* Etym. χαλκὸς; σθένος (*sthenos*), force; κέραμος (*keramos*), terre à pots.

Chaldée, *connue des brigands;* empire fondé par Nemrod, dont la capitale était Babylone.

Chalinitis. Minerve était adorée sous ce surnom à Corinthe, en mémoire de la bride qu'elle avait mise à Pégase en faveur de Belléphon. R. χαλινὸς (*chalinos*), frein.

Chalinus, esclave dans Plaute. R. χαλινός.

Chaliphron, surnom de Didyme le grammairien. Etym. χαλᾶν (*chalân*), relâcher; φρὴν, ενὸς (*phrên, enos*), esprit, sens.

Chalkenteros, *aux entrailles d'airain;* surnom du même Didyme, tiré de sa vie laborieuse. Il avait composé, dit Suidas, plus de trois mille ouvrages. Etym. χαλκὸς; ἔντερον (*enteron*), intestin. R. ἐντὸς (*entos*), dedans.

Cham, *chaud;* fils de Noé, frère de Sem et de Japhet.

Chamæléon, écrivain et philosophe grec. Etym. χαμαιλέων (*chamaileôn*), petit lion, caméléon R. χαμαὶ (*chamai*), par terre; λέων (*leôn*), lion.

Chamætypé, nom d'une courtisane célèbre par sa beauté. Etym. χαμαὶ; τύπτειν (*tuptein*), frapper.

Chanaan, *marchand;* fils de Cham, sur qui tomba la malédiction prononcée par Noé son père, parce qu'ayant découvert le premier la nudité de son aïeul, il en donna avis à Cham.

Chaos, confusion de toutes choses, de χάος (*chaos*). R. χαίνειν (*chainein*), s'entr'ouvrir, se fendre, ou χεῖν (*chein*), *fundere*, confondre.

Charaxus, frère de Sapho, se ruina pour la courtisane Rhodope, et fut réduit à se faire pirate. Etym. χάραξ (*charax*), sillon, fosse, haie. R. χαράσσειν (*charassein*), imprimer, graver, fouir.

Charès, général athénien, dut ce nom, dit-on, à la magnificence

de ses promesses, qui *réjouissaient* ceux qui en étaient l'objet. Etym. χαίρειν, ou χάρις (*charis*), bienfait. Ces promesses brillantes, mais sans effet, avaient donné lieu au proverbe grec : *Les promesses de Charès.*

Charicène, *sans grâce ;* nom d'homme. Etym. χάρις (*charis*), grâce ; κενὸς (*kenos*), vide.

Chariclée, nom de l'héroïne du roman grec d'Héliodore. Etym. χάρις ; κλέος (*kleos*), gloire.

Chariclès, médecin de Tibère, sous prétexte de prendre congé de lui, lui prit la main pour lui tâter le pouls, et annonça à Macron qu'il n'avait pas plus de deux jours à vivre. M. R.

Charidème, illustre Athénien, exilé de sa patrie par l'ordre d'Athènes, se réfugia à la cour de Darius, qui le fit mourir pour lui avoir dit avec trop de franchise ce qu'il pensait de l'armée des Perses et de celle des Macédoniens. R. χάρις ; δῆμος (*dêmos*), peuple.

Charidotès, *qui accorde des grâces ;* surnom de Mercure dans l'île de Samos. Etym. χάρις ; διδόναι (*didonai*), donner.

Charieis, *gracieux ;* surnom ou épithète de Bacchus. Etym. χάρις.

Charilaüs, *qui réjouit le peuple ;* roi de Lacédémone. On lui demandait pourquoi Lycurgue avait donné si peu de lois aux Spartiates : « Parce que, répondit-il, il faut peu de lois à un peuple qui parle peu. » R. χαίρειν (*chairein*), réjouir ; λαὸς (*laos*), peuple.

Charimène, *qui réjouit l'esprit ;* devin d'Argos, révéla au tyran Aristomaque une conspiration contre lui. Etym. χαίρειν ; μένος (*menos*), esprit.

1. Charinus, poëte de Syracuse, saluait d'un proverbe chacun des mets que l'on servait sur la table. R. χαίρειν.

2. — Nom d'homme. R. χάρις (*charis*), grâce.

Charis, *grâce ;* femme de Vulcain. M. R.

1. Charisius, surnom de Jupiter, comme étant le dieu par l'influence duquel les hommes obtiennent la bienveillance les uns des autres. Mêm. étym.

2. — Orateur athénien.

1. Charitoblépharos, *qui a de beaux sourcils ;* nom de femme. Etym. χάρις ; βλεφάρον (*blepharon*), sourcil.

2. — C'est aussi un surnom de Démétrius de Phalère, qui était trop beau pour un homme.

Chariton, *gracieux ;* auteur auquel on attribue le roman grec qui a pour titre : *Les Amours de Chéréas et de Callirhoé.* R. χάρις.

Charixène, *qui aime les étrangers, hospitalier ;* nom d'homme. Etym. χαίρειν ; ξένος (*xenos*), hôte, étranger.

Charmander, Charmandride, noms d'homme. Etym. χαίρειν ; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anêr, andros*), homme.

Charmidès, nom d'un parasite dans Plaute. R. χαίρειν.

Charmion, une des suivantes de Cléopâtre. Etym. χάρμα (*charma*), joie. R. χαίρειν.

Charmis, médecin de Rome, au temps de Néron, ordonnait le contraire de ce que prescrivaient les autres, se faisait payer cher, et n'en était que plus couru. Sénèque avoue avoir eu la faiblesse de suivre ses ordonnances. R. χαίρειν, se réjouir.

Charmoléus, *qui charme le peuple ;* personnage efféminé dont Lucien vante la beauté. Etym. χαίρειν ; λαὸς (*laos*), peuple.

Charmon, surnom sous lequel Jupiter avait un culte établi en Arcadie. R. χαίρειν.

Charon, portier des Enfers. R. χαίρειν, par antiphrase.

Charondas, législateur de Thurium. On cite, entre autres lois, celle où il défendait de nommer les

citoyens sur le théâtre, hors les adultères et les nouvellistes, qu'il abandonna à toute la licence des auteurs et des acteurs. Même étym.

Charonée, porte d'Athènes, par où l'on conduisait ceux qui étaient condamnés au dernier supplice. Etym. *Charon*.

Charops, *qui réjouit la vue;* père de Nirée, le plus beau des Grecs. Etym. χαίρειν; ὢψ, ὠπὸς (*ôps*, *ôpos*), œil, vue.

Charybde, gouffre dangereux dans le détroit de Messine, ainsi nommé, disent les étymologistes, parce que ἐς χάος ῥᾶον δύνει (*es chaos rhaon dunei*), il plonge, il engloutit facilement dans l'abîme.

Chascobukès, *bouche béante;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. χάσκειν (*chaskein*), pour χαίνειν (*chainein*), avoir la bouche ouverte; βοῦς (*bous*), bœuf; ou *bucca*, bouche. On trouve souvent dans les auteurs grecs qui ne sont pas d'une grande antiquité, des mots empruntés du latin.

Chélidonis, maîtresse de Verrès, avait un grand pouvoir sur son esprit. Les avocats consultans, dit Cicéron, n'avaient plus rien à faire. On n'allait plus que chez Chélidonis. C'était elle qui dictait les jugemens. Le préteur cassait ses propres sentences, et en prononçait de toutes contraires les unes aux autres, suivant qu'elle les lui suggérait. Ce qu'il y a d'étonnant, et ce qui, dans aucun temps, ne paraîtra croyable, c'est que Chélidonis institua par son testament Verrès son héritier. R. χελιδὼν (*chelidôn*), hirondelle.

Chélidonium, nom de courtisane dans Lucien. R. χελιδών.

Chélidonius, nom que les Grecs donnaient au vent nommé par les Latins *Favonius* depuis le 6 des ides de février, jusqu'au 7 des calendes de mars, parce que c'était à pareil jour que l'on commençait à revoir les hirondelles. M. R.

Chélonis, fille de Léonidas, roi de Sparte, suivit son père chassé par Cléombrote son époux, et ensuite son époux, chassé à son tour par son père. R. χελώνη (*chelonê*), tortue.

Chélonophages, peuple de la Carmanie, qui vivait de chair de tortue, et qui se servait des écailles pour abriter ses cabanes. Etym. χελώνη; φάγειν (*phaghein*), manger.

Chenoboscium, ville d'Egypte, où l'on nourrissait beaucoup d'oies. R. χὴν (*kên*), oie; βόσκειν (*boskein*), faire paître.

Chéra, *veuve;* surnom donné à Junon, soit à cause de ses fréquentes brouilleries avec Jupiter, soit parce que ce dieu la délaissait fort souvent. R. χῆρος (*chêros*), veuf.

Chérémocrate, un des architectes à qui l'on attribue la construction du temple de Diane. R. χεὶρ (*cheir*), main; κρατὸς (*kratos*), force.

Chérestrate; *qui s'assujettit l'armée;* nom d'homme. Etym. χειροῦν (*cheiroun*), assujettir. R. χεὶρ, main; στρατὸς (*stratos*), armée.

Cherias, athète qu'Hercule tua d'un coup de poing. R. χείρ.

Chérisophus, un des chefs grecs dans la retraite des Dix-Mille. R. χεὶρ; σοφὸς (*sophos*), sage.

Chérophon, poëte tragique, contemporain de Philippe, roi de Macédoine. R. χεὶρ; φωνὴ (*phonê*), voix.

Chersibius, *aux mains violentes;* un des fils qu'Hercule tua dans sa fureur. Etym. χεὶρ (*cheir*), main; βία (*bia*), violence; ou χερσος (*chersos*), terre; βίος (*bios*), vie.

Chersidamas, guerrier troyen tué par Achille. Etym. χέρσος (*chersos*), terre; ou χεὶρ, dat. pl. χερσι (*chersi*); δαμᾶν (*damân*), dompter.

Chersiphron, *qui a du goût, de l'habileté dans la main;* c'est

ainsi que Strabon appelle l'architecte du temple de Diane, que Vitruve nomme Ctésiphon. Etym. χεὶρ (*cheir*), main, dat. pl. χερσι (*chersi*); φρὴν, ενὸς (*phrên*, *enos*), esprit, sens.

Chersonèse, ou presqu'île. Il y en avait cinq chez les anciens. 1. Le Péloponèse; 2. la Chersonèse de Thrace; 3. la Chersonèse Cimbrique, aujourd'hui le Danemarck; 4. la Chersonèse Taurique; 5. la Chersonèse d'Or, dans l'Inde. Etym. χέρσος (*chersos*), terre; νῆσος (*nèsos*), île.

Chérubins, *comme des enfans*; anges du second ordre de la première hiérarchie. Les peintres modernes les représentent par de jeunes têtes ailées, de couleur de feu, symbole de l'amour divin dont ils sont embrasés.

Chésippe, sobriquet que Zénon donnait à Chrysippe, en jouant sur le mot. R. χέζειν (*chezein*), *cacare*.

Chidrolépisos, *qui écorce les grains de blé*, ou *qui fait maigre chère*; nom de parasite dans Alciphron. Etym. χίδρος (*chidros*), grain de blé, peut-être; pâte; de χεῖν (*chein*), verser, et ὕδωρ (*hudôr*), eau; λέπειν (*lepein*), écorcer.

Chilius, Arcadien, détourna les Lacédémoniens de se séparer de la cause commune, lors de l'invasion de Xerxès. R. χίλιοι (*chilioi*), mille, ou χεῖλος (*cheilos*), lèvre.

Chilo, *qui a de grosses lèvres*; surnom romain. R. χεῖλος. *Voy.* Labeo. *Pline*.

Chilon, *lippu*, Lacédémonien, un des sept sages de la Grèce, ainsi nommé parce qu'il avait de grosses lèvres. On avait gravé dans le temple d'Apollon ces trois mots de ce philosophe : « Connais-toi toi-même; rien de trop; la misère est la fille des dettes et des procès. L'or, disait-il, est à l'homme ce que la pierre de touche est à l'or. » Il répondit à quelqu'un qui voulait savoir de lui ce qu'il y avait de plus difficile? « Garder le secret, savoir employer le temps, et souffrir les injures sans murmurer. » On dit qu'il mourut de joie en embrassant son fils, qui avait remporté le prix du ceste aux jeux Olympiques. R. χεῖλος.

Chimérinus, *hiemalis*; nom d'esclave dans Martial. R. χειμὼν (*cheimôn*), hiver.

Chion, surnom donné à un Théognis, poëte tragique, dont les ouvrages étaient à la glace. R. χιὼν (*chiôn*), neige.

Chioné, *fraiche comme la neige*; nom de femme dans Martial. M. R.

Chionis, célèbre athlète, vainqueur aux jeux Olympiques. On prétend qu'il sautait cinquante-deux semelles. M. R.

Chirogonie, surnom de Proserpine, considérée comme Lucine, *quòd parturientibus manum admoveat*. R. γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

Chiron, Centaure à qui la fable donne des connaissances en médecine et en chirurgie. R. χεὶρ, main.

Chirosophus, *sage de la main*, c'est-à-dire, *habile danseur*, ou *gesticulateur*; parasite de Denys-le-Tyran. Etym. χεὶρ; σοφὸς (*sophos*), sage.

Chitonia, surnom de Diane, tiré de Chitone, ville de l'Attique, où elle était honorée; ou de χιτὼν (*chitôn*), tunique, parce qu'on lui consacrait les premiers vêtemens des enfans.

Chloé, nom de femme. R. χλόα (*chloa*), herbe.

1. Chloris, déesse des fleurs, de χλωρὸς (*chlôros*), verdoyant. R. χλόα.

2. — Mère d'Aristophon l'orateur. Il fit rendre une loi contre les enfans naturels, et fut lui-même traduit comme tel sur la scène par le poëte comique Callias. Mêm. étym.

Chlorus, surnom de Constance,

père de Constantin, tiré de sa pâleur. Ce prince mérita le titre de César par ses victoires dans la Grande-Bretagne et dans la Germanie. Devenu empereur, il fut modeste et doux. Maître absolu, il donna par ses vertus des bornes à un pouvoir qui n'en avait pas, et fut humain en religion comme en politique. Etym. χλωρὸς (*clôros*), vert, pâle.

Chœnicomètres, surnom que la Pythie avait donné aux habitans de Corinthe, à cause de leur opulence et du nombre prodigieux d'esclaves qu'ils nourrissaient, et qu'Athénée porte à 460 mille. Etym. χοῖνιξ, ικος (*choinix, ikos*), mesure de ce qu'un homme peut consumer en un jour pour sa nourriture; μέτρον (*metron*), mesure.

1. Chœrilus, nom d'un mauvais poëte. On conte qu'Alexandre fit un jour avec lui la convention de lui donner un philippe par bon vers, et un soufflet par mauvais, et qu'il ne s'en trouva que sept de passables. Ce malheureux, enfermé dans une cage, y mourut de faim. Etym. χοίριλος (*choirilos*), diminut. de χοῖρος (*choiros*), porc.

2. — Poëte tragique athénien, fit jouer cent soixante tragédies, et fut couronné treize fois.

3. — Poëte grec, né dans la petite île de Jase, près la Carie, composa un poëme sur la victoire que les Athéniens remportèrent contre Xerxès; et cet ouvrage parut si beau, qu'on fit donner au poëte une pièce d'or pour chaque vers. Chérile a fait plusieurs autres poëmes dont il ne reste que quelques légers fragmens.

Chœroboscus, *qui nourrit des porcs*; nom d'homme. Etym. χοῖρος; βοσκεῖν (*boskein*), faire paître. Un savant moderne, nommé *Porquier* ou *Porcher*, a substitué ce mot grec à son nom, qu'il ne trouvait pas assez noble.

Cholé, surnom d'un poëte grec nommé Philoclès, bilieux et satirique. R. χολὴ (*cholé*), bile. *V.* Halmonia.

Choné, *entonnoir*; surnom donné à un Athénien nommé Diotime, qui, dit Elien, buvait, sans prendre haleine, le vin qu'on lui versait dans un entonnoir. R. χεῖν (*chein*), verser.

Chonicrate, *puissant entonnoir*; nom d'un parasite dans Alciphron. Etym. χόνη (*choné*), entonnoir; κράτος (*kratos*), pouvoir.

Choopotès, surnom de Bacchus. Etym. χόος (*choos*), conge, mesure pour les liquides. R. χεῖν (*chein*), verser; ποτὸν (*poton*), boisson. πόω (*poô*), boire.

Choréas, épithète que les Troyens donnaient à Vénus, en lui immolant un porc. R. χοῖρος.

Choris, nom de danseuse. R. χόρος (*choros*), chœur ou danse.

Chorœbus, Athénien, inventeur de l'art du potier. Etym. κόρη (*koré*), prunelle de l'œil, ou jeune fille; οἰφεῖν (*oiphein*), gâter, corrompre.

Chrémès, nom de vieillard dans les comédies de Térence. Les commentateurs le dérivent de χρέμπτεσθαι (*chremptesthai*), cracher avec effort.

Chremylus, personnage de comédie que sa pauvreté force à nier ses dettes. R. χρέος (*chréos*), dette; αἰμύλλειν (*aimullein*), tromper.

Chréocopides, surnom donné aux amis de Solon, qui, instruits du projet de ce législateur, de faire aux débiteurs une remise générale de leurs dettes, s'empressèrent d'emprunter de fortes sommes à gros intérêts, pour profiter du bénéfice de la loi, exemple qui s'est reproduit plus d'une fois sous d'autres noms. Etym. χρέος; κόπτειν (*koptein*), couper.

Chrésima, *utile*; nom de femme. Etym. χρήσιμος (*chrésimos*), utile. R. χρῆσθαι (*chrésthai*), se servir.

Chresmagore, *qui rend des*

oracles ; épithète ou surnom d'Apollon. Etym. χρῆμα (*chréma*), oracle ; ἀγορὰ (*agora*), harangue.

Chrestilla, nom de femme dans Martial ; dimin. de χρήστος (*chréstos*), bon.

Chrestodème, un de ceux qui ont écrit l'histoire de Thèbes. R. χρέστος ; δῆμος (*démos*), peuple.

Chrestologus, surnom donné à l'empereur Pertinax, qui parlait bien et agissait mal. Etym. χρήστος ; λόγος (*logos*), discours. *Jul. Capit.*

Chrestus, surnom de Phocion, dû à la frugalité de sa vie. R. χρήστος.

Christodore, nom d'un poëte égyptien, natif de Copte. Etym. χριστὸς (*christos*), oint, christ ; δῶρον (*dôron*), don.

Christodule, *serviteur du christ ;* nom pris par un écrivain ascétique. Etym. χριστός. R. χρίω (*chriô*), oindre ; δῦλος (*doulos*), serviteur.

Christophe, saint qu'on représente ordinairement d'une taille colossale ; usage qui vient, dit-on, de l'opinion superstitieuse qu'après avoir vu son image on ne mourait point de mort subite. Etym. χριστός. R. χρίω (*chriô*), oindre ; φέρειν (*pherein*), porter. Parf. m. πεφόρα (*pephora*).

Chromation, *coloriste ;* nom d'un peintre dans Aristenète. Etym. χρῶμα, ατος (*chrôma, atos*), couleur. R. χρᾶν (*chrân*), colorer.

Chromatius, évêque d'Aquilée au quatrième siècle, ami de S. Ambroise et de S. Jérôme. Etym. χρῶμα.

Chromatopéus, surnom d'un Diorion, musicien. Etym. χρῶμα, τος, partie de la musique nommée chromatique, c'est-à-dire, qui peint par la variété des modulations ; ποιεῖν (*poiein*), faire.

Chromius, Argien, échappa seul avec Alcénor d'un combat livré entre trois cents Spartiates et autant d'Argiens. R. χρῶμα.

Chronium, nom de vieille femme. R. χρόνος (*chronos*), temps, âge, durée.

Chronocrator, *maître des temps ;* surnom ou épithète du Soleil. Etym. χρόνος ; κράτος(*kratos*), pouvoir.

Chronophile, *qui aime le temps ;* nom de nymphe. Etym. χρόνος ; φίλος (*philos*), ami.

Chronos, nom que les Phéniciens et les Egyptiens donnaient à leur Saturne, fils d'Uranus et de Ghê, ou du Ciel et de la Terre. R. χρόνος.

Chrysalus, nom d'esclave dans Plaute. R. χρυσός (*chrusos*), or ; ἁλίσκειν (*aliskein*), prendre.

Chrysamacus, vainqueur à la course. R. χρύσος ; ἅμαξα (*amaxa*), char.

Chrysandre, *homme d'or ;* nom d'homme. Etym. χρυσὸς ; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anêr, andros*), homme.

Chrysanthe, *fleur d'or ;* nom d'homme. Etym. χρυσὸς ; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Chrysanthius, *fleur d'or ;* philosophe grec. Etym. χρυσὸς ; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Chrysaphius, eunuque, abusa de sa faveur auprès de Théodose le jeune, et fut banni et tué après le retour de Pulchérie, qu'il avait fait éloigner de la cour. R. ἅπτειν (*aptein*), allumer, attacher.

Chrysarium, nom de cou[illegible] sane. R. χρυσός.

Chryséis, nom de femme [illegible] Homère. R. χρυσός.

Chrysénius, *aux rênes* [illegible] surnom de Pluton dans Pin[illegible]re Etym. χρυσὸς ; ἡνία (*hê*[illegible] rêne.

Chryséomitrès, *qui por*[illegible] *mitre d'or ;* épithète ou surnom Bacchus. Etym. χρυσὸς ; μίτρα (*mitra*), mitre.

Chrysermus, historien grec. Etym. χρυσὸς : Ἑρμῆς (*Hermês*), Mercure.

Chrysès, prêtre d'Apollon. M. R.

Chrysilla, de Corinthe, mai-

tresse du poëte Jon et du célèbre Périclès. Dimin. de χρυσός.

Chrysippe, disciple de Zénon, et un des premiers philosophes stoïciens, distingué par un talent pour la dialectique, qui a fait dire que si les dieux en font usage, ce doit être celle de Chrysippe. Il avait, dit-on, composé sept cents traités. On lui reproche de la vanité et de la licence. Il mourut d'un excès de vin avec ses disciples, ou, selon d'autres, d'un excès de rire en voyant un âne manger des figues dans un bassin d'argent. R. χρυσὸς; ἵππος (*hippos*), cheval. *V.* Chésippe et Crypsippe.

Chrysis, nom de femme dans Térence. M. R.

Chrysobélemnos, *aux flèches d'or;* épithète d'Apollon. Etym. χρυσὸς; βέλεμνον (*belemnon*), trait. R. βέλος (*belos*), flèche.

Chrysocéras, promontoire de Thrace, sur le Bosphore. R. κέρας (*keras*), corne.

Chrysochroos, *de couleur d'or;* épithète d'Apollon. Etym. χρυσὸς; χρόος (*chroos*), peau; χρόα (*chroa*), couleur.

Chrysocomos, surnom d'Apollon, tiré de sa chevelure d'un blond doré. Etym. χρυσὸς; κόμη, (*komé*), cheveux.

Chrysogone, nom d'homme. R. χρυσὸς; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naitre; part. m. γεγόνα (*ghegona*), ou γόνυ (*gonu*), genou.

[illegible]üs, un des fils de Priam. Etym. χρυσὸς; λαὸς (*laos*), [illegible]

[illegible]ogue, *qui parle d'or;* [illegible] mme. Etym. χρυσὸς; [illegible] s), discours. R. λέγειν [illegible] parler.

[illegible] mallon, nom grec du [illegible] bélier à la toison d'or. Etym. χρυσὸς; μαλλὸς (*mallos*), laine, long poil.

Chrysonoé, héroïne fabuleuse. Etym. χρυσὸς; νόος, νοῦς (*noos, nous*), esprit.

1. Chrysophore, *qui porte de l'or;* nom d'homme. Etym. χρυσὸς; φέρειν (*pherein*), porter.

2. — Nom que portaient les femmes qui se présentaient pour disputer le prix de la beauté à la joûte fondée par Cypsélus, et qui avait lieu dans un bois consacré à Cérès d'Eleusis. Mêm. étym.

Chrysopyle, *porte d'or;* un des faubourgs de Constantinople.

Chrysorrhapis, *qui a une verge d'or;* surnom de Mercure, pris de son caducée. Etym. χρυσὸς; ῥαπὶς (*rhapis*), verge.

Chrysorrhémon, autre surnom de saint Jean Chrysostôme. Etym. χρυσὸς; ῥεῖν (*rhein*), couler.

Chrysostôme, *bouche d'or;* Père de l'Eglise, renommé par son éloquence. Etym. χρυσὸς; στόμα (*stoma*), bouche.

Chrysothémis, fille de Clytemnestre. Etym. χρυσὸς; θέμις (*themis*), ce qui est juste.

Chtonia, surnom de Cérès, divinité tutélaire de la terre. R. χθὼν, ονὸς (*chthôn, onos*), terre.

Chthoniens, *terrestres*. On appelait ainsi toutes les divinités auxquelles on attribuait quelque puissance sur toute l'étendue de la terre, jusqu'aux Enfers inclusivement. M. R.

Chthonopyle, une des maîtresses de Bacchus. R. πυλὴ (*pulé*), porte.

Chytræus, savant moderne, dont le nom allemand répondait apparemment au sens de χύτρα (*chutra*), marmite. R. χεῖν (*chein*), verser.

Chytrolictès, *lèche-marmite;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. χύτρα; λείχειν (*leichein*), lécher.

Cicéreius, vainquit les Corses, l'an de Rome 581. R. *cicer,* pois chiche.

Cicéron. Plutarque, qui fait descendre la famille Tullia de Tullus Attius, roi des Volsques, prétend que ce surnom fut donné à l'orateur romain, parce qu'il avait sur le nez une verrue de la

forme du pois chiche, appelé *cicer*; étymologie contredite par Cicéron lui-même, qui nous apprend que ce surnom était commun à son père et à son aïeul. Varron, qui le tire *à ciceribus serendis*, parce que quelqu'un de cette famille avait excellé dans cette culture, paraît avoir trouvé la véritable raison de cette espèce de sobriquet. *V.* FABIUS, LENTULUS, PISO, etc. Quoi qu'il en soit, ce surnom n'avait rien de brillant, et les amis du jeune candidat lui en objectaient l'obscurité : « Eh bien! reprit Cicéron, je le rendrai plus illustre que celui des Scaurus et des Catulus. » Lui-même montra combien il craignait peu les mauvais plaisans. Dans la dédicace qu'il fit d'une coupe d'argent aux dieux, il y fit graver son nom et son prénom, et au lieu du surnom, un pois chiche. Je n'entreprendrai pas d'esquisser le caractère de ce grand homme, ni celui de son éloquence; l'une et l'autre entreprise seraient au-dessus de mes forces. J'essaierai encore moins de répondre à ceux qui ne voient dans le libérateur de Rome, dans l'homme d'Etat, dans l'orateur, dans le philosophe, qu'un parleur verbeux, un politique timide, un citoyen vaniteux. Cette opinion, qui est loin d'être partagée par le grand nombre, ne peut être adoptée que par ceux qui n'ont étudié ni sa vie ni ses ouvrages. Je me borne à citer de lui quelques mots moins connus. Pub. Cotta, qui se donnait pour un profond jurisconsulte, quoiqu'il fût fort ignorant, étant cité en témoignage, répondit qu'il n'avait aucune connaissance du fait. « Vous croyez peut-être, dit Cicéron, qu'il est ici question du droit? » Metellus Nepos, dont la mère était une femme de mœurs assez décriées, pour lui reprocher qu'il était un homme nouveau, lui faisait souvent cette question : *Quis est pater tuus?* « Votre mère, répondit Cicéron fatigué de ces redites, a rendu pour vous cette question difficile à résoudre. » Un jour que Cicéron plaidait, un Octavius, jadis esclave en Afrique, où l'usage était de percer les oreilles aux esclaves, s'avisa de dire qu'il ne l'entendait pas. « Tu as pourtant l'oreille bien percée », lui dit l'orateur. Après la bataille de Pharsale, un Nonius disait qu'il restait encore à Pompée sept aigles : « Ce serait bon, dit Cicéron, si nous avions à guerroyer contre les pies. » César, parvenu au pouvoir suprême, avait fait relever les statues de son rival. « César, dit Cicéron, en relevant les statues de Pompée, affermit les siennes. » Lorsqu'il arriva dans le camp de Pompée, on lui reprocha qu'il venait bien tard. « Point du tout, répondit-il, car je ne vois rien de prêt »; allusion tirée des préparatifs d'un festin, et qui reprochait aux partisans de Pompée leur état de dénûment.

2. — Q. Cicéron, frère de l'orateur romain, a eu le sort des cadets dont les aînés ont eu une trop brillante réputation. Il remplit cependant avec honneur des charges importantes. César le prit pour son lieutenant dans la guerre des Gaules, et n'eut pas à se repentir de son choix. Après la guerre civile, où il avait embrassé le parti de Pompée, il fut compris dans la proscription des triumvirs, et tué avec son fils.

3. — Marcus Cicéron, fils de l'orateur et de Térentia, ne soutint pas la réputation de son père. Il était adonné au vin, débauché et oublieux. On conte à ce sujet cette anecdote : Un satirique, nommé Cestius, qui avait pris Cicéron pour objet de ses censures, mangeait un jour chez son fils, alors gouverneur de l'Asie. Tullus demanda plusieurs fois à un de ses domestiques, quel était celui qui mangeait au bout de la table. Comme il oubliait toujours

le nom de Cestius, le domestique lui dit enfin : « C'est ce misérable censeur qui soutenait que votre père était un ignorant. »—Tullius indigné fit apporter des verges, et rudement fouetter le zoïle en sa présence.

Cicéromastix, titre d'un écrit de Largus Licinius, qui avait pour objet de rabaisser le mérite de Cicéron. Etym. *Cicero*, Cicéron; μάςιξ (*mastix*), fleau.

Cicurinus, surnom de la famille Véturia, tiré de la simplicité de ses mœurs. R. *cicur*, apprivoisé.

Cidaria, *qui avait la tête ornée d'une mitre;* surnom de Cérès, en Arcadie. R. κίδαρις (*kidaris*), tiare, mitre persane.

Cilo, *qui a la t te pointue;* surnom des Flaminius.

Cincinnatus, *bouclé;* surnom des Quinctius. R. *cincinnus*, boucle de cheveux. Les anciens astrologues prétendaient que les enfans qui naissaient au lever des Pléiades avaient des cheveux ainsi disposés.

1. Cincta, Cingula, Cinxia, noms de Junon, qui était censée délier la ceinture des nouvelles mariées.

2. — Déesse particulière, qui présidait aux noces. R. *cingere*, ceindre.

Cinctius Severus, proconsul d'Afrique, tué par ordre de l'empereur Sévère. M. R.

Cinethon, poëte de Lacédémone, avait écrit en vers des généalogies. Etym. κινεῖν (*kinein*), mouvoir; αἴθειν (*aithein*), brûler.

Cinéas, auteur grec, qui avait écrit sur la tactique. R. κινεῖν.

1. Cinésias, *remuant;* poëte dithyrambique, si mince et si faible, qu'il était obligé de se soutenir en s'appliquant des planches de tilleul autour du corps. R. κινεῖν.

2. — Surnom de Pyrrhus, fils d'Achille, tiré de sa vitesse à la course. M. R.

Cingonius, consul désigné, tué par ordre de Galba. R. *cingere*, ceindre.

Cinyras, homme dont les immenses richesses avaient passé en proverbe. R. κινύρα (*kinura*), instrument de musique.

Circé, célèbre magicienne. Le P. Hertling dérive son nom de κίρκος (*kirkos*), cercle magique qui joue un grand rôle dans les opérations de sorcellerie.

Circius, vent violent qui souffle surtout en Languedoc. R. *circùm*, autour, *eò quòd in orbem circumvagatur.*

Cirrhippus, surnom grec. Etym. κιῤῥὸς (*kirrhos*), roux, jaunâtre, couleur de feu. R. καίειν (*kaiein*), brûler; ἵππος (*hippos*), cheval.

1. Cisséus, roi de Thrace, père d'Hécube.

2. — Nom grec sous lequel s'étaient cachés un écrivain allemand, nommé *Schislem*, et un français appelé *Du Lierre*. R. κισσὸς (*kissos*), lierre.

Cissostéphanos, *couronne de lierre;* épithète de Bacchus. Etym. κισσὸς; ςέφανος (*stephanos*), couronne. R. ςέφειν (*stephein*), ceindre.

Cissus. Ce jeune homme, en dansant devant l'autel de Bacchus, se laissa tomber, et mourut de sa chute. Soudain la terre produisit une nouvelle plante, le lierre, κισσὸς, qui se souvenant de son origine, dès sa naissance, embrasse la vigne.

Civica, oncle de l'empereur Verus. R. *civis*, citoyen.

Civilis, un des premiers guerriers bataves, se comparait à Sertorius et à Annibal, parce qu'il était borgne comme eux. M. R.

Clæon, source de Phrygie. R. κλαίειν (*klaiein*), pleurer. Une source voisine s'appelait *Gélon*. R. γελᾶν (*ghelân*), rire.

Clair, Claire, *clarus*, *clara;* noms d'homme et de femme.

Clarissimus, nom d'un guerrier romain dans Spartien.

Claros, ville d'Ionie, célèbre

par un oracle d'Apollon, d'où ce dieu tirait son surnom de Clarius. Etym. κλῆρος (*kléros*), sort, héritage, parce qu'Apollon avait eu cette ville dans son partage.

Clathra, déesse des grilles et des serrures chez les Romains. Etym. κλεῖθρον (*kleithron*), ou κλῆθρον (*kléthron*), *clathrus*, grille.

Clausigélos, *qui excite à la fois les larmes et le rire*, ou *dont les larmes sont feintes*; surnom d'une des deux Phrynés. Etym. κλαύειν (*klauein*), ou κλαίειν (*klaiein*), pleurer; γελᾷν (*ghelân*), rire.

Clausius, Clausus, Clusius, Clusivius, Janus, ainsi surnommé des portes de la guerre, qu'il tient ouvertes ou fermées; ou de celles de l'année, qu'il ouvre et ferme. R. *claudere*, fermer.

1. Claviger, surnom donné à l'Amour, lorsqu'il tient un paquet de clefs à la main.

2.—Janus, que l'on représente avec une clef. Etym. *clavis*, clef; *gerere*, porter.

3.—Epithète d'Hercule. R. *clava*, massue.

Clazomène, ville d'Ionie. R. κλάζειν (*klazein*), faire bruit; peut-être à cause du bruit des flots de la mer Egée dont elle est voisine.

Cléæchma, pythagoricienne, de Lacédémone. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; αἰχμὴ (*aichmé*), pointe.

Cléænète, *qui loue la gloire*; poëte grec. Etym. κλέος; αἴνειν (*ainein*), louer.

Cléagoras, *gloire des assemblées*; ambassadeur de Rhodes à Rome. R. κλέος; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

Cléandre, Phrygien d'origine, favori de Commode, vendit les charges de l'Empire, cassa les jugemens des tribunaux, et enfin, à force d'insolence et de cruauté, fut sur le point de soulever le peuple romain. L'empereur, pour calmer l'indignation pu[illegible] lui fit couper la tête. Ety[illegible] ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér*, [illegible] homme de cœur.

Cléanor, nom d'homme. Mêm. étym.

Cléanthe, philosophe stoïcien, disciple et successeur de Zénon, était si pauvre que, faute d'argent pour acheter du papier, il retraçait les leçons de son maître sur des os de bœuf et sur des têts de pots cassés. Il gagnait sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir étudier le jour. Il se laissa mourir de faim à 90 ans. Il comparait les Péripatéticiens aux instrumens de musique qui font beaucoup de bruit et ne s'entendent pas eux-mêmes; comparaison ingénieuse qui a plus d'une fois trouvé son application. Etym. κλέος; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Cléariste, nom de femme. Etym. κλέος; ἄριςος (*aristos*), très-bon.

Cléarque, capitaine spartiate et tyran de Byzance, fut livré au roi Artaxerxe par le satrape Tissapherne, et exécuté. Persuadé de la nécessité d'une sévère discipline, il répétait souvent qu'un soldat doit plus craindre son général que les ennemis. Etym. κλέος; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Cléempore, médecin cité par Pline. Etym. κλέος; ἔμπορος (*emporos*), marchand.

Cléiné, *célèbre*; maîtresse de Ptolémée Philadelphe, à qui elle avait servi d'échanson. Ce prince voluptueux avait multiplié les statues de cette courtisane; elle était représentée couverte d'une tunique légère, tenant à la main la coupe royale nommée *rhyton*, faite en corne d'abondance, qui tenait environ deux conges, ou six pintes. R. κλείειν (*kleiein*), glorifier.

Cléitus, *illustre*; nom d'homme. Etym. κλειτὸς (*kleitos*), célèbre. R. κλείειν.

Clemens, esclave de Posthu[illegible]ippa, après la mort de [illegible]re, déroba ses cendres, [illegible]ına pour Agrippa. Mais

trahi par deux soldats, il fut remis entre les mains de Tibère qui le fit tuer secrètement. R. *clemens*, clément.

Clémentinus, consul, collègue de l'empereur Probus, l'an de Rome 1267. Dimin. de *clemens*.

Cléobule, un des sept Sages de la Grèce, contemporain et ami de Solon, voyagea en Egypte pour apprendre la philosophie de ce peuple. On cite de lui cette maxime sur l'amitié : Qu'il faut obliger ses amis pour se les attacher davantage, et ses ennemis pour s'en faire des amis. Maxime bien plus estimable que celle de Bias, qui disait qu'on doit aimer un ami comme s'il devait un jour être notre ennemi. Etym. κλέος, gloire; βȣλὴ (*boulê*), conseil.

Cléobuline, fille de Cléobule, célèbre par sa beauté et par son esprit, composa des énigmes en vers hexamètres. On cite celle-ci : « Un père a douze fils, et chacun d'eux trente filles de forme inégale, les unes blanches, les autres noires, qui tous meurent, et pourtant sont immortels. »

Cléocrite, *arbitre de la gloire*; nom d'homme. Etym. κλέος; κρίνειν (*krinein*), juger; κριτὴς (*kritês*), juge.

Cléodamas, géomètre grec, contemporain de Platon. Etym. κλέος; δαμᾷν (*damân*), dompter.

Cléodême, *gloire du peuple*; nom d'homme. Etym. κλέος; δῆμος (*dêmos*), peuple.

Cléodice, fille de Priam et d'Hécube. Etym. κλέος; δίκη (*dikê*), justice.

Cléodora, *don de la gloire*; nom de nymphe. Etym. κλέος; δῶρον (*dôron*), don.

Cléodoxe, une des filles de Niobé. Etym. κλέος; δόξα (*doxa*), sentence.

Cléogène, *fils de la gloire*; fils de Silène [illegible] (*ghenos*), naissance.

Cléolaüs, [illegible] nom d'homme. Etym. κλέος; λαὸς (*laos*), peuple.

Cléomantis, *qui présage la gloire*; nom très-convenable à un devin d'Alexandre. Etym. κλέος; μάντις (*mantis*), devin.

Cléomaque, *qui combat glorieusement*; athlète de Magnésie, à qui son amour pour une esclave fit perdre toute sa réputation. Etym. κλέος; μάχη (*machê*), combat.

1\. Cléombrote, *qui illustre les mortels*; roi de Lacédémone. Etym. κλέος; βροτὸς (*brotos*), mortel.

2\. — Un jeune homme d'Ambracie, qui, sans avoir éprouvé aucun malheur, se précipita dans la mer, après avoir lu le Dialogue de Platon sur l'immortalité de l'âme. Mêm. étym.

Cléomède, *qui aime la gloire*, ou *qui commande avec gloire*; athlète d'une force prodigieuse, qui, injustement privé de la victoire, devint furieux, et finit par faire périr une multitude d'enfans dans une école, en ébranlant la colonne qui soutenait l'édifice. Comme les parens de ses malheureuses victimes venaient le saisir, il s'enferma dans un tombeau où il disparut. L'oracle de Delphes, consulté, dit que c'était le dernier des héros. Etym. κλέος; μήδεσθαι (*mêdesthai*), avoir soin; ou μέδειν (*medein*), commander.

Cléomène, roi de Sparte. Un sophiste parlait devant lui de la valeur. Le prince se mit à rire. On lui demanda pourquoi : « J'en ferais autant, répondit-il, en entendant une hirondelle parler de courage; si c'était un aigle, je l'écouterais. Etym. κλέος; μένος (*menos*), esprit, sens.

Cléon, fils d'un corroyeur, devint général des Athéniens, et fut tué au siége d'Amphipolis. R. κλέος.

Cléonice, jeune fille de By[illegible] Pausanias, général des Lacédémoniens, après avoir soustrait cette ville au joug des Perses, [illegible] de lui livrer.

Rendue au logis du roi, elle pria ses gens d'éteindre les lampes. Mais comme elle s'avançait dans l'obscurité, elle en renversa une; à ce bruit Pausanias se réveille en sursaut, croit qu'un assassin menace sa vie, se lève furieux, et tue l'infortunée Cléonice, dont le fantôme, dit-on, le poursuivit jusqu'à la mort, et ne cessa de troubler son repos. Etym. κλέος; νίκη (*niké*), victoire.

Cléonyme, *nom glorieux;* nom de capitaine. Etym. κλέος; ὄνομα (*onoma*), nom.

Cléopâtre, *gloire du père*, ou *de la patrie;* nom commun à plusieurs reines d'Egypte et de Syrie. La plus célèbre est cette Cléopâtre qui mit successivement dans ses fers César et Antoine. Elle eut du premier un fils nommé Césarion, qu'Auguste fit périr, et causa la perte du second par sa fuite précipitée à la bataille d'Actium. Craignant ensuite de tomber entre les mains d'Auguste, et d'être destinée à servir d'ornement à son triomphe, elle se fit piquer d'un aspic, et mourut de cette blessure à l'âge de 39 ans. Etym. κλέος; πατὴρ (*patér*), père; ou πάτρια (*patria*), patrie.

Cléophante, fils de Thémistocle, était le plus habile cavalier des jeunes gens de son âge, courait et lançait des traits en se tenant debout sur son cheval : c'était le Franconi de son temps. Etym. κλέος; φάω (*phaô*), parler.

Cléophile, *qui aime la gloire;* nom de femme. Etym. κλέος; φιλεῖν (*philein*), aimer.

1. Cléophon, *éclat de la gloire;* Athénien brouillon, mis à mort par les ennemis de la démocratie. Etym. κλέος; φάω (*phaô*), briller; et mieux, φωνὴ (*phônê*), voix.

2. — Poëte tragique athénien.

Cléophylacius, *qui garde la gloire;* nom d'homme. Etym. κλέος; φυλάττειν (*phulattein*), observer; φύλαξ, ακος (*phulax*, *akos*), gardien.

Cléopompe, *qui conduit la gloire;* général athénien. Etym. κλέος; πομπὴ (*pompé*), pompe.

Cléoptolème, nom d'homme. Etym. κλέος; πτόλεμος, pour πόλεμος (*polemos*), guerre.

Cléostrate, astronome grec, est dit avoir découvert le premier les signes du Zodiaque, et avoir réformé le calendrier des Grecs. Etym. κλέος; στρατὸς (*stratos*), armée.

Cléotime, nom propre. R. κλέος; τίμη (*timé*), honneur.

Cléoxène, historien grec, qui avait entrepris l'histoire de Perse. Etym. κλέος; ξένος (*xenos*), étranger.

Clepsydre, *horloge d'eau;* sobriquet d'une courtisane, maîtresse du poëte comique Eubule. R. κλέπτειν (*kleptein*), dérober; ὕδωρ (*hudôr*), eau.

Clérius, surnom de Jupiter près de Tégée, parce que ce fut en ce lieu que les fils d'Arcas tirèrent au sort leurs héritages. R. κλῆρος (*kléros*), sort, partage.

Cléside, peintre de l'antiquité, blessé du froid accueil qu'il avait reçu de la reine Stratonice, femme d'Antiochus, la peignit nue dans les bras d'un pêcheur que le bruit public lui donnait pour amant, exposa son tableau, et s'embarqua pour se dérober à sa vengeance. Mais la reine s'y trouva si belle, que la vanité fit taire le ressentiment de la pudeur. Etym. κλῆσις, εως (*klésis*, *eôs*), vocation, devoir. R. καλεῖν (*kalein*), appeler.

Clet, *illustre;* nom d'homme. R. κλείειν (*kleiein*), glorifier; κλητὸς (*kléos*), illustre.

Clidèmus, avait fait un ouvrage sur les plantes, cité par Théophraste. Etym. κλέος, gloire; δῆμος (*démos*), peuple.

Cliducus, titre de deux statues, dont l'une était de Phidias, et l'autre d'Euphranor, qui tenaient des clefs, et représentaient Pluton. Etym. κλεὶς, ἰδος (*kleis*, *idos*),

clef; ἔχω (*echô*), tenir. *Plin. l.* 34, *cap.* 8.

Cligène, *de naissance illustre;* nom d'homme. Etym. κλέος; γένος (*ghenos*), race.

Climacides, surnom donné à des Cypriennes, distinguées par un genre singulier de flatterie. Transplantées en Asie, elles formaient de leurs corps autant de degrés à l'aide desquels les princesses montaient sur leur char. R. κλίμαξ, ακος (*klimax*, *akos*), degrés.

Clinarète, *célèbre par sa vertu;* nom de femme. Etym. κλεινὸς (*kleinos*), illustre. R. κλείειν (*kleiein*), célébrer; ἀρετὴ (*areté*), vertu.

Clinas, médecin de Marseille, alla exercer son art à Rome, et y sut amasser tant de richesses, qu'il légua par son testament six millions de sesterces pour les fortifications de sa patrie. R. κλίνειν (*klinein*), incliner, faire pencher.

1. Clinias, musicien et philosophe pythagoricien, d'un naturel prompt et bouillant, calmait les mouvemens de la colère par les accords de sa lyre. Etym. κλίνειν.

2. — Père d'Alcibiade, fut tué à la bataille de Coronée, après s'être signalé dans la guerre contre Xerxès. M. R.

Clinicus, chirurgien-oculiste, légua trois cent neuf mille sesterces, pour être employés au pavé des chemins. *V.* Decimius et Lacer. M. R.

Clinomaque, *guerrier célèbre;* nom d'homme. Etym. κλεινὸς (*kleinos*), illustre. R. κλείειν (*kleiein*), glorifier; μάχη (*maché*), combat.

Clio, la Muse qui préside à l'Histoire. R. κλέος, renom, gloire.

Clisophus, Athénien, flatteur de Philippe, roi de Macédoine, et bien peu digne de son nom. Entre autres exemples de flatterie, on cite les suivans: Lorsque Philippe perdit l'œil, Clisophus parut en public avec le même œil couvert d'un emplâtre. Une autre fois le roi ayant reçu une blessure à la jambe, le parasite fut vu boîter à côté de lui. Enfin, Philippe venait-il à trouver un mets trop âcre, soudain le flatteur faisait la grimace et fronçait le sourcil, comme s'il eût éprouvé la même sensation. On reconnaît là le génie adulateur des Grecs, que Cicéron caractérise si bien par cette phrase: *Græci longâ servitute ad nimiam assentationem eruditi.* « Les Grecs ont fait apprentissage de flatterie à l'école de la servitude. » Etym. κλέος; σοφὸς (*sophos*), sage.

Clisthène, Athénien, aïeul de Périclès, divisa le peuple en dix tribus, donna une constitution à la république d'Athènes, fut le premier qui introduisit la peine de l'ostracisme, et la subit le premier. Etym. κλείειν (*kleiein*), glorifier; σθένος (*sthenos*), force.

Clitagora, Thessalienne, qui s'était fait une grande réputation par ses vers et par ses amours. Etym. κλείειν; κλειτὸς (*kleitos*), illustre; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

Clitarque, écrivain grec, suivit Alexandre dans ses expéditions, et écrivit son histoire avec plus d'art que de fidélité. Etym. κλειτὸς (*kleitos*), illustre; ἀρχὴ (*arché*), principe, commandement.

Clitiphon, nom d'homme. Etym. κλειτὸς; φῶς (*phôs*), lumière.

Clitodème, le plus ancien des auteurs grecs qui avaient écrit sur l'Attique. Etym. κλειτὸς; δῆμος (*démos*), peuple.

Clitodique, *justice célèbre;* nom d'homme. Etym. κλειτὸς; δίκη (*diké*), procès, justice.

1. Clitomaque, *illustre guerrier;* philosophe grec, vint à Athènes, à 40 ans, étudier la philosophie sous Carnéade, le remplaça et laissa plus de quarante écrits sur des matières philosophiques.

Etym. κλειτὸς ; μάχη (*maché*), combat.

2. — Athlète célèbre par sa chasteté, et par conséquent bien digne de son nom.

Clitonyme, *nom illustre ;* auteur grec, qui avait écrit sur les affaires d'Italie. Etym. κλειτὸς ; ὄνομα (*onoma*), nom.

Clitophon, ancien historien de Rhodes, ou Rhoda, colonie des Rhodiens près du Rhône. Etym. κλειτὸς ; φωνὴ (*phoné*), voix

Clitus, un des principaux officiers d'Alexandre, lui sauva la vie au passage du Granique. Dans un festin où l'ivresse égarait et le monarque et les convives, Clitus, indigné d'entendre Alexandre rabaisser les exploits de Philippe, les releva aux dépens de son fils, et alla jusqu'à lui reprocher le meurtre de Parménion et de Philotas. Alexandre outré, saisit la javeline d'un soldat et l'en perça. Quand son ivresse fut calmée et qu'il vit le corps sanglant de Clitus, il voulut s'arracher la vie, et fut long-temps inconsolable. Etym. κλειτός.

1. Cloacine, déesse des égouts à Rome. Titus Tatius ayant trouvé par hasard une statue dans un cloaque, l'érigea en divinité et la consacra sous ce nom.

2. — Surnom de Vénus, pris d'un temple qu'elle avait près de Rome, dans un lieu marécageux. R. *cloaca*, cloaque, égout.

Clodius, Cluentius. Ces deux familles avaient la prétention de descendre de Cloanthe, compagnon d'Enée. La première prétendait aussi descendre de Claudus, roi des Sabins, qui donna des secours contre Enée. Peut-être Cluentius venait-il du vieux mot latin *cluo*, entendre.

Clodones, *criardes ;* surnom des Bacchantes. R. κλώζειν (*klózein*), crier comme les geais.

Clœlius, nom d'une famille romaine qui descendait de Clœlius, compagnon d'Enée.

Clonarium, *petit rameau ;* nom de courtisane dans Lucien. Etym. κλὼν, ωνὸς (*klôn*, *ônos*), rameau. R. κλᾶν (*klân*), briser.

Clonas, poëte élégiaque, qui, le premier, enseigna la théorie de la flûte, comme Terpandre, celle de la lyre. M. R.

Closter, fils d'Arachné, l'inventeur des fuseaux. Etym. κλωστὴρ (*klôster*), fuseau. R. κλώθειν (*klôthein*), filer.

Clotho, une des trois Parques, celle qui tient la quenouille et file les destinées des hommes. R. κλώθειν.

Cluacina, surnom de Vénus ; de *cluo*, écouter ou combattre. Son image était élevée à l'endroit où la paix fut conclue entre les Romains et les Sabins.

Cluninstaridisarchides, nom ridicule forgé par Plaute, dans son *Soldat fanfaron*. Etym. *clunis*, fesse ; *instar*, comme; ἡδὺς (*hédus*), doux ; ou δὺς (*dus*), avec peine ; ἄρχομαι (*archomai*), commander.

Clymène, *illustre ;* nom de femme. R. κλύειν (*kluein*), être estimé.

Clyménus, surnom de Pluton, ainsi nommé parce qu'il appelle à lui tous les hommes, ou parce qu'il se fait entendre de tout le monde. R. κλύειν (*kluein*), écouter, entendre.

Clysma, fort bâti par ordre de Ptolémée Philadelphe, à l'endroit où le canal qu'il avait fait rétablir communiquait avec la mer Rouge. Ce fort était ainsi nommé des écluses et des barrières qui étaient dans son voisinage, pour s'opposer à l'irruption des eaux de l'Océan Arabique dans la Méditerranée. R. κλύζειν (*kluzein*), laver.

Clytemnestre, *épouse illustre ;* femme d'Agamemnon. Etym. κλυτὸς (*klutos*), illustre. R. κλύειν (*kluein*), être célèbre, en estime ; μνήστρα (*mnéstra*), fiancée, épouse. R. μνᾶσθαι (*mnasthai*), promettre. — C'est aussi le surnom d'une sœur de Clodius, qui passait pour

avoir empoisonné son mari. *Voy.* Quadrans.

Clythippe, une des cinquante Thestiades, dont Hercule eut Eurycrate. Etym. κλυτὸς (*klutos*), illustre; ἵππος (*hippos*), cheval.

Clytotechnès, *habile ouvrier;* surnom de Vulcain. Etym. κλυτὸς; τέχνη (*techné*), art.

Cnæus, prénom romain, dérivé de *nævus*, tache, signe, défaut corporel. *Valer. Max.* D'autres le font venir de γνήσιος (*gnésios*), noble, ou de γενεὰ (*ghenea*), race, ou de γενναῖος (*ghennaios*), remarquable en quelque chose. R. γίγνεσθαι (*ghignesthai*), naître.

Cnémon, nom d'homme. R. κνημὸς (*knêmos*), hauteur.

Cnissodiocte, *qui prend pour guide la fumée de la cuisine;* nom d'un rat dans la *Batrachomyomachie.* Etym. κνίσσα (*knissa*), fumée de graisse rôtie; διώκειν (*diôkein*), poursuivre.

Cnizozomos, *à qui l'odeur du potage fait venir l'eau à la bouche;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. κνίζειν (*knizein*), exciter le prurit du désir. R. κνᾶν (*knân*), frotter; ζωμὸς (*zômos*), potage.

Coalémus, divinité de l'impudence. R. κοάλεμος (*koalemos*), insensé. Etym. κωλύων τὸν ἄνεμον (*kôluôn ton anemon*), qui veut retenir le vent; ou κόω (*koô*), pour νόω (*noô*), comprendre, et ἀλώμενος (*alômenos*), *errans*, qui se trompe dans son jugement.

Cobales, génies malins et trompeurs de la suite de Bacchus, dont ils étaient à la fois les gardes et les bouffons. R. κόβαλος (*kobalos*), fourbe, malicieux, esprit malin.

Coccéius Nerva, jurisconsulte, accompagna Tibère dans sa retraite de Caprée. M. R.

Coccus, rhéteur athénien, disciple d'Isocrate. R. κόκκος (*kokkos*), grain, baie, pourpre.

Cochlis, nom d'une courtisane dans Lucien. Etym. κόχλος (*kochlos*), *cochlea*, limaçon. R. κόχλω (*koclô*), tournoyer.

Coclès, *qui n'a qu'un œil*, ou *qui naît avec un seul œil;* surnom du guerrier qui, seul, arrêta les Etrusques sur un pont. Il y reçut à la cuisse, une blessure qui le fit boiter; et comme un jour qu'il briguait une charge, on lui reprochait cette incommodité, il répondit qu'il s'en faisait gloire, puisqu'il ne pouvait faire un pas qui ne le fît ressouvenir du service qu'il avait rendu à sa patrie.

Cocyte, un des quatre fleuves des Enfers; mot tiré des gémissemens des infortunés qui y sont tourmentés. R. κωκύειν (*kôkuein*), se lamenter.

Cœcylion, imbécille, dont parle Elien, qui s'efforçait de compter les flots de la mer. Etym. κοικύλλειν (*koikullein*), regarder de tous côtés.

Cœlestinus, historien latin, avait écrit l'histoire des empereurs Valérien et Gallien, dont il était contemporain. R. *cœlum*, ciel.

Cœlésyrie, *Syrie basse;* partie de la Syrie ancienne. R. κοῖλος (*koilos*), creux; Σύρια (*Suria*), Syrie.

Cœligena, *fille du Ciel;* surnom de la Victoire. Etym. *cœlum*, ciel; *gignere*, *genui*, *genitum*, donner la naissance.

Cœlimontanus, surnom des Verginius, qui habitaient le mont Cœlius, une des sept collines comprises dans l'enceinte de Rome. *Tit. Liv.*

Cœlispex, surnom d'Apollon, tiré de la statue que ce dieu avait dans la onzième région de Rome, et qui regardait le ciel. Etym. *cœlum*; *aspicere*, regarder.

Cœlius, nom romain. R. κοῖλος (*koilos*), creux.

Cœlus, fils de la Terre et de l'Air, le Ciel personnifié. R. κοῖλος, creux. Ceux qui l'écrivent par un æ, le font venir de *cælum*, burin, *quasi cœlatum.*

Coéphores, tragédie d'Eschyle,

dont le chœur est composé de filles étrangères qui portent des libations sur le tombeau d'Agamemnon ; de χοὴ (*choé*), libation. R. χεῖν (*cheîn*), verser ; et de φέρειν (*pherein*), porter.

Coeranus, nom d'homme. R. χοίρανος (*koiranos*), prince, souverain.

Coétès, affranchi de Verus, que Marc-Aurèle éloigna de lui. R. κοίτη (*koité*), lit.

Colas. *V.* Nicolas.

Colias, *danseuse ;* surnom de Vénus, tiré d'un promontoire de l'Attique, ainsi nommé parce qu'il avait la forme de la plante du pied. R. κολιᾶν (*koliân*), danser.

Collastria, déesse des montagnes. R. *collis*, colline.

Collatia, ville d'Italie, bâtie par les Albains, et restaurée par Tarquin-le-Superbe aux frais du peuple romain, qui se cotisa pour subvenir à cette dépense ; circonstance dont elle tira son nom. Etym. *collata pecunia*, argent donné par forme de cotisation. R. *conferre*, apporter en commun.

Collatine, déesse qui présidait aux collines. R. *collis.*

Collatinus ; le Tarquin, mari de Lucrèce, avait dû ce surnom à la ville de Collatia, dont il avait eu long-temps le gouvernement. Il fut en partie cause du malheur de sa femme, par les éloges indiscrets qu'il fit d'elle à Sextus Tarquin. *V.* Collatia.

Collina, porte de Rome située sur le mont Quirinal, et qu'on appelait aussi *Salaria. V.* ce mot. R. *collis*, colline.

Colobius, surnom d'un Licinius Valerius. Etym. κολοβὸς (*kolobos*), mutilé.

Colossérus, surnom d'un Procullus, tiré de sa taille et de sa beauté. Etym. κολοσσὸς (*kolossos*), colosse ; ἔρως (*erôs*), amour. *Suét.*

Colotès, peintre, élève de Phidias. R. κωλώτης (*kôlôtés*), lézard.

Columella, surnom romain, dérivé de la hauteur de la taille ; c'est celui d'un auteur latin qui a écrit sur l'agriculture. Etym. *columna*, dimin. *columella.*

Colures, deux cercles de la sphère qui se coupent à angles égaux. R. κόλουειν (*kolouein*), couper ; οὖρα (*oura*), queue.

Colymbas, une des neuf Piérides, changée en plongeon. R. κολυμβᾶν (*kolumbân*), plonger.

Comæus, surnom d'Apollon, à qui l'on donne ordinairement une belle chevelure. R. κόμη (*komé*), chevelure.

Comasia, une des trois Grâces sur un ancien monument. C'était apparemment celle qui présidait au soin de la coiffure. M. R.

Comatas, *villageois ;* nom de berger dans les poëtes bucoliques. R. κώμη (*kômé*), bourg.

Comazon, *danseur ;* surnom d'un Fulvius sous Héliogabale. Etym. κωμάζειν (*komazein*), danser. R. κῶμος (*kômos*), orgie.

Cominius, officier romain distingué par son courage. R. *cominùs*, de près.

Comminus, *qui se bat de près ;* surnom de Mars chez les Romains. R. *cominùs*, adv., de près. Etym. *manus*.

Commodus. Les flatteurs de Commode avaient donné ce nom au mois d'août.

Commoties, nymphes d'un lac où se trouvait une île flottante, d'où elles prirent leur nom. Rac. *commovere, commovi, commotum.*

Communis Deus, surnom de Mercure.

Compostelle, ville de Galice, en Espagne, consacrée à saint Jacques, d'où elle a tiré son nom *Giacomo Postolo*, et par contraction *Comopostolo.*

Comus, dieu de la joie, de la bonne chère, des danses nocturnes et de la toilette. R. κῶμος (*kômos*), luxe, festin.

Conciliator, surnom resté à *Pierre d'Albano*, qui ne l'avait pris que pour son livre des *Diffé-*

rens entre les Philosophes et les Médecins. Etym. *conciliare*, concilier.

Conditor, dieu champêtre, lequel, après les moissons, veillait à la récolte des grains. R. *condere*, serrer.

Condylus, nom d'esclave dans Martial. R κόνδυλος (*kondulos*), poing, jointure.

Congrio, nom de cuisinier dans Plaute, de γόγγρος (*goggros*); *conger*, congre, poisson.

Conjugalis, surnom de Vénus, présidant aux mariages d'inclination. Etym. *conjugium*, mariage; de *cum*, avec, et de *jugum*, joug.

Conopas, nom d'un nain, haut de deux pieds, qui faisait les délices de Julie, petite-fille d'Auguste. R. κώνωψ, ωπος (*kônôps*, *ôpos*), moucheron.

Conopion, fossoyeur athénien, transporta hors d'Athènes le corps de Phocion, auquel on refusait la sépulture, et le brûla dans un feu emprunté du territoire de Mégare. Dimin. de κώνωψ.

Conoposphrante, *moucheron qui va flairant*; nom de parasite dans Alciphron. Etym. κώνωψ; ὀσφραίνειν (*osphrainein*), flairer.

Consentes, nom que les Romains donnaient à leurs douze grands dieux, *quasi consentientes*, c'est-à-dire qui délibéraient avec Jupiter. Etym. *cum*, avec; *sentire*, sentir, penser.

Conservator, surnom sous lequel Domitien éleva une chapelle à Jupiter par la protection duquel il croyait avoir échappé à la fureur des partisans de Vitellius.

Consevius, divinité romaine, présidait à la conception des hommes. R. *conserere*, *consevi*, *consitum*, semer.

Considius, nom romain. Etym. *considere*, être assis avec un ou plusieurs autres.

Consiva, surnom d'Ops, en sa qualité de divinité protectrice des semailles. R. *conserere*, *consevi*, *consitum*, semer.

Constans, Constantinus, Constantius, noms romains. Etym. *constare*, être constant, ferme, conséquent. On a remarqué que ce nom avait quelque chose d'augural. Ce fut un Constantin qui fonda l'empire d'Orient; ce fut sous un Constantin que cet empire périt. On a remarqué encore que la mère de ces deux empereurs s'appelait Hélène. Le plus célèbre de tous ceux qui ont porté ce nom est Constantin-le-Grand, surnom que la postérité n'a pas tout-à-fait confirmé : on a dit de lui qu'il mérita le titre de grand dans les dix premières années de son règne, celui de brigand dans les dix suivantes, et celui de pupille dans les dix dernières, à cause de ses profusions excessives. Le meurtre de son fils Crispus, de son beau-frère, et de son neveu Licinius, a imprimé une tache ineffaçable à sa mémoire. Montesquieu a remarqué avec raison que la translation du siége impérial de Rome à Constantinople était une des premières causes de la décadence de l'Empire.

Constantinople, *ville de Constantin*. R. *Constantinus*, Constantin; πόλις (*polis*), ville. *V*. Stamboul.

Consus, divinité révérée par les anciens Romains, comme le dieu du Conseil. Son temple, dans le grand Cirque, était enfoncé à moitié en terre, pour montrer que les desseins doivent être tenus secrets. R. *consulere*, délibérer.

Contérobromia, mot forgé par Plaute pour exprimer le pays parcouru par Bacchus, ou un riche vignoble, où l'on consomme beaucoup de vin. Etym. *cum*, avec; *tero*, user; *Bromius*, un des noms de ce dieu.

Contubernales, divinités qu'on adorait dans le même temple. Etym. *contubernium*, société de gens qui logent ensemble; de *cum*, avec, et de *taberna*, boutique.

Convector, dieu des Romains

qui présidait au transport des blés dans la grange. Etym. *cum*, ensemble ; *veho*, *vexi*, *vectum*, voiturer.

Conygius, nom de guerre, qu'a pris le P. Fabri à la tête d'un traité en faveur du quinquina. Etym. κόνις (*konis*), poudre ; ὑγιής (*hughiês*), sain.

Copia, déesse de l'abondance chez les Romains. *Flor.* Etym. *cum*, et *ops*, secours.

Coponius, Romain partisan de Pompée. R. *copa*, tavernière.

1. Coprianus, sobriquet injurieux que les païens, en jouant sur le mot, donnaient à saint Cyprien, évêque de Carthage, à cause de son mauvais style, dit l'abbé de Longuerue.

2. — A cet exemple, le fameux Saumaise, qui, comme on sait, excellait à dire des injures, a désigné par ce surnom un professeur d'Utrecht nommé *Cyprianus*. Il ne s'en tient pas là, et dans toutes les pages où il parle de cet auteur, il ne lui donne d'épithètes que celles qui peuvent se dériver, ἀπὸ τοῦ κόπρου (*apo tou koprou*). R. κόπρος (*kopros*), excrément.

Copronyme, surnom d'un empereur grec qui, au moment de l'immersion baptismale, salit les fonts de son ordure. R. κόπρος ; ὄνομα (*onoma*), nom.

Coptos, ville d'Egypte, ainsi nommée parce qu'Iris, ayant appris la mort d'Osiris, coupa une boucle de ses cheveux en signe de deuil. R. κόπτειν (*koptein*), couper.

Cora, surnom de Proserpine. Etym. κόρα (*kora*), jeune et belle fille, ou κόρος (*koros*), satiété. Cérès produit les alimens dont les hommes se rassasient. R. κόρειν (*korein*), rassasier.

Corax, rhéteur sicilien, fut le premier, dit Cicéron, qui traça par écrit les préceptes de son art, et qui mit ses leçons à prix. Un de ses élèves, nommé Tisias, était convenu avec lui de lui donner comptant une partie de la somme, et de ne lui payer l'autre qu'après avoir gagné un procès. Comme il ne se pressait pas de se charger d'une affaire, son maître, croyant qu'il n'en agissait ainsi que pour éluder le paiement, le cita en justice, et ramassa toute sa cause dans ce dilemme : « Ingrat! apprends que j'obtiendrai ce que je demande, soit que tu gagnes, soit que tu perdes. Vainqueur, tu me dois la somme, aux termes de notre convention ; vaincu, la sentence du tribunal te condamnera à payer. Sage maître, répondit Tisias, qui avait bien profité à pareille école, il n'en sera pas ainsi. Car, si vous gagnez, d'après notre accord, je ne vous devrai rien; si vous perdez, je ne vous dois rien non plus, le suffrage des juges m'aura acquitté. » Cette réponse fut très-applaudie, et les juges de se récrier : κακοῦ κόρακος κακὸν ὠὸν (*kakou korakos kakon ôon*), « d'un mauvais corbeau ne peut venir qu'un mauvais œuf », faisant allusion au nom du maître, κόραξ (*korax*), corbeau ; et peut-être à celui de l'élève, *Tisias*, qui paie ou qui punit. R. τίειν (*tiein*), payer, punir.

2. — Surnom d'Ulysse dans Lycophron, à cause de sa longévité. Mêm. étym.

Corculus, *avisé, sensé* ; surnom de P. Cornelius Scipion Nasica. R. *cor*, cœur ; dimin. *corculum*. *Fest.*

Cordus, *dont la naissance est tardive* ; surnom de C. Mucius, que Plutarque, par cette raison, appelle ὀψίγονον (*opsigonon*), *serò genitum*. *Quintil.*

Corianno, *coriandre* ; nom de femme. R. κόρις (*koris*), punaise, parce que l'odeur de cette plante est utile contre cet insecte. Ce nom, qui appartenait à une courtisane, était le titre d'une comédie de Phérécrate.

Corinne, nom de femme. Etym.

κόρη (*koré*), jeune fille. R. κορεῖν (*korein*), parer.

CORINTHE. On pourrait dériver le nom de cette ville de κορεῖν, orner, à raison des chefs-d'œuvre des arts dont elle était embellie.

CORINTHIARIUS, surnom donné à Auguste, parce qu'il avait une passion violente pour les vases de métal de Corinthe, que Virgile appelle *Ephyreia æra*.

CORIOLANUS, surnom que C. Marcius dut à la prise de Corioles, et qu'il rendit si fameux. *Tite-Live*.

CORIPPUS, grammairien africain, mauvais poëte et flatteur outré, vivait sous l'empereur Justin le jeune. Etym. κόρη (*koré*), prunelle de l'œil, ou jeune fille. R. κορεῖν (*korein*), orner; ἵππος (*hippos*), cheval.

CORISCA, nom de fille. Etym. κορίσκα (*korisca*), dimin. de κόρα (*kora*), jeune fille.

CORITHALLIA, surnom que Diane avait pris d'un laurier né devant son temple. Etym. κόρος (*koros*), rameau; θάλλειν (*thallein*), germer.

CORNEILLE. *V*. CORNELIUS. Le père de la tragédie française et même de la comédie; car *le Menteur* est une conception aussi étonnante que *le Cid*. Personne n'a mieux peint les Romains et n'a manié avec plus d'habileté le ressort de l'admiration. Les événemens dont nous avons été les témoins, nous ont mis à portée de mieux apprécier la vérité de ses portraits et la profondeur de sa politique; aussi ses ouvrages dramatiques ont-ils éprouvé une sorte de résurrection.

CORNELIA, une des tribus de la Campagne, dont l'origine remontait jusqu'à Servius Tullus, tirait son nom des Cornelius, une des plus illustres familles patriciennes.

CORNÉLIE, fille de Scipion l'Africain et mère des Gracques, posséda toutes les vertus de son sexe, et se consacra à l'éducation de ses enfans. On lui érigea, de son vivant, une statue de bronze, sur laquelle on mit cette inscription : *Cornélie, mère des Gracques.* Physcon, roi de Libye, lui fit proposer de l'épouser; mais elle préféra le rang de dame romaine à celui de reine de Libye.

CORNELIUS, nom romain. R. κορώνη (*koróné*), corneille, ou *cornu*, corne.

CORNICEN, CORNICINUS, surnoms des Oppius, de *cornu*, clairon, instrument militaire. *Tit. Liv. Cic.*

CORNIFICIUS, poëte, ami et contemporain de Cicéron. Etymol. *cornu*; *facere*, faire.

CORNIGER, Bacchus représenté avec des cornes à la tête, pour faire entendre que l'insolence et la témérité accompagnent ordinairement l'ivresse. Etym. *cornu*; *gerere*, porter.

CORNOPION, surnom sous lequel Hercule était honoré par les habitans voisins du mont OEta, en mémoire de ce qu'il avait mis en fuite les sauterelles qui désolaient le pays. Etym. κόρνοψ, οπος (*kornops*, *opos*), sauterelle.

CORNUTA, statue de Vénus, armée de cornes de bœuf, adorée chez les Egyptiens. On lui immolait une génisse. R. *cornu*.

1. CORNUTUS, surnom des familles Sulpicia et Cæcilia.

2. — Habile grammairien de Leptis en Afrique, contemporain de Néron. *Gell.* Mém. orig.

CORONÈ, *corneille*; nom de femme. R. κορώνη (*koróné*).

CORRAGUS, *qui rassemble sa chevelure*; Macédonien tué par l'athlète Dioxippe. Etym. κόῤῥα (*korrha*), Dor., pour κόῤῥη (*korrhé*), cheveu; ἄγειν (*aghein*), conduire. *V*. DIOXIPPE.

CORSA, femme de Ligurie, ayant souvent observé qu'un taureau passait à la nage dans l'île opposée (*de Corse*), et en revenait beaucoup plus gras, eut la curiosité de le suivre dans un petit esquif, et

découvrit ainsi cette ile, dont la beauté et la fertilité frappèrent ses regards. Alors les Liguriens y envoyèrent une colonie, et donnèrent à l'île le nom de *Corsica*, de la femme qui en avait fait la découverte. *Isidor.*, *orig. l. XIII*, *cap.* 6.

CORTINIPOTENS, *le dieu maître du trépied;* surnom d'Apollon. Etym. *cortina*, trépied sur lequel la prêtresse s'asseyait pour rendre les oracles ; mot que Servius dérive ἀπὸ τὴν κόρην τείνειν (*apo tén korén teinein*), faire paraître la prêtresse plus grande ; *posse*, pouvoir.

1. CORVINUS, dimin. de *Corvus*. *V.* ALBINUS.

2. — Surnom de Mathias, roi de Hongrie, tiré d'un corbeau qui enleva l'anneau nuptial de sa mère, et le laissa retomber. En mémoire de ce fait, Mathias prit le surnom de Corvin, et fit frapper une monnaie d'or qui représentait un corbeau tenant un anneau dans son bec. Une tradition superstitieuse attribue une grande vertu à ces ducats de Hongrie que l'on applique aux jambes des femmes dans les accouchemens difficiles, ou dont on leur fait avaler la raclure mêlée avec du vin.

CORVUS, surnom de Valerius, parce que, dans un combat singulier contre un Gaulois, un corbeau vint se percher sur son casque, et devint le présage de sa victoire. *Tit. Liv.*

1. CORYBAS, surnom de Proserpine. Etym. κόρη (*koré*), jeune fille ; βαίνω (*bainô*), marcher, ou κορύμβος (*korumbos*), rameau, cheveux bouclés.

2. — Peintre, élève de Nicomaque. M. R.

CORYDON, nom de berger dans Théocrite et dans Virgile. Etym. κορυδὸς (*korudos*), alouette huppée. R. κόρυς, υθος (*korus*, *uthos*), casque.

CORYMBIFER, épith. de Bacchus, prise des petites baies que produit le lierre dont est formée sa couronne. Etym. κόρυμβος (*korumbos*), *corymbus*, baie, petite graine de lierre ; *ferre*, porter.

CORYNÈTE, fils de Vulcain, fameux brigand dont Thésée purgea la terre, tirait ce nom de la massue avec laquelle il assommait ses hôtes. R. κορύνη (*koruné*), massue.

CORYPHAGÈNE, épithète de Minerve, née du cerveau de Jupiter. Etym. κορυφὴ (*koruphé*), sommet ; γένος (*ghenos*), naissance.

CORYPHASIA, surnom de Minerve. Mêm. étym.

CORYTHAÏX, *agitant son casque ;* épith. du dieu Mars. Etym. κόρυς, υθος (*korus*, *uthos*), casque ; ἀΐσσειν (*aissein*), se jeter avec impétuosité, fut. 1 ἀΐξω.

COSAQUES, *kosa*, chèvre.

COSME, nom d'homme. R. κόσμος (*kosmos*), ordre, ornement.

COSMÈTE, *ordonnateur ;* surnom sous lequel Jupiter avait une chapelle à Lacédémone. R. κόσμος ; κοσμεῖν (*kosmein*), ordonner, disposer.

COSMOPLOCOS, *qui unit les parties du monde ;* épith. d'Apollon. Etym. κόσμος, monde ; πλέκειν (*plekein*), entrelacer, joindre.

1. COSMUS, surnom d'un T. Flavius. Etym. κόσμος.

2. — Fameux parfumeur du temps de Martial. M. R. Le Scholiaste de Juvénal nous apprend qu'il portait la recherche jusqu'à faire placer un mélange d'essences dans son bain avant d'y entrer.

COSSUS, *ridé ;* un des surnoms des Cornelius. R. *cossus*, ver de bois. *Fest.* Dérivé : Cossutianus.

COTA, COTTA. Cette famille romaine, dont le nom était Aurelius, avait pris ce surnom de l'air farouche et du penchant à la colère, qui la distinguaient. Etym. *cotes*, roc ; ou mieux, κότος (*kotos*), colère. C. Aurelius Cotta florissait dans le barreau avec Cicéron, qui loue son élocution pure

et coulante, sa pénétration et sa justesse d'esprit. *V.* Ponticus.

Cothurnus, surnom de Nicias, général athénien, dont l'humeur facile se pliait à tout, comme un cothurne, une chaussure, se prête à tout pied. R. κόθορνος (*kothornos*), cothurne, chaussure élevée.

Cottina, courtisane grecque, offrit dans le temple de Minerve, à Lacédémone, un bœuf d'airain. Etym. κότινος (*kotinos*), couronne faite d'olivier sauvage, ou κόττη (*kotté*), tête, ou κόττος (*kottos*), jeu de hasard, et coq : alors *cottina* voudrait dire *poulette*.

Cotylobrochtise, *qui avale de grandes mesures* (de vin); nom de parasite dans Alciphron. Etym. κοτύλη (*kotulé*), hémine, mesure de liquide qui répondait au demi-litre; βρόχθος (*brochthos*), le même que βρόγχος (*brogchos*), gosier.

Cotylon, surnom d'un Varius, compagnon des débauches bachiques d'Antoine. R. κοτύλη.

Crambophage, *qui mange les choux ;* nom d'une grenouille dans la *Batrachomyomachie.* Etym. κράμβος (*krambos*), chou; φάγειν (*phaghein*), manger.

Cranion, κρανίον (*kranion*), tête de mort; nom forgé par Lucien, qui suppose qu'un décret est rendu en faveur des pauvres par cet habitant des Enfers, qu'il dit fils de *Skeletion*, σκελετὸν (*skeleton*), squelette, natif de *Necysie*, Νεκύσια (*Nekusia*), région des Morts. R. νέκυς (*nekus*), mort; de la tribu *Alibantiade*, c'est-à-dire du Styx, qu'on ne passe qu'une fois. Etym. ἅλις (*halis*), c'est assez, βαίνειν (*bainein*), marcher.

Crantor, disciple de Platon, condisciple de Xénocrate, écrivit un ouvrage de *la Consolation*, que Cicéron appelle un *livre d'or*, et qu'il imita. Etym. κράντωρ (*krantôr*), roi; κραίνειν (*krainein*), perfectionner, avoir l'empire.

Crassinus, diminutif de Crassus. *V.* Albinus.

Crassipes, *au pied épais ;* surnom d'un Furius, qu'épousa en secondes noces Tulliola, fille de Cicéron.

1. Crassus, *épais*, *gros;* surnom des Licinius. Un orateur romain de cette famille, L. Licinius Crassus, dont Cicéron fait souvent l'éloge, se distingua par son éloquence autant que par la fermeté de son caractère. Cicéron nous a conservé un exemple de son éloquence, qui est un des plus beaux mouvemens oratoires que l'on connaisse. Il plaidait contre un Brutus, jeune homme peu digne du nom qu'il portait. Le convoi de Junie, dame de sa famille, traverse la place publique, et passe par hasard devant le tribunal. Crassus arrête le convoi, et apostrophant vivement son adversaire : « Dis, Brutus, lui dit-il, quel compte veux-tu que Junie rende de toi à tes aïeux? » Sa mort a inspiré à Cicéron ce morceau d'une expression si touchante, qui ouvre le 3e livre du *Traité de l'Orateur*, où sont peints à grands traits les malheurs de Rome durant les proscriptions, et que Tacite a imité avec tant de bonheur à la fin de la *Vie d'Agricola.*

2. — Romain, fameux par ses richesses, qu'il devait au commerce des esclaves, disait qu'un homme ne devait pas passer pour riche s'il n'avait de quoi entretenir une armée. Durant les proscriptions de Marius, il resta en Espagne huit mois caché dans une caverne. Vainqueur de Spartacus, qui avait fait trembler les Romains, triumvir avec Pompée et César, son avidité lui inspira la pensée de porter la guerre chez les Parthes, dont il dévorait en espérance les richesses. Il fut battu par leur général, forcé à une conférence avec lui par la mutinerie de ses soldats, et tué les armes à la main en voulant se mettre en défense. Sa tête fut portée à Orodès, roi des Parthes, qui fit cou-

ler de l'or fondu dans sa bouche, en lui disant : « Rassasie-toi de ce métal, dont ton cœur a été insatiable. » Plutarque nous a conservé un trait singulier de sa lésinerie, qui rappelle l'histoire du chapeau de Marlborough *. Il avait un maître nommé Alexandre, qui lui expliquait les livres d'Aristote, et c'était le seul de ses amis qu'il menait à la campagne. Dans le chemin, il lui donnait un chapeau pour le garantir de l'ardeur du soleil, et ne manquait pas de le lui redemander au retour. Le disciple, tout riche qu'il était, ne fit jamais rien pour son maître, et, observe Plutarque, il est difficile de dire si celui-ci était plus pauvre quand il entra chez Crassus que quand il en sortit. Dérivé : *Crassitius*, grammairien et philosophe.

Crastinus, guerrier romain tué à la bataille de Pharsale. R. *cràs*, demain.

1. Cratère, un des principaux officiers d'Alexandre, sur lequel ce prince portait lui-même ce jugement : « Héphestion aime plus Alexandre, et Cratère aime plus le roi. » Courtisan vertueux, il avait conservé les mœurs sévères des Macédoniens, et parlait à son maître avec une franchise bien rare dans les cours. On ne sait si c'est le même qui avait écrit l'histoire d'Alexandre. Etym. κρατερὸς (*krateros*), fort, puissant. R. κράτος (*kratos*), pouvoir.

2. — On cite du même nom un médecin d'Atticus, un peintre et un habile statuaire.

Cratès, de Thèbes, philosophe cynique, disciple de Diogène, réalisa tout son bien, et le déposa chez un banquier, sous la condition, si ses fils étaient philosophes, de le distribuer aux familles indigentes de la ville, et, s'ils étaient sans talens et sans esprit, de le leur rendre, comme une ressource dont ils ne pourraient se passer. D'autres prétendent qu'il jeta tout son argent dans la mer, afin de philosopher sans distraction. Contemporain de Démétrius Poliorcète, il le détermina à lever le siége de Thèbes, sa patrie. C'est à lui qu'on attribue ce tarif : « Il faut donner à un cuisinier dix mines ; à un médecin, une dragme ; à un flatteur, cinq talens ; de la fumée à un homme à conseils ; un talent à une courtisane, et trois oboles à un philosophe. » Etym. κράτος. *V.* Nicodrome.

Cratésilée, mère de Cléomène, roi de Sparte, tuée avec la femme et les enfans de ce prince, par ordre de Ptolémée-Philopator. R. κράτος ; λαὸς (*laos*), peuple.

Cratésipolis, reine de Sicyone, digne de son nom, marcha contre ses sujets révoltés après la mort de son mari, les fit rentrer dans le devoir, et sut gouverner son royaume après l'avoir reconquis. Etym. κρατεῖν (*kratein*), commander ; πόλις (*polis*), ville.

Crateuas, auteur grec, qui paraît avoir écrit sur l'agriculture. Etym. κράτευειν (*krateuein*), avoir la puissance. R. κράτος.

Cratinus, poëte comique, qui introduisit le premier à Athènes, dans les fêtes de Bacchus, les pièces satiriques, dont Euripide nous a laissé un exemple dans son *Cyclope*. Il n'épargnait pas les grands, et ses satires étaient hardies et spirituelles. Il avait su donner de l'âme et du brillant à ses caractères. Suidas dit qu'il avait composé vingt et une comédies. Il était fort débauché, et avait fait disposer des miroirs autour de sa chambre pour multiplier les images de ses voluptés ;

* Après une glorieuse campagne, un membre des Etats-Généraux lui ôta son vieux chapeau, et lui en mit un neuf, dont le bouton était un diamant d'un grand prix. Le héros en lésine autant qu'en guerre, reprit le vieux chapeau des mains du Hollandais, le donna à son valet de chambre, et lui recommanda de le lui garder avec soin.

raffinement renouvelé depuis, dit-on, par le poëte Horace. Fort adonné au vin, il mourut, dit-on, en voyant répandre un vase plein de cette liqueur. Etym. κράτος.

Cratippe, philosophe, à qui Cicéron confia l'instruction de son fils, pendant qu'il enseignait à Athènes, et dont ce grand homme donne une idée fort avantageuse au commencement de son *Traité des Devoirs*. Retiré à Mitylène, sa patrie, il y reçut la visite de Pompée, battu à Pharsale et fugitif, et le consola de son mieux. R. κράτος; ἵππος (*hippos*), cheval.

Cratisthène, nom d'homme. Etym. κράτος; σθένειν (*sthenein*), avoir de la force.

Cratistotélos, nom d'homme. Etym. κράτιστος (*kratistos*), très-puissant; τέλος (*telos*), fin, but.

Cratylus, titre et interlocuteur d'un Traité de Platon sur la valeur des noms. Etym. κράτος; ὕλη (*hulé*), matière.

Craugaside, *criarde*; nom d'une grenouille dans *la Batrachomyomachie*. Etym. κραυγὴ (*kraughé*), cri. R. κράζειν (*krazein*), crier.

Crémutius Cordus, fut condamné à mort sous Tibère, pour avoir, dans ses *Annales*, loué Brutus, et appelé Cassius le dernier des Romains. R. *cremare*, brûler.

Crénées, nymphes des fontaines. R. κρήνη (*kréné*), source.

Crénis, nom de nymphe. M. R.

Créoboros, surnom de Cerbère. *Voy.* ce mot.

Créon, roi de Thèbes. R. κρέω (*kreô*), je commande.

Créophagos, *qui mange les chairs*; épith. du chien Cerbère. Etym. κρέας (*kreas*), chair; φάγειν (*phaghein*), manger.

Créophile, *qui aime la chair*, ou *à régner*; Samien qui donna l'hospitalité à Homère, qui l'en paya en monnaie poétique, en lui dédiant un de ses poëmes. Etym. κρέας; ou κρέω (*kreô*), je règne.

Créophylus, *qui commande à sa tribu*; écrivain grec, cité par Athénée. Etym. κρέω, je commande; φυλὴ (*phulé*), tribu.

Crepereius, nom de famille romaine. Un Romain de ce nom accompagnait Agrippine dans son voyage par mer de Bayes à Baules, et fut écrasé par la chute du toit, préparée pour tuer l'impératrice. R. *crepare*, faire du bruit.

Crepi, surnom des Luperques, tiré du bruit que faisaient les courroies dont ils frappaient les passans dans les Lupercales. M. R.

Crepuscus, surnom romain donné à celui qui était né durant le crépuscule du soir ou du matin. Etym. *creperus*, douteux; *crepusculum*, *quasi crepera*, *dubia lux*.

1. Crescens, *qui croît*; épithète de Jupiter enfant.

2. — Surnom de Diane, considérée comme la lune.

3. — *Croissant*; nom romain. Un cynique de ce nom se rendit infâme par ses débauches. La 2e apologie de saint Justin est une réponse à ses calomnies contre les chrétiens. R. *crescere*, croître; dérivé : *Crescentius*.

Cresconius, prénom de Fl. Corippus, poëte africain, qui a composé un poëme en quatre livres en l'honneur de Justin le jeune. Etym. *cresco*, croître.

Crésilas, peintre dont Pline vante un tableau qui représentait un homme blessé et mourant, de manière à faire juger combien il lui restait encore de vie. Etym. κρέω, je commande; λαὸς (*laos*), peuple.

1. Creticus, surnom de Q. Metellus, tiré de la conquête de l'île de Crète.

2. — Surnom de Marc-Antoine, père du triumvir, mort en Crète.

Crexus, ancien poëte grec, cité par Plutarque dans son *Traité de la Musique*. Etym. κρὲξ, κρεκὸς (*krex*, *krekos*), oiseau ou cheveu.

Crinippus, un des généraux de Denys-le-Tyran. R. κρίνον (*krinon*), lys; ἵππος (*hippos*), cheval.

Crinisus, *égal aux lis par la blancheur de ses eaux ;* fleuve de Sicile. Etym. κρίνον ; ἴσος (*isos*), égal.

Crinitus, *chevelu ;* surnom de l'empereur Trajan. R. *crinis*, cheveu.

Criophage, *qui dévore les béliers ;* idole ainsi appelée du grand nombre de béliers qu'on lui immolait. Etym. κριὸς (*krios*), bélier ; φάγειν (*phaghein*), manger.

Criophore, *porte-bélier*. Mercure était honoré sous ce surnom à Thèbes, en reconnaissance de ce qu'il avait éloigné la peste de cette ville, en portant un bélier autour des murailles. Etym. κριὸς ; φέρειν (*pherein*), porter.

Crispinus, surnom romain. *V.* Crispus.

1. Crispus, *dont les cheveux sont crépus, frisent naturellement ;* surnom de l'historien Salluste.

2. — Fils de l'empereur Constantin, eût peut-être acquis une réputation égale à celle des plus grands capitaines, s'il n'eût été empoisonné par ordre de son père. *V.* Fausta.

Crista, surnom d'un Q. Nævius. Etym. *crista*, crête ou panache.

Crithophage, surnom d'un ermite qui pendant quarante ans ne vécut que d'orge. R. κρίθος (*krithos*), orge ; φάγειν (*phaghein*), manger.

Critias, un des trente tyrans d'Athènes, avait composé des élégies qui avaient de la réputation. Etym. κριτὴς (*krités*), juge. R. κρίνειν (*krinein*), juger.

Critobule, médecin, qui se fit honneur par l'habileté avec laquelle il tira une flèche de l'œil de Philippe, et le guérit sans lui laisser de difformité. Etym. κριτὴς ; βουλὴ (*boulé*), conseil.

Critodème, *juge du peuple ;* guerrier athénien, mort dans une bataille navale. Etym. κριτὴς ; δῆμος (*démos*), peuple.

1. Critolaüs, philosophe péripatéticien, fut un des trois ambassadeurs envoyés à Rome par les Athéniens. Cicéron parle d'une balance morale de ce philosophe. Dans un des bassins, il mettait les biens du corps ; dans l'autre, tous les biens de l'âme, et donnait à cette dernière un poids suffisant pour contre-balancer les terres et les mers. Etym. κριτής. R. κρίνειν (*krinein*), juger ; λαὸς (*laos*), peuple.

2. — On conte d'un autre Critolaüs une histoire pareille à celle des Horaces et des Curiaces.

Criton, *juge, arbitre ;* ami de Socrate, l'aida de ses biens, et ne le quitta que lorsqu'il eut rendu le dernier soupir. Etym. κριτὴς (*krités*), juge. R. κρίνειν (*krinein*), juger.

Critopyle. R. κριτὴς ; κρίνειν (*krinein*), juger ; πύλη (*pulé*), porte.

Critylla, *criarde ;* nom de femme dans Aristophane. Etym. κρίζειν (*krizein*), criailler.

1. Crobylus, ennemi de Socrate et de Platon.

2. — Homme d'une profession infâme, et si décrié, qu'il donna lieu au proverbe : *Crobyli jugum*, par lequel on exprime l'empire que prend un mentor corrompu ou une femme dangereuse sur un jeune homme sans expérience. R. κρώβυλος (*kröbulos*), réseau à renfermer les cheveux. Etym. κάρα (*kara*), tête, ou κέρας βάλλειν (*keras ballein*), *cornua jacio*.

Crocale, nom de courtisane dans Lucien. Etym. κροκάλη (*krokalé*), sable. R. κρόκη (*kroké*), rivage ; ou κρόκη (*kroké*), trame d'une étoffe.

Crocopéplos, *au voile couleur de safran ;* épithète de l'Aurore. Etym. κρόκος (*krokos*), safran ; πέπλος (*peplos*), voile.

Crocotium, *couleur de safran ;* nom de servante dans Plaute. R. κρόκος.

Crocotophorus, surnom d'Hercule, revêtu de la robe transparente et de couleur de safran de

la reine Omphale, lorsqu'il filait auprès d'elle. Etym. χροκωτὸς (*krokôtos*), habit précieux et de couleur de safran, dont l'usage était réservé aux femmes riches. R. χρόκος; φέρειν (*pherein*), porter.

Crœsus, roi de Lydie, fameux par ses richesses. Etym. Κροῖσος (*Kroisos*). R. χρείειν (*kreiein*), commander; fut. 1 χρείσειν (*kreisein*).

Cronius, philosophe cité par Porphyre, avait écrit sur la Palingénésie. R. χρόνος (*kronos*), temps.

Cronos, nom grec de Saturne, quasi κόρος ὢν νȣ̃ (*koros ô i nou*), *satur mentis*, doué d'une excessive prudence. C'est là l'étymologie des Grecs; car les Phéniciens, qui revendiquent ce dieu, donnent à son nom une origine phénicienne et un tout autre sens. Suivant eux, il signifie *roi*, et vient de *keren*, qui dans son acception propre désigne *une corne*, et dans le langage métaphysique de l'Orient, la force, la puissance, l'autorité royale, celui qui en est revêtu, et l'Etat sur lequel il l'exerce. Les Carthaginois avaient pour ce dieu un si grand respect, qu'ils n'osaient prononcer son nom, auquel ils substituaient celui de l'*ancien* ou du *vieillard*. Ils le représentaient sous une figure humaine, dont les mains étaient étendues et inclinées vers la terre.

Cronos, *temps;* sobriquet donné par Ptolémée-Soter au philosophe Jaséus, parce que, dans un dîner, il ne put résoudre sur-le-champ les difficultés de Stilpon, autre philosophe. Il en mourut de chagrin, et cette mort fut célébrée dans des vers où on lui dit qu'il s'est vraiment trouvé χρόνος, mais sans ρ (*r*) et sans κ (*k*), c'est-à-dire, ὄνος (*onos*), âne.

Crotopus, roi d'Argos, personnage fabuleux. R. χρότος (*krotos*); πȣ̃ς (*pous*), pied.

Crucicoles, nom de mépris que les païens donnaient aux chrétiens. R. *crux*, croix; *colere*, honorer.

Crucida, surnom d'Alexandre, roi des Juifs, qui fit crucifier plus de huit cents hommes. R. *crux*, *cis*, croix.

Cruciger, *porte-croix;* nom d'un théologien allemand. Etym. *crux*, croix; *gerere*, porter.

Crucisalus, *qui ne fait qu'un saut jusqu'au gibet;* surnom d'esclave dans Plaute. Etym. *crux*, *cis*, croix; *salio*, sauter.

Crunos, port de Thrace. R. χρουνὸς (*krounos*), source jaillissante.

Cruricrepida, *qui a eu les fers aux pieds;* surnom d'esclave dans Plaute. Etym. *crus*, *ris*, jambe; *crepo*, craquer, faire du bruit.

Crusius, *qui frappe;* nom d'homme. R. χρούειν (*krouein*), frapper.

Cryphius, surnom de Mithra, tiré de l'antre obscur où se pratiquaient les mystères de ce dieu. Etym. χρύπτω; parf. act. κέχρυφα (*kekrupha*).

Cryphon, envoyé chargé par Persée d'engager Eumène dans son parti. Nom assez convenable à un diplomate. M. R.

Crypsippe, sobriquet que Carnéade donnait à Chrysippe, philosophe stoïcien, parce qu'il était si petit, qu'il disparaissait derrière la tête de son cheval, ou plutôt parce que sa statue était masquée par une statue équestre. Etym. χρύπτειν (*kruptein*), cacher; fut. 1 χρύψω (*krupsô*); ἵππος (*hippos*), cheval.

Ctésarque, *qui possède le commandement;* nom d'homme. Etym. κτᾶσθαι (*ktâsthai*), posséder, acquérir; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Ctésialochus, peintre, disciple d'Apelle. *Plin.* 35. Etym. κτῆσις (*ktésis*), acquisition; ἄλοχος (*alochos*), épouse.

Ctésias, médecin grec et historien, grand menteur. R. κτᾶσθαι, posséder, acquérir.

1. Ctésibius, mathématicien d'Alexandrie, inventa la pompe

et la clepsydre, ou horloge d'eau. Etym. κτᾶσθαι; βίος (*bios*), vie.

2. — Parasite athénien. On lui demandait un jour ce qui lui restait de sa philosophie? « De dîner *gratis*. » C'est qu'il payait son écot en bons mots.

Ctésiclès, historien grec, avait écrit des chroniques. Etym. κτῆσις (*ktésis*), acquisition; κλέος (*kleos*), gloire.

Ctésilochus, peintre célèbre dont Pline vante un tableau qui représentait Jupiter au milieu d'une troupe de sages-femmes, donnant le jour à Bacchus, et criant comme une femme en couches. R. κτῆσις; λόχος (*lochos*), embûche, troupe armée, et aussi une accouchée.

Ctésiochus, *qui a des possessions*. Etym. κτᾶσθαι (*ktâsthai*), posséder, acquérir; ἔχειν (*echein*), avoir.

1. **Ctésiphon**, Athénien, proposa à ses concitoyens de décerner à Démosthène une couronne d'or, en récompense de ses services, fut attaqué par Eschine, et défendu par son rival dans ces deux harangues célèbres que Cicéron avait traduites. Eschine succomba, alla à Rhodes ouvrir une école d'éloquence, et ne crut pas pouvoir offrir des modèles plus parfaits que ces deux harangues. La lecture de la sienne fut suivie de vifs applaudissemens; mais quand il eut eu la bonne foi de lire celle de son rival, les applaudissemens redoublèrent. Ce fut alors qu'Eschine laissa échapper ce mot fameux qui honore autant le talent du vainqueur que la sincérité du vaincu: « Que serait-ce si vous eussiez entendu Démosthène lui-même? » Le grec dit βόωντα (*boônta*), *vociferantem*, expression qui donne une idée du débit et de la voix tonnante du prince des orateurs grecs. Etym. κτᾶσθαι; φάειν (*phaein*), parler, ou tuer.

2. — Célèbre architecte de l'antiquité, donna les dessins du fameux temple d'Ephèse, qui furent exécutés sous sa conduite et sous celle de son fils Métagène et de plusieurs autres architectes. On rapporte que Ctésiphon inventa une machine pour transporter les colonnes qui devaient servir à ce temple.

1. **Ctésippe**, fils de Chabrias, que Phocion accueillit après la mort de son père, mais dont il ne put jamais tirer parti. Etym. κτᾶσθαι; ἵππος (*hippos*), cheval.

2. — Ecrivain grec, avait laissé une histoire de Scythie.

1. **Ctésius**, *qui favorise l'industrie*; surnom de Jupiter chez les Athéniens.

2. — Surnom de Mercure. R. κτᾶσθαι.

Ctéson, *qui a* ou *aura des possessions*; nom d'homme. R. κτᾶσθαι.

Ctésylla, nom de femme; dimin. de κτῆσις (*ktésis*), acquisition.

Ctistès, *fondateur*; surnom d'un Mithridate, roi de Pont, contemporain d'Antigone le Borgne. R. κτίζειν (*ktizein*), bâtir, fonder.

Cuba, divinité romaine, avait soin des enfans couchés; on l'invoquait pour les faire bien dormir. R. *cubare*, être couché.

Cuculus, surnom de Jupiter. Etym. *cuculus*, coucou, oiseau qui va pondre dans le nid des autres.

Culéo, surnom d'un Q. Terentius. Etym. *culeus*, la plus grande mesure des Romains pour les liquides; elle contenait 480 pintes, mesure de Paris (litres 447. 33).

Cumes, ville de Campanie, tirait son nom de Cumes, ville de l'Eolide dont elle était une colonie, ou des flots de la mer, κῦμα (*kuma*), ou du verbe κύειν (*kuein*), être enceinte; κύημα (*kuêma*), fétus, parce que cette colonie rencontrant près de Bayes une femme grosse, regarda cette rencontre comme un augure de fécondité, et se décida à s'y établir.

Cunctalis Lar, surnom de Neptune dans Martianus Capella, fondé sur l'opinion de quelques philosophes, que l'eau était le principe de toutes choses : *Oceanumque patrem rerum*. Etym. *cunctus*, tout.

Cunctator, *temporiseur* ; surnom de Q. Fabius, dont les sages délais sauvèrent Rome, en arrêtant le cours des prospérités d'Annibal. R. *cunctari*, temporiser.

Cunia, Cunina, déesse romaine, avait soin des enfans au berceau. R. *cunæ*, *arum*, berceau.

Cupidius, sénateur romain, proposa l'apothéose des Gordiens: R. *cupidus*, désireux.

Cupidon, fils de la Nuit et de l'Erèbe. Les Grecs et les Romains le distinguaient de l'Amour, fils de Jupiter et de Vénus. Ils étaient l'un et l'autre de la cour de Vénus, et la suivirent aussitôt qu'elle se joignit à l'assemblée des dieux. Etym. *cupidus*, qui désire. R. *cupere*, désirer.

Cupra, nom étrusque de Junon, qui répondait dans cette langue au mot *bona*.

Cupros. L'île de Chypre a été ainsi nommée d'un angle extrêmement long et pointu qu'elle fait du côté de l'est. C'est un synonyme de Κέρασις (*Kerasis*), île cornue, qui était son autre nom.

Curæ, *soucis* ; divinités vengeresses, que Virgile place à l'entrée des Enfers. R. *cura*, soin, souci, inquiétude.

Curatius, nom romain dans les inscriptions. Même. étym.

Curculio, nom d'un parasite dans Plaute ; de *curculio*, gosier, ou charançon, insecte qui mange le blé.

Curètes, anciens habitans de Chalcis. Ayant dans un combat été pris par le toupet, ils contractèrent l'habitude de ne laisser croître leurs cheveux que sur le derrière de la tête. R. κουρεῖν (*kourein*), tondre. C'est pour cela qu'Homère les appelle ὄπισθεν κομόωντας (*opisthen komoóntas*), chevelus par derrière.

Curiatius, surnom de Janus, tiré du petit temple, *ædes Jani Curiatii*, élevé par Horace après sa victoire.

Curie, subdivision de la tribu chez les Grecs et les Romains ; de κυρία (*kuria*), lieu où le magistrat d'Athènes convoquait le peuple. R. κῦρος (*kuros*), autorité, pouvoir.

Curion, surnom des Scribonius, parce que le premier de cette race avait été *Curio Maximus*. Le *curion* était le prêtre et le magistrat de la *curie*. D'autres dérivent ce nom des soucis, qui les avaient rendus maigres, *à curis*. On a remarqué comme un fait peu commun, que cette famille eut trois orateurs qui se distinguèrent par leur éloquence.

Curis, Junon armée d'une lance ; *curis* en langue des Sabins.

Curius, vainqueur de Pyrrhus, refusa l'or des Samnites, et répondit qu'il aimait mieux commander à s'enrichir que d'être riche lui-même. R. *cura*, soin, ou κύριος (*kurios*), maître.

Curothallie, surnom de Diane, en l'honneur de laquelle on célébrait une fête particulière pour obtenir l'heureuse croissance des enfans. Etym. κοῦρος (*kouros*), jeune homme ; θάλλειν (*thallein*), croître.

Curotrophus, *qui prend soin de la jeunesse* ; surnom d'Apollon. Etym. κοῦρος ; τρέφειν (*trephein*), nourrir.

Cursor, *coureur* ; surnom que L. Papirius dut à la vitesse de sa course. *Tit. Liv.*

Curtius, surnom de l'historien d'Alexandre, plus estimable par l'élégance de son style que par la véracité de son récit. Dérivé de *curtus*, tronqué, mutilé.

Curvus, *courbé* ; surnom d'un M. Titinius. *Liv.*, *l.* 4, *c.* 59.

Custos, *gardien*, *conservateur* ; surnom de Jupiter et d'Apollon. R. *custos*, garde.

Cyamitès, dieu qui avait un temple particulier dans l'Attique. On lui attribuait l'art de planter des fèves. Etym. κύαμος (*kuamos*), fève.

Cyanée, nymphe de la suite de Proserpine. Pluton, irrité de la résistance qu'elle lui opposait, la changea en une source dont les eaux étaient bleuâtres. Etym. κύανος (*kuanos*), bleu de mer.

Cyanippe, nom d'homme. R. κύανος; ἵππος (*hippos*), cheval.

Cybèle, déesse de la terre. Festus dérive son nom de κυβιστᾶν (*kubistân*), danser sur la tête, parce que ses prêtres faisaient des bonds et des danses convulsives; d'autres de κύβος (*kubos*), cube, attribut de cette déesse, et Strabon, du mont Cybélus, en Phrygie.

Cybiosactès, surnom que les Egyptiens avaient donné à un de leurs rois qu'ils chassèrent depuis, à cause de sa basse origine, et qui poussait la lésine jusqu'à faire lui-même les parts de poisson à ses gens. Les Alexandrins, naturellement railleurs, appliquèrent depuis ce surnom à Vespasien, à cause de son avarice. Etym. κύβιον (*kubion*), jeune thon, que l'on coupait par tranches pour le faire mariner. R. κύβος (*kubos*), cube; ἄγω (*agô*), rompre.

Cyclades, îles de l'Archipel grec, rangées en cercle autour de celle de Délos, d'où vient leur nom. R. κύκλος (*kuklos*), cercle. C'étaient primitivement, selon la Fable, des nymphes qui furent ainsi métamorphosées pour n'avoir pas sacrifié à Neptune.

Cyclope. On appelait ainsi les forgerons de Vulcain, parce qu'ils n'avaient qu'un œil rond au milieu du front. R. κύκλος; ὤψ, ὠπὸς (*ops*, *opos*), œil.

Cycnæus, nom qu'un écrivain flamand, nommé Swaens, a préféré au sien. R. κύκνος (*kuknos*), cygne.

Cydias, peintre qui florissait dans la 104e olympiade. Pline parle d'un tableau où cet artiste avait peint les Argonautes, que l'orateur Hortensius avait acheté 164 talens. R. κῦδος (*kudos*), gloire.

Cydimaque, *combattant illustre*; nom d'homme. Etym. κῦδος; μάχη (*maché*), combat.

Cydippe, nymphe de Délos, aimée d'Aconce, s'engagea involontairement avec lui, en lisant ces mots : « Je jure d'être à Aconce », sur une pomme que son amant avait jetée dans le temple. Etym. κῦδος; ἵππος (*hippos*), cheval.

Cyllénius, surnom de Mercure, pris de la montagne d'Arcadie sur laquelle il était né, ou parce que ce mot veut dire *sans mains*, tels qu'étaient ces bustes appelés *Hermæ*. R. κυλλὸς (*kullos*), boiteux, mutilé.

Cyllopode, *au pied boiteux*; épithète ou surnom de Vulcain. Etym. κυλλὸς; πῦς, ποδὸς (*pous*, *podos*), pied.

Cyllos, épithète de Mercure *mutilé*, adoré par les Athéniens. R. κυλλός.

Cylindrus, nom de cuisinier dans Plaute. R. κυλινδᾶν (*kulindân*), rouler.

Cymaduse, *qui plonge dans les flots*; nom de Néréide. Etym. κῦμα (*kuma*), flot; δύειν (*duein*), plonger.

Cymatoleghé, *qui apaise les flots*; nom de Néréide. Etym. κῦμα; λήγειν (*leghein*), faire cesser.

Cymbalium, nom de courtisane. Etym. κύμβαλον (*kumbalon*), cymbale. R. κύμβος (*kumbos*), cavité.

Cymbalum mundi, surnom que Tibère donnait au grammairien Apion, vrai déclamateur, qui ne s'attachait qu'aux minuties, et qui les soutenait avec autant de fracas que les choses les plus importantes. *V*. Mochthos, Plistenique. Etym. κύμβαλον.

Cymbarium, nom de courtisane dans Lucien. Etym. κύμβη (*kumbé*), *cymba*, barque, ou coupe. R. κύμβος (*kumbos*), cavité.

Cyminopristès, *cyminosector*; sobriquet que les Romains donnaient à Marc-Antonin, à cause de l'exactitude quelquefois poussée trop loin, des soins excessifs donnés aux plus petits détails. Cette locution, qui peut s'entendre aussi de l'avarice, répond à l'expression proverbiale, *fendre un cheveu en quatre*. Etym. κύμινον (*kuminon*), cumin; πρίστης (*pristès*), qui coupe. R. πρίειν (*priein*), couper.

Cymo, nom de nymphe marine. Etym. κύμα, flot.

Cymodoce, nom de Néréide. Etym. κύμα; δέχεσθαι (*dechesthai*), recevoir.

Cymopolie, *blanche de l'écume des flots*; fille de Neptune. Etym. κύμα; πολιὸς (*polios*), blanc.

Cymothoé, nom de Néréide. Etym. κύμα; θοὸς (*thoos*), vite.

Cynætheus, surnom de Jupiter en Arcadie, comme présidant à la chasse, qui avait fait long-temps la seule occupation des habitans du pays. Etym. κύων (*kuôn*), chien; αἴθειν (*aithein*), enflammer.

1. Cynæthus, de Chio, poëte ancien, qu'on dit avoir fait le premier une lecture publique des écrits d'Homère à Syracuse. On prétend même qu'il y avait mêlé plusieurs vers de sa façon. Des philologues grecs lui attribuaient l'hymne à Apollon, qu'on croit plus communément être d'Homère.

2. — *Chien caustique*, flatteur de Démétrius Poliorcète, qui, après avoir épuisé toutes les ressources de l'adulation, louait son patron, fort enrhumé, de ce qu'il expectorait avec grâce. Molière, qui sans doute avait lu Lucien, a-t-il pris là sa réponse de Phrosine à Harpagon? « Ce n'est rien. Vous avez bonne grâce à tousser. » Etym. κύων; αἴθειν (*aithein*), brûler. Ce nom eût, ce semble, mieux convenu à un cynique qu'à un flatteur.

Cynamolgues, peuples d'Afrique, que Pline place en Ethiopie, et auxquels il donne une tête de chien; d'autres disent qu'ils vivaient de lait de chienne. Etym. κύων; ἀμέλγω (*amelgô*), traire.

Cynamya, surnom de femme débauchée. Etym. κύων; μυῖα (*muia*), mouche; épithète caractéristique de l'impudence.

Cynéas, disciple de Démosthène, philosophe, orateur et ministre de Pyrrhus, avait, disait ce roi, pris plus de villes par son éloquence que lui-même par ses armes. C'est lui qui appelait le sénat une assemblée de rois, et le peuple romain une hydre dont les têtes renaissaient à mesure qu'on les coupait. R. κύων.

Cynégire, Athénien célèbre par son courage, lequel, à la bataille de Marathon, retint un navire ennemi avec ses deux mains qui furent coupées l'une après l'autre, et enfin s'efforça encore de l'arrêter avec ses dents. Etym. κύων; ἐγείρειν (*egheirein*), exciter.

Cynégus, surnom que l'amour de la chasse fit donner à Prusias. R. κύων; ἄγειν (*aghein*), conduire.

Cynéum, lieu d'où Hécube, changée en chienne, fut jetée dans la mer. R. κύων.

Cynisca, fille d'Archidame, roi de Sparte, remporta la première le prix de la course des chars aux jeux Olympiques. Etym. κυνίσκα (*kuniska*), diminutif de κύων.

Cynna, courtisane fameuse à Athènes, du temps d'Aristophane. L'étymologie vraisemblable de ce nom est κύων.

Cynobalanes, nation imaginaire que Lucien représente avec des museaux de chien, et montés sur des glands ailés. Etym. κύων; βάλανος (*balanos*), gland.

1. Cynocéphale, le même qu'Anubis, dieu égyptien, représenté avec une tête de chien.

2. — Mercure, à qui le chien était consacré.

3. — Surnom que les poëtes comiques donnaient à Périclès, et

par lequel ils prétendaient le taxer d'impudence.

4. — *Tête de chien*; sobriquet que se donnait à soi-même un certain Cléon, dont l'impudence était extrême. Etym. κύων; κεφαλὴ (*kephalé*), tête.

Cynodontes, peuples fabuleux. R. κύων; ὀδȣ̀ς (*odous*), dent.

Cynophanes, hommes à tête de chien, dont parle Tertullien. Etym. κύων; φαίνω (*phainô*), paraître.

Cynopolis, *ville des chiens*; ville d'Egypte consacrée à Anubis, où les chiens étaient honorés, et trouvaient des alimens préparés. Etym. κύων; πόλις (*polis*), ville.

Cynops, *œil de chien*; surnom qu'Achille donne à Agamemnon dans l'Iliade, et qu'Aristogiton, orateur athénien, mérita par son excès d'impudence. Etym. κύων; ὤψ, ὠπὸς (*ôps*, *ôpos*), œil. R. ὄπτεσθαι (*optesthai*), voir.

Cynosargès, surnom donné à Hercule à Athènes, en mémoire d'un chien blanc, qui, dans un sacrifice, enleva la victime destinée au dieu. Etym. κύων; ἀργὸς (*argos*), blanc.

Cynosséma, promontoire de la Chersonèse de Thrace, où Hécube changée en chienne, fut enterrée. Etym. κύων; σῆμα (*séma*), signe, monument.

Cynosure, nymphe du mont Ida, nourrice de Jupiter, qui, pour la récompenser, la transporta dans le ciel, et la plaça vers le pôle. Etym. κύων; ȣ̓ρὰ (*oura*), queue.

Cyparisse, jeune homme changé en cyprès. R. κυπάρισσος (*kuparissos*), cyprès.

Cypelliste, *grand buveur*; nom de parasite dans Alciphron. Etym. κύπελλον (*kupellon*), sorte de vase.

Cypéllomaque, surnom donné au fils de Cicéron, parce que dans une orgie, il avait brisé tous les vases de cristal. Etym. κύπελλον; μάχη (*maché*), combat. *V.* Biconcius.

Cyprien (saint), Africain, un des Pères de l'Eglise. R. κύπρος (*kupros*), cuivre.

Cyprigéna, surnom de Vénus, née de la mer qui baigne les rivages de Chypre. Etym. Κύπρος (*Kupros*), Chypre; γένεσθαι (*ghenesthai*), naître.

Cypris, surnom de Vénus, de l'île de Chypre qui lui était consacrée. R. Κύπρος.

Cypsélus, tyran de Corinthe, ainsi nommé de κυψέλη (*kupselé*), ruche à miel, sous laquelle sa mère le cacha lorsqu'il était enfant, pour le soustraire à la fureur des assassins.

Cyr, chez les modernes, et Cyrus chez les anciens; nom d'homme. R. κῦρος (*kuros*), chef, seigneur.

Cyra, surnom de Cérès, considérée comme arbitre de la vie. Etym. κυρία τȣ̃ ζῆν (*kuria tou zên*). R. κύριος (*kurios*), souverain.

Cyriacus, le juif qui, devenu chrétien, indiqua à l'impératrice Hélène l'endroit où était la vraie croix. M. R.

Cyriade, un des trente tyrans qui envahirent l'Empire romain, sous les règnes de Valérien et de Gallien, fut tué par ses propres soldats. M. R.

Cyrille, patriarche d'Alexandrie, qui, dans les querelles de religion, montra peut-être trop de hauteur et un zèle trop vif, mais que sa piété et l'innocence de ses mœurs ont rendu recommandable. Etym. κύριλλος (*kurillos*), dimin. de κύριος, seigneur.

Cyrina, *petite maîtresse*; nom de femme grecque. R. κῦρος (*kuros*), pleine autorité; κύριος, souverain.

Cyrus, fils de Cambyse, roi de Perse et de Mandane, réunit sous son sceptre les Perses et les Mèdes, soumit l'Asie et tout l'Orient, mais finit par être vaincu et pris par Tomyris, reine des Scythes, qui lui fit couper la tête, et la jeta dans une outre remplie de sang,

en disant : « Rassasie-toi du sang dont tu as été si altéré. » On a vu, à l'article Crassus 2, la même anecdote, et de cette conformité on pourrait conclure que l'une n'est pas plus vraie que l'autre. R. κύρος (*kuros*), maître, seigneur. Plutarque nous apprend que ce mot, en persan, signifie *soleil*.

Cythère, Κυθήρα, île de l'Archipel grec, vis-à-vis la Crète. Vénus, née de l'écume de la mer, fut d'abord portée à cette île sur une conque marine. Aussi Cythère lui fut particulièrement consacrée, et le temple qu'elle y avait, passait pour le plus ancien de tous ceux que la Grèce avait élevés à cette déesse. C'est aujourd'hui Cérigo, île pierreuse et stérile. Peut-être pourrait-on supposer que son premier nom lui avait été donné postérieurement aux idées des poëtes, et dériver alors assez naturellement Κυθήρα (*Kuthéra*), Cythère, île consacrée à la déesse de la Fécondité, du verbe κύειν (*kuein*), être enceinte, *in utero gestare*.

Cythérée, nom de Vénus, pris de Cythère, île qui lui était consacrée. R. Κυθήρα.

Cythéris, comédienne, courtisane, contemporaine de Cicéron, de Virgile et d'Horace, devint la maîtresse d'Antoine. Même. étym.

Cythérius, sobriquet que Cicéron donne à Antoine, tiré de cette Cythéris.

D

Daces, peuple belliqueux, voisin des Thraces et des Sarmates. Etym. δάη (*daé*), combat, en insérant le digamma. R. δαίειν (*daïein*), brûler.

Dacicus, surnom pris par les empereurs romains, vainqueurs des Daces.

Dacrianus, *pleureur;* nom emprunté par Louis de Blois, dit Blosius. R. δάκρυ (*dakru*), larmes.

Dactylis, sculpteur célèbre, dont Pline vante les ouvrages, qui faisaient l'ornement des jardins de la maison Servilius. R. δάκτυλος (*daktulos*), doigt.

Daduches, prêtres de Cérès qui portaient un flambeau dans la célébration des mystères de cette déesse, en mémoire de ce que Cérès, cherchant sa fille, alluma une torche au feu du mont Etna, et courut le monde cette torche à la main. Etym. δᾲς (*das*), bois résineux. R. δαίειν (*daiein*), brûler; ἔχειν (*echein*), tenir.

Dæmonarchès, *prince des Démons;* nom que Lactance donne à Béelzebuth, et que Porphyre donnait à Sérapis et à Proserpine. Etym. δαίμων (*daimôn*), génie; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Daès, écrivain grec. R. δαίειν (*daiein*), apprendre.

Dæsius, *qui apprête un repas;* nom d'homme. Etym. δαὶς (*dais*), festin. R. δαίειν, donner un repas.

Dæta, surnom de Proserpine, tiré du festin que l'on servait sur les tombes. Etym. δαίτη (*daité*), festin. R. δαίειν, festiner.

Dætès, dieu bienfaisant que les Troyens regardaient comme l'inventeur des festins parmi les hommes. Etym. δαίτη (*daité*), festin.

Daïclès, héros messénien. Etym. δαῒς (*daïs*), combat; κλέος (*kleos*).

Daïmachus, *qui anime le combat;* auteur grec, avait écrit un Traité intitulé *Poliorcetica*, ou l'art de prendre les villes. Etym. δαίειν (*daiein*), brûler; μάχη (*maché*), combat.

Daïmène, chef des Achéens. R. δαίειν; μένος (*menos*), sens, courage.

Daïphante, *qui fait briller le combat;* général thébain, qu'Epaminondas mourant désigna pour son successeur, mais qui fut tué dans la même bataille. Epaminondas apprenant que ce capitaine, et un autre nommé Jolaüs, n'étaient plus, conseilla aux Thébains de songer à la paix. Etym. δαῒς (*daïs*), combat; φάω (*phaô*), luire. On pourrait aussi l'interpréter par: *qui parle de combats.* φάω (*phaô*), ou φήμι (*phêmi*), veut dire aussi parler; sens qu'il a dans Hiérophante.

Daïphron, *prudent à la guerre*, ou *belliqueux;* un des quarante fils d'Egyptus. Etym. δαίειν, brûler; φρὴν, ενὸς (*phrên, enos*), esprit, sens.

Daïppus, *habile écuyer;* statuaire dont Pline vante les chefs-d'œuvre. Etym. δαίειν, apprendre; ἵππος (*hippos*), cheval.

Dalila, *pauvre;* courtisane, livra Samson aux Philistins.

Dalmaticus, surnom de L. Metellus, vainqueur de la Dalmatie.

Dalmatie, partie de l'Illyrie, voisine de la Macédoine, région autrefois riante et fertile. Etym. δαίδαλμα (*daidalma*), ornement varié. R. δαίδαλλειν (*daidallein*), orner. Hébreu, *lampe trompeuse.*

Dalmatius, fils de Constance Chlore.

Damæus, surnom grec de Neptune, sous la protection duquel étaient les chevaux. R. δαμᾷν (*daman*), dompter. *V.* Hippius.

Damæthus, *qui enflamme le peuple;* nom d'un roi de Carie. Etym. δῆμος; αἴθειν (*aithein*), brûler.

Damagète, *qui conduit le peuple;* nom d'homme. Etym. δᾶμος (*dâmos*), pour δῆμος (*démos*), peuple; ἡγεῖσθαι (*hégheisthai*), conduire. Comme les mots δῆμος (*démos*) et λαὸς (*laos*) entrent souvent dans la composition des noms propres grecs, il est bon de remarquer la nuance qui les différencie : δῆμος, qui correspond au *populus* des Latins, exprime la réunion des citoyens pris collectivement, surtout dans les États libres; λαὸς, qui répond à *plebs*, ne signifie que le petit peuple; ὄχλος (*ochlos*), qui est un degré plus bas, veut dire, *plebecula*, *fæx plebis*, la lie du peuple; d'où vient *ochlocratie*, gouvernement de la tourbe la plus abjecte.

Damaris, femme convertie par saint Paul. Etym. δάμαρ (*damar*), ou δάμαρος (*damaros*), femme mariée. R. δαμᾷν (*damân*), dompter. Hébreu, *petite femme*.

Damas, ville de Syrie. Etym. δαμάζειν (*damazein*), dompter. R. δαμᾷν (*damân*), dompter. Hébreu, *outre de sang*.

Damasandra, *qui dompte les hommes;* courtisane grecque qui vivait avec Alcibiade, et qui lui rendit les derniers devoirs. Elle était la mère de la jeune Laïs. Etym. δαμᾷν, dompter; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér*, *andros*), homme.

Damascius, philosophe stoïcien, vivait sous le règne de Julien. *V.* Damas.

Damase, pape dont saint Jérôme fut le secrétaire. On dit que ce fut lui qui introduisit la coutume de chanter l'*Alleluïa* pendant le temps de Pâques. R. δαμᾷν.

Damasias, archonte athénien. R. δαμᾷν.

Damasichthon, *qui dompte la terre;* un des fils de Niobé. Etym. δαμᾷν; χθὼν (*chthôn*), terre.

1. Damasippe, partisan fougueux de Marius, massacra la noblesse attachée au parti de Sylla, qui le fit périr à son tour. R. δαμᾷν; ἵππος (*hippos*), cheval.

2. — Curieux, mauvais connaisseur, dont se moque Horace. Il achetait fort cher et revendait à bon marché.

Damasistrate, *qui dompte l'armée;* héros fabuleux. Etym. δαμᾷν; στρατὸς (*stratos*), armée.

Damasithymus, *qui dompte la fierté, le cœur;* prince auxiliaire de Xerxès, dont Artémise, reine de Carie, coula à fond le vaisseau à la bataille de Salamine, pour échapper, à la faveur de ce stratagème, à la poursuite d'un vaisseau athénien qui la crut du parti des Grecs. Etym. δαμᾷν; θύμος (*thumos*), grand cœur.

Damaste, un des surnoms de Procruste, tiré de l'espèce de torture qu'il faisait subir à ses hôtes. R. δαμᾷν.

Damastor, un des géants qui escaladèrent le ciel. R. δαμᾷν.

Damatrion, Lacédémonienne, qui tua son fils de sa propre main, parce qu'il s'était comporté lâchement dans la guerre entre Sparte et Messène. Etym. Δημήτηρ (*Démétér*), Cérès.

Daméas, statuaire célèbre. *Plin. l.* 34, *c.* 8. R. δῆμος, peuple.

Damia, surnom de Cybèle, pris d'un sacrifice qu'on offrait à Cybèle pour le peuple, le premier jour de mai, qui en prenait le nom de Damoin. Etym. δάμιος (*damios*), pour δήμιος (*démios*), public. R. δῆμος.

Damianus, sophiste d'Éphèse. R. δῆμος.

Damippe, parasite redouté, que le poëte comique Anaxilas appelle la foudre, *fulmen*, des dîners

Etym. δαμᾶν, dompter; ἵππος (*hippos*), cheval.

Damithalès, Grec qui donna l'hospitalité à Cérès. Etym. δῆμος, peuple; θάλλειν (*thallein*), germer.

1. Damnaméneus, un des trois principaux Dactyles Idéens.

2. — C'est aussi un surnom du soleil, dont la puissance dompte tout. Etym. δάμνημι (*damnémi*), je dompte.

Damnippe, nom d'homme. Etym. δαμᾶν, dompter; ἵππος (*hippos*), cheval.

Damo, fille de Pythagore. Son père lui confia en mourant ses secrets et ses écrits, avec défense de jamais les divulguer. Damo se trouva dans la dernière misère, et pouvant tirer une grosse somme des livres de Pythagore, elle aima mieux supporter l'indigence que de manquer aux promesses qu'elle avait faites à son père. Pythagore avait voulu qu'elle se vouât au célibat; un grand nombre de filles, à son exemple, embrassèrent le même état, et se mirent sous sa conduite. Ainsi le premier fondateur des couvens est un philolophe. Damo mourut laissant une grande réputation d'esprit, de sagesse et de vertu R. δῆμος, peuple.

Damoclès, *gloire du peuple*; parasite de Denys, tyran de Syracuse. Tout le monde connaît l'idée que ce prince lui donna de la félicité des tyrans, c'est-à-dire une épée nue suspendue à un crin de cheval. R. κλέος (*kleos*), gloire; δᾶμος (*damos*), dorique, pour δῆμος.

Damocrate, *puissant auprès du peuple*, ou *force*, *pouvoir du peuple*. Un Rhodien de ce nom est vanté par Athénée, comme un artiste qui excellait à faire des coupes. Etym. δᾶμος, pour δῆμος.

Damocrita, femme d'un grand courage, qui, voyant son mari exilé, sans qu'il lui fût possible de le suivre, et ses filles privées par un décret de tout espoir d'établissement, mit le feu à un édifice où les dames les plus distinguées de l'Etat s'étaient renfermées pour un sacrifice, poignarda ses filles et se tua sur leurs corps. Etym. δῆμος; κριτὴς (*krités*), juge. R. κρίνειν (*krinein*), juger.

Damocrite, historien grec. Même. étym.

Damoetas, nom de berger dans Virgile. R. δῆμος.

1. Damon, philosophe pythagoricien, connu par le rare exemple d'amitié qu'il donna à Phintias, à la place duquel il se mit en la puissance de Denys-le-Tyran. Phintias fut digne de son ami. Il revint au jour marqué, dégagea son ami, et ce trait touchant désarma la colère de Denys, qui pardonna à Damon, et les pria l'un et l'autre de le recevoir en tiers dans leur amitié. R. δῆμος.

2.—Poëte-musicien, précepteur de Périclès, joignait à l'étude de l'éloquence celle de la philosophie, et surtout de la politique. Cet artiste, qui, sous les dehors agréables de la musique, voulait cacher à la multitude sa profonde sagacité, voyant un jour des jeunes gens que les vapeurs du vin et un air de flûte joué sur le ton phrygien avaient rendus extravagans, ramena tout à coup le calme dans leur âme, en faisant jouer un air sur le ton doux.

Damophila, compagne de Sapho, avait composé des poésies amoureuses et des hymnes en l'honneur de Diane. Etym. δᾶμος, peuple; φιλεῖν (*philein*), aimer.

1. Damophile, sophiste grec.

2. — Peintre célèbre.

3. — Sicilien dont l'insolence donna lieu à une révolte d'esclaves qui le massacrèrent avec toute sa famille. Mêm. étym.

Damostrate, avait écrit sur les poissons un Traité divisé en vingt livres. Etym. δᾶμος; στρατὸς (*stratos*), armée.

Damoxène, poëte comique athé-

nien. Athénée nous a conservé le titre d'une de ses pièces, qui paraît piquant. On peut le traduire par « l'homme qui se pleure lui-même », ou « qui est en deuil de lui-même. » Ἑαυτὸν Πενθῶν (*Eauton Penthôn*). Etym. δᾶμος, pour δῆμος; ξένος (*xenos*), étranger.

Dan, *jugement;* cinquième fils de Jacob, et le premier de Bala, servante de Rachel qui lui donna ce nom, parce que le Seigneur avait *jugé* en sa faveur.

1. Danaé, fille d'Acrisius, roi d'Argos, que Jupiter rendit mère de Persée, en s'introduisant en pluie d'or dans la tour où elle était gardée. R. δανάη (*danaé*), laurier d'Alexandrie.

2. — Fille de la célèbre Léontium; elle avait été l'amante de Sophron, gouverneur d'Ephèse, et devint ensuite l'amie de Laodicée sa femme. Elle découvrit alors les piéges que celle-ci tendait à son époux, et sut l'en prévenir à temps. Sophron prit la fuite. Danaé, arrêtée, fut condamnée par sa rivale à être précipitée du haut d'une tour; nouvelle qu'elle reçut sans effroi. Elle s'avança en silence sur le bord du précipice, s'exprima sur le compte des dieux avec assez de liberté, et se laissa précipiter ensuite. M. R.

Daniel, *jugement de Dieu;* un des grands prophètes.

Danube, grand fleuve d'Allemagne. Les savans se sont évertués à trouver l'étymologie de ce nom. Une des plus plausibles est l'opinion qui la tire du mont *Abnoba*, dont, suivant quelques uns, il prend sa source, *quasi Abnobium.*

Dapalis, surnom de Jupiter, tiré des grands festins faits en son honneur. R. *dapes*, mets. Mot qui vient peut-être du verbe grec, δάπτειν (*daptein*), manger avidement.

Daphitas, grammairien qui fut mis en croix sur le mont Thorax en Magnésie, en punition de ses vers satiriques. R. δάπτειν (*daptein*), déchirer; parf. act. δεδάφα (*dedapha*).

Daphnæa, Daphnæus, Daphnitès, surnoms de Diane et d'Apollon. R. δάφνη (*daphné*), laurier.

1. Daphné, nymphe métamorphosée en laurier.

2. — Femme contemporaine du siége de Troie. On dit qu'Homère avait tiré des poésies de cette Daphné, les plus grandes beautés de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, et qu'il avait ensuite supprimé les originaux, pour faire perdre la trace de ses larcins. Etym. δάφνη.

Daphnéphages, *mangeurs de laurier;* devins qui mangeaient des feuilles de cet arbrisseau, avant de rendre leurs réponses, pour faire croire qu'Apollon les inspirait. Etym. δάφνη; φάγειν (*phaghein*), manger.

Daphnéphore, jeune homme d'une famille distinguée qui, dans les Daphnéphories, fêtes d'Apollon, portait une branche d'olivier, ornée de guirlandes de laurier. Etym. δάφνη; φέρειν (*pherein*), porter.

Daphnis, berger de Sicile, fils de Mercure, à qui les Muses elles-mêmes inspirèrent le goût de la poésie. On le regardait comme l'inventeur de la poésie bucolique. R. δάφνη, laurier; parce qu'après sa naissance il avait été exposé sous un arbre de cette espèce.

Daphnoghetès, *dont le laurier fait la joie;* surnom d'Apollon. Etym. δάφνη; γηθεῖν (*ghêthein*), donner de la joie.

Daphnomèle, gouverneur d'Acre, sous le règne de l'empereur Basile. Etym. δάφνη; μέλος (*melos*), nombre, mesure.

Dardanus, fondateur de Troie. Etym. δαρδαίνειν (*dardainein*), chercher.

Darès, Phrygien, historien de la guerre de Troie. Etym. δαίρειν (*dairein*), couper. R. δαίειν (*daiein*), brûler.

Darius, nom commun à plusieurs rois de Perse. Etym. δάρη (*daré*), dor. pour δήρη (*déré*), ou δῆρις (*dêris*), combat. Hébr. *qui s'informe.*

Dasius, nom d'homme. R. δασὺς (*dasus*), velu.

Dasypodius, *au pied velu;* nom grec d'un savant allemand. Etym. δασὺς; ποῦς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

Dathan, *loi;* un de ceux qui conspirèrent contre Moïse et Aaron.

David, *aimable;* roi de Judée et prophète, grand capitaine, eut de brillans succès et de cruels revers, et laissa à son fils Salomon la gloire d'élever le temple de Jérusalem.

Davus, nom d'esclave dans Térence. Etym. de Dacie. Les esclaves étaient désignés par le nom de leur pays; ou par syncope pour *dalivus*, rusé.

Debora, *abeille;* prophétesse et juge d'Israël.

Décamnichus, courtisan d'Archélaüs, ayant reproché à Euripide qu'il avait l'haleine mauvaise, le poëte s'en plaignit au roi, qui livra le courtisan à sa discrétion. Apparemment qu'Euripide porta un peu trop loin la vengeance; car Décamnichus, outré, conspira contre Archélaüs, et causa la mort de ce prince. Etym. δέκα (*deka*), dix; μνᾶ (*mna*), mine; ἔχειν (*echein*), avoir.

Décapolis, contrée de Syrie, ainsi nommée de dix villes qu'elle contenait. Etym. δέκα; πόλις (*polis*), ville.

Décatéphore, surnom d'Apollon, sous lequel Mégare lui avait élevé une statue faite de la dixième partie des dépouilles remportées sur les ennemis. Etym. δέκατος (*dekatos*), dixième. R. δέκα; φέρειν (*pherein*), porter.

Decentius, frère de Magnence, se pendit après la défaite de ce tyran. Etym. *decere*, convenir, être décent.

Decima, divinité romaine, dont la fonction était de préserver le fœtus de tout accident, lorsqu'il allait jusqu'au dixième mois. R. *decem*, dix.

1. Decimius, nom romain, de *decimus*, dixième. Dérivé: Decimianus.

2. — Un médecin de ce nom, de basse condition, mais né avec des sentimens élevés, donna trois cent cinquante mille sesterces pour paver les chemins.

Decimus, prénom romain; de *decem*. Celui qui naissait le dixième. *Varron.*

Decius, nom romain, *à decem*, ou bien *à decere*, beauté. Dérivé: Decianus.

Decorosus, nom d'homme. Etym. *decus*, honneur, gloire.

Dectadas, Dection, noms d'auteurs grecs peu connus. Le dernier avait fait un commentaire sur Lycophron. R. δέχεσθαι (*dechesthai*), recevoir; δεκτὸς (*dektos*), reçu.

Dédale, *ingénieux;* artiste habile, architecte et statuaire distingué, inventeur de la cognée, du niveau, du vilebrequin, construisit, en Crète, le fameux labyrinthe, y fut renfermé, et se mit en liberté au moyen d'ailes artificielles qu'il fabriqua avec de la cire. Etym. δαίδαλος (*daidalos*), plein d'art. R. δαιδάλλειν (*daidallein*), orner, élaborer, varier.

Dédalé, nourrice de Minerve, habile dans les travaux de femme, qu'elle enseigna à cette déesse. R. δαιδάλλειν.

Defensor, surnom sous lequel Hercule avait à Rome un temple où les gladiateurs licenciés venaient supsendre leurs armes. R. *defendere*, défendre, protéger.

Deichorus, *danse guerrière;* nom d'un auteur grec peu connu. Etym. δήϊος (*déios*), belliqueux; χόρος (*choros*), chœur, danse.

Déidamie, épouse d'Achille et mère de Pyrrhus. Etym. δήϊος; δαμᾷν (*damân*), dompter.

Deimachus, héros fabuleux. Etym. δαίειν (*daiein*), brûler; μάχη (*maché*), combat, ou δειμὸς (*deimos*), terreur; ἔχειν (*echein*), avoir.

Deimos, fils de Mars et de Vénus, conducteur du char de Bellone. Etym. δειμός. R. δείδειν (*deidein*), craindre.

Deilochus, fils d'Hercule et de Mégare. Etym. δαίειν (*daiein*), brûler; δαΐς (*daïs*), bataille; λόχος (*lochos*), embuscade.

Deiochus, Grec tué par Pâris. Etym. δαίειν; ἔχειν (*echein*), avoir.

Deiopée, *dont le regard brûle;* belle nymphe de la suite de Junon. Etym. δαίειν; ὤψ, ὠπὸς (*ops, opos*), œil. R. ὄπτεσθαι (*optesthai*), voir.

Déiphile, *qui aime les combats;* héroïne grecque, fille d'Adraste et femme de Tydée. Etym. δαΐς (*daïs*), combat; φιλεῖν (*philein*), aimer.

Déiphobe, *qui craint le combat;* fils de Priam, époux d'Hélène qui le livra, dans son sommeil, à son premier époux Ménélas, par lequel il fut mutilé. Etym. δαΐς; φόβος (*phobos*), peur.

Déiphon, *voix belliqueuse* ou *brillante;* fils de Triptolème, que Cérès laissa brûler dans les flammes, à travers lesquelles elle le faisait passer pour le purifier et le rendre immortel, parce que Méganire sa mère, alarmée de ce spectacle, troubla par ses cris les mystères de cette déesse. Etym. δαΐς (*daïs*), combat, ou δαίειν, brûler; φωνὴ (*phôné*), voix.

Déiphonte, chef des Doriens, s'étant rendu par un stratagème maître des pareus, des femmes et des enfans des Argiens, les força de lui livrer leurs villes. R. δαΐς; φένειν (*phenein*), tuer.

Déiphylus, fils de Sthénélus, héros grec. Etym. δαΐς; φυλὴ (*phulé*), tribu.

Déipnolochus, *qui épie les dîners;* nom de parasite. Etym. δεῖπνον (*deipnon*), dîner; λόχος (*lochos*), embuscade.

Déipnophores, femmes qui apportaient à dîner dans une fête des Rameaux, instituée par Thésée à son retour de l'île de Crète. Etym. δεῖπνον; φέρειν (*pherein*), porter.

Déipnosophistes, c'est-à-dire *les sophistes à table;* titre d'un ouvrage d'Athénée. Etym. δεῖπνον; σόφος (*sophos*), sage.

Déipnus, dieu auquel les Achéens attribuaient l'institution bienfaisante des festins. R. δεῖπνον.

Déipyrus, *feu brûlant;* capitaine grec tué au siége de Troie par Hélénus. Etym. δαίειν (*daiein*), brûler; πῦρ, πυρὸς (*pur, puros*), feu.

Déjanire, *qui triomphe des héros* ou *qui brûle son mari;* épouse d'Hercule, qui causa sa mort en lui envoyant la robe trempée dans le sang du centaure Nessus. Etym. δηιειν (*dêiein*), vaincre, ou δηιᾶν (*dêiân*), brûler. R. δαίειν (*daiein*), *même sens;* ἀνὴρ (*anér*), *vir*, époux. Ce nom, chez les anciens, était au rang des noms malheureux.

Déjotarus, roi de Galatie, que Cicéron défendit auprès de César. Lorsque Crassus, marchant contre les Parthes, traversait la Galatie, il trouva ce prince octogénaire occupé à bâtir une ville, et lui dit qu'il s'y prenait un peu tard pour bâtir. « Mais vous-même, seigneur, répondit Déjotarus, vous ne vous y êtes pas pris trop matin pour faire la guerre aux Parthes. » Crassus avait alors soixante ans, et paraissait en avoir davantage. Etym. δηϊότης (*dêiotés*), combat, hostilité; δηϊόω (*dêioô*), vaincre.

Délia, *brillante;* nom d'une Romaine que Tibulle a célébrée dans ses vers, et dont le vrai nom était Plania. R. δῆλος (*délos*), clair, brillant.

1. Délius, surnom d'Apollon. M. R.

2. — Un des officiers de Marc-Antoine, mérita le titre de *déser-*

teur, ou *voltigeur des guerres civiles* (*desultor*), parce qu'il avait quitté Dolabella pour Cassius, Cassius pour Antoine, et enfin Antoine pour César.

Délos, île de l'Archipel grec, que Neptune fit sortir d'un coup de son trident en faveur de Latone. R. δῆλος, visible, apparent.

Delphes, ville de la Phocide, célèbre par l'oracle d'Apollon

Delphicola, *qui habite Delphes*; surnom d'Apollon. Etym. *Delphi*, Delphes; *colo*, j'habite.

Delphidius, rhéteur de Bordeaux, dont Ausone vante l'éloquence et l'amabilité.

Delphique, surnom d'Apollon, que Macrobe dérive de δέλφος (*delphos*), vieux mot grec qui signifie *seul*; parce que sa lumière efface celle de tous les astres et brille seule durant le jour.

Delta, contrée supérieure de l'Egypte, dont la forme triangulaire représente un Δ (*delta*).

Deltoton, constellation placée au-dessus de la tête du Bélier, et composée de trois étoiles, disposées en triangle, en Δ (*delta*).

Déluentinus, dieu que les habitans de Crustumies invoquaient dans les temps de guerre, pour être préservés de tous ravages de la part des ennemis. Etym. *deluere*, laver.

Démade, orateur athénien, de marinier devint homme d'Etat. Fait prisonnier à la bataille de Chéronée par Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, il eut le courage de faire rentrer en lui-même ce prince, que la victoire avait enivré. Comme il insultait aux prisonniers : « Je m'étonne, lui dit Démade, que la fortune vous ayant donné le rôle d'Agamemnon, vous vous abaissiez à faire celui de Thersite. » Cet orateur fut mis à mort comme suspect de trahison. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; ἅδειν (*adein*), plaire.

1. Démænète, *qui exhorte le peuple*; surnom d'Esculape sur les bords de l'Alphée.

2. — Nom de femme. Etym. δῆμος; αἴνειν (*ainein*), louer, exhorter.

Demagète, nom d'auteur grec. *V.* Damagète.

Démagoras, orateur athénien, proposa un jour au peuple de faire d'Alexandre un treizième dieu; flatterie qui le fit condamner à une amende de cent talens. Etym. δῆμος, peuple; ἀγορὰ (*agora*), place aux jugemens.

1. Démarate, *demandé par les vœux du peuple*; nom d'homme. Etym. δῆμος, et ἀράομαι (*araomai*), je fais des vœux ou des imprécations. R. ἀρὰ (*ara*), vœux. Ce nom fut donné au fils d'Ariston, roi de Lacédémone, parce qu'avant sa naissance tout le peuple avait fait des vœux pour que leur roi eût un fils. Exilé par les intrigues de Cléomène, il se retira à la cour de Darius. On lui demandait un jour pourquoi, étant roi, il s'était laissé exiler : « C'est, répondit-il, qu'à Sparte la loi est plus puissante que les rois. »

2. — Corinthien, père de Lucumon, qui fut depuis roi de Rome, sous le nom de Tarquin l'Ancien.

1. Démarète, *vertu du peuple*, ou *vertu populaire*; nom d'homme.

2. — C'était aussi le nom de la femme de Gélon, roi de Syracuse, qui l'avait donné à la monnaie ayant cours dans ses Etats, laquelle s'appelait *demaretium*. Etym. δῆμος; ἀρετὴ (*areté*), vertu.

Démariste, mère de Timoléon. Etym. δῆμος; ἄριςα (*arista*), épi de blé, ou ἄριςος (*aristos*), le meilleur.

Démarque, *qui commande au peuple*; médecin célèbre. Etym. ἀρχὴ (*arché*), commandement; δῆμος.

Démas, nom d'homme. R. δῆμος.

1. Déméas, orateur athénien, fils de Démade, second du nom,

qu'avait adopté Démade Ier. R. δῆμος.

2. — Le premier qui donna des leçons d'escrime.

Démée, vieillard dans Térence, qui vit à la campagne d'une manière plébéienne. R. δῆμος.

Demeter, nom grec de Cérès. 1re étym. Δημήτηρ (*Démétér*), *quasi* διδοῦσα μητὴρ (*didousa métér*), mère libérale, *ob frumenti largitionem. Plat.* R. διδόναι (*didonai*), donner. 2e étym. δημομήτηρ (*démométér*), nourrice des peuples. R. δῆμος. 3e étym. γῆ μητὴρ (*ghé métér*), terre mère.

1. Démétrius, *consacré à Cérès;* nom commun à plusieurs princes, dont le plus célèbre est Démétrius Poliorcète, fils d'Antigone, un des successeurs d'Alexandre-le-Grand, dont le caractère offre de grands rapports avec celui d'Alcibiade. R. Δημήτηρ (*Démétér*), Cérès.

2. — Philosophe cynique, disciple d'Apollonius de Tyane, exilé par Vespasien, vanté par Sénèque, paraît avoir plus mérité l'animadversion du prince, que les éloges de l'écrivain. M. R.

Démiphile, écrivain grec cité par l'empereur Julien dans son *Misopogon*. Etym. δῆμος; φιλεῖν (*philein*), aimer.

Démiphon, *lumière* ou *voix du peuple;* nom d'un vieillard dans Térence. R. δῆμος; φῶς (*phôs*), lumière, ou φωνὴ (*phôné*), voix.

Démiurge, nom que les platoniciens donnaient au créateur de l'univers. Etym. δῆμος; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Démo, courtisane grecque, surnommée *Mania*, folie, chère à Antigone et à Démétrius son fils, fut rivale de Lamia. R. δῆμος.

Démocède, *qui a soin du peuple, plebicola;* fameux médecin grec. Etym. δῆμος; κῆδος (*kédos*), soin.

Démocharès, *qui réjouit le peuple;* orateur athénien, neveu de Démosthène. On connaît sa réponse peu polie à Philippe. Ce prince, vers lequel il avait été envoyé en ambassade, lui ayant demandé ce qu'il pouvait faire d'agréable aux Athéniens : « C'est, répondit-il, de te pendre. » Philippe reçut cette insulte sans s'émouvoir, et le roi se montra supérieur au républicain. Il avait écrit l'histoire, mais, dit Cicéron, plus en orateur qu'en historien. R. δῆμος; χαίρειν (*chairein*), réjouir.

Démoclès, *gloire du peuple;* jeune garçon d'une rare beauté, qui, pour se soustraire aux infâmes poursuites de Démétrius Poliorcète, se jeta dans une chaudière d'eau bouillante, et y périt. Etym. δῆμος; κλέος (*kleos*), gloire.

Démoclide, médecin, guérit Polycrate, tyran de Samos, qui paya sa cure deux talens. M. R.

Démoclite, auteur grec, avait écrit sur l'histoire de Perse. Etym. δῆμος; κλειτὸς (*kleitos*), illustre.

Démocoon, héros grec. Etym. δῆμος; κόω (*hoô*), je sais.

1. Démocrate, pouvoir du *peuple;* architecte d'Alexandre, qui bâtit Alexandrie.

2. — Athlète d'une telle force, que personne ne pouvait le faire sortir du cercle où il s'était placé.

3. — Médecin. Etym. δῆμος; κράτος (*kratos*), pouvoir.

Démocrite, *qui juge le peuple;* philosophe grec, natif d'Abdère, disciple de Leucippe, voyagea dans tous les pays où il crut pouvoir acquérir des connaissances. C'est dans un de ces voyages que, se trouvant à la cour de Darius Ochus, inconsolable de la perte d'une de ses femmes, il promit de la faire revivre, pourvu qu'on lui trouvât le nom de trois personnes dont la vie se fût écoulée dans une félicité constante, pour les graver sur le tombeau de la princesse ; la recherche fut vaine, et Darius se consola. Sa sagesse, traitée de folie par ses concitoyens, mérita les éloges et l'admiration du célèbre Hippocrate. Il regardait les ato-

mes comme le principe de toutes choses, et croyait que de leur concours fortuit s'étaient formés les quatre élémens. Suivant lui, l'âme meurt avec le corps. Etym. δῆμος; κρίνειν (*krinein*), juger; κριτὴς (*kritès*), juge; étymologie assez convenable à un philosophe, dont le rire habituel décèle un juge pénétrant de la vanité des choses humaines.

Démodamas, *qui dompte le peuple*; écrivain grec. Etym. δῆμος; δαμᾶν (*damân*), dompter.

Démodice, femme grecque, sur laquelle on fait la même histoire que sur la sœur des Horaces, tuée par son frère, vainqueur des Curiaces. Etym. δῆμος; δίκη (*diké*), justice.

Démodicus, *justice du peuple*. R. δῆμος; δίκη (*diké*), justice.

Démodocus, un des disciples de Socrate. Etym. δῆμος; δόκειν (*dokein*), estimer.

Démogorgon, divinité ou génie de la Terre, tellement révérée en Arcadie, qu'il n'était pas permis de prononcer son nom. Etym. δαίμων (*daimon*), génie; γεωργὸς (*gheorgos*), qui travaille la terre. R. γαῖα, γῆ (*gaia*, *ghé*), terre; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Démoléon, *le lion du peuple*; héros grec. Etym. δῆμος; λέων (*léôn*), lion.

Démologus, écrivain grec. Etym. δῆμος; λόγος (*logos*), discours.

Démon, neveu de Démosthène, gouverna la république durant l'absence de son oncle, et fit passer le décret de son rappel. R. δῆμος.

Démonasse, *reine du peuple*; héroïne grecque, fille d'Amphiaraüs et d'Eriphile. Etym. δῆμος; ἄνασσα (*anassa*), reine.

Démonax, philosophe crétois, contemporain de l'empereur Adrien, n'était attaché à aucune secte, mais empruntait de chacune ce qu'elle avait de bon. Il se rapprochait de Socrate pour les principes, et de Diogène pour la vie. A l'âge de cent ans il se laissa mourir de faim sans rien perdre de sa gaîté; fut respecté durant sa vie, et loué par Lucien même après sa mort. Etym. δῆμος; ἄναξ (*anax*), roi.

1. Démonice, fille d'Agénor. Etym. δῆμος; νίκη (*niké*), victoire.

2. — Fille grecque, qui livra Ephèse à Brennus, chef des Gaulois, à condition qu'on lui donnerait les joyaux des dames de la ville. Brennus acquitta sa promesse, en la faisant étouffer sous la quantité des joyaux d'or que ses soldats avaient pillés. Etym. δῆμος; νίκη (*niké*), victoire.

Démonique, *vainqueur du peuple*; nom d'homme. R. δῆμος; νικᾶν (*nikân*), vaincre.

Démophane, nom d'homme. Etym. δῆμος; φαίνειν (*phainein*), paraître.

Démophila, *qui aime le peuple*; nom de courtisane. Etym. δῆμος; φίλος (*philos*), ami.

Démophile, fils de l'historien Ephorus, avait écrit l'*Histoire de la Guerre sacrée*, c'est-à-dire, de celle à laquelle donna lieu le pillage du temple de Delphes par Philomèle le Phocéen.

Démophon, *qui éclaire le peuple*; auteur grec, avait écrit sur les étymologies. Etym. δῆμος; φάω (*phaô*), briller; ou *voix du peuple*. R. φωνὴ (*phôné*), voix.

Démophoon, nom d'un roi d'Athènes, personnage qui appartient aux temps héroïques. Etym. δῆμος; φῶς (*phôs*), lumière. R. φάω (*phaô*), luire.

Démopolis, fils de Thémistocle, fut lapidé avec son frère Néoclès, par les Athéniens, pour être revenus à Athènes malgré les lois faites contre les exilés. Etym. δῆμος; πόλις (*polis*), ville.

Démosthène, *force du peuple*; célèbre orateur athénien, dont le nom a un grand rapport avec ses services et ses talens. Les circonstances de sa mort sont en général

moins connues que les détails de sa vie. Il s'était retiré à Calaurie dans un asile inviolable consacré à Neptune; mais à peine y fut-il arrivé, qu'Antipater envoya un comédien nommé Archias pour se saisir de lui. Celui-ci voulut d'abord lui persuader de le suivre; mais Démosthène lui disant qu'il jouait mal son rôle, il se disposa à employer la force. Alors Démosthène feignit de céder à ses instances, et portant la main à la bouche, comme pour adorer Neptune, il prit du poison qu'il portait depuis long-temps dans une plume, et se donna courageusement la mort, qu'il avait redoutée sur le champ de bataille. Les Athéniens lui érigèrent une statue de bronze, avec cette inscription : « Démosthène, si tu avais eu autant de force que d'éloquence, jamais Mars le Macédonien n'aurait triomphé de la Grèce. » Etym. δῆμος; σθένος (*sthenos*), force.

Démostrate, auteur grec, avait écrit sur les fleuves. Etym. δῆμος; ςρατὸς (*stratos*), armée.

1. Démotelès, *qui agit au nom du public*; auteur cité par Pline. Etym. δῆμος; τέλος (*telos*), office, magistrat.

2. — Danseur, célèbre par une sorte de danse qui se faisait en lançant une balle en l'air et la retenant.

Démotime, *qui honore le peuple*; nom d'homme. Etym. δῆμος; τιμὴ (*timé*), honneur.

Démotion, nom d'homme; dimin. de δῆμος.

Démoxène, *hôte du peuple*; poëte grec cité par Athénée. Etym. δῆμος; ξένος (*xenos*), hôte, étranger.

Démyle, parasite et gourmand vanté dans Athénée. Etym. δῆμος; ὕλη (*hulé*), bois, matière.

Dendrinus, nom grec d'un écrivain nommé *Boom*, et d'un autre nommé *Blacuw*. R. δένδρον (*dendron*), arbre.

Dendritis, nom sous lequel Hélène, pendue à un arbre par ordre de Polyxo, fut honorée après sa mort. R. δένδρον, arbre.

Dendrophore, épithète ou surnom de Sylvain, qui était représenté portant un cyprès. Etym. δένδρον; φέρειν (*pherein*), porter.

Densus, surnom d'un Sempronius. R. *densus*, épais.

Dentatus, *né avec des dents*; surnom de Curius et de Sicinius, *Pline*; ou qui n'ont, au lieu de dents, qu'un seul os sans fraction, comme Nicomède fils de Prusias, roi de Bithynie. R. *dens, tis*.

1. Denys, contemporain d'Alexandre-le-Grand et de Perdiccas, et un de ses successeurs. Il était devenu si gros, qu'il donnait audience dans une armoire, et si assoupi, qu'on ne pouvait l'éveiller qu'en lui enfonçant des aiguilles dans la chair. L'histoire remarque qu'il fut regretté, parce que son gouvernement fut doux et modéré.

2. — Denys l'Ancien, tyran de Syracuse; ambitieux et guerrier, sanguinaire et politique, soupçonneux et vindicatif, il eut tous les vices d'un usurpateur, et expia, comme Cromwel, son usurpation, par une vie inquiète et une conscience bourrelée. Mauvais poëte, il envoyait en prison ceux de ses courtisans qui n'applaudissaient pas ses vers. Un succès dramatique lui coûta la vie. Une de ses tragédies ayant été couronnée à Athènes, il en conçut une si vive joie, qu'il fit rendre aux dieux de solennelles actions de grâces. Syracuse vit des fêtes pompeuses qui durèrent plusieurs jours, et le poëte couronné mourut d'une indigestion dans sa soixante-troisième année

3. — Denys le Jeune, plus cruel et moins adroit que son père, fut détrôné, d'abord par Dion, puis par Timoléon, et se réfugia à Corinthe, où il ouvrit une école, pour se ménager encore, dit Cicéron, une espèce d'empire. Cette chute a paru une fable à un Alle-

mand, qui a fait un gros in-4° pour prouver que Denys n'a jamais été maître d'école. Etym. Διόνυσος (*Dionusos*), *Dionysus*. *Voyez* ce mot.

Deo, ou Dio, nom grec de Cérès, tiré de δηω (*dô*), trouver; allusion à la recherche qu'elle fit de sa fille.

Déois, surnom de Proserpine. Mêm. étym.

Depulsor, *qui repousse* ou *défend*; surnom de Jupiter. R. *depellere*, repousser ou défendre.

Dercylus, *qui a l'œil perçant*; nom d'homme. R. δέρκειν (*derkein*), avoir l'œil vif, bien voir.

Dermasius, nom qu'a emprunté du grec un écrivain nommé Feller. Etym. δέρμα (*derma*), cuir, peau. R. δέρας (*deras*), cuir.

Désidérius, nom d'un vice-roi d'Asie sous l'empereur Valentinien. *Didier* en est la traduction française. R. *desiderare*, regretter.

Desmontès, héros fabuleux. Etym. δεσμεῖν (*desmein*), lier. R. δεῖν (*dein*), lier.

Despoina, *souveraine*; surnom de Vénus dans la Grèce, de Cérès en Arcadie, et de Proserpine, comme reine des morts. R. δεσπόζειν (*despozein*), avoir l'empire.

Deucalion, roi de Thessalie, sous le règne duquel les poëtes placent un déluge, et qui, avec Pyrrha sa femme, fit renaître des hommes en jetant des pierres derrière lui. Etym. δεύεσθαι (*deuesthai*), être arrosé; ἁλία (*halia*), la mer; ou δεύκειν (*deukein*), avoir soin; ou τεύχειν (*teuchein*), fabriquer; καλιὰ (*kalia*), un coffre de bois. *Le P. Hertling*.

Deutérie, nom de femme. R. δεύτερος (*deuteros*), second.

Déverra, déesse qui présidait à la propreté des maisons. R. *verrere*, balayer.

Deverrona, la même que Deverra, présidait sous ce nom à la récolte des fruits. M. R.

Deviana, surnom donné à Diane, parce que les chasseurs sont sujets à s'égarer. Etym. *de viâ*, sous-entendu *cedere*, se dévoyer, s'égarer.

Dexamène, Néréide. R. δέχεσθαι (*dechesthai*), prendre, recevoir. Part. 1 aor. m. δεξαμενὴ (*dexamené*), qui, pris substantivement, veut dire : citerne.

Dexicrate, *qui prend le pouvoir*, ou *qui en fait un usage adroit*; poëte comique, n'avait fait qu'une comédie, intitulée : « Ceux qui s'abusent eux-mêmes. » Etym. δέξις (*dexis*), action de prendre. R. δέχεσθαι, ou δεξιὸς (*dexios*), adroit; κράτος (*kratos*), pouvoir.

Dexicréon, nom d'homme. Etym. δεξιὸς (*dexios*), adroit; κρέω (*kreô*), je règne.

Deximaque, *qui combat avec adresse*; nom d'homme. Etym. δεξιὸς; μάχη (*maché*), combat.

Dexinicus, nom d'homme. Etym. δέξις (*dexis*), l'action de prendre ou de recevoir. R. δέχεσθαι, recevoir ou prendre; νίκη (*niké*), victoire.

Dexiphane, *qui montre son habileté*; nom d'homme. Etym. δεξία (*dexia*), main droite; δεξιὸς; φαίνειν (*phainein*), montrer.

1. Dexippe, *adroit à cheval*; disciple d'Hippocrate, dont Suidas nous a conservé ce trait qui mérite bien d'être connu. Hécatomnus, roi de Carie, l'ayant appelé pour le guérir, cet estimable médecin ne voulut y aller qu'à condition qu'Hécatomnus cesserait de faire la guerre à sa patrie. Etym. δεξιὸς; ou δέξις (*dexis*), prise. R. δέχεσθαι (*dechesthai*), prendre; ἵππος (*hippos*), cheval.

2. — Un des historiens d'Alexandre, dont Eunape vante l'érudition universelle, et la raison supérieure.

Dexithée, nom d'homme ou de femme. R. δέχεσθαι, recevoir; θεὸς (*theos*), dieu.

Dexter, *adroit*; nom d'une famille romaine. Il y eut un consul de ce nom, collègue de Fus-

cus, l'an de Rome 977. R. *dexter*, droit, adroit.

Diactorus, surnom de Mercure, qui s'exprime sa fonction principale, celle d'être le messager des dieux. Etym. διάγειν (*diaghein*), faire passer. R. ἄγειν (*aghein*), conduire.

Diadematus, surnom d'un Metellus, tiré d'un bandeau qu'il avait porté pour couvrir un ulcère à la tête. Etym. διάδημα. R. δεῖν (*dein*), lier.

Diadochus, *successeur;* surnom que prit Proclus, lorsqu'il prit la chaire de philosophie de son maître Syrianus; de διὰ, et de δέχεσθαι, recevoir. Parf. m. δέδοχα (*dedocha*).

1. Diaduménus, surnom du fils de Macrin, empereur romain, venu au monde avec une sorte de diadème autour de la tête. Mém. étym.

2. — Figure d'un jeune homme couronné d'un diadème, ouvrage de Polyclète, estimé plus de 10,000 écus. Mém. étym.

1. Diagoras, *dissertateur, harangueur;* philosophe athénien, devint athée parce qu'on lui avait volés ses vers, et que le plagiaire en recueillit les fruits et la gloire. Manquant un jour de bois, il jeta au feu une statue d'Hercule, en disant : « Il faut que tu fasses aujourd'hui bouillir notre marmite; ce sera le dernier de tes travaux. » Etym. διαγορεύειν (*diagoreuein*), disserter, haranguer. R. ἀγορὰ (*agora*), marché, barreau.

2. — De Rhodes, vit couronner ses trois enfans, le même jour, aux jeux Olympiques. Ces jeunes gens vinrent se jeter dans ses bras, lui mirent leurs couronnes sur la tête pendant que le peuple les couvrait de fleurs, et le trop heureux père, incapable de soutenir l'excès de sa joie, mourut au milieu des félicitations de ses enfans et de ses concitoyens.

Dialecticus, *dialecticien;* surnom donné à un philosophe nommé Diodore, inventeur d'une sorte de raisonnement très-enveloppé. Etym. διαλέγεσθαι (*dialeghesthaï*), raisonner. R. διὰ (*dia*); λέγειν (*leghein*), parler.

Dialogista, sobriquet injurieux qu'Avidius Cassius donnait à l'empereur Marc-Antoine. Etym. διαλόγος (*dialogos*), dialogue.

Dianaste, nom de nymphe. Etym. διαναστάω ou διανίστημι (*dianistêmi*), se lever, ou élever.

Diane, déesse, fille de Jupiter. R. Διὸς (*Dios*), gén. de Ζεὺς (*Zeus*), Jupiter; ou διαίνειν (*diainein*), laver, humecter. D'autres le dérivent de *dies*, jour. *V.* Artemis.

Diaphanès, fleuve de Cilicie, ainsi nommé de la limpidité de ses eaux. Etym. διαφανὴς (*diaphanés*), transparent. R. διὰ (*dia*), à travers; φαίνειν (*phainein*), paraître.

Diaphorus, nom d'un Grec qui remplissait devant Troie les fonctions de juge. Etym. διάφορος (*diaphoros*), divers, ou excellent. R. διὰ (*dia*); φέρειν (*pherein*), porter.

Diapyrus, *enflammé;* nom d'homme. Etym. διὰ (*dia*), *per*, à travers; πῦρ, πυρὸς (*pur, puros*), feu.

Diarétès, nom grec sous lequel s'est caché Léon Alberti. Etym. διὰ (*dia*), par; ἀρετὴ (*areté*), vertu.

Diaulus, nom d'un médecin qui, dans Martial, est réduit à enterrer les morts. Etym. διαύλος (*diaulos*), course jusqu'à l'extrémité de la carrière, et retour au point de départ. Boileau a imité l'épigramme latine.

Dicæus, *juste;* Apollon dut ce surnom à la fidélité avec laquelle il garda l'or qui lui avait été confié par un fugitif, lors de la prise de Thèbes par Alexandre. Etym. δίκαιος (*dikaios*), juste. R. δίκη (*diké*), justice.

Dicé, fille de Jupiter et de Thémis, une des déesses qui présidaient à la justice. R. δίκη.

1. Dicéarque, philosophe grec,

croyait le genre humain éternel. Il pensait que l'âme était inséparable du corps, et périssait avec lui. R. δίκη ; ἀρχὴ (*arché*), principe, commandement.

2. — Autre philosophe, orateur et géomètre, avait composé un Traité *de la République de Sparte*, qu'il était ordonné de lire tous les ans en public, en présence de la jeunesse.

Dicée, Dicéarchie, noms grecs de Pouzzol, ville du royaume de Naples, ainsi nommée, ou de Dicéarque son fondateur, ou de la justice avec laquelle elle était gouvernée. Mêm. étym.

Dicénée, philosophe égyptien, contemporain d'Auguste, voyagea en Scythie, civilisa ce peuple encore sauvage, et opéra sur les Scythes un tel changement, qu'ils arrachèrent leurs vignes pour tarir la source de l'intempérance à laquelle ils étaient adonnés. Etym. δικανὸς (*dikanos*), avocat. R. δίκη.

Dicéoclès, *gloire juste;* écrivain grec, cité par Athénée. Etym. δίκαιος ; κλέος (*kleos*), gloire.

Dicéogène, poëte grec, avait composé des tragédies et des dithyrambes. Etym. δίκαιος ; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

Dicéopolis, personnage des *Acharniens*, comédie d'Aristophane, qui l'y représente comme un bon citoyen. Etym. δίκαιος. R. δίκη ; πόλις (*polis*), ville.

Dicorus, surnom qu'eut Anastase, empereur grec, parce qu'il avait les deux prunelles de différentes couleurs, l'une noire et l'autre bleue. Etym. δὶς (*dis*), deux ; κόρη (*koré*), prunelle.

Dictynna, nom de Diane, à laquelle on attribuait l'invention des filets. R. δίκτυον (*dictuon*), rets. Festus le dérive de δεικνύω (*deicnuô*), montrer, parce que, dit-il, sa lumière éclaire tout durant la nuit.

Didascalicus, *habile à enseigner;* nom sous lequel s'est déguisé un savant moderne, nommé Jean Rhodius. Etym. διδάσκαλος (*didascalos*), maître. R. διδάσκειν (*didaskein*), enseigner.

Didon, reine de Carthage. Servius nous apprend que ce nom, en langue punique, répondait à *virago*, femme d'un courage mâle; d'autres l'interprètent par errante, vagabonde.

Didrachmé, surnom d'une courtisane grecque. Etym. δὶς (*dis*), deux fois ; δραχμὴ (*drachmé*), dragme, pièce de monnaie. R. δράσσειν (*drassein*), prendre.

Didyma, surnom que Pindare donne à Diane, sœur jumelle d'Apollon. R. δίδυμος (*didumos*), jumeau.

1. Didymæus, surnom sous lequel Apollon était honoré comme le dispensateur de la lumière du jour, et la source de celle de la lune pendant la nuit.

2. — Surnom de Janus, peint avec deux visages. R. δίδυμος.

Didymarchus, écrivain grec, avait composé des métamorphoses. Etym. δίδυμος ; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

1. Didyme, grammairien d'Alexandrie, fils d'un charcutier, avait composé trois mille cinq cents volumes. *Voy.* Chalkenteros.

2. — Poëte, avait fait des Géorgiques.

3. — Philosophe académicien. R. δίδυμος.

Didymé, courtisane célèbre par sa beauté, maîtresse de Ptolémée Philadelphe. R. δίδυμος.

Diénéchus, historien grec, avait écrit sur l'histoire de Perse. Etym. διηνεχὴς (*diénechés*), continuel. R. διὰ (*dia*), qui répond au *per* des Latins ; ἠνεχὴς (*énechés*), long, durable.

Diespiter, surnom de Jupiter, considéré comme père du jour, *diei pater*. D'autres le dérivent de Διὸς (*Dios*), gén. de Ζεὺς (*Zeus*), Jupiter, et de πατὴρ (*patér*), père.

Dieuchès, médecin dont Pline parle souvent. Etym. διεύχεσθαι

(*dieuchesthai*). R. εὔχεσθαι, prier.

Dieuchidas, écrivain grec, avait fait une histoire de Mégare. M. R.

Digitius, nom d'une famille romaine. Un Romain de ce nom fut honoré par Scipion l'Africain, d'une couronne murale, pour être monté le premier sur les murailles de Carthage la Neuve, en Espagne. R. *digitus*, doigt.

Digna, habitante d'Aquilée. Après la prise de la ville, cette héroïne, voyant qu'Attila, roi des Huns, voulait lui faire violence, prit un air riant, et l'invita à monter dans les appartemens supérieurs de la maison. Pervenue à un endroit qui donnait sur la rivière, elle s'y précipita en criant au prince barbare : « Suis-moi, si tu veux me posséder. » R. *dignus, a, um*, digne.

Digonos, *né deux fois ;* épithète de Bacchus. Etym. δὶς (*dis*), deux fois; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître; parf. m. γεγόνα (*ghegona*).

Dijovis, surnom de Jupiter, *quasi diem juvans*, comme aidant la lumière à se répandre, ou *die juvans*, favorisant les mortels du don inestimable de la lumière. Etym. *dies*, jour; *juvare*, aider. *Voy.* Zeus.

Dimaque, nom d'homme. R. δὶς (*dis*), deux fois; μάχη (*maché*), combat.

Diminia, bourg de Béotie, du grec διμήνον (*diménon*), *bimestre*, parce que la semence n'y reste que deux mois sous terre. R. δὶς ; μὴν (*mén*), mois.

Dimorphos, *qui a deux formes ;* surnom de Bacchus. Etym. δὶς ; μορφὴ (*morphé*), forme.

Dina, *qui juge ;* fille de Jacob et de Lia, fut enlevée par Sichem, fils d'Hémor, roi du pays. Siméon et Lévi, ses frères, vengèrent ce rapt par le massacre de tous les mâles.

Dinacium, *remuant ;* jeune valet dans Plaute, de δίνειν (*dinein*), faire mouvoir; tourner en tout sens. R. δίνη (*diné*), gouffre où l'eau tournoie.

1. Dinarque, élève de Théophraste, orateur athénien, a laissé entre autres discours, une harangue contre Démosthène. Etym. δεινὸς (*deinos*), véhément, terrible; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

2. — Poëte de quelque réputation, avait chanté les exploits de Bacchus dans l'Inde.

Dinias, historien grec. R. δεινὸς (*deinos*), habile, effrayant, ou δίνη (*diné*), gouffre.

Dinocharès, architecte célèbre, le même que le suivant. Son nom a rapport à la grandeur de ses conceptions. Etym. δεινὸς, grand, habile; χαίρω (*chairó*), se réjouir, aimer.

1. Dinocrate, *force terrible ;* architecte macédonien, proposa à Alexandre de tailler le mont Athos dans la forme d'un homme qui eût tenu dans sa main droite une ville, et dans la gauche une coupe, laquelle recevrait toutes les rivières, pour les verser dans la mer. Ce fut lui qui fut chargé de bâtir Alexandrie. Ptolémée Philadelphe lui ordonna d'élever un temple à la mémoire de son épouse Arsinoé. L'artiste, toujours ami du merveilleux, se proposait d'y placer en fer la statue de cette princesse, suspendue entre deux pierres d'aimant. R. δεινὸς; κράτος (*kratos*), force.

2. — Mathématicien, contemporain de Platon, inventa la *quadratrice*, ainsi nommée, parce que, si on la décrivait en entier, on aurait la quadrature du cercle.

1. Dinoloque, poëte comique, de Syracuse, ou d'Agrigente, avait composé quatorze comédies en dialecte dorique.

2. — Coureur dont Pausanias vante la vitesse. Etym. δεινὸς; λόχος (*lochos*), embuscade.

Dinomaque, *habile* ou *vaillant guerrier ;* philosophe grec, cité par saint Clément d'Alexandrie. C'était aussi le nom de la mère d'Alcibiade,

que Platon nomme Dinomène. Etym. δεινὸς; μάχη (*maché*), combat.

1. Dinomène, *esprit véhément* ou *habile*; tyran de Syracuse. Etym. δεινὸς; μένος (*menos*), esprit, courage.

2. — Sculpteur distingué. Pline cite de lui le Protésilas, et un lutteur nommé Pythodême.

Dinon, historien grec, avait fait une histoire de Perse. R. δεινός.

Dinos, *le véhément*, *le terrible*; surnom par lequel les auteurs grecs désignent Démosthène. R. δεινός.

Dinosthène, *force véhémente*; statuaire célèbre. Etym. δεινὸς; σθένειν (*sthenein*), avoir de la force.

Dinostrate, géomètre, contemporain de Platon, contribua avec son frère Ménechme, aux progrès de la géométrie. Etym. δεινὸς; στρατὸς (*stratos*), troupes.

Diochaitès, *chevelure divine*; nom d'homme. Etym. δῖος (*dîos*), divin; χαίτη (*chaité*), crinière.

Diocharès, affranchi de Jules César. R. δῖος; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

1. Dioclès, *gloire divine*, ou *de Jupiter*; poëte comique. Etym. δῖος ou Διὸς (*Dios*), gén. de Ζεὺς (*Zeus*), Jupiter; κλέος (*kleos*), gloire.

2. — Médecin grec, le plus célèbre, dit Pline, après Hippocrate.

3. — Philosophe épicurien et géomètre, imagina, dit-on, la cycloïde pour la solution du problème des deux moyennes proportionnelles. On attribue cependant la découverte de cette courbe moderne au P. Mersenne.

Diocletianus. Cet empereur ne prit ce nom qu'après son élévation à l'empire; car avant il s'appelait Dioclès. *Voy.* ce mot. Né en Dalmatie de parens obscurs, il s'éleva du dernier degré de la milice, jusqu'au rang suprême. Prince d'un génie élevé et étendu, ferme, actif, ami du mérite, ennemi des vices, l'histoire lui reproche de la hauteur, du faste, de l'arrogance, une prudence trop voisine de la finesse, et la persécution des chrétiens. Après une maladie qui l'avait affaibli, il abdiqua, et se retira à Salone, occupé à cultiver ses vergers. Après avoir goûté les charmes de la retraite, il dut finir par les regrets, comme tous les princes qui ont fait cette démarche éclatante, lorsque les menaces de Constantin le déterminèrent à se laisser mourir de faim.

Dioclidès, nom d'homme, dérivé de Dioclès.

Diocorystès, un des fils d'Egyptus. Etym. δῖος; κορυστὴς (*korustès*), guerrier armé d'un casque. R. κόρυς (*korus*), casque.

1. Diodore, *don divin*; philosophe de l'école de Socrate, avait cinq filles aussi pudiques qu'habiles logiciennes. Etym. δῖος; δῶρον (*dôron*), don.

2. — Philosophe stoïcien, maître de dialectique de Cicéron.

3. — Poëte comique.

4. — Historien grec, qui a laissé, sous le titre de *Bibliothèque*, un ouvrage en quarante livres, consacré en grande partie à l'histoire romaine.

Diodote, *donné par Jupiter*; R. Ζεὺς (*Zeus*), gén. Διὸς (*Dios*), Jupiter; διδόναι (*didonai*), donner. Un rhéteur grec de ce nom avait donné des leçons d'éloquence à Metellus, homme léger et inconstant. Ce Romain ayant placé un corbeau sur le tombeau de son maître, Cicéron observa que l'emblème était juste, parce que Metellus avait appris de Diodote l'art de voltiger plutôt que celui de bien dire.

2. — Ecrivain grec, avait fait un journal des campagnes d'Alexandre.

Diogène. Le plus fameux des personnages qui ont porté ce nom est Diogène le cynique, disciple d'Antisthène. Il joignit aux pratiques rigoureuses du cynisme de

nouvelles austérités. Né avec un esprit plaisant, vif, ingénieux, il se joua de toutes les folies, et brava toutes les terreurs, mais aussi viola toutes les lois de la décence et de l'honnêteté. Ce fut dans le tonneau qui lui servait de demeure, et au fond duquel il ne faut pas trop regarder, qu'il répondit à Alexandre qu'il le priait pour toute grâce de ne pas lui ôter son soleil. Son tombeau fut orné d'une colonne sur laquelle on mit un chien de marbre. L'histoire nous a conservé plusieurs de ses saillies, qui ne sont pas toutes également heureuses, et quelques unes de ses maximes, plus propres à justifier le titre de *Socrate en délire*, que lui donnait Platon. « Il y a un exercice de l'âme et un exercice du corps..... L'habitude répand de la douceur jusque dans le mépris de la volupté..... Ce qu'on appelle *gloire* est l'appât de la sottise, et ce qu'on appelle *noblesse* en est le masque...... Le triomphe de soi est la consommation de toute philosophie..... L'amour est l'occupation des désœuvrés....... Traite les grands comme le feu, et n'en sois jamais ni trop éloigné, ni trop près.... Les musiciens savent mieux accorder leurs instrumens que leurs passions, etc. » Etym. Ζεὺς (*Zeus*), Διὸς, Jupiter ; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

Diogénès, *fils de Jupiter;* épithète de Bacchus et d'Apollon. Etym. Διὸς, gén. de Ζεὺς; Jupiter; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

Diogénia, nom d'héroïne grecque. Etym. Διὸς, gén. de Ζεὺς; γένος (*ghenos*), naissance. R. γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

Diogénien, grammairien, vivait sous le règne d'Adrien, avait composé, entre autres ouvrages, un recueil de proverbes que Scot a publiés. M. R.

Diogiton, *voisin de Jupiter;* nom d'homme. Etym. Διὸς, gén. de Ζεὺς; γείτων (*gheitôn*), voisin.

1. Diognète, archonte athénien.

2. — Peintre célèbre.

3. — Philosophe, maître de Marc-Aurèle. Même étym.

4. — Avait écrit un itinéraire de l'armée d'Alexandre, et la géographie de la Perse et de l'Inde. Etym. Διὸς, gén. de Ζεὺς; γνήσιος (*gnésios*), légitime. R. γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

Diomède, *cher à Jupiter;* héros grec. R. Διὸς, gén. de Ζεὺς; μήδεσθαι (*mêdesthai*), avoir soin.

Diomédon, général athénien, condamné à mort pour s'être laissé battre aux îles Arginuses. M. R. ou μέδειν (*médein*), commander.

Diomène, *esprit divin;* nom d'homme. Etym. δῖος, divin ; μένος (*menos*), esprit.

Diomneste, *voué à Dieu;* nom d'homme. Etym. δῖος ; μνηστὸς (*mnêstos*), promis, fiancé; μνᾶσθαι (*mnâsthai*), se souvenir.

Dionique, nom d'homme. Etym. δῖος; νίκη (*niké*), victoire.

Dionysia, célèbre danseuse romaine, dont les ennemis d'Hortensius, orateur romain, et entre autres, L. Torquatus, lui donnèrent ce nom par dérision, à cause d'un peu d'affectation dans son geste. Etym. Διόνυσος (*Dionusos*), Bacchus.

Dionysioclès, *gloire de Bacchus.* Etym. Διόνυσος; κλέος (*kleos*), gloire.

Dionysiocolakes, *flatteurs de Denys;* appellation générale des courtisans de Denys-le-Tyran. Etym. Διόνυσος; κόλαξ, ακος (*kolax, akos*), flatteur. Athénée nous a conservé cet exemple de leur adulation. Denys avait la vue fort courte; les parasites à table affectaient de voir encore moins que lui. Ils avançaient la main en tâtonnant, pour rencontrer les plats qu'ils faisaient semblant de ne pas apercevoir, au point que Denys, les croyant embarrassés, poussait lui-même les plats sous leurs mains.

Dionysiodore, *don de Bac-*

chus; joueur de flûte distingué. Etym. Διόνυσος; δῶρον (*dôron*), don.

Dionysiodote, *donné par Bacchus;* surnom d'Apollon dans une bourgade de l'Attique. Etym. Διόνυσος; δοτὸς (*dotos*), donné. R. διδόναι (*didonai*), donner.

Dionysus, nom grec de Bacchus. 1re étym. δὺς οἶνον (*dous oinon*), *quasi* (διδίνισος), qui a donné le vin. 2e étym. Διὸς, gén. de Ζεὺς, et νύσσειν (*nussein*), creuser, parce que Jupiter le porta dans sa cuisse, ou Νύσα (*Nusa*), ville d'Arabie, où il avait été élevé. 3e étym. Διὸς et ἀνύειν (*anuein*), fut. 1, ἀνύσειν (*anusein*), *à Jove perfectus.* Ce surnom fut aussi donné au fameux Mithridate, qui aimait un peu le vin.

Diopètes, statues de Diane, qu'on croyait tombées du ciel. Etym. Διὸς, gén. de Ζεὺς; πίπτειν (*piptein*), tomber; πέτεσθαι (*petesthai*), voler.

Diophane, *éclat divin;* rhéteur de Mitylène, maître de Gracchus. R. Διὸς, gén. de Ζεὺς; φαίνειν (*phainein*), paraître, briller.

Diophante, mathématicien grec, à qui l'on attribue l'invention de l'algèbre; du moins est-ce le premier et le seul des écrits grecs où l'on en trouve quelques traces. M. R.

Diopithe, *animé, inspiré par Jupiter;* nom d'homme. Etym. Ζεὺς; Διὸς. Jupiter; πείθειν (*peithein*), animer.

Diorion, musicien grec, dont Athénée conte cette historiette : Dans un voyage en Egypte, il était venu à Mylos, et n'ayant pu y trouver d'hôtellerie, il se reposait dans un bois sacré qui était voisin de la ville. « A qui est dédié ce temple? demanda-t-il à un prêtre qu'il aperçut. — Etranger, c'est à Jupiter et à Neptune. — Comment trouverait-on à se loger en votre ville, puisque les dieux même y sont logés deux à deux? » Etym. διορία (*dioria*), différence. R. διὰ (*dia*); ὅρος (*oros*), terme.

Dioscore, nom d'homme. Etym. Διόσκουροι (*Dioskouroi*), les Dioscures, Castor et Pollux.

Dioscoride, médecin grec, que l'on croit contemporain de Néron, a laissé un ouvrage sur les simples. R. Διόσκουροι. Dimin. κουρίδιον (*kouridion*).

Dioscures, *fils de Jupiter;* nom de Castor et de Pollux. Etym. Ζεὺς, Διὸς; κοῦρος (*kouros*), fils.

Diotèle, nom d'homme. Etym. δῖος (*dios*), divin; τέλος (*telos*), fin, but.

1. Diotime, *qui honore la divinité;* nom d'homme. R. δῖος (*dios*); τιμὴ (*timê*), honneur.

2. — Savante athénienne dont Socrate avait pris les leçons.

Diotréphès, *nourri par Jupiter;* nom d'homme. Etym. Ζεὺς, Διὸς, Jupiter; τρέφειν (*trephein*), nourrir.

1. Dioxippe, *qui pousse ses chevaux;* athlète athénien, pour faire montre de sa force en présence d'Alexandre, armé seulement d'une massue, défia Corragus tout armé, le saisit, le terrassa, et le tua de sa propre épée. Alexandre, blessé de l'idée que les Barbares présens au combat pourraient prendre des Macédoniens, vit ce succès de très-mauvais œil, et Dioxippe mourut de chagrin. Etym. διώκειν (*diôkein*), poursuivre, chasser; ἵππος (*hippos*), cheval.

2. — Poëte comique.

1. Diphile, architecte si long à terminer les bâtimens qu'il entreprenait, que sa lenteur donna lieu au proverbe : *Diphilo tardior*, plus lent que Diphile. R. δὶς (*dis*), deux fois; φιλεῖν (*philein*), aimer.

2. — Poëte comique grec que saint Clément d'Alexandrie appelle κωμικώτατος (*kômikôtatos*), καὶ (*kai*), γνωμικώτατος (*gnômikôtatos*), très-comique et très-sentencieux.

Diphros, sobriquet qu'Isocrate

avait donné à un de ses disciples nommé éphore de Cumes, parce qu'ayant quitté son école sans y avoir fait aucun progrès, il y fut renvoyé par son père Démophile, avec une nouvelle somme pour payer son instruction. Etym. δὶς (*dis*), deux fois; φέρειν (*pherein*), porter.

Diphthera, la peau de la chèvre Amalthée, sur laquelle Jupiter avait écrit toutes les destinées humaines. R. δέφειν (*dephein*), écorcher; θὴρ; θηρὸς (*thêr*, *thêros*), bête sauvage.

Diphyès, *qui a les deux natures;* surnom de Bacchus. Etym. δὶς, deux fois; φύειν (*phuein*), naître.

Dipolis, nom de l'île de Lemnos, comme contenant deux villes, Hephæstie et Myrnie. R. δὶς (*dis*), deux; πόλις (*polis*), ville.

Dipsa, nom d'une vieille dans Ovide. R. δίψα (*dipsa*), soif.

Dipsapausilype, *qui se tourmente pour faire cesser sa soif;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. δίψα; παύειν (*pauein*), faire cesser; λύπη (*lupé*), douleur.

Dipson, lieux arides et montueux de l'Arabie. M. R.

Dipyle, porte d'Athènes qui conduisait à l'Académie, ainsi nommée parce qu'elle était plus grande que les autres. Etym. δὶς, deux fois; πύλη (*pulé*), porte.

Dires, nom divin des Furies, selon Virgile : *quasi deorum iræ*, colères, vengeances des dieux.

Dis, nom que les anciens donnèrent à Pluton, comme un diminutif de *dives*, riche.

Dithyrambogène, *né deux fois;* surnom de Bacchus. Etym. δὶς, deux fois; θύρα (*thura*), porte.

Dithyrambus, surnom de Bacchus, ἀπὸ τȣ̃ δὶς εἰς θύραν ἀναβαίνειν (*apo tou dis eis thuran anabainein*), parce qu'il était né deux fois : *Quòd bis per portam ascendisset;* ou né dans un antre à deux portes; διθύρος (*dithuros*), *biforis*.

Ditréphès, *nourri par Jupiter;* nom d'un parvenu dans *les Oiseaux*, comédie d'Aristophane. Etym. Ζεὺς, Διὸς, Jupiter; τρέφειν (*trephein*), nourrir.

Dives, *riche;* surnom des Crassus, renommés par leurs immenses richesses. *Tit. Liv.*

Diviana, surnom de Diane ou de la Lune, considérée, suivant Varron, dans ses deux dimensions de hauteur et de largeur. Etym. δὶς (*dis*), deux fois; *via*, chemin.

Divio, nom latin de Dijon. Saint-Julien de Baleurre, dans son *Histoire de Bourgogne,* donne au nom de cette ville cette origine fabuleuse : l'empereur Aurélien, persécuté par des songes effrayans pour avoir détruit les temples des faux dieux dans le Bourg-Dogne, fut conseillé par sa femme d'en bâtir un dans l'emplacement de cette ville. De là le nom de Dijon, *Divio*, *à Divis.*

Divipotes, *dieux puissans;* surnom des Cabyres. Etym. *divi*, *orum*, dieux; *potens*, puissant. *V.* Théédynates.

Divisor, surnom donné à un Nummius, qui s'était chargé de répandre de l'argent pour acheter des suffrages. Ce rôle était infâme chez les Romains. Etym. *divisor*, celui qui fait ces distributions manuelles; *divido*, distribuer.

Divalus, *transparent;* historien athénien. Etym. διὰ (*dia*), à travers; ὕαλος (*hualos*), crystal, verre.

Docimus, Tarentin, que Philippe, fils d'Amyntas, chassa de son camp pour avoir fait usage de bains chauds. R. δοκεῖν (*dokein*), croire; δοκιμὸς (*dokimos*), estimé.

Doctus, *docte;* épithète donnée à Catulle par Ovide, et dont les commentateurs ne sont pas parvenus jusqu'à présent à bien déterminer le sens. R. *docere*, enseigner.

Dodecanisus, *douze îles;* nom que les Grecs donnaient aux Cyclades et aux Sporades réunies. R.

δώδεκα (*dôleka*), douze; νῆσος (*nésos*), île.

DODECAMECHANÈ, surnom de Cyrène, courtisane consommée dans son art. R. δώδεκα; μηχανὴ (*mé hané*), machine.

DODONE, ville et forêt de Chaonie, où Jupiter rendait des oracles. R. διδόναι (*didonai*), donner.

DOLABELLA, surnom du gendre de Cicéron. Dimin. de *dolabra*, hache.

DOLICHUS, gladiateur célèbre du temps d'Horace. R. δολιχὸς (*dolichos*), qui s'étend en long; ou δόλιχος (*dolichos*), espace à parcourir.

DOLIUS, surnom de Mercure, tiré des fraudes qui ont quelquefois lieu dans le commerce, dont il est le dieu. R. δόλος (*dolos*), dol, fraude.

DOLON, espion troyen, très-rapide à la course, qu'Ulysse et Diomède tuèrent, après l'avoir forcé de leur révéler tous les desseins des ennemis, et surtout l'arrivée de Rhésus. R. δόλος.

DOLOPES, peuple de Grèce qui suivit Achille au siége de Troie. Etym. δόλος; ὢψ, ὠπὸς (*ôps*, *ôpos*), visage.

DOMATITÈS, surnom sous lequel Neptune avait un temple à Sparte, comme le dieu qui dompte les vents et les tempêtes. R. δαμᾷν (*damân*), dompter.

DOMICIUS, dieu que les Romains invoquaient dans le temps des noces, pour que la femme restât sédentaire dans la maison de son mari. R. *domus*, *ûs*, maison.

DOMIDUCA et DOMIDUCUS, divinités que les Romains invoquaient quand on conduisait la nouvelle mariée dans la maison de son mari. Etym. *domus*; *ducere*, conduire.

DOMINA, *maîtresse*; surnom de Proserpine dans les poëtes.

DOMINICA, femme de l'empereur Valens, Arienne, engagea son mari à persécuter les orthodoxes. Dérivé de *domina*.

1. DOMITIA, fille du célèbre Corbulon, femme de Domitien, se signala par ses débauches, conspira contre son mari, s'affranchit par sa mort de la crainte continuelle où elle était de se voir sacrifiée à sa jalousie, et mourut sous Trajan. Dérivé : *Domitilla*. *V*. DOMITIEN.

2. — Sobriquet donné à Domitien, à cause de ses débauches et de sa mollesse.

DOMITIANUS, grammairien romain, ainsi nommé parce qu'il était acariâtre et intraitable.

DOMITIEN, empereur romain, frère de Titus, qu'il fut soupçonné d'avoir empoisonné, eut, comme Néron et Caligula, d'heureux commencemens, qui firent bientôt place aux plus affreux excès de lubricité, d'arrogance et de cruauté. Il ne lisait que les mémoires de Tibère pour y étudier les maximes de la tyrannie. Investi de terreurs comme tous les tyrans, ses alarmes lui firent imaginer d'environner la galerie de son palais de pierres polies, afin que la réflexion de la lumière lui découvrît si personne ne le suivait. Juvénal le désigne par les mots de *Néron-le-Chauve*, parce qu'il perdit ses cheveux de bonne heure, et qu'il en était très-mortifié. Il fut assassiné par un affranchi de sa femme Domitia, à l'âge de quarante-cinq ans. Etym. *domitus*, dompté; *domare*, dompter.

1. DOMITIUS, nom d'une illustre famille romaine divisée en deux branches, celle de Calvinus et celle d'Ahenobarbus. M. R.

2. — Grammairien vertueux, mais chagrin, florissait sous le règne d'Adrien. Il souhaitait que les hommes perdissent le don de la parole, afin que leurs vices ne pussent pas se communiquer. M. R.

DOMNULUS, auteur africain cité par Sidonius Apollinaris. Dimin. de *dominus*.

DONATA, nom de femme, celle dont la naissance est regardée

comme un *don* du ciel. R. *donare*, faire un présent.

Donatius, centurion, tué par les soldats au commencement du règne de Vitellius. M. R.

Donatus, grammairien latin, un des précepteurs de saint Jérôme. M. R.

Donax, nom d'esclave. R. δόναξ (*donax*), roseau.

Dorcas, nom de suivante. Etym. δορκὰς (*dorkas*), chevreuil. R. δὸρξ, κὸς (*dorx*, *kos*); ou δέρκω (*derkô*), avoir l'œil vif et perçant.

Dorcatius, poëte latin, cité par Isidore. M. R.

Dorceus, un des chiens d'Actéon. M. R.

Dorion, joueur de flûte, pour tourner en ridicule une tempête décrite par le poëte Timothée dans sa pièce du *Matelot*, dit qu'il en avait vu une plus terrible dans une marmite bouillante. Etym. δώριον (*dôrion*), dimin. de δῶρον (*dôron*), don.

Doripe, nom de femme dans Plaute. R. δῶρον; ἵππος (*hippos*), cheval.

Doris, divinité de la mer; nom de femme. R. δῶρον; ou Δόρος (*Doros*), Dorus, fils de Neptune.

Dormitantius, sobriquet que saint Jérôme donnait à Vigilantius, préfet d'Espagne.

Dorothée, *don divin;* nom de femme. R. δῶρον; Θεὸς (*Theos*), Dieu.

Dorpalus, nom de marchand d'esclaves dans Plaute. R. δόρπος (*dorpos*), festin.

Dorsennus, surnom de Q. Fabius, poëte comique dont parle Horace. Etym. *dorsum*, *i*, dos.

Dorso, surnom des Fabius. R. *dorsum*, *i*, dos.

Dorus, nom d'esclave dans *l'Eunuque* de Térence. R. δῶρον, parce qu'il est envoyé en présent à Thaïs.

Doryas, nom d'une esclave dans Térence. R. δόρυ (*doru*), pique, javeline, parce qu'elle pouvait avoir été prise à la guerre.

Doryclès, héros fabuleux. Etym. δόρυ; κλέος (*kleos*), gloire.

Dorylas, nom d'homme. Etym. δόρυ; λαὸς (*laos*), peuple.

Dorymédon, nom d'un guerrier. Etym. δόρυ; μέδειν (*medein*), régner.

Dorymène, nom de femme. Etym. δόρυ; μένος (*menos*), courage.

Doryphore, un des principaux affranchis de Néron. Ce prince le fit empoisonner, comme s'étant opposé à son mariage avec Poppée. R. δόρυ; φέρειν (*pherein*), porter

Dosiade, *qui est en état de donner;* nom d'un parvenu dans Alciphron. R. διδόναι (*didonai*), donner; δόσις (*dosis*), don.

Dosithée, un des plus braves officiers de Judas Machabée. Etym. δόσις, dose *ou* don, et de Θεὸς (*Theos*), Dieu.

Doson, surnom d'Antiochus, roi de Macédoine, qui promettait beaucoup et donnait peu. R. δόω (*doô*), je donne; part. f., δώσων (*dôsôn*), qui donnera.

Dotata, *la dotée par excellence ;* surnom d'une Romaine nommée Megullia, qui avait eu 5000 as (4000 fr.) en dot, tandis que la plus riche dot de ces temps-là ne passait pas 1100 as (880 fr.). Etym. *dos*, dot. R. δόω (*doô*), donner.

Doxandre, mécontent de n'avoir pu obtenir pour ses fils les filles de Timophane, riche Mitylénien, suscita les Athéniens contre sa patrie. R. δόξα (*doxa*), opinion; ἀνὴρ (*anêr*), *vir*.

Dracès, *qui a l'œil perçant;* nom d'homme. Etym. δέρκειν (*derkein*), voir clair.

1. Dracon, nom du berger à qui l'on avait confié la garde des troupeaux des Hespérides. M. R.

2.—Législateur athénien, connu par son extrême sévérité. On disait de lui que ses lois étaient écrites avec du sang. Des auteurs croient que ce nom venait d'un

dragon, dont le simulacre était au bas du tribunal. Sa fin fut singulière : ayant paru sur le théâtre, le peuple lui jeta, selon la coutume de ce temps-là, tant de robes et de bonnets, qu'il fut étouffé sous ces marques d'estime aussi funestes que glorieuses. M. R.

Draconigena Urbs, ville née des dents d'un dragon, Thèbes. Etym. *draco*, *onis*, dragon; *gignere*, *genitum*, enfanter.

Dracontius, poëte chrétien, auteur d'un Hexameron, *ou* ouvrage des six jours. Etym. *draco*, dragon.

Dracontoltès, *meurtrier du serpent Python*; surnom de Jupiter. Etym. δράκων (*drakôn*), dragon; ὄλλυμι (*ollumi*), tuer.

Dracosès, surnom du dernier Constantin, qui périt en défendant sa capitale contre Mahomet II. Etym. δράκων.

Drépanius Latinus Pacatus, panégyriste de Théodose.

Drépanus, un des surnoms de Saturne. Etym. δρέπανος (*drepanos*), faux. R. δρέπειν (*drepein*), cueillir, moissonner.

Drimarque, chef de fugitifs, honoré comme un dieu dans l'île de Chio. R. δριμὺς; ἀρχεῖν (*archein*), commander.

Drimylus, nom d'homme. R. δριμὺς (*drimus*), aigre, fin, sage.

Droméus, nom d'un athlète fameux à la course, passe pour le premier qui commença à se nourrir de viandes. Avant lui, les athlètes ne mangeaient que des fromages que l'on faisait égoutter dans des paniers. R. δρέμειν (*dremein*), courir.

Dromoclide, rhéteur dont parle Plutarque. Etym. δρόμος (*dromos*), course; κλείειν (*kleiein*), fermer à clef, *ou* glorifier; κλεὶς, ἰδος (*kleis*, *idos*), clef; κλέος (*kleos*), gloire.

Dromon, *fugitif*; nom d'esclave dans les comédies latines. M. R.

Dromos, île ainsi nommée parce qu'Achille avait suivi jusque là Iphigénie, pour l'empêcher d'être sacrifiée à Diane. Etym. δρόμος, course; δρέμειν (*dremein*), courir.

Dropidas, frère de Solon, et poëte. R. δρέπειν (*drepein*), faucher, vendanger.

Drosé, nom de fille. R. δρόσος (*drosos*), rosée.

Drusus-Livius fut ainsi surnommé après avoir tué de sa main Drausus, roi ennemi. *Suétone*. Dérivé : *Drusilla*, nom de femme.

Dryades, nymphes des bois. R. δρῦς, υὸς (*dru*, *uos*), chêne.

Dryalus, nom d'homme. Etym. δρῦς; ἅλς, ἁλὸς (*hals*, *halos*), mer.

Dryander, nom grec de savans français qui s'appelaient *Duchesne*; d'un écrivain espagnol nommé *Enzina*, et d'un médecin et mathématicien allemand à qui l'on doit des découvertes en astronomie et des instrumens de mathématiques inventés et perfectionnés. Etym. δρῦς; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér*, *andros*), homme.

Dryantidas, nom de villageois dans Alciphron. R. δρῦς, υός.

Drymo, nom de nymphe. Etym. δρυμὸς (*drumos*), chesnaye, bois planté de chênes.

Drymodie, ancien nom de l'Arcadie, qui était une véritable forêt. Etym. δρυμὸς (*drumos*), chesnaye.

Dryope, nymphe changée en lotos. Etym. δρῦς; ὄψ, ὀπὸς (*ops*, *opos*), vue, aspect.

Dryson, nom d'homme. R. δρῦς.

Dryusa, nom de l'île de Samos, où croissaient beaucoup de chênes. Etym. δρῦς.

Dubia, *douteuse*; surnom de la Fortune chez les Romains. R. *dubius*, *a*, *um*, douteux.

Ducennius, intendant des contributions publiques sous Néron. Etym. *ducenti*, deux cents.

Duellius, consul romain, qui remporta la première victoire navale sur les Carthaginois. Ce nom fut par la suite changé en Bellius. R. *duellum* pour *bellum*, guerre.

Duellona, la même que Bel-

lone. R. *duellum*, vieux mot latin qui a le même sens que *bellum*.

Duites, hérétiques, sectateurs de Marcion, qui admettaient deux dieux, principes, l'un du bien, l'autre du mal. Etym. δύω (*duô*), deux.

Dulcio, Dulcitius, nom de familles romaines. R. *dulcis*, doux.

Dulcioreloquus, *beau parleur;* surnom de Nestor dans Nævius. Etym. *dulcis*, doux; *os*, *oris*, bouche; *loquor*, parler.

Dulichium, île de la mer Ionienne dont Ulysse était roi. R. δουλιχὸς (*doulichos*), pour δολιχὸς (*dolichos*), en long étendu.

Dulopolis, ville de Candie. Etym. δοῦλος (*doulos*), esclave; πόλις (*polis*), ville.

Duris, un des historiens d'Alexandre-le Grand, gâta de belles qualités par son goût pour les prodiges. R. δόρυ (*doru*), javeline.

Durius, Duronius, noms de famille romaine. R. *durus*, dur.

Dyname, rhéteur du quatrième siècle, né à Bordeaux. Etym. δύναμις (*dunamis*), puissance. R. δυνᾶσθαι (*dunasthai*), pouvoir, être puissant.

Dynamène, *puissante;* nom de nymphe. R. δυνᾶσθαι.

Dynastès, *puissant;* fils d'Hercule. R. δυνᾶσθαι.

Dynatérus, nom grec sous lequel s'est caché un écrivain nommé Rodolphus Gualtherus. R. δυνᾶσθαι.

Dyrrhachium, aujourd'hui Durazzo, ville située sur la mer Adriatique. Etym. δὺς (*dus*), particule qui marque difficulté, peine, effort; ῥαχία (*rhachia*), rocher où se brisent les flots de la mer, ou le bruit même que font les flots en se brisant. R. ῥήσσειν (*rhêssein*), briser; parf. act. ἔρραχα (*errhacha*).

Dysanias, nom d'homme. Etym. δὺς, particule qui, dans la composition, emporte toujours une idée de privation, de peine et de mal-aise; ἀνία (*ania*), tristesse.

Dyscolus, *difficile;* surnom d'Apollonius, grammairien d'Alexandrie, tiré ou de son humeur, ou des difficultés de ses ouvrages. Etym. δὺς, partic.; κόλον (*kolon*), nourriture. Proprement, *qui est difficile à nourrir.*

Dysidæus, nom grec sous lequel s'est caché Fauste Socin. Etym. δὺς (*dus*), partic. εἰδεῖν (*eidein*), voir.

Dysis, une des Heures, apparemment une de celles du soir. R. δύνειν (*dunein*), plonger.

Dysnomia, déesse de l'anarchie; fille d'Eris, ou de la Discorde. Etym. δυσνομία (*dusnomia*), licence, absence des lois. Etym. δὺς (*dus*), particule qui, dans la composition, se prend en mauvaise part. R. νόμος (*nomos*), loi.

Dysorum, montagne de Thrace, fort escarpée. Etym. δὺς (*dus*); ὄρος (*oros*), montagne.

E

Eanus, un des noms de Janus, pris pour le monde, *ab eundo*, parce qu'il va toujours.

Eaque, *dont le sort est déplorable ;* nom d'homme. Etym. αἰάζειν (*aiazein*), pleurer. R. αἲ (*ai*), hélas.

Earinus, *printanier*, *gracieux comme le printemps ;* nom d'un jeune esclave de Domitien, célébré par Martial. R. ἔαρ (*ear*), printemps.

Eburnus, *blanc*, *couleur d'ivoire ;* surnom romain. *Voy.* Ambustus.

Ecbasius, surnom sous lequel les Grecs offraient des sacrifices à Apollon, après une navigation heureuse. Etym. ἐκβαίνειν (*ekbainein*), débarquer. R. ἐξ (*ex*), hors de... βαίνειν (*bainein*), marcher. *V.* Embasius.

Ecdémus, philosophe grec. Etym. ἐξ (*ex*); δῆμος (*dêmos*), peuple.

Echéanax, d'Ephèse, père d'Anaxagoras. R. ἔχειν (*echein*), avoir ; ἄναξ (*anax*), roi.

Echéchiria, déesse des trèves ou suspensions d'armes. Etym. ἔχειν, avoir, tenir, retenir ; χεὶρ, ρὸς (*cheir, ros*), main.

Echéclès, héros troyen. Etym. ἔχειν ; κλέος (*kleos*), gloire.

Echécrate, jeune Thessalien, enleva une prêtresse de Delphes, dont la jeunesse égalait la beauté. *Voy.* le mot suivant.

Echécratia, pythagoricienne. Etym. ἔχειν ; κράτος (*kratos*), force, pouvoir.

Echécratidas, sophiste grec. On peut juger de son mérite par ce que nous raconte Elien ; savoir, qu'il fut un des prisonniers détenus dans la citadelle de Sardes, dont Phocion demanda la liberté à Alexandre. Mêm. étym.

Echédémus, *qui contient le peuple ;* Acarnanien qui entraîna son pays dans le parti de Philippe, roi de Macédoine, en guerre avec les Romains. R. ἔχειν ; δῆμος, peuple.

Echémène, *prudent*, *sage ;* auteur grec, qui avait écrit sur l'histoire de Crète. Etym. ἔχειν ; μένος (*menos*), courage.

Echénée, noble Phéacien. *Odyss.* 7. Etym. *echenéis*, petit poisson qu'on croyait s'attacher aux vaisseaux et en retarder la marche. Ἔχειν ναῦν, retarder le vaisseau ; lat. *remora.*

Echépolus, nom d'un maquignon dans Aristénète. Etym. ἔχειν ; πῶλος (*pôlos*), poulain.

Echétimidès, Lacédémonien envoyé à Athènes traiter de la paix, la huitième année de la guerre du Péloponèse. R. ἔχειν ; τίμη (*timé*), honneur.

Echétus, tyran des temps fabuleux. Etym. ἐχέτης (*echetés*), riche. R. ἔχειν.

Echinalopex, nom d'une région d'Arcadie appelée avant Azanie, dont un berger, nommé Euphorbe, avait fait cesser la stérilité, par le sacrifice d'un hérisson et d'un renard. Etym. ἐχῖνος (*echinos*), hérisson ; ἀλώπηξ (*alôpex*), renard.

Echinus, nom sous lequel s'est caché un écrivain vénitien nommé Erizzo. R. ἐχῖνος.

Echion, un des compagnons de Cadmus, nés des dents du dragon. Etym. ἔχις (*echis*), vipère.

Echmagoras, fils d'Hercule, exposé avec sa mère, fut délivré, ainsi qu'elle, par ce héros. Etym. αἰχμὴ (*aichmé*), pointe ; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

Echo, nymphe changée en voix, fable fondée sur le rapport des mots. Etym. ἦχος (*échos*), son.

Echyréus, roi de Sicyone. R. ἐχυρὸς (*echuros*), défendu, en sûreté.

Eclectus, un des affranchis de l'empereur Vérus, tua Commode. Etym. ἐκλεκτος (*eclectos*), d'ἐκλέγομαι), choisir.

Ecphantide, poëte grec. Etym. ἐκφαντὸς (*ekphantos*), découvert. R. φαίνειν (*phainein*), montrer.

Ecphantus, philosophe grec, natif de Syracuse, enseignait que Dieu était une intelligence. Mêm. étym.

Eden, *délices*; nom du paradis terrestre.

Edésia, déesse qui présidait au manger. R. *edere*, manger. *Voy.* Bibésie.

Edom, *roux*; surnom d'Esaü, de la couleur des lentilles, dit Josephe, pour lequel il céda son droit d'aînesse. L'Idumée est souvent appelée dans l'Ecriture, *pays d'Edom*.

Educa, Edulia, Edulica, Edusia, déesse protectrice des enfans, qu'on invoquait au moment du sevrage. R. *educere*, élever.

Eétion, nom d'homme, dimin. de ἀετὸς (*aetos*), aigle.

Ega, nymphe, nourrice de Jupiter, qui la plaça dans le ciel sous le nom d'une constellation nommée *la Chèvre*. R. αἲξ, αἴγος (*aix*, *aigos*), chèvre.

Egæa, surnom de Vénus, particulièrement honorée dans les îles de la mer Egée. M. R.

Egée, mer ainsi nommée de ce que ses flots imitent les bonds de la chèvre. M. R.

Egéon, géant à cent bras, le même que Briarée. R. γαίω (*gaiô*), s'enorgueillir.

Egérie, surnom sous lequel les femmes grosses invoquaient Junon, pour obtenir une heureuse délivrance. R. *egerere*, porter dehors.

Egérius, surnom d'une des branches de la famille des Tarquins. Le frère de Tarquin l'Ancien, étant né après la mort de son père Aruns, avait été oublié par Démarate son aïeul, dans son testament. Son état d'indigence lui fit donner le surnom d'Egérius. R. *egere*, être dans le besoin.

Egiochus, Egiuchus, *porte-chèvre*; surnom de Jupiter, nourri par une chèvre, ou qui avait pris la peau de cet animal pour couvrir son bouclier. Etym. αἲξ, αἴγος; ἔχειν, avoir.

Egipans, divinités champêtres, représentées comme de petits hommes velus, avec des cornes et des pieds de chèvre. Etym. αἲξ, αἴγος; Πὰν (*Pan*), le dieu Pan.

Egisthe, prince grec, meurtrier d'Agamemnon, épousa Clytemnestre, et fut tué avec elle par Oreste. Il fut ainsi nommé, parce qu'il avait été nourri par une chèvre. R. αἲξ, αἴγος.

Eglé, une des Grâces. R. αἴγλη (*aiglé*), lumière, splendeur.

Egléis, héroïne athénienne, sacrifiée pour apaiser le courroux des dieux. M. R.

Eglétès, surnom d'Apollon, dans l'île d'Anaphé, une des Sporades. M. R.

Egobole, surnom donné à Bacchus pour avoir ordonné de substituer une chèvre aux victimes humaines. Etym. αἲξ, αἴγος; βάλλειν (*ballein*), lancer.

Egobore, *mangeur de chèvre*; surnom de Bacchus. Etym. αἲξ, αἴγος; βορὰ (*bora*), nourriture.

Egocéros, surnom de Pan, transformé en chèvre ou en bouc, lorsque les dieux fuyaient devant Typhon. Etym. αἲξ, αἴγος; κέρας (*keras*), corne.

Egon, berger dans Théocrite et Virgile. R. αἲξ, αἴγος.

Egophage, surnom de Junon à Lacédémone. Etym. αἲξ, αἴγος; φάγειν (*phaghein*), manger.

Egophore, surnom de Junon à Lacédémone. Etym. αἲξ, αἴγος; φέρειν (*pherein*), porter.

Egos Potamos, *fleuve de la chèvre;* ville de la Chersonèse de Thrace, auprès de laquelle la flotte athénienne fut prise par Lysandre. R. ποτάμος (*potamos*), fleuve.

Egosthénie, *force de la chèvre;* ville de Phocide. R. σθένος (*sthenos*), force.

Egresicomos, *qui excite aux festins et aux querelles;* épithète de Bacchus. Etym. ἐγείρειν (*egheirein*), exciter; κῶμος (*kômos*), luxe, festin.

Egypius, Thessalien changé en épervier. R. αἰγυπιὸς (*aigupios*), vautour.

Eidothée, *air, beauté divine;* fille de Protée. Etym. εἶδος (*eidos*), forme, beauté; θεῖος (*theios*), divin. R. θεὸς (*theos*), dieu.

Eilapinastès, *dieu des festins;* surnom de Jupiter. Etym. εἰλαπιναστὴς (*eilapinastês*), convive; εἴλη (*eilê*), compagnie. R. εἰλεῖν (*eilein*), rassembler; πίνειν (*pinein*), boire.

Eimarméné, nom grec de la Destinée, révérée comme une déesse. R. μείρειν (*meirein*), distribuer. Parf. passé, εἵμαρμαι (*eimarmai*); partic., εἱμαρμένος (*eimarmenos*); fém. -μένη (*menê*).

Eiraphiotès, *cousu dans la cuisse;* surnom de Bacchus. R. ῥάπτειν (*rhaptein*), coudre. *V.* Merorraphès.

1. Eirène, nom grec de la Paix, personnifiée chez les anciens. R. εἰρήνη (*eirênê*), paix.

2. — Fille de Laïs et de Ptolémée, épousa Solon Eunoste, roi de Chypre.

Eirénis, *pacifique;* nom de femme. R. εἰρήνη.

Eirénophore, *qui porte la paix;* surnom de Minerve. Etym. εἰρήνη; φέρειν (*pherein*), porter.

Eirôn, *celui qui dissimule, qui se joue;* surnom de Socrate, qui caractérise son genre de philosophie. Etym. εἴρων (*eirôn*), qui parle ironiquement. On sait que l'ironie était l'arme familière de Socrate.

Elæon, mont des Oliviers, qui commande Jérusalem. R. ἐλαία (*elaia*), olivier.

Elaïs, une des filles d'Anius, qui changeait en huile tout ce qu'elle touchait. Etym. ἐλαιὸν (*elaion*), huile. R. ἐλαία (*elaia*), olivier.

Elaphébolia, *qui tue des cerfs;* surnom de Diane. Etym. ἔλαφος (*elaphos*), cerf; βάλλειν (*ballein*), darder.

Elaphiéa, surnom de Diane. R. ἔλαφος.

Elaphion, *légère comme un cerf;* nom de fille dans Aristophane. R. ἔλαφος.

Elaphonèse, *l'île aux cerfs;* une des Sporades. Etym. ἔλαφος; νῆσος (*nêsos*), île.

Elaphosticte, *moucheté comme une biche;* nom d'homme. Etym. ἔλαφος; στίζειν (*stizein*), piquer, stigmatiser.

Elation, *rameur;* nom de marin dans Alciphron. R. ἐλαύνειν (*elaunein*), pousser.

Elatus, le premier Lacédémonien nommé éphore. M. R.

Elcana, *dieu jaloux;* père de Samuel.

Eléazar, *secours de Dieu;* troisième fils d'Aaron, et son successeur dans la dignité de grand-prêtre.

Electe, *élue;* nom de femme; une des premières qui se convertirent au christianisme. Etym. *electa*, d'*eligere*, choisir.

Electre. Les commentateurs qui prétendent que le nom réel de cette princesse était Laodice, dérivent ce nom de α priv. et de λέκτρον (*lektron*), lit, parce qu'elle ne se maria que fort tard. R. λέγειν (*leghein*), faire coucher. D'autres le font venir de la couleur blonde de ses cheveux. R. ἤλεκτρον (*êlektron*), ambre jaune.

Elector, Ἠλέκτωρ (*Elektôr*), nom du soleil, d'où vient ἤλεκτρον, l'ambre, qui brille, comme le soleil. M. étym.

Electrides, îles que les anciens

plaçaient à l'embouchure du Pô, et où l'on trouva beaucoup d'ambre après la chute de Phaéton, formé des larmes de ses sœurs. R. ἤλεκτρον (*élektron*), ambre.

Eleemosynarius, *aumônier*; surnom d'un prélat de l'Eglise grecque, bien digne d'un évêque. Etym. ἐλεήμων (*eleémôn*), miséricordieux; ἐλεημοσύνη (*eleémosuné*), aumône. R. ἐλέειν (*eleein*), avoir compassion.

Eléga, nom d'une des Prœtides. Etym. ἔλεγος (*elegos*), deuil, lamentation.

Eléléen, *qui exhorte au combat*; surnom de Bacchus. R. ἐλελεῦ (*eleleu*), cri militaire.

Eléléides, surnom des Bacchantes, tiré des cris avec lesquels elles célébraient les mystères de Bacchus. M. R.

Eléléus, surnom du Soleil, ἀπὸ τοῦ ἑλίττεσθαι περὶ τὴν γῆν (*apo tou helittesthai peri tén ghén*), de la révolution annuelle qu'il décrit autour de la terre. Etym. ἑλίσσειν (*helissein*), ou τίλειν (*ttein*), tourner. R. εἵλειν (*heilein*), tourner.

Elenxinus, surnom donné au philosophe Alexinus, très-subtil ergoteur. R. ἐλέγχειν (*elegchein*), convaincre par la subtilité de l'argumentation. *V.* Alexinus.

Eléodyte, nom générique sous lequel on comprenait tous les subalternes des deux sexes dont le service était employé dans les festins. Etym. ἐλεὸς (*eleos*), table de cuisine; δύειν (*duein*), plonger, entrer, fréquenter.

Eléphantarque, nom que les flatteurs de Démétrius donnaient à Séleucus, un des successeurs d'Alexandre, pour éviter de lui donner le nom de roi, comme si ce titre n'eût appartenu qu'à leur prince. *Plutarque*. Etym. ἐλέφας (*elephas*), αντος (*antos*); ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Eléphantis, nom d'une femme à laquelle on attribue des poésies lascives. Etym. ἐλέφας, éléphant.

Eléus, surnom de Bacchus, qui inspire des sentimens d'humanité, et de Jupiter, honoré dans l'Elide. R. ἔλεος (*eleos*), compassion.

Eleusippe, nom d'homme. Etym. ἔλευσις (*eleusis*), arrivée. Etym. ἔργεσθαι (*erghesthai*), venir, arriver; f. 1. ἐλεύσομαι (*eleusomai*); ἵππος (*hippos*), cheval.

Eleusius, évêque de l'Eglise grecque. R. ἐλεύθω (*eleuthô*), venir; fut. 1. m. ἐλεύσομαι.

Eleuthère, exarque d'Italie, se révolta contre l'empereur Honorius, et fut assassiné par ses soldats. R. ἐλεύθερος (*eleutheros*), libre.

Eleuthérie, déesse de la liberté chez les Grecs. M. R.

1. Eleuthérius, surnom donné à Jupiter, en mémoire de la victoire remportée par les Grecs sur Mardonius, laquelle assura la liberté de la Grèce. M. R.

2. — Surnom grec de Bacchus, qui répond au *Liber Pater* des Latins. M. R

Eleuthéropolis, ville de la Palestine. Etym. ἐλεύθερος; πόλις (*polis*), ville.

Eleutho, nom que Pindare donne à la déesse qui préside aux accouchemens. R. ἐλεύθειν (*eleuthein*), venir.

Elicius, surnom de Jupiter, que les Romains croyaient pouvoir faire descendre du ciel, par la vertu magique de certains vers. R. *elicere*, faire sortir.

Elie, *le Seigneur fort*; célèbre prophète, contemporain d'Achab.

Eligius, *Eloi*; nom d'un évêque de Noyon, très-charitable. Etym. *eligere*, choisir.

Elisée, *salut de Dieu*; disciple et successeur d'Elie qui lui laissa avec son manteau l'esprit de prophétie et le don des miracles.

Ellopidas, un des courtisans de Denys-le-Tyran. Ce prince était serré de près par les Carthaginois, et ne voyait de ressource que dans une fuite honteuse. « O

Denys! lui dit Ellopidas, il n'y a point de plus bel ornement pour une tombe que le titre de roi! » Ce peu de mots lui rendit le courage; il tenta des sorties qui furent heureuses, battit, avec une poignée d'hommes, des troupes nombreuses, et recula les bornes de ses Etats. Etym. ἐλλοπιεύειν (*ellopieuein*), pécher; ἔλλοψ, οπος (*ellops*, *opos*), muet, poisson. R. ὄψ, ὀπὸς (*ops*, *opos*), voix.

Ellychnius, nom sous lequel s'est caché un savant allemand, nommé *Dachtler*. Etym. ἐλλύχνιον (*elluchnion*), mèche. R. λύχνος (*luchnos*), lampe.

Elpagoras, *espoir de la place publique*; nom d'homme. Etym ἐλπὶς, ίδος (*elpis*, *idos*), espérance; ἀγορὰ (*agora*), marché.

Elpénor, compagnon d'Ulysse. Etym. ἐλπὶς; ἀνὴρ (*anér*), guerrier.

Elpidius, médecin de Théodoric, roi des Goths, avait mis en vers hexamètres l'ancien et le nouveau Testament. R. ἐλπὶς, ίδος (*elpis*, *idos*), espérance.

Elpidodotès, *qui donne l'espérance*; surnom d'Apollon. Etym. ἐλπὶς; διδόναι (*didonai*), donner.

Elpidophore, *qui porte l'espérance*. Etym. ἐλπὶς; φέρειν (*pherein*), porter.

Elpinice, *espérance de victoire*; nom de femme. Etym. ἐλπὶς; νίκη (*niké*), victoire.

Elpis, nom sous lequel les Grecs honoraient l'Espérance. R. ἐλπίς.

Elysée. Etym. λύσις (*lusis*), action de délier; ἦ (*é*), certes. R. λύειν (*luein*), délier, purifier; parce que c'était le lieu où se rendaient les âmes dégagées des liens du corps, ou purifiées de leurs souillures; ou ἀπὸ τοῦ λύσιν μὴ ἔχειν (*apo tou lusin mé echein*), parce qu'on ne pouvait en sortir.

Emanuel, *Dieu avec nous*. Ce nom, donné par Isaïe au Messie qu'il annonce au roi Achaz, a été celui de plusieurs princes.

Emathie, pays qui depuis fut appelé Macédoine. Etym. ἠμαθόεις (*émathoeis*), ion. pour ἀμαθόεις (*amathoeis*), sablonneux. R. ἄμαθος (*amathos*), pour ψάμαθος (*psamathos*), le même que ψάμμος (*psammos*), sable.

Emathion, brigand thessalien, tué par Hercule. R. ψάμαθος.

Embarus, Athénien, immola sa fille à Diane, pour faire cesser la famine qui désolait l'Attique, à condition que le sacerdoce de la déesse serait affecté à ses descendans. Cet acte de démence donna lieu au proverbe, *Embarus sum*, qu'on appliquait à ceux qui se signalaient par quelque trait de folie. Etym. ἐν (*en*), dans; βάρος (*baros*), poids.

Embasichytre, *qui pénètre dans les marmites*; nom d'un rat dans *la Batrachomyomachie*. Etym. ἐμβαίνειν (*embainein*), entrer; χύτρα (*chutra*), marmite.

Embasius, surnom sous lequel les Grecs sacrifiaient à Apollon, avant de s'embarquer. Etym. ἐμβαίνειν (*embainein*), s'embarquer. R. ἐν (*en*), dans; βαίνειν (*bainein*), marcher. *V.* Ecbasius.

Emeritus, *qui a rempli son temps*; nom d'une famille romaine sous le règne des Gordiens. Etym. *emereri*.

Emilie, *gracieuse*; nom de femme. Etym. αἱμυλία (*aimulia*), grâce. R. αἱμύλος (*aimulos*), doux, aimable.

Emmaüs, *chaleur*; bourgade à soixante stades de Jérusalem, où Jésus-Christ se manifesta à deux de ses disciples.

Emmélie, nom de femme. Etym. ἐν (*en*), dans; μέλος (*melos*), mélodie.

Empanda, déesse romaine qui présidait aux choses ouvertes, *rebus patentibus*, ou aux villages ouverts. R. *pandere*, ouvrir. Varron confond cette déesse avec Cérès, et dérive son nom, *à pane dando*.

Empédocle, *gloire stable*; d'Agrigente en Sicile, poëte et phi-

losophe, soutint la doctrine de la métempsychose, refusa la souveraineté de sa patrie, appela la musique au secours de la philosophie pour guérir les passions, se précipita dans le grand cratère de l'Etna, et laissa ses sandales au pied de la montagne, pour faire croire qu'il avait été enlevé au ciel; ou, selon d'autres, se noya dans la mer à un âge fort avancé. Il reprochait aux Agrigentins, ses compatriotes, « de courir aux plaisirs, comme s'ils eussent dû mourir le même jour, et de se bâtir des maisons, comme s'ils eussent cru toujours vivre. » *Aristote.* Etym. ἔμπεδος (*empedos*), stable R. πέδον (*pedon*), terre; κλέος (*kleos*), gloire. *V.* Kolysanemias.

Empodus, *qui fait obstacle*, ou *qui vient à la rencontre;* auteur grec, avait écrit des commentaires sur la vie des philosophes. Etym. ἐν (*en*), dans; ποῦς, ποδὸς (*pous*, *podos*), pied.

Empoléus, surnom de Mercure, protecteur des marchands et des cabaretiers. Etym. ἐμπολεὺς (*empoleus*), marchand. R. ἐν (*en*), dans; πωλεῖν (*pôlein*), vendre.

Emporius, nom d'un rhéteur dont il reste quelques écrits. Etym. ἐμπόριον (*emporion*), marché.

Empresmus, *incendie;* surnom de Basiliscus, empereur grec, sous le règne duquel un incendie consuma une grande partie de Constantinople. Etym. ἐμπρήθειν (*empréthein*), enflammer. R. πρήθειν (*préthein*), brûler.

Empusa, spectre féminin qui n'avait qu'un pied de haut, et qu'Hécate envoyait aux hommes pour les effrayer. Etym εἷς, μία, ἓν (*eis*, *mia*, *en*), *unus*, *a*, *um*, un; πὃς, ποδὸς (*pous*, *podos*), pied.

Empylus, rhéteur, ami de Brutus, avait fait sous ce titre un écrit sur la mort de César. R. ἐν; πύλη (*pulê*), porte.

Enacim, *porteurs de colliers;* géants ainsi nommés dans la Bible, parce que, pour se distinguer, ils portaient au cou des chaînes d'argent. Des savans font venir de ce nom les *anaces* des Grecs.

Enagonius, surnom de Mercure, honoré à Olympie comme dieu des athlètes. Etym. ἐν; ἄγων (*agôn*), combats, jeux.

Enallus, héros des temps fabuleux. Etym. ἔναλλος (*enallos*), varié, divers. R. ἄλλος (*allos*), autre.

Enalus, enfant sauvé par un dauphin. Etym. ἐν; ἃλς, ἁλὸς (*hals*, *halos*), la mer.

Enarète, *vertueuse;* nom d'héroïne des temps fabuleux. Etym. ἐν; ἀρετὴ (*aretê*), vertu.

Enarsphorus, guerrier des temps héroïques, voulut enlever Hélène encore enfant. Etym. ἐν; Ἄρης (*Arês*), Mars; φέρειν (*pherein*), porter.

Encélade, géant. R. ἐν; κέλαδος (*kelados*), bruit.

Enchélée, ville d'Illyrie, près de laquelle, selon les poëtes, Cadmus et Hermione furent changés en serpens. Etym. ἐγχελεία (*egcheleia*), pour ἐγχεία (*egcheia*), repaire de serpens. R. ἐν; χείειν (*cheiein*), ou χεῖν (*chein*), verser, prendre, contenir.

Encolpius, auteur grec qui avait écrit l'histoire d'Alexandre-Sévère. *Voy.* le mot suivant.

Encolpus, *qu'on porte dans son sein;* nom d'un affranchi cher à son maître, dans Martial. Etym. ἐν; κόλπος (*kolpos*), sein.

Endaïthyia, surnom sous lequel les Mégariens adoraient Minerve, parce qu'elle s'était changée en plongeon, pour porter sous ses ailes Cécrops à Mégare. Etym. ἐν; αἴθυια (*aithuia*), plongeon.

Endendras, surnom de Jupiter. Etym. ἐν; δένδρον (*dendron*), arbre.

Endymion, berger que la Lune venait visiter sur le mont Latmos, en Carie, ou plutôt astronome qui le premier observa le cours de la lune. Etym. ἐνδῦμι (*endumi*),

ineo, *subeo*, descendre, entrer, se coucher. R. δύειν (*duein*), plonger.

Enée, αἰνέιας (*aineias*), louable. R. αἰνεῖν (*ainein*), louer.

Engastrimythes, prêtresses d'Apollon qui rendaient des oracles sans remuer les lèvres. Etym. ἐν; γαςὴρ, τρὸς, τρὶ (*gastér*, *tros*, *tri*), ventre; μῦθος (*muthos*), discours.

Engonasi, *agenouillée*. Lucine était adorée sous ce surnom à Tégée, en mémoire de ce qu'Augée tomba sur ses genoux, et accoucha dans l'endroit même où l'on bâtit depuis le temple de cette déesse. Etym. ἐν; γόνυ, γόνατος (*gonu*, *gonatos*), dat. plur. γόνασι (*gonasi*), genou.

Enhippe, roi d'Argos, célèbre par le bonheur qui avait accompagné toutes ses entreprises. Ceux qui avaient eu quelque succès ou qui s'étaient distingués par quelque belle action, portaient son bouclier dans les cérémonies publiques. Etym. ἐν; ἵππος (*hippos*), cheval.

Enholmus, surnom d'Apollon. R. ὅλμος (*holmos*), trépied prophétique sur lequel était assise la prêtresse, appelée alors Enholmis.

Enneacrunus, fontaine à neuf tuyaux, qu'Athènes dut à Pisistrate. R. ἔννεα (*ennea*), neuf; κροῦνος (*krounos*), jet d'eau.

Ennomus, savant augure, tué par Achille. Etym. ἐννόμος (*ennomos*), légitime, *ou* sujet à la loi. R. ἐν; νόμος (*nomos*), loi.

Ennosigæus, *qui ébranle la terre;* surnom de Neptune. Etym. ἐνόειν (*enoein*), ébranler; γαῖα, γῆ (*gaia*, *ghé*), terre. *V.* Asphalion.

Enodia, Enodius, surnoms d'Hécate et de Mercure, pris de l'usage où l'on était de placer des bustes de ces divinités sur des pierres carrées où l'on trouvait l'indication des chemins et des rues. Suivant d'autres, Hécate fut ainsi nommée parce qu'elle avait été trouvée en chemin par Inachus. Etym. ἐν; ὁδὸς (*hodos*), chemin.

Enorchus, surnom de Bacchus, tiré des danses célébrées en son honneur. Etym. ἐν; ὀρχέσθαι (*orchesthai*), danser.

Enosichthon, *qui ébranle la terre;* surnom de Neptune. Etym. ἐνόειν (*enoein*), ébranler; χθὼν (*chthôn*), terre.

Enotocœtes, peuples fabuleux qui avaient des oreilles si longues, qu'elles leur pendaient jusqu'aux talons et leur servaient de matelas. Strabon, qui en parle, ajoute qu'ils étaient assez vigoureux pour arracher les arbres et rompre les cordes les plus fortes. Etym. ἐν; οὖς, ὠτὸς (*ous*, *ôtos*), oreille; κοίτη (*koité*), lit.

Ensifer, *qui porte une épée;* la constellation d'Orion, formée de trois étoiles dont la disposition ressemble à une épée. Etym. *ensis*, épée; *ferre*, porter.

Enthea, *la divine*, ou *la déesse aux enthousiasmes;* nom de Cybèle. Etym. ἐν; Θεὸς (*Theos*), Dieu.

Entime, *en honneur;* nom d'un Lacédémonien qui reçut de grands honneurs et de grands présens de la part d'un roi de Perse. Etym. ἐν; τιμὴ (*timé*), honneur.

Enyalius, surnom de Mars. *Quasi* Ἐνυῦς υἱὸς (*Enuous uhios*), fils d'Enyo. R. Ἐνυὼ (*Enuô*), nom grec de Bellone.

Enyo, nom grec de Bellone. Etym. ἐνύω (*enuô*), ou ἔνω (*enô*), pour φένω (*phenô*), tuer. D'autres le dérivent d'ἐνιέσα (*eniousa*), *subaud. animum et vim pugnantibus*, celle qui inspire du courage et de la force aux combattans. R. ἐν; ἕω (*heô*), envoyer.

Eole, dieu des vents. R. ἄελλα (*aella*), tempête, grand vent.

1. Eous, *oriental;* surnom du soleil (levant).

2. — Un de ses quatre chevaux. R. ἠὼς (*éôs*), l'aurore, le point du jour.

Epacrius, *qui réside sur les*

hauteurs; surnom de Jupiter, auquel on érigeait souvent des autels sur les hauteurs. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur; ἀκρὸς (*akros*), haut, élevé.

Epactæus, surnom de Neptune, pris d'un temple qu'il avait sur le rivage de Samos. Etym. ἐπὶ; ἀκτὴ (*akté*), rivage.

Epactius, surnom de Neptune, dieu des promontoires. Etym. ἐπὶ; ἀκτὴ (*akté*), rivage.

Epagathe, officier sous Alexandre Sévère, assassina le célèbre jurisconsulte Ulpien. L'empereur, irrité contre le meurtrier, mais intimidé par l'affection que les soldats lui portaient, l'envoya gouverner l'Espagne, et de là le fit passer en Crète, où des gens affidés l'en délivrèrent. Etym. ἐπὶ; préposition qui a force augmentative; ἀγαθὸς (*agathos*), bon, brave.

Epænétus, poëte samien, ami de saint Paul. Etym. ἐπὶ; αἰνεῖν (*ainein*), louer.

Epalius, héros des temps fabuleux. Etym. ἐπὶ; ἅλς, ἁλὸς (*hals*, *halos*), mer.

Epaltès, héros troyen. Etym. ἐπὶ; ἅλλεσθαι (*hallesthai*), sauter.

Epaminondas, capitaine thébain, descendait des anciens rois de Béotie, mais ne dut son élévation qu'à ses qualités personnelles. Lié avec Pélopidas, il délivra, de concert avec son ami, Thèbes du joug de Lacédémone, battit les Lacédémoniens à Leuctres, et périt sur le champ de bataille, après avoir remporté la victoire de Mantinée. On a dit de lui que personne ne savait plus et ne parlait moins. On cite de lui une repartie assez gaie. Les Lacédémoniens accusaient les Thébains de leur avoir fait de grands maux, et ils avaient été fort longs dans leurs plaintes. « On voit au moins, dit Epaminondas, qu'ils vous ont fait perdre votre belle coutume de parler laconiquement. » Etym. ἐπὶ, par-dessus; ἀμείνων (*ameinôn*), meilleur.

Epaphras, nom d'homme, compagnon de saint Paul dans le ministère de l'Evangile. Etym. ἐπὶ; ἀφρὸς (*aphros*), écume.

1. Epaphrodite, *venustus*, bien fait, de bonne mine; secrétaire de Néron, fut condamné à mort sous Domitien, pour avoir aidé Néron à se tuer. R. ἐπὶ; Ἀφροδίτη (*Aphrodité*), Vénus.

2. — Grammairien grec, élève d'Archias, avait rassemblé, dit-on, une bibliothèque composée de 30,000 volumes choisis. M. étym.

Epaphus, fils de Jupiter et d'Io. Etym. ἐπαφὴ (*epaphé*), attouchement. R. ἅπτειν (*haptein*), toucher; parf. act. ἧφα (*hépha*).

Eparchide, auteur grec. Etym. ἔπαρχος (*eparchos*), préfet. R. ἐπὶ; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Eparchius, nom d'homme. M. étym.

Ephallocytra, *qui saute sur les marmites*; nom de parasite dans Alciphron. Etym. ἐφάλλεσθαι (*ephallesthai*), sauter dessus. R. ἅλλεσθαι (*hallesthai*), bondir; κύτρα (*kutra*), dor. pour χύτρα (*chutra*), marmite. R. χεῖν (*chein*), verser.

Ephectiques, *temporiseurs*; secte de philosophes sceptiques. Etym. ἐπέχειν (*epechein*), arrêter, suspendre.

Ephestiens, nom grec des dieux Pénates. Etym. ἐπὶ; ἑςία (*hestia*), foyer.

Ephèse, ville d'Ionie, célèbre par son temple de Diane. Etym. ἔφεσις (*ephesis*), désir; ἐφίεναι (*ephienai*), désirer. Selon d'autres, elle tire son nom de la concession faite par Hercule du terrain où les Amazones bâtirent cette ville. Ἔφεσις veut dire aussi *permission*.

1. Ephialtès, géant, fils de Neptune.

2. — Orateur athénien. Etym. ἐπὶ, sur, contre; ἅλλεσθαι (*hallesthai*), sauter.

3. — Fils de Sophonidas, fort pauvre, montra qu'il était vérita-

blement philosophe, ou ne rougissant pas de sa pauvreté.

Ephialtes, nom grec des divinités malfaisantes que les Latins appelaient *Incubes*. M. R.

Ephippa, *équestre*; surnom sous lequel Enée avait ordonné d'honorer Vénus, parce que, fatigué de la mer, il avait pris terre et s'était embarqué. Etym. ἐπὶ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Ephippe, poëte comique. Etym. ἐπὶ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Ephore, *qui inspecte*; historien grec, disciple d'Isocrate, avait écrit, par les conseils de son maître, une histoire dont les anciens font l'éloge. Etym. ἐφορᾶν (*ephorân*), inspecter. R. ὁρᾶν (*orân*), voir, considérer.

Ephraïm, *qui porte du fruit*; second fils de Joseph et d'Aseneth.

Ephydatie, naïade qui enleva Hylas. Etym. ἐπὶ, sur ou dans; ὕδωρ (*hudôr*), eau.

Ephydriades, nymphes qui présidaient aux eaux. R. ἐπὶ; ὕδωρ (*hudôr*), eau.

Epibatérius, surnom d'Apollon. Diomède lui avait élevé un temple sous ce nom, parce qu'à son retour de Troie ce dieu l'avait sauvé de la tempête. Etym. ἐπιϐαίνειν (*epibainein*), conduire; ἐπὶ; βαίνειν (*bainein*), marcher.

Epibémius, *conducteur*; surnom de Jupiter. Etym. ἐπὶ; βαίνειν (*bainein*), marcher.

Epicadius, affranchi de Sylla, avait achevé les annales commencées par son maître. R. ἐπὶ; εἴκας (*eikas*), image.

Epicarpius, *qui fait fructifier*; surnom de Jupiter. Etym. ἐπὶ; καρπὸς (*karpos*), fruit.

Epicéridès, Cyrénéen dont les Athéniens reconnurent la libéralité à leur égard par de grands honneurs. Etym. ἐπικήριος (*epikérios*), passager. R. ἐπὶ; κὴρ (*kêr*), destin.

Epichalcus, *tout d'airain*; nom de guerrier dans Théocrite. Etym. ἐπὶ; χαλκὸς (*chalkos*), airain.

Epicharide, dissipateur qui, suivant l'expression d'un poëte comique, ne fit du patrimoine de son père qu'une bouchée (qu'une *pilule*). Etym. ἐπὶ, prépos. augment.; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Epicharis, *très-gracieuse*; femme célèbre par la part qu'elle prit à la conspiration contre Néron, et par le courage avec lequel elle soutint la torture sans rien déclarer. Sur le point d'y être appliquée une seconde fois, craignant de manquer de force, elle s'étrangla avec sa ceinture. Etym ἐπὶ, prépos. qui a force augmentative, comme l'*in* des Latins; χάρις (*charis*), grâce.

Epicharme, disciple de Pythagore, poëte comique et philosophe, avait écrit sur la nature des choses et sur la médecine. Des auteurs lui attribuent l'invention de la comédie, addition de plaisir pour la société, qui répondrait à son nom. Aristote et Pline le font auteur des lettres grecques Θ et Χ. Il disait que « les dieux nous vendent tous les biens par le travail. » Etym. ἐπὶ, par-dessus; χαίρειν (*chairein*), réjouir; χάρμα (*charma*), joie.

1. Epiclès, *illustre*; héros troyen. Etym. ἐπὶ, préposition qui a force augmentative; κλέος (*kleos*), gloire.

2. — Célèbre musicien d'Athènes.

3. — Parasite qui s'empoisonna, après avoir ruiné un riche Athénien.

Epicœnius, *commun à tous*; surnom de Jupiter. Etym. ἐπὶ; κοινὸς (*koinos*), commun.

Epicomus, *qui fréquente les parties de débauche; comessator*; nom d'homme. Etym. ἐπὶ, *ad*; κῶμος (*kômos*), festin, débauche.

1. Epicrate, archonte athénien.

2. — Poëte comique.

3. — *Plus puissant qu'il ne faut*; surnom par lequel Cicéron désigne Pompée dans ses lettres à

Atticus. Etym. ἐπὶ; κράτος (*kratos*), force.

Epictète, philosophe stoïcien, d'Hiérapolis en Phrygie, esclave d'Epaphrodite, affranchi de Néron, fut plus libre au sein de l'esclavage que son maître; logea, dans un corps petit et contrefait, une âme grande et forte; soutint le dogme de l'immortalité de l'âme; fut chassé de Rome par Domitien, et estimé d'Adrien et de Marc-Aurèle, sous le règne duquel il mourut dans un âge avancé. Sa morale se réduisait à ces deux mots : *abstine* et *sustine;* s'abstenir et souffrir. Il comparait la fortune à une femme de bonne maison qui se prostitue à des valets. La lampe de terre qui éclairait ses veilles philosophiques fut vendue 3,000 drachmes quelque temps après sa mort. Etym. ἐπὶ; κτᾶσθαι (*ktasthai*), posséder, acquérir.

Epicure, *secourable;* philosophe grec, né dans l'Attique, établit son école dans un beau jardin, où il philosophait tranquillement avec ses amis ou ses disciples, que ses manières gracieuses et sa douceur mêlée de gravité attiraient en foule de toutes parts. Le fond de sa doctrine était que le bonheur est dans la volupté, non dans celle des sens et du vice, mais dans celle de l'esprit et de la vertu. Il faisait de la Divinité un être oisif, plongé dans un éternel repos, et indifférent à tout ce qui se passait au dehors de lui. Les conséquences de ce système pouvaient devenir dangereuses. Les stoïciens les exagérèrent, et lui imputèrent, suivant l'usage de tous les temps, des maximes auxquelles ils n'avaient peut-être jamais songé. Leur injustice a porté coup à sa réputation, et c'est une des preuves si multipliées que la calomnie a toujours son effet, et que, comme le charbon, si elle ne brûle pas, elle noircit. Ce qui prouve de plus en sa faveur, c'est l'union fraternelle de son école, qui ne se divisa jamais, tandis que les autres sectes philosophiques étourdissaient le monde de leurs querelles scandaleuses. Ses ouvrages, selon Diogène Laërce, montaient à plus de 300 volumes. R. ἐπίκουρος (*epikouros*), qui donne du secours.

Epicurius, *secourable;* surnom d'Apollon. M. R.

Epidætia, surnom de Vénus, fondé sur ce conte, rapporté par Servius. Alexis et Mélibée s'aimaient; les parens de la jeune fille la fiancèrent à un autre. Alexis, pour ne pas être témoin du bonheur d'un rival, s'exila. Son amante, le jour même des noces, se précipita du haut du toit, tomba sans se blesser, gagna le rivage, y trouva une barque dont l'ancre se détacha elle-même, et guidée par les dieux, arriva à l'endroit même où son amant était à table avec ses compagnons. Etym. ἐπὶ; δαὶς, δαιτὸς (*dais*, *daïtos*), festin.

Epidamnum, ville d'Italie, dont les Romains changèrent le nom en celui de Dyrrachium, *ominis causâ*, *ne in damnum venire naves dicerentur.* Le P. Hertling le dérive de δάπτειν (*daptein*), dévorer, ou de δαπανᾶν (*dapanân*), dépenser. Plaute fait allusion à cette idée superstitieuse des Romains dans ce passage des *Ménechmes : Ne mihi damnum in Epidamno duas; tanquàm nomen inditum sit Epidamno*, *quòd illùc nemo sine* damno *divertat.*

Epidaüs, héros des temps fabuleux. Etym. ἐπὶ; δαῖς (*daïs*), combat.

Epidélius, *manifeste;* surnom d'Apollon. Etym. ἐπὶ; δῆλος (*délos*), clair. Paléphate assigne à ce surnom l'origine suivante : Après la prise de Délos, un barbare ayant jeté par mépris une statue d'Apollon dans la mer, elle arriva sur les côtes du Péloponèse. Les Laconiens la recueillirent avec res-

pect; et lui donnèrent le surnom d'Apollon Epidélius, comme arrivé de Délos.

Epidicus, *processif;* nom d'esclave dans Plaute, sur lequel roule toute l'intrigue de la pièce de ce nom. Etym. ἐπίδικος (*epidikos*), qui aime les procès. R. ἐπὶ; δίκη (*diké*), procès.

Epidiré, surnom d'une colonie égyptienne du nom de Bérénice, parce qu'elle était placée dans la partie la plus resserrée du détroit qui unit le golfe Arabique avec la mer Rouge, auprès du cap Diré, qui commandait la sortie de ce détroit.

Epidius, précipité dans les eaux du Sarnus, reparut avec des cornes, disparut un moment après, et fut depuis honoré comme un dieu. Etym. ἐπὶ, prépos. augm.; ἰδίω (*idiô*), je transpire. R. ἴδος (*idos*), sueur.

Epidote, surnom de Jupiter, dont les hommes tirent tous leurs biens. Etym. ἐπὶ; διδόναι (*didonai*), donner.

Epidotes, dieux qui présidaient à la croissance des enfans. Etym. ἐπιδιδόναι (*epididonai*), ajouter.

Epigéius, un des noms d'Uranus, dieu phénicien. Etym. ἐπιγαίος (*epigaios*), qui est au-dessus de la terre. R. ἐπὶ; γαῖα, γῆ (*gaia, ghé*), terre.

1. Epigène, philosophe de Byzance. Etym. ἐπὶ; γένος (*ghenos*), naissance. R. γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

2. Poëte dramatique.

Epigies, nymphes terrestres. R. ἐπὶ; γῆ (*ghé*), la terre.

Epignomus, *prudent;* nom d'un personnage de Plaute. Etym. ἐπὶ, prép. augm.; γνώμη (*gnômé*), conseil.

1. Epigones, *nés après;* enfans des neuf capitaines qui assiégèrent Thèbes. Etym. ἐπιγείνεσθαι (*epigheinesthai*), naître après.

2. — Enfans que les soldats d'Alexandre eurent des femmes d'Asie.

1. Epigonus, nom d'homme. M. R.

2. — d'Ambracie, musicien célèbre. M. R.

Epilaïs, héroïne grecque. Etym. ἐπὶ; λαὸς (*laos*), peuple.

Epilycus, poëte épique; ou, selon d'autres, comique, frère de Cratès, autre poëte comique. Etym. ἐπὶ; λύκος (*lukos*), loup.

Epimane, *insensé;* surnom que quelques personnes donnèrent à Antiochus IV, roi de Syrie, au lieu de celui d'Epiphane, *illustre*, qu'il avait pris. Etym. ἐπὶ, *in*, partic. qui ajoute à la force du sens; μαίνεσθαι (*mainesthai*), être furieux.

Epimaque, nom d'homme. Etym. ἐπὶ; μάχη (*maché*), combat.

Epimède, nom d'homme. Etym. ἐπίμηδεσθαι (*epimédesthai*), penser, méditer. Etym. ἐπὶ; μήδεσθαι (*médesthai*), méditer.

Epimélètes, ministres de Cérès, qui servaient le roi des sacrifices dans ses fonctions. Etym. ἐπιμελητής (*epimelétés*), qui a soin. R. ἐπὶ; μελεῖν (*melein*), avoir soin.

Epimélia, nom ou surnom de femmes dans les inscriptions romaines. Etym. ἐπιμέλεια (*epimeleia*), soin, diligence. R. ἐπὶ; μελεῖν (*melein*), avoir soin.

Epimélius, surnom de Mercure, en sa qualité de dieu protecteur des troupeaux. Etym. ἐπὶ; μῆλον (*mélon*), brebis.

Epimènes, un des pages d'Alexandre-le-Grand, entra dans la conspiration contre ce prince, et dénonca ses complices. *V.* le mot suivant.

Epiménide, philosophe et poëte crétois, contemporain de Solon, dormit cent ans, indiqua aux Athéniens les moyens de faire cesser une peste qui désolait leur ville, et fut depuis ce temps révéré par eux comme un dieu. Etym. ἐπὶ; μένειν (*menein*), soutenir, attendre, ou μένος (*menos*), esprit, conseil, sens.

Epiméthée, *qui apprend après*

coup; frère de Prométhée, forma les imprudens et les stupides, comme son frère avait formé les hommes prudens et ingénieux. Ce fut lui qui ouvrit la fatale boîte de Pandore. Etym. ἐπὶ; μήθειν, μανθάνειν (*méthein, manthanein*), apprendre; nom qui paraît calqué sur l'événement. *V.* Prométhée.

Epinicus, poëte comique. Etym. ἐπὶ; νικὴ (*niké*), victoire.

Epiochus, héros grec. R. ἐπὶ; ὄχα (*ocha*), parf. moy. du verbe ἔχω.

1. Epiphane, *illustre;* surnom d'Antiochus. *Voy.* Epimane. R. φαίνειν (*phainein*), briller, paraître.

2. — Un des Pères de l'Eglise, plutôt compilateur qu'écrivain, et dont le style est fort inférieur à celui des Chrysostôme et des Basile.

Epiphanès, *qui est présent, qui apparaît;* surnom de Jupiter, faisant souvent sentir sa présence sur la terre, ou par le bruit du tonnerre et des éclairs, ou par de véritables apparitions. M. R.

Epiphron, nom d'homme. Etym. ἐπίφρων (*epiphrôn*), prudent. R. ἐπὶ; φρὴν, ενὸς (*phrén, enos*), esprit, sens.

Epipola, nom de femme. R. ἐπιπολῆς (*epipolés*), qui est en superficie.

Epipontia, surnom de Vénus, née de la mer. Etym. ἐπὶ; πόντος (*pontos*), mer.

1. Epipyrgide, *qui préside aux tours;* surnom de Minerve.

2. — Statue semblable à une tour, et consacrée par les Athéniens à Hécate. Etym. ἐπὶ; πύργος (*purgos*), tour.

Epire, ancienne région de la Grèce, aujourd'hui l'Albanie. R. ἤπειρος (*hépeiros*), continent.

Episcopos, *surveillante;* surnom de Diane à Elise. Etym. ἐπὶ; σκέπτεσθαι (*skeptesthai*), considérer.

Epistatérius, *qui préside;* surnom de Jupiter en Crète. Etym. ἐφίσταναι (*ephisthanai*), présider.

Epistius, surnom de Jupiter, présidant aux foyers. Etym. ἐπιστίος (*epistios*), ion. pour ἐφέστιος (*ephestios*). R. ἐπὶ; ἑστία (*hestia*), foyer.

Epistrophia, *recticordia, qui engage les hommes au bien;* surnom de Vénus à Mégare. Etym. ἐπιστρέφειν (*epistrephein*), tourner. R. ἐπὶ, vers; στρέφειν, tourner.

Epistrophe, roi de Phocide, un des chefs grecs au siége de Troie. Etym. ἐπίστροφος (*epistrophos*), souple, qui se replie. R. ἐπὶ; στρέφειν.

Epithalamitès, surnom de Mercure honoré en Eubée, ou comme un des dieux de l'hymen. Etym. ἐπὶ; θάλαμος (*thalamos*), lit nuptial; ou comme le protecteur de la navigation. Etym. θαλαμίτης (*thalamités*), rameur. R. θάλαμος (*thalamos*), partie inférieure du vaisseau.

Epithéras, *pour la chasse;* surnom d'une ville du nom de Ptolémaïs, bâtie au milieu même du pays où se faisait la chasse aux éléphans. H. ἐπὶ; θὴρ (*thér*), bête farouche.

Epithymbia, surnom de Vénus, qu'on croyait présider au commencement et au terme de la vie. C'était auprès de la statue qu'elle avait sous ce nom dans le temple de Delphes, qu'on évoquait les mânes par des libations et des dons funèbres. Etym. ἐπὶ; θύμβος (*thumbos*), tombe.

Epitimæus, *médisant;* nom d'homme. Surnom donné à l'historien Timée, dont la plume injurieuse ne respectait personne. Etym. ἐπὶ; τιμὴ (*timé*), honneur, et aussi, reproche, punition.

Epitimède, philosophe de la secte Cyrénaïque. Mêm. étym.

Epitragia, surnom de Vénus, assise sur un bouc, ou métamorphosée en chèvre, pour servir de guide à Thésée, lorsqu'il partait pour aller en Crète, combattre le Minotaure. Etym. ἐπὶ; τράγος (*tragos*), bouc.

Epitropius, *tutélaire;* surnom sous lequel les Doriens avaient

élevé à Apollon un temple où ils s'assemblaient pour délibérer sur les affaires publiques. Etym. ἐπίτροπος (*epitropos*), tuteur. R. ἐπὶ; τρέπειν (*trepein*), tourner.

Epitropus, *tuteur*; surnom d'Antigone, tuteur de Philippe, fils de Démétrius. Etym. ἐπιτρέπειν (*epitrepein*), confier. R. ἐπὶ; τρέπειν.

Epitynchanus, nom qui se trouve dans quelques inscriptions. R. ἐπὶ; τυνχάνειν (*tunchanein*), obtenir du sort.

Epizélus, soldat athénien, fut frappé d'un aveuglement subit à la journée de Marathon, parce que, dit Hérodote, il parut devant lui un grand homme avec une longue barbe noire. Etym. ἐπὶ; ζῆλος (*zélos*), zèle ou jalousie.

Epopte, *contemplateur*; surnom sous lequel Neptune avait un temple près de Mégalopolis. Etym. ἐπὶ; ὀπ7εσθαι (*optesthai*), voir.

Epulon, guerrier latin, tué par Achate. R. *epulæ*, *arum*, festin.

Epulons, prêtres romains, institués pour préparer les festins sacrés dans les jours solennels. R. *epulæ*, festin.

Equa Justa, surnom de Pharsale, en Thessalie, où les poulains naissaient tout pareils aux étalons. R. *equa*, cavale; *justus*, juste.

1 Equestre, surnom de Junon, de Minerve, de Mars, de Neptune et de la Fortune. R. *equus*, cheval.

2. — Surnom de Vénus. *Voy.* Ephippa.

Equicolus, *qui a soin des chevaux*; nom de guerrier dans Virgile. Etym. *equus*; *colere*, cultiver, avoir soin.

Equitius, nom romain, tiré *ab equis*, des chevaux. *Voy.* Asinius.

Erandre, nom sous lequel s'est caché un auteur français nommé Porchères Laugier, pour publier des lettres galantes. Etym. ἔρως (*erôs*), amour; ἀνὴρ (*anér*), homme.

Eraphiotès, *querelleur*; surnom de Bacchus. Etym. ἔρις (*eris*), querelle; ἀφιέναι (*aphienai*), envoyer. R. ἀπὸ (*apo*), de; ἕω (*eô*), envoyer.

Erasiclée, *gloire aimable*; nom de femme. Etym. ἔρασις (*erasis*), amour. R. ἐρᾶν (*erân*), aimer; κλέος (*kleos*), gloire.

Erasie, *aimable*; nom de femme. R. ἐρᾶν.

Erasinadès, général athénien qui échoua dans une expédition, d'où vint le proverbe *militavit cum Erasinade*, contre ceux qui échouaient dans toutes leurs entreprises. Etym. ἐρᾶν; ἄδης (*adés*), poét. pour ἀΐδης (*aïdès*), enfer.

Erasinis, *aimable*; nom de femme. R. ἐρᾶν.

Erasinus, nom d'un fleuve d'Arcadie. M. R.

Erasiphon, *voix aimable*; nom d'homme. Etym. ἐρᾶν; φωνὴ (*phôné*), voix.

Erasippe, *qui aime les chevaux*; fils d'Hercule. Etym. ἔρασις (*erasis*), amour. R. ἐρᾶν; ἵππος (*hippos*), cheval.

Erasistrate, médecin célèbre, petit-fils d'Aristote, reconnut, au pouls agité d'Antiochus Soter, la passion de ce jeune prince pour sa belle-mère. On lui attribue la découverte des vaisseaux lactés. Hérophile et lui passent pour les premiers qui aient disséqué des cadavres humains. Il réduisait la médecine à ses moyens les plus simples, à la diète, aux tisanes, aux purgatifs doux, et n'approuvait ni la saignée, ni les remèdes violens. Etym. ἐρᾶν; ϛρατὸς (*stratos*), armée.

Erasixène, nom de grand buveur, cité par Elien. Etym. ἐρᾶν; ξένος (*xenos*), étranger.

Erasme, *désir*, *amour*; natif de Roterdam, un des savans qui ont le plus mérité des lettres, mena une vie errante qui ne l'empêcha pas de produire un grand nombre d'ouvrages, et préféra la liberté et la culture des lettres à

la faveur des rois et à la contrainte des cours. Lorsque les princes lui faisaient les offres les plus brillantes pour se l'attacher, il répondait que « les gens de lettres étaient comme les tapisseries de Flandre à grands personnages, qui ne font leur effet que lorsqu'elles sont vues de loin. » Il fut le plus bel esprit et le savant le plus universel de son siècle. C'est à lui qu'on doit la renaissance des belles-lettres et de la saine critique. Ennemi du luxe, sobre, libre dans ses sentimens, sincère, bon ami et constant dans ses amitiés, il ne fut pas moins aimable homme que grand homme. Ses deux productions les plus connues sont *l'Éloge de la Folie* et ses *Colloques*. R. ἐρᾷν, parf. pass. ἠράσμαι (*èrasmai*).

Éraste, *aimable*, ἐραστος; nom d'homme. M. R.

Érasthène, nom d'homme. Etym. ἐρᾷν; σθένος (*sthenos*), force.

Ératé, *aimée*; nom de nymphe, fille de Téthys et de l'Océan. R. ἐρᾷν; ἔρως (*erôs*), amour.

Érato, une des Muses, celle qui préside aux poésies amoureuses. R. ἐρᾷν, ἔρως (*erôs*), amour.

Ératoclée, *gloire de l'amour*; nom de femme. Etym. ἐρᾷν; κλέος (*kleos*), gloire.

Ératosthène, natif de Cyrène, disciple du poëte Callimaque, philosophe, historien, astronome, cosmographe, appelé le second Platon à cause de ses connaissances variées et étendues, prit le premier le nom de philologue, fut bibliothécaire d'Alexandrie, et trouva la manière de mesurer la grandeur de la circonférence de la terre, ce qui lui fit donner le surnom d'*Arpenteur de la terre*. Il forma le premier observatoire, et observa l'obliquité de l'écliptique. Parvenu à l'âge de quatre-vingts ans, et accablé d'infirmités, il se laissa mourir de faim. R. ἐρᾷν; σθένος (*sthenos*), force.

Ératostrate, ou Érostrate, fou d'Ephèse, qui, pour donner à son nom une funeste immortalité, mit le feu au temple de Diane la nuit même de la naissance d'Alexandre-le-Grand. La défense de prononcer son nom ne fit que le rendre plus fameux. Etym. ἐρατὸς (*eratos*), aimé, ou ἔρως (*erôs*), amour; σθένος (*sthenos*), force.

Érèbe, enfer. R. ἔρεβος (*erebos*), nuit, ténèbre, de ἔρα (*era*), terre; ou de ἐρέφω (*erephô*), couvrir.

Érébennis, surnom de la Nuit, épouse de l'Erèbe. R. ἔρεβος.

Érébinthinus, surnom de Bacchus, inventeur de la vigne et des légumes, tels que pois, etc. R. ἐρέβινθος (*erebinthos*), pois chiche.

Érébintholéon, *le lion, la terreur des pois chiches;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. ἐρέβινθος; λέων (*leôn*), lion.

Érémicola, nom sous lequel s'est caché un savant moderne. Etym. ἔρημος (*erêmos*) désert; *colere*, habiter.

Érétriaques, division de l'école de Socrate, qui avait pour son chef Ménédême d'Erétrie.

Éreuthalion, héros des temps fabuleux, tué par Nestor. Etym. ἐρεύθος (*ereuthos*), rougeur.

Erganè, *ouvrière*; surnom de Minerve, lorsqu'on lui attribue surtout l'invention de faire des étoffes de laine. R. ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Erganès, roi d'Ethiopie, affranchit les rois de l'assujettissement où les tenaient les prêtres de Jupiter, de Méroé, qui, suivant leur caprice, leur ordonnaient quelquefois de se tuer, sans être désobéis. Erganès, indigné de cette servitude, les fit tous mettre à mort, et abolit leur sacerdoce. Etym. ἔργον.

Ergasilus, *bon ouvrier;* nom de parasite dans Plaute. R. ἔργον.

Ergastines, *ouvrières;* jeunes filles chargées du soin de tisser le péplos ou robe de Minerve, que

l'on portait en pompe dans les Panathénées. R. ἔργον.

Ergatis, *ouvrière ;* surnom de Minerve. R. ἔργον. *V.* Ergané.

Ergéas, historien de Rhodes. R. ἔργον.

Ergéus, héros des temps fabuleux. R. ἔργον.

Ergias, nom d'homme. R. ἔργον.

Erginus, *actif*, *industrieux ;* personnage des temps héroïques dont Pindare fait un éloge magnifique. R. ἔργον.

Ergoclès, nom d'homme. Etym. ἔργον ; κλέος (*kleos*), gloire.

Ergotèle, *dont l'ouvrage a un but ;* nom d'homme. Etym. ἔργον ; τέλος (*telos*), but, fin.

Eribée, surnom qu'Homère donne à Junon, comme ennemie d'Io, changée en vache. Etym. ἔρις (*eris*), querelle ; βοῦς (*bous*), bœuf.

Eribotès, médecin des Argonautes. Etym. ἐρι (*eri*), partic. augment. ; βόω (*boô*), nourrir.

Eribromus, *très-bruyant ;* surnom de Bacchus. Etym. ἐρι ; βρόμος (*bromos*), frémissement. R. βρέμειν (*bremein*), frémir.

Erichthon, fils de Vulcain, qui le fit naître de la terre, lorsque Minerve refusa de l'épouser ; d'où vint son nom. Etym. ἔρις (*eris*), dispute ; χθὼν (*chthôn*), terre.

Eridan, le Pô, fleuve d'Italie. Etym. ἦρ (*êr*), le point du jour ; δανὸς (*danos*), aride, parce qu'il traverse des pays arides, ou ἐριδαίνω (*eridainô*), s'efforcer, à cause de la rapidité de son cours.

1. Erigdupos, *tonnant ;* surnom de Jupiter, pour ἐρίδουπος (*eridoupos*), retentissant. L'insertion du *g* se fait *euphoniæ causâ ;* δοῦπος (*doupos*), bruit.

2. — Nom de centaure.

Erigone, *qui est née le matin ;* fille d'Icarius, se pendit de douleur après la mort de son père, tué par des paysans qu'il avait enivrés, et fut transportée au ciel, où elle occupe le signe de la Vierge. R. ἦρι (*êri*), le matin ; γείνεσθαι (*gheïnesthai*), naître.

Erigonus, peintre célèbre. Même étym.

Erimantus, nom supposé d'un Grec adulateur dans Juvénal, qui, apparemment, jouait le rôle de devin. Etym. ἐρι (*eri*), fort ; μάντις (*mantis*), devin.

Erinnys, une des Furies. R. ἐριννὺς (*erinnus*), colère, ou ἔρις (*eris*), discorde. D'autres dérivent ce nom ἀπὸ τοῦ ἔῤῥειν τὸν νοῦν (*apo tou errein ton noun*), parce qu'elle égare l'esprit. Une 3ᵉ étymologie trouve dans ἐριννὺς (*erinnus*), ἐρευνήτειρα (*ereunêteira*), celle qui va à la recherche des méchans. R. ἐρευνᾷν (*ereunân*), chercher la trace ; 4ᵉ étym. ἀρὰς ἀνύειν (*aras anuein*), exaucer les imprécations ; 5ᵉ étym. ἐν τῇ ἔρα ναίειν (*en tê era naiein*), demeurer sous la terre.

Eriphane, *très-illustre ;* nom d'homme. Etym. ἐρι (*eri*), particule inséparable, qui augmente la signification. Etym. φάνης (*phanês*), clair. R. φαίνειν (*phainein*), montrer.

Eriphanis, jeune Grecque, éperdument éprise d'un chasseur nommé Ménalque, composa des chansons, où elle se plaignait tendrement de sa froideur, le suivit en les chantant dans les bois et sur les montagnes, et mourut de désespoir. La Grèce répéta ces chansons, et sur ces chants on représenta ces aventures par des danses figurées. Etym. ἐρι ; φαίνειν (*phainein*), paraître.

Eriphée, nourrice de Bacchus. R. ἔριφος (*eriphos*), chevreau.

Eriphie, empoisonneuse et magicienne, dont les regards étaient malfaisans. M. R.

Eriphyle, *étrangère ;* femme d'Amphiaraüs, trahit son mari pour un collier d'or, et fut tuée par son fils Alcméon. Etym. ἐρι, partic. augm. ; φυλὴ (*phulê*), tribu.

Eris, nom grec de la Discorde. R. ἔρις, ιδος (*eris*, *idos*), discorde.

Erisichthon, personnage dont Cérès punit l'impiété par une faim dévorante. Etym. ἐρίζειν (*erizein*), disputer; χθὼν (*chthôn*), terre.

Erisixène, fameux buveur. Etym. ἔρις; ξένος (*xenos*), étranger.

Eristhène, fut tué par sa mère, pour n'avoir pas soutenu dans un combat l'obligation que semblait lui imposer son nom. Etym. ἐρι, partic. augment.; σθένειν (*sthenein*), pouvoir, être fort.

Eristhénée, *très-puissante*; nom de femme. Etym. ἐρι; σθένος (*sthenos*), force.

Eristiques, surnom donné aux sophistes qui disputaient avec les armes de la dialectique plutôt qu'avec celles de la rhétorique. Etym. ἐρίζειν (*erizein*), disputer. R. ἔρις, discorde.

Eriunius, *très-utile*; surnom de Mercure. Etym. ἐρι, *valdè*, beaucoup; ὄνημι (*onêmi*), je suis utile.

Erodius, personnage des temps fabuleux, changé en héron. R. ἐρώδιος (*erôdios*), héron, oiseau de proie.

Eropolistide, *vendu pour cause d'amour*; nom de femme dans Plaute. Etym. ἔρως (*erôs*), amour; πωλεῖν (*pôlein*), vendre.

Eros, esclave d'Antoine. Ce Romain, vaincu par Auguste, lui ayant demandé une épée pour se soustraire au vainqueur, le fidèle esclave la prit, s'en perça lui-même, et tomba aux pieds de son maître. Etym. ἔρως, amour.

Erotia, nom d'une maîtresse d'Epicure. R. ἔρως, amour.

Erotium, *amorculus*, *petit amour*; nom de femme dans les poëtes comiques. R. ἔρως, ωτος, amour.

Erucius, nom romain. Etym. *eruca*, roquette, plante.

Erxias, auteur grec, avait publié des recherches sur l'histoire de Colophon. R. εἴργειν (*eirghein*), réprimer.

Erycina, surnom de Vénus, du mont Eryx en Sicile, au sommet duquel Enée lui bâtit un temple qui devint célèbre. *V.* Eryx.

Erymanthe, mont d'Arcadie, dans les forêts duquel Hercule chassa, et prit un sanglier monstrueux. Etym. ἔρυμαι (*erumai*), je garde, je délivre; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Erymas, *boulevard*; guerrier troyen tué par Patrocle. R. ἔρυειν (*eruein*), garder, défendre.

Erysichthon, *gardien*, *défenseur de la terre*; héros des temps fabuleux. Etym. ἔρυειν (*eruein*); χθὼν (*chthôn*), la terre.

Erythibius, nom sous lequel les Rhodiens invoquaient Apollon contre la nielle. R. ἐρυσίβη (*erusibê*), rouille, nielle.

Erythrabôlos, promontoire de Libye. R. ἐρυθρὸς (*eruthros*), rouge; βῶλος (*bôlos*), motte de terre.

Erythræus (Nicius), nom sous lequel s'est caché un auteur italien nommé *Vittorio Rossi*. On a de lui un roman latin, intitulé *Eudémie*, qui est une critique de Rome et des mœurs de son temps. Etym. ἐρυθρὸς; νίκη (*nikê*), victoire.

Erythras, Erythrus, *rouge*; nom de divers héros fabuleux, à l'un desquels Pline attribue la découverte de la navigation. Etym. ἐρυθρός. R. ἔρευθος (*ereuthos*), rougeur.

Erythréus, *rouge*; nom d'un des chevaux du Soleil. R. ἔρευθος (*ereuthos*), rougeur.

Erythrophile, *qui aime le rouge*; théologien du dix-septième siècle. Etym. ἐρυθρὸς; φιλεῖν (*philein*), aimer.

Eryx, nom d'un héros fabuleux, d'une ville et d'une montagne de Sicile, célèbre par un temple de Vénus. R. ἐρύειν (*eruein*), conserver, défendre.

Eryxias, archonte athénien. R. ἐρύκειν (*erukein*), repousser; fut. 1. ἐρύξω (*eruxô*).

Eryximaque, nom d'homme. Etym. ἐρύκειν (*erukein*), repousser; μάχη (*machê*), combat.

Eryxis, nom d'homme. R. ἐρύκειν.

Eryxo, fit tuer par son frère Polyarque, le tyran Laarque, qui voulait l'épouser. M. R.

Esaü, *parfait*; fils d'Isaac et de Rébecca.

Esdras, *secours*; de la race sacerdotale d'Aaron, ramena les Hébreux de Babylone en Judée; recueillit tous les livres canoniques, les purgea des corruptions qui s'y étaient glissées, et les divisa en vingt-deux livres, selon le nombre des lettres de l'alphabet hébreu.

Eses, dieux adorés par les Tyrrhéniens, et qui présidaient au bon destin. R. αἶσα (*aisa*), sort.

1. Esope, fabuliste célèbre. Etym. αἴθειν (*aithein*), brûler; ὤψ, ὠπὸς (*ops*, *opos*), visage. R. ὄπτεσθαι (*optesthai*), voir. Esope fut ainsi nommé, dit-on, parce qu'il était noir et basané. Peut-être aussi Esope n'est-il qu'un nom de pays, au lieu d'être un nom propre. Plusieurs savans le confondent avec Lokman. On rapporte une réponse fort sensée d'Esope à Chilon, l'un des sept sages de la Grèce. Ce philosophe demandait au fabuliste à quoi s'occupait Jupiter. « A rabaisser les choses élevées, répondit Esope, et à élever les choses basses. » Réponse qui est l'abrégé de la vie humaine, et le tableau en raccourci des révolutions des hommes et des empires.

2. — Célèbre acteur tragique, dont Cicéron prit des leçons de déclamation. Cet Esope fit servir dans un repas un plat de dix mille francs, tout rempli d'oiseaux qui avaient appris à chanter et à parler, et dont chacun coûtait environ 600 liv. Malgré ses prodigalités, il laissa près de deux millions à son fils, qui rivalisa avec lui, non de talent, mais d'extravagance. On assure qu'il fit boire une fois à ses convives des perles distillées. Mêm. étym.

Esothériques, nom que prenaient les disciples de Pythagore, dès qu'ils étaient admis à contempler leur maître. R. εἰς, ἐς, dans.

Esquilies, montagne de Rome réunie à la ville par Servius Tullius, qui y fixa sa demeure. Etym. *excubiœ*, gardes, sentinelles; ou *excultus*, cultivé.

Esther, *étoile*; nom qu'une juive prit après son mariage avec Assuérus. Elle s'appelait avant Hadessa ou Edissa, *beauté*. R. ἄστρον (*astron*), astre. Il y a une *Esther* de Durier, que celle de Racine a fait oublier.

Esymnète, *qui préside aux combats*; surnom de Bacchus. R. αἰσυμνήτης (*aisumnétês*), qui a soin du combat; παρὰ τὸ αἴσιμον νέμειν (*para to aisimon nemein*), parce qu'il distribue le sort; ou παρὰ τὸ αἴσιον ὑμνεῖν (*para to aision humnein*), parce qu'il prédit des choses heureuses.

Etéarque, roi d'une partie de la Crète, personnage des temps fabuleux. Etym. ἔτεα (*etea*), armes; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Etéocle, *gloire des armes*; fils d'OEdipe et frère de Polynice. Etym. ἔτεα; κλέος (*kleos*), gloire.

Etéonicus, général lacédémonien. R. ἔτεα; νίκη (*niké*), victoire.

Etésiens, *annuels*; vents qui soufflent tous les ans durant quarante jours. Etym. ἐτήσιος (*etesios*), annuel; ou αἰτέω (*aiteô*), demander, parce qu'Aristée, instruit par Apollon son père, voyant l'Attique désolée par la canicule, pria Jupiter et obtint de lui, que tous les ans, à l'époque de la canicule, souffleraient des vents qui dureraient quarante jours. R. ἔτος (*etos*), année.

Ethalion, matelot changé en poisson. R. αἰθαλεῖν (*aithalein*), être brûlant; d'αἴθω (*aithô*), brûler.

Ethémon, *accoutumé*; nom de guerrier dans Virgile. R. ἦθος (*éthos*), coutume.

Ethiopaïs, surnom de Bacchus, tiré de la couleur du vin, ou de la chaleur qu'il produit. R. αἴθω (*aithô*), je brûle.

Ethiopie. R. αἴθω ; ὤψ, ὠπὸς (*ops*, *opos*), visage.

Ethlétères, *lutteurs ;* surnom de Castor et de Pollux. R. ἄεθλος (*aethlos*), combat.

Ethlius, nom de plusieurs héros des temps fabuleux. M. R.

Ethna, montagne de Sicile, qui lançait des feux. R. αἴθειν (*aithein*), brûler.

Ethoclès, *gloire des mœurs ;* nom d'homme. Etym. ἦθος, mœurs; κλέος (*kleos*), gloire.

1. Ethon, surnom qu'Erisichthon dut à son insatiable voracité.

2. — Cheval du Soleil, de Pluton, de Pallas et d'Hector. R. αἴθω.

Ethra, femme d'Egée et mère de Thésée, fut depuis esclave d'Hélène ; menée à Troie, et reconnue par ses petits-fils Acamas et Démophoon. R. αἶθρα (*aïthra*), ciel serein.

Ethrius, *qui rend le ciel clair ;* surnom de Jupiter. M. R.

Ethya, surnom de Minerve, pris d'un rocher sur le bord de la mer dans le territoire de Mégare, nommé le rocher de Minerve aux plongeons. R. αἴθυια (*aithuia*), plongeon.

Etienne, nom d'homme, de στεφάνος (*stephanos*), couronne. R. στέφειν (*stephein*), ceindre. On écrivait autrefois *Estienne.*

Etœmariste, *prêt à dîner ;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. ἕτοιμος (*hetoimos*), prêt ; ἄριστον (*ariston*), dîner.

Etœmoclès, nom d'homme. Etym. ἕτοιμος ; κλέος (*kleos*), gloire.

Etœmocorus, *toujours prêt à se rassasier ;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. ἕτοιμος ; κόρος (*koros*), satiété. R. κορεῖν (*korein*), rassasier.

Etymoclès, *vraie gloire ;* nom d'un Spartiate. Etym. ἔτυμος (*etymos*, vrai ; κλέος (*kleos*), gloire.

Eubæus, poëte grec, qui pensa payer de sa tête ses satires violentes contre la ville d'Athènes. Etym. εὖ ; βαιὸς (*baios*), petit.

Eubate, *qui marche bien ;* athlète de Cyrène, fort bel homme que Laïs voulut épouser. L'athlète qui craignait ses piéges, engagea sa parole, mais remit la cérémonie après les jeux. Vainqueur dans ces combats, pour ne pas manquer à sa promesse, il emporta avec lui un portrait de Laïs. Sa continence fut récompensée par une statue que sa femme lui fit élever à Cyrène. Etym. εὖ ; βαίνειν (*bainein*), marcher.

Eubatidas, *abordable ;* nom d'homme. Etym. εὖ ; βαίνειν (*bainein*), marcher.

Eubée, *fertile ;* île de la mer Egée, aujourd'hui Négrepont. Etym. εὖ ; βοῦς (*bous*), bœuf.

Eubiotus, *riche, heureux ;* nom d'homme. Etym. εὖ ; βίος (*bios*), vie.

Eubius, *qui vit bien*, ou *heureux ;* écrivain dont parle Ovide. Etym. εὖ ; βίος (*bios*), vie.

Eubœus, *riche en troupeaux de bœufs ;* nom d'homme. Etym. εὖ ; βοῦς (*bous*), bœuf.

Euboté, *bien nourrie ;* héroïne des temps fabuleux. Etym. βόω (*boô*), nourrir.

Eubotès, fils d'Hercule. M. étym.

1. Eubula, *de bon conseil ;* Danaïde.

2. — Athénienne, que son père, sur la foi d'un oracle de Delphes, immola avec Pasithée et Théope, ses deux sœurs, pour mettre fin à une famine qui désolait Athènes. Etym. εὖ ; βουλὴ (*boulé*) ; conseil.

Eubule, *de bon conseil ;* héros des temps fabuleux. R. εὖ ; βουλὴ (*boulé*), conseil.

Eubuléus, frère de Triptolème, apprit de Cérès, avec son frère, l'art de cultiver le blé. M. étym.

1. Eubulide, de Milet, philosophe et poëte dramatique, maître

de Démosthène, avait écrit contre Aristote.

2. — Philosophe cynique et historien. Ce nom a la terminaison patronymique. M. étym.

Eubulie, déesse du bon conseil. Elle avait un temple à Rome. M. étym.

1. Eubulius, *consolateur;* surnom de Pluton, parce que le trépas termine les peines.

2. — Surnom de Bacchus, dont la liqueur porte conseil. M. étym.

1. Eubulus, orateur, adversaire de Démosthène.

2. — Poëte de la moyenne comédie.

3. — Historien qui avait écrit l'histoire de Myrrha en plusieurs volumes. M. étym.

Eucærus, surnom de Démétrius III, fils d'Antiochus Griphus. Etym. εὔκαιρος (*eukairos*), opportun; composé de εὖ (*eu*), bien; et de καίρος (*kairos*), occasion; ou εὐκέρως (*eukerôs*), attiq. pour εὐκέραος (*eukeraos*), qui a de belles cornes. R. εὖ; κέρας (*keras*), corne.

Eucarpe, *fertile;* nom d'homme. R. εὖ; καρπὸς (*karpos*), fruit.

Eucarpie, bourg de Phrygie. La fertilité de son territoire était telle, qu'on disait que Jupiter en avait fait présent à Cérès et à Bacchus. Etym. εὖ; καρπὸς (*karpos*), fruit.

Eucérus, joueur de flûte, misérable aposté par Néron, s'accusa d'adultère avec Octavie, pour donner au prince un prétexte de répudier son épouse. R. εὖ; κερας (*keras*), corne.

Euchadia, nom de femme. Etym. εὖ; χάζειν (*chazein*), contenir.

Euchaitès, *bien chevelu;* surnom de Bacchus. Etym. εὖ; χαίτη (*chaité*), crinière.

Eucharie, *réjouissante;* nom de femme. Etym. εὖ; χαίρειν (*chairein*), réjouir.

Eucharis, *gracieuse;* nom de nymphe. R. εὖ; χαρὶς (*charis*), grâce.

Eucharistè, *très-gracieux;* surnom de Ptolémée Épiphane. M. R.

Eucharius, nom d'homme. M. étym.

Euchè, déesse qu'on pouvait invoquer pour tout ce qu'on désirait obtenir. Etym. εὐχὴ (*euché*), prière. R. εὔχεσθαι (*euchestai*), prier.

Euchéir, *habile de la main;* artiste qui, avec un autre nommé Eugramme (*qui trace bien les lignes, les contours*), porta le premier à Rome l'art de modeler. *Plin.* Etym. εὖ (*eu*), bien; χεὶρ (*cheir*)[1], main; γράμμα (*gramma*), ligne. R. γράφειν (*graphein*), peindre, décrire. Ces noms ont bien l'air d'avoir été donnés après coup.

Euchénor, guerrier corinthien tué au siége de Troie. Etym. εὐχὴ (*euché*), prière; ἀνὴρ (*anêr*), homme de cœur.

Euchérius, *adroit de la main;* fils de Stilicon, fut étranglé à Rome, après la découverte des liaisons de son père avec les barbares. R. εὖ; χείρ, χειρὸς (*cheir, cheiros*), main.

Euchius, *qui remplit son verre jusqu'au bord;* surnom de Bacchus. Etym. εὖ; χεῖν (*chein*), verser.

1. Eucléa, Euclia, *glorieuse;* surnom sous lequel Diane avait une statue en Béotie, et une autre chez les Locriens. Etym. εὖ; κλέος (*kleos*), gloire.

2. — Nom de femme. Etym. εὖ; κλέος (*kleos*), gloire.

Euclès, *illustre;* athlète célèbre. Etym. εὖ; κλέος (*kleos*), gloire.

1. Euclide, *le mathématicien;* établit à Alexandrie une école de mathématiques, dont la gloire se soutint durant plusieurs siècles. Ptolémée voulut être son disciple; mais, rebuté par les premières difficultés, il demanda s'il n'y avait pas de méthode plus aisée pour apprendre la géométrie. « Non, ré-

pondit Euclide, elle est la même pour les rois que pour le reste des hommes. » Les *Élémens de Géométrie* qu'il a laissés, ont été longtemps le seul livre dans lequel les modernes ont puisé les connaissances mathématiques. Euclide était doux et modeste, et ne demandait point, en parlant de l'*Iliade* : « Qu'est-ce que cela prouve ? »

2. — de Mégare, venait la nuit, déguisé en femme, prendre les leçons de Socrate, durant la guerre entre sa patrie et les Athéniens. Il s'écarta de la doctrine de son maître, et fonda une secte qui fut appelée Mégarienne et Contentieuse, et qui mérita ce nom, s'il est vrai que plusieurs disciples d'Eubulide, un de ses successeurs, moururent du dépit de n'avoir pu résoudre les arguties captieuses et les vaines cavillations de leur maître.

3. — Martial joue sur le mot d'une manière ingénieuse, au sujet d'un Euclide qui se donne pour chevalier, et qui par malheur laisse tomber de sa ceinture une clef qui le fait reconnaître ou pour un esclave, ou tout au moins pour un homme pauvre. Etym. κλῃὶς (*kléis*), clef. R. κλείειν (*kleiein*), fermer à clef. Ainsi, au lieu d'être Euclide (*illustre*), il était Euclide (*porte-clef*).

Euclion, *qui a bonne renommée, qui benè audit ;* nom d'homme. R. εὖ ; κλύειν (*kluein*), être estimé.

Euclius, surnom de Bacchus. Etym. εὖ ; κλέος (*kleos*), gloire.

Eucnémus, *qui a de bonnes jambes ;* surnom. Etym. εὖ ; κνήμη (*knémé*), cuisse, jambe.

Eucolymbus, *qui nage bien ;* nom de marin. Etym. εὖ ; κολυμβᾶν (*kolumbân*), nager.

1. Eucrate, *qui fait un bon usage du pouvoir ;* nom de Néréide. Etym. εὖ ; κράτος (*kratos*), pouvoir ; ou *bien constitué*. Etym. εὖ ; κράω (*kraô*), je mêle.

2. — Homme de mauvaise foi, qui trouvait toujours quelque subterfuge pour se dispenser de tenir parole. De là le proverbe : « Il paie de la monnaie d'Eucrate. »

Eucrite, *qui juge bien ;* nom d'homme. Etym. εὖ et κριτὴς (*kritês*), juge. R. κρίνειν (*krinein*), juger.

Euctæus, *désirable ;* auteur grec, à qui l'on attribue une description de l'Asie. Etym. εὔχεσθαι (*euchestai*), prier ; ou εὖ ; κτᾶσθαι (*ktasthai*), posséder, acquérir.

Euctus, gouverneur de Pella, y reçut Persée vaincu. M. étym.

Eudamidas, Grec dont Lucien nous a fait connaître la vertu. Il légua sa mère et sa fille à son ami. Cette confiance touchante a fourni le sujet du beau tableau du Poussin, connu sous le nom du *Testament d'Eudamidas*, qu'on voit aujourd'hui dans le Musée Français. Etym. εὖ ; δῆμος (*démos*), peuple. Ce nom paraît être patronymique.

Eudamippe, *habile à dompter les chevaux ;* nom d'homme. Etym. εὖ ; δαμᾶν (*damân*), dompter ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Eudamus, nom d'homme. Etym. εὖ ; δαμᾶν (*damân*), dompter.

1. Eudème, *populaire ;* orateur de Mégalopolis, maître du célèbre Philopœmen. Etym. εὖ ; δῆμος (*démos*), peuple.

2. — Athénien, avait écrit sur les légumes.

3. — Ami d'Aristote, qui, après sa mort, avait écrit un dialogue en son honneur.

Eudémon, *heureux ;* poëte grec, contemporain de Libanius. R. εὖ ; δαίμων (*daimôn*), sort, génie.

Eudémonicus, philosophe qui déshonorait sa profession, par la bassesse avec laquelle il flattait Alexandre. On en jugera par ce trait. Un jour qu'il faisait un violent orage et qu'il tonnait à faire trembler, le bas courtisan dit au prince : « Fils de Jupiter, pourquoi ne réponds tu pas à ce tonnerre ? » Alexandre se moqua du flatteur ; mais vraisemblablement il disait dans son âme, comme ce cardinal italien et comme tous les

gens puissans : « Tu m'aduli, ma tu mi piaci. » M. étym.

Eudémonidas, capitaine spartiate. On raconte de lui qu'ayant un jour entendu un philosophe qui prétendait que le sage seul était un excellent général, il répondit en riant : « Cette maxime est bonne et belle ; mais je gagerais bien que celui qui la donne n'a jamais entendu le son de la trompette. Il demandait ce que c'était qu'un Zénocrate, déjà vieux, qui disputait dans l'Académie. — C'est un sage qui cherche la vertu. — S'il la cherche encore, quand donc compte-t-il en faire usage? » On voulait savoir pourquoi les Spartiates, avant le combat, sacrifiaient aux Muses : « C'est, dit-il, afin d'assurer à leurs exploits une glorieuse immortalité. » M. étym.

Eudémonie, déesse de la félicité chez les Grecs. M. étym.

Eudémoniques, philosophes qui disputaient sur ce qui constituait le bonheur de la vie. Etym. εὐδαιμονία (*eudaimonia*), félicité.

Eudémus, *populaire;* orateur grec. Etym. εὖ; δῆμος (*démos*), peuple.

Eudicus, *qui fait bonne justice;* bouffon grec, qu'on faisait venir dans les repas pour amuser les convives, en contrefaisant les lutteurs et les athlètes. Etym. εὖ; δίκη (*diké*), justice.

Eudiélos, surnom d'Asplédon, ville d'Achaïe, dont le climat était assez doux pour qu'on pût y passer l'hiver. R. εὐδία (*eudia*), temps calme et serein.

Eudius, *serein;* nom d'homme. M. R.

Eudocie, *qui peu e bien;* nom de femme. R. εὖ; δοκεῖν (*dokein*), croire, penser.

Eudocimus, *estimable;* calma une sédition militaire en faisant donner par des courriers apostés une fausse alarme à ses soldats. M. R.

1. Eudore, nom de Néréide.

2. — Héros des temps fabuleux. Etym. εὖ; δῶρον (*dôron*), don.

3. — Philosophe d'Alexandrie, sectateur d'Aristote.

1. Eudoxe, *glorieux;* Cnidien de nation, élève de Socrate et de Platon, géomètre et médecin, fut le premier qui détermina la mesure de l'année, et perfectionna la théorie des sections coniques. R. εὖ; δόξα (*doxa*), gloire.

2. — Historien de Rhodes.

3. — Poëte comique de Sicile.

1. Eudoxie, fille de Théodose II, et femme de Valentinien III, fut forcée d'épouser Pétrone-Maxime, meurtrier de son premier mari, appela Genséric à son secours, fut emmenée prisonnière en Afrique par le conquérant Vandale, et ne revint qu'au bout de sept ans à Rome, où elle finit sa vie dans les exercices de la piété. Les médailles de cette princesse sont très-rares.

2. — Veuve de l'empereur Constantin-Ducas, épousa Diogène, commandant des troupes de l'Empire, qu'elle avait d'abord fait condamner à mort comme rebelle et conspirateur, fut reléguée par son fils dans un couvent, et s'y occupa à écrire sur la mythologie. Son manuscrit se conserve à Paris, dans la Bibliothèque royale. M. R.

Eudromus, *bon coureur.* Etym. εὖ; δρόμος (*dromos*), course; δρέμειν (*dremein*), courir.

Eugamon, de Cyrène, historien grec, avait écrit sur la Thesprotie. R. γαμεῖν (*gamein*), se marier.

Euganéens, peuple de la Gaule transpadane, qui prétendaient être descendus des compagnons d'Hercule. Etym. εὐγενής (*eughenés*), noble. *V.* le mot suivant.

1. Eugène, *bien né;* homme obscur, de simple rhéteur fut proclamé empereur par Arbogaste; se déclara en faveur du paganisme, passa les Alpes, prit Milan, et finit par être défait et tué par l'empereur Théodose le-Grand. Etym. εὖ; γίνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

2. — Pape à qui l'on attribue

l'invention de l'épreuve par l'eau froide, usage malheureux qui fit périr beaucoup d'innocens et sauva beaucoup de criminels.

Eugénie, nom grec de la noblesse divinisée; nom de femme. M. R.

1. Eugérie, déesse à laquelle les dames romaines sacrifiaient pour être préservées d'accidens durant leur grossesse. Etym. εὖ; *gerere*, porter.

2. — Femme célèbre par son talent pour la poésie.

Eugippius, nom d'homme. Etym. εὔγειος (*eugheios*), gras, fertile. R. εὖ; γαῖα (*gaia*), terre; ἵππος (*hippos*), cheval.

Eugramme, nom d'homme. Etym. εὖ; γράμμα (*gramma*), lettre. R. γράφειν (*graphein*), écrire. *V.* Euchéir.

Eugraphius, ancien grammairien de peu de mérite, commentateur de Térence. Etym. εὖ; γράφω (*graphô*), peindre, écrire.

Eulæus, régent d'Egypte pendant la minorité de Ptolémée Philométor. R. εὖ; λαὸς, peuple.

Eulalie, *qui cause bien;* nom de femme. Etym. εὖ; λαλεῖν (*lalein*), parler.

Eulalius, nom d'un anti-pape. M. R.

Eulalos, *éloquent*, ou *qui rend des oracles favorables;* épithète d'Apollon. M. étym.

Eulogie, *qui parle* ou *raisonne bien.* Etym. εὖ; λόγος (*logos*), discours, raisonnement. R. λέγειν (*leghein*), parler.

Eulogius, patriarche d'Alexandrie, ami et contemporain du pape Grégoire-le-Grand. Etym. εὖ; λόγος (*logos*), parler.

Eumachius, Napolitain, avait écrit l'histoire d'Annibal. Etym. εὖ; μάχη (*maché*), combat.

Eumachus, *vaillant guerrier;* de Corfou, auteur grec. Etym. εὖ; μάχη (*maché*), combat.

Eumarès, *habile de la main;* peintre grec, fit prendre un grand essor à l'art, en osant peindre toutes les figures. Etym. εὖ; μάρη (*maré*), main.

Eumathius, auteur du roman grec des *Amours d'Ismène et Isménias.* Etym. εὖ; μαθεῖν (*mathein*), apprendre.

Eumède, nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Etym. εὖ; μῆδος (*médos*), soin.

Eumédon, argonaute, fils de Bacchus. Etym. εὖ; μέδειν (*medein*), commander.

Eumée, *qui désire vivement (le retour de son maître)*; fidèle serviteur d'Ulysse, lui donna l'hospitalité sans le reconnaître, et l'aida à se défaire de ses ennemis. Etym. εὖ; μάω (*maô*), désirer.

1. Eumélus, *qui aime la mélodie;* nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Etym. εὖ; μέλος (*melos*), chant, nombre; ou *qui est riche en troupeaux.* Etym. μῆλον (*mélon*), brebis.

2. — Poëte grec.

1. Eumène, *doux, facile, agréable;* héros honoré comme un dieu par les habitans de Chio. Etym. εὖ; μένος (*menos*), esprit.

2. — Capitaine grec, un des plus dignes successeurs d'Alexandre-le-Grand, fut aussi estimable dans la paix que redoutable dans la guerre, défit Cratère et Néoptolème, et fit la guerre à Antigone, qui ne dut qu'à la trahison l'avantage d'être défait d'un rival aussi dangereux, et qui le sacrifia à sa sûreté, quoique le souvenir de leur ancienne amitié parlât encore en sa faveur. On lui attribue la fable du *Lion amoureux*, qu'il raconta à ses officiers, dont Antigone avait voulu corrompre la fidélité par des présens magnifiques. Avant la bataille où sa fortune céda à celle de ce prince, Eumène avait eu l'attention de brûler toutes ses lettres, ne voulant pas qu'après sa mort ceux qui lui avaient donné des avis secrets fussent exposés à des recherches dangereuses; délicatesse dont Pompée donna depuis un second exem-

ple après la mort de Sertorius. Eumène avait écrit un journal des campagnes d'Alexandre, dont la perte est à regretter.

Euménides, *bienveillantes;* les Furies, ainsi nommées par antiphrase. M. R.

Euménis, nom d'une famille romaine sous le règne des Gordiens. M. étym.

1. Euménius, un des capitaines d'Enée. Etym. εὖ; μένος (*menos*), esprit, courage.

2. — Orateur latin dont on a un panégyrique. M. étym.

Eumétis, *prudente;* nom de femme. Etym. εὖ; μῆτις (*métis*), prudence.

Eumolpé, Néréide. *Voy.* le mot suivant.

Eumolpus, *qui chante bien;* poëte qui vivait dans les temps héroïques. Etym. εὖ; μέλπειν (*melpein*), chanter; μολπή (*molpé*), chant.

Eumolus, fils d'Atrée. Etym. εὖ; μολεῖν (*molein*), venir.

Eumonius, rhéteur, richement récompensé par l'empereur Constance. R. μένειν (*menein*), demeurer.

Eumuse, *favori des Muses; élégant.* Etym. εὖ; μοῦσα (*mousa*), muse.

Eumylus, héros grec au siége de Troie. Etym. εὖ; μύλη (*mulé*), meule de moulin.

Eunapius, *qui a beaucoup de bois;* auteur grec, a écrit la *Vie des Philosophes et des Sophistes.* Etym. εὖ; νάπος (*napos*), bois.

Eunée, fils de Jason et d'Hypsipyle. R. εὐνὴ (*euné*), lit.

1. Eunica, nom de nymphe.

2. — Nom de courtisane dans Théocrite. R. εὐνὴ (*euné*), lit.

Eunicus, statuaire grec dont parle Pline. Etym. εὖ; νίκη (*niké*), victoire.

Eunippe, Danaïde. Etym. εὐνὴ (*euné*), lit; ἵππος (*hippos*), cheval.

1. Eunome, *qui chante bien;* musicien grec. Comme il disputait le prix de son art à un autre musicien, une cigale vint se poser sur son luth, pour suppléer au défaut d'une corde qui s'était rompue.

2. — Père de Lycurgue. M. étym.

1. Eunomie, *qui a de bonnes mœurs*, ou *qui chante bien;* une des Heures.

2. — Mère des Grâces. Etym. εὖ; νόμος (*nomos*), coutume, air, chant.

1. Eunostus, divinité des habitans de Tanaragra.

2. — Surnom donné à Solon, roi de Chypre, et tiré du bonheur qui avait accompagné son retour dans sa patrie. Etym. εὖ; νόστος (*nostos*), retour. R. νόστειν (*nostein*), retourner.

Eunus, Εὔνους, *bienveillant;* esclave qui se mit à la tête des fugitifs en Sicile, défit les préteurs romains, et fut enfin vaincu par Perpenna, qui réduisit les rebelles par la faim, et fit mettre en croix tous ceux qui tombèrent entre ses mains. On lui attribue un trait de charlatanisme digne des tréteaux. Pour frapper les sens des peuples, sur qui le merveilleux a toujours du pouvoir, il mettait dans sa bouche une noix remplie de soufre pulvérisé, y glissait du feu, et en soufflant dessus, paraissait vomir des flammes. Etym. εὖ; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit.

Eupalamus, *adroit* ou *robuste;* nom de plusieurs héros des temps fabuleux. Etym. εὖ; παλάμη (*palamé*), *palma*, la paume de la main.

Eupalès, *aisé à vaincre à la lutte*, ou *leste à la lutte;* nom d'un roi d'Assyrie. Etym. εὖ; πάλη (*palé*), lutte.

Eupator, *né d'un bon père* ou *d'un père illustre;* surnom d'un des Antiochus. Etym. εὖ; πατὴρ (*patér*), père.

Euphaës, roi de Messénie. Etym. εὖ; φάω (*phaô*), briller *ou* parler.

Euphane, poëte grec cité par

Athénée. Etym. εὖ ; φαίνειν (*phainein*), montrer.

Euphante, historien grec. Etym. εὖ ; φημὶ (*phémi*), parler.

Euphantus, historien et tragique grec, avait écrit l'histoire de Ptolémée. Etym. εὖ ; φαίνειν (*phainein*), briller.

Euphémé, nourrice des Muses. *Voy.* le mot suivant.

Euphémie, *bénédiction* ou *renommée ;* maîtresse d'abord, et puis femme de Justin Ier, se montra digne par ses vertus du haut rang où son époux l'avait élevée. Etym. εὖ ; φήμη (*phêmê*), réputation. R. φάω (*phaô*) ; φημὶ (*phémi*), je parle.

Euphémius, gouverneur d'Aquilée, sous Dioclétien. M. étym.

1. Euphémus, *d'un bon augure;* fils de Neptune, pilote des Argonautes, après la mort de Typhis.

2. — Un Athénien peu digne de ce nom, qui faisait profession de satirique, mais qui ne se le faisait pas pardonner par le talent. M. étym.

Euphilète, *bien aimé ;* Athénien défendu par l'orateur Lysias, dans une cause de meurtre. Etym. εὖ ; φιλητὸς (*philêtos*), aimé ; φιλεῖν (*philein*), aimer.

Euphorbe, *riche en pâturages ;* Troyen célèbre par sa force et son courage, dont Pythagore prétendait que l'âme était passée dans son corps. Etym. εὖ ; φέρϐειν (*pherbein*), faire paître ; parf. m. πέφορϐα (*pephorba*) ; d'où φορϐὴ (*phorbé*), fourrage.

1. Euphorion, *fertile ;* fils d'Achille et d'Hélène, né avec des ailes dans les îles Fortunées. Etym. εὖ ; φέρειν (*pherein*), porter ; parf. m. πέφορα (*pephora*).

2. — Ecrivain grec de Chalcis en Eubée, s'attacha à Antiochus-le-Grand, roi de Syrie, qui lui donna la garde de sa bibliothèque. On lui reproche de l'obscurité et un style énigmatique Tibère l'avait pris pour modèle dans la composition de ses poésies grecques.

3. — Athénien, poëte tragique.

4. — Athénien, poëte comique.

Euphorus, auteur grec, avait écrit sur les origines. M. étym.

Euphrade, *éloquent ;* surnom de l'orateur Thémistius. Etym. εὖ ; φράζειν (*phrazein*), parler.

Euphradès, génie qui présidait aux festins, et dont on mettait la statue sur la table, lorsqu'on voulait se livrer à la joie et aux plaisirs. M. étym.

Euphranius, Athénien, auteur d'ouvrages sur l'agriculture. Etym. εὖ ; φρὴν, ενὸς (*phrên, enos*), esprit.

1. Euphranor, peintre et statuaire célèbre de Corinthe, florissait dans la 104e olympiade. Ses principales statues étaient en bronze. Il avait écrit sur la symétrie et sur les couleurs. Etym. εὐφραινειν (*euphrainein*), réjouir ; ou εὔφρων (*euphrôn*), sage, et ἀνὴρ (*anér*), homme.

2. — Pythagoricien, avait écrit sur la musique.

Euphrantidès, devin fanatique, força Thémistocle à immoler à Bacchus des prisonniers persans. Etym. εὖ ; φραίνειν.

Euphrasie, *gaieté honnête ;* parente de Théodose-le-Grand, religieuse de la Thébaïde. Etym. εὖ ; φρὴν (*phrên*), esprit, sens ; ou bien *éloquente*. R. φράζειν (*phrazein*), parler.

Euphraste, *qui parle bien;* nom d'homme. Etym εὖ ; φράζειν.

1. Euphrate, nom de fleuve, de εὐφραίνειν (*euphrainein*), réjouir, parce qu'il rend les terres fécondes. R. φρὴν, ενὸς (*phrén, enos*).

2. — L'un des disciples de Platon, gouverna la Macédoine sous le règne de Perdiccas. Il n'admettait à la table du roi que ceux qui avaient étudié, comme lui, les mathématiques. C'était là de la pédanterie, et non pas de la philosophie.

3. — Philosophe grec, accablé d'années et de maladies, obtint de l'empereur Adrien, la permission

de mettre, avec de la ciguë, un terme à sa vie et à ses douleurs.

Euphratrès, nom du traître Trachinien qui enseigna aux Perses le sentier secret par lequel ils vinrent surprendre Léonidas et sa poignée de soldats au passage des Thermopyles. Etym. εὖ; φράτρια (*phratria*), tribu.

Euphron, *sensé;* Athénien. Columelle le cite parmi les auteurs qui ont écrit sur l'agriculture. Etym. εὖ; φρὴν (*phrén*), esprit, sens.

2. — Poëte comique.

Euphrone, *bon conseil;* déesse de la Nuit, la même qu'Eubulie; d'où vient peut-être le proverbe: « La nuit porte conseil. » Etym. εὖ; φρὴν (*phrén*), conseil, sens.

Euphranor, Rhodien à qui César dut la victoire sur la flotte de Ganymède, commandant égyptien. R. εὖ; φρὴν (*phrén*), esprit, sens.

Euphronius, *qui pense bien, qui a de bons sentimens;* poëte grec de la ville d'Ornée. Etym. εὖ; φρονεῖν (*phronein*), avoir tel ou tel sentiment.

1. Euphrosyne, *joie, gaieté;* une des trois Grâces.

2. — Femme d'Alexis III, empereur d'Orient, perdit le mérite de ses bonnes qualités par l'excès de son orgueil et par la dissolution de ses mœurs.

1. Eupithe, père d'un des poursuivans de Pénélope, tué par Ulysse à son retour, voulut soulever le peuple, et fut tué par Laërte. Etym. εὖ; πείθειν (*peithein*), animer.

2. — Poëte grec.

Euplée, île voisine de Naples, aujourd'hui Gaiola. R. πλεῖν (*plein*), naviguer.

Euploea, Vénus, invoquée pour obtenir une heureuse navigation. Etym. εὖ; πλεῖν.

Euploüs, *qui a une heureuse navigation;* nom de marin dans Alciphron. Etym. εὖ; πλεῖν (*plein*), naviguer.

Eupolème, *bon guerrier;* nom de l'ambassadeur que Judas-Machabée, envoya aux Romains. Etym. εὖ; πόλεμος (*polemos*), guerre.

Eupolis, *bon citoyen;* poëte comique, aussi mordant qu'Aristophane, avait composé dix-sept comédies, dont neuf furent couronnées. Alcibiade le fit jeter dans la mer en allant à l'expédition de Sicile, parce que le poëte l'avait joué dans sa comédie des *Baptes*. Selon d'autres, il périt dans un combat naval entre les Lacédémoniens et les Athéniens; et le peuple d'Athènes fut si sensible à sa mort, qu'on fit à cette occasion un décret qui défendait aux poëtes d'aller à la guerre. L'histoire ne nous apprend pas si le décret fut modifié en faveur des mauvais. Etym. εὖ; πόλις (*polis*), ville.

Eupolus, athlète thessalien, fut condamné à payer une amende, pour avoir été le premier à gagner, à prix d'argent, ses antagonistes, afin qu'ils ne lui opposassent pas une forte résistance. Etym. εὖ; πῶλος (*pôlos*), poulain.

Eupompa, nom de Néréide.

Eupompe, peintre célèbre, donna des leçons à Pamphile, maître d'Apelle. Etym. εὖ; πέμπειν (*pempein*), envoyer; parf. m., πέπομπα (*pepompa*), d'où πομπὴ (*pompé*), pompe, envoi.

Euporia, ville de Macédoine, fondée par Alexandre-le-Grand, et qui devait ce nom à la fertilité de son territoire. Etym. εὔπορος (*euporos*), riche, abondant, dont les communications sont faciles. R. εὖ; πόρος (*poros*), voie, passage.

Euporie, *abondance;* une des heures ou saisons. Etym. εὖ; πόρος (*poros*), trajet, passage. R. πείρειν (*peirein*), percer, faire un passage.

Euporus, esclave de C. Gracchus, défendit son maître, dans sa fuite, aussi long-temps qu'il lui fut possible, et après que ce Romain eut succombé, ne voulut pas lui survivre, et se poignarda sur son corps. M. étym.

Euprépie, nom de femme.

Euprépius, *bienséant;* nom d'homme. R. εὖ; πρέπειν (*prepein*), être séant, décent, convenable.

Euprosopon, promontoire de Phénicie, dont le nom grec répond à *Bellevue*, devait ce nom à la beauté des sites qu'on découvrait de son sommet. Étym. εὖ; πρόσωπον (*prosôpon*), vue.

Euréas, ambassadeur des Achéens, à Rome. R. εὑρεῖν (*eurein*), trouver.

Euripe, *où l'eau se précipite;* détroit de mer. R. εὖ; ῥίπτειν (*rhiptein*), précipiter.

Euripide, célèbre poëte tragique; disciple de Prodicus pour l'éloquence, de Socrate pour la morale, et d'Anaxagore pour la physique; contemporain et rival de Sophocle, s'enfermait dans une caverne pour composer ses tragédies, qui firent l'admiration de la Grèce. Après la défaite de Nicias en Sicile, les Athéniens vaincus rachetèrent leur liberté en récitant des vers du poëte grec. Son *Andromaque* fit une impression si vive sur les Abdéritains, qu'ils furent tous atteints d'une espèce de folie. Ce qui intéresse surtout l'humanité dans ses ouvrages, c'est qu'ils respirent la plus belle morale. Aussi Socrate n'allait au théâtre que pour entendre les pièces de son disciple. On lui reproche pourtant de n'avoir pas toujours placé ses sentences avec assez d'art. Étym. Εὔριπος (*Euripos*), Euripe, et peut-être εἶδος (*eidos*), forme.

Euripistos, surnom que les Grecs donnaient aux hommes peu constans dans leurs résolutions. Étym. Εὔριπος (*Euripos*), Euripe.

Euripophron, *changeant comme l'Euripe;* surnom donné à Constance, fils de Constantin, empereur d'Orient, à cause du peu de stabilité de ses résolutions. Étym. Εὔριπος; φρὴν, ενὸς (*phrên, enos*), esprit.

Euromus, *vigoureux;* nom d'homme et de ville. Étym. εὖ; ῥώμη (*rhômé*), force.

Euronotus, vent ainsi nommé parce qu'il tient de l'Eurus (vent d'Est), et du Notus (vent du Midi). *Voy.* ces mots.

Europe, *grand œil;* fille d'Agénor, et sœur de Cadmus, fut enlevée par Jupiter, sous la forme d'un taureau, et transportée en Crète, donna son nom à une des quatre parties du monde. R. εὐρὺς (*eurus*), large; ὢψ, ὠπὸς (*ôps, ôpos*), œil. Suivant d'autres, c'est un mot phénicien qui signifie « homme blanc. »

Eurus, vent d'Est. Étym. εὔροος, εὖρους (*euroos, eurous*), composé d'εὖ, bien, ou fort, et de ῥεῖν (*rhein*), couler.

Euryale, le premier qui construisit à Athènes des maisons de brique. Étym. εὐρὺς; ἅλως (*halôs*), aire, grange.

Euryalé, nom commun à plusieurs héroïnes grecques. Même étym.

Euryanassa, *qui règne au loin;* femme de Tantale et mère de Pélops. Étym. εὐρὺς; ἄνασσα (*anassa*), reine. R. ἄναξ (*anax*), roi.

Eurybate, *qui marche à grands pas;* nom du héraut d'Agamemnon, assez convenable à ses fonctions. R. εὐρὺς; βαίνειν (*bainein*), marcher.

Eurybiade, *très-violent;* roi de Sparte, qui leva le bâton sur Thémistocle, et à qui ce général athénien répondit : « Frappe, mais écoute. » Étym. εὐρὺς; βία (*bia*), violence.

Eurybie, nom de nymphe et d'héroïne grecque. Étym. εὐρὺς, large; βίος (*bios*), vie.

Eurybiès, *dont la puissance s'étend au loin;* épithète d'Apollon. Étym. εὐρὺς; βία (*bia*), force, violence.

Eurybius, fils d'Euristhée, tué par Hercule. Étym. εὐρὺς; βίος (*bios*), vie.

Euryclée, nourrice d'Ulysse, fut la première qui le reconnut à son retour. *Voy.* le mot suivant.

Eurvclès, *large gloire;* devin fameux d'Athènes. Étym. εὐρὺς; κλέος (*kleos*), gloire.

Eurycrate, roi de Lacédémone. *Voy.* le mot suivant.

Eurycratidas, Spartiate. Etym. εὐρὺς; κράτος (*kratos*), force.

Eurycréon, *qui règne au loin;* nom d'homme. Etym. εὐρὺς; κρέω (*kreô*), je commande.

1. Eurydamas, *qui dompte au loin;* nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Etym. εὐρὺς; δαμᾶν (*damân*), dompter.

2.—Un athlète de ce nom ayant eu la mâchoire cassée au combat du ceste, avala ses dents pour que son adversaire ne s'aperçût pas de l'avantage qu'il venait d'obtenir. Mêm. étym.

Eurydame, femme de Léotychide, roi de Sparte. Mêm. étym.

1. Eurydice, femme d'Orphée, fuyant les poursuites d'Aristée, fut piquée au talon par un serpent, et perdit la vie peu de jours après son mariage. Etym. εὐρὺς; δίκη (*diké*), justice, procès.

2. — Dame illyrienne que Plutarque propose comme un modèle, parce que, dans un âge avancé, elle se livra à l'étude, pour être en état d'instruire elle-même ses enfans.

1. Euryloque, le seul des compagnons d'Ulysse qui ne but point de la liqueur préparée par Circé. R. εὐρὺς; λόχος (*lochos*), cohorte.

2. — Chef thessalien, surnommé le second Achille, qui eut la gloire de rétablir les jeux Pythiens, interrompus par les brigandages des Cirrhéens.

Eurylyte, mère de Médée. Etym. εὐρὺς; λυτὸς (*lutos*), délié. R. λύειν (*luein*), dissoudre.

1. Eurymaque, *qui combat au loin;* nom de guerrier.

2. — Un des poursuivans de Pénélope, qui gagnait presque toujours aux échecs. R. εὐρὺς; μάχη (*maché*), combat.

Eurymède, femme de Glaucus et mère de Bellérophon. Etym. εὐρὺς; μέδειν (*medein*), commander.

1. Eurymédon, *qui commande au loin;* nom de guerrier. Etym. εὐρὺς; μέδειν (*medein*), commander.

2. — Celui qui accusa Aristote d'impiété. Mêm. étym.

Eurymédusе, la mer des Grâces. Mêm. étym.

Eurymène, nom de nymphe. Etym. εὐρὺς; μένος (*menos*), esprit, courage.

Eurymènès, héros des temps fabuleux. Mêm. étym.

Eurymnus, personnage de la fable, qui voulut brouiller Castor et Pollux, et dont la méchanceté fut sévèrement punie. Son nom passa en proverbe. Etym. εὐρὺς; ὕμνος (*humnos*), hymne.

Eurynome, *qui donne des lois au loin*, ou *qui possède de grandes terres;* nom de femme, commun à plusieurs héroïnes des temps fabuleux. R. εὐρὺς; νόμος (*nomos*), loi, ou νομὴ (*nomé*), pâture.

Eurynomus, un des poursuivans de Pénélope. Etym. εὐρὺς; νόμος (*nomos*), loi.

Euryone, *d'une vaste utilité;* nom de femme. R. εὐρὺς; ὄνημι (*onêmi*), être utile.

Euryopès, *qui s'entend au loin;* surnom de Jupiter tonnant. Etym. εὐρὺς; ὂψ, ὀπὸς (*ops*, *opos*), voix. R. ἔπειν (*epein*), parler.

Euryops, *perspicace;* héros des temps fabuleux. Etym. εὐρὺς; ὢψ, ὠπὸς (*ôps*, *ôpos*), œil. R. ὄπτεσθαι (*optesthai*), voir.

Euryphaessa, *qui porte la lumière au loin;* mère d'Hélios, de Séléné et d'Eos, c'est-à-dire, du Soleil, de la Lune et de l'Aurore. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; φάω (*phaô*), luire.

Euryptolème, *qui porte la guerre au loin;* Athénien en faveur duquel Périclès renonça à la loi qu'il s'était faite de ne jamais assister à aucun festin hors de chez lui. Il se trouva à son repas de noce, mais se retira après les

libations. Etym. εὐρὺς ; πτόλεμος (*ptolemos*), guerre.

Eurypyle, nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Etym. εὐρὺς ; πυλὴ (*pulé*), porte.

Eurypylé, héroïne grecque. Mêm. étym.

Eurysace, *porteur d'un large bouclier;* fils d'Ajax, à qui les Athéniens décernèrent les honneurs divins. Etym. εὐρὺς ; σάκος (*sakos*), bouclier.

Euryste, nom d'homme. Etym. εὐρύνειν (*eurunein*), dilater. R. εὐρύς.

Eurystèle, héroïne des temps fabuleux. Etym. εὐρὺς ; τέλος (*telos*), but, impôt.

Eurysternon, statue de la Terre, ainsi nommée, à cause de sa large poitrine. Etym. εὐρὺς ; στέρνον (*sternon*), poitrine.

Eurysthée, roi de Mycènes, par l'ordre duquel Hercule mit à fin les douze entreprises connues sous le nom des *douze travaux*. Etym. εὐρὺς ; θεὸς (*theos*), dieu.

1. Eurysthène, *dont la force s'étend au loin;* héros des temps fabuleux. Etym. εὐρὺς ; σθένος (*sthenos*), force.

2. — Frère de Proclès, roi de Sparte.

Eurystrate, nom d'homme. R. εὐρὺς ; στρατὸς (*stratos*), troupe.

Euryte, nom de nymphe. Etym. εὐρύτης (*eurutés*), vaste espace, ampleur. R. εὐρύς.

Eurythémis, héroïne des temps fabuleux. Etym. εὐρὺς ; θέμις (*themis*), justice.

Eurytomène, nom donné à la mère des Grâces. Etym, εὐρὺς ; μένος (*menos*), esprit, courage.

Eurytus, nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Etym. εὐρύτης (*eurutés*), largeur. R. εὐρύς.

Eusagène, *habile pêcheur;* nom de marin dans Alciphron. Etym. εὖ ; σαγήνη (*saghéné*), filet.

Euschémus, *décent;* auteur comique. Etym. εὖ ; σχῆμα (*schéma*), extérieur.

Eusèbe, *pieux;* évêque de Césarée, historien ecclésiastique, contemporain de l'empereur Constantin-le-Grand, qui avait pour lui une estime particulière. Etym. εὖ ; σέβειν (*sebein*), respecter.

1 Eusébie, nom de la Piété chez les Grecs. M. R.

2. — (Aurélia), femme de l'empereur Constance. M. R.

Eustache, *riche en blé;* nom d'homme. R. εὖ ; στάχυς (*stachus*), épi.

Eustaphyle, *qui a beaucoup de raisins;* nom de villageois dans Alciphron. Etym. εὖ ; σταφυλὴ (*staphulé*), grappe de raisin.

Eustase, *qui benè stat;* qui est dans une bonne attitude, au propre ou au figuré; nom d'homme. R. εὖ ; ἵστημι (*histémi*), *sto;* στάσις (*stasis*), position.

Eustathe, *mis en ordre;* archevêque de Thessalonique, commentateur d'Homère. Etym. εὖ ; ἵστημι (*histémi*), je pose, j'établis; part. aor. 1 pass. σταθεὶς (*statheis*).

Eustéphius, sophiste grec, qui avait écrit des déclamations. Etym. εὖ ; στέφειν (*stephein*), couronner.

Eusthène, *très-fort;* nom d'homme. Etym. εὖ ; σθένος (*sthenos*), force.

Eustochie, *qui atteint son but;* fille de Paula, dame romaine distinguée par sa naissance, fut disciple de saint Jérôme, et se fit remarquer par ses profondes connaissances dans les langues grecque et hébraïque. Etym. εὖ ; στόχος (*stochos*), but. R. στοχάζεσθαι (*stochazesthai*), viser.

Eustochius, sophiste de Cappadoce, avait écrit sur les antiquités de son pays. Mêm. étym.

Eustolus, nom de marin dans Alciphron. Etym. εὖ ; στέλλειν (*stellein*), équiper un vaisseau; parf. m. ἔστολα (*estola*).

Eustorgue, *qui chérit;* nom d'homme. R. στέργειν (*sterghein*), aimer; parf. m. ἔστοργα (*estorga*); d'où στοργὴ (*storghé*), affection.

Eustrate, *guerrier;* arche-

vêque de Nicée, célèbre par ses écrits théologiques et philosophiques. Etym. εὖ; στρατὸς (*stratos*), armée.

1. Euterpe, *qui charme*; une des Muses; celle qui préside aux instrumens. On lui attribue l'invention de la flûte, et c'est un des attributs qu'on lui donne. Etym. εὖ; τέρπειν (*terpein*), charmer.

2. — Mère de Thémistocle, selon quelques auteurs.

Euthalius, nom d'un Grec qui trompait les percepteurs des contributions, en escamotant la bourse d'argent destinée à les payer, et en mettant à sa place une bourse d'étain. Son nom était passé en proverbe. Etym. εὖ; θάλλειν (*thallein*), fleurir.

Euthénie, nom de l'Abondance chez les Grecs, qui ne lui érigeaient ni temple ni autel. Etym. εὖ; θὴν (*thén*), ou θὶν, ινὸς (*thin*, *inos*), amas.

Euthéricus, *heureux à la chasse*; nom d'homme. Etym. εὖ, θὴρ, θηρὸς (*thér*, *théros*), bête féroce.

Euthyas, orateur athénien, dépité d'avoir échoué dans son accusation contre Phryné, défendue par Hypéride, et dérobée à la mort par son adresse, quitta le barreau, et ne plaida plus jamais aucune cause. R. εὐθὺς, εὐθεῖα (*euthus*, *eutheia*), prompt, droit.

Euthybule, *conseiller sage*; nom d'homme. Etym. εὐθὺς; βουλὴ (*boulé*), conseil.

Euthyclès, poëte comique grec. Etym. εὐθὺς; κλέος (*kleos*), gloire.

Euthycrate, sculpteur grec, fils et disciple de Lysippe. Entre autres beaux ouvrages dus à son ciseau, Pline cite les statues d'Hercule, d'Alexandre et de Médée, dans un char tiré à quatre chevaux. Etym. εὐθὺς; κράτος (*kratos*), force.

Euthycrite, *juge intègre*; nom d'homme. Etym. εὐθὺς; κριτὴς (*krités*), juge; κρίνειν (*krinein*), juger.

Euthydame, rhéteur célèbre. Etym. εὐθὺς; δῆμος (*démos*), peuple.

1. Euthydême, philosophe marseillais, maître d'Apollonius de Tyane. R. εὐθὺς; δῆμος (*démos*), peuple.

2. — Athlète célèbre, surnommé Pammachus, parce qu'il excellait dans tous les genres de combat. Etym. πᾶς (*pâs*), tout; μάχη (*maché*), combat.

Euthydicus, *juge intègre*; nom d'homme. Etym. εὐθὺς; δίκη (*diké*), justice.

Euthymaque, *qui va droit au combat*; nom de guerrier. Etym. εὐθὺς; μάχη (*maché*), combat.

Euthyme, *qui a bon courage*; athlète fameux. Etym. εὖ; θυμὸς (*thumos*), courage.

Euthymédon, philosophe. Etym. εὐθὺς; μέδειν (*medein*), commander.

Euthymène, *esprit droit*; nom d'homme. R. εὐθὺς; μένος (*menos*), esprit, conseil.

Euthymia, déesse de la joie et de la tranquillité de l'âme, qui répondait chez les Grecs à la déesse *Vitula* des Romains. Etym. εὖ; θυμὸς (*thumos*), esprit, courage.

Euthymius, moine grec, auteur de divers écrits, entre autres, d'une histoire des Sarrazins. M. R.

Euthynoüs, *esprit droit*; nom d'homme. Etym. εὐθὺς; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit, sens.

1. Euthynus, gourmand célèbre dans Athénée. Etym. εὐθύνειν (*euthunein*), diriger, corriger. R. εὐθύς.

2. — Cuisinier fameux, inventeur des saucisses, et qui avait acquis une grande fortune. *Athén.*

Euthyphron, écrivain grec. Etym. εὐθὺς; φρὴν, ενὸς (*phrén*, *enos*), sens; φρονεῖν (*phronein*), avoir tel ou tel sentiment

Eutocius, mathématicien grec. Etym. εὖ; τόκος (*tokos*), usure, enfantement. R. τίκτειν (*tiktein*), enfanter.

Eutrachélus, nom sous lequel

s'est caché un auteur allemand, nommé Goethals. Etym. εὖ; τράχηλος (*trachélos*), cou.

Eutrapelus, Εὐτράπελος, *rempli d'urbanité;* surnom des Volumnius, *à dicendi urbanitate*. Etym. εὖ; τρέπειν (*trepein*), tourner; aor. 2 ἔτραπον (*etrapon*).

Eutrésitès, surnom d'Apollon, adoré dans Eutrésis, bourg situé entre Thespies et Platée, et ainsi nommé parce qu'il était percé de plusieurs rues. Etym. εὔτρητος (*eutrétos*), bien percé. R. τιτράω (*titraô*), percer; fut. 1 τρήσω (*trésô*).

Eutrope, *de bonnes mœurs;* historien romain, secrétaire de Constantin-le-Grand, servit sous Julien, dans l'expédition contre les Perses. R. εὖ; τρέπειν (*trepein*), tourner; parf. m. τετρόπα (*tetropa*), d'où τρόπος (*tropos*), mœurs.

Eutropie, sœur de Constantin. M. R.

Eutyche, *heureuse;* femme de Tralle, ville d'Asie, donna le jour à trente enfans, dont vingt étaient vivans à son décès, et la placèrent sur le bûcher. Etym. εὖ; τύχη (*tuché*), fortune.

Eutychès, *bienheureux;* poëte comique. Etym. εὖ; τύχη (*tuché*), fortune.

Eutychianus, nom d'un pape, dérivé d'Eutychès. M. R.

Eutychides, statuaire grec, florissait dans la 120e olympiade. Il avait fait une statue de l'Eurotas d'une grande perfection, à en juger par l'expression de Pline: *Fecit Eurotam, in quò artem ipso amne liquidiorem plurimi dixére.* Ce nom a une terminaison patronymique. Mêm. étym.

Eutychius, grammairien, précepteur de l'empereur Marc-Antonin. M. R.

Eutychobule, nom d'homme. Etym. εὐτυχὴς (*eutuchès*); βουλὴ (*boulé*), conseil.

1. Eutychus, jeune homme ressuscité par saint Paul. Mêm. étym.

2. — Patriarche d'Alexandrie.

Euxène, *hospitalier*, ou *bien venu chez son hôte.* Ce dernier sens aurait plus de rapport avec l'aventure qu'Aristote raconte d'Euxène. C'était un négociant ionien qui venait commercer sur la côte des Gaules, où depuis fut bâtie Marseille, et qui avait été reçu à la cour de Nanus, roi du pays. Dans un de ses voyages, il trouva ce prince occupé des préparatifs du mariage de sa fille. Or, voici comment se choisissait l'époux. Après le repas, la princesse entrait, et présentait une coupe remplie d'eau et de vin à l'un des prétendans. Cette action déclarait son choix. Euxène était un des convives. Soit hasard, soit autrement, Petta, c'était le nom de la princesse, offrit la coupe au négociant. Son père crut voir, dans cette préférence, la volonté des dieux, et lui donna sa fille en mariage. L'heureux étranger, en mémoire de cette hospitalité généreuse, changea le nom de sa femme en celui d'Aristoxena. Etym. εὖ; ἄριστος (*aristos*), excellent; ξένος (*xenos*), hôte.

Euxénidas, peintre célèbre, maître d'Aristide, autre peintre d'une grande réputation. Etym. εὖ; ξένος (*xenos*), hôte, étranger.

Euxin (le Pont), *hospitalier;* mer ainsi appelée par antiphrase; car les peuples qui habitaient sur ses côtes immolaient ceux qui avaient le malheur d'y aborder, se nourrissaient de leur chair, et se faisaient des coupes de leurs crânes. Dans la suite les Ioniens y bâtirent des villes, dont le voisinage apporta quelque changement dans ces mœurs barbares, et la mer prit le nom d'*Euxin*, *hospitalier*, au lieu de celui d'*Axenos*, *inhospitalier*, qu'elle avait d'abord. R. εὖ; ξένος (*xenos*), hôte.

Euxippe, nom de femme. Etym. εὔχεσθαι (*euchesthai*); ἵππος (*hippos*), cheval.

Euxithée, *qui prie Dieu;* phi-

losophe pythagoricien. Etym. εὖξις (*euxis*), prière; εὔχεσθαι (*euchesthai*), prier; Θεὸς (*Theos*), Dieu.

Euzélus, *dont le zèle est éclairé*, ou *heureux imitateur*; nom d'homme. Etym. εὖ; ζῆλος (*zélos*), zèle, émulation.

Euzoïus, évêque d'Antioche. Etym. εὖ; ζῶον (*zóon*), animal. R. ζᾶν (*zân*), vivre.

Evadné, héroïne grecque des temps fabuleux, se jeta dans le bûcher de son mari Capanée, tué d'un coup de tonnerre. Etym. εὖ, ᾄδειν (*adein*), chanter. Suivant d'autres, ce nom vient d'ἀπὸ τῶν ἔδνων (*apo tôn ednôn*), des riches présens de noces qu'elle reçut en se mariant. R. ἔδνα (*edna*), ce que donne l'époux.

Evæmon, *de bonne race*; héros des temps fabuleux. Etym. εὖ; αἷμα (*aima*), rang.

Evænète, *bien loué*; roi de Sparte, qui défendit l'entrée de la Thessalie contre Xerxès, conjointement avec Thémistocle. Etym. εὖ; αἰνεῖν (*ainein*), louer.

Evæon, *qui a bon temps*; nom d'homme. Etym. εὖ; αἰὼν (*aiôn*), le temps.

Evagès, *pur*, *sincère*; poëte grec sans réputation. Etym. εὖ; ἅγος (*hagos*), saint; ou *agile*. Etym. εὖ (*eu*), bien; ἄγειν (*aghein*), conduire.

Evagon, *qui a vaincu dans les jeux*; disciple de Platon, fut mis à l'amende par les habitans de Lampsaque, ses concitoyens, pour avoir prêté à usure. Etym. εὖ; ἀγὼν (*agôn*), jeux, combats.

1. Evagoras, roi de Chypre, auquel Isocrate adressa une exhortation, en profita si peu qu'il fut haï de ses sujets, détrôné par son oncle Protagoras, obligé de se réfugier en Perse, et mis à mort par ordre d'Artaxerxe Ochus, qui lui avait donné un gouvernement où il se conduisit tout aussi mal. Etym. εὖ; ἀγορὰ (*agora*), marché, place publique.

2. — Ambassadeur en Perse, que les Athéniens condamnèrent à mort pour s'être prosterné devant le grand roi.

3. — Historien grec du temps d'Auguste. Mêm. étym.

Evagorus, nom d'homme. Etym. εὖ; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

1. Evagre, *riche en fonds de terre*; patriarche d'Antioche. R. εὖ; ἀγρὸς (*agros*), terre.

3. — Ancien historien ecclésiastique.

Evalcès, *courageux*, *secourable*; auteur grec, avait écrit une histoire d'Ephèse. Etym. εὖ (*eu*), bien; ἀλκὴ (*alkê*), force.

Evampélos, *à qui la vigne sied bien*, ou *qui est favorable à la vigne*; surnom de Bacchus. Etym. εὖ; ἄμπελος (*ampelos*), vigne.

Evandre, *brave*; roi d'Arcadie, chassé de son pays pour avoir tué son père par mégarde, vint en Italie, et s'établit dans les lieux mêmes où depuis Rome fut bâtie. Etym. εὖ; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anêr*, *andros*), *vir*, homme de cœur.

Evandrus, disciple de Lacyde, philosophe de la secte académique. Mêm. étym.

Evanémus, *qui donne un vent favorable*; surnom de Jupiter à Sparte. Etym. εὖ; ἄνεμος (*anemos*), vent.

1. Evangélus, *qui annonce une bonne nouvelle*; mauvais musicien dont Lucien décrit agréablement la déconvenue aux jeux Pythiens. Etym. εὖ; ἄγγελος (*angelos*), messager. R. ἀγγέλλειν (*agghellein*), annoncer nouvelle.

2. — Historiographe, qui avait écrit sur l'art militaire.

3. — Poëte comique.

4. — Nom que prit Beatus Rhenanus à la tête d'un ouvrage écrit contre quelques entreprises de la cour de Rome, sous prétexte de parler en faveur de la liberté évangélique.

Evanor, *courageux*; nom d'homme. Etym. εὖ; ἀνὴρ (*anêr*), homme de cœur.

1. Evanthe, *fleurie;* mère des Grâces, suivant quelques auteurs. Etym. εὖ; ἄνθος (*anthos*), fleur.

2. — Poëte grec.

Evanthius, grand-prêtre d'Apollon. R. εὖ; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Evardis, nom de femme. Etym. εὖ; ἄρδις (*ardis*), pointe de javelot.

Evarque, nom d'homme. Etym. εὖ; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Evariste, *le meilleur;* pape, contemporain de l'empereur Trajan. Etym. εὖ; ἄριστος (*aristos*), le meilleur.

Evarné, *riche en troupeaux;* nom de Néréide. Etym. εὖ; ἄρνος (*arnos*), agneau.

Evathle, *bon combattant;* nom d'homme. Etym. εὖ; ἄθλος (*athlos*), combat.

Evelpis, *qui a bonne espérance;* nom d'homme. Etym. εὖ; ἐλπὶς (*elpis*), espérance.

Evelpiste, nom d'homme. Etym. εὖ; ἐλπιστὸς (*elpistos*), espéré; ἐλπίζειν (*elpizein*), espérer. R. ἐλπὶς (*elpis*), espérance.

Evelthon, *bien arrivé;* roi de Salamine. Etym ἐλθὼν, qui est arrivé; d'ἐλεύθειν (*eleuthein*), venir.

Evémère, *heureux;* philosophe grec. Etym. εὖ; ἡμέρα (*hemera*), jour.

Evémériôn, *qui fait passer d'heureux jours;* héros ou demi-dieu, à qui les Sicyoniens rendaient tous les jours, après le coucher du soleil, des honneurs divins. Mêm. étym.

Eventius, nom d'homme. Etym. *eventus*, événement; d'*evenio*, arriver.

Evénus, poëte élégiaque de Paros. Etym. εὖ; αἶνος (*ainos*), louange.

Evérès, *propre à ramer;* fils d'Hercule. Etym. εὖ; ἐρέσσειν (*eressein*), ramer.

Evergète, *bienfaisant;* surnom d'un des Ptolémées, dû aux services qu'il rendit aux Grecs. R. εὖ; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Evétès, *bonne année;* poëte comique athénien. Etym. εὖ; ἔτος (*etos*), année.

Evexippe, fille de Scédasus, violée, avec ses sœurs, par de jeunes Lacédémoniens, qui les tuèrent ensuite, et jetèrent leurs corps dans des puits. Le père, n'ayant pu obtenir justice des éphores, revint à Leuctres sa patrie, dévoua Sparte aux Furies, et se tua sur le tombeau de ses filles. Un oracle avertit Lacédémone de se défier des monumens de Leuctres. Ce fut, en effet, auprès de Leuctres qu'Epaminondas remporta sur les Spartiates une victoire mémorable, et porta à leur puissance un coup dont elle ne put jamais se relever. Etym. εὖ; ἕξω (*exô*), fut. 1, d'ἔχω (*echô*), j'ai; ἵππος (*hippos*), cheval.

Evilmérodach, *l'amertume du fou;* fils et successeur de Nabuchodonosor, et père de Balthasar.

Evintégri, épithète commune à tous les dieux, et par laquelle les Latins exprimaient leur immortalité. Etym. *ævum*, âge, temps; *integer*, *gra*, *grum*, entier.

Evippe, *bonne cavalière;* héroïne des temps fabuleux. Etym. εὖ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Evippus, fut condamné à mort avec Phocion. Mêm. étym.

Eviterne. Les anciens adoraient sous ce nom un dieu, dont ils se formaient une grande idée, et qu'ils mettaient au-dessus de Jupiter. Etym. *ævum*, temps; *æternus*, *a*, *um*, éternel.

1. Evius, surnom de Bacchus, ainsi nommé parce que s'étant changé en lion dans la guerre contre les géants, Jupiter l'avait excité par ces paroles : εὖ, υἱὲ βάκχε (*eu*, *uie Bakche*), courage, mon fils Bacchus.

2. — Un des premiers musiciens qui chantèrent le combat d'Apollon contre le serpent Python.

Evodie, *qui marche dans la*

bonne voie; femme pieuse, avait aidé saint Paul dans l'établissement de l'Evangile. R. εὖ; ὁδὸς (*hodos*), chemin, ou *qui est en bonne odeur*. Etym. εὐωδία (*evôdia*). R. εὐ; ὄζειν (*ozein*), sentir.

1. Evodius, surnom de Mercure, dont les statues étaient placées sur les grands chemins, et qui était invoqué par les voyageurs. Etym. εὖ; ὁδὸς (*hodos*), chemin.

2. — Nom d'homme. Même étym.

Evonyme, *qui a un nom célèbre, une bonne réputation*; amante de Saturne, dont il eut les Parques et les Furies. Etym. εὖ; ὄνυμα (*onuma*), nom.

Evonymus, fils de Cœlus et de la Terre, donna son nom à une des tribus d'Athènes. Mêm. étym.

Excétra, l'Hydre de Lerne, qu'Hercule vainquit; ainsi nommée *quòd cæso capite uno tria excrescerent*.

Exénétus, philosophe grec. Etym. ἐξαίνειν (*exainein*), exhorter.

Exiguus, *petit*; surnom d'un écrivain ecclésiastique, qui vivait sous le roi Théodoric.

Exitius, nom d'homme. Etym. ἐξιτὸν (*exiton*), faculté de sortir. Etym. ἔξειμι (*exeimi*). R. ἐξ (*ex*), hors; ἔω (*eô*), aller.

Exode, livre de Moïse, qui contient la sortie d'Egypte. Etym. ἔξοδος (*exodos*), sortie. R. ἐξ; ὁδὸς (*hodos*), chemin.

Exopolis, surnom de Vénus, dont la statue était placée hors des remparts d'Athènes. Etym. ἐξ; πόλις (*polis*), ville.

Exotériques, ceux des disciples de Pythagore qui restaient pendant cinq ans derrière le voile qui leur dérobait la vue de leur maître. *V*. Acousmatiques.

Expalponides, nom forgé par Plaute, pour exprimer un enjôleur qui se sert de belles paroles, de flatteries, pour escroquer de l'argent. Etym. *ex*, hors de; *palpari*, caresser de la main; *proprement*, flatter un cheval.

Expeditus, *dégagé*; nom d'une famille romaine. Etym. *expedire*, délivrer, dégager.

Exsupérantius, nom d'une famille romaine, du temps de saint Jérôme. R. *exsuperare*, surpasser.

Exsupératorius, *triomphant*; nom que les flatteurs de Commode donnaient au mois de novembre. Etym. *exsupero*, vaincre, surpasser.

Exsupère, nom d'évêque et d'un rhéteur loué par Ausone. Mêm. étym.

Extispices, devins qui tiraient des entrailles des victimes des présages bons ou mauvais. Etym. *exta*, entrailles; *inspicere*, examiner.

Extricatus, nom d'une famille romaine. Etym. *extricare*, débarrasser.

Ezéchias, *force du Seigneur*; roi de Juda, qui prit constamment la loi divine pour sa règle, David pour son modèle, Isaïe pour son conseil.

Ezéchiel, *qui voit Dieu*; un des grands prophètes, fut transféré à Babylone par Nabuchodonosor.

F

Fabatus, surnom romain. *V.* Fabius.

Faber, *forgeron;* nom d'homme.

Faberius, nom romain. *Voy.* le mot suivant.

Fabilius, poëte grec, précepteur du jeune Maximin. R. *fari,* parler.

Fabiola, dimin. de *Fabia,* Romaine pieuse et savante, à qui saint Jérôme dédia son livre de *l'Habit sacerdotal.*

1. Fabius, nom romain qui, comme les Lentulus, les Cicéron, les Pison, venait peut-être de *faba,* fève, légume que quelqu'un de cette famille avait cultivé de préférence. D'autres dérivent ce nom d'un Fabius, fils d'Hercule et d'une fille d'Evandre; d'autres *à fossione agrorum, quasi* Fodii. R. *fodere,* fouir. Dériv. *Fabianus, Fabiola,* nom de femme.

2. — Un des plus célèbres Romains qui aient porté ce nom, est le Quintus Maximus qui, nommé dictateur après la bataille de Trasymène, arrêta le premier les progrès d'Annibal. Après avoir repris Tarente par une ruse qui fit dire au général carthaginois que les Romains avaient aussi leur Annibal, il fit une convention avec l'ennemi pour la rançon des prisonniers. Cette transaction n'eut pas l'agrément du sénat, et Fabius vendit noblement ses domaines pour dégager sa parole.

Fabricianus, jeune Romain, dont Plutarque, dans ses *Parallèles,* raconte une histoire semblable à celle d'Oreste, c'est-à-dire qu'il fut sauvé, encore enfant, par sa sœur Fabia, et que dans la suite il vengea sur sa mère le meurtre de son père. Le sénat le renvoya absous. Etym. *faber, bri,* qui fabrique.

Fabricius, consul romain, célèbre par ses victoires et son désintéressement, dédaigna les présens et les offres brillantes de Pyrrhus, se nourrit des herbes qu'il cultivait lui-même, ne voulut jamais se servir de vaisselle d'argent, vécut et mourut pauvre. Le sénat maria ses filles aux dépens du trésor public. M. étym.

Fabulinus, dieu auquel les Romains offraient des sacrifices lorsque les enfans commençaient à parler. Etym. *fabula,* ce qu'on dit. R. *fari,* parler; fut. *fabor.*

Facifer, *porte-flambeau;* épithète de Mercure considéré comme le soleil. Etym. *fax, facis,* flambeau; *ferre,* porter.

Facundus, *éloquent;* nom d'un consul romain, l'an de la fondation de Rome 1088. R. *fari.*

Fadæ, Fatæ, devineresses gauloises et germaines, que l'on croit être l'original de nos fées. Etym. *fatum,* destin. R. *fari.*

Fagutalis, surnom de Jupiter adoré au milieu d'un bois de hêtres. R. *fagus,* hêtre; φάγειν (*phaghein*), manger, parce que les faines de cet arbre servirent à la nourriture des premiers humains.

Falacer, dieu des Romains. Turnèbe croit que c'était la divinité qui présidait aux colonnes du Cirque, nommées *Fala.*

Falcarius Vicus, quartier de Rome où demeuraient les ouvriers qui faisaient les faulx.

Falcidius, nom de deux Romains contemporains de Cicéron, qui parle du premier avec estime, et de l'autre comme d'un débauché. Etym. *falx, cis,* faulx. Un tribun du peuple, de ce nom, fut

auteur de la loi *Falcidia*, qui ordonnait que le quart des biens de tout testateur demeurerait à ses légitimes héritiers. On pouvait disposer du reste.

Falcifer, Falciger, surnom de Saturne, dont une faulx est l'attribut. Etym. *falx*; *ferre*, *gerere*, porter.

Falco, qui a les orteils recourbés en dedans, comme les serres d'un faucon; nom d'une famille romaine. Dér. *Falconius*. Etym. σφάλλειν (*sphallein*), ou φάλλειν (*phallein*), renverser; parf. act. πέφαλκα (*pephalka*).

Falcula, surnom romain. Dim. de *falx*, *cis*. *V.* Fidiculanus.

Fannia, famille romaine, peut-être de *fanum*, temple.

Farnus, dieu des Romains, présidait à la parole. R. *fari*, parler.

Fas, divinité qu'on regardait la plus ancienne de toutes; c'était la même que Thémis ou la Justice. R. *fas*, ce qui est juste ou permis.

Fascelis, surnom de la Diane d'Aricie, pris du faisceau de bois dans lequel Oreste et Iphigénie avaient caché sa statue, lorsqu'ils l'apportèrent de la Chersonèse-Taurique en Italie. R. *fascis*, faisceau.

Fascinus, divinité obscène dont on suspendait l'image au cou des enfans, pour les prémunir contre les enchantemens. Etym. βασκαίνειν (*baskainein*), ensorceler.

Fatales Deæ, les Parques considérées comme les ministres ou les interprètes du destin. R. *fatum*, *i*, destin.

Fatidica, *celle qui annonce les arrêts du Destin*; surnom de Fauna.

Fatidicus, *qui rend des oracles*; surnom d'Apollon. Etym. *fatum*, *i*; *dicere*, dire, parler.

Fatuelis, Fatuelius, surnom de Faune, comme rendant des oracles. R. *fatum*.

Faucia, tribu romaine dont le nom était regardé comme de mauvais augure quand elle opinait la première. *Voy. pag.* 72 *de l'Essai historique*.

Faucula, courtisane de Capoue, qui nourrit en secret les prisonniers romains, pendant qu'Annibal était maître de cette ville. R. *faux*, *faucis*, gosier, gorge. Etym. φαύζειν (*phauzein*), aboyer.

Fauna, surnom de Cybèle, comme favorisant tous les humains. R. *favere*, favoriser.

Faunigéna, Latinus, fils de Faunus, roi d'une partie de l'Italie, qui donna Lavinie sa fille en mariage à Enée, au mépris de ses engagemens avec Turnus. Etym. *Faunus*, Faunus; *gignere*, *genui*, donner la naissance.

Faunigenæ, les Romains descendans de Faunus. M. étym.

Faunus, roi du Latium. Etym. φάω et φαύω (*phaô* et *phauô*), dire; ou φύω (*phuô*), naître.

Fausta, belle mère de Crispus, n'ayant pu le séduire, l'accusa auprès de Constantin d'avoir voulu souiller le lit de son père. Le crédule Constantin fit empoisonner son fils, dont l'innocence ne tarda pas à être reconnue, et la calomniatrice fut punie, mais trop tard: Constantin la fit étouffer dans un bain chaud. R. *favere*, *favi*, *fautum*. *V.* Faustus.

1. Faustine, femme de l'empereur Antonin, belle et spirituelle, fameuse par des déréglemens qui n'empêchèrent pas son mari de lui élever, après sa mort, des temples et des autels.

2. — Fille de la précédente et femme de Marc-Aurèle, ressembla à sa mère par sa beauté, ses grâces, son esprit, et encore plus par ses débauches. *V.* Faustus.

Faustinianus. En l'honneur de Faustine, le sénat voulut donner ce nom au mois d'octobre; mais Marc-Antonin eut le bon sens de s'y opposer.

Faustinus, nom de famille ro-

maine ; dimin. de *Faustus*. *V.* ce mot.

Faustitas, divinité romaine qui présidait à la fécondité des troupeaux. Etym. *faustus*, heureux. R. *favere*, favoriser.

Faustulus, berger qui recueillit Rémus et Romulus. Dimin. de *Faustus*. *Faustulus porcellus*, dans Festus, veut dire, « un cochon de lait qui profite bien. » Ce nom n'aurait-il pas été donné après coup?

Faustus, prénom romain, *heureux*, de *favere* ; supin *fautum*. Etym. φαύειν (*phauein*), éol. pour φάω (*phaô*), briller. *Val. Max.*

Faventius, centurion cassé ignominieusement par Galba, s'en vengea en faisant révolter la flotte de Misène, au moyen de fausses lettres de Vespasien.

Favonius, nom romain R. *favere*, être favorable.

Favonius, nom latin du Zéphyr des Grecs. R. *favere*, ou, selon d'autres, *fovere*, entretenir, *quòd cuncta foveat*.

Favor, mime, imita les gestes et les propos de Vespasien dans la pompe funèbre de ce prince.

Favorin, sophiste, natif d'Arles, qui vivait à Athènes sous le règne de l'empereur Adrien. Il s'étonnait de trois choses : 1°. de ce qu'étant né dans les Gaules, il parlait grec ; 2°. de ce qu'étant eunuque, on le soupçonnait d'adultère ; 3°. de ce qu'étant connu pour être l'ennemi de l'empereur, on le laissait vivre. Elien rapporte de lui qu'un jour, dans une dispute contre ce prince, il céda, et que sur l'étonnement qu'on lui en témoignait, il répondit : «Comment ne pas céder à un homme qui a vingt légions ? » Il était lié avec Hérode Atticus, qui l'appelait son père et lui légua sa bibliothèque. R. *favere*.

Februa, Februata, déesse des purifications chez les Romains. R. *februare*, purifier.

1. Februalis, dieu particulier, père de Pluton, présidait aux purifications.

2. — Pluton lui-même. M. R.

Februarius, nom latin du mois de février, tiré, ou de *febris*, fièvre, ou de *Februa*, sacrifices expiatoires qui se faisaient pour les morts.

Félicien, Arien, réfuté par saint Augustin.

Félicissime, prêtre de Carthage, auteur d'un schisme contre saint Cyprien.

Félicité, nom de femme. Etym. *felicitas*, bonheur, félicité, prospérité. R. *felix*, heureux, propice.

Félicula, nom de femme. Dimin. de *Félix*.

Félix, surnom de Vénus, considérée comme le principe de la fécondité universelle. R. *felix*.

1. Félix, surnom de Sylla, tiré du bonheur constant qui suivit toutes ses entreprises et jusqu'à son abdication.

2. — Proconsul et gouverneur de Judée sous Néron, fut rappelé de cette province, qu'il pillait et tyrannisait. Etym. ἧλιξ (*hélix*), fleur de l'âge.

1. Fénestella, surnom romain, dérivé de la nudité de la tête, *à calvitie*. Les Romains appelaient ainsi ceux qui étaient chauves au milieu de la tête. *Fenestella* est le diminutif de *fenestra*. Un historien de ce nom, qui mourut à Cumes sous le règne d'Auguste, est souvent cité par Pline.

2. — Porte de Rome ainsi nommée parce que, suivant une tradition fabuleuse, c'était là que la Fortune était entrée par la fenêtre chez Servius Tullius, pour s'unir à lui.

Feralis Deus, le dieu funèbre. Etym. *feralis*, funèbre, *à feriis*, des offrandes qu'on portait sur les tombeaux. R. *ferre*, porter.

Férentina, déesse adorée des Romains, tirait son nom de *Ferentinum*, ville du Latium, près

de laquelle elle avait un temple et un bois sacré. *Tit. Liv.* Dec. 1.

Férétrius, surnom de Jupiter, ou parce qu'il avait secouru les Romains dans un combat, *ferre opem*, porter secours; ou parce qu'on portait dans son temple les dépouilles des vaincus, *feretrum*, brancard, *à ferendo*; ou parce qu'il *frappait* leurs ennemis de terreur, en faisant gronder la foudre; *ferire*, frapper.

Féronie, déesse des bois et des vergers. 1re étym. *fero*, je produis, c'est-à-dire, que c'était la force végétative qui fait pousser les arbres, qu'on avait ainsi personnifiée; 2e étym. *Feronia*, ville située au pied du mont Soracte, où elle avait un temple.

Fessidius, avocat qui avait une voix de Stentor, cité par Juvénal. R. *fessus, a, um*, las, fatigué.

Fessonie, Fessorie, déesse des voyageurs fatigués. Les gens de guerre surtout l'invoquaient dans les travaux et dans les fatigues de leur métier. R. *fessus.*

Festivus, un des écrivains de l'histoire d'Auguste. *Voy.* le mot suivant.

1. Festus, nom romain. Etym. *festus, a, um*, joyeux, solennel, qui a un appareil de fête.

2. — Proconsul et gouverneur de Judée, au tribunal duquel saint Paul fut traduit.

3. — (Pompeius), ancien grammairien qui a défiguré l'ouvrage de Valerius Flaccus, *De verborum significatione.*

Ficarii, nom romain des Faunes, tiré des excroissances qu'ils avaient aux paupières et en d'autres endroits du corps. R. *ficus, ci*, sorte d'ulcère qui ressemble à une figure.

Fictor, *potier de terre;* surnom de M. Volscius. *Tit. Liv.* R. *fingere*, façonner.

Fidélia, nom de dame romaine. Etym. *fidelis*, fidèle, ou *fidelia*, vase de terre blanche.

Fidiculanus, sénateur romain dont Cicéron peint l'avarice dans son discours pour Cluentius. Etym. *fidicula*, dimin. de *fides*, lyre ou corde à lyre.

Fidénas, surnom que la prise de Fidènes valut à L. Sergius et à sa postérité. *Tit. Liv.*

Fidius, dieu de la bonne foi, présidait chez les Romains à la religion des sermens et des contrats. On jurait par lui en disant; *Me dius Fidius*, sous-entendant *adjuvet!* « Ainsi le dieu Fidius me soit-il favorable ! » Les uns le confondent avec Jupiter, les autres avec un fils de ce dieu, Διὸς (*dios*), *filius.*

Figulus, *potier;* surnom de Nigidius, parce qu'il comparait les vicissitudes humaines aux tours que décrit la roue d'un potier. *S. Aug.*

Fimbria, Romain audacieux et factieux. Il fit un procès à Scévola, qu'il avait voulu tuer pour avoir, en s'effaçant, été blessé moins grièvement. Etym. *fimbria*, frange.

Firmus, *ferme, solide;* nom romain dont les dérivés sont Firmicus, Firmidius, Firmilianus, Firminus, Firmius. Un empereur romain nommé *Firmus*, est appelé par Aurelius Victor, *le brigand d'Egypte.* Il était d'une taille colossale, avait des yeux saillans, des cheveux crépus, le front refrogné, le visage noir et tout le corps velu; ce qui lui avait fait donner le surnom de Cyclope. Sa force répondait à son nom. Des forgerons battaient le fer sur une enclume placée sur son estomac, pendant que tout le poids de son corps portait sur ses mains, et dans cette attitude il paraissait plutôt suspendu que couché à la renverse. Etym. ἕρμα (*herma*), appui.

Flaccinus, surnom d'un Valerius. *Voy.* le mot suivant.

Flaccus, *qui a les oreilles pendantes;* à la différence des hommes, qui en général les ont droites

et immobiles ; surnom d'Horace et de Valerius, auteur du poëme sur les Argonautes. *Plin.* Dérivés : Flaccilla, femme de Théodose-le-Grand, qui joignit à un caractère doux une piété solide et une prudence consommée ; Flacconilla, nom de femme ; Flaccinator.

Flamines, prêtres romains institués par Romulus ou Numa, consacrés au service de Jupiter, de Mars et de Quirinus. Leurs bonnets étaient surmontés d'une grosse houppe de fil ou de laine ; ce qui les fit nommer *Filamines* ou *Flamines*. R. *filum*, fil.

1. Flaminius, qui avait servi le *Flamen dialis*, ou prêtre de Jupiter ; surnom des Quinctius et des Claudius.

2. — Un consul de ce nom, turbulent et emporté, perdit la bataille de Trasymène.

3. — Un autre, élevé au consulat avant trente ans, vainquit Philippe, roi de Macédoine, rendit la liberté aux Grecs, alla vers Prusias *marchander Annibal*, comme l'a si bien dit Corneille, et réduisit cet implacable ennemi des Romains à s'empoisonner.

Flamma, affranchi de Tibère.

Flammiger Ales, *l'oiseau qui porte du feu* ; c'est-à-dire, l'aigle, qui portait la foudre de Jupiter. Etym. *flamma*, flamme ; *gerere*, porter.

Flammipotens, le dieu qui a la puissance du feu à ses ordres ; c'est-à-dire, Vulcain. Etym. *flamma* ; *potens*, qui peut.

Flava Dea, *la blonde déesse* ; c'est-à-dire, Cérès. Ce surnom faisait allusion à la couleur des blés dans leur maturité. R. *flavus, a, um*, jaune, blond.

Flavus, *blond* ; surnom romain. Le premier qui porta ce surnom avait apparemment les cheveux blonds, couleur qui dut paraître plus frappante dans un pays où elle est rare. Dérivés : Flavoleius, Flavius, Flavianus ; surnom de la famille dont sortaient les empereurs Vespasien, Titus et Domitien. Etym. φλάω (*phlaô*), bouillonner.

Flexanimes, nom qu'on donnait aux chevaliers romains, en leur qualité de juges, dont il fallait par conséquent fléchir, toucher l'âme. Etym. *flectere*, *flexi*, fléchir ; *animus*, cœur. D'autres le dérivent *à flectendis equis*.

Flore, nom de déesse et de femme. Les Latins, selon Ovide, ont formé *Flora*, par corruption, de *Chloris*. *Voy.* ce mot.

Florentinus, jurisconsulte, conseiller de l'empereur Alexandre Sévère.

Florentius, consul sous l'empereur Constance. Etym. *florere*, fleurir.

Florianus, nom d'un empereur romain, successeur de Tacite, qui se coupa les veines en apprenant que presque toute l'armée s'était déclarée en faveur de Probus. R. *flos*, *oris*, fleur.

Florida, *fleurie* ; surnom de Junon. R. *flos*.

Floridus, nom d'un Romain dont on rapporte cette épitaphe :

Quod vixi, flos est : servat lapis hoc mihi nomen.
Nolo Deos manes, flos satis est titulo.

M. étym.

Florifera, *qui porte des fleurs* ; épithète de Cérès. Etym. *flos* ; *ferre*, porter.

Florilegus, nom qu'a pris Mathieu de Westminster à la tête des recueils historiques qu'il a intitulés : *Fleurs des Histoires*. Etym. *flos* ; *legere*, recueillir.

Florinus, hérésiarque. M. R.

Floronia, vestale, qui, convaincue d'avoir violé sa chasteté, fut condamnée et se donna la mort. M. étym.

Florus, nom romain dont les dérivés sont *Florens*, *Floridus*, *Florianus*. M. R. Un écrivain latin de ce nom, de la même famille que Sénèque et Lucain, a composé un précis élégant de l'histoire romaine.

Fluentia, ancien nom de Florence, parce qu'elle avait été bâtie *ad Arni fluenta*, sur les bords de l'Arno. R. *fluere*, couler; βλύειν (*bluein*), sourdre, jaillir.

Flumentana, une des portes de Rome, que le Tibre laissait à gauche à son entrée dans cette ville, ainsi nommée parce que ce fleuve y entrait quelquefois. C'a été depuis *la porta del' Popolo*. Etym. *flumen*, fleuve.

Fluonia, surnom sous lequel les dames romaines invoquaient Junon, dans les maladies ordinaires à leur sexe. R. *fluere*.

Fluviales, nymphes des fleuves. Etym. *fluvius*, fleuve. R. *fluere*.

Folia, empoisonneuse et femme perdue dans Horace. R. *folium*, feuille.

Fonteius, nom d'une famille romaine. Etym. *fons*, *tis*, fontaine.

Fontianus, poëte latin, avait décrit en vers les provinces de l'Empire romain. R. *fons*, *tis*, source.

Fonticolæ, Fontigenæ, surnoms des Muses et des Nymphes qui présidaient à quelques fontaines. Etym. *fons*; *gignere*, *genui*, produire, donner l'être.

1. Fontinalis ou Capena, aujourd'hui *porta di Santo-Sebastiano*, porte de Rome où l'on célébrait la fête des Fontinales en l'honneur des Nymphes.

2. — Dieu de la création de Plaute, lequel a imaginé un dieu qui ne donne que de l'eau à boire, pour l'opposer à Bacchus, qui donne du vin. R *fons*, fontaine.

Forculus, Foriculus, un des trois dieux qui avaient sous leur protection les portes d'une maison. Etym. *fores*, battans de porte. *V.* Cardea, Limentinus.

Forensis, surnom latin de Jupiter, présidant aux jugemens, lequel répond à l'Ἀγοραῖος (*Agoraïos*) des Grecs. R. *forum*, place aux jugemens; πόρος (*poros*), trajet.

Forina, déesse des égouts. R. *forinæ*, tuyaux pour la conduite des eaux.

Formies, ville de Campanie, ainsi nommée, parce qu'elle était voisine d'une rade sûre pour les vaisseaux. Etym. ὅρμος (*hormos*), rade.

Formosus, *beau*; nom d'un pape. R. *forma*, forme, beauté.

Fornax, déesse des fours. R. *fornix*, voûte.

Fortunathyte, *qui sacrifie à la fortune*; nom d'une secte juive. Etym. *fortuna*, fortune; θύειν (*thuein*), sacrifier.

Fortunatus, *fortuné*; nom romain. Etym. *fortuna*. R. *fors*, hasard. Dér. *Fortunatianus*, historien latin.

Fossius, prénom romain. *Fossa*.

Fossor, surnom d'Hercule, en mémoire de ce qu'il ouvrit aux eaux du fleuve Olbius, en Arcadie, un canal qui en procura l'écoulement, et rendit à l'agriculture les champs qu'elles avaient submergés. R. *fodere*, *fossum*, fouir; *fossor*, qui creuse.

Fovius, ancien nom donné à Fabius, fils d'Hercule, parce que, le premier, il enseigna aux hommes l'art de prendre dans des fosses les ours et les loups. Etym. *fovea*, fosse.

Frænalis ou Frænatrix, *qui met un frein*; surnom de Minerve chez les Latins, qui répond à celui de *chalinitis* chez les Grecs. *V.* ce mot. R. *frænum*, frein.

Francicus, surnom de l'empereur Probus, vainqueur des Francs.

Francos, surnom que l'empereur Valentinien se fit donner, comme plein de courage et d'audace. Etym. φράγγος (*phraggos*), de φάραγχος (*pharagchos*), son qui part du gosier. R. βρόγχος (*brogchos*), la trachée-artère.

Francus, nom d'Astyanax, tige fabuleuse de la nation française. Etym. φέρων ἔγχος (*pherôn egchos*), qui porte une pique. R. φέρειν

(*pherein*), porter; ἔγχος (*egchos*), javeline.

Fronditius, surnom donné à un soldat romain, qui, couronné de feuilles, s'était distingué par de brillans exploits. R. *frons*, *dis*, feuille.

Frontinus, personnage consulaire, auteur des *Stratagèmes*, vivait sous Trajan. Dériv. Frontinius. R. *frons*, *tis*, front.

1. Fronto, *qui a le front large*; surnom romain. Dériv. Frontonius. R. *frons*, *tis*; φροντὶς (*phrontis*), souci, dont le front est le siége, disent les étymologistes.

2. Un consul sous Nerva, à qui il échappa en plein sénat cette réflexion : « Il est dangereux d'être gouverné par un prince sous qui tout est défendu, et encore plus de l'être par un prince sous qui tout est permis. »

3. — Maître d'éloquence et de philosophie de Marc-Aurèle, qui fit ériger une statue à son maître et le nomma consul. Son éloquence était noble et majestueuse.

Fructésa, Fructesca, Fructesea, déesse qui présidait aux fruits de la terre : on l'invoquait pour la conservation des fruits. Etym. *fructus*, fruit.

Fructuosus, nom romain. M. R.

Frugi, *honnête* ou *frugale*; surnom de Vénus, à laquelle on donnait aussi celui de *Fruta*. Elle avait un temple appelé, pour cette raison, *Fruginal* ou *Frutinal*, apparemment du verbe *frui*, jouir.

Frugi, surnom de L. Calpurnius Pison, dû à son économie. *Homo frugi*, homme économe, frugal. R. *fruges*, *is*, productions de la terre. Φρύγειν (*phrughein*), brûler, parce que ces productions doivent être ou mûries par le soleil, ou cuites au feu.

Frugifer, divinité que les Perses représentaient avec une tête de lion, ornée de la tiare. On la croit la même que Mithra, ou le soleil, dont la chaleur mûrit les fruits dans le sein de la terre, et en hâte le développement. Etym. *fruges*; *ferre*, porter.

Frugifera Dea, déesse qui fait croître les moissons. M. étym.

Frugius, commandant de la 15e légion sous Titus, au siége de Jérusalem. Etym. *frugi*.

Frumentius, nom romain. Etym. *frumentum*, froment.

Frutis, surnom de Vénus, qui procure la jouissance. *Solin.* R. *frui*, *or*, jouir.

Fucin, lac d'Italie. Etym. φῦκος (*phukos*), algue marine.

Fugia, déesse de la joie causée par la fuite des ennemis. R. *fugere*; φεύγειν (*pheughein*), fuir.

Fulcinius, consul sous Tibère, fameux par ses délations. M. étym.

Fulcius, accusateur véhément dont parle Horace. Etym. *fulcire*, étayer.

Fulgence, *brillant*; auteur de trois livres de Mythologie. Dériv. Fulgosius. R. *fulgere*, briller; φλύζειν (*phluzein*), bouillonner.

Fulgens, Fulgor, Fulgur, Fulgurans, surnoms de Jupiter qui présidait aux éclairs du jour. Etym. *fulgere*; *fulgur*, éclair.

Fulginius, un des plus braves officiers de César, tué en Espagne, à l'attaque d'Ilerda (Lérida). M. R.

Fulgora, Fulgura, surnoms de Junon, qui présidait aux éclairs. M. étym.

Fullo, *foulon*; surnom des Apustius, *Tit. Liv.*, apparemment de quelqu'un de cette famille qui avait exercé cette profession.

Fullonius, habitant de Bologne, qui, dans le dénombrement fait sous l'empereur Claude, se trouva avoir 150 ans. Etym. πιλεῖν (*pilein*), presser la laine. *V.* Gnaphæus.

Fulminans, Fulminator, surnoms de Jupiter, du dieu qui lance la foudre. Etym. *fulmen*, foudre.

Fulvia, femme de Marc-Antoine; hardie, entreprenante, vindicative, perça la langue de Cicéron avec un stylet d'or, et eut part à toutes les cruautés du triumvirat.

1. Fulvius, nom d'une famille romaine.

2. — Un Romain de ce nom admis dans l'intimité d'Auguste, révéla à sa femme, un secret que l'empereur lui avait confié. Celle-ci mit ses amies dans la confidence. Auguste, irrité de leur indiscrétion, les traita si durement, que le mari et la femme se donnèrent la mort.

3. — Un autre Fulvius fut détenu en prison jusqu'à la fin de la seconde guerre punique, pour avoir paru avec une couronne de roses pendant le fort de cette guerre. Etym. *fulvus, a, um*, fauve, roussâtre.

Funarius, *cordier;* surnom donné à l'empereur Gratien, parce que, lorsqu'il tenait une corde, cinq robustes soldats ne pouvaient la lui arracher. R. *funis*, corde. σχοίνος (*schoinos*), jonc. On écrivait autrefois *sfunis*.

Fundanius, surnom romain, de *fundus*, fonds de terre. Etym. βύθος (*buthos*), fond. Un édile de ce nom mit à l'amende Claudia, fille d'Appius Claudius, pour avoir dit en sortant du spectacle, au milieu de la foule : « Plût aux dieux que mon second frère revînt au monde, pour mener en Sicile cette foule qui me presse, et pour l'éclaircir par une défaite sur mer ! »

Fundanus, nom d'une famille romaine, de *funda*, fronde. Etym. σφενδόνη (*sphendone*). On écrivait autrefois *sfunda*. C'est un homme de ce nom que Cicéron appelle *Bambalion*, parce qu'il était bègue et stupide.

Fundilius, nom romain. Etym. *fundus, i*, fonds de terre.

Fundulus, surnom d'un consul romain, nommé C. Fundanius, an de Rome 90. M. étym.

Fur, nom romain. On trouve un consul de ce nom, l'an de Rome 784. R. *fur*, voleur.

Furcina, nom d'une sœur de saint Avitus, archevêque de Vienne, neveu de l'empereur Avitus. Etym. *furca*, fourche.

Furia, famille romaine d'une grande antiquité. Saint Jérôme nous apprend que depuis Camille jusqu'à une dame de ce nom qui vivait de son temps, presqu'aucune femme de cette famille ne s'était remariée. Etym. *furere*, être en fureur.

Furina, divinité romaine. C'est, ou la première des Furies, ou la déesse des voleurs. R. *furere*, être furieux ; *fur*, voleur.

Furippus. Ausone, dans une épigramme contre un homme de ce nom, joue sur le mot, qu'il dérive de *fur*, voleur, ou de *furere*, être en fureur, et lui donne le choix d'être un larron ou un furieux. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval.

Furitus, poëte latin ancien. R. *furere*.

Furnius, tribun du peuple, suivit différens partis dans les guerres civiles, fit enfin sa paix avec Auguste, et lui dit en habile courtisan, que ses bienfaits le forçaient à vivre et à mourir ingrat. Etym. *furnus, i*, four.

Furnus, nom romain. On trouve un Furnus, consul avec Domitien, l'an de Rome 837. M. R.

Fuscus, nom romain. On trouve un consul de ce nom l'an de Rome 977. Dérivés : Fuscianus, consul, l'an de Rome 940 ; Fusciculenus. Etym. *fuscus, a, um*, brun, noirâtre.

Fusius, consul sous Tibère, se fit redouter par ses bons mots, dont il fut à la fin la victime. Il fut tué par ordre de Tibère. Sa mère, Vitia, fut mise à mort pour avoir pleuré son fils. Dérivés ; Fusidius, usurier dans Horace ; Fusitius. Etym. *fundere, fudi, fusum*, verser, répandre, mettre en déroute.

Futurus, intendant des vivres sous Constantin. Etym. *futurus, a, um*, part. fut. du verbe *sum*.

G

Gabia, Gabina, surnoms de Junon, adorée à Gabie, ville des Volsques.

Gabiénus, officier de marine du parti d'Auguste, tué par ordre de Sextus Pompée, lui fit dire avant de mourir que sa cause avait la faveur des dieux ; ce que l'événement ne confirma pas. M. R.

Gabinius, personnage consulaire. M. R.

Gabius Bassus, historien, vivait sous Trajan.

Gabriel, *force de Dieu ;* nom d'un archange.

Gad, *belliqueux ;* fils de Jacob et de Zolpha, servante de Lia.

Gaditanus, surnom d'Hercule le Phénicien, pris de son temple à Gades, aujourd'hui Cadix.

Gætuleius, Gætulicus, surnom de Cn. Corn. Lentulus Cossus, vainqueur des Gétules.

Gaius, nom romain. Etym. γαῖος (*gaios*), terrestre. R. γαῖα (*gaia*), terre.

Galactophages, peuples qui vivaient de lait. R. γάλα, γάλακτος (*gala*, gén. *galactos*), lait ; φάγειν (*phaghein*), manger.

Galactopotes, peuples nomades, qui vivaient de lait. Etym. γάλα : πόω (*poô*), boire ; πότον (*poton*), boisson.

Galanthis, servante d'Alcmène, que Junon changea en belette. Etym. γαλῆ (*galê*), belette ; ou peut-être γάλα ; ἄνθος (*anthos*), fleur ; *lacte florida*, qui a beaucoup de lait.

1. Galatée, *blanche comme le lait ;* nom de nymphe ou de bergère. R. γάλα, ακτος.

2. — Maitresse de Denys-le-Tyran, qui, jaloux, à son occasion, du poëte Philoxène, le fit périr comme un rival favorisé.

3. — Nom allégorique de Mantoue dans Virgile, peut-être de γάλα, parce que le Mantouan était un pays de laitage.

Galatie, région de l'Asie mineure ; ainsi nommée des Gaulois qui s'y établirent, et qui ont tiré leur nom de la blancheur de leur teint. M. R. ; ou de Galatès, fils d'Hercule et de Galatée.

Galaton, peintre grec, a fait sentir la supériorité d'Homère d'une manière un peu basse. Il a peint Homère qui vomit, et les autres poëtes qui ne laissent rien perdre. Etym. γάλα.

Galatus, fils de Polyphème. M. R.

Galaxaure, nom d'Océanide. Etym. γάλα ; αὖρα (*aura*).

Galaxie, nom de cette tache blanche et lumineuse qu'on aperçoit dans un ciel sans nuages, et qui, de sa blancheur, a pris le nom de voie lactée. Etym. γάλα.

Galaxius, surnom d'Apollon. R. γάλα.

Galba, surnom des Sulpicius. Suétone donne différentes explitions de ce surnom, qu'il tire ou de *galbeum*, espèce de topique enveloppé de laine, qui se portait autour du bras, et dont usait un des ancêtres de Galba, empereur ; ou de *galba*, mot gaulois qui signifie *très-gras ;* ou de *galba*, insecte tenu qui naît dans les chênes, sens fort opposé au précédent. Dériv. Galbinus. On cite de l'empereur Galba un jugement qui se rapproche de celui de Salomon. Deux hommes se disputant la propriété d'un cheval, sur laquelle les témoins mêmes n'étaient pas d'accord, ce prince ordonna que l'animal serait conduit, les yeux bandés, à son abreuvoir ordinaire ;

qu'ensuite on lui ôterait son bandeau, et qu'il appartiendrait à celui de ses deux maîtres chez qui il se rendrait lui-même. Parvenu au trône, Galba parut au-dessous de ce haut rang, où ses vertus même devinrent des défauts. Il se livra à trois hommes obscurs, que les Romains appelaient ses pédagogues, et qui, le gouvernant tour à tour, le firent passer d'un vice à un autre. C'est d'eux que Corneille a dit avec tant d'énergie, qu'ils aspiraient hardiment

A qui dévorerait ce règne d'un moment.

Une réponse digne des premiers temps de la république, mais qui avait le tort d'être déplacée dans le temps où il vivait, hâta sa chute. Les prétoriens exigeaient les sommes d'argent qu'il leur avait promises lorsqu'il aspirait au trône. « Un empereur, leur dit-il fièrement, doit choisir ses soldats, et non les acheter. » Les troupes irritées proclamèrent Othon, et Galba périt avec Pison, qu'il venait d'adopter.

Galéancon, surnom de Mercure. Etym. γαλῆ (*galé*), belette; ἀγκὼν (*agkôn*), coude.

Galène, nom de femme. R. γαλήνη (*galéné*), temps serein.

1. Galéria, tribu romaine, une de celles de la Campagne. Comme les Romains n'ont connu l'*r* que fort tard, on croit que cette tribu s'appelait d'abord Galesia, et tirait son nom du fleuve Galèse.

2. Femme de l'empereur Vitellius.

1. Galérius, orateur célèbre. *V.* Trachalus.

2. — Ayant épousé Valérie, fille de Dioclétien, fut associé par lui à l'Empire, le partagea après l'abdication de son beau-père, avec Constance-Chlore, persécuta les chrétiens, et se tua lui-même.

Galien, *Galenus*, médecin grec, né à Pergame, dans l'Asie mineure, reçut une éducation soignée, voyagea en Egypte, et se fit un nom par son habileté dans sa profession. Il trouva une méthode de guérir les blessures des traits, inconnue jusqu'alors. Il alla à Rome, où Marc-Aurèle l'appela auprès de lui. Mais la jalousie des médecins, qui attribuèrent ses succès à la magie, l'obligea à quitter cette ville. Sa maxime était de sortir de table avec un reste d'appétit. Il avait écrit, dit-on, 300 volumes sur la médecine, et 150 sur d'autres matières. Il était généreux, infatigable au travail. On lui reproche un peu de vanité. R. γαλήνη, calme.

1. Galla, nom de femme dans Martial. R. *Gallus*, Gaulois.

2. — Fille de l'empereur Valentinien, épouse de Théodose. Même étym.

Gallianax, médecin de l'antiquité, qui ne se piquait pas de donner des espérances à ses malades. Un homme lui ayant un jour demandé s'il était en danger de mourir, en obtint cette consolante réponse : « Patrocle est bien mort. » Etym. Γαλλος (*Gallos*), Gaulois; ἄναξ (*anax*), roi.

1. Gallicanus, guerrier célèbre sous Constantin.

2. — (Sulpicius), le premier des Romains qui observa les éclipses de soleil et de lune.

Gallicus, préfet de Rome, dont Stace célébra la convalescence.

Gallien, empereur romain, dont le règne fut marqué par l'existence des trente tyrans. En apprenant que l'Egypte est révoltée : « Eh bien! dit-il, ne pouvons-nous exister sans le lin d'Egypte ? » Il perd la Gaule, et dit en riant : « Les casaques gauloises sont-elles donc nécessaires au salut de l'Empire ? » On lui apprend que l'Asie est ravagée par les incursions des Allemands et des Scythes : « Il faudra, répondit-il froidement, nous passer de salpêtre. » Ce tyran, lâche et cruel, fut tué sous les murs de Milan.

Gallinicus, troisième exarque d'Italie. R. *gallina*, poule.

Gallion, frère de Sénèque, proconsul d'Achaïe, refusa de condamner saint Paul, que les Juifs lui livraient, fut condamné à mort par Néron, et se tua lui-même.

Gallius Vibius, Romain qui, en jouant la folie, devint véritablement fou.

Gallonius, personnage fameux par son luxe, dont Lucilius dit qu'il n'avait jamais fait un bon repas, parce qu'il n'avait jamais eu faim en se mettant à table.

1. Gallus, sobriquet que les Alexandrins donnèrent à Ptolémée Philopator, parce que, livré à la débauche, et couronné de lierre, il célébrait les mystères de Cybèle, à la manière des galles, prêtres de cette déesse.

2. — *Coq;* nom d'un savant allemand, nommé Hahn.

Gamelia, ius, surnoms de Junon et de Jupiter, présidant aux noces. R. γάμος (*gamos*), mariage.

Ganymède, prince troyen d'une extrême beauté, enlevé par Jupiter pour lui servir d'échanson. Etym. γάνυσθαι (*ganusthai*), se réjouir; μῆδος (*mêdos*), conseil, esprit. R. γάνος (*ganos*), joie.

Garonne, fleuve de France. Celt. *garum*, rapide.

Gasepton, temple de la Terre, à Sparte. Etym. γαῖα (*gaia*), terre; σεπτὸς (*septos*), adoré. R. σέβω (*sebô*), honorer, rendre les honneurs divins.

Gastéroplex, *qui a l'aiguillon dans le ventre;* surnom d'un parasite dans Eustathe. Etym. γαστὴρ, γαστέρος (*gastêr*, *gasteros*), ventre; πλὴξ (*pléx*), aiguillon. R. πλήσσειν (*plêssein*), frapper.

Gastris, *ventrio*, *adonné à son ventre;* nom d'un parasite. R. γαστήρ.

Gaudentius, nom de famille romaine. Etym. *gaudere*, se réjouir.

Gaudianus, Gaudiosus, Gaudius, noms de familles romaines. Mêm. étym.

Gaudimélus, musicien qui mit en musique les Psaumes de David, traduits en vers français par Cl. Marot, et Théod. Bèze. Etym. *gaudere;* μέλος (*melos*), nombre, mélodie. Son vrai nom est Goudimel. Il fut tué à Lyon, pour avoir mis ces Psaumes en musique.

Gaulois. R. γάλα (*gala*), lait. *V.* Galatie.

Gazophylax, *garde de trésor;* titre par lequel les flatteurs de Démétrius désignaient Lysimaque, réservant celui de roi pour leur maître. Etym. γάζα (*gaza*), trésor; φύλαξ (*phulax*), gardien. R. φυλάσσειν (*phulassein*), garder.

Gê ou Géa, la Terre, fille d'Hélion, et femme d'Uranus. R. γαῖα, γῆ (*gaia*, *ghê*), terre.

Géaochus, *qui affermit la terre;* surnom de Neptune. Etym. γαῖα; ἔχειν (*echein*), avoir, contenir.

Gédéon, *qui brise;* juge d'Israël, brisa l'autel de Baal, vainquit les Madianites, et gouverna les Hébreux pendant neuf ans.

Géganius, famille qui passa d'Albe à Rome, sous le règne de Tullus Hostilius. Servius nous apprend qu'elle avait la prétention de descendre de Gyas, un des compagnons d'Enée.

Géla, fleuve de Sicile, dut ce nom à l'espèce de givre que produisait la fraîcheur de ses eaux. R. γέλα (*ghela*), givre, dans le dialecte sicilien.

Gélanor, héros des temps fabuleux, qui disputa la couronne d'Argos à Danaüs. Etym. γελᾷν (*ghelân*), rire.

Gélase, *riant;* évêque de Césarée, auteur d'une histoire du concile de Nicée. M. R.

Gélasie, *riante;* une des trois Grâces qui se trouvent peintes au fond d'un ancien verre, avec leur nom. M. R.

Gélasimus, *qui fait rire;* nom de parasite dans Plaute. M. R.

Gélasinus, *rieur*; surnom donné au philosophe Démocrite. M. R.

Gélasius, dieu du rire. M. R.

Gélon, s'étant emparé de l'autorité à Syracuse, montra sur le trône les qualités d'un héros et les vertus d'un roi. La fortune le rendit plus doux et plus humain. Il mourut après sept ans de règne, fut pleuré comme un père, et mis au rang des dieux. R. γελᾷν, ou peut-être plutôt, Géla, ville de Sicile, sa patrie.

Gemellipara Diva, Latone, mère d'Apollon et de Diane. Etym. *gemellus*, gémeau; *parere*, *pario*, engendrer.

Gémellus, nom de parasite dans Alciphron. R. γέμειν (*ghemein*), remplir.

Gémilla, nom de femme. R. *gemellus*, *a*, *um*, jumeau.

Geminius Varus, déclamateur qui vivait sous Auguste, à qui il disait : « César, ceux qui osent parler devant vous ignorent votre grandeur; ceux qui ne l'osent pas, votre humanité. » Saint Jérôme nous a conservé ce mot de lui : *Qui non litigat, cælebs est.* « Voulez-vous vivre sans querelle ? Soyez célibataire. »

1. Geminus, *gémeau*; surnom de Janus, pris de ses deux faces.

2. — Surnom de Servilius, que portèrent d'abord P. et Q. Servilius, frères. *Cic.*

Gémistus, géographe grec, qui vivait sous les derniers empereurs de Constantinople. Après la prise de cette ville, il se retira à la cour de Florence, où ses talens le firent accueillir. Etym. γεμίζειν (*ghemizein*), remplir. R. γέμειν être plein.

Généa, fille des fondateurs de la race humaine. Etym. γένος (*ghenos*), naissance, production.

Gênes, *Genua*, ville d'Italie. On attribue son nom à sa courbure. R. γόνυ (*gonu*), genou.

Genèse, premier livre de la Bible, qui contient la création du monde. Etym. γένεσις (*ghenesis*), naissance, génération. R. γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

1. Génésius, surnom de Neptune, auteur de la génération, en sa qualité de dieu des eaux. R. γείνεσθαι.

2. — Historien grec, sous les règnes de Léon et de Constantin Porphyrogénète. Même. étym.

1. Généthlius, surnom de Jupiter et de Neptune, honorés à Sparte, comme dieux de la génération ou de la fécondité.

2. — Surnom d'un T. Flavius. Etym. γενέθλιος (*ghenethlios*), qui concerne la naissance. R. γείνεσθαι.

3. — Sophiste de Palestine. M. R.

Genetrix, surnom sous lequel Jules-César bâtit un temple magnifique à Vénus, dont il prétendait descendre. R. *gignere*, *genui*, engendrer, produire.

Genetyllide, surnom de Vénus. *V.* le mot suivant.

Genetyllides, Gennaides, nom que les Grecs donnèrent aux *déesses mères*, que l'on croit avoir été les trois femmes de Cronos; savoir : Astarté, Rhéa et Dio, et qui étaient représentées debout ou assises, tenant en leurs mains des cornes d'abondance, ou des fruits qu'elles portent quelquefois sur leurs genoux, ou dans leurs robes retroussées. R. γείνεσθαι.

Geniales, dieux qui présidaient à la génération, et, selon d'autres, aux plaisirs. Etym. *gignere*, *genui*, produire, ou *genius*, génie, dieu qu'on adorait comme donnant à tout l'être et le mouvement.

Genialis, surnom d'un Flavius, préfet du prétoire sous Didius Julianus. R. *genius*.

Genianius, nom d'homme. R. *genius*.

Genita Mana, déesse qui présidait à tout ce qui venait à naître. Etym. *gignere*, *genui*, *genitum*; *manus*, vieux mot, pour *bonus*, bon.

Genitales Dii, ceux qui avaient

produit les hommes, ou qui présidaient à la génération. Etym. *gignere*, *genui*, *genitum*.

Genitor, *qui donne la naissance;* surnom de Jupiter. M. R.

Gennadius, patriarche de Constantinople. Etym. γεννάδας (*ghennadas*), de bonne race, vaillant; γεννάω (*ghennaô*), produire. R. γείνεσθαι.

Gentianus, surnom d'un Terentius, odieux à l'empereur Adrien, parce qu'il était agréable au sénat. R. *gens*, *tis*, race, famille.

Genutius, nom romain. R. *genu*, genou.

George, *cultivateur;* de Trébizonde, philosophe aristotélicien, qui, dans une extrême vieillesse, oublia jusqu'à son nom. R. γῆ (*ghé*), terre; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Géorgie, surnom donné à la Chersonèse-Taurique, à cause de l'abondance de blé qu'elle produisait. Etym. γῆ; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Géorgiens, peuple d'Asie, qui avaient dû ce nom à leur habileté dans l'agriculture. Etym. γῆ; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Gephyri. Eustathe parle d'une famille illustre ainsi nommée parce que leur mère, honteuse de sa fécondité, était sur le point de les faire précipiter du haut d'un pont, lorsque l'arrivée de leur père les sauva. Etym. γέφυρα (*ghephura*), pont.

Gephyrus, héros des temps fabuleux. R. γέφυρα.

Géradas, Spartiate, dont on raconte cette anecdote. Un étranger lui demandait de « quel supplice on punissait à Lacédémone ceux qui étaient surpris en adultère. — On les condamne à payer un taureau de grandeur à pouvoir, du haut du mont Taygète, boire dans l'Eurotas. — Mais serait-il possible de trouver un taureau de cette taille? — Autant que de trouver un adultère à Sparte. » Cette historiette a tout l'air d'un conte grec; car l'adultère se commettait à Sparte sous la protection des lois, et depuis, les aventures du fameux Alcibiade nous apprennent à quoi l'on peut s'en tenir sur la prétendue rigidité de mœurs des Spartiates, que M. de Paw, dans ses *Recherches sur la Grèce*, me paraît avoir mieux jugés que personne. Etym. γεράζειν (*gherazein*), récompenser. R. γέρας (*gheras*), récompense.

Géranée, ville de Thrace, dont les habitans, d'une coudée de haut, furent chassés par les grues. R. γέρανος (*gheranos*), grue.

Gérasimus, nom d'homme, *quasi* γεράσμιος (*gherasmios*), honoré. Etym. γεράζειν (*gherazein*), honorer. R. γέρας (*gheras*), récompense.

Géréon, nom d'homme. R. γέρων (*gherôn*), vieillard.

Germain, nom d'homme. Etym. *Germanus*, Allemand, ou *germanus*, sincère.

Germains, peuples de la Germanie. Etym. *germanus*, frère, soit parce qu'ils se traitaient de frères, soit à cause de la ressemblance que les Romains leur trouvèrent avec les Gaulois. D'autres dérivent ce nom de *garmen*, tout-à-fait homme, et, en effet, Tacite prétend que le nom de Germains était de leur invention.

Germanicus (César), fils de Drusus et de la vertueuse Antonia, nièce d'Auguste, mérita ce surnom par ses victoires sur les Germains, refusa l'Empire, calma les troupes révoltées, devint l'espérance des Romains, et mourut, non sans soupçon d'être empoisonné, près d'Antioche. Il se délassait des fatigues de la guerre par la culture des lettres. Sa mort est un des plus beaux morceaux des Annales de Tacite.

Géronce, général des troupes du tyran Constantin dans le quatrième siècle, attaqué dans sa propre maison, poignarda un de

ses amis, sa femme, et se perça lui-même de son épée. R. γέρων (*gherôn*), vieillard.

Géronte, *vieillard;* nom d'un personnage de comédie, ordinairement vieux et dupe. R. γέρων.

Gérontius, nom d'un évêque de l'Eglise grecque. Mêm. étym.

Gervais, nom d'homme. Etym. γεράζειν (*gherazein*), honorer, en insérant le digamma éolique, ou γερούσιος (*gherousios*), de vieillard. R. γέρων.

Géryon, roi d'Espagne, qui fut vaincu par Hercule. Le P. Hertling dérive ce mot de γηρύειν (*ghèruein*), crier. R. γῆρυς (*ghèrus*), voix, parce que, dit-il, Gérion, avec les trois corps et le chien à deux têtes que la fable lui donne, était en état de mieux crier qu'un autre.

Gethsemani, *vallée de l'huile;* vallée au pied du mont des Oliviers.

Géticus, sobriquet donné à Caracalla, meurtrier de son frère Géta.

Geusistrate, *goût militaire;* femme de cabaretier dans Aristophane. Etym. γεῦσις (*gheusis*), goût; γεύειν (*gheuein*), goûter; στρατὸς (*stratos*), armée.

Gibba, surnom d'un M. Terentius Varron. *Gibba*, bosse. Etym. ὑβὸς (*hubos*), bossu.

Gilles, nom d'homme. *Ægidius.* Etym. αἴξ, αἰγὸς (*aix*, *aigos*), chèvre.

Glabrio, de *glaber*, *ra*, *rum*, sans poil; surnom des Acilius. Etym. γλαφυρὸς (*glaphuros*), poli.

Glaphyra, *élégante;* Cappadocienne, femme d'Archélaüs, grand-prêtre de Bellone, célèbre par sa beauté et ses amours avec Marc-Antoine. Etym. γλαφυρὸς, ρὰ, ρὸν, (*glaphuros*, *ra*, *ron*), paré, ajusté; γλαφυρότης (*glaphurotès*), grâce; élégance. R. γλάφειν (*glaphein*), tailler, polir, embellir.

Glaphyras, débauché fameux, stigmatisé par Juvénal. Mêm. étym.

Glaucé, nom de joueuse de flûte. Etym. γλαυκὸς (*glaukos*), azuré.

Glaucias, médecin dont Celse vante l'habileté en anatomie. R. γλαυκός.

1. Glaucippe, archonte athénien. Etym. γλαυκὸς; ἵππος (*hippos*), cheval.

2. — Fils de l'orateur Hypéride.

1. Glaucon, Athénien, philosophe, avait composé des dialogues.

2. — Poëte comique. R. γλαυκός.

Glaucopis, *qui a des yeux bleus;* surnom de Pallas. Etym. γλαυκὸς; ὤψ, ὠπὸς (*ôps*, *ôpos*), œil.

Glaucothée, nom de nymphe marine, que Démosthène accuse l'orateur Eschine de donner à sa mère, dont le vrai nom était Empuse. *Voy.* ce mot. Etym. γλαυκὸς; θεὰ (*thea*), déesse.

1. Glaucus, dieu marin. R. γλαυκὸς, vert de mer.

2 — Héros troyen, qui changea ses armes d'or contre celles de fer de Diomède, d'où vient le proverbe *Glauci permutatio*, l'échange de Glaucus, pour exprimer les échanges désavantageux. Même étym.

Globulus, surnom d'un P. Servilius, citoyen romain. Etym. *globulus*, dimin. de *globus*, globe.

Glossotrapèse, *qui ne parle que de tables;* nom d'un parasite dans Alciphron. Etym. γλῶσσα (*glôssa*), langue; τράπεζα (*trapeza*), table.

Glottocrisio (Fidentio), nom sous lequel s'est caché un Italien (Camille Scrofa). Etym. γλῶττα; κρίσις (*krisis*), jugement.

Glyca, *douce;* nom de femme. *Voy.* le mot suivant.

Glycas, nom d'homme. R. γλυκὺς (*glukus*), doux.

1. Glycère, courtisane d'Athènes, qu'Harpalus de Pergame acheta aux Athéniens dix mille mesures de blé. Il la fit venir d'Athènes, voulut être couronné avec elle, et lui érigea une statue.

2. — Courtisane de Sicyone, habile à assortir les nuances des

fleurs. On lui attribue l'invention des guirlandes et le talent de Pausias. L'artiste peignit les fleurs embellies sous les doigts de sa maîtresse, et rendit l'art rival de la nature.

3. — Maîtresse du poëte Ménandre. Athénée nous a conservé plusieurs de ses bons mots, qui ne sont pour la plupart que de vrais calembours. Le philosophe Stilpon lui reprochait de corrompre la jeunesse. — « Et toi, sophiste, tu la corromps, et tu l'ennuies. » Etym. γλυκερὸς (*glukeros*), aimable. R. γλυκύς.

1. Glycérium, courtisane de Thespie, fit présent à ses concitoyens d'un Cupidon qu'elle devait à l'amour de Praxitèle. M. R.

2. — Nom de femme dans Térence. Mêm. étym.

Glycérius, se fit nommer Auguste à Ravenne, fut surpris à Rome par le général de Léon, empereur d'Orient, et forcé de renoncer à l'empire pour l'épiscopat, où il montra les vertus d'un évêque. Mêm. étym.

Glycon, médecin du consul Pansa, fut soupçonné d'avoir empoisonné son maître. M. R.

Glycythymos, *qui adoucit le cœur;* épithète d'Apollon. Etym. γλυκὺς; θυμὸς (*thumos*), esprit, cœur.

Gnaphéus, nom qu'a pris un auteur contemporain de Turnèbe, qui trouvait son nom de Foulon trop peu noble. Etym. γναφεύω (*gnapheuô*), faire le métier de foulon.

Glycyzonétès, héros des temps fabuleux. Etym. γλυκὺς; ζώνη (*zônê*), ceinture. R. ζωννύειν (*zônnuein*), ceindre.

Gnathæna, nom d'une courtisane fameuse par sa voracité et ses bons mots, élégante dans sa parure et dans ses manières. En voici quelques uns. « Quelle fraîcheur! disait le poëte Diphile, en vidant une coupe. L'eau de ton puits est merveilleusement froide. — Oui, depuis que nous y jetons les prologues de tes comédies. » Le même, après la chute d'une de ses pièces, demande à Gnathène qu'on lui lave les pieds. « Tu n'en as nul besoin; on vient de te porter sur les épaules. » Un homme, autrefois esclave, avait sur le dos des cicatrices profondes: « D'où vient cette plaie? — De la brûlure que me fit, dans mon enfance, un bouillon en me tombant sur le dos. — J'entends: un bouillon de veau. » Lanière de peau de veau. Quelqu'un lui présentait du vin de seize ans: « qu'il est petit pour son âge! » R. γνάθος (*gnathos*), mâchoire.

Gnathénium, nièce de la précédente, aussi spirituelle que sa tante. M. R.

1. Gnathon, Sicilien, gâtait les mets servis sur la table, pour être seul à en manger.

2. — Nom d'un autre parasite. R. γνάθος.

Gnésippe, nom d'homme. Etym. γνήσιος (*gnêsios*), légitime. R. γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître; ἵππος (*hippos*), cheval.

Gniphon, nom d'usurier dans Lucien. Peut-être ce mot vient-il de κνάπτειν (*knaptein*), racler; d'où κνιπὸς (*knipos*), avare.

Gnomè, *sensée;* nom de femme. R. γνώμη (*gnômê*), sentence; γνόω (*gnoô*), connaître, penser.

Gnomotype, *qui exprime des sentences d'une manière vive;* surnom d'Euripide, poëte très-sentencieux. Etym. γνώμη; τύπτειν (*tuptein*), frapper.

Gnosidicus, aïeul du célèbre Hippocrate. Etym. γνῶσις (*gnôsis*); connaissance; δίκη (*dikê*), justice.

Gnosippus, glouton si décrié par sa voracité, que les Athéniens avaient défendu à leurs enfans de manger avec lui. Etym. γνῶσις; ἵππος (*hippos*), cheval.

Golgotha, *crâne;* mont voisin de Jérusalem, où Jésus-Christ fut crucifié.

Goliath, *passage;* géant fameux, tué par David.

Gonatus, surnom d'un Antigone, roi de Macédoine, tiré de la grandeur de ses genoux. R. γόνυ, γόνατος (*gonu*, *gonatos*), genou.

Gongylus, nom d'homme. Etym. γόγγυλος (*goggulos*), pour στρόγγυλος (*stroggulos*), arrondi, rond, plein, cylindrique.

Gordien, nom commun à plusieurs empereurs romains. Le premier qui parvint à cette dignité descendait des Gracques par son père, et de Trajan par sa mère. *Voy.* Gordius

Gordius, roi de Phrygie, suspendit dans un temple la charrue qu'il conduisait, avant de monter sur le trône. Le P. Hertling dérive ce nom de γέρδος (*gherdos*), tisserand; γερδία (*gherdia*), tisserande, apparemment à cause du fameux nœud Gordien, auquel il donna son nom.

Gorgias, sophiste grec, appelait le sommeil le frère de la mort. C'est l'idée exprimée par Virgile: *Tum consanguineus lethi sopor....* Les Athéniens faisaient un tel cas de son éloquence, qu'ils regardaient les jours où il devait parler en public comme des jours de fêtes, et nommaient ses discours λαμπάδας (*lampadas*), des lampes. C'est lui qui, pour exercer ses auditeurs, établit cette espèce de déclamation improvisée que Quintilien appelle *extemporalis oratio.* R. γοργὸς (*gorgos*), vif, prompt, ardent.

Gorgippe, nom d'homme. Etym. γοργὸς; ἵππος (*hippos*), cheval.

Gorgippide, nom d'homme; nom patronymique. M. R.

Gorgo, femme de Léonidas, roi de Sparte, disait que les femmes de Sparte étaient les seules qui missent des hommes au monde. R. γοργός.

Gorgone, nom d'une femme galante, dont Lucien fait un portrait analogue à son nom. Etym. γοργὸς, farouche, terrible.

Gorgones, sœurs de Méduse, monstres fabuleux dont l'aspect était redoutable. Mêm. étym.

Gorgonie, sœur de saint Grégoire de Nazianze, avait de la beauté, de l'esprit, des lumières et de la piété. Mêm. étym.

Gorgonios, surnom de la lune, de la prétendue face qu'on y découvre, et qu'on prenait pour celle d'une Gorgone. *S. Clém. d'Alex.*

Gorgonius, grammairien, d'une voix enrouée, ce qui lui fit dire un jour par un histrion: « Tu as à toi seul la voix de cent enroués. » Etym. γοργὼν (*gorgôn*), gorgone.

Gorgopas, *à l'air redoutable;* nom d'un capitaine grec vaincu par Chabrias, général athénien. Etym. γοργὸς; ὤψ, ὠπὸς (*ôps*, *ôpos*), air, vue.

Gorgophone, fille de Persée et d'Andromède. C'est la première femme que l'histoire profane remarque s'être engagée en secondes noces. Etym. γοργὼν (*gorgon*), gorgone; φόνος (*phonos*), meurtre.

Gorgophore, surnom de Pallas, portant gravée sur son bouclier la tête de Méduse. Etym. γοργὼν; φέρειν (*pherein*), porter.

Gracchanus, surnom qu'un ancien historien latin, nommé Junius, dut à son amitié pour C. Gracchus, tribun du peuple. *Plin.*

Gracchus, *grêle;* surnom des Sempronius. *Charisius.* Varron, qui écrit *Graccus*, le dérive *à gerendo*, porter, parce que la mère du premier Gracchus, *gesserat uterum*, avait eu une grossesse de douze mois. Les Romains les plus célèbres qui ont porté ce nom sont les deux Gracques, fils de la célèbre Cornélie, qui tous deux périrent en défendant les intérêts du peuple contre les grands, ou peut-être en suivant leur ambition particulière. On soupçonne le plus jeune, Caïus Gracchus, d'avoir trempé dans le

complot qui fit périr le jeune Scipion l'Africain.

Gradivus, surnom de Mars. Etym. *gradiri*, marcher; ou κραδαίνειν (*kradainein*), lancer le javelot.

Græcinus, sénateur condamné à mort par Caligula, pour avoir refusé d'accuser Silanus; dimin. de *Græcus*.

Græcio, sobriquet injurieux donné à l'empereur Julien, à cause de son attachement pour les sophistes grecs. Etym. *Græcus*, Grec.

Græcius, un des meurtriers de César. Etym. *Græcus*, Grec; dér. *Græcinius*.

Græcostasis, *station* des Grecs, lieu à Rome voisin de la tribune aux harangues, où s'arrêtaient les députés des peuples de la Grèce avant d'avoir audience du sénat. Etym. Γραϊκὸς (*Graïkos*), Grec, ςάσις (*stasis*), l'action de s'arrêter. R. ἵστημι (*histêmi*), poser, établir.

Græculus, surnom injurieux donné à l'empereur Adrien à cause de son goût pour la langue grecque. R. *Cræcus*, Grec.

Graésyllectria, *vieille compilatrice*; surnom injurieux donné à l'historien Timée, à cause de la futilité de ses ouvrages. Etym. γραῖα (*graia*), vieille; συλλέγειν (*sulleghein*), ramasser.

Grammæa, nom de femme. Etym. γράμμα (*gramma*), lettre. R. γράφειν (*graphein*), écrire.

Grammatocyphon, surnom méprisant donné par Démosthène à l'orateur Eschine, qui, fils d'un maître d'école, avait, jeune encore, aidé son père dans ses fonctions. Etym. γράμμα; κύφων (*kuphôn*), verge ou bâton courbé. R. κύπτειν (*kuptein*), se courber.

Granius, surnom romain, tiré de l'agriculture. R. *granum*, grain; dériv. *Granianus*. Cicéron, dans le second livre de l'*Orateur*, rapporte avec complaisance les plaisanteries d'un Granius. Un mauvais avocat s'était enroué à l'audience. « Bois du vin doux refroidi. — Je perdrais ma voix. — Il vaut mieux perdre la voix que de perdre ta partie. »

Graphæus, nom d'un poëte belge, qui s'appelait *Schriver*, écrivain. R. γράφειν (*graphein*), écrire, peindre.

Graphus, affranchi de Néron. M. R.

Gratia, nom de femme. R. *gratus*, agréable.

Gratien, empereur romain, joignit à une figure imposante un maintien modeste, un caractère modéré, un cœur humain et sensible. Brave capitaine, sage empereur, philosophe sur le trône, il fit de bonnes lois, protégea les lettres et sauva l'Etat. Il s'associa Théodose, montra pour le christianisme un zèle plus ardent qu'éclairé, vit l'Empire se révolter contre lui, et périt par les mains des rebelles. Etym. *gratus*.

Gratius, poëte qui vivait sous Auguste. Il a écrit sur la chasse. Mêm. étym.

Gratus, *agréable* ou *reconnaissant*; nom romain; dériv. *Gratilla*, nom de femme.

Gravius, nom romain. R. *gravis*, pesant, grave.

Gréa, nom donné à Tanagra, fille d'Eole, à cause de sa longue vie. R. γραῖα (*graia*), vieille.

Grées, sœurs des Gorgones, ainsi nommées parce qu'elles vinrent au monde les cheveux blancs. R. γραῖα.

Grégoire, *vigilant*; nom d'homme. R. γρήγορειν (*grégorein*), veiller.

Grégoras, un des historiens de la Byzantine. Etym. γρήγορειν (*grégorein*), veiller.

Grégorie, nom de femme. M. R.

Groenland, *terre verte*.

Grunnovius, sobriquet injurieux, par lequel un Italien, Raphaël Fabretti, a voulu désigner le savant Gronovius. Etym. *grannire*, grogner.

Grundiles, espèces de dieux Lares établis par Romulus, en l'honneur d'une truie qui avait porté trente petits. R. *grunnire*, grogner.

Gryllus, fils de Xénophon, tua Epaminondas, et fut tué lui-même à la bataille de Mantinée. Xénophon offrait un sacrifice, quand on lui annonça cette mort; il ôta sa couronne, mais la remit en apprenant que son fils avait tué le général ennemi. Etym. γρυλλὸς (*grullos*), porc.

Grynæus, ami de Luther et de Mélanchton Etym. γρύνοι (*grunoi*), troncs de vieux chênes.

Gryphius, nom d'homme. R. γρυπὸς (*grupos*), nez aquilin; ou γρὺψ, υπὸς (*grups*, *upos*), gryphon.

Grypus, surnom d'un Antiochus, à cause de son nez aquilin. R. γρυπός.

Gurgès, *gouffre*; surnom que valut à Q. Fabius la dissipation de son patrimoine, mais qu'il effaça dans la suite par une vie utilement et honorablement occupée. *Macrob.*

Gyas, guerrier des temps héroïques. R. γυία (*guia*), champ.

Gygès, roi de Lydie, qui tua Candaule pour régner. Son anneau, qui le rendait invisible à volonté, est célèbre dans l'histoire. Il a fourni l'idée d'un roman latin au P. Zacharie, de Lisieux, capucin, qui l'a publié sous le nom de Petrus Firmianus. Etym. γυγαῖος (*gugaios*), obscur.

Gymnasium, nom de courtisane dans Plaute. Etym. γυμνάσιον (*gumnasium*), lieu d'exercice. R. γυμνὸς (*gumnos*), nu.

Gymnésies, nom des îles Baléares, dont les peuples nus n'avaient d'autres armes que la fronde, d'où Gymnètes, nom qui leur fut donné.

Gymnètes, étaient dans Argos ce que les Ilotes étaient à Sparte. M. R.

Gymnochæron, *dont la nullité réjouit*; nom d'un parasite à qui, dans Alciphron, un barbier joue le tour de lui laisser le menton alternativement rasé et barbu. Etym. γυμνὸς; χαίρειν (*chairein*), réjouir.

Gymnosophistes, philosophes indiens, ainsi appelés parce qu'ils se promenaient tout nus en regardant fixement le soleil durant tout le jour. Alexandre, qui les était allé visiter, les invita à lui demander ce qu'ils jugeraient à propos. L'un d'eux demanda l'immortalité.—Mortel, je ne puis donner l'immortalité. — Pourquoi donc, si vous êtes mortel, ne restez-vous pas dans le royaume de vos pères, et venez-vous ravager l'univers comme l'ennemi du genre humain? Etym. γυμνὸς, nu; σοφὸς (*sophos*), sage.

Gynécie, nom grec de la divinité que les Romains révéraient sous le nom de la Bonne Déesse. Etym. γυνὴ, γυναικὸς (*gunê*, *gunaikos*), femme.

Gynécocratumènes, anciens peuples de la Scythie d'Europe, ainsi nommés parce que, vaincus par les Amazones sur les bords du Thermodon, ils s'unirent avec elles, à condition que des enfans qui proviendraient de ces liaisons, les mâles seraient aux pères, et les filles à leurs mères. Etym. γυνὴ; κρατεῖν (*kratein*), vaincre.

Gynécothoas, surnom de Mars à Tégée, depuis que les femmes de cette ville avaient contribué à une victoire éclatante remportée par leurs maris sur les Lacédémoniens. Etym. γυνὴ; θοὸς (*thoos*), prompt.

Gyropæus, *faiseur de portes*; surnom donné à un poëte comique d'Athènes, nommé Aristomène. Etym. γυρὸς (*guros*), porte; ποίεω (*poieô*), faire; d'autres lisent Tyropæus. *V.* ce mot.

Gyrtias, nom d'homme. Etym. γῦρος, cercle, ou γυρὸς, courbé.

H

Habacuc, *lutteur;* le huitième des douze petits prophètes.

Habentius, nom romain. R. *habere*, avoir.

Habronicus, nom d'homme. R. ἁϐρὸς (*habros*), mou, beau; νίκη (*nikê*), victoire.

Haceldama, *champ du sang;* champ acheté des trente deniers que Judas reçut pour livrer Jésus-Christ, et qu'il rendit aux prêtres. Ceux-ci en achetèrent le champ d'un potier pour la sépulture des étrangers. On voit encore dans ce champ un endroit fort petit et couvert d'une voûte sous laquelle les corps se consument en peu de temps, sans exhaler de mauvaise odeur.

Hæmon, fils de Créon, roi de Thèbes, et amant d'Antigone. R. αἷμα (*haima*), sang.

Hærennius, nom d'homme. Etym. *hærere*, s'attacher.

Hæres, déesse à laquelle les Romains sacrifiaient, après avoir obtenu un héritage. Etym. *hæres*, héritier.

Hagès, un des flatteurs d'Alexandre, et le premier qui, de concert avec un Cléon, Sicilien, lui rendit les honneurs divins. Etym. ἅγος (*hagos*), saint, pur, impur.

Hagnita, surnom sous lequel Esculape était adoré à Lacédémone, parce que sa statue était faite du bois de l'arbrisseau appelé *agnus castus*. R. ἅγνος (*agnos*), *vitex*, espèce d'osier.

Hagnoclès, *célèbre par sa pureté*, ou *dont la gloire est pure;* nom d'homme. Etym. ἁγνὸς (*hagnos*), chaste, pur; κλέος (*kleos*), gloire.

Hagnodore, *don pur;* nom d'homme. Etym. ἁγνὸς; δῶρον (*dôron*), don.

Hagnon, nom d'homme. Etym. ἁγνός.

Hala, surnom romain, tiré de la mauvaise haleine, *à fœdo oris halitu.*

Halæus, surnom sous lequel Philoctète éleva un temple à Apollon, après avoir mis fin à toutes ses courses. Etym. ἀλεῖν.

Halésius, mont d'Arcadie, voisin de Mantinée, où Rhéa avait erré long-temps. R. ἀλεῖν (*halein*), fuir.

Halcyone, surnom donné à une princesse des temps fabuleux, nommée Cléopâtre, parce que, dit Eustathe, lorsqu'elle fut enlevée par Apollon, sa mère n'eut pas moins de douleur que l'alcyon quand on lui ravit ses petits.

Halia, nom de Néréide. R. ἃλς, ἁλὸς (*hals*, *halos*), la mer.

Halictypus, *qui frappe la mer;* nom de marin dans les lettres d'Alciphron. Etym. ἃλς, ἁλὸς; κτύπειν (*ktupein*), faire du bruit. R. τύπτειν (*tuptein*), frapper.

Haligène, *née de la mer;* surnom de Vénus. Etym. ἃλς, ἁλὸς, sel; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

Halimède, *qui a soin de la mer, qui aime la mer;* nom de Néréide. Etym. ἃλς, ἁλὸς; μῆδος (*mêdos*), soin.

Haliphron, père de Deucalion. Etym. ἅλς, ἁλὸς; φρὴν, ενὸς (*phrên*, *enos*), esprit.

Halirrhoé, femme de Neptune et mère d'Isis. Etym. ἃλς, ἁλὸς; ῥεῖν (*rhein*), couler.

Halius, *marin;* nom commun à plusieurs guerriers des temps fabuleux. Etym. ἃλς, ἁλός

Halizones, peuples de la Paphlagonie, ainsi nommés, parce

que la mer les environnait de toutes parts. Etym. ἅλς, ἁλὸς; ζώνη (*zônè*), ceinture. D'autres dérivent leur nom d'ἀλάζονες (*alazones*), vains, parce qu'ils étaient enorgueillis de leurs richesses.

Halmion, Halmonia, surnoms de Philoclès, poëte comique grec, amer et mordant. Etym. ἅλμη (*halmè*) salure, amertume. R. ἅλς, sel, ou la mer.

Haloander, nom emprunté par un Allemand appelé Hoffmann. Etym. ἅλς, ἁλὸς; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anèr, andros*), homme.

Halocrate, *puissance maritime;* fille d'Hercule. Etym. ἅλς, ἁλὸς; κράτος (*kratos*), puissance.

Halonèse, île de la mer Egée. Etym. ἅλς, ἁλὸς; νῆσος (*nèsos*), île.

Halyétus, Nisus changé en aigle de mer. Etym. ἅλς, ἁλὸς; ἀέτος (*aetos*), aigle.

Hamadryades, nymphes des bois qui naissaient et mouraient avec les arbres. R. ἅμα (*hama*), ensemble; δρῦς (*drus*), chêne.

Hamartole, nom sous lequel s'est caché George Syncelle, écrivain grec, dont nous avons une chronique. Etym. ἁμαρτωλὸς (*hamartôlos*), pêcheur. R. ἁμαρτάνειν (*hamartanein*), errer.

Hamaxa, nom grec de la constellation nommée le Chariot. Etym. ἅμαξα (*hamaxa*), char.

Hamaxobiens, peuples de Scythie, dont les chariots leur servaient d'habitations. Etym. ἅμαξα; βίος (*bios*), vie.

Hamaxurgus, nom sous lequel s'est caché un savant Allemand, appelé Wirstelin. Etym. ἅμαξα; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Hammon, surnom de Jupiter, adoré au milieu des sables de la Libye. Etym. ἄμμος (*ammos*), sable.

Harma, ville de Béotie, où une tradition portait qu'Amphiaraüs avait été englouti avec son char. Etym. ἅρμα (*harma*), char.

Harmatidius, nom d'homme. R. ἅρμα, τος.

Harménopyle, *porte commode;* jurisconsulte grec. Etym. ἅρμενος (*armenos*), ajusté, accommodé. R. ἄρω (*arô*), ajuster; πύλη (*pulè*), porte.

Harmodius, Athénien qui mit fin à la tyrannie des Pisistratides, en tuant Hippias, fils du tyran. Etym. ἁρμόζειν (*harmozein*), ajuster, allier ou convenir. R. ἄρω, concerter.

Harmonia, fille de Gélon. Etym. ἁρμονία (*harmonia*), suite, jointure, harmonie. R. ἄρω (*arô*), attacher, adapter.

1. Harmonidès, nom de musicien. Etym. ἁρμονία (*harmonia*), harmonie. R. ἄρω.

2. — Celui qui construisit les vaisseaux de Pâris, qui servirent à l'enlèvement d'Hélène, et qu'Homère appelle par cette raison νῆυς ἀρχικάκυς (*nèus archikakous*), vaisseaux, principes de tous maux.

Harpadès, nom de parasite dans Alciphron, qui, non content de bien boire et de bien manger, emporte encore ἁρπάζει (*harpazei*), tout ce qu'il peut. R. ἁρπάζειν (*harpazein*), prendre, piller.

Harpagium, ville de Phrygie, où la tradition portait que Ganymède avait été enlevé. R. ἁρπάζειν.

Harpagon, nom générique et appellatif d'un avare. R. ἁρπάζειν; parf. m. ἥρπαγα (*hèrpaga*); aor. 2 ἥρπαγον (*hèrpagon*).

Harpagus, lieutenant de Cyrus, qui soumit l'Asie intérieure. Mêm étym.

1. Harpalus, nom d'un brigand qui bravait la puissance des dieux, parce que rien n'arrêtait le cours de ses prospérités.

2. — Astronome grec, corrigea le cycle de huit ans, qu'avait inventé Cléostrate, et en substitua un de neuf ans. Mêm. étym.

Harpalyce, héroïne fabuleuse, méprisée par son amant, sécha de douleur, et devint le sujet d'une chanson qui portait son nom, et que chantaient les jeunes filles. Etym. ἅρπη (*harpè*), épée recour-

bée. R. ἁρπάζειν; λύκος (*lukos*), loup.

Harpalycus, maître d'escrime d'Hercule. Mêm. étym.

Harpasus, nom d'homme. R. ἁρπάζειν.

Harpax, *pillard;* nom d'un goujat dans le *Pseudolus* de Plaute. Mêm. étym.

Harpé, nom d'amazone. *Voy.* le mot suivant.

Harpédophore, surnom de Mercure, porteur d'un coutelas recourbé. Etym. ἅρπη, épée recourbée; φέρειν (*pherein*), porter.

Harpocrate, dieu du silence. Etym. ἅρπη; κράτος (*kratos*), force, pouvoir.

Harpocration, rhéteur d'Alexandrie. Mêm. étym.

Harpyies, démons ailés qui souillaient et ravissaient tout. M. R.

Héautontimorumenos, ἑαυτὸν τιμωρέμενος (*heauton timôroumenos*), *qui se punit lui-même;* titre d'une comédie de Térence, dont le personnage principal s'est condamné à une vie dure et pénible, pour se punir de la dureté qui a forcé son fils à s'enrôler. Etym. ἑαυτȣ̃ (*heautou*), de soi-même; τιμωρία (*timôria*), punition. R. τίω (*tiô*), punir.

Hebdomagène, surnom d'Apollon, que les Delphiens prétendaient être né le septième jour du mois Busion. Etym. ἕϐδομος (*hebdomos*), septième. R. ἑπτὰ (*hepta*), sept; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

Hébé, déesse de la jeunesse. R. ἥϐη (*hêbê*), jeunesse.

Hébius, nom emprunté par un savant appelé Barthius. R. ἥϐη.

Hébon, *Bacchus* ou *le soleil;* dieu adoré dans la Campanie. R. ἥϐη.

Hèbre, fleuve de Thrace, célèbre chez les poëtes. R. εἴϐειν (*eibein*), arroser, couler.

Hébreux. R. *Héber,* dont le bisaïeul fut Sem, fils de Noé.

Hécaergos, ga, surnoms d'Apollon et de Diane, qui lancent au loin leurs traits, ou dont les rayons opèrent à une grande distance. Etym. ἑκὰς (*hekas*), loin; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Hécamède, héroïne des temps fabuleux. Etym. ἑκὰς; μῆδος (*mêdos*), soin.

Hécate, déesse infernale; de ἕκατος (*hekatos*), soleil. R. ἑκὰς, parce que cet astre lance ses rayons de loin. Dans ce cas Hécate aurait été formée d'*Hécatos*, comme Phébé de *Phébus*, et Cynthia de *Cynthius;* 2[e] étym. ἑκατὸν, cent, soit à cause du grand nombre de ses prérogatives, soit parce qu'il fallait cent victimes pour l'apaiser, ou parce qu'elle retenait cent ans sur les bords du Styx les ombres de ceux qui n'avaient pas reçu la sépulture; 3[e] étym. ἕω (*heô*), envoyer, darder.

Hécatébélétès, *qui lance ses traits de loin;* surnom d'Apollon. Etym. ἑκὰς; βέλος (*belos*), trait.

Hécatée, historien de Milet, le premier Grec qui écrivit l'histoire en prose. Etym. ἑκάς.

Hécaterine, dimin. d'Hécate; c'est ainsi que le Martyrologe grec écrit le nom de la sainte que l'Eglise romaine célèbre sous celui de Catherine.

Hecatobolès, surnom d'Apollon et de Diane, pris des rayons de lumière qu'ils dardent. Etym. ἑκὰς; βάλλειν (*ballein*), lancer.

Hécatombæus, surnom de Jupiter et d'Apollon, pris des hécatombes qu'on leur offrait. R. ἑκατὸν (*hecaton*), cent; βȣ̃ς (*boûs*), bœuf.

Hécatompolis, *à cent villes;* nom de l'île de Crète. Etym. ἑκατὸν; πόλις (*polis*), ville.

1. Hécatompyle, *à cent portes;* surnom de l'ancienne Thèbes. R. ἑκατὸν; πύλη (*pulê*), porte.

2. — Capitale des Parthes.

Hécatonchires, géants à cent mains. R. ἑκατὸν; χεὶρ (*cheir*), main.

Hecatonnesi, îles semées en grand nombre entre Lesbos et le

continent de l'Asie-Mineure. Etym. ἑκατὸν ; νῆσος (*nésos*), île.

Hécatos, surnom du Soleil. R. ἑκὰς (*hekas*), loin. *Voy.* Hécatoboles, ou ἑκατὸν, cent, parce que, suivant une tradition particulière, il avait tué le serpent Python de cent coups de flèches, ce qui rendait à ce dieu le nom d'Hécatos plus agréable que celui de Pythius.

Hécébole, sophiste de Constantinople, maître de rhétorique de l'empereur Julien, fut toujours de la religion du souverain, c'est-à-dire, chrétien fanatique sous Constance, et idolâtre enthousiaste sous son successeur. Etym. ἑκηβόλος (*hekébolos*), habile à lancer des traits. R. ἑκὰς ; βάλλειν (*ballein*), ou βολεῖν (*bolein*), lancer.

Hectobioctos, *bon à chasser ;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. ἐκτὸς (*hektos*), dehors; διώκειν (*diôkein*), poursuivre.

Hector, *défenseur ;* héros troyen. R. ἔχειν (*echein*), avoir; tenir bien ce qu'on a : *Quia habebat arcem sub tutelâ*, ou *urbem tenebat contra hostium impetum.* En effet Troie ne pouvait être prise tant qu'il vivait encore.

Hécyra, titre d'une comédie de Térence. R. ἑκυρὰ (*hekura*), belle-mère.

Hédia, *agréable ;* nom de courtisane, amie d'Epicure, selon Plutarque. R. ἡδὺς (*hédus*) ; ἡδεία (*hédeia*), doux, agréable.

Hédydipne, *à qui les dîners sont doux ;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. ἡδὺς ; δεῖπνον (*deipnon*), dîner.

Hédyépès, *au parler doux ; Anthol.* Epith. d'Apollon. Etym. ἡδὺς ; ἔπειν (*epein*), parler.

Hédylalus, *qui cause d'une manière agréable ;* nom d'un économe dans les inscriptions recueillies par Gruter, pag. 333, vol. 5. Etym. ἡδὺς ; λαλεῖν (*lalein*), jaser.

Hédylé, nom de femme. R. ἡδύς.

Hédyllus, *doux ;* nom d'homme. R. ἡδύς.

Hedylogus, *qui dit des choses agréables ;* écrivain grec, cité dans Athénée. Etym. ἡδὺς ; λόγος (*logos*), discours.

Hédylus, poëte épigrammatique, cité par Athénée. R. ἡδὺς, doux.

Hédymelès, *doux comme miel ;* nom de joueur de lyre dans Juvénal. Etym. ἡδὺς ; μέλι (*meli*), miel ; ou μέλος (*melos*), nombre, mesure.

Hédyphon, *qui coule avec un doux murmure ;* nom de fleuve dans Strabon. Etym. ἡδὺς ; φωνὴ (*phônê*), voix.

Hédypnus, *dont le murmure cause un doux sommeil ;* rivière de la Susiane. R. ἡδὺς ; ὕπνος (*hupnos*), sommeil.

Hédypotès, *qui se plaît au doux breuvage ;* épithète de Bacchus. *Anthol.* Etym. ἡδὺς ; πότον (*poton*), boisson.

Hédypus, *au cours tranquille ;* fleuve dans Pline. Etym. ἡδὺς ; πῦς (*poûs*), pied.

Hédythroos, *qui répand des bruits agréables*, ou *qui fait entendre une douce harmonie. Anthol.* Epithète de Bacchus et d'Apollon. Etym. ἡδὺς ; θρεῖν (*threin*), crier.

Hégéloque, général de Ptolémée Physcon. Etym. ἡγεῖσθαι (*hégheisthai*), conduire ; λόχος (*lochos*), embuscade.

Hégémaque, *qui mène au combat ;* surnom de Diane à Sparte. Etym. ἡγεῖσθαι ; μάχη (*maché*), combat.

1. Hégémon, *conducteur ;* poëte comique et acteur de parodies, était tellement en possession de plaire aux Athéniens, que le jour où l'on reçut la nouvelle de l'échec éprouvé en Sicile, il sut, par l'agrément de son jeu, distraire un moment les spectateurs du sentiment de leurs malheurs. R. ἡγεῖσθαι.

2. — Auteur d'un poëme sur la guerre entre Thèbes et Lacédé-

mone, et en particulier sur la bataille de Leuctres.

Hégémone, *conductrice;* Diane, honorée sous ce nom en Arcadie, portait des flambeaux. Mêm. étym.

Hégémonius, nom qu'a pris un savant moderne, qui s'appelait Guide. Mêm. étym.

Hégésagoras, historien grec, cité comme auteur d'une histoire de Mégare. R, ἡγεῖσθαι; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

Hégésandre, *qui conduit les guerriers;* écrivain grec, cité par Athénée. Etym. ἡγεῖσθαι; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme de cœur.

Hégésianax, *prince conducteur*, ou *guide du prince;* historien et acteur tragique. Etym. ἡγεῖσθαι; ἄναξ (*anax*), roi.

1. Hégésias, *chef*, *conducteur;* acteur comique, qui récita l'histoire d'Hérodote sur le théâtre d'Alexandrie. R. ἡγεῖσθαι.

2. — Flatteur d'Alexandre. Une mouche venait de piquer le roi qui se mettait en devoir de chasser les autres : « Seigneur, dit le complaisant, celles qui ont bu de ton sang seront plus courageuses que les autres. »

3. — Un des historiens d'Alexandre, écrivain asiatique, dont le style était froid, recherché, maniéré, et qui avait rempli ses ouvrages de fables et d'aventures merveilleuses.

4. — Philosophe de Cyrène, peignait les maux de la vie avec tant de force, que plusieurs de ses auditeurs se donnèrent la mort. Ptolémée lui fit défense de prendre désormais cette thèse pour sujet de ses discours.

Hégésibule, *chef du conseil;* nom d'homme. Etym. ἡγεῖσθαι; βυλὴ (*boulé*), sénat.

Hégésigone, écrivain grec. R. ἡγεῖσθαι; γονὴ (*goné*), géniture.

Hégésiloque, *qui conduit une embuscade* ou *des troupes;* un des premiers magistrats de l'île de Rhodes, usa si insolemment de son autorité, qu'il fut dégradé et noté d'infamie. Ses collègues, à son exemple, jouaient des femmes aux dés. Le perdant était obligé d'employer l'artifice, et même la violence, pour faire tomber la femme jouée au pouvoir de celui qui l'avait gagnée. R. ἡγεῖσθαι; λόχος (*lochos*), embuscade, troupes armées.

Hégésimus, nom d'homme. M. R.

Hégésinoüs, poëte grec. R. ἡγεῖσθαι; νῦς (*noûs*), esprit.

1. Hégésippe, historien de Pallène. R. ἡγεῖσθαι; ἵππος (*hippos*), cheval.

2. — Poëte comique, auteur de deux pièces, dont l'une avait pour titre : *les Compagnons*, et l'autre, *les Frères*. M. étym.

Hégésipyle, fille d'un Holorus, roi de Thrace, femme de Miltiade. Etym. ἡγεῖσθαι; πύλη (*pulé*), porte.

Hégésis, descendant d'Hercule. M. R.

Hégestrate, nom d'homme. R. ἡγεῖσθαι; ςρατὸς (*stratos*), armée.

Hégétor, nom d'homme. R. ἡγεῖσθαι.

Hégion, nom d'homme. M. R.

Héius, célèbre graveur, dont il nous est parvenu une Diane chasseresse. R. ἕω (*heô*), envoyer, vêtir.

Hélène, beauté célèbre. Etym. ἑλεῖν (*helein*), attirer; ou ἕλη (*helé*), éclat du soleil.

Hélépole, machine de guerre qui servait au siége des places; on donnait plaisamment ce nom à la courtisane Lamia, maîtresse de Démétrius, parce que ce prince, pour fournir aux dépenses de cette femme, écrasait les villes de contributions. Etym. ἑλεῖν (*helein*), prendre; πόλις (*polis*), ville.

Héli, *offrande;* grand-prêtre des juifs, apprenant la prise de l'arche d'alliance par les Philistins, tomba de sa chaise, et mourut de sa chute.

Héliades, filles du Soleil, sœurs de Phaéton. Etym. ἥλιος (*hélios*), soleil.

Hélice, nom grec de la grande Ourse, tiré de la révolution qu'elle décrit autour du pôle Arctique. Etym. ἕλιξ, ικος (*helix*, *ikos*), tour, circuit. R. εἱλεῖν (*heilein*), rouler.

Hélichrysa, nymphe qui donna son nom à la plante appelée hélicrysus, parce qu'elle fut la première à la cueillir. Etym. ἕλος (*helos*), marais; χρυσὸς (*chrusos*), or.

Hélicoblépharos, *dont les paupières sont mobiles* : épithète de Vénus. Etym. ἑλικὸς (*helikos*), qui tourne; βλέφαρον (*blepharon*), paupière.

Héliconiades, surnom des Muses, tiré de l'Hélicon, montagne où elles faisaient leur séjour; ou de *hélicon*, lyre à neuf cordes. Etym. ἑλίσσειν (*helissein*), rouler. R. εἱλεῖν (*heilein*), même sens.

Héliconius, sophiste de Byzance, avait écrit des annales depuis la création du monde, jusqu'au règne de Théodose-le-Grand. M. R.

Héliocantharus, nom emprunté par un Michel Sendivogius. Etym. ἥλιος (*hélios*), soleil; κάνθαρος (*kantharos*), vase à boire.

Héliocopis, nom de nymphe. Etym. ἥλιος; κόπτειν (*koptein*), couper.

1. Héliodore, *don du soleil*; auteur du roman grec intitulé : *Théagène et Chariclée.*

2. — Rhéteur, favori de l'empereur Adrien, qui le combla de biens et d'honneurs. Ce qui fit dire à un autre sophiste : « César peut tout donner, hors l'éloquence. »

3. — Poëte tragique d'Athènes. R. ἥλιος; δῶρον (*dôron*), don.

Héliogabale, empereur romain, ainsi nommé parce qu'il avait été prêtre du Soleil, monta sur le trône à quatorze ans, fit son cheval consul, et se porta à mille autres extravagances, révolta le peuple par sa folie et ses débauches, et fut assassiné avec sa mère, qui le tenait embrassé. Etym. ἥλιος, et *Elagabal*, nom phénicien du soleil.

Héliognostiques, secte juive qui rendait un culte divin au soleil. Etym. ἥλιος; γνόω (*gnoô*), connaître.

Héliopolis, *ville du soleil*; nom commun à plusieurs villes d'Egypte et de Syrie. R. ἥλιος; πόλις (*polis*), ville.

Hélios, nom grec du soleil. R. εἱλεῖν (*heilein*), rouler, parce qu'il décrit sa révolution autour de la terre. Platon, de qui est cette étymologie, en admet encore deux autres, 1° ἁλίζειν (*halizein*), rassembler, parce qu'à son lever il rassemble tous les hommes. Les Doriens disent ἅλιος (*halios*), pour ἥλιος (*hélios*); 2° αἰολεῖν (*aiolein*), diversifier, parce que la chaleur du soleil modifie tout ce qui sort du sein de la terre. *V.* Soleil.

Héliotropium, ville de Thessalie. R. ἥλιος; τρέπειν (*trepein*), tourner.

Hélis, nom de courtisane dans Martial. R. εἱλεῖν (*eilein*), attirer.

Hélius, affranchi de l'empereur Claude, acquit un grand crédit sur l'esprit de Néron, en abusa suivant l'usage, et fut puni par Galba. R. ἥλιος, soleil.

Hellanice, nourrice d'Alexandre-le-Grand, sœur de Clitus. Etym. Ἑλλὰς (*Hellas*), la Grèce; νικᾶν (*nikân*), vaincre.

Hellanicus, historien grec de Mitylène, né dix ans avant Hérodote, avait écrit *la vie des anciens rois et des fondateurs des villes.* M. étym.

Hellanocrate, nom grec. R. Ἕλλην (*Hellen*), Grec; κράτος (*kratos*), force.

Hellespont, mer d'Hellé, dont la chute lui donna ce nom. R. Ἕλλη (*Hellé*), Hellé; πόντος (*pontos*), mer.

Hémérépès, nom de l'éphore qui coupa deux cordes de la lyre du musicien Phrynichus, en lui reprochant de corrompre la musique,

Etym. ἡμέρα (*hémera*), jour; ἔπειν (*epein*), parler.

Héméresia, *propice;* surnom donné à Diane, en mémoire de la guérison des Prœtides par Melampus. Etym. ἡμερήσιος (*hémeresios*). R. ἥμηρος (*hémeros*), doux.

Hémérésius, titre d'un tableau, que Pamphile, maître d'Apelle, ne mit qu'un jour à peindre. R. ἡμέρα.

Hémérobaptistes, sectaires juifs, ainsi nommés parce qu'ils se baignaient tous les jours. Etym. ἡμέρα; βαπτίζειν (*baptizein*), laver. R. βάπτειν (*baptein*), plonger.

Hémérobios, surnom donné au cynique Diogène, qui vivait au jour la journée, sans s'embarrasser du lendemain. Etym. ἡμέρα; βίος (*bios*), vie.

Héméroscopion, *guérite de jour;* ville de Celtibérie, colonie des Phocéens. R. ἡμέρα; σκοπεῖν (*skopein*), observer.

Hemicynes, *demi-chiens;* peuples voisins des Massagètes, qu'Apollonius (*Argonaut.*) dit aboyer comme des chiens. R. κύων (*kuôn*), chien.

Hémina, certaine mesure de liquides; surnom romain.

Hémithée, *demi-déesse;* Marseillaise célèbre par son amour pour la chasteté, à laquelle elle sacrifia sa vie. Etym. ἥμισυς, σεια, συ (*hemisus, seia, su*), demi; θεὰ (*thea*), déesse.

Hémithéon, poëte sybarite, avait composé des poésies libres dignes de sa patrie. Etym. ἥμισυς, θεὸς (*theos*), dieu.

Héniocha, *qui tient les rênes.* Avant de consulter l'antre de Trophonius, on sacrifiait à Junon sous cette dénomination. Etym. ἡνία (*henia*), rêne, bride; ἔχειν (*echein*), avoir.

Hénioché, nourrice de Médée. M. étym.

1. Héniochus, *qui tient les rênes;* nom grec de la constellation qu'on appelle le Cocher. Etym. ἡνία; ἔχειν (*echein*), avoir.

2. — Poëte comique; parmi les titres de ses pièces on en distingue deux qui semblent indiquer deux comédies de caractère, *l'Affaire* et *l'Homme colère*, et une d'intrigue, *la Double dupe.*

Héniopée, écuyer d'Hector, tué par Diomède. Etym. ἡνία; ποιεῖν (*poiein*), faire.

1. Héphæstion, *plein de feu*, ou *consacré à Vulcain;* favori d'Alexandre.

2. — Nom qu'a emprunté un savant moderne appelé Smidt. R. Ἥφαιστος (*Héphaistos*), Vulcain, ou le feu, auquel ce dieu préside.

Héphæstius, surnom de Jupiter dans Sophocle. M. étym.

Héphæstus, nom grec de Vulcain, Ἥφαιστος. Etym. φάεως ἵστορα (*phaeôs histora*), qui préside à la lumière. R. φάω (*phaô*), luire; ἵστωρ (*histôr*), arbitre. *Plat.*

Hépiocheir, *qui a la main douce*, ou *dont la main adoucit. Anthol.* Epith. d'Apollon. Etym. ἤπιος (*hépios*), doux; χεὶρ (*cheir*), main.

Heptachorde, surnom d'un L. Valérius, qui désignait sa passion ou celle d'un de ses ancêtres, pour la musique, et le fréquent usage que l'un ou l'autre avait fait d'un instrument à sept cordes. Etym. ἑπτὰ (*hepta*), sept; χορδὴ (*chordé*), corde.

Heptacometæ, barbares qui habitaient sept villages du mont Cysique. R. κώμη (*komé*), bourg.

Heptagoniæ, *les sept angles;* lieu voisin de Sparte. *Tite-Live*, liv. 34, p. 38. R. γονία (*gonia*), angle.

Heptagrammatos, surnom de Sérapis, dieu égyptien. R. γράμμα (*gramma*), lettre.

Heptaméron, ouvrage qui contient sept journées. R. ἑπτὰ; ἡμέρα (*hémera*), jour.

Heptaphonos, nom d'un portique d'Olympie qui renvoyait sept fois la voix. Etym. ἑπτὰ; φωνὴ (*phoné*), voix.

Heptaphore, nom d'homme.

Etym. ἑπτὰ; φέρειν (*pherein*), porter.

Heptapole, contrée d'Egypte qui contenait sept villes. R. ἑπτὰ; πόλις (*polis*), ville.

Heptaporus, *qu'on peut passer à gué en sept endroits;* nom du fleuve Aléjus. Etym. ἑπτὰ; πόρος (*poros*), passage.

Heptapyle, surnom de Thèbes en Béotie. Etym. ἑπτὰ; πύλη (*pulé*), porte.

Heptastade, levée de sept stades de long, faite en sept jours, pour joindre l'île du Phare au continent. *Ammien-Marcellin*. Etym. ἑπτὰ; ςάδιον (*stadion*), stade.

Heptatechnus, *qui possède les sept arts libéraux;* surnom d'un savant. Etym. ἑπτὰ; τέχνη (*techné*), art. Cette fastueuse enseigne rappelle naturellement cette épigramme pleine de sens de Mellin de Saint-Gelais :

Un maître ès-arts mal chaussé, mal vêtu,
Chez un paysan demandait à repaître,
Disant qu'on doit honorer sa vertu,
Et les sept arts dont il est passé maître :
Comment sept arts! répond l'homme champêtre;
Je n'en sais nul, hormis mon labourage;
Mais je suis saoul quand il me plaît de l'être,
Et si nourris ma femme et mon ménage.

Heptateuque, les sept premiers livres de l'Ancien-Testament. R. ἑπτὰ; τεῦχος (*teuchos*), livre.

Hêra, nom grec de Junon. Les uns interprètent ce nom par souveraine, ἤρανα (*hérana*); les autres le dérivent du mot ἀὴρ (*aér*), air, dont elle est la déesse. Platon ajoute ἐρατὴ (*eraté*), aimable; de l'amour, dit-il, que Jupiter a pour elle.

Héraclammon, statue représentant à la fois Hercule et Jupiter Ammon, avec leurs attributs respectifs. Etym. Ἡρακλῆς (*Héraclès*), Hercule; Ἄμμων (*Ammon*), Jupiter Ammon.

Héraclée, nom commun à plusieurs villes. Celle qui est plus connue sous le nom d'Herculanum, fut engloutie lors de l'éruption du Vésuve, l'an 471, et n'a été découverte qu'en 1736.

Héracléobucole, bourg d'Egypte, qui n'était habité que par des bouviers. Etym. βȣκόλος (*boukolos*).

Héracléodore, substitua la démocratie à l'aristocratie dans la ville d'Orée. R. δῶρον (*dóron*), don.

Héracléon, grammairien, avait écrit des commentaires sur Homère et sur les poëtes lyriques. Etym. Ἡρακλῆς.

Héracléopolis, *ville d'Hercule;* nom commun à plusieurs villes. Etym. Ἡρακλῆς; πόλις (*polis*), ville.

1. Héraclide, du Pont, disciple d'Aristote, voulut faire croire qu'il était monté au ciel au moment de sa mort; opinion que devait établir un serpent placé dans son lit par un de ses amis. Mais le serpent qui n'était pas dans la confidence, alarmé par quelque bruit, sortit avant que le dieu rendît le dernier soupir, et fit manquer l'apothéose. R. Ἡρακλῆς.

2. — Peintre célèbre de Macédoine, contemporain de Paul Emile, qui excellait à peindre les vaisseaux. M. étym.

Héraclides, descendans d'Hercule. R. Ἡρακλῆς.

Héraclien, envoyé par Gallien, pour venger la mort d'Odenat, fut battu par les Palmyriens. M. étym.

Héraclite, philosophe d'Ephèse, fut surnommé le *Pleureur*, parce qu'il pleurait sans cesse sur les sottises humaines La société des hommes ne faisant qu'irriter son humeur chagrine, il se retira sur une montagne pour y vivre avec les bêtes sauvages, y gagna une hydropisie, s'enferma dans du fumier pour la guérir, n'y réussit pas, et se laissa mourir à soixante ans. Etym. Ἥρα (*Héra*), Junon; κλειτὸς (*kleitos*), illustre.

2. — Poëte lyrique.

3. — de Lesbos, avait écrit une histoire de Macédoine.

Héraclius, empereur grec, dé-

trôna le tyran Phocas, se fit couronner à sa place, releva la gloire des armes romaines, et défit Chosroès; mais sur la fin de sa vie le controversiste prit la place du monarque, et les querelles des Nestoriens et des Eutychéens parurent plus importantes au prince que les ravages des Sarrazins, qui, durant les dernières années de son règne, s'emparèrent de l'Egypte, de la Syrie et des plus belles parties de cet empire. R. Ἡρακλῆς.

Herbifera, *qui produit des herbes;* surnom de Cérès. Etym. *herba*, herbe. R gr. φέρϐειν (*pherbein*), mener paître; *ferre*, porter.

Herceus, Hercius, surnom de Jupiter, invoqué pour la garde des murailles. Etym. ἕρκος (*herkos*), mur, enceinte. R. εἵργειν (*eirghein*), enceindre.

Hercule, demi-dieu. R. ἥρως (*hèrôs*), héros; ou Ἥρα (*hèra*), Junon; κλέος (*kleos*), gloire; comme s'il n'eût dû la sienne qu'aux persécutions de cette déesse. Diodore de Sicile observe, liv. 4, que ce héros qui se nommait Alcée auparavant, fut le premier à qui la vertu imposa un nouveau nom qui lui fit perdre celui qu'il tenait de ses parens. Ce fut par la bouche de la Pythie qu'il le reçut, si l'on en croit Apollodore Liv. 2 *de Deor. orig.*

Herculeius, Romain du parti de Marius. R *Hercules*, Hercule; dériv. Herculianus.

Hérisippe, *qui choisit les chevaux;* Spartiate adroit, insinuant, mais décrié par ses flatteries. C'était le complaisant des gens riches, mais il se faisait bien payer. Etym. αἵρειν (*airein*), choisir; ἵππος (*hippos*), cheval.

Hermachus, disciple d'Epicure. Etym. Ἑρμῆς (*Hermès*), Mercure; ἄχος (*achos*), ennui.

1. Hermagoras, rhéteur célèbre, contemporain d'Auguste. R. Ἑρμῆς; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

2. — Philosophe d'Amphipolis.

Hermaphrodite, jeune homme qui, dans la Fable, réunit les deux sexes. R. Ἑρμῆς; Ἀφροδίτη (*Aphroditè*), Vénus.

Hermathène, statue qui réunissait les bustes et les attributs de Mercure et de Minerve. Etym. Ἑρμῆς; Ἀθήνη (*Athènè*), Minerve.

Hermeas, de Mitylène, avait écrit une histoire de Sicile.

Herméraclos, statue qui réunissait les images de Mercure et d'Hercule. Etym. Ἑρμῆς, Ἡρακλῆς.

Herméros, statue qui avait la tête de l'Amour et le buste de Mercure; allégorie charmante qui exprimait tous les moyens de plaire. Etym. Ἑρμῆς; Ἔρως (*Erôs*), l'Amour.

Hermès, nom grec de Mercure. Platon le dérive de ἑρμενεὺς (*herméneus*), interprète; parce qu'il est le messager des dieux, dont la véritable racine est εἴρειν (*eirein*), parler, Mercure étant l'inventeur du langage. *V.* Mercure.

Hermesianax, poëte de Colophon, aima Léontium, femme célèbre par ses galanteries, et fit pour elle trois livres d'élégies, dont le troisième renfermait une énumération de tous ceux qui avaient aimé jusqu'à l'excès. Etym. Ἑρμῆς; ἄναξ (*anax*), roi.

Hermias, hérétique de Galatie, dans le deuxième siècle, soutenait que le monde était éternel, et Dieu matériel. Suivant lui. l'âme était composée de feu et d'esprit. R. Ἑρμῆς.

Hermippe, poëte de l'ancienne comédie, avait composé quarante pièces de théâtre. R. Ἑρμῆς; ἵππος (*hippos*), cheval.

Hermobius, *vie de Mercure;* s'attira la haine du poëte Mimnerme, qui fit contre lui des vers satiriques. Etym. Ἑρμῆς; βίος (*bios*), vie.

Hermoclès, nom d'homme. Etym. Ἑρμῆς; κλέος (*kleos*), gloire.

Hermolopides, nom qu'on donnait en Grèce à ceux qui mutilaient les *hermès*, ou bustes de

Mercure, placés dans les carrefours. Etym. Ἑρμῆς ; κόπτειν (*koptein*), couper.

Hermocrate, sophiste, vivait sous Septime-Sévère. R. Ἑρμῆς ; κράτος (*kratos*), force.

Hermodamas, nom d'homme. Etym. Ἑρμῆς ; δαμᾶν (*daman*), dompter.

1. Hermodore, *don de Mercure;* Sicilien, disciple de Platon, fit trafic des leçons de son maître. R. Ἑρμῆς ; δῶρον (*dôron*), don.

2. — Philosophe d'Ephèse, fut banni par ses concitoyens, auxquels sa probité l'avait rendu odieux, et qui dirent naïvement à cette occasion : « Point d'honnête homme parmi nous. » Aussi le pleureur Héraclite les jugeait tous dignes du gibet. On dit que ce philosophe, qui avait cherché un asile en Italie, donna aux décemvirs l'idée des lois des Douze-Tables.

Hermodote, *donné par Mercure;* nom d'homme. R. Ἑρμῆς ; διδόναι (*didonai*), donner ; δοτὸς (*dotos*), donné.

1. Hermogène, *fils de Mercure;* rhéteur célèbre, qui perdit de bonne heure la mémoire, et oublia tout ce qu'il savait. On dit de lui qu'il avait été vieillard dans sa jeunesse et enfant dans sa vieillesse. Marc-Antonin avait pris de lui des leçon d'éloquence. R. Ἑρμῆς ; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

2. — Architecte, à qui Vitruve attribue tout ce qu'il y avait de beau en architecture.

Hermoglyphe, statuaire célèbre. Etym. Ἑρμῆς ; γλύφειν (*gluphein*), pour γλάφειν (*glaphein*), ciseler.

Hermolaüs, statuaire célèbre. R. Ἑρμῆς ; λαὸς (*laos*), peuple.

Hermon, mot hébreu, qui signifie *bois élevé;* montagne séparée de Jérusalem par le Jourdain.

Hermonax, nom d'homme Etym. Ἑρμῆς ; ἄναξ (*anax*), roi.

Hermophante, acteur qui récita les poésies d'Homère sur le théâtre d'Alexandrie. Etym. Ἑρμῆς ; φάω (*phaô*), parler.

Hermopolis, nom d'une ville d'Egypte. R. Ἑρμῆς ; πόλις (*polis*), ville.

Hermotime, *qui honore Mercure;* nom d'homme. R. Ἑρμῆς ; τιμὴ (*timé*), honneur.

Hermuchus, *qui a fait un gain inespéré.* Etym. ἕρμαιον (*hermaion*), gain inopiné ; ἔχειν (*echein*), avoir.

Herniques, peuples de Campanie, ainsi appelés des rochers qu'ils habitaient, *herne* dans leur langue, ou du grec *Hernus*, leur fondateur.

Héro, jeune fille de Sestos, prêtresse de Vénus, aimée d'un jeune homme d'Abydos, nommé Léandre, qui se noya en traversant l'Hellespont. Héro voyant flotter son cadavre, se précipita de désespoir. On trouve à ce sujet dans l'*Anthologie*, un joli quatrain, ainsi rendu par un de nos vieux poëtes :

Ondes, souffrez, disait l'amant Léandre,
Que vers Héro j'aborde sûrement ;
Et si je puis entre ses bras me rendre,
Au revenir me noyez seulement.

Etym. ἧρα (*héra*), air.

Hérode, prince juif, courageux, habile, mais cruel et sanguinaire, fit périr ses fils, sa femme et l'aïeul de cette princesse ; rebâtit le temple, donna un moment d'éclat à sa nation, et périt mangé de vers. R. ἥρως (*héros*), héros. Les Hébraïzans l'interprètent par *dragon en feu.*

Hérodias, nom de femme. M. R.

Hérodicus, *justice de Junon;* nom d'homme. Etym. Ἥρα (*Héra*), Junon ; δίκη (*diké*), justice.

Hérodien, historien grec dont le style est élégant, mais qui ne réunit pas à ce mérite les autres qualités d'un historien. Il vivait sous Marc-Antonin. Même étym.

Hérodizès, nom d'homme. Etym. ἥρως (*hérôs*), héros ; δίζειν (*dizein*), chercher.

Hérodore, de Mégare, trompette, renommé par sa voracité. R. δῶρον (*dóron*), don.

Hérodote, célèbre historien grec, que Cicéron appelle le père de l'histoire. On a dit de lui qu'il était entre les historiens ce qu'Homère était entre les poëtes, et Démosthène entre les orateurs. Son style est plein de grâce, de douceur et de noblesse ; mais il manque de critique, et rapporte des fables. Il faut pourtant convenir que quelques unes se sont trouvées être des vérités. R. Ἥρα (*Hèra*), Junon ; διδόναι (*didonai*), donner.

Héron, orateur athénien, avait écrit des commentaires sur Hérodote, Thucydide et Xénophon. Rac. Ἥρα (*Hèra*), Junon.

1. Hérophile, célèbre médecin grec, obtint la liberté de disséquer les corps, encore vivans, des criminels condamnés à mort. Etym. Ἥρα ; φίλος (*philos*), ami.

2.— Maréchal ferrant, qui se dit petit-fils de Marius, se fit chasser de Rome par César, y revint après la mort de cet empereur, conspira contre le sénat, et fut puni de mort.

Hérostrate, nom du fou, qui, par une singulière manie de célébrité, brûla le temple d'Ephèse. Etym. Ἥρα ; ou ἥρως (*hèros*), héros ; ςρατὸς (*stratos*), troupes.

Herpyllis, femme aimée d'Aristote, eut de lui un fils nommé Nicomaque. Le philosophe pourvut à ses besoins par son testament, en lui laissant un talent d'argent et une maison de campagne. Etym. ἕρπυλλον (*herpullon*), serpolet ; ἕρπειν (*herpein*), ramper.

Hersé, fille de Jupiter et de Diane ; c'est-à-dire, de l'Air et de la Lune. R. ἕρση (*hersé*), rosée.

Herules, peuples ainsi nommés parce qu'ils habitaient un pays marécageux. R. ἕλος (*helos*), marais.

Hésiode, poëte grec, contemporain d'Homère, fut le premier qui écrivit en vers sur l'agriculture. Les Grecs faisaient apprendre à leurs enfans sa *Théogonie*. Etym. ἥσειν (*hèsein*), fut. 1 du verbe ἵημι (*hiêmi*), j'envoie ; ὁδὸς (*hodos*), chemin.

Hespérides, filles d'Hespérus, dont on plaçait les fameux jardins au couchant. Etym. ἕσπερος (*hesperos*), étoile du soir. R. ἕσπειν (*espein*), suivre ; ou ἄρι (*ari*), beaucoup ; ἦρ (*èr*), matin.

Hespérie, nom ancien de l'Espagne et de l'Italie, parce que la première était au couchant des Romains, et la deuxième au couchant de la Grèce. Mêm. étym.

Hespérius, proconsul sous l'empereur Valentinien. Mêm. étym.

Hestiée, grammairien du Pont, était tellement passionné pour l'étude, qu'en toute sa vie il disait n'avoir jamais vu le soleil se lever ni se coucher. C'est ce dont se vantait, par d'autres causes, le fameux sybarite Smindyride. R. ἑστία (*hestia*), feu, banquet, autel, asile.

1. Hésychius. R. ἥσυχος (*hèsuchos*), paisible ; grammairien grec, dont nous avons un dictionnaire.

2. — Les jésuites Mambrun et Vavasseur ont emprunté ce nom.

Hétæra, *courtisane ;* surnom de la Vénus Pandêmos. R. ἑταῖρος. (*hetairos*), ami, compagnon.

Hétæridius, surnom de Jupiter, invoqué par les Argonautes, comme guide et protecteur de leur entreprise. Etym. ἑταῖρος.

Hétæreius, nom romain. R. ἑταῖρος.

Hétærius, surnom sous lequel Jupiter était adoré par les citoyens de la même décurie. R. ἑταῖρος.

Héterlocea, surnom qu'Homère donne à la Victoire, qui favorise tantôt un parti, tantôt un autre. Etym. ἕτερος (*heteros*), autre ; λόχος (*lochos*), troupe armée.

Hétérognathos, *qui travaille de l'une et de l'autre mâchoire ;*

nom de parasite. Etym. ἕτερος; γνάθος (*gnathos*), mâchoire.

Hétrurie, nom grec de cette partie de l'Italie qui est entourée presque de tous côtés par les Apennins. R. ὀθρὺς (*othrus*), montagne; ou ἕτερος ὅρος (*eteros oros*), autre limite, parce qu'après avoir eu le Tibre pour limite, elle eut d'autres sources par la suite; 3. Æthria, depuis Atria, ville fondée par Diomède; 4. αἴθρα (*aithra*), sérénité de l'air; le ciel y est exempt de brouillards.

Heures, filles de Jupiter et de Thémis. Elles présidaient aux divisions du temps, c'est-à-dire, à celles de l'année et du jour. R. ὥρα (*hôra*), saison.

Heurippa, surnom sous lequel Ulysse éleva un temple à Diane, en mémoire de ce qu'elle lui avait fait retrouver ses cavales. Etym. εὕρειν (*heurein*), trouver en cherchant; ἵππος (*hippos*), cheval.

Hève, *mère des vivans;* la première femme que Dieu forma d'une des côtes d'Adam.

Hexagonus, député des Ophiogènes, député des Ophioniens, peuples de Chypre; ὄφις (*ophis*), serpent; fut à Rome enfermé dans un tonneau rempli de serpens, qui se mirent à le lécher, et justifia ainsi la prétention de ses compatriotes, qui disaient charmer les serpens. Etym ἕξ (*hex*), six; γωνία (*gônia*), angle, coin.

Hexaméron, ouvrage qui contient six journées. R. ἕξ; ἡμέρα (*hémera*), jour.

Hexaples, ouvrage à six colonnes. R. ἕξ; ἁπλόος (*aploos*), simple.

Hexapyle, lieu élevé de Syracuse. R. ἕξ; πυλὴ (*pulé*), porte.

Hicésius, surnom sous lequel les supplians adoraient Jupiter. R. ἱκέτης (*hiketés*), suppliant.

Hicétas, *suppliant;* philosophe syracusain, à qui Copernic doit la première idée de son système. R. ἱκέτης.

1. Hiera, *sacrée;* une des îles de Lipari, que l'on croyait consacrée à Vulcain. R. ἱερὸς (*hieros*), sacré.

2. — Femme de Télèphe, roi de Mysie, célèbre par sa beauté. M. R.

Hiéracoboscoi, prêtres d'Egypte chargés de nourrir les éperviers consacrés au Soleil. Etym. ἱέραξ (*hierax*); βόσκειν (*boskein*), mener paître, nourrir.

Hiéracomé, village de Carie. R. κώμη (*kômé*), bourg.

Hiérapolis, *ville sacrée;* nom d'une ville d'Asie, et commun à plusieurs autres villes. R. ἱερὸς; πόλις (*polis*), ville.

1. Hiérax, *épervier;* surnom d'un Antigone, surnommé aussi *Gonatos*, qui le dut à sa rapacité. R. ἱέραξ (*hierax*).

2. — Un Antiochus, roi de Syrie, dut ce surnom à son caractère audacieux et turbulent.

Hieri, peuples de Sarmatie, ainsi nommés parce qu'ils étaient justes et avaient la guerre en horreur. R. ἱερός.

Hiérius, professeur de rhétorique à Rome: saint Augustin lui dédia son *Traité du Beau*, lorsqu'il professait lui-même la rhétorique à Carthage. M. R.

Hiéroclès, *gloire sacrée;* philosophe platonicien du cinquième siècle, enseigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie. R. ἱερὸς; κλέος (*kleos*), gloire.

Hiéromnéme, fille du Simoïs, mère d'Assaracus. Etym. ἱερὸς; μνήμη (*mnémé*), mémoire; μνᾶσθαι (*mnasthai*), se souvenir.

Hiéromnémons, *gardiens des archives sacrées;* députés que les villes de la Grèce envoyaient aux Thermopyles pour prendre séance dans l'assemblée des Amphictyons, et pour y faire la fonction de greffiers sacrés. Mêm. étym.

1. Hiéron Ier, tyran de Syracuse. Pindare a chanté ses victoires aux jeux Olympiques et aux jeux Pythiens. Il fut avare et violent; mais sur la fin de ses jours son goût pour les arts, et ses en-

tretiens avec Simonide, Pindare, Bacchylide, Epicharme, et quelques autres savans qu'il avait appelés à sa cour, adoucirent ses mœurs, et prouvèrent que les gens de lettres, quand ils ne sont ni bas flatteurs, ni frondeurs injustes et chagrins, peuvent être plus utiles qu'on ne pense. R. ἱερός.

2. — Hiéron II, effaça les bonnes qualités et n'eut pas un des défauts de Hiéron Ier. Ami fidèle des Romains durant cinquante ans, chéri de ses sujets, qu'il regardait comme ses enfans, il fut pleuré comme un père. Ses vertus, son goût pour les sciences et les arts utiles, l'emploi qu'il fit des talens du célèbre Archimède, son parent, le placent au rang des grands hommes. Il avait écrit sur l'agriculture.

Hiéronique, *vainqueur dans les jeux sacrés;* nom d'homme. R. ἱερὸς; νίκη (*niké*), victoire.

1. Hiéronyme, fils d'Hiéron, tyran de Syracuse, quitta le parti des Romains pour celui d'Annibal, et fut tué par ses sujets, fatigués de sa tyrannie. R. ἱερὸς; ὄνυμα (*onuma*), nom.

2. — Philosophe de Rhodes, qui plaçait le souverain bien dans l'exemption de la douleur.

3. — Un des historiens d'Alexandre, dont l'impartialité n'avait pas fait oublier le mauvais style.

1. Hiérophile, un des noms de la sibylle de Cumes. Etym. ἱερὸς (*hieros*); φιλεῖν (*philein*), aimer.

2. — Médecin grec.

Hiérosolymarius, surnom de Pompée, vainqueur de Jérusalem. Etym. ἱερὸς; *Solyma, orum*, Jérusalem. *Cic. ad Att.*, l. 2.

Hiérothée, nom d'homme. Etym. ἱερὸς; θεὸς (*theos*), dieu.

Hilaire, nom de pape et d'évêque, d'*hilaris*. R. ἱλαρὸς (*hilaros*), gai, joyeux.

Hilara, nom de femme. M. R.

Hilarianus, préfet de Carthage, contemporain de Tertullien. Mêm. étym.

Hilarion, fondateur de la vie monastique en Palestine. Mêm. étym.

Hilarus, affranchi de Cicéron. Mêm. étym.

Himalis, *déesse de la farine;* surnom de Cérès, et titre d'une chanson de meunière. Etym. ἱμάω (*himaô*), puiser. R. ἱμὰς (*himas*), courroie, corde à puits.

Himantopodes, peuples fabuleux d'Ethiopie, dont les jambes étaient courbes et tortueuses. Etym. ἱμὰς, άντος (*imas, antos*), courroie; πῦς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

Himérius, *aimable, qui se fait désirer;* sophiste grec sous les règnes de Constance et de Julien, tenait son école à Athènes. Etym. ἵμερος (*himeros*), désir. R. ἱμείρειν (*himeirein*), désirer.

1. Himérus, *désir;* héros des temps fabuleux.

2. — Tyran de Babylone. Mêm. étym.

Himertos, *désirable;* épithète de Bacchus et d'Apollon. *Anthol.* Etym. ἵμερος. R. ἱμείρειν.

Hippa, nymphe qui éleva Bacchus. R. ἵππος (*hippos*), cheval.

Hippagoras, nom d'homme. Etym. ἵππος, cheval; ἀγορὰ (*agora*), marché.

Hippalcus, Argonaute. Etym. ἵππος, cheval; ἀλκὴ (*alké*), force secourable.

Hippaphésis, nom de femme. ἱππαφέσις (*hippaphesis*), barrière d'où partaient les chevaux dans les courses. Etym. ἵππος, cheval; ἀφίημι (*aphiémi*), faire partir. R. ἕω (*heô*), envoyer.

Hipparmodor, nom d'homme. Etym. ἵππος; ἅρμα (*harma*), char; δῶρον (*dôron*), don.

Hipparchie, épousa par amour le cynique Cratès, pauvre, bossu et laid; le suivit partout, et porta la manie du cynisme jusqu'à blesser la pudeur. Elle avait fait des ouvrages. Etym. ἵππος, cheval; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

1. Hipparque, fils du tyran Pisistrate, aima les gens de lettres, combla de présens Anacréon et Simonide, fit recueillir en un corps d'ouvrage les poésies d'Homère, et les rendit publiques. R. ἵππος, cheval; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

2. — Astronome de Nicée sous Ptolémée Philométor. On prétend que c'est le premier qui ait réduit l'astronomie en système régulier. Pline dit qu'il fit des tables du cours du soleil et de la lune pour six cents ans, calculées sur la position diverse de différentes nations; qu'il imagina l'astrolabe, et empiéta en quelque sorte sur les droits de la Divinité, en déterminant le nombre des étoiles.

3. — Poëte comique, auteur d'une comédie intitulée, *les Noces*.

1. Hippasus, héros des temps fabuleux. R. ἵππος, cheval.

2. — Philosophe, disciple de Pythagore, regardait le feu comme l'origine de tous les êtres.

1. Hippé, *cavale;* fille du centaure Chiron. R. ἵππος, cheval.

2. — Femme de Thésée.

Hippéa, courtisane admise aux orgies du roi Ptolémée. Elle vivait aux dépens de Théodote, chargé de la provision des fourrages. Un jour qu'elle buvait beaucoup, Ptolémée s'écria en riant : « La jument a mangé trop de foin. » R. ἵππος, cheval.

1. Hippia, *équestre;* surnom de Minervé, en mémoire de ce que, dans le combat des dieux contre les géants, elle avait poussé son cheval contre Encelade.

2. — Juvénal parle d'une Hippia, femme du sénateur Fabricius Veienton, qui abandonna son mari pour fuir en Egypte, avec un gladiateur nommé Sergius. M. R.

Hippias, philosophe d'Elée, se vanta aux jeux Olympiques non seulement de connaître la philosophie, la poésie, la géométrie, la musique et tous les arts libéraux, mais encore d'avoir fait lui-même le manteau dont il était revêtu, la chaussure qu'il avait aux pieds, et jusqu'à l'anneau qu'il portait au doigt. R. ἵππος, cheval.

Hippion, surnom d'Argos, tiré des haras célèbres qui étaient près de cette ville. R. ἵππος, cheval.

Hippis, de Rhèges, historien et poëte, contemporain de Darius et de Xerxès, auteur d'une histoire de Sicile. M. R.

1. Hippius, *équestre;* surnom de Neptune, à qui l'on attribuait l'art de dompter les chevaux.

2. — Nom de famille romaine. Mêm. étym.

Hippobotos, *qui nourrit des chevaux;* vaste prairie voisine des portes Caspiennes, où étaient les haras des rois de Perse. Strabon porte le nombre des chevaux à cinquante mille. Etym. ἵππος; βόω (*bô*), faire paître.

Hippobotus, auteur grec qui avait écrit sur les sectes des philosophes. M. étym.

Hippocampes, chevaux marins à deux pieds et à queue de poisson. Etym. ἵππος; κάμπτειν (*kamptein*), courber.

Hippoclèse, nom d'homme. Etym. ἵππος; κλέος (*kleos*), gloire.

Hippoclide, jeune Athénien, aimable, riche et beau. Clisthène de Sicyone voulut lui donner sa fille en mariage, et lui fit une fête magnifique avant le contrat. Hippoclide, fort content de sa figure, dansa d'un air dégagé la danse grave nommée *Emmélie.* « Fils de Tisandre, lui dit le prince, tu as dansé ton mariage hors de cadence, c'est-à-dire, ton mariage est rompu. — Que m'importe ! » riposta le petit-maître athénien; et sa réponse passa en proverbe. Ce nom paraît être patronymique, par rapport au précédent.

Hippocoon, *habile cavalier;* nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Etym. ἵππος; κόω (*koô*), savoir.

Hippocorystès, *cavalier;* sur-

nom de Mars. Etym. ἵππος; κόρυς, υθος (*korus*, *uthos*), casque.

Hippocourios, surnom de Neptune. Etym. ἵππος; κοῦρος (*kouros*), ion. pour κόρος (*koros*), jeune homme.

Hippocrate, le plus célèbre médecin de l'antiquité. Arrière-petit fils de médecins, ce grand homme, instruit par des exemples domestiques, par l'étude de la nature, et surtout par celle du corps humain, délivra les Athéniens de l'affreuse peste qui désola l'Attique au commencement de la guerre du Péloponèse. Il refusa les présens considérables et les honneurs décernés aux princes, que lui offrait Artaxerxe-Longuemain, en répondant qu'il devait tout à sa patrie : sujet traité avec un grand succès par M. Girodet. Ses vertus, son désintéressement, sa modestie, sa candeur, égalaient son habileté. Les médecins lui donnent le titre de *divin*. Il est pour eux ce qu'Euclide est pour les géomètres. Hippocrate prolongea sa vie jusqu'à cent neuf ans, et mourut à Larisse, en Thessalie, après avoir vécu plus d'un siècle, sain de corps et d'esprit. R. ἵππος; κράτος (*kratos*), force.

Hippocrène, fontaine en Béotie, que Pégase fit jaillir d'un coup de pied. R. ἵππος; κρήνη (*krêné*), source.

Hippodamas, *qui dompte les chevaux;* nom de guerrier. R. ἵππος; δαμᾷν (*damân*), dompter.

1. Hippodamie, nom de femme. M. R.

2. — Surnom du marché voisin du Pirée, tiré du nom suivant.

1. Hippodamus, architecte de Milet, qui construisit le Pirée.

2. — de Milet, le premier qui écrivit sur la politique, sans être dans les affaires publiques. Sa république était divisée en trois castes : les artisans, les cultivateurs et les soldats; et le territoire également en trois parties : sacrée, publique et privée. Mêm. étym.

Hippodète, surnom d'Hercule à Thèbes, en mémoire de ce que les chevaux de la cavalerie ennemie se trouvèrent liés à la queue les uns des autres; ce qui fut attribué à Hercule, et assura la victoire aux Thébains. Etym. ἵππος; δεῖν (*dein*), lier.

Hippodice, une des Danaïdes. Etym. ἵππος; δίκη (*diké*), justice.

Hippodore, un des descendans de Codrus, fit attacher à un chariot sa fille, surprise en adultère, et la fit mettre en pièces. Etym. ἵππος; δῶρον (*dôron*), don.

1. Hippodromus, surnom de Neptune présidant à la course des chevaux.

2. — Nom d'un sophiste dont Philostrate admire la modestie; vertu rare, dit-il, dans un homme de sa profession. Ce rhéteur appelait Homère *la voix des sophistes*, et Archiloque *leur esprit*, parce que le premier pouvait leur fournir abondance de mots pompeux et sonores, et le second leur donner de la véhémence et de la chaleur. Etym. ἵππος; δρόμος (*dromos*), course. R. δρέμειν (*dremein*), courir.

Hippolochus, nom d'homme. Etym. ἵππος; λόχος (*lochos*), embuscades, troupes rangées.

Hippolyte, *déchiré par les chevaux*. R. ἵππος; λύειν (*luein*), délier, mettre en pièces. C'était un des noms que les anciens regardaient comme malheureux.

Hippomanès, *qui a la passion des chevaux;* nom d'un archonte d'Athènes. R. μανία (*mania*), folie, manie.

Hippomaque, maître de musique. Un de ses élèves, donnant un jour en public une preuve de son habileté, fut fort applaudi; mais son maître le reprit et le frappa de sa baguette, en lui disant : « Si tu avais bien fait, ces gens-là ne t'auraient pas applaudi. »

Etym. ἵππος; μάχη (*maché*), combat.

Hippomédon, *qui commande aux chevaux;* un des sept capitaines devant Thèbes. Etym. ἵππος; μέδειν (*medein*), commander.

Hippomène, nom de femme. R. ἵππος; μένος (*menos*), force, chaleur.

Hippomicès, surnom d'un nommé Maris, qui, suivant une tradition latine, avait trouvé le premier l'art de dompter les chevaux. Etym. ἵππος; μιγνύναι (*mignunai*), mêler.

Hippomolgues, peuple de Scythie qui vivait du lait de ses cavales. Etym. ἵππος; μέλγειν (*melghein*), traire; parf. m. μεμόλγα (*memolga*).

Hippomone, héroïne des temps fabuleux. Etym. ἵππος; μένειν (*menein*), durer; parf. m. μεμόνα (*memona*); μονὴ (*moné*), retard.

Hippon, maître d'Esculape. Etym. ἵππος.

Hippona, déesse dont le simulacre était placé dans les écuries. M. R.

Hipponax, poëte d'Ephèse d'une laideur excessive. Des sculpteurs ayant exposé son buste aux railleries du public, le poëte fit contre eux des vers si mordans, qu'ils voulurent se pendre de désespoir. Son humeur satirique le fit chasser de sa patrie. Il passe pour l'auteur du *vers scazon.* Etym. ἵππος; ἄναξ (*anax*), roi.

Hipponèse, nom de villes de Carie et de Libye. Etym. ἵππος; νῆσος (*nésos*), île.

Hipponique, *vainqueur dans un combat de cavalerie;* fils d'Hippias, Athénien, désirant consacrer une statue à sa patrie, ne voulut pas en charger le statuaire Polyclète, de peur qu'en la voyant on ne pensât plus à l'artiste qu'au bienfaiteur. R. ἵππος; νίκη (*niké*), victoire.

Hipponoé, Néréide. Etym. ἵππος; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit, sens.

Hipponome. V. Bellérophon.

Hippophages, *mangeurs de chevaux;* sobriquet que les Grecs donnaient aux Scythes. Etym. ἵππος; φάγειν (*phaghein*), manger.

Hippopodes, peuple fabuleux qui avait des pieds de cheval. Etym. ἵππος; ποῦς, ποδὸς (*pous*, *podos*), pied.

1. Hippopornos, surnom de Cérès surprise par Neptune, sous la forme d'un cheval, lorsqu'elle était changée en jument.

2. — De Philyra et de Méduse, à qui il arriva avec le même dieu la même aventure.

3. — *Equiscortum*, nom plaisamment forgé par le cynique Diogène, à l'imitation du mot *Hippocentaure*, en voyant un jeune efféminé à cheval. « Je n'avais point encore vu, dit-il, d'Hippopornos; enfin, en voilà un. » Etym. ἵππος; πόρνη (*porné*), courtisane.

Hippostrate, écrivain grec. Etym. ἵππος; στρατὸς (*stratos*), armée.

Hippostrophus, *qui renverse les chevaux*, ou *qui aime les chevaux; qui in equis versatur;* nom d'homme. R. ἵππος; στρέφειν (*strephein*), renverser.

Hippotecton, surnom d'Epéus, à qui la fable attribue la construction du cheval de bois que le traître Sinon fit introduire dans les murs de Troie. Etym. ἵππος; τέκτων (*tektôn*), charpentier. R. τεύχειν (*teuchein*), fabriquer, travailler en bois.

Hippothalès, *florissant en chevaux;* nom d'homme. Etym. ἵππος; θάλλειν (*thallein*), fleurir.

Hippothoüs, Hippothoé, *qui a la vitesse du cheval;* noms d'homme et de femme. R. ἵππος; θοὸς (*thoos*), prompt.

Hippotrochus, *qui court à cheval;* un des fils de Priam. Etym. ἵππος; τρέχειν (*trechein*), courir.

Hippozygus, *qui attelle ses chevaux;* fils d'Hercule. Etym. ἵππος;

ζυγὸς (*zugos*), joug. R. ζεύγειν (*zeughein*), joindre.

Hippuris, *queue de cheval;* île de la Méditerranée. R. οὐρα (*oura*), queue.

Hipsides, se fit tuer en défendant son ami Ménédême. R. ἰπτεῖν (*hiptein*), blesser.

Hiram, *hauteur de l'âme;* roi de Tyr, ami de David et de Salomon.

Hircipes, *qui a des pieds de bouc;* surnom de Sylvain dans Martianus Capella. Etym. *hircus*, bouc; *pes*, pied.

Hircius, surnom romain, *ab hircis*, des boucs.

Hirtius, nom romain, *ab hirto*, velu. Un des lieutenans de César, ami et disciple de Cicéron, servit le premier avec courage, et a laissé une Relation des guerres d'Egypte et d'Afrique. Elu consul avec Pansa, il fut tué en combattant contre Antoine.

Hispanius, nom d'une famille romaine sous l'empereur M. Antonin. R. *Hispania*, Espagne.

1. Histiée, femme savante d'Alexandrie, avait fait une dissertation sur les champs de bataille qu'Homère a décrits dans ses poëmes. Etym. ἱςίη (*histiê*), pour ἑςία (*hestia*), Vesta, foyer, maison.

2. — de Colophon, musicien, ajouta une dixième corde à la lyre.

3. — de Milet, auteur d'une histoire de Phénicie.

Historis, fille de Tirésias. Etym. ἵςωρ (*histôr*), habile.

Hodios, *protecteur des routes;* surnom de Mercure dans l'île de Paros. R. ὁδὸς (*hodos*), chemin.

Holopherne, *capitaine fort;* général de Nabuchodonosor, tué par Judith.

Homadus, nom de centaure. Etym. ὅμαδος (*homados*), multitude. R. ὁμὸς (*homos*), pareil.

Homagyrius, surnom de Jupiter à Egium, ville maritime où la tradition portait qu'Agamemnon avait rassemblé ses troupes. Etym. ὁμοῦ (*homou*), ensemble; ἄγυρις (*aguris*), foule.

Homère, le prince des poëtes grecs, appelé d'abord Mélésigène, dut le nom sous lequel il est si connu, ou à la perte de sa vue, R. ὅμηρος (*homêros*), aveugle; ou à l'aventure qui le fit prendre en otage dans la guerre qui se fit de son temps entre les habitans de Smyrne et de Colophon, R. ὅμηρος, otage; ou enfin à la confiance avec laquelle il fit le prophète et se rendit caution de l'oracle pour le succès de cette guerre. R. ὁμήρον (*homêron*), gage. *V.* Mélésigène.

Homéricus, surnom d'un philologue qui vivait sous Ptolémée Philométor, auteur de commentaires sur *l'Iliade* et *l'Odyssée*. On le surnommait aussi *Criticus*.

Homéromastix, *fléau d'Homère;* surnom de Zoïle. Etym. Ομήρος; μάςιξ (*mastix*), fouet. *V.* Zoïle.

Homistès, *qu'on n'apaise que par des victimes humaines. An hol.* Surnom de Bacchus. R. ὠμὸς (*omos*), cruel.

Homochètes, dieux qui étaient adorés dans le même temple. Etym. ὁμοῦ (*homou*), ensemble; ἔχειν (*echein*), avoir.

Homognios, surnom sous lequel Jupiter était adoré par les frères. Etym. ὁμὸς (*homos*), pareil; γένος (*ghenos*), naissance.

Homogyrus, cultivateur qui inventa l'art d'atteler les bœufs. Etym. ὁμὸς; γυρὸς (*guros*), rond.

Homonœa, nom d'une femme romaine qui vécut dans une parfaite concorde avec son mari. Etym. ὁμὸς; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit, sens.

Homorius, surnom grec de Jupiter présidant, sous la forme d'un terme, aux bornes des propriétés. *V.* Terminalis. Etym. ὁμὸς; ὅρος (*horos*), borne, limite.

Homullus, surnom d'un Fulvius, affranchi. R. *homo*, homme.

Honoratus, *honoré;* surnom d'un Q. Fabius, sous le règne de

Constantin-le-Grand. R. *honor*, honneur.

Honoria, fille de Constance César, se laissa débaucher par une espèce d'aventurier nommé Eugène. M. étym.

Honoriades, Honorias, noms patronymiques du fils de la fille d'Honorius, dans Claudien.

Honorinus, divinité à laquelle sacrifiaient les femmes des voyageurs, pour qu'ils reçussent un accueil honorable dans les pays qu'ils devaient parcourir. M. R.

Honorius, fils de Théodose-le-Grand, partagea l'empire avec son frère Arcadius On a dit de lui ce que Tacite a dit de Galba, *magis extra vitia quàm cum virtutibus*, qu'il était plutôt exempt de vices que doué de vertus. Timide, sans caractère, mené par ses ministres, et par conséquent trompé, faible, irrésolu, il laissa crouler l'empire, et vit tranquillement les ravages d'Alaric. M. étym.

Hoplomachus, *qui combat tout armé;* surnom d'un C. Licinius, qui, après avoir fait interdire son père comme dissipateur, dissipa lui-même son patrimoine en fort peu de temps. Etym. ὅπλον (*hoplon*), arme; μάχη (*mache*), combat.

Hoplosmia, surnom de Pallas, armée de pied en cap, à Elis. Etym. ὅπλον.

Hoplosmius, *armé;* surnom de Jupiter. M. étym.

Hora, déesse de la beauté. R. ὥρα (*hôra*), fleur de l'âge.

Horace, *digne d'être vu;* le poëte des grâces et de la raison, est trop connu pour qu'on s'attende à le voir apprécier ici. Je me contenterai de citer une anecdote qui honore autant le souverain que le poëte: Auguste lui offrit la place de secrétaire du cabinet; Horace, qui préférait le calme de la retraite au tumulte des cours, refusa un emploi qui lui aurait ôté son indépendance, et l'empereur n'en fut point offensé. C'est ce que prouve ce billet d'Auguste, écrit quelque temps après: « Septimius vous dira de quelle manière j'ai parlé de vous; car si vous avez été assez fier pour dédaigner mon amitié, ne croyez pas que je vous rende fierté pour fierté. » Ce poëte, philosophe, ami solide, courtisan délicat, d'un commerce aussi aimable que sûr, mourut à cinquante-sept ans, après avoir fait Auguste son héritier. Les penseurs se plaisent, comme l'a dit un de nos poëtes,

A lire ses écrits pleins de grâce et de sens,
Comme on boit d'un vin vieux qui rajeunit les sens.
Avec lui l'on apprend à souffrir l'indigence,
A jouir sagement d'une honnête opulence,
A sortir d'une vie ou triste, ou fortunée,
En rendant grâce aux dieux de nous l'avoir donnée.

R. ὁρατὸς (*horatos*), ὁρᾶν (*horân*), voir.

Horcias, capitaine grec. R. ὅρκος (*horkos*), serment.

Horcius, surnom de Jupiter, qui préside aux sermens. R. ὅρκος.

Hordéonius, nom d'un Romain contemporain de Cicéron. R. *hordeum*, orge.

Horius, surnom d'Apollon, présidant aux limites. R. ὅρος (*horos*), limite.

Horius, *qui préside aux saisons. Anthol.* Epith. de Bacchus. R. ὥρα (*hôra*), saison.

Hormé, déesse qu'invoquaient ceux qui mettaient de l'activité dans la conduite de leurs affaires. R. ὁρμή (*hormé*), impétuosité.

Horménius, *emporté;* héros des temps fabuleux. Etym. ὅρμενος (*ormenos*), éoliq., pour ὡρμένος (*ôrmenos*), qui se porte impétueusement. R. ὅρω (*orô*), pousser, animer.

Horologios, *dont l'estomac calcule les heures, sert d'horloge;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. ὥρα, heure; λέγειν (*leghein*), parler, supputer.

Horta, déesse qui portait les jeunes gens à la vertu. R. *hortari*, exhorter.

Hortalus, nom d'un Romain, petit-fils de l'orateur Hortensius. Etym. *hortari*, exhorter, ou plutôt *hortus*, jardin.

Hortator, *qui exhorte;* surnom d'une branche dans la famille de Claudia. *Liv.*, *lib.* VIII, *cap.* 15. Etym. *hortor*, exhorter.

Hortensia, Hortense, fille de l'orateur Hortensius, hérita de l'éloquence de son père. Les dames de Rome avaient été taxées par les triumvirs ; elles choisirent Hortensia pour leur avocat. Cette dame se présenta devant le tribunal avec une contenance modeste, mais assurée, et portant la parole pour ses compagnes, fit valoir leurs intérêts avec tant de force et d'éloquence, qu'elle obtint la remise d'une bonne partie de la taxe. R. *hortus*, jardin.

Hortensis, surnom de Vénus, présidant à la naissance des plantes. M. R.

Hortensius, surnom d'un orateur romain, tiré du goût ou de la culture des jardins, *à studio hortorum*. Cicéron, son émule, parle de son éloquence avec éloge, et de sa mémoire comme d'un prodige. On avait de lui, outre ses plaidoyers, qui, selon Quintilien, ne soutenaient pas leur réputation, des poésies galantes et des annales. Il mourut avec la réputation d'un bon citoyen, d'un sage sénateur et d'un homme magnifique. On dit qu'à sa mort on trouva 10,000 muids de vin dans ses caves.

Hortibonus, faux nom d'Isaac Casaubon. Etym. *hortus ; bonus*, bon.

Horus, fils d'Isis, et surnom d'Apollon. R. ὥρα (*hôra*), jour.

Hosies, prêtres de Delphes, préposés aux sacrifices qu'on offrait avant de consulter l'oracle. R. ὅσιος (*hosios*), saint.

Hosius, *saint;* nom d'homme. Etym. ὅσιος, vénérable.

Hospes, Hospita, Hospitalis, surnoms de Jupiter et de Minerve, dieux protecteurs de l'hospitalité. R. *hospes*, hôte. *Voy.* Xenius.

Hospitalius, nom emprunté de Gaspar Scioppius. M. R.

Hossimus, surnom romain ; celui qui est né sans narines, *quasi os simum*.

Hostia. C'est le vrai nom, à ce que nous apprend Apulée, de la Cynthia de Properce. R. *hostire*, égaler.

Hostilia, femme de Gallus, empereur romain, successeur de Dèce. R. *hostis*, ennemi, ou *hostire*.

Hostilina, déesse que les Romains invoquaient pour que les épis fussent égaux, ou quand l'épi et la barbe de l'épi étaient de niveau. R. *hostire ; hostimentum*, égalité.

Hostilius, nom de famille romaine. Mêm. étym.

Hostis, prénom romain, celui qui est né dans une terre étrangère, chez un hôte ; d'*hospes*. *Val. Max.*

Hostius, Hostus, noms de familles romaines. Mêm. étym.

Hostius, nom d'un Romain dont Sénèque a décrit les goûts bizarres avec un peu trop de détail et de complaisance. Mêm. étym.

Hyacinthe, nom d'homme et de femme. R. ὑακίνθος (*huakinthos*), herbe et pierre précieuses.

Hyades, constellations qui pronostiquent la pluie. R. ὕειν (*huein*), pleuvoir.

Hyalé, nymphe de Diane. R. ὕαλος (*hualos*), verre, crystal.

Hyantes, surnom donné aux Béotiens, que les autres Grecs accusaient d'avoir l'esprit épais. R. ὗς (*hus*), porc.

Hybernia, l'Irlande, *ab hiberno tempore*, à cause de la durée de l'hiver.

Hybla, montagne et ville de Sicile. Etym. ὕβλιος (*hublios*), bossu, montagneux.

Hybrias, nom d'homme. R. ὕβρις (*hubris*), injure. Le nom d'*Hybris* fut donné à un Q. Varius, dont le droit de citoyen ro-

main était équivoque. Les Grecs appelaient *hybris* un homme né d'un père scythe et d'une mère grecque.

1. Hydaspes, roi de Médie.

2. — Fleuve de l'Inde. Etym. ὕδωρ (*hudôr*), eau; σπᾷν (*spân*), tirer.

Hydria, vase percé de tous côtés, qui représentait le dieu de l'eau en Egypte. R. ὕδωρ.

Hydrocharis, *qui aime l'eau;* nom d'une grenouille dans la *Batrachomyomachie.* Etym. ὕδωρ; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Hydrochus, nom grec du Verseau, en latin *Aquarius*, que les poëtes ont feint être Ganymède. Etym. ὕδωρ; χεῖν (*chein*), verser.

Hydroméduse, *qui commande à l'eau;* nom de la reine des grenouilles dans la *Batrachomyomachie.* Etym. ὕδωρ; μέδειν (*medein*), commander.

Hydrophore, petite statue de bronze que Thémistocle avait fait faire des amendes auxquelles il avait condamné ceux qui, par des canaux particuliers, détournaient les eaux publiques à leur profit. Etym. ὕδωρ; φέρειν (*pherein*), porter.

Hydrosphrante, *qui flaire l'eau;* nom de parasite dans Alciphron, sur lequel on avait répandu un plat de sauce. Etym. ὕδωρ; ὀσφραίνεσθαι (*osphrainesthai*), flairer.

Hydruntum, ville maritime d'Italie, aujourd'hui Otrante. R. ὕδωρ.

Hydruse, une des Cyclades, ainsi nommée de l'abondance de ses eaux. M. R.

Hyès, surnom de Bacchus, dont la fête arrivait dans une saison pluvieuse. R. ὕειν (*huein*), pleuvoir.

Hyetius, surnom de Jupiter à Athènes. *V.* Pluvius. R. ὕειν.

1. Hyettus, le premier qui ait porté des lois contre l'adultère. R. ὕειν.

2. — Village de Béotie, où le climat était pluvieux. M. R.

Hygiæa, surnom de Minerve, pris de l'art de guérir, auquel elle présidait. R. ὑγιὴς (*hughiês*), sain.

Hygie, déesse de la santé. R. ὑγιής.

Hygin, *sain;* affranchi d'Auguste, mythologue. M. R.

Hygiémon, surnommé Monochromade, parce qu'il ne faisait usage que d'une couleur, fut le premier peintre qui fit sentir dans ses tableaux la différence des sexes. Etym. ὑγιὴς; μόνος (*monos*), seul; χρῶμα (*chrôma*), couleur.

Hylactor, nom d'un des chiens d'Actéon. Etym. ὑλάω (*hulaô*), aboyer.

Hylée, nom de centaure. Etym. ὑλαῖος (*hulaios*), sauvage, bocager.

Hyléessa, *boisée;* ancien nom de l'île de Paros. R. ὕλη (*hulê*), bois.

Hylobiens, philosophes indiens qui vivaient dans les bois. R. ὕλη, matière, bois; βίος (*bios*), vie.

Hylogones, *nés dans les forêts;* chasseurs d'Ethiopie, voisins des Hylophages. R. ὕλη; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître; parf. moy. γεγόνα (*ghegona*).

Hylonome, femme du centaure Cyllarus, se tua pour ne pas survivre à son mari. R. νέμειν (*nemein*), habiter.

Hylophages, peuple de l'antiquité, qui vivait dans les bois. R. ὕλη; φάγειν (*phaghein*), manger.

Hymette, montagne de l'Attique, fertile en miel. Etym. ὑμήττιον (*humêttion*), miel; ὗμα (*huma*), pluie; ὕειν (*huein*), pleuvoir.

Hymnagores, *qu'on célèbre dans les places publiques. Anthol.* Surnom d'Apollon et de Bacchus. Etym. ὕμνος (*humnos*), hymne; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

Hymnis, *cantatrice;* nom de courtisane dans Lucien. R. ὕμνειν (*humnein*), chanter.

Hypacie, femme célèbre par la variété de ses connaissances, occupa la chaire de professeur que Photin avait remplie à Alexandrie. Douée d'une rare beauté, jamais la calomnie même n'attaqua ses

mœurs. Elle était païenne. Le fanatisme religieux lui fit un crime de ses liaisons avec Oreste, préfet d'Egypte, et la rendit victime de ses fureurs. Elle fut tuée à coups de pots cassés, mise en pièces, et brûlée par la populace d'Alexandrie. Etym. ὕπατος (*hupatos*), grand. R. ὑπὲρ (*huper*), dessus.

Hypæpa, ville de Lydie, consacrée à Vénus, à cause de la beauté de ses femmes. Elle était ainsi nommée, parce qu'elle était située au pied du mont Tmolus, ὑπὸ τὸ αἶπος (*hupo to aipos*).

Hyparète, *vertu soumise;* une des Danaïdes. Etym. ὑπὸ (*hupo*), sous; ἀρετὴ (*areté*), vertu.

1. Hypatius, surnom de Jupiter.

2. — Neveu d'Anastase, empereur d'Orient, fut couronné par des séditieux, condamné par Justinien, et souffrit la mort avec fermeté. Mêm. étym.

Hypatus, *souverain;* surnom de Jupiter en Béotie. Etym. ὕπατος (*hupatos*) pour ὑπέρτατος (*hupertatos*). R. ὑπὲρ (*huper*), sur.

Hypénor, *guerrier inférieur;* prince troyen tué par Diomède. Etym. ὑπὸ, sous; ἀνὴρ (*anér*), homme.

Hyperanthus, *très-fleuri*, ou *d'une beauté supérieure;* un des fils d'Egyptus. Etym. ὑπὲρ, sur; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Hyperbius, *violent*, *superbe;* fils de Mars, fut le premier, dit-on, qui tua des animaux. Etym. ὑπὲρ; βία (*bia*), violence.

Hyperbolus, *exagérateur;* orateur athénien; méchant homme qu'Aristophane et les autres poëtes comiques prirent pour objet de leurs satires. Etym. ὑπερβολὴ (*hu-perbolé*), exagération; ὑπερβάλλειν (*huperballein*), exagérer. R. ὑπὲρ; βάλλειν (*ballein*), jeter. C'était en effet un homme *excessivement* méchant et décrié.

Hyperboréens, peuples septentrionaux. Etym. ὑπὲρ; Βορέας (*Boreas*), Borée.

Hyperchiria, surnom sous lequel Junon-Vénus avait un temple à Lacédémone. Toutes les femmes qui avaient des filles à marier lui offraient des sacrifices. Etym. ὑπὲρ; χεὶρ, χειρὸς (*cheir*, *cheiros*), main.

Hyperdexius, ia, surnoms de Jupiter et de Minerve. Etym. ὑπὲρ; δεξιὸς (*dexios*), favorable.

1. Hyperéchius, cuisinier célèbre dans Athénée, et fier de son talent, ce que semble désigner son nom. Etym. ὑπερέχειν (*hupere-chein*), exceller. R. ὑπὲρ; ἔχειν (*echein*), avoir.

2. — Grammairien d'Alexandrie, avait écrit sur les noms, les verbes et l'orthographe.

Hypérénor, *guerrier supérieur;* prince troyen, tué par Ménélas. Etym. ὑπὲρ; ἀνὴρ (*anér*), homme.

1. Hypérétès, fils de Neptune. Etym. ὑπηρέτης (*huperetés*), rameur, ministre, serviteur. R. ἐρέσσειν (*eressein*), servir.

2. — Nom emprunté de Samuel Puffendorf.

Hypérètes, dieux du deuxième ordre, que les Chaldéens admettaient comme ministres du grand dieu. Mêm. étym.

Hypéride, célèbre orateur athénien. R. ὑπὲρ; εἶδος (*eidos*) beauté, forme.

Hypérion, surnom du soleil, dont l'éclat surpasse celui de tous les astres. Etym. ὑπὲρ, au-dessus; ἰὼν (*iōn*), qui marche.

Hyperippe, femme d'Endymion. Etym. ὑπὲρ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Hypermnestre, *femme au-dessus de son sexe;* une des Danaïdes, la seule qui épargna son mari. Etym. ὑπὲρ; μνήςρα (*mnéstra*), femme. R. μνᾶσθαι (*mnâsthai*), demander en mariage.

Hypérochus, *qui excelle;* nom d'homme. Etym. ὑπερόχειν (*huperochein*), exceller. R. ὑπὲρ, au-dessus; ἔχειν (*echein*), être, avoir.

Hyperphialus, *très-puissant; superbe;* fils d'Ixion et de la Nue.

Etym. ὑπὲρ ; φιάλη (*phialè*), phiole, pour faire les libations.

Hypnophobès, *qui cause des songes effrayans. Anthol.* Epith. de Bacchus. Etym. ὕπνος (*hupnos*), sommeil ; φόβος (*phobos*), peur.

Hypnophorbos, *qui provoque le sommeil. Anthol.* Epithète de Bacchus. Etym. ὕπνος ; φέρβειν (*pherbein*), nourrir.

Hypnos, nom d'esclave dans Martial. M. R.

Hypnotrapèze, *qui dort à table ;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. ὕπνος ; τράπεζα (*trapeza*), table.

Hypomélathra, surnom de Diane, dont la statue était placée sous une voûte. Etym. ὑπὸ, sous ; μέλαθρον (*melathron*), voûte.

Hypophètes, *sous-interprètes ;* second ordre des ministres qui présidaient aux oracles de Jupiter. Etym. ὑπὸ ; φημι (*phêmi*), parler.

Hypsauchénos, *qui porte la tête haute. Anthol.* Epithète d'Apollon. Etym. ὕψος (*hupsos*), hauteur ; αὐχὴν, ένος (*auchén*, *enos*), cou.

Hypsénor, nom commun à plusieurs guerriers des temps fabuleux. Etym. ὕψος ; ἀνὴρ (*anér*), homme.

Hypsiboas, *qui croasse très-haut ;* nom d'une grenouille dans la *Batrachomyomachie.* Etym. ὕψος ; βοᾷν (*boân*), crier.

Hypsiclès, mathématicien d'Alexandrie, vivait sous Marc-Aurèle. Etym. ὕψος ; κλέος (*kleos*), gloire.

Hypsicrate, *qui est au comble du pouvoir ;* nom d'homme. Etym. ὕψος ; κράτος (*kratos*), force, pouvoir.

Hypsicratée, femme de Mithridate, héroïne dont le courage répond assez au sens de son nom. Elle suivit son mari dans toutes ses guerres et se coupa les cheveux, afin de porter sans peine le casque. Mêm. étym.

Hypsipyle, héroïne grecque. R. ὕψος ; πύλη (*pulé*), porte.

Hypsistus, surnom de Jupiter. ὕψιστος (*hupsistos*), très-élevé.

I

Ia, sœur de Maïa, mère d'Hercule. R. ἴον (*ion*), violette ; ou ἰὸς (*ios*), trait.

Iacchus. R. ἰάκχειν (*iakchein*), crier.

Ialémus, fils de Calliope, présidait à tous les devoirs funèbres que l'on rend aux morts. R. ἰάλεμος (*ialemos*), lamentation funèbre.

Ianassa, *qui gouverne doucement ;* nom de nymphe. Etym. ἰαίνειν (*iainein*), adoucir ; ἄνασσα (*anassa*), reine.

Ianira, nom de nymphe. Etym. ἰαίνειν, adoucir ; ἀνὴρ (*anér*), homme.

Ianthis, femme du poëte Stella, chantée par Stace et par Martial. Etym. ἴον (*ion*), violette ; ἄνθος (*anthos*), fleur. *V.* Viola.

Iaphétès, *qui lance des traits ;* épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. ἰὸς (*ios*), trait ; ἀφίεναι (*aphienai*), envoyer ; ou ἰάπτειν (*iaptein*), blesser.

Iapis, nom de médecin dans Virgile. Etym. ἰᾶσθαι (*iasthai*), guérir.

Iapyx, vent qui soufflait de la Pouille, et était favorable à ceux qui voulaient aller d'Italie en Grèce. R. ἰάπτειν, envoyer.

Iasithès, *remède divin ;* nom sous lequel s'est caché Raphaël Fabretti. Etym. ἴασις (*iasis*), cure, remède ; θεὸς (*theos*), dieu.

Iatroclès, *gloire de l'art de guérir ;* nom d'homme. Etym. ἰατρὸς (*iatros*), médecin. R. ἰᾶσθαι, guérir ; κλέος (*kleos*), gloire.

Iatrodès, nom de médecin prédestiné à exercer cette profession, si l'on en croit Platon, qui attribue aux noms une sorte d'influence sur la destinée de ceux qui les portent. Etym. ἰατρὸς (*iatros*), médecin.

Iatronique, *vainqueur des médecins ;* surnom qu'un médecin nommé Thessalus eut l'impertinence de faire mettre sur sa tombe. Etym. ἰατρὸς ; νικᾷν (*nikân*), vaincre.

Iatrosophista, *sophiste médecin ;* médecin nommé Cassius, qui avait écrit en grec quatre-vingt-trois problèmes de médecine. Etym. ἰατρὸς ; σοφὸς (*sophos*), sage.

Ibycus, poëte grec, fut tué par des voleurs ; et en mourant prit à témoin une troupe de grues qu'il vit en l'air. Quelque temps après, un des assassins voyant des grues, dit à ses compagnons : « Voilà les témoin du poëte Ibycus. » Ce mot éveilla les soupçons ; ils furent arrêtés, avouèrent leur crime et furent pendus. De là vint le proverbe : *Les grues d'Ibycus*. Ausone a resserré cette anecdote en ce vers :

Ibycus ut periit, vindex fuit altivolans grus.

Etym. ἴβυξ, ἴβυκος (*ibux*, *ibukos*), oiseau criard, et *métaph.* trompette. R. ἰβύειν (*ibuein*), crier.

Icadiste, nom donné aux épicuriens, qui célébraient tous les mois, en l'honneur de leur maître, le 20e de la lune, jour de sa naissance. Ces fêtes s'appelaient Icades. R. εἰκὰς (*eikas*), vingtaine.

Icare, fils de Dédale, tomba dans la mer Egée, pour avoir exposé de trop près au soleil les ailes de cire que son père lui avait attachées. R. ἴκταρ, ἴκαρ (*iktar*, *ikar*), près (du soleil).

Icasie, fille savante, dont l'esprit nuisit à la fortune. L'empereur Théophile ayant fait rassembler les plus belles filles de son empire, pour choisir entre elles une épouse,

penchait pour Icasie et paraissait prêt à la couronner; mais une réponse trop fine lui fit craindre d'épouser une femme trop spirituelle. Icasie se retira dans un monastère, où elle composa plusieurs ouvrages. Etym. εἰκάζειν (*eikazein*), conjecturer. R. εἴκω (*eikô*), ressembler.

Icèle, *songe;* un des fils du Sommeil, de ἴκελος (*ikelos*), semblable; parce qu'il prenait la représentation des personnes. R. εἰκὼν (*eikôn*), image.

Icélius, nom d'homme. Etym. ἴκελος.

Icélus (Marcianus), le premier et le plus orgueilleux des affranchis de Galba, et l'un de ceux qui s'empressaient ardemment à qui dévorerait ce règne d'un moment.

Ichnée, surnom de Thémis et de Némésis, qui suivent les traces des coupables. R. ἴχνος (*ichnos*), vestige.

Ichnobate, *qui marche sur les traces;* nom d'un des chiens d'Actéon. Etym. ἴχνος; βαίνω (*bainô*), marcher.

Ichnusa, nom ancien donné à la Sardaigne par les premiers navigateurs, qui comparaient la figure de cette île à la plante du pied de l'homme. R. ἴχνος, plante du pied, vestige.

Ichthyas, philosophe grec. R. ἰχθὺς (*ichthus*), poisson.

Ichthyocentaure, surnom de Triton, fils de Neptune, demi-dieu marin, moitié homme, moitié poisson. Etym. ἰχθὺς; κένταυρος (*kentauros*), centaure.

Ichthyoessa, *poissonneuse;* surnom de l'île de Nicarie dans la mer Egée, tiré de la quantité de poissons qu'on pêche sur ses côtes. Etym. ἰχθυόεις, όεσσα, όεν (*ichthuoeis, oessa, oen*), poissonneux. R. ἰχθύς.

Ichthyophages, peuples d'Ethiopie qui vivaient de poissons. Etym. ἰχθὺς; φάγειν (*phaghein*), manger.

Ichthys, mot mystique qu'employaient les premiers chrétiens pour désigner Jésus-Christ. Chacune des lettres dont ce mot se compose est l'initiale de ceux-ci : Ἰησοῦς Χριστὸς, Θεοῦ υἱὸς, σωτὴρ (*Iésoûs Christos, Theou uios, sôtêr*), Jésus-Christ, fils de Dieu, sauveur.

Icidien, nom grec des dieux Lares. Etym. οἰκίδιος (*oikidios*), domestique. R. οἶκος (*oikos*), maison.

Icilius, nom romain. R. ἴκελος, semblable.

Icméus, surnom sous lequel Jupiter avait un temple dans l'île de Cos. Etym. ἰκμαῖος (*ikmaios*), qui donne la pluie ou l'humidité à la terre. R. ἰκμὰς, άδος (*ikmas, ados*), humidité.

Iconoclaste, surnom d'un empereur grec qui se déclara contre le culte des images. Etym. εἰκὼν (*eikôn*), image. R. εἴκειν (*eikein*), ressembler; κλᾶν (*klân*), briser.

Iconomaque, *qui combat les images;* surnom de l'empereur Léon l'Isaurien, ennemi du culte des images. Etym. εἰκὼν; μάχεσθαι (*machesthai*), combattre.

Icosium, ville de Mauritanie, fondée par vingt compagnons d'Hercule, qui, pour qu'aucun d'eux n'eût l'honneur exclusif de lui donner son nom, convinrent de lui donner celui de leur nombre. R. εἴκοσι (*eikosi*), vingt.

Ictinus, célèbre architecte grec, avait bâti le temple d'Apollon *secourable* dans le Péloponèse, qui passait pour un des plus beaux édifices de l'antiquité. Etym. ἰκτῖν, ῖνος (*iktin, inos*), milan.

Ida, nom commun à plusieurs montagnes très-élevées. R. εἰδεῖν (*eidein*), voir; aor. 2. ἴδον (*idon*); c'est-à-dire, montagne d'où l'on voit, d'où l'on découvre au loin.

Idalie, ville de l'île de Chypre, consacrée à Vénus. Etym.: L'oracle ayant ordonné à Chalcénor de bâtir une ville dans l'endroit où il verrait se lever le soleil, un de ses compagnons l'ayant aperçu du pied d'une haute montagne, on y bâtit une ville nommée *Idalion*,

de deux mots grecs, ἴδον ἥλιον (*idon hélion*), « j'ai vu le soleil. »

Idia, fille de l'Océan. R. ἴδιος (*idios*), propre.

Idolianus, sobriquet donné à l'empereur Julien par quelques auteurs chrétiens, parce qu'il avait rétabli le culte des idoles. Etym. εἴδωλον (*eidôlon*), idole. R. εἶδος (*eidos*), forme, figure.

Idmon, *savant*; fameux devin parmi les Argonautes. R. ἴσημι (*isémi*), savoir.

Idoménée, *esprit clairvoyant*; roi de Crète, au retour du siége de Troie, fit vœu à Neptune de sacrifier la première chose qui se présenterait devant lui. Ce fut son fils qui parut. La superstition l'immola; la peste fut l'effet de ce sacrifice barbare. Les peuples se révoltèrent et chassèrent leur roi, qui alla fonder un empire dans la Calabre. Cette aventure a fourni un bel épisode à Fénélon dans son *Télémaque*. Etym. ἴδειν (*idein*), voir; μένος (*menos*), esprit, ou ἰδομένος (*idomenos*), part. m. de ἴδειν.

Idothée, *forme divine*; fille de Protée, enseigna à Ménélas le moyen d'obliger son père à lui découvrir l'avenir. Etym. εἶδος, forme, beauté; θεῖος (*theio*), divin.

Idris, *savante*; déesse d'Egypte, que quelques uns confondent avec Isis. R. ἴσημι (*isémi*), savoir.

Ieïus, *guérisseur*; surnom d'Apollon, considéré comme dieu de la médecine. *Anthol.* R. ἰᾶσθαι (*iasthai*), guérir.

Iera, *vive, impétueuse*; nom de nymphe. R. ἵεμαι (*iemai*), semer, courir sus.

Ilithyia, déesse qui présidait aux accouchemens. Phurnutus, qui confond cette déesse avec la Lune, interprète ce nom *quasi* εἰλȣμένην καὶ θέȣσαν (*eiloumenén kai theousan*), faisant sa révolution et courant vers la terre.

Ignigena, *né du feu*; surnom de Vulcain. Etym. *ignis*, feu; *gignere, genui*, produire, engendrer.

Ignipotens, *maître du feu*; surnom de Vulcain. Etym. *ignis*; *potens*, qui peut.

Ilipe, nom ou sobriquet de courtisane grecque. Etym. εἰλιπȣ̃ς (*eilipous*), qui a le pied tourné. R. ἕλειν (*helein*), fléchir; πȣ̃ς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

Ilium, nom de Troie, dérivé d'Ilus, un de ses premiers rois. Etym. ἰλὺς (*ilos*), boue.

Ilètes, peuples de Laconie, dont la ville s'appelait Hélos, parce qu'elle était située dans un marais. R. ἕλος (*helos*), marais. Vaincus par Sparte, ils furent condamnés à une servitude perpétuelle.

Imbrex, *tuile*; surnom d'un C. Licinius, ancien poëte comique. On le croit le même qu'un C. Licinius Tegula dont parle Tite-Live, comme auteur d'un poëme qui devait être chanté par un chœur de jeunes filles. *Imbrex* et *Tegula* ont le même sens.

Imperiosus, surnom de Manlius, tiré de la sévérité avec laquelle il faisait les levées. *Tite-Live.*

Imporcitor, dieu de la campagne chez les Romains. Il présidait au labour qu'on donnait aux champs après les avoir ensemencés. Etym. *porca*, sillon élevé.

Importunus, nom d'un consul romain, l'an de Rome 1263. Etym. *importunus*, cruel, tyrannique; *in* priv.; *portus*, port.

Inachus, premier roi d'Argos. Etym. ἰνάσσειν (*inassein*), déployer sa force. R. ἶνες (*ines*), forces.

1. Incitatus, *vif, animé, rapide*; cocher du Cirque dans Martial, qui brille de pourpre et d'or, pendant que le poëte mis en opposition avec lui porte l'habit noir, qui paraît avoir été l'uniforme des poëtes de tous les temps.

2. — C'est aussi le nom du cheval que Caligula voulait faire consul, et il convient à l'un et à l'autre. R. *incitare, o, as*, pousser, exciter.

Inclyta, nom de femme chez

les Romains. R. *inclytus*, *a*, *um*, illustre; ἐγκλυτὸς (*egklutos*).

Incubus, Inuus, noms de Pan et de Faune, pris de leur extrême lubricité, et qui ne faisaient qu'exprimer la fécondité de la nature. Etym. *incubare*, *inire*, féconder.

Indicopleutès, surnom de Cosmas, moine du sixième siècle, qui voyagea en Ethiopie. Etym. Ἰνδικὸς (*Indikos*), Indien; πλέιν (*plein*), naviguer.

Indigètes, mortels divinisés, qui devenaient les protecteurs des lieux où ils recevaient leur apothéose, tels que Romulus chez les Romains, Minerve à Athènes, et Didon à Carthage. 1re étym. *in diis ago*, je vis parmi les dieux. 2e étym. *indè genitus*, né dans le pays. 3e étym. *in loco degens*, qui y demeure.

Indolétès, *vainqueur de l'Inde;* surnom de Bacchus. *Anthol.* Etym. Ἴνδος (*Indos*), Inde; ὄλλυμι (*ollumi*), tuer, perdre.

Infantius, comte d'Orient sous Théodose-le-Grand. Etym. *infans*, qui ne parle pas; *in* priv.; *fari*, parler.

Ingénicula, surnom d'Ilithyie à Tégée, en Arcadie, en mémoire de ce qu'Augé était tombée sur ses genoux, en mettant un enfant au monde. Etym. *in genua*, sur les genoux.

Ingeniculus, constellation qu'on représente comme un homme à genoux. M. étym.

Ingenuus, gouverneur de la Pannonie, distingué par ses talens militaires, se fit déclarer Auguste, fut battu par Gallien, et se tua ou fut tué par ses soldats. Etym. *ingenuus*, de condition libre.

1. Injuriosus, évêque de Tours, en 549, s'opposa seul à ce que les évêques des Etats de Clotaire lui accordassent le tiers de leurs revenus.

2. — Surnom donné par forme de jeu de mots à Jurieu, ministre calviniste, et tiré de son inclination à dire des injures. R. *injuria*, injure.

Ino, fille de Cadmus, changée en divinité marine. Etym. ἰννὸς (*innos*), vain.

Insanus, *intraitable;* surnom d'une famille romaine.

Insitor, dieu qui, chez les Romains, présidait à la greffe et aux autres opérations du jardinage. Etym. *inserere*, *insevi*, *insitum*, enter, greffer.

Instantius, nom romain. Etym. *insto*, insister, presser vivement.

Interamna, nom latin de la ville de Narni, située dans une île d'environ quatre milles de circonférence, formée par les deux bras de la rivière Néra. R. *inter*, entre; *amnis*, fleuve.

Intercidon, Intercidona, dieux qui présidaient à la coupe des bois. Ils étaient surtout révérés par les bûcherons et les charpentiers. Etym. *inter*, entre; *cædere*, couper.

Interduca, Iterduca, nom sous lequel on invoquait Junon, lorsqu'on menait la mariée dans la maison de son mari. Etym. *iter*, chemin; *ducere*, conduire.

Inventor, *qui trouve;* surnom sous lequel Hercule éleva un autel à Jupiter, après avoir retrouvé ses bœufs, volés par Cacus. R. *invenire*, trouver.

Inverecundus Deus, *le dieu effronté;* Bacchus. Etym. *in* priv.; *verecundus*, qui a de la pudeur, de la modestie.

Io. Cette divinité était ainsi nommée, dit saint Clément d'Alexandrie, du verbe ἴεναι (*ienai*), aller, parce qu'elle avait erré dans une partie de la terre. D'autres dérivent son nom de ἴον (*ion*), violette; ou de ἰὸς (*ios*), trait.

Iochaira, *qui aime à lancer des traits;* surnom de Diane. Etym. ἰὸς; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Iocrite, fils de Lycurgue. Etym. ἰὸς; κριτὴς (*krités*), juge. R. κρίνειν (*krinein*), juger.

Ioessa, *brune;* nom de courtisane dans Lucien. Etym. ἴοεις (*ioeis*), de couleur de violette. R. ἴον, violette.

Iolas, nom d'homme. Etym. ἰὸς; λαὸς (*laos*), peuple.

Ion, poëte comique fort adonné au vin et fort licencieux. Athénée nous apprend que, rival de Périclès près d'une femme nommée Chrésilla, qui préféra au poëte l'homme riche et puissant, il s'en vengea par des vers satiriques. Etym. ἰὸς, trait.

Ione, ville de Palestine ainsi nommée de ce que Io, après ses longues courses, y aborda. On l'y honorait sous la figure d'une génisse : c'est la même que Gaza.

Iopas, nom de joueur de lyre dans Virgile. Etym. ἵεναι (*hienai*), envoyer; ὀψ; ὀωὸς (*ops*, *opos*), voix, chant. R. ἔπειν (*epein*), parler.

1. Iophon, fils de Sophocle qui voulut faire interdire son père. Etym. ἰὸς, ἰῶ, trait; ou ἴον, violette; φαίνειν (*phainein*), montrer; ou ἴων, φωνὴν (*hiôn*, *phônên*), qui fait entendre sa voix.

2. — Poëte tragique.

Ioplokos, *qui fait* ou *porte des guirlandes de violettes;* épithète de Bacchus. *Anthol.* Etym. ἴων, violette; πλόκη (*ploké*), guirlande; πλέκειν (*plekein*), entrelacer.

Iphianasse, *reine courageuse;* une des Prœtides, insulta Junon avec ses sœurs, et partagea leur punition. Etym. ἶφις (*iphis*), courageux; ἄναξ (*anax*), roi; ἄνασσα (*anassa*), reine

Iphiclus, *gloire due au courage;* nom commun à plusieurs héros grecs. Etym. ἶφις; κλέος (*kleos*), gloire.

Iphicrate, *force et courage;* capitaine athénien, fils d'un cordonnier, digne de son nom, s'éleva du rang de simple soldat au commandement des armées, opéra des réformes utiles dans l'armure et dans la tactique, et se fit un nom par ses exploits. Un noble lui reprochaît la bassesse de sa naissance, et faisait valoir l'éclat de la sienne : « Je serai le premier de ma race, répondit Iphicrate, et toi tu seras le dernier de la tienne. » R. ἶφις; κράτος (*kratos*), force.

Iphicréolabe, *conquérant à table;* nom de parasite dans Alciphron, qui a l'air de jouer sur le nom d'Iphicrate, célèbre général athénien. Etym. ἶφι (*iphi*), fortement; κρέας (*kreas*), chair; λαμβάνειν (*lambanein*), prendre; aor. 2 ἔλαβον (*elabon*).

Iphidamas, nom d'homme. R. ἶφις, courageux; δαμᾶν (*damân*), dompter.

Iphigénie, *race courageuse;* fille d'Agamemnon. Etym. ἶφις; γένος (*ghenos*), race. R. γείνεσθαι (*gheinesthaï*), naître.

Iphimédie, nom de femme. Etym. ἶφις, courageuse; μέδειν (*medein*), commander.

Iphinomé, nom d'une Amazone. Etym. ἶφις; νομὴ (*nomé*), pâturage.

Iphinoüs, *esprit courageux;* nom d'homme. R. ἶφις; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit.

Iphis, nom d'homme. R. ἶφις, courageux.

Iphithée, mère d'Orphée. R. ἶφι; θέα (*thea*), déesse.

Iphitus, un des Argonautes. M. R.

Iphnée, nom d'homme. M. R.

Iphthime, sœur de Pénélope, dont Minerve prit les traits pour rassurer en songe cette princesse, inquiète du départ de son fils Télémaque. Etym. ἴφθιμος (*iphthimos*), robuste, courageux. R. ἶφι (*iphi*), courageusement.

Ipoctonos, surnom donné à Hercule, pour avoir détruit les vers qui rongeaient les vignes. Etym. ἴψ, ἰπὸς (*ips*, *ipos*), ver. R. ἴπτειν (*iptein*), nuire; κτένειν (*ktenein*), tuer.

Ipséa, mère de Médée. R. ἴψος (*ipsos*), liége, ou ἰψὸς (*ipsos*), lierre.

1. Irène, impératrice de Constantinople, célèbre par sa beauté,

son esprit et ses forfaits. Son histoire a été écrite par M. l'abbé Mignot. R. εἰρήνη (*eiréné*), la paix.

2. — Favorite de Ptolémée, fils du roi Ptolémée Philadelphe, qui la conduisit à Ephèse, dont il était gouverneur. La garnison conspire contre ce prince ; il se réfugie avec Irène dans le temple de Diane. Il est tué ; Irène, debout sur les portes du temple, demande et reçoit la mort. M. R.

Irénée, nom d'homme. M. R.

Ireneus, *pacifique;* nom qu'a emprunté le célèbre Pierre Nicole. M. R.

Irenicus, *pacificus ;* nom sous lequel s'est caché un Allemand nommé Philippe-André Oldenburger. M. R.

Irénis, nom de femme. M. R.

Iris. R. εἴρειν (*eirein*), parler, annoncer. Cette étymologie convient à l'Iris, météore, et à l'Iris, divinité. La première est un phénomène qui *annonce* la pluie, et la seconde, la messagère qui *annonce* les volontés de Junon.

Irus, nom d'un mendiant dans l'*Odyssée.* Etym. ἶρος, α, ον, (*iros, a, on*), pauvre. D'autres le dérivent d'εἴρειν (*eirein*), parler, parce qu'il faisait les messages des amans de Pénélope.

Isaac, *ris;* fils d'Abraham et de Sara, qui lui donna ce nom, parce qu'elle se mit à rire, quand l'ange lui annonça qu'elle auroit un fils.

Isadas, jeune homme de Lacédémone, que ses compatriotes honorèrent d'une couronne, pour avoir couru au combat, au sortir du gymnase, et mulctèrent d'une amende, pour s'y être présenté avant l'âge, sans être revêtu des armes de son pays. Etym. ἰσάζειν (*isazein*), égaler. R. ἶσος (*isos*), égal.

Isagoras, poëte tragique, sous le règne de Marc-Antonin. R. ἶσος; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

Isagrus, nom d'archonte athénien. Etym. ἶσος; ἄγρος (*agros*), champ.

Isaïe, *salut du Seigneur;* le premier des quatre grands prophètes, et le plus éloquent de tous.

Isandre, *guerrier qui va de pair;* frère de Bellérophon, tué par le dieu Mars. Etym. ἶσος; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), guerrier.

Isanthès, nom d'homme. Etym. ἶσος; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Isarchus, *égal en puissance;* archonte athénien. R. ἶσος; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Isaure, ville de Cilicie. Etym. ἶσος; αὖρα (*aura*), souffle, ou αὐρὸς (*auros*), riche.

1. Isauricus, surnom de P. Servilius, tiré de la prise d'Isaure, ville de Cilicie. *Velleius.*

2. — De l'empereur Léon, originaire de cette ville.

Isboseth, *homme de confusion;* fils de Saül, détrôné par Abner, fut assassiné par deux scélérats que David fit mettre à mort.

Ischas, *figue sèche;* nom de femme. R. ἰσχνὸς (*ischnos*), maigre.

Ischolaüs, général lacédémonien. Etym. ἰσχὺς (*ischus*), force ; λαὸς (*laos*), peuple.

Ischolimos, *faim vigoureuse;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. ἰσχὺς; λιμὸς (*limos*), faim.

Ischomaque, *guerrier vigoureux;* acteur célèbre par ses talens et ses bons mots. Etym. ἰσχὺς; μάχη (*maché*), combat.

Ischyrion, nom d'homme. R. ἰσχύς.

Ischyrius, nom sous lequel s'est caché un écrivain allemand nommé Sterk. Etym. ἰσχυρὸς (*ischuros*), fort.

Ischys, père d'Esculape. R. ἰσχύς.

Isée, orateur grec, disciple de Lysias, et maître de Démosthène. Le caractère de son éloquence était la force et la véhémence. Etym. ἰσαῖος (*isaios*), égal, ou contemporain. R. ἶσος.

Isélastiques, jeux de la Grèce, dont les vainqueurs rentraient

dans leur patrie en triomphe. Etym. εἰσελαύνειν (*eiselaunein*), porter en triomphe. R. εἰς (*eis*), dans; ἐλαύνειν (*elaunein*), pousser, porter.

Isidore, *présent d'Isis*; évêque de Séville, a laissé vingt livres *des Origines ou Etymologies*, qui manquent quelquefois de justesse. R. Ἶσις (*Isis*), Isis; δῶρον (*dôron*), don.

Isidote, nom d'homme. M. R.

Isigone, *né d'Isis*; historien d'Alexandre, dont le mauvais style n'avait pas fait oublier l'impartialité. Etym. Ἶσις; γονὴ (*goné*), naissance, race.

Isiphyle, père de Protésilas. Etym Ἶσις; φύλη (*phulé*), tribu.

Isis, déesse égyptienne. Etym. ἴσημι (*isémi*), je sais.

Ismaël, *Dieu qui exauce*; fils d'Abraham et d'Agar, père des douze tribus arabes.

Ismène, *instruit, qui sait*; nom d'homme et de femme. R. ἴσημι (*isémi*), savoir.

1. Isménias, musicien célèbre, disciple d'Antigénide, ayant un jour chanté en public sans recevoir le moindre applaudissement, en témoignait du dépit. Son maître, pour lui apprendre à mépriser le jugement de la multitude, lui dit : « Chante pour les Muses et pour moi. »

2. — Chef des Béotiens, ambassadeur en Perse, servit utilement son pays par son adresse. Averti qu'il ne pouvait parler au grand roi, s'il ne l'adorait, il se fit présenter, et, en entrant dans la salle du trône, laissa tomber sa bague. Ce mouvement fut pris pour un acte d'adoration, et Isménias obtint tout ce qu'il voulait. Mêm. étym.

Isoballion, surnom d'un débauché nommé Pythodélus. Etym. ἶσος, égal; βαλιὸς (*balios*), tacheté, ou βάλιος (*balios*), prompt. R. βάλλω (*ballô*), jeter.

Isocrate, *force égale*; célèbre orateur grec, détourné de parler en public, par sa timidité et la faiblesse de sa voix, ouvrit à Athènes une école d'éloquence, qui devint une pépinière d'orateurs pour toutes les parties de la Grèce. Cicéron compare le nombre de ceux qui en sortirent à celui des guerriers grecs qui sortirent du cheval de Troie. Sa fortune égala sa réputation. Le fils d'un roi paya 60,000 écus un discours où Isocrate prouvait qu'il faut obéir au prince. Bientôt après il en composa un autre où il prouvait au prince qu'il doit faire le bonheur de ses sujets. On ne dit point combien ni comment celui-ci fut payé. Il n'était pas moins bon ami, ni moins bon citoyen, qu'excellent orateur. Après la mort de Socrate, il eut le courage de paraître en public, vêtu de deuil, et la défaite des Athéniens par Philippe, à la bataille de Chéronée, le fit mourir de douleur à l'âge de 98 ans, après avoir passé quatre jours sans manger. On plaça sur son mausolée une sirène, image et symbole de son éloquence. R. ἶσος; κράτος (*kratos*), force.

Isocratia, *puissance égale*; une des principales Amazones tuées par Hercule. Etym. ἶσος; κράτος (*kratos*), force, pouvoir.

Isocyde, femme de Cimon l'Athénien. Etym. ἶσος; κῦδος (*kudos*), gloire.

Isolochus, général athénien, remplaça Lachès, dans l'expédition de Sicile. *Thucyd.*, *liv.* 3. Etym. ἶσος; λόχος (*lochos*), embuscade.

Isopalès, *égal à la lutte*; un des centaures tués par Hercule. Etym. ἶσος; πάλη (*palé*), lutte.

Isothée, *égale aux dieux*; nom de femme. Etym. ἶσος; Θεὸς (*Theos*), Dieu.

Israël, *qui voit Dieu*; nom que l'ange donna à Jacob, après avoir lutté contre lui.

Issachar, *récompense*; cinquième fils de Jacob, qu'il eut de Lia.

Ister, partie du Danube, voisine du Pont-Euxin. Le P. Hertling dérive ce nom de ἱςὸς (*histos*), mât, peut-être parce qu'on peut la remonter à la voile jusque-là.

Isthmius, roi de Messénie. R. ἰσθμὸς (*isthmos*).

Istomachus, nom d'homme. R. ἱςὸς, mât; μαχὴ, combat.

Isus, fils de Priam. R. ἶσος, égal.

Italus, prince qui donna son nom à l'Italie. Etym. ἰταλὸς (*italos*), taureau. R. ἴτης (*itês*), audacieux, courageux.

Itéa, nom d'une des Danaïdes. R. ἰτέα (*itea*), saule; ou ἴτης, courageux.

Ithémène, héros des temps fabuleux. Etym. ἰθὺς (*ithus*), droit, juste; μένος (*menos*), esprit.

Ithyclès, archonte d'Athènes. ἰθὺς (*ithus*), droit; κλέος (*kleos*), gloire.

Ithyréens, peuples de la Cœlésyrie, habiles à lancer des traits. Etym. ἰθύνω (*ithunô*), diriger. R. ἰθὺς, droit.

Itys, fils de Térée et de Progné. R. ἴτης, courageux.

Ixeuteria, *remplie de glu*; surnom de la Fortune, qui répond au *viscata* des Latins. R. ἰξὸς (*ixos*), glu.

1. **Ixion**, roi de Thessalie, attaché dans les Enfers à une roue qui tourne toujours. Etym. ἰξὸς (*ixos*), sordide, parce que, dit le P. Hertling, il tua son beau-père, pour se dispenser de tenir sa parole.

2. — Surnom donné à un grammairien nommé Démétrius, soit parce qu'il avait soustrait et reproduit sous son nom une tragédie d'Euripide qui avait ce titre, soit parce qu'à l'exemple d'Ixion, il avait détaché des ornemens d'argent d'une statue de Junon, dans un temple d'Alexandrie; soit pour avoir payé d'ingratitude les leçons de son maître Aristarque, comme Ixion les bontés de Jupiter.

Ixionii amici, nom qu'Héliogabale donnait à ses parasites qu'il faisait attacher à une roue de moulin, plonger dans l'eau et tourner comme Ixion. *Lamprid.*

J

Jacob, patriarche. Son nom, en hébreu, veut dire, *qui supplante*.

Jaddon, *savant;* grand-prêtre des Juifs, contemporain d'Alexandre-le-Grand.

Janigena, Canente, fille de Janus. Etym. *Janus*, Janus; *gignere*, *genui*, donner la naissance.

Janitor, *portier;* surnom de Janus, comme présidant aux portes et à tout ce qui en dépend. Etym. *janua*, porte.

Janualis, nom donné à une des portes de Rome, à l'occasion d'un miracle arrivé par la protection de Janus. Rome était assiégée par les Sabins; cette porte, quoique bien fermée aux approches de l'ennemi, s'ouvrit jusqu'à trois fois, parce que, dit Ovide, la jalouse Junon en avait emporté les serrures. Déjà les Sabins accouraient en foule, lorsque le dieu protecteur fit sortir à l'instant de son temple des torrens d'eau bouillante qui engloutirent ou brûlèrent un grand nombre d'ennemis, et mirent le reste en fuite.

Januarius, *Janvier*, ou *portier;* surnom d'un Flavius. R. *janua*.

Janus, dieu romain, qui présidait aux portes, *à januâ*. D'autres le dérivent du mot ἰὼν (*iôn*), participe du verbe εἶμι (*eimi*), aller. Ceux qui le confondent avec Noé tirent son nom du verbe ἰαίνειν (*iainein*), réjouir, parce que la découverte du vin devait consoler le genre humain du déluge.

Japet, *archer* ou *chasseur;* nom d'homme, d'ἴπετος (*ipetos*), dériv. de ἴπτειν (*iptein*), lancer, formé lui-même d'ἰὸς (*ios*), trait. D'autres qui voient dans Japet le symbole de la sphère céleste, le dérivent ἀπὸ τοῦ ἵεσθαι καὶ πέτεσθαι (*apo tou iesthai kai petesthai*), de la démarche et du vol.

Japhet, *qui dilate;* fils de Noé.

Jaséus, philosophe grec. R. ἰάω (*iaô*), guérir.

Jaso, fille d'Esculape. R. ἰᾶσθαι (*iasthai*), guérir.

1. **Jason**, héros grec, disciple de Chiron, époux de Médée, chef des Argonautes, célèbre par la conquête de la toison d'or. R. ἰάω, ἰάσω, fut. 1; ἰάσων (*iasôn*), qui guérira.

2. — Un des historiens d'Alexandre, abréviateur décharné, avait fait une nomenclature plutôt qu'une histoire.

Jéhu, *qui excite;* sacré roi d'Israël par le prophète Elisée, extermina la race d'Achab.

Jephté, *qui ouvre;* un des juges du peuple de Dieu, immola sa fille unique.

Jérémie, *grandeur du Seigneur;* prophète, prédit les malheurs de Jérusalem.

Jéroboam, *qui combat le peuple;* auteur du schisme et de l'idolâtrie des dix tribus.

Jérôme, nom d'homme. *Voy.* **Hiéronyme**. On a dit autrefois Hiérosme.

Jérusalem, *vision de la paix;* capitale de la Terre-Sainte.

Jésus, *sauveur;* nom du fils de Dieu, fait homme.

Jéthro, *son excellence;* beau-père de Moïse.

Jézabel, *île du fumier;* épouse d'Achab, fut jetée aux chiens par ordre de Jéhu, et sa mort accomplit la prédiction d'Elie.

Joab, *paternité;* un des meilleurs généraux de David.

Joas, *le feu du Seigneur;* sauvé par Josabeth des fureurs d'Athalie, monta sur le trône, et gouverna

avec justice ; mais séduit par les flatteurs, il adora les idoles, et fit lapider Zacharie, fils du grand-prêtre auquel il devait la couronne.

Job, *qui gémit;* célèbre par sa patience et par sa vertu.

Jocaste, mère d'Œdipe ; peut-être *trop ornée pour son malheur*. Etym. ἰὼ (*iô*), exclamation de douleur ; κάζειν (*kazein*), orner.

Jocunda, nom de femme. Etym. *jucundus, a, um*, agréable.

Jodocus, nom d'homme. Etym. ἰὸς (*ios*), trait ; δέχεσθαι (*dechesthai*), recevoir.

Joël, *qui veut;* le 2[e] des douze petits prophètes.

Jonas, *colombe ;* le 5[e] des petits prophètes.

Jonathas, *Dieu donné* ; fils de Saül, ami de David, qui a célébré sa mort.

Josabeth, *serment du Seigneur*. *Voy.* les beaux vers que Racine met dans sa bouche :

Hélas! l'état horrible........

Josaphat, *serment du Seigneur;* roi de Juda, prince que sa piété rendit agréable à Dieu.

Joseph, *accroissement;* fils de Jacob, dont l'histoire est un des traits les plus touchans des Livres saints.

Josué, *sauveur;* un des juges d'Israël, successeur de Moïse.

Jovien, empereur romain, successeur de Julien, fit une paix désavantageuse avec la Perse, ferma les temples des faux dieux, rappela le clergé de l'exil, et mourut au bout de sept mois, de la vapeur du charbon allumé dans sa chambre pour la sécher. Etym. *Jovis*, gén. de *Jupiter*.

Jovinien, nom d'un hérétique. Mêm. étym.

Jovinus, nom romain. Etym. *Jovis*, gén. de *Jupiter*.

1. Jovius, surnom d'Hercule, fils de Jupiter.

2.— De Dioclétien. Etym. *Jovis*.

Jucundianus, nom romain. Etym. *jucundus, a, um*, agréable.

Juda, *louange du Seigneur;* quatrième fils de Jacob et de Lia, donna son nom au peuple du Seigneur et à la Judée.

Judith, *qui loue Dieu;* Juive devenue célèbre par la délivrance de Béthulie et par la mort d'Holopherne.

Juga, Jugalis, Jugatina, surnoms de Junon, présidant aux mariages, par allusion au joug que l'on mettait sur les deux époux, dans la cérémonie des noces. R. *jugum*, joug.

Jugatinus. Les Romains avaient deux dieux de ce nom, dont l'un présidait aux mariages, et l'autre au sommet des montagnes, *juga*. *Saint August.*

Jugatius, quartier de Rome où était un temple de Junon-Juga.

Jugula, nom de la constellation d'Orion. Festus le dérive de ce qu'elle est plus grande que les autres, *quasi nux juglandis ;* 2[e] étym., la tête de ce signe est de quatre étoiles au-dessous desquelles deux autres très-brillantes en forment pour ainsi dire le cou, *jugulum ;* 3[e] étym., Orion est supposé armé d'une épée, *quo jugulum petit;* 4[e] étym., *jugis*, perpétuel. Orion est une constellation pluvieuse, *quæ jugem aquam portendit*.

Julie, nom commun à plusieurs princesses romaines. La plus vertueuse de celles qui portèrent ce nom fut la fille de César et de Cornélie, femme de Pompée, qui l'aima tendrement ; et la plus fameuse est cette Julie, fille d'Auguste, chérie de son père pour ses talens et sa beauté, mais qui perdit cette tendresse par la licence de ses mœurs, et fut reléguée par Auguste dans l'île de Pandatarie, où Tibère son mari la laissa mourir de faim. Sa fille, nommée Julie comme elle, n'eut pas des mœurs plus régulières, et en général ce nom ne fut pas heureux. *V.* Julius.

Julien, empereur romain, fils puîné de Constance, frère de Constantin-le-Grand, reçut une éducation soignée, fit, dès qu'il fut monté sur le trône, profession publique du paganisme, renouvela les persécutions contre les chrétiens, mais avec beaucoup plus d'adresse que de cruauté, se livra trop aux sophistes, et céda un peu à la vanité de montrer un philosophe sur le trône. Mais il fut sobre, tempérant, ami des lettres, laborieux, habile, releva l'éclat des armes romaines, donna l'exemple des vertus les plus rares sous la pourpre, contint les barbares, et périt, après des succès brillans, dans son expédition contre les Perses. Les écrivains chrétiens, qui n'ont vu en lui que l'apostat et le persécuteur, n'ont pas ménagé sa mémoire. On a de lui des ouvrages agréables, entre autres *les Césars*, satire assez fine de tous ses prédécesseurs. L'abbé de la Bletterie a écrit sa vie, et a su se défendre, dans ce morceau d'histoire très-estimable, de l'excès du dénigrement d'une part, et de l'autre, de l'enthousiasme qu'il est assez naturel aux biographes de concevoir pour leurs héros. Ce prince y est jugé avec la plus parfaite impartialité. *Voy.* Julius.

Julius. La famille Julia prétendait descendre de Jule, fils d'Enée, qui prit ce nom, dit Caton dans ses *Origines*, après avoir tué Mézence, parce qu'à l'époque de ce combat il avait encore le poil follet que les Grecs appelaient ἴουλος (*ioulos*).

Juncus, surnom d'une branche de la famille Emilia. R. *juncus*, jonc.

Junius, prénom romain. *Junior*, plus jeune.

Junon. Ce nom a la même étymologie que celui de Jupiter.

Junonigena, Vulcain, fils de Junon. Etym. *Juno; gignere*, *genui*, mettre au monde.

Junonius, un des surnoms de Janus, parce qu'il introduisit en Italie le culte de Junon, et parce qu'il présidait au commencement de chaque mois, dont toutes les kalendes étaient dédiées à Junon.

Jupiter, *père secourable; quasi juvans pater.*

1. Justin, empereur d'Orient, fils d'un laboureur. R. *justus*, juste.

2.—Historien latin, abréviateur de Trogue Pompée.

Justine, nom d'impératrice grecque. R. *justus*, *a*, *um*, juste.

Justinien, s'éleva à l'empire par un assassinat, gouverna d'abord sagement, et vit son règne honoré par de grands succès; mais la disgrâce de Bélisaire, et le pouvoir que prit sur son esprit Théodora, qu'il avait élevée du théâtre sur le trône, ont terni sa réputation. Un de ses plus beaux titres à la reconnaissance de la postérité, est la rédaction des lois romaines. C'est par lui que fut aboli le consulat. M. R.

Justus, surnom d'un Fabius à qui Pline le jeune a adressé des lettres. R. *justus*, *a*, *um*, juste.

Juturne, déesse romaine que révéraient particulièrement les filles et les femmes: les unes pour obtenir un heureux hymen, et les autres un heureux accouchement. R. *juvare*, *juvatum*, *jutum*, aider.

Juvenal, célèbre poëte satirique. Domitien le relégua en Egypte pour avoir blessé l'amour-propre d'un affranchi. Etym. *juvenis*, jeune.

Juvencus, prêtre espagnol qui a mis l'Evangile en vers hexamètres. On en cite un remarquable par sa précision. Les mages, dit-il,

Aurum, thus, myrrham, Regique Hominique Deoque,
Dona ferunt.

Etym. *juvencus*, jeune bœuf qui n'est plus veau, mais qui n'est pas encore taureau. R. *juvans*, qui

tile, ou *juvenis*. Ce mot, dans les poëtes, signifie *une homme*.

TA, *jeunesse*; déesse que ains invoquaient quand ils faisaient quitter la robe prétexte à leurs enfans. R. *juvenis*.

Juventius, nom romain, *à juventâ*, jeunesse. Un consul de ce nom mourut de joie en apprenant en Corse, au milieu d'un sacrifice, que le sénat avait décerné des actions de grâces aux dieux, en réjouissance de ses victoires.

K

Kalaminthius, nom d'une grenouille dans *la Batrachomyomachie.* R. καλαμίνθη (*kalaminthé*), espèce de menthe sauvage ; ou κάλαμος (*kalamos*), roseau.

Kalasiris, nom de prêtre chez les anciens. Etym καλάσιρις (*kalasiris*), habit de lin qui va jusqu'aux talons, tel que les prêtres en portaient. R. χαλᾶν (*chalân*), lâcher, laisser tomber ; ou καλὸν σύρειν (*kalon surein*), le traîner beau, à cause de la frange qui était au bas de cette espèce de robe.

Kalendaris, Junon, à qui les kalendes de chaque mois étaient consacrées. Etym. *kalendæ, arum*, kalendes, premier jour de chaque mois. R. καλεῖν (*kalein*) ; *calare*, appeler, parce que ce jour-là un pontife annonçait la nouvelle lune au peuple assemblé.

Kalonice, nom de femme dans *Lysistrata*, comédie d'Aristophane. Etym. καλὸς (*kalos*), beau ou brave ; νίκη (*niké*), victoire.

Kalyca, *calice de fleur, bouton de rose ;* nom de femme dans Aristophane. Etym. καλύπτειν (*kaluptein*), couvrir ; κάλυξ, υκος (*kalux, ukos*), rose, bouton de rose.

Keitukeitos, sobriquet donné à Ulpien, jurisconsulte romain, avide de connaissances, parce qu'avant de toucher à un mets quelconque, il avait coutume de demander : κεῖται ; ἢ οὐ κεῖται ; καὶ ποῦ κεῖται ; (*keitai, é ou keitai, kai pou keitai ?*) est-il d'ici? n'en est-il point? d'où est-il? R. κεῖμαι (*keimai*), être couché, rester.

Keladeinos, *qui aime l'harmonie ;* épith. de Bacchus. R. κέλαδος (*kelados*), son. *Anthol.*

Képotyrannos, *roi de son jardin ;* surnom d'Apollodore, un des plus célèbres disciples d'Epicure, dont l'ambition avait, à ce qu'il paraît, pour limites celles de son jardin. Etym. κῆπος (*képos*), jardin ; τύραννος (*turannos*), roi.

Kéraon, dieu que les Spartiates honoraient comme l'inventeur des festins. Etym. κεράννυμι (*kerannumi*), mêler l'eau au vin.

Kéras, tour voisine de Salamine, du haut de laquelle Xerxès contempla son armée, et ne put retenir ses larmes en réfléchissant que de cette multitude innombrable il n'en resterait pas un seul dans un certain nombre d'années. R. κέρας (*keras*), corne.

Kerroëtius, nom sous lequel s'était déguisé le P. Pétau (*peto*), par allusion italienne et grecque à son nom. *Cerco*, je cherche ; αἰτέω (*aiteô*), je demande. Saumaise, en le démasquant, l'appela *Cercopetavius*, par une allusion indécente au mot κερκοπίθηκος (*kerkopithékos*), singe à longue queue. Etym. κέρκος (*kerkos*), queue ; πίθηκος (*pithékos*), singe.

Knissolæchos, *qui lèche, qui respire la fumée des viandes ;* nom de parasite. Etym. κνίσσα (*knissa*), *nidor*, fumée de viande rôtie ; λείχειν (*leichein*), lécher.

Koiliodæmon, *qui met sa félicité dans son ventre ;* surnom d'un parasite dans Athénée. Etym. κοιλίον (*koilion*), ventre. R. κοῖλος (*koilos*), creux ; δαίμων (*daimôn*), bonheur.

Kolysanémias, *qui contient les vents ;* surnom d'Empedocle. Etym. κωλύειν (*kôluein*), empêcher ; ἄνεμος (*anemos*), vent. *V.* Alexanémias.

Kopis, surnom d'un philosophe péripatéticien, dont la dialectique était serrée. R. κόπτειν (*koptein*), couper ; κοπὶς (*kopis*), hache.

Kosotrapezos, *le ver rongeur*

des tables; épithète caractéristique de parasite dans Suidas. Etym. κόσος (*kosos*), charançon; τράπεζα (*trapeza*), table.

Kurades (Kalai), *les bonnes dames;* c'est-à-dire, les Fées, qui sont les Nymphes des Grecs modernes. Le savant Villoison a souvent observé dans ses voyages que ce sont elles que les Grecques saluent respectueusement dans l'île de Mycone et ailleurs, lorsqu'avant de tirer de l'eau d'un puits, elles répètent trois fois : *Je te salue, ô puits! et ta compagnie;* c'est-à-dire, les Fées. R. κύριος (*kurios*), seigneur, que les Grecs modernes disent κύρις (*kuris*).

Kykétès, *buveur*, ou *trouble-fête;* sobriquet qu'Epicure donnait au philosophe Héraclite. R. κυκάω (*kukaô*), mêler (préparer à boire), troubler.

Kyllopodion, épithète donnée à Vulcain par ceux qui ne le font boiteux que d'un pied. Etym. κυλλὸς (*kullos*), mutilé; πῦς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

L

Laa, ville de Laconie, ainsi nommée parce qu'elle était située sur des hauteurs. R. λᾶας (*laas*), pierre.

Laban, *blanc;* père de Rébecca, beau-père de Jacob.

1. **Labeo**, *lip u, qui a de gros es lèvres;* surnom romain. R. *labium*, lèvre; peut-être formé de λαβεῖν (*labein*), prendre, recevoir. *Plin.* *V.* Chilo.

2. — Consul romain, homme de guerre et homme de lettres, passe pour avoir aidé Térence dans ses comédies.

3. — Un jurisconsulte romain de ce nom, fils d'un des meurtriers de César, contemporain d'Auguste, avait fait un ouvrage sur les étymologies de la langue latine.

Labérius, mimographe, chevalier romain. César l'obligea de paraître sur le théâtre Les chevaliers, lorsqu'il voulut reprendre sa place, se serrèrent tellement, qu'il ne put s'asseoir parmi eux. R. *labrum*, lèvre, ou bord d'un bassin.

Labiénus, nom d'un lieutenant de César qui passa dans le parti de Pompée, et à qui César fit renvoyer ses équipages. R. *labium*, lèvre.

Labiques, peuples d'Italie, tiraient leur origine d'un Glaucus, fils de Minos, surnommé *Labicus*, d'un bouclier dans l'intérieur duquel on pouvait passer le bras, et dont il porta le premier l'usage en Italie. Étym. λαβὴ (*labé*), anse, manche. R. λαμβάνειν (*lambanein*), prendre.

Labour (Terre de), partie de l'ancienne Campanie, ainsi nommée parce que c'est une terre grasse dont la culture est très-pénible.

Labradéus, surnom de Jupiter en Carie, en mémoire de ce qu'Arsalis, roi du pays, vainqueur de Candaule, roi des Lydiens, avait rapporté la hache d'armes des rois de Lydie, qui s'appelait *labrys.*

Laccoplutus, surnom donné aux descendans d'un Callias, qui s'était enrichi durant la guerre des Perses, parce qu'il s'était approprié un trésor enfoui dans les plaines de Marathon, après avoir tué celui qui le lui avait indiqué. Etym. λάκκος (*lakkos*), fosse; πλοῦτος (*ploutos*), richesse.

Lacédémon, fils de Jupiter, donna son nom à la ville de Lacédémone. Les étymologies de ce nom sont purement conjecturales. Le P. Hertling y trouve λάκος (*lakos*), bruit, et λάχος (*lachos*), sort; δαῖμος (*daimos*), pour δῆμος (*démos*), peuple, et δαίμων (*daimôn*), heureux. Dans le partage que les Héraclides firent de ce territoire, l'emplacement de cette ville échut à l'un d'eux, qui, content de son lot, l'appela Λακεδαίμονα, *quasi fortunæ sortem.*

Lacer, Romain, affectionné à l'empereur Trajan, fit bâtir à ses frais un pont considérable dans la ville d'Alicante, en l'honneur de ce prince. Etym. *lacer, a, um*, déchiré.

Lacérius, tribun du peuple, l'an de Rome 355. M. étym.

Lachanothaumase, *qui admire les légumes :* nom de parasite dans Alciphron. Etym. λάχανον (*lachanon*), légume. R. λαχαίνειν (*lachainein*), fouir, bêcher; θαυμάζειν (*thaumazein*), admirer.

Lacharès, Athénien, échappa trois fois, par un stratagème, aux

ennemis qui l'enveloppaient. R. λαὸς (*laos*), peuple ; χαίρειν (*ghairein*), se réjouir.

Lachès, nom de vieillard dans Térence. Etym. ἔλαχον (*elachon*); aor. 2 du verbe λαγχάνειν (*lagchanein*), obtenir par héritage.

Lachésis, une des Parques, celle qui tient la quenouille, ou qui mettait le fil sur le fuseau. R. λαγχάνειν, tirer au sort.

Lacinium, promontoire de l'Abruzze, aujourd'hui *Capo delle Colonne*, ainsi nommé de Lacinus, brigand tué par Hercule. Le demi-dieu y éleva un temple à Junon, qui en prit le nom de Lacinia.

Lacratès, sculpteur grec. Etym. λᾶας (*laas*), pierre ; ou λᾶ (*la*), particule augment. ; κράτος (*kratos*), pouvoir.

Lacrinès, Lacédémonien envoyé en Chypre. R. λαὸς, peuple ; κρίνειν (*krinein*), juger.

Lactance, orateur et père de l'Eglise, disciple d'Arnobe, et précepteur de Crispe, fils de l'empereur Constantin, a réfuté les païens avec autant d'éloquence que de solidité. Il avait formé son style sur celui de Cicéron. Aussi les étymologistes dérivent-ils son nom de *lac*, *lactis*, lait ; *qua i lacte Ciceroniano imbutus.*

Lactens, Lacturnus, dieu des Romains. *V.* Lacturcina.

Lactucinus, surnom des Valerius, tiré de la culture des laitues. R. *lactuca*.

Lacturcina, Lacturtia, déesse des Romains, qui présidait à la conservation des blés encore jeunes. R. *lac*, *tis*, lait.

Lacyde, philosophe grec, disciple d'Arcésilaüs, et fondateur de la nouvelle secte académique. Attale, roi de Pergame, lui donna un jardin, où il faisait ses leçons. Une oie avait toute son affection ; il lui fit de magnifiques funérailles, et, ce qui est encore moins philosophique, il mourut d'un excès de vin. Etym. λαὸς (*laos*), peuple, κῦδος (*kudos*), honneur.

Ladas, courrier d'Alexandre, renommé par son extrême vitesse. R. λάδας (*ladas*), cerf.

Lælaps, un des chiens d'Actéon. R. λαίλαψ (*lailaps*), tourbillon.

Lænas, surnom de Popilius, parce qu'étant occupé à faire un sacrifice en qualité de *flamen*, il parut en public, *cum lænâ*, et apaisa la sédition par un discours éloquent. Etym. χλαῖνα (*chlaina*), sorte de chape que portaient les augures. R. χλαίνειν (*chlainein*), échauffer, parce que ce vêtement était doublé.

Laërte, père d'Ulysse. Etym. λαὸς, peuple ; εἴρω, ἐρῶ (*eirô*, *erô*), dire, annoncer, nouer.

Lætorius. Un Romain de ce nom porta une loi qui ne permettait de faire aucune transaction avant l'âge de vingt-cinq ans, nommait des curateurs pour l'inconduite comme pour la démence, etc. Etym. *lætus*, joyeux ; peut-être de λάω (*laô*), vouloir.

Lætus, *joyeux* ; nom d'une famille romaine. Læta, nom d'une dame romaine, contemporaine de saint Jérôme, qui lui a adressé une lettre dans laquelle il lui donne des instructions pour l'éducation de sa fille. Dérivé : *Lætilius*.

Lævinus, *gaucher* ; surnom des Valerius. R. *lævus*, gauche.

Lævius, poëte romain, antérieur à Cicéron, dont Aulugelle et Apulée nous ont conservé quelques vers. M. R.

Lagétas, *qui conduit* ou *amène les peuples dans son empire* ; surnom de Pluton dans Pindare. Etym. λαὸς, peuple ; ἄγειν (*aghein*), conduire.

Lagide, courtisane aimée de l'orateur Lysias, et dont le rhéteur Céphale fit l'éloge. Etym. λαγίδιον (*laghidion*), diminutif de λαγὸς (*lagos*), ion. pour λαγωὸς (*lagôos*), lièvre.

Laginitis, surnom sous lequel les Cariens avaient élevé un tem-

ple à Hécate, dans Hécatésie, ville de Carie, depuis qu'un lièvre s'y était réfugié. R. λαγωὸς (*lagôos*), lièvre.

Lagisque, courtisane aimée d'Isocrate. Etym. λαγίσκος (*laghiskos*), dim. de λαγὸς, lièvre.

Lagus, père de Ptolémée, un des capitaines d'Alexandre, roi d'Egypte après sa mort. R. λαγὸς, lièvre.

Lagynion, *efféminé;* surnom d'un parasite nommé Damoclès. Etym. λᾶ (*la*), particule insépar. qui augmente la signification; γυνὴ (*guné*), femme.

Laïs, courtisane célèbre de l'antiquité. Plusieurs villes se disputèrent l'honneur de lui avoir donné le jour. Le général Nicias l'emmena de Sicile captive en Grèce, à l'âge de sept ans. Elle s'établit à Corinthe, où elle se rendit célèbre par son esprit et par sa beauté. On compte parmi ses amans Aristippe et Diogène. Le haut prix de ses faveurs donna lieu au proverbe : *Non licet omnibus adire Corinthum.* « Il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe »; et au mot de Démosthène, qui fait plus d'honneur à sa parcimonie qu'à sa continence : « Je n'achète pas si cher un repentir. » Enfin, s'étant prise d'amour pour un jeune homme appelé Hippolochus, elle le suivit en Thessalie, où l'on dit que, jalouses de sa beauté, les femmes la lapidèrent dans le temple de Vénus. Selon d'autres, elle parvint à un âge fort avancé, et dédia son miroir à Vénus, avec cette inscription, attribuée à Platon, mise en vers latins par Ausone, et ainsi rendue par Voltaire :

Je le donne à Vénus, puisqu'elle est toujours belle ;
Il redouble trop mes ennuis :
Je ne saurais me voir, dans ce miroir fidèle,
Ni telle que j'étais, ni telle que je suis.

On voyait sur les bords du Pénée son tombeau, supportant une lionne qui tenait un bélier dans ses pattes de devant, avec cette épitaphe :

« La Grèce invincible fut asservie à la beauté de Laïs; l'Amour lui donna le jour; Corinthe l'éleva et la nourrit dans ses murs superbes ; elle repose dans les campagnes fleuries de la Thessalie. » R. λαὸς (*laos*), peuple.

Laïus, roi de Thèbes, père d'Œdipe, tué par son fils. Etym. λαΐος (*laios*), populaire. R. λαός.

Lala, artiste native de Cyzique, ville de l'Asie mineure, vint s'établir à Rome l'an 670 de cette ville, et s'y fit une grande réputation par la délicatesse de son pinceau, et par le talent qu'elle avait de peindre sur l'ivoire. Elle excellait dans le portrait, surtout dans celui des femmes. Etym. λαλεῖν (*lalein*), parler, jaser, causer.

Lalagé, nom de femme dans Horace. Etym. λαλαγὴ (*lalaghé*), clameur; ou plutôt *causerie*, ce que semble prouver l'épithète *dulcè loquentem.* R. λαλεῖν.

Lalaria, fille du fleuve Almon, punie par la perte de sa langue d'une indiscrétion commise contre les desseins de Jupiter. R. λαλεῖν.

Lallus, dieu invoqué par les nourrices pour empêcher les enfans de crier; ou, selon d'autres, présidant au balbutiement des enfans. Etym. λαλεῖν.

Lamachus, général athénien. R. λαὸς (*laos*), peuple; μάχη (*maché*), combat.

Lambda, surnom donné à la femme d'Eétion, mère de Cypsélus, dont les jambes tournées en dehors avaient la forme d'un Λ (*L*) grec.

Lamech, *pauvre;* le premier auteur de la polygamie.

1. Lamia, fille de Cléanor, Athénien, célèbre courtisane et musicienne, fut aimée de Ptolémée Ier, roi d'Egypte. Prise dans la bataille navale que Démétrius Poliorcète gagna sur ce prince, elle parut si aimable au vainqueur, qu'il s'attacha à elle plus qu'à toute autre femme. Elle excellait en bons

mots et en réparties agréables. Elle mourut pendant le temps des prospérités de Démétrius. Athènes et Thèbes firent leur cour au prince, et flattèrent sa douleur en élevant un temple et des autels à Vénus Lamia. R. λαιμὸς (*laimos*), gosier. *V*. Hélépole.

2. — Surnom d'Ælius, dériv. de Lamus, fondateur de Formies, *Hor.*, ou qui répond à *Vorace*. Etym. λαιμὸς (*laimos*), gosier; d'où s'est formé *lamiæ*.

Lamies, femmes fabuleuses, qui dévoraient les enfans. R. λαιμὸς (*laimos*), gosier, faim.

Lamocyclos, *qui promène sa faim;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. λαιμὸς; κύκλος (*kuklos*), cercle.

Lampadius, deux consuls de ce nom, l'un sous Valentinien, l'autre sous Honorius. R. λαμπὰς (*lampas*), flambeau.

Lampas, nom de femme. M. R.

Lampédo, Lacédémonienne, fille, femme et mère de roi. R. λάμπειν (*lampein*), briller.

Lampésium, *brillante;* nom de courtisane. M. R.

1. Lampéto, reine des Amazones. R. λάμπετοω, je brille.

2. — Courtisane chère à Démétrius de Phalère, qui aimait à se faire donner le nom de cette courtisane. M. R.

Lampetoön, *resplendissant;* épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. λαμπετόω (*lampetoö*), resplendir.

Lampichus, *qui a de l'éclat;* tyran, personnage d'un des dialogues de Lucien. Etym. λαμπὴ (*lampé*), éclat; ἔχειν (*echein*), avoir.

Lampito, nom de femme dans Aristophane. Etym. λάμπετοω, briller.

Lampon, prêtre et devin, jurait par l'oie, comme oiseau augural. M. R.

Lamprémon, *magnifiquement vêtu;* nom d'homme. Etym. λαμπρὸς (*lampros*), éclatant; εἷμι (*heimi*), vêtir.

Lamprias, fils de Plutarque, avait fait une table raisonnée des ouvrages de son père. Etym. λαμπρός. R. λάμπειν, briller.

Lampridius, historien latin, vivait sous Constantin. Etym. λαμπρός. R. λάμπειν.

Lamproclée, *gloire brillante;* fils de Socrate et de Xantippe. Etym. λαμπρός. R. λάμπειν.

Lamprus, musicien, buveur d'eau, contre l'usage, que le poëte comique Phrynichus appelait le squelette des Muses. Etym. λαμπρός.

Lampsaque, ville sur les bords de l'Hellespont. R. λάμπειν briller; fut. 1 λάμψειν (*lampsein*).

Lampter, surnom de Bacchus, pris du grand nombre de lampes qu'on allumait à une de ses fêtes. R. λάμπειν.

Lampuris, surnom d'Ulysse, tiré de λαμπουρὶς (*lampouris*), sorte de queue blanche. Etym. λάμπω; οὐρὰ (*oura*), queue. On sait combien Ulysse était rusé.

Lampyris, *moucheron qui se brûle à la chandelle;* nom de courtisane grecque. Etym. λαμπυρὶς (*lampuris*); λαμπυρίζειν (*lampurizein*), briller.

Lamyrus, surnom d'un des Ptolémées, mordant et railleur. R. λαμυρὸς (*lamuros*), plaisant, babillard.

Lanarius, surnom d'un Calpurnius, qui devint proverbe, pour désigner un stupide, un vrai mouton, *laniger*.

Lanati, surnom de la branche patricienne des Ménénius, soit parce qu'ils avaient le poil hérissé, soit parce que leur peau était blanche et délicate. R. *lana*, laine.

Lanigera, surnom de Cérès, représentée précédée d'un bélier, ou assise sur lui. Etym. *lana; gero*, je porte.

Laobotas, *qui nourrit le peuple;* nom très-digne d'un roi, roi de Lacédémone. R. λαὸς (*laos*), peuple); βόω (*boö*), je nourris.

Laocoon, Troyen qui voulut dissuader ses concitoyens d'intro-

duire dans leurs murs le fatal cheval de bois. Etym. λαὸς; κέω (*keô*), couper.

Laodamas, *qui dompte le peuple;* héros des temps fabuleux. Etym. δαμᾶν (*damân*), dompter.

Laodamie, princesse grecque, mère de Sarpédon. M. R.

Laodice, nom commun à plusieurs héroïnes des temps fabuleux et à des princesses de Syrie. R. λαὸς; δίκη (*diké*), justice, procès.

Laodicée, ville de l'Asie mineure. M. R.

Laodocus, *qui prend le peuple;* guerrier troyen, fils d'Anténor. R. λαὸς; δέχεσθαι (*dechesthai*), recevoir, prendre.

Laoetas, *plébéien;* surnom de Jupiter et de Neptune. R. λαός.

Laogonus, héros des temps fabuleux. Etym. λαὸς; γονὴ (*goné*), naissance.

Laomédon, roi troyen. R. λαὸς; μέδειν (*medein*), commander.

Laonome, *loi du peuple;* héroïne des temps fabuleux. Etym. λαὸς; νόμος (*nomos*), loi.

Laophonte, *meurtrière du peuple;* héroïne des temps fabuleux. Etym. λαὸς; φένειν (*phenein*), tuer; φόνος (*phonos*), meurtre.

Laosthène, nom d'homme. R. λαὸς; σθένος (*sthenos*), force.

Laosthénie, nom de femme. M. R.

Laothoé, héroïne des temps fabuleux. Etym. λαὸς; θοὸς (*thoos*), prompt.

Laperses, surnom des Dioscures. Etym. Λᾶς (*Las*), ville dont ils s'emparèrent; πέρθειν (*perthein*), prendre, détruire.

Laphyra, surnom de Pallas, considérée comme la déesse de la guerre, qui fait remporter les dépouilles sur les ennemis. Etym. λαφύρα (*laphura*), dépouilles.

Laphystius, *dissipateur;* surnom de Bacchus et de Jupiter. R. λαφύσσειν (*laphussein*), engloutir.

Lapidarius, surnom donné à un écrivain nommé Marbodæus, qui a fait un *Traité des pierres précieuses.* R. *lapis*, pierre.

Lappa, *ronce;* surnom romain, dérivé des cheveux mal en ordre : *ab inculto capite*, tête hérissée comme des ronces; dériv. : Lappius.

Lar, prénom romain, tiré des dieux Lares, *à Laribus.*

Larentia, courtisane romaine. M. R.

Largius, consul romain, l'an de Rome 262. R. *largus*, large, généreux. Un Romain de ce nom, parvenu à la préture, ne se souvint pas assez, dit Pline le jeune, que son père avait été dans l'esclavage, mit ses esclaves au désespoir, et assailli par eux dans le bain, mourut, peu de jours après, des suites de leur vengeance.

Larius, nom du lac de Côme. R. λάρος (*laros*), poule d'eau; espèce d'oiseau dont ce lac était couvert.

Lasius, un des prétendans à la course dont Hippodamie était le prix. R. λάσιος (*lasios*), velu, hérissé, courageux.

Lasthène, après avoir vendu Olynthe à Philippe, roi de Macédoine, se plaignait au prince de ce que les Macédoniens l'appelaient traître. « Que voulez-vous? lui répondit le roi, ce sont des gens grossiers qui appellent les choses par leur nom. » Etym. λαὸς, peuple; σθένος (*sthenos*), force.

Lasthénie, platonicienne. Etym. λαὸς; ou λάω (*laô*), jouir; σθένειν (*sthenein*), être fort.

Latagus, capitaine troyen, tué par Mézence. R. λάταξ, αγος (*latax, agos*), bruit que fait une liqueur en tombant d'un vase.

Lateragus, Laterculus, dieu du foyer, de l'âtre, lequel était revêtu de briques. R. *later, ris*, brique.

Lateranus, Romain dont la maxime était : *Benè qui latuit, benè vixit.* « Heureux les gens obscurs. » Ce système de retraite ne le sauva pas des fureurs de Né-

ron; il fut compris dans la conspiration, avec Pison, Sénèque, etc., et fut tué. Dans la suite Constantin donna son palais au grand-pontife; de là le nom de Latran. Etym. *latere*, être caché; ou *later*, *is*, brique.

LATERIUM, maison de campagne de Cicéron, voisine d'Arpinum, sa patrie. R. *latere*, être caché, étymologie vraisemblable d'un lieu de retraite; peut être aussi ce mot signifie tuilerie. *Later*, brique.

LATHIKÉDÈS, *qui fait oublier les soucis;* épithète de Bacchus. *Anthol.* Etym. λήθειν (*léthein*), oublier; κῆδος (*kédos*), soin.

LATHYRUS, surnom de Ptolémée XIe du nom, tiré d'une excroissance semblable à un pois chiche qu'il avait sur le nez. R. λάθυρος (*lathuros*), pois chiche.

LATIALIS, surnom sous lequel Tarquin-le-Superbe avait élevé à Jupiter un temple où les peuples du Latium sacrifiaient en commun.

LATINATOR, surnom d'un moine dans Guillaume de Tyr, peut-être parce qu'il faisait les fonctions d'interprète.

LATINIUS, délateur noté par Tacite. R. *Latinus*.

LATIUM, contrée de l'Italie où Saturne, détrôné par Jupiter, chercha un asyle. R. λήθειν (*léthein*), être caché.

LATOBIUS, dieu de la santé chez les anciens Noriques. Etym. *ferre, tuli, latum*, porter; βίος (*bios*), vie.

LATOLUS, quartier d'Alexandrie, consacré à Latone. R. Λητὼ (*Létô*), Latone.

LATOGÉNÈS, *fils de Latone*; épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. Λητὼ; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

LATOMIES, *carrière;* prisons de Rome et de Syracuse. R. λᾶας (*laas*), pierre; τέμνειν, p. m. τέτομα (*temnein*, p. m. *tetoma*), couper.

LATONE, mère de Diane et d'Apollon, de λήθειν (*léthein*), être caché; parce que, disent les mythologues, Latone n'est autre chose que la matière, et que la matière était cachée, invisible avant la création de la lumière, ou tout simplement parce que les persécutions de Junon la forcèrent à se cacher. Platon admet deux autres étymologies: 1° ἐθελέμων (*ethelémôn*), bienveillante. R. ἐθέλειν (*ethelein*), vouloir; 2° λεῖον ἦθος (*leion éthos*), humeur douce.

LATREUS, nom de Centaure. Etym. λάτρης (*latrés*), serviteur.

LATRIS, soubrette de Cynthie, dans Properce Etym. λατρεύειν (*latreuein*), servir, vénérer; λάτρις (*latris*), servante.

LATRO, surnom du déclamateur Porcius, condisciple de Sénèque, Espagnol comme lui. R. *latro*, soldat, et dans la suite brigand. Dérivé: *Latronianus*, Espagnol, poëte contemporain de Gratien.

LAURE, nom de femme immortalisée par les poésies de Pétrarque. Etym. *laurus*, laurier.

1. LAUREA, affranchi de Cicéron.

2. — Nom de femme. Etym. *laurea*, couronne de laurier.

LAURENT, nom d'homme. M. R.

LAURENTIA, nourrice de Romulus. R. *laurus;* ou λαῦρα (*laura*), cabane.

LAURENTUM, ville du Latium, avait, selon Virgile, pris son nom d'un laurier sacré que Latinus trouva sur la hauteur, lorsqu'il y fit jeter les fondemens de la citadelle, ou plutôt d'une forêt de lauriers, qui s'étendait le long de la côte, depuis les bouches du Tibre jusqu'aux marais Pontins.

LAUREOLUS, nom d'homme. Etym. *laurea*, couronne de laurier. R. *laurus*. Martial nous apprend qu'un brigand de ce nom fut mis en croix par ordre de Domitien, et donna au peuple une représentation du supplice de Prométhée. Un ours lâché sur lui y joua le rôle du vautour.

LAURIVORES, surnom donné aux devins, qui vivaient du produit de leurs prédictions. Etym. *laurus; vorare*, dévorer.

Laverne, déesse des voleurs. Etym. λάϐειν (*labein*), prendre, ou λάφυρα (*laphura*), dépouilles, butin. R. λαφύσσειν (*laphussein*), engloutir.

Lazare, *secours de Dieu;* frère de Marie et de Marthe, ressuscité par Jésus-Christ.

1. Leæna, *lionne;* courtisane athénienne, conspira avec Harmodius, contre Hippias, et mise à la torture, se coupa la langue pour que la violence des tourmens ne lui arrachât pas le nom de ses complices. Les Athéniens lui érigèrent un monument d'airain, représentant une lionne sans langue. Etym. λέων (*leôn*), lion; λέαινα (*leaina*), lionne.

2. — Autre courtisane, rivale de Lamia, et comblée de bienfaits par Démétrius Poliorcète.

Léandre, jeune homme d'Abydos, célèbre par son amour pour Héro. Etym. λεῖος (*leios*), doux, ou λαὸς, peuple; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anêr, andros*), homme de cœur.

Léanire, *héroïne du peuple;* nom de femme. Etym. λαὸς; ἄνειρα (*aneira*), guerrière.

Léarque, *prince du peuple;* nom d'homme. Etym. λεὼς (*leôs*), pour λαὸς; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Lébétocharon, *qui fait sa joie des marmites*, ou *le charon des marmites, qui les garde;* nom de parasite. Etym. λέϐης, ητος (*lebês, étos*), bassin de cuivre, marmite; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Lecca, surnom qu'un Romain dut à son amour pour une courtisane, dont c'était là le nom.

Lectorius, nom de divers officiers et magistrats romains. Etym. *lectus, a, um*, choisi. R. *legere*, choisir. Lectoria, nom de femme.

Lecythion, nom d'esclave. R. λήκυθος (*lékuthos*), burette, huilier.

Léda, mère de Castor et de Pollux, qui vinrent au monde dans des œufs. R. λήθειν (*léthein*), être caché.

Legifera, *législatrice;* surnom de Cérès. Etym. *lex, legis*, loi; *ferre*, porter.

Lelèges, peuples d'Asie, originaires de Grèce, ainsi nommés parce que c'était un mélange de diverses nations, λελεγμένοι (*lelegmenoi*). Etym. λέλεγμαι (*lelegmai*); parf. pass., de λέγειν (*leghein*), rassembler.

Lembus, surnom d'un parasite nommé Héraclide, qui suivait les dîners comme un allège suit un gros bateau. R. λέμϐος (*lembos*), esquif, chaloupe qui suit un vaisseau de transport.

Lémène, *chassieuse;* nom de femme. R. λήμη (*lémé*), chassie.

Lémocrite, *juge chassieux;* sobriquet qu'Epicure donnait à Démocrite. Etym. λήμη; κριτὴς (*krités*), juge. *Diog. Laërc.* Des éditions portent Ληρόκριτον (*Lérocriton*), Lérocrite, qui voudrait dire *juge de sornettes.* R. λῆρος (*léros*), niaiserie.

Lenætocistos, nom de courtisane. Etym. Ληναΐτης (*Lénaïtés*), Bacchus; κίςος (*kistos*), corbeille.

1. Lenæus, surnom de Bacchus. R. λῆνος (*lênos*), cuve de pressoir.

2. — Régent d'Egypte, pendant la minorité de Ptolémée Philométor. M. R.

Lenius, ami de Cicéron. R. *lenis*, doux.

Lenticula, surnom d'un Licinius, ami de jeu d'Antoine. Etym. *lens, entis*, lentille.

Lentinus, surnom d'un Terentius, chevalier romain, condamné sous Néron comme faussaire. R. *lentus*, lent, ou *lens, tis*, lentille.

Lentulus, surnom des Cornelius, tiré de la culture des lentilles. R. *lens.* Dimin. *Lentidius.*

Léobotas, *pasteur du peuple. Voy.* Laobotas.

Léocharès, sculpteur célèbre, un de ceux qui travaillèrent au mausolée du mari d'Artémise. Etym. λέων (*leôn*), lion, ou λαὸς, peuple; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Léocrate, *force de lion;* nom

d'homme. Etym. λέων (*leôn*), lion; κράτος (*kratos*), force.

Léocrinès, historien. R. λέων; κρίνειν (*krinein*), juger.

Léocrite, *juge du peuple;* nom de guerrier dans l'*Iliade*. Etym. λαὸς (*laos*), peuple; κριτὴς (*kritès*), juge.

Léodamas, *dompteur de lion*, ou *de peuple*. R. δαμᾶν (*damân*), dompter; mathématicien grec.

Léodice, *justice du peuple;* fille de Mars. Etym. λαὸς; δίκη (*diké*), justice.

Léogoras, père de l'orateur Andocide. Etym. λαὸς; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

1. Léon, nom commun à plusieurs empereurs grecs et plusieurs papes. R. λέων, lion; et, selon d'autres, λάειν (*laein*), ancien verbe grec, qui signifie voir.

2. — Léon de Byzance, disciple de Platon, sut, par sa sagesse, défendre la liberté de sa patrie contre les entreprises de Philippe. Ce prince, désespérant de se rendre maître de Byzance, tant que Léon serait à la tête du gouvernement, fit parvenir aux Byzantins une lettre où il le remerciait de ses offres de livrer sa patrie. Cette ruse grossière, mais qui n'en est pas moins sûre de réussir toujours, fit son effet; le peuple, toujours le même, courut en fureur à la maison de Léon, qui, pour se soustraire à la frénésie de la populace, s'étrangla lui-même.

Léonard, nom d'homme. Etym. λεῖος (*leios*), doux au toucher; ou λεὼς, peuple; ou λέων, lion; νάρδος (*nardos*), nard, sorte de parfum.

Léonce, nom d'homme. R. λέων, οντος, lion.

Léonidas, roi de Sparte, arrêta avec trois cents Spartiates, au passage des Thermopyles, l'armée innombrable de Xerxès. Un traître, dont l'histoire n'eût pas dû conserver le nom, enseigna aux Perses un sentier secret par les montagnes; ils le suivirent, tournèrent la petite troupe de Léonidas et la taillèrent en pièces. Léonidas avait bien prévu le sort qui l'attendait, et n'en avait pas marché à la mort avec moins de courage. « Camarades, avait-il dit à ses soldats, et c'est la harangue militaire la plus singulière dont l'histoire fasse mention; camarades, dînons, comme devant souper ce soir chez Pluton. » Etym. λέων, lion.

Léonides, gouverneur d'Alexandre; nom patronymique formé de λέων.

Léonille, nom de femme, diminutif de Léon. Mêm. étym.

Léonique, *vainqueur de lion;* nom d'homme. Etym. λέων; νίκη (*niké*), victoire.

Léontichus, *qui maîtrise les lions;* nom de fanfaron dans Lucien. Etym. λέων; ἔχειν (*echein*), avoir, contenir.

Léontiscus, *lionceau;* nom d'athlète. Etym. λεοντίσκος (*leontiskos*), dimin. de λέων, lion. *V.* Acrochersite.

Léontium, courtisane grecque, amie d'Epicure, pour laquelle le poëte Hermésianax avait composé trois livres d'élégies. Athénée nous en a conservé une, dans laquelle le poëte rappelle tous ceux qui ont brûlé des feux de l'amour. Léontium soutint avec chaleur les dogmes de son maître, qui avait aussi été son amant. Elle écrivit contre Théophraste avec plus d'élégance que de solidité.

Léontius, statuaire célèbre. R. λέων, οντος, lion.

Léontocéphale, place forte de Phrygie. Etym. λέων, lion; κεφαλὴ (*kephalè*), tête.

Léontychidas Ier, *fortune de lion;* roi de Sparte. On lui reprochait de changer aisément. « Vous changez par légèreté, répondit-il, et moi par raison. » On lui demandait pourquoi les Spartiates buvaient si peu de vin? — « C'est, dit-il, de peur que les autres ne délibèrent pour nous, et afin que nous délibérions pour les autres. »

On racontait à Léontychide II qu'un serpent s'était entrelacé à la clef d'une porte voisine, et les augures y voyaient un sinistre présage. « Point du tout, observa-t-il, le prodige serait que la clef se fût entrelacée autour du serpent. Etym. λέων; τύχη (*tuché*), fortune.

Léophoris, nom ou surnom de courtisane. Etym. λαὸς, peuple; φέρειν (*pherein*), porter.

Léophron, *courage de lion*; nom d'homme. Etym. λέων; φρὴν, ενὸς (*phrên, enos*), esprit.

Léoprépès, père de Simonide. Etym. λέων; πρέπειν (*prepein*), être séant, convenable.

Léosthène, *force de lion*; orateur grec, dont Phocion disait que « ses propos ressemblaient aux cyprès, qui sont beaux et droits, mais ne portent aucun fruit. » Etym. λέων, ou λαὸς; σθένος (*sthenos*), force.

Léostrate, nom d'un archonte athénien. Etym. λέων; ϛρατὸς (*stratos*), armée.

Léotrophide, poëte dithyrambique, fameux par sa maigreur, et que les poëtes comiques prenaient pour objet de leurs plaisanteries. Etym. λέων; τρέφειν (*trephein*), nourrir.

Léotychide, nom d'homme. Etym. λέων, ou λαὸς; τύχη (*tuché*), fortune.

Lépidus, *à lepore orationis*; surnom que les Emilius durent à Mamercus, fils de Numa, tige de leur maison, et renommé par la grâce de son langage.

Léporius, nom d'homme. R. *lepus*, lièvre.

Leprium, ville d'Achaïe, voisine de l'Alphée, dans les eaux duquel les lépreux venaient chercher un remède à leur maladie. R. λέπρος (*lepros*), rude, âpre.

Leptine, orateur athénien, proposa une loi qui rétablissait l'égalité des charges publiques, lesquelles ne pesaient plus que sur les pauvres. Démosthène combattit cette loi. R. λεπτὸς (*leptos*), mince.

Leptinnis, celui qui, comme le feu ou la tombe, annihile les objets; surnom de Pluton. R. λεπτός.

Lérium, *badine, folâtre*; nom de courtisane. R. λῆρος (*léros*), bagatelle, ineptie.

Lesbia, nom de femme galante dans les poëtes érotiques, Lesbienne. Les femmes de cette île n'étaient pas en très-bonne réputation du côté des mœurs. La Lesbia de Catulle, si l'on en croit Apulée, plus voisin que nous du siècle où vivait ce poëte, était une Clodia.

Lesbonax, *prince de Lesbos*; philosophe de Mitylène. Etym. Λέσϐος (*Lesbos*); ἄναξ (*anax*), roi, prince.

Leschée, auteur d'un poëme sur la guerre de Troie. R. λέσχη (*lesché*), conversation.

Leschénorius, surnom d'Apollon, présidant aux entretiens des savans et des philosophes. Etym. λέσχη; ἀνὴρ (*anér*), homme.

Lésipægmon, *qui fait oublier le jeu*; épithète de Bacchus. Etym. λήθω (*létho*), oublier; παίγμα (*paigma*), jeu. R. παίζω (*paizô*), jouer en enfant.

Lestrygons, peuple d'Italie, qui vivait de brigandage et se nourrissait de chair humaine. Etym. λήστης (*léstés*), brigand. R. λεία (*leia*), proie, butin; τρύχειν (*truchein*), vexer, tourmenter, tuer.

Lethæus, surnom sous lequel les amans malheureux invoquaient l'Amour, représenté éteignant son flambeau dans l'onde et faisant oublier. R. λήθειν (*léthein*), oublier.

Léthé, fleuve d'oubli. R. λήθειν.

Leucagus, *qui conduit des chevaux blancs*; nom de guerrier dans Virgile. Etym. λευκὸς (*leukos*), blanc; ἄγειν (*aghein*), conduire.

Leucalphitos, surnom donné par Sopater à Erétrie, ville de l'Eubée, renommée par la blancheur des pains qu'on y faisait.

Etym. λευκὸς ; ἄλφιτον (*alphiton*), farine.

Leucanor, *timide ;* nom d'homme. Etym. λευκὸς, pâle ; ἀνὴρ (*anér*), homme.

Leucanthès, *fleur blanche ;* un des surnoms de Saturne. Etym. λευκὸς ; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Leucaspis , un des capitaines d'Enée. Etym. λευκὸς ; ἀσπὶς (*aspis*), bouclier.

Leucate, promontoire d'où se précipitaient les amans malheureux, et où Sapho vint chercher la fin de son amour pour Phaon. Ce rocher était apparemment remarquable de loin par sa blancheur. R. λευκός.

Leucéthiopiens, peuples de la Libye inférieure, c'est-à-dire du midi de l'Afrique, plus blancs que ne l'étaient les autres Ethiopiens. Etym. λευκὸς ; Αἰθίοψ (*Aithiops*), Ethiopien.

Leucippe , épithète de Diane dans Pindare, prise de son char attelé de chevaux blancs. R. λευκὸς ; ἵππος (*hippos*), cheval.

1. Leucippus, nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux.

2. — Ancien philosophe d'Abdère, disciple de Zénon. On lui attribue le système des atomes et du vide.

Leucogées , collines de Campanie qui produisaient beaucoup de craie. Etym. λευκὸς ; γαῖα (*gaia*), terre.

Leucolénos, *aux bras blancs ;* épithète de Junon dans Homère. Etym. λευκὸς ; ὠλένη (*ôlené*), coude.

Leucolophe, *qui a le cou* ou *les cheveux blancs ;* nom d'homme. Etym. λευκὸς ; λόφος (*lophos*), cou, crin.

Leucon, poëte comique athénien. R. λευκός.

Leuconoé, nom de femme. Etym. λευκὸς ; νόος, νοῦς (*noos, nous*), esprit, sens.

Leucopétra , *pierre blanche ;* surnom donné à un Grec nommé Macès, qui fit quatre fois le saut de Leucate, et fut guéri quatre fois. Etym. λευκὸς ; πέτρα (*petra*), pierre.

Leucophrye, *au sourcil blanc ;* femme aimée de Leucippe, lui livra la ville qu'il assiégeait. Etym. λευκὸς ; ὀφρὺς (*ophrus*), sourcil.

Leucophryne , surnom de la Diane des Magnésiens. M. étym.

Leucopolis, ville d'Asie. Etym. λευκὸς ; πόλις (*polis*), ville.

Leucosie, nom d'une des trois Sirènes, qui, de dépit de voir Ulysse braver le charme de ses chants, se précipita dans la mer Tyrrhénienne, et donna son nom à une île voisine. R. λευκός.

Leucothée , divinité marine. Etym. λευκὸς ; θεὰ (*thea*), déesse.

Leucothoé , fille du roi d'Assyrie, aimée du Soleil, fut changée en l'arbrisseau qui porte l'encens. Etym. λευκὸς ; θοὸς (*thoos*), prompt.

Levana, déesse romaine, était invoquée au moment où le père levait de terre l'enfant nouveau-né, et par cet acte déclarait son intention de l'élever. R. *levare*, lever de terre.

Lévi, *qui est lié ;* troisième fils de Jacob et de Lia ; c'est de lui que les Lévites tirèrent leur origine.

Léviathan, *grand serpent.* Les Rabbins placent ce monstre dans la mer, et attribuent le reflux au mouvement qu'il fait pour se retourner.

Lexanor , guerrier des temps héroïques. Etym. λέξειν (*lexein*), futur de λέγειν (*leghein*), dire.

Lexias, surnom d'Apollon, considéré comme dieu de l'éloquence. R. λέγειν.

Lexiphane, nom d'homme. Etym. λέξις (*lexis*), style, discours, écrit. R. λέγειν ; φαίνειν (*phainein*), montrer.

Lia, *laborieuse ;* femme de Jacob, que Laban son père substitua à sa sœur Rachel.

Liban, montagne de Syrie, peut-être ainsi nommée de la quantité d'arbres à encens qui y croissent. R. λίβανος (*libanos*), encens.

Libanius, sophiste grec, né à Antioche, eut, entre autres disciples, saint Basile, saint Jean Chrysostôme et l'empereur Julien, qui conserva beaucoup de considération pour lui. Son caractère était fier et noble. R. λίβανος.

Libentia, Libentina, Lubentina, déesse à laquelle les anciens attribuaient l'intendance du plaisir qu'on prend à faire tout à sa fantaisie. R. *libet* ou *lubet*, il me prend fantaisie.

Liber, surnom de Bacchus, ou parce qu'il avait procuré la liberté aux villes de Béotie, ou parce qu'étant le dieu du vin, il délivre de tout souci, et donne une grande liberté de parler. R. *liber*, libre.

Libéra, surnom de Proserpine, dont saint Augustin donne une singulière explication. L. vi, *de Civit. Dei.*, c. 9.

Libéralis, mythologue. M. R.

Libérator, surnom de Jupiter, lorsqu'on l'avait invoqué dans quelques dangers dont on se croyait tiré par sa protection. R. *liberare*, délivrer.

Libératus, nom romain. M. R.

Libéri, surnom romain, donné à ceux qui étaient venus au monde par l'opération césarienne : *Quòd, exsecto matris utero, ipsi* liberi *evaserant.*

Libérius, nom d'une famille romaine. R. *liber.*

Libéthra, fontaine de Thessalie consacrée aux Muses. Etym. λείβηθρον (*leibêthron*), aqueduc. R. λείβειν (*leibein*), verser.

Libitine, déesse qui présidait aux funérailles, ainsi nommée, non parce qu'elle ne plaît à personne, *quòd nemini libeat*, mais parce qu'elle enlève les humains quand il lui plaît, *ad libitum.*

Libitinensis, porte de Rome, par laquelle on transportait les morts.

1. Libon, célèbre architecte grec, bâtit le fameux temple de Jupiter auprès de Pise. Etym. λίβειν (*libein*), le même que λείβειν, verser, répandre, faire des libations.

2. — Poëte latin. R. *libum*, gâteau.

Libs, vent d'ouest que les Romains appelaient Africus, et qui soufflait de la Libye, d'où venait son nom.

Libye, partie de l'Afrique, ainsi nommée de son extrême sécheresse, ἀπὸ τοῦ λείπειν τὸ ὕειν (*apo tou leipein to huein*), parce que l'humidité abandonne cette contrée; Bochart le tire de l'arabe *lub*, *soif.*

Libystinus, surnom donné à Apollon par les habitans du promontoire Pachynum, aujourd'hui cap Passaro, délivrés de l'invasion des Carthaginois, par la peste qui les fit tous périr.

Licentius, poëte, ami et contemporain de saint Augustin. On cite de lui ce vers sur Protée :

Spumat aper, fluit unda, fremit leo, sibilat anguis.

Etym. *licet*, il est permis; *licentia*, licence; ou *liceri*, mettre à l'enchère.

Lichénor, *qui lèche*; nom d'un rat dans la *Batrachomyomachie.* Etym. λείχειν (*leichein*), lécher; ἀνὴρ (*anêr*), guerrier.

Lichomyle, *qui lèche la meule à farine*; nom d'un rat, *ibid.* Etym. λείχειν; μύλη (*mulê*), meule.

Lichopinax, *qui lèche les plats*; général des rats dans la *Batrachomyomachie*, et parasite dans Alciphron. Etym. λείχειν; πίναξ (*pinax*), plat.

Licinianus, poëte, contemporain de Martial, dérivé de Licinius.

Licinius, *qui est né avec de petits yeux*; poëte comique romain. Le même que Lucinius.

Licnitès, surnom de Bacchus, tiré du van mystique en usage

dans ses fêtes. R. λίκνον (*licknon*), van.

Ligarius, Romain célèbre par le discours que prononça Cicéron pour le défendre. Ce succès fut un des plus beaux triomphes de l'éloquence. Ligarius avait été un des plus chauds partisans de Pompée et un des plus violens ennemis de César. Le vainqueur était venu avec la ferme résolution de condamner l'accusé, et de s'amuser des vains efforts de l'orateur ; mais Cicéron émut César, l'acte de condamnation lui tomba des mains, et Ligarius fut absous. R. *ligare*, lier.

Ligée, *harmonieuse ;* nom d'une des Sirènes. Etym. λιγὺς (*ligus*), clair, argentin. R. λίγγειν (*ligghein*), rendre un son clair, aigu.

Ligur, surnom des Ælius, venus de Ligurie.

Ligurinus, jeune homme efféminé, dans Horace. Etym. λιγὺς (*ligus*) ; λιγυρὸς (*liguros*), qui a une voix douce et flûtée. R. λίγγειν.

Ligyphones, *à voix harmonieuse ;* surnom des Hespérides, regardées comme les étoiles du soir, tiré, disent les commentateurs amis des sens allégoriques, de l'harmonie qui résulte du mouvement des corps célestes. Etym. λιγὺς ; φωνὴ (*phôné*), voix.

Ligyron, premier nom d'Achille. Etym. λιγυρὸς (*liguros*), même sens que λιγύς.

Lilius, nom d'homme. R. *lilium*, lis.

Liménarque, *qui a l'inspection des ports ;* nom de marin dans Alciphron. Etym. λιμὴν, ενος (*limén*, *enos*), port ; ἄρχειν (*archein*), commander.

Liménatis, surnom de Diane, qui présidait aux ports de mer. R. λιμήν.

Liménius, consul romain, l'an de Rome 1102. R. *limen*, seuil d'une porte.

Limentina, Limentinus, divinités romaines qui présidaient au seuil des portes. R. *limen*.

Limentéros, *qui a la faim dans les entrailles ;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. λιμὸς (*limos*), faim ; ἔντερον (*enteron*), intestin.

Limes, divinité romaine, la même que le dieu Terme. R. *limes*, *itis*, limite, borne.

Limitanus, surnom d'un C. Manilius, tribun du peuple. Etym. *limes*.

Limnades, nymphes des lacs et des étangs. M. R.

Limnæa, Limnatis, surnoms donnés à Diane par les pêcheurs, qui l'invoquaient comme la déesse des marais et des étangs. R. λίμνη (*limné*), lac, étang.

Limnésia, surnom de Vénus, née des eaux. R. λίμνη.

Limniace, nom de nymphe. M. R.

Limnibius, *qui vit dans les marais ;* nom d'une grenouille dans la *Batrachomyomachie*. M. R.

Limnocharis, *qui se plaît dans les marais ;* autre nom de grenouille, *ibid*. Etym. λίμνη ; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Limnoria, *qui a soin du lac*. R. ὥρα (*hôra*), soin. Nom de nymphe.

Limoniades, nymphes des prairies. R. λειμὼν (*leimôn*), pré.

Linigera, épithète d'Isis, comme étant la première qui ait enseigné l'usage du lin. Etym. λίνον (*linon*), *linum*, *i*, lin ; *gerere*, porter.

Linternum, ville de Campanie, de *linter*, barque.

Linus, poëte et musicien, maître d'Orphée et d'Hercule. Etym. λῖνος (*linos*), sorte de chant, si toutefois ce chant n'a pas tiré son nom de Linus.

Liocrite, un des prétendans de Pénélope, tué par Télémaque, peut-être de λία (*lia*), pour λεία (*leia*), butin ; κριτὴς (*kritès*), juge.

Liparis, fleuve de Cilicie, dont les eaux, au rapport de Vitruve, faisaient sur la peau de ceux qui s'y baignaient l'effet de l'huile ou

de toute autre liqueur grasse. Etym. λιπαρὸς (*liparos*), gras, luisant.

Liparus, héros des temps fabuleux qui donna son nom à une des îles Eolides. Etym. λιπαρὸς (*liparos*) R. λίπος (*lipos*), graisse.

Lipéphile, nom de femme. Etym. λίπος; φιλεῖν (*philein*), aimer.

Lipodore, chef des troupes grecques, sous Alexandre. R. λείπειν (*leipein*), laisser; δῶρον (*dôron*), don.

Lipsydrion, endroit de l'Attique, ainsi nommé parce qu'il manquait d'eau. Etym. λείπειν, manquer; ὕδωρ (*hudôr*), eau.

Liriope, *visage de lis;* nymphe, mère de Narcisse. Etym. λείριον (*leirion*), lis; ὤψ, ὠπὸς (*ôps*, *ôpos*), ὄπτεσθαι (*optesthai*), voir.

Literio Græcanicus, un des surnoms injurieux prodigués à l'empereur Julien, et tiré de son attachement à l'étude et aux sophistes grecs. R. *litera*, lettre.

Lites, nom des prières, personnifiées par Homère. Etym. λίται (*litai*), prières. R. λίσσεσθαι (*lissesthai*), supplier.

Lithésien, surnom d'Apollon à Mélia, où la statue du dieu était placée sur une pierre. R. λίθος (*lithos*), pierre.

Lithocomus, nom qu'a pris un savant moderne nommé *Steen-Hauwer*. Etym. κομέω (*komeô*), polir.

Lithodomus, nom qu'a emprunté un savant moderne nommé *Steen-Huyse*, maison de pierre. Etym. λίθος (*lithos*), pierre; δέμω (*demô*), bâtir.

Lithonius, savant allemand qui s'appelait *Steiner*. R. λίθος.

Lithostrôtos, *lieu pavé;* nom du tribunal d'où Pilate jugea Jésus-Christ. Etym. λίθος; στρωννύειν (*strônnuein*), étendre par terre. R. στορεῖν (*storein*), même sens.

Lithotome, *coupeur de pierre;* surnom donné à un chirurgien d'Alexandrie, nommé Ammonius, parce qu'il fut le premier qui fit une ouverture à la vessie pour en tirer la pierre. Etym. λίθος; τέμνειν (*temnein*), couper; τομὴ (*tomê*), l'action de couper.

Littorales, divinités qui présidaient aux rivages de la mer. R. *littus*, rivage.

Littorius, préfet des Gaules, vaincu et tué par les Goths, sous la conduite de Théodoric. M. R.

Lixus, nom d'homme. Etym. λὶξ (*lix*), oblique. R. λέγειν (*leghein*), cueillir.

Lochadas, Spartiate. On lui annonçait la mort d'un de ses fils: « Je savais, répondit-il, qu'il était mortel. » Etym. λοχάζειν (*lochazein*), mettre en embuscade, y être. R. λόχος (*lochos*), embûche.

Lochéate, surnom sous lequel les habitans d'Aliphère avaient érigé un autel à Jupiter, comme père de Minerve, qu'ils croyaient née et élevée chez eux. Etym. λοχεία (*locheia*), enfantement. R. λοχὸς (*lochos*), femme enceinte.

Locriens, peuples voisins du Parnasse. R. λοκρὸς (*lochros*), doux, pacifique, mou.

Locusta, nom d'une fameuse empoisonneuse, dont Agrippine employa les talens pour se défaire de Claude, et Néron pour faire périr Britannicus. R. *locusta*, sauterelle.

Logemporos, *marchand de discours;* surnom d'un Hermodore, disciple de Platon, qui lui vola des discours et les alla vendre en Sicile. Etym. λόγος (*logos*), discours; ἔμπορος (*emporos*), marchand. R. πείρειν (*peirein*), ouvrir un passage; πόρος (*poros*), voie, trajet.

Logios, surnom de Mercure, présidant à l'éloquence. R. λόγος.

Logodædalus, *qui cherche à embarrasser dans ses discours;* surnom que Platon donnait à Théodore, sophiste de Byzance. Etym. λόγος; δαίδαλος (*daidalos*), fin.

Logomageiros, *orationis coquus;* surnom donné à l'orateur Antiphon, à cause de son talent

pour l'éloquence. Etym. λόγος ; μάγειρος (*magheiros*), cuisinier.

Logomimus, surnom d'un Hérodote, parasite, bouffon de société, qui payait son écot en contrefaisant et en chargeant les orateurs de son temps. Etym. λόγος ; μιμεῖσθαι (*mimeisthai*), imiter.

1. Logopoeus, *qui fait des contes ;* surnom que quelques écrivains donnent à Hérodote. Etym. λόγος ; ποιεῖν (*poiein*), faire.

2. — *Qui fait des fables ;* surnom d'Esope. Etym. λόγος, qui se prend quelquefois pour μῦθος (*muthos*), fable ; ποιεῖν (*poiein*), faire.

Logopoles, *vendeurs de mots ;* surnom que l'on donnait aux sophistes. Etym. λόγος ; πωλέω (*pôleô*), vendre.

Logothéorétus, surnom donné en plaisantant par Cicéron à Caninius Rebilius, qui n'avait été consul qu'un jour, et dont le consulat n'avait, pour ainsi dire, été qu'un être de raison, un être de métaphysique, qui n'avait pu tomber sous les sens. Etym. λόγος ; θεωρέω (*theôreô*), contempler, méditer.

Logothères, *qui vont à la chasse des mots ;* surnom qu'on donnait aux sophistes. Etym. λόγος ; θήρα (*théra*), chasse.

Logothète, surnom de Nicéphore Ier, empereur d'Orient, qui avait possédé la charge d'intendant des finances avant de monter sur le trône. Etym. λόγος, raison, compte ; τιθῆμι (*tithêmi*), établir. Le logothète était une espèce d'intendant des finances.

Loimius. Apollon était honoré à Lindus sous ce surnom, comme pouvant écarter la peste d'un pays. R. λοιμὸς (*loimos*), peste.

Loïs, nom de femme. Etym. λωίων (*lôiôn*), meilleur. R. λῶ (*lô*), je veux.

Lombards, peuples ainsi nommés de leur longue barbe, ou de leur lance, *alabard.*

Longimanus, surnom d'Artaxerxe, roi de Perse, qui avait une main plus longue que l'autre. Etym. *longus*, long ; *manus*, main.

Longin, rhéteur célèbre, précepteur des enfans de Zénobie, et son ministre. Aurélien attribua à ses conseils la longueur du siége de Palmyre, et le fit mourir quand il l'eut prise. Il est auteur du *Traité du Sublime*, dont Boileau a donné une traduction. On disait de lui qu'il était une bibliothèque vivante. Dimin. de *longus*, long.

1. Longus, *longus ;* surnom de Sempronius.

2. — du sophiste, auteur de *Daphnis et Chloé.*

Lopadarchone, *fléau des plats ;* surnom d'un parasite dans le poëte comique Eubule. Etym. λοπὰς, ἀδος (*lopas*, *ados*), plat ; ἀγχονη (*agchoné*), corde à pendre ; la pendaison.

Lopadecthambos, *la terreur des plats*, ou *que la vue des plats jette dans l'extase ;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. λοπὰς, ἀδος. R. λέπειν (*lepein*), écorcer ; ἐκθάμβειν, s'extasier. R. ἐξ (*ex*) ; θάμβος (*thambos*), horreur, saisissement.

Lopadion, nom de courtisane. Etym. λοπάδιον (*lopadion*) ; dimin. de λοπάς.

Lophis, nom d'homme. Etym. λοφὶς (*lophis*), le haut du casque. R. λόφος (*lophos*), panache.

Loth, *couvert ;* neveu d'Abraham.

Lotophages, peuples d'Afrique, dont le pays produisait le lotos, fruit si exquis qu'il faisait perdre le souvenir de leur pays à ceux qui en mangeaient. R. φάγειν (*phaghein*), manger.

Loxias, *qui a un cours oblique ;* surnom d'Apollon et de Diane, considérés comme le soleil et la lune. R. λοξὸς (*loxos*), oblique.

Lua, déesse qui présidait aux expiations. R. *luere*, laver, expier.

Luc (saint), *lumineux ;* un des quatre évangélistes.

Lucain, poëte latin, neveu de Sénèque le philosophe, d'abord

favori de Néron, encourut la disgrâce du prince, jaloux, dit-on, de sa supériorité poétique. Il fut impliqué dans la conspiration contre Néron, fut condamné à s'ouvrir les veines, et périt en récitant des vers de son poëme, qui peignaient un soldat mourant d'un genre de mort analogue au sien. R. *lux*, *cis*, lumière; *lucere*, luire.

Lucanius, un des centurions de César dans ses guerres des Gaules. M. R.

Luceius, nom romain. M. R.

Lucerius, Lucetius, ia, surnoms de Jupiter et de Junon, considérés comme divinités de la lumière. M. R.

Lucie, nom de femme. M. R.

Lucien, contemporain de Marc-Aurèle, le *Voltaire* des Grecs, pour la hardiesse et pour le tour d'esprit. Son style est naturel, vif, ingénieux, plein d'agrément. Ses *Dialogues des morts* sont le tableau fidèle des hommes de son siècle, et peut-être de ceux du nôtre. Il y peint avec finesse et gaîté les travers, les ridicules et la sotte vanité de l'espèce humaine. Les sujets qui fournissent le plus à ses réflexions et à ses plaisanteries, sont les prétentions de l'hypocrisie, le faste des philosophes, la fausse modestie et la vaine sagesse des sophistes, l'inutilité des pouvoirs, des honneurs et des richesses pour le bonheur de la vie. M. étym.

Lucifer, chef et conducteur des astres, brillante étoile, nommée *Vénus* le matin, et le soir *Hespérus*. Etym. *lux*; *ferre*, porter.

Lucifera, surnom de Diane, tenant d'une main une torche, et de l'autre un arc. Mêm. étym.

Lucifuges, nom injurieux que les païens donnaient aux premiers chrétiens. Cæcilius, dans Minutius Felix, les appelle *latebrosa et lucifuga natio, in publicum muta, in angulis garrula*.

Lucilius, chevalier romain, grand-oncle maternel du grand Pompée, est regardé comme l'inventeur de la satire chez les Latins. Horace le compare à un fleuve qui roule des paillettes d'or parmi beaucoup de boue. Ce poëte disait « qu'il voulait des lecteurs qui ne fussent ni trop savans ni trop ignorans, parce que les uns en entendraient plus qu'il n'en dirait, et que les autres ne l'entendraient pas. » M. étym.

Lucille, fille de Marc-Aurèle et de Faustine, épousa Verus, se déshonora par ses prostitutions, conspira contre son frère Commode, et fut tuée dans l'île de Caprée, où il l'avait reléguée. M. étym.

Lucillus, consul romain; dimin. de Lucius. *Voy.* ce mot.

Lucine, surnom sous lequel Junon était invoquée par les femmes en couches, comme présidant à la naissance des enfans. R. *lux*.

Lucinius, surnom romain; qui a les deux yeux également petits.

Lucius, prénom romain. Valerius Maxime donne à ce mot deux étymologies : 1° les Lucumons, famille étrusque; 2° *lux*, lumière; celui qui est né au point du jour. La famille Claudia s'abstint de prendre ce surnom, déshonoré par le supplice de deux Lucius : l'un pour meurtre, et l'autre pour brigandage; 3e étym. *lucius*, sorte de poisson.

Lucrin, lac ainsi nommé de la quantité de poissons qu'on y pêche. R. *lucrum*, gain.

Lucrio, nom d'un valet dans Plaute. M. R.

Luctatius, consul romain, mit fin à la première guerre Punique par la victoire navale qu'il remporta sur les Carthaginois, près des îles Egates. R. *lucta*, lutte.

Luctus, fils de l'Ether et de la Terre, que Virgile place à l'entrée des enfers. Etym. *luctus*, deuil; *lugere*, pleurer.

Lucullus, Romain célèbre par ses exploits, après avoir vaincu

Mithridate et Tigrane, et triomphé de ces deux princes, quitta la carrière des honneurs, en disant que la fortune a des bornes qu'un homme d'esprit doit connaître. L'étude, le commerce des savans, l'embellissement de ses somptueuses maisons de campagne, dont la magnificence surpassait celle des rois de l'Asie qu'il avait vaincus, partagèrent le reste de sa vie. Une de ses plus précieuses conquêtes furent les cerisiers qu'il apporta du royaume de Pont. Il mourut à l'âge de 68 ans, avec la réputation d'un homme qui égalait Sylla pour le mérite militaire, et qui le surpassait pour les vertus civiles. R. *lux*, *lucis*.

Lugdunum, *hauteur des corbeaux;* nom latin de la ville de Lyon.

Lune, nom latin de Diane, considérée comme l'astre de la nuit, soit parce qu'alors elle brille seule, *una*, soit parce qu'elle emprunte sa lumière du soleil, *quasi luce lucens alienâ*. Selon Cicéron, c'est la même que Lucina, en retranchant la syllabe intermédiaire *ci*. Le P. Hertling dérive ce nom de λουνὸς, ἡ, ὸν (*lounos, é, on*), qui, dans Hésyche, signifie brillant, si toutefois λουνὸς (*lounos*) lui-même ne s'est pas formé de *luna*.

Luperca, déesse invoquée par les bergers romains contre les loups. Etym. *lupus*, loup; *arcere*, repousser.

Lupercus, auteur grec. M. R.

Lupus, surnom romain. M. R.

Lurco, *goulu;* surnom des Aufidius. *Fest.*

Luscinus, surnom des Fabricius. *Voy.* Luscus.

Lusciosus, *qui a les deux yeux faibles;* surnom romain. *V.* Luscus.

Luscius, poëte comique romain, contemporain de Térence. *Voy.* Luscus.

Luscus, *qui ne voit que d'un œil;* quòd *lucem* ex parte sciat, vel quòd *luce caret*, vel quasi *lucisecus*, cui *lux secta est*. Surnom des Annius, *Isid.*, et d'un Fabius, ami de Cicéron. Ceux qui, comme le P. Hertling, trouvent dans le grec toutes les racines du latin, dérivent ce nom ou de λύκη (*luké*), faible lueur, ou de νὺξ (*nux*), nuit.

Lusia, *qui se baigne;* surnom de Cérès, qui fait allusion à son aventure avec Neptune, lorsque cachée parmi des cavales, elle fut surprise par ce dieu sur les bords du Ladon, où elle prit ensuite plaisir à se baigner. R. λούειν (*louein*), laver.

Lusius, nom romain, peut-être de *luo*.

Lustricus, poëte romain, loué par Martial. R. *lustrum*, lustre, espace de cinq ans.

Lutatius, orateur illustre, proscrit par Marius, périt enfermé dans une chambre où l'on avait allumé un grand brasier, étouffé par la vapeur du charbon. R. *lutum*, boue.

Lutèce, ancien nom de Paris. 1re étym. Pâris, dix-huitième roi de la Gaule Celtique; 2e étym. *lutum*, boue; 3e étym. λευκότευχια (*leukoteuchia*), murs ou remparts de pierre blanche. R. λευκὸς (*leukos*), blanc; τεύχειν (*teuchein*), fabriquer. De là ce distique :

Lutetiæ nomen cœnum non fecit; ab albo
Leucetiam at λευκὴν (leukên), *nomen habere puta.*

Lutorius, chevalier romain, condamné à mort sous Tibère pour avoir composé, pendant la maladie de Drusus, un poëme qu'il voulait publier, dans l'espoir, si ce prince fût mort, d'obtenir de l'empereur une récompense encore plus grande que celle qu'il avait reçue pour son poëme en l'honneur de Germanicus. R. *lutum*, boue.

Luxurius, poëte latin, vivait à Carthage, sous le règne de Thrasimond, roi des Vandales. R. *luxus*, luxe.

Lya, surnom de Diane, chez les Siciliens, qu'elle avait guéris d'un

mal de rate. R. λύειν (*luein*), délivrer.

Lyæus. *qui chasse le chagrin*, ou *qui délie la langue*; surnom de Bacchus. M. étym.

Lyca, Lyce, *louve*; nom de courtisane. R. λύκος (*lukos*), loup.

Lycæa, surnom de Diane, honorée à Trézène, pris de ce qu'Hippolyte avait purgé le pays des loups dont il était infesté. R. λύκος.

1. Lycæus, surnom donné à Jupiter par les habitans d'Argos, en mémoire de ce que l'apparition d'un loup avait décidé en faveur de Danaüs la souveraineté de cette ville.

2. — Surnom d'Apollon à Sicyone, depuis que l'oracle du dieu avait indiqué aux Sicyoniens le moyen de se délivrer des loups qui désolaient leurs troupeaux. R. λύκος.

Lycaon, roi d'Arcadie, changé en loup par Jupiter, à qui il servit, pour l'éprouver, des viandes humaines. R. λύκος.

1. Lycas, nom d'une chienne de chasse. M. R.

2. — Ville de Crète, ainsi nommée de la multitude de loups qui infestaient son territoire. M. R.

Lycaste, roi d'Arcadie, allaité par un loup. R. λύκος.

Lycè, Amazone. M. R.

Lycée, lieu où Aristote donnait ses leçons.

Lychnos, nom d'homme. R. λύχνος (*luchnos*), lampe.

Lycidas, nom de berger. R. λύκος, loup.

Lycisca, nom de chienne de berger. *Virg.* M. R.

Lycoctone, surnom d'Apollon, parce qu'il avait défendu des loups les troupeaux d'Admète. Etym. λύκος; κτένειν (*ktenein*), tuer.

Lycogène, *né d'une louve*; surnom d'Apollon, en mémoire de ce que Latone, sur le point d'accoucher, s'était transformée en louve. Etym. λύκος; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

Lycomède, nom d'homme. R. λύκος; μήδεσθαι (*médesthai*), avoir soin.

1. Lycon, capitaine troyen. R. λύκος.

2. — Philosophe péripatéticien d'une éloquence douce et insinuante, qui lui fit donner le nom de Glycon, γλύκων (*glukôn*), doux.

Lycopas, *aux yeux de loup*; nom d'homme dans Théocrite. Etym. λύκος; ὤψ, ὠπὸς (*ôps*, *ôpos*), vue, aspect.

Lycophonte, *qui tue les loups*; un des capitaines thébains au siége de Troie. Etym. λύκος; φόνος (*phonos*), meurtre.

Lycophron, poëte grec. R. λύκος; φρὴν, ενὸς (*phrén*, *enos*), esprit, sens; d'où φρονεῖν (*phronein*), goûter, avoir tel ou tel goût, tel ou tel sentiment. On attribue ce nom à l'obscurité énigmatique de ses vers, *lupinæ vafriciei*, étymologie qui paraît un peu tirée.

Lycopolite, contrée d'Egypte où les loups étaient honorés, depuis que l'on croyait qu'Osiris était revenu des enfers sous la forme d'un loup pour secourir Isis et son fils Horus dans un combat contre Typhon. Etym. λύκος; πόλις (*polis*), ville.

Lycopus, Etolien, appelé par les Cyrénéens pour les défendre contre Ptolémée, abusa de leur confiance pour s'emparer du pouvoir. R. λύκος; πῦς (*poûs*), pied.

Lycoris, nom de femme. R. λύκος, ou plutôt λύκη (*luké*), crépuscule, et ὥρα (*hôra*), beauté.

1. Lycosthène, nom d'homme.

2. — Nom sous lequel s'est caché un Allemand nommé *Wolfhart*, auteur de la compilation connue sous le titre de *Theatrum vitæ humanæ*. Etym. λύκος; σθένος (*sthenos*), force.

Lycostrate, nom d'homme. Etym. λύκος; ςρατὸς (*stratos*), armée.

1. Lycurgue, législateur des Spartiates. R. λύκη (*luké*), lumière; ἔργον (*ergon*), ouvrage. L'auteur des *Recherches sur les Grecs*, qui

n'aime pas les Spartiates, préférerait sans doute l'étymologie de *lukos*, et prétendrait que la législation de Lycurgue, au lieu d'être un *ouvrage de lumière*, n'était qu'un *ouvrage de loup*.

2 — Orateur athénien, contemporain de Démosthène. Ce fut lui qui, voyant le philosophe Xénocrate conduit en prison, pour n'avoir pas payé le tribut qu'on exigeait des étrangers, le délivra, et fit mettre à sa place le fermier qui avait fait traiter si durement un homme de lettres. M. étym.

Lycus, nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. R. λύκος, loup.

Lygdamus, nom d'homme dans Properce. R. λύγδος (*lugdos*), pierre.

Lygodesma, surnom de Diane, que l'on transporta de la Tauride à Sparte, liée avec des brins de sarment. Etym. λύγος (*lugos*), sarment; δέσμος (*desmos*), lien.

Lymax, fleuve de l'Arcadie, prit son nom de la purification de Rhéa, après qu'elle eut mis Jupiter au monde. Etym. λῦμα (*luma*), purification.

Lyncée, *qui a la vue perçante*; nom d'homme. R. λύγξ (*lugx*), lynx.

Lyra, nom de courtisane dans Lucien. R. λύρα (*lura*), lyre.

Lyris, nom de courtisane dans Martial. M. R.

Lyroghéthès, *qui aime la lyre*, ou *dont la lyre réjouit*; épithète d'Apollon. Etym. λύρα; γῆθειν (*ghéthein*), réjouir.

Lysandre, amiral des Lacédémoniens dans la guerre du Péloponèse, la termina par la défaite des Athéniens, la prise d'Athènes et la destruction de son gouvernement. Ambitieux et politique, il aspirait au trône, lorsqu'il périt dans une bataille. On lui reprochait d'employer des ruses peu dignes d'Hercule, dont les Lacédémoniens prétendaient descendre : « Il faut, répondit-il, en faisant allusion au lion d'Hercule, coudre la peau du renard où manque celle du lion. » R. λύειν (*luein*), délier, affranchir; ἀνὴρ (*anêr*), homme.

Lysanias, *qui bannit la tristesse*; orateur grec. Etym. λύσις délivrance; ἀνία (*ania*), tristesse.

Lysiades, nymphes qui prenaient leur nom des eaux où l'on allait se rafraîchir. Etym. λούειν (*louein*), laver; ou λύειν (*luein*), purifier.

Lysianasse, nom de femme. Etym. λύσις (*lusis*), délivrance. R. λύειν, délier; ἄνασσα (*anassa*), reine.

Lysias, orateur grec, né à Syracuse, s'acquit une grande réputation par ses harangues. Quintilien comparait son éloquence à un ruisseau clair et pur, plutôt qu'à un fleuve majestueux. Un jour Lysias ayant donné son plaidoyer à lire à quelqu'un, cet homme lui dit : « La première fois que je l'ai lu, je l'ai trouvé bon; la deuxième, médiocre; la troisième, mauvais. » — « Il est donc bon, répliqua Lysias, car on ne le débite qu'une fois. » Etym. λύειν, délier.

Lysiclès, homme obscur qu'Aspasie, après la mort de Périclès, épousa en secondes noces. C'était un marchand de bestiaux que le crédit de sa femme éleva aux premières dignités de l'Etat. Etym. λύειν, dissoudre; κλέος (*kleos*), gloire.

Lysicrate, nom d'homme. Etym. λύειν; κράτος (*kratos*), force.

Lysidice, héroïne des temps fabuleux. Etym. λύειν; δίκη (*dikê*), justice ou procès.

Lysidis, nom de courtisane dans l'*Anthologie*. Ce nom est patronymique, par rapport à Lysis.

Lysilla, nom de femme grecque. R. λύειν, délier, affranchir, payer.

Lysimaque, *qui finit le combat*, ou *qui éloigne la guerre*; un des meilleurs capitaines d'Alexandre, disciple de Callisthène, fut le seul qui osa le secourir, fut exposé

à un lion qu'il vainquit, se rendit maître d'une partie de la Thrace, s'empara de la Macédoine, passa en Asie, et fut tué dans un combat contre Seleucus. R. λύειν; μάχη (*maché*), combat.

Lysimène, *qui relâche l'esprit*, ou *qui amollit le courage*. Etym. λύειν; μένος (*menos*), esprit, courage.

Lysimérimnus, *qui chasse les soucis*; épith. de Bacchus. *Anthol.* Etym. λύσις (*lusis*), solution, délivrance; μέριμνα (*merimna*), soin, souci.

Lysinéso, nom de femme dans Athénée. Etym. λύσις, l'action de délier, de dissoudre ou de ruiner; νῆσος (*nésos*), île.

Lysinomus, nom d'homme. Etym. λύσις, délivrance; νόμος (*nomos*), loi.

Lysiode, nom de femme. Etym. λύσις; ὁδὸς (*hodos*), voie, chemin, ou ᾠδὴ (*ôdé*), chant.

Lysiphane, nom d'homme. Etym. λύσις; φαίνειν (*phainein*), montrer.

Lysippe, statuaire célèbre, natif de Sicyone, avait fait plusieurs statues d'Alexandre à différens âges. On comptait plus de six cents ouvrages de son ciseau. Les plus connus sont l'Apollon de Tarente, de quarante coudées de haut; la statue d'un homme sortant du bain. Il fut le premier sculpteur qui fit les têtes plus petites et les corps moins gros, pour faire paraître les statues plus hautes. « Mes prédécesseurs, disait-il à ce sujet, ont représenté les hommes tels qu'ils étaient faits; mais pour moi, je les représente tels qu'ils paraissent. » Etym. λύειν, délier; ἵππος (*hippos*), cheval.

Lysis, philosophe pythagoricien, précepteur d'Epaminondas, définissait Dieu « un nombre ineffable. » On le croit auteur des *Vers dorés*, attribués ordinairement à Pythagore. Etym. λύσις, l'action de délier, de relâcher, de dissoudre. R. λύειν (*luein*), délier, détacher.

Lysistrate, de Sicyone, frère du statuaire Lysippe, fit le premier des statues d'argile et de cire. Etym. λύειν, ςρατὸς (*stratos*), armée.

Lysitèles, *utile*, *fertile*; nom d'un personnage de Plaute. Etym. λύειν, payer; τέλος (*telos*), frais, dépense.

Lysithée, surnom d'un philosophe nommé Mystalides, qui attaquait l'existence des dieux. Etym. λύσις, l'action d'ôter; θεὸς (*theos*), dieu.

Lysithoüs, fils de Priam. Etym. λύσις; θοὸς (*thoos*), prompt.

Lysius, surnom de Bacchus, en mémoire ou de ce que Penthée fut mis en pièces par les Bacchantes, ou de ce que ce dieu fit tomber les chaînes des Thébains enlevés par des Thraces. R. λύσις (*lusis*), délivrance.

Lytérius, *libérateur*; surnom de Pan, qui avait indiqué aux magistrats de cette ville le moyen de délivrer leur pays de la famine qui le désolait. Etym. λυτήριος (*lutérios*), salutaire. R. λύειν, délivrer.

Lythirambus, surnom de Bacchus. Pindare donne à ce mot pour origine le cri de Jupiter à ce dieu, au moment de sa naissance : λῦθι ῥάμμα (*luthi rhamma*), ouvre la couture. Etym. λύειν, délier, découdre; ῥάπτειν (*rhaptein*), coudre.

M

MACAIRE, nom de deux célèbres solitaires du quatrième siècle, dont le second était tellement desséché par ses austérités, qu'il ne cracha pas une seule fois durant les soixante dernières années de sa vie. *V.* MACARIE.

MACARE. Voltaire a sous ce nom personnifié le bonheur, dans son ingénieuse allégorie qui a pour titre : *Thelème et Macare.*

MACARÉE, nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux.

MACARIE, fille d'Hercule et de Déjanire, se dévoua pour les Athéniens, et devint déesse sous le nom d'Eudémonie. R. μακάριος (*makarios*), heureux.

MACAROS, *heureuse;* nom que l'île de Crète dut à la beauté de son climat et à l'absence de tout animal venimeux, excepté la tarentule. M. étym.

MACARTATUS, héros des temps fabuleux. Etym. μάκαρτατος (*makartatos*), superlatif de μάκαρς (*makars*), heureux.

MACHABÉES, nom que l'on donne aux princes asmonéens, qui délivrèrent le peuple juif du joug des rois de Syrie, et le gouvernèrent durant l'espace d'environ cent trente ans. De plusieurs étymologies que l'on rapporte du nom de Machabée, la plus probable est celle qui le dérive de quatre lettres hébraïques, *mem*, *caph*, *beth*, *Jod*, que Judas avait fait mettre sur les drapeaux des Juifs, et qui sont les premières de ces mots : Qui est semblable à toi parmi les dieux, ô Jéhovah ? Or, selon un usage fort ordinaire chez les Juifs, on forma des quatre lettres M. C. B. I., le mot artificiel de *Machabi* ou *Machabée*, qui fut attribué premièrement à Judas, puis à tous ceux qui signalèrent leur zèle pour défendre la liberté de leur patrie et la religion de leurs pères au temps d'Antiochus Epiphane.

MACÉDOINE, ancien royaume de la Grèce. Etym. μακεδνὸς (*makednos*), pour μηκεδανὸς (*mékedanos*), long, grand. R. μῆκος (*mékos*), longueur.

MACÉDON, philosophe dont parle Aulugelle. M. R.

MACÉDONICUS, surnom de Q. Metellus, tiré de la conquête de la Macédoine.

MACÉDONIUS, nom de plusieurs évêques grecs.

MACELLINUS, sobriquet donné à l'empereur Macrin, parce que sa maison, *macelli instar*, comme un marché, une boucherie, était rougie du sang de ses esclaves. Etym. *macellum*. R. *mactare*, égorger.

MACELLUS, nom d'homme. 1re origine, dimin. de *macer*, maigre; 2e, *macellum*, boucherie.

1. MACER, *maigre ;* surnom des Licinius. Des étymologistes dérivent ce nom de μακρὸς (*makros*), long; les personnes de haute stature étant plus souvent minces et grêles que celles de taille moyenne.

2. — Poëte latin, avait composé un poëme sur la ruine de Troie, pour servir de supplément à l'*Iliade* d'Homère.

3. — Propréteur d'Afrique, se fit déclarer empereur sous le règne de Néron, arrêta la flotte qui portait le blé à Rome, révolta les Africains par ses vexations et ses cruautés, et fut tué dans la même année par ordre de Galba, successeur de Néron.

4. — Nom d'un historien latin (Thuscus), à qui Tite-Live reproche d'avoir altéré la vérité par zèle

pour son pays. R. μακρὸς (*makros*), long.

Macérinus, surnom romain.

Machæra, *glaive;* surnom donné à Ochus, roi de Perse, à cause de sa cruauté. Etym. μάχαιρα (*machaira*), épée. R. μάχη (*maché*), combat.

Machærıones, surnom des descendans d'un Anticrate, Lacédémonien, qui tua Epaminondas. Etym. μάχαιρα.

Machæronte, château fort de Judée, où saint Jean-Baptiste fut décapité. M. R.

Machanidas, tyran de Sparte. R. μήχανη (*méchané*), machine.

Machaon, médecin célèbre, cru fils d'Esculape, accompagna les Grecs au siége de Troie. Etym. μάχαειν (*machaein*), désirer combattre. R. μάχη (*maché*), combat.

Machata, *belliqueuse;* nom de femme. Etym. μαχατὰς (*machatas*), dor. pour μαχητὴς (*machét s*). R. μάχεσθαι (*machesthai*), combattre.

Machétas, *belliqueux;* nom d'homme. C'est à lui qu'on attribue le mot hardi dit à Philippe par un homme contre qui il venait de juger. « J'en appelle. — A qui? dit le prince d'un air sévère. — A Philippe éveillé et attentif. » Etym. μαχητὴς (*machétés*), guerrier, combattant. R μάχεσθαι.

Machimos, *guerrière;* ville fabuleuse, dont parle Elien, dont les habitans naissent tout armés, et sont toujours en guerre. R. μάχη, combat.

Machimus, *guerrier;* nom d'homme. R. μάχη.

Machinatrix, surnom de Minerve, honorée en Arcadie comme inventrice des arts. Etym. *machinari*, méditer; μηχανᾶσθαι (*méchanasthai*), inventer.

Machon, poëte comique. Etym. μάχη, combat.

Maciste, un des surnoms d'Hercule. R. μῆκος (*mékos*), longueur.

Mâcon, ville de France, chef-lieu du département de Saône et Loire. Bodin, dans sa *Méthode d'étudier l'histoire*, prétend qu'on a eu tort de traduire ce nom en latin par *Matisco*, et que la véritable étymologie est μῆκος, longueur, parce qu'en effet la ville est plus longue que large.

Macrien, général habile, mais cruel, s'éleva des derniers rangs de la milice aux premiers emplois, se fit proclamer empereur après la prise de Valérien par les Perses, se soutint avec gloire en Orient durant un an, mais finit par être battu par Domitien, général de Gallien, et fut tué par ses soldats avec son fils. R. *macer*, maigre.

Macrin, gladiateur africain, chasseur, notaire, intendant, avocat du fisc, préfet du prétoire, fit assassiner Caracalla et le remplaça. Ses commencemens furent assez heureux; mais bientôt son goût pour le plaisir et le luxe, la mollesse de ses mœurs, détruisirent ces espérances, et des réformes sages dans leur principe, mais vicieuses dans leur exécution, de fausses démarches et des actes de sévérité placés à contre-temps hâtèrent la révolte. Héliogabale fut proclamé empereur, et Macrin déguisé, poursuivi, atteint par des soldats dans la Cappadoce, périt après un ou deux mois de règne. M. R.

1. Macris, premier nom de l'île d'Eubée, tiré de sa longueur. Etym. μακρὸς (*makros*), long.

2. — Fille d'Aristée. M. étym.

Macrobe, *qui vit long-temps;* nom d'un philologue latin. R. μακρὸς; βίος (*bios*), vie.

Macrobiens, peuple fabuleux, brillant d'une jeunesse éternelle, lequel, après mille ans de vie passés dans un séjour riant, s'endormait d'un sommeil tranquille. M. étym.

Macrocéphales, *à longue tête;* peuples voisins du Bosphore. Etym. μακρὸς; κεφαλὴ (*kephalé*), tête.

Macrochéir, *longues mains;* surnom d'Artaxerxe, roi de Perse. Etym. μακρὸς; χεὶρ (*cheir*), main.

MACROLOGUES, surnom que les Ioniens tiraient du goût qu'ils avaient pour la prolixité. Etym. μακρὸς; λόγος (*logos*), discours. *V.* BRACHYLOGUES.

MACRON, fut l'instrument dont se servit Tibère pour perdre Séjan; le remplaça, fut aussi cruel, aussi méchant que lui, fit étouffer Tibère sous ses couvertures, et bientôt forcé, lui et sa femme, par Caligula, en faveur de qui il avait commis ce crime, à se donner la mort. R. μακρός.

MACRONTICHOS, ville de Thrace. Etym. μακρὸς; τεῖχος (*teichos*), mur

MACROPÉDIUS, nom qu'a emprunté du grec un savant littérateur du quinzième siècle, appelé *Lanckweld.* Etym. μακρὸς; πέδιον (*pedion*), champ.

MACROPOGONES, *à longue barbe;* peuples de la Sarmatie asiatique. Etym. μακρὸς; πώγων (*pôgôn*), barbe.

MADELEINE, nom de femme. Etym. *Magdala,* bourg de Galilée.

MADIAN, *qui juge;* quatrième fils d'Abraham et de Céthura, donna son nom aux Madianites.

MÆMACTE, *furieux*, *violent;* surnom de Jupiter, considéré comme le dieu de l'Air et des Saisons, sous lequel on lui faisait des sacrifices au mois Mæmactérion, c'est-à-dire, au commencement de l'hiver, pour qu'il en modérât la rigueur. Etym. μαιμάζειν (*maimazein*), désirer vivement, sauter, faire du bruit. R. μάω (*maô*), désirer.

MÆNIANA, nom d'une colonne à Rome, tiré d'un certain Mænius, dissipateur, qui, après avoir mangé son patrimoine et vendu sa maison, ne s'était réservé que cette colonne, pour voir les combats des gladiateurs.

MÆNIUS, consul romain, à qui la tribune aux harangues dut le nom de *Rostra*, des becs de proue des vaisseaux pris sur les Antiates. R. *mœnia*, murailles.

MÆNOLÈS, *tout furieux;* surnom de Bacchus. Etym. μαίνεσθαι (*mainesthai*), être furieux; ὅλος (*holos*), tout.

MÆRA, Néréide, suivant Hésiode. Etym. μαίρειν (*mairein*), brûler.

MAGIDIUM, nom de courtisane dans Lucien. Etym. μαγὶς, ἴδος (*magis, idos*), huche, baignoire. R. μάσσειν (*massein*), pétrir, essuyer. De là le verbe français, masser.

MAGIRE, nom d'un savant allemand qui a écrit sur les noms propres, et qui s'appelait apparemment *Cook.* R. μάγειρος (*magheiros*), cuisinier.

MAGIUS, nom romain, peut-être de *magus*, magicien.

MAGNENTIUS, meurtrier de l'empereur Constant, auquel il devait la vie, prit le titre d'empereur, fut battu deux fois par les généraux de Constance, et se tua lui-même à Lyon. R. *magnus*, grand. Dériv. : *Magnentianus.*

MAGNÈS, poëte comique d'Athènes, contemporain d'Epicharmus, avait composé neuf comédies et remporté le prix deux fois. Etym. μάγνης (*magnès*), aimant.

1. MAGNUS, surnom donné à Pompée, pour avoir fait de grandes choses dans une extrême jeunesse. *Appien.*

2. — Un des surnoms des Posthumius Albinus.

MAI, cinquième mois de l'année, *à majoribus*, auxquels il était consacré.

MAIA, mère de Mercure. R. μαῖα (*maia*), tante, nourrice, sage-femme.

MAJORIANUS, empereur d'Occident, prince courageux, entreprenant, actif, vigilant, l'amour de ses peuples et la terreur de ses ennemis, aimable et grand, ami des lettres, fut massacré par Ricimer, son généralissime, jaloux de sa gloire. Etym. *major*, plus grand; *magnus*, grand.

MALACHIE, *ange;* le dernier des douze petits prophètes.

Malachus, poëte de Syracuse, qui avait besoin de se mettre en colère pour se livrer à la composition. Etym. μαλάχη (*malaché*), mauve. R. μαλάσσειν (*malassein*), amollir.

Malacinus, surnom donné à Mécène, parce qu'il s'habillait d'une manière efféminée. Etym. μαλακὸς (*malakos*), mou. R. μαλάσσειν.

Malacos, *efféminé*; surnom d'Aristodème, tyran de Cumes, qui, dans un âge encore tendre, se distingua par ses exploits. Etym. μαλακός. R. μαλάσσειν.

Maleventum. *V.* Beneventum.

Malevolus, *malveillant*; surnom de Mercure.

Malicus, surnom romain, celui qui a de grosses joues. R. *mala*, joue.

Mallophore, surnom de Cérès, considérée comme déesse tutélaire des troupeaux de brebis, et comme celle qui apprit à profiter de leur laine. Etym. μαλλὸς (*mallos*), toison; φέρειν (*pherein*), porter.

Malte, nom d'une île. En latin *Melita*. Etym. μέλι, ιτος (*meli*, *itos*), *mel*, miel; *quasi mellitina*, *melliflua*, abondante en miel.

Malthacé, nom de courtisane dans Lucien. Etym. μαλθακὸς (*malthakos*), mou, efféminé. R. μαλάσσειν; μάλθα (*maltha*), cire.

Malthinus, nom supposé d'un personnage efféminé dans Horace. On a prétendu que c'était Mécène qu'il avait voulu désigner, ce qui ne paraît guère probable. Etym. μαλθα, cire.

Mamercinus, diminutif de Mamercus. *V. Albinus.*

Mamercus, prénom de la famille Æmilia, dont Mamercus, fils de Numa, était la tige. Festus croit ce mot osque, parce que, dans la langue des Osques, Mars s'appelait Mamercus, et alors ce prénom équivaudrait à *belliqueux*, un autre Mars.

Mamertinus, panégyriste de l'empereur Julien. Etym. *Mamertium*, ville d'Italie, dont les habitans, appelés par Agathocle, s'emparèrent de Messine.

Mammée, mère de l'empereur Alexandre Sévère, donna une excellente éducation à son fils, écarta les flatteurs et les corrupteurs, et n'éleva aux grandes places que des hommes de mérite; mais elle ternit ses vertus par son avarice et sa cruauté, et fut massacrée avec son fils à Mayence, en 235. R. *mamma*, mamelle.

Mammilla, nom de femme. M. R.

Mammosa, surnom de Cérès, représentée avec une infinité de mamelles, comme nourrice du genre humain. M. R.

Mammula, *qui a les mamelles saillantes*; surnom romain. Dimin. de *mamma*, mamelle.

Manassé, *oubli*; fils de Joseph et d'Aseneth. « Dieu, dit Joseph, m'a fait *oublier* toutes mes peines et la maison de mon père. »

Mandilocolapte, *qui est dans l'habitude d'être souffleté*; nom de parasite dans Alciphron. Etym. κολάπτειν (*kolaptein*), frapper; ou κόλαφος (*kolaphos*), soufflet.

Mandrobule, nom d'homme. Etym. μάνδρα (*mandra*), parc, étable; βουλὴ (*boulé*), conseil.

Mandroclès, fameux architecte, natif de Samos, bâtit le pont que Darius, roi de Perse, fit construire sur la mer, dans le lieu le plus étroit du Bosphore de Thrace, et sur lequel l'armée des Perses passa pour aller d'Asie en Europe. Etym. μάνδρα; κλέος (*kleos*), gloire.

Mandrogène, *né dans une étable*; nom d'un bouffon. Etym. μάνδρα; γένος (*ghenos*), naissance. R. γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

Mandrolytus, nom d'homme. Etym. μάνδρα; λύειν (*luein*), dissoudre.

Mandron, batelier qui devint général d'armée. Son nom devint proverbial pour désigner les parvenus insolens et sans mérite. R. μάνδρα.

MANES, divinités infernales, ou ombres des morts. 1re étym. Selon Servius, c'est par antiphrase qu'on les appelle ainsi, car *manus* est la même chose que *bonus*; 2e étym. *manare*, couler, parce que ces ombres remplissent tout l'espace entre la lune et la terre, d'où ils découlent, ou parce que les deux Génies commis à la garde des mortels, dès le moment de leur naissance, passent des pères aux enfans : *Parentum seminibus manaverunt*, et demeurent, *manent*, avec eux toute la vie; 3e étym. Festus, qui entend par ce mot les dieux du ciel et des enfers, le dérive de *manere*, demeurer, parce qu'ils remplissent tout de leur présence.

MANIE, surnom donné à une courtisane qui répétait souvent : « Vous êtes fou! folie! folie! » C'est celle dont le véritable nom était l'Abeille, *Melissa*, soit que l'on ait voulu désigner ainsi la petitesse de sa taille et sa légèreté, soit qu'on ait voulu faire allusion à la douceur de sa conversation et aux traits piquans qu'elle savait lancer. Un de ses amans qui avait pris lâchement la fuite dans un combat, placé un jour à table à ses côtés, tandis qu'elle attaquait un lièvre, demandait quel est l'animal qui court le plus vite sur les montagnes? « C'est un fuyard, mon cher. » Etym. μανία (*mania*), manie, folie. R. μαίνεσθαι (*mainesthai*), être fou, en fureur.

MANIES, déesses que Pausanias croit les mêmes que les Furies. R. μαίνεσθαι.

MANILIUS. Cette famille romaine prétendait descendre de Manilia, fille de Telegonus, née à Tuscule. Un Romain de ce nom, consul désigné, fut dégradé du rang de sénateur par Caton, alors censeur, pour avoir donné un baiser à sa femme, en présence de sa fille.

MANIOKÉPOS, sobriquet de courtisane. Etym. μανία, folie; κῆπος (*képos*), jardin.

MANIUS, prénom romain qui a trois étymologies; 1° *manè*, celui qui est né le matin; 2° *manus*, qui répond à *bonus*, bon, *ominis causâ*. 3° L'historien Zosime dit que ce prénom fut porté dans la famille Valeria par un Valerius, qui fit le premier des sacrifices aux dieux Mânes.

MANSUETUS, *doux*; jeune Espagnol qui, dans la guerre de Vitellius et de Galba, reconnut son père étendu sur le champ de bataille, en voulant le dépouiller.

MANTIAS, général athénien. R. μάντις (*mantis*), devin.

MANTIS, épithète caractéristique d'Apollon. R. μάντις, devin.

MANTITHÉE, *oracle divin*; nom d'homme. Etym. μάντις, devin; Θεὸς (*Theos*), Dieu.

MANTURNA, déesse à laquelle les Romains s'adressaient, pour que la nouvelle épouse se plût dans la maison de son mari. R. *manere*, *mansi*, demeurer.

MAPPAPHASIS, *qui ne parle que de nappes*; nom de parasite dans Alciphron. Etym. *mappa*, que les Grecs ont emprunté aux Latins, nappe; φῆμι (*phêmi*), parler.

MARATHONIUS, sobriquet donné à un orateur qui, dans toutes ses harangues, faisait revenir la bataille de Marathon.

MARC, *poli*; un des quatre évangélistes. Peut-être aussi était-ce le prénom romain Marcus.

MARCELLINUS, surnom de Cn. Cornelius Lentulus, parce qu'il fut adopté par M. Marcellus. *Cic.*

MARCELLUS, surnom romain. Plutarque l'interprète par ἀρήϊος (*aréios*), martial. Sigonius en fait un diminutif, Martellus, de *Mars*, *Martis*, un petit Mars. Ne serait-ce pas tout simplement un diminutif de Marcus? C'était un surnom affecté à celle des familles Claudia qui était plébéienne. Le plus célèbre des Marcellus est celui qui fut appelé l'*Epée des Romains*, comme

Fabius, son collègue, en avait été le *bouclier*. Un autre Marcellus, fils d'Octavie, sœur d'Auguste, donnait de grandes espérances que détruisit sa mort prématurée. C'est celui que Virgile a célébré dans ce passage touchant : *Tu Marcellus eris.*

Marcien, dérivé de *Marcus*. Un simple soldat de ce nom s'éleva aux premières dignités de l'Empire, fut associé à la couronne par Pulchérie, sœur de Théodose II, et justifia ce choix par ses talens et ses vertus. Son règne fut appelé l'*Age d'or*; mais malheureusement il ne dura que six ans, et sa mort causa les regrets des deux empires.

Marcipor, esclave de Marcus, pour Marcipuer. Les esclaves n'avaient, chez les premiers Romains, ni surnoms, ni prénoms.

Marcus, prénom romain ; celui qui est né au mois de Mars. *Val. Max.* Ce prénom fut odieux depuis la conspiration de Marcus Manlius, précipité du Capitole, comme convaincu d'avoir voulu changer la forme du gouvernement ; dimin. Marcullus ; dériv. Marcius.

Mardochée, *contrition;* oncle d'Esther.

Marguerite, nom de femme. Etym. μάργαρον (*margaron*), μαργαρίτης (*margarités*), perle. R. μαρμαίρειν (*marmairein*), briller.

Marianus, surnom de Jupiter, pris de C. Marius, qui, entre autres monumens, fit ériger un temple à ce dieu. Ce fut là que fut rendu le sénatus-consulte qui rappelait Cicéron.

Marie, *amertume de la mer;* sœur de Moïse et d'Aaron.

Marina, épithète donnée à Vénus, comme née des flots de la mer. R. *mare*, mer.

Marine, nom de femme. Même. étym.

Marini, dieux marins, tels que Neptune, Nérée, l'Océan et tous les autres dieux subordonnés de l'empire des eaux. On les représentait sous la figure de vieillards à cheveux blancs, par allusion à l'écume de la mer. Mêm. étym.

Mariniana, seconde femme de Valérien, princesse aussi vertueuse que belle, prise avec lui par Sapor, roi de Perse, fut témoin des affronts que ce prince barbare faisait souffrir à son époux, fut exposée aux mêmes insultes, et mourut de douleur et de mauvais traitemens dans sa prison. On la mit au rang des dieux, et il est marqué sur une de ses médailles « qu'elle faisait dans le ciel la félicité des dieux. » Mêm. étym.

1. Marinus, surnom de Jupiter, comme régnant sur les eaux de la mer. Mêm. étym.

2. — Nom romain.

Maritimus, surnom de Jupiter chez les Sidoniens, peuple adonné à la navigation. Mêm. étym.

Marius. Ce nom vient peut-être du grec μάρη (*maré*), main. Le plus fameux des Romains qui ont porté ce nom est le Marius, vainqueur de Jugurtha et des Cimbres, sept fois consul, mais auteur comme Sylla, son rival, d'une sanglante proscription.

Marmarium, *rayonnante;* nom de courtisane. R. μαρμαίρειν (*marmairein*), rayonner.

Maro, surnom d'une famille romaine, et en particulier, de Virgile, *à mare*, mâle. Ce surnom répondrait alors à l'ἀνὴρ des Grecs. Dériv. Maronilla, nom de femme dans Martial.

Marpsias, rhéteur processif et turbulent qu'Aristophane a noté. R. μάρπτειν (*marptein*), prendre ; fut. 1 μάρψειν (*marpsein*).

Mars, dieu de la guerre, *quasi mas*, mâle, viril. *V.* Arès.

Marseille, ville de France, chef-lieu du département des Bouches-du-Rhône. Eustathe dérive ce nom de Μασσαλία (*Massalia*); de μᾶσσαι (*massai*), amarrer, attacher, et de ἁλιεὺς (*halieus*), pêcheur, parce que les Phocéens ayant abordé sur cette côte, et

ayant aperçu un pêcheur, le pilote fit amarrer.

Marspiter, surnom de Mars, composé de *Mars* et de *pater*.

Marthe, *maîtresse;* sœur de Marie et de Lazare.

Martia, fille de Caton l'Ancien, dame vertueuse et sensée. On lui demandait pourquoi, étant veuve et sans enfans, elle ne se remariait pas?— « C'est, répondit-elle, parce que je ne trouve point d'homme qui *m*'aime plus que mon bien. Etym. *Mars*, *tis*, Mars.

1. Martialis, surnom de Junon, armée de tenailles de forgeron.

2. — Nom d'un poëte latin, contemporain de Pline le jeune, célèbre par ses épigrammes, inférieur à Catulle du côté du sentiment et de la naïveté. On lui a justement reproché de trop courir après les pointes et les jeux de mots. Il faut convenir pourtant qu'il a des épigrammes pleines de grâce et d'esprit, et assaisonnées d'un sel vraiment attique. R. *Mars*, *tis*, Mars.

Martin, nom d'homme. De *Mars*, *Martis*. Dériv. Martinius. Le saint évêque qui porte ce nom a laissé un exemple d'humanité trop beau pour ne pas être répété partout. Ennemi des hérétiques, mais ami des hommes, il profita de son crédit auprès de Maxime, alors maître des Gaules, de l'Angleterre et de l'Espagne, pour empêcher qu'on ne condamnât a mort les Priscillianistes, poursuivis par deux évêques espagnols. L'évêque de Tours ne voulut pas communiquer avec des hommes qu'un fanatisme aveugle rendait avides du sang humain, et obtint la vie de ceux dont ils sollicitaient la mort.

Martinianus (dérivé de Martinus), associé à l'empire par Licinius, livra bataille avec lui à Constantin, leur compétiteur, fut battu, pris et mis à mort avec son collègue, par ordre du vainqueur.

1. Martius, surnom sous lequel les guerriers invoquaient Jupiter au commencement du combat. R. *Mars*.

2. — Nom de familles romaines. Dériv. *Martianus*.

Martyrius, nom romain. R. μάρτυρ (*martur*), témoin.

Marunus, surnom de Mercure, révéré comme la divinité tutélaire des voyageurs dans les Alpes, où existaient des guides nommés *Marons*. Or, la protection des routes était une des attributions de Mercure chez les Gaulois.

Masaris, surnom de Bacchus chez les Cariens. Etym. *Ma*, nourrice de Bacchus; Ἄρης (*Arés*), Mars, parce que, selon Etienne de Byzance, Ma persuada à Junon que son nourrisson était fils de Mars.

Mascula, surnom de Vénus et de la Fortune. R. *masculus, a, um*, mâle, viril.

Masculus, nom romain. Dériv. *Masculinus*. M. R.

Masigeiton, *voisin de table*, ou *qui recherche ses voisins;* nom d'homme. Etym. μασᾶσθαι (*masâsthai*), manger; ou μάω (*maô*), desirer passionnément; γείτων (*gheitôn*), voisin.

Massa, surnom romain qui, dans l'ancienne latinité, signifiait *voleur de nuit*.

Masthlion, faiseur de tours de force dans Martial. Etym. μάσθλης (*masthlês*), *verbero*, vaurien qu'on fait travailler à force de coups; μασθλὴ (*masthlé*), courroie. R. μάσσειν (*massein*), pétrir.

Mastigophore, surnom de la Diane sur l'autel de laquelle les jeunes Spartiates se laissaient fouetter avec tant de courage. Etym. μάστιξ, ιγος (*mastix, igos*), fouet; φέρω (*pherô*), porter, supporter.

Mastricht, ville du royaume des Pays-Bas. *Mosæ trajectus*, passage de la Meuse.

Matera, un des surnoms de Minerve, à laquelle étaient consacrées les piques. R. *matera*, es-

pèce de trait à l'usage des Gaulois.

Matères, déesses révérées à Engyum, en Sicile. On croit que ce sont les nymphes qui prirent soin de l'enfance de Jupiter. R. μήτηρ (*mêtêr*), mère.

Maternus, nom romain. Dériv. *Maternianus*, surnom d'un Flavius, sous Caracalla. R. *mater*.

Mathan, *don*; prêtre de Baal, tué devant l'autel de son dieu, par ordre du grand-prêtre Joïada.

Mathatias, *don du Seigneur*; fut le premier des Asmonéens à prendre les armes contre Antiochus Epiphane. *V*. Machabées.

Matho, surnom d'un Nævius, qui fut envoyé comme préteur en Sardaigne, et y condamna deux mille personnes pour crime d'empoisonnement. R. μανθάνειν, μάθειν (*manthanein*, *mathein*), apprendre.

Mathon, nom d'un homme à qui Martial reproche la manie de déclamer partout. R. μάθειν (*mathein*), apprendre.

Mathusalem, *les armes de sa mort*; aïeul de Noé, vécut 969 ans, le plus grand âge qu'ait atteint aucun mortel sur la terre.

Matræ, nom que les Romains donnaient aux Parques depuis Pertinax, comme prenant un soin particulier des empereurs et de leurs familles. R. μήτηρ, mère.

Matréas, nom d'un bouffon natif d'Alexandrie, qui proposait des énigmes et des questions ridicules. R. μήτηρ.

Matres, nom que les Gaulois donnaient aux Parques, soit à raison du soin qu'elles daignaient prendre pour favoriser le passage de l'homme à la vie, soit en reconnaissance des secours que les femmes croyaient en obtenir dans les douleurs de l'enfantement. R. μήτηρ.

Matrinius, chevalier romain, contemporain de Cicéron. R. *mater*.

Matris, nom d'un Athénien dont Athénée vante l'abstinence. Il ne vivait que de baies de myrte. R. μήτηρ.

Matron, sophiste fort gourmand. R. μήτηρ, mère.

Matrona, surnom de Junon, protectrice des filles nubiles, en âge de devenir mères. R. *mater*.

Matronius, nom romain; dériv. *Matronianus*. Mêm. étym.

Matthias, *don du Seigneur*; élu apôtre par le sort, remplaça Judas Iscariote.

Matthieu, *donné*; apôtre; un des quatre évangélistes.

Mattius, poëte romain, ami de Jules César. R. μάττειν (*mattein*), pétrir, amollir.

Maturne, déesse que les Romains invoquaient lorsque les blés étaient parvenus à la maturité. R. *maturus*, mûr.

Matuta, ancien nom latin de l'Aurore, que les Grecs appelaient Leucothée. Etym. *matuta* pour *matutina*, matinale.

Matutinus pater, *père du matin*; nom sous lequel on adorait Janus, comme dieu du temps. M. étym.

Maurentius, nom romain. *V*. le mot suivant.

Maures, peuples d'Afrique. Etym. μαῦρος (*mauros*), sombre, noirâtre. R. ἀμαυρὸς (*amauros*). Mêm. sens.

Maurice, empereur romain, rétablit la discipline militaire, abattit la fierté des ennemis de l'Etat, aima les sciences, protégea les savans, mais ternit ses belles qualités par son avarice. Phocas fit révolter l'armée contre lui, et le fit périr avec ses cinq fils, dont il vit tomber la tête. Maurice mourut avec courage et résignation. Dériv. *Maurus*, Maure.

Mauritanie, partie de l'Afrique ancienne. M. R.

Maurus (Ælius), historien latin, a vécu sous Caracalla. M. R.

Mavors, nom latin de Mars. Etym. *magna vortere*, renverser les grandes choses; parce que la guerre fait de grands changemens,

ou renverse les plus grands empires. *Cic.*

Mavortius, nom d'une famille romaine. Même. étym.

Maxime de Tyr, philosophe platonicien, précepteur de l'empereur Marc-Antonin.

Maximien (dériv. de *Maximus*), grand capitaine, mais féroce, cruel, avare, s'avança dans les armées par son courage, fut associé à l'Empire par Dioclétien, eut pour partage l'Italie, l'Afrique, les Gaules et l'Espagne, abdiqua, à l'exemple de son collègue, reprit la pourpre, révolta l'armée et le peuple par sa conduite, se réfugia dans les Gaules, auprès de Constantin, conspira contre lui, et fut contraint de s'étrangler, à l'âge de 60 ans.

Maximilla, maîtresse de l'hérésiarque Montanus, se pendit avec lui. Dimin. de *Maxima*.

Maximin (dérivé de *Maximus*), berger, puis soldat, s'éleva de degré en degré aux premières dignités militaires, se fit proclamer à la place d'Alexandre-Sévère, assassiné par ses soldats; exerça des barbaries inouïes, fit la guerre en brigand, persécuta les chrétiens, et inonda de sang tout l'Empire. On se sévolta de toutes parts, et ses propres soldats le sacrifièrent devant Aquilée à la vindicte publique. Tous les historiens en parlent comme d'un géant, dont la taille, la force et la voracité étaient prodigieuses, et à qui les bracelets de sa femme servaient de bagues.

1. Maximus, *très-grand*; épithète de Jupiter, comme le plus grand des dieux.

2. — Surnom de Valerius, pour avoir réconcilié le peuple avec les patriciens. *Cic.*

3. — De Fabius, pour avoir distribué les affranchis en quatre tribus. *Tite-Live.*

4. — Se révolta contre Gratien, établit à Trèves le siége de son empire, s'empara de l'Italie et la mit au pillage; fut battu par Théodose, livré au vainqueur par ses propres soldats, et décapité avec son fils Victor. Etym. *maximus*, superlatif de *magnus*, grand.

Mazée, nom de femme. Etym. μάζα (*maza*), gâteau; ou μαζός (*mazos*), mamelle.

Méandre, fleuve de Phrygie dont le cours était sinueux. On a prétendu trouver dans les différentes sinuosités qu'il décrit avant de se rendre dans l'Archipel, toutes les lettres de l'alphabet grec. Etym. μαίομαι (*maiomai*), rechercher; ἄντρον (*antron*), terrier.

Mécéus, préfet des vivres sous l'empereur Aurélien. R. μῆκος (*mêkos*), longueur.

Méchanéus, surnom de Jupiter, qui bénit les entreprises des hommes. R. μηχανᾶσθαι (*méchanasthai*), méditer, entreprendre.

Méchanica, surnom de Pallas, présidant à la construction des villes. M. étym.

Méchanitis, surnom que les Mégalopolitains donnaient à Minerve et à Vénus, comme à des déesses qui favorisent le succès des projets bien concertés. Même. étym.

Mécistée, guerrier au siége de Troie. R. μῆκος, longueur; superl. μήκιστος (*mêkistos*), très-long.

Méconium, *suc de pavot*; nom de courtisane. R. μήκων (*mékôn*), pavot.

Médébrontès, fils d'Hercule et de Mégare. Etym. μέδειν (*medein*), commander; βροντὴ (*bronté*), tonnerre.

Médée. Cette magicienne si décriée a trouvé des apologistes. On a vu dans le rajeunissement d'Eson un sens allégorique. C'était, dit-on, une femme de bon sens, qui opposait à l'affaiblissement causé par une vie molle et sensuelle, les remèdes d'une gymnastique bien entendue. R. μέδειν (*medein*), commander; ou μῆδος (*médos*), soin.

Medica, surnom de Minerve, présidant à la médecine. R. *mederi*, guérir.

Medicurius, surnom de Mercure, ainsi nommé parce que l'éloquence est le plus sûr moyen de réunir les hommes et de concilier leurs intérêts. Etym. *medius*, qui est au milieu; *cura*, soin.

1. Medicus, surnom d'Apollon, considéré comme dieu de la médecine. En cette qualité, il a le serpent au pied de ses statues.

2. — Surnom d'Esculape.

Médioximes, dieux mitoyens ou aériens, que l'on croit tenir le milieu entre ceux du ciel et ceux de la terre. R. *medius*.

Meditrina, déesse des médicamens. Etym. *mederi*, guérir, ou, au moins, prescrire des remèdes.

Médon, fils de Codrus, fut le premier qui gouverna Athènes sans porter le nom de roi. R. μέδειν, commander.

Médontis, courtisane d'Abydos, dont la réputation décida Alcibiade à passer l'Hellespont avec son ami Axiochus. M. R.

Medullina, nom de femme romaine. Etym. *medulla*, moelle.

Medullinus, surnom d'une des branches de la famille Furia. Mêm. étym.

Méduse, héroïne des temps fabuleux, dont la tête était coiffée de serpens. Quinaut exprime l'effet de cette nouvelle parure par de beaux vers peu connus, qu'on lira ici avec plaisir :

Pallas, la barbare Pallas,
Fut jalouse de mes appas,
Et me rendit affreuse autant que j'étais belle;
Mais l'excès étonnant de la difformité
Dont me punit sa cruauté,
Fera connaître, en dépit d'elle,
Quel fut l'excès de ma beauté.
Je ne puis trop montrer sa vengeance cruelle :
Ma tête est fière encor d'avoir pour ornement
Des serpens dont le sifflement
Excite une frayeur mortelle.
Je porte l'épouvante et la mort en tous lieux ;
Tout se change en rocher à mon aspect horrible :
Les traits que Jupiter lance du haut des cieux
N'ont rien de si terrible
Qu'un regard de mes yeux.
Les plus grands dieux des cieux, de la terre et de l'onde,
Du soin de se venger se reposent sur moi.
Si je perds la douceur d'être l'amour du monde,
J'ai le plaisir nouveau d'en devenir l'effroi.

Opéra de Persée.

R. μέδειν (*medein*), commander.

Mégabate, nom d'homme. Etym. μέγας (*megas*), grand; βαίνειν (*bainein*), marcher.

Mégabrontès, guerrier des temps fabuleux, tué par Hercule. Etym. μέγας; βροντὴ (*bronté*), tonnerre.

Mégabyse, *qui a de grandes richesses;* nom d'homme. Etym. μέγας; βύζειν (*buzein*), remplir, entasser. R. βύειν (*buein*); même sens. Un des noms, dit Lucien, que prenaient les parvenus après avoir fait fortune. *V.* Protarque.

Mégaclès, nom d'homme. R. μέγας; κλέος (*kleos*), gloire.

Mégaclide, philosophe péripatéticien, contemporain de Protagoras. Ce nom est patronymique. Mêm. étym.

Mégadore, *magnifique dans ses largesses;* nom d'un personnage de Plaute. R. μέγας; δῶρον (*dôron*), don.

1. Mégalarte, inventeur de l'usage de convertir le blé en farine, et la farine en pain, porta cette utile découverte en Béotie. Etym. μέγας; ἄρτος (*artos*), pain.

2. — Surnom de Cérès. Mêm. étym.

Mégalé, *grande ;* surnom de Junon et de Cybèle, qui marquait leur supériorité sur les autres déesses. R. μέγας, μεγάλη (*megalé*), μέγα (*mega*), grand.

1. Mégalétor, *au grand cœur;* épithète d'Apollon. *Anthol.*

2.—Nom d'homme. Etym. μέγας; ἦτορ (*hêtor*), cœur.

Mégalomaze, nom de celui qui, avec Mégalarte, porta en Béotie l'invention du pain. Etym. μέγας; μάζα (*maza*), gâteau.

Mégalonyme, *grand nom ;* nom d'homme. Etym. μέγας ; ὄνυμα (*onuma*), nom.

Mégalopolis, nom commun à plusieurs villes. Etym. μέγας, μεγάλη, μέγα (*megas, megalé, mega*); πόλις (*polis*), ville.

Mégalossacus, guerrier dolien, tué par Castor et Pollux. Etym. μέγας; σάκος (*sakos*), bouclier.

Mégalostrata, courtisane grecque, aimée du poëte Alcman jusqu'à l'adoration, partagea sa vie entre les Muses et les Amours. Etym. μέγας, μεγάλη, μέγα; ςράτος (*stratos*), troupes.

Mégalostrate, nom d'homme. Etym. μέγας; ςράτος (*stratos*), armée.

Mégalotelès, *qui a un grand but, de grands desseins;* nom d'homme. Etym. μέγας; τέλος (*telos*), fin, but.

Mégamède, mère des cinquante Thestiades. Etym. μέγας; μῆδος (*mêdos*), soin.

Méganire, héroïne des temps fabuleux. Etym. μέγας; ἄνειρα (*aneira*), héroïne.

Mégapenthe, héros fabuleux. R. μέγας; πένθος (*penthos*), deuil.

1. Mégare, épouse d'Hercule.

2. — Ville d'Achaïe. Etym. μέγαρον (*megaron*), palais. R. μέγας.

Mégaronides, nom d'un vieillard, dans Plaute, qui achète la maison de son ami. *Trinumm.* Etym. μέγαρα (*megara*), maison. R. μέγας; εἴδειν (*eidein*), voir, examiner; ou ἴδιος (*idios*), propre.

Mégas, guerrier troyen tué par Patrocle. R. μέγας.

Mégasthène, historien grec, écrivit, sous Séleucus Nicanor, une *Histoire des Indes.* R. μέγας; σθένος (*sthenos*), force.

Mégère, *Megæra*, une des trois Furies. R. μεγαίρειν (*megairein*), porter envie; ou μεγάλη ἔρις (*megalé eris*), celle qui excitait des querelles parmi les mortelles.

Mégès, nom d'un chirurgien grec. R. μέγας.

Mégessarès, héros des temps fabuleux. Etym. μέγας; Ἄρης (*Arès*), Mars.

Mégille, nom de femme dans Horace; diminutif de μέγιςος (*meghistos*), très-grand.

Mégistane, Mégiste, noms d'homme et de femme. Etym. μέγας; μέγιςος (*meghistos*), très-grand.

Mégistias, devin célèbre du temps de Léonidas, roi de Sparte voulut mourir avec lui. M. R.

Meidias ou Midias, nom d'homme. R. μειδιᾶν (*meidiân*), sourire.

Mela (Pomponius), géographe. R. *mel*, miel.

Melæna, épithète de Cérès, tirée du deuil qu'elle porta en signe de douleur de la perte de sa fille. R. μέλας, μέλαινα, μέλαν (*melas, melaina, melan*), noir.

Mélænéus, héros des temps fabuleux. M. étym.

Mélænis, *brune;* nom de courtisane dans Plaute. *Voy.* le mot suivant.

Mélampe, célèbre médecin de l'antiquité. Etym. μέλας; πῦς (*pous*), pied.

Mélampyge, surnom donné à Hercule, parce qu'on prétend qu'il avait les fesses noires. Etym. μέλας; πυγὴ (*pughé*), fesse.

Mélanchète, nom d'un chien dans Ovide. Etym. μέλας (*melas*), noir; χαίτη (*chaité*), crinière.

Mélanchléens, peuples voisins des Scythes, qui portaient des vêtemens noirs. Etym. μέλας; χλαινοῦν (*chlainoun*), vêtir. *Hérod.*

Mélanchrus, tyran de Lesbos, tué par Pittacus. Etym. μέλας; χρόα (*chroa*), couleur; χροῦς (*chrous*), chair.

Mélanchthon, *terre noire;* nom d'un hérésiarque fameux, dont le nom allemand était Schwarterdt, qui a la même signification. Etym. μέλας; χθὼν (*chthôn*), terre.

Mélandre, *homme noir;* savant allemand, qui s'appelait Schwartzman. Etym. μέλας; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme.

Mélanégis, *qui porte une peau de chèvre noire;* surnom de Bacchus, à Hermione. Etym. μέλας;

αἴγις, ιδος (*aighis*, *idos*), peau de chèvre.

Mélanéus, *noiraud;* nom d'un chien dans Ovide.

Mélangæus, nom sous lequel s'est déguisé Mélanchthon. Etym. μέλας; γαῖα (*gaia*), terre.

Mélanie, *brune;* dame romaine, estimable par ses vertus, sa charité, se retira dans un monastère qu'elle avait fait bâtir à Jérusalem, où elle mourut dans la pratique des bonnes œuvres. R. μέλας.

Mélanippe, héroïne fabuleuse. R. μέλας; ἵππος (*hippos*), cheval.

Mélanippidès, nom patronymique de deux poëtes grecs. Mêm. étym.

Mélanopus, *au pied noir;* nom d'homme. Etym. μέλας; ποῦς, ποδὸς (*pous*, *podos*), pied.

Mélanthius, *fleur noire;* poëte élégiaque, ami de Conon, général athénien. Etym. μέλας; ἄνθος (*anthos*), fleur.

1. Mélanthus, n'est connu que par une réflexion assez sensée qu'il fit à l'occasion d'un discours sur la concorde que le sophiste Gorgias avait lu aux jeux Olympiques. « Cet homme, dit-il, vient exhorter ici la Grèce entière à la concorde, et ne peut maintenir la paix dans un ménage composé de trois personnes. » M. étym.

2. — On demandait à un parasite de ce nom ce qu'il pensait d'une tragédie. « Je ne puis avoir un avis, dit-il; l'éclat des mots m'a empêché de la voir. » C'était apparemment une collection de lieux communs brillans, mais sans liaison, sans plan, sans intérêt, comme il s'en est vu plus d'une fois sur le théâtre..... d'Athènes. Mêm. étym.

Mélanthuse, fille de Deucalion. Etym. μέλας; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Mélanures, *serpens à queue noire;* surnom que Pythagore donnait aux sophistes de son temps, qui obscurcissaient la vérité par des sophismes captieux. Etym. μέλας; οὐρὰ (*oura*), queue.

Mélanyon, surnom d'Hippomène, vainqueur d'Atalante à la course, par le secours de ses pommes d'or. Etym. μῆλον (*mêlon*), pomme; ἀνύειν (*anuein*), achever, mettre à fin. Ceux qui écrivent Mélanius composent ce mot de μῆλον (*mêlon*), pomme, et du verbe ἀνίημι (*aniêmi*), laisser tomber.

1. Mélas, fleuve de Béotie, auquel Pline attribue la vertu de rendre noires les brebis qui buvaient de son eau. R. μέλας.

2. — Nom sous lequel s'est déguisé un auteur allemand nommé *Schwartz*. M. R.

Melchisédech, *roi de justice;* roi de Salem et prêtre du Très-Haut.

Méléagène, célèbre architecte athénien, avait élevé un temple à Minerve. Etym. μηλέα (*mêlea*), pommier; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

1. Méléagre, *qui aime la chasse;* fils d'Althée, amant d'Atalante, guerrier grec, surtout connu par la chasse du sanglier de Calydon.

2. — Poëte grec qui florissait sous le règne de Séleucus VI, fut le premier à compiler le recueil d'épigrammes grecques connu sous le nom d'*Anthologie*. Etym. μελεῖν (*melein*), avoir soin; ἄγρα (*agra*), chasse.

Mélèce, *penseur;* nom d'homme. Etym. μελετᾷν (*meletân*), méditer, ou soigner. R. μελεῖν.

Mélès, roi de Lydie, père de Candaule. R. μελεῖν.

Mélésias, nom d'homme. Etym. μελετᾷν (*meletân*), méditer, exercer, ou μέλος, εος (*melos*, *eos*); dat. plur. μέλεσι (*melesi*), membre, ou nombre poétique ou musical.

Mélésigène, *fils du fleuve Mélès;* surnom d'Homère, que l'on dit né sur les bords du Mélès, fleuve de l'Asie mineure. A sa source était une grotte où il composait ses poëmes. Etym. Μέλης

(*Melès*), Mélès; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

Mélésippe, nom d'un écuyer dans Aristenète. Etym. μελεῖν; ἵππος (*hippos*), cheval.

Mélété, *la méditation*; une des trois Muses, dont les Aloïdes instituèrent le culte à Thèbes. R. μελετᾶν (*meletân*), méditer.

Méliade, nom de femme de campagne dans Alciphron. R. μῆλον (*mélon*), brebis.

Méliades, Mélies, Mélides, Epimélides, nymphes qui prenaient soin des troupeaux. R. μῆλον.

Mélibée, *Meliboeus*; nom de berger. R. μελεῖν (*melein*), avoir soin; βοῦς (*boûs*), bœuf.

1. Mélicerte, héroïne grecque. Etym. μέλι (*meli*), miel; ou μέλος (*melos*), chant; κέρειν (*kerein*), couper, parce que son père Athamas avait, dans sa fureur, voulu déchirer sa femme et ses enfans.

2. — Surnom donné à Simonide, à cause de la douceur de ses chants.

Méliglossus, *langue douce comme le miel*; surnom donné au sophiste Elien. Etym. μέλι; γλῶσσα (*glossa*), langue.

Méligunis, fille de Vénus. Etym. μέλι; γυνὴ, femme.

Mélinæa, surnom de Vénus dans Lycophron. On le dérive des douceurs de l'amour. Etym. μέλι.

Mélinoé, fille que Jupiter, sous les traits de Pluton, eut de sa fille Proserpine. Etym. μέλι; νόος (*noos*), esprit, sens.

Mélior, nom romain, qui répond à l'ἄμεινων (*ameinon*), des Grecs.

Méliphthongus, surnom donné au sophiste Elien, à cause de l'agrément de son style. Etym. μέλι; φθόγγος (*phthoggos*), son; φθέγγεσθαι (*phtegghesthai*), parler, rendre des sons.

Mélisandre, poëte de Milet, avait chanté le combat des Centaures et des Lapithes. Etym. μέλι; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér*, *andros*), homme.

Mélissa, surnom resté à un moine grec qui a publié, sous le titre de *Melissa*, l'*Abeille*, un recueil de lieux communs tirés des pères grecs. R. μέλισσα (*melissa*), abeille.

Mélisse, Mélitta, *abeille*; femme de Périandre, tyran de Corinthe, qui, trompé par les calomnies de ses concubines, la crut coupable, la foula aux pieds lorsqu'elle était enceinte, et la fit périr. Eclairé trop tard, et toujours cruel dans ses vengeances, il fit brûler vives les femmes qui avaient calomnié Mélisse. R. μέλι. C'est aussi un surnom du poëte Sophocle.

1. Mélissus, grammairien, affranchi de Mécène.

2. — Philosophe de Samos, disciple de Parménide, éclaira ses concitoyens, les gouverna sagement, et conduisit leurs flottes à la victoire. Son système sur la divinité paraît avoir peu différé du spinosisme. Etym. μέλισσα (*melissa*), abeille. R. μέλι, miel.

Mélisticha, *qui met le miel en ordre*; nom de femme dans Aristophane. Etym. μέλι; στείχειν (*steichein*), mettre en ordre; στίχος (*stichos*), ordre.

Méliton, auteur d'une *Apologie pour les Chrétiens*, qu'il présenta à Marc-Aurèle. Tertullien et saint Jérôme parlent de lui comme d'un excellent orateur. R. μέλι.

Mélitus, poëte médiocre d'Athènes, un des accusateurs de Socrate, fut lapidé par les Athéniens repentans. R. μέλι.

Mellicola, surnom donné à un roi d'Espagne nommé Gargoris, qui le premier avait trouvé l'usage du miel. Etym. *mel*, miel; *colere*, cultiver.

Melliculus, surnom d'un T. Minutius, mort dans l'exercice de la préture, l'an de Rome 574. R. *mel*.

Mellone, divinité champêtre, qui prenait sous sa protection les abeilles et leurs ouvrages. R. *mel*.

Mélobius, un des trente tyrans

d'Athènes. Etym. μέλος (*melos*), vers; βίος (*bios*), vie.

Mélobosis, *qui garde les brebis*; nom d'une Océanide. Etym. μῆλον (*mélon*), brebis; βόω (*boô*), je mène paître; βόσις (*bosis*), pâture.

Méloessa, une des îles des Sirènes, abondante en troupeaux. R. μῆλον.

Mélon, nom d'un astrologue qui, devant être de l'expédition de Nicias, en Sicile, et n'en augurant pas un heureux succès, contrefit l'insensé, et alla jusqu'à mettre le feu à sa maison. R. μῆλον; d'autres lisent Meson.

Mélophore, *qui donne des troupeaux*; surnom de Cérès. Etym. μῆλον; φέρειν (*pherein*), porter.

Melpée, lieu de l'Arcadie, ainsi nommé parce que ce fut en cet endroit que Pan inventa l'art de la flûte. R. μέλπειν (*melpein*), chanter.

Melpomène, une des neuf Muses, à qui l'on attribuait l'invention du chant. R. μέλπειν; p. pr. m. μελπόμενη (*melpomenê*), celle qui chante. Les poëtes en ont fait la muse de la tragédie.

Melpoménos, *chantant*, ou *sujet des chants*; surnom sous lequel les Athéniens honoraient Bacchus, comme présidant aux théâtres. M. R.

Meminia, surnom de Vénus, *quòd*, dit Servius, *omnium meminerit*.

Memmius. Cette famille prétendait descendre de Mnesthée, compagnon d'Enée.

Memnon, *durable*; fils de Tithon et de l'Aurore, vint au secours de Priam, se distingua par ses exploits, tua Antiloque, fils de Nestor, et tomba sous les coups d'Achille. R. μένειν, μέμνειν (*menein*, *memnein*), durer.

Memnones, peuples d'Ethiopie, braves et difficiles. M. étym.

Mempsis, capitaine grec. R. μέμφομαι (*memphomai*), se plaindre; fut. 1 μέμψομαι (*mempsomai*).

Ménades, surnom des bacchantes. R. μαίνεσθαι (*mainesthai*), être en fureur.

Ménagyrtes, prêtres de Cybèle, qui faisaient leur quête tous les mois. Etym. μὴν (*mên*), mois; ἄγυρις (*aguris*), foule; ἀγύρτης (*agurtês*), charlatan qui amuse la foule.

Ménalcès, héros des temps fabuleux. Etym. μένειν, soutenir; ἀλκὴ (*alkê*), force.

Ménalcidas, préteur des Achéens, fut un des moteurs de la guerre d'Achaïe, dont le résultat fut l'asservissement de la Grèce. M. R.

Ménale, montagne d'Arcadie, consacrée à Bacchus et à ses orgies. R. μαίνεσθαι (*mainesthai*), être en fureur, et suivant d'autres, à cause de la quantité de ses brebis. R. μῆλον, brebis.

Ménalque, nom de berger dans les poëtes bucoliques. Etym. μένειν, soutenir; ἀλκὴ (*alkê*).

Ménandre, *qui soutient l'effort des guerriers*; Athénien, poëte comique de la nouvelle comédie, avait composé quatre-vingts pièces. Quintilien lui trouve toutes les qualités désirables, peintures de mœurs vives et vraies, invention, style, dialogue, sentimens naturels, passions bien traitées, enfin tout ce qu'il faut pour nous laisser d'éternels regrets. R. μένειν; ἀνὴρ (*anêr*), homme de cœur.

Ménandrée. *V.* Thaïs.

Méné, la même que la Lune. R. μὴν (*mên*), mois.

Ménécharme, nom d'homme. Etym. μένειν; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

1. Ménechme, *guerrier*; personnage d'une comédie de Plaute. R. μένος (*menos*), courage; αἰχμὴ (*aichmê*), pointe de lance.

2. — De Sicyone, un des historiens d'Alexandre-le-Grand.

Ménéchus, *qui commande à son âme*; philosophe platonicien, contemporain de Platon, avait commenté sa *République*. Etym. μένος, esprit, sens; ἔχειν (*echein*), avoir.

Ménéclès, rhéteur ou sophiste, qui, chargé de plaider une cause où il était question d'un cochon de lait, parlait de Xerxès et des Thermopyles, ce qui donna lieu au proverbe : *Alia Menecles*, *alia porcellus*. Autre chose, dit Ménéclès, autre chose, le cochon de lait. C'est le sujet de l'épigramme de Martial qui finit par ce vers :

Jam dic, Postume, de tribus capellis.

Etym. μένειν; κλέος (*kleos*), gloire.

Ménécrate, médecin grec, fameux par sa fatuité. La seule rétribution qu'il exigeait de ses malades, après les avoir guéris, était qu'ils lui donnassent le titre de Jupiter. Un jour, il écrivit à Agésilas, roi de Sparte, et mit en tête de sa lettre : « Ménécrate-Jupiter au roi Agésilas, salut. » Agésilas sourit, et répondit : « Agésilas à Ménécrate, bon sens. » Les mots latins offrent un jeu et une équivoque qu'il est impossible de rendre; *salus* signifie également *salut* et *santé*, et *sanitas*. santé du corps et de l'esprit. R. μένος (*menos*), courage; κράτος (*kratos*), force.

1. Ménédème, *courage* ou *force du peuple*. Térence, dans l'*Heautontimorumenos*, donne ce nom à un de ses vieillards, parce que, disent les commentateurs, il entretenait un grand nombre d'esclaves.

2. — Philosophe, disciple de Platon, fut le fondateur de la secte Erétriarque, et s'éleva jusqu'au gouvernement de sa patrie. On lui disait un jour : « C'est un grand bonheur d'avoir ce qu'on désire. — C'en est un bien plus grand, répondit-il, de ne désirer que ce qu'on a. » Il mourut de regret lorsqu'Antigone, un des généraux d'Alexandre-le-Grand, se fut rendu maître de sa patrie.

3 — Fou de Cynique, qui paraissait en public vêtu en Furie, avec une robe noire ceinte d'un baudrier rouge, et se disait envoyé par les dieux infernaux pour reconnaître et dénoncer les crimes des mortels. Etym. μένος (*menos*), courage, ou μένειν, soutenir; δῆμος (*démos*), peuple.

Ménélas, *qui soutient l'effort du peuple*; un des Atrides, frère d'Agamemnon, époux d'Hélène, et pour la cause duquel toute la Grèce arma contre Troie. R. μένειν, soutenir; λαὸς (*laos*), peuple.

Ménémaque, *qui soutient le combat*; nom d'homme. Etym. μένειν, soutenir; μάχη (*maché*), combat.

Ménéphon, nom d'homme. Etym. μένειν, soutenir; φωνὴ (*phôné*), voix.

Méneptolème, *qui soutient l'effort de la guerre*; capitaine grec au siége de Troie. Etym. μένειν; πτόλεμος (*ptolemos*), pour πόλεμος (*polemos*), guerre.

Ménesthe, une des Océanides, ainsi nommée parce qu'elle se ressouvenait de tout. R. μνᾶσθαι (*mnasthai*), se souvenir.

Ménesthène, nom d'homme. Etym. μένειν, soutenir; σθένος (*sthenos*), force.

Ménestrate, *qui soutient l'effort d'une armée*; sculpteur célèbre, avait fait, dans le temple de Diane à Ephèse, une Hécate d'un marbre si éclatant, que les gardes du temple avertissaient les spectateurs de ne pas la regarder trop fixement. Etym. μένειν; στρατὸς (*stratos*), armée.

Menestrator, surnom de Mercure, considéré comme échanson des dieux. R. *ministrare*, servir.

Ménexène, *esprit hospitalier*; fils de Socrate. Etym. μένος (*menos*), esprit; ξένος (*xenos*), hôte, étranger.

1. Ménippe, philosophe cynique et usurier, se pendit de désespoir des reproches que lui attira une profession si peu digne d'un philosophe. Etym. μένειν, soutenir; ἵππος (*hippos*), cheval.

2 — Poëte comique.

3. — Précepteur de Cicéron, était l'homme de toute l'Asie qui

parlait avec le plus d'éloquence. M. étym.

Ménius, *lunaire* ou *lunatique*; nom forgé par Lucien, dans son *Histoire véritable*. R. μήνη (*méné*), lune.

Ménodora, *don du mois*; nom de femme. Etym. μὴν (*mén*), mois; δῶρον (*dôron*), don.

Ménodote, médecin célèbre. Etym. μὴν, ηνὸς (*mén, énos*), mois; δοτὸς (*dotos*), donné. R. διδόναι (*didonai*), donner.

Menœcée, *qui soutient la maison*; héros des temps fabuleux. Etym. μένειν, soutenir; οἶκος (*oikos*), maison.

Ménogènes, surnom donné au grand Pompée, de son cuisinier du même nom, avec lequel il avait une parfaite ressemblance. R. γεινεσθαι (*gheinesthai*), naître. *Valer. Maxim.*

Ménon, *courageux*; sophiste arrogant, contemporain de Socrate. R. μένος (*menos*), courage.

Ménophile, *ami courageux*; esclave de Mithridate, qui tua la fille de ce prince, pour l'empêcher de tomber vivante entre les mains des Romains, et se perça après elle de la même épée. R. μένος; φίλος (*philos*), ami. D'autres le nomment *Monophile*. R. μόνος (*monos*), seul.

Ménotyrannus, *roi des mois*; surnom sous lequel les Phrygiens adoraient Atys, pris pour le Soleil. Etym. μὴν (*mén*); τύραννος (*turannos*), roi, tyran.

Mensalis, *qui préside à la table*. Chaque curie faisait des sacrifices à Junon sous ce titre. R. *mensa*, table.

Mento, surnom des Julius. R. *mentum, i*, apparemment de la largeur ou de quelque particularité remarquable du menton.

Mentor, *courageux, patient*; sage vieillard dont Minerve prend les traits pour former le jeune Télémaque à l'héroïsme et à la vertu. R. μένειν, soutenir.

Méphitis, nom sous lequel Junon présidait à l'air corrompu. R. *mephitis*, exhalaison infecte.

Mercator, ami et élève de saint Augustin. Etym. *mercator*, marchand. R. *merx, cis*, marchandise.

Mercédona, déesse que l'on faisait présider aux marchandises et aux paiemens. R. *merx, cis*.

Mercure. Les étymologistes dérivent le nom de ce dieu de *medius currere*, quasi *medicurrius*, parce qu'il est l'inventeur de la parole, qui est l'interprète des pensées des hommes. Festus le tire de *merx, cis*, marchandises, parce qu'il est le dieu du commerce. D'autres le font venir de κύριος (*kurios*), seigneur.

Mercurialis, nom de famille romaine. Etym. *Mercurius*, Mercure.

Mérenda, surnom romain, dans la famille Cornélia. Etym. *merenda*, repas qu'on donnait aux journaliers. R. *mereo*, faire moyennant un salaire.

Mergus, *plongeon*; surnom d'un M. Lectorius, tribun des soldats, qui se tua lui-même pour se soustraire aux suites d'une accusation de propositions infâmes faites à un jeune militaire. Dériv.: *Mergilius*, un des soldats de César.

Mérida, *compagnon de fortune*; nom de parasite dans Alciphron. Etym. μερὶς, ἴδος (*meris, idos*), part. R. μείρειν (*meirein*), diviser, partager.

Méridarpax, *qui pille les restes, les petites parts*; nom de rat dans la *Batrachomyomachie*. Etym. μερὶς; ἁρπάζειν (*harpazein*), ravir, piller.

Merméros, centaure blessé dans la guerre des Centaures et des Lapithes, ne dut son salut qu'à la fuite. Etym. μέρμερος (*mermeros*), inquiet. R. μερμαίρειν (*mermairein*), s'inquiéter.

Mérope, *qui a une voix articulée*; une des Pléiades. Etym. μέρος (*meros*), part; ὄψ, ὀπὸς (*ops, opos*), voix; ἔπειν (*epein*), parler.

Méropus, montagne de Thessa-

lie, coupée d'antres et de cavités qui produisaient des échos d'un effet singulier. M. étym.

Mérorraphès, *cousu dans la cuisse;* surnom de Bacchus. Etym. μηρὸς (*méros*), cuisse; ῥάπτειν (*rhaptein*), coudre.

Mérula, surnom d'un Cornélius, tiré de la chasse aux merles. Plusieurs noms romains se dérivent *à studio avium. Varr.*

Mésaulius, esclave d'Eumée dans l'*Odyssée*. Etym. μέσος (*mesos*), qui est au milieu; αὐλὴ (*aulé*), cour.

Mésé, vent qui tenait le milieu entre le Boréas et le Cécias. R. μέσος.

Mésitès, nom que les Perses donnaient à leur dieu Mithra, comme tenant le milieu entre Oromaze et Ahriman. R. μέσος.

Mésomède, poëte grec qui vivait sous l'empereur Adrien, et qui chanta Antinoüs. Etym. μέσος; μῆδος (*médos*), soin.

Mésopontius, surnom de Neptune. Etym. μέσος; πόντος (*pontos*), mer.

Mésopotamie, *qui est entre deux fleuves;* contrée de l'Asie ancienne, entre le Tigre et l'Euphrate, aujourd'hui le Diarbekir. R. μέσος; ποταμὸς (*potamos*), fleuve.

Messala, surnom de Valérius, de Messine, *Messana*, qu'il prit dans la première guerre Punique. *Macrob.*

1. Messaline, femme de l'empereur Claude, poussa l'impudicité jusqu'à la prostitution la plus infâme, épousa Silius, jeune homme d'une grande beauté, du vivant même de son mari, qui la fit mettre à mort avec son nouvel époux.

2. — Femme de Néron, son cinquième époux, après la mort de ce prince, passa ses jours dans l'étude des lettres, et se fit de la réputation en ce genre. Othon était sur le point de l'épouser quand il se donna la mort. *Voy.* le mot suivant.

Messalinus, dimin. de Messala, surnom primitif.

Mességydorpochestès. C'est ainsi que le poëte Hipponax appelle le sculpteur Bupalus qui l'avait exposé à la risée du public. Il le peint dans un seul mot comme un goinfre d'une voracité telle, qu'il ne fait à chaque instant que se vider et se remplir. Etym. μεσσηγὺς (*mességus*), entre; δόρπος (*dorpos*), dîner; χέζειν (*chezein*), aller à la selle.

Messie, en hébreu, répond au mot grec *Christ*, qui signifie *oint*.

Messies, déesses des récoltes. R. *messis*, moisson.

Messius, nom de famille romaine. Dériv. *Messianus*, *Messidius*, *Messinius*. M. R.

Métagène, *qui renaît;* poëte comique. Etym. μετὰ (*meta*), après; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

Métagonium, promontoire qui séparait l'Afrique de la Numidie, ainsi nommé de sa forme angulaire. Etym. μετὰ, préposition qui marque passage ou changement; γωνία (*gônia*), angle.

Métaneira, *qui enlace dans ses filets;* nom de femme. Etym. μετὰ, avec; ἀνὰ (*ana*), autre préposition qui a force réduplicative; εἴρειν (*eirein*), nouer, ou simplement ἀνὴρ (*anér*), homme.

Métanœa, déesse du repentir. Etym. μέτανοια (*metanoia*), repentir. R. μέτα, préposition qui indique changement, passage; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit, conseil.

Métaphraste, *qui paraphrase;* surnom d'un Siméon qui a écrit ou paraphrasé une *Vie des Saints* romanesque. Etym. μεταφράζειν (*metaphrazein*), paraphraser. R. μετὰ, après; φράζειν (*phrazein*), parler.

Métastase. Ce nom fut donné au célèbre poëte italien qui l'a immortalisé, par son maître Gravina, comme plus poétique et plus sonore que *Trapassi*, dont il est en quelque sorte la traduction. Etym. μετίσθημι (*metisthémi*), transposer; μετάστασις (*metastasis*), trans-

position. R. ἵστημι (*histêmi*), je pose, j'établis.

Métasthène, Perse, historien, vivait dans la 124e olympiade. Etym. μετὰ, après; σθένω (*sthenô*), pouvoir.

Métellus, surnom de la famille Cæcilia, qui répond au sens de militaire soudoyé. *Fest.* Un des plus célèbres Romains de ce nom, est Metellus le Macédonique, qui remit sous la puissance des Romains la Macédoine révoltée par les intrigues d'Andriscus, lequel se disait fils de Persée, dernier roi de ce royaume. Un de ses lieutenans lui demandant un jour ce qu'il se proposait de faire dans une circonstance difficile : « Si je croyais, répondit-il, que ma chemise sût mon secret, je l'ôterais sur-le-champ pour la jeter au feu. » Etym. *metallum*.

Métharme, fille de Pygmalion. Etym. μεταρμόζειν (*metharmozein*), transférer, transposer, arranger, adapter autrement. R. μετὰ, après; préposition qui marque le passage d'un état à un autre; ἁρμόζειν (*harmozein*), arranger.

Méthodius, nom de plusieurs évêques grecs. R. μετὰ, *post*, après; ὁδὸς (*hodos*), chemin.

Méthone, ville du Péloponèse, qui faisait un grand commerce de vins. Etym. μέθυ (*methu*), vin; ὠνεῖσθαι (*ôneisthai*), acheter.

Méthydotès, *qui a fait présent du vin aux hommes*, ou *qui inspire l'ivresse;* épithète de Bacchus. *Anthol.* Etym. μέθυ; διδόναι (*didonai*), donner.

Méthymne, ville de Lesbos, célèbre par ses bons vins. R. μέθυ.

Méthyne, divinité qui présidait au vin nouveau. M. R.

Métiochus, *qui a de la prudence;* fils de Miltiade, tomba entre les mains de Darius, pendant que son père lui faisait la guerre, et fut traité généreusement par ce prince qui le combla de présens et lui fit faire un riche mariage. Peut-être la conduite du fils de Miltiade avait-elle parfaitement répondu à son nom. Etym. μῆτις (*mêtis*), prudence; ἔχειν (*echein*), avoir.

Métiché, courtisane grecque, surnommée Clepsydre, parce qu'elle faisait usage de cette sorte d'horloge pour distribuer ses faveurs. Etym. μετέχειν (*metechein*), participer; de μετὰ, avec, ou μῆτις, prudence, et d'ἔχειν (*echein*), avoir; κλέπτειν (*kleptein*), dérober; ὕδωρ (*hudôr*), eau.

Métis, déesse dont les lumières étaient supérieures à celles de tous les autres dieux. R. μῆτις, prudence.

Métochite, auteur d'une *Histoire romaine*, depuis César jusqu'à Constantin, ouvrage faible, eut des emplois considérables sous l'empereur Andronic l'Ancien, et mérita, par l'étendue de sa mémoire, le titre de *Bibliothèque vivante.* Etym. μεθέχειν (*methechein*), avoir part. R. ἔχειν (*echein*), avoir.

Métope, mère d'Hécube. Etym. μέτωπον (*metôpon*), front. R. μετὰ, après; ὤψ, ὠπὸς (*ôps*, *ôpos*), œil.

Métragyrte, surnom de la mère des dieux, tiré des aumônes que ses prêtres recueillaient pour la mère des dieux. Etym. μήτηρ, μητρὸς (*mêtêr*, *mêtros*), mère; ἄγυρις (*aguris*), foule qui s'amasse.

Métragyrtès, nom d'un homme tué par les Athéniens pendant qu'il initiait les Athéniennes aux mystères de Cybèle. Il avait une statue à Athènes. Etym. μήτηρ; ἀγύρτης (*agurtês*), un charlatan.

Métrétès, *amphore;* surnom qu'un certain Xénarque de Rhodes dut à son extrême ivrognerie. R. μέτρον (*metron*), mesure.

Métrobius, nom d'homme. Etym. μήτηρ; βίος (*bios*), vie.

Métroclès, *gloire de sa mère;* philosophe, frère d'Hipparchie et beau-frère de Cratès, comparait « les biens des riches à ces arbres fruitiers plantés sur des cimes escarpées, et dont les fruits, inutiles

aux hommes, ne pouvaient être cueillis que par les corbeaux et les milans; ainsi ces biens ne seront qu'aux courtisanes et aux flatteurs.» Etym. μήτηρ, μητρὸς; κλέος (*kleos*), gloire.

Métrodidactos, surnom d'Aristippe, petit-fils du philosophe de ce nom, lequel avait eu pour maitre sa mère Aréta, qui avait été elle-même l'élève de son père. Etym. μήτηρ, μητρὸς; διδάσκειν (*didaskein*), instruire.

1. Métrodore, médecin de Chio, disciple de Démocrite et maitre d'Hippocrate, croyait le monde éternel, infini, et niait le mouvement. Un jour il en soutint l'impossibilité en gesticulant avec tant de violence, qu'il se disloqua le bras. Son adversaire, prié de le lui remettre, lui répondit qu'il faudrait pour cela que le mouvement ou le changement de lieu fût possible; ce qui n'était pas d'après son système. Etym. μετρὸν, mesure, ou μήτηρ, mère; δῶρον (*dôron*), don.

2. — avait une mémoire si heureuse, qu'il répétait dans le même ordre et dans les mêmes termes un discours après l'avoir entendu.

Métron, Macédonien, avait l'inspection des armes dans l'armée d'Alexandre-le-Grand. R. μέτρον, mesure.

Métrophane, *qui paraît modéré;* évêque de Smyrne au neuvième siècle, célèbre par sa modération. Etym. μέτρον, mesure; φαίνειν (*phainein*), montrer.

Métropolis, ville de Phrygie, fondée par la mère des dieux, Cybèle. Etym. μήτηρ; πόλις (*polis*), ville.

Métroxène, *né d'une mère étrangère;* nom d'homme. R. μήτηρ; ξένος (*xenos*), étranger.

Micca, nom d'une jeune Grecque qui refusa de céder à la passion brutale d'un des capitaines d'Aristotime, tyran de l'Elide, et fut massacrée par cet homme féroce aux genoux de son père, qu'elle tenait embrassés. R. μικκὸς (*mikkos*), dor. pour μικρὸς (*mikros*), petit.

Miccotrogus, *qui mange peu;* surnom d'un parasite dans Plaute. Etym. μικκὸς, petit; τρώγω (*trôgô*), manger. Ce surnom convient assez aux parasites qui ne rencontrent pas toujours de franches lippées.

Michée, *qui est semblable à Dieu.* Le septième des petits prophètes.

Michel, archange. Son nom a le même sens.

Michol, *qui est parfait;* fille de Saül et femme de David.

Micrologus, *minutieux;* nom resté à l'auteur inconnu d'un ouvrage intitulé : *Micrologue, sur les Observations ecclésiastiques.* Etym. μικρὸς (*mikros*), petit; λόγος (*logos*), discours.

Micropsychus, nom d'un avare dans Martial. R. μικρὸς, petit; ψυχὴ (*psuché*), âme.

Micros, nom d'esclave. R. μικρὸς, petit.

Micylle, Μικύλλος (*Mikullos*); nom d'un artisan dans Lucien. Etym. μικρὸς, petit.

Midas, roi de Phrygie, célèbre par son mauvais goût. Etym. μηδὲν ἰδὼν (*méden, idôn*), qui ne voit, ne sait rien.

Migdilibs, *Africain de race mêlée;* nom d'un personnage dans Plaute. Etym. μίγνυμι (*mignumi*), mêler; Λίβς (*Libs*), Libyen.

Migonitis, surnom de Vénus adorée à Migonium, endroit de l'île d'Hélène, dans le golfe de Laconie, où cette princesse avait cédé aux empressemens de Pâris. R. μίγνυμι, je mêle, j'unis par les nœuds de l'amour.

Milan, *Mediolanum.* Voici ce que saint Ambroise nous apprend sur l'étymologie de ce nom. Les habitans de cette partie des Gaules ayant entrepris de bâtir une ville, trouvèrent dans les fouilles une laie à moitié garnie de son poil, *dimidiam lanatam;* d'où ils tirent le nom de *Mediolanum.*

1. Milichius, *qui s'adoucit ;* surnom donné à Jupiter par les Eléens, à la suite d'une guerre civile. Etym. μειλίχιος (*meilichios*), doux. R. μειλίσσειν (*meilissein*), adoucir.

2.—Surnom de Bacchus, comme ayant le premier donné aux hommes les figues, appelées d'abord *milicha*, à cause de leur douceur. Mêm. étym.

Militius, nom d'une famille romaine. R. *miles*, soldat.

Milphion, nom d'esclave dans Plaute. Etym. μίλφαι, ων (*milphai, ôn*), veut dire proprement la chute des poils des paupières, qui les rend rouges. On peut conjecturer que les masques scéniques des esclaves avaient cette difformité grotesque.

Miltiade, général athénien. Etym. μίλτος (*miltos*), vermillon.

Milto, premier nom de la seconde Aspasie, que lui donnèrent ses compatriotes dans son enfance, parce qu'elle avait un teint couleur de rose. Sa modestie, qui relevait sa beauté, lui valut la préférence sur toutes ses compagnes de la part de Cyrus le jeune, avec lequel elle vécut comme une femme avec son époux, et qui lui donna le nom d'Aspasie. Ce prince ayant été tué dans la bataille qui décida de l'empire entre lui et son frère Artaxerxe, elle fut conduite à la cour, enflamma le monarque, céda à ses désirs, et finit par être enfermée dans un temple d'Ecbatane, et consacrée au culte des dieux. R. μίλτος, vermillon.

Milvius, nom d'un parasite dans Horace. R. *milvus*, milan.

Mimallones, surnom des Bacchantes, qui, à l'imitation de Bacchus, portaient des cornes. R. μιμεῖσθαι (*mimeisthai*), imiter.

Mimétès, *singe, copiste, imitateur;* surnom qu'Epicure donnait au philosophe Heraclite. R. μιμεῖσθαι.

Mimnerme, poëte grec, de Colophon, contemporain de Solon, excellait dans la poésie élégiaque, dont on lui attribue l'invention, ou du moins le passage des sujets lugubres aux sujets amoureux. Etym. μίμνειν (*mimnein*), le même que μένειν (*menein*), soutenir, attendre; ἕρμα (*herma*), base, appui; ou Ἑρμῆς (*Hermès*), Mercure.

Minerve, déesse de la sagesse. 1re étym., *minuere*, diminuer. *Cic.* 2e étym., *menervare*, vieux mot qui signifiait instruire, donner des leçons, R. μένος (*menos*), esprit, sagesse; d'où *menere, monere*, avertir (*le P. Hertling*); 3e étym., *minari*, menacer, allusion à son armure, qui lui donne un air formidable; 4e étym., *memini*, se souvenir, *quasi Meminerva. Voy.* Pallas.

Minerviens, surnom des Athéniens dans Arnobe.

Minervina, diminutif de Minerve, femme de Constantin-le-Grand, et mère de l'infortuné Crispus.

Minervius, de Bordeaux, rhéteur, sous le règne de Constance. R. *Minerva*, Minerve.

Miniscus, *petite lune, lunula ;* nom d'homme. Etym. μήνη (*mênê*), lune.

Minius, fleuve d'Espagne qui roulait une terre rougeâtre. R. μίνιος (*minios*), vermillon. C'est aujourd'hui le Minho.

Minos, roi de Crète et juge des Enfers. Etym. μένος (*menos*), colère, rigueur.

Minutia, vestale dont la toilette élégante fit soupçonner les mœurs, et qui fut enterrée vive. *Liv.* viii. R. *minutus*, menu.

Minutianus, sophiste athénien, avait écrit sur la rhétorique. M. R.

1. Minutius, dieu que les Romains invoquaient pour les petites choses, pour les minuties. Etym. μίνυος (*minuos*), menu, petit. R. *minuere*, diminuer, rapetisser.

2. — Augurinus, tua Sp. Mélius, qui aspirait à la royauté. Le peuple se cotisa pour lui élever une statue

d'airain, en reconnaissance de ce qu'il avait tenu le prix du blé si bas durant trois marchés consécutifs, que le boisseau était au prix d'un as. Mêm. étym.

3.—Un autre Minutius, nommé dictateur, venait de nommer C. Flaminius commandant de la cavalerie, lorsque le cri d'une souris, regardé comme un mauvais augure, les obligea tous deux d'abdiquer.

Miphiboseth, *de ma bouche sort l'ignominie;* fils de Jonathas, fut bien traité par David, en considération de son père.

Mirakiophile, nom de courtisane dans Aristenète. Etym. μειράκιον (*meirakion*), dimin. de μεῖραξ (*meirax*), jeune homme; φιλεῖν (*philein*), aimer.

Mirius, nom romain dans une inscription. R. *mirus, a, um*, étonnant. Dériv. *Mironius*.

Misanthrope, *ennemi de l'humanité;* surnom que l'usurpateur Phocas dut à ses crimes. Etym. μῖσος (*misos*), haine; ἄνθρωπος (*anthrôpos*), homme.

Miscellus, fondateur de Crotone. Etym. μίσκελλος (*miskellos*), vin de peu de valeur, piquette. R. μίσκοι (*miskoi*), restes des repas, rebut.

Misgomène, ville de Thessalie dont les habitans avaient apparemment été ramassés de différens côtés. R. μίγνυμι, mêler.

Misogélas, *qui hait les ris;* surnom d'Euripide, dont l'humeur était sévère. Etym. μῖσος, haine; γελᾶν (*ghelân*), rire.

Misogyne, surnom du même poëte, qui dans ses tragédies n'épargne pas les femmes, mais dont la conduite démentait les écrits. Etym. μῖσος; γυνὴ (*guné*), femme.

Misopogon, *qui hait la barbe;* nom d'une satire de l'empereur Julien contre les habitans d'Antioche, qui avaient raillé sa longue barbe. R. μῖσος; πώγων (*pogôn*), barbe.

Misoponerus, *qui hait les méchans;* titre d'un ouvrage satirique de Casaubon. Etym. μῖσος; πονηρὸς (*ponéros*), méchant.

Missitius, nom d'un Romain contemporain de Néron. R. *mittere, misi, missum*, envoyer.

Misthon, *mercenaire;* nom d'un sybarite. R. μισθὸς (*misthos*), loyer, salaire.

Mistyllus, nom de cuisinier pris dans Homère, qui lui donne les mêmes fonctions. *Il.* vers 465. R. μιστύλλειν (*mistullein*), couper en petits morceaux, dépecer.

Mitio, nom d'un vieillard dans Térence. R. *mitis*, doux.

Mitylène, ville de l'île de Lesbos. Etym. μίτυλος (*mitulos*); μύτιλος (*mutilos*), mutilé.

Mnasalcès, poëte grec. Etym. μνᾶσθαι (*mnasthai*), se souvenir; ἀλκὴ (*alkê*), force.

Mnaséas, nom d'homme. R. μνάω (*mnaô*), ou μνᾶσθαι.

Mnasinoüs, fils de Pollux. Etym. μνᾶσθαι; νόος, νοῦς (*noos, nous*), esprit, sens.

Mnasion, nom d'homme. Etym. μνῆσις (*mnésis*), souvenir.

Mnasithée, de Sicyone, peintre de quelque réputation, dont parle Pline, liv. 35, chap. 11. Etym. μνῆσις; Θεὸς (*theos*), dieu.

Mnason, tyran d'Elatée, donna, pour un tableau des *Douze Dieux*, au peintre Asclépiodote, trois mille six cents mines, trois cents pour chaque dieu, et au peintre Theomnestre 100 mines par figure de déesse. M. étym.

Mnémé, une des trois Muses, dont le culte fut établi à Thèbes par les Aloïdes. Etym. μνήμη (*mnêmê*), mémoire. R. μνᾶσθαι. *Voy.* Mélété.

Mnémon, *qui a de la mémoire;* surnom d'un Artaxerxès, roi de Perse. M. R.

Mnémosyne, déesse de Mémoire, mère des neuf Muses. M. R.

Mnésagoras, nom d'homme. Etym. μνᾶσθαι; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

Mnésarète, *memor virtutis*,

vertueuse; nom de femme. Etym. μνῆσις, souvenir. R. μνᾶσθαι; ἀρετὴ (*arété*), vertu.

Mnésarque, fils de Pythagore. Etym. μνᾶσθαι; ἀρχὴ (*arché*), principe, commandement.

Mnésibule, nom d'homme. Etym. μνῆσις, souvenir; βουλὴ (*boulê*), conseil.

Mnéside, une des maîtresses de Ptolémée Philadelphe, avait été musicienne. Etym. μνῆσις.

Mnésidême, Athénien qui périt dans une conspiration. R. μνῆσις; δῆμος (*démos*), peuple.

Mnésigène, nom d'homme. Etym. μνᾶσθαι; γένος (*ghenos*), naissance.

Mnésigiton, constructeur à qui Pline attribue les galères à dix rangs de rames. Etym. μνῆσις, souvenir; γείτων (*gheitôn*), voisin.

Mnésiloque, *qui pense à tendre des embûches*. R. μνᾶσθαι; μνῆσις, souvenir, réflexion; λόχος (*lochos*), embûche.

1. Mnésimaque, poëte comique. Etym. μνῆσις; μάχη (*maché*), combat.

2. — Héroïne des temps fabuleux.

Mnésinoé, nom de Léda, suivant Plutarque. Etym. μνᾶσθαι; νόος (*noos*), esprit, sens.

Mnésiphile, philosophe grec, qui donnait des leçons de politique. Etym. μνῆσις, mémoire; φιλεῖν (*philein*), aimer.

Mnésippe, nom d'homme. Etym. μνᾶσθαι; ἵππος (*hippos*), cheval.

Mnesiptolême, fille de Thémistocle. Etym. μνῆσις (*mnêsis*), mémoire; πτόλεμος (*ptolemos*), guerre.

Mnêsis, nom d'une joueuse de flûte. M. R.

Mnésistrate, nom d'homme. Etym. μνᾶσθαι; στρατὸς (*stratos*), armée.

Mnésithée, *religieux;* médecin athénien. Etym. μνᾶσθαι; θεὸς (*theos*), dieu.

Mnésoptolême, historien grec. R. μνᾶσθαι; πτόλεμος (*ptolemos*), guerre. Etymologie qui convient assez à l'historien d'un roi guerrier comme Antiochus-le-Grand, dont il était le favori.

Mnester, affranchi d'Agrippine, se tua après la mort de sa maîtresse. Etym. μνηστὴρ (*mnéstêr*), moniteur, ou qui recherche en mariage. R. μνᾶσθαι.

Mnesthée, capitaine troyen, suivit Enée en Italie, et devint la tige des Memmius. R. μνᾶσθαι, se souvenir.

Mnestra, nom d'une des Danaïdes. Etym. μνηστρὰ (*mnéstra*), fiancée; μνηστεύειν (*mnésteuein*), rechercher en mariage.

Moab, *fils de mon père;* fils de Loth et d'une de ses filles, père des Moabites.

Mochthos, *travail;* surnom donné au grammairien Apion. R. μόχθος (*mochthos*). *Voy.* Cymbalum, Plistenique.

Modératus, Romain, un des amans de l'impératrice Faustine.

Modestinus, jurisconsulte romain. Etym. *modestus*, modeste. R. *modus*, borne, mesure, décence; dériv. *Modestius*.

Modestus, grammairien, commentateur de Virgile.

Modius, nom d'un chevalier romain, contemporain de Cicéron. R. *modus*, borne, mesure; ou *modium*, boisseau.

Mœragène, historien d'Apollonius. R. μοῖρα; γένεσθαι (*ghenesthai*), naître.

Mœrichus, *qui a eu un bon partage;* nom d'homme. Etym. μοῖρα, sort, destin. R. μείρειν (*meirein*), partager; ἔχειν (*echein*), avoir.

Mogostocos, surnom de Diane, présidant à l'accouchement. Etym. μόγος (*mogos*), travail; τόκος (*tokos*), accouchement. R. τίκτειν (*tekein*), accoucher.

Moiragètes, *conducteur des Parques;* surnom de Jupiter, sans l'ordre duquel on supposait que ces divinités ne faisaient rien.

Etym. Μοῖραι, Parque ; ἄγειν (*aghein*), conduire.

Moles, déesse des meuniers, fille de Mars, qui écrase les hommes comme on broie le blé. R. μυλεῖν (*mulein*), *molo*, moudre ; μύλη (*mulé*), meule.

Molitor, *meunier;* savant allemand, qui s'appelait *Müller*. R. *molere*, moudre.

Molliculus, surnom romain dans la famille Minucia. Etym. *mollis*, mou, délicat, tendre. R. μάλακος (*malakos*).

Molon, rhéteur grec dont Cicéron alla prendre les leçons à Rhodes, et dont il fait un grand éloge dans son *Brutus*. Il avait aussi donné des leçons d'éloquence à Jules-César. R. μόλος (*molos*), travail, ou μόλειν (*molein*), venir.

Molpadie, nom d'amazone. Etym. μολπάζειν (*molpazein*), chanter ; μολπὴ (*molpé*), air, ou chant. R. μέλπειν (*melpein*), chanter.

Molpis, nom d'homme. *V.* Eumolpe.

Momus, dieu de la raillerie. R. μῶμος (*mômos*), réprimande, moquerie.

Monacris, *seul sommet;* une des montagnes d'Arcadie. Etym. μόνος (*monos*), seul ; ἄκρος (*akros*), haut, sommet.

Monagus, nom de l'inventeur des jeux du Cirque. Etym. μόνος ; ἄγειν (*aghein*), conduire, ou ἄγων (*agôn*), combat, jeu.

Moneta, surnom donné à Junon, parce que, dans un tremblement de terre, une voix sortie de son temple, ordonna de lui sacrifier une truie pleine. R. *monere*, avertir.

Monime, de Milet, femme de Mithridate, reçut de son mari, vaincu par les Romains, ordre de se donner la mort ; voulut s'étrangler avec son diadême, qui se rompit, et tendit courageusement la gorge à l'eunuque qui lui avait apporté cette nouvelle. C'est ainsi que, dans Racine, cette infortunée princesse apostrophe le bandeau dont elle a voulu vainement se servir ;

Et toi, fatal tissu, malheureux diadême,
Instrument et témoin de toutes mes douleurs,
Bandeau que mille fois j'ai trempé de mes pleurs,
Au moins, en terminant ma vie et mon supplice,
Ne pouvais-tu me rendre un funeste service ?
A mes tristes regards, va, cesse de t'offrir,
D'autres armes, sans toi, sauront me secourir ;
Et périsse le jour et la main meurtrière
Qui jadis sur mon front t'attacha la première !

Etym. μόνιμος (*monimos*), stable. R. μένειν (*menein*), soutenir ; parf. m. μέμονα (*memona*).

Monique, mère de saint Augustin, qui resta long-temps veuve. R. μόνος (*monos*), seul.

Monocéros, *qui n'a qu'une corne;* surnom de Cratère, un des généraux d'Alexandre, dont le casque n'avait qu'une aigrette. Etym. μόνος ; κέρας (*keras*), corne.

Monocoles, peuples d'Afrique, voisins des Troglodytes, qui n'avaient qu'une jambe à l'aide de laquelle ils couraient ou bondissaient très-rapidement. *Pline*, l. 7, c. 2. Etym. μόνος ; κῶλον (*kôlon*), membre.

Monocrépis, *qui n'a qu'une bottine;* épithète de Mercure, qui prêta une de ses bottines à Persée, lorsque ce héros alla combattre les Gorgones. Etym. μόνος ; κρηπὶς (*krépis*), bottine.

Monocules, peuples qui n'avaient qu'un œil, peut-être les Scythes, qui, tirant de l'arc, tenaient un œil fermé pour viser plus juste. Etym. μόνος ; *oculus*, œil.

Monodos, nom du fils du roi Prusias, qui, au lieu d'une rangée de dents, n'avait qu'un os. Pline assure la même chose de Pyrrhus, roi d'Epire. Etym. μόνος ; ὀδοὺς (*odous*), dent.

Monœcus, surnom d'Hercule, pris de ce qu'il était seul dans son temple. Etym. μόνος ; οἶκος (*oikos*),

maison. De là est venu le nom de la principauté de Monaco.

1. Monogramme, *d'un seul et même caractère*. On appelait ainsi les dieux, pour marquer leur immutabilité.

2. — Surnom que l'on donnait aux gens longs, pâles, efflanqués; appellation tirée de la peinture, dont les premières ébauches n'offrent que des traits sans couleurs. Etym. μόνος; γράμμα (*gramma*), ligne, trait. R. γράφειν (*graphein*), peindre, écrire.

Monomaque, *qui combat seul;* surnom d'un Constantin, empereur d'Orient. R. μόνος; μάχη (*machê*), combat.

Monoméri, peuples du fond de l'Orient, au rapport d'Aulugelle, qui n'avaient qu'une jambe, et dont les bonds égalaient en vitesse la course la plus rapide. Etym. μόνος; μῆρος (*méros*), cuisse.

Monophthalmus, *qui n'a qu'un œil;* surnom de divers personnages. Etym. μόνος; ὄφθαλμος (*ophthalmos*), œil.

Monopolos, épithète de l'Aurore, à qui les poëtes ne donnaient qu'un cheval. Etym. μόνος; πῶλος (*pôlos*), cheval.

Monoscèles, peuples de l'Inde qui n'avaient qu'une jambe. Etym. μόνος; σκέλος (*skelos*), cuisse, ou jambe.

Montana, surnom de Diane, tiré du séjour qu'elle faisait sur les montagnes, où la retenait son goût pour la chasse. R. *mons, tis*, montagne.

Montanus, sénateur, eut le malheur de rencontrer, une nuit, Néron, qui voulut insulter sa femme avec qui il était. Montanus ne reconnaissant point l'agresseur, le frappa et pensa le tuer. Quelques jours après, ayant appris que c'était l'empereur, il eut la maladresse de lui écrire pour lui en faire des excuses. Sur quoi Néron s'écria : « Quoi! il m'a frappé, et il vit encore! » Et dans l'instant il lui envoya l'ordre de se donner la mort. M. R.

Montenses. *Voy.* Rupitani.

Montinus, dieu romain, qui présidait aux montagnes. M. R.

Monychus, *solipède;* nom de centaure, qui, comme tel, avait un pied de cheval, n'était pas fissipède. Etym. μόνος, seul; ὄνυξ, ὄνυχος (*onux, onuchos*), ongle.

Monymus, esclave d'un banquier de Corinthe, passionné pour la philosophie, et voyant que son maître ne lui permettait pas de tout quitter pour suivre Diogène, contrefit l'insensé, et, pour mieux accréditer sa folie, fit voler l'argent du comptoir par la fenêtre. Le banquier ne s'accommoda pas de cette façon de faire la banque, et soit qu'il le crût fou, soit qu'il le crût philosophe, lui laissa toute liberté de courir après le cynique. Etym. μόνος, seul; ὄνομα (*onoma*), nom.

Mopsus, nom de berger. Etym. μόνος; ὄπτεσθαι (*optesthai*), voir; fut. 1, ὄψεσθαι.

Morée, nom moderne du Péloponèse, tiré de la quantité de mûriers qu'il produit. R. *morus*, mûrier.

Morius, surnom de Jupiter, sous la protection duquel étaient placés des mûriers dans l'Académie. Une inscription dévouait aux Furies ceux qui ne les respecteraient pas. Aussi les Lacédémoniens, en faisant une irruption sur le territoire de l'Attique, s'abstinrent d'y porter aucune atteinte. R. μόρον (*moron*), mûrier.

Mormones, génies redoutables, qui prenaient la forme des animaux les plus féroces. R. μορμὼ (*mormô*), larve, lamie.

Morphée, dieu des songes. R. μορφὴ (*morphé*), forme, figure, apparence.

Morpho, surnom de Vénus à Lacédémone, où sa statue était voilée et avait des chaînes aux pieds. Etym. μορφὴ, forme, beauté.

c'est-à-dire, la forme ou la beauté par excellence.

Morphus, pantomime fameux, du temps de Galien. M. R.

Morsimus, nom d'un poëte grec dont la versification était âpre et sans goût. Etym. μόρσιμος (*morsimos*), fatal; de μόρος (*moros*), destin. R. μείρειν (*meirein*), distribuer.

Morychide, archonte, sous le gouvernement duquel fut portée la loi qui défendait de désigner sur le théâtre un citoyen par son nom. *Voy*. le mot suivant.

1. Morychus, surnom de Bacchus chez les Siciliens, qui, dans le temps des vendanges, barbouillaient le visage du dieu, de moût et de figues. De là le proverbe : « Plus insensé, *ou* plus ridicule que Morychus. » R. μορύσσειν (*morussein*), souiller, gâter; prét. act., μεμόρυχα (*memorucha*).

2. — Nom d'un poëte grec fort gourmand. M. étym.

Moschion, nom de quatre auteurs grecs peu connus. *Voy*. le mot suivant.

Moschus, poëte bucolique grec, vivait sous Ptolémée-Philadelphe. Ses poésies sont peu considérables, mais pleines de goût et de délicatesse. On estime surtout celle de ses idylles qui a pour titre : *l'Amour fugitif*. Etym. μόσχος (*moschos*), veau.

Mossynoicoi, peuple de l'Asie, dont les maisons étaient des tours de bois. Etym. μόσσυν (*mossun*), tour, rempart ; οἶκος (*oikos*), maison.

Mostellaria, *le Phantôme*; titre d'une comédie de Plaute. Etym. *mostellum*, dimin. de *monstrum*, monstre, prodige, apparition. *V*. Phasma.

Moïse, législateur des juifs, en égyptien, signifie *sauvé des eaux*. *Jos*.

Mugillanus, surnom d'un consul romain. R. *mugil*, mulet, poisson.

Mugius, nom romain. R. *mugire*, mugir, meugler.

Mugonia, une des portes de Rome, celle par où entraient les troupeaux de bœufs. M. R.

Mulciber, un des surnoms de Vulcain, *quasi mulcifer*, parce qu'il sait l'art de dompter et d'adoucir le fer par le moyen du feu. Etym. *mulcere*, adoucir ; *ferrum*, le fer.

Muliébris, surnom sous lequel la Fortune avait un temple hors de Rome, à l'endroit où Véturie et Volumnie avaient désarmé, par leurs larmes, la fureur de Coriolan. R. *mulier*, femme.

Mulier et Virgo, surnoms de la Fortune, honorée par les femmes et les filles.

Mulio, *muletier*; surnom donné à Vespasien, que la pauvreté avait, dans sa jeunesse, obligé de faire le maquignon. Etym. *mulus*, mulet.

Mullinus, secrétaire d'Alexandre-le-Grand. R. μυλλὸς (*mullos*), louche, tortu.

Multimammia, surnom de la Diane d'Ephèse, pris du nombre de ses mamelles, qui la distinguaient des autres Dianes. Etym. *multus, a, um*, beaucoup, en grand nombre ; *mamma*, mamelle.

Multimana, *qui a beaucoup de mains* ; surnom de la même déesse, sur une médaille, et qu'explique ce passage de Minucius Felix : *multis manibus honorificam*.

Mundus, chevalier romain. *V*. Pauline 2. R. *mundus*, net.

Murcia, déesse de la paresse, qui ôtait à ses dévots toute force et toute volonté d'agir. R. *murcus, murcidus*, stupide, lâche, paresseux.

Murcus, nom romain. M. R.

Muréna, surnom d'un Licinius, tiré de son goût pour les lamproies. On sait combien d'argent les grands de Rome mettaient à l'entretien de leurs viviers, et jusqu'où ce luxe était poussé dans les derniers temps de la républi-

que. Cassiodore dérive ce surnom *à nervoso corpore*, quasi *à musculis*.

Murtea, surnom de Vénus, tiré du myrte, qui lui était consacré. R. μύρτος (*murtos*), myrte.

Mus, surnom de P. Decius, qui se dévoua pour assurer la victoire à sa patrie. R. *mus*, rat.

Musa, célèbre médecin grec, contemporain d'Auguste, mit à la mode les bains froids, qui sauvèrent la vie à ce prince; cure qui valut au médecin une statue à côté d'Esculape, un anneau d'or, et une exemption d'impôts, qui passa à ceux de sa profession. Etym. Μοῦσα (*Mousa*), Muse.

Musagète, *conducteur des Muses;* surnom d'Apollon et d'Hercule, sous la protection duquel les anciens mettaient aussi les Muses; allégorie ingénieuse, qui apprenait que le héros doit, par sa protection, assurer le repos des Muses, et que les Muses doivent célébrer la vertu du héros. L'Hercule *Musagète* tient une lyre d'une main, et s'appuie de l'autre sur sa massue. A ses pieds est un masque, attribut ordinaire de quelques-unes des Muses. Etym Μοῦσα; ἄγειν (*aghein*), conduire.

Musarium, nom de courtisane dans Lucien. *V.* Muses.

1. Musca, femme poëte, avait composé des épigrammes et des odes. R. *musca*, mouche.

2. Surnom d'un Sempronius. M. R.

Muscarius, surnom de Jupiter *Chasse-mouches*. M. R. *V.* Apomyus.

Musée, poëte grec, auteur du poëme de *Léandre et Héro*, traduit avec autant de fidélité que d'élégance par M. Laporte du Theil. Etym. μουσαῖος (*mousaios*), qui appartient aux Muses. R. Μοῦσα.

Muses, Μοῦσαι (*Mousai*), 1re étym. Platon dérive ce nom du verbe μάω (*maô*), faire des recherches; inf. pr. m. μῶσθαι (*môsthai*); ce qui les a fait quelquefois appeler *Mosæ*. 2e étym. μέλω (*melô*), avoir soin; μοῦσας (*mousas*), par syncope pour μελοῦσας (*melousas*). 3e étym. ὁμοῦ, οὖσας (*homou, ousas*), qui sont ensemble, parce que toutes les sciences sont sœurs; à quoi fait allusion la manière dont on représente les Muses, qui forment un chœur et se tiennent toutes par la main. 4e étym. μύειν (*muein*), initier : l'instruction qu'elles donnent est une véritable initiation.

Musica, surnom de Pallas, ainsi appelée lorsqu'elle jouait de deux flûtes. Etym. μουσικὴ (*mousiké*), musique. R. Μοῦσα (*Mousa*), Muse.

Musicus, surnom de Bacchus, ami de la musique, parce que le vin inspire des chants. M. étym.

Musonius, philosophe dont Aulugelle parle avec estime, fut envoyé en exil dans l'île de Gyare, sous le règne de Néron. M. R.

Mustela, nom d'un Romain, ami de Cicéron. R. *mustela*, belette.

Mustius, nom d'un chevalier romain, défendu par Cicéron. *Verrin*. 3. R. *mustum*, moût, vin doux.

Musurge, nom d'homme. Etym. μουσουργὸς (*mousourgos*), chanteur, musicien; Μοῦσα, Muse, ou musique; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Muta, déesse du silence chez les Romains, la même que Lara. R. *mutus*, *a*, *um*, muet.

Mutilia, nom d'une Romaine, confidente de Séjan. R. *mutilus*, mutilé.

Mutimus, dieu du silence. R. *mutire*, parler entre ses dents.

Mutius, nom de différentes familles romaines. Macrobe parle d'un Mutius de son temps, jaloux et malveillant, dont un de ses amis, le voyant un jour plus triste qu'à l'ordinaire, dit plaisamment : « Il est survenu aujourd'hui quelque chose de fâcheux à Mutius, ou à un autre quelque chose d'heureux. » R. *mutus*.

Mycale, ville de Carie, située dans un golfe de la mer. Ἐν μυχῷ

τῆς Καρικῆς ἅλος (*en muchô tês Karikous halos*).

Mycalessa, ville de la Béotie, avait pris son nom du mugissement de la génisse qui conduisit Cadmus à Thèbes. R. μυκᾶσθαι (*mukasthai*), mugir.

Mycènes, ville de l'Argolide. On attribuait sa fondation à Persée, qui la bâtit dans le lieu même où était tombé le pommeau de son épée, μύκης (*mukès*), ou bien dans l'endroit où il trouva, sous un champignon, une source d'eau dont il étancha sa soif : μύκης (*mukès*), signifie aussi champignon.

Mycétas, surnom sous lequel on immolait à Neptune des taureaux tout noirs. Etym. μυκητὰς (*mukêtas*), doriq. pour μυκητὴς (*mukêtês*), qui mugit. R. μυκᾶν (*mukân*), mugir.

Mycon, statuaire célèbre. Etym. μύκων (*mukôn*), tas de paille.

Mydon, Troyen tué par Achille. R. μυδᾶν (*mudân*), moisir.

1. Myia, amante d'Endymion et rivale de Diane. Lucien, dans son *Éloge de la mouche*, dit que c'était une belle femme, mais babillarde et chanteuse éternelle, qui réveillait le berger endormi, par son babil, ses chants et ses caresses; en punition de quoi Diane la changea en mouche. Depuis ce temps elle aime à troubler le sommeil, surtout des jeunes gens qui ont la peau plus tendre, non par avidité pour le sang, mais en mémoire de son amour pour le bel Endymion. R. μυῖα (*muia*), mouche.

2. — Fille de Pythagore. M. étym.

Myiagrus, génie auquel on attribuait la vertu de chasser les mouches dans les sacrifices. Etym. μυῖα; ἄγρα (*agra*), chasse.

Myllia, ami de Pythagore. Etym. μυλλὸς (*mullos*), mulet, poisson.

Mylothrus, Athénien, père d'un orateur nommé Pythéas. Etym. μυλωθρὸς (*mulôthros*), meunier. R. μύλη (*mulé*), meule.

Mylus, poète comique. R. μύλος (*mulos*), meule.

Myniscus, *homme à prétextes, à excuses*; nom d'homme. Etym. μύνη (*muné*), prétexte, excuse; μύνεσθαι (*munesthai*), s'excuser, prétexter.

Myon, nom grec qui répond à Musculus, nom d'un écrivain allemand. R. μῦς, μυὸς (*mus, muos*), rat, souris.

Myoctonos, *destructeur de rats*; surnom d'Apollon. Etym. μῦς, νὸς; κτένειν (*ktenein*), tuer.

Myoshormos, *port du rat*; colonie sur la côte égyptienne de la mer Rouge. R. μῦς (*mus*), rat; ὅρμος (*hormos*), port.

Myrachné, *paille parfumée*; sobriquet de courtisane grecque. Etym. μύρον (*muron*), essence, pâte parfumée; ἄχνα (*achna*), paille légère.

Myricæus, surnom d'Apollon présidant à la divination par les branches de bruyère, plante prophétique, et tenant, à ce titre, une branche de cette herbe à la main. Etym. μυρίκη (*muriké*), *myrica*, bruyère.

Myrine, reine des Amazones, tuée dans une bataille. Etym. μυρίνος (*murinos*), pour μύῤῥινος (*murrhinos*), de myrte. R. μύρτος (*murtos*), ou μύρον, parfum, essence.

Myriomorphos, *qui prend toutes sortes de formes*; épithète de Bacchus et d'Apollon. *Anthol.* Etym. μυρίος (*murios*), infini en nombre; μορφὴ (*morphé*), forme.

Myrionyma, *déesse aux mille noms*; surnom d'Isis, qu'on peint de mille manières différentes, suivant les diverses fonctions qu'on lui attribue. Etym. μυρίος; ὄνομα (*onoma*), nom.

Myrmécide, artiste cité par Elien, faisait des ouvrages d'une petitesse extraordinaire, tels qu'un chariot de bronze, attelé de quatre chevaux, qu'une mouche couvrait de ses ailes, et un distique élégiaque, gravé en lettres d'or sur un

grain de blé. Cicéron appelle ce Myrmécide, ainsi qu'un nommé Callicrate, *minùsculorum operum artifices*. Le premier n'aurait-il pas tiré son nom du genre d'ouvrages dont il s'occupait? R. μύρμηξ, ηκος (*murméx*, *ékos*), fourmi.

Myrmex, jeune fille que Minerve changea en fourmi, pour s'être attribué l'invention de la charrue, qu'elle devait à la déesse, et à laquelle elle avait ajouté seulement un versoir. M. R.

Myrmidons, nom donné aux habitans de l'île d'Egine, qui de fourmis étaient devenus des hommes. Etym. μυρμηδὼν (*murmédón*), troupe de fourmis. M. R.

Myrmillo, nom d'un gladiateur. R. μόρμυρον (*mormuron*), sorte de poisson de mer.

Myro, femme savante de Byzance, dont Athénée fait l'éloge, excellait à faire des vers élégiaques. R. μύρον (*muron*), parfum.

Myroblyta, surnom d'un saint dans le martyrologe grec; de son tombeau sortait une liqueur propre à guérir toutes les maladies. R. μύρον; βλύζειν (*bluzein*), jaillir.

Myrobréchès, *parfumé d'essence;* surnom qu'Auguste donnait en plaisantant à Mécène, toujours soigneux de sa parure et grand ami des parfums. Etym. μύρον; βρέχειν (*brechein*), mouiller.

Myron, célèbre statuaire grec, se rendit recommandable par une exacte imitation de la nature. Plusieurs épigrammes de l'*Anthologie*, font mention d'une vache de cuivre, représentée avec tant d'art, qu'elle trompait jusqu'aux animaux. Etym. μύρειν (*murein*), couler; μύρον, parfum.

Myropnoüs, surnom d'un homme qui se parfumait, ou, par antiphrase, de quelqu'un qui sentait mauvais. Etym. μύρον; πνεῖν (*pnein*), respirer.

Myrrhina, nom d'une femme honnête dans Térence. Etym. μυῤῥίνη (*murrhiné*), ou μυρσίνη (*mursiné*), myrte.

1. Myrsilus, nom que les Grecs donnaient à Candaule. *V.* Myrtile.

2. — Ancien historien grec, que l'on croit contemporain de Solon.

Myrtale, nom d'une affranchie dans Horace. R. μύρτος (*murtos*), myrte. En Grèce, on donnait aux esclaves ou le nom des maîtres, ou celui de quelque arbre ou de quelque fleur, comme en France, *Jasmin*, *la Rose*, etc.

1. Myrtile, nom de berger. R. μύρτος.

2. — Dame grecque, enseigna, dit-on, la poésie à Pindare. M. étym.

Myrtium, nom de courtisane dans Lucien. R. μύρτος, arbrisseau consacré à Vénus.

Myrto, une des épouses d'Hercule. R. μύρτος.

Myrtoessa, une des nymphes qui élevèrent Jupiter. M. R.

Mys, artiste célèbre par son habileté à ciseler l'argent. *Martial*. R. μῦς (*mus*), souris.

1. Myson, misanthrope dans le genre de Timon. R. μυσὸς (*musos*), digne de haine, détestable.

2. — Un des sept sages de la Grèce. Le scythe Anacharsis ayant demandé à l'oracle quel était l'homme le plus sage, reçut pour réponse: « Celui qui, dans le moment, laboure son champ. » C'était Myson. M. R.

Mysta, favorite de Séleucus, roi de Syrie. Etym. μύστης (*mustés*), initié. R. μύειν (*muein*), fermer, taire.

Mysticus, surnom de Nicolas, patriarche de Constantinople sous l'empereur Léon VI. Etym. μυστικὸς (*mustikos*), mystique, mystérieux. R. μύειν (*muein*), taire.

Mystopolos, *qui préside aux mystères;* épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. μύστης (*mustés*), initié; πόλειν (*polein*), tourner.

Mythoecus, cuisinier fameux, vint à Sparte, comptant tirer grand

parti de son talent. Ses ragoûts lui avaient déjà fait un grand nombre de partisans, lorsque les éphores le bannirent promptement comme corrupteur de la morale publique. Etym. μῦθος (*muthos*), fable, ce qu'on dit; οἶκος (*oikos*), maison.

Mythidice, sœur d'Adraste, héroïne grecque. Etym. μῦθος; δίκη (*dikê*), justice.

Myxus, nom d'homme. R. μύξα (*muxa*), pituite.

N

Naboth, *prophétie;* Jézabel le fit périr, parce qu'il refusait de vendre sa vigne au roi Achab.

Nabuchodonosor, *pleurs de la génération;* nom qui convient parfaitement à un conquérant, roi de Babylone, fameux par le songe qu'interpréta le prophète Daniel.

Nabuzardan, *fruit du jugement;* général des armées de ce prince.

Nacca, surnom d'un L. Fulvius. Selon S. Pompeius, c'était le nom qu'on donnait aux foulons, comme gens de néant, *quòd nauci sint*, ou parce que les Grecs appelaient *naccæ*, presque tous les ouvrages de laine. Etym. νάσσειν (*nassein*), fut. 1 νάξειν (*naxein*); *cogere*, forcer, presser.

Næta, une des femmes de Cléopâtre, qui se perça le sein pour mourir avec sa maîtresse. Etym. ναιετᾶν (*naietân*), habiter; ναίειν (*naiein*), couler.

Nævia, nom de femme. *V.* Nævius.

Nævius, nom d'une famille romaine, dérivé de *nævus*, tache ou défaut corporel, ou de *Cnæus*. Un poëte latin de ce nom donna sa première comédie l'an 229, fut chassé de Rome pour son humeur satirique et mourut à Utique. Le principal de ses ouvrages était une *Histoire de la guerre Punique.* Il se fit une épitaphe qui prouve que la modestie n'était pas sa vertu favorite.

Nahum, *pénitent;* le septième des douze petits prophètes.

Naïades, nymphes des fleuves et des fontaines. Etym. νάειν (*naein*), ou ναίειν (*naiein*), couler.

Naïs, nom de courtisane. R. νεῖν (*nein*), couler. *V.* Anticyra.

Namertès, Spartiate, disait que l'adversité seule était la pierre de touche de l'amitié; vérité qui, vieille et triviale, a toujours l'air nouvelle pour le malheureux qui en fait l'expérience. Etym. ναμερτὴς (*namertês*), pour νημερτὴς (*némertés*), vrai, sincère. R. νὴ (*né*), partic. négative; ἁμαρτάνω (*hamartanô*), manquer, faire mal; fut. 1 ἁμαρτήσω (*hamartésô*).

Nannium, courtisane, dont parle Athénée. Etym. νάνος (*nanos*), nain. *V.* Proscenium.

Nanno, joueuse de flûte, aimée du poëte Mimnerme. M. R.

Naorgeorgius, nom sous lequel s'est déguisé un Allemand nommé *Kirchmayer*, théologien protestant, qui a écrit beaucoup de satires contre les papes. Etym. ναὸς (*naos*), temple. R. ναίειν (*naiein*), habiter; γῆ (*ghé*), terre; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Napées, nymphes des forêts et des collines. R. νάπος (*napos*), lieu couvert d'arbres.

Naples, *nouvelle ville; Neapolis.* R. νέος (*neos*), nouveau; πόλις (*polis*), ville.

Narcée, fils de Bacchus, décerna le premier les honneurs divins à son père. R. νάρκη (*narké*), engourdissement. Cette filiation-là a bien l'air d'une allégorie. L'engourdissement naît en effet de l'excès du vin.

1. Narcisse, épris de lui-même, sécha, et mourut de langueur. R. νάρκη, parce que l'odeur de la fleur de ce nom appesantit la tête.

2. — Affranchi de Claude, parvint au plus haut degré de crédit, s'enrichit à force d'extorsions, et parvint à posséder 50 millions de capitaux; fit périr Messaline, jalouse de son excès de puissance; fut exilé par Agrippine, et con-

traint de se donner la mort, au grand regret de Néron, dont les vices encore cachés, avaient besoin d'un pareil confident. Racine l'a peint admirablement dans son *Britannicus*. Il met dans sa bouche ces deux beaux vers, qui expriment si bien le degré d'avilissement où étaient tombés les Romains :

J'ai cent fois, dans le cours de ma gloire passée,
Tenté leur patience, et ne l'ai point lassée.

Narthécophore, *qui porte une tige de férule ;* surnom de Bacchus, représenté avec une de ces tiges à la main. Etym. νάρθηξ, ηκος (*narthex*, *ékos*), férule ; φέρειν (*pherein*), porter.

Nasamons, anciens peuples de la Libye. Etym. νάω (*naô*), fut. 1 νάσω (*nasô*), habiter ; ἄμμος (*ammos*), sable.

Nascio, ou Natio, déesse romaine, présidait à la naissance des enfans, et les femmes l'invoquaient pour en obtenir d'heureuses couches. R. *nasci*, *natus sum*, naître.

Nasennius, nom d'un officier romain, à qui Cicéron donna une lettre de recommandation pour Brutus. R. *nasus*, nez.

Nasica, surnom d'un Scipion, qui avait un nez aquilin.

1. Nasidius, chevalier romain, ami de Cicéron.

2. — Un des lieutenans d'Antoine à la bataille d'Actium, vaincu par Agrippa. Dérivé : *Nasidienus*, débauché noté par Horace. R. *nasus*, nez.

Naso, *qui a un grand nez ;* surnom d'une famille romaine, et en particulier d'Ovide.

Nastès, guerrier auxiliaire des Troyens. Etym. ναστής (*nastés*), habitant. R. νάω, habiter.

Natalianus, nom romain, dérivé de *natalis*, natal. R. *nascor*, *natus sum*, naître.

1. Natalis, surnom commun à plusieurs divinités que l'on croyait présider à la naissance ; comme Junon, Génius, la Fortune, etc. Etym. *natalis ; nasci*, naître.

2. — Nom de famille romaine. M. étym.

Natalitius, surnom de Neptune, comme favorable à la génération des êtres. M. R.

Nathan, *qui donne ;* prophète, reprocha à David ses liaisons avec Bethsabé, lui prédit les malheurs qui en seraient le châtiment, favorisa l'élévation de Salomon, et écrivit une partie de l'histoire des rois.

Natolie. *Voy.* Anatolie.

Naubatès, *matelot ;* nom de marin. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau ; βαίνειν (*bainein*), marcher.

Naubolus, héros des temps fabuleux. Etym. ναῦς ; βάλλειν (*ballein*), lancer.

1. Nauclérus, surnom donné au Vénitien Gabato, à cause de son habileté dans la navigation. Il trouva pour aller en Amérique une route plus courte que celle de Christophe Colomb. Ce fut lui qui découvrit le Labrador, en 1496. Etym. ναῦς ; κλῆρος (*kléros*), sort, héritage.

2. — Nom sous lequel s'est caché un savant allemand nommé Verghaus, *nautonnier*, auteur d'une Chronique latine, estimée surtout pour les faits du quinzième siècle.

Nauclidès, *gloire des vaisseaux ;* Lacédémonien, mulcté par les éphores, à cause de son embonpoint, plus digne d'un Ionien que d'un Spartiate. Etym. ναῦς ; κλέος (*kleos*), gloire.

Naucrate, *puissant en vaisseaux ;* nom d'homme ; sophiste qui vivait sous l'empereur Commode. Etym. ναῦς ; κράτος (*kratos*), pouvoir.

Naucratis, ville d'Egypte, dans le Delta, qui se vantait de posséder une image miraculeuse de Vénus. Mêm. étym.

Naucydes, *gloire de la marine ;* philosophe grec. Etym. ναῦς ; κῦδος (*kudos*), gloire.

Naulochum, ancien nom de la ville de Smyrne. Etym. ναύλοχον

(*naulochon*), port, chantier. R. ναῦς; λόχος (*lochos*), embûche.

Naumachus, surnom donné à Thémistocle, à cause de son habileté dans la marine, ou du conseil qu'il donna aux Grecs de combattre les Perses sur mer plutôt que sur terre. Etym. ναῦς; μάχη (*maché*), combat.

Naupacte, ville d'Etolie, avait été ainsi nommée, parce que c'était là que les Héraclides avaient construit le premier vaisseau. Etym. ναῦς; πήγνυμι (*pégnumi*), assembler.

Nauplius, *navigateur;* roi de l'île d'Eubée, père de Palamède, pour venger la mort de son fils, alluma des feux sur des rochers dans le dessein d'y faire périr la flotte grecque, battue à son retour de Troie d'une violente tempête; mais Ulysse, à qui il en voulait le plus, échappa, et Nauplius, de dépit, se jeta dans la mer. Etym. ναῦς; πλεῖν (*plein*), naviguer.

Naupræstides, surnom des sœurs de Priam, filles de Laomédon, Æthylla, Astyoché, Medésicasto, lesquelles, en abordant en Italie, brûlèrent leurs vaisseaux. R. ναῦς; πρήθειν (*préthein*), brûler. *V.* Navæthus.

Nausibius, *qui vit sur les vaisseaux;* nom de marin. Etym. ναῦς; βίος (*bios*), vie.

Nausicaa, fille d'Alcinoüs, roi des Phéaciens, accueillit Ulysse dans son naufrage. On lui attribue l'invention de la danse qui se faisait en lançant une balle en l'air. Etym. ναῦς; καίειν (*kaiein*), brûler.

Nausiclide, nom patronymique formé de Nausiclès. Etym. ναῦς; κλέος (*kleos*), gloire.

Nausicrate, *puissant en vaisseaux;* nom d'homme. *Voy.* Naucrate.

Nausicyde, *honneur de la marine;* nom d'homme. Etym. ναῦς; κῦδος (*kudos*), gloire, honneur.

Nausigène, archonte athénien. R. ναῦς; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

Nausimaque, *qui combat sur des vaisseaux;* nom d'homme. *Voy.* Naumachus.

Nausimédon, *qui commande aux vaisseaux;* fils de Nauplius. Etym. ναῦς; μέδειν (*medein*), commander.

Nausimène, Athénien dont la femme fut si frappée d'avoir surpris ses enfans dans un inceste, qu'elle en perdit la parole. Etym. ναῦς; μένος (*menos*), courage.

Nausinique, *vainqueur sur mer;* nom d'homme. Etym. ναῦς; νίκη (*niké*), victoire.

Nausinoüs, fils d'Ulysse et de Calypso. Etym. ναῦς; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), conseil, sens.

Nausiphanes, *qui s'illustre sur mer;* philosophe grec. Epicure faisait peu de cas de sa doctrine. *V.* Pneumon. Etym. ναῦς; φαίνειν (*phainein*), briller.

Nausistrate, nom d'homme. Etym. ναῦς; στρατὸς (*stratos*), armée.

Nausithée, pilote qui conduisit Thésée en Crète, et dont le nom dut lui paraître d'un bon augure. Etym. ναῦς; θεὸς (*theos*), dieu.

Nausithoé, nom de Néréide. Etym. ναῦς; θοὸς (*thoos*), prompt.

Nausithoüs, fils d'Ulysse et de Calypso. Etym. ναῦς; θοὸς (*thoos*), prompt.

Nauson, *qui sauve les vaisseaux;* nom d'homme. Etym. ναῦς; σόος (*soos*), sauf.

Nautius. Cette famille faisait remonter son origine à Nautès, compagnon d'Enée; prétention qui paraissait un peu mieux fondée que les autres, puisqu'elle était en possession du sacerdoce de Pallas, en mémoire de ce que ce Nautès avait transporté à Rome le Palladium.

Navæthus, fleuve d'Italie, dut son nom à l'incendie de la flotte d'Enée par les dames troyennes.

Etym. ναῦς; αἴθω (*aithô*), brûler. *Voy.* Naupræstides.

1. Navalis, surnom d'Apollon, à qui Auguste éleva un temple sur le promontoire d'Actium, en mémoire de la victoire navale qu'il remporta sur Antoine, à Actium. Etym. *navis*.

2. — Porte de Rome, voisine d'un arsenal, ou chantier de construction, au-delà du Tibre. M. R.

Navarque, *qui commande une flotte;* titre que les flatteurs de Démétrius donnaient à Ptolémée, comme s'il n'y eût eu que leur maître qui eût été digne du nom de roi. Etym. ναῦς; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Navigius, frère de saint Augustin. Etym. *navis*, navire; *ago*, conduire.

Navinius, nom romain. Etym. *navis*.

Navisalvia, déesse dont on a retrouvé le nom dans des inscriptions. On l'invoquait apparemment, ou avant de se mettre en mer, ou dans les tempêtes. Etym. *navis; salvus*, sauf.

Navius, nom romain. Etym. *navus*, actif, vigilant, brave.

Naxos, île de la mer Egée, une des Cyclades, ainsi nommée ou de Naxus, chef des Cariens, ou d'un autre Naxus, fils d'Endymion, ou du verbe νάξαι (*naxai*), sacrifier.

Nazareth, *plante;* petite ville de Galilée.

Néaclès, *gloire nouvelle;* peintre célèbre, avait peint Vénus et le combat naval des Perses et des Egyptiens. On vantait beaucoup un de ses tableaux, qui représentait un âne buvant sur le bord d'un fleuve, et un crocodile prêt à en faire sa proie. Etym. νέος, νέα (*neos, nea*), nouveau; κλέος (*kleos*), gloire.

1. Néalcès, *force nouvelle;* nom de guerrier dans Virgile. Etym. νέος; ἀλκὴ (*alké*), force.

2. — Peintre, dit au célèbre Aratus, qui, par haine pour la tyrannie, voulait détruire un tableau d'une grande perfection, qui représentait Aristrate porté sur un char de triomphe: « Aratus, il faut faire la guerre aux tyrans, et non pas à leurs images. »

Néandre, nom d'homme. Etym. νέος; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), guerrier.

Néanthe, fils de Pittacus, tyran de Lesbos, acheta la lyre d'Orphée et se retira à la campagne, pour attirer les arbres et les rochers; mais il n'attira que les chiens, qui le dévorèrent. Etym. νέος; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Néanthès, *fleur nouvelle;* auteur grec, avait écrit sur l'histoire grecque. M. étym.

1. Néarque, un des capitaines d'Alexandre-le-Grand, côtoya les bords de l'Océan, depuis l'embouchure de l'Indus jusqu'à Harmusia, aujourd'hui Ormus. On a de lui la relation de sa navigation depuis l'embouchure de l'Indus jusqu'à Babylone. Etym. νέος, ou ναῦς, vaisseau; ἀρχὴ (*arché*), commandement: étymologie qui lui convient beaucoup mieux.

2. — Philosophe péripatéticien, qui appelait « la volupté l'amorce du vice. »

Nébridius, nom romain. Etym. νεβρὶς, ἴδος (*nebris, idos*), peau de faon. R. νεβρὸς (*nebros*), faon.

Nébridopéplos, *revêtu de peaux de faons;* épithète de Bacchus. *Anthol.* Etym. νεβρὶς, ἴδος; πέπλος (*peplos*), voile.

Nébrocharès, *qui aime à poursuivre les jeunes faons;* épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. νεβρὸς; χαίρειν (*chairein*), se plaire.

Nébrodès, épithète de Bacchus, revêtu de peaux de faons. *Anthol.* Etym. νεβρὸς; εἶδος (*eidos*), forme, apparence.

Nébrophonè, *qui tue les faons;* nymphe de la suite de Diane. Etym. νεβρὸς; φόνος (*phonos*), meurtre. R. φένω, πέφνω (*phenô, pephnô*), tuer.

Nébrophonus, fils de Jason et

d'Hypsipyle, apparemment grand chasseur. M. étym.

Néchao, *boiteux;* surnom d'un Pharaon, ou roi d'Égypte.

Nécrocorinthiens, nom donné aux statues d'argile que les Romains enlevèrent des tombeaux de Corinthe, après la prise et le sac de cette ville. Etym. νεκρὸς (*nekros*), mort; Κόρινθιος (*Korinthios*), Corinthien.

Nécropernas, *qui vend les morts;* surnom d'Achille, qui vendit le corps d'Hector à Priam son père. Etym. νεκρὸς; πέρνημι (*pernémi*), je vends.

Necropolis, *ville des Morts;* ville d'Egypte, ainsi nommée en mémoire de Cléopâtre qui s'y était tuée. *Le P. Hertling.* Etym. νεκρὸς; πόλις (*polis*), ville.

Nectar, boisson des dieux. Le P. Hertling propose pour étymologies νὴ (*né*), partic. négative, et κτείνειν (*kteinein*), ôter la vie, parce que cette boisson donnait ou conservait l'immortalité.

Nectaire, patriarche de Constantinople sous l'empereur Théodose. R. *nectar*, nectar.

1. Néère, nom de femme dans Horace.

2. — Courtisane grecque, aimée du poëte Xénoclide. Etym. νεαρὸς (*nearos*), nouveau. R. νέος (*neos*), même sens.

Néides, *Schol. de Philostr.*, p. 672, nymphes qui présidaient aux fleuves et rivières. R. νεῖν (*nein*), nager.

Néhémie, *consolation du Seigneur;* échanson d'Artaxerxe Longuemain, obtint de ce roi la permission d'aller rebâtir les murs de Jérusalem, et gouverna les Hébreux pendant trente ans.

Nembrod, *rebelle;* fut le premier qui usurpa l'autorité souveraine sur les autres hommes.

Néméade, surnom d'une joueuse de flûte, qui jouait aux jeux Néméens. R. Νεμεῖα (*Nemeia*), Némée.

Némée, forêt d'Arcadie dévastée par un lion, qui fut le sujet d'un des douze travaux d'Hercule. R. νέμειν (*nemein*), faire paître.

Néméoniques, vainqueurs dans les jeux Néméens. Leur prix était une simple couronne d'ache. Etym. Νεμεῖα, Némée; νίκη (*niké*), victoire.

Némertès, nom de Néréide. Etym. νημερτὴς (*nêmêrtés*), vrai, fidèle. R. νὴ (*né*), négation; ἁμαρτάνειν (*hamartanein*), pécher.

Némésien, poëte latin, natif de Carthage, est connu par quatre églogues, dont le dessein est régulier, le fonds des idées ingénieux, et la versification élégante. R. *nemus*, bois.

Némésis, fille de Jupiter et de la Nécessité, déesse qui punissait les orgueilleux et ceux qu'enivrait la prospérité. 1re étym. νέμειν (*nemein*), distribuer (les châtimens et les récompenses). 2e étym., νεμεσᾶν (*nemesân*), s'indigner (des crimes de la terre).

Némésius, contemporain de saint Grégoire de Nazianze, qui l'appelle « l'œil de l'éloquence et de la jurisprudence. » Etym. νεμεσᾶν, s'indigner.

Némestrinus, dieu qui présidait aux forêts, et qu'on regardait comme le souverain des Dryades, des Faunes et des autres divinités subalternes, habitantes des bois. Etym. *nemestris*, de forêt; *nemus*, *oris*, bois. R. νέμειν (*nemein*), paître.

Némétor, *distributeur* (des peines et des récompenses); surnom de Jupiter. R. νέμειν, distribuer.

Némorensis, surnom de Diane, déesse des bois. R. *nemus*, bois.

Néobule, fille de Lycambe, promise, puis refusée au poëte Archiloque, fut, ainsi que son père, tellement maltraitée par les iambes mordans du satirique offensé, que tous deux se pendirent de désespoir. Etym. νέος, nouveau; βουλὴ (*boulé*), conseil.

1. Néoclès, *gloire nouvelle;* nom de philosophe, frère d'Epicure, avait écrit en faveur de sa secte. Etym. νέος; κλέος (*kleos*), gloire.

2. — Père de Thémistocle.

Néoclide, nom patronymique, dérivé de Néoclès. Aristophane parle, dans ses comédies, d'un rhéteur de ce nom, très-habile voleur, quoique aveugle, et dont le talent était passé en proverbe. Etym. νέος; κλέος (*kleos*), gloire.

Néocorus, *sacristain;* nom sous lequel Kuster a déguisé son nom à la tête de son *Histoire critique d'Homère*. Etym. νέος.

Néo-Dionysus, surnom donné à Ptolémée XI, qui célébrait avec dévotion les orgies bacchiques. R. νέος; Διόνυσος (*Dionusos*), Bacchus.

Néogène, tyran d'Actium, chassé par le Lacédémonien Thérippide. R. νέος; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naitre.

Néolaïdas, envoyé à Rome de Ptolémée Philométor. R. νέος; λαὸς, peuple.

Néoménius, surnom d'Apollon, honoré surtout à la nouvelle lune. Etym. νεομηνία (*neomènia*), néoménie, ou nouvelle lune. R. νέος; μήνη (*méné*), lune; μὴν (*mén*), mois.

Néoméris, nom de Néréide. Etym. νέος; μέρις (*meris*), portion.

Néon, un des trois courtisans qui accompagnèrent Persée dans sa fuite. R. νέος.

Néophron, *qui aime la nouveauté;* ami du philosophe Callisthène, périt avec lui. Etym. νέος; φρὴν, ενὸς (*phrén, enos*), esprit.

Néoptolème, *nouveau guerrier;* fils d'Achille, ainsi nommé parce qu'il alla au siége de Troie étant encore fort jeune. Etym. νέος; πτόλεμος (*ptolemos*), guerre; le même que πόλεμος (*polemos*).

Neotera, *jeune* ou *nouvelle* (déesse); titre que prit Cléopâtre avec l'habit d'Isis, lorsque Marc-Antoine prit le nom et l'appareil de Bacchus. Etym. νεοτέρος (*neoteros*), comparatif de νέος, nouveau.

Néotérius, nom d'un consul romain sous l'empereur Valentinien. Mêm. étym.

Néotichites, peuples de l'Eolide dont le chef-lieu s'appelait νέον τεῖχος (*neon teichos*), la nouvelle enceinte de murs. Etym. νέος; τεῖχος (*teichos*), mur. R. τεύχειν (*teuchein*), fabriquer, construire.

Néottis, *jeune fille;* nom de femme. Etym. νεοττὸς (*neottos*), poussin nouvellement éclos. R. νέος.

Népenthès, *qui dissipe la tristesse;* épith. d'Apollon. *Anthol.* Etym. νὴ (*né*), négation; πένθος (*penthos*), deuil.

Néphaléos, épithète d'Apollon. *Anthol.* Même. étym.

Néphalion, fils de Minos. Etym. νήφειν (*néphein*), être sobre.

1. Néphélé, deuxième femme d'Athamas, roi de Thèbes, se changea en nuée pour sauver ses deux enfans, Phryxus et Hellé, qu'Ino, sa première femme, allait faire sacrifier aux dieux. Fable fondée snr l'équivoque du nom, ainsi que la suivante.

2. — Mère des Centaures, rendit le terrain glissant pour empêcher Hercule de poursuivre ses enfans. Etym. νεφέλη (*nephelé*), nuée. R. νέφος (*nephos*), brouillard.

Néphéloccocygie, nom forgé par Aristophane pour exprimer sa *ville des Oiseaux*. Etym. νεφέλη; κόκκυξ, υγος (*kokkux, ugos*), coucou.

Néphéloglyptès, nom de parasite dans Alciphron. Etym. νεφέλη; γλύφειν (*gluphein*), ou γλάφειν (*glaphein*), creuser, tailler.

Néphréus, roi d'Egypte, contemporain d'Agésilas et de Conon. R. νέφρος (*nephros*), rein.

Nephthali, *lutte;* sixième fils de Jacob et de Bala, servante de Rachel, qui lui donna ce nom pour faire entendre qu'elle avait

lutté contre Lia sa sœur, et que Dieu avait béni ses efforts, en lui accordant un nombre égal d'enfans.

1. Nepos, au propre, *petit-fils*, et par extension de sens, *dissipateur;* surnom outrageant que Q. Metellus dut à sa prodigalité. Le P. Hertling le dérive de νήπιος (*nêpios*), enfant qui n'est encore en état de parler ni d'agir; mot qui signifie aussi, *qui n'est pas maître de soi*, et par là convient également à la deuxième signification de *nepos*, prodigue. Etym. νήπιος (*nêpios*), composé de νη (*nê*), partic. négative, et d'ἔπειν (*epein*), parler, agir. C'est à un historien latin de ce nom, ami de Cicéron et d'Atticus, que l'on doit les *Vies des plus illustres capitaines grecs et romains*, ouvrage trop connu pour qu'il soit besoin de l'apprécier ici.

2. — Empereur d'Occident, brave, humain, vertueux, digne du trône, fut assassiné près de Salone, en Dalmatie, par des courtisans que le tyran Glycère avait apostés.

Népotianus, neveu de Constantin, proclamé empereur, fut massacré un mois après, an de Rome 1104. Cruel et sans talens, il ne fut pas regretté. Dérivé de *nepos*.

Népotilla, nom de femme. Dimin. de *nepos*.

Neptune, dieu des eaux, *à nubendo*, vieux mot latin qui voulait dire *couvrir*, parce qu'il couvre les terres. *Cic.* 2ᵉ étym. νη (*nê*), particule augmentative, πλυνὸς (*ptunos*), précipité, rapide. 3ᵉ étym. νέος (*neos*), nouveau; πλύνω, πλύω (*ptunô, ptuô*), cracher, rejeter sur ses bords. Ces deux étymologies sont du P. Hertling, et la dernière surtout paraît un peu forcée.

Neptunius, nom que se fit donner S. Pompeius, comme maître de la mer, et fils du grand Pompée.

Nequinum, ancien nom de la ville de Narni, tiré de la mollesse et de l'inertie vicieuse de ses habitans. R. *nequam*, perdu de mœurs. Suivant d'autres, elle a dû ce nom à la difficulté des chemins qui y conduisent, ou à sa situation sur une montagne escarpée que l'on a peine à gravir.

Nérée, *dieu marin*. Etym. νεῖν (*nein*), ou νάειν (*naein*), couler; d'où νηρὸς (*nêros*), humide.

Néréides, filles de Nérée. *V.* ce mot.

Nérine, nom de Néréide. Etym. νηρὸς (*nêros*), humide. M. R.

Néron, nom d'homme. Etym. νεῦρον (*neuron*), nerf, force. Suivant Suétone, c'est un mot sabin qui signifie vaillant. Tib. Claudius, fils d'Appius Cæcus, porta le premier ce surnom, qui resta dans sa famille.

Un trait seul peindra ce Néron que Racine a si bien caractérisé en disant que son nom serait

Aux plus cruels tyrans la plus cruelle injure.

« Mes prédécesseurs, disait-il, n'ont pas connu comme moi les droits de la puissance absolue. J'aime mieux être haï qu'aimé, parce qu'il ne dépend pas de moi seul d'être aimé, au lieu qu'il ne dépend que de moi seul d'être haï. » Les Romains étaient tellement dépravés, qu'une partie du peuple et des soldats regretta l'assassin de son frère, de sa femme, de sa mère, de son gouverneur, l'abrégé de tous les vices, et le fléau du genre humain.

Néron, *chauve;* nom que Domitien mérita par sa cruauté.

Nerva, surnom romain. Cassiodore le dérive de la force du pied, *à firmitate vestigii*. Etym. *nervus*, νεῦρον, nerf.

Un Romain de ce nom succéda à Domitien; son père, vertueux jurisconsulte, emmené par Tibère à Caprée, s'y laissa mourir de faim, ne voulant pas être témoin des crimes de ce méchant prince. Nerva fut digne de lui par sa sa-

gesse, son affabilité, sa générosité et sa vigilance. Une de ses plus belles lois fut celle qui défendait « d'abuser du bas âge des enfans pour en faire des eunuques. » Mais trop âgé et trop doux pour l'Empire qu'il avait à gouverner, sa facilité excessive produisit les plus grands maux. Elle lui fut reprochée ingénieusement par un sénateur. Un soir le prince était à table avec plusieurs courtisans, et entre autres un Veienton, fameux délateur sous le règne précédent. La conversation tomba sur un honnête espion du même rang, nommé Catulus. « Que lui serait-il arrivé, demanda Nerva, s'il avait survécu à Domitien? — De souper avec nous », répondit Junius Mauritius.

Nésée, *nageuse;* nom de Néréide. R. νεῖν (*nein*), nager; fut. 1 νήσω.

Nésiarque, *qui a le commandement d'une île.* Les flatteurs de Démétrius appelaient ainsi Agathocle, tyran de Sicile, en le comparant à leur maître, qu'ils disaient seul digne du nom de roi. Etym. νῆσος (*nèsos*), île.

Nésimaque, héros des temps fabuleux. R. νεῖν, nager; μάχη (*maché*), combat.

Néso, nom de Néréide. R. νεῖν.

Nestoclès, statuaire, rival et contemporain de Phidias. Etym. νήθω (*néthô*), filer; ou νῆστις (*nèstis*), jeune; κλέος (*kleos*), gloire.

Nestor, un des rois grecs, au siége de Troie, célèbre par sa sagesse et son éloquence. Il avait vu trois âges d'homme. Cette circonstance rend assez probable l'étymologie proposée par le P. Hertling, μνήστωρ, qui se souvient, à qui un long âge a donné de l'expérience. R. μνᾶσθαι (*mnâsthai*), se souvenir.

Nestorius (dérivé de Nestor), natif d'Antioche et patriarche de Constantinople, hérésiarque fameux par sa turbulence et son opiniâtreté, n'admettait qu'une union morale entre le Verbe et la nature humaine. Ses opinions mirent l'Eglise en feu. Il fut combattu par saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie, déposé, relégué dans un monastère, du fond duquel il excita de nouvelles factions; et enfin confiné dans la Thébaïde, où il mourut d'opprobre et de misère. Son hérésie est encore aujourd'hui professée par les Nestoriens de Syrie.

Neuris, nom de suivante. R. νεῦρον, nerf, corde d'instrument.

Nicæus, *victorieux;* surnom de Jupiter. R. νίκη (*niké*), victoire.

Nicagore, sophiste athénien, avait écrit les *Vies des hommes illustres.* Etym. νίκη, victoire; ἀγορὰ (*agora*), harangue, marché.

Nicaise, *victorieux;* nom d'homme. R. νίκη, victoire.

1. Nicandre, médecin, poëte et grammairien, avait fait en vers hexamètres plusieurs traités de médecine dont il reste encore un sous le titre d'*Alexipharmaca.* R. νίκη; ἀνὴρ (*anér*), ἀνδρὸς (*andros*), homme de cœur.

2. — Spartiate, répondit à ceux qui demandaient pourquoi les Lacédémoniens laissaient croître leur barbe : « C'est que, de toutes les parures de l'homme, c'est la plus séante, et celle qui coûte le moins cher. »

3. — Auteur espagnol, nommé Victoria, que ses propres compatriotes ont pris pour un ancien auteur grec.

1. Nicanor, surnom de Séleucus, roi de Syrie, si robuste, qu'il saisit, en présence d'Alexandre-le-Grand, et arrêta des deux mains un taureau sauvage, échappé aux coups du sacrificateur.

2. — Un autre Nicanor, grammairien d'Alexandrie, avait composé un ouvrage sur le changement de *noms*, pratiqué parmi les Grecs et les Romains. Etym. νίκη; ἀνὴρ (*anér*), homme.

Nicarète, *qui triomphe de la vertu;* courtisane grecque, avait pris des leçons de dialectique du philosophe Stilpon. Elle était, dit Athénée, distinguée de ses compagnes par sa naissance, par ses charmes, par l'élégance de ses manières, et par la variété de ses connaissances. Etym. νίκη; ἀρετὴ (*areté*), vertu.

Nicarque, philosophe de Corinthe, contemporain de Périandre. Etym. νίκη; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Nicator, *vainqueur;* surnom d'un des Séleucus, roi de Syrie, qui sortit vainqueur de toutes les guerres qu'il entreprit. R. νικᾷν (*nikân*), vaincre.

Nicé, fille du géant Pallas et de Styx. R. νίκη, victoire.

Nicéa, Naïade, mère des Satyres. R. νίκη.

Nicéarque, un des plus habiles peintres de l'antiquité. Pline cite, entre autres ouvrages de lui, Vénus entre les Grâces, et Hercule dans un intervalle lucide, et pensant avec tristesse à l'état de folie dans lequel il est tombé. R. νίκη; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Nicédore, athlète qui, dans un âge avancé, se livra à la philosophie. Etym. νίκη; δῶρον (*dôron*), don.

1. Nicée, *victorieuse;* nom commun à plusieurs villes, entre autres à une de Bithynie, célèbre par le concile qui s'y tint.

2. — Deuxième fille d'Antipater, et femme de Perdiccas, un des généraux d'Alexandre-le-Grand. R. νίκη.

Nicénète, *qui loue la victoire;* poëte de Samos, auteur d'épigrammes et d'un ouvrage sous le titre de *Catalogue des Femmes*. Etym. νίκη; αἴνειν (*ainein*), louer.

1. Nicéphore, *qui porte la victoire;* Jupiter, portant sur la main une petite statue de la Victoire. R. νίκη; φέρειν (*pherein*), porter.

2. — Nom commun à plusieurs empereurs d'Orient.

3. — Nicéphore Calliste, historien grec, dans la crainte que son nom n'arrivât pas à la postérité, non content d'avoir commencé la première phrase de son histoire par l'expression de son nom, à la manière de quelques écrivains anciens, a eu soin d'attacher toutes les lettres du même nom à la tête de chaque livre de son ouvrage. *Voy.* Philostorge.

Nicérata, maîtresse de l'orateur Stéphane. Etym. νίκη; ἐρατὸς (*eratos*), aimé.

Nicératus, *aimé de la victoire;* fils de Nicias, général athénien, mis à mort sous la tyrannie des Trente. Etym. νίκη; ἐρᾷν (*erân*), aimer.

Nicéros, fameux parfumeur du temps de Martial. Etym. νίκη; ἔρως (*erôs*), amour.

Nicésias, un des flatteurs d'Alexandre, voyant un jour ce prince souffrant des tranchées, à la suite d'une médecine, eut le front de lui dire : « A quoi devons-nous nous attendre, pauvres humains, si vous autres dieux, n'êtes pas exempts de souffrir? » Les coliques continuèrent, et Alexandre reçut la flatterie de fort mauvaise grâce. R. νικᾷν (*nikân*), vaincre.

Nicésipolis, femme d'Alexandre, tyran de Phères, ville de Thessalie. Etym. νίκη, victoire; πόλις (*polis*), ville.

Nicet, orateur et jurisconsulte gaulois, contemporain et ami de Sidoine Apollinaire. Etym. νικητὴς (*nikêtês*), vainqueur. R. νικᾷν, vaincre.

Nicétas, sophiste de Smyrne, vivait sous le règne de l'empereur Adrien. On lui fait un mérite d'avoir porté dans le barreau les finesses de l'art sophistique, et reporté dans l'art sophistique la chaleur et les mouvemens oratoires du barreau. Dans une cause, un certain Télon lui ayant dit : « Quand cesseras-tu d'aboyer ? —

Quand tu cesseras de mordre, répondit Nicétas. »

Nicétius, personnage consulaire sous le consulat de Domitien. Etym. νικητὴς, vainqueur.

1. Nicias, général athénien, distingué par ses services et ses talens, eut la gloire de terminer la guerre du Péloponèse. Chargé de l'expédition de Sicile, il y trouva l'humiliation d'une défaite et la mort. Il était d'une humeur assez souple (*voy*. Cothurne), et sa lenteur donna lieu à la création d'un mot nouveau, μελλονικιᾶν (*mellonikiân*), temporiser comme Nicias.

2. — Peintre athénien, qui excella le premier à peindre les femmes, à observer les clairs et les ombres, et à donner du relief aux objets qu'il peignait. Il travaillait avec tant d'application, que souvent il oublia de boire et de manger.

3. — Prodigue qui, après avoir dissipé son bien avec deux de ses amis, termina sa vie avec eux en buvant de la ciguë.

4. — Nom du médecin de Pyrrhus, qui vint proposer au consul Fabricius d'empoisonner le roi son maître.

5. — Grammairien, ami de Pompée et de Cicéron.

Nicidium, *victoriola*, *petite victoire;* nom de courtisane. R. νίκη.

Nicippe, *vainqueur dans un combat de cavalerie*, ou *dans une course de chevaux ;* tyran de l'île de Cos. Sa future grandeur, dit Elien, lui fut prédite par l'enfantement monstrueux d'une de ses brebis, qui mit bas un lionceau. Etym. νίκη, victoire ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Nicium, courtisane. R. νίκη. *V*. Cynamyia.

Nico, courtisane grecque, fameuse par les amans qu'elle avait ruinés et par ses bons mots. R. νίκη. *V*. Capra.

Nicobule, nom d'un personnage de Plaute. Etym. νίκη ; βουλὴ (*boulé*), conseil.

Nicocharès, *qui aime la victoire;* poëte comique, contemporain d'Aristophane, avait fait des comédies. Etym. νίκη ; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Nicocléon, nom de guerre sous lequel s'est caché un auteur français, Mathieu de Mourgues. Etym. νίκη ; κλέος (*kleos*), gloire.

1. Nicoclès, roi de Chypre, allié des Athéniens, rivalisa de luxe et de mollesse avec Straton, roi de Sidon, et périt comme lui de mort violente. C'est à lui qu'Isocrate adressa ses deux discours intitulés : *Nicoclès*. R. νίκη ; κλέος (*kleos*), gloire.

2. — Poëte ancien, de qui est ce sarcasme contre les médecins, dont tant d'autres se sont fait honneur depuis. « Ils sont heureux, disait-il dans une de ses pièces, parce que la lumière du jour éclaire leurs succès, et que la terre cache leurs fautes. »

Nicocrate, de Chypre, avait rassemblé une bibliothèque considérable dont parle Athénée. Etym. νίκη ; κράτος (*kratos*), force.

Nicocréon, tyran de l'île de Chypre, fit piler dans un mortier le philosophe Anaxarque, qui l'avait irrité par des railleries amères du vivant d'Alexandre. R. νίκη ; κρέειν (*kreein*), commander.

Nicodème, *vainqueur du peuple*. R. νίκη ; δῆμος (*démos*), vainqueur.

Nicodice, *qui l'emporte sur la justice ;* nom de femme dans Aristophane. Etym. νίκη ; δίκη (*diké*), jugement.

Nicodore, *don de la victoire;* athlète et législateur de Mantinée. Il n'était pas rare, chez les Grecs, qu'un homme qui avait été athlète dans sa jeunesse devînt homme d'Etat dans un âge plus avancé. Etym. νίκη ; δῶρον (*dôron*), don.

Nicodrome ayant donné à Cratès un soufflet, le philosophe ne s'en vengea qu'en portant au bas

de sa joue enflée un écriteau avec ces mots : *Nicodromus fecit*. Allusion à l'usage où étaient les peintres de mettre leur nom au bas de leurs ouvrages. Etym. νίκη ; δρόμος (*dromos*), course. R. δρέμειν (*dremein*), courir.

Nicolas, philosophe péripatéticien, natif de Damas, gagna les bonnes grâces d'Auguste, par l'agrément de son commerce. Il avait composé une histoire en cent trente-quatre livres. Etym. νίκη ; λαὸς (*laos*), peuple.

Nicole, nom de femme. M. R.

1. Nicomaque, père d'Aristote. R. νίκη ; μάχη (*maché*), combat.

2. — Poëte tragique, remporta la palme sur Euripide, victoire qui étonna beaucoup le public, et peut-être lui-même.

3. — Peintre grec, avait peint *l'Enlèvement de Proserpine*, tableau qui était conservé à Rome dans un temple de Minerve.

Nicomède, roi de Bithynie, avait poussé l'adulation jusqu'à se faire raser la tête, et à s'appeler lui-même l'affranchi des Romains. Etym. νίκη ; μέδειν (*medein*), commander.

1. Nicon, *vainqueur;* architecte et géomètre habile, père du célèbre Galien. R. νικᾷν (*nikân*), vaincre.

2. — Moine russe, que sa vie austère éleva à l'archevêché de Novogorod, puis au patriarchat de Russie. Etym. νικῶν (*nikôn*), victorieux. R. νικᾷν.

Nicophane, peintre célèbre, mais qui avait trop souvent déshonoré son pinceau par des portraits de courtisanes, reproche qu'on faisait aussi aux peintres Aristide et Pausanias. Etym. νίκη ; φαίνειν (*phainein*), montrer.

Nicophélès, nom d'homme. Etym. νίκη ; ὀφέλλω (*ophellô*), aider.

Nicophémus, général athénien. Etym. νίκη ; φήμη (*phêmê*), bruit, rumeur.

Nicophon, poëte comique. Etym. νίκη ; φάω (*phaô*), luire.

Nicophoros, *qui donne la victoire ;* surnom de Vénus. Etym. νίκη ; φέρειν (*pherein*), porter.

1. Nicopolis, nom commun à plusieurs villes. R. νίκη ; πόλις (*polis*), ville.

2. — Riche courtisane de Rome, qui se prit d'une belle passion pour Sylla, jeune et ruiné, et l'institua son héritier.

Nicosie, nom de ville. R. νικᾷν, vaincre.

1. Nicostrata, mère d'Evandre, fut surnommée Thémis, parce qu'elle rendait des oracles, comme cette déesse.

2. — Courtisane grecque. Etym. νίκη ; ϛρατὸς (*stratos*), troupes.

1. Nicostrate, orateur grec, contemporain de Dion Chrysostôme. R. νίκη ; ϛρατὸς (*stratos*), armée.

2. — Poëte comique d'Athènes.

3. — Peintre, contemporain d'Apelle et son admirateur. Un jour qu'il était en extase devant un de ses tableaux qui représentait Hélène, on lui demanda ce qu'il y trouvait de si frappant : « Vous ne me feriez pas cette demande, répondit-il, si vous aviez mes yeux. »

4. — Acteur aussi estimé des Grecs que Roscius l'était des Romains.

Nicostratis, nom de courtisane. M. étym.

Nicotélée, *qui accomplit la victoire ;* nom assez convenable à la mort d'Aristomène II, un des plus vaillans guerriers de l'histoire grecque. *V.* le mot suivant.

Nicotélès, nom d'un grand buveur dans Elien. Etym. νίκη ; τέλος (*telos*), but, office.

Nicothoé, une des Harpyies. Etym. νίκη ; θοὸς (*thoos*), prompt.

Nicylla, nom de femme ; dimin. de νίκη.

1. Niger Deus, *le dieu noir ;* Pluton comme dieu des Enfers. Etym. νεκρὸς (*nekros*), mort.

2. — Niger, *noir ;* surnom romain. Pescennius Niger, gouverneur de Syrie, puis empereur romain, régna trop peu de temps pour

le bonheur de l'Empire. Un orateur ayant voulu célébrer son avénement à l'empire par un panégyrique : « Composez plutôt, lui dit Niger, l'éloge de quelque grand capitaine qui ne soit plus, et retracez à nos yeux ses belles actions pour nous servir de modèle. C'est se moquer que d'encenser les vivans, surtout les princes, dont il y a toujours quelque chose à craindre ou à espérer. Pour moi, je veux faire du bien durant ma vie, et n'être loué qu'après ma mort. »

1. Nigidius, savant romain, ami de Cicéron. Ses ouvrages, aussi érudits que ceux de Varron, étaient moins lus, parce qu'ils étaient plus profonds et peut-être plus obscurs. Aulugelle cite de lui ce mot : « L'homme de bien doit faire en sorte de ne pas mentir ; l'homme prudent de ne point proférer de mensonge. » Dériv. de Niger. *V.* Figulus.

2. — Rien n'est plus fréquent dans les formules judiciaires de l'ancienne jurisprudence des Romains, que de trouver le nom d'*agerius*, donné au demandeur, apparemment du verbe *agere*, et celui de *nigidius*, donné au défendeur, du verbe *negare*, nier.

Nigrinus, Romain, conspira contre l'empereur Adrien, et fut tué par ordre du sénat. Dimin. de *niger*.

Nil, fleuve d'Afrique. Etym. νεῖν (*nein*), ou νάειν (*naein*), couler ; ἰλὺς (*elus*), limon.

Niligena juvenca, la génisse égyptienne, Isis. Etym. *Nilus*, Nil ; *gignere*, *genui*, engendrer, produire.

Ninive, *belle ;* ancienne capitale du royaume d'Assyrie, souvent rebâtie et souvent détruite.

Niphate, fleuve d'Arménie, presque toujours gelé. R. νίφειν (*niphein*), neiger.

Niphé, nymphe compagne de Diane. R. νίπτειν (*niptein*), laver, baigner ; ou νίφειν, neiger.

Niphon, patriarche de Constantinople. R. νίφειν, neiger.

Nixi Dii, dieux qui présidaient aux accouchemens des femmes ; ils étaient représentés tenant leurs mains entrelacées sur leurs genoux pliés avec effort. R. *niti*, s'efforcer.

Nobilior, surnom d'une branche de la famille Fulvia. Salluste en compte un parmi les complices de Catilina. Etym. *noscibilis*, de *nosco*, connaître.

Noctifer, appellation poétique de Vesper ou l'étoile du soir. *Catull.* Etym. *nox*, *noctis*, nuit ; *fero*, porter.

Noctiluca, surnom de Diane, considérée comme l'astre de la nuit. Etym. *nox ; lux*, *lucis*, lumière.

Noctivagus Deus, le sommeil. Etym. *nox ; vagus*, qui erre çà et là.

Noctua, surnom d'un Q. Cædicius consul avec M. Valerius Corvinus, l'an de Rome 464. Etym. *noctua*, hibou. R. *nox*.

Noctulius, Nocturnius, Nocturnus, dieu qui présidait aux ténèbres. R. *nox*.

Noctuvigila, épithète de Vénus, *qui veille. Plaute.* Etym. *nox ; vigilare*, veiller.

Nodinus, dieu romain, présidait aux nœuds qui serrent le grain de blé dans l'épi. R. *nodus*, nœud.

Nodutérusa, divinité romaine, présidait à l'action de battre et de broyer le blé. Etym. *nodus ; terere*, broyer.

Noé, *repos ;* fabriqua l'arche par le moyen de laquelle il échappa avec toute sa famille au déluge qui fit périr tous les êtres animés.

Noémi, *belle ;* belle-mère de Ruth.

Noémon, *prudent ;* nom d'homme. Etym. νόος, νῦς (*noos*, *nous*), esprit, sens.

Noéros, *plein de sens ;* épithète d'Apollon. *Anthol.* M. R.

Noet, hérésiarque du troisième siècle, n'admettait en Dieu qu'une personne, qui prenait tantôt le

nom de père, tantôt celui de fils. Etym. νοητὸς (*noétos*), intelligible. R. νόος.

Nomades, peuples d'Afrique. Etym. νομεὺς (*nomeus*), pasteur, de νέμειν (*nemein*), paître.

Nomicus, nom qu'a pris un savant nommé Placcius, dans son *Traité du jurisconsulte parfait.* R. νόμος (*nomos*), loi.

Nominales, fêtes que les Romains célébraient le dixième jour après la naissance de leurs enfans, et qui répondaient aux Amphidromies des Grecs. R. *nomia*, nom.

Nomion, nom de berger. Etym. νέμειν, mener paître; νομεὺς (*nomeus*), pasteur.

1. Nomius, surnom de Mercure, soit comme gardien des troupeaux de Jupiter. Etym. νέμειν; νομὴ (*nomé*), pâture; soit comme dieu des transactions commerciales. R. νόμος (*nomos*), loi.

2. — Surnom d'Apollon, considéré comme le soleil, *quòd omnia pascit*, ou en mémoire de ce qu'il garda les troupeaux d'Admète. R. νομεὺς, pasteur.

Nona, divinité romaine, dont la fonction était de conserver le fétus dans le cours du neuvième mois. Etym. *nonus*, neuvième. R. *novem*, neuf.

Nonia Celsa, impératrice romaine, femme de Macrin, peu ménagée dans les satires du temps. L'histoire ne nous apprend point ce qu'elle devint après la mort de son époux, assassiné l'an 218. R. *nonus*, neuvième.

Nonianus (Q. Considius), passé par adoption de la famille Nonia dans la famille Considia, fut celui à qui le sénat donna le gouvernement de la Gaule citérieure, lorsqu'il voulut l'ôter à César. Dérivé de *Nonius*. *V*. Nonus.

1. Nonius, nom romain, *à nono*, neuvième. Un sénateur romain, de ce nom, contemporain de Marc-Antoine, refusa au somptueux triumvir une opale estimée 20,000 sesterces, et en fut quitte pour l'exil.

2. — Marcellus, de Tivoli, grammairien, auteur d'un ouvrage estimé, connu sous le titre : *De la propriété du Discours.*

Nostius, nom romain, peut avoir deux étymologies, l'une grecque, νόςος (*nostos*), retour, et l'autre latine, *nósti*, deuxième personne de *novi*, parf. de *nosco*, connaître.

Nothippe, poëte grec, fort gourmand. Etym. νόθος (*nothos*), illégitime; ἵππος (*hippos*), cheval. *V*. Opsophage.

Nothus, surnom de Darius II, neuvième roi de Perse. Ce prince s'empara du trône de Perse après la mort de Xerxès. Arsace ou Artaxerxe son fils, qui lui succéda, lui ayant demandé, un moment avant qu'il expirât, « quelle avait été la règle de sa conduite sur le trône, afin de pouvoir l'imiter, » il répondit que ç'avait été de faire toujours ce que la justice et la religion demandaient de lui. R. νόθος.

2. — Surnom de Ptolémée XI, roi d'Egypte.

Notus, vent du midi. Etym. νοτὶς (*notis*), humidité.

Noûs, surnom donné au philosophe Anaxagoras, parce qu'il reconnaissait une intelligence supérieure, principe de tous les êtres. R. νόος, νοῦς, esprit.

Novatus, prêtre de Carthage, hautain, avide et brouillon, causa le premier schisme dans l'Eglise. Dériv. : Novatianus, stoïcien malingre, et à ces deux titres, de fort mauvaise humeur, se réunit avec le précédent pour causer des troubles dans l'Eglise. Etym. *novatus*, renouvelé. R. *novus*, nouveau.

Novellialis, surnom d'un Romanus dans les inscriptions. Etym. *novellus*, diminutif de *novus*.

Novellus, Milanais, qui parvint au consulat sous l'empereur Tibère. Dimin. de *novus*. *V*. Tricongius.

1. Novensiles, dieux sabins, venus les derniers à la connais-

sance des Romains. Etym. *novus*, nouveau; *salire*, sauter, monter (au rang des dieux).

2. — Dieux qui présidaient aux nouveautés et au renouvellement des choses. R. *novus*, nouveau.

Novia, nom de femme romaine. *V.* Novius.

Novius, nom romain, de *novem*, neuf, ou de *novu*, nouveau. Un L. Novius avait écrit des Atellanes ou petites pièces fort estimées des Romains, au dire de Macrobe. On cite entr'autres, *les Foulons*, *le Poulailler*, *l'Option*, *le Deuil*, *le Sourd*, etc.

Nubigenæ, *enfans de la nue*; surnom des Centaures. Etym. *nubes*, nuée; *gignere*, *genui*, produire, engendrer.

Nucula, nom d'homme, dans Cicéron, diminutif de *nux*, noix.

Nugidololoquides, *qui fait des contes pour tromper*; nom forgé par Plaute. *Pers.*, 4, 6, 21. Etym. *nugæ*, badineries; *dolus*, fraude; *loqui*, parler.

Numa, second roi de Rome. R. νόμος (*nomos*), loi. Cette étymologie du P. Hertling s'applique assez plausiblement au législateur religieux des Romains.

Numantinus, surnom de P. Scipion, vainqueur de Numance. *Velleius.*

Numénius, *nouvelle lune*; philosophe grec, natif d'Apamée, en Syrie. Il disait que Platon était Moïse, parlant athénien. Etym. νέος (*neos*), nouveau; μήνη (*mênê*), lune.

Numérie, déesse qui présidait à l'arithmétique. Les femmes grosses l'invoquaient pour que leur fruit vînt à terme. R. *numerus*, nombre.

Numérien, empereur romain, ami des lettres et des savans, fut poignardé dans sa litière par Aper son beau-père, qui l'accompagnait comme s'il eût été vivant, en attendant l'occasion favorable de le remplacer; mais l'infection du cadavre trahit son crime, dont il subit sur-le-champ la peine. M. É.

Numérinus, nom romain. M. etym.

Numérius, nom romain, tiré du nombre des enfans. Selon Varron, le premier qui porta ce nom, le dut à la promptitude avec laquelle il vint au monde. R. *numerus*. Valère Maxime cite avec éloge un ambassadeur romain de ce nom, qui, de retour d'une ambassade auprès du roi Ptolémée, alla, de concert avec ses collègues, déposer dans le trésor public les présens qu'ils avaient reçus du prince, avant même de se présenter au sénat pour rendre compte de sa mission. C'était aussi un prénom de la famille des Fabius, que les auteurs latins désignaient par la seule initiale N. Le même Valère Maxime nous apprend que le seul des Fabius qui échappa au massacre de Crémère, où il en périt trois cent six, épousa la fille d'un Numérius Otacilius, à condition que le fils qu'il en aurait, porterait le prénom de Numérius.

Numicius, nom romain, peut-être de Numicius, rivière d'Italie où se noya Enée, aujourd'hui *Rivo di Nemi*.

Numides, anciens peuples d'Afrique, vraiment nomades, c'est-à-dire pasteurs. Etym. νομὴ (*nomê*), pâture. R. νέμειν (*nemein*), faire paître.

Numidicus, surnom de Q. Metellus, vainqueur de la Numidie.

Numidius, historien romain, avait écrit la guerre des Parthes. M. étym.

Numinius, sénateur d'Enna dans les *Verrines*; peut-être de *numen*, volonté, consentement, protection de la divinité. R. *nuere*, faire signe de la tête.

Numissius, Numius, noms romains. R. *numus* ou *nummus*, pièce de monnaie.

Nundina, déesse qui présidait à la purification des enfans, qui se faisait le neuvième jour, en même temps que l'imposition des noms. R. *nonus*, neuvième.

Nuptiales, dieux des noces; savoir : Jupiter, Junon, Vénus, Suada, Diane ou Lucine. Etym. *nuptiæ*, noces; *nubere*, se marier.

Nyctélius, surnom de Bacchus, pris des sacrifices qu'on lui offrait la nuit. Etym. νὺξ, νυκτὸς (*nux*, *nuktos*), nuit; τελεῖν (*telein*), accomplir, célébrer les mystères.

Nyctéris, *hibou*; sobriquet donné au poëte tragique Chæréphon, qui composait la nuit. R. νὺξ, νυκτός. *V*. Pyxinos.

Nyctor, *nocturne*; nom forgé par Lucien dans son *Histoire véritable*. R. νὺξ; νύκτωρ (*nuctôr*), nuitamment.

Nyctymène, fille de Nyctée, souilla le lit de son père, et fut changée en hibou. Etym. νὺξ; μένειν (*menein*), attendre.

Nymphæus, nom d'homme. R. νύμφη (*numphê*), nymphe.

Nymphidius, Romain très-ressemblant à J. César, comblé de faveurs par Néron, voulut se faire empereur après la mort de ce prince, et fut tué par les gardes du prétoire. R. νύμφη.

Nymphis, d'Héraclée, avait écrit l'histoire d'Alexandre en vingt-quatre livres. R. νύμφη.

Nymphodore, *présent des Nymphes;* auteur d'un Traité des Lois et des Mœurs de l'Asie. Etym. νύμφη, nymphe; δῶρον (*dôron*), don.

Nympholeptes, *pris* ou *inspirés par les Nymphes*. On appelait ainsi ceux que possédait le génie d'un oracle sur le mont Cythéron, dans l'antre des nymphes Sphragitides. Etym. νύμφη; λαμβάνειν (*lambanein*), prendre; ληπτὸς (*lêptos*), pris.

Nymphon, de Colophon, contemporain de Cicéron, crut avoir à se plaindre de lui, comme on le voit dans une lettre à Quintus Cicéron, son frère. R. νύμφη.

O

Oaxès, ville de Crète. R. ἄξος (*axos*), qui en crétois veut dire lieu escarpé; ἄξειν (*axein*), fut. 1 du verbe ἄγειν (*aghein*), briser.

Obarator, dieu champêtre des Latins, présidait au labourage. R. *aro*, labourer.

Obed, *ouvrier*; fils de Booz, père d'Isaïe.

Obrimo, surnom de Proserpine, du cri violent qu'elle poussa quand Mercure voulut lui faire violence. Etym. ὄβριμος (*obrimos*), puissant; courageux. R. βριάω (*briaô*), rendre courageux.

Obrimothymos, *violent*, *courageux*; épithète de Bacchus. *Anthol.* Etym. ὄβριμος; θύμος (*thumos*), esprit.

Obrimus, fils d'Egyptus. R. ὄβριμος.

Obsequens, auteur d'un ouvrage sur les prodiges, que l'on conjecture avoir vécu un peu avant l'empire d'Honorius. R. *obsequor*, être complaisant.

Obsidius, nom romain. R. *obses*, *idis*, otage.

Occator, dieu qui présidait aux travaux de ceux qui hersent la terre, pour en rompre les mottes. R. *occare*, herser.

Occia, présida les vestales pendant cinquante-sept ans, et mourut sous le règne de Tibère. R. *occa*, herse.

Occupo, surnom de Mercure dans Pétrone, *cap.* 58. Les commentateurs prétendent qu'il est là considéré comme le dieu des voleurs, *qui aliena bona occupant*, qui s'emparent du bien d'autrui. Etym. *occupare*, formé de *ob* et de *capere*.

Océan, dieu de la mer. Etym. ὠκὺς, έος (*ôkus*, *eos*), prompt; ou Ὠγὴν (*Oghên*), nom grec de l'Océan.

Océanéotus, nom romain qui se trouve dans les inscriptions. Mêm. étym.

Océanus, nom romain dans Martial.

Ocella, *dont les deux yeux sont petits*; surnom d'un Sergius. *Plin.* R. *ocellus*, dimin. d'*oculus*.

Ocellatæ, vestales et sœurs, furent, par ordre de Domitien, forcées à se donner la mort. Mêm. étym.

Ocellina, deuxième femme de Galba, père de l'empereur de ce nom, lui demeura inviolablement attachée, quoiqu'il fût bossu et contrefait. Mêm. étym.

Ocellus, philosophe pythagoricien, dont on a un ouvrage sur la nature des choses. M. R., ou ὀκέλλειν (*okellein*), aborder.

Ochosias, *possession du Seigneur*; fils et successeur d'Achab, roi d'Israël, impie comme son père, périt comme lui.

Ochus, guerrier tué par un Argonaute. R. ἔχειν (*echein*), avoir; parf. m. ὄχα (*ocha*).

Ocimon, courtisane grecque, chère à un sophiste qui tenait école à Corinthe. Etym. ὤκιμον (*ôkimon*), basilic, plante qui pousse vite. R. ὠκὺς (*ôkus*), prompt.

Ocnus, paresseux célèbre que plusieurs peintres habiles s'étaient amusés à peindre. Ils le représentaient dans les Enfers, occupé à tordre une corde de jonc qu'une ânesse ronge à mesure, sans qu'il prenne la peine de la chasser; d'où est venu le proverbe : *Ocnus funiculum torquet*, contre ceux qui se donnent une peine inutile, et contre ceux qui ont une femme

dissipatrice. Etym. ὄκνος (*oknos*), paresse.

1. Octavie, sœur d'Auguste, dame vertueuse, épouse du triumvir Marc-Antoine, mère du jeune Marcellus, qu'elle avait eu de son premier époux, mourut fort regrettée des Romains.

2. — Fille de Claude et de Messaline, princesse aussi sage que belle, se distingua par sa modestie au milieu d'une cour corrompue; épousa Néron, que ses vertus fatiguèrent bientôt; fut répudiée, exilée, et forcée à s'ouvrir les veines à l'âge de vingt ans, par la complaisance de l'empereur pour la cruelle Poppée, qui l'avait accusée d'adultère, et à laquelle on porta sa tête. *Voy.* le mot suivant.

Octavius, nom romain, *ab octavo*, huitième. Dériv. *Octavianus*, *Octaviana*.

Ocyalus, *qui court rapidement sur la surface de la mer;* nom d'homme. Etym. ὠκὺς (*ókus*), prompt; ἅλς, ἁλὸς (*hals*, *halos*), mer.

Ocyépès, *prompt à parler;* épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. ὠκὺς; ἔπω (*epô*), parler.

Ocypète, *qui vole rapidement;* une des Harpyies. R. ὠκὺς; πέτομαι (*petomai*), je vole.

Ocypode, *aux pieds agiles;* une des Harpyies. Etym. ὠκὺς; ποῦς, ποδὸς (*pous*, *podos*), pied.

Ocypos, *aux pieds légers;* épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. ὠκὺς; πῦς, ποδὸς (*pous*, *podos*), pied.

Ocyroé, fille du centaure Chiron. R. ὠκὺς; ῥεῖν (*rhein*), couler.

Ocythoé, une des Harpyies. R. ὠκὺς; θοὸς (*thoos*), prompt.

Odités, nom de centaure. Etym. ὁδίτης (*hodités*), voyageur. R. ὁδὸς (*hodos*), chemin.

Odius, nom d'un guerrier troyen. Etym. ὅδιος (*hodios*), qui fait un heureux voyage. M. R.

Odyssée, poëme où Homère a chanté le retour d'Ulysse à Troie. Le nom grec de ce héros est Ὀδυσσεὺς (*Odusseus*) Il lui fut donné par son aïeul Autolycus, qui le tira du verbe ὀδύσσεσθαι (*odussesthai*), se mettre en colère, parce qu'Autolycus avait fait sentir son courroux à plus d'un mortel. R. ὀδύρεσθαι (*oduresthai*), se lamenter.

OEcolampade, *lumière de la maison;* hérésiarque qui s'appelait *Hausschein.* C'est à l'occasion de son mariage avec une jeune fille dont la beauté l'avait touché, qu'Erasme disait : « On a beau dire que le luthéranisme est une chose tragique; pour moi, je ne trouve rien de plus comique, car le dénouement de la pièce est toujours quelque mariage, et tout y finit en se mariant, comme dans les comédies. » Etym. οἶκος (*oikos*), maison; λαμπὰς (*lampas*), lampe.

OEcuménius, auteur ecclésiastique grec du dixième siècle. Etym. οἰκȣμένος (*oikoumenos*), habitable *ou* universel. R. οἶκος, maison; οἰκεῖν (*oikein*), habiter.

OEdipe, *qui a les pieds enflés;* roi de Thèbes, ainsi nommé parce qu'ayant eu les pieds percés au moment de sa naissance, il les eut toujours depuis gros et enflés. Etym. οἰδεῖν (*oidein*), enfler; πȣ̃ς, ποδὸς (*pous*, *podos*), pied.

OEnas, flatteur du fils d'Agathocle, tyran de Syracuse. Etym. οἰνὰς (*oinas*), vigne. R. οἶνος (*oinos*), vin.

OEnée, roi d'Etolie, dont Diane envoya un sanglier ravager les vignes. R. οἶνος.

OEno, fille d'Anius, roi de Délos, avait la faculté de changer tout en vin. M. R.

OEnochæron, *qui aime le vin;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. οἶνος; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

OEnolalus, *qui ne parle que de vin;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. οἶνος; λαλεῖν (*lalein*), jaser.

1. OEnomaüs, roi d'Élide, père

d'Hippodamie. Etym. οἶνος; μάω (*maô*), désirer ardemment.

2.—Philosophe et orateur grec, piqué d'avoir été trompé plusieurs fois par l'oracle de Delphes, fit un Recueil des mensonges de cet endroit fameux. Mêm. étym.

OEnone, nymphe de Phrygie, première épouse de Pâris; nom patronymique formé d'OEnée. R. οἶνος.

OEnopa, la première musicienne qui exécuta des parodies sur la lyre. R. οἶνος; ὄψ, ὀπὸς (*ops, opos*), vue.

OEnopectès, *grand buveur, sac à vin;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. οἶνος; πηκτὴς (*pêktês*), filet, porte. R. πήγειν (*pêghein*), assembler.

OEnopède, de Chio, géomètre grec. Etym. οἶνος; πέδον (*pedon*), sol.

OEnophyta, ville de Béotie. R. οἶνος; φυέιν (*phuein*), naître.

OEnopide, mathématicien de l'île de Chio; nom patronymique formé d'OEnopus. Etym. οἶνος; ὄπτομαι (*optomai*), voir.

OEnopion, héros grec des temps fabuleux. R. οἶνος; πίνειν (*pinein*), boire.

OEnotrus, ancien roi d'Italie, dans lequel on a prétendu retrouver Noé, inventeur de la vigne. Etym. οἶνος; ὄθρυς (*othrus*), colline; ou ὀτρύνω (*otrunô*), exciter.

OEnus, frère d'Alcmène, dont la mort fut vengée par Hercule. R. οἰωνὸς (*oiônos*), oiseau qui sert aux augures.

OEta, montagne qui sépare la Thessalie de la Macédoine. On y montrait le bûcher d'Hercule, événement dont peut-être elle avait pris son nom. Etym. οἶτος (*oitos*), deuil.

OEtus, nom d'un géant qui désola la Crète. R. οἶτος, deuil, ravage.

Officialius, comédien, mourut sur le théâtre en recevant un bouillon qu'il avait demandé, et resta debout; on ne s'aperçut de sa mort que lorsque l'acteur en scène avec lui s'approcha pour l'avertir que son bouillon se refroidissait. R. *officium*, devoir.

Offilius, tribun militaire, est connu par une réponse hardie faite à César Octavianus, qui dans une émeute promettait à ses troupes, pour les apaiser, des couronnes et des habits de pourpre: « Ce sont des terres et de l'argent qu'il faut aux soldats, et non pas des jouets d'enfans. » Ce nom viendrait-il d'*offa*, pâte, morceau?

Oia, véritable nom de la courtisane Naïs. R. οἴη (*oiê*), sorbier; ou οἶς, οἶος (*ois, oios*), brebis.

Oibotes, athlète fameux, auquel les athlètes faisaient des offrandes avant de combattre, et sur la statue duquel le vainqueur mettait sa couronne. R. οἶς; βόω (*boô*), mener paître.

Oiclès, héros grec. Etym. οἶς; κλέος (*kleos*), gloire.

Oilykus, surnom donné au fils d'un certain Théras, qui, obligé de se rembarquer sans lui, s'écria avec la douleur d'un père: «Je vais donc laisser la brebis aux loups.» Etym. οἶς (*ois*); λύκος (*lukos*), loup.

Oinotomus, nom sous lequel s'est masqué un Allemand appelé *Schneidwin*. Etym. οἶνος, vin; τέμνειν (*temnein*), couper.

Olbioergos, *qui procure le bonheur, les richesses;* épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. ὄλβος (*olbos*), bonheur, richesse.

Olbius, *heureux, riche;* nom d'homme. R. ὄλβος (*olbos*), bonheur, richesse.

Ollius, père de la célèbre Poppée. Ce nom serait-il dérivé d'*olla*, pot, marmite?

Olympe, montagne de Grèce; il se prend pour le ciel. — C'est aussi un nom de femme. R. ὅλος (*holos*), entier; λάμπειν (*lampein*), briller.

Olympias, épouse de Philippe, roi de Macédoine, mère d'Alexandre-le-Grand, princesse ambitieuse et spirituelle, fut répudiée par son

mari, à la mort duquel elle fut soupçonnée d'avoir pris part; revint auprès de son fils Alexandre, lui survécut, tâcha de recueillir une portion de son empire; fit mourir Aridée, fils de Philippe, commit les plus grandes cruautés, et fut à son tour tuée par ordre de Cassandre. Elle raillait quelquefois ingénieusement son fils sur sa vanité. Alexandre ayant pris le titre de fils de Jupiter dans une lettre qu'il lui écrivait, elle lui répondit : « Pourquoi voulez-vous me mettre mal avec Junon? » M. étym.

Olympie, nom de femme. *V.* Olympe.

Olympiodore, philosophe péripatéticien d'Alexandrie, sous Théodose le Jeune, a fait des commentaires sur quelques traités d'Aristote et de Platon, et une Vie de ce dernier philosophe. Etym. ὄλυμπος (*Olumpos*), Olympe; δῶρον (*dôron*), don.

Olympioniques, nom des vainqueurs dans les jeux Olympiques. Etym. ὀλύμπιος (*olumpios*), olympique; νικᾷν (*nikân*), vaincre.

Olympius. Périclès dut ce surnom à la sublimité de son éloquence. R. ὄλυμπος, Olympe.

Olympus, médecin de Cléopâtre. M. R.

Olynthe, ville de Thrace, soumise aux Athéniens. R. ὄλυνθος (*olunthos*), figue.

Omartis, roi de Scythie. R. ὁμαρτῆ (*homarté*), ensemble.

Omadius, divinité de Chio, à laquelle on offrait des sacrifices humains. R. ὠμὸς (*ômos*), cru, cruel.

Ombrie, contrée d'Italie, très-anciennement habitée. Aussi en fait-on remonter l'étymologie au déluge. R. ὄμβρος (*ombros*), pluie.

Ombrius, *pluvieux;* surnom de Jupiter à Hymette, dans l'Attique. R. ὄμβρος, pluie.

Ombrosus, sobriquet que les hérétiques du sixième siècle donnaient à saint Ambroise par un jeu de mots aussi froid que peu fondé. R. *umbra*, ombre.

Omestès, surnom de Bacchus. Etym. ὠμηστὴς (*ômestés*), cruel, *ou* qui mange des viandes crues. R. ὠμὸς, cru, cruel.

Omnivaga, surnom de Diane, considérée non seulement comme déesse des chasseurs sujets à s'égarer, mais aussi parce qu'elle était comptée parmi les étoiles errantes. Etym. *omnis*, tout; *vagus*, errant.

Omophages, peuples qui se nourrissaient de viandes crues. Etym. ὠμὸς; φάγω (*phagô*), manger.

Omphacite, surnom de Bacchus. R. ὄμφαξ (*omphax*), raisin vert.

Omphale, reine de Lydie, pour laquelle soupira Hercule. R. ὀμφαλὸς (*omphalos*), nombril.

Omphalion, plaine de Crète, ainsi nommée, dit Callimaque, parce que le nombril de Jupiter y tomba. Mêm. étym.

Ompnia, nourricière, surnom de Cérès. Etym. ὄμπναι (*ompnai*), gâteaux de blé, pétris avec du miel.

Oncus, héros des temps fabuleux. R. ὄγκος (*ogkos*), faste, orgueil.

Oneirus, fils d'Achille et de Déidamie, tué par Oreste. Etym. ὄνειρος (*oneiros*), songe. R. ὄναρ (*onar*), songe.

Oneius, surnom de Morphée, dieu des songes. Etym. ὄνειος (*oneios*), utile. R. ὄνημι (*onémi*), être utile.

Onérius, consul sous l'empereur Adrien. R. *onus, eris*, fardeau.

Onésicrate, *qui a le pouvoir d'être utile;* un des précepteurs de Commode. Etym. ὄνημι (*onémi*), être utile; κράτος (*kratos*), force.

Onésicrite, philosophe qui fut attaché à Alexandre-le-Grand, et écrivit son histoire. Etym. ὄνησις (*onésis*), utilité. R. ὄνημι, j'aide;

κριτὴς (*krités*), juge; κρίνειν (*krinein*), juger.

Onésilas, nom d'homme. R. ὄνημι; λαὸς (*laos*), peuple.

Onésima, nom de femme. *Voy.* le mot suivant.

Onésime, rhéteur, contemporain de Constantin. Etym. ὀνήσιμος (*onésimos*), utile. R. ὄνημι.

1. Onésiphore, disciple de saint Paul. Etym. ὄνησις (*onésis*), utilité; φέρειν (*pherein*), porter.

2.—Surnom d'un Flavius. Etym. ὄνησις, utilité. R. ὄνημι; φέρειν (*pherein*), porter.

Onésippe, *coursier secourable*; fils d'Hercule. Etym. ὄνημι; ἵππος (*hippos*), cheval.

Onétor, guerrier des temps fabuleux. R. ὄνημι.

Onias, *force de Dieu*. Il y a dans l'Ecriture plusieurs souverains pontifes de ce nom.

Onirocriticon, *interprète des songes*; surnom de Mercure. Etym. ὄνειρος (*oneiros*), songe; κριτὴς (*krités*), juge. R. κρίνειν (*krinein*), juger.

Onocentaure, monstre moitié âne, moitié homme. R. ὄνος (*onos*), âne; Κένταυρος (*Kentauros*), Centaure.

Onochoiritès, monstre moitié âne, moitié porc, dont les païens prétendaient que les chrétiens avaient fait leur dieu. R. ὄνος; χοῖρος (*choiros*), porc.

Onomacrite, poëte grec que l'on croit auteur des poésies attribuées à Orphée et à Musée, fut chassé d'Athènes par Hipparque, un des fils de Pisistrate. Etym. ὄνομα (*onoma*), nom; κριτὴς (*krités*), juge. R. κρίνειν (*krinein*), juger.

Onomadémus, citoyen distingué de l'île de Chio, ayant triomphé d'une faction opposée, ne voulut pas en chasser les restes, « de peur, dit-il, que, n'ayant plus rien à craindre de nos ennemis, nous ne commencions à nous brouiller avec nos amis. » Etym. ὄνομα; δῆμος (*démos*), peuple.

Onomarque, un de ceux qui pillèrent le temple de Delphes. Etym. ὄνομα; ἀρχὴ (*arché*), principe, prééminence.

Onomaste, athlète de Smyrne, vainqueur dans les jeux Olympiques, qui traça le premier les lois du pugilat. Etym. ὀνομαστὸς (*onomastos*), nommé, renommé. *Eusèbe*. R. ὄνομα.

Ononychitès, nom injurieux que les païens donnaient au Dieu des chrétiens. R. ὄνος, âne; ὄνυξ (*onux*), ongle.

Onos, un des favoris de l'empereur Commode. R. ὄνος.

Onosandre, auteur grec qui a écrit sur l'art militaire. Etym. ὄνος; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme.

Onugnathos, promontoire de la Laconie. Etym. ὄνος; γνάθος (*gnathos*), mâchoire.

Onuphre, nom d'homme. Etym. ὄνος; ὀφρὺς (*ophrus*), sourcil.

Operaria, surnom de Minerve, qui répond à l'Erganè des Grecs. R. *opus*, ouvrage.

Opertus, *caché*; épithète de Pluton. R. *operire*, couvrir.

Ophélion, nom d'homme. R. ὀφείλειν (*opheilein*), devoir.

Ophilius, médecin cité par Pline, l. 1. R. ὀφέλλω (*ophelló*), aider.

Ophiodéiroi, *qui mangent des serpens*; surnom donné aux Lacédémoniens, qui, dans une grande disette de vivres, furent obligés de manger des serpens. Etym. ὄφις (*ophis*), serpent; δείρειν (*deirein*), ion. pour δέρειν (*derein*), écorcher. R. δέρη (*deré*), cou.

Ophiogènes, race d'hommes qui rapportaient leur origine à un serpent transformé depuis en héros, et qui avaient la propriété d'être craints par les serpens. Etym. ὄφις; γένος (*ghenos*), race, naissance.

Ophiomaque, *qui combat les serpens*; surnom de l'Isis égyptienne. R. ὄφις; μάχεσθαι (*machesthai*), combattre.

Ophiophages, peuples d'Ethio-

pie qui mangeaient des serpens. R. ὄφις ; φάγειν (*phaghein*), manger.

Ophitès, un des fils qu'Hercule tua dans sa fureur. Etym. ὀφίτης (*ophités*), qui a la peau tachetée comme celle d'un serpent. R. ὄφις.

Ophites, hérétiques qui prétendaient trouver dans le Christ le serpent dont l'imposture trompa Adam et Eve, comme connaissant le bien et le mal, et qui, en mémoire de lui, élevaient avec soin un serpent, objet de leurs adorations et de leur charlatanisme. R. ὄφις.

Ophiuchus, nom grec de la constellation que les Latins nommaient *Anguitenens*, et que les Français nomment *Serpentaire*. Etym. ὄφις ; ἔχω (*echô*), tenir.

Ophiuse, île ainsi nommée, de la multitude de serpens qui l'infestaient. R. ὄφις ; ὀφιόεις, ὀφιόεσσα ou ὀφιῦσσα (*ophioeis*, *ophioessa*, ou *ophioussa*), *serpentinus*, *serpentina*.

Ophthalmitis, surnom sous lequel Lycurgue éleva un temple à Minerve, en mémoire de ce qu'ayant eu l'œil crevé dans une émeute, il avait été sauvé par le peuple. Etym. ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil. R. ὄπτομαι (*optomai*), voir.

Opiconsiva, surnom d'Ops, ou la Terre, *à conserendo*, ensemencer.

Opifer Deus, *dieu secourable* ; surnom d'Esculape. Etym. *ops*, secours ; *ferre*, porter.

Opifex, *ouvrier* ; surnom de Vulcain. Etym. *opus*, ouvrage ; *facere*, faire.

Opigena, surnom commun à Junon, à Diane, à Lucine et à la Lune, protectrices des femmes en travail d'enfant. Etym. *ops*, secours ; *gigno*, *genui*, *genitum*, enfanter.

Opimius, nom du consul qui fit périr C. Gracchus, tribun du peuple. Dériv. *Opimianus*. R. *opimus*, riche, fertile.

Opis, divinité qui donnait du secours. R. *ops*, *opis*, secours.

Opisthocomes, surnom donné aux peuples de l'Eubée, qui laissaient flotter sur leurs épaules une longue chevelure. Etym. ὀπίσω (*opisô*), derrière ; *adv.* ὄπισθεν (*opisthen*), par derrière.

Opiter, prénom romain ; celui dont le père était mort du vivant de son aïeul : *quasi qui post obitum patris genitus sit*.

Opitès, guerrier grec, tué par Hector. R. ὄπις (*opis*), soin, vengeance.

Opitulator, Opitulus, *secourable* ; surnoms de Jupiter. Etym. *opitulari*, secourir. R. *ops*, secours ; *ferre*, *latum*, porter.

Opletus, *armé* ; nom d'homme. R. ὅπλον (*hoplon*), arme.

Opléus, fils de Neptune. M. R.

Oplophoros, *qui porte des armes* ; épithète caractéristique de Mars. Etym. ὅπλον ; φέρω (*pherô*), porter.

Opora, *la Fécondité*, personnifiée dans *la Paix*, comédie d'Aristophane. R. ὀπώρα (*opôra*), automne, saison des fruits. C'est aussi un nom de femme.

Oporinus, *fruitier* ; savant Allemand qui s'appelait *Herbster*. R. ὀπώρα.

Oppidius, nom d'homme dans Horace. R. *oppidum*, ville.

Opportune, nom de femme ; de *opportunus*, favorable. R. *portus*, port.

Opsigonos, *né tard* ; surnom d'Hercule, avant lequel Junon fit naître Eurysthée. Etym. ὀψὲ (*opse*), tard ; γονὴ (*goné*), naissance.

Opsimathès, surnom de Clitomaque, qui s'était livré tard à l'étude. Etym. ὀψὲ ; μάθειν (*mathein*), apprendre.

Opsius, nom romain, peut-être d'ὄψις (*opsis*), vue.

1. Opsophagus, *friand de bonne chère* ; surnom sous lequel Apollon était honoré chez les Eléens. *Athén.* R. ὄψον (*opson*), bonne chère ; φάγειν (*phaghein*), manger.

2.—Surnom du fameux Apicius. M. étym.

Opsopœus, savant qui s'est caché sous ce nom. Etym. ὀψοποιὸς (*opsopoios*), qui fait cuire les viandes. R. ὄψον.

1. Optatus, *désiré ;* nom de plusieurs familles romaines. R. *optare*, désirer.

2. — Evêque africain sous l'empire de Valentinien, a laissé des ouvrages sur le schisme des Donatistes, écrits avec chaleur et noblesse. M. R. Dérivé : *Optatianus*, auteur d'un panégyrique de Constantin, qui le fit rappeler de l'exil.

Optilétis, *qui conserve les yeux ;* surnom de Minerve. Etym. ὀπτίλος (*optilos*), dor. pour ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil. R. ὄπτομαι (*optomai*), voir.

Optimus, *très-bon ;* surnom décerné à Trajan par le sénat : titre le plus flatteur que puisse recevoir un prince, lorsqu'il est l'expression de l'amour du peuple, et non le vil tribut de la crainte ou de l'adulation.

Orata, surnom d'un Sergius, qui se plaisait à entretenir des Dorades. *Macrob. V.* Murena. Ou qui portait aux oreilles de grands anneaux d'or. *Fest.*

Orbilius, grammairien, maître d'Horace, qui l'appelle *Plagosus*, parce qu'il frappait ses élèves. R. *orbis*, cercle.

Orbius, Romain contemporain de Cicéron. R. *orbus*, privé.

Orbona, déesse que les parens invoquaient pour n'être pas privés de leurs enfans. R. *orbare*, priver. Arnobe prétend qu'elle était la protectrice des orphelins, *orbi.*

Orca, surnom romain. R. *orca*, sorte d'amphore où l'on mettait l'huile.

Orcades, îles voisines de l'Ecosse. Etym. εἵργω (*ehirgo*), emprisonner.

Orchestès, *danseur, sauteur ;* surnom de Mars. R. ὀρχεῖσθαι (*orcheisthai*), danser.

Orchius, tribun du peuple, auteur de la loi Orchia, qui fixait le nombre des convives. R. ὄρχις, εως (*orchis, eôs*), *testiculus.*

Orcus, l'Enfer. Pompeius Festus dérive ce mot, *ab urgendo, quòd in interitum omnia præcipitet ;* 2[e] étym. ὅρκος (*orkos*), serment : celui qu'on faisait par les Enfers était le plus religieusement observé ; 3[e] étym. ἕρκος (*herkos*), enceinte. R. εἵργω (*ehirgo*), emprisonner.

Oréades, nymphes des montagnes. R. ὄρος (*oros*), mont.

Oreilochia, nom que Diane donna à Iphigénie lorsqu'elle la rendit immortelle. Etym. ὄρος ; λόχος (*lochos*), embûche.

Oresbios, *qui vit dans les montagnes ;* épithète de Bacchus. *Anthol.* Etym. ὄρος ; βίος (*bios*), vie.

Oresbius, un des capitaines grecs au siége de Troie. M. étym.

Orésidotès, *qui règle les saisons ;* épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym, ὥρα (*hôra*), saison ; διδόναι (*didonai*), donner.

Orésiloipos, *qui déserte les montagnes ;* épithète de Bacchus. *Anthol.* Etym. ὄρος ; λείπειν (*leipein*), laisser.

Orésitrophe, *nourri dans les montagnes ;* nom d'homme. Etym. ὄρος ; τρέφω (*trephô*), nourrir.

Oreskios, *qui se plaît à l'ombre des montagnes ;* épithète de Bacchus. *Anthol.* Etym. ὄρος ; σκιὰ (*skia*), ombre.

1. Oreste, *qui habite les montagnes.* Platon trouve du rapport entre le nom de ce prince et son humeur farouche. R. ὄρος.

2.— Un Aurélius dut ce surnom à la conformité de son caractère avec celui du héros grec.

Dimin. 1. *Orestilla*, femme de Catilina, qui, pour l'épouser, tua son fils unique.

2. — Mère de Gordien, tué en Afrique avec son père, empereur romain.

Orestiades, nymphes des mon-

tagnes. *Hom. Il.* VI, 420. R. ὄρος (*oros*), montagne.

Oréus, surnom de Bacchus, honoré sur les montagnes. R. ὄρος.

Orgilaüs, *colère du peuple;* nom d'homme. Etym. ὀργὴ (*orghé*), colère; λαὸς (*laos*), peuple.

Orgilos, *colère;* surnom de Bacchus. R. ὀργή.

Oribase, *qui va dans les montagnes;* médecin de l'empereur Julien, exilé sous les empereurs suivans, rappelé dans la suite, estimable par son savoir et ses vertus, mourut au commencement du cinquième siècle. Etym. ὄρος, montagne; βαίνειν (*bainein*), marcher.

Orientius, écrivain ecclésiastique, évêque espagnol dans le cinquième siècle. Etym. *oriens*, orient; *oriri*, naître, se lever.

Origène, *né dans les montagnes;* surnommé *Adamantinus*, *de diamant*, à cause de son assiduité au travail; disciple de saint Clément d'Alexandrie, placé à dix-huit ans à la tête de l'école célèbre de cette ville, éprouva de longues persécutions, voulut accommoder les dogmes de la religion avec les idées des platoniciens, se fit des admirateurs et des ennemis, et termina à Tyr, dans sa soixante-neuvième année, une vie usée par les travaux, les courses, les austérités et les traverses. *V.* Syntacticus. R. ὄρος, montagne; γένος (*ghenos*), naissance.

Origo, courtisane romaine. R. *origo*, origine.

Orion, héros des temps fabuleux. R. οὐρὰ (*oura*), urine, dont la fable le fait naître; ou ὀρίνω (*orinô*), agiter, parce que la constellation de ce nom est orageuse; ce qui fait que Virgile l'appelle *nimbosus Orion.*

Orippus, athlète qu'on dit avoir le premier disputé le prix aux jeux Olympiques, dans un état de nudité entière. Etym. ὄρος, montagne; ἵππος (*hippos*), cheval.

Orithée, *qui court dans les montagnes*, ou *qui excite à courir;* nom de nymphe. Etym. ὄρος, ou ὄρω (*orô*), pousser, exhorter; θέω (*theô*), courir.

Orithyie, femme de Borée. Erasme tire ce nom d'ὄρος, montagne, et de θύω (*thuô*), sacrifier; parce qu'Orithyie allait célébrer des mystères magiques dans les montagnes.

Orius, nom de centaure. Etym. ὅριος (*horios*), limitrophe.

Orménus, nom commun à plusieurs guerriers des temps fabuleux. Etym. ὅρμενος (*hormenos*), poét. et éol., pour ὡρμένος (*ôrmenos*), *qui impetu fertur*, qui court avec impétuosité. R. ὄρω (*orô*), pousser.

Ornithies, vents du nord qui soufflent au commencement du printemps durant environ trente jours; leur nom est tiré des oiseaux de passage qui reviennent à cette époque. R. ὄρνις, ιθος (*ornis, ithos*), oiseau.

Ornythus, nom de héros des temps fabuleux. Etym. ὀρνύναι (*ornunai*), exciter; ὄρω (*orô*), pousser, exciter.

Orobius, nom d'homme. Etym. ὄρος, montagne; βίος (*bios*), vie.

Orœbantius, *montagnard;* de Trézène; poëte antérieur à Homère, selon la tradition des Tréséniens. Etym. ὄρος; βαίνειν (*bainein*), mâcher.

Orœtès, *montagnard;* nom d'homme. R. ὄρος.

Oromédon, *qui commande aux montagnes;* nom de géant dans Properce. Etym. ὥρα (*ôra*), soin; μέδω (*medô*), commander.

Oronte, nom de fleuve, de montagne et de guerrier. R. ὄρω *orô*), exciter, pousser. Part. pr. ὄρων, ὄροντος (*oron*, *orontos*).

Oropherne, nom d'un roi de Cappadoce. Etym. ὄρος, montagne; φέρνη (*phernè*), dot.

Orose, historien ecclésiastique, disciple de saint Augustin, a composé une histoire inexacte et remplie de bruits populaires, qui ne

donne pas une grande idée de son discernement. R. ὅρος.

Orphée, fils d'Apollon, époux d'Eurydice, déchiré par les femmes de Thrace. Etym. ὅρος; φάω (*phaó*), parler, parce qu'Orphée chantait dans les bois; ou ὄρφνος (*orphnos*), noir. R. ὄρφνη (*orphné*), ténèbres.

Orphnée, *ténébreux;* un des chevaux de Pluton. R. ὄρφνη.

Orsillus, Perse, passa du côté d'Alexandre après le meurtre de Darius par Bessus. Peut-être d'*orsi*, nom de Dieu dans la langue des mages.

Orsiloque, *qui excite des troupes*, ou *qui suscite des embûches;* fils d'Idoménée, se distingua au siége de Troie, et fut tué par Ulysse, parce qu'il s'opposait à ce que ce prince eût aucune part au butin de cette ville. Etym. ὄρω (*oró*), j'anime; λόχος (*lochos*), embûches, troupes armées.

Orsinome, nom de femme. Etym. ὄρω; νόμος (*nomos*), loi.

Orsippe, ayant laissé tomber sa ceinture pour être plus agile et pouvoir remporter le prix de la course, donna lieu au règlement qui prescrivit aux coureurs une entière nudité. R. ὄρω; ἵππος (*hippos*), cheval.

1. Orthagoras, nom d'un cuisinier, qui s'empara du souverain pouvoir à Sicyone.

2. — Nom d'un excellent joueur de flûte. Etym. ὀρθὸς (*orthos*), droit; ἀγορὰ (*agora*), place publique, harangue.

Orthéa, nom de femme. R. ὀρθός.

Orthésie, surnom de Diane, supposée secourir les femmes en travail d'enfant, et généralement aider tous les hommes dans leurs entreprises. Etym. ὀρθέσιος, ια, ιον (*orthesios*, *ia*, *ion*), qui rend droit. R. ὀρθός.

Orthia, surnom sous lequel était honorée à Lacédémone une statue de Diane, si bien liée avec des brins de sarment, qu'elle ne pouvait pencher d'aucun côté. R. ὀρθός.

Orthius, *droit*. Ce surnom fut donné à Bacchus, en mémoire de ce qu'il avait enseigné aux hommes à mélanger l'eau et le vin, et par conséquent à se tenir droits, tandis qu'avant, l'usage du vin pur rendait leurs pas chancelans. R. ὀρθός.

Orthobule, *conseil droit;* un des principaux officiers qui commandaient lorsque les Athéniens secoururent Haliarte. Etym. ὀρθὸς; βουλὴ (*boulé*), conseil.

Orthomène, *qui a un sens droit;* nom d'homme. Etym. ὀρθὸς; μένος (*menos*), esprit.

Ortygès, nom d'un flatteur qui détrôna son maître (Cnopus, roi d'Erythrée), régna en tyran, et fut puni de mort par Hippotès, frère de Cnopus. R. ὄρτυξ, υγος (*ortux*, *ugos*), caille.

Ortygie, nom de l'île de Délos, dû à la multitude de cailles qui s'y trouvaient. R. ὄρτυξ.

Orygée, nom d'une femme qu'aima le poëte Philoxène. Etym. ὄρυξ, υγος (*orux*, *ugos*), terrier, et chèvre sauvage. R. ὀρύσσειν (*orussein*), fouir, creuser.

Osée, *sauveur;* un des douze petits prophètes.

Osiandre, *saint homme;* ministre luthérien, ami de Luther, plein de savoir et d'orgueil, qui s'appelait *Hossmann*. Etym. ὅσιος (*hosios*), saint; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér*, *andros*), homme.

Osias, *force du Seigneur;* un des braves de David.

Osiris, roi d'Egypte. Kircher dérive ce nom d'ὅσιος (*hosios*), et d'ἱρὸς (*hiros*), sacrosaint.

Osius, évêque de Cordoue sous l'empire de Maximin-Hercule. R. ὅσιος, saint.

Ossilago, déesse des Romains qui présidait à l'affermissement des os des petits enfans. On l'invoquait aussi contre les entorses et les fractures. R. *os*, *ossis*, os.

Ostéodes, îles voisines de Silice, ainsi nommées des ossemens des Carthaginois, qui y moururent de faim. R. ὀστέον (*osteon*), os.

Ostie, ville d'Italie, située à l'embouchure du Tibre. R. *ostium*, porte.

Ostius, le premier des Romains qui se souilla de parricide, l'an de Rome 600. M. étym.

Othoniel, *temps de Dieu;* juge d'Israël pendant quarante ans.

Othryade, Spartiate qui resta seul de trois cents de ses compatriotes qui combattirent et tuèrent autant d'Arcadiens, à l'exception de deux qui prirent la fuite. Le vainqueur dépouilla les morts, rapporta leurs armes dans son camp, revint sur le champ de bataille, y éleva un trophée teint de son sang, écrivit sur son bouclier : *J'ai vaincu*, et se tua sur les corps de ses compagnons, ayant honte de leur survivre et de retourner seul à Sparte. Etym. ὀθρὺς (*othrus*), montagne.

Otomegali, peuples fabuleux dont les oreilles étaient assez grandes pour leur servir d'habits le jour, de couvertures la nuit et de parasols l'été. R. οὖς, ὠτὸς (*ous, ôtos*), oreille; μέγας (*megas*), grand.

Otrynthée, héros des temps fabuleux. Etym. ὀτρυντὴρ (*otruntêr*), qui excite. R. ὀτρύνω (*otrunô*), exciter.

Otus, géant, fils de Neptune. Etym. ὠτὶς (*ôtis*), sorte d'oiseau de nuit dont les oreilles sont garnies de touffes de plumes très-saillantes. R. οὖς, ὠτὸς, oreille.

Ouresiphoitès, *qui fréquente les montagnes;* épithète de Bacchus et d'Apollon. *Anthol.* Etym. οὔρεσι (*ouresi*), dat. pl. de οὖρος (*ouros*), poét., pour ὄρος (*oros*), montagne; φοιτᾶν (*phoitân*), fréquenter.

Ourios, *favorable;* surnom de Jupiter. R. οὖρος (*ouros*), vent favorable, ou gardien.

Ovia, nom de femme. R. οἲς (*ois*), *ovis*, brebis.

Ovicula, *brebiette;* surnom donné à Fabius Maximus, à cause de la douceur de son caractère. *Plut.* R. *ovis*, brebis.

Ovide, poëte latin, élégant, harmonieux, ingénieux, et dont l'abondance dégénère quelquefois en prolixité. M. R.

Ovinius, nom romain, *ab ovibus*, des brebis. C'est à un Ovinius, affranchi de Vatinius, que Cicéron fit la plaisanterie suivante. Son maître était malade; Cicéron lui en demanda des nouvelles, en employant la formule usitée : *Rectène omnia?* « Tout va-t-il bien ? » L'affranchi répondit affirmativement. Il est donc mort, reprit Cicéron? *V.* Asinius.

Ovius, Romain, contemporain de Cicéron. M. R.

Oxyartès, nom d'homme. Etym. ὀξὺς (*oxus*), aigu; ἄρτος (*artos*), pain.

Oxyderce, *aux yeux perçans;* surnom de Minerve. Etym. ὀξὺς; δέρκω (*derkô*), avoir l'œil vif.

Oxydraques, peuples des Indes, dans la ville principale desquels Alexandre courut un si grand danger. Etym. ὀξὺς; δέρκω (*derkô*), avoir l'œil perçant; δράκων (*dracôn*), serpent qui a l'œil vif.

Oxynius, frère d'Hector. Etym. ὀξύνω (*oxunô*), aiguiser.

Oxyorus, nom sous lequel un écrivain moderne a déguisé son nom de *Montaigu*. Etym. ὀξὺς, aigu; ὄρος (*oros*), montagne.

Oxyponus, *vif au travail;* frère d'Adonis. Etym. ὀξὺς, vif; πόνος (*ponos*), travail.

Oxyroës, *qui coule rapidement*. C'est ainsi que les Grecs défiguraient le nom persan d'Osroës. Etym. ὀξὺς; ῥέιν (*rhein*), couler.

Oxyrrhinès, *qui a le nez pointu;* sobriquet. Etym. ὀξὺς; ῥὶν (*rhin*), nez.

Oxythémisas, *justice prompte;* courtisan de Démétrius Poliorcète. Etym. ὀξὺς, prompt; θέμις (*themis*), justice.

Ozomène, mère des Harpyies. Etym. ὀζομένη (*ozomenê*), qui a de l'odeur; part. prés. m. du verbe ὄζω (*ozô*), sentir.

P

Pacarius, surnom romain. R. *pax*, paix.

Pacatus, nom d'un orateur latin. Ce mot répond au grec *Irenæus*. M. R. Dériv. : *Pacatianus*, qui se souleva dans les Gaules, sur la fin du règne de l'empereur Philippe, fut battu et mis à mort par les troupes qui avaient élevé Dèce à l'empire.

Pachérès, général athénien, reprit sur les Perses Lesbos et Mitylène. R. παχὺς (*pachus*), épais, riche.

Pachyderme, *à peau épaisse;* surnom qu'on donnait aux sots. Etym. παχὺς; δέρμα (*derma*), peau. R. δέρας (*deras*), peau, cuir.

Pachymère, écrivain dont le style est obscur et pesant, mais qui est plus sincère que les autres historiens grecs. Il a le mérite d'avoir pris une grande part aux événemens dont il parle. Etym. παχυμερὴς (*pachumerés*), grossier, sans élégance. R. παχὺς; μέρος (*meros*), partie.

Pachynum, promontoire de Sicile, dont l'air était épais. R. παχύς.

Pacidius, deux Romains de ce nom furent dans le parti de Pompée contre César. R. *pax*, *acis*, paix.

Pacien, *Pacianus*, évêque de Barcelone sous le règne de Valens. On estime la pureté et l'élégance de sa latinité, la noblesse de ses pensées et la justesse de ses raisonnemens. M. étym.

Pacifère, *celui* ou *celle qui porte la paix;* surnom de Jupiter, de Mars, de Minerve et d'Hercule. Etym. *pax; ferre*, porter.

Pacilius, surnom d'une des branches de la famille Furia. R. *pax*, paix.

Pacisculus, sobriquet donné à un Acisculus, qui apparemment avait fait un faux contrat, de *pacisci*, faire un pacte, une convention. *Quintilien*. *V.* Acidus.

Pacôme, nom d'un solitaire célèbre de la Thébaïde. Etym. παχώμιος (*pachômios*), qui a de fortes épaules R. παχὺς, épais; ὦμος (*ômos*), épaule; ou πᾶς (*pas*), tout; κόσμος (*kosmos*), ordre, ornement, monde.

Pactius, délateur fameux sous Néron. R. *pactum*, pacte.

Pactuleius Magnus, personnage consulaire tué sous l'empereur Commode. Sa fille se nommait Pactuleia Magna. Etym. *pactum, i*, pacte, convention.

Padoue, ville de l'Etat de Venise, dont cette ville n'est pas très-éloignée. Etym. *Padus*, Pô, fleuve. *Patavinum.* 2e étym. πέτομαι (*petomai*), voler; parce qu'avant de la bâtir, son fondateur prit les augures. 3e étym. *petere*, parce qu'Anténor perça d'un trait, *telo petiit*, un oiseau, à l'endroit où il bâtit Padoue.

Pæan, surnom d'Apollon, emprunté de la force de ses rayons, ou de ses traits, ou de sa qualité de dieu de la médecine. R. παίειν (*paiein*), frapper, et aussi guérir.

Pæanius, sophiste, a traduit en grec Eutrope. M. R.

Pædariogéron, surnom donné à Macarius, moine égyptien, dont l'enfance même eut une gravité religieuse. Etym. παιδάριον (*paidarion*), petit garçon; dimin. de παῖς (*païs*); γέρων (*gherôn*), vieillard.

Pædoctonos, *massacreur d'enfans;* surnom donné à Hérode, roi des Juifs, non seulement à cause du massacre des enfans de Bethléem, mais parce qu'il fit périr ses trois

fils, Alexandre, Aristobule et Antipater; ce qui fit dire à l'empereur Auguste qu'il valait mieux être le porc d'Hérode que son fils. Etym. παῖς; κλένειν (*k.cnein*), tuer.

Pægnium, *jeu d'enfant;* nom d'un jeune valet dans Plaute. Etym. παίζειν (*paizein*), jouer. R. παῖς.

Pæon, médecin célèbre dans Homère. *V.* les mots suivans.

Pæonia, surnom de Minerve, honorée comme conservatrice de la santé. R. παύω (*pauô*), faire cesser, guérir; ou παίω, guérir.

Pæonius, philosophe grec. R. παίειν (*paiein*), frapper.

Pæpaléma, sobriquet donné par Démosthène à son rival Eschine, que les commentateurs interprètent par : souple, subtil, habile à nuire. Etym. παιπάλημα (*paipaléma*), poussière fine. R. πάλη (*palé*), et, avec le redoublement, παιπάλη (*paipalé*), fleur de farine.

Pæstum, ville de Lucanie, dont le territoire était célèbre par sa fertilité. Etym. παίζω (*paizô*), jouer; παιςικὸς (*paistikos*), favorable au jeu.

Pætinus, diminutif de Pætus. *V.* Albinus.

Pætus, *qui a les yeux de côté, un peu louche;* mari d'Arria, laquelle se poignarda pour lui donner l'exemple du courage, en lui disant : *Pæte, non dolet.*

Pæzon, un des esclaves de Séjan, fut acheté onze cent mille sesterces. Etym. παίζω, part. prés. act. παίζων (*paizôn*), jouant.

Pagase, ville de Thessalie où fut construit le vaisseau des Argonautes, ἀπὸ τοῦ ἐκεῖ πεπῆχθαι τὴν Ἀργώ.

Pagis, *piége;* surnom de courtisane. Etym. πάγη (*paghé*), lacet, filet. R. πηγνύναι (*pégnunai*), assembler, serrer.

Pagondas, nom d'homme. Etym. πάγος (*pagos*), hauteur, colline. R. πηγνύω, πήγω (*pégnuô*, *pégô*), réunir, assembler.

1. Palæmon, surnom donné à Hercule, pour avoir lutté contre Jupiter. *V.* Palæstès.

2. — *Lutteur*, nom de berger dans les poëtes bucoliques.

3. — Grammairien habile, mais arrogant au point de traiter Varron de porc, et de dire que les lettres étaient nées et mourraient avec lui. Il avait une idée singulière sur son nom. C'était, disait-il, par un esprit prophétique que Virgile l'avait placé dans ses *Bucoliques*, comme juge d'une dispute de chant entre deux bergers, ce qui annonçait qu'il devait être un jour le juge de tous les poëtes et de toutes les poésies. Enfin, arrêté par des voleurs, il lui avait suffi de se nommer pour en être respecté. *Suéton.* Etym. παλαιμονεῖν (*palaimonein*), poét., pour παλαίειν (*palaiein*), lutter. R. πάλη (*palé*), lutte.

Palæohydorus, nom supposé d'un savant appelé *Oudewater.* Etym. παλαιὸς (*palaios*), ancien; ὕδωρ (*hudôr*), eau.

Palæophile, *amateur de l'antiquité;* nom emprunté d'un savant nommé *Jacques Mentel.* Etym. παλαιὸς; φίλος (*philos*), ami.

Palæopolis, nom d'une ville qui était située près de l'emplacement où est aujourd'hui Naples (*Neapolis*). Etym. παλαιὸς, παλαιὰ (*palaios*, *palaia*), ancien; πόλις (*polis*), ville.

Palæstès, *lutteur;* surnom de Jupiter, qui lutta contre Hercule, et se laissa vaincre par lui, pour accroître la gloire de son fils. Etym. παλαιςὴς (*palaistés*), lutteur; πάλη (*palé*), lutte.

Palæstra, fille de Mercure. On lui attribue l'invention de la lutte, imagination fondée sur le rapport des mots. Etym. παλαῖςρα (*palaistra*), lieu où on lutte. R. πάλη.

1. Palamède, héros grec, un des princes qui allèrent au siége de Troie, célèbre par l'étendue et la variété de ses connaissances, inventeur des quatre lettres grecques θ, ξ, χ, φ, périt par l'artifice d'Ulysse, qui n'avait pu lui pardonner

d'avoir démasqué sa prétendue folie, lorsqu'il refusait de se joindre aux autres princes de la Grèce, et d'avoir réussi dans des expéditions où Ulysse avait échoué. Etym. πάλαι (*palai*), autrefois; ou πάλη, lutte. ou πάλλειν (*pallein*), agiter; μῆδος (*médos*), soin, conseil.

2. — Grammairien d'Elée, avait écrit un vocabulaire des mots employés par les poëtes tragiques et comiques.

Palamnéens, dieux malfaisans. Etym. παλαμναῖος (*palamnaios*), meurtrier. R. παλάμη (*palamé*), intrigue, art, main.

Palatinus, surnom sous lequel Auguste éleva un temple de marbre à Apollon sur le mont Palatin, qui tirait lui-même son origine, ou de Palès, déesse des bergers qu'on y adorait; ou de Palatia, femme de Latinus; ou des Pallantes, qui étaient venues s'y établir avec Evandre.

Palatium, une des sept montagnes que Rome comprenait dans son enceinte. Aux étymologies de l'article précédent, on peut joindre celles-ci: 1° *quasi balatium*, parce que les troupeaux y bêlaient; 2° *palare*, errer, où erraient les troupeaux, ou bien, où vinrent se fixer les compagnons d'Evandre, après avoir erré long-temps; 3° Pallas, l'un aïeul, l'autre fils d'Evandre, qui y avait son tombeau; 4° Palantia, fille d'Evandre, qu'Hercule avait mise au rang de ses maîtresses, et qui avait aussi été enterrée en cet endroit; 5° enfin, Palantia, ville d'Arcadie dont Evandre donna le nom à sa nouvelle colonie.

Palatua, déesse sous la protection de laquelle était le mont Palatin.

Paléologue, *qui parle à la manière antique;* surnom de plusieurs empereurs d'Orient. Etym. παλαιὸς (*palaios*), ancien. R. πάλαι (*palai*), λόγος (*logos*), discours; λέγειν (*leghein*), parler.

Paléphate, auteur grec, a écrit un ouvrage intitulé: *Des histoires incroyables*. Etym. πάλαι (*palai*), autrefois; φημὶ (*phêmi*); φάω (*phaô*), parler.

Palerme, ville et port de Sicile, autrefois Panormos; c'est-à-dire, *port sûr pour toute sorte de vaisseaux*. Etym. πᾶς (*pas*), tout; ὅρμος (*hormos*), rade.

Palès, déesse des bergers. R. *palea*, paille, parce que dans les Palilies, ils faisaient brûler des monceaux de paille, et sautaient par dessus. Le P. Hertling dérive ce nom de πάλη (*palé*), fine fleur de farine.

Palices, frères jumeaux, fils de Jupiter et de Thalie. Cette nymphe étant grosse, pria son amant de la cacher dans les entrailles de la terre. Lorsque le terme de son accouchement fut arrivé, il sortit de la terre deux enfans qui furent appelés Palices. Etym. πάλιν (*palin*), de nouveau; ἱκέσθαι (*ikesthai*), venir.

Palingène, *qui renaît;* nom sous lequel s'est déguisé l'auteur du poëme intitulé: le *Zodiaque de la vie*, Pierre Ange Mansoli, dont *Marcelle Palingène* est l'anagramme. Etym. πάλιν; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

Palinure, *qu'on tient sous bonne garde;* esclave dans Plaute. Etym. πάλιν; οὖρος (*ouros*), garde; ce mot signifie aussi vent favorable, et cette interprétation convient mieux au *Palinure*, pilote dans Virgile. Martial, jouant sur ce mot, donne encore un autre sens à son Palinure, *liv.* 3; οὖρον (*ouron*), urine.

Palladas, épigrammatiste grec, froid et peu piquant. Etym. Πάλλας (*Pallas*), la déesse Pallas.

1. Palladius, auteur latin, qui a écrit sur l'agriculture.

2. — Courrier romain, dont la rapidité faisait dire qu'il avait trouvé le secret de rendre petite la république romaine, malgré sa vaste étendue. Etym. Πάλλας.

1. Pallas. déesse de la guerre.

R. πάλλειν (*pallein*), agiter, lancer, parce que, comme guerrière, elle tient une lance.

2. — Fils d'Evandre, jeune guerrier, tué par Turnus.

3. — Affranchi de l'empereur Claude, plus riche que Crésus de plusieurs millions.

Palma, consul sous l'empereur Adrien. R. *palma*, palme.

Palmatius, nom d'un consul romain. M. R.

Palmyre, *palme;* hébreu, *Thamor*, ville fameuse par le règne de Zénobie.

Palpélius Hister, lieutenant de Tibère. R. *palpari*, caresser de la main.

Pammaque, sénateur romain, contemporain de saint Jérôme. Etym. πᾶς (*pas*), tout; μάχεσθαι (*machesthai*), combattre.

Pammelès, *qui a soin de toute la nature;* surnom d'Osiris, considéré comme le soleil. R. πᾶς; μελεῖν (*melein*), avoir soin.

Pammène, *courageux;* nom d'homme. Etym. πᾶς; μένειν (*menein*), endurer.

Pamphaès, *qui brille de toute part;* citoyen de Priène, qui fit présent de trente minés à Crésus, dont le père vivait encore. Ce prince, parvenu à la couronne de Lydie, reconnut sa générosité, en lui envoyant un chariot chargé d'argent. Etym. πᾶς; φάω (*phaô*), briller.

Pamphages, peuples d'Ethiopie, auxquels, dit Pline, tous les alimens étaient bons. Etym. πᾶς; φάγω (*phagô*), manger.

Pamphagus, surnom d'Hercule, grand mangeur.

Pamphanès, *resplendissant;* surnom de Vulcain, dieu du feu. Etym. πᾶς; φαίνω (*phainô*), briller.

Pamphila, femme de Cos, avait inventé des étoffes fines, dont la transparence ne laissait rien à desirer; ce que Pline rend par cette belle expression : *Ut fœminam denudet vestis.* Etym. πᾶς; φιλεῖν (*philein*), aimer.

1. Pamphile, *qui aime tout;* peintre célèbre, rival heureux d'Apelle, fut le premier qui appliqua les mathématiques à la peinture, et honora son art par ses mœurs autant que par ses talens. Il ne prenait pas d'élève à moins d'un talent et à moins de dix ans d'apprentissage. Il fit ordonner, par un édit, que l'exercice de la peinture serait interdit aux esclaves. Etym. πᾶς; φιλεῖν (*philein*), aimer.

2. — Grammairien d'Alexandrie, avait composé un ouvrage *sur les Noms.*

Pamphilippus, *passionné pour les chevaux.* Etym. πᾶς; φίλος (*philos*), ami; ἵππος (*hippos*), cheval.

Pamphus, poëte grec, un des plus anciens, avait composé des hymnes. Etym. πᾶς; φῶς (*phôs*), lumière.

Pamphyle, *de toute tribu;* nom d'homme. Etym. πᾶς; φύλη (*phulé*), tribu.

Pamphylie, province maritime d'Asie. M. étym.

Pamprépès, poëte égyptien, avait écrit en prose sur les étymologies. Etym. πᾶς; πρέπειν (*prepein*), être décent.

Pan, dieu champêtre, ou la nature, le grand tout personnifié. R. πᾶς.

Panabros, *tout efféminé;* surnom que les Grecs donnaient à Sardanapale. Etym. πᾶς; ἅβρος (*habros*), délicat, efféminé.

Panacée, *qui guérit tout;* fille d'Esculape. Etym. πᾶς; ἀκεῖσθαι (*akeisthai*), guérir.

Panachéis, protectrice de toute l'Achaïe, surnom de Minerve chez les Achéens. Etym. πᾶς; Ἀχαιὸς (*Achaios*), Achéen.

Panacius, nom d'un médecin dans Aristenète. Etym. πᾶς; ἀκεῖσθαι (*akeisthai*), guérir.

Panacra, montagne de Crète.

Etym. πᾶς; ἄκρος (*akros*), haut, elevé; ἄκρα (*akra*), sommet.

Panætolium, assemblée générale des députés de la ligue Etolienne. Etym. πᾶς; Αἰτώλος (*Aitôlos*), Etolien.

Panæus, peintre, frère de Phidias, avait peint la bataille de Marathon. R. πᾶς.

Panagathus, *tout bon;* nom sous lequel un savant a caché son vrai nom de Goethals. *V.* Eutrachelus. Etym. πᾶς; ἄγαθος (*agathos*), bon, brave.

Panage, surnom sous lequel se masqua quelque temps Toussaint, auteur de l'ouvrage intitulé *les Mœurs.* Etym. πᾶς; ἅγιος (*haghios*), saint.

Panagée, surnom de Diane. Etym. πᾶς; ἅγιος (*haghios*), saint; ou ἄγω (*agô*), conduire; et alors on l'interprète par « celle qui court les bois et les montagnes. » *Quæ agitur per nemora.*

Panagie, *toute sainte;* surnom de la Vierge chez les Grecs modernes. R. πᾶς; ἅγιος, saint.

Panapémon, *qui ne fait point de mal;* épithète d'Apollon. Etym. πᾶς; α priv.; πῆμα (*pêma*), perte.

1. Panarète, *tout vertu;* homme d'une excessive maigreur. Etym. πᾶς; ἀρετὴ (*aretê*), vertu.

2. — Nom de femme.

Panariste, femme attachée à Bérénice, épouse d'Antiochus. R. πᾶς; ἀρίστος (*aristos*), le meilleur.

Panarius. Jupiter avait, dans le Forum, une statue sous ce nom, en mémoire du pain que les soldats du Capitole jetèrent au camp des Gaulois, pour leur montrer qu'ils ne manquaient pas de vivres. R. *panis*, pain.

Pancale, *toute belle;* nom d'une île, une des Cyclades, la même qu'Amorgos. Etym. πᾶς; καλὸς (*kalos*), beau.

Panchée, région de l'Arabie, qui portait l'encens. Etym. πᾶς; χαίνω, χάω (*chainô*, *chaô*), se fendre (de chaleur); ou χαιὸς (*chaios*), bon; à cause de l'excellence de l'encens.

Pancrace, Pancrate, nom d'homme. Etym. πᾶς; κρατεῖν (*kratein*), surmonter. Un poëte de ce dernier nom, natif d'Alexandrie, offrit à l'empereur Adrien un lotus rose, supposant qu'il était né tout récemment d'un lion que ce prince avait tué en Libye, et ajouta que cette fleur devait prendre le nom d'Antinoüs; Adrien, charmé de cette fiction poétique, voulut que l'auteur fût admis au nombre des gens de lettres qui étaient entretenus aux frais de l'Etat dans le Musée de cette ville.

Pancratès, *tout-puissant;* surnom de Jupiter. Etym. πᾶς; κράτος (*kratos*), puissance.

Pancratis, nom de femme. M. étym.

Pancréon, *qui domine;* nom d'homme. Etym. πᾶς; κρέω (*kreô*), commander.

Panchrysos, *toute d'or;* surnom qu'une colonie égyptienne, du nom de *Bérénice*, devait aux mines d'or qui se trouvaient dans son voisinage. R. πᾶς; χρύσος (*chrusos*), or.

Panda, divinités romaines; il y en avait deux de ce nom : la première, déesse des voyageurs, ouvrait le chemin, et, à ce titre, était l'objet d'une grande vénération; la seconde, déesse de la paix, ouvrait les portes des villes. R. *pandere*, ouvrir.

Pandamator, *qui dompte tout;* surnom de Vulcain, dieu du feu. Etym. πᾶς; δαμάω (*damaô*), dompter.

Pandana, nom d'une des portes de Rome, qui était toujours ouverte pour la commodité du peuple. On l'appelait aussi *Libera.* R. *pandere*, ouvrir.

Pandélétus, *qui trompe tout le monde;* Athénien, grand chicaneur, eut la gloire d'enrichir la langue de son pays en donnant naissance au mot πανδελέτειος (*pandeleteios*), imposteur, fourbe.

Etym. πᾶς; δηλεῖν (*délein*), tromper.

PANDÉMIE, *populaire;* surnom d'une des Vénus. R. πᾶς; δῆμος (*démos*), peuple.

PANDÉMUS, nom de l'Amour, s'appliquait à celui des deux qui inspirait des désirs grossiers. Mêm. étym.

PANDERKÈS, *qui voit tout;* épithète d'Apollon. Etym. πᾶς; δέρκω (*derkô*), avoir l'œil perçant.

PANDION, roi d'Athènes, père de Progné et de Philomèle. Etym. Πανδία (*Pandia*), Pandies, fêtes de Jupiter. Etym. πᾶς; Διὸς (*Dios*), gén. de Ζεὺς (*Zeus*), Jupiter; ou δῖος (*dios*), divin; fêtes toutes divines.

PANDOCHÆUS, nom emprunté de Guillaume Postel. *Voy.* le mot suivant.

PANDOCUS, capitaine troyen. Etym. πάνδοχος (*pandokos*), qui donne l'hospitalité à tout le monde. R. πᾶς; δέχομαι (*dechomai*), recevoir.

PANDORE, nom de la première femme que les dieux comblèrent de présens. R. πᾶς; δῶρον (*dôron*), don.

PANDOSIA, nom ou surnom de courtisane de l'antiquité. Etym. πᾶν; δόσις (*dosis*), don, ou dose. R. δίδωμι (*didômi*), donner.

PANDROSE, fille de Cécrops, sœur d'Aglaure. Etym. πᾶς; δρόσος (*drosos*), rosée.

1. PANÉTIUS, de Rhodes, philosophe stoïcien, précepteur de Scipion, dont Cicéron a imité le Traité *des Devoirs*. Les Athéniens lui offrirent le droit de cité; il les en remercia. « Un homme modeste, dit-il, doit se contenter d'une patrie. » Etym. πᾶς; αἴτια (*aitia*), cause.

2. — Le premier tyran qu'il y eut en Sicile.

PANÉGYRIS, *qui a beaucoup de poursuivans*, comme une autre Pénélope, ou *qui est célèbre par ses mœurs et sa beauté;* nom de femme dans Plaute. R. πᾶς; ἄγυρις (*aguris*), foule rassemblée.

PANGÉE, promontoire de Thrace, ainsi nommé à cause de sa fertilité. Etym. πᾶς; γαῖα (*gaia*), terre.

PANGLOSSE, *qui sait toutes les langues;* nom forgé à plaisir. R. πᾶς; γλῶσσα (*glôssa*), langue.

1. PANHELLÉNIUS, surnom de Jupiter, invoqué comme protecteur de la Grèce entière. Etym. πᾶς; Ἕλλην, νος (*Hellên*, *nos*), Grec.

2. — Nom d'un consul sous les empereurs Gratien, Valentinien, Théodose. Mêm. étym.

PANIONIUM, lieu sacré sur le promontoire de Mycale, dédié à Neptune. C'est là que se tenait l'assemblée annuelle des Ioniens.

PANIS, roi de Chalcis, préféra Hésiode à Homère; exemple de mauvais goût qui donna lieu au proverbe : *Panidis judicium*. Etym. Πὰν (*Pan*), le dieu Pan, dont Midas avait préféré l'aigre et rustique pipeau à la lyre harmonieuse d'Apollon.

PANNONIUS, nom d'un poëte latin moderne, nommé Grég. Hungarius, qui, pour se déguiser, a substitué un nom de géographie ancienne à celui de la géographie moderne. La *Pannonie* des anciens est la *Hongrie* des modernes.

PANNYCHIS, *veilleuse;* nom de courtisane dans Lucien. Etym. πᾶς, tout; νὺξ (*nux*), nuit.

PANODORUS, moine égyptien, auteur d'une chronologie. R. *pan*, dieu des Bergers; δῶρον (*dôron*), don.

PANOLBIUS, poëte épique. Etym. πᾶς; ὄλβος (*olbos*), bonheur, richesse.

PANOMPHÉUS, surnom de Jupiter, adoré de tous les peuples, à chacun desquels il rendait des oracles dans sa propre langue. Etym. πᾶς; ὀμφὴ (*omphé*), oracle.

PANOPE, *qui voit tout;* une des Néréides. Etym. πᾶς; ὄπτεσθαι (*optesthai*), voir.

PANOPION, Romain, n'est connu

que par le trait héroïque de son esclave, qui, dans le temps des proscriptions, changea d'habit avec son maître, le fit sortir par une porte dérobée, et se mettant dans son lit, se laissa tuer à sa place. Mêm. étym.

Panoptès, *qui voit tout ;* surnom de Jupiter et d'Argus. Etym. πᾶς ; ὄπτομαι (*optomai*), voir.

Panormus. *Voy.* Palerme.

Panothée, prêtresse d'Apollon, passe pour avoir inventé le vers héroïque. R. le dieu *Pan ;* θεὸς (*theos*), dieu.

Panotiens, *tout oreilles. Voy.* Enotocètes, Otomegali.

Pansa, *qui a des pieds larges ;* surnom romain. R. *pansus*, large, du verbe *pandere*, ouvrir, étendre. Cassiodore le dérive des cheveux épars, *ab expansis et porrigineis capillis.* Un Romain de ce nom, consul avec Hirtius, s'attacha au parti de César, puis d'Octave, et fut tué dans un combat près de Bologne.

Pansius, nom romain. M. étym.

1. Pansophe, nom d'homme. Etym. πᾶς ; σοφὸς (*sophos*), sage.

2. — C'est aussi un surnom de Palamède, dû à la variété de ses connaissances.

Pantacès, fleuve d'Italie, dont on croyait l'eau bonne contre différentes maladies des troupeaux. Etym. πᾶς ; ἀκέομαι (*akeomai*), guérir.

Pantacléa, *glorieuse ;* nom de femme. Etym. πᾶς ; κλέος (*kleos*), gloire.

Pantaclès, nom d'homme. M. R.

Pantænis, *qui loue tout ;* femme poëte, célébrée par Martial Etym. πᾶς ; αἶνος (*aïnos*), louange.

Pantænus, nom d'un théologien grec, qui, le premier, fut à la tête de l'école de théologie d'Antioche. M. étym.

Pantagathus, *très-bon ;* nom d'un barbier dans Martial. Etym. πᾶς ; ἄγαθος (*agathos*), bon.

Pantagias, fleuve de Sicile très-rapide. Etym. παρὰ τοῦ πάντ' ἄγειν, de ce qu'il entraîne tout avec lui. Servius le dérive de πάταγος (*patagos*), bruit, *quasi* πάταγιας (*pataghias*); allusion, selon lui, au bruit de ses eaux, qui importuna Cérès cherchant sa fille, laquelle lui ordonna de couler désormais en silence.

Pantagnostus, frère de Polycrate, tyran de Samos, aida son frère à s'emparer du souverain pouvoir. R. πᾶς ; γνόω (*gnoô*), connaître.

Pantaléon, nom d'homme, formé par corruption de πανελεήμων (*panteleêmon*), tout miséricordieux. R. πᾶς ; ἔλεος (*eleos*), compassion. Un Athénien de ce nom, qui avait apparemment à se plaindre de ses deux fils, sur le point de mourir, indiqua séparément à chacun d'eux un endroit de son jardin où il avait enfoui un trésor ; il n'en était rien, et les enfans ne trouvèrent pas le mot pour rire dans cette facétie très-peu paternelle.

Pantauchus, ministre de Persée. R. πᾶς ; ἔχειν (*echein*), avoir.

Panthée, *toute divine ;* femme célèbre dans Xénophon par sa beauté, sa chasteté, son courage et sa mort. Etym. πᾶς ; θεὸς (*theos*), dieu.

Panthéra, contemporain et collègue de Cicéron. Etym. πανθὴρ (*panthêr*), panthère. R. πᾶς ; θὴρ, ηρὸς (*thêr, êros*), bête féroce.

Panthœdas, Spartiate, étant député en Asie, répondit à des gens qui voulaient lui faire admirer la hauteur, la largeur et la solidité des murs d'une ville : « Oui, voilà une belle maison de femmes. » On sait que Sparte n'avait pas de murailles. Cette réponse est à peu près celle que fit Agésilas en pareille circonstance : « Voilà une ville bien fermée, si ce sont des femmes et non pas des hommes qui doivent l'habiter. » Ce nom est patronymique, par rapport à Panthoüs.

Panthoüs, *très-agile*, *très-brave;* nom de guerrier. Etym. πᾶς; θοὸς (*thoos*), prompt.

Pantolabus, nom d'un bouffon dans Horace, qui avait donné le sien à ceux de sa profession. Etym. πᾶν (*pan*), tout; λαμβάνω (*lambanô*), prendre; ces sortes de gens étant accoutumés à prendre de toute main.

Pantrépès, fleuve de Scythie. Etym. πᾶς; τρέπω (*trepô*), tourner.

Panurge, *qui fait toute sorte d'ouvrages, qui tente toute sorte de moyens;* nom d'un fourbe dans Rabelais. Les vieux Lexiques français, et entre autres le *Celt-Hellénisme*, ouvrage de 1580, rendent ce mot par : « Homme cault et fin, maître Aliborum, ou *fac totum.* » Etym. πᾶς; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Panyasis, poëte grec, au rapport d'Athénée, consacre, dans ses vers, le premier verre de vin aux Grâces, aux Ris et à Bacchus, le second à Vénus et à Bacchus, et le troisième à l'Injure et à la Violence, allégorie dont il n'est pas difficile de démêler le sens. Quintilien juge que ce poëte surpassait Hésiode par le choix de son sujet, et Antimaque par le plan. Etym. πάνυ (*panu*), beaucoup, *ou* très-bien; ᾆσις (*asis*), chant. R. ᾄδω (*adô*), chanter. Etymologie assez convenable à un poëte.

Panypersébasta, *très-auguste;* dame savante de l'Empire grec, ainsi nommée parce qu'elle avait pour époux Jean Panypersébaste, frère de l'empereur Andronic le vieux. Etym. πᾶς; ὑπὲρ (*huper*), *super;* σέβας (*sebas*), auguste. R. σέβειν (*sebein*), révérer.

Paphlagonie, région de l'Asie mineure, de Paphlagon, fils de Phinée. Etym. παφλάζω (*paphlazô*), bouillonner. R. φλάζω (*phlazo*). Mêm. sens.

Pappæus, surnom de Jupiter chez les Scythes. Etym. πάππας (*pappas*), père.

Papposilénus, aïeul de Silène. Etym. πάππος (*pappos*), aïeul; Σειληνος (*Seilénos*), Silène.

Pappus, philosophe et astronome d'Alexandrie sous le règne de Théodose-le-Grand. Etym. πάππος (*pappos*), aïeul.

Papyrius, nom d'une famille romaine. Un Romain de ce nom, après la prise de Rome par les Gaulois, assis dans sa chaise curule, donna un coup de son bâton d'ivoire sur la tête d'un soldat ennemi, qui avait eu l'insolence de le prendre par sa barbe, action qui fut le signal du carnage de tous ces vénérables sénateurs. Des étymologistes ont tiré ce nom de πάπυρος (*papuros*), *papyrus*, plante égyptienne, qui servit long-temps de papier; mais cette érudition est en pure perte, lorsqu'on se rappelle que cette famille s'appelait d'abord Papysia, et que le premier qui cessa de s'appeler Papysius, fut un L. Papyrius Crassus, dictateur l'an de Rome 415.

Parabacchus, *que la fureur met hors de lui;* surnom donné à Démosthène, et tiré du caractère de son éloquence, dont la chaleur et la véhémence approchent de l'inspiration. Etym. παράβακχος (*parabacchos*), de bacchanales. R. παρὰ (*para*), outre; Βάκχος (*Bacchos*), Bacchus, dieu qui rend furieux, et *aussi* furieux.

Parabrycon, surnom donné à un mauvais poëte, nommé Calliphane, qui étourdissait tout le monde de quatre ou cinq méchans vers qu'il avait faits comme débuts de différens poëmes. Etym. παραβρύκειν (*parabrukein*), dévorer; étourdir les oreilles. R. βρύκειν (*brukein*), manger.

Paraclet, *consolateur* ou *avocat*, nom de l'Esprit Saint. R. παρακαλεῖν (*parakalein*), consoler, défendre.

Paræbasium, monument funèbre élevé par les Arcadiens près de

Mégalopolis, en l'honneur de ceux de leurs concitoyens qui avaient péri dans une guerre contre les Spartiates, et par la perfidie de leur roi Cléomène, lequel avait violé les traités. Etym. παραβαίνω (*parabainô*), violer, transgresser. R. παρὰ; βαίνω (*bainô*), marcher.

Paraliens, citoyens d'Athènes qui demeuraient dans le quartier du port; de παρὰ, auprès, et d'ἅλς, ἁλὸς (*hals*, *halos*), mer.

Paralus, fils de Périclès. Mêm. étym.

Paramazetès, surnom donné aux parasites. Etym. παρὰ, à côté; μᾶζα (*maza*), gâteau.

Parammon, surnom sous lequel les Eléens honoraient Mercure, dont le temple était situé dans une campagne sablonneuse. Etym. παρὰ; ἄμμος (*ammos*), sable.

Parapinace, surnom donné à un Michel, empereur grec, à cause de la famine qui désola ses Etats. Etym. παραπεινᾶν (*parapeinân*), éprouver une famine excessive. R. παρὰ, au-delà; πεινᾶν (*peinân*), éprouver une famine excessive. R. παρὰ; πεινᾶν (*peinân*), avoir faim.

Pararenchus, surnom donné à un certain Capius, qui feignait de dormir à table pour favoriser les vues d'un amant de sa femme, anecdote qui se raconte aussi d'un certain Galba, en faveur de Mécène : mais on ajoute que celui-ci voyant un de ses esclaves, qui le croyait réellement endormi, voler quelque pièce d'argenterie, sut bien lui crier : *Non omnibus dormio*, je ne dors pas pour tout le monde; mot qui devint proverbe. Etym. παρὰ, à côté; ῥέγχω (*rhegchô*), ronfler.

Paraschius, *qui fournit*; nom emprunté de Reuter. Etym. παρασχέω (*parascheô*), pour παρέχω (*parechô*), fournir, présenter.

Parastatès, *favorable*; surnom d'Hercule. Etym. παρίστημι (*paristémi*), *adsto*, se tenir à côté, aider.

Parcabius, nom romain qui se trouve dans les inscriptions. Etym. *Parca*, Parque, ou *parco*, épargner, ménager.

Pardalisca, *bigarrée*; nom de servante dans Plaute. Etym. πάρδαλις (*pardalis*), panthère.

Parèdres, hommes qui, après leur mort, étaient mis au rang des dieux. Etym. πάρεδρος (*paredros*), qui prend place à côté. R. παρὰ; ἕδρα (*hedra*), siége.

Parès, déesse des Romains, la même que Palès. R. *parere*, *io*, *peperi*, *partum*, produire, enfanter.

Pariétaire, herbe qui croît sur les murailles; surnom que Constantin donnait à Trajan, à cause de la multitude de titres dont il avait couvert les édifices. R. *paries*, mur.

Pâris, nom générique que les Latins donnaient aux adultères; apparemment en mémoire du ravisseur d'Hélène.

Paris, capitale de la France. Belleforet dérive ce mot ἀπὸ τῆς παῤῥησίας (*apo tés parrêsias*), de la liberté de parler de ses habitans. Un vieux poëte a dit :

Et se Parsisios dixerunt nomine Franci,
Quod sonat audaces.

« Les Francs se donnèrent le nom de Parisiens, qui veut dire hardis. »

Parisactus, *le substitué*; sobriquet que les Alexandrins donnèrent à Ptolémée Alexandre, après l'expulsion illégale de Ptolémée Soter II, son frère. R. παρεισάγειν (*pareisaghein*).

Parisius, nom d'homme. Etym. πάρισος (*parisos*). R. παρὰ; ἴσος, égal.

Parménide, philosophe d'Elée, disciple et ami de Xénophane, n'admettait que deux élémens, le feu et la terre, et soutenait que la première génération des hommes était venue du soleil. Il distinguait deux sortes de philosophie : l'une fondée sur la raison et l'autre sur l'opinion. Platon a donné son nom à un de ses dialogues. Etym. παράμενω (*paramenô*), attendre.

Parménion, un des plus habiles et un des plus célèbres lieutenans d'Alexandre. Aimé des grands, chéri des soldats, joignant l'humanité, la générosité à la force, à la constance, à l'intrépidité, il périt à soixante-dix ans, sur un soupçon assez léger d'Alexandre, qui le fit poignarder par son meilleur ami. M. étym.

Parménisque, astrologue, avait écrit sur l'automne et les vendanges. Cette terminaison en ισκος (*iskos*), indique un diminutif. M. étym.

Parménon, nom d'un serviteur zélé dans Térence. On le fait venir de παρὰ τῷ δεσπότῃ μένων (*para tô despotê menôn*), qui est assidu auprès de son maître.

Parnasse, mont de la Phocide, consacré à Apollon et aux Muses. Etym. παρὰ; νάσσω (*nassô*), rendre égal, à cause de ses deux sommets égaux; ou de νάω (*naô*), habiter.

Parnopius, surnom sous lequel Apollon était adoré dans l'Attique, depuis qu'il avait délivré le pays des sauterelles qui l'infestaient. R. πάρνοπες (*parnopes*), sortes de sauterelles.

Paroinos, *qui aime le vin*; surnom donné à une courtisane d'Athènes. Etym. παρὰ; οἶνος (*oinos*), vin.

Paroramos, *méprisable*; nom ou surnom de courtisane. Etym. παρόραμα (*parorama*), ce qu'on regarde négligemment. R. παρὰ, *præter*, de côté; ὁρᾷν (*orân*), voir. Elle était surnommée aussi λίμη (*limé*), de la faim qui la tourmentait; λιμὸς (*limos*), du vil prix auquel elle s'abandonnait; λιμὸς (*limos*), sordide, avare.

Paroréia, *adjacente à une montagne*. R. παρὰ, *ad* ou *juxta*; ὄρος (*oros*), montagne. Etienne de Byzance distingue deux pays du même nom, un en Arcadie, un autre en Macédoine.

Parques. Ces divinités infernales étaient ainsi nommées par antiphrase, parce qu'elles n'épargnaient personne, *nemini parcebant*; ou *à partiendâ vitâ*, de ce qu'elles faisaient part de la vie, ou bien en réglaient le cours, ce qui répond à leur nom grec Μοῖραι (*Moirai*), de μείρω (*meirô*), distribuer.

Parrhasiadès, surnom donné à Démocharès, à cause de la liberté de sa langue. Etym. παῤῥησία (*parrhésia*), liberté de parler. R. πᾶς (*pas*), tout; ῥεῖν (*rhein*), parler, dire.

Parrhasie, l'Arcadie, contrée du Péloponèse. Etym. παῤῥάζω (*parrhazô*), arroser. R. πᾶν (*pan*), tout; ῥάζω (*rhazô*), même sens.

1. Parrhasius, célèbre peintre grec, natif d'Ephèse, contemporain et rival de Zeuxis, réussissait surtout dans le dessin. Il avait étudié sous Socrate l'expression caractéristique des grandes passions. On parle avec éloge du tableau allégorique dans lequel il avait peint *le Peuple d'Athènes*, et où il avait saisi tous les contrastes, toutes les nuances fugitives dont se composait le caractère de la nation la plus mobile qui fût jamais. Son excessive vanité dépara un peu trop ses talens. Il se disait le roi de la peinture, et ne paraissait en public que vêtu avec magnificence. Etym. παῤῥησία (*parrhésia*), liberté de parler. *Voy.* Abrodiætus.

2. — Nom que prit un savant littérateur du quinzième siècle, qui s'appelait *Parisio*.

Parrhésiade, *qui parle avec liberté*; nom que Lucien se donne à lui-même dans l'apologie du dialogue qui a pour titre : *les Philosophes à l'encan*. Etym. πᾶς, tout; ῥεῖν (*rhein*), parler. Pour suivre cette idée, il se dit fils d'Aléthion, *véridique*. Elenxicleas, *qui soumet la gloire à l'examen*. R. ἀληθὴς (*aléthés*), véritable; ἐλέγχειν (*elegchein*), convaincre; κλέος (*kleos*), gloire.

Parricide, nom donné au quinzième de mars, à cause du meur-

tre de J. César. R. *pater*, père ; *cædere*, tuer.

Parthaon, fils de Jason de Phères, reçut ce nom de Mérion son père, parce que son oncle, profitant d'une fête qu'il donnait à l'occasion de la naissance de cet enfant, et dont il avait été chargé de faire les honneurs, s'absenta sous prétexte d'une chasse, courut à Pagase, et extorqua vingt talens des intendans de Mérion, ἀπὸ τῦ πεπόρθησθαι τὴν οἴχιαν (*apo tou peporthêsthai tên oikian*). R. πέρθειν (*perthein*), ravager.

Parthénias, nom donné à Virgile, et tiré de la modestie de son caractère. Etym. παρθένος (*parthenos*), vierge.

Parthénie, héroïne et demi-déesse honorée à Bubaste. R. παρθένος (*parthenos*), vierge.

Parthéniens. On donnait ce nom aux enfans nés des unions contractées par les jeunes Lacédémoniens avec les filles de ceux qui étaient restés au siége de Messène. Ces enfans, désignés par ce nom (*enfans de filles*), et regardés comme des espèces de bâtards, s'expatrièrent, choisirent Phalanthe pour leur chef, abordèrent à Tarente, en chassèrent les habitans, et en firent une ville considérable. R. παρθένος.

Parthénis, nom de femme. M. R.

1. Parthénius, de Nicée, poëte élégiaque, contemporain de Virgile, qui l'a quelquefois imité, est aussi l'auteur du traité *de amatoriis affectibus*, qu'il dédia à Cornelius Gallus.

2. — Meurtrier de Domitien.

1. Parthénope, *à visage*, ou *à voix de jeune fille*; nom d'une des Sirènes. Etym. παρθένος, et de ὄπτεσθαι, voir; ou ὀπὴ (*opé*), voix.

2. — Premier nom de la ville de Naples, tiré de cette Sirène, qui, s'étant précipitée dans la mer, de dépit de n'avoir pu séduire Ulysse, aborda en cet endroit.

Parthénopée, nom d'homme. M. étym.

Parthénopolis, *ville des vierges*; ancien nom de Magdebourg, qui a le même sens en allemand.

Parthes, on les croyait une colonie émigrée de Scythes, fondé sur ce que, dans la langue scythe, *parthi* voulait dire *exilé*.

Particulon, nom d'un homme, à qui Phèdre dédie le cinquième livre de ses fables. Etym. *particulo, onis*, cohéritier. R. *pars, tis*.

Partula, Partunda, Parunda, déesse qui gouvernait et réglait le terme de la grossesse. R. *pario, peperi, partum*, enfanter.

Pascasius, nom d'un proconsul de Sicile, condamné à mort par le sénat, pour crime de concussion, sous le règne de Dioclétien. R. *pasco*, faire paître; nourrir.

Pascentius, hérétique Arrien, vaincu par saint Augustin. M. étym.

Paschal, nom d'un pape. R. hébr. *pascha*, passage.

Pasiclès, célèbre grammairien. Etym. πᾶς, tout; κλέος (*kleos*), gloire.

Pasicompsa, *très-parée*; nom de courtisane dans Plaute. R. πᾶς; κόμψος (*kompsos*), élégant.

Pasicrate, roi de Soles, en Chypre, contemporain d'Alexandre-le-Grand. Etym. πᾶς, tout; κράτος (*kratos*), force.

Pasicyprus, roi de Chypre, prince efféminé et voluptueux, vendit son royaume 50 talens, et alla vieillir dans la mollesse à Amathonte. Etym. πᾶς; Κύπρος (*Kupros*), Chypre. *V.* Pymatus.

Pasimelousa, *dont tout le monde a soin; quæ omnibus curæ est*. Surnom du navire Argo. Etym. πᾶς; μελεῖν (*melein*), avoir soin.

1. Pasiphaé, *qui parle*, ou *qui brille pour tout le monde*; déesse qui rendait des oracles.

2. — Fille du Soleil, épouse de Minos, mère de Phèdre et d'Ariane, fameuse par sa passion pour un taureau qui donna naissance

au Minotaure. R. πᾶς; φάω (*phaó*), dire ou luire.

Pasiphila, *aimée de tous;* surnom de Plangon, courtisane grecque. Etym. πᾶς; φίλη (*philé*), amie.

Pasiphile, Romain sous le règne des empereurs Arcadius et Honorius. Etym. πᾶς; φίλος (*philos*), ami.

Pasiphonte, *qui tue tout;* nom d'homme. Etym. πᾶς; φόνος (*phonos*), meurtre. R. φένειν (*phenein*), tuer.

Pasisoclès, nom d'un grand buveur dans Athénée, à qui le vin inspirait un enthousiasme vraiment poétique. Etym. πάσις, έος (*pasis, eos*), possession. R. πάομαι (*paomai*), posséder; κλέος (*kleos*), gloire.

Pasitèle, statuaire célèbre, né en Grèce, et honoré du titre de citoyen romain, disait que la plastique (l'art de modeler) était la mère de la sculpture et du relief, et malgré son talent dans ces deux genres, ne fit jamais rien sans modeler. Etym. πᾶς. Dat. plur. πᾶσι (*pasi*), *omnibus;* τελέω (*teleó*), achever, mettre la dernière main.

1. Pasithée, *toute divine;* une des Grâces.

2. — Surnom de Cybèle, comme mère de tous les dieux. Etym. πᾶς; θεὸς (*theos*), dieu

Pasithoé, nom de nymphe. Etym. πᾶς; θοὸς (*thoos*), prompt.

Passalus, nom d'homme. R. πάσσαλος (*passalos*), verrou.

Passer, *moineau;* surnom d'un Petronius. *Varr.*

Passiénus Rufus, consul sous Auguste. Sénèque le vante comme l'orateur le plus éloquent de son temps. C'est lui qui disait de Caligula : « Il ne fut jamais un meilleur esclave, ni un plus méchant maitre. » Ce Passiénus, au rapport de Pline, se prit de belle passion pour un mûrier, et portait la folie, non seulement jusqu'à l'embrasser, mais encore jusqu'à se coucher sous son ombrage, et arroser ses racines du vin le plus exquis. Etym. *pati, patior, passus sum*, endurer, souffrir.

Pastophores, prêtres égyptiens qui portaient un voile dans les pompes religieuses. Etym. παςὸς (*pastos*), voile de diverses couleurs; φέρω (*pheró*), porter.

Pastor, surnom d'Apollon et de Pâris. R. *pasco, pavi, pastum*, faire paître; *pastor*, berger.

2. — Consul, l'an de Rome 915.

Pasylus, nom d'homme. Etym. πᾶς, tout; σύλη (*sulé*), dépouille.

Patacion, calomniateur expert, qui s'était fait, comme tant d'autres, un fort joli revenu de son savoir faire. De là le proverbe : « Plus calomniateur que Patacion. » R. πατάσσω (*patassó*), frapper.

Patalène, Patélène, une des déesses qui présidaient aux moissons, était invoquée dans le temps que les tiges du blé étaient près de s'ouvrir. R. *patere*, être ouvert.

Patella, ou Patellana. Arnobe parle d'une divinité de ce nom, laquelle avait soin des choses qui doivent s'ouvrir, se découvrir, ou de celles qui étaient déjà ouvertes. R. *patere*, être ouvert.

Patellarii Dii, *dieux des plats;* nom que Plaute donne en plaisantant aux dieux auxquels on faisait des libations pendant le repas. R. *patella*, plat.

Patellochæron, *qui aime les grandes coupes;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. πάτελλον; mot emprunté du latin *patera, patella*, coupe; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

1. Paterculus, Romain célèbre par la chasteté de sa fille Sulpitia. Dimin. *Pline*, liv. 7, cap. 35.

2. — Historien romain, contemporain de Tibère, qu'il accompagna neuf ans, et sous lequel il commanda la cavalerie; écrivain pur, élégant, mais dont la flatterie a déshonoré le talent. R. *pater*, père.

Paternus, consul romain, l'an de Rome 985. Un Romain de ce

nom périt sous Domitien, pour avoir fait une déclamation contre les tyrans. Etym. *paternus*, paternel. R. *pater*.

Pathmos, île de la mer Egée, où saint Jean l'Evangéliste écrivit son Apocalypse. Etym. πάθμος (*pathmos*), souffrance. R. πάθειν (*pathein*), souffrir.

Pathymias, Egyptien qui excellait dans l'art de faire des étoffes. Etym. πᾶς, tout; θύμος (*thumos*), esprit, courage.

Patina, nom d'un ami de Clodius. Etym. *patina*, plat.

Patiscus, Romain qui se joignit aux meurtriers de César, lorsqu'ils se rendaient au Capitole pour rendre grâces aux dieux. Etym. *pati, patior*, souffrir.

1. Patricius, consul romain avec Hypatius, l'an de Rome 1254. R. *pater*.

2. — Quartier de Rome affecté aux patriciens. C'était Servius Tullius qui les y avait placés, afin d'être à portée de les surveiller d'un lieu plus élevé, et de prévenir leurs mouvemens.

Patrii Dii, dieux de la patrie, *ou* qu'on a reçus de ses pères. R. *patria*, patrie; ou *pater*.

Patrobas, *qui marche sur les traces de son père;* nom d'homme. Etym. πατὴρ, τρὸς (*patér, tros*), père; βὰς, ἄντος (*bas, antos*), qui a marché; aor. 2, part. de βαίνω (*bainô*), marcher.

Patrobius, affranchi de Néron, grand lutteur, envoyoit chercher jusqu'en Egypte du sable pour la lutte. Il fut tué par ordre de Galba. Etym. πατὴρ; βίος (*bios*), vie.

1. Patroclé, *gloire du père;* héros grec, ami d'Achille, tué par Hector, sur lequel Achille ensuite vengea sa mort. R. πατὴρ; κλέος (*kleos*), gloire.

2. — Riche Athénien qui, par lésine, ne fit jamais usage de bain, et dont la vilainie donna lieu au proverbe : *Patroclo sordidior*.

Patroclide, un des flatteurs de Philippe, roi de Macédoine. Ce nom est patronymique du précédent.

Patron, chef d'un corps de quatre mille Grecs à la solde de Darius, lui resta fidèle jusqu'à la fin. R. πατήρ.

Patronia, nom de femme romaine. Etym. *patronus*, patron, défenseur.

Patronomus, nom d'homme. Etym. πατὴρ; νόμος (*nomos*), loi.

Patronymique, nom que les Grecs donnaient à une race, et qui était pris de celui du chef. Ainsi, les Héraclides étaient les descendans d'Hercule; les Eacides, les descendans d'Eacus. On le donnait aussi aux enfans immédiats, comme les Atrides, fils d'Atrée; les Danaïdes, filles de Danaüs. R. ὄνυμα (*onuma*), nom.

Patrophile, *qui aime son pere;* nom d'un Romain sous les empereurs Gallien et Valérien. Etym. πατὴρ, τρὸς; φιλεῖν (*philein*), aimer.

Pattalorynchites, hérétiques qui s'imposaient un silence rigoureux, en se plaçant un doigt sur la bouche, pour rendre à la lettre ce passage du Psalmiste : *Pone, Domine, custodiam ori meo*, etc. Etym. πάτλαλος (*pattalos*), verrou; ῥύγχος (*rhugchos*), *rostrum*, bec.

1. Patulcius, surnom de Janus, ou parce qu'on ouvrait les portes de son temple durant la guerre, ou parce que la célébration de ses fêtes ouvrait l'année et les saisons. Etym. *patulus*, ouvert; *patere*, être ouvert.

2. — Nom de celui qui accusa Milon d'avoir tué Clodius. Même origine.

Patuleius, chevalier romain sous Tibère. Mêm. étym.

Paula, dame romaine, issue des Gracques et des Scipions, versée dans l'hébreu et dans les Ecritures, amie de saint Jérôme, joignit à sa haute naissance les vertus d'une chrétienne. *Voy.* Paulus.

1. Pauline, femme de Sénèque

le philosophe, se fit ouvrir les veines avec lui, fut arrachée à la mort par ordre de Néron, et conserva toute sa vie une pâleur de visage, preuve subsistante et honorable de son amour pour son mari.

2. — Autre Romaine, fut abusée par Mundus, chevalier romain, sous le nom d'Anubis. Tibère fit brûler les prêtres qui s'étaient prêtés à cette intrigue, et raser le temple. Dimin. de Paula.

Paulinus, commandant de l'armée de Germanie, sous Néron, termina la digue entreprise par Drusus, 63 ans auparavant, pour contenir le Rhin.

Paullulus, *très-petit;* diminutif de *Paulus*, surnom des Postumius Albinus.

Paulus, *petit*; surnom des Æmilius. Etym. παῦρος (*pauros*), petit, ou παῦλα (*paula*), repos. Dériv. Paulillus, Paulinus.

1. Pausanias, *qui fait cesser la tristesse;* roi de Sparte, séduit par les présens du roi de Perse, trahit les intérêts de sa patrie, aspira à devenir le tyran de la Grèce, vit ses perfidies découvertes, et périt dans le temple de Minerve, dont on mura la porte, et où sa mère porta la première pierre. Etym. παύειν (*pauein*), faire cesser; ἀνία (*ania*), tristesse.

2. — Historien et orateur grec, sous le règne d'Antonin, a laissé un *Voyage historique de la Grèce*, précieux pour la connaissance de l'antiquité.

3. — Meurtrier de Philippe, roi de Macédoine, que l'oracle de Trophonius avait averti de se défier d'un char, ce qui l'avait décidé à n'en plus faire usage. Elien prétend que l'assassin avait un char sculpté sur la poignée de l'épée dont il tua Philippe. Il ajoute que, suivant une autre tradition, Philippe fut assassiné en tournant un marais près de Thèbes, qu'on appelait le *char*.

Pausias, peintre grec, disciple de Pamphile, réussissait dans un genre particulier de peinture appelé *caustique*, c'est à-dire, qui fait tenir les couleurs sur le bois ou l'ivoire, par le moyen du feu. On a surtout vanté une femme ivre, dont on apercevait le visage enluminé à travers un vase qu'elle vidait. R. παύειν. *Voy.* Glycère 2.

Pausilype, *qui fait cesser la douleur;* lieu voisin de Naples, célèbre par l'agrément de sa situation. Etym. παύειν; λύπη (*lupê*), douleur.

Pausimaque, *qui fait cesser le combat;* auteur d'une cosmographie. Etym. παύειν; μάχη (*machê*), combat.

Pauson, peintre grec, aux tableaux duquel on comparait les discours de Socrate. On lui avait donné à peindre un cheval qui se roulait; il le peignit courant. On s'en plaignit. « Retournez le tableau, dit le peintre, et le cheval qui court se roulera. » De même Socrate présentait souvent le contraire de ce qu'il voulait dire : il ne s'agissait que de retourner ses discours. Etym. παύω, fut. 1 παύσω.

Pausus, dieu du repos, ou de la cessation du travail. R. παύω.

Paventie, divinité romaine, à laquelle les mères et les nourrices recommandaient les enfans pour les garantir de la peur. R. *pavere*, avoir peur.

Pavo, surnom d'un Fircellius, qui apparemment avait donné des soins particuliers à ce genre d'oiseau de basse-cour. *Varr.*

Pavoriens, partie des Saliens, ou prêtres de Mars, destinée au culte du dieu *Pavor* (la Peur).

Paxamus, auteur grec, avait écrit sur la cuisine comme Apicius. Etym. πήγω (*pégô*); fut. 1 πήξω (*péxô*), assembler, unir.

Pectius, Romain à qui Horace adresse une de ses odes. Etym. *pectere*, peigner.

Pecunia, déesse de l'argent monnoyé. R. *pecus*, *udis*, troupeau, parce que les empreintes

de la première monnaie des Romains étaient des troupeaux.

Pédagogue du sénat, nom que le peuple donnait à l'empereur Aurélien. R. παῖς (*pais*); ἄγειν (*aghein*), conduire.

Pédanius, Romain, dont Josephe cite un trait presque incroyable de force encore plus que de bravoure. Dans un combat contre les Juifs, il en saisit un par le talon, au moment que celui-ci se jetait en bas de son cheval, et l'apporta aux pieds de l'empereur Vespasien. Etym. *pes*, *pedis*, pied.

Pédarète, Spartiate, n'est connu que par une réponse magnanime, si elle était sincère. Il se présente pour être admis au conseil des Trois Cents; il échoue. « Grâces aux dieux, dit-il, il s'est trouvé dans Sparte trois cents hommes qui valent mieux que moi. » Etym. παῖς, αιδὸς (*pais*, *aidos*), enfant; ἀρετὴ (*aretê*), vertu.

Pédée, fils naturel d'Anténor. Etym. παίδειος (*paideios*), puéril, d'enfant. R. παῖς.

Pédianus (Asconius), grammairien qui a fait de savantes notes sur Cicéron. R. *pes*, *pedis*, pied. Si l'on voulait dériver ces deux noms du grec, le premier pourrait venir de παιδία (*paidia*), instruction, et le second d'ἀσκεῖν (*askein*), exercer.

Pédiarchus, commandant des archers de Gélon. R. πέδιον (*pedion*), plaine; ἀρχεῖν (*archein*), commander.

Pédias, nom grec de la partie de la Cilicie, qui était un pays de plaines. R. πέδιον (*pedion*), plaine.

Pédicrate, héros des temps fabuleux. Etym. παῖς; κράτος (*kratos*), pouvoir.

Pédius, nom d'un Romain, consul avec Octave. R. *pes*, *pedis*, pied.

Pedo (Albinovanus), poëte latin, contemporain d'Auguste, ami d'Ovide, et que quelques modernes croient n'être autre que lui. R. *pes*, *pedis*, ou *pedum*, houlette.

Pédophile, surnom de Cérès, représentée tenant sur son sein deux petits enfans qui portent chacun une corne d'abondance, pour marquer qu'elle est la nourrice du genre humain. Etym. παῖς; φιλεῖν (*philein*), aimer.

Pédotrophe, surnom de Diane, sous la protection de laquelle on mettait les enfans. Etym. παῖς; τρέφειν (*trephein*), nourrir.

Péducéus, préteur de Sicile, sous lequel Cicéron exerça la questure. Etym. *pes*, *pedis*, pied.

Péga, nom d'un patriarche d'Alexandrie. Etym. πηγὴ (*pêghé*), source.

Pégase, cheval ailé, qui, d'un coup de pied, fit jaillir la fontaine Hippocrène. Etym. πηγάζω (*pégazô*), sourdre, jaillir. R. πηγὴ (*pêghé*).

Pégasides, surnom des Muses, tiré ἀπὸ τῆς πηγῆς (*apo tès pêghés*), de la source que le cheval Pégase fit naître d'un coup de pied.

Pégées, nymphes des fontaines. M. R.

Peisithanatos, *qui conseille la mort*; surnom donné au philosophe Hégésias, à qui le roi Ptolémée défendit de parler sur la mort dans les écoles, parce que plusieurs de ses auditeurs se la donnèrent après l'avoir entendu. Etym. πείθειν (*peithein*), animer, persuader; θάνατος (*thanatos*), mort. R. θνήσκειν (*thnêskein*), mourir; aor. 2 ἔθανον (*ethanon*).

Peitho, courtisane qu'Hiéronyme, tyran de Syracuse, associa publiquement aux honneurs du trône. R. πείθειν.

Peithon, nom d'homme. R. πείθω (*peithô*), pousser, exciter.

Pélage, *maritime*; nom d'un hérésiarque anglais, dont le vrai nom était *Morgan*, qui en langage britannique, signifiait mer. R. πέλαγος (*pelagos*), haute mer.

Pelageus, surnom de Neptune, dieu de la mer. R. πέλαγος.

1. Pélagia, surnom de Vénus, le même que *Pontia*.

2. — Surnom d'Isis, soit parce qu'on lui attribue l'invention des voiles, soit parce que l'Egypte, dans le temps des inondations du Nil, ressemble à une mer immense. M. R.

Pélagie, vierge d'Antioche, se précipita du haut de sa maison, pour échapper à la perte de son honneur. M. R.

Pélagon, nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Même étym.

1. Pélargus, *cigogne*; surnom donné au sophiste Varus, qui avait le nez fait en bec de cigogne. R. πελαργὸς (*pelargos*), nom grec de cet oiseau.

2. — Nom supposé d'un savant nommé Stork. Même étym.

Péléus, Péléion, Pélusius, *boueux*; noms de grenouilles dans la *Batrachomyomachie*. R. πηλὸς (*pêlos*), *boue*.

Pellonia, deesse à laquelle Rome avait recours pour chasser les ennemis. R. *pellere*, repousser.

Pélobate, *qui marche dans la boue*; nom de grenouille, dans la *Batrachomyomachie*. Etym. πῆλος; βαίνειν (*bainein*), marcher.

Pélopidas, général thébain, rendit la liberté à sa patrie asservie aux Lacédémoniens, partagea avec Epaminondas, son ami, l'honneur de la victoire de Leuctres, réussit dans les négociations comme dans les combats, et périt dans une bataille contre Alexandre, tyran de Phères, dont il avait à se venger, et qu'il voulait tuer de sa main. Ce nom est patronymique par rapport à Pélops.

Péloponèse, presqu'île célèbre, située au milieu de la Grèce. Ce nom lui venait de Pélops, un de ses anciens rois. Etym. Πέλοψ, οπος (*Pelops*, *opos*), Pélops; νῆσος (*nésos*), île.

Pélops, héros grec. Platon dérive son nom de πέλας (*pelas*), près, et d'ὄπτεσθαι (*optesthai*), voir, comme n'ayant pas vu de loin tous les malheurs qui devaient résulter de son mariage avec Hippodamie. D'autres le dérivent de πελὸν (*pelon*), noir, et de ὤψ, ὠπὸς (*ôps*, *ôpos*), visage. R. ὄπτεσθαι (*optesthai*), voir.

Pélore, un des trois promontoires de Sicile, celui qui est en face de l'Italie. Etym. πελώριος (*pelôrios*), immense. R. πέλωρ, ωρος (*pelôr*, *ôros*), prodige, chose monstrueuse. D'autres dérivent ce nom de Pélore, pilote d'Annibal, que ce général fit périr, croyant qu'il le trahissait, parce qu'il se voyait enfermé de tous côtés. Mais quand il eut découvert le détroit, il se repentit de sa précipitation, et il y érigea une statue pour apaiser les mânes de son pilote.

Péluse, ville d'Egypte, située sur l'une des embouchures du Nil. Le P. Hertling dérive ce nom de πηλὸς, boue, et d'οὐσία (*ousia*), existence; parce que, dit-il, le limon s'amasse à l'embouchure des fleuves.

Pélusium, nom de servante. R. πηλός.

Pénates, nom des dieux domestiques : *Quòd* penès *nos nati sint*, dit Cicéron, *sive quòd penitùs insident*.

Pénélée, un des capitaines grecs au siége de Troie. Etym. πῆνος (*pênos*), toile; λαὸς (*laos*), peuple.

Pénélope, femme d'Ulysse, très-habile à faire de la toile. Etym. πῆνος, toile; λῶπος (*lôpos*), habit, ou ἔλλοψ, οπος (*ellops*, *opos*), muet, parce qu'elle travaillait à sa toile dans le silence.

Péniculus, parasite dans les *Ménechmes* de Plaute, ainsi nommé, disent les étymologistes, *quòd tanquàm spongia mensam, ità ipse reliquias omnes ciborum detergat*, parce qu'il balaie les reliefs d'un repas. Etym. *peniculus*, torchon, vergette, brosse.

Pénie, déesse de la pauvreté.

Etym. πενία (*penia*), pauvreté; πένης (*penès*), pauvre.

Pentacosiomédimnes, premier rang des citoyens d'Athènes, qui payaient quinze cents mines. Etym. πεντακόσιοι (*pentakosioi*), cinq cents; μέδιμνα (*medimna*), mine.

1. Pentadie, diaconesse de l'Eglise de Constantinople, à laquelle son attachement pour saint Jean Chrysostôme attira de violentes persécutions.

2. — Femme de Timasius, consul sous Théodose-le-Grand, suivit son mari relégué dans l'île l'Oasis, comme suspect d'avoir élevé ses vues jusqu'au trône. Etym. πεντὰς, ἀδος (*pentas, ados*), le nombre cinq. R. πέντε (*pente*), cinq.

Pentaglossos, *qui parle cinq langues;* surnom d'un Epiphanius, évêque de Salamine. Etym. πέντε; γλῶσσα (*glôssa*), langue.

Pentalectron, *femme à cinq maris;* surnom d'Hélène, qui avait eu pour époux Thésée, Ménélas, Pâris, Déiphobe, etc. Etym. πέντε; λέκτρον (*lektron*), lit; λέγω (*legô*), faire coucher.

Pentapole, nom donné à différentes contrées de Libye, de Syrie, etc., où l'on comptait cinq villes. Etym. πέντε; πόλις (*polis*), ville.

Pentapylon, *à cinq portes;* temple de Jupiter *Arbitrator*, à Rome. Etym. πέντε; πύλη (*pulê*), porte.

Pentathle, *qui dispute le prix dans cinq combats;* surnom de Démocrite, tiré de la prodigieuse variété de ses connaissances, qui le faisait appeler aussi παντοδαὴς (*pantodaês*), qui sait tout. Etym. πέντε; ἆθλος (*athlos*), combat; πᾶς (*pas*), tout; δαίειν (*daiein*), apprendre.

Pentédactyle, nom d'une montagne de Libye qui avait cinq pitons en forme de doigts. Etym. πέντε; δάκτυλος (*daktulos*), doigt.

Penthée, nom d'homme. Etym. πένθος (*penthos*), deuil, plainte, parce que le prince de ce nom fut mis en pièces par sa mère et ses tantes.

Penthésilée, reine des Amazones, tuée au siége de Troie par Achille. Pline lui attribue l'invention de la hache d'armes. Etym. πένθος (*penthos*), deuil; λαὸς (*laos*), peuple; ou λεῖα (*leia*), butin.

Penthile, fils naturel d'Oreste. Etym. πένθος.

Pépromènê, nom grec de la Parque ou du Destin. Etym. περατόω (*peratoô*), finir, terminer, part. parf. pass. πέπρωμενος, πέπρωμένη (*peprômenos, peprômenê*), qui est arrêté, réglé par le sort.

Péranthus, *efficace;* héros des temps fabuleux. Etym. περαίνω (*perainô*), mettre à fin, terminer. R. πέρας (*peras*), terme.

Péranus, fondateur de Marseille, selon Pompeius Trogus. M. R.

Pérasippe, un des ambassadeurs que Sparte envoyait à Darius, et qui tombèrent entre les mains de Parménion à la prise de Damas. R. πέρας; ἵππος (*hippos*), cheval.

Pératus, *ultérieur;* héros des temps fabuleux. R. περάω (*peraô*), franchir, passer outre.

Percennius, soldat séditieux, fit révolter les légions de Pannonie, et fut tué par ordre de Drusus. R. *perca*, perche, poisson.

Percosius, devin troyen, dont la science ne put préserver ses deux fils de la mort qui les attendait dans les combats. R. πέρκος (*perkos*), noir.

Perdiccas, un des capitaines d'Alexandre-le-Grand, après la mort de son maître, aspira à la couronne de Macédoine, et vit Antigone, Cratère et Ptolémée se liguer contre lui. Il marcha contre eux, et s'avança jusqu'en Egypte; vain, emporté, cruel, son orgueil, son imprudence, qui venaient d'exposer son armée à une perte presque certaine, révoltèrent contre lui ses principaux officiers, qui l'égorgèrent dans sa tente avec ses

flatteurs. R. πέρδιξ, ικος (*perdix, ikos*), perdrix, et *métaphoriquement*, rusé, luxurieux.

Peredia, nom forgé par Plaute, pour exprimer la Faim personnifiée. Etym. *peredere*, manger avec voracité. R. *edere*, manger.

Pérée, contrée au-delà du Jourdain, et à l'orient de ce fleuve. R. πέραν (*peran*), outre, au-delà.

Peregrini Dii, dieux que les Romains reçurent des autres nations. R. *peregrinus, a, um*, étranger.

Pérégrinus, surnommé Protée, philosophe cynique, qui, pour imiter Hercule, se brûla aux jeux Olympiques. Lucien et Philostrate racontent fort au long son histoire. Il était de Paros, ville située sur les bords de l'Hellespont. Après sa mort, ses compatriotes lui élevèrent dans leur place publique une statue à laquelle on attribuait la vertu de rendre des oracles, dit Athénagoras. Les aventures bizarres de cet enthousiaste sont le sujet d'un roman ingénieux du célèbre Wieland, traduit en français par La Baume.

Pérennis, préfet du prétoire sous Commode, abusa de son pouvoir, et périt avec toute sa famille. Etym. *perennis*, perpétuel. R. *per annos*, d'année en année.

Péréthus, héros des temps fabuleux. Etym. πέρηθεν (*peréthen*), de plus loin, d'un point ultérieur. R. περάω (*peraô*), passer outre.

Perfica, déesse qui rendait les plaisirs parfaits; une des divinités obscènes que les Romains invoquaient dans les mariages. R. *perficere*, parfaire, achever.

Pergula, surnom romain, dérivé de *pergula*, balcon, parce que le premier qui le porta, surpris avec une femme, n'avait eu que le temps de s'y cacher.

Perialla, prêtresse de Delphes. Etym. περίαλλος (*periallos*), qui excelle. R. περὶ (*peri*), préposition qui marque supériorité, excellence; ἄλλος (*allos*), autre.

Périandre, tyran de Corinthe, mis par la flatterie au nombre des sages de la Grèce, était un véritable monstre, qui opprima sa patrie, commit un inceste avec sa mère, tua, sur de faux rapports, sa femme Mélissa, régna en tyran, et souilla sa vie par les excès les plus barbares et les plus honteux. Sa maxime favorite était, « qu'il ne faut pas se faire scrupule de garder sa parole, quand ce que l'on a promis est contraire à ses intérêts. » Elien, ce qui est plus probable, distingue deux Périandre, l'un philosophe, l'autre tyran. Etym. περὶ; ἀνὴρ, ἀνερὸς, ἀνδρὸς (*anêr, aneros, andros*), homme.

Périarque, commandant des forces maritimes de Sparte dans la guerre de Corinthe, tué dans un combat naval. R. περὶ; ἄρχειν (*archein*), commander.

Péribasie, *vagabonde* ou *tutélaire*; surnom de Vénus. Etym. περιβαίνω (*peribainô*), parcourir, ou faire la ronde pour garder.

Péribée, nom commun à plusieurs héroïnes des temps fabuleux. Etym. περιβοάω (*periboaô*), célébrer. R. περὶ, autour; βοάω (*boaô*), crier.

Périclès, Athénien, grand capitaine, habile politique, excellent orateur, exerça dans une république un pouvoir presque monarchique, abaissa le tribunal de l'Aréopage, fit bannir Cimon et Thucydide, engagea la fameuse guerre du Péloponèse pour plaire à son épouse Aspasie; rendit Athènes florissante, l'embellit de chefs-d'œuvre des arts et d'édifices magnifiques, construisit et joignit à la ville le port du Pirée, et mourut de la peste, âgé de soixante-dix ans. Il se félicita, en mourant, « de ce qu'il n'y avait pas un seul citoyen à qui il eût fait prendre le deuil. » Etym. περὶ; κλέος (*kleos*), gloire.

Périclétus, poëte grec, passe pour être l'inventeur du dithy-

rambe. Etym. περὶ ; κλειτὸς (*kleitos*), célèbre. R. κλείειν (*kleiein*), glorifier.

Périclidès, nom patronymique, par rapport à celui de Périclès.

Périclite, *illustre* ; nom d'homme. Etym. περὶ ; κλειτὸς (*kleitos*), célèbre. R. κλείειν (*kleiein*), glorifier.

Periclymène, *très-illustre* ; héros grec. Etym. περικλύειν (*periklueïn*), être fort estimé, part. pr. pass. περίκλυμενος (*periklumenos*), très-célèbre.

Périéciens, peuples qui habitent sous le même parallèle. Etym. περὶ ; οἰκέω (*oikeô*), demeurer. R. οἶκος (*oïkos*), maison.

Périégète, surnom d'un géographe grec nommé *Denys de Corax*. Etym. περιηγεῖσθαι (*periégheisthai*), conduire autour.

Périégètes, ministres du temple de Delphes, qui servaient à la fois de guides et d'interprètes. Mêm. étym.

Périérès, fils d'Eole. Etym. περιερέσσω (*perieressô*), ramer autour.

Périergus, *curieux* ; nom d'homme. Etym. περίεργος (*periergos*), curieux ou superflu. R. περὶ ; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Périgène, amiral de Ptolémée Philopator. R. περὶ ; γένεσθαι (*ghenesthai*), naître.

Périgone, héroïne des temps fabuleux. Etym. περὶ ; γονὴ (*goné*), race, naissance.

Périlampès, ami de Périclès. R. περὶ ; λάμπειν (*lampein*), briller.

1. Périlaüs, fils de Pénélope.

2. — Tyran d'Argos, fit démolir, dit-on, la chambre d'airain qu'Acrisius avait fait construire pour renfermer sa fille Danaé. Etym. περὶ ; λαὸς (*laos*), peuple.

Périlée, nom de femme. Mêm. étym.

Pérille, artiste, inventeur du taureau d'airain, où le tyran Phalaris faisait enfermer et brûler les malheureuses victimes de sa cruauté. On prétend que ce fut lui qui en fit l'essai. Etym. περὶ ; ἴλλος (*illos*), œil ; *qui torvè circumspicit, quod est tyrannorum*, dit le P. Hertling.

Périmède, compagnon d'Ulysse. Etym. περὶ ; μῆδος (*médos*), soin.

Périmèle, nymphe aimée d'Achélous, à la prière duquel Neptune la changea en une des îles Echinades. Etym. περὶ ; μῆλον (*mélon*), brebis ou pomme.

Périodoniques, nom qu'on donnait à ceux qui remportaient la victoire dans les quatre anciens jeux sacrés de la Grèce. Etym. περίοδος (*periodos*), circuit. R. περὶ ; ὁδὸς (*hodos*), chemin.

Péripatus, endroit de l'académie où Platon se promenait avec ses disciples. Etym. περιπατέω (*peripateô*), se promener. R. περὶ ; πατεῖν (*patein*), fouler aux pieds.

Périphane, nom d'un poëte comique grec. Etym. περιφανὴς (*periphanès*), brillant. R. περὶ (*peri*) ; φαίνω (*phainô*), montrer.

Périphas, *très-brillant* ; roi d'Athènes, antérieur à Cécrops. Etym. περιφαὴς (*periphaés*), qui brille tout autour. R. περὶ ; φάω (*phaô*), luire.

Périphétès, fameux géant, fils de Vulcain, tué par Thésée. Etym. περὶ ; φημὶ (*phêmi*), parler.

Périphorétus, surnom d'un parvenu tellement amolli par les richesses, qu'il se faisait porter en litière, n'eût-il eu à passer que le seuil de sa porte. Etym. περιφορητὸς (*periphorétos*), qui se fait porter çà et là. R. περὶ ; φέρω (*pherô*), porter.

Périplectomènes, personnage de Plaute. Etym. περιπλέκειν (*periplekein*), tromper, circonvenir. R. πλέκειν (*plekein*), enlacer. Dans *le Soldat glorieux*, ce personnage contribue au tour qu'on joue à ce soldat.

Péripoltas, devin de Thessalie. R. περὶ ; πόλτος (*poltos*), bouillie.

Péristère, nymphe de la suite de Vénus, changée en colombe par Cupidon, pour avoir aidé la

déesse à gagner la gageure qu'il avait faite avec sa mère, qu'il cueillerait plus de fleurs qu'elle. R. περίςερα (*peristera*), colombe; mot composé lui-même, disent les étymologistes, de περισσῶς (*perissôs*), avec excès, et de ἐρᾶν (*erân*), aimer.

Péristérus, nom emprunté d'un savant allemand nommé Taub. Mém. étym.

Péristhène, un des fils d'Egyptus, tué par son épouse Electra. Etym. περισθενὴς (*peristhenês*), très-robuste. R. περὶ; σθένος (*sthenos*), force.

Périzonius, savant du dix-septième siècle, dont le vrai nom était *Voorbrock*, ordonna, par son testament, qu'aussitôt après sa mort, on l'habillerait, on l'asseoirait sur une chaise, et on lui ferait la barbe; singularité qui annonçait une tête un peu dérangée. Etym. περὶ; ζώνη (*zonê*), ceinture.

Péro, fit contre Virgile des satires et des épigrammes aujourd'hui aussi oubliées que son nom. Etym. πήρα (*pêra*), besace; ou πηρὸς (*pêros*), mutilé, manchot, aveugle; deux étymologies qui conviennent assez à un pareil personnage.

Perpenna, nom du Romain qui assassina Sertorius. Macrobe le dérive de *perna*, jambon, et l'interprète par *qui aime le lard*, *le jambon*. On devrait écrire *Perperna*. R. πέρνα (*perna*), jambon; de πτέρνα (*pterna*), extrémité.

On trouve dans les inscriptions cette singulière épitaphe d'un Sext. Perpenna Firmus: *Vixi quemadmodum volui; quare mortuus sim, nescio.*

Perpetuus, *perpétuel*; nom romain sous l'empereur Maximin, l'an de Rome 489.

Persée, fils de Jupiter et de Danaé. Etym. πέρθω (*perthô*), ravager.

Perséphone, nom grec de Proserpine. Etym. φερέσα τὸ ἄφενος (*pherousa to aphenos*), qui porte le tribut annuel des biens de la terre. R. φέρειν (*pherein*), porter; ἄφενος (*aphenos*), revenu. Platon prétend que Περσεφόνη (*Persephonê*) est pour Φερσεφόνη (*Phersephonê*), qui porte avec soi la sagesse. R. φέρειν (*pherein*); σοφὸς (*sophos*), sage. Une troisième étymologie, qui la considère comme une des divinités du sombre Empire, dérive ce nom de πέρθω, dévaster, et de φόνος (*phonos*), meurtre.

1. Pertinax, *opiniâtre*. Cet empereur romain dut ce surnom à l'opiniâtreté avec laquelle il s'était livré dans sa jeunesse à la profession de charpentier ou au commerce des bois. Aurelius Victor assigne une autre origine à ce nom, la répugnance avec laquelle il monta sur un trône qu'il n'occupa que quatre-vingt-cinq jours. Il avait commencé par professer les belles-lettres avec réputation, prit ensuite le parti des armes, et s'éleva par son mérite aux charges de consul, de préfet du prétoire, et enfin à l'Empire. Modeste, économe, juste, magnanime, il faisait oublier la tyrannie de Commode, et revivre les vertus de Marc-Aurèle, lorsque les prétoriens, mécontens de sa sévérité, se soulevèrent et lui arrachèrent la vie.

2. — Surnom donné à l'empereur Septime-Sévère, à cause de sa parcimonie, qui le faisait ressembler à un de ses prédécesseurs, A. Helvius Pertinax.

Pescennius Niger. Etym. *piscis*, poisson. *V.* Niger.

Pessinonte, ville de Galatie où l'on croyait que la statue de Cybèle était tombée du ciel. Etym. πέσειν (*pesein*), tomber.

Péta, divinité romaine, présidait aux demandes que l'on faisait aux dieux. R. *petere*, demander.

Pétala, nom de femme. Etym. πέταλον (*petalon*), feuille. R. πετᾶν (*petân*), ouvrir; ou πέταλος (*petalos*), tendre, encore jeune.

Pétalus, guerrier des temps fabuleux. Mêm. étym.

Pétasatus, surnom de Mercure, tiré du petase ailé dont sa tête est couverte ordinairement, comme étant le dieu voyageur par excellence. Etym. πέτασος (*petasos*), chapeau. R. πετᾶν (*petân*), étendre, développer.

Pétilie, ville de la grande Grèce bâtie par Philoctète, qui lui donna ce nom du vol des oiseaux, dont il prit les augures. R. πέτομαι (*petomai*), voler.

Pétilius, nom d'un grand nombre d'officiers et magistrats romains, et entre autres d'un Faustinus, qui s'était amusé à dépister les plagiats de Virgile. R. *petere*, briguer, demander, chercher.

Pétinius, nom d'un édile dans les inscriptions. Mêm. étym.

Pétissius, Romain, contemporain de Cicéron. Mêm. étym.

Pétitius, préteur sous Tibère. Mêm. étym.

1. Petra, capitale de l'Arabie *Pétrée*, bâtie sur un roc. R πέτρα (*petra*), rocher.

2. — Surnom de chevaliers romains mis à mort sous le règne de Claude, pour avoir prêté leur maison aux rendez-vous de Mnester et de Poppée. M. R.

Petræus, *assis sur les rochers*, ou *qui commande aux rochers*; surnom de Neptune. Etym. πετραῖος (*petraios*), de rocher. R. πέτρα (*petra*), rocher, pierre.

Pétrée, Πετραῖα (*Petraia*), nom de Néréide, convenable aux lieux ordinaires de son habitation. Mêm. étym.

1. Pétréius, nom de famille romaine. Un Romain de ce nom eut la gloire de vaincre Catilina, s'attacha depuis à Pompée, fut un de ses lieutenans en Espagne, où il fut battu par César; puis en Afrique, où il éprouva le même sort, et fut réduit à s'entretuer avec le roi Juba, son ami. Etym. πέτρος (*petros*), rocher, pierre.

2. — Nom emprunté d'un savant français, qui s'appelait La Perrière. Etym. *petra*, pierre, roche.

Pétridius. Pline lui attribue un ouvrage sur les serpens. Mêm. étym.

Pétronia, rivière qui se jette dans le Tibre, ainsi nommée parce qu'elle coule entre des rochers, *quòd inter petras fluat*.

1. Pétronius, centurion de la 8e légion, dans la guerre civile, étant tombé entre les mains de Scipion avec ses soldats, et les ayant vus périr devant ses yeux, refusa la vie qu'on lui offrait, en disant que les guerriers de César étaient dans l'usage de faire grâce, et non pas d'en recevoir, et se perça de son épée. Mêm. étym.

Dérivé, Pétronilla, nom de femme.

2. — (Maximus), consul romain, se revêtit de la pourpre impériale après avoir assassiné Valentinien III, et épousa sa veuve, qui, pour venger la mort de son mari, appela Genséric, roi des Vandales. La lâcheté de l'usurpateur révolta les Romains, qui l'assommèrent et le jetèrent dans le Tibre. Son règne ne dura que soixante et dix-sept jours, et lui sembla encore trop long. La couronne lui parut un poids insupportable. « Heureux Damoclès, dit-il, tu ne fus roi que pendant un repas! » Mêm. étym.

Pétulantia, fille d'Erèbe et de la Nuit. Etym. *petulans*, pétulant, remuant, insolent, licencieux. R. *petere*, demander; *ou* attaquer, provoquer, insulter.

Peucestès, un des généraux d'Alexandre, lui sauva la vie lorsqu'il se fut inconsidérément précipité dans la ville des Oxydraques. Etym. πεύκη (*peuké*), poix.

Peucétas, un des courtisans de Démétrius Poliorcète. M. étym.

Peucétie, nom grec de la Calabre, ἀπὸ τῶν πευκῶν (*apo tôn peucôn*), des arbres qui donnent la poix.

Peucétius, héros des temps fabuleux. Etym. πευκήεις (*peukéeis*), abondant en pins. R. πεύκη, pin; ou πυκινὸς (*pukinos*), prudent. R. πύκα (*puka*), prudemment.

Peucolaüs, Macédonien, enveloppé dans une conspiration contre Alexandre. Etym. πύκα (*puka*), dru; λαὸς (*laos*), peuple.

Phacas, surnom du médecin Dioscoride, qui avait des taches noires au visage. R. φακὸς (*phakos*), lentille.

Phacé, sœur d'Ulysse, laquelle avait apparemment de ces sortes de taches, ou des verrues; ce que signifie aussi φακῆ (*phaké*).

Phacos, surnom d'Hégemon, poëte comique, qui avait apparemment le visage marqué de taches de rousseur. Etym. φακός.

Phædria, une des amies du philosophe Epicure. Etym. φαιδρός.

Phædromus, jeune homme dans Plaute. R. φάω (*phaô*), luire; δρέμειν (*dremein*), courir; δρόμος (*dromos*), course.

Phænarète, *qui fait briller sa vertu;* nom très-convenable à la mère de Socrate. Etym. φαίνειν (*phainein*), montrer; ἀρετὴ (*areté*), vertu.

Phænestius, inventeur du jeu de balle, ou de paume. Etym. φαίνεσθαι (*phainesthai*), être aperçu.

Phænias, philosophe péripatéticien, disciple d'Aristote, avait écrit une histoire des tyrans. R. φαίνειν.

Phænippe, homme décrié dans les comiques grecs par ses débauches. Etym. φαίνω; ἵππος (*hippos*), cheval.

Phaænna, une des deux Grâces que reconnaissaient les Lacédémoniens. Etym. φαεννὸς, νὴ, ou dor. νὰ, νὸν (*phaennos*, *né*, ou *na*, *non*), pour φαεινὸς (*phaeinos*), brillant. R. φαίνω, briller.

Phænodème, ancien historien. R. φαίνειν; δῆμος (*dêmos*), peuple.

Phænomérides, surnom donné aux Lacédémoniennes, dont la robe était ouverte sur le côté. Etym. φαίνω; μῆρος (*méros*), cuisse.

Phaéton, fils du Soleil, qui, conduisant le char de son père, brûla une partie du monde. Etym. φάω, briller; αἴθω (*aithô*), brûler.

Phagodète, *qui engloutit un repas;* nom d'un parasite dans Alciphron. Etym. φάγειν (*phaghein*), manger; διαίτα (*diaita*), vivre, repas.

Phagon, *mangeur;* nom d'homme. R. φάγειν. Un homme de ce nom mangea, dit-on, en présence de l'empereur Aurélien, un sanglier tout entier, un mouton, un petit cochon, cent pains, et but à proportion.

Phainus, astronome grec, maître de Mélon, est regardé comme le premier qui découvrit le temps du solstice. R. φαίνειν, éclairer.

Phalacræ, sommet de l'Ida, toujours couvert de neige, et par conséquent nu et stérile. Etym. φαλακρὸς, ρὰ, ρὸν (*phalakros*, *ra*, *ron*), chauve.

Phalanthe, Laconien, héros des temps fabuleux. Etym. φαλὸς (*phalos*), blanc. R. φάος (*phaos*), lumière; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Phalaris, tyran d'Agrigente, se signala par sa cruauté, fit périr beaucoup de citoyens dans le taureau d'airain, invention de Pérille, et subit enfin le même supplice. Les lettres qui sont sous son nom paraissent un ouvrage supposé. Etym. φαλαρὸς (*phalaros*), brillant. R. φάω, luire.

Phalas, athlète, à la considération duquel Alexandre donna beaucoup à Crotone sa patrie. Etym. φάλα (*phala*), panache d'un casque.

Phaléas, philosophe et législateur, établit l'égalité des biens. R. φαλὸς (*phalos*), blanc, clair, beau.

Phaleg, hébr., *division;* fils d'Héber; ce nom lui fut donné,

parce que les hommes se séparèrent les premières années de sa vie, et partagèrent la terre entre eux.

PHALÉNUS, envoyé d'Artaxerxès à l'armée de Cyrus le jeune, exhorta les vaincus à s'abandonner à la clémence du vainqueur. R. φαλός.

PHALÈRE, Argonaute, ami de Jason, avait donné son nom au port de Phalère à Athènes. R. φαληρὸς (*phaléros*), écumant. R. φαλὸς, blanc.

PHALIUS, nom d'un Corinthien, qui conduisit une colonie de Corcyre à Epidamnum. M. R.

PHALOÉ, nymphe changée en fontaine, dont les eaux étaient amères. R. φαλός.

PHANÈS, surnom du soleil dans les Orphiques. R. φαίνειν, montrer.

PHANETTE, diminutif d'Estephanette, ou Estiennette. Etym. ςέφανος (*stephanos*), couronne.

1. PHANÉUS, *celui qui donne la lumière;* surnom d'Apollon. R. φαίνειν.

2. — Promontoire d'où Latone aperçut l'île de Délos. Mêm. étym.

PHANIAS, Grec qui eut l'art de se faire croire riche. Son astuce fut découverte, et donna lieu au proverbe : *Phaniæ janua*, pour exprimer ce genre de dissimulation. R. φαίνειν.

PHANISCUS, nom d'esclave dans Plaute. Etym. φανὴ (*phané*), flambeau. R. φαίνειν, éclairer; qui a coutume d'éclairer son maître.

PHANO, *éclat*, ou *lanterne ;* nom de femme. R. φαίνειν.

PHANOCLÈS; poëte grec. R. φαίνω; κλέος (*kleos*), gloire.

PHANOCRITE, *juge éclairé;* nom d'homme. Etym. φαίνω ; κριτὴς (*kritês*), juge; κρίνειν (*krinein*), juger.

PHANODÈME, *lumière du peuple;* auteur grec cité par Athénée. Etym. φαίνειν, faire voir; φανὸς (*phanos*), lumière; δῆμος (*démos*), peuple.

PHANODICUS, *qui montre la justice;* avait écrit une histoire de Delos. Etym. φαίνειν; δίκη (*diké*), justice.

PHANOMAQUE, nom d'homme. Etym. φαίνειν; μάχη (*maché*), combat.

PHANOSTHÈNE, *qui montre de la force;* nom d'homme. Etym. φαίνειν; σθένος (*sthenos*), force.

PHANOSTRATA, courtisane d'Athènes. Etym. φαίνω; ςρατὸς (*stratos*), armée. *Voy.* PHTHEIROPYLÉ.

PHANOSTRATE, *éclat guerrier;* père de Démétrius de Phalère. R. φαίνειν, briller; ςρατὸς (*stratos*), troupe.

PHANOTHÉE, nom d'une ville de la Phocide, où la tradition plaçait apparemment l'apparition de quelque divinité. Etym. φαίνω; θεὸς (*theos*), dieu.

PHANTASE, un des trois serviteurs du dieu du sommeil. Il présidait aux songes. R. φαντάζεσθαι (*phantazesthai*), s'imaginer; d'où vient *fantaisie*.

PHANTASIA, femme de Memphis, qui, selon Ptolémée Ephestion cité par Photius, avait composé, avant Homère, une *Odyssée* et un récit de la guerre de Troie. Il ajoute que ces livres furent déposés à Memphis, et qu'un scribe, nommé Phanitès, en accorda à Homère une copie, d'après laquelle il composa ses poëmes. Ce conte ne paraît pas mériter grand crédit. Etym. φαντασία (*phantasia*), imagination; φαντάζεσθαι (*phantazesthai*), imaginer. R. φαίνειν.

PHANTASUS, un des trois ministres du sommeil, prenait dans les songes la forme des êtres inanimés. M. R.

1. PHANUS. Un jaloux de ce nom, pour mettre en défaut les galans, avait fermé les portes de sa maison avec un tel art, qu'elles ne pouvaient s'ouvrir sans faire un grand bruit. Qu'arriva-t-il? L'amant descendit par les toits, et les soins infructueux du gardien donnèrent lieu au proverbe : *Phani ostium*, qui peut se tra-

duire en français par : « La précaution inutile. » Etym. φανὸς (*phanos*), lumière, lanterne. R. φαίνω.

2. — Musicien. Mêm. étym.

Phaon, *brillant*; de Mitylène, amant de Sapho, renommé pour sa beauté. Vénus lui fit présent d'un vase d'albâtre, rempli d'un parfum qui le rendit le plus beau de tous les hommes. Selon d'autres mythologues, ce fut à la découverte d'une plante qu'il dut ce présent. Quoi qu'il en soit, cet avantage devint funeste et à Sapho et à Phaon. La première, désespérée de ses mépris, fit le saut de Leucade, et lui, surpris en adultère, paya de sa vie sa bonne fortune. R. φάω, briller.

Pharaon, *roi*; selon les uns, *crocodile*, selon d'autres, nom commun aux rois d'Egypte.

Pharax, Lacédémonien, fameux par son luxe et sa mollesse. R. φάραγξ (*pharanx*), précipice, et par extension de sens, goinfre, dissipateur.

Phare, île et tour d'Alexandrie où étaient allumés des feux pour guider les vaisseaux. Etym. φαερὸς (*phaeros*), brillant. R. φάω, luire.

Pharetrata Dea, *la déesse qui porte un carquois*; Diane. R. φαρέτρα (*pharetra*), dont l'étym. est φέρω (*pherô*), porter, et τράω (*traô*), percer.

Pharisiens, hébr. *pharas*; séparer. Cette secte, pleine de sa prétendue justice, se séparait des autres hommes qu'elle traitait de profanes, et ne voulait pas même boire ou manger avec eux.

Pharmacopole, surnom injurieux qu'Aristote reçut d'Epicure, parce qu'ayant mangé tout son bien, il avait composé des drogues pour subsister. Etym. φάρμαχον (*pharmakon*), venin, drogue, πωλεῖν (*polein*), vendre.

Pharmacotrophes, peuples d'Asie, qui, dit-on, se nourrissaient de poisons. Etym. φάρμαχον (*pharmakon*), poison; τρέφω (*trephô*), nourrir.

Pharus, guerrier latin dans Virgile. R. φᾶρος (*pharos*), robe, manteau, voile.

Phasimélus, *qui montre son talent pour la mélodie*; nom d'un danseur qui se fit distinguer aux noces d'Alexandre, après la mort de Darius. Etym. φάσις (*phasis*), l'action de montrer; φαίνειν (*phainein*).

Phassus, héros des temps fabuleux. R. φάσσα (*phassa*), pigeon.

Phastor, *qui brille* ou *qui parle*; nom d'homme. R. φάω, luire, parler.

Phaustérius, surnom de Bacchus, tiré du grand nombre de flambeaux qu'on allumait dans ses fêtes, *ou* de l'éclat et de la chaleur du vin. Etym. φαύω (*phauô*), le même que φάω, briller.

Phébé, la même que la Lune. Etym. φοῖβος (*phoibos*), clair; ou φῶς τοῦ βίου (*phôs tou biou*), lumière de la vie.

Phébis, nom de courtisane dans Lucien.

Phébus, le même qu'Apollon. *Voy*. Phébé.

Phécasiens, divinités particulièrement révérées par les Athéniens, qui les représentaient avec une espèce de chaussure philosophique appelée φαικάσιον (*phaikasion*), *phæcasium*. Etym. φαικὸς (*phaïkos*), léger, ou peut-être uni.

Phédime, *illustre*; de Byzance, poëte élégiaque. R. φαιδρὸς (*phaidros*), brillant, clair, serein.

1. Phédon, disciple de Socrate, qui l'avait racheté, et dont il reçut le dernier soupir, se retira à Élée, et y devint chef de la secte Eléaque. L'objet principal de sa philosophie était la morale. Platon a mis sous son nom son Dialogue sur *l'Immortalité de l'Ame*. Etym. φαιδρὸς (*phaidros*), éclatant. R. φάω (*phaô*), luire.

2. — Un Phédon d'Argos passe pour être le premier qui ait ima-

giné de mettre une empreinte sur la monnaie.

1. Phèdre, femme de Thésée, bien connue par la belle tragédie de Racine.

2. — Disciple de Platon.

3. — Auteur de Fables, dont le manuscrit fut trouvé par Pithou, vers le règne de Henri III; mais qui était connu antérieurement, si l'on en juge par des passages de Vincent de Beauvais, qui vivait du temps de saint Louis. Etym. φαιδρὸς (*phaidros*), brillant, clair, serein. R. φάω (*phaó*), briller.

Phégonée, surnom de Jupiter, qui habite un hêtre, ou présidant à l'oracle de Dodone. R. φηγός (*phégos*), hêtre.

Pheidonide, *ménager*; nom forgé par Aristophane, dans sa comédie des *Nuées*. R. φείδειν (*pheidein*), épargner.

Phémius, chantre célèbre dans l'*Odyssée*, remplissait auprès de Pénélope le rôle d'un sage moniteur, qui prête à la vertu le charme de la poésie. R. φημὶ (*phémi*), parler.

Phémonoé, la première prêtresse de l'oracle de Delphes, fit parler le dieu en vers hexamètres, dont on l'a fait l'inventrice. Etym. φήμη (*phémé*), augure, présage; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit, sens.

Phénax, Grec d'un grande simplicité, qui craignait que la Lune ne tombât sur la terre. Etym. φέναξ (*phenax*), moqueur.

Phénée, nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. R. φήνη (*phéné*), aigle.

Phénice, nom de femme. R. φοῖνιξ (*phoinix*), palmier.

Phénicie, une des trois parties de la Syrie, où cet arbre croît abondamment. M. R.

Phéocome, nom de centaure tué par Nestor. Etym. φαιὸς (*phaios*), brun, noirâtre; κόμη (*komé*), cheveu.

Phérébée, une des femmes de Thésée. Etym. φέρω (*pheró*), porter, produire; βοῦς (*bous*), bœuf.

Phéréclès, *qui apporte de la gloire*; nom d'homme. Etym. φέρειν; κλέος (*kleos*), gloire.

Phéréclus, constructeur du vaisseau sur lequel s'embarqua Pâris avant le rapt d'Hélène; d'où vient *Phereclea navis*, pour exprimer le vaisseau sur lequel il l'enleva. M. étym.

Phérécrate, poëte comique athénien, contemporain de Platon et d'Aristophane, avait fait jouer dix-sept pièces, et en avait composé vingt et une. Etym. φέρειν; κράτος (*kratos*), force.

1. Phérécyde, *qui porte la gloire*; philosophe de Scyros, qu'on joignait aux sept sages de la Grèce. Il passe pour avoir été le premier de tous les philosophes qui ait écrit sur les choses naturelles et sur l'essence des dieux. C'est aussi un des premiers entre les Grecs qui aient écrit en prose.

2. — Historien grec, avait fait une *Histoire de l'Attique*. Etym. φέρειν; κῦδος (*kudos*), gloire.

Phérénice, *qui remporte la victoire*; nom d'une femme qui, exclue des jeux Olympiques, obtint son admission parce qu'elle était fille et sœur d'athlètes victorieux, et qu'elle amenait son fils pour y disputer le prix du pugilat. Cette femme est appelée aussi *Aristopateira*, qui a un excellent père; *Callipateira*, même sens : trois noms qui ont du rapport avec les circonstances de sa vie. Etym. φέρειν; νίκη (*niké*), victoire. Bérénice, ou Béronice, a le même sens.

Phérépole, *celle qui soutient le pôle*. Pindare donne ce nom à la Fortune, pour marquer que c'est elle qui soutient l'univers et qui le gouverne. Etym. φέρω; πόλος (*polos*), ciel. R. πολέω (*poleó*), tourner

Phérépolis, *qui soutient, qui conserve la ville*; nom d'homme. Etym. φέρω; πόλις (*polis*), ville.

Phéréponus, *qui supporte le*

travail; nom sous lequel s'est caché Jean Leclerc. Etym. φέρω; πόνος (*ponos*), travail.

Phérétime, femme de Battus, roi de Cyrène, recouvra sa couronne par sa prudence et son courage. R. φέρειν; τίμη (*timé*), honneur.

Phéromanès, *qui inspire la fureur des centaures*, ou *des satyres;* épithète de Bacchus. Etym. φὴρ, ρὸς (*phér, ros*); éol. pour θὴρ (*thér*), monstre des bois, centaure, satyre; μαίνομαι (*mainomai*), être furieux.

Pherréphatta, φερρέφαττα, *fruit abondant;* nom phénicien de Proserpine. Ce nom significatif, comme tous les noms usités en Orient, marquait que cette déesse avait trouvé quelque moyen de faciliter la culture, et de multiplier les productions de la terre.

Phestus, nom commun à plusieurs héros fabuleux. Etym. φαιστὸς (*phaistos*), brillant. R. φάω, briller.

Pheuximus, autel où les esclaves trouvaient un asile. Etym. φεύγω (*pheugô*), fuir.

Phialé, nymphe de la suite de Diane. R. φιάλη (*phialé*), phiole.

Phidamus, épicurien et poëte lascif. Etym. φείδομαι (*pheidomai*), épargner.

Phidias, célèbre statuaire d'Athènes, fut le premier, parmi les Grecs, qui étudia la belle nature, excella surtout à travailler l'ivoire, mais réussit mieux, dit Quintilien, dans la représentation des dieux que dans celle des hommes. Son *Jupiter olympien* fut mis au nombre des sept merveilles du monde. Les Eléens créèrent en faveur de ses descendans une charge dont toute la fonction consistait à nettoyer cette magnifique statue, et à la préserver de tout ce qui pourrait en ternir la beauté. M. étym.

Phidippe, nom forgé par Aristophane dans sa comédie des *Nuées*. Strepsiade, qui se plaint de l'humeur dépensière de sa femme, raconte une dispute qu'il a eue avec elle sur le nom à donner à son fils. Elle ne voulait que de grands noms, comme Xantippe, Charippe, Callipide; des noms où il y eût de la chevalerie. Enfin, par accommodement, ils sont convenus de lui donner celui de Phidippe, où *épargne* et *cheval* se trouvent réunis. Etym. φείδειν (*pheidein*), épargner; ἵππος (*hippos*), cheval.

Phidippus, *qui ne se ruine pas en chevaux;* capitaine grec au siége de Troie. Etym. φείδω (*pheidô*), économie, et ἵππος (*hippos*), cheval.

Phidities, repas publics de Spartiates, renommés par leur frugalité. Etym. φείδομαι, épargner.

Phidon, d'Argos, inventa le premier l'usage des poids et de l'argent monnoyé. R. φείδειν.

Phidyle, *ménagère;* fermière d'Horace. R. φείδειν.

1. Phila, *amie;* un des noms de Vénus. R. φιλεῖν (*philein*), aimer.

2. — Fille d'Antipater, apprenant que Démétrius son mari avait perdu ses Etats, s'empoisonna de désespoir.

3. — Ou Philté, esclave née à Thèbes, que l'orateur Hypéride acheta fort cher à cause de sa beauté. Il l'affranchit, et lui confia le soin de sa maison à Hypéria.

Philadelphe, *qui aime son frère;* surnom donné par antiphrase à Ptolémée, qui fit mourir deux de ses frères. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἀδελφὸς (*adelphos*), frère.

Philadelphie, ville de Mysie, dont le nom a la même origine.

Philæmon, *qui aime le sang;* fils de Priam. Etym. φίλος; αἷμα (*haima*), sang.

Philænète, *qui aime la louange;* nom de femme. Etym. φίλος; αἰνεῖν (*ainein*), louer; αἶνος (*ainos*), louange.

Philagathe, *qui aime le bon;* nom d'un antipape. Etym. φίλος; ἀγαθὸς (*agathos*), bon, brave.

Philagrius, médecin d'Epire,

contemporain de Galien. Etym. φίλος; ἄγριος (*agrios*), sauvage.

Philagrus, *qui aime la campagne;* sophiste de Cilicie, fort colère, réveilla un jour à coups de poing un de ses auditeurs qui s'était endormi. Etym. φίλος; ἀγρὸς (*agros*), champ.

1. Philaléthès, *ami de la vérité;* surnom de Jupiter.

2. — Surnom que l'historien Arrien a mérité par son exactitude et son impartialité. Etym. φίλος; ἀληθὴς (*aléthés*), véritable.

Philammon, poëte grec. Etym. φίλος; ἄμμος (*ammos*), sable.

Philanax, nom sous lequel s'est caché un moderne, Pierre Dumoulin. Etym. φίλος; ἄναξ (*anax*), prince, roi.

Philandre, *qui aime les hommes de cœur;* nom d'homme. Etym. φίλος; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), *vir*, homme de cœur.

Philarète, *qui aime la vertu;* nom d'homme. Etym. φίλος; ἀρετὴ (*areté*), vertu.

Philargyre, *qui aime l'argent;* nom d'un avare. Etym. φίλος; ἄργυρος (*arguros*), argent.

Philarque, *qui aime le commandement;* historien grec, à qui Polybe reproche d'avoir trop cherché à émouvoir la compassion dans le récit des événemens malheureux; reproche qu'on a fait aussi à Tite-Live, et ce que Quintilien appelle *esse ambitiosus in malis*. Etym. φίλος; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Philéas, machiniste, contemporain d'Archimède. Etym. φιλεῖν (*philein*), aimer.

Philébus, *qui aime la jeunesse;* titre d'un des dialogues de Platon. Etym. φίλος; ἥβη (*hébé*), jeunesse.

Philellen, *qui aime les Grecs;* surnom d'Aristobule, fils d'Hyrcan, prince des Juifs. Etym. φίλος; Ἕλλην, Grec.

Philématium, nom de courtisane dans Plaute. *V.* le mot suivant.

Philémon, poëte comique, que le mauvais goût fit souvent préférer à Ménandre, mais qui méritait le premier rang après lui. Il mourut, dit-on, à force de rire, à quatre-vingt-dix-sept ans, en voyant un âne manger des figues qu'on lui avait destinées. Plaute a imité sa comédie du *Marchand*. Son fils, de même nom que lui, avait composé cinquante-quatre comédies, dont les fragmens prouvent qu'il n'était pas un poëte du premier rang. Etym. φιλῆμα (*philéma*), baiser. R. φιλεῖν, aimer.

Philénis, *qui aime les louanges;* nom d'une courtisane de Leucade que Philocrate, poëte grec, avait prise pour objet de ses satires. Disciple d'Epicure, elle avait écrit sur la physique. Etym. φίλος; αἴνειν (*ainein*), louer; αἶνος (*ainos*), fable, éloge.

Philénor, nom d'homme. Etym. φίλος; ἀνὴρ (*anér*), guerrier.

Philepsius, *qui aime la conversation;* Athénien ruiné, qui gagnait sa vie à faire des contes. Etym. φίλος; ἐψία (*epsia*), conversation. R. ἔπειν (*epein*), dire, parler.

Philérème, nom sous lequel s'est caché un savant moderne. Etym. φίλος; ἔρημος (*erémos*), désert.

Philéros, nom d'un esclave qui plaît à sa maîtresse, dans Martial. Etym. φιλεῖν, aimer; ἔρως (*erôs*), amour.

Philésius, surnom d'Apollon. Etym. φιλήσιος (*philésios*), agréable, aimable. R. φιλεῖν.

Philétas, *aimé;* poëte de l'île de Cos, qui se distingua dans l'élégie. Athénée nous apprend que ce poëte était si mince et si fluet, qu'il portait aux pieds des lames de plomb, de peur d'être renversé par le vent; qu'il mourut d'excès d'application, et en même temps de chagrin de n'avoir pu trouver la solution de cette espèce d'argument que les stoïciens appeloient ψευδόμενον, c'est-à-dire, *mentientem*, comme le traduit Cicéron, et que les logiciens nomment *croco-*

dilus. Ovide et Properce l'ont célébré comme un des meilleurs poëtes de son siècle. M. R.

PHILÈTE, *querelleuse;* nom de courtisane. Etym. φίλος; αἴτια (*aitia*), cause, accusation.

PHILÉTÉRUS, *qui aime son compagnon;* roi de Pergame, fils d'une courtisane de Paphlagonie, nommée Boa. Etym. φίλος; ἑταῖρος (*etairos*), compagnon.

PHILÉTHICUS, *qui aime les mœurs;* nom d'homme. Etym. φίλος; ἦθος (*êthos*), mœurs.

PHILÉTYMUS, *curieux d'étymologies;* nom sous lequel un savant allemand a caché celui de Limburg qui était le sien. Etym. φίλος; ἔτυμος (*etumos*), vrai; ἔτυμον (*etumon*), véritable origine d'un mot.

PHILÉVIUS, *qui se plaît aux cris des Bacchantes.* Etym. φιλεύιος. R. φίλος; Εὔϊος (*Evios*), Bacchus.

PHILIA, nom grec de l'Amitié. R. φίλος.

PHILIATROS, *qui aime le médecin;* nom pseudonyme de Conrad Gessner. Etym. φίλος; ἰάτρος (*iatros*), médecin.

PHILICHTHYS, *qui aime les poissons;* surnom de Philoxène, renommé par sa gourmandise. Etym. φίλος; ἰχθὺς (*icthus*), poisson.

PHILICUS, poëte tragique grec, vivait sous Ptolémée Philadelphe, et faisait partie de la Pléiade.

PHILIDES, maquignon qui refusa un cheval à Thémistocle; sur quoi l'Athénien le menaça de faire de sa maison un cheval de bois, allusion au cheval de bois par le moyen duquel les Grecs prirent Troie; c'est-à-dire, suivant l'interprétation de Plutarque, qu'il susciterait contre lui ses proches parens. Ce nom est patronymique, par rapport à Φίλος (*Philos*), Philus.

1. PHILINNA, *aimable;* nom de femme chez les Grecs. M. R. On pourrait aussi tirer ce nom de φίλινος (*philinos*), de roseau; adjectif formé de φιλὶς (*philis*), roseau.

2. — Danseuse, eut Aridée, de Philippe, roi de Macédoine.

PHILINTE, nom d'homme. M. R.

1. PHILINUS. Athénée parle d'un homme de ce nom, qui, durant toute sa vie, ne prit d'autre nourriture et d'autre boisson que du lait. Etym φίλινος (*philinos*), fait de roseau. R. φιλὶς (*philis*), roseau.

2. — D'Agrigente, avait accompagné Annibal dans toutes ses campagnes, avait écrit l'histoire des guerres Puniques, avec une grande partialité pour les Carthaginois. Il eût été curieux de comparer ses récits avec ceux de Tite-Live.

PHILIPPE, roi de Macédoine; prince dissimulé, brave et politique, éloquent, infatigable, eut les vices et les apparences des vertus qui naissent d'une ambition démesurée, fut généreux et magnanime, moins par principes que par caprice; mit à profit les divisions des Grecs, les soumit successivement, se fit déclarer chef des Amphictyons, vainquit les Grecs, éclairés trop tard et réunis à la voix de Démosthène, à la bataille de Chéronée; se fit nommer généralissime des Grecs contre les Perses, et se préparait à exécuter ce projet, lorsqu'il fut assassiné dans un festin, par Pausanias, un de ses gardes, dans la quarante-septième année de son âge, après en avoir régné vingt-quatre. Alexandre, son fils, effaça ses vertus et ses vices. Etym. φίλος; ἵππος (*hippos*), cheval.

1. PHILIPPIDE, poëte comique, déjà avancé en âge, mourut de joie d'avoir remporté le prix dans un combat poétique. Lysimaque qui l'aimait, le pressait de recevoir des marques de sa générosité, et lui répétait sans cesse : « Que veux-tu que je fasse pour toi? — Tout, répondit le poëte sensé, excepté de me faire part de vos secrets. »

2. — Coureur athénien, fit en une nuit un chemin incroyable pour avertir les Lacédémoniens de

l'invasion des Perses. Ce nom est patronymique par rapport à Φίλιππος, Philippe.

Philippis, amazone tuée par Hercule. M. étym.

Philis, nom de femme. R. φιλῖς, ἴδος (*philis*, *idos*), jonc, roseau.

1. Philiscus, philosophe athénien.

2. — Graveur habile dans la glyptique, dont les ouvrages étaient fort recherchés. On vantait de lui une Vénus, une Latone, une Diane, les neuf Muses et un Apollon nu.

3. — Orateur médiocre, poursuivait Virgile de ses sarcasmes, qui sont oubliés comme lui. Etym. φίλισκος (*philiskos*), diminutif de φίλος.

1. Philiste, historien grec, parent de Denys-le-Tyran, avait écrit l'*Histoire de Sicile*. Cicéron l'appelle le *petit Thucydide*. Etym. φίλιστος (*philistos*), superlatif de φίλος.

2. — Orateur, disciple d'Isocrate, qui l'appelait αὐλότρομην (*aulotromên*), qui tremble la flûte, parce qu'il avait été joueur de flûte avant de prendre ses leçons. Etym. αὐλὸς (*aulos*), flûte; τρέμω (*tremô*), trembler.

Philistins, *dispersés;* peuples de la Palestine.

Philistion, de Nicée, poëte comique, contemporain de Socrate, mourut d'un excès de rire. Etym. φίλιστος (*philistos*), superlatif de φίλος.

Philius, Jupiter présidant à l'amitié. Diogène le cynique disait, en plaisantant, que tous les autres arts avaient été inventés par des mortels, mais que l'art du parasite reconnaissait Jupiter Philius pour son inventeur. R. φίλος.

Philobia, *qui aime la vie;* femme de Persée. Etym. φίλος; βίος (*bios*), vie; ou βία (*bia*), violence, force.

Philobiblos, surnom d'un évêque qui avait fondé des bibliothèques en faveur des jeunes étudians. Etym. φίλος; βίβλος (*biblos*), livre.

Philobotrys, *qui aime le raisin;* surnom de quelque parasite. Etym. φίλος; βότρυς (*botrus*), raisin.

Philocalus, *qui aime la beauté;* nom d'homme. Etym. φίλος; καλὸς (*kalos*), beau.

Philocharès, *qui aime la joie;* Lacédémonien qui accompagna Lysandre à Athènes. Etym. φίλος; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Philocharis, *qui aime la grâce;* peintre célèbre du temps d'Auguste. Etym. φίλος; χάρις (*charis*), grâce.

Philochlos, *qui recherche le suffrage de la multitude;* surnom que Timon le misanthrope donnait au philosophe Arcésilas. Etym. φίλος; ὄχλος (*ochlos*), multitude.

1. Philochorus, grammairien grec, avait composé un traité sur les femmes de la secte de Pythagore.

2. — Devin d'Athènes, tué par l'ordre d'Antigone, roi de Macédoine, comme suspect d'intelligence avec Ptolémée. Etym. φίλος; χόρὸς (*choros*), danse.

Philoclès, *qui aime la gloire;* poëte tragique d'Athènes, neveu d'Eschyle, fort laid et fort colère, avait composé cent tragédies. Etym. φίλος; κλέος (*kleos*), gloire.

Philocomasium, *qui aime la parure*, ou *les festins*. Etym. φίλος; κομεῖν (*komein*), orner; ou κῶμος (*kômos*), débauche, festin.

Philocomus, *qui aime les festins;* nom d'homme. Etym. φίλος; κῶμος.

Philocrate, *qui aime le pouvoir, la supériorité;* débauché fameux, contemporain de Démosthène, qui lui reprocha tous ses vices par une invective véhémente. Etym. φίλος; κράτος (*kratos*), force, pouvoir.

Philoctémon, Athénien fastueux qui passait sa vie dans les festins. R. φίλος; κτᾶσθαι (*ktâsthai*), posséder; acquérir.

Philoctète, *qui aime les acquisitions;* héros grec, compa-

gnon d'Hercule, qui lui laissa ses flèches. Un de ces traits lui tomba sur le pied, et lui fit une blessure long-temps incurable. Enfin, il eut part à la prise de Troie, et fut guéri par Machaon. R. φίλος; κλάσθαι.

Philocynegus, nom d'un chien de chasse dans une inscription grecque, trouvée à Pergame. On l'a rendue ainsi en vers latins :

Philocynegus ego dicor; quo nomine dignus,
Sæpe gradu pressi non remorante feras.

R. φίλος; κύων (*kuôn*), chien; ἄγω (*agô*), poursuivre.

Philodême. On a trouvé de lui un ouvrage sur la musique dans les ruines d'Herculanum. Etym. φίλος; δῆμος (*démos*), peuple.

Philodice, *qui aime la justice* ou *les procès;* nom d'une héroïne grecque. Etym. φίλος; δίκη (*dikê*), justice, procès.

Philodipnos, *amateur de dîners;* surnom du poëte Philoxène, grand parasite. Etym. φίλος; δεῖπνον (*deipnon*), dîner.

Philodore, *qui aime les présens;* nom d'homme et de femme. Etym. φίλος; δῶρον (*dôron*), don.

Philœcus, *qui aime la maison;* nom grec qu'a pris J. Freinshémius. Etym. φίλος; οἶκος (*oikos*), maison.

Philœtius, bouvier dans Homère. Etym. φίλος; οἶτος (*oitos*), malheur.

Philogée, *qui aime la terre;* nom d'un des chevaux du Soleil, près de se coucher. R. φίλος; γαῖα, γῆ (*gaia*, *ghê*), terre.

Philogélos, *qui aime à rire;* nom sous lequel s'est caché un auteur grec de facéties.

Philogone, nom d'un évêque d'Antioche, qui vivait en 322. Etym. φίλος; γονὴ (*gonê*), race, progéniture.

Philokube, *qui aime les dés;* nom de joueur dans Aristenète. Etym. φίλος; κύβος (*kubos*), dé.

Philolachès, *qui aime à tirer au sort;* nom d'un personnage dans Plaute. Etym. φίλος; λάγχανειν (*lagchanein*), tirer au sort.

1. Philolaüs, *qui aime le peuple;* surnom d'Esculape.

2. — Philosophe pythagoricien, dont Platon paya trois ouvrages 10,000 deniers qu'il avait reçus de Dion de Syracuse. Il enseignait que tout se fait par harmonie et par nécessité, et que la terre tourne.

3. — Législateur de Thèbes, à qui l'on attribue l'établissement de l'adoption. Etym. φίλος; λαὸς (*laos*), peuple.

1. Philologue, nom d'homme. Etym. φιλόλογος (*philologos*), qui aime les lettres R. φίλος; λόγος (*logos*), discours. Les anciens entendaient par *philologue*, un littérateur qui connaissait les deux langues en grammairien et en homme de goût, et qui joignait des connaissances philosophiques à une étude approfondie de la rhétorique, de l'éloquence et de la poésie.

2. — Ptolémée Evergète II dut ce surnom à son amour pour les lettres.

Philomachus, débauché fameux dont parle Athénée. Etym. φίλος; μάχη (*maché*), combat.

Philomagire, *ami du cuisinier;* nom d'un parasite dans Alciphron. Etym. φίλος; μάγειρος (*magheiros*), cuisinier.

Philomaque, *qui aime les combats;* nom d'héroïne grecque. Etym. φίλος; μάχη (*maché*), combat.

Philomathe, *qui aime à s'instruire;* nom d'homme. Etym. φίλος; μαθέω (*matheô*), apprendre.

Philombrotus, archonte athénien, sous la magistrature duquel Solon fut chargé de mettre fin aux troubles de l'État, et de donner à sa patrie une nouvelle constitution. Etym. φίλος; βροτὸς (*brotos*), mortel.

Philomédès, *qui aime les plaisirs de l'amour;* surnom de Vénus. Etym. φίλος; μῆδος (*médos*), *genitalia.*

Philoméduse, héroïne grecque d'une grande beauté. Etym. φίλος; μήδω (*médô*), commander.

Philomeidès, *qui aime les ris;* épithète de Bacchus. Etym. φίλος; μειδιᾶν (*meidiân*), sourire.

1. Philomèle, *qui aime le chant;* fille de Pandion, violée par Térée, changée en rossignol. Etym. φίλος; μέλος (*melos*), chant.

2. — C'est aussi un surnom de Philippe et d'Alexandre, rois de Macédoine, qui aimaient beaucoup les pommes. R. μῆλον (*mêlon*), pomme.

Philomélus, général des Phocéens, s'empara du temple de Delphes, fut poussé dans les défilés, et se précipita du haut d'un rocher. Etym. φίλος; μῆλος (*mêlos*), troupeau.

Philomènes, roi de Paphlagonie, dont le nom devint le nom appellatif de tous ses successeurs. Etym. φίλος; μένος (*menos*), courage.

Philométor, *qui aime sa mère;* surnom d'un des Ptolémées, qui lui fut donné par antiphrase; car sa mère, loin de l'aimer, voulut l'exclure du trône. Etym. φίλος; μήτηρ (*mêtêr*), mère.

Philomirax, *qui se plaît avec la jeunesse;* surnom de Diane, honorée à Elis, dans un temple voisin d'un lieu d'exercice pour la jeunesse. Etym. φίλος; μεῖραξ (*meirax*), jeune homme.

Philomnestus, *qui aime à se souvenir;* nom d'homme. Etym. φίλος; μνᾶσθαι (*mnâsthai*), se souvenir.

Philomoschos, *qui aime les veaux;* nom d'un villageois dans Alciphron. Etym. φίλος; μόσχος (*moschos*), veau.

Philomuse, *qui aime les Muses;* nom d'un parasite dans Martial, lequel payait son écot en nouvelles. Etym. φίλος; μοῦσα (*mousa*), muse.

1. Philon, philosophe académicien, maître de Cicéron. R. φιλέω (*phileô*), aimer; part. prés. φιλῶν (*philôn*), aimant.

2. — Ecrivain juif, d'Alexandrie, fut chef de la députation que les Juifs de cette ville envoyèrent à Caligula. Il avait si bien imité le style de Platon, qu'on disait en proverbe : « Ou Platon philonise, ou Philon platonise. »

3. — Grammairien de Byblos, contemporain d'Adrien, dont il écrivit le règne.

4. — Statuaire habile, avait fait une statue d'Héphestion.

Philonice, *qui aime la victoire*, ou *les querelles;* nom d'homme ou de femme. Etym. φίλος; νίκη (*nikê*), victoire; ou νεῖκος (*neikos*), dispute.

1. Philonide, Maltais, de grande taille, mais sot et ignorant, dont le nom était passé en proverbe : *indoctior Philonide.* Ce nom est patronymique, par rapport à Φίλων (*Philôn*), Philon.

2. — Fameux coureur d'Alexandre-le-Grand.

Philonis, nom de courtisane. Etym. φίλος.

Philonoé, femme de Bellérophon. Etym. φίλος; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit, sens.

Philonomus, *ami des lois;* un des deux frères de Catane, qui emportèrent sur leurs épaules leurs parens âgés, et dont les flammes de l'Etna semblèrent respecter cet acte de piété filiale. Etym. φίλος; νόμος (*nomos*), loi.

Philopappos, *qui aime son aïeul;* surnom d'un Antiochus, ami de Plutarque. Etym. φίλος; πάππος (*pappos*), aïeul.

Philopator, *qui aime son père;* surnom de Ptolémée, fils de Ptolémée Evergète, qu'il empoisonna. Etym. φίλος; πατήρ (*patêr*), père.

Philopatris, *ami de sa patrie;* surnom qu'a pris un Anglais, Thomas Stapleton. Etym. φίλος; πάτρις, ιδος (*patris*, *idos*), patrie.

Philopentathles, *qui aiment le pentathle;* surnom donné aux Eginètes, en mémoire d'un Pélée

qu'on disait en être l'inventeur. Etym. φίλος; πένταθλον (*pentathlon*), pentathle, réunion de cinq exercices.

PHILOPHANE, *qui aime l'éclat, la montre, l'apparence;* sophiste éloquent. Etym. φίλος; φαίνω (*phainô*), montrer.

PHILOPHRONE, *qui aime le bon sens;* nom qu'a emprunté Jean Labadie. Etym. φίλος; φρὴν, φρένος (*phrên, phrenos*), esprit, sens.

PHILOPINAX, *qui aime les tableaux;* nom d'un peintre dans Aristenète. Etym. φίλος; πίναξ (*pinax*), tableau.

PHILOPŒMEN, *qui aime les bergers;* général de la ligue achéenne, que les Romains appelèrent le dernier des Grecs, prit Sparte, se distingua par ses exploits et par ses vertus; choisit Epaminondas pour modèle, et le suivit d'assez près; fit des réformes utiles dans la tactique des Achéens, et périt de poison à Messène, par ordre de Dinocrate, général des Messéniens, son ennemi particulier. Etym. φίλος; ποιμὴν (*poimên*), pasteur.

PHILOPOLÈME, guerrier dans Plaute. Etym. φίλος; πόλεμος (*polemos*), la guerre.

PHILOPOLIS, *bon citoyen;* nom d'homme. Etym. φίλος; πόλις (*polis*), ville.

PHILOPONE, *qui aime le travail;* surnom d'un orateur grec. Etym. φίλος; πόνος (*ponos*), travail. R. πένεσθαι (*penesthai*), s'agiter.

PHILOPSEUDÈS, *qui aime les mensonges;* nom d'un partisan des rêveries magiques dans Lucien. Etym. φίλος; ψεύδειν (*pseudein*), tromper.

PHILOSCAPHOS, *qui aime à naviguer sur de petites barques;* nom de marin dans Alciphron. Etym. φίλος; σκάφη (*skaphê*), barque. R. σκάπτειν (*skaptein*), creuser.

PHILOSOPHA ANICULA, *vieille philosophe;* nom injurieux qu'Avidius Cassius, révolté contre Marc-Antonin, donnait à cet empereur.

1. PHILOSTÉPHANUS, *qui aime les couronnes;* épithète d'Apollon.

2. — Historien, contemporain du poëte Callimaque. Etym. φίλος; ςέφανος (*stephanos*), couronne. R. ςέφειν (*stephein*), ceindre.

PHILOSTORGE, écrivain ecclésiastique, a affecté de commencer les douze livres de son histoire par les douze lettres de son nom, qu'il prétendait garantir de l'oubli par cet artifice. Etym. φίλος; ςόργη (*storghê*), affection. R. ςέργειν (*sterghein*), affectionner; prét. m. ἔςοργα (*estorga*).

1. PHILOSTRATE, *qui aime l'armée;* écrivit la *Vie d'Apollonius de Tyane*, et quatre livres de *Tableaux*. Etym. φίλος; ςράτος (*stratos*), armée.

2.—Son neveu, du même nom, est auteur des *Vies des Sophistes*.

3. — Un orateur de ce nom florissait à Athènes sous le règne de Néron.

PHILOSYKON, *mangeur de figues;* sobriquet de Platon, qui aimait beaucoup ce fruit. Etym. φίλος; συκῆ (*sukê*), figue.

PHILOTAS, un des généraux d'Alexandre, brave, habile, mais vain et fastueux, n'écouta pas les sages avis de son père, qui lui répétait sans cesse: « Mon fils, fais-toi plus petit », et impliqué dans une conspiration contre Alexandre, y périt, et causa la mort de son père. Etym. φιλοτὴς (*philotês*), amitié. R. φίλος.

1. PHILOTHÉE, *qui aime Dieu*. R. φίλος; Θεὸς (*Theos*), Dieu.

2. — Auteur grec ascétique du quatorzième siècle. Etym. φίλος; Θεὸς (*Theos*), Dieu.

PHILOTIME, *qui aime les honneurs;* un des affranchis de Cicéron. Etym. φίλος; τιμὴ (*timê*), honneur.

PHILOTIS, esclave d'une dame romaine, conseilla au sénat de l'envoyer avec d'autres esclaves dans le camp des Fidénates, revêtues d'habits de citoyennes. Là elle engagea les Fidénates à boire,

et donna lieu, par son exemple, à toutes les autres esclaves d'enivrer les soldats et tous les officiers. Lorsqu'elle les vit plongés dans le sommeil, elle donna le signal à l'armée romaine qui vint fondre sur celle des Fidénates, et la défit entièrement. Le sénat, par reconnaissance, accorda la liberté à Philotis et à ses compagnes, leur permit de porter l'habit de citoyennes, et institua une fête en mémoire de cet événement. R. φιλεῖν (*philein*), aimer.

Philotium, nom de courtisane dans Térence. M. R.

1. Philoxène, *qui aime les étrangers*; poëte de la cour de Denys-le-Tyran, renommé par son goût pour les plaisirs de la table. C'était lui qui désirait avoir le cou aussi long que celui des grues. Quand il allait au bain, il se lavait la bouche avec de l'eau bouillante, pour accoutumer son palais et son gosier à souffrir les viandes les plus chaudes, de sorte qu'il avait l'avantage de goûter aux mets avant tous les autres. Etym. φίλος; ξένος (*xenos*), hôte, étranger.

2. — Peintre célèbre d'Erétrie, disciple de Nicomaque, égala la célérité de son maître, et perfectionna les méthodes de peindre vite, que celui-ci avait imaginées. On cite de lui une bataille d'Alexandre et de Darius, et une orgie de Silènes. Même étym.

Philozoé, femme de Tlépolème, tué au siége de Troie, institua des jeux en son honneur. Etym. φίλος; ζωὴ (*zoé*), vie.

Philtatis, philosophe pythagoricienne. Etym. φίλτατη (*philtaté*), très-aimable; superlatif de φίλος.

Philtis, nom de femme. M. R.

Philton, nom d'un personnage de Plaute. M. R.

Philumena, *aimable* ou *aimée*; nom de courtisane dans Térence. Etym. φιλουμένη (*philoumené*). R. φιλεῖν (*philein*), aimer.

Philurge, *qui aime le travail*; nom d'homme dans Aristophane. Etym. φίλος; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Philus, *ami*; surnom d'une des branches de la famille Furia. R. φίλος.

Philylius, poëte comique. Etym. φίλος; ὕλη (*hulé*), bois, matière.

Philyra, nom sous lequel s'est voilé un écrivain français nommé G. Tillet. R. φίλυρα (*philura*), tilleul.

Philyre, nom de femme. R. φίλυρα.

Philyrinos, sobriquet qu'Aristophane donne au poëte Cinésias, si mince et si maigre, qu'il était obligé de s'envelopper d'écorces d'arbres pour se donner plus de consistance et de poids. M. R.

Phintias, *qui aime*. Les Siciliens disaient ainsi, au lieu de φιλτίας (*philtias*). R. φίλος.

Phlégéthon, fleuve de l'Enfer. Etym. φλεγέθειν (*phleghethein*), brûler, enflammer. R. φλέγειν (*phleghein*), brûler.

Phlégias, nom d'homme. M. R.

1. Phlégon, un des chevaux du Soleil.

2. — Auteur grec, minutieux et crédule. M. R.

Phlégra, où une tradition portait que les géants avaient été foudroyés. R. φλέγω (*phlegô*), être en feu.

Phléon, surnom de Bacchus, tiré de l'abondance de la récolte. R. φλύειν (*phluein*), donner une grande abondance de fruits.

Phlogis, nom de courtisane un peu basanée, dans Martial. Etym. φλωγὶς (*phloghis*), chair rôtie. R. φλέγειν (*pleghein*), brûler.

Phloéa, surnom de Proserpine. R. φλύειν. *Voy*. Phléon.

Phlogius, *enflammé*; nom forgé par Lucien, dans son *Histoire véritable*. Etym. φλὸξ, ογὸς (*phlox*, *ogos*), flamme. R. φλέγειν (*phleghein*), brûler.

Phlyacographus, *écrivain de*

balivernes ; surnom donné à un Sopatrus dans Athénée. Etym. φλύαξ, ακος (*phluax*, *akos*), badin, ridicule. R. φλέω (*phleô*), badiner ; γράφω (*graphô*), écrire.

Phobé, nom d'une amazone. Etym. φοβὴ (*phobé*), crinière ; *quià terrorem incutit*. R. φόβος (*phobos*), peur.

Phobétor. *qui épouvante ;* un des fils du Sommeil, qui prenait dans les songes la forme des animaux propres à inspirer la terreur. R. φόβος.

Phobus, Grec, qui fit le saut de Leucade, pour se guérir de son amour. R. φέβεσθαι (*phebesthai*), craindre ; φόβος.

Phocas, empereur, ou plutôt tyran d'Orient, usurpa le trône après avoir massacré l'empereur Maurice et ses enfans ; régna sans religion, sans humanité, sans pudeur et sans remords ; fut enfin battu et pris par Héraclius, qui lui fit couper la main droite et la tête, le 5 octobre 610. R. φώκη (*phôké*), phoque, veau marin.

Phocion, disciple de Platon et de Xénocrate, réunit à une éloquence vive, forte et concise, qui le faisait appeler par Démosthène « la hache de ses discours », la science politique et la valeur guerrière ; fut chargé quarante-cinq fois du gouvernement, y vécut avec la modestie d'un simple particulier ; refusa avec désintéressement, mais sans faste, les présens d'Alexandre ; eut le sort de tous les grands hommes d'Athènes, but la ciguë, et expira, comme Socrate, victime d'une cabale jalouse, ignorante et sanguinaire. Son accusateur périt bientôt du dernier supplice ; et Athènes, qui aimait mieux honorer la mémoire de ses grands hommes après leur mort que leur rendre justice de leur vivant, lui éleva une statue. M. étym.

Phocus, fils de Phocion, dégénéra des vertus de son père, et fut la honte de sa race comme son père en avait été l'honneur. M. étym.

Phocylide, poëte grec, dont on a des vers sentencieux. Ce nom est patronymique, par rapport à Phocus.

Phœbidas, guerrier lacédémonien. R. φοῖβος (*phoibos*), pur, clair.

Phœbigéna, fils de Phébus ; surnom d'Esculape. Etym. Φοῖβος, Phébus ; γένος (*ghenos*), naissance ; *gigno*, *genui*, produire.

Phœnodamas, guerrier des temps fabuleux. Etym. φοινὸς (*phoinos*), pour φονιὸς (*phonios*), sanglant, meurtrier. R. φόνος (*phonos*), meurtre ; δαμάω (*damaô*), dompter.

Phoitaliotès, *errant* ou *furieux ;* surnom de Bacchus. Etym. φοιτάω (*phoitaô*), aller et venir, ou être furieux ; ἀλαόμαι (*alaomai*), errer.

Pholus, nom de centaure. R. φόλυς (*pholus*), roux.

1. Phorbas, nom de berger dans Sophocle.

2. — Gouverneur de Thésée. On lui attribue l'invention de la lutte. Etym. φέρβειν (*pherbein*), mener paître.

Phorcus, dieu marin. Etym. φορκὸς (*phorkos*), blanc d'écume, ou φόρκυς (*phorkus*), port. R. φέρω (*pherô*), porter ; *quià naves in eum feruntur.*

Phormésius, homme dont parle Athénée, qui mourut dans les bras d'une courtisane. Etym. φορμὸς (*phormos*), panier, mesure de blé.

1. Phormion, nom de parasite dans Térence. M. étym.

2. — Général athénien, se ruina pour faire subsister son armée. Les Athéniens payèrent ses dettes et lui offrirent de nouveau le commandement des troupes ; il répondit qu'il ne voulait pas être le chef d'une armée où le moindre soldat serait plus riche que lui.

3. — Philosophe péripatéticien, qui eut la maladresse de parler

guerre devant Annibal, et dont ce général dit qu'il n'avait jamais vu de vieux fou de cette force.

Phormophorus, surnom qu'Epicure donnait à Protagoras, qui d'abord avait été porte-faix. Etym. φορμὸς, corbeille; φέρειν (*pherein*), porter.

Phormus, poëte comique de Syracuse, avait fait sept comédies. R. φορμός.

Phoronée, roi d'Argos. Etym. φόρος (*phoros*), tribut, contribution; ὠνέω (*óneó*), acheter.

Phoruscus, parasite et gourmand dans Athénée; diminut. de φόρυς (*phorus*), *podex*. R. φορύω (*phoruó*), salir.

1. Phosphorus, nom que l'on donne à Diane, à Lucifer, ou à l'étoile de Vénus.

2. — Nom d'un rhéteur latin. Etym. φῶς (*phós*), lumière; φέρειν (*pherein*), porter.

Photin, eunuque, par le conseil duquel Ptolémée fit assassiner le grand Pompée. Etym. φωτίον (*phótion*), *ocellus*, œil; φῶς, φωτὸς (*phós*, *phótos*), lumière.

Photius, patriarche de Constantinople, le plus grand esprit et le plus savant homme de son siècle, mais hypocrite et pervers, a laissé, entre autres ouvrages, sa *Bibliothèque*, un des plus précieux monumens de l'antiquité, où l'on trouve des extraits de deux cent quatre-vingts auteurs, dont la plupart ont été perdus. M. étym.

1. Phradmon, guerrier troyen. Etym. φράδμων (*phradmón*), prudent, adroit. R. φράζω (*phrazó*), parler; parf. pass. πέφραδμαι (*pephradmai*).

2. — Sculpteur et peintre célèbre d'Argos. M. étym.

Phragmon, statuaire célèbre. R. φράσσω (*phrassó*), enceindre.

Phragmos, *haie vive;* sobriquet donné à ceux dont la barbe était rude et piquante. R. φράσσειν (*phrassein*), former une enceinte, une palissade.

Phrasidème, philosophe grec. Etym. φράσις (*phrasis*), phrase. R. φράζειν (*phrazein*), parler, énoncer; δῆμος (*démos*), peuple.

Phrastor, Grec célèbre par son habileté à lancer le javelot. Etym. φραστὴρ (*phrastér*), indicateur, interprète. R. φράζω.

Phratrius, surnom de Jupiter, honoré à Athènes comme dieu tutélaire des tribus. R. φράτρια (*phratria*), tribu.

Phréantlès, surnom donné au philosophe Cléanthe, que la pauvreté avait réduit à tirer de l'eau d'un puits pour subsister. Etym. φρέαρ, ατος (*phrear*, *atos*), puits; ἀντλεῖν (*antlein*), puiser, vider. R. ἄντλος (*antlos*), sentine.

Phrénoghéthès, *qui donne de la joie à l'âme;* épithète d'Apollon. Etym. φρὴν, ενὸς (*phrén*, *enos*), âme; γήθεω (*ghétheo*), donner de la joie.

Phréorychus, *celui qui creuse un puits;* nom d'homme et titre d'une comédie de Philylius. Etym. φρέαρ, φρέατος, φρέαος, φρέως (*phrear*, *phreatos*, *phreaos*, *phreôs*), puits, ὀρύσσω (*orussó*), fouir, creuser; parf. act. ὤρυχα.

Phricodème, nom d'un tyran grec. R. φρὶξ, φρίκος (*phrix*, *phrikos*), bruit des flots; δῆμος (*démos*), peuple.

Phronématias, *audacieux*, *présomptueux;* surnom donné au philosophe Chrysippe, parce qu'il apprenait à ses disciples à persister dans leurs opinions, en éludant les argumens de leurs antagonistes. Etym. φρόνημα, ατος (*phronéma*, *atos*), présomption.

Phronésium, *sensée;* nom de courtisane dans Plaute. Etym. φρόνησις (*phronésis*), sens, intelligence; de φρονεῖν (*phronein*), goûter, sentir. R. φρὴν, ενὸς (*phrén*, *enos*), sens; φρονεῖν, avoir du sens.

Phronime, nom de femme. Etym. φρόνιμος (*phronimos*), prudent, intelligent; ou fier, arrogant; de φρονέω (*phroneó*), avoir tel ou tel sentiment.

Phronius, héros des temps fabuleux. Mêm. étym.

Phrontis, nom d'homme et de femme. R. φροντὶς (*phrontis*), soin, souci, pensée.

Phrygie, contrée de l'Asie mineure. R. φρύγω (*phrugô*), brûler.

1. Phryné, courtisane célèbre. Son véritable nom était Mnésarète. Sa pâleur lui fit donner le nom de Phryné; φρυνὸς (*phrunos*), ou φρυνὴ (*phruné*), *rubeta*, sorte de grenouille venimeuse qui se tient dans les buissons. Traduite au tribunal des Héliastes, comme coupable de ruiner et de corrompre les Grecs, elle fut défendue par l'orateur Hypéride, qui ne trouva d'autre moyen de la défendre qu'en entr'ouvrant sa tunique, pour faire voir aux juges la beauté de son sein. Les richesses de cette courtisane furent immenses. Elle proposa aux Thébains de rebâtir leur ville détruite par Alexandre, à condition que son nom serait gravé sur un monument public; ce qui a donné lieu à Fontenelle de la mettre aux prises, dans un de ses dialogues, avec le conquérant de l'Asie. Corinthe dut à sa générosité une partie de ses édifices. On lui éleva une statue d'or, ouvrage de Praxitèle, qui fut placée dans le temple de Delphes, et supportée par une colonne de beau marbre. Le cynique Cratès s'écria en l'apercevant, que c'était un monument de l'impudicité des Grecs.

Cette femme étant à un repas avec plusieurs de ses compagnes extrêment fardées, leur joua un tour assez fin. Il y avait un jeu usité dans les festins, où chacun était obligé de faire ce que faisait un des convives. Le tour de Phryné étant venu, elle mit deux fois la main dans l'eau, et s'en frotta les joues; toutes les autres furent contraintes d'en faire autant. L'effet produisit sur les visages fardés un effet fort désagréable, et Phryné, qui n'avait pas besoin du secours de l'art pour paraître belle, jouit à son aise de la confusion de ses compagnes.

2. — Autre courtisane du même nom, surnommée le Crible par les orateurs, et Charybde par les poëtes.

Phrynion, nom d'homme. M. étym.

1. Phrynique, Athénien intrigant et ambitieux, qui périt au milieu de ses projets contre la liberté du peuple.

2. — Un autre de ce nom, poëte tragique, fut nommé général par les Athéniens, pour avoir mis dans la bouche d'un chœur de soldats des vers pleins d'un enthousiasme guerrier. Le général poëte fut battu. On lui doit l'innovation d'avoir fait paraître le premier des masques de femme sur la scène. R. φρυνὴ, grenouille de haie.

3. — Poëte comique athénien.

4. — Sophiste de Bithynie, avait écrit sur les idiotismes du langage attique.

Phrynis, de Mitylène, célèbre joueur de lyre, fut le premier qui fit connaître ce talent aux Athéniens. Il ajouta deux cordes à la cythare, qui n'en avait d'abord que sept. Aristophane, dans sa comédie des *Nuées*, lui reproche d'avoir substitué des airs mous et efféminés à une musique noble et mâle. R. φρυνή.

Phrynondas, méchant homme dont le nom était passé en proverbe: *Phrynondas alter*. R. φρυνή.

Phryxus, fils d'Athamas, frère d'Hellé, consacra la toison d'or à Jupiter, en Colchide. Etym. φρύγω (*phrugô*), fut. φρύξω (*phruxô*), rôtir.

Phthas, surnom de Vulcain. R. φθεῖν (*phthein*), sécher, dévorer.

Phthirophages, peuples de la Sarmatie asiatique, qui vivaient dans une grande malpropreté. Etym. φθεὶρ (*phtheir*), pou. R. φθίω (*phthiô*), corrompre; φάγω (*phagô*), manger.

Phthiropylé, surnom de Pha-

nostrata, courtisane d'Athènes, qui, à en juger par la signification de ce sobriquet, ne devait pas avoir fait une grande fortune. Etym. φθεὶρ (*phtheir*), pou; πύλη (*pulé*), porte. Ceux qui ont été à Venise, et qui se sont promenés autour de la place Saint-Marc, surtout le matin, sentiront la justesse de cette épithète.

Phthius, fils de Neptune. R. φθίω (*phthió*), corrompre; peut-être parce que l'humidité cause la putréfaction ou la fermentation des parties, qui est un des principes de la végétation.

Phthonos, l'Envie. Les Grecs en avaient fait un dieu, parce que ce mot, dans leur langue, est du masculin. R. φθόνος (*phthonos*), envie.

Phur et Phurim, *les sorts;* fête solennelle des Juifs, instituée en mémoire des *sorts* que fit jeter Aman, pour savoir en quel mois et en quel jour devait se faire le massacre de toute la nation juive.

Phya, femme belle et majestueuse qui joua le rôle de Minerve, et qui ramena dans Athènes Pisistrate sur un char. Par reconnaissance il la fit épouser à son fils Hipparque, qui lui succéda. Etym. φυὰ (*phua*), poét., pour φυὴ (*phué*), nature. R. φύω (*phuó*), naître.

Phygadothéras, *qui poursuit les exilés;* surnom d'un Archias, qui poursuivit avec acharnement les exilés d'Athènes. Etym. φυγὰς, άδος (*phugas, ados*), exilé. R. φεύγειν (*pheughein*), fuir; θήρα (*théra*), chasse. R. θὴρ (*thér*), bête féroce.

Phygellus, nom d'homme. Etym. φεύγω (*pheugó*), fuir.

Phylacè, nom de femme. Etym. φύλαξ (*phulax*), portier, gardien. R. φυλάσσειν (*phulassein*), garder.

Phylacus, nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Etym. φύλακος (*phulakos*), ion., pour φύλαξ, gardien.

Phylarque, historien grec, avait écrit l'expédition de Pyrrhus, roi d'Epire, dans le Péloponèse. C'était aussi le nom de l'officier qui commandait la cavalerie de chaque tribu d'Athènes, dont le Taxiarque commandait l'infanterie. Etym. φύλη (*phulé*), tribu; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Phylax, surnom d'Hécate, considérée comme gardienne des Enfers, et comme telle, tenant une clef et des cordes, attributs qui conviennent à ce surnom. Etym. φύλαξ, gardien.

Phylée, fils d'Augias, roi d'Elide. R. φύλη (*phulé*), tribu.

Phylla, femme de Démétrius Poliorcète. R. φύλλον (*phullon*), feuille.

Phyllarque, *prince des feuilles;* nom sous lequel s'est caché un général des Feuillans nommé Jean Goulu, pour écrire contre Balzac. Etym. φύλλον; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Phyllidas, secrétaire d'Archias, d'intelligence avec les conjurés, les introduisit dans la salle du festin travestis en femmes. Ce nom est patronymique par rapport à Phyllis.

Phyllis, amante de Démophon, se pendit de désespoir, parce qu'il tardait trop à revenir, et fut changée en amandier. Démophon, à son retour, vint le mouiller de ses pleurs, et l'arbre aussitôt poussa des feuilles, comme s'il eût été sensible à ce témoignage d'amour. R. φύλλον.

Phyllius, nom d'homme. R. φύλλον.

Phyllocyde, *gloire de sa tribu;* nom d'homme. Etym. φύλη, tribu; κῦδος (*kudos*), gloire.

Phyllodoce, nymphe, compagne de Cyrène. Etym. φύλλον; δέχομαι (*dechomai*), prendre, cueillir.

Phylomaque, *qui combat pour sa tribu;* nom d'homme. Etym. φύλη, tribu; μάχη (*maché*), combat.

1. Phyromachus, fameux gour-

mand dans Athénée. Etym. φύρω (*phurô*), pétrir; μάχη (*maché*), combat.

2. — Artiste célèbre, avait fait une statue d'Esculape, regardée comme un chef-d'œuvre. *Suppl. Liv.*, *lib.* XLVII, *c.* 33.

Physcon, *ventru;* surnom d'un des Ptolémées. R. φυσᾶν (*phusân*), enfler, remplir de vent; φύσκα (*phuska*), boudin.

Physicus, surnom de Jupiter, pris pour l'Ether. Etym. φυσικὸς (*phusikos*), physique; φύσις (*phusis*), nature. Il pourrait aussi signifier, *qui préside aux vents, qui les excite;* et alors il viendrait de φυσάω (*phusaô*), souffler.

Physignathos, *qui a les joues enflées;* nom d'une grenouille dans la *Batrachomyomachie*. Etym. φυσᾶν (*phusân*), enfler; γνάθος (*gnathos*), mâchoire.

Physon, surnom donné à Pittacus, tiré de l'excès de son embonpoint. Etym. φυσάω, enfler.

Phytalmius, surnom donné à Neptune, parce que les inondations de la mer font périr les fruits de la terre. Ce nom avait pour objet de le prier de les sauver, en contenant ses ondes dans leurs limites. Etym. φυτάλμιος (*phutalmios*), pour φυτάλιμος (*phutalimos*), productif; φυτὸν (*phuton*), plante. R. φύω (*phuô*), naître; ou en écartant ses ondes salées des productions de la terre. Etym. φυτὸν (*phuton*), plante; ἅλμιος (*halmios*), salé.

Phytalus, Athénien qui accueillit Cérès, et à qui la déesse reconnaissante fit présent du figuier. Etym. φυταλιὰ (*phutalia*), jardin, vigne, etc.; φυτὸν (*phuton*), plante.

Phytia, surnom de Latone. Etym. φύτιος (*phutios*), celui ou celle qui fait germer. R. φυτόν.

Phyxius, surnom de Jupiter et d'Apollon, dieux tutélaires de ceux qui cherchaient un asile. Etym. φύξιος (*phuxios*), qui reçoit les fugitifs. R. φεύγω (*pheugô*), fuir.

Piacularis, nom d'une des Portes de Rome, tiré de certains sacrifices qui s'y faisaient. Etym. *piaculum*, sacrifice expiatoire. R. *piare*, expier.

Pica, *pie;* surnom d'un Minucius. *Varr.*

Picardie, province de France. Etym. *pique*, arme, ou *pique*, querelle, d'où le verbe se *piquer;* on sait que les Picards passent pour avoir la tête chaude.

Picenum, le Picentin, contrée d'Italie, ainsi nommée de *picus*, pivert, parce que les Sabins, fondateurs de la colonie d'Asculum, chef-lieu du Picentin, se mettant en route pour s'y rendre, un pivert, oiseau consacré au dieu Mars, vint se reposer sur leurs étendards, ce qu'ils regardèrent comme un heureux présage.

Picrochole, *qui a la bile amère;* nom supposé d'un roi dans Rabelais. Etym. πικρὸς (*picros*), amer; χολὴ (*cholé*), bile.

Pictor, *peintre;* surnom donné à Q. Fabius, pour avoir peint le premier le temple de la déesse Salus. *Plin.*

Pidacitides, *Zonas, Anal.* III, p. 331. Nymphes qui présidaient aux sources. R. πίδαξ (*pidax*), source, fontaine.

Piérides, surnom des Muses, tiré du Mont-Piérius, lieu solitaire et agréable qui leur était consacré. Etym. πίειρ, πίειρα (*pieir, pieira*), heureux, fertile. R. πίων (*piôn*), gras.

Pierre, nom d'homme. R. πέτρα (*petra*), ou πέτρος (*petros*), pierre.

Pietas, surnom de L. Antoine, distingué par sa tendresse pour son frère Marc Antoine le triumvir. *Dionys.*

Pila *fortunæ;* surnom donné à l'empereur Pertinax, qui, durant sa vie, avait été le jouet de la fortune. R. *pila*, balle à jouer.

Pilatus, *armé d'un javelot;* gouverneur romain de la Judée. R. *pilum*, trait.

Pilati Fratres, surnom de Castor et de Pollux, représentés

avec un chapeau sur la tête. Etym. *pileus*, bonnet, chapeau. R. πῖλος (*pilos*), nom grec de cette sorte de coiffure.

Pilosus comes, *le comte Pelu*; dans nos vieilles chroniques, est le surnom d'un seigneur allemand qui combattit à la bataille de Bovines, et répond en allemand au comte des Bois. *Rangraffen*.

Et conitem quem Teutonici dixêre pilosum.

Guil. Brit. Philippidos, liv. x, v. 407.

Pilius, contemporain de Cicéron, beau-père d'Atticus, qui avait épousé sa fille Pilia. R. *pilum*, trait.

Pilumnus, *qui pilum pistrinis invenit*, qui a trouvé le pilon dans les moulins; surnom romain.

Pimpléennes, Pimpléides, surnom des Muses, pris d'une montagne ou d'une fontaine de Macédoine, ainsi nommée de l'abondance de ses eaux. Etym. πιμπλάω (*pimplaô*), remplir. R. πλήθω (*plêthô*), remplir.

Pinacium, *petit tableau*; nom de femme dans Plaute. Etym. πινάκιον (*pinakion*), dimin. de πίναξ (*pinax*), tableau.

Pinaconspongos, *éponge des plats*; nom d'un parasite dans Alciphron. Etym. πίναξ, plat; σπόγγος (*spoggos*), éponge.

Pinarius, famille romaine qui prétendait descendre de Pinus, un des quatre fils de Numa. Le P. Hertling dérive ce nom de πεῖνα (*peina*), faim, et celui des Potitius de πότον (*poton*), boisson.

Pindare, le prince des poëtes lyriques, né à Thèbes. Alexandre eut tant de vénération pour la mémoire de ce grand poëte, qu'à la destruction de Thèbes, il conserva sa maison et sa famille. Serait-il déraisonnable de tirer ce nom de la montagne du Pinde, consacrée à Apollon et aux Muses? R. Πίνδος (*Pindos*), Pinde.

Pinnius, ami de Cicéron, lui confia la tutelle de son fils. Etym. *pinna*, aile, nageoire.

Pion, descendant d'Hercule; demi-dieu. Etym. πίω (*piô*), boire, ou πίων (*piôn*), gras.

Pioné, nom de Néréide. Mêm. étym.

Pirée, compagnon de Télémaque. Etym. πειράω (*peiraô*), essayer, s'efforcer.

Pirithoüs, *prompt dans le péril*, ou *en affaire*; héros fabuleux célèbre par son amitié pour Thésée. R. πείρειν (*peirein*), percer, passer; θοὸς (*thoos*), prompt.

1. Pisandre, *qui persuade les hommes*; fils de Nestor. Etym. πείθειν (*peithein*), animer, persuader; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anêr, andros*), homme.

2. — Poëte plus ancien qu'Hésiode.

3. — Poëte, contemporain d'Alexandre Sévère.

4. — Hypocondriaque, croyait que son âme s'était séparée de son corps, et mourait de peur de la rencontrer.

Pisaurum, ville d'Ombrie, aujourd'hui Pesaro, ainsi nommée parce que ce fut là que les Romains pesèrent l'or qu'ils donnèrent aux Gaulois pour racheter le Capitole; marché honteux que rompit l'arrivée de Camille. Etym. *pensare aurum*, peser l'or.

Piscator, *pêcheur*; surnom d'un théologien allemand et calviniste, nommé *Jean Fischer*, qui mourut en 1546. Etym. *piscis*, poisson.

Piscinarius, surnom donné par Cicéron à l'orateur Hortensius, qui entretenait des viviers remplis de poissons. Etym. *piscina*; *piscis*.

Pise, ville d'Arcadie. Etym. πίσος (*pisos*), pré. R. πίω (*piô*); fut. πίσω (*pisô*), boire. Le territoire de cette ville était arrosé par les eaux du fleuve Alœus.

Pisénor, guerrier des temps fabuleux. Etym. πείθω, persuader; ἀνὴρ (*anêr*), guerrier.

Pisianax, *conseiller du prince*; nom d'homme. Etym. πείθειν; ἄναξ (*anax*), roi.

Pisias, chef agrien, contemporain d'Epaminondas. R. πείθειν.

Pisidès, nom d'un poëte grec et chrétien qui vivait sous l'empire d'Héraclius. Etym. πεῖσις (*peisis*), persuasion.

Pisidice, nom commun à diverses héroïnes grecques. Etym. πείθω; δίκη (*diké*), justice.

Pisidore, athlète. Etym. πείθειν; δῶρον (*dôron*), don.

Pisinoé, nom d'une des Sirènes, assez convenable à ce que la fable nous en raconte. Etym. πείθω; νόος, νῦς (*noos, nous*), esprit.

Pisirrhodus, athlète vainqueur aux jeux Olympiques. Etym. πείθω; ῥόδον (*rhodon*), rose.

Pisistrate, *qui persuade l'armée;* général athénien, s'empara habilement de l'autorité suprême dans sa patrie, la reperdit et la recouvra pour ne plus la perdre. Après s'y être frayé le chemin par des cruautés, il régna trente-trois ans, non en usurpateur, mais en père, et justifia, par sa modération, ses vertus, sa générosité et son amour des lettres, ce mot de Solon, que « Pisistrate eût été le meilleur citoyen d'Athènes, s'il n'eût pas été le plus ambitieux. » Etym. πείθειν; στρατὸς (*stratos*), armée.

Pisithée, un des médecins de l'impératrice Faustine. R. πεῖσις, persuasion; Θεὸς (*Theos*), Dieu.

Pisius, nom romain dans les inscriptions. Etym. *pisum*, pois.

1. Pison, nom grec. R. πείθειν; πείσων (*peisôn*), qui persuadera.

2. — Surnom des Calpurnius, tiré de la culture des pois, *pisum;* ou, selon d'autres, *à pinsendo*, *pinsere*, broyer, moudre, piler dans un mortier, ou de la vie frugale des premiers auteurs de cette famille. Dérivé, Pisonianus, un des grands capitaines formés par l'empereur Probus.

Pisthétérus, *qui persuade son compagnon;* personnage des *Oiseaux*, comédie d'Aristophane, dans le pays desquels il a persuadé à son camarade de l'accompagner. Etym. πείθω; ἑταῖρος (*hetairos*), compagnon.

Pistius, surnom de Jupiter, garant et vengeur des traités. Etym. πίστις (*pistis*), foi. R. πείθω; infin. parf. pass. πεπεῖσθαι (*pepeisthai*), être persuadé.

Pistoclérus, *qui s'en rapporte au sort;* nom d'un personnage des *Bacchides*, comédie de Plaute. Etym. πίστις (*pistis*), confiance. R. πείθειν; κλῆρος (*klêros*), sort.

Piston, armurier avec lequel Socrate ne dédaignait pas de converser. Etym. πιστὸν (*piston*), gage de fidélité; ou πιστὸς (*pistos*), digne de foi. R. πείθω.

Pistor, *boulanger;* surnom de Jupiter. *V.* Panarius.

Pithacion, nom de vigneron dans Alciphron. R. πίθος (*pithos*), tonneau.

Pithécomorphos, surnom par lequel Lycophron exprime la laideur de Thersite. Etym. πίθηκος (*pithékos*), singe; μορφὴ (*morphé*), forme.

Pithécuse, petite île dans le golfe de Naples, dont les habitans furent changés en singes par Jupiter, à cause de leur méchanceté. R. πίθηξ, ηκος (*pithêx, êkos*), singe.

Pithée, nom de parasite dans Athénée. R. πίθος (*pithos*), tonneau.

Pithénète, *qui loue les tonneaux;* nom d'homme. Etym. πίθος; αἴνειν (*ainein*), louer.

1. Pitho, déesse de la persuasion. Cette déesse, regardée comme la fille de Vénus, se trouve ordinairement avec les Grâces, dans son cortége. R. πείθειν.

2. — C'est aussi un nom de femme.

Pithodême, fameux lutteur, dont parle Pline. Etym. πείθω; δῆμος (*dêmos*), peuple.

Pitholaüs, précepteur des enfans de l'empereur Marc-Aurèle. Etym. πείθειν; λαὸς (*laos*), peuple.

Pitholéon, mauvais poëte de

Rhodes, dont parle Horace, avait composé des épigrammes qu'un mélange barbare du grec et du latin rendait inintelligibles, à peu près comme Ronsard du temps de nos aïeux. Etym. πείθω; λέων (léôn), lion.

Pithon, un des gardes du corps d'Alexandre. R. πείθειν.

Pithos, bourg de la tribu Cécropide, dont les habitans fabriquaient des tonneaux. R. πίθος, tonneau.

Pittacus, philosophe de Mitylène, un des sept sages de la Grèce; contemporain de Crésus, roi de Lydie, chassa Mélanchrus, tyran de Lesbos; et dans un combat singulier contre Phrynon, général athénien, à la suite d'une guerre que cette expulsion avait amenée, se procura la victoire, en déployant tout à coup un filet dont il coiffa son adversaire. Il avait placé, dans le temple de la Fortune, une échelle, emblème naturel de la vie humaine, qui se passe à monter et à descendre. Une de ses maximes était : « Qui ne sait pas se taire, ne sait pas parler. » Etym. πιτλάκιον (pittakion), tablettes enduites de poix. R. πίτλα (pitta), poix.

Pittalus, médecin athénien. M. R.

Pityistus, nom de campagnard dans Alciphron. R. πίτυς (pitus), pin; πιτυὶς (pituis), pomme de pin.

Pityocampte, surnom de ce brigand qui attachait ses victimes à des pins courbés, pour qu'en s'élevant avec force ils les déchirassent. Etym. πίτυς; κάμπτειν (kamptein), faire courber.

Pityonésus, île du Péloponèse, dans le voisinage d'Epidaure. Etym. πίτυς; νῆσος (nésos), île.

Pityréus, Phrygien, fameux par sa voracité. R. πίτυρον (pituron), *furfur*, son.

Pitys, nymphe aimée de Pan et de Borée, fut tuée par le second, jaloux de son rival, et changée par la Terre en pin, à la prière du premier. R. πίτυς.

Pityuses, îles de la mer Baléare, ainsi nommées de la multitude de pins qui y croissaient. Etym. πίτυς (*pitus*), pin.

1. Pius, surnom de Q. Metellus, qui témoigna sa piété filiale en obtenant, par ses larmes, le rappel de son père. *Cicéron*.

2. — Surnom de l'empereur Marc-Antonin, d'un caractère pacifique, et qui, disait-il, aimait mieux conserver la vie à un citoyen que de l'ôter à des milliers d'ennemis.

Placentamyon, *qui ronge les gâteaux;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. *placenta*, mot lat. dérivé du grec πλὰξ, ἀκος (*plax, akos*), croûte; μῦς (*mus*), rat.

Placentinus, poëte qui, voulant décrire un combat de porcs, s'est fait appeler Publius Porcius. Son ouvrage est un de ces poëmes appelés *Lettrisés* ou *Tautogrammes*, et tous les mots y commencent par la lettre P, comme dans ce vers : *Plaudite, Porcelli, Porcorum Pigra Propago.* R. *placere*, plaire.

Placida, surnom sous lequel Vénus avait un petit autel à Rome. Les amans brouillés s'adressaient à elle pour leur raccommodement. Etym. *placidus, a, um*, doux, paisible, favorable.

Placidie, sœur de Théodose-le-Grand, prisonnière d'Alaric après la prise de Rome, épousa son successeur Ataulphe, l'engagea à quitter l'Italie, revint après la mort de ce prince auprès de son frère Honorius, et se livra à l'éducation de son fils Valentinien III.

1. Placidus. Jupiter avait, sous ce surnom, des Termes, dont le visage indique un mélange de bonté et de dignité. M. étym.

2. — Un des lieutenans de Vespasien, dans la guerre des Juifs; Dériv. Placidius, Placidianus. M. étym.

Placilla, femme de Théodose-le-Grand, pieuse, charitable, hum-

ble, et qui engageait sans cesse son mari à reporter les yeux vers l'état d'où la Providence l'avait appelé au trône impérial. Etym. *placere*, plaire, ou *placare*, apaiser; deux étymologies qui lui conviennent également. D'autres auteurs, entre autres saint Ambroise, l'appellent Flaccilla.

Plagipatidæ, surnom que Plaute, dans *les Captifs*, donne en plaisantant aux Lacédémoniens, allusion à l'usage de Sparte de fouetter leurs enfans sur l'autel de Diane Orthia. Etym. *plaga*, coup; *pati*, souffrir.

Plagosus, surnom d'Orbilius de Bénévent, maître d'école d'Horace, tiré de la sévérité avec laquelle il traitait ses disciples. Etym. πλαγὰ (*plaga*), dor., pour πληγῆ (*pleghé*), coup, plaie. R. πλήσσειν (*plêssein*), frapper. *V.* Vulnérarius.

Plaguleius, ennemi de Cicéron. Etym. *plagula*, dimin. de *plaga*.

Planaria, île située entre les îles de Corse et de Caprée, et qui était ainsi nommée parce qu'en mer son apparence trompait les navigateurs. Etym. πλάνη (*plané*), égarement.

Plancina, diminutif de Planca, femme de Pison, fut accusée d'avoir empoisonné Germanicus; fut soustraite au sort de son mari par la faveur de Livie, mais finit par être obligée de se donner de sa propre main le châtiment que méritaient ses crimes. *V.* Plancus.

Plancius, gouverneur romain de la Gaule Chevelue. On lui attribue la fondation de Lyon. *V.* Plancus. Dériv. Plancianus.

Plancter, *qui fait errer*; surnom de Bacchus. Etym. πλάζω (*plazô*), faire errer; fut. πλάγξω (*plagxô*).

Plancus, *qui a les pieds plats comme une planche*; surnom romain. Un Romain de ce nom, proscrit par les triumvirs, se déroba aux poursuites de leurs émissaires. Mais apprenant que ses esclaves soutenaient, au milieu des tortures, qu'ils ignoraient où était leur maître, il ne put souffrir qu'on les tourmentât davantage, sortit de sa retraite et vint présenter sa tête aux soldats. R. πλατὺς (*platus*), large; d'où πλὰξ, ἀκος (*plax*, *akos*), *planca*, planche.

Planésium, *errante*; nom d'une jeune fille enlevée dans Plaute. R. πλάνη (*plané*), égarement.

Plangon, nom de courtisane. Etym. πλάγγων (*plaggôn*), poupée de cire, ou filet dont les femmes se servaient pour arrêter leurs cheveux, ou corbeille où les femmes serrent leurs ouvrages.

Plania, véritable nom de la Délie de Tibulle.

Planius, contemporain de Cicéron. Etym. *planus*, plain, uni, égal.

Planudes, moine grec, est l'auteur d'une *Vie d'Esope*, tissue de contes absurdes et d'anachronismes grossiers. Dans une des fables qu'il y a jointes, il a placé un éloge de la vie monastique, interpolation des plus maladroites. On lui doit aussi le recueil d'épigrammes grecques, connu sous le nom d'*Anthologie*. Etym. πλανύσσω, -ττω (*planussô*, *-ttô*), être vagabond. R. πλάνη (*plané*), erreur.

Plastène, divinité regardée comme la mère des dieux. R. πλάσσω (*plassô*), inventer, former.

Plataniстius, surnom d'Apollon honoré dans un bois de platanes. Etym. πλάτανος (*platanos*), platane, arbre dont le feuillage est étendu. R. πλατὺς (*platus*), large.

Platée, ville de Béotie, au pied du mont Cythéron, ainsi nommée de l'étendue de ses forêts. Ses habitans étaient d'excellens rameurs. R. πλατὺς, large.

1. Platon, philosophe athénien, chef de la secte des Académiciens, d'une famille illustre, s'attacha à vingt ans à Socrate, qui l'appelait le *Cygne de l'Académie*; parcourut l'Égypte, l'Italie, la Sicile, etc.,

puis revint ouvrir son école dans un quartier du faubourg d'Athènes, nommé Académie. Héraclite fut son guide pour la physique, Pythagore pour la métaphysique, et Socrate pour la morale. On l'appela de son temps l'*Abeille athénienne*, et on lui a donné le nom d'*Homère des philosophes*. Sa tempérance le conduisit à une heureuse vieillesse. Il mourut le jour de sa naissance, à 81 ans. Etym. πλατὺς, parce qu'il avait, dit-on, de larges épaules, ou, selon d'autres, un large front, ou enfin parce qu'il avait une éloquence abondante, διὰ τὴν πλατύτητα τῆς ἑρμενείας (*dia tén platutéta tês hermeneias*), *ob latam eloquentiæ ubertatem*, de son éloquence qui se répand comme un torrent large et rapide.

2. — Poëte grec, vivait cent ans après Platon, et passa pour le chef de la moyenne comédie. Etym. πλατύς.

Platylæmus, *grand gosier*; nom de parasite dans Alciphron. Etym. πλατὺς; λαιμὸς (*laimos*), gosier.

Plausurnius, nom d'une famille romaine. Etym. *plaudo*, *plausi*, *plausum*, frapper, applaudir.

Plautien, Africain, ami et compatriote de l'empereur Sévère, qui le fit préfet du prétoire, fut avide, oppresseur, insolent, sanguinaire, conspira contre son maître et son bienfaiteur, et éprouva le sort de Séjan, qu'il avait imité dans l'excès comme dans l'abus de la puissance. Dion, écrivain contemporain, nous apprend qu'il avait fait cent eunuques de tout âge pour le service de sa fille, exemple d'insolence et de cruauté qu'aucun ministre peut-être ne donna jamais. *V*. Plautus.

Plautilla, fille de Plautien, épousa Caracalla, fils de Sévère, fut impérieuse et insolente comme son père, aliéna bientôt le cœur de son époux, fut, après le supplice de son père, reléguée dans l'île de Lipari, y languit sept ans dans la misère, et fut tuée par ordre de son mari. *V*. Plautus.

Plautius, Romain dont Valère-Maxime cite un trait d'amour conjugal qui n'a pas eu beaucoup d'imitateurs. Lorsqu'on plaça sur le bûcher le corps de sa femme, il s'y précipita, et fut brûlé, dit l'historien, tout vêtu, tout chaussé. *Voy*. Plautus.

Plautus, *qui a le dessous des pieds tout uni*; surnom romain. R. πλατὺς; ou, selon Turnèbe, βλαύτη, βλαύτιον (*blauté, blaution*), sorte de sandales. Le poëte comique de ce nom avait composé un grand nombre de comédies dont plusieurs sont imitées du grec. Le savant Varron lui fit cette épitaphe :

Postquàm morte captus est Plautus,
Comœdia luget, scena est deserta;
Deindè Risus, Ludus, Jocusque et Numeri
Innumeri simul omnes collacrymârunt.

« Après la mort de Plaute, la Comédie versa des larmes, la scène fut déserte; les Ris, les Jeux, les Grâces et les Muses, tous se réunirent pour le pleurer. »

Plécusa, nom de soubrette coiffeuse dans Martial, à qui Lalagé, sa maîtresse, met le visage en sang pour une boucle dérangée. R. πλέκειν (*plekein*), entrelacer, natter.

Pléiades, constellation formée de sept étoiles, vers l'épaule du Taureau. Elle est pluvieuse et orageuse. R. πλεῖν (*plein*), naviguer; parce que ces étoiles sont redoutées des marins.

Pléione, mère des Pléiades. M. R.

Plemmyria, fleuve de Sicile, dont les eaux inondaient souvent le territoire de Syracuse. Etym. πλεμμύρειν (*plemmurein*), inonder; πλημμὴ (*plémmé*), flux de la mer; de πλήθω (*plêthô*), remplir; μύρω (*murô*), couler.

Plemnéus, héros des temps fabuleux. Etym. πλήμνη (*plêmné*),

moyeu de roue. R. πλέος (*pleos*), plein.

Plésimaque, avait écrit le retour des Grecs dans leur patrie. R. πλησίον (*plésion*), près; μάχη (*maché*), combat.

Pléthagoras, nom d'homme. Etym. πλῆθος (*pléthos*), multitude. R. πλέος (*pleos*), plein; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

Pléthon, historien grec. Etym. πλῆθος (*pléthos*), multitude.

Pleucrate, *puissant navigateur;* nom d'homme. Etym. πλεῖν, naviguer; κράτος (*kratos*), force.

Pleuron, héros des temps fabuleux. R. πλευρὰ (*pleura*), côté, côte.

Pleusides, *navigateur;* nom d'un personnage de Plaute, qui, dans la pièce du *Soldat glorieux*, est supposé faire plusieurs voyages sur mer. R. πλέω.

Pleusidippe, nom d'un personnage de Plaute. Etym. πλεῖν; ἵππος (*hippos*), cheval.

Plexaure, *qui frappe l'air;* nom de nymphe de l'Océan. Etym. πλήσσω (*plêssô*), frapper; fut. πλήξω (*plexô*), αὖρα (*aura*), air.

Plexippe, *cavalier;* nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Etym. πλήσσειν; ἵππος (*hippos*), cheval.

Plinius, nom romain. On appelait ainsi celui qui pouvait parler avec abondance et facilité de toutes choses : *qui de omnibus* plenè *et disertè dicere posset.* Etym. *plenus*. D'autres dérivent ce nom de πλύνειν (*plunein*), laver. Deux Romains ont rendu ce nom célèbre. Le premier, l'historien et le martyr de la nature, périt dans une éruption du mont Vésuve, dont il s'était approché de trop près. Le second, son neveu et son élève, disciple de Quintilien, se fit un nom dans le barreau, dès l'âge de 19 ans, n'y montra pas moins de courage que de désintéressement, échappa aux proscriptions de Domitien, parvint au consulat sous le règne de Trajan, dont il prononça le panégyrique, fut ensuite envoyé comme proconsul dans le Pont et la Bithynie, qu'il gouverna en philosophe sage et humain, fut bon mari, bon citoyen, ami fidèle, ne se refusa jamais à une bonne action, joignit la grandeur d'âme à la générosité, et fut enlevé aux lettres, à sa patrie, à ses amis, dans sa 50 ou 52e année. Nous avons de lui des lettres qui donnent la meilleure idée du caractère de leur auteur.

Plinthas, consul romain sous les empereurs Honorius et Théodose. R. πλίνθος (*plinthos*), brique, bataillon carré.

Plinthius, nom d'homme. R. πλίνθος.

Plistanax, *qui commande à la multitude;* nom d'un éphore de Lacédémone. Etym. πλεῖστοι (*pleistoi*), *plurimi*, la multitude; ἄναξ (*anax*), roi.

Plistarque, fils de Léonidas, roi de Lacédémone, apprenant qu'un satirique de profession avait fait son éloge, dit : « Est-ce qu'on lui a dit que j'étais mort? » Etym. πλεῖστοι; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Plisthène, père d'Agamemnon et de Ménélas. Etym. πλεῖος (*pleios*), plein, ou πλεῖστος; σθένω (*sthenô*), pouvoir.

Plistonax, fils de Pausanias, roi de Lacédémone, répondit à un Athénien qui traitait les Spartiates d'ignorans : « Il est vrai que nous sommes les seuls de la Grèce à qui vous n'ayez pu rien apprendre de mal. » Etym. πλεῖστοι, plusieurs; ἄναξ (*anax*), roi.

1. Plistonicus, *qui l'emporte sur la multitude;* nom d'un médecin. Etym. πλεῖστοι, la plupart; νίκη (*niké*), victoire.

2. — C'est aussi un surnom du grammairien Apion.

Plotine, femme de l'empereur Trajan, fut douée de toutes les vertus de son sexe, et contribua beaucoup à l'adoption d'Adrien.

Peut-être de *plota*, sorte de roseau.

Plotinus, philosophe platonicien, vécut sous les empereurs Galien, Tacite et Probus. Il est auteur d'un *Traité philosophique*, traduit en latin par Marsilius Ficin. M. R.

Plotius, poëte cher à Marius, qui croyait devoir l'immortalité à ses vers. M. R.

Ploutodoter, *qui donne des richesses;* épith. d'Apollon. Etym. πλοῦτος (*ploutos*), richesse; δόω (*doó*), donner.

Plusius, surnom de Jupiter, souverain dispensateur des richesses. Etym. πλούσιος (*plousios*), riche. R. πλοῦτος.

Plutarque, historien et moraliste grec, natif de Chéronée, en Béotie, vint à Rome sous l'empereur Trajan qui le distingua, l'honora de la dignité proconsulaire et lui donna sa confiance. Après la mort de ce prince, il retourna dans sa patrie, où il coula des jours heureux et tranquilles, occupé des charmes de l'étude et du plaisir plus touchant encore de faire du bien à ses semblables. Etym. πλοῦτος; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Pluto, mère de Tantale, et nymphe de l'Océan. Etym. πλυτὴρ (*plutér*), pour πλυντὴρ (*pluntér*), qui lave.

Pluton, dieu des Enfers. Platon tire ce nom de πλοῦτος, parce que, dit-il, il faut les arracher aux entrailles de la terre.

Plutus, dieu des richesses. M. R.

Pluvialis, Pluvius, surnom latin de Jupiter, qui répond à l'Hyétius des Grecs, et sous lequel les Romains l'invoquaient pour obtenir de la pluie. R. *pluere*, pleuvoir; *pluvia*, pluie.

Pneumatiques, sectateurs d'un médecin nommé Athénée, contemporain de Pline, qui, au lieu des quatre élémens connus, adoptaient le chaud, le froid, le sec, l'humide, et un cinquième qu'ils appelaient πνεῦμα (*pneuma*), esprit. R. πνεῖν (*pnein*), souffler.

Pneumatomachos, surnom donné à l'hérétique Macédonius, qui niait la divinité du Saint-Esprit. Etym. πνεῦμα, ατος (*pneuma, atos*), esprit; μάχη (*maché*), combat.

Pneumon, *poumon;* sobriquet de mépris qu'Epicure donnait au philosophe Nausiphane, qui avait pourtant une haute idée de son mérite et toute la vanité d'un sophiste. R. πνέω, souffler.

Pô (le), grand fleuve d'Italie. *Padus*, du mot gaulois *padès*, pin, parce qu'il y en a beaucoup auprès de sa source.

Podagra, surnom de Diane, considérée comme déesse de la chasse, et en cette qualité présidant aux piéges et aux rets. Etym. ποδάγρα (*podagra*), piége. R. ποῦς, ποδὸς (*pous, podos*), pied; ἄγρα (*agra*), chasse, capture.

Podalyre, médecin célèbre. Des étymologistes proposent pour origine de ce nom ποῦς, ποδὸς; α priv.; λειρὸς (*leiros*), mince; ce qui signifierait qu'il avait de grands pieds, ou sans α priv., ce qui exprimerait le contraire.

Podarce, premier nom de Priam, qui, dans sa jeunesse, avait apparemment été prompt à la course. Etym. ποδάρκης (*podarkés*), qui a le pied léger et robuste. R. ποῦς; ἀρκεῖν (*arkein*), être en état; être fort.

Podarge, *aux pieds rapides;* nom d'une Harpyie. Etym. ποῦς; ἀργὸς (*argos*), prompt.

Pœanthe, île du Pont-Euxin. Etym. ποία (*poia*), herbe; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Pœcile, portique d'Athènes, ainsi nommé de la variété des peintures qu'on y voyait. Etym. ποικίλος (*poikilos*), varié. Il avait été peint gratuitement par Polygnote de Thase, qui y avait représenté, dans une suite de tableaux, les principaux événemens du siége de

Troie. Son désintéressement fut récompensé par un décret solennel des Amphictyons, et il fut ordonné que, dans toutes les villes où l'artiste passerait, il serait logé et défrayé aux dépens du public. La partie où se promenaient les Stoïciens avait été ornée de peintures par Mycon, qui avait tiré une rétribution de son travail.

Pœcilothronos, *qui a beaucoup de trônes* ou *de résidences;* épith. de Vénus. Etym. ποικίλος; θρόνος (*thronos*), siége, trône.

Pœmen, nom qu'un livre composé au temps des disciples des apôtres fait encore porter à son auteur Hermas. Etym. ποιμὴν (*poimên*), pasteur.

1. Pœménis, nom de bergère.

2. — Nom d'une chienne d'Actéon, qui sans doute avait gardé les troupeaux. R. ποιμὴν; de πάω (*paô*), faire paitre.

Pœna, déesse de la punition, adorée en Afrique et en Italie. R. ποινὴ, et dor. ποινὰ (*poina*), *pœna*, peine, punition.

Pœnius, commandant de la 2e légion, en Bretagne, apprenant les succès de la 14e et de la 20e, se tua de désespoir d'avoir par sa désobéissance enlevé à sa légion la gloire de les partager. M. R.

Poëte, le poëte par excellence, Homère. R. ποιεῖν (*poiein*), faire, créer.

Pogoniate, surnom d'un Constantin, empereur d'Orient, qui, parti sans barbe, ἀπώγων (*apôgôn*), pour une expédition en Sicile, en revint avec de la barbe, ἐκπώγων (*ekpôgôn*), et prit de là le surnom de πωγωνίατης (*pôgôniatês*), barbu. R. πώγων (*pôgôn*), barbe.

Pogonméga, nom emprunté d'un Italien dont le vrai nom était André Barbazzi. Etym. πώγων; μέγας (*megas*), grand.

Polémarque, nom d'homme. Etym. πόλεμος (*polemos*), guerre; ἀρχὴ (*archê*), commandement.

Polémius, hérésiarque. R. πόλεμος.

Polémocrate, *force guerrière;* fils de Machaon, demi-dieu, guérissait aussi les maladies. Etym. πόλεμος; κράτος (*kratos*), force.

1. Polémon, philosophe athénien, débauché dans sa jeunesse, fut ramené à une vie tempérante par un discours de Xénocrate, lui succéda, et depuis l'époque de son changement, s'interdit l'usage du vin jusqu'à la fin de sa vie, qu'il termina dans un âge fort avancé.

2. — Historien grec. R. πόλεμος.

Polénor, nom d'un centaure tué par Hercule. Etym πολὺς (*polus*), beaucoup; ἀνὴρ (*anêr*), homme de cœur.

Poliade, *citoyenne*, ou plutôt *protectrice de la cité;* surnom de Minerve à Tégée. Etym. πόλις (*polis*), ville.

Poliagre, nom d'un Athénien qui, moins courageux que Socrate, ne put soutenir les plaisanteries des poëtes comiques, et s'étrangla de désespoir. Etym. πόλις; ἄγρος (*agros*), champ.

Poliarque, *qui commande la ville;* Athénien dont parle Elien, faisait enterrer somptueusement les chiens et les coqs qui avaient fait ses délices, et leur élevait des monumens qu'il ornait d'épitaphes. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Etym. πόλις; ἀρχὴ (*archê*), commandement.

Polichus, *qui régit la cité;* héros des temps fabuleux. Etym. πόλις; ἔχω (*echô*), avoir.

Polieus, *protecteur de la cité;* surnom de Jupiter à Athènes. R. πόλις.

Poliorcète, *preneur de villes;* surnom de Démétrius. R. πόλις; εἵργειν (*ehirghein*), enceindre.

Poliphilus, nom que François Colonna a pris dans son bizarre ouvrage intitulé : *Hypnérotomachie* (combat et songe amoureux), pour faire sa cour à une demoiselle de la famille des Poli de Trévise en Lombardie, pour laquelle il avait de l'inclination. Etym. φιλεῖν (*philein*), aimer.

Polis, *la ville par excellence*; nom qu'on donnait à Alexandrie. R. πόλις.

1. Politès, surnom de Bacchus en Arcadie.

2. — Un des fils de Priam. Etym. πολίτης (*polités*), citoyen. R. πόλις.

Politianus, tribun des soldats sous Cestius Gallus, gouverneur de Syrie. Etym. πολίτης; πόλις.

Poliuchos, *qui a, possède* ou *protège la cité*; surnom de Minerve à Sparte. Etym. πόλις; ἔχω (*echô*), avoir, tenir, dominer.

Polius, surnom d'Apollon, honoré chez les Thébains, et représenté avec des cheveux gris. Etym. πολιὸς (*polios*), qui a des cheveux blancs.

Polla, épouse du poëte Lucain. R. *polla*, ancien mot latin qui avait le même sens que *pila*, paume, jeu; vraisemblablement du verbe πάλλειν (*pallein*), lancer.

Pollentia, déesse de la puissance, adorée par les Romains. R. *pollere*, être puissant.

Pollentianus, tribun, fut convaincu d'avoir ouvert une femme enceinte, pour demander à son enfant le nom du successeur à l'Empire. Mêm. étym. *Glycas*, *Annal.*, *part.* IV.

Pollex, esclave, messager de Cicéron. Etym. *pollex*, pouce.

Pollion, orateur romain, favori d'Auguste, ami de Virgile et d'Horace. C'est lui qui reprochait au style de Tite-Live de la patavinité. 1re étym. πολὺς, πολλοῦ (*polus*, *pollou*), beaucoup; 2e, *polla*; 3e, *polleo*.

Pollutia, dame romaine, une des victimes de la cruauté de Néron; peut-être de *polluere*, souiller; part. *polluta*.

Pollux, frère de Castor et d'Hélène, partagea son immortalité avec son frère. On croit que son nom, Πολυδεύκης (*Poludeukés*), est une allusion à ce que Castor et Pollux sont deux constellations favorables aux navigateurs, *lucida sidera*. Etym. πολὺ (*polu*), beaucoup; δευκὴς (*deukés*), brillant. Ce nom grec se retrouve à peu près dans le nom latin *Pollux*.

Pologne. On dérive ce nom de *pole*, mot qui en polonais signifie *plaine*.

Polos, πῶλος, *poulain*; surnom que Platon donnait à Aristote pour lui reprocher son ingratitude. On prétend que le poulain bien nourri donne des coups de pied à sa mère.

Polus, sophiste d'Agrigente, dont Platon tournait en ridicule la vaine affectation dans le style. Etym. πῶλος.

Polyager, Grec diffamé par l'ancienne comédie, comme un mari par trop complaisant pour sa femme, qu'elle appelle une Amalthée qui l'enrichit. C'est peut-être le même que le Poliagre qu'on a vu plus haut. Etym. πολὺς, beaucoup; ἄγρος (*agros*), champ.

Polyalsos, nom de campagnard dans Alciphron. Etym. πολὺς; ἄλσος (*alsos*), bois.

Polyalus, fils d'Hercule. Etym. πολὺς; ἅλς, ἁλὸς (*hals*, *halos*), mer.

Polyandre, *qui a beaucoup de guerriers*; nom d'homme. Etym. πολὺς; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér*, *andros*), homme de cœur.

Polyanthe, *très-fleuri*; nom d'homme. Etym. πολὺς; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Polyarate, un des principaux Rhodiens, partisan de Persée en guerre avec les Romains. R. πολὺς; ἀρᾶσθαι (*arasthai*), faire des vœux ou des imprécations.

Polyarque, député envoyé par Denys à Tarente, contemporain du philosophe Archytas, plaçait dans la volupté le souverain bien. Etym. πολὺς; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Polyathlos, *qui a rendu beaucoup de combats*; surnom de saint Athanase, patriarche d'Alexandrie, dont la vie fut une suite continuelle de combats et de traverses. Etym. πολὺς; ἆθλος (*athlos*), combat.

Polybe, célèbre historien grec, né à Mégalopolis, servit sous Philopœmen, fut emmené jeune à Rome, s'attacha à Scipion, fils de Paul Emile, le suivit aux siéges de Carthagène et de Numance, revint dans sa patrie, et y mourut à quatre-vingt-deux ans, d'une chute de cheval. De tous les écrivains de l'antiquité, Polybe est le plus utile pour connaître les opérations militaires en usage chez les anciens. Etym. πολὺς; βόω, βόσκω (boó, boskó), nourrir.

Polybée, déesse qu'on croit la même que Cérès ou Proserpine. Mêm. étym.

Polybiades, nom d'un Spartiate dans Elien. Etym. πολὺς; βία (bia), violence.

Polybotas, *riche en troupeaux*; nom d'un laboureur dans Théocrite. Etym. πολὺς; βόω (boó), faire paître.

Polybotès, un des géants qui escaladèrent le ciel. Etym. πολύβοτος (*polubotos*), propre à nourrir beaucoup de troupeaux. Mêm. étym.

Polycarpe, évêque de Smyrne, disciple de saint Jean l'Evangéliste. Etym. πολὺς; καρπὸς (*karpos*), fruit.

Polycharmus, graveur habile. Pline cite de lui une Vénus au bain. Etym. πολὺς; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

1. Polychronios, *âgée*; surnom d'Electre dans Euripide, parce qu'elle resta fille long-temps. Etym. πολὺς; χρόνος (*chronos*), temps.

2. — Nom d'homme.

Polychrysus, nom d'un affranchi dans les inscriptions. Etym. πολὺς; χρυσὸς (*chrusos*), or.

Polycleia, nom de femme. Etym. πολὺς; κλέος (*kleos*), gloire.

Polyclès, nom d'homme. Mêm. étym.

Polyclète, sculpteur célèbre, natif de Sicyone, dans le Péloponèse, avait composé une figure qu'on appelait *la Règle*, parce que toutes les proportions du corps humain y étaient si heureusement observées, qu'on venait la consulter de tous côtés comme un parfait modèle. Etym. πολὺς; κλείειν (*kleiein*), glorifier.

Polycomos, *qui aime à fréquenter les festins;* épithète de Bacchus. Etym. πολὺς; κῶμος (*kômos*), festin.

1. Polycrate, tyran de Samos, régna avec un bonheur extraordinaire, voulut se procurer quelque malheur volontaire, pour prévenir les revers de la fortune, ne réussit même pas à perdre son anneau, fut attiré à Sardes par le satrape Oronte, et mis en croix. Etym. πολὺς; κράτος (*kratos*), force.

2. — Nom qu'a pris Jean de Sarisbery, du titre de son livre sur les *Vanités des gens de Cour*.

Polycratidas, Spartiate; nom patronymique, par rapport au précédent. On cite de lui une repartie très-diplomatique : il était envoyé de Sparte, et on lui demandait s'il était venu avec un caractère ou comme simple particulier : « Si je réussis, dit-il, je suis venu au nom de ma patrie; si j'échoue, je n'ai point de mission, et ne suis qu'un voyageur. »

Polycrite, *qui juge beaucoup*, ou *qui a beaucoup de jugement;* avait écrit l'histoire de Denys-le-Tyran. Etym. πολὺς; κριτὴς (*kritês*), juge; κρίνειν (*krinein*), juger.

1. Polydamas, guerrier troyen. Etym. πολὺς; δαμᾶν (*damân*), dompter.

2. — Fameux athlète, qui, présumant trop de sa force, fut écrasé sous un rocher qu'il s'était vanté de pouvoir soutenir.

Polydamna, Egyptienne, femme de Thonis, officier du roi Protée, avait donné à Hélène, durant son séjour en Egypte, des plantes médicinales d'une grande efficacité, que, dans *l'Odyssée*, cette princesse mêle au vin de Ménélas et de ses convives. Mêm. étym.

Polydas, nom de musicien dans Athénée. Etym. πολυδεὴς (*po-*

ludeô), qui a besoin de beaucoup de choses. R. πολὺς; δέω (*deô*), manquer.

Polydecte, héros fabuleux. Etym. πολὺς; δέχεσθαι (*dechesthai*), prendre, recevoir.

Polydegmenos, *celui qui reçoit tous les mortels dans son empire;* surnom de Pluton. Etym. πολὺς; δέχομαι (*dechomai*), prendre, recevoir.

Polydémon, guerrier des temps fabuleux. Etym. πολὺς; δῆμος (*démos*), peuple.

Polydeucès, source de Laconie. Etym. πολὺς; δεῦκος (*deukos*), doux.

Polydice, fille de Ptérélas, roi de Thèbes, qui trahit son père en faveur de Créon. Etym. πολὺς; δίκη (*diké*), justice.

Polydiras, *qui a beaucoup de pointes, de pitons;* épithète de l'Olympe dans Homère. Etym. πολὺς; δειρὰ (*deira*), cou.

1. Polydore, fils de Priam, tué par Polymnestor, roi de Thrace, pour envahir ses trésors. Etym. πολὺς; δῶρον (*dôron*), don.

2. — Graveur habile, avait représenté sur une pierre précieuse Laocoon et ses enfans, étreints dans les nœuds indissolubles des deux serpens. Pline fait un grand éloge de cet ouvrage.

3. — Spartiate, fils d'Alcmène. On lui demandait pourquoi les Lacédémoniens affrontaient si courageusement les périls : « C'est, répondit-il, qu'ils ont pris de bonne heure l'habitude d'avoir pour leurs chefs plus de respect que de crainte. »

Polyémon, guerrier des temps fabuleux. Etym. πολὺς; αἷμα (*haima*), sang.

Polyen, auteur qui a écrit sur les stratagèmes. Etym. πολὺς; αἶνος (*ainos*), louange.

1. Polyeucte, *qui prie beaucoup;* titre et sujet d'une des tragédies du grand Corneille. Etym. πολὺς; εὔχεσθαι (*euchesthai*), prier; parf. pass. εὖγμαι, εὖξαι, εὖκται (*eugmai, euxai, euktai*).

2. — Prodigue et débauché, dans Athénée. Même. étym.

Polyglossos, surnom du chêne prophétique de Dodone, dans Sophocle, parce qu'il rendait des oracles dans la langue de ceux qui venaient le consulter. Etym. πολὺς; γλῶσσα (*glôssa*), langue.

Polygnote, *très-connu;* peintre célèbre, natif de Thase. L'art lui dut des progrès qui le rendent vraiment digne de ce nom. Il fut le premier, dit Pline, qui s'écarta de la roideur et de la monotonie avec lesquelles les peintres rendaient le visage humain. Avant lui, la bouche était serrée et les dents cachées. Il fut aussi le premier qui donna aux femmes des robes transparentes et des mitres de diverses couleurs. Etym. πολὺς; γνόειν (*gnoein*), connaître.

Polygone, *fécond;* fils de Protée, tué par Hercule; héros fabuleux. Etym. πολὺς; γονὴ (*goné*), race, géniture. R. γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

Polygraphotatos, surnom donné au philosophe Epicure, et tiré de la multitude d'ouvrages qu'il avait composés. Etym. πολὺς; γράφειν (*graphein*), écrire.

Polyhistor, *très-instruit;* surnom de quelques écrivains. Etym. πολὺς; ἵστωρ (*histôr*), habile.

Polyhymno, *très célèbre;* une des Hyades. Etym. πολὺς; ὕμνος (*humnos*), hymne.

Polyidus, *qui se multiplie, qui a différentes formes;* poëte dithyrambique, peintre et musicien. Etym. πολὺς; εἶδος (*eidos*), forme.

Polylampès, *qui a beaucoup de lampes;* nom forgé par Lucien dans son *Histoire véritable*. Etym. πολὺς; λάμπειν (*lampein*), briller; λαμπὰς (*lampas*), lampe.

Polylaüs, un des fils d'Hercule. Etym. πολὺς; λαὸς (*laos*), peuple.

Polymacheroplacidès, nom de fanfaron, forgé par Plaute. Etym. πολὺς; μάχαιρα (*machaira*), épée;

placidus, pacifique, c'est-à-dire poltron bien armé, mais qui n'en a pas moins peur.

Polyméchanus, surnom que les Grecs donnèrent au célèbre Archimède, à cause de la fécondité de son génie et de son talent pour la construction des machines. Etym. πολὺς; μήχανη (*méchané*), machine.

Polymède, *affairée*; mère de Jason. Etym. πολὺς; μῆδος (*médos*), soin.

Polymédon, un des fils naturels de Priam. Etym. πολὺς; μέδω (*medô*), commander.

Polymèle, *qui a une voix très-harmonieuse*; une des femmes de Mercure. Etym. πολὺς; μέλος (*melos*), mélodie; ou *qui a beaucoup de troupeaux*. R. μῆλον (*mélon*), brebis.

Polymélus, capitaine troyen tué par Patrocle. Mêm. étym.

Polyména, fille de Priam. Etym. πολὺς; μένος (*menos*), esprit, courage; ou μένω (*menô*), soutenir.

Polymétus, *très-prudent*; fils de Priam. Etym. πολὺς; μῆτις (*métis*), soin, conseil.

Polymneste, *recherchée par beaucoup de poursuivans*; héroïne des temps fabuleux. Etym. πολὺς; μνηστὴρ (*mnéstér*), *procus*, qui recherche en mariage.

Polymnestor, roi de Thrace, à qui Hécube creva les yeux pour avoir tué son fils Polydore. Etym. πολὺς; μνᾶσθαι (*mnâsthai*), se souvenir.

Polymnestus, *qui sait beaucoup*; un des surnoms d'Homère. Mêm. étym.

Polymnie, une des neuf Muses. Etym. πολὺς; ὕμνος (*humnos*), hymne; ou μνεία (*mneia*), mémoire.

Polymnis, père d'Epaminondas. Etym. πολὺς; ὕμνειν (*humnein*), célébrer.

Polynice, fils d'OEdipe et frère d'Etéocle, banni par son frère, revint assiéger Thèbes, et se battit avec Etéocle. Les deux frères s'entretuèrent. Etym. πολὺς; νίκη (*niké*), victoire.

Polynoé, *très-sensée*; nom de Néréide. Etym. πολὺς; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), sens, esprit.

Polynome, nom de nymphe. Etym. πολὺς; νομὴ (*nomé*), pâture.

Polyochus, *qui a beaucoup*; nom d'homme. Etym. πολὺς; ἔχειν (*echein*), avoir.

Polyophthalmos, *qui a beaucoup d'yeux*; surnom d'Osiris, pris pour le soleil. Etym. πολὺς; ὄφθαλμος (*ophthalmos*), œil.

Polypémon, *qui fait beaucoup de mal*; un des noms du tyran Procuste, qui le dut vraisemblablement à sa méchanceté. Etym. πολὺς, beaucoup; πῆμα (*péma*), perte, dommage.

Polyphagus, surnom d'Hercule, pris de son extrême voracité. Etym. πολὺς; φάγω (*phagô*), manger.

Polyphème, *dont on a beaucoup parlé*; fameux cyclope. Etym. πολὺς; φημὴ (*phémé*), renommée.

Polyphidée, devin grec, fils de Mantius, et successeur d'Amphiaraüs. Etym. πολὺς; ὑφάω (*huphaô*), faire un tissu.

Polyphon, *criard*; nom de grenouille dans la *Batrachomyomachie*. Etym. πολὺς; φωνὴ (*phôné*), voix.

Polyphonte, *qui tue beaucoup*; tyran de Messène, qui avait tué toute la famille royale. Etym. πολὺς; φένειν (*phenein*), tuer; φόνος (*phonos*), meurtre.

Polyphragmon, poëte tragique d'Athènes, fils de Phrynicus, poëte tragique lui-même. Etym. πολὺς; φραγμὸς (*phragmos*), haie. R. φράσσω (*phrassô*), faire une enceinte.

Polyphron, *très-sensé*; oncle d'Alexandre, tyran de Phères, fut tué par son neveu, qui fit une divinité de la pique avec laquelle il commit ce crime. Etym. πολὺς; φρὴν (*phrén*), sens.

Polyporus, *qu'on peut passer à*

gué en beaucoup d'endroits ; surnom du fleuve Rhésus, une des rivières de Troie. R. πολὺς ; πόρος (*poros*), passage. *V.* Heptaporus.

Polypus, nom emprunté d'un Anglais nommé *Wackefeld*. Etym. πολὺς ; πῦς (*pous*), pied.

Polyrrhène, ville de Crète dont le territoire était riche en troupeaux. Etym. πολὺς ; ῥὴν. ῥενὸς (*rhên, rhenos*), brebis.

Polysperchon, *très-pressant, qui sait exciter ;* un des généraux d'Alexandre. Etym. πολὺς ; σπέρχειν (*sperchein*), pousser, presser, animer.

1. Polystéphanos, *qui reçoit* ou *porte beaucoup de guirlandes ;* épithète de Bacchus. Les buveurs étaient dans l'usage de se couronner de fleurs, persuadés que c'était un préservatif contre l'ivresse. Etym. πολὺς ; ςέφανος (*stephanos*), couronne.

2. — Historien grec.

1. Polystrate, *qui a beaucoup de troupes ;* disciple du philosophe Théophraste. Etym. πολὺς ; ςρατὸς (*stratos*), troupes.

2. — Disciple d'Epicure, né et mort le même jour qu'un Hippoclide, son condisciple.

Polytechnus, *qui a beaucoup d'art, habile artiste*, ou *artisan.* R. πολὺς ; τέχνη (*techné*), art.

Polytime, *très-précieux ;* jeune homme dont Martial vante la beauté. Etym. πολὺς ; τιμὴ (*timé*), honneur.

Polytropos, *qui prend toutes sortes de formes ;* surnom d'Ulysse dans Homère. Etym. πολὺς ; τρέπειν (*trepein*), tourner.

Polyxène, *hospitalière ;* fille de Priam, immolée sur le tombeau d'Achille. Etym. πολὺς ; ξένος (*xenos*), hôte.

Polyxénus, nom d'homme. M. étym.

1. — Polyzèle, *qui a beaucoup d'ardeur ;* nom de guerrier.

2. — Poëte comique grec. Etym. πολὺς ; ζῆλος (*zelos*), zèle, ardeur.

Pomarius, surnom d'Hercule, invoqué pour la prospérité des vergers. R. *pomum*, fruit.

Pomone, déesse révérée des Romains comme la déesse des jardins et des fruits. R. *pomum.*

Pompée, naquit la même année que Cicéron, apprit le métier de la guerre sous son père, un des plus grands capitaines de son temps, triompha n'étant encore que chevalier romain, termina la guerre d'Espagne, extermina les pirates, vainquit Mithridate, forma le premier triumvirat avec Crassus et César, fut créé seul consul, força César à lever l'étendard de la guerre civile, prit la fuite devant lui, réforma deux grandes armées de terre et de mer, battit César, ne sut pas profiter de ses avantages, perdit à son tour la bataille de Pharsale, chercha un asile en Egypte, et y fut lâchement assassiné par l'ordre du roi Ptolémée. Salluste peint en deux mots ce personnage illustre. « Il était, dit-il, *oris probi, animo inverecundo.* Sa probité était sur son visage, plutôt que dans son cœur. » Ce trait précis et énergique donne la clef de toute sa conduite. Etym. πομπὴ (*pompé*), pompe. R. πέμπω (*pempô*), envoyer.

Pompeia, femme que César répudia après l'aventure de Clodius dans la fête de la bonne déesse, en disant qu'il ne fallait pas même que la femme de César fût soupçonnée. M. étym.

Pompeien, dérivé de Pompée, beau-frère de l'empereur Commode, fut grand homme de guerre, homme de bien, l'oracle du sénat et le Caton de son siècle. Julien, dans ses *Césars*, pense que Marc-Aurèle aurait dû le choisir pour son successeur. M. étym.

Pompicus, sobriquet donné par les Athéniens au philosophe Héraclide, natif du Pont, à cause de la recherche de ses habits et de son embonpoint, au lieu de l'appeler *Ponticus*, natif du Pont. Etym.

πομπὴ, pompe. R. πέμπειν, envoyer.

Pompiscus, Arcadien, guerrier brave et prudent. M. R.

Pomponius, surnom romain, dérivé de Pompo, un des quatre fils de Numa. Un consul de ce nom avait fait des tragédies, dont le suffrage de Pline et de Quintilien doit nous faire regretter la perte.

Pomptinus, vainquit les Allobroges révoltés après la conjuration de Catilina. Etym. *Pomptina*, tribu qui prenait son nom de la ville de Pométie.

Pompus, roi d'Arcadie. R. πομπή.

Pompyle, *qui transporte du bois*; nom d'esclave. Etym. πομπεύειν (*pompeuein*), transporter. R. πέμπειν; ὕλη (*hulé*), bois.

Ponéropolis, *ville de méchans*; ville de Thrace, où Philippe, roi de Macédoine, avait rassemblé tout ce qu'il avait pu trouver dans ses Etats d'hommes infâmes et perdus de mœurs, de calomniateurs, de faux témoins, de gens flétris par les lois, etc., au nombre de plus de deux mille. C'était une espèce de Botany-Bay. Etym. πονηρὸς (*ponéros*), méchant; πόλις (*polis*), ville.

Ponéros, surnom du grammairien Didyme, qui, comme dérivé de πονός (*ponos*), travail, semble désigner son ardeur infatigable à composer. *V.* Bibliolathas.

Pontanus, nom d'un savant allemand qui s'appelait *Bruggs*. Etym. *pons*, *tis*, pont.

1. Pontia, *marine*; surnom de Vénus dans le territoire de Corinthe. La statue de cette déesse était en cet endroit remarquable par sa grandeur et sa beauté. Etym. πόντος (*pontos*), mer.

2. — Dame romaine, fut assassinée par Octavius, tribun du peuple, son amant, qu'elle avait trahi.

1. Ponticus, surnom donné à M. Aurélius Cotta, pour avoir pris par trahison Héraclée, ville du Pont.

2. — Poëte latin, contemporain d'Ovide, avait fait un poëme sur la guerre de Thèbes.

Pontidius, Romain dont Cicéron nous apprend ce mot On lui demandait ce qu'il pensait d'un homme surpris en adultère : « qu'il est lent », répondit-il. M. étym.

Pontien, nom romain, dérivé de *pons*, *tis*, pont.

Pontificius, nom romain, *à pontificibus*, qui avait servi les pontifes.

Pontinus, surnom d'un A. Fabius. Etym. *pons*, *tis*, pont; ou *pontus*, *i*, mer; dériv. *Pontinius*.

Pontius Aquila, tribun du peuple, brava César au milieu de ses triomphes, conjura contre lui avec Brutus et Cassius, fut un de ses meurtriers, et périt dans un combat près de Modène. Etym. *pons*; dériv. *Pontianus*, *Pontianilla*, nom de femme.

Pontogénia, épithète de Vénus sortie des flots de la mer. Etym. πόντος (*pontos*), mer; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

Pontomédon, *dominateur de la mer*; épithète de Neptune. Etym. πόντος; μέδω (*medô*), commander.

Pontonoüs, héraut et échanson d'Alcinoüs, roi des Phéaciens. Etym. πόντος; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit, sens.

Pontoporia, *qui fend les flots de la mer*; nom de Néréide. Etym. πόντος; πόρος (*poros*), passage. R. πείρω (*peirô*), percer.

Popa, surnom d'un Antoine qui avait un gros ventre. R. *popa*, victimaire. Ces sortes de gens à qui revenait une bonne partie des victimes, étaient ordinairement gras. *Spart.* Le P. Hertling dérive *popa* de πέπτω (*peptô*), cuire.

Popilius, nom romain, *à popello*, du petit peuple.

Poplicola, surnom donné à Valérius, à cause de sa grande déférence pour le peuple. *Tite-Live*. Etym. *populus*, peuple; *colere*, respecter, honorer.

Poppée, quitta Othon pour épouser Néron qui la tua d'un

coup de pied lorsqu'elle était enceinte. Belle, mais dissolue, spirituelle, d'une conversation agréable, elle porta le luxe, dit-on, jusqu'à avoir trois cents ânesses, dont le lait servait à entretenir la fraîcheur de son teint et la délicatesse de sa peau. R. *pupa*, poupée.

Populia, nom d'une famille romaine. R. *populus*, peuple, ou *populus*, peuplier.

Populonia, surnom de Junon, considérée comme déesse de la fécondité. Etym. *populus*, peuple; ou plutôt déesse champêtre, dont les Romains imploraient le secours contre les ravages de l'ennemi, des élémens ou des saisons. R. *populari*, ravager.

1. Porcellus, grammairien cité par Sénèque; dimin. de *porcus*, porc.

2. — Ecrivain napolitain, ainsi nommé parce qu'il garda, dit-on, les pourceaux dans son enfance. M. étym.

Porcia, fille de Caton d'Utique, femme de Brutus, apprenant la mort de son mari, et voyant qu'on lui refusait le poignard qu'elle demandait, avala des charbons ardens. *V*. Porcius.

Porcius, surnom romain, *à porcis*, des porcs. *V*. Asinius.

Pordoselenè, île voisine de Lesbos. R. πέρδειν (*perdein*), *pedere*; σελήνη (*seléné*), lune.

Porné, surnom de la Vénus Pandemos. R. πορνὴ (*porné*), courtisane.

1. Porphyre, philosophe platonicien, né à Tyr, disciple de Longin et de Plotin, mourut sous le règne de Dioclétien, après s'être fait un grand nom par ses talens, son savoir et ses ouvrages. Théodose fit brûler son ouvrage contre les chrétiens comme un livre dangereux. Ce philosophe s'appelait *Malch* en sa langue, et préféra le nom de *Porphyre* à celui de *Basile*, qui aurait été encore plus approchant de celui de *Malch* pour la signification. R. πορφύρα (*porphura*), pourpre.

2. — Poëte latin, dut à un mauvais panégyrique de Constantin-le-Grand, son rappel de l'exil.

Porphyrogénète. Constantin Copronyme eut ce surnom le premier de tous, parce qu'il naquit dans l'appartement tendu en pourpre destiné à la naissance des enfans des empereurs, et qui s'appelait en grec πορφύρα. Etym. γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

Porthmeus, *Portitor;* le nocher par excellence, Charon. Etym. πορθμεὺς (*porthmeus*), nocher; πορθμὸς (*porthmos*), trajet, détroit. R. πείρω (*peiró*), percer.

Portia, surnom de Vénus, présidant aux ports de mer, peut-être parce qu'il y règne toujours plus de licence qu'ailleurs. Il répond chez les Latins au Limenia des Grecs. R. *portus*, port.

Portio, sobriquet donné à Domitien, *quasi pars Neronis*, comme étant une portion de Néron.

Portius, Portumnus, Portunus, divinité romaine qui présidait aux ports. R. *portus*, port.

Porus, dieu de l'abondance, dont Pénie ou la Pauvreté, eut l'Amour. Etym. πόρος (*poros*), passage, facilité de communication, telle qu'elle est nécessaire au commerce pour entretenir l'abondance. R. πείρω (*peiró*), ouvrir un passage.

Poseidôn, *qui ébranle la terre;* nom grec de Neptune. Etym. πῦς (*pous*), pied; σείειν (*seiein*), agiter; δῆ (*dé*), pour γῆ (*ghé*), la terre. Platon trouve une étymologie plus recherchée, ποσὶ δέσμον, sous-ent. ἔχων (*posi desmon echón*), ayant un lien aux pieds, c'est-à-dire les bornes prescrites aux flots de la mer.

Posidippe, poëte comique, avait composé trente pièces. Etym. πῦς; σείειν (*seiein*), agiter; ἵππος (*hippos*), cheval.

1. Posidonius, philosophe d'Apamée, disciple et successeur de

Panétius, disait dans ses accès de goutte : « O douleur! tu as beau faire, jamais je n'avouerai que tu es un mal. »

2. — Historien grec. Etym. Ποσειδῶν (*Poseidôn*), qui ébranle la terre, surnom de Neptune.

3. — Astronome d'Alexandrie, antérieur à Ptolémée, avait mesuré le tour de la terre, et l'avait trouvé de trente mille stades.

Posis, statuaire en argile, dont parle Pline. Etym. πόσις (*posis*), boisson ou mari. R. πόω (*poô*), boire.

Posthumus, prénom romain, qui est né après le décès du père, *post humatum patrem*. Etym. *humus*, terre. Dériv. Posthumius, nom de plusieurs consuls romains. *Posthumulenus*.

Postulio, nom donné à Pluton, parce que la terre s'étant entr'ouverte, les Aruspices prétendirent que le dieu demandait des sacrifices. R. *postulare, tulo,* demander.

Postvorta, déesse romaine qui présidait aux événemens futurs. Etym. *post*, après; *vertere*, tourner.

Pota, Potica, Potina, Potua, déesse romaine qui présidait au boire des enfans. Etym. *potus*, boisson. R. πόω (*poô*), boire; ποτὸν (*poton*), boisson.

Potamides, nymphes des fleuves. R. ποταμὸς (*potamos*), fleuve.

Potamie, Potamiène, noms de femme. R. ποταμός.

1. Potamon, fils de Lesbonax, fut un des plus grands orateurs de Mitylène. R. ποταμός.

2. — Philosophe d'Alexandrie, contemporain d'Auguste, prit un sage milieu entre l'incertitude des Pyrrhoniens et la présomption des Dogmatiques, et donna naissance à la secte philosophique, nommée *Eclectique;* c'est-à-dire qui choisissait dans tous les systèmes les opinions qui lui paraissaient les plus convenables. M. étym.

Potentianus, nom romain. Etym. *potens, tis*, puissant.

Potérophlyare, *que le vin fait bavarder à tort et à travers;* nom de parasite dans Alciphron Etym. ποτὴρ, ῆρος (*potêr*, *êros*), coupe. R. πόω (*poô*), boire; φλύαρος (*phluaros*), sot, babillard. R. φλεῖν (*phlein*), baliverner.

Potheiné, *désirable;* joueuse de flûte, une des maîtresses de Ptolémée Philadelphe. Etym ποθεινὸς (*potheinos*), désirable. R. πόθος (*pothos*), désir.

1. Pothin, *désirable*, ou *désiré;* joueur de marionnettes à qui les Athéniens permirent de faire usage du théâtre au préjudice d'Eschyle et d'Euripide. R. πόθος.

2. — Surnom donné par les Alexandrins à Ptolémée Soter II, lorsqu'il remonta sur le trône.

3. — Un des meurtriers de Pompée.

Pothos, *le Désir;* divinité adorée des Samothraces. R. πόθος (*pothos*), désir.

Potina. *V.* Pota.

Potitius, nom romain. Etym. *potare*, boire; dérivé : *Potitianus*.

Potitus, surnom de T. Valérius, qui adoucit et ramena, par des lois plus favorables, le peuple soulevé contre le sénat. R. *potiri*, se rendre maître.

1. Potniades, déesses que l'on croyait propres à inspirer la fureur, et qui, par cette raison, étaient l'objet d'un culte très-superstitieux

2. — Surnom des Bacchantes. Etym. πότνιος (*potnios*), vénérable, respectable.

Poulypotès, *qui boit beaucoup;* épithète de Bacchus. Etym. πουλὺς (*poulus*), poét. pour πολὺς; πόω (*poô*), boire; ποτὸν (*poton*), boisson.

Pouzzole, ville de Campanie, *Puteoli*, ainsi nommée de l'odeur de ses eaux thermales. R. *putere*, sentir mauvais.

Præcia, beauté célèbre à Rome du temps de Lucullus, par son esprit, ses charmes, sa coquetterie et ses intrigues qui l'avaient mise

en grand crédit. Etym. *præcia*, qui crie devant; *præ*, devant; *cio*, crier.

Præconinus, surnom donné à L. Ælius Stylo, parce qu'il avait été crieur public. *Pline. V.* Stylo.

Prædator, surnom sous lequel les Romains consacraient à Jupiter une partie des dépouilles. R. *præda*, proie, butin.

Prænestina Dea, surnom de la Fortune, tiré du temple qu'elle avait à Préneste.

Præpes Deus, *le dieu au vol rapide;* Cupidon. Rac. *præpes*, prompt, agile.

Præpotens, *toute-puissante*, ou *tyrannique ;* surnom de Vénus chez les Thébains. Etym. *præ*, par-dessus; *potens*, puissant.

Præsaltor, Præsul, chef des Saliens, *à præsiliendo*, parce qu'il dansait à la tête des prêtres dont il était le chef.

Præsens, consul romain, l'an de Rome 905. R. *præsens*, présent, favorable, efficace.

Præsentius, chef des alliés, battit Perpenna, général romain. Dériv. *Præsentinus*.

Præsidius, consul romain, l'an de Rome 1247. R. *præses*, qui préside.

Præstana, nom de Luperca, nourrice de Romulus, à laquelle on rendait les honneurs divins. R. *præstare*, avoir le premier rang, la prééminence, l'emporter.

Præstantius, nom d'homme dans S. Augustin. Mêm. étym.

Præstes, surnom de Minerve, qui sert de guide aux hommes, qui préside à leurs entreprises. R. *præstare*, présider.

Præstites, *gardiens des portes;* surnom des dieux Lares, *quòd stant præ foribus*.

Prætextatus, surnom donné au jeune Papirius, pour avoir montré une prudence au-dessus de son âge, *in ætate prætextatâ*, en ne révélant pas à sa mère ce qui s'était passé dans l'assemblée du sénat. La prétexte était une robe que les jeunes Romains ne quittaient qu'à l'âge de puberté.

Il y a eu de ce nom un évêque de Rouen, que Frédégonde fit assassiner dans son église.

Prætorius, surnom qu'Horace donne en plaisantant à un certain Asinius, grand gourmand, qui avait mis la chair de cigogne en honneur, et qui échoua dans la demande qu'il fit de la préture. Sur quoi l'on ne manqua pas de dire : « Le peuple a vengé la mort des cigognes. »

Prasina Factio, *faction verte;* nom d'une des divisions des conducteurs de chars et de chevaux du cirque. Celle-ci était habillée de vert. R. πράσον (*prason*), porreau. Les autres factions étaient bleues, rouges et blanches. La verte était la principale et la plus accréditée.

Prassaius, *qui vit dans les porreaux;* nom de grenouille dans la *Batrachomyomachie*. R. πράσον.

Prassophage, *qui mange des porreaux;* autre nom de grenouille, dans le même poëme. *Ibid.* Etym. πράσον; φάγειν (*phaghein*), manger.

Pratellius, tribun du peuple, fit passer, l'an de Rome 398, une loi contre la brigue, qui tomba bientôt en désuétude. R. *pratum*, pré.

Pratinas, poëte tragique, contemporain d'Eschyle, composa le premier de ces pièces de théâtre connues des Grecs sous le nom de satires. Il avait fait, dit-on, jusqu'à cinquante poëmes dramatiques, et entre autres trente-deux de ces satires. Etym. πράτιας (*pratias*), vendeur. R. πράω, πιπράσκω (*praô*, *piprasko*), vendre.

Praxagora, *faiseuse d'assemblées;* nom d'une femme qu'Aristophane fait le principal personnage de ses *Harangueuses*. Etym. πρᾶξις (*praxis*), action, pratique. R. πράττειν (*prattein*), faire; ἀγορὰ (*agora*), lieu d'assemblées.

Praxagoras, historien grec, avait écrit l'histoire d'Alexandre-le-Grand. M. étym.

Praxéas, hérétique qui niait la pluralité des personnes de la Trinité. Selon lui, c'était le créateur du monde qui était venu expier les péchés des hommes sur la croix. Sa grande raison, c'est qu'un pouvoir divisé s'affaiblit. Il trouva un éloquent antagoniste dans Tertullien. Etym. πρᾶξις, action.

Praxias, *actif;* nom d'homme. Etym. πρᾶξις. R. πράττειν.

Praxibule, archonte athénien. R. πρᾶξις; βȣλη (*boulé*), sénat, sentence.

Praxidice, déesse qui apprenait aux hommes les justes bornes dans lesquelles ils devaient contenir leurs actions. Etym. πράσσειν, πρᾶξις; δίκη (*diké*), justice.

Praxiergides, nom de prêtres qui, le jour des Plyntéries, célébraient des mystères fort secrets. Etym. πρᾶξις; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Praxilla, *agissante;* Sicyonienne et mauvais poëte, dans les poésies de laquelle Adonis, descendu aux Enfers, répondait à ceux qui lui demandaient ce qu'il avait laissé sur la terre : «Le soleil, des pommes, des concombres.» De là vint le proverbe : comparer le soleil aux concombres, aux pommes, pour exprimer quelque chose de souverainement ridicule. Etym. πράσσειν; πρᾶξις.

Praxinoé, *esprit actif;* nom de femme dans Théocrite. Etym. πρᾶξις; νόος, νȣ̃ς (*noos, nous*), esprit, sens.

Praxion, historien ou philologue grec, cité par Athénée. Etym. πρᾶξις. R. πράττω (*prattô*), agir.

Praxiphane, *qui montre son habileté dans l'action;* historien grec. Etym. πρᾶξις; φαίνειν (*phainein*), montrer.

Praxis. Vénus avait sous ce nom un temple à Mégare. Etym. πρᾶξις.

Praxitèle, sculpteur célèbre, né dans la grande Grèce, travaillait principalement le marbre de Paros, auquel son art donnait la vie. Il aima Phryné, et la prit pour modèle de sa Vénus de Gnide. Ayant obtenu de lui la permission de choisir le plus beau de ses ouvrages, et pensant que l'artiste seul pouvait juger de leurs différens degrés de perfection, elle eut recours à un stratagême pour le connaître. Un homme aposté vient annoncer à Praxitèle que le feu était à son atelier. L'artiste, éperdu, s'écrie : « Sauvez mon Satyre et mon Cupidon. » Phryné, présente, enchantée d'avoir son secret, le rassure, lui apprend que ce n'est qu'une fausse alarme, et l'oblige à lui donner son Cupidon. Etym. πραξιτέλης (*praxitelés*), collecteur des impositions. R. πράττω; τέλος (*telos*), fin, impôt.

Praxithée, *action divine;* Athénienne que son père immola avec ses deux sœurs, pour le salut de la patrie. Etym. πρᾶξις; θεὸς (*theos*), dieu.

Praylus, nom d'homme. R. πρᾶος (*praos*), πραΰς (*praus*), doux, affable.

Précius, nom d'une famille romaine, qui le donna à une espèce de pomme dont on lui devait la culture. Etym. *preces*, *precum*, prières. Dériv. *Precianus*, *Precilius*.

Prépis, Athénien décrié pour la licence de ses mœurs. R. πρέπειν (*prepein*), être décent. Ce nom est une espèce d'antiphrase.

Preugène, *né doux;* héros grec auquel on rendait les honneurs héroïques. Etym. πρᾶος; εὐγενής (*eughenés*), bien né. R. εὖ (*eu*), bien; γείνομαι (*gheinomai*), naître.

Priam, roi de Troie. Etym. πρίασθαι, πριάμαι (*priasthai*, *priamai*), racheter; parce qu'il fut racheté, après la destruction de Troie, par Hercule.

Gordien le jeune fut appelé le *Priam* de son temps, parce qu'il avait, dit-on, vingt-deux concubines, et de chacune trois ou quatre fils, surnom que le peuple changeait en celui de Priape.

Prima, fille de Romulus et d'Hersilie. Etym. *primus*, premier.

Primanius, nom romain; dérivé de *primus*. Mêm. étym.

Primasius, évêque d'Adrumète. M. R.

Primianus, évêque donatiste. M. R.

1. Primigénia, surnom de la Fortune chez les Romains, qui lui attribuaient l'origine de leur ville. Etym. *primus; gignere, genui, genitum*, engendrer, produire.

2. — Surnom de Proserpine à Athènes.

On donnait ce nom aux sept vestales les plus âgées.

Primigénius, Romain, sous les empereurs Carin et Numérien. Mêm. étym.

Primitiva, nom ou surnom de femme dans les Inscriptions romaines. Etym. *primus.*

Primitivus, nom romain. M. étym.

Primula, nom de femme. R. *primus.*

Princeps Dearum, surnom de Junon, la première des déesses. Etym. *princeps, à primo capite.*

Prion, prince des Gètes, dans Valérius Flaccus, *Argon.*, *l.* vi, *v.* 19. Etym. πριῶν (*priôn*), scie. R. πρίω (*priô*), scier.

Prisca, femme pieuse, dont saint Paul loue le zèle pour les progrès de l'Evangile. *V.* les mots suivans.

Priscian, grammairien, contemporain de l'empereur Justinien. Etym. *priscus*, ancien.

Priscilla, dimin. de Priscus; dériv. *Priscillianus*, hérésiarque.

Priscinus, consul, l'an de Rome 825. Etym. *priscus*.

1. Priscus, *ancien;* surnom de Tarquin, parce qu'il était l'aîné.

2. — Des Servilius.

3. — Sophiste, secrétaire de l'empereur Théodose le jeune, avait écrit une histoire d'Attila.

4. — Ingénieur habile, florissait sous l'empire de Septime-Sévère, qui distingua son mérite et se servit de lui avantageusement. R. πρὶν (*prin*), avant.

Privata, ou Propria, surnom de la Fortune. Etym. *privatus, a, um*, privé, particulier; *proprius, a, um*, propre, qui appartient d'une manière spéciale.

Privatus, évêque hérétique, ennemi de saint Cyprien. Mêm. étym.

Privernas, surnom que L. Æmilius Mamercinus tira de la guerre contre Privernum, qu'il termina heureusement. *Tit.-Liv.*

Proærésius, sophiste grec, contemporain de Constantin. Etym. προαιρεῖν (*proairein*), former un dessein; προαίρεσις (*proairesis*), dessein, volonté. R. αἱρεῖν (*airein*), prendre, choisir.

Proba-Falconia, qui vivait au quatrième siècle, fit en centons la Vie de Jésus-Christ, ouvrage qui fait plus d'honneur à sa piété qu'à son génie. Etym. *probus, a, um*, probe; bon, intègre; *quasi prohibus*, dit Festus, *quià se à delinquendo prohibet*, parce qu'il évite de faire des fautes.

Probatica, endroit du temple où les victimes étaient purifiées à Jérusalem. R. πρόβατα (*probata*), brebis.

Probatus, *éprouvé;* préfet d'Egypte sous l'empereur Claude. Etym. *probare*, éprouver.

Probianus, consul, l'an de Rome 1224. R. *probus.*

Probinus, consul, l'an de Rome 1148.

Probus, empereur romain, fut élevé dès sa jeunesse aux premiers grades militaires, et parvint de dignité en dignité jusqu'au trône, que les troupes d'Orient lui décernèrent comme le prix de sa valeur, de sa clémence et de son intégrité. Vainqueur des Bourguignons, des Francs, des Goths, des Vandales, des Sarmates, il fit jouir l'Empire romain d'une paix générale. Il occupa ses sol-

dats à des travaux utiles, et donna une permission générale de planter des vignes dans les Gaules et dans l'Illyrie. Un tel prince eût dû régner long-temps; il fut massacré par ses soldats, qu'il n'avait peut-être pas ménagés avec assez de prudence. Ils ne tardèrent pas à le regretter eux-mêmes. L'armée qui s'était révoltée lui éleva un monument qu'elle orna de cette épitaphe : « Ici repose l'empereur Probus, vraiment digne de ce nom par sa probité. Il fut vainqueur des Barbares et des usurpateurs. » *Voy.* Proba.

Prochora, nom de femme. *Voy.* le mot suivant.

Prochorus, un des sept diacres choisis après l'ascension de Jésus-Christ. Etym. πρὸ (*pro*), devant; χορός (*choros*), chœur, danse.

Prochytas, île à la côte de Campanie, au royaume de Naples, ainsi nommée parce qu'un tremblement de terre la sépara de l'île d'Inarime. Etym. προχέω (*procheô*), répandre.

Procillus, diminutif de Proculus, fut envoyé par César au roi Arioviste, à cause de sa connaissance de la langue gauloise. *Voy.* Proculus

Proclée, héroïne des temps fabuleux. Etym. πρὸ (*pro*), devant; κλέος (*kleos*), gloire; ou καλεῖν (*kalein*), appeler.

Proclès, roi de Sparte. Mêm. étym.

Proclide de Tarente, un des flatteurs de Philippe, roi de Macédoine, vaincu par les Romains. L'histoire remarque que ses flatteries furent une des principales causes de la perte de ce prince. Ce nom a une terminaison patronymique. Mêm. étym.

1. Proclus, grammairien, précepteur de Marc-Antoine, avait composé un ouvrage sur ce qu'il y avait de plus curieux dans les pays étrangers.

2. — Philosophe platonicien, un des plus zélés partisans du paganisme, vivait sous l'empereur Anastase.

3. — Patriarche de Constantinople, disciple de saint Jean Chrysostôme, digne de son maître par son zèle et par ses vertus, plus que par son style. Mêm. étym.

Procope, secrétaire de Bélisaire, qu'il accompagna dans ses expéditions, en écrivit l'histoire, et fut élevé par Justinien à la place de préfet de Constantinople. Son *Histoire secrète* est la palinodie de sa grande histoire, et une satire atroce contre un prince qui avait été son bienfaiteur, ce qui ne donne pas de son cœur une idée très-avantageuse. Etym. πρὸ (*pro*), devant; κόπτειν (*koptein*), couper.

Procula, fille de Delphidius, orateur et poëte célèbre, séduite par l'hérésiarque Priscillien, adopta ses erreurs. R. *procul*, loin.

1. Proculeius, nom du sénateur romain dont la présence d'esprit calma la fureur du peuple acharné contre le sénat, en supposant qu'il avait vu monter Romulus au ciel. Etym. *procul*, loin; ou *Proculus*. *V.* ce dernier mot.

2. — Chevalier romain, favori d'Auguste, dont Horace a immortalisé la générosité envers ses frères Scipion et Muréna, dépouillés par la guerre civile : *Notus in fratres animi paterni*. M. étym.

1. Proculus, prénom romain, celui qui était né pendant que son père était en voyage, *procul patriâ*, *Plutarque*; ou né d'un père avancé en âge : *procul ætate progressus*. *Val. Max*.

2. — Surnom d'un Flavius. R. *procul*, loin.

Procyon, constellation formée de trois étoiles, et qui précède la Canicule. Etym. πρὸ (*pro*), devant); κύων (*kuôn*), chien.

Prodice, nom d'une des Hyades. Etym. πρόδικος (*prodikos*), arbitre, tuteur, défenseur.

Prodicus, *tuteur*, *avocat*, *dé-*

fenseur; sophiste grec, est l'auteur de l'ingénieuse allégorie qui représente Hercule, à son entrée dans le monde, entre le vice et la vertu. C'était un vrai charlatan; il avait ses pièces d'apparat comme les baladins de profession. Les anciens ont beaucoup parlé de sa *Harangue des cinquante drachmes*, parce que personne ne pouvait y assister qu'en payant cette somme. Les Athéniens le firent mourir, comme corrupteur de la jeunesse. Etym. πρὸ (*pro*), pour; δίκη (*diké*), cause, justice.

Prodigialis. On sacrifiait sous ce nom à Jupiter, pour détourner les malheurs dont on se croyait menacé par des prodiges, regardés comme des marques de la colère des dieux. Etym. *prodigium*, prodige.

Prodomées, dieux qui présidaient à la construction des maisons, et qu'on invoquait avant de mettre la main à l'œuvre. Etym. πρὸ (*pro*), devant; δέμω (*demó*), bâtir.

Prodomie, surnom de Junon. Mém. étym.

Prodromoi, *avant-coureurs;* épithète de Zéthès et de Calaïs, vents qui précédaient de huit jours le lever de la Canicule. Etym. πρὸ (*pro*), devant; δρέμω (*dremó*), courir; δρόμος (*dromos*), course.

Proérosios, à qui l'on fait des vœux avant le labourage; surnom ou épithète de Cérès. Etym. πρὸ (*pro*), avant; ἀρόω (*aroó*), labourer.

Prœtides, filles de Prœtus, frappées de folie par la vengeance de Junon, se crurent changées en vaches, et coururent les champs, jusqu'à ce qu'elles fussent guéries par Mélampe. R. προῖτος (*proitos*), sale, sordide.

Profanus, *qui n'est pas initié;* ou *qui reste devant le fanum;* surnom de Mercure. Etym. πρὸ (*pro*), devant; φάω, φημὶ (*phaó, phémi*), rendre un oracle, ou φαίνω (*phainó*), montrer, parce que c'était dans les temples (*fanis* ou *phanis*) que la divinité se rendait sensible aux mortels.

Profunda Juno, la Junon du sombre empire, Proserpine.

Profundus Jupiter, le Jupiter des sombres bords, Pluton.

Profutura, *qui doit servir;* surnom d'une Marcellia dans les Inscriptions. R. *prodesse*, servir, être utile.

Profuturus, évêque de Braga, en Portugal, en 538. M. R.

Progné, fille de Pandion, sœur aînée de Philomèle et femme de Térée. Etym. προγόνη (*progoné*), née avant. R. πρὸ (*pro*), avant; γονὴ (*goné*), naissance, géniture.

1. Promaque, *qui combat au premier rang*, ou *défenseur;* surnom de Mercure.

2. — Un des capitaines d'Alexandre-le-Grand, remporta dans une des orgies du prince, le prix de l'ivrognerie, en vidant d'un trait quatre canthares, et mourut, peu de jours après, des suites de cette victoire. Sa mort fut suivie de celle de quarante-un de ceux qui lui avaient disputé la victoire. Etym. πρὸ (*pro*), devant; μάχεσθαι (*machesthai*), combattre.

Promathidas, *instruit d'avance;* nom d'homme. Etym. πρὸ (*pro*), d'avance; μαθεῖν (*mathein*), apprendre.

Promathion, écrivain grec, contemporain de Plutarque, avait composé une histoire d'Italie, laquelle, à en juger par quelques fragmens, était pleine de fables. Mém. étym.

Promérus. C'est ainsi qu'on nomme celui qui, mécontent du poëte Euripide, le fit déchirer par les chiens. De là le proverbe : *Promeri canes*, pour exprimer la vengeance d'un homme puissant, exercée par des sous-ordres. Etym. πρὸ (*pro*), devant; μέρος (*meros*), part.

Prométhée, *prévoyant;* nom d'un demi-dieu à qui la fable donne en effet un caractère marqué de

prévoyance. Etym. πρὸ (*pro*), devant; μῆδος (*médos*), conseil, ou de μαθεῖν (*mathein*), apprendre.

Promitor, dieu romain, présidait aux dépenses. R. *promus*, dépensier.

Promotus, surnom de Secundus Sallustius, capitaine gaulois, ami de l'empereur Julien, son collègue dans le consulat, et préfet des Gaules. On lui attribue un *Traité des Dieux et du Monde*. Etym. *promoveo*, *promovi*, *promotum*, avancer, élever aux honneurs.

Promylée, divinité qui présidait aux meules, ou qu'on plaçait au-devant des môles des ports, et à laquelle les navigateurs adressaient des vœux pour un heureux retour. R. μύλη (*mulé*), meule.

Pronaia, surnom de Minerve, placée devant le parvis des temples. Etym. πρόναον (*pronaon*), vestibule d'un temple. R. πρὸ (*pro*), devant; ναὸς (*naos*), temple.

Pronapide, d'Athènes, selon Diodore de Sicile, fut le maître d'Homère. Ce fut lui qui commença à écrire de gauche à droite. Etym. πρὸ; νάπος (*napos*), montagne boisée, lieu caverneux.

Pronaüs, surnom qu'avait Mercure, lorsque sa statue était à l'entrée du temple d'un autre dieu. R. πρὸ; ναῦς.

Pronax, nom d'homme. Etym. πρὸ; ἄναξ (*anax*), roi, prince.

Pronoea, *prévoyante*; surnom de Minerve. Etym. πρὸ, d'avance; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit, sens.

Pronomus, musicien grec, à qui l'on attribue quelques découvertes en musique, entre autres, l'invention des flûtes sur lesquelles on pouvait jouer tous les tons. Etym. πρὸ; νόμος (*nomos*), air, ou chant.

Pronoüs, nom d'homme. Mêm. étym.

Pronuba, surnom sous lequel on invoquait Junon avant le mariage. On lui offrait alors une victime dont le fiel avait été ôté, symbole de la douceur qui doit régner entre les époux. Etym. *pro*, devant; *nubere*, se marier.

Proopsius, *prévoyant*; surnom qui caractérise dans Apollon sa connaissance de l'avenir. Etym. πρὸ; ὄψις (*opsis*), vue. R. ὄπτομαι (*optomai*), voir.

Properce, poëte élégiaque contemporain de Tibulle, a plus de chaleur, mais peut-être moins de délicatesse que son rival. R. *properare*, se hâter.

Prophasis, fille d'Epiméthée. Etym. πρόφασις (*prophasis*), prétexte, occasion. R. πρὸ; φάω (*phaô*), dire, luire.

Propinquus, surnom d'un Pompée, intendant de la Belgique. R. *propè*, proche.

Propitia, nom de Romaine dans les inscriptions. Etym. *propitius*, propice, favorable. R. *propè*.

Propugnator, *défenseur*. Mars, en cette qualité, tient le bouclier d'une main, la lance de l'autre, et porte l'égide avec la tête de Méduse. Etym. *pro*, pour; *pugnare*, combattre.

Propyléus, -léa, surnoms de Mercure et de Diane, dont les statues étaient placées à l'entrée des citadelles. Etym. πρὸ; πυλὴ (*pulé*), porte.

Prorsa, Prorrima, ou Prosa, divinité que l'on invoquait pour donner aux enfans une bonne situation dans le sein de leur mère. Etym. *prorsus*, droit, de *pro*, devant, et *versus*, tourné.

Proscénium, *avant-scène*; surnom de la courtisane Nannion, dont la beauté ne répondait pas à la toilette élégante. Etym. πρὸ; σκήνη (*skéné*), tente, scène.

Prosclystius, surnom sous lequel les Argiens révéraient Neptune, en mémoire de ce que ce dieu, ayant inondé leurs terres, retira ses eaux à la prière de Junon. Etym. προσκλύζω (*prosclusô*), inonder. R. πρὸς (*pros*), vers; κλύζω (*kluzô*), laver.

Prosdocime, *qu'on attend*; nom

d'homme. Etym. προσδοκάω (*prosdokaô*), attendre.

Proselenoi, surnom des Arcadiens, qui prétendaient être plus anciens que la lune. Etym. πρὸ; avant; σελήνη (*selêné*), lune.

Proserpine, fille de Cérès, épouse de Pluton. Des étymologistes dérivent ce nom de *proserpere*, ramper; des semences qui s'insinuent dans la terre. Si l'on en croit Tzetzès, chez les Molosses, toutes les femmes jeunes et belles, qui étaient ravies par l'Amour, prenaient le nom de Proserpine.

Prosnautidès, écrivain grec, antérieur à Homère. Etym. πρὸς (*pros*), vers; ναῦς (*naus*), vaisseau.

1. Prosper, nom romain. Etym. *prosper*, heureux.

2. — Nom sous lequel s'est caché le jeune Socin, dont le prénom était Faustus, qui a le même sens.

Prospiciens, surnom sous lequel Vénus était adorée dans l'île de Chypre. Anaxarète, non contente d'avoir, par ses rigueurs, réduit Iphis à se donner la mort, eut la cruauté d'aller voir ses obsèques. Vénus la changea en marbre, et ce fut cette statue que les habitans de l'île adorèrent sous le nom de *Venus Prospiciens*, Vénus qui met la tête à la fenêtre.

Prostasis, *prête à secourir*; surnom de Cérès. Etym. προΐστημι (*proïstêmi*), *stare pro*, secourir.

Prostatérius, surnom d'Apollon. Même sens et même étym.

Prostropæi, esprits malfaisans, qu'il fallait supplier avec ferveur pour détourner leur colère. Etym. προστρόπη (*prostropé*), supplication. R. πρὸς, *ad*, vers; τρέπω (*trepô*), tourner.

Prosymnus, Argien, qui montra à Bacchus le chemin des Enfers. Etym. πρὸς; ὕμνος (*humnos*), hymne, chant religieux.

Protade, nom d'homme. Etym. πρὸ, devant; πρῶτος (*prôtos*), premier.

Protagoras, *le premier du barreau*; philosophe d'Abdère, d'abord crocheteur, puis disciple de Démocrite, qui l'ayant rencontré chargé de fagots, arrangés d'une manière géométrique, conçut une idée avantageuse de son esprit. Plutôt sophiste que philosophe, esprit moins solide que subtil, il mit en problème l'existence de la Divinité, fut chassé d'Athènes comme une peste publique, et fut le premier qui déshonora la philosophie en donnant ses leçons pour de l'argent. Etym. πρῶτος (*prôtos*), premier; ἀγορὰ (*agora*), barreau.

Protais, nom d'homme. Etym. πρότασις (*protasis*), l'action d'étendre devant; προτείνω (*proteinô*), tendre devant. R. πρὸ; τείνω (*teinô*), tendre.

Protarque, *le premier en dignité*; historien grec. Etym. πρῶτος (*prôtos*), premier; ἀρχὴ (*arché*), dignité.

Protéas, Macédonien, grand buveur. Etym. πρωτεύω (*prôteuô*), être le premier.

Protée, le plus ancien des dieux. R. πρῶτος. Quand on l'écrit par un *th*, on peut le former de πρὸ (*pro*), devant, et de Θεὸς (*Theos*), Dieu; ce qui revient au même. Le P. Hertling prétend que c'est une métathèse, πρότευς (*proteus*) pour τρόπευς (*tropeus*), qui tourne, parce que, comme le Vertumne des Latins, il avait le pouvoir de changer de figure, *vertendi figuram*.

Proténor, nom de guerrier des temps fabuleux. Etym. πρῶτος; ἀνὴρ (*anêr*), homme.

Protérius, évêque d'Alexandrie, tué dans son église, le jour de Pâques. Etym. πρότερος (*proteros*), le premier. R. πρὸ, devant.

Protésilas, aborda le premier aux rivages troyens, se dévoua pour ses concitoyens, et y fut tué

par Hector. Etym. πρῶτος; λαὸς (*laos*), peuple.

Protésiléon, tombeau de Protésilas. Strabon le place dans la Chersonèse, en face du promontoire de Sigée. Les habitans de la Chersonèse étaient persuadés que les ormes qui croissaient près de ce monument avaient été plantés par les nymphes, et que leurs feuilles, tournées du côté d'Ilion, se flétrissaient aussitôt qu'elles étaient développées. Ainsi, les descendans et les compatriotes de Protésilas croyaient voir à chaque printemps la nature elle-même mêler en quelque sorte son deuil au leur, et éterniser par ce phénomène périodique la mémoire de leur héros. *Lechevalier*, *Voyage de la Troade*, 3e édit., 1802. Mêm. étym.

Prothéon, nom d'homme. Etym. πρὸ; Θεὸς (*Theos*), Dieu.

Prothoé, *qui court aux premiers rangs*; nom d'Amazone tuée par Hercule. Etym. πρὸ; θέω (*theô*), courir; θοὸς (*thoos*), prompt.

Prothœnor, un des capitaines grecs au siége de Troie. Etym. πρὸ; θοὸς (*thoos*), prompt; ἀνὴρ (*anêr*), guerrier.

Prothoon, Prothoüs, noms de guerriers. *V.* Prothoé.

Prothyte, Thébain, fit révolter Thèbes contre Alexandre, sur le bruit de la mort de ce prince. Etym. προθύω (*prothuô*), sacrifier devant *ou* pour quelqu'un. R. πρὸ, pour *ou* devant; θύω (*thuô*), sacrifier.

Protis, premier fils qu'Euxène eut de sa femme Aristoxena. De son nom, les Marseillais furent nommés Protiades. Etym. πρῶτος.

Protodamas, fils de Priam Etym. πρῶτος; δαμᾷν (*damân*), dompter.

Protogène, Rhodien, peintre célèbre, fut d'abord réduit par l'indigence à peindre des vaisseaux. Le suffrage d'Aristote fit ouvrir les yeux aux Rhodiens sur son mérite. Apelle, son rival et son ami, ne lui reprochait qu'un défaut, celui de finir avec trop de soin ses tableaux. Son ouvrage le plus célèbre était l'*Ialyse*, chasseur fameux, fondateur d'Ialysus. Démétrius ayant pris Rhodes, le vainqueur demanda à l'artiste comment il se faisait que le bruit des armes n'avait pu le distraire : « C'est que je savais, répondit Protogène, que vous aviez déclaré la guerre aux Rhodiens, et non aux arts. » Etym. πρῶτος; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître, être.

Protogénia, héroïne grecque. Mêm. étym.

Protomartyr, nom donné à saint Etienne. Etym. πρῶτος; μάρτυρ (*martur*), témoin, martyr.

Protomédée, nom de Néréide. Etym. πρῶτος; μῆδος (*médos*), soin.

Protoméduse, nom de Néréide. Etym. πρῶτος; μέδω (*medô*), commander.

Protomélie, nom de Néréide. Etym. πρῶτος; μέλος (*melos*), mesure, nombre.

Protothronia, surnom de Diane. Etym. πρῶτος; θρόνος (*thronos*), trône.

Protrygée, surnom de Bacchus, à qui l'on consacrait les prémices de la vendange. Etym. πρὸ, avant; τρύγη (*trughê*), vendange.

Protus, nom d'homme. R. πρῶτος.

Proxénide, *médiateur*; nom d'homme. Ce nom est patronymique par rapport au précédent. Etym. πρὸ, devant; ξένος (*xenos*), hôte.

Proxénus, disciple de Xénophon. Etym. προξένος (*proxenos*), médiateur. R. πρὸ; ξένος (*xenos*), hôte.

Proximus, surnom d'un Statius. R. *proximus*, qui est très-proche.

Prudence, poëte chrétien, plus estimable par son zèle religieux que par son talent pour la poésie, et personnage consulaire, vivait

sous l'empereur Théodose et ses enfans. R. *prudens*, prudent, éclairé.

Prylis, fils de Mercure, et fameux devin. Etym. πρύλις (*prulis*), danse armée. R. πρυλέες (*prulees*), fantassins.

Prymno, nom d'une nymphe de l'Océan. Etym. πρύμνα (*prumna*), pouppe. R. πρύμνος (*prumnos*), extrême, dernier.

Prytanée, endroit à Athènes, où l'on nourrissait aux dépens de l'Etat ceux qui l'avaient bien servi. Etym. πυρὸς (*puros*), froment; ταμίειον (*tamieion*), magasin.

Prytanitides, veuves qui, à Athènes, gardaient le feu sacré. M. R.

Psalacanthe, nom d'une nymphe amoureuse de Bacchus, et qui faisait pour lui des couronnes de fleurs. Son amour fut méprisé; elle se tua de désespoir, en voyant sa guirlande sur la tête d'Ariane, et fut changée en fleur. Etym. ψαλάσσω (*psalassô*), manier. R. ψάω (*psaô*), toucher, effleurer; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Psalmocharès, *qui se plait à toucher du luth;* épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. ψαλμὸς (*psalmos*), le jeu du luth. R. ψάλλω (*psallô*), toucher le luth; χαίρω (*chairô*), se plaire à.

Psaltès, *joueur de luth;* épithète d'Apollon dans l'*Anthologie*. Etym. ψάλλω.

Psamathé, nom de Néréide. Etym. ψάμαθος (*psamathos*), sable, rivage. R. ψάμμος (*psammos*), sable.

Psamméticus, *maître d'un pays sablonneux;* roi d'Egypte. Etym. ψάμμαθος; ἔχειν (*echein*), avoir, posséder.

Psaphon, Libyen, apprit à des oiseaux à répéter ces mots : « Psaphon est un dieu », et les lâcha dans les bois, où ils répétèrent si souvent leurs leçons, que les peuples crurent y voir un prodige, et finirent par adorer celui dont ils s'étaient peut-être moqués d'abord. Le stratagème de Psaphon a eu plus d'un imitateur, et il a presque toujours réussi. R. ψῆφος (*psêphos*), suffrage.

Psécas, *rosée;* surnom du poëte Antimachus, qui crachait en parlant sur ceux qui l'approchaient de trop près. C'est aussi un nom de suivante qui coiffe sa maîtresse : *qui crines fuco medicato aspergit*. R. ψεῖν (*psein*), ou ψᾶν (*psân*), effleurer.

Psellus, auteur grec, vivait sous le règne de l'empereur Constantin, qui le fit précepteur de son fils, Michel Parapinace. Etym. ψέλλος (*psellos*), bègue.

Pseudantoninus, *faux Antonin;* surnom injurieux d'Héliogabale. Etym. ψεύδω (*pseudô*), tromper; *Antoninus*, Antonin.

Pseudolus, *trompeur;* titre d'une pièce de Plaute, et nom d'un esclave qui en mène l'intrigue. R. ψεύδειν (*pseudein*), tromper.

Pseudomantis, *faux devin;* surnom que Lucien donne à l'imposteur Alexandre, dont il a décrit les jongleries d'une manière piquante. Etym. ψεύδειν.

Pseudonymes, ceux qui prennent un faux nom. Etym. ψεύδω; ὄνυμα (*onuma*), nom.

Pseusistygès, *qui hait le mensonge;* épithète d'Apollon. Etym. ψεῦσις (*pseusis*), mensonge; ςυγέω (*stugheô*), haïr.

Pseustès, épithète de Bacchus. Etym. ψεύςης (*pseustés*), qui trompe. R. ψεύδω.

Psicharpax, nom d'un rat dans la *Batrachomyomachie*. Etym. ψίχη (*psiché*), miette. R. ψᾶν (*psân*), mettre en petits morceaux; ἁρπάζειν (*harpazein*), prendre.

Psichoclaustès, *qui pleure les miettes;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. ψίχη; κλαίειν (*klaiein*), pleurer.

Psichodialecte, nom de parasite dans le même auteur. Le traducteur l'interprète par *babillard à la toise.* Ne seroit-ce pas plutôt, *qui ne s'entretient que de bribes, de*

repas? Etym. ψίχη; διαλέγεσθαι (*dialeghesthai*), s'entretenir. R. λέγειν (*leghein*), parler.

Psichomaque, *qui combat pour des miettes, des bribes;* nom de parasite dans le même auteur. Etym. ψίχη; μάχη (*maché*), combat.

Psilas, *léger;* surnom de Bacchus. Voulait-on dire par là que le vin rend agiles ceux qui en boivent avec modération? Etym. ψιλὸς (*psilos*), qui n'est chargé ni d'armes, ni d'habits; ψίω (*psiô*), broyer. R. ψάω (*psaô*), toucher.

Psithyros, *qui se plaît à chuchoter, à parler à l'oreille;* surnom de Vénus et de l'Amour. Etym. ψίθυρος (*psithuros*), *qui susurrat*, qui chuchote, qui parle bas.

Psomocolax, *qui flatte pour un morceau de pain;* surnom d'un parasite dans les comiques grecs. Etym. ψωμὸς (*psômos*), bouchée, morceau; κόλαξ (*kolax*), flatteur.

Psophis, nom d'héroïne grecque. R. ψόφος (*psophos*), bruit, son.

Psophomédès, *qui se plaît au bruit des instrumens des Bacchantes;* épithète de Bacchus. Etym. ψόφος; μῆδος (*médos*), soin.

Psychagogue, *conducteur d'âmes;* surnom de Mercure, chargé de conduire les âmes des morts, de les mener aux Enfers, et de les ramener au séjour de la lumière. Etym. ψυχὴ (*psuché*), âme; ἄγω (*agô*), conduire; parf. moyen, ἦγα, et attiq., ἠγώγα.

Psyché, déesse, épouse de Cupidon. L'âme personnifiée. R. ψυχή.

Psychodaictès, *qui détruit la vie;* épithète de Bacchus. Etym. ψυχὴ; δαίειν (*daiein*), brûler; détruire.

Psychodoter, *qui donne la vie;* épithète d'Apollon. Etym. ψυχὴ; δοτὴρ (*dotér*), qui donne. R. δόω (*doô*), donner.

Psychophthoros, *animicida;* surnom donné à l'hérétique Apollinaire, qui niait l'existence de l'âme humaine dans J.-C. Etym. ψυχὴ; φθείρειν (*phtheirein*), perdre, gâter.

Psychoplanès, *qui égare l'âme;* épithète de Bacchus. Etym. ψυχὴ; πλανάω (*planaô*), faire errer. R. πλανὴ (*plané*), erreur, égarement.

Psychrus, fleuve de Thrace sur les confins de la Macédoine dont les eaux, d'une extrême fraîcheur, avaient la propriété de rendre noirs les agneaux des brebis qui en buvaient. R. ψύχειν (*psuchein*), rafraîchir; ψυχρὸς (*psuchros*), froid, gelé.

Psyllus, nom d'homme. R. ψύλλα (*psulla*), puce.

Ptéléon, nom que prit Céphale lorsqu'il emprunta des traits étrangers pour tenter la fidélité de sa femme Procris. R. πτελέα (*ptelea*), orme.

Ptérélas, petit-fils d'Hercule. Etym. πτερὸν (*pteron*), aile; λαὸς (*laos*), peuple.

Pternocopis, surnom du poëte Philoxène, peut-être en sa qualité de grand gourmand, et qui signifierait alors « le fléau des jambons. » Etym. πτέρνα (*pterna*), jambon; κόπτειν (*koptein*), couper, frapper.

Pternoglyphe, *qui creuse le jambon;* nom d'un rat dans la *Batrachomyomachie.* Etym. πτέρνα (*pterna*), jambon, ou talon; γλύφειν (*gluphein*), creuser.

Pternophage, *même sens;* nom d'un autre rat dans la *Batrachomyomachie.* Etym. πτέρνα; φάγειν (*phaghein*), manger.

Pternotroctès, *qui mange le jambon;* nom d'un autre rat. *Ibid.* Etym. πτέρνα; τρώγειν (*trôghein*), manger.

Pterophore, contrée de Thrace, voisine des monts Riphées, où la neige tombait en forme d'ailes. Etym. πτερὸν (*pteron*), aile; φέρω (*pherô*), porter.

Ptœodore, nom forgé par Lucien, pour exprimer un de ces vieillards riches qui berçaient leurs adulateurs de l'espoir de leur succession. Etym. πτοῖος (*ptoios*),

crainte. R. πτοεῖν (*ptoein*), étonner ; δῶρον (*dôron*), don.

Ptolémaïde, ville de Phénicie, bâtie par un Ptolémée, fameuse par le siége que les chevaliers de Rhodes soutinrent contre le soudan d'Egypte. *V.* le mot suivant.

Ptolémée, nom commun aux rois d'Egypte successeurs d'Alexandre. R. πτόλεμος (*ptolemos*), guerre, le même que πόλεμος (*polemos*), guerre.

Ptoliporthos, *destructeur de villes;* surnom d'Ulysse dans Homère. Etym. πτόλις (*ptolis*), pour πόλις (*polis*), ville ; πέρθω (*perthô*), ravager ; parf. moyen : πέπορθα (*peportha*).

Ptoüs, surnom d'Apollon, tiré de la frayeur que fit un sanglier à Latone, après qu'elle eut mis au monde Apollon et Diane. R. πτοέω (*ptoeô*), effrayer.

Publia, mère de saint Jean Chrysostôme. *V.* Publius.

Publicius, nom romain, *à publico.* Un Publicius Malleolus donna le premier à Rome l'exemple du parricide. Meurtrier de sa mère, il subit le premier le supplice réservé à ce crime, c'est à-dire qu'il fut cousu vivant dans un sac et jeté dans la mer. Dériv. *Publicianus* et *Publiciana*.

Publicola, *qui honore* ou *caresse le peuple*, ou *que le peuple honore;* surnom de Publius Valerius, le premier consul romain après l'expulsion des Tarquins. Etym. *publicus,* ou *populus*, peuple ; *colere*, honorer.

Publilius, nom de famille romaine. M. étym.

Publius, prénom romain. Celui qui devenait pupille avant d'avoir reçu un prénom, ou bien, du mot *pubes*, puberté, *ominis causâ*, comme un nom de bon augure, ou *à populo*, *tanquàm populo gratus.* Il y a eu de ce nom un fameux poëte mimique, natif de Syrie, dont les talens lui méritèrent l'estime de Jules-César. On a de lui un recueil de sentences en vers iambes libres, où La Bruyère a puisé quelques unes de ses maximes.

Pudens, sénateur romain, converti par saint Pierre ; *qui a de la pudeur*, ou *de l'honneur ;* car *pudor* appartient aux hommes, et *pudicitia* aux femmes.

Pudentiana, Pudentilla, noms de femme. Même sens.

Pudica, surnom d'une statue de Vénus, qui a pour symbole une tortue ; allégorie dont le sens est, peut-être, que les femmes doivent être aussi retirées dans leurs maisons, que cet animal l'est dans la sienne. Etym. *pudere,* avoir honte; *pudicus*, *a*, *um*, pudique.

Pulcher, *beau ;* un des surnoms des Claudius.

Pulchérie, fille de l'empereur Théodose, princesse d'un rare mérite, aimait les lettres et les cultivait. *V.* Marcien.

Pulliénus, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *pullus*, poussin.

Pullus Jovis. *V.* Ambustus.

Pupiénus, empereur romain, né d'un forgeron, et qui s'était élevé par son mérite, régna un an, et fut tué par les soldats du prétoire. Etym. *pupa*, poupée, petite fille.

Pupinia, nom d'une tribu romaine, et surnom d'un C. Nérius, contemporain de Cicéron. R. *pupa.*

Puppius, poëte tragique dont parle Horace, et dont les pièces étaient touchantes, *lacrymosa poemata.* Etym. *puppis*, pouppe de navire.

Purpurio, surnom d'un L. Furius, qui, dans sa préture, remporta une victoire signalée sur les Carthaginois et les Gaulois. Etym. *purpura*, pourpre.

1. Pusio, surnom d'un C. Flavius, chevalier romain. Etym. *pusio*, *onis*, petit garçon.

2. — Surnom donné apparemment par antiphrase à un homme d'une taille prodigieuse, dont parle Pline, liv. 7, chap. 16.

Puta, déesse romaine, invoquée

par ceux qui émondaient les arbres. R. *putare*, émonder, élaguer.

Puteanus, nom emprunté d'un savant qui s'appelait *del Pozzo*, du Puits. Etym. *puteus*, puits.

Puticuli, endroit de Rome, audelà des Esquilies, où était la sépulture des pauvres. Etym. *puteus*, fosse, parce qu'on y creusait des fosses; ou *putrere*, pourrir, parce que les corps y pourrissaient.

Pyctès, surnom d'Apollon, qui présidait aux combats du pugilat et de la lutte. R. πὺξ (*pux*), à coups de poing.

Pygmalion, roi de Tyr, fameux par son avarice. Etym. πυγμὴ (*pugmé*), poing; ἅλιος (*halios*), vain, sans effet, *quasi manu ignavus*.

Pygmées, peuples fabuleux qui n'avaient qu'une coudée de haut. R. πὺξ, du poing; πυγμὴ, le poing; πυγμαῖος (*pugmaios*), nain.

Pylachante, guerrier troyen distingué, tué par Achille. Etym. πύλη (*pulé*), porte; ἄχος (*achos*), douleur; ἄνθος (*anthos*), fleur.

1. Pylade, héros grec, célèbre par son amitié pour Oreste. Etym. πύλη; ᾅδης (*adès*), enfer.

2. — Pantomime de Cilicie, excellait dans les sujets tragiques, graves et sérieux. Le trait suivant donnera une idée de son intelligence. Il s'agissait de représenter la grandeur d'Agamemnon. Hyllus, son disciple, se dressa sur la pointe des pieds pour l'exprimer. « Tu le fais long et non grand », lui cria Pylade, qui prit sa place et représenta Agamemnon avec les véritables traits de la grandeur.

Pylæa, surnom de Cérès, honorée aux Thermopyles. Etym. πύλη.

Pylæstati, nom par lequel les Grecs désignaient les vagabonds et gens sans aveu, qui se rendaient en grand nombre aux Thermopyles, comme dans un rendez-vous de plaisir. Etym. πύλη; ἵστημι (*histémi*), se tenir.

Pylætis, surnom de Minerve, dont l'effigie était représentée sur les portes des villes et sur celles des maisons, comme l'image de Mars sur celles des faubourgs. Etym. πύλη.

Pylagore. Les Amphictyons, avant de se rassembler, offraient sous ce nom à Cérès un sacrifice aux portes de la ville. Etym. πύλη; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

Pylandre, *portier*; savant allemand qui s'appelait *Thurmann*. Etym. πύλη; ἀνὴρ; ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme.

Pylartès, guerrier troyen, tué par Ajax. Etym. πυλάρτης (*pulartés*), qui a des portes solidement construites. R. πύλη; ἄρω (*arô*), ajuster, adapter.

Pylémène, guerrier troyen, tué par Ménélas. Etym. πύλη; μένω (*menô*), soutenir.

Pylotis, surnom de Minerve, dont on plaçait l'image au-dessus des portes des villes. R. πύλη.

Pymatus, nom d'un homme qui acheta le royaume de Chypre cinquante talens. Etym. πύματος (*pumatos*), extrême, dernier; πυθμὴν, ένος (*puthmén, enos*), fond, racine. *V.* Pasicyprus.

Pyra, lieu situé sur le mont Oéta, où l'on brûla le corps mortel dont Hercule s'était dépouillé. Etym. πυρὰ (*pura*), bûcher. R. πῦρ (*pur*), feu.

Pyracmon, un des Cyclopes. Etym. πῦρ; ἀκμὼν (*acmôn*), enclume. R. α priv.; κάμνω (*kamnô*), se fatiguer.

Pyræchmus, roi d'Eubée, qu'Hercule vainquit et fit déchirer par ses chevaux. Etym. πῦρ; αἰχμὴ (*aichmé*), lance, javelot.

Pyrallis, maîtresse de Caligula. Etym. πυραλλὶς (*purallis*), sorte d'oiseau, peut-être le flamant, à cause de l'éclat de son plumage. R. πῦρ.

Pyrame, jeune homme de Memphis, connu par son amour pour Thisbé et par son malheureux sort. Etym. πῦραμις (*puramis*), pointe de feu, et métaphoriquement, amour, ardeur. R. πῦρ.

Pyrandre, questeur athénien,

lapidé par le peuple, parce qu'en temps de guerre il fournissait des rations de blé un peu exiguës. Etym. πῦρ; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér*, *andros*), homme.

PYRANISTES, une des quatre espèces d'êtres intermédiaires que les anciens admettaient entre l'homme et la brute; ils les peignaient *grêles et longuets comme flammes*, en forme desquelles on les voyait apparaître le long des chemins. C'est ce que les modernes ont appelé *esprits* ou *feux follets*. Etym. πῦρ.

PYRANTHUS, nom d'un bourg de Crète. Etym. πῦρ; ἄνθος (*anthos*), fleur.

PYRCAÏA, surnom donné à l'hérétique Nestorius, dont l'hérésie causa de grands ravages. Etym. πῦρ; καίω (*kaiô*), brûler.

PYRÉICUS, peintre de genre, qui s'était fait une grande réputation. Au rapport de Pline, c'était une espèce de Teniers grec. Il excellait à peindre les boutiques de barbier, de cordonnier, les marchés, etc. Etym. πῦρ.

PYRÉNÉES, montagnes qui séparent la France de l'Espagne. Etym. πῦρ, à cause de la foudre qui les frappe, ou des embrasemens qui y sont fréquens.

PYRÉTUS, nom d'homme. Etym. πυρετὸς (*puretos*), fièvre. R. πῦρ.

PYRGANION, chef de pirates, battit la flotte romaine, s'empara du port de Syracuse, et fut enfin battu sur terre et sur mer par Q. Cæcilius Metellus Creticus, et forcé de quitter la Sicile. R. πύργος (*purgos*), tour.

PYRGIAS, nom d'homme. M. R.

PYRGION, historien grec. M. R.

PYRGO, nourrice des enfans de Priam. M. R.

PYRGOPOLINICÈS, *vainqueur des tours et des villes*; nom d'un soldat fanfaron dans Plaute. Etym. πύργος; πόλις (*polis*), ville; νίκη (*niké*), victoire.

PYRGOTÈLE, graveur grec, qui seul avait le privilége de graver Alexandre-le-Grand. Ses gravures en creux passaient pour des chefs-d'œuvre. Etym. πύργος; τέλος (*telos*), but, fin.

PYRIGÈNE, *né du feu*; surnom de Bacchus, dont Jupiter vint voir la mère, armé de la foudre qui la consuma. Etym. πῦρ, feu; γένος (*ghenos*), naissance.

PYRILAMPE, *brillant comme le feu*; nom d'homme. Etym. πῦρ; λάμπειν (*lampein*), briller.

PYRIMACHUS, *guerrier plein de feu*; nom d'homme. Etym. πῦρ; μάχη (*maché*), combat.

PYRIPHLÉGÉTHON, un des fleuves de l'Enfer. Etym. πῦρ; φλέγειν (*phleghein*), brûler.

PYRIPNOÜS, *qui respire le feu*; nom de géant. Etym. πῦρ; πνέω (*pneô*), souffler.

PYRIPPE, nom de femme Etym. πῦρ; ἵππος (*hippos*), cheval.

PYRISOÜS, *sauvé du feu*; premier nom d'Achille. Etym. πῦρ; σόος (*soos*), sauf.

PYROCLÈS, *gloire du feu*; héros des temps fabuleux auquel on attribue, comme au suivant, l'invention du feu. Etym. πῦρ; κλέος (*kleos*), gloire.

PYRODÈS, le premier, dit-on, qui fit sortir du feu des veines d'un caillou. Etym. πῦρ; εἶδος (*eidos*), forme.

PYROÏS, *enflammé*; un des chevaux du Soleil. R. πῦρ.

PYRON, historien grec, qui ne faisait entrer Adam dans le Paradis terrestre qu'à l'âge de quarante ans. R. πῦρ.

PYRONIA. Diane avait sous ce surnom un temple où les Argiens allaient chercher du feu pour leurs fêtes de Lerna. R. πῦρ.

PYRONIDE, *visage de feu*; nom forgé par Lucien dans son *Histoire véritable*. Etym. πῦρ; εἶδος (*eidos*), visage.

PYRPOLE, *qui entretient le feu*; un des noms de l'île de Délos, où le feu avait été trouvé, ainsi que la manière de le produire. Etym. πῦρ; πολέω (*poleô*), nourrir.

Pyrrha, nom de femme dans Horace. *Voy.* le mot suivant.

Pyrrhias, marchand d'Ithaque, dont on raconte cette anecdote : Ayant rencontré dans ses voyages un vieillard qui avait eu le malheur de tomber entre les mains des pirates, touché de compassion au récit de ses infortunes, il le racheta, sans autre motif que son bon cœur, et avec lui, à la persuasion du vieillard, des tonneaux remplis de poix, que les pirates lui avaient pris, et dont ils ne savaient que faire. Les pirates partis, le vieillard révéla à Pyrrhias que ces tonneaux, de si chétive apparence, étaient plus riches qu'il ne le croyait, et que cette poix couvrait de l'or. Il en fit présent à son libérateur, qui, enrichi tout à coup, immola un bœuf au reconnaissant vieillard. De là le proverbe, qui ne fait pas beaucoup d'honneur à la gratitude du temps et du pays où il a pris naissance, ou plutôt qui prouve que dans aucun temps les hommes ne se sont piqués d'être très-reconnaissans. « Personne, excepté Pyrrhias, n'a immolé un bœuf à son bienfaiteur. » Etym. πυῤῥὸς (*purrhos*), roux.

Pyrrhine, nom d'homme. Etym. πυῤῥινὸς (*purrhinos*). R. πυῤῥός.

Pyrrhon, philosophe grec, flottait dans un doute éternel, et donna son nom à cet art de disputer sur tout sans convenir de rien, qu'on a depuis appelé *le pyrrhonisme.* Il soutenait que « vivre et mourir étaient une même chose. — Pourquoi donc ne mourez-vous pas? lui dit un de ses disciples. — Précisément parce qu'il n'y a aucune différence entre la mort et la vie. » M. étym.

1. Pyrrhus, fils d'Achille. R. πυῤῥὸς, roux, à cause de la couleur de ses cheveux.

2. — Roi des Epirotes, prétendait descendre du précédent, fit la guerre aux Romains, fut enfin battu à Bénévent par le consul Curius Dentatus, retourna en Grèce, et fut tué dans Argos, d'une tuile qu'une pauvre femme lui lança du haut d'un toit. Le suffrage d'Annibal place ce prince au rang des grands capitaines. On lui attribue l'invention du jeu des échecs, que d'autres donnent à Palamède. M. étym.

Pyrsanides, nom de nymphes. Etym. πυρσαίνω (*pursainô*), rendre roux. R. πυρσὸς (*pursos*), pour πυῤῥὸς, roux.

Pythagore, *qui persuade le peuple*, ou *qui dit la vérité comme la Pythie ;* philosophe grec, né à Samos, fils d'un sculpteur, fit de longs voyages pour avoir une connaissance plus approfondie des mœurs et des caractères, s'établit dans la grande Grèce, fonda la secte Italique, poliça presque toutes les villes d'Italie, termina les guerres et les séditions intestines, compta des législateurs parmi ses disciples, et réunit aux méditations philosophiques toutes les sciences mathématiques. Ce fut lui qui trouva la fameuse démonstration du *carré de l'hypoténuse.* Sa morale, pure et sensée, n'eut pas toujours l'effet qu'il s'en proposait, parce qu'il la produisait sous le voile des allégories. Etym. πυνθάνεσθαι (*punthanesthai*), s'informer, s'enquérir ; aor. 2 moy. ἐπυθόμην (*eputhomên*) ; ἀγορὰ (*agora*), marché, discours.

Pythangèle, poëte tragique, contemporain d'Aristophane. Etymol. πυνθάνεσθαι ; ἄγγελος (*anghelos*), messager. R. ἀγγέλλειν (*anghellein*), annoncer des nouvelles.

Pytharate, archonte athénien. Etym. πυνθάνεσθαι ; ἄρα (*ara*), vœux.

Pytharque, favori du grand Cyrus, voulut s'emparer du pouvoir suprême dans Cyzique, sa patrie, mais échoua dans ce projet par le courage des habitans. Etym. πυνθάνεσθαι ; ἀρχὴ (*archê*), principe, autorité.

1. Pythéas, philosophe mar-

seillais, contemporain d'Aristote, habile dans les sciences physico-mathématiques, fut employé par ses concitoyens à faire des découvertes dans le Nord, pendant qu'Euthymène parcourait les contrées du Soleil. Il observa le premier la hauteur méridienne du soleil au solstice d'été. On lui doit la découverte de l'île de Thulé (Islande), et de la distinction des climats, par la différente longueur des jours et des nuits.

2. — Orateur athénien, contemporain de Démosthène. Un jour qu'il parlait en public sur les résolutions qu'Athènes prenait au sujet d'Alexandre, un de ses concitoyens lui dit : « Eh quoi ! si jeune encore, vous osez parler d'affaires aussi importantes ! » Pythéas répondit, sans se déconcerter : « Cet Alexandre, que vous estimez un dieu, n'est il pas encore plus jeune que moi ? » Etym. πυνθάνομαι (*punthanomai*), s'informer. C'est lui qui disait que les discours de Démosthène sentaient l'huile.

Pythénète, nom d'homme. Etym. πυνθάνεσθαι ; αἴνειν (*ainein*), louer.

1. Pythermus, Phocéen, un des députés des Ioniens à Sparte. Etym. πυνθάνομαι ; Ἑρμῆς (*Hermés*), Mercure.

2. — Poëte et musicien de Téos. Mêm. étym.

Pythès. Cet homme, qui vivait sous le règne de Xerxès, et le plus riche de son temps, négligeant l'agriculture pour l'exploitation des mines dont les fatigues épuisaient le peuple, sa femme, à son retour d'un voyage, lui fit servir des poissons d'or, en lui disant : « Voilà tout ce que vos gens peuvent vous procurer » ; leçon qui, dit Pline, ne fut pas perdue. Etym. πύθω (*puthô*), pourrir ; ou πυνθάνομαι.

1. Pythias, *curieuse*, *interrogante;* nom de soubrette dans Térence.

2. — Nom d'homme. Etym. ἐπυθόμην (*eputhomén*); aor. 2 moy. du verbe πυνθάνεσθαι.

3. — Fille d'Aristote. On lui attribue des sentences qui font voir qu'elle était digne d'avoir eu pour père un si grand homme.

Pythicus. Ce surnom devint funeste à deux citoyens de Camerinum, dans la famille desquels il était héréditaire ; mais comme Néron venait de remporter des prix dans les jeux Pythiques, un courtisan y trouva une affectation impie, une sorte de rivalité coupable avec le vainqueur, et tous deux payèrent de leur tête la témérité qu'ils avaient eue de prendre le nom de leurs pères. M. étym.

Pythionice, *vainqueur dans les jeux Pythiens*. Etym. Πύθιος (*Puthios*), Pythien ; νίκη (*niké*), victoire.

Pythius, surnom d'Apollon, dérivé, ou de la victoire qu'il remporta sur le serpent Python, Πύθων (*Puthôn*), ou des oracles qu'il rendait ; πυνθάνομαι. D'autres le dérivent ἀπὸ τοῦ πύθειν (*apo tou puthein*), *à putrescendo*, parce que la force de la chaleur est nécessaire pour opérer la putréfaction.

Pythocharis, joueur de flûte, arrêta la fureur des loups par les sons vifs et pressés qu'il tira de son instrument. R. πύθειν ou πυνθάνεσθαι.

Pythoclès, nom d'homme. Etymol. πυνθάνεσθαι ; κλέος (*kleos*), gloire. Epicure, en écrivant à son disciple Idoménée, disait d'un homme de ce nom : « Voulez-vous rendre riche Pythoclès ? Ne lui donnez pas d'argent, mais ôtez-lui des désirs. »

Pythoctonos, surnom d'Apollon, vainqueur du serpent Python. Etym. Πύθων (*Puthôn*), Python. R. πύθω (*puthô*), pourrir ; κτείνω (*kteinô*), tuer.

Pythodèle, nom d'un homme perdu de luxe et de mœurs, dans Athénée. Etym. πυνθάνεσθαι, s'in-

former ; δῆλος (*délos*), clair. *V.* Isoballion.

Pythodicus, nom d'un esclave dans Plaute, que les commentateurs interprètent par, *celui qui est informé d'une manière juridique.* Etym. πυνθάνεσθαι ; δίκη (*diké*), justice ou procès.

Pythodore, sculpteur célèbre. Etym. πυνθάνομαι, ou Πύθιος (*Puthios*), Apollon ; δῶρον (*dôron*), don.

Pythodoris, reine de Pont, femme de Polémon Ier. M. R.

Pythodote, nom d'homme. Etym. πυνθάνεσθαι ; δοτὸς (*dotos*), donné. R. διδόναι (*didonai*), donner.

Pytholaüs, *qui informe le peuple ;* navigateur qui a donné son nom à un promontoire. Etym. πυνθάνεσθαι ; λαὸς (*laos*), peuple.

Python, orateur de Byzance, célèbre par son éloquence. Athénée lui attribue le mot que d'autres donnent à Léon de Byzance. Il était d'un embonpoint excessif, et se présenta pour exciter à la concorde ses concitoyens divisés. A sa vue, on se mit à rire. «Vous riez, dit-il, de ma corpulence? Eh bien! ma femme est encore plus grasse que moi. Sommes-nous d'accord? nous tenons dans le même lit. Venons-nous à nous disputer? la maison entière ne saurait nous contenir.» Etym. πυνθάνεσθαι, ou πύθειν (*puthein*), pourrir.

Pythonax, nom d'homme. Etymol. πυνθάνεσθαι ; ἄναξ (*anax*), roi.

Pythonice, esclave de la courtisane Bacchis, courtisane elle-même. Harpalus, gouverneur de Babylone pour Alexandre, l'avait fait venir d'Athènes. Il la combla de présens magnifiques ; et comme elle mourut en Asie, il la fit reporter en Grèce à grands frais, et lui fit dresser dans l'Attique même un superbe tombeau. Etym. πύθω, se putréfier, ou πυνθάνομαι ; νίκη (*niké*), victoire.

Pythonique, nom d'un Athénien décrié par ses mœurs. *Athénée.* Etym. πυνθάνεσθαι ; νίκη (*niké*), victoire.

Pyxinos, *couleur de buis ;* sobriquet donné au poëte tragique Chæréphon, à cause de sa pâleur. Etym. πύξος (*puxos*), buis. R. πύκα (*puka*), dru. *V.* Nycteris.

Pyxodore, dut à la découverte du marbre les honneurs héroïques à Ephèse. R. πύξος ; δῶρον (*dôron*), don.

Q

Quadrans, Quadrantaria, Quadrantula, surnoms d'une sœur de Clodius, qui s'abandonnait à vil prix. R. *quadrans*, le quart d'un as.

Quadrata, nom que les Romains donnaient à la légion lorsqu'elle était au complet, c'est-à-dire, de quatre mille hommes.

Quadratilla, nom de femme; diminutif de *Quadratus*.

1. Quadratus Deus, le dieu Terme, qu'on révérait quelquefois sous la forme d'une pierre carrée.

2. — Surnom de Mercure.

3. — Surnom d'un T. Flavius Julianus.

4. — Disciple des Apôtres, est le premier qui ait composé une apologie de la religion chrétienne, qu'il présenta lui-même à l'empereur Adrien. Il n'en reste que des fragmens. Etym. *quadra*, carré.

Quadriceps, Quadriformis, *qui a quatre faces;* surnoms de Janus, considéré comme dieu de l'année, divisée en quatre saisons. Etym. *quatuor*, quatre; *forma*, forme.

Quadrifrons, surnom de Janus. Etym. *frons*, *tis*, front, face, visage. *V.* Quadriformis.

1. Quadrigarius, ancien historien romain.

2. — Nom emprunté d'un savant nommé *Chartier*. Etym. *quadrigæ, arum*, char attelé de quatre chevaux.

Quarta, nom de femme chez les Romains. Etym. *quartus*, quatrième.

Quartia, nom de Romaine dans les Inscriptions. Mêm. étym.

Quartilla, nom de tendresse; de *quarta*, la quatrième fille.

Quartina, nom de Romaine; diminutif de *quarta*.

Quartinus, diminutif de *Quartus;* Romain qui prit la pourpre impériale sous le règne de Maximien, et n'en jouit pas long-temps, assassiné par son complice Macédonius.

Quartius, nom romain dans les Inscriptions. Mêm. étym.

Quartus, disciple des Apôtres, dont parle saint Paul dans son *Epître aux Romains*.

Quatrurbs, nom que le poëte Accius donna à la ville d'Athènes, comme formée de la réunion de quatre villes. Etym. *quatuor*, quatre; *urbs*, ville.

Quercens, Rutule, qui combattit contre les Troyens. *Ænéid.*, liv. ix. Etym. *quercus*, chêne.

Quercetanus, nom latin d'un médecin chimiste qui s'appelait *Joseph Duchesne*. Guy Patin le déchire dans ses lettres; mais l'expérience a fait voir que Duchesne a mieux rencontré sur l'antimoine que Patin et les médecins de son temps. M. R.

Quercorius, nom romain dans les Inscriptions. M. étym.

Querquétulanes, nymphes qui présidaient à la conservation des chênes, les mêmes que les Dryades. M. R.

Querquetulanus, nom primitif du mont Cœlius, qui était couvert de chênes. M. étym.

Quies, déesse du repos. R. *quies*, repos.

Quietalis, surnom de Pluton, parce que la mort nous fait jouir d'une tranquillité profonde. Mêm. étym.

Quiétus (Fulvius), second fils de Macrien, empereur romain,

défendit avec gloire l'Orient contre les Perses, et fut tué dans Emèse, où il s'était réfugié après la mort de son père, par les habitans, qui le sacrifièrent à leur sûreté. Dans un règne de dix-sept mois, il prouva qu'il était digne de régnér plus long-temps. Mêm. étym.

Quinctus, prénom romain; de *quinque*, cinq. Le cinquième enfant mâle.

Quintia, nom de femme romaine. Etym. *quintus*, cinquième.

Quintiana, nom de femme romaine dans les Inscriptions. M. R.

Quintianus, jeune Romain, d'une famille illustre, voulut poignarder Commode, en lui disant: « Voilà ce que le sénat t'envoie», fut arrêté et mis en pièces par les soldats. Mêm. étym.

Quintilia, maîtresse du poëte Licinius.

Quintiliana, comédienne, accusée de complicité avec le sénateur Pompilius, résista à la violence des tortures, et fut renvoyée absoute. Dérivé de *Quintilius*.

Quintilien, Espagnol, et selon d'autres, Romain, fut le premier qui enseigna la rhétorique à Rome, par autorité publique, et aux gages de l'Etat. Il s'y fit un grand nom, ainsi que dans le barreau, qu'il suivit en même temps. Après vingt ans passés dans ces deux carrières aussi utiles que pénibles, Domitien lui confia le soin de ses deux petits-neveux, qu'il destinait à l'Empire. Ses *Institutions oratoires* sont la rhétorique la plus complète que l'antiquité nous ait laissée. On y souhaiterait seulement plus de précision et de profondeur. On y voit aussi avec peine les louanges excessives qu'il y prodigue à Domitien. Ce fut le Pogge qui trouva le manuscrit de cet excellent ouvrage dans une vieille tour de l'abbaye de Saint-Gall. Ce nom est dérivé de *Quintilius*.

Quintilius, prénom romain. Dérivé de *quintus*.

Quintilla, nom de femme romaine.

Quintillus, frère de l'empereur Claude II, voulut lui succéder, renonça à la pourpre lorsque l'armée eut proclamé Aurélien à Sirmich, et se fit ouvrir les veines dans un bain, à Aquilée, après un règne de dix-sept jours. Ce nom est un diminutif de *Quintus*.

1. Quintius, prénom des Cincinnatus, des Flaminius.

2. — Consul romain, disait en plaisantant, de Philopœmen, préteur des Argiens, qui avait beaucoup d'infanterie, de cavalerie, et peu d'argent, qu'il avait des mains et des jambes, et point de ventre; plaisanterie qui avait d'autant plus de sel, que telle était la conformation physique de Philopœmen. Etym. *quintus*.

Quirinalis, ancien rhéteur, né à Arles, professa la rhétorique à Rome, avec une grande réputation: il vivait dans le premier siècle de l'Eglise. Etym. *Quirinus*.

1. Quirinus, dieu des anciens Sabins, représenté sous la forme d'une hache ou pique, *quiris*. Les Sabins, réunis aux Romains, donnèrent ce nom à Romulus, mis au rang des dieux.

2. — Surnom de Jupiter et de Mars.

3. — Consul romain, rendit de grands services à sa patrie, et fut gouverneur de Caïus, petit-fils d'Auguste.

Quiris, Quirita. Junon était invoquée sous ce nom par les nouvelles mariées. Une des cérémonies du mariage était de séparer les cheveux de la nouvelle épouse avec une aiguille de tête faite du fer d'une pique, *quiris*, tiré du corps d'un gladiateur qui avait été terrassé et tué dans l'arène.

Quod-Vult-Deus, évêque de Carthage lors de la prise de cette ville par Genséric.

R

Rabiénus, sobriquet donné à un orateur romain nommé Labiénus, parce qu'il portait l'humeur caustique et mordante au dernier excès. C'est le premier satirique dont l'autorité publique ait fait brûler les écrits. Labiénus fut vivement affecté de ce châtiment, dont il était le premier exemple. Il ne voulut pas, dit Sénèque, survivre aux productions de son génie, et se fit enfermer tout vivant dans le tombeau de ses ancêtres, dans la crainte, dit le même auteur, qu'on refusât à son corps le feu qui avait consumé ses productions. Etym. *rabies*, rage.

Rabirius, poëte latin, avait chanté la guerre terminée par la bataille d'Actium. M. R.

Racemius, nom emprunté de François de la Motte-le-Vayer. Etym *racemus*, raisin.

Rachel, *brebis;* fille de Laban, sœur de Lia, seconde épouse de Jacob.

Rahab, *largeur;* courtisane de Jéricho, reçut chez elle et cacha les espions envoyés par Josué pour reconnaître la ville.

Ranciscus, Olidus, noms ou plutôt sobriquets injurieux par lesquels Alciat, jurisconsulte milanais, a désigné un Italien nommé Sabinus, qui avait pris le nom de Franciscus Floridus. Etym. *rancor*, odeur de rance; *olere*, sentir; *olidus, a, um*, qui a une odeur forte.

Raphaël, *guérison du Seigneur;* un des sept premiers Anges.

Rapidius, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *rapidus*, de *rapere*, ravir.

Rapta Diva, la déesse enlevée, c'est-à-dire, Proserpine enlevée par Pluton. Etym. *raptus, a, um*, ravi.

Rasidius, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *rado, radi, rasum*, raser.

Ratumennia, nom d'une des portes de Rome, tiré d'un cocher du Cirque, nommé Ratumenna, qui fut renversé de son char, et dont les chevaux arrivèrent sans guide au Capitole.

Raucula, nom de femme; dim. de *rauca*, celle qui a la voix rauque.

Rauduscula, une des portes de Rome, ainsi nommée parce qu'elle était garnie d'airain. Etym. *raudum*, vieux mot qui signifie la même chose que *æs*, *æris*, airain.

Ravilia, *à ravis oculis, aux yeux roux;* surnom de Cassius Longinus. *Fest.*

Rebecca, *engraissée;* femme d'Isaac.

Receptus, surnom d'un T. Flavius.

Reclausus, *reclus;* surnom de Charles-le-Simple, détenu dans la tour de Péronne, par Herbert, comté de Vermandois.

Redarator, dieu romain, présidait à la seconde façon qu'on donnait aux terres. Etym. *redarare*, labourer une seconde fois.

Rediculus, dieu en l'honneur duquel on bâtit une chapelle à l'endroit d'où Annibal, frappé tout à coup d'une terreur panique, retourna sur ses pas et s'éloigna de Rome, dont il se disposait à faire le siége. Etym. *redire*, retourner.

1. Redux, *qui ramène;* surnom de Mercure, chargé de mener et de ramener les âmes.

2. — *de retour;* surnom de la Fortune chez les Romains.

Refrigeratorius, nom sous le-

quel s'est déguisé un savant allemand dont le vrai nom était *Kuhlman*. Etym. *refrigerare*, rafraîchir.

Regia, épithète de la Fortune. Etym. *regius*, *a*, *um*, royal.

1. Regillensis. Le dictateur A. Postumius dut ce surnom à une bataille qu'il gagna contre les Latins, sur les bords du lac Regillus. Ce surnom resta à sa famille.

2. — C'était aussi le surnom d'Appius Claudius, venu à Rome de Régille, ville des Sabins.

Regillianus, un des trente tyrans contemporains de l'empereur Gallien. Son nom l'éleva à l'empire. Un soir, après souper, la conversation tomba sur les noms ; on rechercha l'étymologie de *Regillianus ;* un grammairien, qui était du nombre des convives, pour faire sa cour au général, dériva ce nom de *rex*, *regis*, roi. Cette interprétation, dictée par la flatterie, fut prise pour un augure favorable ; et, le lendemain, ses soldats le proclamèrent empereur.

Régillus, préfet du prétoire, tué par l'ordre de Commode. Dim. de *rex*.

Regina, *reine;* surnom de Junon chez les Romains. R. *rego*.

Régius, nom romain. M. R.

Regnator, *qui règne;* synonyme de Jupiter. Etym. *regnare*, régner ; *rex*, roi.

Regulus (M. Attilius), consul romain, fait prisonnier par les Carthaginois, envoyé à Rome pour proposer l'échange des prisonniers, eut le courage de persuader au sénat tout le contraire, et retourna dégager sa parole et se livrer aux tortures qu'on lui préparait. La femme de Regulus vengea son mari en faisant subir le même supplice à des prisonniers carthaginois. Des modernes ont voulu révoquer en doute le trait d'héroïsme de cet illustre Romain ; mais une pareille fable, si c'en est une, mériterait plutôt d'être regardée comme une des vérités historiques les moins problématiques. Etym. *regulus*, petit roi ; *rex*, roi.

Remigius, nom d'un magistrat romain, sous les empereurs Valentinien et Valens. Etym. *remex*, *igis*, rameur ; *ramus*, rameau.

Remus, frère de Romulus. R. *remus*, rame.

René, nom d'homme, *Renatus*. R. *renasci*, renaître.

Repentinus, surnom d'un Fabius, préfet du prétoire sous l'empereur Marc-Antonin. Etym. *repens*, qui survient tout à coup.

Respectus, surnom d'un Flavius, préteur. Etym *respicere*, *respexi*, *respectum*, se retourner pour regarder.

Respiciens, surnom de la Fortune, lorsqu'elle était représentée tournant la tête du côté des spectateurs. Etym. *respicere*.

Respicientes Dii, dieux adorés comme des divinités propices, qui n'étaient occupées qu'à rendre les hommes heureux. Mêm. étym.

Restitutus, nom de famille romaine dans les Inscriptions. Etym. *restituo*, *restitutum*, rétablir.

Réthénor, *homme agissant*, ou *robuste;* guerrier, un des compagnons de Diomède. Etym. ῥέζω (*rhezô*), agir ; ou ῥέθος (*rhethos*), membre ; ἀνὴρ (*anêr*), homme de cœur.

Rétianus, commandant de légion, un des complices de l'assassinat de Caracalla. R. *rete*, rets, filet.

Rétius, nom de famille romaine. M. R.

Reverendus, nom romain. R. *revereri*, respecter.

Revocatus, martyr sous le règne de Valérius. R. *revocare*, rappeler.

Rhacius, Crétois, épousa Manto, fille de Tirésias. Etym. ῥάκιων (*rhakiôn*), étoffe grossière et usée. R. ῥήσσω (*rhêssô*), briser.

Rhadamanthe, un des juges des Enfers. M. Bailly dérive ce nom du mot *rhadanim*, qui, en langue du Nord, signifie *juge in-*

tègre. D'autres le tirent de la passion que sa mère eut pour les roses; ῥόδων μανία (*rhodôn mania*). Etym. ῥόδον (*rhodon*), rose; μαίνεσθαι (*mainesthai*), être fou. Le P. Hertling propose cette troisième étymologie: ῥᾶ (*rha*), facilement; δαμάω (*damaô*), dompter, par antiphrase, parce que c'est un juge sévère et inflexible.

Rhadina, nom de femme. Etym. ῥάδινος (*rhadinos*), délié, délicat; ῥᾶ (*rha*), facilement; δίνη (*dinê*), tourbillon.

Rhadius, fils de Nélée. Etym. ῥάδιος (*rhadios*), facile.

Rhagestrangisus, *brisé par quelque torture;* nom d'un parasite dans Alciphron. Etym. ῥήσσειν (*rhessein*), briser; στραγγίζειν (*stragghizein*), serrer, tourmenter. R. στραγγὸς (*straggos*), tortueux.

Rhamnès, augure du camp de Turnus, tué par Nisus. Etym. ῥάμνος (*rhamnos*), aubépine, arbrisseau.

Rhantos, un des chevaux dont Neptune fit présent à Pélée, à l'occasion de son mariage avec Thétis. Etym. ῥαντὸς (*rhantos*), varié. R. ῥαίνω (*rhainô*), asperger, arroser.

Rharia, surnom de Cérès, dérivé de Rharus, père de Céléus, dans le champ duquel elle montra la manière de semer et de recueillir le blé. Etym. ῥάρος (*rharos*), robuste.

Rhée, la Terre, ou Cybèle, mère des dieux. Etym. ῥεῖν (*rhein*), couler, parce que de la terre *coulent* tous les biens, ou parce qu'on la regardait comme la cause des pluies. Le philosophe Héraclite donnait une autre raison de la même étymologie. C'est, dit-il, que toute la nature doit être dans un mouvement, une ondulation perpétuelle, et que l'eau, berceau du monde, doit en devenir un jour le tombeau.

Rhège, ville de la Calabre ultérieure en Italie. R. ῥήσσειν (*rhessein*), ou ῥηγνύναι (*rhêgnunai*), briser; ῥηγὴ (*rhêghê*), rupture, dimin. ῥήγιον (*rhêghion*). La Sicile tenait autrefois à l'Italie par cet endroit, d'où on l'a crue détachée par la violence des eaux.

Rhéginus, nom de famille romaine. Un tribun du peuple, de ce nom, délivra de sa prison Cæpion qui y avait été mis parce qu'il avait été défait par les Cimbres. Même étym.

Rhéné, nymphe, mère d'Ajax, fils d'Oïlée. Etym. ῥὴν, ῥηνὸς (*rhên*, *rhênos*), brebis.

Rhénochorès, *qui danse au milieu des troupeaux;* épithète de Bacchus dans l'*Anthologie*. Etym. ῥὴν, ῥηνὸς; χορὸς (*choros*), chœur de danse.

Rhetor, l'orateur par excellence, Démosthène. R. ῥέω (*rheô*), parler.

Rhétorius, hérésiarque qui approuvait toutes les hérésies.

Rhexénor, *qui perce les rangs des guerriers;* nom d'homme. Etym. ῥήσσειν (*rhêssein*), briser; ἀνὴρ (*anêr*), *vir*.

Rhexikéleuthos, *qui ouvre le chemin aux voyageurs;* épithète d'Apollon dans l'*Anthologie*. Etymol. ῥήσσειν; κέλευθος (*keleuthos*), chemin.

Rheximaque, *qui rompt le combat* ou *les combattans;* nom d'homme. Etym. ῥήσσειν; μάχη (*machê*), combat.

Rhigomaque, *qui combat contre le froid;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. (ῥίγος), froid; μάχη (*machê*), combat.

Rhin, Ῥῆνος, nom de fleuve. Etym. ῥῆναι (*rhênai*), couler, parce que son cours est très-rapide. Suivant d'autres, allem. *rein*, pur, clair.

Rhinocolura, ville d'Egypte, aux habitans de laquelle un roi de Perse fit couper le nez. Etym. ῥὶν, ῥινὸς (*rhin*, *rhinos*), nez; κολόω (*kolouô*), couper.

Rhinocolustès, *coupeur de nez;* surnom donné à Hercule, lorsqu'il fit couper le nez aux hé-

rauts des Orchoméniens, qui osèrent venir en sa présence demander le tribut aux Thébains. Etym. ῥὶν, ῥινὸς; κολούω (*kolouô*), couper.

Rhinon, nom d'homme qui répond au *Naso* des Latins. R. ῥὶν, ῥινός.

Rhinotmète, *nez coupé;* surnom de Justinien II. R. ῥὶν; τέμνειν (*temnein*), couper; parf. pass. τέτμημαι, ησαι, ηται (*tetmêmai*, *êsai*, *êtai*).

Rhinotore, *qui perce les boucliers;* épithète de Mars. Etym. ῥινὸς (*rhinos*), peau; τερέω (*tereô*), percer.

Rhiphéus, nom de centaure. Etym. ῥίπτω (*rhiptô*), jeter; précipiter; parf. act. ἔῤῥιφα.

Rhipsaspis, surnom outrageant donné à Démosthène, pour avoir jeté son bouclier à la bataille de Chéronée; injure qui, à ce que nous apprend Platon, était la plus sanglante que l'on pût recevoir. Etym. ῥίπτειν (*rhiptein*); ἀσπὶς (*aspis*), bouclier.

Rhisophages, peuples d'Arabie, qui vivaient de racines. R. ῥίζα (*rhiza*); φάγω (*phagô*), manger.

Rhoas, un des noms de Laodicée, sur le Lycus, parce que les tremblemens de terre y étaient fréquens. R. ῥέω (*rheô*), couler.

Rhodé, fille juive, annonça la première aux fidèles de Jérusalem que saint Pierre était sorti miraculeusement de prison. Etym. ῥόδον (*rhodon*), rose.

Rhodes, île de la Méditerranée, ainsi nommée de la quantité de roses qu'elle produisait. R. ῥόδον.

Rhodippe, nom de femme dans Aristophane. Etym. ῥόδον; ἵππος (*hippos*), cheval.

Rhodocella, nom de femme chez les Romains, tiré de la couleur. Etym. ῥόδον.

Rhodocharès, *qui aime les roses;* nom d'un riche voluptueux et dissipateur dans Lucien. Etym. ῥόδον; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Rhodochroos, *couleur de rose;* épithète d'Apollon. Etym. ῥόδον; χρόα (*chroa*), couleur, peau.

Rhododactylos, *aux doigts de rose;* épithète de l'Aurore dans Homère. R. ῥόδον; δάκτυλος (*daktulos*), doigt.

Rhodogune, princesse parthe, beaucoup moins connue par l'histoire que par la belle tragédie de Corneille. Etym. ῥόδον; γυνὴ (*guné*), femme.

Rhodon, nom romain. Etym. ῥόδον.

1. Rhodope, *au visage de rose;* courtisane de Thrace, esclave avec Esope, fut achetée par Charax, frère de Sapho, qui lui donna la liberté, s'établit à Naucratis, en Egypte, et amassa de grands biens.

2. — Juvénal parle d'une autre courtisane qui, de son temps, portait à Rome le même nom. Etym. ῥόδον; ὤψ, ὠπὸς (*ôps*, *ôpos*), visage.

Rhodophon, *qui a l'éclat de la rose;* un des magistrats de Rhodes, qu'Athénée dit avoir été livré aux jeux de hasard. Etym. ῥόδον; φάω (*phaô*), luire, briller.

Rhodosphyros, *à la jambe de rose;* épithète de l'Aurore. Etym. ῥόδον; σφύρα (*sphura*), jambe.

Rhœcus, nom de géant. Etym. ῥοικὸς (*rhoikos*), courbé, de travers.

Rhône, Ῥόδανος (*Rhodanos*), nom de fleuve. Etym. ῥοδανίζειν (*rhodanizein*), agiter, à cause de la rapidité de ses eaux; ῥοδάνη (*rhodané*), trame de tisserand qu'on agite sans cesse. *Eustath. Iliad.* 6.

Rhopoperpéros, nom injurieux que l'on donnait aux sophistes et aux orateurs dont l'éloquence était vaine et futile. Etym. ῥῶπος (*rhôpos*), marchandise, denrées de vil prix; πέρπερος (*perperos*), vain, futile.

Rhyparographos, surnom donné au peintre Pisistrate, qui ne peignait que des sujets bas. Etym. ῥυπάρος (*rhuparos*), sordide, sale. R. ῥύπος (*rhupos*),

saleté; γράφειν (*graphein*), peindre.

Rhysiponos, *qui met un terme aux travaux;* épith. de Bacchus. Etym. ῥύω (*rhuô*), délivrer; πόνος (*ponos*), travail.

Ridens, une des épithètes de Vénus, qui naquit, dit-on, en riant.

Riphées, montagnes de Scythie. Etym. ῥιπὴ (*rhipé*), impétuosité des vents; ῥιπίζειν (*rhipizein*), souffler avec violence.

Robigo, dieu que les Romains invoquaient pour la conservation des blés, afin qu'il les préservât de la rouille ou de la nielle. Etym. *rubigo*, *inis*, rouille.

Roboam, *place du peuple;* fils de Salomon, sous le règne duquel arriva la révolte des dix tribus, sous la conduite de Jéroboam.

Rogatianus, sénateur romain. Etym. *rogare*, prier.

Rogatus, romain distingué, qui prétendait descendre d'Agamemnon, avait épousé Blæsilla, qui descendait des Gracchus et des Scipions; il en eut la célèbre Paula, célébrée par saint Jérôme. Etym. *rogare*, prier.

Romæoctonus, *tueur des Romains;* surnom que prit Calojan, roi des Bulgares, en réponse à celui de *Bulgaroctonus*, pris par l'empereur Basile. R. κτείνειν (*kteinein*), tuer.

Romain, nom commun à plusieurs empereurs grecs, dont le plus célèbre est Romain IV, qui succéda à Constantin Ducas, épousa sa veuve Eudoxie, repoussa les Turcs, tomba depuis entre leurs mains, et n'en sortit que pour disputer sa couronne, être vaincu, avoir les yeux crevés, et mourir des suites de cette blessure. Etym. *Romanus*, Romain.

Romania, Romanius, noms romains dans les Inscriptions. M. étym.

Romatia, Romatius, noms de familles romaines dans les Inscriptions. Etym. ῥώμη (*rhômé*), force.

Rome, capitale de l'Empire romain. Etym. ῥώμη. R. ῥωννύειν (*rhônnuein*), fortifier. Plutarque préfère pour étymologie *ruma*, mamelle, qui peut lui-même avoir été fait de ῥεῦμα (*rheuma*), éol. pris de ῥεῖν (*rhein*), couler.

Romé, la Force et la Bravoure personnifiées. Etym. ῥώμη.

Romilia, une des tribus romaines les plus distinguées. Elle occupait le territoire que Romulus avait conquis sur les Véiens.

Romilius, centurion, défendit les images de Galba, et fut tué au commencement du règne de Vitellius.

Romula, mère de l'empereur Galerius Maximilianus. *V.* Romulus.

Romulidæ, les Romains, descendans de Romulus.

Romulius Pollio, parvint jusqu'à sa centième année. Auguste lui demandait comment, dans un âge aussi avancé, il avait conservé la même vigueur d'esprit et de corps : « En faisant usage de vin doux au logis, et d'huile au Champ-de-Mars. » Le latin a plus de précision : *Intùs mulso, forìs oleo. Voy.* le mot suivant.

Romulus, fondateur et premier roi de Rome. Jacques Gronovius a publié, en 1684, une *Dissertation* dans laquelle il entreprend de prouver que l'origine de Romulus, sa naissance, son éducation et l'enlèvement des Sabines, ne sont qu'un roman inventé par un Grec nommé Dioclès; opinion qui n'est pas sans vraisemblance. Les fables assiégent le berceau de tous les Empires. Etym. ῥώμη.

Rosalie, nom de femme. Etym. *rosa*, rose.

Roscea, campagne voisine de Rome, où les terres étaient en tout temps humides de rosée. *Festus.* Etym. *ros*, *roris*, rosée; *roscidus*, *a*, *um*, qui est plein de rosée.

Roscius, célèbre comédien, si parfait dans son art, que l'on donnait son nom à quiconque

excellait dans tout autre. M. R. peut-être.

Rosea Dea, la déesse aux doigts de rose, l'Aurore. R. *rosa*.

Rosemonde, reine des Lombards, épousa Alboin, qui la força de boire un jour dans le crâne de son père, fit assassiner son mari, empoisonna son nouvel époux, qui la força d'avaler le reste du poison, et périt avec lui. Etym. *rosa mundi*, rose du monde, ou *munda*, nette, pure, épithète qui n'est pas trop d'accord avec ses mœurs.

Rosianus, nom de famille romaine. Etym. *ros*, ou *rosa*.

Rosius Lollianus, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *ros*, ou *rosa*.

Roxane, épouse d'Alexandre-le-Grand, célèbre par le tableau d'Aétion, dont Lucien nous a conservé les détails. Etym. ῥὼξ (*rhôx*), rupture, grain, pépin. R. ῥήσσειν (*rhêssein*), briser.

Ruana, divinité romaine, honorée par les moissonneurs, pour qu'ils ne laissassent point échapper les grains des épis. On la représentait tenant à la main un tuyau de blé dont les épis étaient intacts. R. *ruere*, se précipiter.

Rubellius Plautus, parent de Néron, et descendant d'Auguste au même degré. Une comète lui prédit l'Empire, et lui causa la mort. Néron, après l'avoir relégué en Asie, le fit tuer à l'instigation de Tigellin.

Ruben, *fils de vision;* fils aîné de Jacob et de Lia, détourna ses frères du meurtre de Joseph, abusa de Bala, concubine de son père, et par ce crime perdit son droit d'aînesse.

Rubria, vestale que Néron força de céder à ses désirs. Etym. *ruber, bra*, rouge.

Rubrius (Publius Celer), Romain, vécut 43 ans et 8 mois dans la plus parfaite concorde avec Caïa Eunia sa femme. M. étym.

Rufina, femme d'un Marcellus, tuée pour cause d'adultère, sous le règne de Valentinien Ier; diminutif de Rufa.

Rufinus, dimin. de Rufus. Un Gascon de ce nom s'insinua auprès de Théodose, s'éleva aux premières dignités de l'Empire, s'y maintint par son adresse plus que par ses vertus, s'enrichit aux dépens des malheureux, appela les Goths dans l'Empire, pour se frayer une route au trône à la faveur des troubles, et fut puni de sa perfidie par l'armée qui le tua. Claudien a fait contre ce ministre une satire sanglante.

Rufion, contemporain de Cicéron. Mêm. étym.

Rufius, nom romain dans les Inscriptions. Mêm. étym.

1. Rufus, *roux ;* surnom primitif des Cornelius.

2. — porta le second coup à Tiberius Gracchus.

3. — Médecin d'Ephèse, en grande réputation sous Tibère. Il nous est resté de lui quelques ouvrages.

4. — Prénom d'Aviénus, auteur des Fables.

Ruga, *ride;* surnom d'un Carvilius, le premier qui donna l'exemple du divorce à Rome. Etym. ῥύω (*rhuô*), tirer, *quasi tractus cutis ;* une ride est une *contraction* de la peau.

Rullus. *Voy.* Ambustus. Le Rullus, qui voulut faire passer la loi agraire, et qui combattit Cicéron, fut le premier des Romains qui fit servir sur sa table un sanglier entier. Etym. *rurus*, rustique. R. *rus*, campagne.

Rumia, Rumilia, Rumina, déesse qui, chez les Romains, présidait à la nourriture des enfans à la mamelle. On la représentait sous la forme d'une femme tenant sur son sein un enfant qu'elle paraissait vouloir allaiter. R. *ruma*, mamelle.

Ruminus, surnom de Jupiter, considéré comme dieu nourricier de tout l'univers. Etym. *ruma*, mamelle.

Rumoridis, consul avec Théodosé, l'an de Rome 1156.

Runcina, déesse, que les Romains invoquaient au moment de la moisson. Etym. *runco*, sarcler. R. ῥύω (*rhuô*), tirer, déterrer.

Rupe Scissa (*de*), nom d'un savant, nommé de *Roquetaillade*, ou de *Rochetaillée*. Etym. *rupes*, rocher; *scissus*, *a*, *um*, coupé.

Rupex Signatorius, nom sous lequel le savant Meursius a attaqué Petrus Scriverius dont il avait à se plaindre. On voit que *rupex*, rocher, répond à *Petrus*, Pierre, et *signatorius*, du verbe *signare*, noter, marquer, à *Scriverius*, de *scribere*, écrire.

Rupitani, nom de mépris que saint Augustin donnait aux Donatistes de Rome, qui tenaient leurs conventicules au milieu des rochers, ce qui leur fit aussi donner le sobriquet de *Montenses*.

Ruricius, Gaulois, contemporain de Sidonius Apollinaris. R. *rus*, *ruris*.

Rurina, Rusina, nom d'une déesse romaine qui présidait au ménage des champs. M. étym.

Ruscius, nom romain. Etym. *ruscus*, houx ou brusc, myrte sauvage.

Rusor, dieu romain. Saint Augustin, qui l'oppose à *altor*, nourricier, dérive ce nom de *rursùs*, *quòd in terram omnia revolvuntur*, ce qui paraît devoir le faire confondre avec Pluton.

Russala factio, Russea, la faction rouge, une des quatre du Cirque. Etym. *russus*, roux, rouge.

Rusticiana, fille de Symmaque et femme de Boèce, après la prise de Rome par Totila, fut réduite à mendier son pain, elle qui, dans le temps de son opulence, avait été bienfaisante et charitable. *Voy.* Rusticus.

Rusticianus, nom romain. *V.* Rusticus.

Rusticellus, diminutif de *Rusticus*, dont Cicéron parle dans son *Brutus*.

Rusticulus, diminutif de *Rusticus*, nom d'un évêque des Novatiens.

1. Rusticus, historien latin cité par Tacite, qui lui donne la palme de l'éloquence parmi les modernes, comme Tite-Live l'avait parmi les anciens. Etym. *rus*, *ruris*.

2. — Surnom sous lequel s'est caché un écrivain italien, nommé *Villani*. M. étym.

Ruth; *compagne*; femme moabite, épouse de Booz.

Rutilia, dame romaine, que Sénèque propose comme un modèle de tendresse maternelle, et de toutes les qualités qui honorent son sexe. Etym. *rutilus*, *a*, *um*, jaune comme l'or, d'un roux ardent.

Rutilianus, Romain probe et brave, mais superstitieux, vivait sous Marc-Antonin, et épousa la fille du faux prophète Alexandre, dont parle Lucien. M. étym.

Rutilius Rufus, consul romain, savant jurisconsulte, s'attira l'inimitié des chevaliers par son amour pour la justice; fut accusé de péculat, banni de Rome, et se retira en Asie, où son exil eut l'air d'un triomphe. Smyrne, où il s'établit, lui conféra le droit de cité. Un des envoyés de cette ville lui ayant dit, pour le consoler, que Rome, menacée d'une guerre civile, se verrait forcée de rappeler tous ses exilés : « Quel mal vous ai-je fait, répliqua Rutilius, pour souhaiter un retour qui me serait plus fâcheux que mon exil? J'aime mieux que ma patrie rougisse de l'un, que de la voir s'affliger de l'autre? » Il composa, dans sa retraite, plusieurs ouvrages, entre autres, une *Histoire de Rome* en grec, et sa propre vie en latin. M. étym.

Rutilus, *roux*, *ardent*; surnom romain.

S

Sabaoth, *dieu des armées*; un des noms hébreux de Dieu.

Sabathius, juif converti, puis évêque hérétique. R. *Sabatha*, circuit, troisième fils de Chus.

Sabazius, surnom donné à Bacchus par les Sabes, peuple de Thrace.

Sabbataires, nom de mépris que les Romains donnaient aux juifs, fidèles observateurs du sabbat.

Sabellicus, nom romain. Etym. *Sabelli*, peuples originaires des Sabins.

Sabellius, hérétique. M. étym.

Sabellus, poëte latin, fort obscène, contemporain de Martial. Mêm. étym.

Sabina, impératrice romaine, petite-nièce de Trajan, femme d'Adrien, porta l'empire à son mari, le lui reprocha peut-être avec trop d'aigreur, et s'aliéna le cœur de son époux, qui, sur le point de mourir, la contraignit de s'ôter la vie, pour qu'elle n'eût pas le plaisir de lui survivre. *V.* Sabins.

Sabinianus, consul avec Manlius Théodorus, l'an de Rome 1058. *Voy.* Sabins.

Sabinillus, consul avec Gallien Auguste, l'an de Rome 1018. *Voy.* Sabins.

Sabins, peuple d'Italie. Silius Italicus, *liv.* 8, dérive leur nom de Sabus, leur fondateur. D'autres le tirent ἀπὸ τȣ̃ σέϐεσθαι (*apo tou sebesthai*), révérer les dieux, parce que les Sabins étaient un peuple très-religieux.

1. Sabinus (Aulus), poëte latin, ami d'Ovide, auteur d'*Héroïdes*, mourut fort jeune. Son nom fut donné à George Schuler, de Brandebourg, à cause de ses talens poétiques.

2. — Déclamateur, contemporain de Sénèque.

3. — Frère de Vespasien, tué par Vitellius.

4. — Seigneur gaulois, prit le titre de César sous Vespasien, fut battu, se réfugia dans un souterrain où sa femme, Eponine, vint le joindre, y passa neuf ans, fut enfin découvert et mené à Rome avec sa fidèle épouse, qui périt avec lui.

5. — Sophiste, qui vivait sous le règne de l'empereur Adrien. *Voy.* Sabins.

Sabiusa, porte de Rome, qui ouvrait sur la route du pays des Sabins. *Voy.* Sabins.

Saburranus, capitaine de la garde prétorienne de Trajan. C'est à lui que ce prince dit, en l'installant dans sa charge, et en lui présentant l'épée : « Reçois cette épée, et emploie-la pour mon service dans tout ce que je t'ordonnerai de juste; mais n'hésite pas à t'en servir contre moi, si jamais je te commande quelque chose d'injuste. » Etym. *saburra*, gravier.

Saccas, surnom d'Ammonius, philosophe d'Alexandrie, dont le premier métier avait été de porter du blé dans des sacs. R. σάκκος (*sakkos*), sac. *Voy.* Ammonius.

Sacerdos, *prêtre*; surnom des Licinius, qui avaient eu dans leurs familles des sacerdoces importans.

Sacesphorus, sobriquet d'Epicrate, orateur athénien, qui portait une barbe longue comme un bouclier. R. σάκος (*sakos*), bouclier; σάττειν (*sattein*), charger; φέρειν (*pherein*), porter.

Sacos, quartier de Lacédémone, aux habitans duquel on attribuait

l'invention du bouclier, en grec σάκος.

Sacrani, peuples voisins de Rome, ainsi nommés parce qu'ils attribuaient leur origine à un corybante, ou prêtre de Cybèle, dont ils tenaient aussi, par tradition, leurs cérémonies religieuses. Etym. *sacer, cra, crum*, consacré. Servius applique ce nom aux habitans d'Ardée, à cause du *Printemps sacré* en usage parmi eux. C'était un vœu qu'ils faisaient dans les circonstances périlleuses et importantes, et par lequel ils s'engageaient à sacrifier aux dieux tous les animaux nés au printemps.

Sacra via, une des rues de Rome, ainsi nommée parce que c'était là que s'était jurée l'alliance entre Romulus et Tatius, roi des Sabins. Etym. *sacer, cra, crum.*

Sacrativir, chevalier romain, partisan de César. M. étym., et *vir*, homme.

Sacrilégus, anagramme injurieuse et parfaite du nom de Scaliger, dans tous les cas obliques de la langue latine. Cette anagramme est du fameux Scioppius, maître passé en fait d'injures. Etym. *qui sacra legit*, celui qui vole les choses sacrées.

Sadoc, *juste;* grand-prêtre des Juifs, de la race d'Eléazar, resta fidèle à David, et donna l'onction royale à Salomon.

Sæva Dea, *la déesse cruelle;* surnom de Diane, honorée dans la Tauride par l'effusion du sang humain. Etym. *sævus, a, um*, cruel.

Sagana, nom de sorcière dans Horace; *à sagiendo*, qu'Apulée interprète par *sentire acutè*. Etym. *saga*, sorcière.

Sagarinus, Sagaritio, noms d'esclaves dans Plaute. Etym. σάγαρις (*sagaris*), sorte de hache à l'usage des Amazones.

Sagaris, homme fameux par sa mollesse, et qui la portait au point de faire, jusqu'à sa vieillesse, mâcher ses alimens par sa nourrice. Etym. σάγαρις (*sagaris*), hache des Amazones, cimeterre persan.

Sagès, guerrier dans Valerius Flaccus. Etym. σάγος (*sagos*), soie.

Saginatus Orator, surnom donné à Hérode Atticus par ceux qui lui reprochaient un genre d'éloquence un peu abondant, peut-être un peu d'enflure. R. *sagina*, graisse; *saginare*, engraisser.

Sagitta, surnom d'un Octavius, tribun du peuple, qui tua une femme nommée Pontia parce qu'elle avait rejeté son amour. Etym. *sagitta*, flèche.

Sagittarius, nom d'un théologien luthérien, qui, entre autres ouvrages, a écrit sur les *oracles*, sur les *souliers* et sur les *portes* des anciens. M. étym.

Salabacca, nom de courtisane dans Aristophane, qui réunit les idées d'inconstance et d'ivresse. Etym. σάλος (*salos*), agitation de la mer; Βάκχος (*Bacchos*), dieu du vin.

Salacia, femme de Neptune, une des divinités de la mer. Etym. *salum*, la mer; ἅλς, ἁλὸς (*hals, halos*); *cieo, ciere*, exciter, soulever.

Salacion, sobriquet du Scipion que César emmena avec lui, pour éluder les oracles qui promettaient aux Scipions le bonheur et la victoire en Afrique. Etym. *salax*, lascif.

Salambo, surnom donné à Vénus, comme remplissant l'âme de troubles et d'inquiétudes. Etym. σάλος (*salos*), agitation.

Salaria, nom donné à la porte Collina, une des collines de Rome, parce que c'était par elle que les Sabins apportaient leur sel. R. *sal*, sel.

Salassus, surnom d'un Romain de la famille des Postumius. Etym. *sal*, sel; ou *salum, i*, mer.

Saleius Bassus, cité par Quintilien parmi les poëtes épiques, mais dont le génie n'était pas arrivé à sa maturité. Etym. *sal.*

Salente, ville d'Italie, entre le golfe de Tarente et l'Adriatique. Festus dérive ce nom *à salo*, de la mer qui l'environne presque de tous côtés.

Salianus, général romain sous l'empereur Constant. Etym. *salire*, sauter.

Saliens, prêtres de Mars, qui dansaient en portant dans la ville des boucliers sacrés. M. étym.

Saliénus, centurion de la cinquième légion sous César ; homme remuant et séditieux, fut ignominieusement cassé. M. étym.

Saligéna, surnom de Vénus, née de la mer. Etym. *salum*, mer; *gigno, genui, genitum*, engendrer, donner la naissance.

Salinator, surnom de M. Livius, pour avoir imaginé un nouvel impôt sur les salines. Etym. *sal; salina*, lieu d'où l'on tire le sel, ou bien, où on le fait.

Salinus, nom d'un Arcadien qui passa en Italie avec Enée, et apprit les danses de son pays à la jeunesse italienne. Etym. *salio*.

Salisubsulus, surnom de Mars, tiré des danses guerrières des Saliens. Etym. *subsilire*, sauter.

Salius, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *salio*.

Salluste, que quelques savans écrivent par une seule *l;* historien latin, parvint à la charge de tribun du peuple, fut décrié pour ses mœurs, noté d'infamie et dégradé du rang de sénateur, consuma son bien en débauches, s'attacha à César, qui le réhabilita, et lui donna le gouvernement de Numidie, s'y enrichit par des déprédations, et revint bâtir à Rome une maison magnifique et des jardins somptueux. Il fut, comme beaucoup d'autres, aussi vertueux dans ses écrits que vicieux dans sa conduite. Jér. Wolf dérive ce nom *à sale*, du sel; ou bien *à salute*, du salut.

Salomon, *pacifique;* fils de David et de Bethsabé, fut proclamé roi du vivant de son père, devint le plus riche et le plus sage des monarques de son temps, éleva un temple magnifique au Seigneur, mais finit par tomber dans l'idolâtrie et dans l'incontinence.

Saloninus, surnom que C. Asinius Gallus dut à la prise de Salone en Dalmatie, par son père, le célèbre Asinius Pollion. C'est lui dont Virgile a célébré la naissance dans son Eglogue IV. Il écrivit un parallèle de Cicéron et de son père, où il se montra meilleur fils que juge impartial. Tibère le fit mourir de faim.

Salonius, évêque du cinquième siècle de l'Eglise, contemporain de Salvien de Marseille. Etym. *salum, i*, mer.

Salpa, surnom donné à Mnaséas, auteur d'un volume de poésies intitulé : Παίγνια (*Paignia*) *juvenilia*, amusemens de la jeunesse, à cause de la variété des sujets qu'il avait traités. Etym. σάλπη (*salpé*), merluche, poisson de mer, dont il existe beaucoup d'espèces.

Salpinx, surnom sous lequel Argos honorait Minerve, dans un temple bâti par Hégélaüs, fils de Tyrrhénus, auquel on attribuait l'invention de la trompette. Etym. σάλπιγξ (*salpigx*), trompette.

Salpion, célèbre sculpteur d'Athènes. On lui attribue un beau vase antique, qu'on voyait à Gayette, ville du royaume de Naples. Etym. σάλπη (*salpé*), merluche.

Salsipotens, *qui domine sur la mer;* surnom de Neptune. Etym. *salsus*, salé; *potens*, puissant.

Saltator, épithète qui répond en latin à celle d'Orchestès, en grec, que Pindare donne à Apollon. Etym. *salto*, danser, fréquentatif de *salio*, sauter.

Saltius, magistrat de Capoue, contemporain de Cicéron. Etym. *saltus*, défilé, bois.

Saltuares, îles du fleuve Nymphée dans le Latium, qui tremblaient sous les pas. R. *saltus*, saut; de *salio*.

Saltuinus, surnom d'un Pompée dans les Inscriptions. Etym. *saltus*, défilé, forêt.

Salus, nom latin de la déesse de la santé, Hygiée en grec. Etym. *salus*, santé, salut, conservation.

Salutaris Diva, surnom donné à la déesse Isis, qui indiquait aux malades, durant le sommeil, les remèdes qui leur convenaient. Etym. *salus*.

Salutaris Divus, surnom de Pluton, lorsqu'il rendait une ombre à la vie, ou lui faisait part de la divinité. M. étym.

Salutifer puer, surnom d'Esculape, qui rend la santé. Etym. *salus*; *ferre*, porter.

Salutigeri Dii, dieux subalternes, dont parle Apulée, et qui servent de messagers et d'interprètes aux dieux supérieurs, comme les esclaves à qui Plaute donne ce même nom, et dont la fonction était d'aller saluer de la part de leurs maitres, et de faire tous les messages de ce genre. Etym. *salus*, *tis*, salutation; *gerere*, porter.

Salutio, surnom d'un Scipion, tiré d'un mime de ce nom, qui lui ressemblait. *Pline.*

Salvator, surnom de Jupiter dans une ancienne inscription. Etym. *salvare*, sauver.

Salvia, Romaine, avec laquelle Auguste entretint des liaisons galantes. Etym. *salvus*, *a*, *um*, sauf.

Salvidiénus, fut élevé au consulat, par César Octavien, depuis Auguste, qui le fit tuer au moment où il vouloit passer dans le parti d'Antoine. M. étym.

Salvien, prêtre de Marseille, déplora avec tant de zèle les déréglemens de son temps, qu'on l'appela le « Jérémie du cinquième siècle. » Ses lumières et ses vertus le firent nommer « le maitre des évêques. » Son style est net, orné, agréable, mais n'est pas exempt d'affectation. M. étym.

Salvina, Romaine, contemporaine de saint Jérôme. M. étym.

1. Salvius, nom romain, *à salvo*. Festus nous apprend qu'on commençait les dénombremens et les levées par ce nom, comme étant de bon augure.

2. — *Fusius*, cité par Pline, pour sa force extraordinaire.

3. — Julianus, jurisconsulte célèbre sous le règne de l'empereur Commode.

Samarie, *garde du Seigneur*; capitale du royaume du même nom ou des dix tribus.

Samgar, *nommé étrange*; troisième juge d'Israël, tua six cents Philistins avec le soc de sa charrue.

Samnites, peuples d'Italie, ainsi nommés des piques qu'ils portaient. R. σαυνία (*saunia*), pique.

Samsicéramus, nom énigmatique que Cicéron donne à Pompée dans ses lettres à Atticus. Comme Pompée avait vaincu plusieurs peuples de l'Orient, il y a toute apparence que c'est un mot oriental; aussi l'abbé Mongaut le traduit-il par « grand conquérant de la Judée. » Les Samsitains, dit saint Epiphane, étaient un peuple d'Arabie, qui n'était ni juif, ni chrétien.

Samson, *petit soleil;* Hébreu célèbre par sa force prodigieuse, en révéla le secret à Dalila, fut livré par elle aux Philistins, qui lui crevèrent les yeux et le tinrent en prison. Dans une de leurs solennités, on le donna en spectacle; alors Samson qui sentait ses forces revenues, saisit les colonnes du temple de Dagon, les fit tomber avec l'édifice, et mourut en faisant périr plus d'ennemis qu'il n'en avait tué pendant sa vie.

Samuel, *demandé à Dieu*; prophète et juge d'Israël, donna l'onction royale d'abord à Saül, puis à David, et mourut âgé de quatre-vingt-dix-huit ans. On lui attribue le livre des Juges, celui de Ruth, et les vingt-quatre premiers chapitres du premier des Rois.

Sanates, peuples voisins de

Rome, qui, après avoir quitté le parti des Romains, se hâtèrent de le reprendre, comme revenant à des idées plus saines, *quasi sanatâ mente*. Etym. *sanare*, guérir.

Sañavivaria, une des portes de l'amphithéâtre par laquelle les triomphateurs entraient; *sani ac vivi*.

Sandalarius, surnom d'Apollon, tiré de son temple dans le *Vicus Sandalarius*, quartier habité par des faiseurs de sandales, ou plutôt de sa chaussure efféminée. Etym σανδάλιον (*sandalion*), chaussure de femme.

Sandaliotis, surnom donné à l'île de Sardaigne, tiré de sa ressemblance avec une chaussure de femme. Etym. σανδάλιον.

Sanga, esclave dans Térence, indocile et prêt à quitter son maître. R. σάττειν (*sattein*), plier bagage.

Sanguinarius pons, près de Spolète, dut ce nom à la défaite d'Æmilianus. R. *sanguis*, sang.

Sannio, nom d'un personnage vil et ridicule dans Térence. Etym. σάννος (*sannos*), sot, insensé.

1. Sannyrion, poëte comique dont le corps était extrêmement mince et grêle. Etym. σάννιον (*sannion*), trait. R. σαίνω (*sainô*), remuer, agiter.

2. — Autre Grec fameux par son imbécillité.

Sao, nom de Néréide. Etym. σάος (*saos*), le même que σόος (*soos*), sain, sauf.

Saon, nom de celui qui découvrit le premier l'oracle de Trophonius. M. étym.

Saotas, surnom de Jupiter à Thesbie, et de Bacchus à Trézène. Etym. σαοτὴς (*saotés*), sauveur.

Saotérus, un des infâmes favoris de Commode, plus puissant que les préfets du prétoire qui se réunirent pour le perdre. R. σαώτερος (*saôteros*), comparatif de σάος.

Saperdion, surnom d'une des deux Phrynés. Etym. σαπέρδης (*saperdés*), poisson commun chez les Latins.

Saphira, nom de femme. Etym. σάπφειρος (*sappheiros*), saphir.

Sapiens, *sage*; surnom donné à Lælius, pour s'être désisté, par amour de la paix, du parti qu'il avait pris pour Tib. Gracchus contre les grands de Rome. *Plutarque*.

Sara, *princesse*; femme d'Abraham, mère d'Isaac.

Sarapus, sobriquet que le poëte Alcée donna à Pittacus, tyran de sa patrie, à cause de la largeur de ses pieds. Etym. σύρω (*surô*), traîner; ou σαίρω (*sairô*), briller. R. πῦς, ποδὸς (*pous*, *podos*), pied.

Sarcolâtre, surnom de l'hérétique Apollinaire, qui enseignait que Jésus, en s'incarnant, n'avait pris qu'un corps et une âme sensitive. Etym. σὰρξ, αρκὸς (*sarx*, *arkos*), chair; λατρεύειν (*latreuein*), adorer.

Sarepta, *creuset*; ville de Phénicie, célèbre par les miracles du prophète Elie.

Sarmates, en latin *Sauromatæ*. On dérive ce mot de σαῦρος (*sauros*), lézard, et de ὄμμα (*omma*), œil, peut-être, à cause des couleurs dont ils se bigarraient.

Sarmentitii et Semiaxii, surnoms injurieux donnés aux chrétiens qu'on attachait à des pieux qui coûtaient un demi-sou, *dimidium as*, et qu'on brûlait avec des sarmens. Etym. *sarmentum*, sarment; *semi*, moitié; *as*, *assis*, sol romain.

Sarmentus, bouffon dans Horace. Etym. *sarmentum*.

Saro, marin, dont la grossièreté avait donné lieu au proverbe : *Sarone magis nauticus*.

Saronides, nom des Druides, qui exprime le choix qu'ils avaient fait de passer leur vie parmi les chênes les plus vieux et les plus cassés. Etym. σαρωνὶς (*sarônis*), chêne dont l'écorce commence à s'entr'ouvrir. R. σαίρω (*sairô*), fut. σαρῶ (*sarô*), s'entr'ouvrir.

Sarritor, dieu des sarcleurs. On l'invoquait après que les blés étaient levés, comme présidant au travail qui consiste à sarcler les champs. R. *sarrire*, sarcler.

Sartorius, savant allemand dont le vrai nom était *Schneider*. Etym. *sartor*, tailleur.

Satan. Ce mot est originairement syriaque, et signifie *adversaire*, parce que l'esprit de ténèbres s'oppose aux volontés de Dieu.

Satanasius, froid jeu de mots des hérétiques, sur le nom de saint Athanase, patriarche d'Alexandrie. *V.* Satan.

Satellius, nom d'un parasite que Sénèque caractérise d'une manière aussi concise qu'ingénieuse. *Divitum arrosor*, dit-il, *et quod sequitur, arrisor*, et *quod duobus his annexum est, derisor*. « Ecornifleur des riches, et par suite leur flatteur à gages, et, ce qui est une dépendance nécessaire de l'un et de l'autre, leur persifleur. » Etym. *satelles*, satellite.

1. Sator, dieu des semailles.

2. — Jupiter était aussi appelé *sator hominum atque deorum*; le père des dieux et des hommes. R. *sero*, *sevi*, *satum*, semer, ensemencer.

Saturion, nom de parasite dans Plaute, donné par antiphrase, parce qu'on ne pouvait jamais le rassasier. R. *satur*, bien rempli.

Saturius, Romain dont Cicéron, dans le discours pour Cluentius, parle comme d'un juge incorruptible. Etym. *satur*, rassasié.

Saturne. Cicéron dérive ce [illegible] *tate*, du [illegible] de ce [illegible] *tura*- [illegible] Etym. [illegible]

[illegible] de Saturne. [illegible]

[illegible] *urne*; [illegible] *Saturnus*; *gigno*, *genui*, *genitum*, engendrer, produire; γένος (*ghenos*), naissance.

1. Saturnin, vivait sous le règne de Trajan. Pline le consultait, et le vante sous le triple rapport d'historien, de poëte et d'orateur.

2. — Général sous Valerius, fut proclamé empereur, et dit à ses troupes qui le forçaient à prendre la pourpre : « Camarades, vous perdez un assez bon commandant, pour vous donner un prince médiocre. » Ces mêmes troupes, mécontentes de sa sévérité, lui ôtèrent la vie. L'histoire le peint comme digne d'un meilleur sort. M. étym.

3. — Gaulois, le plus expérimenté des généraux de l'empereur Aurélien, pacifia les Gaules, délivra l'Afrique du joug des Maures, rétablit la paix en Egypte, fut proclamé empereur par le peuple d'Alexandrie, et tué peu de temps après dans le château d'Apamée, par les troupes de Probus. M. étym.

Saturninus, tribun du peuple, qui voulut rétablir la loi agraire, et fut tué par ordre du sénat. Etym. *Saturnus*.

Saturnius, nom commun à Jupiter, à Pluton et à Neptune, comme étant tous trois fils de Saturne. *V.* Saturne.

Saturus, nom romain. Etym. *satur*.

Satyra, nom de courtisane athénienne qui parut avec Thémistocle sur un char au milieu de la place publique. *V.* Satyre.

1. Satyre, demi-dieu champêtre. Etym. σάτυρος (*saturos*). R. σήθειν (*sêthein*), produire, parce qu'ils étaient fort lascifs.

2. — Acteur athénien, apprit à Démosthène à triompher des défauts naturels de sa voix.

Saül, *demandé*; premier roi d'Israël, désobéit au Seigneur, qui le rejeta, poursuivit David dont il était devenu jaloux, et périt avec ses trois fils dans une bataille.

Saulus, premier nom de saint Paul. Etym. σαυλὸς (*saulos*), délicat, mou; nom qui ne lui convenait guère avant sa conversion.

Sauroctonos, *tueur de lézards;* statue antique de la villa Borghèse, qui représente Apollon perçant des lézards avec un stylet. Etym. σαῦρος (*sauros*), lézard; κτείνω (*kteinô*), tuer.

Sauromates, surnom donné aux Amazones, parce qu'elles vivaient de la chair des lézards, comme on les appelait *Sauropatides*, parce qu'elles les foulaient aux pieds, vu le grand nombre de ces animaux. Etym. σαῦρος; μασᾶσθαι (*masasthai*), manger; πατεῖν (*patein*), fouler.

Saurus, brigand tué par Hercule. R. σαῦρος.

Saxa, surnom d'un Décidius, Celtibérien, à qui César donna le droit de cité, et qu'il fit tribun du peuple. Etym. *saxum*, roche.

Saxanus, surnom d'Hercule, ou pour avoir aplani des montagnes et ouvert des routes au travers des rochers; ou parce qu'on lui consacrait des monceaux de pierres élevés sur les grands chemins; ou enfin parce que, dans un combat contre les Liguriens, Jupiter avait fait tomber une pluie de pierres sur les ennemis de son fils. M. R.

Saxula, surnom d'un préteur romain, l'an de Rome 577. Dim. de *saxa*.

Scabies, *la gale*, était déifiée chez les Romains, au rapport du poëte Prudence.

Scæva, Scævola, *qui se sert de la main gauche;* surnom des Brutus et des Mucius, le dernier pour avoir brûlé volontairement sa main gauche en présence de Porsenna. R. gr. σκαιὸς (*skaios*), gauche.

Scævinius, nom romain dans les Inscriptions. M. étym.

Scævius, soldat de César, échappa d'un combat, seul et couvert de blessures, se jeta dans un fleuve, regagna l'autre rive, et rejoignit ceux de son parti. M. étym.

Scalia, nom de Romaine dans les Inscriptions. Etym. *scala*, échelle, degré.

Scaliger, nom de deux savans fameux, qui s'appelaient *Della Scala*, et qui, à la faveur de ce nom, voulurent se faire descendre des princes de l'Escale. Etym. *scala*, échelle; *gerere*, porter.

Scamander, nom d'un affranchi. *V.* le nom suivant.

Scamandre, rivière voisine de Troie, célébrée par Homère: l'origine en est attribuée à Hercule. Ce héros, pressé de la soif, se mit à fouir la terre, dont il fit sortir la source d'un fleuve, qui dut son nom à cette circonstance. Etym. σκάμμα ἀνδρὸς (*skamma andros*), fouissement d'homme. R. σκάπτειν (*skaptein*), fouir; ἀνὴρ (*anêr*), homme, héros.

Scamandronyme, père de la fameuse Sapho. Etym. Σκάμανδρος (*Skamandros*), Scamandre, nom de fleuve; ὄνυμα (*onuma*), nom.

Scandicopola, *vendeur d'herbes;* sarcasme lancé contre Euripide par Aristophane, qui lui reproche sans cesse d'être le fils d'une herbière. Etym. σκάνδιξ, ικος (*scandix, ikos*), espèce de cerfeuil; πωλεῖν (*pôlein*), vendre.

Scandilius, chevalier romain dont parle Cicéron dans les *Verrines*. Etym. *scandere*, gravir.

Scapha, nom de servante dans Plaute. R. σκάφη (*scaphê*), barque, esquif.

Scaphisias, un des premiers musiciens qui chantèrent l'hymne où était célébrée la victoire d'Apollon sur le serpent Python. Etym. σκάφη, ou σκαφὶς (*skaphis*), vase à mettre du lait. R. σκάπτω (*sk*[illegible]), [illegible].

[illegible]cula, mines d'argent en Th[illegible] [illegible] fouir.

[illegible] Cornélius.

[illegible]

Scaurus, *qui a de gros talons;* surnom romain. *Festus.* Etym. σκαίρω (*skairô*), sauter. Un Ro-

main de ce nom, beau-fils de Sylla, fit construire, étant édile, le théâtre le plus vaste et le plus magnifique dont parle l'histoire. Il pouvait contenir quatre-vingt mille spectateurs, avait trois cent soixante colonnes de marbre, et trois mille statues de bronze. Pline dit, de l'édilité de ce Scaurus, qu'elle hâta la perte des mœurs, et qu'elle fut plus funeste à Rome que la sanglante proscription de Sylla.

Scédasus, Béotien, dont les filles furent violées et jetées dans un puits, et qui se tua de désespoir sur leur tombeau. Etym. σκεδᾶν (*skedân*), dissiper.

1. Scée, nom de Danaïde.

2. — Porte de la ville de Troie, où était le tombeau d'Agamemnon. R. σκαιὸς, σκαιὰ, σκαιὸν (*skaios, skaia, skaion*), gauche, qui est à gauche.

Scélédrus, *lent;* nom d'esclave dans Plaute. R. σκέλος (*skelos*), cuisse; ἕδρα (*hedra*), siége : *qui minùs agiles pedes habet.*

Scellius, nom d'homme. R. σκέλλειν (*skellein*), sécher.

Scénites, peuples de l'Arabie heureuse, qui vivaient dans des tentes. Etym. σκηνὴ (*skéné*), tente.

Scéparnion, nom d'esclave dans Plaute; de σκέπαρνον (*skeparnon*), hache; ou de σκέπειν (*skepein*), cacher.

Scepsius, *qui pèse, qui réfléchit;* nom d'homme. R. σκέπτεσθαι (*skeptesthai*), considérer.

Schédius, héros grec au siége [illegible]), [illegible] le [illegible]), [illegible]

[illegible]tale, [illegible] [illegible]es [illegible], [illegible]e [illegible]),
squilla, ognon marin. R. σχίζειν (*schizein*), fendre, couper; κεφαλὴ (*kephalé*), tête. *V.* Céphalégérène.

Schœnée, héros grec, père d'Atalante. Etym. σχοῖνος (*schoinos*), jonc, corde de jonc. R. σχῶ (*schô*), retenir, lier, attacher.

Schœnion, sobriquet de Callias, poëte comique d'Athènes, que sa pauvreté avait obligé à faire le métier de cordier. M. R.

Schœnis, surnom de Vénus, tiré d'une ceinture de jonc que portaient les courtisanes. M. étym.

Schœnus, Perrhébien, guide de Paul-Emile. M. R.

Scholarius, un des plus savans Grecs du quinzième siècle, embrassa l'état monastique et prit le nom de *Gennade*, fut élu patriarche de Constantinople, après la prise de cette ville par les Turcs, abdiqua trois ans après, et se retira dans un monastère de la Macédoine, où il mourut vers 1460. Etym. σχολὴ (*scholé*), loisir, école.

Scholastique, *qui s'exerce aux études*, ou *qui vit dans le loisir;* nom de femme. Etym. σχολή.

Sciadéphores, femmes étrangères qui demeuraient à Athènes, et qui, aux Panathées, étaient obligées de porter des parasols, pour garantir les Athéniennes du soleil ou de la pluie. Etym. σκιὰ (*skia*), ombre; φέρω (*pherô*), porter.

Scilluntès, un des prétendans d'Hippodamie. R. σκίλλα (*skilla*), ognon marin.

Sciola, nom de dame romaine. Etym. *sciolus, a, um*, demi-savant; *scio, scire*, savoir.

Scioessa, montagne du Péloponèse si ombragée, qu'elle était inaccessible aux rayons du soleil. R. σκιὰ (*skia*), ombre.

Scioné, *qui vit à l'ombre;* une des quatre courtisanes que Thémistocle conduisit sur un char au milieu du peuple; nom de femme. M. R.

Sciopodes, peuples fabuleux de l'Ethiopie, lesquels, n'ayant qu'un pied, s'en servaient pour se mettre à l'ombre du soleil, en se couchant

par terre et levant leur pied en l'air. Etym. σκιὰ, ombre; πῦς, ποδὸς (*pous*, *podos*), pied.

Scipio, surnom donné à Cornélius, tige de la branche patricienne des Scipions, pour avoir servi de bâton à son père aveugle. Etym. *scipio*, bâton. *Macrobe*. R. σκήπτω (*sképtô*), s'appuyer. Ce nom est connu de tous ceux qui ont lu l'histoire. Les deux Scipions, honorés du surnom d'Africains, ont entre eux une autre conformité. Le premier mourut dans l'exil, et le second dans son lit, mais étranglé ou empoisonné par sa femme Sempronia, sœur des Gracques, avec lesquels il avait eu de violens démêlés. Scipion Nasica, qui tua Tibérius Gracchus de son autorité privée, n'échappa vraisemblablement à cette destinée que parce qu'il eut la sagesse de rentrer dans l'obscurité de la vie privée pour n'en plus sortir. Il n'en fallait pas moins pour désarmer l'envie, qu'avait dû irriter l'honneur que le sénat lui avait fait en le déclarant solennellement l'homme le plus vertueux de la république.

Sciras, surnom sous lequel Minerve avait un temple à Phalère, port d'Athènes, bâti par Scirus, prophète de Dodone. Etym. σκίρος (*skiros*), éclat de marbre, gypse.

1. Scopas, athlète, qui refusa au poëte Simonide son salaire. Etym. σκώπτειν (*skôptein*), railler; ou σκοπὸς (*skopos*), but. R. σκέπτομαι (*skeptomai*), considérer.

2. — Sculpteur et architecte célèbre de l'île de Paros, un des artistes qui travaillèrent au mausolée. Parmi ses ouvrages, on cite une colonne qu'il avait élevée à Ephèse, et dont les ornemens étaient d'un travail achevé, et une Vénus qui fut depuis transportée à Rome.

Scopélianus, maître d'Hérode Atticus. Etym. σκόπελον (*skopelon*), *scopulus*, rocher. R. σκέπτομαι (*skeptomai*), considérer.

Scoponius, proscrit, racheta sa vie par le déshonneur de sa femme. Etym. *scopus*, but.

Scopulus reorum, *écueil des accusés*; surnom de L. Cassius, préteur romain, à cause de la sévérité de ses jugemens. Etym. σκέπτεσθαι (*skeptesthai*), considérer.

Scorpius, nom sous lequel Casaubon a déguisé le fameux Scioppius. Etym. *scorpius*, scorpion.

Scotia, *ténébreuse*; surnom sous lequel Hécate avait un temple superbe sur les bords du lac Achérus en Egypte. R. σκότος (*skotos*), ténèbres.

Scotios ou Scotitas, *ténébreux*; surnom sous lequel Jupiter avait un temple près de Sparte. M. R. Ce surnom venait, selon Pausanias, de la quantité d'arbres dont ce pays était ombragé.

Scotinus, *ténébreux*; surnom du philosophe Héraclite, qui affectait un langage obscur. R. σκότος.

Scribonia, troisième femme d'Auguste, qui la répudia le jour même qu'elle accoucha de la célèbre Julie. Le prétexte fut l'humeur jalouse et emportée de cette Romaine. Etym. *scribere*, écrire.

1. Scribonius, nom d'une famille romaine.

2. — Largus, médecin romain, contemporain d'Auguste ou de Tibère. M. étym. Dérivé : Scribonianus, frère de Pison, adopté par Galba et tué avec lui. M. étym.

Scrofa, surnom donné à Tremellius, selon Macrobe (*Saturn.*, liv. I, c. VI), pour avoir assuré avec serment à des gens qui cherchaient une truie égarée dans les champs, qu'il n'en avait point d'autre dans sa métairie, que celle qui était dan[illegible] sa femme, qu'il [illegible] placer sur des couvertures, sous lesqu[illegible] était la truie; et, selon Varron, pour avoir dit à l'armée, qu'il disperserait les ennemis aussi vite qu'une truie [illegible]. et pour avoir tenu parole. R. *scrofa*, truie.

Scylax, mathématicien et géo

graphe de Carie, envoyé par Darius, fils d'Hystaspe, à la découverte de l'Inde. après un voyage de trente mois, aborda en Egypte, et rendit à ce prince un compte exact de ses observations. Plusieurs savans lui attribuent l'invention des cartes géographiques. Etym. σκύλαξ, ακος (*skulax, akos*), petit chien. R. ὑλάω (*hulaô*), aboyer.

Scylitzès, dit *Curopalate*, composa dans le onzième siècle l'*Histoire abrégée de l'Empire grec*, depuis les premières années du neuvième siècle jusqu'a l'an 1081. Etym. σκύλλω (*skullô*), fut. 1 σκυλῶ (*skulô*), molester; ou σκυλάω (*skulaô*), pour συλάω (*sulaô*), dépouiller.

Scylla, héroïne des temps fabuleux changée en rocher entouré de chiens aboyans. Etym. σκύλλα (*skulla*), petit chien.

Scyllias, le plus habile plongeur de son temps, alla couper les ancres de la flotte de Xerxès. Les Amphictyons lui firent élever dans le temple de Delphes une statue que Néron fit depuis transporter à Rome. Etym. σκύλλω (*skullô*), vexer, tourmenter, affliger; ou σκυλάω (*skulaô*), dépouiller.

Scyllis, sculpteur célèbre dont parle Pline. Etym. σκύλλος, petit chien.

Scymnus, nom d'homme. Etym. σκύμνος (*skumnos*), lionceau. R. κύων (*kuôn*), chien.

Scyron, brigand qui désolait l'Attique. Thésée le tua et jeta dans la mer ses os qui furent changés en rocher. Etym. σκύρος (*skuros*), le même que σκίρος (*skiros*), éclat ou pièce de marbre. L'empereur Maximin mérita par sa cruauté d'être appelé *Scyron alter*.

Scytalosagittipelliger, mot forgé par Tertullien pour réunir tous les attributs d'Hercule. Etym. σκύταλον (*skutalon*), massue. R. σκύτος (*skutos*), cuir, peau; *sagitta*, flèche; *pellis*, peau; *gerere*, porter.

Scythes, peuples de l'antiquité, fameux par leur courage et par l'austérité de leurs mœurs. Des étymologistes assignent à ce nom deux origines : 1° σκύτος (*skutos*), peau; 2° σκύθος (*skuthos*), fer; étymologie plus convenable au caractère belliqueux de cette nation. Cœlius Rhodiginus le dérive de σκύζεσθαι (*skuzesthai*), se mettre en colère, parce que les Scythes étaient violens.

Scythianus, philosophe et magicien. M. R.

Scytinus, de Téos, historien. M. R.

Sébadius, *respectable;* surnom de Bacchus, pris pour le Soleil. Etym. σέβω (*sebô*), honorer, vénérer.

Sébasius, *respectable;* surnom de Jupiter. M. R.

Sébaste, nom propre de plusieurs villes anciennes bâties en l'honneur d'Auguste. Etym. σέβαστος (*sebastos*), auguste. R. σέβειν, révérer.

Sebasticoi, *respectables;* nom qu'on donnait à ceux des Pythagoriciens qui se livraient exclusivement à la contemplation. M. étym.

Sébastien, nom d'homme. M. R.

Sébastionique, vainqueur dans les jeux Augustaux. Etym. σέβαστος (*sebastos*), auguste; νικᾷν (*nikân*), vaincre.

Secretus, surnom de Jupiter, lorsqu'on l'honorait en particulier. Etym. *secernere*, séparer, mettre ou prendre à part.

Sécularia, nom d'une femme romaine dans les Inscriptions. Etym. *sæculum*, siècle.

Sécundilla, nom de tendresse. Diminutif de *secunda*, la deuxième fille.

Sécundina, nom de Romaine.

Sécundinus, disciple de Manès, contre lequel saint Augustin écrivit. Diminutif de *secundus*.

Secundus, sophiste d'Athènes, contemporain et rival d'Hérode Atticus. Etym. *secundus*, second.

Securi Dii, les dieux qui affran-

chissent l'esprit de toute inquiétude, ou que leur nature affranchit de tout soin, de toute peine d'esprit. Etym. *securus*, sans soucis, *sine curâ*.

Sédatus, nom d'un évêque d'Afrique. Etym. *sedare*, apaiser, calmer.

Sédécias, *justice de Dieu*; roi de Judas : il s'appelait d'abord Mathanias. Nabuchodonosor qui le mit sur le trône à la place de son neveu, lui donna cet autre nom pour lui rappeler tout ce qu'il avait à craindre s'il violait le serment de fidélité fait au nom de Dieu qui fut exigé de lui. Sédécias se révolta, fut assiégé dans Jérusalem, fait prisonnier, emmené en captivité, et en lui finit le royaume de Judas.

Sédigitus, surnom d'une famille romaine, où les enfans naissaient avec six doigts : *sex digiti*.

1. Sédulius, nom de famille romaine. Etym. *sedulus*, soigneux, exact.

2. — Poëte chrétien du cinquième siècle, auteur d'un poëme héroïque intitulé : *Paschale carmen*.

Segetia, Segesta, divinité champêtre honorée des Romains, avait soin des blés au temps de la moisson. R. *seges*, *tis*, moisson.

Seia, divinité champêtre, veillait à la conservation des blés encore enfermés dans le sein de la terre. Etym. *sero*, *sevi*, semer; ou σάος (*saos*), sauf, en bon état.

Sejani, nom qu'on donnait aux chauves, depuis ce trait de flatterie rapporté par Dion. Tibère était chauve. Séjan, pour lui faire la cour, ne fit un jour paraître devant lui que des chauves depuis le matin jusqu'au soir, et à la sortie du théâtre, le fit éclairer par une foule de jeunes gens qui avaient la tête rasée.

Selaégénètes, *père de la lumière*; épithète d'Apollon, considéré comme le Soleil. Etym. σέλας (*selas*), éclat; γείνομαι (*gheinomai*), naître.

Sélasie, *lumineuse*; surnom de Diane, considérée comme la Lune. R. σέλας, lumière.

Sélasphore, *porte-flambeau*; surnom de Diane, considérée comme la Lune. Etym. σέλας; φέρω (*pherô*), porter.

Selecti, *choisis*. Les Romains donnaient ce nom à huit nouveaux dieux, en les joignant aux douze *Consentes*, qui formaient le conseil de Jupiter. Ces huit nouveaux dieux étaient Génius, Janus, Saturne, Bacchus, Pluton, le Soleil, la Lune et Tellus. R. *seligo*, *selegi*, *selectum*, choisir.

Sélênê, nom grec de la Lune. Platon le dérive de σέλας νέον καὶ ἔνον (*selas neon kai ennon*), lumière ancienne et nouvelle.

Sélène, femme d'un roi Antiochus. R. σελήνη.

Sélénium, nom de courtisane dans Plaute.

Sélénus, nom emprunté par divers savans, tels que Monnérus, Lunebourg, etc. Etym. σελήνη.

Séleucus, un des capitaines d'Alexandre, s'établit à Babylone après la mort de ce conquérant, en fut chassé par Antigone, se réfugia en Egypte, se ligua avec Ptolémée, Cassandre et Lysimachus, vainquit avec eux son vainqueur, et partagea les provinces, prix de la victoire, commença en Syrie le royaume des *Séleucides*, tua Lysimachus dans une bataille, et fut tué par Ptolémée Céraune, un de ses courtisans, à soixante-dix-huit ans, dont il en avait régné trente-quatre avec gloire. Conquérant dont la sagesse et l'humanité justifièrent l'ambition, il fut le père de ses sujets, aima les sciences, renvoya aux Grecs les livres et les monumens précieux enlevés par Xerxès, fit bâtir jusqu'à trente-quatre villes en Asie, et les peupla de colonies grecques. Etym. σέλας, éclat; λευκὸς (*leukos*), blanc.

1. Sélinus, héros des temps fa-

buleux. Etym. σέλινον (*selinon*), ache.

2. — Fleuve de Sicile, sur les bords duquel croissait beaucoup d'ache.

Selleia, nom de femme romaine dans les Inscriptions. Etym. *sella*, siége, chaise.

Sellius, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *sella*.

Sem, *nom* ; un des fils de Noé.

Sémaleus, σημαλέος, *celui qui envoie aux hommes des présages des événemens futurs* ; surnom de Jupiter. R. σῆμα (*séma*), signe.

Séméias, *qui écoute le Seigneur* ; prophète, écrivit l'histoire du règne de Roboam.

Sémélégénetès, fils de Sémélé, Bacchus. Etym. Σεμέλη (*Semelé*), Sémélé ; γείνομαι (*gheinomai*), naître.

Semicupa, *demi-cuve* ; nom burlesque qu'Ammien donne à quelque plaisant de profession, qui apparemment était un grand ivrogne. Etym. ἥμισυς (*hémisus*), demi, moitié ; *cupa*, cuve, muid.

Semifer, le centaure Chiron, moitié homme et moitié cheval. Etym. *semi*, moitié ; *fera*, bête.

Sémilla, nom de femme romaine. Etym. *semi*.

Sémina, déesse peu connue, présidait aux semences. Etym. *semen, inis*, semence. R. *serere*, semer.

Sémiramis, nom par lequel Cicéron désigne A. Gabinius, proconsul de Syrie, comme un homme efféminé. *Prov. Cons.* 4.

Sémitales, dieux romains, auxquels était confiée la garde des chemins. R. *semita*, sentier.

Semnæ, *vénérables* ; nom des Furies chez les Athéniens, *benè ominandi gratiâ*, pour se les rendre favorables. R. σεμνὸς (*semnos*), grave, respectable.

Semnes, secte de gymnosophistes, composée d'hommes et de femmes, qui faisait son étude de la vérité et se piquait de lire dans l'avenir. M. étym.

Semnoparasites, premier ordre des parasites ; c'est ainsi qu'Alexis, poëte comique, appelle les satrapes, les grands, etc., qui ne sont pas moins obligés de flatter que les parasites du plus bas étage. Etym. σεμνὸς ; παράσιτος (*parasitos*), parasite.

Semnotées, nom des Druides ; il exprimait la profession qu'ils faisaient d'honorer Dieu et d'être consacrés à son service. Etym. σεμνὸς ; Θεὸς (*Theos*), Dieu.

Semones, dieux inférieurs qu'on distinguait des dieux célestes, *quasi semi homines*, de demi-hommes. Tels étaient Janus, Pan, les Satyres, les Faunes, Priape, Vertumne, et même Mercure.

Sémus, nom d'un auteur grec dans Athénée. Etym. σῆμα (*séma*), signe, étendard, armoirie.

Sénécion, homme ridicule dont parle Sénèque le rhéteur, qui ne disait que de grands mots, se piquait d'avoir des esclaves de grande taille, une vaisselle d'argent d'une grandeur démesurée, portait de grands souliers, et ne mangeait que des fruits énormes : *pro ficis mariscas* ; ce qui lui fit donner le sobriquet de *grandio*. Etym. *senex*, vieillard.

Sénécius, nom romain dans les Inscriptions ; diminutif de *Seneca*.

Sénèque, *Seneca*. Cassiodore dit que le premier qui a porté ce surnom était venu au monde avec des cheveux blancs, *canus natus*. Le philosophe qui a le plus honoré ce nom était de Cordoue. Il débuta avec éclat au barreau, le quitta pour ne pas exciter la jalousie de Caligula, qui se piquait d'éloquence, fut relégué en Corse, s'y ennuya assez pour compromettre sa réputation par une supplique avilissante à l'affranchi Polybe ; fut rappelé par Agrippine, qui lui confia l'éducation de Néron ; contint quelque temps le torrent de ses vices, se retira bientôt après de la cour, fut enveloppé dans une conspiration, et se fit ouvrir les veines. On

a dit de lui qu'il écrivait du mépris des richesses sur une table d'or. Comme écrivain, on lui reproche d'avoir gâté le goût, d'avoir substitué à la simplicité noble des anciens, l'afféterie, le style antithétique et la manière de la cour de Néron, et surtout de manquer de précision, ce qui a fait dire qu'il est très-beau entre deux points. Ses contemporains ont dit de son style qu'il était *sine calce et arenâ*, sans liaison.

Senilis, la Fortune des vieillards. Elle était représentée avec une longue barbe. Etym. *senex*, vieillard.

Senius, dieu qui présidait à la vieillesse. M. étym. R. gr. ἔνος (*enos*), ancien.

2. — Consul, l'an de Rome 725.

Sennaar, *cité de celui qui dort;* contrée de la Babylonie où les descendans de Noé entreprirent d'élever la tour de Babel.

Sennachérib, *destruction de l'ennemi;* roi d'Assyrie dont un ange extermina toute l'armée en une nuit.

1. Sentia, déesse tutélaire de l'enfance. On l'invoquait pour qu'elle lui inspirât des sentimens estimables. Etym. *sentire*, sentir, penser.

2. — Nom de dame romaine dans les Inscriptions. M. étym.

1. Sentinus, dieu des sensations. M. étym.

2. — Poëte épigrammatique.

Sentius, nom de plusieurs magistrats romains. Etym. *sentire*, sentir.

Séphora, *trompette;* fille de Jéthro, prêtre de Madian, et femme de Moïse.

Sépia, *sèche;* poisson qui, sur le point d'être pris, échappe, en répandant autour de lui une liqueur noire qui trouble l'eau. On donna ce surnom à Aristote, comme offusquant l'esprit par l'obscurité de ses raisonnemens. Etym. σηπία (*sêpia*), sèche.

Sepinus, nom emprunté d'un savant français nommé *La Haye*. Etym. *sepes*, haie.

Septalius, nom latinisé d'un Italien nommé *Settala*. Etym. ἑπτὰ (*hepta*); *septem*, *sette*, sept.

Septentrion, le Nord, ainsi appelé de *Septem triones*, nom latin de la grande Ourse; constellation dont les sept principales étoiles forment ce qu'on appelle ordinairement le *Chariot*, les quatre premières paraissant faire les quatre roues, et les trois autres le timon. Etym. *septem; triones*, ou *terrione*, c'est-à-dire, bœufs propres à labourer la terre. R. *terra*, terre.

Septicius, préfet du prétoire sous Adrien. R. *sepire*, *septum*, clore d'une haie.

Septicollis, surnom de Rome, tiré des sept collines que renfermait son enceinte.

Septimanie, nom donné à l'ancienne Narbonaise, du nombre des villes dont Narbonne était la métropole.

Septimianus, surnom de Janus, honoré dans un temple bâti par Septime Sévère.

Septimius, nom romain, *à septem*, sept.

Septimuleius, meurtrier de C. Gracchus, dont il avait été l'ami, pour tirer une plus grande somme de sa tête mise à prix, y fit couler du plomb, pour la rendre plus pesante. Même. étym.

Septitia, brouillée avec ses deux fils, se maria dans un âge avancé, avec un vieillard décrépit, et les déshérita. Après sa mort, ils se pourvurent devant Auguste, qui leur adjugea la succession de leur mère, et obligea le mari à rendre la dot, attendu que cette union ne pouvait avoir eu pour but d'avoir des enfans. R. *septem*, sept.

Septitianus, diminutif de Septitius.

Septitius, dimin. de Septius; chevalier romain, qui avait de grandes terres en Sicile. *Verr.*, III, 4.

Septius, nom romain. Etym. *septem*.

Septizonium, endroit de Rome où se voyaient sept rangs de colonnes, élevées par Titus, et restaurées par Septime Sévère. R. *zona*, ceinture.

Sequentia, nom d'une Romaine dans les Inscriptions. Etym. *sequi*, suivre.

Sequester, surnom d'un Vibius qui a écrit un *Traité des Fleuves*. Etym. *sequester*, médiateur.

Sera, une des divinités qui présidaient aux semailles. R. *sero*, *serere*, semer, ensemencer.

Sérapion, surnom donné à P. Scipion, d'un victimaire du même nom qui lui ressemblait. *Pline*.

Sérapis. Le même qu'Apis, ou Osiris. Etym. σωρὸς (*sôros*), tombeau, bière, *quasi sorapis*. Ceux qui ne voient dans cette divinité égyptienne que l'emblème du soleil, dérivent ce mot de σαίρω (*sairô*), orner, parce que c'est du soleil que la nature entière tire son ornement.

Séréna, nièce de l'empereur Théodose, femme de Stilicon, et belle-mère de l'empereur Honorius, qui épousa sa fille Maria. Claudien l'a célébrée. Elle fut mise à mort avec son époux, sous l'empire d'Honorius, en 409. Etym. *serenus*, *a*, *um*, serein, pur et clair.

Sérénius, proconsul d'Asie. Mêm. étym.

1. Sérénus, surnom de Jupiter, considéré comme l'éther. Etym. *serenus*, *a*, *um*, serein.

2. — Poëte lyrique. M. étym.

3. — Médecin célèbre du troisième siècle, précepteur du jeune Gordien, auteur d'un poëme sur la *Médecine*, fut mis à mort par ordre de Caracalla, et laissa une bibliothèque composée de six mille deux cents volumes. Mêm. étym.

Sergianus, consul, l'an de Rome 885. *Voy*. Sergius.

1. Sergius. Cette famille se vantait de descendre de Sergeste, compagnon d'Enée. Sergius Galba fut le premier orateur romain qui introduisit dans le barreau l'usage de chercher à exciter la compassion, etc.

2. — C'était le prénom de Catilina.

Serranus, surnom donné à Atilius, que les honneurs avaient trouvé occupé à semer, *serentem*, *à serendo*. R. *serere*, semer.

Serrarius, nom sous lequel est connu un savant allemand dont le nom véritable était Schlossers. R. *serra*, scie.

Sertius, chevalier romain. *Verr.*, II, 48. Etym. *sertum*, *i*, guirlande. R. *sero*, *serui*, *sertum*, entrelacer.

Sertorius, grand capitaine romain, embrassa le parti de Marius, se réfugia en Espagne, joignit aux talens militaires le secours de la superstition, en s'attachant une biche blanche, qui lui transmettait, disait-il, les avis des dieux; battit Pompée, fut battu ensuite, et tué par Perpenna, un de ses principaux officiers, au milieu d'un repas. Personne, ni avant, ni depuis lui, n'a été plus habile dans la guerre de montagnes, si l'on excepte pourtant un chef de Camisards, nommé Renaud, qui mit en défaut les talens des plus habiles généraux de Louis XIV, et dont l'histoire, peu connue, offre le plus grand intérêt. M. étym.

Servais, nom d'homme. Etym. *servare*, conserver.

Servandus, *digne d'être conservé;* consul, exilé l'an de Rome 1221. Mêm étym.

Servator, *sauveur;* surnom de Jupiter et de Bacchus.

Servatrix, surnom de Proserpine. Mêm. étym

Servianus, dérivé de *Servius*, nom d'un consul romain.

Servilianus, dérivé de *Servilius*.

Servilie, sœur de Caton, et

mère de Brutus, qu'elle eut de César, selon les historiens Etym. *servus*, esclave.

Servilius, dérivé de *Servius*, prénom d'un consul, Cornelius Rufus, l'an de Rome 289.

1. Servius, prénom romain. Ce nom fut donné pour la première fois au fils d'un esclave, *serviens mulier*, tel que Servius Tullius, roi de Rome; ou il se donna à celui qui fut retiré du sein de sa mère déjà morte : *in utero servavatus. Val. Max.*

2. — Célèbre grammairien latin du onzième siècle. On lui doit de savans commentaires sur Virgile. Mêm. étym.

Sessies, déesse qu'on invoquait quand on ensemençait les terres. Etym. *serere*, semer.

Sestias, Héro, née à Sestos.

Sestos, *qui agite le crible;* surnom d'une des deux Phrynés, qui ruinait, *criblait* complètement ceux qui avaient le malheur de tomber dans ses filets. R. σήθειν (*séthein*), cribler.

Seth, *mis;* troisième fils d'Adam et d'Eve. On lui attribue l'invention de l'écriture.

Seuthès, roi de Thrace, contemporain de Xénophon, qui fit la guerre pour lui, et nous a laissé la description d'un de ses repas. Etym. σεύω (*seuô*), agiter. R. σείω (*seiô*), secouer.

Seutlæus, *qui vit de bette* ou *de poirée;* nom d'une grenouille dans la *Batrachomyomachie*. R. σεῦτλον (*seutlon*), bette.

1. Sévéra, vestale, seconde femme d'Héliogabale, qui l'épousa en dépit des lois, la répudia, la reprit et la garda jusqu'à sa mort.

2. — Première femme de Valentinien, et mère de Gratien, mit à prix les grâces de la cour, fut répudiée par son époux, et rappelée après sa mort par son fils Gratien, qui se trouva bien de ses conseils. Etym. *severus*, sévère.

Sévères. On croit qu'elles étaient les mêmes que les Furies, parce qu'on les représentait avec les mêmes attributs. Mêm. étym.

Sévérianus, général romain, battu par Othryade, sous le règne de Marc-Antonin le Philosophe. M. étym.

Sévérina, diminutif de *Severa*, femme de l'empereur Aurélien, suivit son mari dans ses expéditions, et s'acquit le cœur des soldats par ses bienfaits. Son mari exigeait qu'elle veillât elle-même à tous les détails domestiques, et ne voulut jamais lui permettre les robes de soie.

1. Sévérinus, dérivé de Sévérus, prénom du célèbre Boèce, auteur de la *Consolation*.

2. — (Vincentius), nom que prit le P. Annat contre un autre théologien célèbre (Liber Fromond), qui s'était appelé Vincentius Lenis, pour marquer par cette antithèse la manière dont il prétendait vaincre Lenis, qui avait cru remporter la victoire par une manière opposée.

1. Sévérus Cassius, fameux délateur, que ses libelles diffamatoires firent exiler en Candie par Auguste, et dix ans après par Tibère, à Sériphe, une des Cyclades. Ses écrits furent supprimés par arrêt du sénat.

2. — (Lucius Cornélius), poëte latin, sous le règne d'Auguste, et distingué de la foule des poëtes médiocres.

3. — (Lucius Septimius), Africain, passa par les plus grandes charges de l'Empire, avant de devenir empereur, joignit la valeur à la politique, déploya sur le trône les plus grands talens, mais ternit sa gloire par sa perfidie, sa cruauté et son égoïsme. Sous cet empereur, sévère de fait autant que de nom, l'histoire remarque qu'il y eut trois mille procès pour cause d'adultère. Etym. *severus*.

Sévianus, dérivé de *Sevius*, nom romain.

Sevinus, nom d'homme, peut avoir deux étymologies, l'une

grecque, et l'autre latine. Cœlius Rhodiginus tire la première de Σεβῖνος (*Sebinus*), formé de βινεῖν (*binein*), *coire*, s'accoupler. La seconde peut venir de *sevi*, parfait du verbe *serere*, *sero*, semer, planter.

Sevius, nom romain dans les Inscriptions.

Sexticia, Romaine, sous Tibère, donna à son mari le conseil de se soustraire par une mort volontaire à la cruauté du prince, et partagea son sort. Etym. *sextus*, sixième.

Sextilia, nom d'une vestale qui viola son serment de chasteté, et fut enterrée vive. M. étym.

Sextilius, dérivé de *Sextius*, prénom d'un consul romain.

Sextius, dérivé de *Sextus*, médecin dont parle Pline.

1. Sextus, prénom romain, de *sex*, six, le sixième enfant mâle.

2. — Philosophe de Chéronée, petit-fils de Plutarque, donna des leçons à l'empereur Marc-Antonin.

Sibylle, prophétesse chez les païens. Etym. Σιὸς (*Sios*), éol. Θεὸς (*Theos*), Dieu; et βουλὴ (*boulé*), conseil.

Sica, nom d'un affranchi, dans la métairie duquel Cicéron s'arrêta en allant en exil. Etym. *sica*, poignard, et selon d'autres, σικὴ (*siké*), pointe.

Sicilius, Coronas, sénateur, déclara innocent M. Brutus, lorsque Octavianus mit en jugement les meurtriers de son père adoptif, fut proscrit pour cette raison, et périt peu de temps après. Etym. *Sicilia*, Sicile.

Sicyone, ville d'Achaïe, renommée par la fertilité de son territoire. Etym. σικύα (*sikua*), melon, concombre.

Sidereus conjux, *le mari changé en astre;* Lucifer, mari d'Alcyone. Etym. *sidus*, astre.

Sidero, héroïne des temps fabuleux. Etym. σίδηρος (*sidèros*), fer.

Sidérocratès, surnom d'un savant allemand nommé *Eisenmenger*. Etym. σίδηρος; κράτος (*kratos*), force.

Sidon, *chasseur;* fils aîné de Chanaan. On lui attribue la fondation de Sidon, capitale de la Phénicie.

Sigalion, dieu du silence, le même qu'Harpocrate. R. σιγᾷν (*sigân*), se taire; λαὸς (*laos*), peuple; comme si ce dieu eût imposé silence au peuple.

Sigaloeis, dont la beauté tient tout le monde dans le silence de l'admiration; épithète d'Apollon. Etym. σιγαλόεις (*sigaloeis*). R. σιγάω (*sigaô*), se taire.

Sigé, nom de femme. Etym. σιγὴ (*sighé*), silence.

Sigée, ville de l'Hellespont, au nom de laquelle Gnathéna, courtisane grecque, fit un jour une heureuse allusion. Un étranger, que le bruit de sa beauté avait attiré à Athènes, était à table auprès d'elle, et la fatiguait de son babil. « Ne dis-tu pas que tu viens des côtes de l'Hellespont? — Oui. — Comment as-tu pu oublier la ville principale? — Laquelle? — Sigée. » Σιγὴ (*sighé*) veut dire silence. Ce nom, dit Etienne de Byzance, tire son origine du parti qu'Hercule, frustré par Laomédon de son salaire, prit de feindre son départ, d'aller s'embusquer derrière ce promontoire, de revenir en silence, et de surprendre Troie qui le croyait bien loin. Etym. σιγᾷν (*sigân*), se taire.

Signatorius. *V.* Rupex.

Silas, nom d'homme; peut-être de *silere*, se taire.

1. Silène, nourricier de Bacchus. Elien dérive son nom de σιλλαίνειν (*sillainein*), lancer des brocards, des sarcasmes. R. σίλλος (*sillos*), genre de poésie mordante et satirique. Un moderne, le P. Hertling, le fait venir de σείω (*seiô*), agiter, et de ληνὸς (*lénos*), pressoir.

2. — Historien de Sicile.

Silénium, *camuson;* nom de courtisane dans Plaute. Etym. *si-*

lus, camus, ou du vieux Silène, qu'on peignait tel.

Silentiarius, surnom d'un Romain. Etym. *silere*, se taire; *silentium*, silence.

1. Silius, dérivé de *silus*; jeune homme d'une illustre naissance et d'une rare beauté, s'attira pour son malheur l'attention de Messaline, qui eut l'impudence de l'épouser à la face du peuple romain, du vivant même de son mari. L'empereur Claude, se réveillant un moment de son long assoupissement, les punit tous deux de mort.

2. — Italicus, personnage consulaire, mort de faim volontairement au commencement du règne de Trajan, âgé de soixante-quinze ans : son poëme est moins estimable par la beauté de la versification que par l'exactitude et l'ordre des faits, et par un style plus pur qu'aucun auteur de son temps. Même étym.

Sillax, nom d'un peintre grec. Etym. σίλλος (*sillos*), poëme satirique, ou σιλλὸς (*sillos*), chauve.

Silo, *qui a les sourcils élevés*; de Silène, qu'on représentait avec des sourcils touffus. D'autres dérivent ce surnom romain de σιλέω (*sileô*), tourner les yeux d'un autre côté. Etym. σείω (*seiô*), tirer; ἴλλος (*illos*), œil.

Siloé, *envoyé*; fontaine au pied des murs de Jérusalem. Elle formait un ruisseau dont l'eau coulait dans la ville par un aqueduc.

Silus, *camus*, *qui a un nez de singe*; surnom des Sergius.

Siméon, *qui est exaucé*; 2e fils de Jacob et de Lia.

Similis, magistrat romain sous l'empereur Adrien, quitta de bon gré la carrière des honneurs, et passa dans la retraite les sept dernières années de sa vie. Il fit mettre cette inscription sur sa tombe : « Ci-gît Similis, qui a existé un grand nombre d'années, mais qui n'en a vécu que sept. » Etym. *similis*, semblable.

Simèthe, courtisane de Mégare, qui fut enlevée par de jeunes Athéniens pris de vin, et devint le sujet de la guerre du Péloponèse. Etym. σιμὸς (*simos*), camus.

Simmias, philosophe thébain, auteur de vingt-cinq Dialogues dont Diogène Laërce fait mention. M. étym.

Simmiche, *camuson*; nom de femme. Etym. σιμὸς; ἔχειν (*echein*), avoir.

Simo, *camard*; nom de vieillard dans l'*Andrienne* de Térence. R. σιμός.

1. Simonide, *visage de camard*; poëte grec, né à Céos, contemporain de Darius, fils d'Hystaspe, excella dans l'élégie; mais son avarice ternit sa gloire. A quatre-vingts ans, il disputa le prix des vers, et remporta la victoire Hiéron, roi de Syracuse, l'appela à sa cour : il y vint, mais il y parla moins en poëte qu'en philosophe. Son aventure avec Scopas, pour avoir été célébrée par Phèdre et par La Fontaine, n'en a pas moins l'air d'une fable. On lui attribue l'invention des lettres longues η et ω, et l'invention de la mémoire locale artificielle. Etym. σιμὸς, camus; εἶδος (*eidos*), forme, visage; ou tout simplement ce nom n'est que patronymique par rapport au précédent.

2. — Nom que Simon, savetier dans Lucien, rêve avoir pris après avoir fait fortune, comme un Martin, qui, devenu riche, s'appellerait *M. de la Martinière*. *V.* Simo.

1. Simplicius, nom d'un proconsul d'Asie. Etym. *simplex* (*sine plexu*), simple.

2. — Philosophe péripatéticien du cinquième siècle, a laissé des Commentaires sur Aristote et sur Epictète.

Simus, peintre. Etym. σιμὸς, camus.

Simylus, nom d'homme. Mêm. étym.

Sina, ou Sinaï, *buisson*; montagne célèbre de l'Arabie Pétrée,

où la loi fut donnée aux Hébreux, au milieu des foudres et des éclairs.

Sinapodes, peuples d'Afrique, lesquels, au rapport de Pomponius Méla, avaient les jambes courtes, et semblaient ramper plutôt que marcher. Etym. σίνω (sinô), blesser; πῦς, ποδὸς (poûs, podos), pied.

Sinis, brigand de Corinthe, que Thésée fit périr du même supplice qu'il faisait subir aux passans, c'est-à-dire, en l'attachant à deux arbres courbés, qui en se redressant le déchirèrent. Etym. σίνειν (sinein), nuire, tourmenter.

Sinon, fils de Sisyphe, petit-fils d'Autolycus trompa les Troyens et les engagea à recevoir dans leurs murs le cheval de bois. Pline lui attribue l'invention des signaux. Etym. σίνω (sinô), blesser, nuire.

Sinope, *dont la vue est dangereuse;* nom d'une courtisane de Corinthe. Démosthène l'accusa d'impiété pour avoir immolé des victimes aux dieux, le jour où la loi défendait les sacrifices. Etym. σίνειν (sinein), nuire, blesser; ὦψ, ὠπὸς (ôps, ôpos), vue, aspect. R. ὄπτεσθαι (optesthai), voir.

Sion, *guérite;* montagne célèbre dans la ville de Jérusalem; David y fit bâtir une citadelle, où l'arche fut mise en dépôt jusqu'à ce qu'elle fût placée dans le temple de Salomon.

Sirènes. Etym. εἴρειν (eirein), lier, ou σειρὰ (seira), chaîne, parce qu'elles enchaînaient les navigateurs par leurs chants mélodieux. Ceux qui écrivent ce nom par un *y* le dérivent du verbe συράω (suraô), tirer, attirer.

Sirius, la Canicule, constellation qui ramène et accompagne les grandes chaleurs. 1re étym., σαίρω (sairô), avoir la bouche béante comme un chien qui a soif. 2e étym., σειραίνω (seirainô), sécher. R. Σεὶρ, ρὸς (Seir, ros), Soleil. 3e étym., σειρόω (seiroô), évacuer, vider; parce que les sueurs que les chaleurs occasionnent, vident, affaiblissent le corps.

Sirpicus, surnom d'un centurion romain. R. *sirpus*, osier.

Sisara, *qui dompte les chevaux;* général battu par Barac et Débora, et tué par Jachel, femme d'Haber, qui lui enfonça un clou dans la tempe.

Sisarion, un des plus anciens poëtes comiques. Etym. σισάρον (sisaron), siser, chervi, plante.

Siser, nom d'un affranchi. *Cic. Attic.* xi, 13. M. étym.

Sisichton, *qui remue la terre;* surnom de Neptune. Etym. σείω (seiô), agiter; χθὼν (chthôn), terre.

Sisymbrion, nom de courtisane dans Athénée. Etym. σισύμβριον (sisumbrion), serpolet.

Sisyphe, fils d'Eole, tué par Thésée. Son nom semble avoir été calqué sur la nature de son supplice. Etym. (seiô), mouvoir; fut. 1. σείσω; ὑφὸς (huphos), courbé. Cœlius Rhodiginus le dérive de σιὸς (sios), qui, dans le dialecte du Péloponèse, se disait pour Θεὸς (theos), dieu, et de συφὸς (suphos), éol. pour σοφὸς (sophos), sage; de sorte que Sisyphe et Théosophe sont le même mot. Ce nom exprimerait alors la prudence plus que raffinée que l'antiquité donne à ce personnage: car on sait que, dans les langues de l'Orient, et par suite dans la langue grecque, le nom Dieu ne signifie souvent que l'excellence, la supériorité de force, de grandeur, etc.

Sitalcès, *qui aide d'un secours de vivres;* nom de villageois dans Alciphron. Etym. σῖτος (sitos), vivres; ἀλκὴ (alkê), force secourable.

Sitius, nom commun à divers Romains. Etym. lat. *situs, a, um*, situé, placé. Etym. grecque, σῖτος (sitos), vivres.

Sito, surnom de Cérès. R. σῖτος, vivres, provisions de blé.

Sitophage, *qui mange les vivres;* nom d'un rat dans la *Batra-*

chomyomachie. Etym. σῖτος; φάγειν (*phaghein*), manger.

Skatophagos, surnom donné en plaisantant par Aristophane à Esculape, comme dieu de la Médecine. D'autres l'attribuent à Hippocrate, qui aurait alors porté loin la passion de son art. Etym. σκάτος (*skatos*), déjection, ordure; φάγω (*phagô*), manger.

Skirtetès, *danseur;* épithète de Bacchus. Etym. σκιρτάω (*skirtaô*). R. σκαίρω (*skairô*), danser.

Smæus, nom forgé par Aristophane, pour exprimer un homme qui essuie les plats; ou peut-être est-ce le nom même d'un citoyen qui lui a fourni l'idée du trait satirique qu'il lui lance. Etym. σμάειν (*smaein*), essuyer.

Smaragdus, nom d'un exarque de Ravenne, vainqueur des Lombards. Etym. σμάραγδος (*smaragdos*), émeraude.

Smicriné, nom de femme, aimée de Sophocle, qui la quitta pour Archippa. On lui demandait ce que cette Archippa faisait auprès du poëte alors fort âgé: « Elle est comme les hiboux, dit-elle, qui se tiennent auprès des tombeaux. »

Smicrinus, nom d'homme. R. σμικρὸς (*smikros*), pour μικρὸς petit.

Smicrologues, surnom donné aux Lacédémoniens, que le reste de la Grèce taxait d'avarice et d'épargne sordide. Etym. σμίκρολογος (*smikrologos*), minutieux, chiche, qui attache trop de prix aux petites choses. R. σμικρὸς, petit; λόγος (*logos*), discours.

Smilax, nymphe changée en if. Etym. σμίλαξ (*smilax*), if.

Sminthéus, surnom d'Apollon, auquel on assigne deux origines: la première, c'est qu'Apollon, blessé de la négligence de son prêtre Crinis, à Chrysès, ville de Mysie, fit dévaster ses champs par une foule de rats, qu'il tua ensuite lui-même, fléchi par les prières de Crinis; la deuxième, c'est qu'une colonie crétoise, ayant reçu de l'oracle ordre de se fixer dans le pays où elle éprouverait quelque résistance de la part des indigènes, aborda sur les côtes de l'Hellespont, vit en une nuit les courroies de leurs boucliers rongées par les rats, interpréta cet oracle en sa faveur, s'établit en cet endroit, et donna à la ville qu'elle fonda le nom de Sminthia. Etym. σμίναι (*sminai*), rats.

Smygolas, Athénien dont la passion pour les musiciens était devenue l'objet des plaisanteries des poëtes comiques. Etym. σμύγω (*smugô*), ou σμύχω (*smuchô*), user par le frottement.

Smyrnæus Vates, le poëte de Smyrne, Homère. *Lucan., l.* ix, *v.* 984.

Smyrne, ville de l'Asie mineure. R. σμύρνη (*smurné*), myrrhe.

Sobrius, quartier de Rome, ainsi nommé, selon Festus, ou, parce qu'il n'y avait aucune taverne, ou parce qu'on y offrait à Mercure du lait, et non pas du vin. Etym. *sobrius*, sobre.

Socigéna, Junon, mère de la société, comme présidant à l'union conjugale. Etym. *socius*, allié, compagnon; *gigno, genui, genitum*, produire, engendrer.

1. Socrate, *tempérant;* philosophe athénien, fils d'un sculpteur et d'une sage-femme, suivit d'abord la profession de son père; et les *Grâces*, que l'histoire cite avec éloge, parurent avoir conduit son ciseau. Ayant quitté la sculpture pour la philosophie, il fit descendre la morale du ciel, dit Cicéron, pour la placer dans les villes et la rendre utile aux hommes. Il porta les armes pour son pays, et ce fut avec distinction. Toute sa vie fut une étude de justice, de sobriété, de travail et de tempérance. Xanthippe, sa femme, acariâtre et jalouse, l'exerça à la patience, dont il donna d'admirables exemples. Aussi, disait-il en parlant d'elle: « Il en est d'une mauvaise femme

comme d'un cheval vicieux ; lorsqu'on y est accoutumé, tous les autres semblent bons. » Aristophane le joua dans les *Nuées*, et Socrate assista à la représentation de cette comédie. Ce n'était point un de ces philosophes chagrins qui déclament contre les riches et les grands, par le dépit secret de se voir indigens et nuls. Il était pauvre sans en rougir, sans chercher à cesser de l'être. Sa morale, douce et gaie, n'avait rien de sombre ni de repoussant, et ne rebutait point un repas frugal assaisonné par l'esprit et par l'amitié. Ami d'Alcibiade, et d'Aspasie, entouré d'une foule de disciples qui l'adoraient, il eût pu finir sa vie dans le calme et au sein de l'amitié ; mais, en instruisant les autres, peut-être ne veilla-t-il pas assez sur lui-même. Il eut le tort de s'expliquer un peu trop librement sur le gouvernement et la religion de son pays, et de ne pas assez dissimuler la supériorité de ses lumières. L'oracle de Delphes, en le déclarant le plus sage des hommes, fit plus pour sa gloire que pour son repos. L'orage qui se formait en silence éclata tout à coup. Anytus et Mélitus portèrent contre lui une accusation d'impiété, qui, trop souvent, fut le crime de ceux à qui l'on n'en peut reprocher. Sa défense, noble et courageuse, irrita ceux de ses juges qui l'auraient vu peut-être avec plaisir s'humilier sans fruit. Sur cinq cents voix, deux cent quatre-vingt-une le condamnèrent, et le plus sage des hommes but la ciguë, sans effort, sans jactance, sans ressentiment. On demandait au voluptueux Aristippe comment Socrate était mort : — « Comme je voudrais mourir moi-même, » répondit-il. Des Pères de l'Eglise ont décoré ce sage du titre de *Martyr de Dieu*. Il était fort laid ; Alcibiade le comparait à ces figures de Silène, grotesques au dehors, et qui servaient d'enveloppe aux Grâces. Etym. σόος, σῶς (*soos*, *sôs*, sain ; κράτος (*kratos*), force.

2. — Peintre dont parle Pline, qui lui attribue un tableau représentant cet Ocnus, qui, par paresse, laisse ronger par un âne la corde de jonc qu'il fait. Mêm. étym.

3. — Historien ecclésiastique, a continué l'histoire d'Eusèbe de Césarée. Son style manque de noblesse, et son ouvrage n'est exact ni pour le dogme, ni pour les faits. M. étym.

Socration, diminut. de Socrate.

Sodome, *secret ;* capitale de la pentapole de Palestine.

Solanus, ami d'Ovide, dérivé de *solus*, seul, ou plutôt de *sol*, soleil.

Soleil, *sol*, *quasi* solus *et pulcherrimus inter astra ;* comme le plus beau, l'unique de tous les astres. *Voy.* Hélios.

Solennus Orphitus, consul, l'an de Rome 111. R. *solemnis*, solennel.

Solin, grammairien latin, compilateur, surnommé le Singe de Pline, auquel il ressemble, comme le singe ressemble à l'homme. Etym. *solus*, seul.

Solon, un des sept sages de la Grèce, législateur d'Athènes. Une de ses lois les plus importantes, est celle qui chargeait l'Aréopage « de veiller sur les arts et sur les manufactures, d'informer de la manière dont chacun gagnait sa vie, et de punir ceux qui ne travailleraient pas. » Solon, après avoir ramené l'ordre et le calme dans sa patrie, demanda un congé de dix ans. Pisistrate profita de son absence pour s'emparer du pouvoir, et le philosophe s'exila volontairement de son pays, pour ne pas être le témoin de ce qu'il ne pouvait ni approuver, ni empêcher. Etym. ὅλος (*holos*), tout ; d'où s'est formé le mot latin *solus*, seul.

Solutorius, nom romain dans

les Inscriptions. Etym. *solvo, solvi, solutum*, délier, ôter.

Solvizona, épithète de Diane, de Junon et de Vénus, présidant toutes trois à l'union conjugale. Etym. *solvo*, délier; *zona*, ceinture.

Somatalé, nom d'une esclave du philosophe Théophraste. Etym. σῶμα (*sôma*), corps; ἀλίσκειν (*aliskein*), prendre; aor. 2, ἥλων (*hélôn*).

Somnialis. On honorait Hercule sous ce nom, quand on croyait avoir reçu de lui des avertissemens en songe. Etym. *somnium*, songe.

Sooter, *sauveur*; surnom d'Hercule. Etym. σόος (*soos*), sauf.

Sopater, sophiste d'Apamée, disciple d'Iambique, conseiller de Constantin-le-Grand, par l'ordre duquel il périt à Alexandrie. Etym. σόος; πατὴρ (*patêr*), père.

Sophia, *sagesse*; surnom donné à Protagoras. R. σοφὸς (*sophos*), sage.

Sophie, nom de femme. Etym. σοφία (*sophia*), sagesse. R. σοφός.

1. Sophilus, poëte de la moyenne comédie. Etym. σόος; φίλος (*philos*), ami.

2. — Sophiste, père de l'orateur Antiphon, et maître d'Alcibiade. M. étym.

Sophocle, tragique grec, recommandable par la sagesse de ses plans; fit représenter cent vingt-trois pièces, fut couronné vingt-trois fois, et sa dernière victoire le fit mourir de joie. Son *Œdipe à Colonne*, ouvrage de sa vieillesse, fut l'unique plaidoyer qu'il opposa aux fils ingrats qui voulaient le faire interdire. Etym. σοφὸς; κλέος (*kleos*), gloire.

Sophonide, Athénien, père de l'orateur Ephialtus, qu'Élien cite comme figurant parmi les Grecs qui se sont distingués par une honorable pauvreté. Etym. σάος, σῶς (*saos*, *sôs*), sauf; φωνὴ (*phôné*), voix.

Sophonie, *secret du Seigneur*; le neuvième des douze petits prophètes.

Sophonius, personnage dont Martial vante la pudeur et la probité. R. σοφὸς (*sophos*), sage.

Sophron, poëte de Syracuse, auteur de *Mimes*, ou représentations de la vie commune, dont Platon faisait tant de cas qu'il les avait sous son chevet à sa dernière heure. *Les Syracusaines* de Théocrite sont une imitation d'une de ses pièces. Etym. σώφρων (*sôphrôn*), prudent, sage. R. σῶς (*sôs*), sain; φρὴν, ενὸς (*phrên*, *enos*), esprit, sens.

Sophrona, *pudique*; nom d'une femme honnête dans Térence. M. étym.

Sophrone (saint), évêque de Jérusalem, un des plus ardens défenseurs de la foi catholique contre les Monothélites. Etym. σώφρων.

Sophonie, dame romaine, femme du premier magistrat de Rome, préféra la mort au déshonneur. Elle avait eu le malheur de plaire à Maxence, et déjà les gardes du tyran approchaient pour se saisir d'elle et pour la conduire vers lui. Elle feint de vouloir ajouter quelque chose à sa parure, quitte ses gardes, monte à sa chambre, et s'enfonce une épée dans le sein. M. étym.

Sophronisque, père de Socrate, dimin. de *Sophrone*. Mêm. étym. *Voy*. Phænarète.

Sophronium, nom de femme, diminutif de caresse. M. étym.

Sophronius, patriarche de Constantinople. M. étym.

Sophronyme, nom d'homme. Etym. σώφρων; ὄνυμα (*onuma*), nom.

Sophrosyne, *tempérante*, *modérée*; nom de femme. Etym. σωφροσύνη (*sôphrôsuné*), tempérance, sobriété. R. σάος (*saos*), contract. σῶς (*sôs*), sain; φρὴν (*phrên*), esprit.

Sophus, *sage*; surnom des Sempronius. Ce fut P. Sempronius, très-habile jurisconsulte, qui en

eut le premier l'honneur. Etym. σοφὸς (*sophos*), sage.

Sopolis, *qui sauve la ville*; sophiste grec. Etym. σόος (*soos*), sain, sauf; πόλις (*polis*), ville.

Sopylus, peintre célèbre, contemporain de Cicéron. Etym. σόος; πύλη (*pulé*), porte.

1. Soranus, nom de Pluton chez les Sabins, chez qui ce mot signifiait cercueil. Etym. σορὸς (*sorus*), bière, tombeau.

2. — Nom d'un médecin d'Ephèse, contemporain des empereurs Trajan et Adrien, qui s'établit successivement dans les villes d'Alexandrie et de Rome. Mêm. étym.

Sorodœmones, *génies des tombeaux*; les mêmes que les Lémures. Etym σορὸς; δαίμων (*daimôn*), esprit, génie.

Sororia, nom sous lequel Horace, vainqueur des Curiaces, érigea un autel à Junon, pour expier le meurtre de sa sœur. Etym. *soror*, sœur.

Sorrento, ville d'Italie, *Sorrentum*. Etym. les Sirènes qui se tenaient près de cette ville.

Sosandra, *qui sauve les hommes*; héroïne, dont la statue, ouvrage de Calamis, était placée dans la citadelle d'Athènes. Etym. σώζειν (*sôzein*), conserver; ἀνὴρ, ἀνερὸς, ἀνδρὸς (*anér*, *aneros*, *andros*), homme de cœur.

Sosandre, frère de lait d'Attale, roi de Pergame. M. R.

Sosia, nom de dame romaine exilée par Tibère après la mort de son mari, C. Silius.

1. Sosianus, surnom d'Apollon.

2. — Surnom d'un Fabius, ami de l'historien Vopiscus. Etym. σώζειν.

Sosias, philosophe qui niait la Providence; et prétendait que toutes les choses d'ici-bas étaient gouvernées par le hasard. Mêm. étym.

Sosibius, *qui conserve la vie*; instituteur de Germanicus. Etym. σώζειν; βίος (*bios*), vie.

Sosiclès, poëte tragique de Syracuse, fit jouer soixante-treize pièces, et fut couronné sept fois. Etym. σώζω; κλέος (*kleos*), gloire.

Sosicrate, de Rhodes, avait écrit une histoire de Crète. Etym. σώζειν; κράτος (*kratos*), force, pouvoir.

Sosie, nom de valet dans les comiques latins. R. σώζειν.

Sosigène, habile astronome égyptien, que César fit venir à Rome pour réformer le calendrier. Cette réforme a réglé le temps durant quinze siècles, jusqu'à ce que le pape Grégoire XIII donna son nom à une autre réforme devenue indispensable, et calculée avec encore plus de justesse. Etym. σώζειν; γένος (*ghenos*), naissance.

Sosime, banquier athénien dans l'orateur Lysias.

Sosipater, flatteur de Mithridate. Etym. σώζειν; πατὴρ (*patér*), père; ou πατρία (*patria*), patrie.

Sosipatra, femme savante, épouse du sophiste Ædésius. M. étym.

Sosiphane, nom d'homme. Etym. σώζειν; φαίνειν (*phainein*), montrer.

1. Sosipolis, surnom de Jupiter.

2. — Dieu des Eléens, dont l'apparition leur avait fait remporter la victoire. Etym. σώζειν; πόλις (*polis*), ville.

Sosippe, *qui conserve son cheval*; nom d'homme. Etym. σώζειν; ἵππος (*hippos*), cheval.

Sosistrate, tyran de Syracuse. R. σώζειν; ϛρατὸς (*stratos*), armée.

Sositénus, nom d'homme. Etym. σώζω; τείνω (*teinô*), tendre.

Sosithée, *sauvé par Dieu*; poëte tragique, membre de la Pléiade, célèbre du temps des Ptolémées. Etym. σώζειν; Θεὸς (*Theos*), Dieu.

Sosius Pappus, jouit d'un grand crédit sous les règnes de Trajan et d'Adrien. R. σώζειν.

Sospes, Sospita, *conservatrice*; surnom de Junon, de Diane, de

Minerve. Etym. *sospes*, sain, sauf, formé de σώζω.

Sosthène, *force conservatrice;* nom d'un roi de Macédoine. Etym. σόος (*suos*), sauf; σθένος (*sthenos*), force.

Sostrata, *qui sauve l'armée;* nom de femme. Etym. σώζω; ςρατὸς (*stratos*), armée.

Sostrate, architecte célèbre de Cnide, auteur du phare d'Alexandrie, regardé comme une des sept merveilles du monde. Il avait, dit-on, gravé le nom de Ptolémée sur une composition que le temps devait détruire, et qui cachait une inscription écrite sur le marbre, où se trouvait son propre nom. Etym. σώζειν; ςρατὸς (*stratos*), armée.

Soter, *sauveur;* surnom de plusieurs princes de l'antiquité. R. σώζειν; σωτὴρ (*sôtér*), sauveur.

Sotera, surnom de Minerve. M. R.

Sotères, *conservateurs;* surnom de Castor et de Pollux. M. étym.

1. Sotérichus, artisan dont les ouvrages étaient d'un goût antique, ce qui donna lieu au proverbe : « Les lits de Sotérichus, » pour exprimer quelque ouvrage antique et grossier.

2. — Poëte, panégyriste de Dioclétien. Etym. σωτὴρ; ἔχω (*echô*), avoir.

1. Sotéridas, écrivain grec, a écrit sur la musique; nom patronymique par rapport à Soter. *V.* Soter.

2. — Un des médecins de l'impératrice Faustine, qui paraît avoir eu en lui une confiance digne de son nom.

Sotérie, *salutaire;* nom de femme. Etym. σωτήριος (*sôtérios*), salutaire. R. σώζειν (*sôzein*), conserver

Sotéropolis, ville où mourut Constantin-le-Grand, non sans soupçon de poison. Etym. σωτὴρ; πόλις (*polis*), ville.

Sotion, disciple de Platon, de Xénocrate, avait composé un livre d'histoire intitulé, *Corne d'abondance.* Etym. σόος (*soos*), sain.

Soüs, roi de Lacédémone, petit-fils d'Aristodème. R. σόος.

Sozomène, historien grec, originaire de Palestine et avocat à Constantinople. Son histoire est mieux écrite que celle de Socrate, au-dessus duquel il est pour le jugement. R. σώζειν; part. pr. pass., σωζόμενος (*sôzomenos*).

Spaco, nourrice de Cyrus. Ce nom, qui, dans la langue des Mèdes, signifie *chien*, a donné lieu de dire qu'il avait été élevé par une chienne.

Spade, bourg de Perse où ont été faits les premiers eunuques, d'où *spadones*, nom qu'on leur donne.

Spanydrion, endroit de Phénicie où saint Epiphane se cacha. R. σπανὸς (*spanos*), rare; ὕδωρ (*hudôr*), eau.

Sparamixas, nom d'homme dans Plutarque. Etym. σπάρος (*sparôs*), crabe; μίγω (*migô*), fut. 1 μίξω (*mixô*), mêler.

Sparax, *qui déchire;* nom que Plaute donne à un esclave qui sert à fouetter les autres. Etym. σπαράσσω (*sparassô*), déchirer.

Sparsus, *épars;* surnom d'un Fulvius, déclamateur dont parle Sénèque le rhéteur. Etym. *spargere*, répandre.

Spartacus, gladiateur thrace, devint la terreur de l'Italie, se mit à la tête d'une troupe d'esclaves, de brigands et d'aventuriers, battit les généraux romains, et fut enfin tué après des prodiges de valeur, dans la bataille que lui livra Crassus. Avant le combat, il avait tué son cheval à la tête de l'armée; « car, disait-il, vainqueur, je ne manquerai pas de chevaux; vaincu, je n'en aurai plus besoin. » La fortune avait fait de lui un vil esclave; ses qualités personnelles en firent un héros digne de balancer quelque temps la fortune des Romains. Etym. σπαρτὸς (*spartos*),

semé. R. σπείρω (*speirô*), semer; disperser.

Sparte, ville célèbre de Laconie, métropole du Péloponèse, aujourd'hui Misitra. Scaliger dérive ce mot de σπαρτός (*spartos*), semé, qui répond à l'*indigena* des Latins, peuple né dans le pays.

Spartes, nom commun aux guerriers qui naquirent des dents du dragon tué par Cadmus. Etym. σπαρτὸς. R. σπείρω (*speirô*), semer.

Spartien, historien latin, avait écrit la vie de tous les empereurs romains, depuis Jules César jusqu'à Dioclétien, sous le règne duquel il vivait : il ne nous reste que celles d'Adrien, d'Ælius Vérus César son fils adoptif, de Didius Julius, de Septime Sévère, de Caracalla et de Géta son frere. Quoique cet historien soit des plus mauvais, on doit regretter la perte du reste, parce qu'on y aurait du moins trouvé des faits, et parce qu'au jugement de Pline le jeune, *historia quoquo modo scripta delectat*. « L'histoire plaît, de quelque manière qu'elle soit écrite. » Etym. *spartum*, *i*, jonc.

Spartius, Lacédémonien. Les Spartiates affligés de la peste, et l'attribuant au meurtre d'un héraut de Xerxès, firent proclamer par les éphores qu'il fallait deux victimes pour le salut de la patrie. Spartius et Bulis se présentèrent, se rendirent en Perse, et s'offrirent à Xerxès, pour expier, par leur mort, celle de son héraut. Le monarque persan, plein d'admiration pour ce dévouement sublime, non seulement leur fit grâce, mais voulut même les retenir à sa cour, en les comblant de bienfaits. O roi! lui répondirent ces généreux citoyens, quel bien pourrait nous faire renoncer à une patrie pour l'amour de laquelle nous avons entrepris un si long voyage, et nous sommes venus vous apporter notre tête? Etym. σπάρτον (*sparton*), jonc.

Spatalè, femme galante dans Martial. Etym. σπατάλη (*spatalè*), luxe, délices. R. σπαθᾷν (*spathân*), vivre en délices.

Spéculaires, devins qui prétendaient faire voir dans un miroir les personnes ou les choses qu'on désirait connaître. Etym. *speculum*, miroir.

Spéculator, surnom de Durand, évêque de Mende, tiré du titre de « Miroir de Droit » qu'il a donné à un de ses ouvrages. Etym. *speculum*. R. *aspicere*, voir, regarder.

Spélaïte, surnom commun à Hercule, à Mercure et à Apollon, honorés dans un antre sacré. Etym. σπήλαιον (*spélaion*). R. σπέος (*speos*), antre.

Spendius, esclave campanien, lequel, au rapport de Polybe, excita une sédition furieuse contre les Carthaginois. Etym. σπένδειν (*spendein*), faire un sacrifice.

Spendophorus, écuyer de Domitien, dont Martial vante la beauté. Etym. σπένδειν (*spendein*), faire un pacte, un sacrifice; φέρειν (*pherein*), porter.

Speratus, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *sperare*, espérer.

Sperchis, *vif*, *prompt*; nom d'homme. R. σπέρχειν (*sperchein*), exciter, presser.

Sperchius, fleuve de la Phthiotide, révéré comme un dieu, et dont le cours était très-rapide. M. étym.

Spermatophages, peuples d'Egypte, voisins de l'Ethiopie, qui vivaient de graines. Etym. σπέρμα (*sperma*), semence. R. σπείρω (*speirô*), semer; φάγω (*phagô*), manger.

Spermo, une des filles d'Anius, qui avait reçu des dieux le don de changer en grains ce qu'elle touchait. Etym. σπέρμα (*sperma*). R. σπείρω.

Speusippe, philosophe grec, disciple et neveu de Platon, présida huit ans à l'école de son oncle; mais déshonora la philosophie par

son avarice, son emportement et ses débauches. Malgré ses vices, sa société fut recherchée, parce qu'il avait de l'enjouement et des grâces. Son opinion sur l'essence de la divinité, se rapproche un peu du spinosisme, qui n'est au fond qu'un platonisme altéré. Tertullien prétend qu'il fut surpris en adultère, et qu'il y périt. Etym. σπεύδειν (*speudein*), se hâter; ἵππος (*hippos*), cheval.

Sphactérie, lieu sur les frontières de l'Elide, ainsi nommé des victimes que les Héraclides immolèrent en cet endroit. Etym. σφάζω (*sphazô*), immoler.

Sphærus, philosophe grec, disciple de Cléanthe et condisciple de Chrysippe. Etym. σφαῖρα (*sphaira*), sphère, globe.

Sphaltès, surnom que Bacchus reçut lorsque Télèphe se blessa en tombant sur un cep de vigne. Etym. σφάλλω (*sphallô*), renverser.

Sphenopogon, masque comique dont la barbe était en pointe. C'était celui que portaient les vieillards. R. σφὴν (*sphên*), coin à fendre; πώγων (*pôgôn*), barbe.

Sphinx, monstre qui embarrassait les passans par ses questions énigmatiques. R. σφίγγειν (*sphigghein*), serrer.

Sphodrias, nom d'un général lacédémonien, que l'histoire représente comme simple et confiant. R. σφοδρὸς (*sphodros*), violent, vigoureux.

Sphragitides, nymphes du mont Cythéron, honorées dans un antre nommé Sphragidium. Etym. σφραγίδιον (*sphragidion*). R. σφραγὶς (*spraghis*), cachet, empreinte de cachet.

Sphyromachus, nom d'homme. Etym. σφύρα (*sphura*), marteau; σφυρὸν (*sphuron*), cheville du pied, talon; μάχη (*maché*), combat.

Spicifera Dea, *la déesse qui porte des épis;* surnom caractéristique de Cérès. Etym. *spica*, épi; *ferre*, porter.

Spiculus, gladiateur qui avait une statue à Rome. Etym. *spiculum*, trait.

Spinensis Deus, le dieu des épines. On l'invoquait pour qu'il les empêchât de croître dans les champs ensemencés. Etym. *spina*, épine.

1. Spintharus, célèbre architecte corinthien, bâtit le temple de Delphes. Etym. σπινθὴρ (*spinther*), étincelle.

2. — Mauvais poëte tragique, sorte de Pradon grec, dont le nom était passé en proverbe. M. étym.

Spinther, surnom de P. Lentulus, tiré d'un histrion du même nom qui lui ressemblait. *Pline.* Etym. σπινθήρ.

Spio, nom de Néréide. Etym. σπέος (*speos*), grotte où les Néréides habitaient.

Spiridion, évêque de Chypre. Etym. σπειρίδιον (*speiridion*), diminutif de σπεῖρα (*speira*), corde, spirale.

Spithaméens, nation de Pygmées, dont parle Pline. Elle n'avait pas plus de trois palmes de haut, et était en guerre avec les grues. Etym. σπιθαμὴ (*spithamê*), palme.

Splanchnotomos, *qui coupe les viscères;* dieu qui, en Chypre, avait obtenu des autels, en reconnaissance de ce qu'il avait appris aux hommes à se réunir dans des festins. Etym. σπλάγχνον (*splagchnon*), viscère; τέμνω (*temnô*), couper.

Splendius, Campanien, faisait déchirer ses prisonniers par les bêtes féroces. R. *splendere*, briller.

Spodius. Apollon, sous ce surnom, avait à Thèbes un autel fait de la cendre des victimes, par laquelle se pratiquait une divination. Etym. σποδὸς (*spodos*), cendre.

Spondê, nom d'une des Heures. Etym. σπονδὴ (*spondê*), libation, traité; prét. moyen, ἔσπονδα (*esponda*), du verbe σπένδω (*spendô*), faire un traité, des libations.

Spondius, *qui préside aux traités;* surnom d'Apollon. Etym. σπονδή.

Spongia, nom supposé que Cicéron donne à un des juges corrompus, dont Clodius, son ennemi, acheta le suffrage. Etym. *spongia*, éponge.

Sponsa, surnom sous lequel Thésée bâtit un petit temple à Vénus, après avoir enlevé Hélène. Etym. *spondere*, *spopondi*, *sponsum*, s'engager, promettre, fiancer; verbe latin dont la racine est peut-être σπένδω (*spendô*), faire un traité dont la religion est le garant.

Sponsor, *garant;* surnom sous lequel Sp. Postumius avait dédié un temple à Jupiter. M. étym.

Sporades, îles semées dans l'Archipel grec. R. σπείρειν (*speirein*), semer; prét. moy., ἔσπορα (*espora*).

Sporus, jeune débauché que Néron fit mutiler pour satisfaire aux extravagans caprices du plus monstrueux libertinage. Etym. σπόρος (*sporos*), l'action de semer, ou le champ qu'on ensemence. M. R.

Spurinus, nom romain. *V.* le mot suivant.

Spurius, prénom romain. Etym. σποράς (*sporas*), errant, ou né d'un père incertain. R. σπείρω, semer. Suivant d'autres, ce nom s'est formé de *S* et de *P*, lettres initiales de *sine patre*, par lesquelles on désignait les enfans dont les pères étaient inconnus.

Stabérius, nom romain. R. *stabilis*, stable.

Stabilinus. Etym. *stabilire*, affermir. *V.* Statanus.

Stabilitor, *qui soutient*, *qui affermit;* surnom de Jupiter. M. étym.

Stabularia, nom injurieux donné par les paysans à Hélène, mère de Constantin, en haine du soin avec lequel elle fit rechercher l'étable où Jésus-Christ était né. R. *stabulum*, de *stare*.

Stachys, disciple de saint Paul. Etym. στάχυς (*stachus*), épi.

Stadius, nom romain dans Perse. Etym. στάδιον (*stadion*), stade. R. στάω (*staô*); ἵστημι (*histêmi*), être debout, se tenir ferme.

Stagonium, nom de courtisane. Etym. σταγὼν (*stagôn*), goutte. R. στάζειν (*stazein*), tomber goutte à goutte.

Staïus, tribun des soldats sous Tibère. R. *stare*.

Stalagmus, esclave fugitif dans Plaute. R. στάζειν (*stazein*), *stillare*, dégoutter; σταλαγμὸς (*stalagmos*), distillation.

Stamboul, nom turc de Constantinople, que l'on croit formé, par corruption, de ces trois mots grecs, εἰς τὴν πόλιν (*eis tên polin*), dans la ville.

Staphyla, vieille servante dans Plaute. Etym. σταφυλὴ (*staphulê*), grappe de raisin. R. σταφὶς (*staphis*), raisin sec.

Staphylé, nymphe que Bacchus métamorphosa en grappe de raisin. M. étym.

Staphylèdæmon, nom d'un parasite dans Alciphron. Le traducteur l'interprète par *celui qui n'a plus d'autre ressource que de s'aller pendre*. Peut-être pourrait-on entendre *le génie ou le démon du raisin*, nom qui convient assez à un parasite. Etym. σταφυλή; δαίμων (*daimôn*), génie, démon.

Staphylite, surnom de Bacchus. Etym. σταφυλή.

Staphylius, rhéteur d'Auch, sa patrie. Ausone compare son érudition à celle de Varron. M. étym.

Staphylus, nom de celui qui apprit à mêler l'eau avec le vin. *Pline*. Etym. σταφυλή.

Stasanor, gouverneur de Carie pour Alexandre-le-Grand. Etym. στάσις (*stasis*), pause, action de s'arrêter; ἀνὴρ (*anêr*), homme de cœur.

Staséas, de Naples, philosophe péripatéticien, dont parle Cicéron. Etym. στάσις. R. ἵστημι (*histêmi*), s'arrêter, se poser.

Stasicrate, architecte, à qui Vitruve attribue le projet de tailler le mont Athos, et de lui donner

une forme humaine. Etym. ςάσις; κράτος (*kratos*), force, pouvoir: étymologie qui ne convient pas à tous les architectes.

Stasimus, *ferme, constant;* nom d'esclave dans Plaute. R. ἵςημι (*histêmi*), établir; ςάσις.

Stasinus, de Chypre, s'appropria des poëmes qu'Homère lui avait donnés. Mêm. étym.

Stata, déesse qu'on invoquait pour qu'elle arrêtat les incendies, *ut incendia starent*. Etym. *stare, sto, statum*, se tenir debout, s'arrêter.

Statanus, Statilinus, Statina, dieu et déesse auxquels on faisait des vœux quand les enfans commençaient à pouvoir se soutenir sur leurs pieds. M. étym.

Statérius, homme dont parle Cicéron. Des hommes cachés derrière une cloison fort mince, l'entendirent tenir des propos coupables, et qui tendaient à la subversion de l'État. Il fut dénoncé, mis à mort, et son aventure donna lieu au proverbe : *Staterii paries*, « le mur de Statérius », qui répond au proverbe français : « Les murs ont des oreilles. » Etym. *statera*, balance.

Statia, nom de Romaine. Etym. *stare, sto, statum*, être, ou se tenir debout.

Statilia, fut enlevée par Néron à son époux Atticus Vestinus, que le tyran fit périr. Mêm. étym.

Statilius, surnom de plusieurs Romains. Mêm. étym.

1. Statius, prénom romain. Festus le dérive *à stabilitate;* et Aulugelle prétend que c'était un nom d'esclave, *à stando*, parce qu'un serviteur se tient debout en attendant les ordres de son maître.

2. — Poëte comique qui avait été esclave.

3. — Ou Stace, poëte épique, contemporain de Juvénal, de Martial et de Quintilien, plaisait fort à Domitien, par la facilité qu'il avait de faire des vers sur-le-champ. Sa *Thébaïde* fut très-estimée de son temps. On fait surtout cas de ses *Sylves*. Il avait fait des tragédies qui avaient réussi par des situations terribles, et par une peinture énergique des crimes et des passions; c'était le Crébillon de son siècle. On lui a appliqué ce vers où il se dit à lui-même, en parlant de Virgile :

Sed longè sequere, et vestigia semper adora.

« Suis-le de loin, et baise humblement ses traces. »

Stator, Statilius, surnom de Jupiter, non, dit Sénèque, pour avoir arrêté une armée dans sa fuite, ce qui est pourtant l'opinion la plus généralement suivie; mais parce que tout *subsiste* par lui, *quòd stant beneficio ejus omnia*. Dans le premier sens, l'étymologie serait le verbe *sisto, stiti, statum*, arrêter, et dans le second, *stare, sto, steti, statum*, se soutenir, subsister.

1. Statorius Victor, déclamateur célèbre du temps de Sénèque. Dérivé de *stator*, qui arrête.

2. — C'était un des noms de bon augure, par lesquels on avait soin de commencer les appels, les enrôlemens, etc. Mêm. étym.

Staurace, fils de Nicéphore Ier, empereur d'Orient, avait tous les vices de son père, et une figure qui les annonçait. Détrôné par son beau-frère Michel Rhangabe, il se retira dans un monastère, asile commun de ces princes du Bas-Empire, où souvent le vainqueur allait bientôt rejoindre le vaincu. R. ςαυρὸς (*stauros*), gibet, poteau.

Stauropolis, *ville de la croix;* ville de Carie, métropole de vingt-sept villes épiscopales.

Stélénus, roi d'Argos. R. ςήλη (*stélé*), colonne.

1. Stella, poëte latin, contemporain de Stace. Martial vante sa *Colombe*, qu'il met au-dessus du *Moineau* de Catulle, suivant l'usage des flatteurs de tous les temps, qui font leur cour aux vivans, aux

dépens des morts. Etym. *stella*, étoile.

2. — Bipontinus, nom qu'a emprunté un savant allemand, dont le nom véritable était Stern Van Zweybruch (Deux-Ponts). Même étym.

1. STELLIO, jeune enfant changé en lézard par Cybèle ; fable fondée sur une équivoque de nom. Etym. *stellio*, lézard. R. *stella*, étoile.

2. — Surnom romain dans la famille Afrania. *Liv.* Mêm. étym. *Stellio* veut dire aussi rusé, fin, subtil.

STÉLOCOPAS, surnom d'un Polémon qui vivait sous Ptolémée Epiphane, et qui passait son temps à déchiffrer les inscriptions des statues, des colonnes et des tombeaux. R. ϛήλη ; κόπτειν (*koptein*), couper.

STEMPHILOCHÆRON, *qui aime la lie du vin*, ou *le marc des olives ;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. ϛέμφυλα (*stemphula*), lie *ou* marc. R. ϛάφις (*staphis*), raisin sec; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

STÉNA, gorges de Chaonie. R. ϛενὸς (*stenos*), étroit.

STÉNÉLAIDAS, éphore de Sparte, introduisit la coutume de dire son avis en passant chacun d'un côté opposé. R. ϛενὸς ; λαὸς (*laos*), peuple.

STENTOR, Grec fameux par la force de sa voix, et qui faisait seul autant de bruit que cinquante hommes qui eussent crié ensemble. Etym. ϛένω (*stenô*), prendre avec peine sa respiration.

STÉPHANE, orateur grec. Etym. ϛέφανος (*stephanos*), couronne. R. ϛέφω (*stephô*), couronner.

STÉPHANÉPLOCOS, *bouquetière ;* titre du tableau où Pausias avait représenté Glycère. Etym. ϛέφανος (*stephanos*), guirlande ; πλέκω (*plekô*), entrelacer.

STÉPHANION, danseur sous Auguste. R. ϛέφω.

STÉPHANIUM, nom de soubrette dans Plaute. M. R.

STÉPHANOPHORES, prêtres d'un ordre distingué, qui portaient la couronne d'or. Etym. ϛέφανος ; φέρειν (*pherein*), porter.

STÉPHANOPOLE, *vendeuse de guirlandes ;* surnom de Glycère, et titre du tableau où le peintre Pausias l'avait représentée ; tableau très-vanté par les anciens. Etym. ϛέφανος ; πωλέω (*pôleô*), vendre.

STÉPHUSA, *faiseuse de couronnes ;* nom d'une statue de Praxitèle. Etym. ϛέφω (*stephô*), couronner.

STERCORARIUS, sobriquet dont il a plu à Joseph Scaliger d'affubler un astronome ou chronologiste de Blois, nommé Temporarius. Ces deux noms ne se rapportent que par la terminaison, mais l'allusion de Scaliger retombait sur le sobriquet analogue qu'on donnait autrefois aux habitans de Blois. Etym. *stercus*, ordure.

STERCULIUS, STERCUTIUS, STERCUTUS, STERQUILINUS, divinités qui présidaient aux engrais. D'autres croient que c'est un surnom de Saturne, comme inventeur de l'agriculture. Etym. *stercus*, engrais. R. ϛέργχνος (*sterganos*), même sens.

STERNOMANTIS, un des noms de la Pythie, le même qu'Engastrimythe. Etym. ϛέρνον (*sternon*), sein, poitrine ; μάντις (*mantis*), devin.

STÉROPE, un des Cyclopes. Etym. ϛεροπὴ (*steropé*), éclair. R. ἀϛράπτειν (*astraptein*), luire.

STÉROPÉGÉRÈTE, surnom de Jupiter, qui répond en grec au *Fulgurator* des Latins. Etym. ϛεροπὴ ; ἀγείρω (*agheirô*), exciter, rassembler.

STERTINIUS MAXIMUS, s'attira, dit Sénèque, une réponse vive, et qui n'a que trop souvent son application, de la part d'un Syriacus Vallius, qui avait été employé sous ses ordres. Pressé vivement par ce Stertinius, devenu son ennemi et son persécuteur, Vallius lui dit : « J'ai été douze ans auprès

de vous; quelle faute avez-vous à me reprocher? Mais voilà comme vous êtes, vous autres, hommes puissans, vous criez à l'outrage quand on veut secouer votre joug. » Le latin a une grande précision : *injuriam vocatis finem servitutis.* Etym. *stertere*, ronfler.

Stésagoras, nom d'homme. Etym. ἵςαναι (*histanai*), poser; ranger, établir; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

Stésandre, musicien qui chanta sur la lyre les combats d'Homère. Etym. ἵςαναι; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér*, *andros*), homme.

Stésichore, poëte grec, qui le premier fit exécuter des danses au son de la lyre. Elien lui attribue les premières poésies bucoliques. Ce poëte, au rapport de Quintilien, chanta sur sa lyre les exploits des héros, et soutint la noblesse et l'élévation du poëme épique. Il est l'inventeur de cet apologue ingénieux de *l'Homme et le Cheval*, qu'Horace, Phèdre et La Fontaine ont mis en vers. Etym. ἵςαναι; χορὸς (*choros*), chœur.

Stésiclides, nom d'homme. Etym. ἵςαναι; κλὴς, ἴδος (*kléis*, *idos*), clef. R. κλείειν (*kleïein*), fermer à clef. Peut-être, et très-vraisemblablement, n'est-ce que le patronymique de Stésiclès.

Stésilée, femme d'une rare beauté, devint une des premières causes de l'inimitié d'Aristide et de Thémistocle, qui tous deux lui faisaient la cour. Etym. ςῆσις (*stésis*), l'action d'établir; λαὸς (*laos*), peuple.

Stésimbrotus, historien grec, avait écrit la vie de Cimon, général athénien. Etym. ἵςημι (*histémi*), établir; ςῆσις (*stésis*), position; ἄμβροτος (*ambrotos*), immortel.

Sténélaüs, héros troyen, tué par Patrocle. Etym. ςένος; λαὸς (*laos*), peuple.

Sténiade, *déesse de la force*; surnom de Minerve honorée à Trézène. Etym. σθένω (*sthenô*), être fort.

Sténippe, Lacédémonien, tua au milieu d'un sacrifice Aristoclès qui lui avait donné un asile à Tégée. R. σθένος, force; ἵππος (*hippos*), cheval.

1. Sthénius. Thésée consacra un autel à Jupiter sous ce surnom, pour remercier ce dieu de lui avoir donné la force de lever la pierre sous laquelle étaient cachés les objets qui devaient faire reconnaître à Egée le fils qu'il avait eu d'Ethra. Etym. σθένος.

2. — Chef de la ville de Messine, alla au-devant de Pompée, qui venait dans l'intention de la punir d'avoir pris le parti des ennemis des Romains, se prétendit seul coupable, offrit sa tête pour racheter la vie de ses concitoyens, désarma le courroux de Pompée par ce généreux dévouement, et obtint la grâce de ses concitoyens. Mêm. étym.

Sthéno, une des Gorgones. M. R.

Sthénobée, femme de Prœtus, roi d'Argos, voulut faire périr Bellérophon, parce qu'il avait dédaigné sa tendresse. Etym. σθένος; βοῦς (*bous*), bœuf.

Sthénocrate, Athénien, tué par Héraclide que Démétrius avait chargé de la garde d'Athènes. R. κράτος (*kratos*), force.

Stichus, titre d'une comédie et nom d'esclave dans Plaute. Etym. ςείχειν (*steichein*), aligner, mettre en ordre; ςίχος (*stichos*), ligne, ordre, ou plutôt ςίζω (*stizô*), piquer. Les esclaves étaient marqués au front.

Stigmatias, surnom de Nicanor, grammairien d'Alexandrie, qui avait écrit sur la ponctuation. Etym. ςιγμὴ (*stigmé*), point. R. ςίζειν (*stizein*), piquer.

Stilbé, *éclat*; fille du fleuve Pénée. Etym. ςίλβω (*stilbô*), briller.

1. Stilbo, surnom de Mercure, considéré comme réglant le cours de la planète de ce nom. Mêm. étym.

2. — Nom d'un sophiste qui fit

mourir de dépit le philosophe Diodore, en lui proposant des énigmes insolubles. Mêm. étym.

Stilpon, philosophe de Mégare, un des chefs des Stoïciens, bannit de son école les vaines subtilités, les argumens captieux, les généralités qui ont si long-temps infecté celles mêmes des philosophes modernes. Plusieurs républiques de la Grèce eurent recours à ses lumières et se soumirent à ses décisions. Il vivait du temps de Démétrius Poliorcète, qui l'estimait, et qui suivit souvent ses conseils. M. R.

Stimula, déesse qui aiguillonnait les hommes, et les faisait agir avec impétuosité. Etym. *stimulus*, aiguillon. R. ςίζω, piquer.

Stingo, nom actuel de l'île de Cos, patrie d'Hippocrate, d'Apelle et du poëte Philétas. Ce nom paraît formé des mots grecs εἰς τὴν Κῶ (*eis tên Kô*), dans, *ou* vers Cos.

Stipax, statuaire de Chypre, n'est célèbre, dit Pline, que par un morceau de sculpture connu sous le nom du *splanchnoptés*, c'est-à-dire, rôtisseur. C'est un esclave de Périclès, qui, pour faire rôtir des viandes, souffle le feu. Etym. ςείβω (*steibô*), épaissir; σπλάγχνα (*splagchna*), entrailles; ὀπτάω (*optaô*), rôtir.

Stiphilus, nom de centaure. Etym. ςίφος (*stiphos*), troupe de soldats. R. ςείβω.

Stobée, auteur grec du quatrième siècle, nous a laissé une compilation précieuse par les morceaux des anciens poëtes et philosophes qui s'y trouvent. Etym. ςόβος (*stobos*), cri. R. ςόμα (*stoma*), bouche; βοὴ (*boê*), cri.

Stœchades, îles voisines de Marseille, que les anciens nommaient Πρώτη (*Prôté*), *prima*; Μέση (*Mesé*), *media*; Ὑπάτη (*Hupaté*), *infima*. Elles avaient tiré ces noms de l'ordre dans lequel elles sont situées. Etym. ςείχω (*steichô*), aligner; mettre en ordre. Ce sont probablement les îles d'Hières.

Stola, surnom d'un Romain, contemporain de Cicéron, et juge de Flaccus, que cet orateur défendait. Etym. *stola*, robe.

Stolo, *rejeton inutile*; *quasi stolida fructificatio*. Licinius obtint ce surnom, parce qu'il inventa la méthode de retrancher les rejetons inutiles, opération que les Romains appelaient *pampinatio*. Suivant d'autres, il lui fut donné à cause de la loi qu'il publia dans son tribunat, par laquelle il était défendu à tout citoyen romain de posséder plus de cinq cents arpens de terre, sous prétexte que ceux qui en auraient davantage ne porraient cultiver leur bien avec soin.

Stolus, nom d'homme. Etym. ςόλος (*stolos*), flotte.

Stomylus, *babillard*; nom d'homme. R. ςόμα (*stoma*), bouche.

Storax, nom d'esclave dans Térence. R. ςορεῖν (*storein*), faire le lit.

Strabax, *louche*; nom d'un personnage de Plaute. Etym. ςραβὸς (*strabos*), louche; formé de ςρεβλὸς (*streblos*), tourné. R. ςρέφειν (*strephein*), tourner.

1. Strabo, *qui a les yeux de travers*; surnom de Cn. Pompeius, père du grand Pompée. M. étym.

2. — Géographe célèbre, florissait sous Auguste et Tibère, voyagea en divers pays pour les décrire avec plus d'exactitude, et ne raconta ce qu'il n'avait pas vu que d'après des écrivains dignes de foi. De tous ses ouvrages, nous ne possédons que sa *Géographie* en dix-sept livres, monument de l'érudition et de la sagacité de son auteur. Mêm. étym.

3. — Sicilien, dont la vue perçante, peu d'accord avec son nom, découvrait du cap de Lilybée (Marzala), en Sicile, les vaisseaux qui partaient du port de Carthage, en Afrique, et en comptait toutes les voiles à quarante-cinq lieues

de distance. C'est une exagération un peu forte. Mêm. étym.

Stratarchas, nom d'un général crétois. R. ϛρατὸς (*stratos*), troupe armée; ἀρχεῖν (*archein*), commander.

Stratégius, nom d'un préfet du prétoire sous Constance. Étym. ϛρατὸς; ἡγεῖσθαι (*hégheisthai*), conduire.

Stratia, *guerrière;* surnom de Minerve, considérée comme déesse des combats. R. ϛρατός.

Straticus, fils de Nestor. M. étym.

Stratilax, *petit guerrier;* nom d'esclave dans Plaute. M. R.

Stratiotique, *guerrier;* surnom de Michel VI, empereur d'Orient, qui ne fit rien pour le justifier. Mêm. étym.

Stratippe, fils de Nicias, général athénien. R. ϛρατὸς; ἵππος (*hippos*), cheval.

Stratippoclès, *gloire de la cavalerie;* nom d'un personnage de Plaute. R. ϛρατὸς; ἵππος; κλέος (*kleos*), gloire.

Stratis, poëte tragique, dont on vantait l'*Atalante.* M. R.

1. Stratius, surnom de Jupiter. Etym. ϛράτιος (*stratios*), belliqueux. R. ϛρατός.

2. — Nom de parasite dans Athénée. Mêm. étym.

Stratobatès, héros des temps fabuleux. Etym. ϛρατὸς; βαίνω (*bainô*), marcher.

Stratoclès, *gloire de l'armée;* nom d'homme. Etym. ϛρατὸς; κλέος (*kleos*), gloire.

Stratoclide, nom patronymique, par rapport au précédent.

Stratola, nom de courtisane athénienne. Etym. ϛρατὸς; λαὸς (*laos*), peuple.

1. Straton, roi de Sidon, fidèle à Darius, fut détrôné par Alexandre, qui mit à sa place Abdolonyme. Etym. ϛρατός.

2.—Philosophe de Lampsaque, ami et successeur de Théophraste, précepteur de Ptolémée Philadelphe: son application à la recherche des secrets de la nature, le fit surnommer *le physicien.* On lui reproche de n'avoir pas connu l'auteur de cette nature, objet de son étude. Mêm. étym.

3. — Rhéteur, ami de Brutus, qui le suivit à la bataille de Philippes, et le seul dont il prit conseil avant de se donner la mort. Messala le fit rentrer en grâce auprès d'Auguste, en lui faisant, ce qui est assez singulier, un mérite d'avoir rendu les derniers devoirs à son ami Brutus. Mêm. étym.

Stratonice, maitresse de Ptolémée Philadelphe. On apercevait des bords de la mer le monument qui lui fut érigé à Eleusis.

2.—Femme du roi Déjotarus, qui, n'ayant point d'enfans de son mari, lui proposa d'adopter pour les siens ceux qu'il aurait d'Electra. Etym. ϛρατὸς; νίκη (*niké*), victoire

1. Stratonicus, nom et surnom. M. R.

Un musicien de ce nom, qui n'avait que deux disciples, leur donnait ses leçons dans une salle où étaient les portraits d'Apollon et des neuf Muses. On lui demandait combien il avait d'élèves: « Avec les dieux, dit-il, j'en compte douze. » Athénée cite beaucoup de plaisanteries de ce musicien; je rapporterai celles qui me paraissent susceptibles de passer en français. Le roi Ptolémée disputait avec lui de talent sur la lyre: « Prince, lui dit l'artiste, un sceptre n'est pas un archet. » Un jour qu'il sortait d'un bain assez mal tenu, il entra dans un temple voisin, orné d'un grand nombre de peintures: « Je ne m'étonne pas, dit-il, de voir ici tant de tableaux; ce sont les *ex-voto* de tous ceux qui ont pu sortir de ce bain, sains et saufs. » Héraclée, du Pont, était une ville décriée du côté des mœurs; un jour qu'il en sortait, il regardait autour de lui avec l'air inquiet d'un homme qui craint d'être aperçu; on lui

en demandait la raison : « J'ai honte, dit-il, qu'on me voie sortir d'un mauvais lieu. » Il faisait la débauche à Maronée, ville de Thrace, dont les habitans étaient fort adonnés au vin. Il gagea qu'en quelque endroit de la ville qu'on le menât, les yeux bandés, il devinerait où il se trouvait. La gageure a lieu; on le conduit, et après lui avoir fait faire quelques tours, on lui demande s'il sait où il est : « Oui. — Où donc? — Au cabaret. » A Cardie, dans la Chersonèse de Thrace, il était au bain; le baigneur emploie pour le nettoyer une mauvaise terre et de l'eau salée : « Je suis, dit-il, assiégé par terre et par mer. » Un homme le flattait excessivement pour tirer de lui quelque argent : « Tu perds ton temps, mon ami; je suis plus gueux que toi.* » Les bons mots de cet artiste finirent par lui coûter la vie. Nicoclès, roi de Chypre, le fit empoisonner, parce qu'il n'avait pas épargné la laideur de ses enfans. Mêm. étym.

2. — Trésorier d'Alexandre, le Crassus des Grecs, passait pour le plus riche particulier de son temps. Mêm. étym.

Stratophane, *illustre dans la milice;* nom d'homme. Etym. ϛρατὸς; φαίνειν (*phainein*), luire.

Stratorius, nom romain. Etym. *stratum, i*, pavé.

Strattis, poëte comique d'Athènes. Etym. ϛρατός.

Stratyllis, nom de femme dans Aristophane; espèce de diminutif. Etym. ϛρατός.

Strenia, déesse romaine, présidait aux présens du premier jour de l'an. Etym. *strena*, étrenne. Symmaque dérive ce mot de *strenuus*, comme si les étrennes n'eussent été d'abord que les récompenses de la valeur.

* C'est le mot de Corbinelli : il était à la messe; un homme mis décemment vint se placer auprès de lui, et, peu de temps après, lui demanda l'aumône : « Vous me prévenez, monsieur, dit Corbinelli; j'allais vous la demander. »

Strenua, déesse qui agissait ou faisait agir avec vigueur. Etym. *strenuus*, brave, actif. R. gr. ϛρηνὸς (*strênos*), dur, âpre.

Strepsiade, personnage des *Nuées* d'Aristophane, campagnard vieux et malin, qui veut apprendre de Socrate des subterfuges pour ne pas payer ses dettes. R. ϛρέφειν (*strephein*), tourner, fourber, tergiverser; ϛρέψις (*strepsis*), fourberie.

Strepsimélos, surnom donné par les anciens à Euripide, parce que l'ordonnance de ses pièces est quelquefois défectueuse. Etym. ϛρέφειν; μέλος (*melos*), nombre, vers, poésie; fut. 1 ϛρέψω (*strepsô*).

Strobichus, *qui a des vertiges;* nom d'homme. Etym. ϛρόϐος (*strobos*), vertige. R. ϛρέφειν.

Strobilus ou Strophilus, *rusé;* nom d'un esclave dans Plaute. Etym. ϛροφὴ (*strophê*), ruse. R. ϛρέφειν.

Strobyla, fille d'une courtisane célèbre nommée Néæra. Malgré l'*y*, il est vraisemblable que ce mot a la même origine et le même sens que le précédent.

Stromatéus, surnom donné à saint Clément d'Alexandrie, et tiré du titre de son ouvrage : *Les Stromates*. Etym. ϛρῶμα (*strôma*), tapisserie. R. ϛρώω, ϛρωννύω (*strôô, strônnuô*), étendre.

Strombichide, général athénien. Etym. ϛρόμϐος (*strombos*), cercle de fer. R. ϛρέφειν (*strephein*), tourner; ἔχειν (*echein*), avoir; εἶδος (*eidos*), forme.

Strongyle, île de la mer Egée, ainsi nommée de sa forme circulaire. Etym. ϛρογγύλος (*stroggulos*), rond.

Strophades, îles de la mer Ionienne, habitées par les Harpyies. Elles furent ainsi nommées ἀπὸ τῆς ϛροφῆς (*apo tês strophês*), parce que Calaïs et Zéthès ayant poursuivi jusque là les Harpyies, s'en retournèrent. Etym. ϛρέφω.

Strophéus, surnom de Mercure, qui désigne un homme adroit dans les affaires; ou parce qu'on le plaçait auprès des portes qu'on ouvre et ferme sans cesse; ou parce qu'il procure du bonheur dans le commerce. Etym. ϛροφὴ (*strophé*), détour, tour. R. ϛρέφω.

Strophius, père de Pylade, sauva Oreste, encore enfant, des fureurs de Clytemnestre et d'Egisthe. Mêm. étym.

Struthio, *cou d'autruche;* nom de parasite. R. ϛρȣθὸς (*strouthos*), autruche.

Struthophages, peuples d'Arabie qui vivaient de moineaux. R. R. ϛρȣθὸς (*strouthos*), moineau; φάγειν (*phaghein*), manger.

Struthopodes, peuples de l'Inde méridionale, dont les femmes avaient le pied d'une excessive petitesse, à peu près comme les Chinoises. Etym. ϛρȣθὸς; πȣ̃ς, ποδὸς (*pous*, *podos*), pied. *Plin.*, l. vii, c. 2.

Studius, consul romain, l'an de Rome 1206. Etym. *studeo*, étudier, etc.

Stuppax, sobriquet d'un Eucrate, qui de vendeur d'étoupes s'éleva au gouvernement d'Athènes, mais qui le conserva en mémoire de sa première profession. R. ϛυπὴ (*stupé*), étoupe.

Stygius, surnom de Jupiter lorsqu'il représente Pluton. Etym. Στὺξ, γὸς (*Stux*, *gos*), Styx.

Stylien, général grec, père de l'impératrice Zoé, femme de l'empereur Léon le philosophe, profita du crédit de sa fille pour gouverner l'Empire à son gré. Etym. ϛύλος (*stulos*), colonne.

Stylite, surnom d'un saint Siméon, qui vivait sur des colonnes. R. ϛύλος (*stulos*), colonne.

Stylo, surnom d'Ælius, qui vivait du produit de ses discours. R. ϛύλος (*stulos*), style. *V.* Præconinus.

Stymphale, lac d'Arcadie. Etym. ϛύφω (*stuphô*), condenser, épaissir.

Styx, un des fleuves d'Enfer. Etym. ϛὺξ, υγὸς (*stux*, *ugos*), horreur. R. ϛύγειν (*stughein*), avoir horreur.

Suada, Suadela, déesse de la persuasion et de l'éloquence, fille de Vénus et sa compagne chérie, une des déesses qui présidaient au mariage. Etym. *suadere*, conseiller, persuader.

Subérinus, Romain dont il est question dans les Lettres de Cicéron. Etym. *suber*, liége.

Subnéron, nom injurieux que Tertullien donne à Domitien.

Subruncinator, Subruncator, un des dieux des laboureurs. Etym. *runcare*, sarcler.

Subulon, surnom romain. R. *subulo*, daguet, jeune cerf; ou *subula*, alêne.

Successus, nom d'homme. Etymol. *successus*, succès.

Succius, auteur comique. Etym. *succus*, suc.

Suétius, nom romain Etym. σῦς (*sus*), porc. Peut-être serait-il plus naturel de dériver ce nom de ὕετιος (*huetios*), pluvieux, l'esprit rude se changeant assez souvent en *s*.

Suétone, historien romain, secrétaire de l'empereur Adrien, disgracié par son maître, se consola dans le sein des Muses. Pline le jeune le peint comme un homme d'une grande probité et d'un caractère doux. Il avait composé beaucoup d'écrits, dont il ne nous reste que sa *Vie des Douze Césars*. On a reproché à son style de manquer de pureté et d'élégance, et à sa plume d'avoir été aussi libre dans ses récits que les empereurs dont il fait l'histoire l'avaient été dans leurs actions. Etym. *suetus*, *a*, *um*, accoutumé.

Suévius, savant romain vanté par Macrobe. Etym. *suevi*, prét. act. du verbe *suesco*, avoir coutume.

Suidas, écrivain grec, contemporain, à ce que l'on croit, d'Alexis Comnène, auteur d'un *Lexique historique et géographique* peu

exact, mais important pour les faits et les notions qu'il nous a conservés. Etym. σύδην (*sudén*), précipitamment, origine qui caractérise assez un compilateur sans goût et sans jugement. R. σύω (*suô*), pousser, animer. Comme la diphthongue ȣ se traduit presque toujours en latin par *u* long, peut-être pourrait-on le dériver de σȣδάριον (*soudarion*), mouchoir à essuyer la sueur, mot d'origine latine, tel qu'il s'en trouve beaucoup dans la langue du Bas-Empire. Une étymologie plus forcée serait une composition de σῦς (*sus*), porc, et de εἶδος (*eidos*), forme, apparence.

Suillius, Suillus, surnoms romains, *à suibus*, de l'éducation des porcs.

Sulca, surnom romain. R. *sulcus*, sillon.

Summanus, nom sous lequel les habitans du Latium invoquaient Pluton, et qui signifiait, « le souverain des Mânes », *summus Manium*.

Summarius, pour *Submarius*, surnom par lequel Cicéron désigne César partisan de Marius, et de bonne heure ennemi de Sylla, qui disait à ses amis : « En ce jeune homme il y a plus d'un Marius. »

Summus, un des surnoms d'Apollon.

Suorius, sobriquet donné à un Scipion, à cause de sa ressemblance avec un marchand de ce nom.

Supérantius, nom d'un Vénitien qui a écrit une histoire des Turcs. Etym. *superare*, surpasser.

Superbus, *superbe*, *tyrannique*; surnom donné au second Tarquin, pour avoir défendu de donner la sépulture à son beau-père.

Supérianus, sophiste, qui se livra tard à l'étude, mais qui répara, par l'opiniâtreté de son travail, le temps qu'il avait perdu. R. *superare*.

Supinalis, surnom de Jupiter, comme ayant la force de tout renverser. *S. Aug.* Etym. *supinus*, qui est renversé.

Sura, *gras de jambe;* surnom que valut à P. Lentulus l'anecdote suivante : Sylla lui demandant compte des deniers publics qu'il avait gérés dans sa questure, il répondit en plaisantant que, faute de pouvoir le rendre, il était prêt à présenter le gras de jambe pour y être frappé, peine que les enfans infligeaient à celui d'entre eux qui avait manqué un coup à la paume. D'autres le dérivent simplement *à surarum nervositate*.

Suranus, consul, l'an de Rome 856. Etym. *sura*, gras de jambe.

Surdinia, nom de Romaine dans les Inscriptions. Etym. *surdus*, sourd.

Surdinius, déclamateur, contemporain de Sénèque. M. étym.

Surus, surnom d'un C. Valérius dans les Inscriptions. Etym. *sura*, gras de jambe; ou *surus*, pieu.

Susanne, *lys;* femme célèbre dans l'Ecriture par sa chasteté.

Sutorius, nom de sophiste latin. Etym. *sutor*, cordonnier.

Sutrius, auteur comique que cite Fulgence. Etym. *suo*, *sui*, *sutum*, coudre.

Syagrius, nom d'homme. Etym. σῦς (*sus*), porc; ἄγριος (*agrios*), sauvage.

1. Syagrus, ancien poëte grec, qu'Elien dit avoir existé après Orphée et Musée, et avoir le premier entrepris de chanter la guerre de Troie. Mêm. étym.

2. — Fut député de Lacédémone auprès de Gélon, tyran de Syracuse, pour solliciter des secours contre Xerxès. Gelon offrit troupes, vaisseaux, argent; mais à condition d'être nommé généralissime de toute la Grèce, dans la guerre dont elle était menacée : « Prince, lui répondit l'envoyé, je suis venu chercher des soldats, et non pas un chef. » Mêm. étym.

Sybaris, ville de la grande Grèce, fameuse par le luxe de ses

habitans. Etym. σύβαρις (*subaris*), luxe. Est-ce la ville qui a donné le nom à la chose, ou la chose qui a donné le nom à la ville?

Syca, nymphe que Bacchus transforma en figuier. Etym. συκῆ (*suké*), figuier.

Sycée, un des Tritons, à qui Jupiter fit subir la même métamorphose. Mêm. étym.

Sycinnus, esclave que Thémistocle envoya à Xerxès pour lui annoncer la fuite des Grecs, et par là le déterminer à combattre dans le détroit de Salamine. M. étym.

Sycitès, surnom de Bacchus, qui le premier cultiva la figue. Mêm. étym.

Syla, montagne et forêt de la Lucanie, fameuse par les brigandages qui s'y exerçaient. *Virg.* XII, *Æn.*, v. 715. Etym. σύλη (*sulé*), dépouille.

Syléa, mère du brigand Sinnis. Etym. σύλη (*sulé*), proie, dépouille.

Sylla, surnom de P. Cornélius, parce que, décemvir ou préteur, il institua des jeux en l'honneur d'Apollon, après avoir consulté les livres Sibyllins; *Sylla, quasi sibylla. Macrob.* Ce surnom resta dans la famille. Selon Plutarque, il lui fut donné parce qu'il avait le visage blanc et couvert de boutons; ce qui le fit appeler par un bouffon d'Athènes, *une mûre saupoudrée de farine;* 3e étym. ὕλη (*hulé*), bois, forêt : l'esprit rude se change en *s*. Ce Romain fameux fit ses premières armes en Afrique, sous ce même Marius qu'il obligea depuis de fuir en proscrit; se signala par ses exploits partout où il fut envoyé, prit Athènes, força Mithridate à demander la paix, pendant qu'on le proscrivait lui-même à Rome et qu'on rasait sa maison; revint en Italie, battit le jeune Marius, rentra dans Rome à la tête de ses troupes, et prit solennellement le surnom d'*Heureux*, « titre qu'il eût porté plus justement, dit Velleius, s'il eût cessé de vivre le jour qu'il acheva de vaincre. » Le reste de sa vie politique ne fut plus qu'un tissu d'injustices et de cruautés. Sylla remplit Rome et l'Italie de meurtre et de carnage, se fit nommer dictateur perpétuel, changea à son gré la forme du gouvernement, abdiqua, se retira dans une maison de campagne, s'y plongea dans la débauche, et mourut d'une maladie pédiculaire, âgé de soixante ans, l'an 78 avant Jésus-Christ. Son épitaphe, composée, dit-on, par lui-même, portait en substance, « que personne n'avait fait tant de bien à ses amis, ni tant de mal à ses ennemis. » On lui doit les livres d'Aristote, qu'il recouvra à la prise d'Athènes.

Sylla Punicus, nom injurieux que son excessive cruauté valut à l'empereur Septime Sévère, qui était africain.

Sylvain, dieu champêtre, dieu des forêts. Etym. *sylva*, forêt. R. ὕλη.

Sylvanus, proclamé César par ses troupes, dans les Gaules, fut tué onze mois après à Cologne, par Ursinus. Mêm. étym.

Sylvérius, nom d'un pape. Mêm. étym.

Sylvestre, *sauvage*, ou *bocager;* nom d'homme. Mêm. étym.

Sylvestris, surnom de Mars, invoqué pour la conservation des biens de la terre. M. étym.

Sylvinus, rhéteur, tué par ordre d'Héliogabale. M. étym.

1. Sylvius, roi d'Albe, fils d'Enée et de Lavinie, né dans les forêts, *in sylvis*. Etym. *sylva*, forêt.

2. — Prénom d'Othon, empereur romain, qui fit assassiner Galba pour lui succéder, fut battu par Vitellius à Bédriac, et termina, par une mort courageuse, une vie molle et efféminée. M. étym.

3. — Nom déguisé d'un savant français, nommé *des Bois*. Mêm. étym.

4. — Nom d'un médecin aussi

célèbre par son habileté que par son avarice. Il passait l'hiver sans feu, et, pour se défendre du froid, portait une grosse bûche sur ses épaules, du bas de sa maison jusqu'au grenier. Le jour de sa mort, quelques uns de ses disciples mirent ce distique de Buchanan sur sa porte :

Sylvius hic situs est, gratis qui nil dedit unquàm ;
Mortuus et, gratis quòd legis illa, dolet.

Symbace, gendre de Bardas, sous le règne de l'empereur Michel, conspira contre son beau-père, se mit à la tête d'une troupe de mécontens, fut pris, eut les yeux crevés, fut exposé dans une des places de Constantinople, une tasse à la main, et condamné à une captivité perpétuelle. Etym. συμβαίνω (*sumbainô*), arriver ; prét. act. βέβηκα.

Symbiotes, *qui vit avec ;* surnom d'un Cornélius dans les Inscriptions. *Gruter*, p. 855, nº 7. Etym. σὺν (*sun*), avec ; βιόω (*bioô*), vivre. R. βίος (*bios*), vie.

Symbomoi, *dieux qui ont le même autel ;* soit parce que le même autel leur était consacré, soit parce que leurs autels étaient placés l'un auprès de l'autre. Etym. σὺν, avec ; βῶμος (*bômos*), autel.

Symmachie, surnom de Vénus, auxiliaire d'Auguste à la bataille d'Actium, la mollesse d'Antoine et sa passion pour Cléopâtre lui ayant fait perdre la bataille. Etym. σὺν ; μάχομαι (*machomai*), combattre.

Symmaque, *qui combat avec ;* préfet de Rome et consul en 391, fit éclater beaucoup de zèle pour le rétablissement du paganisme, trouva un puissant adversaire dans saint Ambroise, et fut banni de Rome par Théodose-le-Grand. Ses lettres, qui ne contiennent rien d'important, donnent une idée de sa probité et de son éloquence. Etym. σὺν ; μάχεσθαι.

Symphorien, nom d'homme. Etym. σύμφορος (*sumphoros*), utile. συμφέρειν (*sumpherein*), être utile ; *mot à mot*, porter avec.

Symphorose, nom de femme. M. étym.

Symphorus, nom romain. M. étym.

Symphronius, nom d'homme. Etym. σὺν ; φρονεῖν (*phronein*), sentir.

Symplégades, îles ou écueils situés près du canal de la mer Noire, au détroit de Constantinople, et si voisins l'un de l'autre, qu'ils semblent s'entre-choquer. Etym. συμπλέκω (*sumplekô*), entrelacer, unir ; ou συμπλήγω (*sumplêgô*), le même que συμπλήσσω (*sumplêssô*), froisser l'un contre l'autre.

Symposius. On trouve sous ce nom des énigmes latines dans le *Corpus Poetarum* de Maittaire. Peut-être n'est-ce pas un nom d'auteur. Des savans croient que ces énigmes furent proposées à table. Etym, συμπόσιον (*sumposion*), banquet. R. σὺν ; πόω (*poô*), boire.

Synallaxis, une des nymphes Ionides. Etym. συνάλλαξις (*sunallaxis*), échange, commerce. Etym. σὺν ; ἀλλάττω (*allattô*), changer.

Syncelle, écrivain grec qui a tiré son nom de sa charge. Il était syncelle du patriarche Taraise ; c'est-à-dire, qu'il remplissait les fonctions d'un homme placé auprès du patriarche pour être témoin de ses actions. Sa *Chronographie* est importante pour la connaissance des dynasties d'Egypte. Etym. συγκελεύω (*sugkeleuô*), *simul adhortor*, exhorter ensemble.

Syncerastus, *qui mêle l'eau au vin ;* nom d'esclave dans Plaute. Etym. συγκεράννυμι (*sugkerannumi*), faire ce mélange. Beroalde entend par ce mot un esclave gros et gras, parce que συγκέραστον (*sugkeraston*), veut dire une espèce de salmi, de hochepot, d'olla-podrida.

Synclétique, vierge illustre par sa sainteté vers la fin du troisième siècle. Etym. συγκλητικὸς

(*sugklétikôs*), sénatorial ; συγκαλέω (*sugkaleô*), convoquer.

Synèdres, héros élevés au rang des dieux. R. σὺν ; ἕδρα (*hedra*), chaise, ou chaire.

1. Synésius, *intelligent ;* philosophe platonicien, dont il reste quelques ouvrages. Etym. σύνιημι (*suniêmi*), comprendre. R. ἕω (*eô*), envoyer.

2. — Disciple de la fameuse Hypacie d'Alexandrie, contemporain de l'empereur Arcadius, devenu évêque, eut les vertus d'un apôtre et l'humanité d'un vrai philosophe. Son style a de l'élégance, de la noblesse et de la pureté.

Syngraphéus, *l'écrivain par excellence ;* manière de désigner l'historien Thucydide, comme on désigne Homère par le nom de poëte ; l'Ecriture, par celui de Bible, etc. Etym. συγγράφειν (*suggraphein*), écrire.

Synoris, *voisine ;* nom de courtisane. Etym. σὺν ; ὅρος (*horos*), limite.

Syntacticus, surnom donné à Origène, tiré du grand nombre de livres qu'il avait composés. Etym. συντάττειν (*suntattein*), composer.

Synthrône, c'est-à-dire, *participant au même trône ;* surnom qu'Adrien donna à son favori Antinoüs, lorsqu'il le mit au rang des dieux. Etym. σὺν ; θρόνος (*thronos*), thrône.

Syntycha, femme dont saint Paul loue la piété. Etym. συντυγχάνειν (*suntugchanein*), converser. R. τυγχάνειν (*tugchanein*), être, arriver ; aor. 2, ἔτυχον (*etuchon*).

Synusiastes, hérétiques, qui ne reconnaissaient dans Jésus-Christ qu'une substance. R. σὺν ; οὐσία (*ousia*), substance ; εἶναι (*einai*), être ; part. ὤν, οὖσα.

Syphé, nom ou surnom de courtisane. Etym. συφὸς (*suphos*), étable à porcs.

Syracuse, ville de Sicile. R. Συρακὼ (*Surako*), marais qui en était voisin.

Syrianus, philosophe platonicien d'Alexandrie. *V.* Syrie.

Syricius, contemporain de saint Ambroise. *Voy.* Syrus.

Syrie, partie de l'Asie. Etym. ξυρὸς (*xuros*), sec, aride.

Syrinx, nymphe d'Arcadie, poursuivie par Pan, et changée en roseau, dont ce dieu fit la flûte à sept tuyaux. Etym. σύριγξ (*surinx*), chalumeau. R. συρίσσω (*surissô*), siffler.

Syrtes, écueils sur la côte d'Afrique, appelés aujourd'hui Sèches de Barbarie. R. σύρειν (*surein*), attirer, parce qu'il semble que les vaisseaux y soient attirés par le tournoiement des flots.

T

Tabitha, *chèvre;* femme ressuscitée par saint Pierre.

Tachos, roi d'Egypte, en voyant la petite statue d'Agésilas, roi de Sparte, qui était venu comme auxiliaire, se permit une plaisanterie qui lui coûta sa couronne. « Une montagne était en travail, dit-il, Jupiter tremblait; naquit un rat. » — « Un jour viendra, dit le Spartiate, que tu me trouveras un lion. » Peu de temps après, il s'éleva une révolte, et Tachos, privé par son indiscrétion du secours d'Agésilas, fut obligé de se réfugier en Perse. Etym. ταχὺς (*tachus*), prompt; τάχος (*tachos*), promptitude.

Tachyménus, *prompt à se mettre en colère;* épithète de Bacchus. Etym. ταχύς; μῆνις (*ménis*), colère.

Tacita, déesse du silence, de la création de Numa Pompilius. Etym. *tacere*, garder le silence.

1. Tacite, le plus grand des historiens aux yeux d'un appréciateur éclairé, un des meilleurs maitres de morale, a peint les hommes avec beaucoup d'énergie, de finesse, et, quoi qu'on en dise, de vérité. Le règne de Tibère, qui passe pour un chef-d'œuvre de politique, auprès de ceux qui croient qu'on peut la séparer de la vertu, est le chef-d'œuvre de Tacite. Il s'y est également défendu et de la basse flatterie, qui sent la servitude, et de la médisance, dont la malignité se couvre d'un air de liberté. Etym. *tacitus*, silencieux.

2. — Empereur romain, successeur d'Aurélien, rétablit l'autorité du sénat, donna l'exemple de la modestie, aima les lettres, montra de la libéralité et de la magnificence dans les dépenses publiques, mais, malheureusement pour l'empire, il ne tint le sceptre impérial qu'un peu plus de six mois. Ses soldats lui ôtèrent la vie au moment qu'il se disposait à porter la guerre chez les Perses. Descendant de l'historien Tacite, extraction dont il se faisait honneur, il ordonna de mettre ses ouvrages dans toutes les bibliothèques et d'en transcrire tous les ans dix copies aux dépens du public. Cette précaution, dont les amis des lettres et de la vertu doivent savoir gré à ce prince, n'a pù néanmoins nous conserver en entier un ouvrage si digne de passer à la postérité. M. étym.

Tacitus Mensis. Ce nom fut donné au mois de septembre, de l'empereur Tacite, né et élevé à l'empire dans ce même mois.

1. Tædifera, *porte-flambeau;* surnom de Lucine, qui allumait le flambeau de la vie.

2. — Surnom de Cérès, qui alluma des torches de pin aux feux de l'Etna pour chercher sa fille. Etym. *tæda*, éclat de bois résineux, dont on se servait comme de torche; δαιτὴ (*daitê*), torche. R. δαίω (*daiô*), allumer; *ferre*, porter.

Tædius, Afer, consul désigné, se permit quelques plaisanteries sur une action de César Octavien, ce qui lui valut des menaces si violentes de la part du vainqueur, qu'il se précipita du haut de sa maison. Etym. *tæda.*

Tagès, petit-fils de Jupiter, enseigna le premier aux Etrusques la science des aruspices et de la divination. Etym. τάγη (*taghê*), commandement. R. τάσσω (*tassô*), ou τάγω (*tagô*), disposer, ordonner.

Tagus, nom de capitaine latin et troyen dans l'*Enéide*. Etym. ταγὸς (*tagos*), chef. R. τάσσω.

Talantia, Lacédémonienne, ayant appris que son fils Pédarète se comportait mal dans son gouvernement de Chio, lui écrivit : « Ou conduis-toi mieux dans tes fonctions, ou reste à Chio ; car si tu reviens ici, la mort t'y attend. » Etym. τάλαντον (*talanton*), balance ; ou ταλάω (*talaô*), supporter, être courageux.

Talaüs, roi d'Argos et père d'Adraste, détrôné et tué par Amphiaraüs. Etym. ταλαὸς (*talaos*), malheureux. R. ταλάω, souffrir.

Talpa loquax, sobriquet que les flatteurs de Constance donnaient à Julien, depuis empereur, pour faire leur cour au prince. Etym. *talpa*, taupe ; *loquax*, babillard.

Tanagra, fille d'Eole et d'Asope, donna son nom à ville de Tanagre, en Béotie. Etym. τανάγρα (*tanagra*), vase d'airain où l'on faisait cuire la viande ; de τανύειν (*tanuein*), dont la racine est τείνειν (*teinein*), tendre ; κρέας (*kreas*), chair.

Tantale, fils de Jupiter et roi de Lydie, condamné dans les Enfers à une soif et à une faim sans cesse irritées à la vue de l'eau qui échappe à ses lèvres et des fruits qu'un vent jaloux lui enlève lorsqu'il y porte la main. Etym. τάλας (*talas*), superbe ; ταλάντατος (*talantatos*), très-malheureux.

Tantalides, Agamemnon et Ménélas, arrière-petits-fils de Tantale.

Tantalis, Niobé, fille de Tantale.

Taphius, fils de Neptune, donna son nom à l'île de Taphus. Etym. τάφιος (*taphios*), sépulcral ; τάφος (*taphos*), sépulture. R. θάπτω (*thaptô*), ou τάφω (*taphô*), enterrer.

Taphosiris, ville d'Egypte, voisine d'Alexandrie, où était le tombeau d'Osiris. Etym. τάφος (*taphos*), tombeau. R. θάπτω (*thaptô*), ensevelir ; Ὄσιρις (*Osiris*).

Taphra, contrée voisine des Palus Méotides, que fortifièrent des esclaves révoltés contre leurs maîtres occupés à une guerre contre les Thraces. Etym. τάφρος (*taphros*), fossé, rempart. R. θάπτω, fouir la terre.

1. Tapinus, nom sous lequel s'est désigné saint Jean Damascène.

2. — C'est aussi le nom d'un patriarche de Constantinople, nommé Jean. Etym. ταπεινὸς (*tapeinos*), humble, peu élevé de terre.

Taraxippe, dieu des Eléens, dont la présence épouvantait les chevaux. Etym. ταράσσειν (*tarassein*), troubler ; fut. 1, ταράξω (*taraxô*) ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Tarchon, chef des Etrusques, auxiliaires d'Enée, dans Virgile. Etym. ταρχέω (*tarcheô*), faire les funérailles ; partic. prés. act. ταρχῶν (*tarchôn*).

Tardipes, épithète de Vulcain, parce qu'il était boiteux. Etym. *tardus*, lent ; *pes*, pied.

Tarente, ville de la Calabre, fameuse par la fertilité de son territoire et par la mollesse de ses habitans. Etym. τέρην (*terên*), tendre. R. τείρω (*teirô*), user par le frottement.

Tarpeius, surnom donné à Jupiter, tiré du temple élevé à ce dieu sur le mont Tarpéien, depuis le Capitole. Peut-être ce mot vient-il de τάρφος (*tarphos*), épaisseur d'une forêt, et exprime-t-il les bois touffus dont cette montagne fut couverte dans l'origine.

Tarse, ville de Cilicie, bâtie par Sardanapale en un jour, comme le porte son épitaphe, et patrie de saint Paul, l'apôtre des Gentils. Etym. τέρσω (*tersô*), sécher, parce que, suivant une tradition locale, ce fut la première terre que les eaux du déluge laissèrent à sec ; ou ταρσὸς (*tarsos*), plante du pied ; parce que ce fut là, dit-on, que

Belléroplion tomba du cheval Pégase et se blessa le pied.

Tarsus, surnom donné à Jupiter, lorsque, par son ordre, le Tibre creusa dans le Forum le gouffre où Curtius se précipita. Etym. ταρσὸς (*tarsos*), claie.

Tartare. Etym. τάρταρος (*tartaros*), lieu profond et ténébreux. R. ταράσσειν (*tarassein*), épouvanter; ou τάρβος (*tarbos*), terreur; ou ταρταρίζειν (*tartarizein*), trembler de froid.

Tartareus Deus, le souverain du Tartare, Pluton. — *Custos*; le gardien du Tartare, Cerbère.

Tartaropaïs, *fille du Tartare*; surnom d'Hécate dans les hymnes d'Orphée. Etym. Τάρταρος (*Tartaros*), Tartare; παῖς (*païs*), enfant.

Tarvos Trigaranus, *taureau à trois grues*; divinité des Gaulois. Ce taureau était d'airain et placé dans un lac qui portait son nom. Les Gaulois qui avaient des procès se rendaient à ce lac sur un lieu élevé, où les parties, chacune à part, mettaient des gâteaux sur une même planche. Les grues venaient dévorer les gâteaux des uns et éparpiller ceux des autres. Les Gaulois prenaient ce résultat pour un arrêt, et ceux dont les gâteaux étaient éparpillés avaient gain de cause. Etym. ταῦρος (*tauros*), taureau; τρὶς (*tris*), trois fois; γέρανος (*gheranos*), grue. *La Religion des Gaulois.*

Tatien, un des apologistes de la religion chrétienne. Peut-être de *tata* ou *tatta*, père nourricier.

Tatius, nom sabin d'origine et porté depuis par divers Romains. M. étym.

Taurea, *Jubellius*; citoyen de Capoue, défia un Romain dans le camp d'Annibal, ne soutint pas ses bravades par son courage, et prit honteusement la fuite. Le Romain le poursuivit jusques dans Capoue, entra par une porte et sortit par l'autre à la vue des ennemis étonnés de son audace. Après la prise de la ville par Fulvius, ce même Taurea se tua avec sa femme et ses enfans en présence du général romain. Etym. ταυρεῖα (*taureia*), courroie de bœuf; ou ταυραῖα (*tauraia*), tambour; de ταῦρος, *taurus*, taureau.

Tauréas, gourmand célèbre dans les poëtes comiques. Etym. ταῦρος.

Taureus, Taurias, surnom de Neptune, qu'on représentait comme les fleuves avec des cornes, symbole de force et de puissance. M. étym.

Tauricéphale, *à tête de taureau*; surnom de Bacchus, représenté la tête armée de cornes, emblême de la force ou de la fureur que le vin inspire. Etym. ταῦρος; κεφαλὴ (*kephalê*), tête.

Tauricorne, surnom de Bacchus, représenté quelquefois tenant une corne de taureau à la main. Etym. *taurus*; *cornu*, corne.

Tauride, Chersonèse ou presqu'île de Thrace, fameuse dans la fable par les sacrifices des victimes humaines que Thoas y avait institués. On attribue son nom à l'exemple donné par Osiris de labourer la terre avec des bœufs attachés à la charrue, invention dont ce pays eut le premier spectacle. Etym. ταῦρος.

Tauriforme, surnom donné à Bacchus, tiré peut-être de la fureur qu'inspire l'ivresse. Etym. *taurus*; *forma*, forme.

Taurione, surnom de Diane, honorée en Tauride, ou protectrice des troupeaux, ou traînée dans un char attelé de taureaux. Etym. ταῦρος.

Taurinus, dérivé de Taurus, Romain qui fut proclamé empereur du temps d'Alexandre Sévère, et qui se jeta dans l'Euphrate.

Tauriscus, diminutif de Taurus, auteur grec, au rapport de Théophraste, cité par Cicéron, disait qu'un acteur qui détournait la vue de ceux à qui il adressait la

parole, était comme un acteur qui tournerait le dos aux spectateurs, *actor aversus.*

Taurobolie, surnom de Diane, pris des croissans qu'on lui donne quand on la prend pour la lune. Etym. ταῦρος; βάλλω (*ballô*), lancer.

Tauroféros, surnom de Bacchus. Etym. ταῦρος; κέρας (*keras*), corne. *V.* Tauricorne.

Tauromorphe, surnom de Bacchus. Etym. ταῦρος; μορφὴ (*morphé*), forme. *V.* Tauriforme.

Taurophage, *mangeur de taureaux;* surnom donné à Bacchus, peut-être parce qu'on lui sacrifiait plus souvent des taureaux qu'aux autres dieux. Etym. ταῦρος; φάγω (*phagô*), manger.

Taurophane, *qui a une apparence de taureau;* surnom de Bacchus. Etym. ταῦρος; φαίνω (*phainô*), paraître.

Taurophonos, *tueur de taureaux;* surnom donné à Hercule, pour avoir tué et mangé un bœuf entier du laboureur Hyllus. Etym. ταῦρος; φόνος (*phonos*), meurtre.

Tauropole, surnom de Diane auquel Suidas assigne cette origine. Neptune ayant suscité un taureau contre Hippolyte, la déesse lui envoya un taon, qui le fit errer long-temps en divers pays, après quoi il tomba sous les coups de Diane. *V.* le mot suivant.

Tauropolis, fils de Bacchus et d'Ariadne. Etym. ταῦρος; πολέω (*poleô*), se trouver.

Tauropos, surnom de Bacchus. Etym. ταῦρος; ὤψ, ὠπὸς (*ôps*, *ôpos*), visage.

Taurosthène, *force de taureau;* athlète, vainqueur aux jeux Olympiques, dont le père apprit la victoire à Egine le même jour, par le moyen d'une vision, ou plutôt d'une colombe séparée de ses petits, que Taurosthène lâcha après lui avoir attaché à la patte un fil couleur de pourpre. *Elien* Ce nom, donné à un athlète, ne semble-t-il pas déterminer la véritable valeur du mot σθένος? Etym. ταῦρος; σθένος (*sthenos*), force.

1. Taurus, surnom romain, tiré de l'agriculture. R. *taurus*, taureau. C'était le surnom des Statilius.

2. — Philosophe platonicien, vivait sous l'empereur M. Antonin; il a écrit sur la différence des écoles d'Aristote et de Platon. M. étym.

Taverni, village du Parisis, lat. *taberniacum*, de *tabernæ*, parce que c'était un lieu d'étape pour les soldats.

Technus, joueur de flûte, renommé pour sa gourmandise. Charmus, autre joueur de flûte, honora sa mémoire par un holocauste de poissons dont il avait été très-friand durant sa vie. Etym. τέχνη (*techné*), art.

Tectame, héros des temps fabuleux, conduisit en Crète une colonie d'Etoliens et de Pélasges. Etym. τεκταίνω (*tektainô*), fabriquer, machiner; τέκτων (*tektôn*), architecte. R. τεύχω (*teuchô*), fabriquer.

Tectamène, Lacédémonien condamné à une mort injuste par les éphores, allait au supplice en riant. Interrogé s'il méprisait les lois de son pays: « Non, répondit-il; mais je me félicite d'avoir à payer une amende que je n'ai imposée à personne, et pour laquelle je n'ai pas besoin d'emprunter. » Etym. τεκταίνω (*tektainô*); part. aor. 1 m., τεκτάμενος (*tektamenos*), fabriquer, de τέκτων (*tektôn*), architecte. R. τεύχω (*teuchô*), fabriquer.

Tegula, surnom romain dans la famille Licinia. *T. Liv.*, *cap.* xii, *lib.* xxxi. Etym. *tegula*, tuile. R. στέγω (*stegô*), *tego*, couvrir.

1. Télamon, *courageux*, *patient;* héros grec, envoya ses deux fils, Ajax et Teucer, à la guerre de Troie, fit périr la flotte d'Ulysse, au retour du siége, en vengeance de la mort de son fils, et bannit

son fils Teucer, pour avoir laissé cette mort impunie. Etym. τελαμὼν (*telamôn*), baudrier. R. τλᾷν, ταλᾷν (*tlân*, *talân*), supporter.

2. — Ce nom convient bien à un Télamon dont parle Cicéron, lequel, apprenant la mort de son fils mort en homme de cœur, répondit: « Je savais qu'il était mortel. »

Télamones, figures humaines qu'employaient les anciens architectes romains pour soutenir des corniches et des consoles. M. étym.

Télaugès, *dont la gloire brille au loin;* fils de Pythagore. Etym. τῆλε (*tèle*), loin, de loin; αὐγὴ (*aughè*), grand jour.

Telchines, magiciens qui charmaient par leurs simples regards, et faisaient à leur gré neiger, grêler, pleuvoir. Jupiter les changea en rochers. Etym. τελχὶν, ῖνος (*telchin*, *inos*), qui fascine, qui enchante. Le nom appellatif vient-il du nom propre, ou le nom propre de l'appellatif? C'est ce qu'il n'est pas aisé de déterminer.

Telchinius, surnom d'Apollon dans l'île de Rhodes. Etym. τελχινίος (*telchinios*), furieux, malfaisant. Ce surnom fut peut-être donné à ce dieu, à l'occasion de quelque fléau attribué à son courroux.

Téléboës, *qui se fait entendre de loin;* fils de Neptune, héros des âges fabuleux. Etym. τῆλε (*tèle*), loin; βοὴ (*boé*), cri.

Téléclès, *dont la gloire s'étend au loin;* nom d'homme. Etym. τῆλε; κλέος (*kleos*), gloire.

Téléclide, Athénien, poëte comique. Ce nom est patronymique, par rapport au précédent. M. étym.

Téléclyte, roi de Lacédémone. R. τῆλε; κλυτὸς (*klutos*), renommé.

Télédamus, fils d'Ulysse et de Calypso. *Eustathe.* Etym. τῆλε; δαμάω (*damaô*), dompter.

Télégone, *né loin de son père;* nom d'un fils d'Ulysse et de Circé, de la main duquel périt son père, conformément à la prédiction de l'oracle, et qui épousa sa belle-mère sans la connaître. Etym. τῆλε; γείνομαι (*gheinomai*), naître.

Télégoras, citoyen riche et puissant de l'île de Naxos, qui recevait beaucoup de présens; d'où vint le proverbe parmi les marchands, à ceux qui leur offraient un prix trop bas de leurs marchandises: *Citiùs Telegoræ donârim.* « J'aimerais mieux le donner à Télégoras. » Etym. τέλος (*telos*), but, impôt; ἀγορὰ (*agora*), marché.

Téléia, Téléa, Téléius, Téléus, surnoms sous lesquels Jupiter et Junon étaient invoqués dans les cérémonies du mariage. Etym. τέλειος, τελεία (*teleios*, *teleia*); τέλεος, τέλεα (*teleos*, *telea*), adulte.

Télémaque, *qui combat au loin;* fils d'Ulysse et de Pénélope, alla, sous la conduite de Minerve, chercher son père par toute la Grèce, après la prise de Troie; revint à Ithaque, retrouva son père, et l'aida à se défaire des poursuivans de Pénélope. Ce nom est doublement immortalisé, et par les vers d'Homère, et par la prose de Fénélon. Etym. τῆλε; μάχομαι (*machomai*), combattre.

Télénicus, *qui triomphe au loin;* nom d'un homme si pauvre que son nom passa en proverbe. Etym. τῆλε; ou τέλος (*telos*), fin; νίκη (*nikè*), victoire.

Télénis, mauvais musicien dont le nom passa en proverbe. Etym. τῆλε; apparemment qu'il fallait mieux l'entendre de loin que de près.

Téléphaé, *qui brille de loin;* première femme de Cadmus. Etym. τῆλε; φάω (*phaô*), briller.

1. Téléphane, *qui brille au loin:* nom d'un carrossier de Cumes, qu'un oracle appela au trône de Lydie. Etym. τῆλε; φαίνειν (*phainein*), briller.

2. — Joueur de flûte, contemporain de Démosthène.

Téléphassa, femme d'Agénor, mère de Cadmus et d'Europe.

Etym. τῆλε; φάσσα (*phassa*), pigeon; ou φάσις (*phasis*), apparition.

1. Télèphe, fils d'Hercule, allaité par une biche, blessé et guéri par Achille. Etym. θηλᾶν (*thélan*), allaiter. R. θηλὴ (*thélé*), mamelle; ἔλαφος (*elaphos*), biche.

2. — Grammairien de Pergame, avait écrit sur presque toutes les parties de la grammaire. M. étym.

Télésarque, nom d'homme. R. τελέσις (*telesis*), perfection; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Télésiclès, Parien, père du poëte Archiloque. Etym. τελέσις; κλέος (*kleos*), gloire.

Télésie, nom de femme. Etym. τελέσιος, ια, ιον (*telesios, ia, ion*), parfait.

Télésille, dame grecque, se distingua par ses talens et son courage. Les Lacédémoniens ayant assiégé Argos, elle fit armer les femmes au lieu des hommes, et les posta sur les murailles. Les ennemis surpris de rencontrer de pareils adversaires, dont il leur eût été également honteux d'être vaincus ou de triompher, levèrent le siége sur-le-champ. En mémoire de cet événement, on lui éleva, dans une des places publiques de la ville, une statue tenant un casque à la main, et ayant à ses pieds un monceau de volumes. *Voy.* Télésis.

Télésimachus, fils d'un Pisistrate, roi d'Orchomène. Plutarque lui attribue une ruse à peu près semblable à celle de ce sénateur, qui, pour écarter les soupçons, publia que Romulus était monté dans le ciel. Etym. τελέσιος (*telesios*), parfait. R. τέλος (*telos*), fin, impôt; μάχη (*maché*), combat.

Télésinichus, commandant de troupes, au service de Syracuse. R. τελέσις; νίκη (*niké*), victoire.

Télésippa, Milésienne décriée pour ses liaisons avec Sapho. Etym. τελέσις; ἵππος (*hippos*), cheval.

Télésis, nom de femme. Etym. τελέσις. R. τέλος (*telos*), but, fin.

1. Télesphore, *qui porte loin;* médecin célèbre, qui, mis au rang des dieux, présidait spécialement à la convalescence. Etym. τῆλε, loin; φέρειν (*pherein*), porter; ou plutôt, *qui conduit à la perfection*. Etym. τέλος (*telos*), fin; φέρω (*pherô*), porter.

2. — Nom d'un pape. M. étym.

Télessigama, *qui accomplit les mariages;* surnom de Vénus. Etym. τελέω (*teleô*), accomplir; γάμος (*gamos*), mariage.

Telestagoras, habitant de Naxos, pauvre, mais estimé pour sa probité, fut maltraité par de jeunes nobles du pays, ce qui donna lieu à une révolte et à l'expulsion de la noblesse. *Athén.*, liv. viii. Etym. τελεστὴς (*telestés*), qui initie; ἀγορὰ (*agora*), marché.

Télestès, *qui initie;* poëte dithyrambique. Etym. τελεῖν (*telein*), initier. R. τέλος, fin, impôt, mystère.

Télestor, *qui préside aux divins ouvrages, qui inspire l'activité qui leur est nécessaire,* ou *qui initie;* épithète d'Apollon. Etym. τελεστὴς (*telestés*), qui perfectionne, ou qui initie; τελέω (*teleô*), achever, ou initier.

Téléthuse, mère d'Iphis, qui de fille devint garçon. Etym. τελέθουσα (*telethousa*), part. pr. fém. de τελέθω (*telethô*), être, naître, devenir. R. τέλλω (*tellô*), même sens.

Téléus, surnom de Jupiter, invoqué dans les noces. R. τέλος.

Téleutagoras, fils d'Hercule et d'une Thestiade. Etym. τελευτὴ (*teleuté*), fin. R. τέλος (*telos*), but; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

Telifer Puer, *l'enfant qui porte des traits;* surnom de Cupidon. Etym. *telum*, trait; *ferre*, porter.

1. Tellias, devin dont Hérodote raconte ce stratagème. Il prit, parmi les Phocéens ses compatriotes, alors en guerre avec les Thes-

saliens, six cents hommes d'élite, les blanchit de la tête aux pieds avec de la craie, eux et leurs armes, et les fit partir au déclin du jour, avec ordre de tuer tout ce qui ne serait pas blanc comme eux. Les éclaireurs thessaliens crurent d'abord voir un prodige, et bientôt le gros de l'armée prit l'épouvante, au point que les Phocéens tuèrent plus de trois mille hommes. Etym. τέλλω (*tellô*), commander.

2. — Citoyen d'Agrigente, célèbre par sa générosité. En tout temps ses portes étaient ouvertes aux hôtes nombreux qu'attirait sa réputation. Un jour d'hiver cinq cents cavaliers de Géla s'étant arrêtés chez lui, il fit à chacun d'eux présent d'une tunique et d'un manteau. M. étym.

Tellius, fameux à Elis à cause de son grand savoir, s'établit à Phocée, dont les habitans élevèrent à sa mémoire une statue dans le temple d'Apollon à Delphes. M. étym.

Tellumo, surnom donné à Pluton, comme dieu des richesses renfermées dans le sein de la terre. Etym. *tellus*, terre.

Tellurus, dieu de la terre. Etym. *tellus*, la terre.

Telocharès, sculpteur grec, connu dans l'antiquité par une statue colossale, nommée *Acrolithos*. *V.* ce mot. Etym. τέλος; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Télon, héros des temps fabuleux. Etym. τέλος.

Teménus, fils de Pelasgus, chargé de veiller sur l'enfance de Jupiter. Etym. τέμενος (*temenos*), portion de terre et bois sacrés qui appartenaient à un temple. R. τέμνω (*temnô*), couper.

Tempanius, Romain d'une bravoure éprouvée, fut fait tribun du peuple, l'an de Rome 332. Etym. peut-être *tempus*, temps.

Tempé, *le vallon par excellence*; vallon de Thessalie qui a donné son nom à toutes les vallées agréables, diversifiées par la culture et bien arrosées. Etym. τέμπεα, τέμπη (*tempea*, *tempé*), vallon.

Tempête. Elle était personnifiée et adorée par les anciens.

Temporarius, nom d'un astronome de Blois. Etym. *tempus*, temps.

Tempsanus, nom romain, de Tempsa, colonie romaine, formée l'an de Rome 459.

Ténacius, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *tenax*, tenace, qui tient, qui aime à tenir.

Ténébrio, nom sous lequel s'est distingué un savant allemand nommé *Schott*, dont le nom a quelque analogie avec le σκότος (*skotos*), ténèbres, des Grecs. Etym. *tenebræ*, ténèbres : *quià omnia ten*[illegible]

Ténites, déesses des sorts. Etym. *teneo*, parce qu'elles *tenaient* dans leurs mains la destinée des hommes.

Tenthion, nom d'un roi d'Illyrie, adonné au vin, et à qui l'ivresse fit commettre beaucoup de crimes. Etym. τένθης (*tenthês*), gourmand, vorace. R. τένθω (*tendô*), manger avidement.

Térée, roi de Thrace, mari de Progné. Etym. τηρέω (*têreô*), conserver, garder.

Téréna, héroïne des temps fabuleux. Etym. τέρην, τέρεινα (*terén*, *tereina*), tendre, délicat. R. τείρω (*teirô*), *terere*, user par le frottement.

Térence, Carthaginois, enlevé par les Numides, fut vendu à Terentius Lucanus, sénateur romain, qui le fit élever avec soin et l'affranchit. Son esprit le lia avec Lælius et Scipion, et le poëte ne s'offensa pas du soupçon répandu dans Rome qu'ils avaient eu part à ses ouvrages. De tous les auteurs latins c'est lui qui avait le plus approché de l'atticisme. Il avait quitté Rome à trente-cinq ans, et s'était amusé dans sa retraite à traduire tout Ménandre. Il mourut, dit-on, de chagrin d'avoir perdu ses ouvrages, et, selon d'autres, périt sur mer en

passant de Grèce en Italie. *Voy.* Térentius.

Terensis, déesse romaine qui présidait au battage des grains. Etym. *terere*, user, broyer.

Térente, endroit du Champ-de-Mars voisin du Tibre, où l'on avait consacré aux mânes un autel qu'on ne tirait de terre que durant la célébration des jeux Séculaires, et qu'on enfouissait après qu'ils étaient finis. Ce nom vient du verbe *terere*, user en frottant, parce que le Tibre minait les terres de ce côté.

Térentia, femme de Cicéron, qui la répudia à cause de son humeur brusque, impérieuse et prodigue, après une union de trente ans. Elle épousa depuis, du vivant de son premier mari, l'historien Salluste, qui voulait savoir les secrets de son ennemi; Messala en troisièmes noces, et Vibius Rufus, consul sous Tibère. Pline la fait vivre cent trois ans. *V.* Térentius.

Térentianus, personnage auquel Longin a dédié son *Traité du Sublime*. Dérivé de Térentius.

Térentilla, femme de Mécène, qui la répudia et la reprit ensuite, ayant perdu le sommeil de douleur et de regret. Elle plut à Auguste, et de là s'ensuivit un refroidissement marqué entre l'empereur et le favori. Diminutif de *Terentia*.

Térentius, nom romain, *à tereno*, mot sabin formé du grec, et qui répond au latin *mollis*.

Tergeminus, surnom des trois Horaces et des trois Curiaces.

1. Terminalis, surnom donné à Jupiter, comme protecteur des bornes. Etym. *terminus*, terme, limite; τέρμα (*terma*).

2. — Surnom d'un Octavius. M. étym.

Terpandre, *qui réjouit les hommes;* musicien grec, né dans l'île de Lesbos, remporta quatre fois le prix de musique dans les grands jeux de la Grèce, et calma par la mélodie de ses chants, accompagnés des sons de la lyre, une sédition à Lacédémone. Il avait ajouté une corde à la lyre; les éphores regardèrent cette invention comme dangereuse pour les mœurs, mirent le musicien à l'amende, et confisquèrent sa lyre. Etym. τέρπειν (*terpein*), réjouir; ἀνὴρ (*anêr*), homme.

Terpnos, musicien agréable à Néron, qui l'appela auprès de lui aussitôt après son avénement à l'empire, et à qui il donna le goût de la musique. Etym. τερπνὸς *terpnos*), agréable. R. τέρπω, faire plaisir.

Terpsichore, une des neuf Muses, celle qui présidait à la danse Etym. τέρπειν; χορὸς (*choros*), danse. Plutarque dérive ce nom des mêmes racines, mais l'interprète par le plaisir que la plus grande partie des hommes prend à cette sorte d'amusement.

Terpsichoros, *qui se plaît aux danses;* épithète d'Apollon. M. étym.

Terpsiclès, nom d'homme. Etym. τέρπειν; κλέος (*kleos*), gloire.

1. Terpsion, *homme de plaisir;* personnage d'un dialogue de Lucien, dont les principes sont analogues à l'étymologie de ce nom. R. τέρπειν; τέρψις (*terpsis*), plaisir.

2. — Le premier qui ait écrit un traité en forme sur la gastrologie. Le poëme de la *Gastronomie* aura sans doute un meilleur sort et parviendra dans la postérité aux gourmands de bonne chère et de bons vers. M. étym.

Terrasidius, chevalier romain. Etym. *terra*, terre; *sidere*, être assis.

Terrigenæ Fratres, *les frères nés de la terre;* c'est ainsi que les poëtes appellent les Titans. Etym. *terra*, terre; *gigno*, *genui*, *genitum*, produire, donner l'être.

Tertia, sœur de Brutus, femme de Cassius, avait eu ce nom parce qu'elle était le troisième enfant de

sa famille. Sa mère Servilia passait pour l'avoir livrée à César.

Tertius, secrétaire de saint Paul. M. étym.

Tertulla, diminutif de Tertia, femme de Crassus, avait eu des liaisons avec César.

Tertullia, dérivé de Tertulla; Romaine, avait eu des liaisons galantes avec Auguste.

Tertullien, dérivé de Tertullus, prêtre de Carthage, suivit d'abord le barreau, défendit les chrétiens avec autant d'érudition que d'éloquence, confondit les hérétiques; mais, naturellement sévère, donna dans les visions du Montanisme, et devint aussi nuisible à l'Eglise qu'il lui avait été utile. Cet homme illustre et dangereux, dont les Pères latins ont admiré les talens et déploré les malheurs, mourut sous le règne d'Antonin Caracalla, vers l'an 216.

1. Tertullus, diminutif de Tertius; consul, l'an de Rome 412.

2. — Orateur, accusateur de saint Paul.

Tessaracontadyogrammatum, nom de Dieu, composé de quarante-deux lettres. Etym. τεσσαράκοντα (*tessarakonta*), quarante; δύω (*duô*), deux; γράμμα (*gramma*), lettre. R. γράφω (*graphô*), écrire.

Tessaresc ædécadites, nom donné à ceux qui célébraient la Pâque le 14 de mars. Etym. τέσσαρες (*tessares*), quatre; καὶ (*kai*), et; δεκατῖται (*dekatitai*), dixièmes. R. δέκα (*deka*), dix.

Testa, surnom d'un Trébatius. Etym. *testa*, têt de pot cassé.

Testius, orateur romain, dont parle Cicéron, et dont le menton se tournait en parlant. Il pressait un jour sa partie adverse de lui répondre : « Je le ferai, dit-elle, quand tu auras cassé la noix que tu as dans la bouche. » M. étym.

Téthys, déesse, fille du Ciel et de la Terre, et femme de l'Océan. Etym. τηθὴς (*têthês*), grand'mère, ou nourrice; ou τηθὶς (*têthis*), tante.

Tétrachorites, peuplade de Thrace, qui habitait quatre bourgs. R. τέτλαρες, quatre; χώρα (*chôra*), lieu. On les appelait aussi *Tetracome*. R. κώμη (*kômé*), bourg.

Tétragrammaton, nom composé de quatre lettres, tel que celui de Dieu parmi les Hébreux, etc. Etym. τέτλαρες (*tettares*), quatre; γράμμα (*gramma*), lettre.

Tétrapole, nom qu'on donnait aux capitales des empires ou des grands royaumes. Etym. τέτλαρες; πόλις (*polis*), ville. *V.* Tripoles.

Tétrapyrgia, nom que prit Taurésium, ville d'Illyrie, patrie de Justinien, après que cet empereur l'eut rétablie et fortifiée de quatre tours. *Procop.* Etym. τέτλαρες; πύργος (*purgos*), tour.

Tétricus, père et fils, du nombre des trente tyrans, furent vaincus par Aurélien, et menés en triomphe avec la fameuse Zénobie. Le père devint ensuite gouverneur de province, et rentré dans la vie privée, se fit aimer par sa probité, sa prudence et son équité, et fut mis au rang des dieux après sa mort. Etym. *Tetricus*, montagne du pays des Sabins, très-âpre et très-escarpée, d'où ce nom passa dans la langue latine, dit Servius, pour désigner les hommes moroses, rébarbatifs, d'un aspect repoussant, si ce nom ne vient pas plutôt de *teter*.

Tétrinius, sénateur romain, privé tout à coup de la vue, prit le parti de se laisser mourir, mais céda aux sollicitations d'Auguste, qui vint le consoler. Dérivé de *teter*, *tetra*, *tetrum*, sombre ou cruel.

Tettigide, *petite cigale*; femme aimée du poëte Nicostrate, qui se guérit de son amour en faisant le saut de Leucade. R. τέτλιξ, ίγος (*tettix*, *igos*), cigale.

Tettigophores, surnom des Athéniens, qui portaient dans leurs cheveux des cigales d'or.

Etym. τέτλιξ ; φέρειν (*pherein*), porter.

Teutame, roi d'Assyrie ou de la Susiane, auxiliaire de Priam dans la guerre de Troie. Etym. τευτασμὸς (*teutasmos*), guerre, milice. R. τεύταζω (*teutazô*), faire la guerre, préparer des embuscades.

Teuthis, chef d'une troupe d'Arcadiens au siége de Troie, ayant pris querelle avec Agamemnon, voulut s'en retourner, et blessa Minerve qui, sous les traits d'un guerrier, voulait s'opposer à son départ. Etym. τευθὶς (*teuthis*), sèche, poisson.

Teuthrantia turba, les cin-[illegible] filles de Teuthras, roi de [illegible] qu'Hercule épousa toutes.

[illegible]tons, peuples de la Germanie, ainsi nommés de Teuton, ou Tuiston, leur dieu.

[illegible]otechnos, *qui distille l'art;* surnom donné à un sculpteur [illegible] Callimaque, qui raffina [illegible] art, et le soumit à des règles extrêmement subtiles et minutieuses. Etym. τήκειν (*tékein*), se liquéfier ; τέχνη (*techné*), art.

Textor, nom latin d'un savant nommé Tixier, recteur de l'Université de Paris, en 1500, et qui fut un des habiles humanistes de son siècle. Etym. *texo, texui, textum*, faire un tissu.

Teutlon, *betterave;* sobriquet du parasite Euclide dans Athénée, vi, c. 57. Les anciens Grecs donnaient le nom de Teutla, *betterave*, aux gens mous, efféminés.

Thabor, *hauteur;* montagne de la Galilée, près de Nazareth, où se fit la transfiguration de notre Seigneur.

Thadée, *louange;* surnom de Judes, frère de Jacques-le-Mineur.

1. Thaïs, nom d'une courtisane grecque, célébrée par le poëte Ménandre, ce qui l'a fait appeler Ménandrée par les poëtes. Etym. θαητὸς (*thaétos*), agréable à voir. R. θεᾶσθαι (*theasthai*), regarder.

2.— Entre toutes celles qui portèrent ce nom, une des plus fameuses est celle qui suivit Alexandre, et qui, à la suite d'une débauche, l'engagea à réduire en cendres la ville de Persépolis. Après la mort de ce prince, elle épousa Ptolémée, l'un de ses généraux, qui fut le premier roi d'Egypte, et lui donna trois enfans.

Thalassion, *marin;* nom d'homme. R. θάλασσα, -ττα (*thalassa, -tta*), mer.

Thalassis, nom de femme. M. R.

1. Thalassius, dieu de l'hyménée. Tite-Live, I, c. 9, en donne cette origine : Le jour de l'enlèvement des Samnites, une d'entre elles qui était d'une grande beauté, et que l'on menait à Thalassius, attira tous les regards. Pour prévenir toute insulte, et satisfaire à l'importunité des curieux, on était obligé de crier à chaque instant qu'elle était pour Thalassius, et son nom, alors répété plusieurs fois, donna lieu à la coutume qui s'observa depuis dans toutes les noces, d'y faire entendre le même nom à plusieurs reprises.

2. — Nom d'un préfet du prétoire.

3. — Basilides, nom qu'a pris Gomberville, qui s'appelait aussi Marin le Roy. Etym. θάλασσα ; βασιλεὺς (*basileus*), roi.

Thalatta, nom de femme. R. θάλασσα.

Thalé, *florissante ;* nom de femme. Etym. θάλλειν.

Thaleros, *qui préside à la végétation;* épithète d'Apollon. Etym. θάλλειν (*thallein*), germer.

1. Thalès, de Milet, philosophe célèbre, le premier des sept sages de la Grèce, alla étudier en Egypte la géométrie, la philosophie, et surtout l'astronomie ; mesura la hauteur des pyramides, découvrit plusieurs propriétés des triangles sphériques, partagea la sphère en cinq cercles parallèles, détermina le diamètre apparent du soleil, donna le premier des rai-

sons physiques des éclipses de soleil et de lune, fonda la secte Ionique, admit l'eau pour premier principe de toutes choses; établit une sorte de spinosisme, c'est-à-dire, une âme répandue partout, avec la faculté d'organiser les moindres parties de la matière, et cependant peupla l'univers de démons et de génies, gardiens des hommes, et guides de leur entendement. Parmi les maximes qu'on lui attribue, on distingue celle-ci: « La félicité du corps consiste dans la santé, et celle de l'esprit dans le savoir. » Ne serait-il pas plus vrai de dire, dans un sens droit? R. θάλλειν, fleurir.

2. — Poëte grec, ami de Lycurgue, excellait dans la poésie lyrique, et alla s'établir à Sparte, où ses vers, remplis de maximes admirables pour le bonheur de la société, préparèrent les voies au législateur. M. étym.

Thaliarchus, *qui préside au festin;* nom d'homme dans Horace. Etym. θαλία (*thalia*), festin. R. θάλλειν, germer; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Thalie, une des trois Grâces. Etym. θάλλειν; fut. 1, θαλῶ (*thalô*). C'est aussi celle des Muses qui préside à la comédie. M. étym.

Thallo, divinité qui présidait au germe et à l'accroissement des plantes. Etym. θάλλω, germer.

Thallophores, vieillards qui, aux processions des Panathénées, tenaient en main des branches d'arbre. Etym. θαλλὸς (*thallos*), feuillage; φέρω (*pherô*), porter.

1. Thallus, surnom d'un Fulvius. Etym. θάλλειν, germer.

2. — Nom supposé d'un efféminé à qui Catulle reproche la manie de voler des serviettes. Même étym.

Thallusa, *floris ante;* nom de courtisane grecque dans Athénée. Etym. θάλλουσα (*thallousa*), nom. sing. f., part. prés. act. du verbe θάλλω (*thallô*), germer, fleurir.

Thalpius, guerrier grec au siége de Troie. Etym. θάλπος (*thalpos*), chaleur. R. θάλπω (*thalpô*), échauffer.

Thamar, *palme;* femme de Her, fils aîné de Judas, restée veuve, surprit son beau-père sous les habits d'une courtisane, et eut de lui deux fils.

Thamyris, Thrace de nation, poëte et musicien, défia les Muses, perdit son talent, et de dépit jeta sa lyre dans une rivière. Etym. θάμυρις (*thamuris*), assemblée solennelle. R. θαμὰ (*thama*), fréquemment.

Thanatophraste, nom qu'a pris le P. Jacques Canisius, à la tête d'un ouvrage sur la mort d'un vrai chrétien. Etym. θάνατος (*thanatos*), mort; φράζω (*phrazô*), parler.

Thaon, un des géants qui firent la guerre à Jupiter, fut tué par les Parques. Etym. θάων (*thaôn*), voyant, regardant; part. prés. de θάω (*thaô*), regarder. R. θεᾶσθαι (*theasthai*), contempler.

Thapsa, île voisine de Syracuse, si basse, qu'elle paraissait comme ensevelie sous les eaux: circonstance dont elle a tiré son nom. Etym. θάπτειν (*thaptein*), ensevelir.

Tharé, *qui fleurit;* père d'Abraham.

Thargélie, courtisane et sophiste de Milet, contemporaine de Xerxès. Lorsque ce prince médita la conquête de la Grèce, il l'engagea dans ses intérêts. Elle le servit à son gré, en s'arrêtant dans les principales républiques, où son esprit et sa beauté lui soumirent ceux qui avaient la plus grande influence dans les affaires. Enfin, elle termina ses courses dans la Thessalie. Belle encore, quoique elle ne fût plus dans sa première jeunesse, elle fit la conquête du roi du pays, qui l'épousa, et finit sa longue et brillante carrière sur le trône, où elle vécut encore trente ans. Etym. θέρειν (*therein*), échauffer; γῆ (*ghé*), la terre.

Thargélios, épithète ou sur-

nom du soleil, qui échauffe la terre. Même. étym.

Tharrélide, *qui a l'air hardi;* nom d'homme. Etym. θαῤῥάλιος (*tharralios*), hardi; θάρσος (*thar-sos*), cœur ferme; εἶδος (*eidos*), forme, apparence.

Thassus, fils d'Agénor, fondateur de l'île de Thase dans la mer Egée, à laquelle il avait donné son nom. Etym. θάσσων (*thassôn*), plus prompt; compar. de ταχὺς (*tachus*), ou θάσσω (*thas ô*), pour θοάζω (*thoazô*), se placer lestement sur son siége. R. θοὸς (*thoos*), prompt.

Thaumantéa, Thaumantia, Thaumantis, surnom d'Iris, tiré de l'admiration qu'excitent les couleurs brillantes de l'arc-en-ciel. Etym. θαυμάζειν (*thaumazein*), admirer.

Thaumareion, nom de femme. Etym. θαῦμα (*thauma*), prodige; ἀρείων (*areiôn*), plus belliqueux.

Thaumas, fils de la Terre, père d'Iris. Etym. θαῦμα (*thauma*), prodige.

1. Théætétus, *qui s'enquiert sur la nature de Dieu;* disciple de Socrate; un des interlocuteurs des Dialogues de Platon. Etym. Θεὸς (*Theos*), Dieu; αἰτεῖν (*aitein*), demander.

2. — Ambassadeur de Rhodes à Rome.

Le mot Θεὸς (*Theos*) entre dans la composition d'une foule de noms propres ou appellatifs, parce que les Grecs, comme les Hébreux et les autres peuples de l'Orient, exprimaient par le mot *Dieu* tout ce qui leur paraissait grand, merveilleux, extraordinaire.

1. Théagène, athlète de Thase, mis au rang des demi-dieux, était invoqué surtout par les malades. Il avait remporté cent quarante couronnes. Etym. Θεὸς; γείνομαι (*gheinomai*), naître.

2. — Héros du roman d'Héliodore.

3. — Ecrivain grec, avait écrit sur Homère.

Théagès, *qui évoque les dieux;* philosophe qui, dit Elien, dut sa philosophie à sa mauvaise santé. Etym. Θεὸς; ἄγω (*agô*), conduire.

Théalie, nymphe de Sicile, fille de Vulcain, eut de Jupiter les frères Palices. Etym. θέαομαι (*theaomai*), contempler; ἅλς, ἁλὸς (*hals*, *halos*), mer.

Théandre, *Homme-Dieu;* nom grec du Christ. Etym. Θεὸς; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér*, *andros*), homme.

1. Théano, femme de Pythagore, célèbre par sa science et sa vertu. On lui demandait comment une femme pouvait acquérir de la célébrité: « En faisant de la toile, et en prenant soin de son ménage. » Etym. θεία νόησις (*theia noêsis*), intelligence divine. R. Θεὸς; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit.

2. — Une autre Théano, prêtresse athénienne, pressée de maudire Alcibiade, accusé d'avoir mutilé les statues de Mercure, s'en excusa en disant « qu'elle était ministre des dieux pour prier et bénir, et non pour détester et maudire. » M. étym.

3. — Courtisane que le poëte Anaxilas appelle « une sirène effilée, à la voix de femme, aux jambes de merle. »

Théanthrope, même sens que Théander. Etym. Θεὸς; ἀνθρώπος (*anthrôpos*), homme.

Théaridas, Lacédémonien, aiguisait une épée; on lui demanda si elle était bien tranchante: « Moins que la calomnie », répondit-il. Etym. θεάρος (*thearos*), lieu sacré. La terminaison en *idas* paraît avoir été familière aux habitans de la Laconie.

Théarion, nom de boulanger, vanté dans les poëtes comiques. Etym. θεάριον (*thearion*), lieu sacré. R. Θεός.

Théarus, *divin*, *sacré;* nom d'homme. R. Θεός.

Theatrica, déesse romaine, avait les théâtres sous sa protection. Etym. θεατρικὸς (*theatrikos*), qui concerne le théâtre.

Théatrotoryne, sobriquet de la courtisane Mélissa, qui, disent les commentateurs, se trouvait aussi souvent aux théâtres que la cuillère se trouve dans la marmite. Etym. θέατρον (*theatron*), théâtre. R. θεᾶσθαι (*theasthai*), contempler; τορύνη (*torun*), cuillère; τείρω (*teirô*), frotter.

Thèbes, nom commun à plusieurs villes d'Egypte, de Béotie, etc., bâties apparemment sur des hauteurs; θήβη (*thébé*), dans l'ancienne langue des Béotiens et des Eoliens, signifiait *colline*.

Théédinates, *dieux puissans*; nom qui correspondait chez les Grecs au mot *Divipotes* des Latins. Etym. Θεὸς; δύναμαι (*dunamai*), être puissant.

Theia, fille du Ciel et de la Terre, mère du Soleil et de la Lune. Etym. θεῖος, θεῖα (*theios*, *theia*), divin.

Thélésiclès, nom d'homme. Etym. θέλησις (*thelésis*), volonté; κλέος (*kleos*), gloire.

Thélésina, *de bonne volonté*; femme galante dans Martial. R. θελεῖν (*thelein*), vouloir.

Thelgésimythos, *qui adoucit le langage*; épithète d'Apollon. Etym. θέλγω (*thelgô*), adoucir.

Thelgésithymos, *qui adoucit l'âme*; épithète d'Apollon. Etym. θέλγω; θύμος (*thumos*), esprit.

Thelxinoé, *qui adoucit l'esprit*; nom de femme. Etym. θέλγειν (*thelghein*), adoucir; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit.

Thelxiope, *qui a la voix douce*; nom d'une des sirènes. Etym. θέλγω (*thelgô*); fut. I, θέλξω; ὀπὴ (*ôpé*), voix. R. ἔπω (*epô*), parler.

Thelxiphron, *qui adoucit l'esprit*; surnom d'Apollon. Etym. θέλγω; φρὴν, ενὸς (*phrén*, *enos*), esprit, sens.

Théméliuchus, *qui conserve les fondemens de la terre*; surnom de Neptune. Etym. θεμέλιος (*themelios*), ou θέμηλον (*themelon*), fondement; ἔχω (*echô*), avoir, contenir.

Thémis, déesse de la justice. Etym. θέμις (*themis*), droit, loi. Le P. Hertling le dérive de δεσμὸς (*desmos*), lien. La justice est en effet le lien qui unit les hommes et qui maintient la société.

Thémison, médecin de réputation, disciple d'Asclépiade, dont Celse fait un grand éloge, forma la secte appelée Méthodique. Etym. θέμις, loi, justice.

Thémistagora, nom d'une des Danaïdes. Etym. θεμιςὸς (*themistos*), légitime; ἀγορὰ (*agora*), harangue, place publique.

Thémistagoras, nom d'homme dans les *Verrines* de Cicéron. M. étym.

Thémistius, philosophe grec, originaire de Paphlagonie, professa l'éloquence avec une grande réputation, fut honoré d'une statue par Constance, estimé de Théodose-le-Grand, et créé par lui préfet de Constantinople. Païen sans fanatisme, il enseigna la tolérance, fut lié avec saint Grégoire de Nazianze, qui lui rend l'honorable témoignage qu'il savait joindre l'étude au pouvoir, et les dignités à la science. C'est un exemple de plus en faveur de ceux qui croient la culture des lettres compatible avec les fonctions d'une grande place. Etym. θέμις, θέμιςος (*themis*, *themistos*), justice.

Thémisto, courtisane de Lampsaque, maîtresse d'Epicure. M. R.

Thémistocle, célèbre général athénien, après une jeunesse dérangée, se consacra au service de sa patrie, animé par les trophées de Miltiade, qui, disait-il, l'empêchait de dormir; chercha à donner à sa patrie l'empire de la mer, eut tout l'honneur de la fameuse journée de Salamine, qui décida du sort de la Grèce, et après tant de services, fut banni par la loi de l'ostracisme, erra de retraite en retraite, se réfugia en Perse, y trouva un asile, mais s'empoisonna pour ne pas porter les armes contre

sa patrie. Sa jalousie contre Aristide est une tache à sa gloire. Il avait un fils qui avait beaucoup d'empire sur sa mère. « Ce petit garçon, que vous voyez, dit-il un jour à ses amis, est l'arbitre de la Grèce; car il gouverne sa mère, sa mère me gouverne, je gouverne les Athéniens, et les Athéniens gouvernent les Grecs. » Etym. θέμις; κλέος (*kleos*), gloire.

Thémistoclée, sœur de Pythagore, aida beaucoup son frère dans ses travaux philosophiques. M. étym.

Thémistogène, historien syracusain, avait écrit une histoire de Cyrus. Etym. θέμις; γείνομαι (*gheinomai*), naître.

Thémiston, natif de Chypre, gouvernait le royaume de Syrie, pendant qu'Antiochus, abruti par une ivresse perpétuelle, n'avait que le titre de roi. M. étym.

1. Thémistonoé, héroïne des temps fabuleux. Etym. θεμιστὸς (*themistos*), légitime; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit, sens.

2. — Courtisane, à laquelle une épigramme de l'*Anthologie* reproche tous ses soins pour changer une Hécube en Hélène, c'est-à-dire :

Pour réparer des ans l'irréparable outrage.

M. étym.

Thémitès, surnom d'Apollon chez les Syracusains. Etym. θεμιτὸς (*themitos*), pour θεμιστὸς (*themistos*), juste, légitime.

Théobule, nymphe aimée de Mercure. Etym. θεὸς; βουλὴ (*boulé*), conseil.

Théochrestos, avait écrit une histoire de Libye. R. θεὸς; χρηστος (*chrêstos*), bon.

Théocharis, Theucharis, *agréable à Dieu;* nom d'homme. Etym. θεὸς; χάρις (*charis*), grâce.

Théoclée, nom d'une courtisane, surnommée « la Corneille », mère de Calliste. *V.* le mot suivant.

1. Théoclès, *gloire de Dieu;* poëte de l'île de Naxos, auquel on attribue l'invention de l'élégie. Etym. θεὸς; κλέος (*kleos*), gloire.

2. — Corinthien, homme riche et généreux, voyant ses concitoyens gémir sous le poids des dettes usuraires, conseilla aux riches de Corinthe de remettre ces dettes; et, sur leur refus, remit à tous ses débiteurs ce qu'ils lui devaient. Les pauvres se soulevèrent contre leurs créanciers, et Théoclès seul fut épargné. M. étym.

Théoclia, sœur d'Alexandre Sévère. M. étym.

Théoclymène, devin d'Ithaque, prédit à Pénélope le retour d'Ulysse. Etym. θεὸς; κλύω (*kluô*), ou κλῦμι (*klumi*), écouter; part. pr. pass. κλύμενος (*klumenos*), écouté.

Théoclyte, *qui est exaucé de Dieu;* nom d'homme. Etym. θεὸς; κλύειν (*kluein*), écouter.

Théocrénus, nom supposé qu'a pris un Italien nommé *Taglia Carne*. Etym. θεὸς; κρήνη (*krênê*), source.

Théocrine, Athénien, acteur tragique, quitta le théâtre pour l'honorable fonction de délateur. C'est ce qui fait que Démosthène appelle Eschine, qui avait été acteur, « le tragique Théocrine. » Etym. θεὸς; κρίνω (*krinô*), juger.

1. Théocrite, *choisi par Dieu;* de Syracuse, poëte bucolique, florissait sous Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte, se fit une grande réputation par ses idylles, qui ont servi de modèle aux églogues de Virgile, fit des satires contre Hiéron, tyran de Syracuse, et les expia par sa mort. Etym. θεὸς; κριτὴς (*kritês*), juge; κρίνειν (*krinein*), juger, élire.

2. — Juge des déesses; épithète du berger Pâris. M. étym.

3. — Huet, à la tête de son *Traité philosophique sur la faiblesse de l'esprit humain*, n'avait pas mis son nom; il s'était déguisé sous celui de *Théocrite de Pluvignac, sieur de la Roche*. Ces trois mots reviennent, quant à la signi-

fication, à ceux-ci : *Pierre Daniel Huet. Théocrite*, en grec, explique la même chose que *Daniel* en hébreu, *jugement de Dieu*, *Pluvignac*, c'est *Huet*, habillé à la grecque, Ὑετὸς (*Huetos*), *pluvieux*, et *la Roche*, c'est *Pierre*.

Théoctiste, évêque de Césarée en Palestine, accueillit Origène persécuté, et lui confia le soin d'interpréter les Ecritures. Etym. θεὸς; κλιςὴς (*ktistès*), fondateur. R. κλίζω (*ktizô*), fonder.

Théodamas, héros fabuleux. R. θεὸς; δαμᾷν (*daman*), dompter.

Théodecte, orateur grec, cité avec éloge par Aristote et par Cicéron, suivit aussi la carrière du théâtre, et composa cinquante tragédies. Il fit l'éloge funèbre du roi Mausole, en concurrence avec les plus célèbres orateurs de son temps. Aristote lui dédia sa *Rhétorique*. Il avait une mémoire si prodigieuse, qu'il lui suffisait d'entendre une seule fois la lecture d'un poëme pour le retenir. Etym. θεὸς; δέχεσθαι (*dechesthai*), recevoir, prendre.

Théodète, courtisane aimée d'Alcibiade. Lorsque ce Grec illustre eut péri dans les embûches de Pharnabaze, elle recueillit ses restes, les enveloppa de ses plus riches vêtemens, et lui rendit ainsi les derniers honneurs. Plutarque attribue cette action à Timandra. Etym. θεὸς; δέω (*deô*), lier.

Théodidactus, *enseigné par Dieu*; nom d'homme. Etym. θεὸς; διδάσκειν (*didaskein*), enseigner.

Théodontius, nom supposé de Paul de Pérouse. Etym. θεὸς; ὀδὺς, ὀδόντος (*odous, odontos*), dent.

1. Théodora, courtisane, devint l'épouse de l'empereur Justinien, persécuta Narsès et Bélisaire, et fut le fléau du genre humain, si l'on en croit Procope, qui l'a louée dans son *Histoire*, et en fait une peinture affreuse dans ses *Anecdotes*.

2. — Il y a eu plusieurs impératrices grecques de ce nom, dont les plus célèbres sont Théodora Despoina, femme de l'empereur Théophile, qui honora le trône par sa beauté et ses vertus, et Théodora, qui, après la mort de Constantin Monomaque, gouverna en grand homme. Etym. θεὸς; δῶρον (*dôron*), don.

1. Théodore, *don de Dieu*; sculpteur et architecte renommé de Samos, fut le premier qui imagina de faire mettre des lits de charbon dans les fondemens pour absorber l'humidité; invention dont il fit usage d'abord pour le célèbre temple d'Ephèse. Pline lui attribue les premières statues de fonte. Etym. θεὸς; δῶρον (*dôron*), don.

2. — Sophiste de Byzance, dont Platon n'estimait pas la captieuse dialectique.

3. — Rhéteur de Rhodes, y donna des leçons à Tibère, pendant le temps qu'il était relégué dans cette île.

4. — Surnommé l'*Athée*, disciple d'Aristippe, fit profession d'athéisme. Banni de Cyrène, il se réfugia à Athènes, où Démétrius de Phalère l'empêcha d'être traduit devant l'Aréopage. Accueilli par Ptolémée, et envoyé à Lysimaque, il lui parla avec tant d'arrogance, que l'intendant de ce prince, qui se trouva présent, lui dit : « Apparemment, Théodore, que tu t'imagines qu'il n'y a pas plus de rois que de dieux. » On croit que ce philosophe fut condamné et obligé de se donner la mort. M. étym.

Théodoret, disciple de saint Jean Chrysostôme, évêque de Cyr, montra autant de modestie dans sa vie privée qu'il déploya de magnificence pour orner cette ville; s'adonna à la prédication, fit admirer son éloquence et son savoir; fut déposé par l'intrigue des Eutychéens, rétabli par le concile de Chalcédoine, et finit sa carrière dans la communion de l'Eglise. On a de lui, entr'autres ouvrages,

une *Histoire ecclésiastique*. M. étym.

Théodoric Ier, roi des Goths, en Italie, battit Odoacre, pacifia ses États, répara Rome, embellit Pavie et Ravenne, fit de bonnes lois et remit les anciennes en vigueur, protégea les lettres, fit fleurir le commerce, et fut trente-sept ans le père des Italiens et des Goths, sans montrer de partialité pour les uns ni pour les autres.

A travers la terminaison barbare de son nom, il est aisé d'y retrouver les deux mots qui composent le précédent, θεὸς, et δῶρον, don.

Théodose-le-Grand, Espagnol de naissance, associé à l'empire par Gratien, défit, dans deux batailles, le tyran Maxime, repoussa les barbares qui dévastaient l'empire, battit Arbogaste, meurtrier de Valentinien, et Eugène, que ce rebelle avait fait empereur, et mourut d'hydropisie à Milan, le 17 janvier 395, après un règne de seize ans. Théodose est un des souverains qui ont le plus honoré le trône. On l'a comparé à Trajan, dont il descendait et dont il avait la figure et le caractère. Jamais le peuple ne fut moins chargé d'impôts que sous son règne. Sa règle, sur le trône, était d'en agir avec ses sujets comme il avait autrefois souhaité d'être lui-même traité par l'empereur. C'est le dernier prince qui ait possédé l'empire romain en entier. Fléchier a écrit sa vie. Etym. θεὸς; δόσις, don. R. δίδωμι (*didômi*), donner.

1. Théodote, *donné de Dieu*; rhéteur de Chio, précepteur du dernier des Ptolémées, ouvrit dans le conseil du roi l'avis de tuer Pompée, et le fit prévaloir. Depuis, Brutus, déjà ennemi d'Auguste, le fit chercher en Asie, se le fit amener, et punit de mort son lâche conseil. Etym. θεὸς; δοτὸς (*dotos*), donné.

2. — Poëte tué dans le temple d'Apollon par l'ordre d'un roi contre lequel il avait fait des vers.

Théodoté, nom d'une courtisane. On citait comme une preuve de la sagacité de Socrate d'avoir prédit, peu après sa naissance, qu'elle serait d'une beauté éclatante. Il ne dédaigna pas de lui donner des conseils. C'est ce que nous apprenons d'un dialogue de Xénophon. Cette Théodoté vécut avec Alcibiade. M. étym.

Théodotion, hérétique, puis juif, traduisit l'Ancien Testament en grec, sous le règne de Commode. Sa version était plus hardie que celle des Septante. Ce nom est un diminutif de Théodote.

Théodule, nom d'homme. Etym. θεὸς; δοῦλος (*doulos*), esclave.

Théœnos, surnom de Bacchus. Etym. θεὸς; οἶνος (*oinos*), vin.

Théogène, jeune homme élève de Pindare, mourut près de son maître après avoir demandé aux dieux de lui accorder ce qui pouvait lui arriver de plus heureux dans la vie. *V.* Théagène.

Théogiton, *voisin de Dieu*; nom d'homme. Etym. θεὸς; γείτων (*gheitôn*), voisin.

Théognète, auteur des poésies attribuées à Orphée. M. étym.

Théognété, mère de Jason. Etym. θεὸς; γνητὸς (*gnétos*), pour γεννητὸς (*ghenétos*), né.

Théognis, poëte grec. Etym. θεὸς; γεννητὸς (*ghenétos*), né. R. γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

Théogone, nymphe aimée de Mars. Etym. θεὸς; γονὴ (*goné*), progéniture.

Théogonie, titre d'un poëme d'Hésiode sur la généalogie des dieux. M. étym.

Théolyte, nom de femme. Etym. θεὸς; λύειν (*luein*), délier, affranchir.

Théomandros, sophiste vagabond, qui, au rapport de Théophraste, faisait profession d'enseigner le bonheur, comme un art soumis à des règles et à des principes. Etym. θεὸς; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anèr*,

andros), homme; ou μάνδρα (*mandra*), parc, troupeau.

Théomédon, *dont Dieu a soin*; nom d'homme. Etym. Θεὸς; μέδειν (*medein*), avoir soin.

Théomneste, de Cos, s'établit à Athènes, eut part au gouvernement, s'y distingua par ses talens, et fut l'émule de Nicias. Etym. Θεὸς; μνᾶσθαι (*mnasthai*), se souvenir.

1. Théon, peintre de Samos, distingué par son imagination. On vante de lui un tableau qui représentait un jeune homme armé et courant à l'ennemi. Pour disposer les spectateurs à mieux juger de son ouvrage, il fit placer à côté un musicien qui joua un air guerrier, et quand il les vit tous animés par les sons mâles d'une musique martiale, il fit lever la toile, et son tableau fut trouvé encore plus frappant qu'il ne l'était réellement.

2. — Mathématicien célèbre, sous Théodose-le-Grand, père de la savante Hypatie.

3. — Sophiste grec, auteur d'un *Traité de rhétorique* plein de goût et d'élégance. Etym. Θεὸς, ou Θέων (*theôn*), courant, partic. prés. de Θέω (*theô*), courir.

Théôn-Ochéma, *char des Dieux*; sommet d'un volcan dans la Libye. R. Θεὸς; ἔχειν (*echein*).

Théonoé, *inspiré par Dieu*; héroïne des temps fabuleux. Etym. Θεὸς; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit.

Théopa, *à l'air divin*; Athénienne immolée avec ses sœurs pour le salut de la patrie. Etym. Θεὸς; ὤψ, ὠπὸς (*ops*, *opos*), vue, air, aspect. R. ὄπτεσθαι (*optesthai*), voir. *V.* Eubula, Praxithée.

Théopempte, nom d'homme. Etym. Θεὸς; πεμπτὸς (*pemptos*), envoyé. R. πέμπειν (*pempein*), envoyer.

1. Théophane, historien de Milet, dont parle Cicéron, avait écrit les expéditions de Pompée, dont la reconnaissance lui conféra le titre de citoyen romain.

2. — Ecrivain ecclésiastique, exilé par Léon l'Arménien dans l'île de Samothrace, où il mourut en 818. Etym. Θεὸς; φαίνειν (*phainein*), paraître.

Théophanie, impératrice grecque, femme de Romain, après la mort de son mari, empoisonna son fils, épousa Nicéphore Phocas, son amant, le fit assassiner peu de temps après par Zimiscès, qui prit sa place, et qui, craignant le même sort, la relégua dans les îles, d'où ses enfans la rappelèrent après la mort de Zimiscès. M. étym.

Théophante, nom d'homme. M. R.

Théophile, *ami*, ou *aimé de Dieu*; empereur d'Orient, eut la faiblesse de se mêler de la querelle des Images, et persécuta ceux qui ne pensaient pas comme lui, fut malheureux dans la guerre contre les Sarrazins, et en mourut de chagrin. Etym. Θεὸς; Θεόφιλος (*theophilos*); φιλεῖν (*philein*), aimer.

Théophobe, *à qui Dieu inspire la terreur*; fut deux fois proclamé empereur par les Perses à la solde de l'Empire, refusa deux fois le diadème, fut arrêté et décapité par ordre de l'empereur Théophile, qui, mourant lui-même, se fit apporter sa tête, et dit, en la regardant avec colère : « Je ne serai bientôt plus Théophile, mais tu ne seras plus Théophobe. » Etym. Θεὸς; φέβεσθαι (*phebesthai*), craindre; φόβος (*phobos*), peur.

1. Théophore, *inspiré par Dieu*; surnom de saint Athanase. Etym. Θεὸς; φέρειν (*pherein*), porter.

2. — Nom supposé du célèbre Jean Gerson.

Théophraste, philosophe célèbre, auteur des *Caractères*, traduits par La Bruyère. Il s'appelait d'abord Tyrtame. Aristote, son maître, changea ce nom, d'abord en celui d'*Euphraste*, « qui parle bien », et enfin en celui de *Théophraste*, « qui parle en homme inspiré. » Quoiqu'il eût passé

presque toute sa vie à Athènes, une femme du peuple, à laquelle il marchandait des herbes, reconnut qu'il n'était pas Athénien; ce qui le piqua beaucoup. « Etranger, dit-elle, vous ne les aurez pas à moins. » Il avait fait un ouvrage politique dont la perte est à regretter, d'après l'idée qu'en donne Cicéron : *Theophrastus scripsit quæ essent in republicâ inclinationes rerum et momenta temporum quibus esset moderandum, utcunque res postularet.* « Théophraste a écrit sur les révolutions successives des Etats, et sur la conduite qu'on doit y tenir, en se conformant aux temps et aux circonstances. » C'est lui qui nous a conservé les ouvrages d'Aristote. Entr'autres maximes qu'on cite de lui, on peut distinguer celle-ci : « La plus forte dépense qu'on puisse faire est celle du temps. » Etym. θεὸς; φράζω (*phrazô*), parler.

Théophron, *qui est inspiré par Dieu;* nom d'homme. Etym. θεὸς; φρὴν, ενὸς (*phrên, enos*), esprit.

1. Théophylacte, *gardé par Dieu;* exarque d'Italie, l'an 700. Etym. θεὸς; φυλάσσειν (*phulassein*), garder.

2. — Ecrivain grec, dont l'histoire fait partie de la Byzantine. M. étym.

Théopolême, de concert avec Hiéron, son frère, pilla le temple d'Apollon, et prit la fuite pour se soustraire aux peines dues à son sacrilége. Ce nom a bien l'air d'avoir été donné après coup; car c'était bien là faire la guerre aux dieux. Etym. θεὸς; πόλεμος (*polemos*), guerre.

Théopolis, *ville de Dieu;* nom que Justinien donna à la ville d'Antioche, détruite par un tremblement de terre, et rebâtie par sa munificence. Etym. θεὸς; πόλις (*polis*), ville.

1. Théopompe, *envoyé de Dieu;* poëte de l'ancienne comédie, avait fait jouer vingt-quatre pièces. Etym. θεὸς; πέμπειν (*pempein*), envoyer; πομπὴ (*pompé*), envoi.

2. — Orateur et historien distingué, disciple d'Isocrate. On regrette ses histoires comme exactes, quoiqu'un peu satiriques.

3. — Roi de Sparte, établit les éphores. Sa femme lui reprocha cet acte impolitique, en lui disant : « Vous laissez à vos enfans une puissance royale bien circonscrite. » — « Oui, répondit-il, mais plus durable. » L'événement prouva que sa femme avait vu mieux que lui : mis en prison, ce fut l'adresse de cette princesse qui le fit échapper, en changeant d'habits avec lui. M. étym.

Théoporus, nom d'homme. Etym. θεὸς; πόρος (*poros*), voie. R. πείρειν (*peirein*), percer.

Théorrachis, sobriquet donné par injure à un certain Théomnastus, Syracusain, apparemment parce qu'il aidait Verrès à s'approprier les statues des dieux. Etym. θεὸς; ῥάσσω (*rhassô*), renverser, briser.

Théorianus, envoyé par Emmanuel Comnène pour convertir les Arméniens, a écrit l'histoire de sa mission. *V.* le mot suivant.

1. Théorie, nom commun à toutes les cérémonies qu'Aristophane personnifie dans la comédie de *la Paix*. Etym. θεωρεῖν (*théôrein*), contempler, sacrifier; θεωρὸς (*theôros*), contemplateur, qui approche des dieux, qui a le soin des choses sacrées.

2. — Courtisane d'Athènes, aimée du poëte Sophocle, déjà avancé en âge. Mêm. étym.

Théorius, surnom d'Apollon. Mêm. étym.

Théorus, poëte comique, fort débauché, flatteur et gourmand. Mêm. étym.

Théosébie, sœur de saint Grégoire de Nysse, diaconesse, célèbre par sa piété. Etym. θεὸς, dieu; σέϐω (*sebô*), révérer

Théostéricte, écrivain grec du

Bas-Empire. R. θεὸς; στερίζειν (*sterizein*), priver.

Théotecnus, *fils de Dieu;* nom d'homme. Etym. θεὸς; τέκνον (*teknon*), enfant. R. τίκτειν (*tiktein*), enfanter.

Théotime, *qui honore Dieu;* évêque de Tomes en Scythie, sous les empereurs Théodose et Arcade, joignit la modestie d'un chrétien à la sagacité d'un philosophe. Etym. θεὸς; τιμὴ (*timé*), honneur.

Théotocos, Θεοτόκος, *Deipara*, nom grec de la vierge Marie. Etym. θεὸς; τίκτω (*tiktô*), enfanter; parf. 2, τέτοκα.

Théoxéna, Thessalienne, fuyant la tyrannie de Philippe, roi de Macédoine, et rejetée par les vents dans le port même d'où elle avait fait voile, poursuivie par les satellites du prince, et, se voyant au moment de tomber entre leurs mains, présenta un poignard aux plus âgés de ses enfans et du poison aux plus jeunes; les jeta dans l'eau à demi morts, embrassa son mari, et se précipita dans la mer avec lui, à la vue des soldats admirateurs et touchés de son courage. Etym. θεὸς; ξένος (*xenos*), hôte.

Théoxène, célèbre joueur d'échecs dans Athénée. Mêm. étym.

Théoxénius, *dieu de l'hospitalité.* Les habitans de Pellène célébraient des jeux en l'honneur d'Apollon, décoré de ce surnom. Etym. θεὸς; ξένος (*xenos*), hôte.

Théra, fille d'Amphion. Etym. θήρα (*théra*), chasse. R. θὴρ, ρὸς (*thér, ros*), bête farouche.

Théramène, *courage de bête farouche;* Athénien illustre, une des victimes des trente tyrans d'Athènes, dont Cicéron vante la mort courageuse. Elien nous a conservé de lui cette anecdote: Etant un jour sorti d'une maison, à peine avait-il mis le pied dehors, qu'elle s'écroula; tout le monde s'empressant de venir le féliciter, Théramène, loin de partager la joie de ses amis, prit un air pensif, et s'écria: « O Jupiter! à quel temps me réserves-tu? » En effet, il fut bientôt obligé par les Trente à boire la ciguë. Etym. θὴρ; μένος (*menos*), courage.

Thérapna, bourg de Laconie où Léda mit au monde Castor et Pollux, Hélène et Clytemnestre. On l'appelait ainsi parce que les Dioscures y étaient honorés d'un culte particulier. R. θεραπεύειν (*therapeuein*), honorer, servir.

Thérapné, héroïne des temps fabuleux. Etym. θεράπνη (*therapné*), suivante. R. θεράπων (*therapôn*), serviteur.

Thérapontigonus, nom de soldat dans Plaute. R. θεράπων; γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître; γόνος (*gonos*), race ou naissance.

Thérès, *farouche;* nom d'homme. Etym. θὴρ, bête farouche.

Théréus, centaure tué par Hercule. Etym. θήρειος (*théreios*), de bête sauvage. R. θήρ.

Thériclès, potier de terre vanté par Lucien. Il était si renommé dans son art, que certains vases avaient pris de lui le nom de *thériclées*. Etym. θέρειν (*therein*), chauffer; κλέος (*kleos*), gloire.

Théridamas, *dompteur des animaux farouches;* nom d'homme. Etym. θὴρ; δαμάω (*damaô*), dompter.

1. Thérimaque, *qui combat les bêtes féroces;* capitaine lacédémonien. Etym. θήρ; μάχη (*maché*), combat.

2. — Peintre célèbre dans Pline.

Thérinus, Θερεῖος, *Æstivalis*, nom d'esclave dans Martial. R. θέρος (*theros*), été.

Thérippe, *cheval sauvage;* nom d'homme. Etym. θὴρ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Théritas, *féroce;* surnom de Mars dans la Colchide. Etym. θήρ.

Théritès, *échauffé;* nom forgé par Lucien dans son *Histoire vé-*

ritable. R. θέρειν (*therein*), échauffer.

Thermésia, surnom de Cérès à Corinthe, où son culte avait été apporté de Thermesse en Sicile; ou peut-être tiré de la maturité qu'elle donnait aux productions de la terre. Etym. θερμὸς (*thermos*), chaud.

Thermius, Apollon, considéré comme le Soleil, auteur de la chaleur. M. étym.

Thermolépyros, nom de parasite dans Alciphron. Etym. θερμὸς (*thermos*), chaud R. θέρειν (*therein*), échauffer; λεπυρὸν (*lepuron*), coquille d'œuf; λέπειν (*lepein*), écorcer.

Thermopolis, nom d'homme. Etym. θερμὸς; πόλις (*polis*), ville.

Thermopyles, défilé célèbre chez les Grecs par le combat des trois cents Spartiates, sous la conduite de leur roi Léonidas, contre l'armée entière des Perses. Il devait ce nom au voisinage d'eaux thermales consacrées à Hercule. Etym. θερμὸς; πύλη (*pulê*), porte.

Thermus, surnom de divers Romains distingués, entre autres d'un Aulus, de la famille des Minucius, que Cicéron défendit et fit absoudre deux fois. R. θέρος (*theros*), été, moisson; θερμός.

Thermydra, nom du port d'une ville de Rhodes, dans le voisinage duquel étaient apparemment des eaux thermales. Etym. θερμὸς; ὕδωρ (*hudôr*), eau.

Thérodamas, *qui dompte les bêtes féroces*; roi de Scythie, qui nourrissait des lions de sang humain. Etym. θὴρ; δαμᾶν (*damân*), dompter.

1. Théron, guerrier gigantesque tué par Enée. Etym. θήρ.

2. — Chasseur dans Claudien.

3. — Tyran d'Agrigente.

Thérophonos, *qui fait périr les animaux, soit à la chasse, soit par l'excès de la chaleur*; surnom d'Apollon. Etym. θὴρ; φόνος (*phonos*), meurtre.

Thersagoras, nom d'homme. Etym. θέρσος (*thersos*), pour θάρσος (*tharsos*), courage, fermeté, audace; ἀγορὰ (*agora*), barreau.

Thersandre, fils de Polynice. Etym. θέρσος; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme de cœur.

Thersiloque, fils d'Anténor, tué par Achille au siége de Troie. Etym. θέρσος; ou θέρω (*theró*), échauffer; λόχος (*lochos*), troupe rangée en bataille.

1. Thersippe, *hardi cavalier*; héros des temps fabuleux.

2. —Archonte d'Athènes. Etym. θέρσος; ἵππος (*hippos*), cheval.

Thersite, *insolent*; Grec fameux par sa difformité. Achille, qu'il avait injurié, le tua d'un coup de poing. Etym. θέρσος, pour θάρσος, audace.

Théruchus, nom d'esclave dans Plaute. Etym. θὴρ, bête farouche; ἔχω (*echô*), avoir, contenir.

Thésaurochrysonicochrysides, mot comique forgé par Plaute, pour exprimer un homme riche et puissant. Etym. θησαυρὸς (*thesauros*), trésor; χρυσὸς (*chrysos*), or.

Thésée, fils d'Egée, un des plus fameux guerriers des temps héroïques, marcha sur les traces d'Hercule, en purgeant la Grèce des monstres et des brigands; devint roi d'Athènes, réunit les citoyens dans l'enceinte d'une ville, éprouva l'ingratitude des Athéniens, eut encore diverses aventures, et périt en voulant enlever la femme d'Aïdonée, roi des Molosses, et suivant la Fable, Proserpine, femme de Pluton. Etym. τίθημι (*tithêmi*), établir, fut. 1, θήσω (*thesô*), origine qui a quelque rapport avec la fermeté de son caractère. 2e étym., θέσις γνώρισματων (*thesis gnôrismatôn*), déposition sous une pierre des signes qui devaient le faire reconnaître de son père Egée. 3e étym., θέσις (*thesis*), adoption, parce qu'Egée l'adopta pour son fils.

Thésimachus, fils de Pisistrate, roi des Orchoméniens, eut part à

sa mort, qui eut lieu dans le sénat; emporta, comme chacun des sénateurs, une partie de son corps sous sa robe, et dit qu'il venait d'être enlevé au ciel. C'est le même conte que celui de Romulus. Etym. θέσις, position; μάχη (*mach*), combat.

THÉSIMÈNE, un des sept Epigones. Etym. θέσις; μένος (*menos*), courage, esprit.

THÉSIPPE, nom d'homme. Etym. τίθημι (*tithémi*), établir; ἵππος (*hippos*), cheval.

THESMIA, surnom de Cérès. Etym. θέσμιος (*thesmios*), légitime. R. θεσμὸς (*thesmos*), loi.

1. THESMOPHORE, *législatrice*; surnom de Cérès, tiré de ce qu'elle avait appris aux hommes à vivre en société, et leur avait donné des lois. Etym. θεσμὸς; φέρειν (*pherein*), porter.

2. — Surnom d'Isis, fondé sur les mêmes raisons. M. étym.

THESPÉUS, archonte d'Athènes. *Voy.* le mot suivant.

THESPIS, inventeur de la tragédie chez les Grecs. Etym. θέσπις (*thespis*), prophète. R. θεὸς, dieu; ἔπω (*epô*), parler.

THESPRIO, nom d'un esclave dans Plaute, que les commentateurs dérivent, ἀπὸ, πόρου, θείου (*apo, porou, theiou*), passage rapide. Etym. πείρειν (*peirein*), passer; θέω (*theô*), courir.

THESSALICUS, surnom que prit l'empereur Valens, après avoir vaincu en Thessalie Pison, que Macrien avait envoyé contre lui.

THESSALION, esclave de Mentor, prince de Sidon.

THESSALONIQUE, ville de Macédoine, ainsi nommée parce que Philippe y remporta une victoire signalée, due en partie au courage des Thessaliens, *victoria à Thessalis relata*. R. νικᾷν (*nikân*), vaincre. Elle s'appelait auparavant Ἅλια (*Halia*); c'est-à-dire, maritime. R. ἅλς, ἁλὸς (*hals, halos*), mer, aujourd'hui Salonicki.

THESSALUS, médecin contemporain de Néron, s'introduisit chez les grands par son impudence, sa bassesse et ses lâches complaisances. Sa recette pour toute sorte de maladies, était un jeûne de trois jours. Il prétendait donner en six mois une connaissance parfaite de la médecine. Il avait fait graver sur son tombeau cette inscription modeste : « Vainqueur des médecins. » Etym. Θεσσαλία (*Thessalia*), Thessalie.

THESTYLIS, *celle qui sert aux moissonneurs leur dîner*; nom de villageoise dans Théocrite et dans Virgile. Etym. θέσθαι (*thesthai*). R. τίθημι (*tithémi*), mettre, poser; ὕλη (*hulé*), alimens.

THÉTIS, mère d'Achille, déesse de la mer, dont les vagues sont impétueuses et les courans rapides. Etym. θέω (*théô*), courir.

THEUDAS, diminutif de Théodorus. *V.* ce mot. Ou, selon d'autres, θέων, ὕδας (*theôn, hudas*), eau courante.

THEUGÉNIS, nom de femme dans Théocrite; le même que Théogis. *Voy.* THÉAGÈNE.

THIA, mère du Soleil, de la Lune et de l'Aurore. R. θεῖος, -ία (*theios, -ia*), divin, -ine.

THIASOTHÈS, *qui se plaît aux danses des Bacchantes.* Etym. θίασος (*thiasos*), danse.

THIODAMAS, *qui maîtrise le souffle divin, prophétique*; fils de Mélampus, devin célèbre. Etym. θῖος (*thios*), mot crétois, pour θεὸς; δαμάω (*damaô*), dompter.

THNÉTOPSYCHITES, hérétiques, qui soutenaient que l'âme est mortelle. R. θνητὸς (*thnétos*), mortel; ψυχὴ (*psuché*), âme.

THOAS, roi de Tauride, était l'auteur de la loi barbare en vertu de laquelle tous les étrangers qui abordaient sur ses côtes étaient immolés à Diane; il fut tué par Oreste. R. θοὸς (*thoos*), prompt.

THOÉ, nymphe, une des Océanides. R. θοός.

THOMAS, nom d'homme. Etym. θαυμαστὸς (*thaumastos*), admira-

ble. R. θαυμάζειν (*thaumazein*), admirer.

Thomasinus, a écrit des *Eloges* des savans. M. étym.

Thootès, guerrier grec dans Homère. R. θοὸς, prompt.

Thoratès, *danseur;* surnom d'Apollon. Etym. θοράω (*thoraó*), sauter, danser.

Thorius (Spurius), Romain, à qui Cicéron accorde une éloquence populaire. Etym. θορέω (*thoreô*), sauter, être impétueux.

Thoüs, prince troyen, tué au siége de Troie. Etym. θοὸς, prompt.

Thrace, contrée d'Europe aujourd'hui, ainsi nommée de l'âpreté du climat et du sol. Etym. τραχὺς (*trachus*), âpre.

Thraséas, sénateur romain, faisait profession de stoïcisme. Condamné à mort par Néron, il se fit ouvrir les veines, et mourut tranquillement. Etym. θάρσος (*tharsos*), résolution, sens qui cadre assez avec l'inflexibilité de son caractère.

Thrasédeilos, surnom qu'on donnait aux bravaches, hardis à attaquer, mais lâches à soutenir leur attaque. Etym. θρασὺς (*thrasus*), hardi; δεῖλος (*deilos*), craintif.

Thrasidéus, fils et successeur de Théron, tyran d'Agrigente, vaincu par Hiéron et tué par ses concitoyens. R. θρασὺς; δέος (*deos*), crainte.

Thrasippe, *hardi cavalier;* nom d'homme. Etym. θρασὺς; ἵππος (*hippos*), cheval.

Thrasius, augure venu en Egypte dans un temps de sécheresse, déclara que cette calamité cesserait pourvu qu'on sacrifiât tous les ans un étranger à Jupiter. Busiris crut le prophète, et commença par lui. Etym. θρασύς.

Thrason, nom d'un fanfaron dans la comédie latine. M. R.

Thrasonidès, nom d'un riche Corinthien, qui imita la générosité de Théoclès, en remettant leurs dettes aux pauvres citoyens de Corinthe. *Voy.* Théoclès.

Thrasialcès, ancien écrivain qui attribuait aux pluies de l'Ethiopie la crue du Nil. R. θρασὺς; ἀλκὴ (*alké*), force secourable.

Thrasybule, *dessein hardi;* Athénien, délivra sa patrie de la tyrannie des Trente, réunit toutes les forces de la république, et mérita la couronne d'olivier qui lui fut décernée comme au restaurateur de la paix. Etym. θρασὺς; βȣλὴ (*boulê*), conseil.

Thrasyclès, nom d'homme. Etym. θρασὺς; κλέος (*kleos*), gloire.

Thrasydée, Thessalien, fit sa cour à Philippe, roi de Macédoine, et dut à son habileté dans l'art de la flatterie la couronne de Thessalie. Etym. θρασὺς; δάϊος (*daïos*), belliqueux.

Thrasylaüs, nom d'homme. Etym. θρασὺς; λαὸς (*laos*), peuple.

Thrasyle, nom de cet Athénien dont la folie consistait à se croire propriétaire de tous les vaisseaux qui abordaient au Pirée. Etym. θρασὺς; et peut-être ὕλη (*hulé*), bois, matière.

Thrasymaque, *combattant hardi;* nom d'un sophiste. Etym. θρασὺς; μάχη (*maché*), combat.

Thrasyméchanos, *hardi projeteur;* épithète caractéristique d'Hercule dans Pindare. Etym. θρασὺς; μηχανὴ (*méchané*), machine.

Thrasymède, nom d'homme. Etym. θρασὺς; μῆδος (*médos*), soin.

Thrasymène, nom d'homme. Etym. θρασὺς; μένος (*menos*), courage, esprit.

Thratta, nom de suivante, dans Aristophane, *quòd Thressa esset.*

Threpta, *qui a été élevée;* nom d'esclave. Etym. τρέφειν (*trephein*), nourrir.

Thriambus, surnom de Bacchus, tiré de la pompe triomphale de ses fêtes. Etym. θρίαμβος (*thriambos*), triomphe.

Thryallis, nom de courtisane. Etym. θρυαλλὶς (*thruallis*), lumignon de lampe R. θέρειν (*therein*), échauffer; ἅλλεσθαι (*hallesthai*), sauter.

Thucydide, homme d'Etat et historien grec, descendant de Miltiade, disciple d'Anaxagore, exilé de son pays par la faction de Cléon, employa le temps de son exil à écrire l'histoire de la guerre du Péloponèse, et employa le dialecte attique, comme le plus pur à la fois et le plus énergique. Démosthène l'avait transcrit huit fois de sa main, pour se rendre propres son style et sa manière. On prétend que Xénophon devint seul possesseur du manuscrit de son histoire, et qu'au lieu de le supprimer, comme une basse jalousie aurait pu en porter d'autres à le faire, il donna tous ses soins à le rendre public. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; κῦδος gloire. Ce nom a une désinence patronymique.

Thudippe, un des Athéniens condamnés à mort avec Phocion, déplorait son triste sort : « O Thudippe, lui dit ce grand homme, ne devais-tu pas regarder comme une gloire pour toi de mourir avec Phocion? » Etym. θεὸς; ἵππος (*hippos*), cheval. Le δ (*d*) est inséré, *euphoniæ causâ*.

Thulé, île de l'Océan septentrional, la plus reculée de celles qui furent connues des Romains. On voit communément que c'est l'Islande. D'autres y reconnaissent le Schetland, etc. 1re étym. Thulus, premier roi du pays, selon Suidas; 2e étym. θολὸς (*tholos*), brouillard; 3e étym. τῆλε (*téle*), loin.

Thurimaque, *guerrier impétueux*, roi de Sicyone. Etym. θοῦρος (*thouros*), impétueux. R. θόρω (*thoró*), sauter; μάχη (*maché*), combat.

Thurinus, surnom que portait Octave dans son enfance, de Thurium où il était né. *Suétone*.

Thurius, surnom de Mars, tiré de son impétuosité dans les combats. Etym. θοράω (*thoraó*), sauter, s'élancer.

Thuscia, Toscane, contrée d'Italie, dont on dérive le nom de *thus*, encens; ou de θύειν (*thuein*), sacrifier. Les Etrusques étaient des peuples religieux, dont les Romains avaient emprunté toutes les cérémonies de leur culte.

Thya, nymphe aimée d'Apollon. Etym. θύη (*thué*), parfum.

Thyanichus, nom d'homme; diminut de θύων (*thuón*), qui sacrifie. R. θύειν.

Thyella, une des Harpyies. Etym. θύελλα (*thuella*), tempête.

Thyeste, *qui immole*; père d'Egisthe. R. θύειν.

Thymbræus, nom de divers héros des âges fabuleux. Etym. θύμβρα (*thumbra*), sarriette.

Thymbron, Athénien, cuisinier fameux qu'on appelait la perfection de son art. Son nom cadre avec sa profession. M. R.

Thymbrophage, *qui vit de sarriette*, c'est-à-dire, *qui fait un mince ordinaire*; nom de parasite dans Alciphron. Etym. θύμβρος; φάγειν (*phaghein*), manger.

Thymelé, danseuse célèbre du temps de Domitien; donna son nom aux hymnes chantés en l'honneur de Bacchus. Etym. θυμέλη (*thumélé*), autel où l'on sacrifie. R. θύειν (*thuein*), sacrifier.

Thymodès, chef de troupes étrangères à la solde de Darius. R. θύμος (*thumos*), esprit, courage.

Thymoléon, *qui a un courage de lion*; épithète de Bacchus. Etym. θυμὸς; λέων (*león*), lion.

Thyonique, *qui sacrifie pour une victoire*; nom d'homme dans Théocrite. Etym. θύειν; νίκη (*niké*), victoire.

Thyotès, prêtre des Cabires. R. θύειν.

Thyræus, surnom d'Apollon, sous la protection duquel étaient les portes. Etym. θύρα (*thura*), porte.

Thyrépanoictès, *qui ouvre les portes;* surnom du philosophe Cratès, qui entrait dans toutes les maisons pour y exercer sa censure avec une liberté cynique. Etym. θύρα; ἐπανοιγεῖν (*epanoighein*), ouvrir.

Thyropoeus, *qui fait des portes;* surnom d'un poëte comique d'Athènes, nommé Aristomène, que, suivant toute apparence, le théâtre n'enrichissait pas, et qui se trouvait heureux d'avoir deviné d'avance les idées de J. J. Rousseau, en se faisant menuisier. Etym. θύρα; ποιεῖν (*poiein*), faire. *Voy.* Tyropoeus.

Thyrsiger, *qui porte le thyrse;* surnom de Bacchus. Etym. *thyrsus*, thyrse; *gerere*, porter.

Thyrsis, nom de berger dans les poëtes bucoliques. R. θύρσος (*thursos*), thyrse, sorte de pique enveloppée de pampres.

Thyrsomanès, *que le thyrse rend furieux*, ou *qui aime passionnément le thyrse;* surnom de Bacchus. Etym. θύρσος; μαίνομαι (*mainomai*), être fou, ou furieux.

Thyrsophoros, *qui porte le thyrse;* surnom de Bacchus. Etym. θύρσος; φέρω (*pherô*), porter.

1. Tibère, fils de Livie, adopté par Auguste, se signala d'abord dans la carrière des armes. Quoique sombre et défiant, les premières années de son empire furent heureuses; mais bientôt son caractère vindicatif et sanguinaire se développa, et durant vingt-trois années de règne, ses cruautés ne furent effacées que par les infamies de sa retraite à Caprée. Il choisit Caligula pour son successeur, déterminé à ce choix par les vices qu'il avait remarqués en lui, et il paraît que ce n'est pas ici une conjecture, puisqu'il disait lui-même « qu'il élevait en la personne de ce jeune prince un serpent pour le peuple romain, et un Phaéton pour le reste du monde. » Tibère avait de grands talens. Des écrivains ont admiré sa politique, ainsi que celle de Louis XI, qui paraît l'avoir pris pour modèle. Mais qu'est-ce qu'une politique qui n'aboutit qu'à rendre malheureux soi-même et les autres? *Voy.* Tibérius.

2. — Empereur grec, n'eut que le nom de conforme avec l'empereur romain : ses vertus honorèrent le trône; mais il ne régna que quatre ans, et les pleurs que les peuples versèrent sur son tombeau, sont des trophées plus glorieux à sa mémoire que l'éloquence des plus habiles écrivains. *V.* Tibérius.

Tibériades, Tibérinides, nymphes qui habitaient les bords du Tibre.

Tibérianus, dérivé de Tibérius, préfet des Gaules sous Constantin, homme disert, supposa, au rapport de Servius, une lettre des Antipodes, avec cette inscription : *Superi inferis, salutem.* « Ceux d'en bas à ceux d'en haut, salut. »

Tibérilius, dérivé de Tibérius, nom d'un centurion qui servit en Espagne sous P. Scipion, et fut honoré par lui d'une couronne murale.

Tibérius, prénom romain; qui était né sur les bords du Tibre, *Tiberis*. Ce surnom fut aussi donné à Heliogabale après sa mort, parce que son corps fut jeté dans le Tibre. *Voy.* Tractitius.

Tibius, nom d'esclave dans la comédie grecque; de *Tibius*, mont de Phrygie.

Tibre, fleuve d'Italie qui arrose Rome. Servius dérive ce nom, ἀπὸ τῆς ὕβρεως (*apo tês hubreôs*), de la violence, parce que, dit-il, il rappelait aux Romains le canal à la construction duquel les Syracusains employèrent les bras des Athéniens vaincus; étymologie qu'on trouvera sans doute un peu forcée.

Tibulle, chevalier romain, le poëte des amans, dit La Harpe, est dans la poésie tendre et galante ce qu'est Virgile dans la poésie

héroïque. Il eut pour amis Horace et Ovide : ce dernier a fait une élégie touchante sur sa mort. Etym. *Tibur*, Tivoli.

Tibustius, un des guerriers partisans de César dans la guerre civile. Mêm. étym.

Tigellius, Sarde de nation, musicien habile aimé de César et d'Auguste à cause de son talent; mais inégal, débauché, capricieux, tel que le peint Horace dans sa satire 3 du liv. I. Cicéron, qui ne l'aimait pas, disait de lui qu'il était plus pestilentiel que sa patrie. Etym. *tigillum*, dimin. de *tignum*, poutre, solive.

Tigillin, préfet du prétoire et confident de Néron, ayant reçu d'Othon l'ordre de quitter la vie, rassembla ses concubines autour de lui, se coupa la gorge avec un rasoir au milieu de leurs caresses, et termina, dit Tacite, son infâme vie par une mort encore plus infâme. Mêm. étym.

Tigillum Sororium, *soliveau de la sœur.* On appelait ainsi l'endroit où Horace expia le meurtre de sa sœur. C'était un soliveau planté en travers dans le chemin, et dont les deux bouts portaient sur un mur. On avait soin de l'entretenir et de le réparer : aussi en existait-il au moins la représentation du temps de Tite-Live. Mêm. étym.

Tigillus, surnom de Jupiter, considéré comme l'arc-boutant du monde. *S. Aug.*, liv. 7 *de Civit. Dei*, c. 11. Mêm. étym.

Tigris, nom d'une courtisane, maîtresse de Pyrrhus, roi d'Epire, et empoisonnée par Olympias, mère de ce prince. R. τίγρις, ιδος (*tigris, idos*), tigresse.

Tigris, fleuve d'Arménie, ainsi nommé de la rapidité de son cours. *Tigris*, en langue mède, veut dire flèche.

Tilius, nom d'homme. R. *tilia*, tilleul.

Tillius Cimber, un des meurtriers de César; peut-être du grec τίλλειν (*tillein*), piquer, rompre.

Timachidas, écrivain de Rhodes, cité par Athénée, paraît avoir écrit sur les différentes espèces de vignes. Etym. τιμὴ (*timê*), honneur; ἔχω (*echô*), avoir.

Timænète, de Corinthe, père de Timoléon. R. τιμὴ; αἴνειν (*ainein*), louer, exhorter.

1. Timagène, *qui honore sa naissance;* historien de Milet. Etym. τιμὴ; γένος (*ghénos*), naissance. R. γείνεσθαι (*gheinesthai*), naître.

2. — Grammairien d'Alexandrie, fait captif du temps de Pompée, fut conduit à Rome, où il donna des leçons jusqu'au temps d'Auguste. Il avait eu les bonnes grâces de César; mais son esprit mordant et caustique lui fit défendre l'entrée du palais du dictateur, et Timagène, piqué, brûla l'histoire de ce Romain, qu'il avait composée.

Timagoras, *qui respecte la place aux jugemens;* Athénien, fut puni de mort, parce qu'envoyé en ambassade auprès de Darius, il s'était prosterné devant lui. Etym. τιμὴ; ἀγορὰ (*agora*), barreau, marché.

Timandra, nom de femme. Etym. τιμὴ; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme de cœur. *Voy.* Théodète.

Timandridas, Lacédémonien, trouvant, au retour d'un voyage, son bien augmenté par les soins de son fils, auquel il en avait laissé la gestion, lui reprocha d'avoir fait tort aux dieux et aux pauvres. Etym. τιμὴ; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme.

Timanthe, *honneur des fleurs;* peintre grec, célèbre surtout par l'invention. C'est lui qui, dans un tableau du sacrifice d'Iphigénie, après avoir caractérisé chacun de ses personnages par divers degrés de douleur, ne trouvant point de traits assez forts pour exprimer celle d'Agamemnon, lui mit un

voile sur le visage. Le Poussin a fait un heureux usage de cette idée dans son tableau de *Germanicus*. Etym. τιμὴ; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Timarate, une des trois vieilles prophétesses qui rendaient les oracles de Jupiter à Dodone. Etym. τιμὴ; ἀραόμαι (*araomai*), faire des vœux.

1. Timarchide, affranchi de Verrès, qui eut grande part aux crimes de son maître.

2. — Sculpteur célèbre; nom patronymique par rapport à Timarque.

Timarète, *qui honore la vertu*; la première de son sexe qui ait manié avec succès le pinceau. Etym. τιμὴ; ἀρετὴ (*areté*), vertu.

Timarque, sculpteur célèbre. Etym. τιμὴ; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Timasithée, chef de l'île de Lipari, remit en liberté les ambassadeurs de Rome à Delphes, tombés entre les mains des pirates. R. τιμήσις, estime; θεὸς, dieu.

Timasius, consul sous Théodose-le-Grand, calomnié par l'eunuque Eutrope, que Claudien peint avec des couleurs si hideuses, tomba dans la disgrâce, et y passa le reste de sa vie. Etym. τιμήσιος (*timésios*), respectable; τιμή.

Timée, philosophe grec, disciple de Pythagore, reconnut le feu pour force motrice, et une intelligence suprême qui la dirigeait. Il ne croyait point que les âmes fussent punies après leur mort. Il plaçait les passions dans le corps, et la vertu dans l'état des humeurs et du sang. Etym. τιμαῖος (*timaios*), honorable. R. τιμή.

Timésias, chef des Clazoméniens, auxquels il avait rendu de grands services, dut à un singulier hasard la découverte de l'envie que lui portaient ses concitoyens: des enfans jouaient aux osselets; un d'eux voulait en retirer un qui était tombé dans un trou; ses camarades se moquant de ses efforts: « Plût au ciel, dit-il, qu'il me fût aussi aisé de faire sauter la cervelle à Timésias! » Celui-ci, qui passait en ce moment, recueillit le propos, réfléchit que la haine qu'on lui portait devait être bien forte, pour être passée déjà des hommes faits aux enfans, et, sans perdre de temps, s'expatria. Etym. τιμήσιος (*timésios*), respectable. R. τιμᾷν (*timân*), honorer.

Timidius, dénonciateur de la comédienne Quintilie, sous le règne de Caligula. R. *timidus*, craintif.

Timocharès, habitant d'Ambracie, admis dans la familiarité de Pyrrhus, roi d'Epire, vint furtivement trouver le consul Fabricius, et lui proposa d'empoisonner ce prince; attentat qu'il lui était facile d'exécuter, ses fils lui servant à boire. Fabricius en référa au sénat, qui envoya des ambassadeurs à Pyrrhus, avec ordre de l'inviter, sans nommer personne, à se tenir sur ses gardes, et à se défier de ses entours. Etym. τιμὴ; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Timocharis, astronome grec. M. R.

Timoclée, *qui honore la gloire*; Thébaine déshonorée par un capitaine thrace, résolut de s'en venger, le mena vers un puits profond, où, disait-elle, on avait caché de grands trésors, l'y précipita lorsqu'il se penchait sur le bord pour y regarder, et l'y accabla de pierres. Etym. τιμὴ; κλέος (*kleos*), gloire.

1. Timoclès, poëte comique d'Athènes, dont parle Athénée. Voici les titres de quelques unes de ses pièces: *le Bain*, *les Lettres*, *le Malveillant*, *l'Oubli*, *l'Affairé*, *l'Athlète*, *Sapho*, *la Manie de juger*, *les Faux Corsaires*, etc.

2. — Danseur, accompagna L. Pison en Macédoine. Etym. τιμὴ; κλέος (*kleos*), gloire.

Timocrate, *qui honore le pouvoir*; philosophe grec, de mœurs

austères. Etym. τιμὴ; κράτος (*kratos*), force, pouvoir.

Timocréon, poëte comique grec. Il fut envoyé en exil pour avoir fait des vers satiriques contre Thémistocle. On lui fit cette épitaphe :

Multa bibens et multa vorans, malè denique dicens
Multis, hic jaceo, Timocreon Rhodius.

Ci-gît, sous ce tombeau, moins un homme qu'un chien :
Avec voracité, mordre, manger et boire,
Telle est, en quatre mots, l'histoire
De Timocréon le Rhodien.

Etym. τιμὴ; κρέειν (*kreein*), régner.

Timodème, *qui honore le peuple ;* père de Timocléon. Etym. τιμὴ; δῆμος (*démos*), peuple.

Timolaüs, poëte de Larisse, en Macédoine, disciple d'Anaximène de Lampsaque, avait fait un poëme sur la guerre de Troie, qui avait tout l'air d'une gageure. Ce travail puéril consistait à ajouter un vers après chaque vers d'Homère. Etym. τιμὴ; λαὸς (*laos*), peuple.

Timoléon, capitaine corinthien, fit tuer son frère Timophane, qui voulait usurper le pouvoir souverain ; délivra Syracuse de la tyrannie de Denys le Jeune, et fut déterminé à accepter cette mission par ce mot plein de sens du magistrat de Corinthe : « O Timoléon! si tu acceptes ce commandement, nous croirons que tu as tué un tyran ; et si tu le refuses, nous serons persuadés que tu as assassiné ton frère. » Les Syracusains, chez lesquels il passa le reste de sa vie en homme privé, le regardèrent toujours comme leur père, prirent son avis dans les affaires importantes, et voulurent que le jour de sa mort fût célébré par une fête annuelle. Etym. τιμὴ; λέων (*leôn*), lion.

Timomaque, peintre célèbre de Byzance, florissait sous la dictature de César, qui acheta sa *Médée* et son *Ajax* 80 talens, pour les consacrer dans le temple de Vénus. Etym. τιμὴ; μάχη (*maché*), combat.

Timon, Athénien fameux par sa misanthropie. Il avait pris à tâche de décrier les philosophes les plus célèbres dans des *silles*, ou vers satiriques, où l'on est tenté de croire que Lucien avait puisé. On lui demandait un jour pourquoi il aimait si tendrement Alcibiade : « C'est, répondit-il, parce que je prévois que son caractère hardi et entreprenant causera un jour la ruine des Athéniens. » On dit qu'après sa mort, la mer, indignée de baigner son tombeau, le repoussa bien avant dans les terres. Son caractère est assez heureusement rendu dans cette épitaphe :

Passant, laisse ma cendre en paix ;
Ne cherche point mon nom ; apprends que je te hais :
Il suffit que tu sois un homme.
Tiens, tu vois ce tombeau qui me couvre aujourd'hui :
Je ne veux rien de toi ; ce que je veux de lui,
C'est qu'il se brise et qu'il t'assomme.

Etym. τίω (*tiô*) ; τιμάω (*timaô*), punir, honorer ; partic. prés. act., τιμῶν (*timôn*).

Timonax, *qui honore le roi ;* nom d'homme. Etym. τιμὴ; ἄναξ (*anax*), roi, prince.

Timophane, jeune Corinthien, que Timoléon, son frère, immola aux intérêts de sa patrie. Etym. τιμὴ; φαίνειν (*phainein*), briller.

Timorie, déesse, particulièrement adorée par les Lacédémoniens. Etym. τιμωρία (*timôria*), punition.

Timosa, concubine d'un Perse nommé Oxyartès, avait été envoyée en présent à la reine Statira par le roi d'Egypte, à cause de sa rare beauté. Etym. τιμῶσα (*timôsa*), contract., pour τιμάωσα (*timaôsa*), nomin. sing. fém. part. prés. de τιμάω (*timaô*), honorer.

Timosthène, commandant des flottes de Ptolémée Philadelphe, avait écrit un *Traité sur les Ports de mer*, divisé en trois livres. Etym. τιμὴ; σθένος (*sthenos*), force.

Timostrate, *qui honore l'armée ;* nom d'homme. Etym. τιμὴ; στρατὸς (*stratos*), armée.

1. Timothée, général athénien, fils de Conon, aussi brave, plus éloquent, plus politique, d'un désintéressement extrême, après avoir rendu de grands services à sa patrie, éprouva, comme tous les citoyens illustres d'Athènes, l'ingratitude de ses concitoyens, et se retira à Chalcis, où il mourut. Heureux parce qu'il était habile, ses jaloux firent peindre dans un tableau Timothée endormi, et la Fortune à ses pieds, qui prenait des villes dans un filet.

2. — Poëte de la moyenne comédie.

3. — De Milet, musicien célèbre, après avoir été sifflé dans ses premiers essais, fut rendu à son talent par le discernement d'Euripide, devint le plus habile joueur de cithare, ajouta la dixième et la onzième corde, et introduisit dans la musique le genre chromatique. Il florissait sous Alexandre, dont sa lyre excitait ou calmait à son gré les passions.

4. — Sculpteur célèbre, un de ceux qui travaillèrent au monument du roi Mausole. Plusieurs de ses ouvrages se voyaient à Rome, dans un temple d'Apollon. Mêm. étym.

5. — Disciple de saint Paul, évêque d'Ephèse, et martyr. Mêm. étym.

6. — Nom qu'a pris Salvien, de Marseille, auteur ecclésiastique du cinquième siècle, à la tête d'un ouvrage dirigé principalement contre l'avarice des gens d'église de son temps. Mêm. étym.

Timoxène, *qui honore les étrangers*; général des Achéens. Etym. τιμὴ; ξένος (*xenos*), hôte.

Timuchus, *qui est en honneur*; nom d'homme. Etym. τιμὴ; ἔχειν (*echein*), avoir.

Tinca, nom d'un orateur de Plaisance; plaisant de profession, dont parle Cicéron. Etym. *tinca*, tanche, poisson.

Tiphys, pilote des Argonautes; nom générique des pilotes. Etym. τίφος (*tiphos*), marais.

Tirésias, Τειρεσίας, devin de Thèbes, aveuglé par Junon, et qui avait été tour à tour homme et femme. Etym. τείρω (*teirô*), user, vexer.

Tiron, affranchi de Cicéron, mérita l'amitié de son maître par ses excellentes qualités. Il avait composé la vie de Cicéron et plusieurs autres ouvrages. On lui attribue l'invention de l'écriture en chiffres. Etym. *tiro*, apprenti.

Tisagoras, frère de Miltiade. Etym. τίειν (*tiein*), honorer, ou punir; ἀγορὰ (*agora*), barreau.

Tisamène, devin de Sparte. Etym. τίειν; 1er aor. m., ἐτισάμην (*etisamên*); part., τισαμένος (*tisamenos*).

Tisandre, fils de Jason. Etym. τίειν; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anêr*, *andros*), homme de cœur.

Tisarque, ami d'Agathocle, conspira contre sa tyrannie, et fut tué par lui. R. τίειν; ἀρχὴ (*archê*), commandement.

Tisias, *qui paie*; premier nom de Stésichore. R. τίειν, payer.

Tisiphone, une des trois Furies. Etym. τίσις (*tisis*), vengeance, et φόνος (*phonos*), meurtre; c'est-à-dire, vengeresse des meurtres. R. τίω, punir.

Tisis, habile devin de Messenie. Etym. τίσις (*tisis*), punition, ou honneur. R. τίω.

Titaia, femme d'Uranus, et mère des Titans, reçut, après sa mort, les honneurs divins. Etym. τιτὸς (*titos*), vénérable.

Titanocrator, *vainqueur des Titans*; surnom de Jupiter. Etym. Τιτὰν, ᾶνος (*Titan*, *anos*), Titan; κρατεῖν (*kratein*), vaincre.

Titanoctonos, *meurtrier des Titans*; surnom de Jupiter. Etym. Τιτὰν; κτείνω (*kteinô*), tuer.

Titans, fils de la Terre. Etym. τιταίνω (*titainô*), étendre, parce qu'ils acquéraient rapidement une taille gigantesque.

Titatius, dérivé de Titus, com-

mandait la cavalerie sous César, dans la guerre des Gaules.

Tithon, fils de Laomédon, mari de l'Aurore, obtint l'immortalité; mais devint caduc, et fut changé en cigale. Etym. τίθος (*tithos*), pour τιθασὸς (*tithasos*), doux; τιθεύω (*titheuô*), nourrir.

Tithonia conjux, l'Aurore, femme de Tithon.

Tithymallus, nom d'un parasite dans les comiques grecs. Etym. τιθύμαλλος (*titumallos*), tithymale, plante laiteuse dont le suc est âcre et corrosif.

Titiana, femme de l'empereur Pertinax, décriée par les déréglemens de sa vie. Ses amours avec un bateleur furent le scandale de Rome. Dérivé de Tita.

Titianus, Titien, dérivé de Titius, orateur grec, était appelé *le Singe* par ses contemporains, à cause de sa facilité à tout imiter.

Titidius, Titinius, noms romains, dérivés de Titus

Titiens, prêtres d'Apollon, ainsi appelés *à titiis avibus*, des pigeons ramiers, dont ils tiraient des augures.

1. Titius, orateur à qui Cicéron trouve assez de finesse et de piquant, mais dont il blâme l'action molle et efféminée qui donna naissance à une danse nommée *Titius*.

2. — Gouverneur de Syrie, l'an du monde 3956. Dérivé de Titus.

Titullus, diminutif de Titus, est stigmatisé par Martial, liv. 8, comme un avare.

Titus, prénom romain. Festus dérive ce nom de *Tituli*, le même que *Milites, quasi tutuli, qui tuentur patriam.* D'autres le font venir du verbe grec τίειν, honorer; τιτὸς, honorable. L'empereur connu sous ce nom, fils de Vespasien, habile et brave comme lui, fut du petit nombre des princes que la souveraine puissance améliora. Humain, clément, généreux, ennemi des délateurs, ami de la justice, il régna trop peu pour le bonheur de l'Empire, et mérita d'être appelé les délices du genre humain. Tout le monde connaît ce mot sublime : « Mes amis, j'ai perdu un jour. »

Titye, géant monstrueux dont un vautour ronge le foie. Etym. peut-être τίτος (*titos*), oiseau, auquel il sert de nourriture.

Tityre, nom d'un berger dans Virgile. Etym. τίτυρος (*tituros*), chalumeau, bélier, oisif, satyre : tous sens qui entrent assez dans l'idée d'un berger, tel que les poëtes bucoliques nous dépeignent les leurs.

1. Tlépolème, *qui soutient la guerre;* héros grec, fils d'Hercule, tué par Sarpédon au siége de Troie. Etym. ταλᾶν, τλᾶν (*talân, tlân*), endurer; πόλεμος (*polemos*), guerre.

2. — Peintre de Syracuse, un des limiers dont Verrès se servait pour dépister les statues et les tableaux précieux. M. étym.

Tlésias, archonte athénien. Etym. τλῆσις (*tlésis*), patience. R. τλᾶν.

Tlésimène, héros des temps fabuleux. Etym. τλῆσις (*tlésis*), patience. R. τλᾶν; μένος (*menos*), courage.

Tobie, *bonté du Seigneur;* on croit que le père et le fils avaient écrit eux-mêmes leur histoire, que les Juifs ne reconnaissent pas pour canonique, mais que l'Eglise a mise au nombre des livres inspirés.

Togionius, nom de sénateur dans Tacite. Etym. *toga*, robe.

Tollius, sobriquet donné à un Tullius, surpris à dérober; de *tollere*, enlever. *Quintil. Voyez* Acidus.

Tolmidas, général athénien. R. τόλμα (*tolma*), audace.

Tomes, ville du Pont, où Médée mit en pièces son frère Absyrthe. Etym. τόμος (*tomos*), morceau coupé. R. τέμνω (*temnô*), couper. Cette ville fut depuis célèbre par l'exil d'Ovide.

Tonitrualis, *tonnant*; surnom

de Jupiter, considéré comme maître de la foudre. Etym. *tonitru*, tonnerre.

Tonsor, *barbier;* nom pris par un savant allemand, dont le vrai nom était *Schaerer*. Etym. *tondeo*, tondre, raser.

Topaze, île de la mer Rouge, que l'on croit avoir donné son nom aux gemmes qu'on appelle ainsi. Pline, liv. 37, c. 8, dérive ce mot de *topazin*, qui, dans la langue des Troglodytes, signifie *chercher*, parce que cette île est tellement couverte de brume, que les navigateurs la cherchent souvent sans la trouver.

Topsius, athlète, frère d'un philosophe nommé Dion, se pendit de désespoir de ce que son frère n'avait rien répondu aux injures dont un de ses rivaux de lutte l'avait accablé jusqu'à la porte de sa maison. Etym. τοῦψον (*toupson*), pour τὸ ὄψον (*to opson*), la bonne chère.

1. Torannius, tuteur de César Octavien, fut proscrit par son pupille.

2. — Sénèque parle d'un autre Torannius, qui, après quatre-vingts ans d'intendance, lorsque l'empereur avait cru l'obliger en lui permettant de prendre du repos, regarda cette faveur comme une disgrâce, se mit au lit en rentrant chez lui, et se fit pleurer par ses gens comme mort, et le deuil ne finit que lorsqu'on lui eut rendu son emploi. Etym. *torus*, muscle.

Torcularis, surnom de Bacchus qui répond au Ληναιὸς (*Lenaios*) des Grecs. Etym. *torcular*, pressoir. R. *torqueo*, tordre.

Torquatus, surnom d'un Manlius, qui, dans un combat singulier avec un Gaulois, lui arracha son collier, *torques*.

Torrentius, nom sous lequel est plus connu un savant, dont le vrai nom était *Van der Beken*, (*des Ruisseaux*). Etym. *torrens*, torrent.

Tortor, *bourreau;* surnom d'Apollon, tiré d'un temple qu'il avait à Rome, dans une rue où l'on vendait les fouets dont on se servait pour punir les criminels. Il y était représenté écorchant Marsyas. Etym. *torqueo*, *torsi*, *tortum*, tourmenter.

Tortus, nom supposé sous lequel le cardinal Bellarmin s'est masqué pour écrire contre le roi de la Grande-Bretagne. C'était le nom de son chapelain. Etym. *tortus*, tordu. R. *torquere*, tordre.

Torulus, Romain du parti de Cassius et de Brutus; diminutif de *torus*, muscle.

Toxaris, nom de Scythe dans Lucien. R. τόξον (*toxon*), arc.

Toxée, oncle de Méléagre, tué par son neveu. Etym. τοξεία (*toxeia*), art de lancer des flèches. R. τόξον.

Toxicrate, nom d'une héroïne grecque. Etym. τόξον; κράτος (*kratos*), pouvoir.

Toxophore, *qui porte un arc;* surnom d'Apollon. Etym. τόξον; φέρω (*pherô*), porter.

Toxotius, sénateur, périt après avoir exercé la préture sous le règne de Maximin le Jeune. Etym. τόξον.

Toxilus, nom d'esclave dans Plaute. R. τόξον.

Trabéa, nom d'un poëte comique latin, qui ne tenait que la huitième place. Etym. *trabea*, robe des dieux, des rois et des augures.

Trachalio, nom d'esclave dans Plaute. Etym. τράχηλος (*trachélos*), cou; ou plutôt τρέχειν (*trechein*), courir.

Trachalus, orateur, contemporain de Quintilien, qui vante sa voix, sa prononciation et tous ses avantages extérieurs. Il rapporte comme un fait dont il avait été souvent témoin lui-même, que lorsque Trachalus plaidait dans la basilique Julienne, où quatre tribunaux rendaient la justice à la fois, on l'entendait, on le suivait, on l'applaudissait des quatre tri-

bunaux en même temps. Son style répondait à l'emphase de son débit. M. étym.

Trachea, partie de la Cilicie, située au-delà du mont Taurus, devait ce nom à la nature âpre et montueuse de son sol. Etym. τραχύς.

Trachonite, pays de Syrie, hérissé de rochers. M. étym.

Trachine, ville située au pied du mont Œta, prit ce nom de sa situation. Etym. τραχύς.

Tractitius, surnom outrageant donné à Héliogabale après sa mort, parce que son corps avait été traîné dans le Cirque avant d'être jeté dans le Tibre. Etym. *trahere*, traîner.

Tragus, nom sous lequel s'est caché un savant nommé *Jérôme le Bouc*. Etym. τράγος (*tragos*), bouc.

Tranquillina, impératrice romaine, fut une princesse douce et vertueuse; diminutif de *tranquilla*.

Tranquillus, *tranquille;* surnom de Suétone, historien romain, dont le père s'appelait C. Suetonius Lenis, ce qui a le même sens.

Tragéphore, surnom de Pan ou de Bacchus, qui, dans les orgies, portait une peau de bouc. Etym. τράγος; σκέλος (*skelos*), cuisse.

Trapézochæron, *qui aime la table;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. τράπεζα (*trapeza*), table; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Trapézoleichon, *qui lèche les tables;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. τράπεζα; λείχειν (*leichein*), lécher.

Trapézuntius, George de Trézonde, enseigna la rhétorique à Rome, traduisit en latin plusieurs ouvrages grecs, et, dans sa vieillesse, oublia jusqu'à son nom. R. τράπεζα.

Trapézus, fils de Lycaon, héros des âges fabuleux. Etym. τράπεζα.

Traulus, surnom d'un jeune chevalier romain, nommé Montanus, d'une rare beauté, que Claude fit tuer, comme un des galans de sa femme Messaline. R. τραυλὸς (*traulos*), bègue.

Trebatius, Trebellienus, Trebellinus, Trebellius, surnoms romains de Trébie, ville d'Italie.

Trebiani, dieux que les Romains avaient transportés à Rome, après la conquête de Trébie.

Trébizonde, en grec τράπεζυς (*trapezus*). R. τράπεζα.

Trébonius, Trébonianus, noms romains, peut-être du grec τρίβων (*tribôn*), manteau.

Tréchédeipnos, *coure-dîner;* surnom de parasite. Etym. τρέχειν (*trechein*), courir; δεῖπνον (*deipnon*), dîner.

Trémellius, nom d'un général romain. *V.* Scrofa. Etym. *tremo*, trembler.

Trémulus, *tremblotant;* surnom d'un Q. Martius, consul romain et vainqueur des Samnites, l'an de Rome 449. M. R.

Trestonie, déesse invoquée contre la lassitude dans les voyages. Peut-être de τρέστης (*trestès*), qui tremble. R. τρέω (*treô*), trembler.

Triarius, orateur dont Cicéron parle avec éloge. Etym. *triarii*, corps de réserve ou guidons, porte-drapeaux.

Tribonophores, *porteurs de manteau;* nom général par lequel on distinguait les philosophes. R. τρίβων (*tribôn*), manteau; φέρειν (*pherein*), porter.

Tribunus, médecin de Chosroës I, dans le septième siècle, fut tellement estimé de ce prince, qu'ayant été fait prisonnier par les troupes de Justinien, le monarque persan ne voulut consentir à aucune trève, à moins que Tribunus ne lui fût rendu. Le généreux médecin fut utile à ce prince, mais ne demanda, pour toute récompense de ses services, que la délivrance des Romains détenus en captivité, et obtint que les soldats

de Justinien lui fussent rendus, de quelque nation qu'ils fussent. Etym. *tribunus*, tribun, grade qui répondait à celui de colonel.

1. Tricéphale, surnom de Mercure, puissant au ciel, sur la terre et dans les enfers.

2. — Surnom de Diane, fondé sur la même raison. Etym. τρὶς (*tris*), trois fois; κεφαλὴ (*kephalé*), tête.

Triceps, surnom latin des mêmes divinités, qui répond au précédent. Etym. *ter*, trois fois; *caput*, tête.

Trichinas, surnom d'un saint Théodore, qui portait un cilice sur la peau; τρίχινος, cilice. R. θρὶξ, τριχὸς (*thrix*, *trichos*), poil.

Tricholéus; *poil de lion;* nom d'homme. Etym. θρὶξ, τριχὸς (*thrix*, *trichos*), poil, cheveu; λέων (*leôn*), lion.

Tricipitinus, surnom d'un Romain de la famille des Lucrétius, collègue de Valérius Publicola, dans le consulat, et qui mourut dans l'exercice de cette charge. Etym. *tres*, trois; *caput*, *capitis*, tête.

Triclaria, surnom de Diane, tiré de ce qu'elle avait un temple dans un canton possédé par trois villes. Etym. τρὶς, trois fois; κλῆρος (*kléros*), sort, héritage.

Triclinius, surnom d'un mathématicien nommé Démétrius. Etym. *triclinium*, table à trois lits. R. τρεῖς (*treis*), trois; κλίνη (*kliné*), lit.

Tricolonus, héros des temps fabuleux. Etym. τρὶς (*tris*), trois fois; κολωνὸς (*kolônos*), sommet.

Tricongius, surnom donné à un certain Novellus, pour avoir vidé d'un trait trois conges de vin (trois pintes, mesure de Paris, ou 2. 94 litres). *V.* Bicongius, Novellus.

Tricostus, surnom d'un Titus Virginius. R. *tres*, trois; *costa*, côte.

Tricosus, surnom d'Hercule, velu, en qualité de dieu de la force. Etym. θρὶξ, τριχὸς (*thrix*, *trichos*), poil.

Tridentifer, -ger, *qui porte le trident;* surnom de Neptune. Etym. *tridens*, trident; *fero*, *gero*, porter.

Triétériques, fêtes de Bacchus, qui se célébraient tous les trois ans. R τρεῖς; ἔτος (*etos*), an.

Trifaux, *le chien aux trois gosiers;* Cerbère. Etym. *ter*, trois fois; *faux*, *cis*, gosier.

Trifolinus, montagne voisine de Naples, où le trèfle croît en abondance. R. *trifolium*.

1. Triformis, *la triple déesse;* Lucine, présidant à la naissance; Diane à la santé; Hécate à la mort.

2. — Epithète de la Chimère, qui participait de trois animaux. Etym. *tres*, *tria*, trois; *forma*, forme.

Trigemina, porte de Rome, ainsi nommée, parceque c'était par là qu'étaient sortis les trois Horaces. Etym. *tres*, *tria*, trois; *geminus*, double.

Triglina, surnom d'Hécate, tiré de τρίγλα (*trigla*), mulet, ou poisson de mer qu'on offrait sur ses autels.

Trigone, nourrice d'Esculape. Etym. τρίγονος (*trigonos*), triple, ou qui dure jusqu'à la troisième génération. R. τρὶς, trois fois; γονὴ (*goné*), génération.

Trilingues, nom qu'Apulée donne aux Siciliens, comme à une nation double et rusée. De là le verbe *sicilissitare*, forgé par Plaute, pour dire: « Parler en homme fin. » Etym. *tres*, trois; *lingua*, langue.

Trimalcion, nom d'homme. Etym. τρὶς; μαλακὸς (*malakos*), mou, efféminé.

Trimatus, homme savant dont parle Aulugelle. Etym. *trimus*, âgé de trois ans.

Trinacrie, ancien nom de la Sicile, tiré de ses trois promontoires. Etym. τρεῖς, τρία; ἄκρα (*akra*), sommité, cap.

Trinoctius, surnom d'Hercule, pris de la longueur de la nuit où

Alcmène le conçut. Etym. *tres, tria; nox, ctis*, nuit.

Trinomius, surnom de saint Pierre, tiré de ses trois noms, Simon, Bar-Jonas.

Trinummus, titre d'une comédie de Plaute, tiré d'un personnage sur qui roule l'intrigue de la pièce, et qui s'est engagé pour trois écus, *tribus nummis*.

Trio, surnom de la famille Lucretia. Etym. *trio*, bœuf, de *tero*, broyer, parce que les bœufs divisent la terre en labourant.

Trioditis, surnom grec d'Hécate, honorée dans les carrefours, qui répond au *Trivia* des Latins. Etym. τρεῖς; ὁδὸς (*hodos*), chemin.

Triopas, Triops, Triopus, noms de héros des temps fabuleux. Etym. τρὶς (*tris*), trois fois; ὄψ, ὀπὸς (*ops, opos*), œil. R. ὄπτομαι (*optomai*), voir.

Triophthalmos, Trioculus, *qui a trois yeux*; surnoms de Jupiter, quelquefois représenté avec un troisième œil au milieu du front, comme roi du ciel, de la terre et des enfers. Etym. τρὶς; ὄφθαλμος (*ophthalmos*), œil.

Triopius, surnom d'Apollon. R. τρὶς; ὄψ (*ops*), œil.

Tripater, nom que Lycophron donne à Orion, né d'un cuir trempé de l'urine de Jupiter, d'Apollon et de Neptune. Etym. τρεῖς, trois; πατὴρ (*patêr*), père.

Triphonius, jurisconsulte, l'un des conseillers de l'empereur Alexandre Sévère. R. τρεῖς; φωνὴ (*phoné*), voix.

Triphonus, surnom de Mercure, considéré comme dieu du commerce, que les étymologistes dérivent du verbe τρέπειν (*trepein*), tourner; les marchands, disent-ils, ayant le talent de se plier aux mœurs des pays où leur commerce les appelle.

Triphylius, surnom de Jupiter en Elide, où trois tribus contribuaient peut-être aux frais de son culte. Etym. τρὶς; φύλη (*phulé*), tribu.

Triphyllius, nom d'homme. Etym. τρὶς; φύλλον (*phullon*), feuille.

Triplex, surnom du dieu Mithras. Vossius entend par là le triple attribut de la divinité, la sagesse, la puissance et la bonté; ou les trois effets du soleil, la chaleur, la lumière et la division du temps.

Triplices Deæ, les trois Parques. Etym. *triplex*, triple. R. *tres, tria*, trois; *plico*, plier.

Tripoles, nom que l'on donnait aux capitales des provinces. Etym. τρεῖς, trois; πόλις (*polis*), ville. *Voy*. Tétrapoles.

Tripoli, ville d'Afrique, a pris très-probablement son nom de cette origine. Suivant des étymologistes, elle a été ainsi appelée, pour avoir été habitée par trois sortes de peuples, les Tyriens, les Sidoniens et les Arcadiens.

Tripontium, ville de l'Ombrie, ainsi nommée parce qu'elle avait trois ponts. Etym. *tres, tria*, trois; *pons, tis*, pont.

Triptolème, *trois fois guerrier*; héros grec, élevé par Cérès, qui lui enseigna l'agriculture, et l'envoya sur un char tiré par deux dragons répandre cet art utile, et l'enseigner aux mortels. Etym. τρὶς; πτόλεμος (*ptolemos*), pour πόλεμος (*polemos*), guerre.

Triquetra, surnom de la Sicile, tiré de sa forme triangulaire. Etym. *triquetrum, i*, triangle. R. ἕδρα (*hedra*), siége.

Trisaeclisenex; épithète de Nestor, qui avait vécu trois âges d'homme. Etym. *seculum*, siècle; *senex*, vieillard.

Trisimachus, avait écrit sur la fondation des villes. R. τρίζειν (*trizein*), faire bruit; μαχὴ (*mache*), combat.

Trismégiste, *trois fois grand*; surnom de l'Hermès égyptien, conseiller d'Osiris, inventeur des premiers arts, et entre autres de l'astrologie, de la lutte et de la

lyre. Etym. τρὶς; μέγας (*megas*), grand; superl. μέγιςος (*meghistos*), très-grand.

Trisolympioniques, athlètes qui avaient remporté trois fois le prix aux jeux Olympiques. Etym. τρὶς; Ὀλύμπιος (*Olumpios*), Olympien; νίκη (*niké*), victoire.

Trispithames, peuple fabuleux de l'Inde, auquel Pline donne trois coudées de haut. Etym. σπιθάμη (*spithamê*), coudée.

Trissocéphalos, surnom d'Hécate à trois têtes; l'une à droite, de cheval; l'autre à gauche, de chien, et celle du milieu d'homme. Etym. τρῖς; κεφαλὴ (*kephalé*), tête. *Orphée.*

Tristis, surnom de l'empereur Maxime, *quòd domi forisque semper severus esset*, dit Capitolin, son historien.

Tritantæichmès, un des généraux de Xerxès, dans la guerre contre la Grèce, apprenant que le prix des jeux Olympiques n'était autre chose qu'une couronne d'olivier, prédit à Mardonius, généralissime des Perses, le mauvais succès de cette expédition. Il y a toute apparence que ce nom a été défiguré par les historiens grecs. Autrement, comment retrouver dans un nom persan, d'une manière aussi distincte, τρίτος (*tritos*), troisième; ἀντὶ (*anti*), contre, et αἰχμὴ (*aichmé*), pointe de lance?

Tritanus, gladiateur d'une force prodigieuse, dont parle Solin, liv. iv. Etym. τρίτος.

Trithéites, hérétiques qui admettaient trois dieux, vers l'an 599. Etym. τρεῖς; θεὸς (*theos*), dieu.

Tritogénie, surnom de Pallas, née de la tête de Jupiter. 1[re] étym. τριτὼ (*tritô*), béot. pour κεφαλὴ (*kephalé*), tête; γένος (*ghenos*), naissance. 2[e] étym., parce qu'elle est née le troisième mois, τριτομηνὶς (*tritoménis*), lequel fut depuis regardé comme sacré par les Athéniens. 3[e] étym., parce qu'elle naquit la troisième, après Apollon et Diane.

Triton, dieu marin, fils de Neptune, dont il était la trompette. Etym. τρίβω (*tribô*), ou τείρω (*teirô*), user. La mer, disent les étymologistes, use ses rivages par un frottement perpétuel.

1. Tritonia, surnom de Vénus portée par des Tritons. Etym. Τρίτων (*Tritôn*), Triton.

2. — Surnom d'Athènes, dont Minerve Tritonis était la protectrice.

Tritonis, surnom de Minerve. Etym. τριτὼ (*tritô*), tête. Démocrite donnait à ce surnom une autre origine. Il venait, selon lui, des trois grands bienfaits de cette déesse à l'égard des hommes : βουλεύειν καλῶς (*bouleuein kalôs*); κρίνειν ὀρθῶς (*krinein orthôs*); καὶ πράττειν δικαιῶς (*kai prattein dikaiôs*); délibérer avec sagesse, juger avec droiture, agir avec justice.

Tritopatréus, fils de Jupiter et de Proserpine. Etym. τρίτος, troisième; πατὴρ, πατρὸς (*pâter, patros*), père.

1. Triumphalis, surnom sous lequel Evandre érigea une statue à Hercule. Etym. *triumphus*, triomphe.

2. — Une des portes de Rome, par laquelle entrait le triomphateur.

1. Triumphus, surnom latin de Bacchus, qui répond au Θρίαμβος (*Thriambos*) des Grecs.

2. — Nom d'un des gladiateurs de Domitien dans Martial. R. θρίαμβος (*thriambos*), triomphe.

Trivesper Leo, *le lion des trois nuits*; surnom d'Hercule, conçu dans une triple nuit. Etym. *tres, tria*, trois; *vespera*, soir.

Trivia, Trivius, surnoms d'Hécate et de Mercure, dont les statues étaient placées au point où aboutissaient trois chemins. Etym. *tres*, trois; *via*, chemin.

Trochilus, attela le premier un char à quatre chevaux, en l'honneur de Junon. Etym. τρόχος (*tro-*

chos), chariot. R. τρέχειν (*trechein*), courir.

Troctès, guerrier dans Homère. R. τρώκτης (*tröktés*), mangeur; τρώγειν (*trögheïn*), manger.

1. Troglodyte, *qui pénètre dans les trous;* nom d'un rat dans la *Batrachomyomachie*. Etym. τρώγλη (*trôglé*), trou. R. τρώγω (*trôgô*), ronger; δύειν (*duein*), pénétrer.

2. — Peuples d'Ethiopie qui vivaient dans des cavernes.

3. — Secte juive qui se retirait dans des cavernes pour y adorer des idoles, et y commettre des abominations. M. étym.

Trogus Pompée, historien latin, dont Justin nous a donné l'abrégé. M. R.

Tromentina, tribu romaine de la campagne, ainsi nommée du Tromentum, canton de l'Etrurie qu'elle habitait.

Tropæophorus, *qui donne les trophées;* épithète de Jupiter. *Apul., de Mundo*. Etym. τροπαῖον (*tropaion*), trophée; φέρω (*pherô*), porter.

Tropæuchus, *arbitre des triomphes;* surnom de Jupiter. Etym. τροπαῖον; ἔχω (*echô*), tenir.

Tropœus, surnom de Jupiter, invoqué pour qu'il mît en fuite les ennemis. Etym. τρέπω (*trepô*), tourner; on le prend aussi dans le sens de *Tropœuchus*.

Trophile, avait fait un recueil de récits merveilleux. R. τρέφειν (*trephein*), nourrir.

1. Trophime, surnom d'une Flavia. M. étym.

2. — Elève de saint Paul. Mêm. étym.

Troxarte, *qui ronge le pain;* nom d'un rat dans la *Batrachomyomachie*. Etym. τρώγειν (*trôghein*), ronger; ἄρτος (*artos*), pain.

Trygée, *vendangeur;* nom d'un vigneron dans *la Paix*, comédie d'Aristophane. R. τρύγη (*trughé*), vin; τρυγᾷν (*trugân*), vendanger.

Trygodæmones, nom qu'on donnait aux poëtes qui récitaient leurs poëmes le visage barbouillé de lie, pour ne pas être reconnus. Etym. τρύγη (*trughé*), vendange; δαίμων (*daimôn*), esprit, fantôme.

Trygodore, *don de vendange;* nom d'un vigneron dans Alciphron. Etym. τρύγη; δῶρον (*dôron*), don.

Tryphæna, *qui vit dans les délices;* nom de courtisane dans Lucien. R. τρυφᾷν (*truphân*), vivre dans les délices.

Tryphiodore, poëte grec, natif d'Egypte, avait composé, entre autres poésies, une *Odyssée*, et s'était imposé l'obligation, aussi puérile que pénible, de ne point mettre d'*a* dans le premier livre, point de *b* dans le second, retranchant ainsi une lettre à chaque livre; assujétissement bizarre qui ne contribua pas à rendre sa versification harmonieuse et claire. Etym. τρυφὴ (*truphê*), luxe, délices; δῶρον (*dôron*), don.

1. Tryphon, grammairien d'Alexandrie du temps d'Auguste. Etym. τρυφη. R. θρύπτειν (*thruptein*), vivre dans les délices.

2. — Usurpateur du royaume de Syrie, commit beaucoup de cruautés, fut poursuivi à son tour par l'héritier légitime du trône, qui le prit dans Apamée, sa patrie, et le punit de mort.

3. — Sobriquet donné à Ptolémée Evergète, à cause de son goût pour les plaisirs.

Tryphose, nom de femme. Etym. τρύφωσα (*truphôsa*), part. prés. fém. act. de τρυφάω (*truphaô*), vivre dans les délices.

Tryzus, nom d'un tyran qui interdit à ses sujets d'abord l'usage de la parole, puis celui des gestes. Un des citoyens se rend à la place publique, et, sans rien dire, verse un torrent de larmes. Cette statue pleurante produit un effet terrible; on s'attroupe autour de lui, et les larmes coulent de tous les yeux. Le tyran accourt; mais le peuple arrache les armes à ses satellites,

et le met à mort. Etym. τρύζω (*truzô*), pour τρίζω (*trizô*), murmurer.

TUBALCAIN, *possession mondaine ;* fils de Lamech et de Sella, inventeur, dit la Genèse (4, 22), de l'art de forger le fer. Ce nom a beaucoup de rapport à celui de Vulcain, dont il a peut-être donné l'idée.

1. TUBÉRON, nom d'une famille romaine, aussi distinguée que pauvre. Seize personnes de ce nom logeaient ensemble avec leurs femmes et leurs enfans dans une petite maison, et n'avaient entre eux qu'un seul bien de campagne. La première pièce de vaisselle d'argent qui fut entre les mains d'un Tubéron, fut une coupe que Paul Emile avait rapportée du butin de la Macédoine, et dont il fit présent à son gendre, Q. Ælius. Etym. *tuber*, tumeur.

2. — Romain de la même famille, connu par son accusation contre Ligarius, que défendit César. C'est à lui qu'est adressée cette véhémente apostrophe : *Quid enim, Tubero, tuus ille mucro in acie pharsalicâ petebat*, etc., qui fit frissonner César, et tomber de ses mains l'acte de condamnation qu'il avait apporté. Mêm. étym.

3. — Nom qu'a pris la Mothe le Vayer. Etym. *tuber*, tumeur, bosse; et par extension, motte de terre.

TUBERTUS, Romain, de la famille des Postumius, fut collègue de Valerius Poplicola, puis de Ménénius. Ses descendans avaient le droit d'être enterrés dans la ville, comme il l'avait été lui-même. Mêm. étym.

TUBULO, Romain déchiré dans les Satires de Lucilius, pour sa rapacité. Etym. *tubulus*, diminutif de *tubus*, tube.

TUCCA, ami de Virgile, fut chargé par Auguste de revoir, avec Varius et Plotius, l'Enéide que le poëte avait condamnée aux flammes. R. *tuca*, sorte de saumure.

TUDITANUS, surnom d'une branche de la famille Sempronia. Etym. celui qui en fut la tige avait la tête en forme de marteau, *tudes*, ce qui lui valut ce surnom qui resta à ses descendans.

TUDITIUS, sénateur romain, dont il est question dans le discours de Cicéron en faveur de Cluentius. M. étym.

TUGURINUS, chevalier romain, prit part à la conspiration contre Néron. R. *tugurium*, chaumière. R. *tegere*, couvrir.

1. TULLIA, dérivé de Tullus, fille de Servius, femme de Tarquin-le-Superbe, fit passer son chariot sur le corps de son père.

2. — Tullia, Tulliola, fille de Cicéron, élevée avec soin par son père, fut d'abord mariée à C. Pison, puis à Furius Crassipes, puis à Dolabella, dont l'humeur turbulente et prodigue lui causa de grands chagrins, et mourut l'an 44 avant Jésus-Christ, laissant son père inconsolable de sa perte.

TULLIUS, dérivé de Tullus, nom du premier des orateurs romains. *Voy*. CICÉRON.

TULLUS, prénom romain; nom d'heureux augure, *quasi tollendus*, enfant digne d'être élevé. Après la naissance de l'enfant, la sage-femme le posait à terre. Le père le relevait, *tollebat ;* d'où est venu le sens d'*élever*, donné à ce verbe.

TURBANUS, surnom donné au pape Urbain II, comme ayant excité des troubles dans l'Eglise. R. *turba*, trouble.

1. TURBO, nom d'un gladiateur dans Horace. Etym. *turbo*, tourbillon.

2. — Un des ministres d'Adrien, averti par l'empereur d'avoir soin de sa santé et de prendre quelque repos, répondit « que les ministres de César devaient mourir debout. » Mêm. étym.

3. — Surnom d'un Martius Livianus, gouverneur de la Mauritanie, puis de la Pannonie, sous l'empe-

reur Adrien, dont il finit par perdre les bonnes grâces. R. *turbo*, tourbillon, ouragan.

Turdosynagos, *qui rassemble les grives;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. *turdus*, mot latin grécisé, grive; συνάγειν (*sunaghein*), rassembler. R. ἄγειν (*aghein*), conduire.

Turdulus, historien, dont Vopiscus cite un ouvrage intitulé : *Ephémérides;* dimin. de *turdus*.

Turdus, surnom de la branche plébéienne de la famille Papyria. Etym. *turdus*.

Turms, nom étrusque de Mercure, qui paraît revenir au mot *fax*, flambeau, et désigner l'astre qui répand la chaleur et la lumière.

Turpilia, nom de femme. Etym. *turpis*, honteux, laid.

Turpilianus, consul, l'an de Rome 820. Mêm. étym.

1. Turpilius, auteur de comédies, ami et contemporain de Térence, dont on nous a conservé cette maxime : « Le plus heureux des hommes est celui qui sait se contenter du moins possible » ; maxime usée et ridicule sans doute, mais qui, méditée, pourrait bien l'être un peu moins qu'elle ne le paraît. M. étym.

2. — Chevalier romain, peignait des deux mains avec la même habileté.

3. — Masque sous lequel s'est déguisé Socin, dont le vrai nom a quelque rapport à la signification du mot latin. M. étym.

Turrianus, jésuite espagnol, dont le vrai nom était Torrès, a été accusé de citer de fausses pièces et de forger des manuscrits à l'appui de ses opinions. Etym. *turris*, tour.

Turrigera, Turrita, surnom de Cybèle, représentée avec une couronne de tours sur la tête. Etym. *turris*, tour; *gero*, porter.

Tusceivicanus, surnom de P. Terentius, qui habitait le bourg Tuscus, *vicum Tuscum*. *Tite-Live*.

Tuscénius, Romain que Cicéron peint comme avare et furieux, dans une lettre à son frère Quintus. Etym. *Tuscus*, Toscan.

Tuscianus, orateur dont parle Suidas. M. étym.

Tuscus, consul sous l'empereur Gallien.

Tutanus, dieu qu'on invoquait entre les dieux tutélaires, pour être préservé de tout mal. R. *tutor*, *tueor*, protéger, défendre.

1. Tutéla, déesse des négocians qui commerçaient sur la mer ou sur les rivières.

2. — Statue du dieu ou de la déesse qu'on mettait sur la proue d'un vaisseau, pour en être la divinité tutélaire. Etym. *tutela*, tutelle, protection. M. R.

Tutelina, Tutilina, divinité romaine, veillait à la conservation des moissons et des fruits de la terre déjà recueillis, surtout contre la grêle. Aussi était-elle représentée dans l'attitude d'une femme qui ramassait les pierres que Jupiter venait de faire pleuvoir. M. étym.

Tutia, vestale, accusée d'avoir violé son vœu de chasteté, prit de l'eau du Tibre dans un crible, et la porta jusqu'au temple de Vesta sans en répandre, après avoir supplié la déesse de faire ce prodige pour prouver son innocence. Etym, *tutus, a, um*, qui est en sûreté.

Tutilius, un des amans de l'impératrice Faustine. Etym. *tutela*. R. *tutus*.

Tyché, τύχη, nom grec de la Fortune, du verbe τυγχάνειν (*tugchanein*), obtenir; parce que les anciens espéraient obtenir tout par son entremise.

Tychicus, τύχικος, fortuit ou fortuné, disciple de saint Paul. R. τύχη (*tuché*), fortune.

Tychius, artiste habile, avait fait le bouclier d'Ajax : *Dominus clypei septemplicis*. Etym. τύχη (*tuché*), fortune.

Tychon, nom qu'Alexandre,

tyran de Phères, donna à la lance avec laquelle il avait tué son oncle Polyphron, parce qu'elle n'avait pas manqué son coup, παρὰ τὸ τυγχάνειν (*para to tunchanein*); il la couronna de fleurs, et lui rendit les honneurs divins.

Tymborychos, *qui creuse le tombeau;* surnom de Vénus à Sparte. R. τύμβος (*tumbos*), tombeau; ὀρύσσειν (*orussein*), fouir.

Tympanus, surnom d'un L. Postumius, tué dans une guerre contre les Gaulois, l'an de Rome 560. Etym. τύμπανος (*tumpanos*), tambour. R. τύπτω (*tuptô*), frapper.

Tynchanus, nom d'homme. R. τυγχάνειν (*tunchanein*), obtenir par le sort.

Tynnichus, Lacédémonien, apprenant la mort de son fils tué dans un combat contre les Argiens, la supporta avec courage, en disant qu'on ne devait pleurer que les lâches. Etym. τύννος (*tunnos*), petit; ἔχω (*echô*), contenir, avoir, posséder.

Typhon, géant que Jupiter foudroya et écrasa sous le poids de l'Etna. R. τύφος (*tuphos*), fumée, orgueil; ou τύφω (*tuphô*), enflammer.

Tyr, ville de Phénicie, célèbre par l'étendue de son commerce et les voyages de ses négocians. Des étymologistes dérivent son nom de la fertilité de ses pâturages et du grand nombre de ses troupeaux, d'où elle tirait une grande quantité de *fromages*, qui devenaient une branche importante de son commerce d'exportation. Etym. τυρὸς (*turos*), fromage.

Tyranellus, nom d'homme. Dimin. de *tyrannus*.

1. Tyrannion, surnom d'un grammairien emmené captif à Rome par Lucullus. Il s'appelait d'abord Théophraste. L'orgueil avec lequel il traita ses rivaux lui valut ce surnom. L'école qu'il ouvrit à Rome, dans la maison même de Cicéron, dont il avait arrangé la bibliothèque, lui valut de la réputation et de la fortune. Sa bibliothèque montait à plus de trente mille volumes. Il mourut de la goutte dans une vieillesse avancée. Il est un de ceux auxquels on attribue le mérite de nous avoir conservé les œuvres d'Aristote. Etym. τύραννος (*turannos*), tyran, prince.

2. — Le Jeune, disciple du précédent, arriva captif à Rome, fut donné à Térentia, femme de Cicéron, affranchi par elle, et ouvrit une école qui eut aussi de la réputation. Il avait composé plus de soixante-dix traités sur divers sujets, et entre autres, un pour prouver que la langue latine descendait de la langue grecque. M. étym.

Tyrannus, sophiste, avait écrit sur la rhétorique. Etym. τύραννος.

Tyroglyphe, *qui creuse* ou *ronge le fromage;* nom d'un rat dans la *Batrachomyomachie.* Etymol. τυρὸς, fromage; γλύφειν (*gluphein*), creuser.

Tyropæus, *qui fait des fromages;* surnom d'Aristomène, poëte comique athénien, qui ne fit pas fortune au théâtre. Etym. τυρὸς; ποιεῖν (*poiein*), faire.

Tyrrhénolethès, *qui fit périr les matelots tyrrhéniens;* épithète de Bacchus. Etym. Τυῤῥηνὸς (*Turrhênos*), Tyrrhénien; ὄλλυμι (*ollumi*), perdre, faire périr.

U

Ucalégon, nom de Troyen dans Virgile. Etym. οὐκ, ἀλέγων (*ouk, alegôn*), qui n'a pas soin, à la maison duquel le feu prend par sa faute. Etym. οὐκ (*ouk*), non; ἀλέγω (*alegô*), avoir soin.

Udée, un des ancêtres de Tirésias. Etym. οὐδαῖος (*oudaios*), terrestre. R. οὖδος (*oudos*), sol.

Ulius, *salubre;* surnom d'Apollon. R. οὔλειν (*oulein*), être bien portant. Ce nom pourrait signifier aussi *malfaisant*, Apollon étant regardé comme le dieu qui envoie des fléaux, ou qui en garantit, et alors il viendrait d'ὄλλυμι (*ollumi*), tuer, perdre.

Ulm, ville de Souabe, ainsi nommée, disent les étymologistes, *ab ulmis, seu ulmetis*, des ormes ou des ormoies, parce qu'elle est située dans un terrain humide, favorable à cette espèce d'arbres; 2e étym., *ab uligine*, dit cet ancien distique :

Nomen, quod Latio desumptum est fonte, quòd apta
Ulmensis posita est plena hæc uligine terra.

Ultio, nom latin de la Vengeance, fille de l'Ether et de la Terre.

Ultor, *vengeur;* surnom de Jupiter et de Mars. R. *ulcisci, ultus sum*, se venger.

Ultrices Deæ, *les divinités vengeresses;* surnom des Furies. Mêm. étym.

Ulysse. *V.* Odysseus.

Umbrenus, un des complices de Catilina. Etym. *umbra*, ombre.

Umbritius, augure, prédit à Galba les malheurs qui le menaçaient; ce qui, dans la position où était cet empereur, n'était pas difficile. M. étym.

Umbrius, grammairien latin. Mêm. étym.

Umbron, grand-prêtre du pays des Marses, tué par Enée dans la guerre contre Turnus. Etym. *umbra*, ombre; ὄμβρος (*ombros*), pluie; laquelle, disent les étymologistes, rend le temps sombre.

Umbronius, gouverneur de la Bétique, sous Claude, fut rappelé et exclus du sénat, sous prétexte qu'il avait envoyé trop peu de blé à l'armée romaine, alors en Mauritanie, mais en effet parce qu'il avait déplu à quelques affranchis. Ce Romain, après avoir annoncé la vente de son élégant et riche mobilier, ne vendit que sa robe de sénateur, pour indiquer, dit l'historien Dion, qu'il pourrait vivre en simple particulier, sans en être moins heureux. M. étym.

Umidius. Un Romain de ce nom fut en butte à la haine d'Adrien. R. *humidus*.

Unigena, *née d'un seul;* surnom de Minerve, née du cerveau de Jupiter. Etym. *unus*, unique, seul; *gigno, genui, genitum*, engendrer, produire.

Unimanus, *qui n'a qu'une main;* surnom d'un Claudius, préteur romain, battu par Viriathus.

1. Unxia, surnom de Junon, invoquée dans une des cérémonies du mariage, laquelle consistait à frotter d'huile ou de graisse les poteaux de la porte de la maison où s'établissaient les nouveaux mariés, pour en écarter les enchantemens. Etym. *ungo, unxi, unctum*, oindre, frotter.

2. — Déesse qui présidait à l'usage des essences. Mêm. étym.

Uraboos, endroit de l'île de Chypre. R. οὐρὰ (*oura*), queue; βοῦς (*bous*), bœuf.

Uragus, *qui dirige le feu;* surnom de Pluton. Etym. *urigo, inis*.

brûlure; *ago*, conduire; 2ᵉ étym., *urgeo;* c'est celui de tous les dieux qui presse le plus vivement les mortels; 3ᵉ étym., οὐραγὸς (*ouragos*), serre file; οὐρὰ (*oura*), queue; ἄγω (*agô*), chasser, presser. C'est lui qui termine le dernier acte de la vie humaine.

Uranie, une des neuf Muses, celle qui préside à l'astronomie. R. οὐρανὸς (*ouranos*), ciel. Etym. τὰ ἄνω ὁρῶσα (*ta anô orôsa*), celle qui regarde ce qui est en haut.

Uranies, nymphes qui gouvernaient les sphères du ciel. Mêm. étym.

Uranius, nom de divers Romains du Bas-Empire. Etym. οὐρανὸς (*ouranos*), ciel.

Uranopètes, *tombés du ciel;* surnom qu'on donnait à ceux dont on ignorait l'origine. Etym. οὐρανὸς; πέτω (*petô*), tomber.

Uranopolis, ville de Pamphylie, fondée par Alexandre. Etym. οὐρανὸς; πόλις (*polis*), ville.

Uranus, époux de Titaia, père de Titan, de Saturne, de l'Océan, etc. Ses enfans se révoltèrent contre lui, et le mirent hors d'état d'en avoir d'autres. Mêm. étym.

Urbain, nom de plusieurs papes. Le dernier de ce nom, Urbain VIII, publia en 1642 une bulle qui défendait de prendre du tabac dans l'église. Ce fut à ce sujet qu'on vit Pasquin, se plaignant de la sévérité du pape, se servir de ce passage de Job : *Contra folium quod vento rapitur, ostendis potentiam tuam, et stipulam siccam persequeris.* « Vous faites éclater votre puissance contre une feuille que le vent emporte, et vous persécutez une paille sèche. » *V.* Urbanus.

Urbani, *dieux de la ville.* Ennius les comprend dans ces deux vers :

Juno, Vesta, Minerva, Ceresque, Diana, Venus, Mars,
Mercurius, Jovi', Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Etym. *urbs.*

Urbanus, *de ville;* Romain, proscrit par les triumvirs, échappa, grâce à la fidélité d'un de ses esclaves, qui se mit au lit, et se laissa égorger pour son maître. M. étym.

Urbicanus, nom d'homme. Dérivé d'*Urbicus.*

Urbicus, surnom d'un Pompéius, que l'empereur Claude fit mourir, comme complice de Messaline. R. *urbs.*

Urbicius, auteur d'une *Tactique*, vivait sous le règne de l'empereur Anastase. Dérivé d'*Urbicus.*

Urbinia, vestale, ayant violé son vœu de chasteté, Vesta, irritée, frappa les Romaines de stérilité, ou les condamna à des accouchemens monstrueux, suivis d'une mort prompte. Un esclave révéla le mystère. Urbinia fut enterrée vive; de ses corrupteurs, l'un se tua, l'autre fut pris et mis à mort, et le fléau cessa. *Denys d'Halicarn.* Etym. *urbs.*

Urbinius, questeur de Q. Métellus Pius en Espagne. M. étym.

Urie, *Dieu est ma lumière;* mari de Bethsabée, que Joab fit périr par ordre de David, en l'exposant au plus fort de la mêlée.

Uriel, nom d'un Ange dans Esdras, 5, 20. Mêm. sens.

Urinarius (Largus Quintianus), consul l'an de Rome 987. Etym. *urinari*, plonger.

Urius, *favorable, qui donne un vent, une saison favorable;* surnom de Jupiter. Etym. οὖρος (*ouros*), bon vent; ou *qui préside aux limites.* Etym. οὖρος (*ouros*), pour ὅρος (*oros*), borne.

Ursa, nom de femme romaine. Etym. *ursus*, ourse.

Ursanius, tribun du peuple, l'an de Rome 557. Mêm. étym.

Urseius, Romain, contemporain de l'empereur Adrien. Mêm. étym.

Ursicin, roi des Allemands dans Ammien Marcellin. M. étym.

Ursidius, Romain, à qui Ju-

vénal adresse sa satire VI contre le Mariage et les Femmes. Mêm. étym.

Ursinianus, un des généraux habiles formés à l'école de l'empereur Probus.

Ursinius, nom romain dans les Inscriptions. Dérivé d'*Ursinus*.

1. Ursinus, nom romain, dérivé d'*ursus*.

2. — Nom de guerre d'un savant allemand nommé *Baer*.

Ursius, nom romain dans les Inscriptions. Dérivé d'*ursus*.

Ursule, nom de femme, diminutif d'*ursa*, ourse. Les jeunes filles d'Athènes qui devaient aller implorer Diane avant leur mariage, s'appelaient aussi ἄρκτοι (*arktoi*), ourses.

Ursulus, grammairien vanté par Ausone. Diminutif d'*ursus*, ours.

Ursus, consul, l'an de Rome 1090. En 420, le tribun Ursus fit raser tout ce qui restait de temples des faux dieux en Afrique, et changea en cimetières les places où ils avaient été bâtis. Dérivé : *Ursicus*.

Urtica, surnom d'un C. Herennius dans les Inscriptions romaines. Etym. *urtica*, ortie. R. *uro*, brûler.

Urticula, nom de femme dans les Inscriptions. Mêm. étym.

Utérina, déesse qu'on invoquait dans les accouchemens. R. *uterus*, ventre.

Uticensis, surnom de Caton, petit-fils de Caton le censeur; austère comme son grand-père, vainqueur de Ptolémée, roi d'Egypte, défenseur de la liberté romaine, il conserva son indépendance quand tout se fut soumis à César, se retira à Utique, ville d'Afrique, d'où il tira son surnom, et s'y tua après avoir lu le *Traité* de Platon *sur l'Immortalité de l'âme*.

Utilius, Romain, un des amans de l'impératrice Faustine. R. *utilis*, utile.

Utis, surnom d'Ulysse, à cause de ses grandes oreilles. Etym. οὖς, ὠτὸς (*ous*, *ôtos*), oreille. Comme ce surnom n'est justifié par aucun monument antique, il est plus naturel d'interpréter ce mot par *nullus*, personne, nom que se donna Ulysse lorsque Polyphême lui demanda le sien; ce qui fit dire au cyclope : « Eh bien, je mangerai *Personne* le dernier »; vers d'Homère, devenu proverbe chez les anciens. Etym. οὔτις (*outis*), personne, de οὐ (*ou*), négation, et de τὶς (*tis*), quelqu'un.

Utopie, titre d'un roman de Thomas Morus, qui contient la description d'un pays imaginaire. Etym. οὐ, τόπος (*ou*, *topos*), *non locus*, point de lieu; c'est-à-dire, lieu qui n'existe point.

Utrecht, ville du royaume des Pays-Bas. *Ulterius Trajectum*, passage ultérieur du Rhin.

Uvidius, riche avare, tué par une affranchie, d'un coup de hache. *Hor.*, sat. I. Etym. *uvidus*, humide.

V

Vacana, Vacuana, Vacuna, divinité romaine, présidait au repos des gens de la campagne. Etym. *vacare*, cesser d'agir, être en repos.

Vaccius, surnom romain. Etym. *vacca*, vache.

Vaccula, surnom d'un Romain de la famille Voconia. Diminutif de *vacca*, vache.

Vaccus, chef des Privernates, qu'il suscita contre les Romains. Sa maison fut rasée, changée en une place appelée depuis *Vacci prata*. Etym. *vacca*.

Vacerra, jurisconsulte, contemporain de Cicéron. Etym. *vacerra*, palissade, pieu auquel on attache un cheval; et, selon d'autres, fou, furieux.

Vagellus, de Modène, avocat effronté dont parle Juvénal. Etym. *vagari*, divaguer.

Vagienus, Romain, contemporain de Cicéron. Etym. *vagire*, vagir, crier comme les enfans.

Vagitanus, dieu qui présidait aux cris des enfans. Mêm. étym. *V*. Vaticanus.

Valens, *fort*; empereur romain, prince timide et cruel, avare, ignorant et superstitieux, fit mourir tous ceux dont le nom commençait par *Théod*, parce qu'un magicien lui avait dit que son sceptre passerait entre les mains d'un homme dont le nom commencerait ainsi. Théodose, père de Théodose-le-Grand, fut du nombre. Valens, après une bataille perdue contre les Goths, fut brûlé par eux dans une maison où il s'était réfugié. R. *valere*, avoir de la force. Le P. Hertling dérive ce verbe du grec βάλλω (*ballô*), faire irruption.

1. Valentia, *force*; déesse adorée par les premiers habitans d'Italie.

2. — Premier nom de la ville de Rome, qui en grec ῥώμη (*rhômé*), a le même sens. Mêm. étym.

Valentin, fameux hérésiarque du onzième siècle, et philosophe platonicien, distingué par son savoir et son éloquence, avait imaginé une généalogie d'Eons, dont il composait une divinité qu'il appelait Πλήρωμα (*Plérôma*), *Plénitude*, au-dessous de laquelle était le fabricateur de ce monde, et les Anges mâles et femelles, auxquels il en attribuait le gouvernement. Mêm. étym.

Valentinien Ier, empereur d'Occident, s'éleva par sa valeur et par son mérite au trône impérial, repoussa les Germains des Gaules, pacifia l'Afrique, dompta les Saxons, battit les Quades, et mourut d'une veine rompue dans un accès de colère. Dérivé de *Valentinus*.

Valentius, nom romain dans les Inscriptions. Mêm. étym.

Valère-Maxime, historien latin, a écrit en style demi-barbare un Recueil de dits et faits mémorables, qui intéresse plus par le fonds des choses que par la manière dont elles sont rendues. Etym. *valere*, être fort.

1. Valéria, dame romaine, engagea la mère et la femme de Coriolan à l'aller trouver dans son camp, pour le prier d'épargner Rome et de lever le siége.

2. — Autre Romaine. Après la mort de son mari, Servius Sulpitius Camerinus, on lui demandait pourquoi elle ne se remariait pas : « Mon mari, répondit-elle, est toujours vivant pour moi. » Mêm. étym.

3. — Sœur de l'orateur Hortensius, se trouvant un jour au spectacle derrière Sylla, arracha des poils de sa robe. Le dictateur se retourne, et la regarde avec surprise. « Ce n'est pas pour vous manquer de respect, dit aussitôt Valeria, que j'ai pris cette liberté, mais pour essayer si je ne pourrais pas avoir quelque part au bonheur qui vous accompagne. » Ce discours ne déplut pas à Sylla : Valeria était noble, riche, belle, et venait de faire divorce avec son premier mari; Sylla ne tarda pas à l'épouser.

4. — Impératrice, fille de Dioclétien, femme de Galère, fut mise à mort par ordre de l'empereur Licinius, vers l'an 313 de J. C.

Valerien, empereur romain, instruit et guerrier, grave, modéré, ami de la vertu, ennemi du vice, ne soutint pas sur le trône la réputation qu'il s'était faite avant d'y monter, et fut fait prisonnier dans une bataille contre Sapor, roi de Perse, qui le mena en Perse, où il mourut à l'âge de soixante-onze ans, après avoir éprouvé les plus grandes indignités. Sapor le fit écorcher vif, fit saler sa chair, corroyer, teindre en rouge et suspendre sa peau dans un temple, comme un monument de la honte des Romains. Mêm. étym.

Valérius, nom d'une illustre famille romaine divisée en plusieurs branches. Mêm. étym. Un des plus célèbres Romains de ce nom est ce Valerius Poplicola, qui fut un des fondateurs de la république romaine, et qui, après avoir été quatre fois consul, mourut si pauvre, que l'Etat dut fournir aux frais de ses funérailles.

Valgius, consul sous Auguste, avait adressé à ce prince un Traité *De usu Herbarum*, cité par Pline. *V.* Valgus.

Valgus, *qui a les jambes de travers*, ou *elevées comme les écrevisses;* surnom romain.

Vallatius, nom romain. Etym. *vallum*, retranchement.

Vallius, nom d'un déclamateur célèbre du temps de Sénèque le rhéteur. Etym. *vallis*, vallée, vallon.

Vallona, Vallonia, déesse des vallées. Mêm. étym.

Varénus, nom romain, dérivé de Varus. *Voy.* ce mot. Un proconsul de ce nom fut la dupe d'un stratagème de Spartacus. Ce chef d'esclaves se voyant enfermé par le général romain, mit aux portes de son camp une garde de corps morts attachés à des pieux, et tout armés; puis, faisant allumer des feux partout, se retira à la faveur de la nuit.

Varia, aïeule de l'empereur Héliogabale. Etym. *varius*, varié, divers.

Varinus, nom romain dans les Inscriptions. *V.* Varus.

Variola, nom d'une Romaine, qui, déshéritée par son père en faveur d'une marâtre, rentra dans son patrimoine par un jugement des centumvirs. Etym. *varius*.

Varisidius, chevalier romain, contemporain de Cicéron. Etym. *varius*, divers; ou *varus*, qui a les jambes en dedans; *sedere*, être assis.

1. Varius, nom romain, qui d'abord a signifié, *né d'une courtisane*, *qui semine vario concipitur*. Peut-être aussi n'est-ce qu'un surnom tiré du caractère, dans le sens d'*inconstant*, ou de souple, rusé, ou des taches de la figure. R. βάλιος (*balios*), tacheté.

2. — Poëte, ami de Virgile et d'Horace, auteur d'une tragédie intitulée *Thyeste*, dont Quintilien parle avec éloge. Il fut l'un des gens de lettres qu'Auguste chargea de revoir l'*Enéide*, en défendant d'y rien ajouter.

3. — Prénom d'Héliogabale, dont la grand'mère s'appelait *Varia*.

1. Varus, *qui a les jambes tournées en dedans;* surnom des Licinius. R. βαρὺς (*barus*), pesant;

parce que les personnes qui ont cette difformité ont la démarche pénible.

2. — Jurisconsulte, qui s'éleva d'une boutique de cordonnier jusqu'au consulat.

3. — Proconsul romain, gouverneur de Germanie, surpris avec trois légions et six cohortes par Arminius, qui profita de son indolence et de sa sécurité, se perça de son épée pour ne pas survivre à sa défaite.

4. — Chevalier romain, grand parasite et mauvais plaisant, contemporain de Sénèque.

Vasthi, *qui boit;* épouse d'Assuérus, fut répudiée par ce prince, qui épousa Esther.

Vatia, *qui a les jambes tortues en dehors;* surnom de Servilius.

Vatican, une des sept montagnes de Rome, ainsi nommée des oracles qui s'y rendaient, *à vaticiniis*, ou du dieu *Vaticanus*, qui présidait à ces oracles.

Vaticanus, dieu qui rendait des oracles dans un champ près du Vatican, une des sept montagnes de Rome. Ce dieu était regardé comme le protecteur et le dépositaire des premiers essais de la voix humaine, dit Varron, parce que la syllabe *va* est la première que prononcent les enfans; d'où est venu le verbe *vagire*, qui exprime leur cri, et qui a été formé par onomatopée.

Vatiénus, poëte et orateur, contemporain d'Ovide, appelé l'*Ovide des orateurs*, parce qu'il se répétait, et affaiblissait une pensée heureuse en la présentant sous différentes faces, fut relégué par Tibère aux îles Baléares, où il mourut. Etym. *vatia*, qui a les jambes torses en dehors; ou *vates*, devin, poëte.

Vatinius, Romain, qui avait eu le secret de réunir en sa personne la haine et le mépris, quoique honoré du consulat. Ennemi de Cicéron, il se réconcilia avec lui, et fut défendu deux fois par cet orateur. Il était tellement odieux, qu'un jour qu'il donnait un combat de gladiateurs, le peuple l'assaillit à coups de pierres. Le lendemain, défense des édiles de jeter dans l'arène autre chose que des pommes. « Et les pommes de pin, demandait-on à un plaisant, sont-ce des pommes? — Oui, répondit-il, si vous les jetez à Vatinius. » Sénèque a exprimé l'excès de son impudence par un trait plein d'énergie. *Vatinius*, dit-il, *assiduo convicio depudere didicerat.* « A force d'insultes, Vatinius s'était fait un front d'airain. » *V.* Vatia.

Vecténus, banquier, ami de Cicéron, qui pensa se brouiller avec lui, parce que celui-ci lui avait redemandé un peu vivement l'argent qu'il lui avait prêté. Etym. *vectis*, levier.

Vectianus (*Vectius*), dont Cicéron vante l'éloquence laconique. Mêm. étym.

Vectinius, homme riche dont parle Perse. Mêm. étym.

1. Vectius, aposté par César pour faire perdre au sénat sa popularité, en l'accusant d'avoir voulu assassiner Pompée, lâché comme un dogue contre les meilleurs citoyens, puis, mécontent sans doute de sa rétribution, accusa César à son tour d'avoir trempé dans la conjuration de Catilina, fut arrêté comme calomniateur, et périt en prison.

2. — Un autre Vectius ayant fait passer la charrue sur le tombeau de son père, donna lieu à ce mot d'Auguste : *Hoc verè est patrem colere.* « C'est là vraiment cultiver (*honorer*) son père. »

3. — Intendant de Néron, dont les terres, situées des deux côtés du chemin, passèrent, au rapport de Pline, à la place les unes des autres, de manière qu'un plant d'oliviers prît la place d'une terre labourable, et réciproquement : événement qui fut regardé comme

un des présages de la chute de Néron. Etym. *vectis*.

Vecturius, forgeron, nommé empereur le premier jour, sembla régner le second, et fut tué le troisième. R. *vehere;* supin, *vectum*, transporter.

1. Vedius, Vejovis, Vejupiter, *le dieu méchant;* dénomination sous laquelle les Romains honoraient Pluton, plutôt dans la crainte des maux qu'ils en appréhendaient, que dans l'espérance d'aucun bien. *Ve*, dans la composition, se prend en mauvaise part.

2. — Un Romain de ce premier nom portait la cruauté jusqu'à faire jeter ses esclaves dans ses viviers pour y servir de pâture à ses lamproies. Un jour qu'Auguste soupait chez lui, un de ses esclaves ayant cassé un vase de crystal, se réfugia aux pieds du prince: Auguste, indigné, fit mettre le suppliant en liberté, briser les crystaux et combler les viviers.

Végétius, auteur latin qui vivait sous Valentinien, nommé en français *Végèce*, a écrit, avec assez de pureté pour le temps, des *Institutions militaires*, ouvrage où il traite avec exactitude et méthode de ce qui concerne la milice romaine. Etym. *vegetus*, fort, robuste. R. *vigere*, être fort, avoir de la vigueur.

Véhilius, nom romain. Etym. *vehere*, porter, voiturer.

Veientana, surnom sous lequel Junon avait à Rome une statue transportée de Véies dans le temple que Camille lui avait élevé sur le mont Aventin.

Véiento, surnom romain d'un Fabricius, apparemment originaire de Véies.

Vélabrum, marché de Rome où se tenoient les marchands d'huile, ainsi nommé parce qu'il était couvert d'une banne ou voile contre les injures de l'air. R. *velum*, voile; ou *vehere*, voiturer par eau, dit Plutarque, parce que dans ces inondations du Tibre, on traversait cette place en barque, pour se rendre au Forum.

1. Vélie, ville de Lucanie, entourée de marais. Etym. ἕλος (*helos*), marais.

2. — Haute colline de Rome, où se faisait la tonte des moutons, dont on arrachait la laine, au lieu de la couper. Etym. *vello*, arracher; τίλλω (*tillô*).

Vélius Gallus, enveloppé dans la ruine de Séjan, sous Tibère. Etym. *Velia*, ville de Lucanie, qui avait donné son nom aux *Vélites*, sorte de troupe légère.

Velléius, prénom d'un historien latin. Etym. *velle*, vouloir. *Voy.* Paterculus.

Vénantius, consul, l'an de Rome 219. Etym. *venari*, chasser.

Vénator, *chasseur;* nom d'un savant allemand nommé *Jaeger*. Mém. étym.

Venatrix Dea, divinité chasseresse; surnom caractéristique de Diane. Mêm. étym.

Vénéranda, première femme de Gontran, roi de Bourgogne, qui la fit passer de la servitude sur le trône, se vit bientôt donner une rivale dont on l'accusa d'avoir empoisonné le fils; perdit aussitôt son fils Gondebaut, devint odieuse à son mari, et mourut de chagrin vers l'an 566. Etym. *venerandus, a, um*, vénérable.

Vénéria, surnom d'une Flavia. R. *Venus, eris*, Vénus, déesse de la beauté.

Vénérianus, un des généraux de l'empereur Galien. M. R.

1. Vénilie, selon Varron, est femme de Neptune, ainsi nommée, *à veniendo*, parce que la mer, tantôt s'approche, tantôt s'éloigne de la terre.

2. — Saint Augustin prétend que c'est le nom de l'Espérance *qui vient*. R. *venire*, venir.

Vénonius, ancien historien latin, dont Cicéron fait mention, et qui avait écrit moins en histo-

rien qu'un annaliste. Etym. *vena*, veine.

Vénox, surnom de Plautius, qui, dans sa censure, trouva les veines de la source Claudia. Etym. *vena*. *Frontin*. R. ἶνες (*ines*), plur. de ἴς (*is*), fibre.

Ventidius, d'abord captif, puis muletier de César, devint consul, pontife, et triompha des Parthes. R. *ventus*, vent.

Vénuleius, contemporain de Cicéron. Etym. *vena*.

Vénus. Cicéron dérive ce nom *à veniendo*, parce que cette déesse donne naissance à tous les êtres, *quòd per eam omnia proveniant;* ou parce qu'elle les vient trouver, *quòd ad omnes res veniat*.

Vénustianus, nom romain, dérivé de *Venustus*.

Venustus, titre que Sylla se fit donner par un décret formel, et qui répond assez à ceux de *Faustus* et de *Felix*, que lui donnaient ses flatteurs. Etym. *venustus*, gracieux, que Vénus a favorisé. R. *Venus*, Vénus.

Vérania, une des quatre premières vestales choisies par Numa. R. *verus*, vrai.

Véranius, orateur romain, dont Auguste, dans une lettre à Tibère, représente l'éloquence comme ambitieuse et asiatique. Mêm. étym.

Vératius, surnom d'un Fulvius, dont Cicéron fait l'éloge dans son discours pour L. Flaccus. Mêm. étym.

Verax, nom romain. M. R.

Veredus, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *veredus*, cheval de poste, coureur. R. *veho*, voiturer; *rheda*, voiture.

Vergilianus, dérivé de Vergilius, nom romain.

Vergilies, nom latin des Pléiades, constellation qui paraît au printemps, *quià vere oriuntur*.

1. Vergilius, collègue de Cicéron dans la préture, lui ferma l'entrée de la Sicile. Etym. *vergo*, pencher; ou *vergiliæ*, vergilies.

2.—Ceux qui écrivent *Vergilius* pour *Virgilius*, dérivent son nom de cette dernière étymologie, au rapport d'Apulée. *V*. Virgile

3.—Poëte comique, contemporain de Pline le jeune, qui mettoit ses comédies au rang de celles de Plaute et de Térence. Mêm. étym.

Vérianus, nom romain. Dérivé de *verus*.

Véridica, épithète de Junon dans une inscription trouvée à Bénévent. *Class*. 1, *n°* 7.

Véridicus, nom supposé emprunté par divers auteurs. Etym. *verum*, vérité; *dicere*, dire. *V*. Aléthophile.

Verina, dérivé de Vera, épouse de l'empereur Léon, après la mort de son mari, passa sa vie dans les intrigues de l'amour et de l'ambition, et la finit en exil dans le fond de la Thrace.

1. Verinus, dérivé de Verus, auteur de distiques moraux, où sont renfermées les plus belles sentences des philosophes grecs et latins, mourut à dix-neuf ans, victime de sa continence.

2.—Nom emprunté par le savant Saumaise.

Verissimus, surnom que Marc-Antonin portait dans son enfance. Parvenu à l'âge viril, il reprit celui de Verus. *Voy*. Verus.

Véro, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *verus*.

Verona, ville du royaume d'Italie, fondée par Brennus, général des Gaulois, et appelée de son nom *Brenona*, d'où l'on a formé ensuite *Verona*.

Verra, *Vèbre;* torrent qui descend des Cévennes, ainsi nommé, ou des broussailles, *à vepribus*, parmi lesquelles il court; ou de *verro*, balayer, parce que, dans son cours impétueux, il entraine tout ce qu'il rencontre.

Verrès, nom d'un magistrat romain qui rendit sa préture en Sicile fameuse par ses brigandages, et encore plus fameux par

les discours de Cicéron contre lui. Comme ce mot peut avoir deux étymologies, *verres*, porc mâle, ἔῤῥας (*errhas*), et *verro*, balayer, on sait quelle foule d'allusions l'orateur, assez ami des jeux de mots, a dû tirer de ce double sens. Tantôt c'est pour les Siciliens un monstre plus terrible que le sanglier d'Erymanthe; tantôt c'est le balai de la Sicilé, *Siciliæ verriculum*, etc. Hortensius défendit Verrès, et s'attira dans cette affaire un mot piquant. Dès ce temps-là les *Clive* et les *Hasting* romains savaient très-bien que le seul moyen de ne point être inquiété dans la possession de ce qu'on a volé, est de partager avec ses juges, ou tout au moins avec ses patrons; et Verrès avait fait présent à son avocat d'un morceau précieux qui représentait un Sphinx. Dans le cours de la plaidoirie, Hortensius affecte de ne pas comprendre ce que venait de dire Cicéron : « Je n'entends pas cette énigme », dit-il; à quoi son adversaire riposta vivement: « Et pourtant vous avez chez vous le Sphinx. » Verrès n'attendit pas l'effet des terribles harangues de Cicéron, et prévint sa condamnation par un exil volontaire.

1. Verrius, nom d'un célèbre jurisconsulte romain. Etym. *verro*, balayer.

2. — Affranchi du précédent, rhéteur célèbre, maître des petits-fils d'Auguste, avait fait un Traité sur *la signification des mots*, dont S. Pompeius Festus nous a conservé une partie. Mêm. étym.

Verrucosus, surnom de Fabius, qui avait une verrue aux lèvres, *verruca*. *Plutarque*. Ce mot, en latin, signifie proprement une cîme escarpée, et dans ce sens vient d'ἐρύκω (*erukô*), repousser.

Verrutius, nom supposé sous lequel Verrès cachait ses extorsions. Etym. *verro*, balayer.

Versiménus, nom romain. Etym. *versus*, tourné, et peut-être μένος (*menos*), ou *mens*, esprit.

Vertens, surnom d'une statue de la Fortune à Rome. Tite-Live parle d'une *Fortuna Vertens*, dont la tête était détournée des spectateurs. C'est une des épithètes les plus caractéristiques de cette déesse. Etym. *verto*, tourner, changer.

Verticordia, *qui tourne les cœurs à son gré*; surnom de Vénus. Etym. *verto*, tourner; *cor*, *cordis*, cœur.

Vertumne, dieu des jardins et des vergers, présidait à l'automne, et, selon d'autres, aux pensées humaines, et par conséquent aux changemens. Aussi avait-il le privilége de pouvoir changer de forme à son gré. C'était apparemment aussi sous ce dernier rapport que les marchands le regardaient comme un de leurs dieux tutélaires. Etym. *verto*.

1. Vérus, *vrai*; surnom de Marc-Antoine, appelé dans sa jeunesse *Verissimus*. Etym. εἴρω (*eirô*), parler avec vérité.

2.— Empereur romain, collègue de Marc-Aurèle, doux et franc, ami des lettres, mais encore plus des plaisirs, donne un jour un repas qui coûta six millions de sesterces, ou 750,000 fr.; imita les extravagances de Néron et de Caligula, se laissa dominer par des affranchis vicieux, et mourut d'apoplexie en 169, âgé de trente-neuf ans.

Vérutus, nom romain. Etym. *veru*, broche.

Vervactor, le premier dieu que les laboureurs invoquaient dans le sacrifice que le Flamen de Cérès offrait à cette déesse et à la Terre. Il tirait son nom de *ver*, printemps, et d'*ago*, conduire, parce qu'il présidait au premier labour de cette saison.

Verveine, plante sacrée dont on balayait les autels de Jupiter. Etym. *verro*, balayer.

Vescularius, chevalier romain,

admis dans l'intimité de Tibère, ministre de ses vengeances, paya de sa tête ce rôle odieux. R. *vesci*, se nourrir.

Vespa, surnom d'un Térentius. Etym. *vespa*, guêpe; dérivé par métathèse de σφὴξ (*sphex*).

Vespasien, empereur romain, encourut la disgrâce de Néron, pour s'être endormi pendant que ce prince récitait ses vers, fut chargé de réduire les Juifs, fut salué empereur par son armée dans Alexandrie, porta la réforme dans toutes les parties de l'Etat, embellit Rome et les autres villes de l'Empire, rendit l'Empire florissant au dedans et au dehors, fut clément, juste, ami des lettres, mais ternit ses grandes qualités par une économie qui tenait de l'avarice, travailla jusqu'au dernier moment, en observant «qu'un empereur devait mourir debout»; et après avoir dit gaiement : « Je sens que je vais bientôt devenir dieu », expira âgé de soixante-onze ans, le 24 juin de l'an 79 de J. C., après un règne de dix années. Son nom lui venait de sa mère Vespasia Polla, qui le tenait elle-même d'un petit endroit de l'Italie dont elle était originaire. D'autres le dérivent *à vespis*, des guêpes qui s'étaient acharnées un jour après son nez.

Vespellio, nom romain, mais regardé comme de mauvais augure, et un de ceux par lesquels la superstition ne permettait pas de commencer un appel, soit dans les levées de troupes, soit dans les formations de colonies. Etym. *vespa*.

Vesper, étoile du soir, la même qu'Hesper ou Hespérus, en grec Ἕσπερος (*Hesperos*).

Vespillo, *fossoyeur*; surnom donné à l'édile Lucretius, qui en fit pour ainsi dire les fonctions, en jetant dans le Tibre le corps de Tiberius Gracchus.

Vespronius, consul sous Trajan, l'an de Rome 456. Etym. *vesper*, étoile du soir.

1. Vesta, femme d'Uranus et mère de Saturne, déesse ainsi nommée du verbe ἑςάναι (*hestanai*), placer, parce qu'elle fut la première qui donna aux hommes l'invention des siéges, chaises, etc. D'autres le dérivent des mots latins *vi stat suâ*; elle (la terre) se soutient par son propre poids.

2. — Fille de Saturne et d'Ops, était la déesse du feu, ou le feu même. R. ἑςία (*hestia*), feu ou foyer des maisons.

Vestia, femme de Capoue qui demandait tous les jours aux dieux, par des sacrifices, la victoire des Romains, fut seule, avec une Faucula Cluvia, exceptée de l'arrêt rigoureux que le sénat porta contre cette ville, qui avait quitté le parti des Romains pour celui d'Annibal. Etym. *vestis*, étoffe, habit, ce qui couvre.

Vestilia, femme d'un Titidius Labeo, que son libertinage fit reléguer par Tibère dans l'île de Sériphe. Etym. *vestis*, de ἐσθὴς (*hesthès*). R. ἕννυμι (*hennumi*), vêtir.

Vestilius, Romain distingué, que Tibère fit accuser de crimes supposés, parce qu'il avait été cher à son frère Drusus, se fit ouvrir les veines. Etym. *vestis*.

Vestinius, nom romain. M. R.

Vestorius, ami de Cicéron et d'Atticus. Mêm. étym.

Vestricius, général habile, à qui Trajan fit élever une statue. Mêm. étym.

Vêtéranius, vieux guerrier, fut proclamé empereur par son armée; mais Constance eut l'art de le faire déposer par ses propres soldats. R. *vetus*, *veteris*, vieux.

Vétidius, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *veto*, défendre.

Vettius, nom romain, peut-être de ὕετιος (*huetios*), pluvieux.

Véturie, mère de Coriolan, fléchit le courroux de son fils, et

le détermina à lever le siége de Rome. Etym. *vetus*, ancien. *Voy.* le mot suivant.

Véturius, nom d'une des familles les plus anciennes et les plus illustres de Rome. M. étym.

Véturninus, nom romain. M. étym.

Vétus, un des disciples des apôtres. M. étym.

Vétusius, nom de différens magistrats romains, probablement de la même famille que les Véturius; car les Romains furent long-temps sans connaître l'*r*. M. étym.

Vétustilla, nom forgé par Martial pour désigner une vieille débauchée. R. *vetus*. Scaliger dérive ce mot de βȣετὴς (*bouetés*), très-chargé d'années. R. βȣ̃ (*bou*), partic. augmentative; et ἔτος (*etos*), année.

Viales, dieux qui présidaient aux chemins; savoir : Mercure, Apollon, Bacchus, Hercule, dont les Romains plaçaient les bustes sur des colonnes, le long des grands chemins. Etym. *via*, chemin, route.

Viator, surnom d'Hercule, sous la protection duquel étaient placés les voyageurs et les voyages. Etym. *viator*, voyageur; *via*.

Vibilie, déesse des voyageurs, qui l'invoquaient surtout quand ils étaient égarés. Etym. *via*, et peut-être *ilia*, flancs.

Vica-Pota, déesse qui présidait à la victoire. Etym. *vinco*, vaincre; *potis*, *pote*, qui peut.

Vicinius, nom romain. Etym. *vicinus*, voisin. R. *vicus*, rue.

Victa, déesse des vivres. Etym. *vivo*, *vixi*, *victum*, vivre.

1. Victor, *vainqueur;* surnom de Mars armé, et portant de la main droite une petite Victoire.

2. — Surnom de Jupiter, vainqueur des Titans et des géants, ou supérieur en force aux autres dieux.

3. — Surnom d'Hercule, vainqueur des monstres et des brigands.

4. — Surnom d'Aurélius, historien latin.

Victorianus, nom d'homme. Dérivé de *Victorinus*.

Victorine, mère du tyran Victorin, fut l'héroïne de l'Occident, et mérita par sa conduite le nom de *Mère des armées*. Dérivé de *Victor*.

Victorinus, habile général, associé à l'Empire par Postume, tyran des Gaules, se maintint dans ce haut rang durant trois ans, au bout desquels il fut poignardé à Cologne par les complices d'un greffier dont il avait violé la femme. Mêm. étym.

Victorius, centurion romain, se distingua par son courage sous le consul T. Sempronius, dans une guerre contre les Gaulois. M. étym.

Victrix, *victorieuse;* surnom de Vénus, représentée une pomme à la main, en mémoire de sa victoire sur ses deux rivales. Mêm. étym.

Viduaria, Viduarius, noms d'affranchis dans les Inscriptions. *Voy.* le mot suivant.

Viduus, divinité romaine dont la fonction était de séparer l'âme du corps. Son culte avait lieu hors de la ville, de peur que sa vue ne souillât les pontifes. Etym. *viduare*, séparer; de ἴδιος (*idios*), privé.

Vigellius, orateur, ami de L. Crassus et de Panætius, philosophe stoïcien, dont il avait pris les principes. Etym. *vigere*, être fort, être en vigueur.

Vigilantius, répandit des erreurs dangereuses, et fut combattu par saint Jérôme, qui, par un jeu de mots assez puéril, l'appelait *Dormitantius*. Etym. *vigil*, qui veille.

Vigilius, nom d'un pape. M. étym.

Villius, consul romain, l'an de Rome 555. Etym. *villus*, poil.

Viminalis, Vimineus, surnoms de Jupiter adoré sur le mont

Viminal, c'est-à-dire, sur lequel il y avait des oseraies. Etym. *vimen*, *inis*, osier.

VINCENT, nom d'homme. R. *vincere*, vaincre. Le P. Hertling dérive ce mot du verbe grec νικῶ (*nikô*), vaincre, par une métathèse un peu forcée. Aussi l'appelle-t-il *insignem*.

VINCIUS, chevalier romain, condamné sous Néron comme faussaire. M. R.

VINDEX ou VINDICIUS, nom de l'esclave qui révéla la conspiration des fils de Brutus. Etym. *vindex*, vengeur.

VINICIUS, orateur célèbre du temps d'Auguste, qui disait de lui : « Vicinius a son esprit en argent comptant, *in numerato*. » R. *vinum*, vin ; οἶνος (*oinos*).

VINIDIUS, jurisconsulte célèbre sous Marc-Antonin. M. R.

VINIUS, favori de l'empereur Galba. M. étym.

VINNIUS, ami d'Horace, qui lui adresse l'épître 13 du livre I. Etym. *vinnus*, boucle de cheveux qui frise naturellement.

VINNÚLIA, nom d'une Romaine femme d'un Licinius Crassus. Etymol. *vinnulus*, attrayant, aimable. R. *vinnus*.

VINUTIUS, périt sous le règne de Claude, par ordre de Messaline, dont il avait dédaigné les faveurs. R. *vinum*.

VIOLA, VIOLANTILLA, nom de fleur et de femme; diminut. de ἴον (*ion*), violette. *V*. IANTHIS.

VIRAGO, *femme qui a le courage d'un homme ;* surnom de Minerve, de Diane et de Juturne dans Virgile. Etym. *vir*, homme ; *virgo*, fille.

VIRBIUS, *deux fois homme ;* nom que Diane fit porter à Hippolyte lorsqu'elle l'eut rappelé à la vie. Etym. *vir; bis*, deux fois.

VIRDIUS, un des plus braves officiers de Vespasien; peut-être de *viridis*, vert.

1. VIRGILE, le prince des poëtes latins, se fit connaître par ses ouvrages, qui lui acquirent les suffrages d'Auguste et l'amitié de Mécène et d'Horace, eut des envieux et des jaloux, n'opposa à ses détracteurs que de la modestie et du silence, employa trois ans à la composition des *Bucoliques*, sept à celle des *Géorgiques*, onze à celle de l'*Enéide*, et mourut sans avoir pu mettre la dernière main à ce poëme, qui, tout imparfait qu'il est, l'a placé à côté d'Homère. On assure qu'il avait reçu d'Auguste et de ses amis plus de 1,200,000 sesterces. Des commentateurs dérivent ce nom *à virgis*, des lauriers parmi lesquels il était né; c'est ce qu'exprime ce vers de Calvus :

Et vates cui virga dedit memorabile nomen Laurea.

2. — Poëte comique, sous Trajan.

VIRGINALIS, VIRGINENSIS, une des divinités qui, chez les Romains, présidaient au mariage. Etym. *virgo*, vierge.

VIRGINIE, jeune Romaine, fut poignardée par son père, Virginius, pour la soustraire à la puissance d'Appius Claudius, un des décemvirs, qui en était éperdument amoureux. Etym. *virgo*, *inis*, vierge.

VIRGINIUS, père de cette infortunée, après le meurtre de sa fille, vola au camp, souleva l'armée, fit servir son propre malheur à l'affranchissement de son pays, et provoqua la mort d'Appius et l'abolition du décemvirat, l'an de Rome 449 avant J. C.

1. VIRGO, seul, désigne Minerve, *la vierge par excellence*. Etym. *vir*, homme.

2. — On appelait ainsi l'eau la plus estimée de Rome, qu'Ancus Martius avait introduite. Pline l'appelle *gelidissimam virginem*, *tactu jucundissimam*, *haustu martiam*, liv. XXXI, c. 3.

VIRIDIANUS, dieu des Narniens, était apparemment invoqué au printemps, au moment que la

terre se couvre de verdure, ou, selon d'autres, pour qu'elle se couvrît de verdure, parce que cette contrée était souvent affligée de sécheresse. Etym. *viridis*, vert. R. *vireo*, être vert.

Viridius, intendant de Trajan. Etym. *viridis*.

Virilis, *la Fortune des hommes;* cette déesse avait sous ce nom une chapelle près du temple de Vénus.

Viriplaca, déesse qu'on invoquait pour réconcilier des époux brouillés. Etym. *vir*, homme, mari; *placo*, apaiser.

1. Virius (Vibius), nom d'un sénateur de Capoue, qui, n'ayant pu dissuader ses concitoyens d'ouvrir leurs portes aux Romains, s'empoisonna avec vingt-sept de ses collègues, et périt avec eux avant l'entrée de l'ennemi. Etym. *vir*, homme de cœur.

2. — Gallus, consul, l'an de Rome 1004.

Viscata, Viscosa, épithète de la Fortune, qui prend les hommes comme à la glu. Etym. ἰξὸς (*ixos*), *viscum*, glu.

Viscellinus, surnom de Sp. Cassius, qui, après son troisième consulat, soupçonné d'aspirer à la royauté, fut précipité de la roche Tarpéienne. Etym. *viscus*, *visceris*, entrailles; ou *viscus*, *i*, glu.

Visellius, auteur de la loi en vertu de laquelle Cicéron fut rappelé de son exil. Etym. *visere*, visiter, aller voir.

1. Vitalianus, dérivé de *Vitalis*, Scythe de nation, maître de la milice sous Anastase, se révolta contre lui, rentra en grâce, jouit d'un grand crédit sous Justin, et périt par les intrigues de Justinien, qui craignait que le pouvoir de ce général ne l'empêchât de parvenir à l'Empire.

2. — Pape sous le pontificat duquel commença l'usage de l'orgue dans les églises.

Vitalinus, nom romain dans les Inscriptions. Dérivé de *Vitalis*.

Vitalis, surnom d'un T. Flavius. R. *vita*, vie, βίος (*bios*).

Vitalius, nom romain. Dérivé de *vitalis*.

Vitellius, empereur romain, à qui l'excès du vin avait donné un visage pourpré. R. *vitis*, vigne. Cette étymologie paraît peu naturelle, d'autant plus que les aïeux de ce prince s'appelaient aussi Vitellius. Il paraît plus simple de la tirer de l'agriculture, *à vitello*. *V.* Vitulus. Suétone le dérive de Vitellia, femme de Faunus, à laquelle Latinus avait autrefois rendu les honneurs divins.

Cet empereur, qui avait plu à Tibère par d'infâmes complaisances, à Caligula par le mérite de bon cocher, à Claude par sa passion pour le jeu, à Néron en le priant de chanter sur le théâtre, réunit toutes les dignités et tous les vices; fut proclamé empereur par les légions de la Basse-Germanie, battit Othon à Bédriac, et dit en contemplant la plaine jonchée de cadavres : « Un ennemi mort sent toujours bon »; fit mourir de faim sa mère, Sextilia, parce qu'on lui avait prédit qu'il régnerait long-temps s'il lui survivait; révolta les Romains par l'excès de ses cruautés et de sa gloutonnerie, et périt après un règne de huit mois.

Vitia, Romaine, fut mise à mort sous Tibère, pour avoir pleuré la mort de son fils, C. Fusius Geminus. Etym. *vitis*, vigne; ou *vitium*, vice, défaut.

Vitisator, *qui plante la vigne;* un des surnoms de Bacchus et de Saturne. Etym. ἴτυς (*itus*), *vitis*, vigne; *sero*, *sevi*, *satum*, semer, planter; *sator*, semeur, planteur.

Vitius Salassus, proscrit par les triumvirs, en voyant les meurtriers amenés par sa femme, se précipita du toit de sa maison. Etym. *vitis*, ou *vitium*.

Vitrasius, nom d'un consu

romain sous M. Antonin. Etym. *vitrum*, *i*, verre.

Vitricus, épithète de Mars, à la naissance duquel Jupiter n'avait point eu de part. Etym. *vitricus*, beau-fils.

Vitrix, *qui fait des nœuds*; surnom de Vénus. Etym. *vitta*, bandelette; ou plutôt *vincio*, *vinxi*, *vinctum*, lier, attacher.

Vitruve, célèbre architecte, contemporain de César et d'Auguste, composa un corps d'architecture, dédié à cet empereur, qui donne une idée avantageuse du génie de son auteur autant que de la noblesse de son caractère. Etym. *vitrum*, verre.

Vittatus. *qui a la tête ceinte d'une bandelette*; surnom d'un Métellus, le même que Diadématus. R. *vitta*, bandelette.

1. Vitula, déesse de la joie, chez les Romains. Etym. *vitulari*, se réjouir.

2. — Déesse de la vie, ou des alimens qui servent à l'entretien de la vie. Etym. *vita*, vie.

Vitulia, ancien nom de l'Italie, pris de la multitude des veaux qui y naissaient. R. ἰταλὸς (*hitalos*), veau.

Vitulinus, nom d'un Romain qui périt du temps des proscriptions. *Appian*. Etym. *vitulus*.

Vitulus, surnom romain, tiré de l'agriculture. R. ἰταλός. C'était un surnom des Pomponius.

Vitumnus, Vitunus, dieu que les Romains invoquaient lorsqu'un enfant était conçu, pour obtenir qu'il vînt heureusement à la vie. Etym. *vita*, vie.

Viventius, préfet du prétoire sous Valentinien. Etym. *vivere*, vivre.

Vivianus, consul, l'an de Rome 1216. Etym. *vivere*, vivre.

Vivius, gouverneur de Cilicie sous l'empereur Adrien. M. étym.

Vocatius, Romain, échoua dans la demande de la préture, puis fut consul l'an de Rome 687. Etym. *vocatus*, appelé. R. *vox*, *vocis*, voix.

Voconius, tribun du peuple, fit passer une loi qui défendait de tester en faveur d'une personne du sexe. Mêm. étym.

Vocula, surnom d'un délateur fameux sous Néron. Dimin. de *vox*.

Volero, prénom romain; celui dont la naissance comblait les vœux de ses parens. Etym. βέλομαι (*boulomai*); *volo*, vouloir. *Val. Max.*

Volesus, proconsul d'Asie sous Auguste, fit mourir sous la hache trois cents personnes en un seul jour, se promena fièrement au milieu de leurs cadavres, en s'applaudissant de cet excès de cruauté: βασίλικως! (*basilikôs*), *ô rem regiam!* s'écria-t-il. Il fut condamné pour ce fait. *Sen. de irâ*, l. ii, c. 5. Mêm. étym.

Volones. On donna ce nom à huit mille esclaves que Rome arma après la perte de la bataille de Cannes, parce qu'interrogés s'ils voulaient servir la république, ils répondirent *se velle*, qu'ils le voulaient bien.

Volso ou Vulso, *épilé*; surnom d'un Manlius. Etym. *vellere*, *vulsi*, *vulsum*, ou *volsum*, arracher.

Volturna, déesse de la bienveillance, ainsi nommée, *à benè volendo*.

Volucris, épithète de la Fortune, qui de tout temps a eu des ailes. Etym. *volucer*, ailé. R. *volare*, voler.

1. Volumnia, femme de Coriolan. Etym. *velle*, vouloir. *V.* Veturia.

2. — Affranchie de Volumnius Eutrapelus, prit depuis, en montant sur le théâtre, le nom de Cythéris, sous lequel elle est plus connue. Mêm. étym.

1. Volumnius, nom de plusieurs magistrats romains. Mêm. étym.

2. — Chevalier romain, se dis-

fingua par son attachement pour Lucullus dans le temps des proscriptions des triumvirs, dédaigna de prendre la fuite, demanda la mort comme une grâce; arrivé au lieu du supplice, baisa la main de son ami, dont il pressa la tête contre sa poitrine, et présenta la sienne au bourreau.

3. — Philosophe, partisan de Brutus et de Cassius, écrivit l'histoire de la bataille de Philippes, où ils furent vaincus. M. R.

Volumnus et Volumna, dieux qu'on invoquait dans la cérémonie des noces, afin qu'ils établissent la bonne intelligence entre les nouveaux époux, ou du moins qu'ils y disposassent leur volonté. R. *volo*, vouloir.

Volupia, Volupté, déesse du plaisir, fille de l'Amour et de Psyché. Elle avait à Rome un petit temple où elle était représentée assise sur un trône comme une reine, ayant les Vertus à ses pieds. Etym. *volo*, vouloir.

Volupius, nom qu'a pris un jésuite nommé *Schonsleder*, à la tête d'un Traité sur la Musique. Etym. *volupe*, ce qui est agréable.

Volusénus, commandant de la cavalerie sous César, dans la guerre des Gaules. Etym. *volvo*, *volutum*, rouler.

Volusianus, dérivé de *Volusius*, collègue de l'empereur Gallien dans son quatrième consulat. *V.* Volusius.

1. Volusius, mauvais poëte que Catulle a stigmatisé. Il paraît qu'à l'exemple d'Ennius, il avait écrit des annales en vers.

2. — Saturnius, consul, l'an de Rome 745.

3. — Édile, proscrit par les triumvirs, prit l'attirail d'un prêtre d'Isis, passa au milieu des meurtriers, et échappa à la faveur de ce déguisement. Etym. *volvo*, *volutum*, rouler.

Volutina, Volutrina, déesse qui, chez les Romains, avait soin des enveloppes de grains de blé dans leurs épis. M. R.

Voluvius, nom romain dans les Inscriptions. Mêm. étym.

1. Vopiscus, prénom romain; celui des deux jumeaux qui venait au jour après l'avortement du premier. Etym. *Quem vi adipiscitur mater*, ou *qui* ope *naturæ servatur*.

2. — Accusé cinq fois, fut cinq fois défendu par Cicéron, et renvoyé absous; succomba la sixième, et fut depuis fait édile par César.

3. — Historien latin, contemporain de Dioclétien, a laissé l'histoire d'Aurélien, de Tacite, de Probe, et de quelques autres empereurs.

Voranus, affranchi de A. Luctatius Catulus, fut surpris un jour par un changeur à lui dérober des pièces de monnaie, qu'il cachait dans ses souliers; ce qui lui fit dire par un plaisant témoin du fait: *Bellè te nummularius excalciavit;* plaisanterie qui aurait peu de grâce en français. Etym. *vorare*, dévorer.

Vossius, savant célèbre. Etym. all. *voss*, renard.

Votiénus Montanus, orateur et poëte célèbre, relégué dans les îles Baléares pour quelques propos contre Tibère. R. *votum*, vœu.

Vulcanius, nom d'un savant moderne. R. *Vulcanus*, Vulcain.

Vulnerarius, un des sobriquets d'Orbilius. R. *vulnus*, blessure. *V.* Plagosus.

Vulnerata, nom de femme romaine. Etym. *vulneratus, a, um*, blessé. R. *vulnus*, blessure.

Vulplenius, nom forgé par Perse, quasi *vulpis plenus*, plein de renard, c'est-à-dire, de ruses.

Vulso, surnom d'une famille romaine. R. *vellere*, *vulsi*, arracher.

1. Vulteius, officier du parti de César, voyant son vaisseau investi par ceux de Pompée, après avoir soutenu tout un jour l'effort des

ennemis, engagea ses soldats à préférer une mort glorieuse à l'ignominie de se rendre, et les persuada au point qu'ils s'entretuèrent tous. Etym. *vultus*, visage.

2. — Nom latin d'un Français nommé *J. Voulté*, qui a fait des poésies latines.

VULTURCIUS, un des complices de Catilina. Etym. *vulturius*, vautour.

X

Xanthe, fleuve de la Troade, ainsi nommé, dit Aristote, parce que ses eaux avaient la propriété de donner une teinte roussâtre à la toison des brebis qui s'y baignaient. Etym. ξανθὸς (*xanthos*), roux, blond.

Xanthé, Amazone. M. étym.

Xanthias. Horace lui adresse l'ode 4e du livre II : *Ne sit ancillæ tibi amor pudori*, etc. M. étym.

Xanthippe, Athénien, père de Périclès, qui, suivant l'usage des Athéniens, donna à son fils le même nom. Etym. ξανθὸς; ἵππος (*hippos*), cheval.

Xantho, Océanide, une des compagnes de Cyrène. Etym. ξανθὸς, blond.

Xanthocarénos, *à tête blonde;* épithète d'Apollon dans l'*Anthologie*. Etym. ξανθὸς; κάρηνον ou κάρη (*karênon* ou *karê*), tête.

Xanthocomos, *à la blonde chevelure;* épithète d'Apollon. Etym. ξανθὸς; κόμη (*komê*), chevelure.

1. Xanthus, Lydien, avait écrit l'histoire de Lydie.

2. — Poëte grec plus ancien que Stésichore. Etym. ξανθός.

Xantippe, femme de Socrate, qui disait l'avoir épousée pour s'exercer à la patience. Etym. ξαίνω (*xainô*), peigner; ἵππος (*hippos*), cheval.

Xantippus, général lacédémonien, vint comme auxiliaire auprès des Carthaginois, et combattit contre le consul Luctatius. Il commandait les Carthaginois dans le combat où Régulus fut fait prisonnier. On le renvoya après lui avoir donné de grands témoignages de reconnaissance; mais, par une ingratitude monstrueuse, ils ordonnèrent au commandant du vaisseau sur lequel il était embarqué, de le précipiter dans la mer. Mêm. étym.

Xénænète, archonte athénien. Ses concitoyens lui reprochaient d'avoir fui dans un combat, lui qui, étant général, eût dû donner l'exemple du courage : « Je n'ai fait que vous suivre, répondit Xénænète. » Etym. ξένος (*xenos*), hôte; αἰνεῖν (*ainein*), louer.

Xénagoras, historien grec. R. ξένος; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

1. Xénarque, poëte comique, peut-être le même qui fut surnommé *Métrétès*, à cause de son ivrognerie. *Voy.* ce nom Etym. ξένος; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

2. — Philosophe péripatéticien, de Séleucie, honoré de l'amitié d'Auguste, mourut à Rome dans une vieillesse avancée, et sans avoir rien perdu de sa considération.

Xénée, *hospitalière;* nom de nymphe dans Théocrite. R. ξένος.

Xénia, Xénius, surnom de Minerve et de Jupiter, dont les statues étaient à Sparte dans l'endroit où les repas se prenaient en commun. M. étym.

Xéniade, Corinthien, marchandant Diogène le Cynique, exposé en vente, lui demanda ce qu'il savait faire : « Je sais, répondit le philosophe, commander aux hommes libres. » Cette réponse plut à Xéniade, qui acheta Diogène, l'affranchit, et lui confia l'éducation de ses enfans. M. étym.

Xénicus, Athénien, pauvre et gourmand, dont Aristophane se moque. M. R.

Xénius, historien de l'île de Chio. M. R.

Xénochartès, *qui aime les*

étrangers ; nom d'homme. Etym. ξένος ; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Xénoclée, prêtresse d'Apollon. Etym. ξένος ; κλέος (*kleos*), gloire.

1. Xénoclès, *gloire des étrangers ;* poëte tragique assez médiocre, contemporain d'Euripide, l'emporta dans un concours sur son rival : jugement qui, dit Elien, fit peu d'honneur au goût du tribunal qui l'avait prononcé. Mêm. étym.

2. — Rhéteur d'Asie, dont Cicéron prit les leçons dans sa jeunesse.

Xénoclide, poëte athénien, eut des liaisons avec la courtisane Néæra qu'accusa Démosthène. Ce nom est patronymique par rapport au précédent.

1. Xénocrate, philosophe grec, disciple de Platon, succéda à Speusippe, et fut vingt ans à la tête de l'Académie, ne reconnut d'autre divinité que le ciel et les sept planètes, fut grave, tempérant, chaste, désintéressé, refusa sans affectation les présens de Philippe et d'Alexandre, publia divers ouvrages de philosophie, s'attira l'estime des Athéniens, au point que les magistrats le dispensèrent seul de confirmer son témoignage par le serment, et mourut vers l'an 314 avant Jésus-Christ, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, d'une blessure qu'il s'était faite en se heurtant contre un vase d'airain. Il disait « qu'il s'était souvent repenti d'avoir parlé, et jamais de s'être tu. » Etym. ξένος ; κράτος (*kratos*), force.

2. — Athénée parle d'un philosophe Xénocrate, qui remporta le prix que Denys, le tyran de Syracuse, avait proposé à qui viderait le premier un conge de vin. C'était une couronne d'or que le vainqueur, avant de rentrer chez lui, mit sur la tête d'un Mercure, dont la statue était vis-à-vis le palais. M. etym.

3. — Médecin empirique sous Néron, avait composé une thériaque utile.

Xénodame, fils naturel de Ménélas. Etym. ξένος ; δαμάω (*damaô*), dompter.

Xénodème, poëte grec, contemporain de Pindare. Etym. ξένος ; δῆμος (*dêmos*), peuple.

Xénodice, fille de Minos et de Pasiphaé. Etym. ξένος ; δίκη (*dikê*), justice.

Xénodocus, athlète, vainqueur aux jeux Olympiques. R. ξένος ; δέχεσθαι (*dechesthai*), recevoir.

Xénodore, statuaire célèbre dont parle Pline. Etym. ξένος, hôte ; δῶρον (*dôron*), don.

Xénodotès, *qui amène les hôtes ;* épithète de Bacchus dans l'*Anthologie*. Etym. ξένος ; δοτὸς (*dotos*), donné. R. διδόναι (*didonai*), donner.

Xénodotus, de Trézène, historien grec. Mêm. étym.

Xénomène, *esprit hospitalier ;* hôte de Cicéron, à Thyra. Etym. ξένος ; μένος (*menos*), esprit ; ou μένω (*menô*), soutenir.

Xénon, général achéen, dénoncé aux Romains par des traîtres, fut victime de l'ambition romaine. R. ξένος.

Xénocrite, nom d'une fille qui, maîtresse d'Aristodème, roi d'Arcadie, introduisit dans sa chambre les assassins qui le tuèrent. Etym. ξένος (*xenos*), hôte ; κρίτης (*kritês*), juge.

Xénopeitheia, *qui persuade les étrangers ;* mère de Lysandride, une des plus belles femmes du Péloponèse. Etym. ξένος ; πείθειν (*peithein*), persuader, animer.

Xénophanes, *qui paraît étranger ;* contemporain de Socrate, écrivit des iambes contre Homère et Hésiode, leur reprochant d'avoir dégradé les dieux par des fables indignes d'eux ; se rapprochait du spinosisme dans ses opinions sur la divinité, croyait la lune habitée, et le bien supérieur au mal dans l'ordre de la nature ; fonda la secte Eléatique, et mou-

rut âgé de cent ans. Il se plaignait un jour de sa pauvreté à Hiéron, roi de Syracuse, en lui disant qu'il n'avait pas le moyen d'entretenir deux serviteurs : « Tu devrais donc, répondit Hiéron, attaquer moins souvent Homère, qui, tout mort qu'il est, fait vivre plus de dix mille hommes. » Etym. ξένος; φαίνειν (*phainein*), paraître.

Xénophile, *qui aime les hôtes;* musicien de Chalcis et philosophe pythagoricien, qui, au rapport de Pline, vécut cent quinze ans, sans être jamais malade, et dont le bonheur égala la longévité. Etym. ξένος (*xenos*), hôte; φίλος (*philos*), ami.

1. Xénophon, Athénien, capitaine habile, philosophe intrépide, historien élégant et précis, eut une grande part à la fameuse retraite des dix mille, réunit les grâces d'un Athénien et la force d'âme d'un Spartiate, et passa sa vie à Corinthe, dans la culture des lettres. Etym. ξένος; φάω (*phaô*), dire, ou briller.

2. — Jeune auteur du roman grec d'*Abrocome* et d'*Anthia*.

3. — Médecin de l'empereur Claude, paya ses bienfaits, dit-on, par une noire ingratitude, et, gagnée par Agrippine, lui passa dans le gosier, comme pour le faire vomir, une plume enduite d'un poison très-subtil.

Xénopithe, *qui excite les étrangers;* nom d'homme. Etym. ξένος; πείθειν (*peithein*), exciter.

Xérabatès, premier nom du Sagaris, fleuve d'Asie, qui dans l'été était ordinairement à sec. Etym. ξηρὸς (*xéros*), sec; βαίνω (*bainô*), marcher.

Xérolibya, partie intérieure de la Libye, que la sécheresse rendait inhabitable. Etym. ξηρὸς; Λίβυα (*Libua*), Libye.

Xerxès, roi de Perse, fils de Darius et d'Atossa, porta la guerre en Grèce avec un appareil formidable, fut battu, et réduit à traverser sur un esquif ce même Hellespont qu'il avait naguères couvert de ses flottes, et auquel il avait fait infliger le châtiment des esclaves. Une cavale de son armée, qui mit bas un lièvre, fut, dit Hérodote, un présage certain que ces forces redoutables prendraient la fuite devant une poignée de Grecs animés par l'amour de la liberté. L'orgueil n'avait cependant pas fait perdre toute sensibilité à ce prince. Lorsque d'une hauteur il contempla ses troupes, il ne put s'empêcher de pleurer à la pensée qu'en moins d'un demi-siècle il ne resterait presque personne de cette foule innombrable rassemblée sous ses drapeaux. Son nom répond, en Perse, à *vainqueur* et *triomphateur*, parce qu'avant cet échec un succès constant avait accompagné ses armes, et qu'il avait reculé jusqu'aux Indes les frontières de son empire.

Xerxès Togatus, *Xerxès en toge* ou *habit romain;* surnom que Pompée donnait à Lucullus, à cause de sa magnificence.

Xipharès, *épée de Mars;* fils de Mithridate, dans la tragédie de Racine. Etym. ξίφος (*xiphos*), épée; Ἄρης (*Arès*), Mars.

Xiphée, héros des âges fabuleux. Etym. ξίφος.

Xiphilin, historien grec, a laissé un Abrégé de l'histoire de Dion Cassius; dimin. de ξίφος.

Xoïs, *qui est rasé;* nom d'esclave. R. ξεῖν (*xein*), racler. Les esclaves avaient la tête rase.

Xudan, nom étrusque de Mercure, qui répond au mot latin *ostiarius*, portier.

Xychus, complice de Persée, roi de Macédoine, dans l'intrigue qui fit périr son frère Démétrius, falsifia des lettres, qui déterminèrent Philippe, père de ces deux princes, à se défaire de son fils. Etym. ξύω (*xuô*), racler; ἔχω (*echô*), avoir, pouvoir.

Xylander, *bûcheron;* savant allemand, qui s'appelait *Holzmann*. Etym. ξύλον (*xulon*), bois;

ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anêr*, *andros*), homme.

Xyster, *ciseleur;* surnom donné au rhéteur Homogène. R. ξύειν, racler, ciseler.

Xystobolos, *qui lance le javelot;* épithète de Bacchus. Etym. ξυστὸς (*xustos*), bois poli, bois de lance. R. ξύειν, polir; βάλλω (*ballô*), lancer; βολὴ (*bolê*), jet, action de jeter.

Xystus, nom d'un pape. Etym. ξυστὸς (*xustos*), portique. R. ξύω, racler.

Z

Zabulon, *habitation;* sixième fils de Jacob et de Lia.

Zacharie, *mémoire du Seigneur;* un des douze petits prophètes.

Zacholos, *très-colère;* épithète de Bacchus. Etym. ζὰ (*za*), mot qui, dans la composition, ajoute à la force du sens; *valdè*, fort, ou beaucoup; χολὴ (*cholé*), bile.

Zagréus, *grand chasseur;* surnom de Bacchus. Etym. ζὰ; ἀγρὰ (*agra*), chasse, proie.

Zaleucus, législateur des Locriens. Une de ses lois condamnait à mort celui qui, dans une maladie, buvait du vin pur sans l'ordre du médecin. Etym ζὰ; λευκὸς (*leukos*), blanc.

Zamolxis, Gète de nation, esclave de Pythagore, législateur des Gètes et des Thraces, pour donner du poids à sa doctrine, se cacha dans une cellule souterraine, et ne reparut qu'au bout de trois ans. Etym. ζὰ; ἀμέλγειν (*amelghein*), cueillir vert, ou traire.

Zanclé, nom de la Sicile, où l'on croyait que la faux de Saturne avait été trouvée. Etym. ζάγκλη (*zaglé*), mot sicilien qui signifie faux, ou faucille; peut-être de ζὰ, beaucoup; et de ἀγκύλον (*agkulon*), fer courbe.

Zanclès, habitant de Samothrace, à qui les dents revinrent au bout de cent quatre ans. Etym. ζάγκλη (*zagklé*), faux.

Zéa, surnom sous lequel Hécate était adorée par les Athéniens. Etym. ζέα (*zea*), sorte de blé.

Zeidora, *qui donne ce qui est nécessaire à la vie;* épithète de Cérès et de la Terre. Etym. ζῆν (*zén*), pour ζᾶν (*zán*), vivre; δῶρον (*dôron*), don.

Zélande. Etym. allem. *see*, mer; *land*, terre.

Zèle, fils du Styx et de Pallas. Etym. ζῆλος (*zélos*), zèle, émulation.

Zélès, guerrier des âges fabuleux. Etym. ζῆλος (*zélos*), zèle, ardeur.

Zélias, fils de Nicomède. Etym. ζῆλος.

Zélodoter, *qui inspire de l'ardeur*, ou *de la jalousie;* épithète de Bacchus et d'Apollon. Etym. ζῆλος; διδόναι (*didonai*), donner.

Zélotès, surnom d'un homme zélé pour la religion. R. ζῆλος (*zélos*).

Zelpha, *mépris de la bouche;* servante de Lia, devint femme du second rang de Jacob, et mère de Gad et d'Aser.

Zen, surnom que reçut Jupiter après sa mort, dit Diodore de Sicile, parce qu'ayant parcouru la terre pendant sa vie, pour policer le monde, punir les méchans et récompenser les bons, il avait procuré aux hommes une vie douce et tranquille. R. ζᾶν (*zán*), ou ζῆν (*zén*), vivre.

1. Zénobie, femme de Rhadamiste, roi d'Ibérie, étant enceinte et ne pouvant suivre son époux, poursuivi par ses sujets révoltés, il la poignarda et la jeta dans l'Araxe, dont le flots la poussèrent sur le sable. Des pasteurs la trouvèrent, la rappelèrent à la vie et la conduisirent à la cour du successeur de son mari, qui la reçut avec les égards dus à son sexe et à son rang. Ce peu de mots a donné naissance à une de nos meilleures tragédies, *Rhadamiste* et *Zénobie*, par Crébillon.

2.— Reine de Palmyre, prit le titre d'Auguste, gouverna l'Orient,

repoussa d'un côté les Perses, se défendit de l'autre contre les forces des Romains, fut vaincue par Aurélien, qui la mena en triomphe, chargée de chaînes, de perles et d'or, et passa le reste de ses jours dans une terre magnifique qu'Aurélien lui donna auprès de Tivoli. Etym. ζῆν, pour ζᾷν, vivre; ou Ζὴν (*Zén*), Jupiter; βίος (*bios*), vie.

Zénobius, sophiste, enseignait à Rome, sous le règne de l'empereur Adrien. M. étym.

Zénodore, *don de vie*, ou *de Jupiter;* sculpteur grec célèbre, fit, par l'ordre de Néron, un colosse de cent vingt pieds, consacré au Soleil. Etym. Ζὴν; δῶρον (*dôron*), don.

1. Zénodote, grammairien grec, éleva les enfans de Ptolémée I, fut à la tête de la bibliothèque d'Alexandrie, et mit le premier en ordre les poëmes d'Homère. Etym. Ζὴν; δοτὸς (*dotos*), donné; διδόναι (*didonai*), donner.

2. — Sophiste, contemporain de l'empereur Adrien, avait traduit en grec les histoires de Salluste.

1. Zénon, d'Elée, philosophe grec, disciple de Parménide, inventa, dit-on, la dialectique, ou plutôt l'art des sophismes, échoua dans l'entreprise de rendre la liberté à sa patrie, opprimée par le tyran Néarque, se coupa la langue avec les dents pour n'être pas obligé de révéler ses complices, la cracha au nez du tyran, et fut pilé tout vif dans un mortier. M. R.

2. — Fondateur de la secte des stoïciens, quitta le commerce pour la philosophie, étudia dix ans sous Cratès, dix autres sous Stilpon, Zénocrate et Polémon, ouvrit une école qui fut très-fréquentée, ne reconnut qu'un dieu, qui n'était autre chose que l'âme du monde, fit consister le souverain bien à vivre conformément à la nature, selon l'usage de la droite raison, vécut jusqu'à quatre-vingt-dix huit ans sans incommodité, et, las de la vie, prit du poison. Les Athéniens honorèrent sa mémoire, et lui firent ériger un tombeau dans le Céramique. Voici quelques unes de ses maximes : « Une partie de la science consiste à ignorer les choses qui ne doivent pas être sues. — La nature nous a donné deux oreilles et une seule bouche, pour nous apprendre qu'il faut plus écouter que parler. — Un ami est un autre nous-même. » Il comparait ceux qui parlent bien et qui vivent mal « à la monnaie d'Alexandrie, qui était belle, mais pleine d'alliage. » Il admettait un destin rigide. Son valet voulut profiter de la doctrine de son maître, et s'écria, tandis qu'il le faisait châtier pour un larcin : « J'étais destiné à dérober. » — — « Oui, répondit Zénon, et à être battu. » Sa secte fut féconde en grands hommes et en grandes vertus, mais dont quelques unes parurent souvent outrées. Aussi Plutarque comparait-il les stoïciens « à des enfans qui tâchent de sauter au-delà de leur ombre. »

3. — Philosophe épicurien, de Sidon, enseigna la philosophie à Cicéron et à son ami Atticus.

4. — Dit l'*Isaurien*, empereur grec, dissolu, avide, cruel, livré au vin, un jour qu'il était dans l'abrutissement de l'ivresse, fut mis, par ordre de sa femme, dans un tombeau, où il périt en déchirant ses membres à son réveil.

Zénonide, femme de l'empereur Basilisque, d'une beauté éclatante, mais lascive et vindicative, fut détrônée avec son mari, et envoyée en exil, où tous deux moururent de faim et de froid. Ce nom est patronymique par rapport au précédent.

Zénophane, nom d'homme. Etym. ζῆν (*zên*), vivre; φαίνειν (*phainein*), montrer.

Zénophante, est cité par les anciens comme n'ayant jamais pu tenir son sérieux. Etym. Ζὴν; φαίνω (*phainô*), montrer.

Zénophron, *inspiré par Jupiter;* surnom d'Apollon considéré comme dieu des Oracles. Etym. Ζὴν; φρὴν, ενὸς (*phrén*, *enos*), esprit.

Zénothémis, modèle d'amitié dans Lucien. Etym. Ζὴν; θέμις (*themis*), ce qui est juste; Thémis, déesse de la Justice.

Zéphyre, vent d'occident, auquel les poëtes donnent une guirlande de toutes sortes de fleurs, pour désigner son influence bienfaisante sur la nature. Etym. ζᾶν, vivre; ζωὴ (*zôé*), vie; φέρω (*pherô*), porter, nom très-analogue à ses fonctions. D'autres veulent que ce soit ζέω (*zeô*), bouillonner; φύρω (*phurô*), mêler, agiter.

Zéphyrine, nom de femme. M. étym.

Zéphyrinus, nom d'un pape. M. étym.

Zétus, fils de Jupiter et d'Antiope, reçut ce nom des bergers qui le *trouvèrent* exposé dans un carrefour. Etym. ζητέω (*zéteô*), chercher, trouver.

Zeugmatæus, surnom d'un Sergius. Etym. ζεῦγμα (*zeugma*), jointure. R. ζευγνύω (*zeugnuô*), joindre.

Zeugmatius, nom d'un ermite dont parle Sozomène. M. étym.

Zeumichius, *Jupiter le machiniste;* nom qu'on donna à Chrysor, pour avoir communiqué aux hommes plusieurs inventions utiles. Etym. Ζεὺς (*Zeus*), Jupiter; μηχανὴ (*méchané*), machine.

Zeus, nom grec de Jupiter, du verbe ζᾶν (*zân*), vivre, *celui par qui tout respire.* Les Grecs l'appelaient aussi Δεὺς, d'où est venu le mot latin *Deus*, et alors on en cherche l'étymologie dans le verbe δεύειν (*deuein*), arroser, parce que sa puissance se répand partout et vivifie tout.

Zeuxidame, Lacédémonien. Un Etolien disait devant lui que les braves devaient préférer la guerre à la paix : « Non pas, répondit-il, mais la mort à la vie. » Etym. ζεῦξις (*zeuxis*), liaison. R. ζεύγω (*zeugô*), joindre, atteler; δαμᾷν (*damân*), dompter.

Zeuxidia, surnom de Junon à Argos, en mémoire de ce qu'Apis avait attelé des bœufs à la charrue pour labourer. Etym. ζεύγω (*zeugô*), atteler.

Zeuxippe, *qui attelle les chevaux;* nom d'homme et de femme. Etym. ζεύγειν; ἵππος (*hippos*), cheval.

Zeuxis, peintre célèbre, disciple d'Apollodore, porta plus loin que son maître l'intelligence et la pratique du coloris et du clair obscur. Il avait peint une Hélène, qu'il ne laissait voir que pour de l'argent; ce qui fit donner par les Grecs à cette Hélène le nom de courtisane, ἑταίρα (*hetaira*). On connaît son défi avec Parrhasius, son contemporain et son rival. Xeuxis produisit son tableau aux raisins, qui avait trompé les oiseaux même. Parrhasius ayant montré son ouvrage, Xeuxis impatient s'écria : « Tirez donc ce rideau »; et ce rideau n'était autre chose que le tableau. Xeuxis s'avoua vaincu, puisqu'il n'avait trompé que des oiseaux, et que Parrhasius l'avait trompé lui-même. Etym. ζεύξις (*zeuxis*), liaison. R. ζεύγειν (*zeughein*), joindre.

Zeuxo, Océanide. Etym. ζεύγω (*zeugô*), joindre, atteler.

Zodiaque, espace du ciel que le soleil parcourt durant l'année, et qui est divisé en douze parties, où sont douze constellations ou signes. Etym. ζώδιον (*zôdion*), diminutif de ζῶον (*zôon*), animal.

Zoé, nom de différentes impératrices d'Orient, dont la plus célèbre est Zoé *Carbonopsine*, femme de l'empereur Léon VI, princesse d'une vertu mâle, d'un esprit élevé, d'un discernement juste. Régente durant la minorité de son fils Constantin Porphyrogenète, elle gouverna avec gloire, remit à son fils un empire florissant et tranquille,

et bientôt, exilée par lui, mourut dans la retraite. Etym. ζωὴ (*zôé*), vie. R. ζᾶν (*zân*), vivre.

Zoétée, héros des âges fabuleux. Etym. ζωωτὸς (*zôôtos*), qui porte une robe ornée d'animaux peints.

Zoïle, sophiste d'Amphipolis, critique d'Homère, devenu le patron de tous les critiques ignorans, jaloux, passionnés, de mauvaise foi. On l'appelait le *Chien rhéteur*. Une bile âcre et mordicante le travaillait sans cesse. On lui demandait un jour pourquoi il parlait mal de tout le monde. « C'est, dit-il, que ne pouvant faire de mal, il faut bien que j'en dise. » Il fit une mauvaise fin. Les uns le font mettre en croix, les autres lapider, d'autres enfin brûler vif à Smyrne. R. ζωὸς (*zôos*), vivant; ζῶον (*zôon*), animal.

Zoippus, gendre d'Hiéron, roi de Syracuse, envoyé en ambassade auprès de Ptolémée, roi d'Egypte, y resta dans un exil volontaire. Etym. ζῶον (*zôon*), animal, ou vivant; ἵππος (*hippos*), cheval. Sa femme, Héraclée, périt avec ses deux filles dans les révolutions de Syracuse. Tite-Live a décrit leur mort de la manière la plus touchante, liv. XXIV, chap. 26.

Zomecpnéon, *qui souffle le potage;* nom de parasite dans Alciphron. Etym. ζωμὸς (*zômos*), potage; πνεῖν (*pnein*), souffler.

Zonare, après avoir exercé des emplois considérables à la cour de Constantinople, entra dans l'ordre de Saint-Basile, et écrivit l'histoire en moine grec aussi crédule qu'ignorant. Ses annales vont jusqu'à la mort d'Alexis Comnène en 1118. Etym. ζώνη (*zôné*), ceinture, besace. R. ζωννύω (*zônnuô*), ceindre.

Zoogonos, surnom de Jupiter, que l'on invoquait comme spécialement auteur et conservateur de la vie. Etym. ζῶον (*zôon*), animal, être animé; γονὴ (*goné*), naissance.

Zoophore, *qui porte les animaux;* nom du Zodiaque. Etym. ζῶον; φέρω (*pherô*), porter.

Zoothéca, endroit voisin des temples, où l'on renfermait les animaux destinés aux sacrifices. Etym. ζῶον; τίθημι (*tithémi*), mettre.

Zophodorpis, sobriquet donné par le poëte Alcée à Pittacus, parce qu'il aimait à souper en mauvaise compagnie. Etym. ζόφος (*zophos*), obscurité; δόρπον (*dorpon*), souper.

1. Zopyre, ancien poëte grec.

2. — *Tout de feu;* seigneur perse, voyant Darius se consumer sans fruit devant Babylone, se coupa le nez et les oreilles, et dans cet état passa dans la ville comme transfuge, accusant Darius de l'avoir ainsi traité. Les Babyloniens trompés, lui donnèrent leur confiance, et Zopyre ouvrit les portes à Darius, qui disait à cette occasion qu'il eût mieux aimé conserver Zopyre sain et sauf que la conquête de vingt Babylones.

3.—Physionomiste, se fit siffler en assurant que Socrate, d'après les linéamens de son visage, était adonné au vin et aux femmes. Le philosophe ferma la bouche aux rieurs en convenant qu'il était né avec ces penchans, et qu'il n'avait dû le mérite d'en triompher qu'à une attention continuelle sur lui-même.

4.—Avait, au rapport de Pline, gravé l'Aréopage et le Jugement d'Oreste sur deux coupes.

5. — Médecin, communiqua à Mithridate, roi de Pont, la description d'un antidote ou spécifique contre toutes sortes de poisons. Ce prince en fit faire diverses expériences sur des criminels condamnés à mort, et toutes réussirent. Etym. ζῶν (*zôn*), vivant; πῦρ (*pur*), feu.

1. Zopyrion, un des généraux d'Alexandre, gouverneur du Pont, fit la guerre aux Scythes. Mêm. étym.

2. — Femme de Tigrane, roi

d'Arménie, faite prisonnière, servit à décorer le triomphe de Pompée.

Zoroastre, *astre vivant;* législateur des Perses, ainsi nommé parce que ses sectateurs le crurent enlevé tout vivant au ciel par la foudre, et mis au rang des dieux. Une tradition assez singulière sur ce patriarche des magiciens, semblerait assigner une antiquité reculée à la découverte de l'électricité. Il était, dit-on, fort adonné à la contemplation des astres, dont la magie lui avait appris à faire jaillir des étincelles. Enfin, une de ces étincelles, dirigée par le démon, tomba sur lui et le consuma. On sait que des savans modernes ont eu le même sort, sans que le diable s'en soit mêlé. Aristote dérive ce nom de ζωρὸς (*zôros*), pur; et de ἄστρον (*astron*), astre. D'autres écrivent *Holoastre*, *qui est tout dans les astres*, et le dérivent de ὅλος (*holos*), tout entier; ἄστρον. Les sectateurs de Zoroastre subsistent encore en Asie, et principalement dans la Perse et les Indes. Ils lui attribuent même un livre connu sous le nom du *Zend-Avesta*, dont je me contenterai de citer ces maximes : «Quand on sera dans le doute si une action est bonne ou mauvaise, qu'on s'abstienne de la faire. — Dans les afflictions, offre à Dieu ta patience; dans le bonheur, rends-lui des actions de grâces. — Si, devant servir aujourd'hui ton prochain, tu attends à demain, fais pénitence. »

Zorobabel, *étranger à Babylone*, fut le chef des Juifs, qui retournèrent dans leur pays.

1. Zosime, Ζώσιμος (*Zôsimos*), nom d'un pape. R. ζώω (*zôô*), vivre; fut. 1, ζώσω (*zôsô*).

2. — Historien grec, sous le règne de Théodose le Jeune, a composé une histoire des Empereurs, écrite avec plus d'élégance que de vérité. M. étym.

Zosippe, nom d'homme. Etym. ζώω, vivre; ἵππος (*hippos*), cheval.

Zoster, lieu de l'Attique situé sur le bord de la mer. La tradition portait que Latone, sentant son terme s'approcher, y délia sa ceinture. Etym. ζωστὴρ (*zôstêr*), ceinture. R. ζώω, ζώννυμι (*zôô*, *zônnumi*), ceindre.

Zostéria, statue qu'Amphytrion consacra à Minerve, lorsqu'il se ceignit ou s'arma pour aller combattre les Eubéens. M. étym.

Zostérius, surnom d'Apollon, tiré de *Zoster*, endroit de l'Attique où les pêcheurs lui offraient des sacrifices, ainsi qu'à Latone et à Diane. M. étym.

Zoticus, *vivace;* nom d'un favori infâme d'Héliogabale, qui vendait jusqu'aux moindres paroles de son maître, et s'était fait un revenu immense de ce qu'on appelle eau bénite de cour. Etym. ζώω; ζωτικὸς (*zôticos*), vivace, vivifiant.

Zygactès, fleuve de Thrace, au passage duquel Pluton avait brisé le joug de son char. R. ζυγὸς (*zugos*), joug; ἄγειν (*aghein*), briser.

Zygie, surnom de Junon, adorée comme déesse du lien conjugal. Etym. ζυγός. R. ζεύγω (*zeugô*), joindre, atteler.

FIN.

Extrait du Catalogue de Le Normant.

Abrégé de la Mythologie universelle, ou Dictionnaire de la Fable. Par M. Noël. Un vol. in-12 de 650 pages, imprimé en petit-texte, sur deux colonnes, broché, 5 francs.
Relié en basane, 6 fr.

L'Angleterre et les Anglais, ou Petit Portrait d'une Grande Famille, copié et retouché par deux témoins oculaires. Trois vol. in-8°, 15 fr.

Conciones poeticæ, ou Discours choisis des Poëtes Latins anciens, avec des argumens latins, des analyses en français, la meilleure traduction ou imitation en vers d'un certain nombre de ces discours, et des modèles d'exercice de Rollin, La Rue, Binet, etc. Ouvrage classique adopté par l'Université royale de France, à l'usage des colléges et des institutions, pour la rhétorique et la seconde. Par M. Noël, chevalier de la Légion-d'Honneur, inspecteur-général des études; et M. de La Place, professeur d'éloquence latine à la Faculté des lettres de l'Académie de Paris. Avec cette épigraphe :

> La meilleure théorie de l'art sera toujours l'analyse des bons modèles.
>
> La Harpe, *Cours de Littérature.*

Nouvelle édition, revue et corrigée, 5 fr.

Cours de Thèmes Grecs, précédé d'une Grammaire Grecque; par L. A. Vendel-Heyl, professeur de rhétorique. Ouvrage approuvé par l'Université royale de France. Ire partie, 2e édit., 2 fr.

Cours de Thèmes Grecs, Syntaxe et Idiotismes. Par le même. IIe partie, 3 fr.

Dictionnaire Français-Latin (nouveau), composé sur le plan du Nouveau Dictionnaire Latin-Français, où se trouvent l'étymologie des mots français, leur définition, leur sens propre et figuré, et leurs acceptions diverses, rendues en latin par de nombreux exemples choisis avec soin et vérifiés sur les originaux. Par M. Noël. Nouvelle édition. Un vol. in 8° de plus de 1000 pages, imprimé en petit-texte, sur trois colonnes.
En feuilles, 6 fr. 65 c.
Relié en parchemin, 7 fr. 65 c.
Relié en basane, 8 fr. 15 c.
Le même, un vol. in-4°, pap. fin, broché, 15 fr.
Relié en veau, filets, 19 fr.

Dictionnaire Latin-Français (nouveau), composé sur le plan du *Magnum totius latinitatis Lexicon Facciolati*, où se trouvent tous les mots des différens âges de la langue latine, leur étymologie, leur sens propre et figuré, et leurs acceptions diverses justifiées par de nombreux exemples choisis avec soin, et vérifiés sur les originaux. Par le même. Nouv. édit. Un vol. in-8° de plus de 1000 pages, imprimé en petit-texte, sur trois col.
En feuilles, 6 fr. 65 c.
Relié en parchemin, 7 fr. 65 c.
Relié en basane, 8 fr. 15 c.
Le même, un vol. in-4°, pap. fin, broché, 15 fr.
Relié en veau, filets, 19 fr.

Dictionnaire Grec-Français, composé sur l'ouvrage intitulé *Thesaurus linguæ Græcæ*, de Henri Etienne, où se trouvent tous les mots des différens âges de la langue grecque, leur étymologie, leur sens propre et figuré, et leurs diverses acceptions justifiées par des exemples. Par J. Planche. Nouvelle édit. Un vol. grand in-8° de près 1500 pages, imprimé en petit-texte, sur trois colonnes. En feuilles, 17 fr.

Relié en parchemin, 18 fr. 50 c.
Relié en basane, 19 fr.
Le même, un vol. in-4°, pap. fin, br., 30 fr.
Relié en veau, fil. 35 fr.

Dictionnaire de la Fable, ou Mythologie grecque, latine, égyptienne, celtique, persane, syriaque, indienne, chinoise, mahométane, scandinave, iconologique, etc. Edition revue, corrigée et considérablement augmentée. Par Fr. Noël. Deux forts vol. in-8°, imprimés sur deux colonnes, et ornés d'une figure allégorique, gravée d'après le dessin de Girodet. 21 fr.

Dictionnaire abrégé de la Bible, de Chompré. Par M. Petitot. Un vol. in-12, 3 fr.
Le même, in-8°, 4 fr.

Dictionnaire des Sciences et Arts, contenant l'étymologie, la définition et les diverses acceptions des termes techniques usités dans l'anatomie, la médecine, la chirurgie, la pharmacie, la chimie, etc. — La botanique, les mathématiques, etc. — L'analyse, la mécanique, la statique, la physique, l'optique, l'électricité, le galvanisme. — L'astronomie, la géographie, la navigation. — La peinture, la sculpture, la gravure, l'imprimerie, l'architecture, la marine. — Les arts et métiers. — La littérature, la grammaire, la rhétorique, la poésie, l'art dramatique. — La logique, la morale, la métaphysique, la théologie. — La jurisprudence, la pratique, la diplomatie, l'histoire, la chronologie, la numismatique, etc. Par Lunier. Trois gros vol. in-8°, en petit-texte, à deux colonnes, 24 fr.

Ephémérides politiques, littéraires et religieuses, représentant, pour chacun des jours de l'année, un tableau des événemens remarquables qui datent de ce même jour dans l'histoire de tous les siècles et de tous les pays, jusqu'au 1er janvier 1812, avec cette épigraphe :

Et quo sit facto quæque notata dies. Ovid. *Fast.*

Troisième édition, revue, corrigée et augmentée. Douze vol. in-8°, 48 fr.

Génie du Christianisme, ou Beautés de la Religion Chrétienne. Par M. le vicomte de Chateaubriand. Septième édition. Cinq vol. in-8°, fig., 30 fr.

Gradus ad Parnassum, ou Nouveau Dictionnaire Poétique latin-français, fait sur le plan du *Magnum Dictionarium Poeticum* du P. Vanière, enrichi d'exemples et de citations tirés des meilleurs poëtes latins, anciens et modernes. Par Fr. Noël. Nouv. édit. Un vol. in-8° de près de 1000 pages, imprimé en petit-texte sur deux colonnes. En feuilles, 6 fr. 65 c.
Relié en parch., 7 fr. 65 c.
Relié en bas., 8 fr. 15 c.
Lemême, un vol. in-4°, pap. fin, broché, 15 fr.
Relié, veau, filets, 19 fr.

Histoire Ancienne, d'après Rollin; contenant l'histoire des Egyptiens, des Carthaginois, des Assyriens, des Mèdes, des Mèdes et des Perses, des Perses et des Grecs, etc. jusqu'à la bataille d'Actium. Par J. C. Royou; 2e édit. Quatre vol. in-8°, 24 fr.

Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'au règne d'Auguste; 2e édit. Par le même. Quatre gros vol. in-8°, 24 fr.

Histoire des Empereurs Romains, depuis Auguste jusqu'à Constance-Chlore, père de Constantin. Par le même. Quatre vol. in-8°, 20 fr.

Histoire du Bas-Empire, depuis Constantin jusqu'à la prise de Constantinople, en 1453. Par le même. Quatre vol. in-8°, 20 fr.

Histoire de France depuis Pharamond jusqu'à la
année du règne de Louis XVIII. Par le même. S

Histoire de la Guerre de Trente-Ans, par Schi
de Westphalie, par M. C. L. de Woltman
duits de l'allemand, et accompagnés de notes p
de Chassat, avocat à la Cour royale de Paris
in-8°, 13 fr. 50 c.

Histoire de la Campagne de 1815, ou Histoire pol
de l'invasion de la France, de l'entreprise d
mois de mars, de la chute totale de sa puissanc
restauration du trône, jusqu'à la seconde paix
sivement; rédigée sur des matériaux authentiq
M. A. de Beauchamp. Deux forts vol. in-8°, 1

La première partie de cet ouvrage, compre
la Campagne de 1814, seconde édition, form
vol. in-8°, 13 fr. 50 c. — Les deux ouvrages se
ou séparément.

Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem
par la Grèce, et revenant par l'Egypte, la Bar
Par M. le Vte de Chateaubriand. Quatrième
corrigée. Trois vol. in-8°, ornés d'une carte gé

Leçons Françaises de Littérature et de Morale
prose et en vers, des plus beaux morceaux
dans la littérature des deux derniers siècles;
adopté par l'Université royale, pour les collég
établissemens d'instruction, publics et parti
l'autre sexe. Par M. Noël, inspecteur-géné
M. de La Place, professeur d'éloquence latin
de Paris. Douzième édition, revue et corrigée. I

Leçons Anglaises de Littérature et de Moral
Leçons Françaises et des Leçons Latines; p
pecteur-général des études; et M. Chaps
belles-lettres, auteur du nouveau Dictionn
Deux vol. in-8°, 12 fr.

Leçons Latines de Littérature et de Morale, o
et en prose, des plus beaux morceaux des aut
avec des modèles d'exercice. par Rollin; à
de troisième et de seconde. Ouvrage classique
versité royale, pour les colléges et les pension
et de La Place. Nouvelle édition, revue et c
in-8°, 10 fr.

Leçons Latines modernes de Littérature et de
cueil, en prose et en vers, des plus beaux mo
les plus estimés qui ont écrit en cette lan
naissance des lettres. Par MM. Noël et d
vol. in-8°, 12 fr.

Les Martyrs, ou le Triomphe de la Religio
M. le vicomte de Chateaubriand. Quatri
vol. in-8°, 12 fr.

Les Martyrs de la Foi pendant la révolution f
tyrologe des pontifes, prêtres, religieux, r
l'un et l'autre sexe, qui périrent alors pour la
Aimé Guillon, docteur en théologie depuis
jusqu'à la fin de 1790, etc. Quatre forts vol.

Mémoires, Lettres et Pièces authentiques to
Mort de S. A. R. Mgr le duc de Berry; pa
briand. Un vol. in-8°, 5 fr.

uits (les), Contes arabes, traduits en français, d; continués par M. Caussin de Perceval, pro-gue arabe au Collége de France. Nouv. édit. 8 de 450 pages chacun, imprimés avec soin, en es neufs, petit-romain gros œil, sur pap. d'An-

es) de 93, par l'auteur du Génie de la Révolu-dans l'éducation. Seconde édition, revue, cor-tée, terminée par la liste des régicides, avec la morts et vivans, bannis, rentrés, oubliés, et r de Louvel. Un gros vol. in-8°, 7 fr.

antin américain *le Commerce*, perdu sur la côte Afrique, au mois d'août 1815, accompagné du tivité des gens de l'équipage de ce bâtiment dans , et des mauvais traitemens qu'ils ont eu à sup-art des Arabes qui les avoient faits prisonniers; cription de Tombuctoo et de la grande ville de connue jusqu'à ce jour; publié par M. James capitaine et subrécargue dudit brigantin, traduit M. PELTIER, auteur des *Actes des Apôtres* et Deux vol. in-8°, broch. avec une carte géogra-

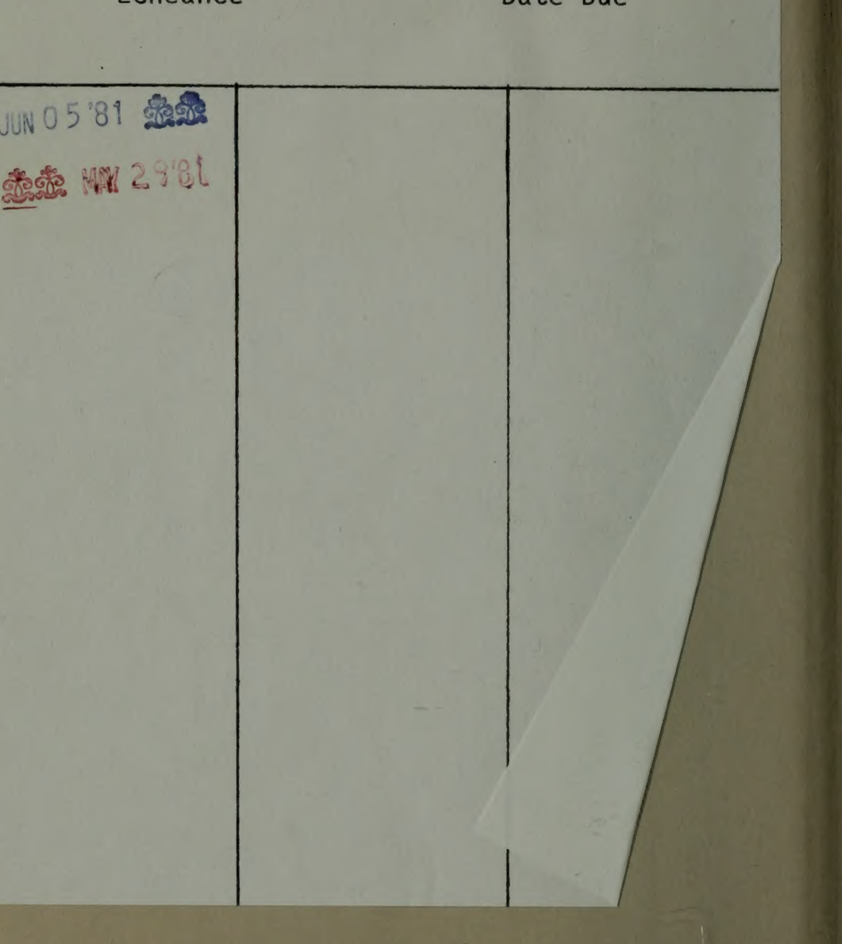
hronologique de l'Histoire de France, depuis squ'à Louis XVIII, dédié à la jeunesse, par es, membre de plusieurs Académies et Sociétés nçaises et étrangères. Trois vol. in-12 de six cun, en y comprenant les tableaux, 12 fr.

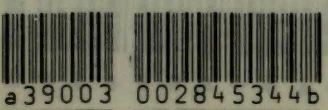
le, traduction nouvelle. Par René Binet, ancien collége Bourbon, et recteur de l'Université de ur de littérature et de rhétorique à l'Ecole mili-ge du Plessis-Sorbonne, auteur de plusieurs ions. Quatrième édition, revue par M. Noël, éral des études, membre de la Légion-d'Hon-isieurs sociétés littéraires. Quatre vol. in-12,

ra-Comique, ou Recueil des pièces restées à ce faire suite aux théâtres du premier et du second s notices sur chaque auteur, le titre de leurs date des premières représentations. Huit vol.

Latinismes de la Langue française, ou des Lo-es empruntées littéralement de la Langue latine; , professeur de rhétorique au collége royal de h. in-8°. Prix : 1 fr. 25 c., et 1 fr. 75 c. par la

lier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient. is exacte et plus complète que toutes les précé-s notes tirées principalement des auteurs orien-Notice chronologique de la Perse, depuis les eculés jusqu'à ce jour. Par L. Langlès, membre des administrateurs-conservateurs de la Biblio-, professeur de persan à l'école spéciale des les, membre de l'Académie royale de Gœttingue, l'Émulation de l'Isle-de-France, du Musée de Dix vol. in-8°, et un atlas in-fol. de 83 planches, es antiquités et les choses remarquables du pap. vélin, 240 fr.


JUN 05 '81
MAY 29 '81


a39003 002845344b